# ARCHIVUM
# FRANCISCANUM HISTORICUM

PERIODICA PUBLICATIO TRIMESTRIS

CURA

PP. COLLEGII D. BONAVENTURAE

## ANNUS X. = TOMUS X.

Typographia, Directio et Administratio

AD CLARAS AQUAS prope FLORENTIAM

(Quaracchi presso Firenze)

1917.

# DISCUSSIONES

## LA PATRIE DU B. JEAN DUNS SCOT [a]

La question de savoir dans quel pays est né le B. Jean Duns Scot a provoqué depuis des siècles des discussions intéressantes. Le plus récent biographe du Bienheureux, le T. R. P. Alex. Bertoni [1], a cru cependant devoir écrire: « ... que le dernier mot n'est pas encore prononcé et qu'il reste encore un peu de travail pour les chercheurs » [2].

---

(a) SUMMARIUM. — Medio aevo extranei passim patriae seu civitatis nativae nomine cognominabantur, idque abunde nominibus magistrorum studentiumque Universitatis Parisiensis probatur. Sic etiam Doctor Subtilis apud suos coaetaneos SCOTI cognomen habet. — Scoti quidem nomine, aliquando indistinctim designabatur incola Hiberniae sicut et Scotiae; sed 1) argumenta cur appellativo Doctoris nostri, nempe « SCOTO », genuinus sensus denegandus foret desiderantur; 2) adsunt rationes positivae genuino significato huius appellativi faventes. — Quibus notatis ipsum beati Doctoris cognomen « *Scotus* » clamat eius patriam esse *Scotiam,* quae tunc in Ordine Minorum erat *Custodia* Provinciae Anglicae. [NOTA DIRECTIONIS].

(1) *Le Bienheureux Jean Duns Scot, sa Vie, sa Doctrine, ses Disciples,* Levanto 1917, pp. XVI-602. Le P. F. Cavallera S. J. écrit dans le *Bulletin de littér. ecclés. de l'Institut cath. de Toulouse,* 1918, p. 156: « Sans vouloir être, je le répète, un ouvrage scientifique, en toute rigueur de terme, le livre du P. Bertoni se reccommande de lui-même à l'attention de tous les théologiens soucieux des bonnes méthodes. Amis et adversaires, tout autant que les neutres, ont intérêt à se bien renseigner et à ne point substituer des fantômes aux réalités scotistes ». Le savant professeur de l'Institut de Toulouse écrit de la *Vie* (p. 155): « On lira donc cette première partie, surtout comme un recueil de données sur lesquelles il y a encore à exercer la critique en élaguant les témoignages tardifs et manifestement dépourvus de valeur ».

(2) L. c., p. 4.

Ces mots ont été pour nous une invitation à présenter à ceux que la question intéresse une série de considérations sur le sujet, en les étayant d'arguments d'ordre objectif, que nous croyons aptes à jeter un peu plus de lumière sur la question si souvent débattue.

L'*Histoire littéraire de la France* (1) remarquait judicieusement: « Si le zèle à défendre le docteur Subtil et à soigner les intérêts de sa gloire pouvait être invoqué comme un indice en une pareille question, certes ce serait l'Irlande qui aurait le plus de titres à revendiquer ». Ces paroles visaient sans doute Wadding, Irlandais, qui dans ses *Annales Min.* ad an. 1304, nº XVII–XXIII, expose les prétentions de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande d'être la patrie de notre Bienheureux. Mais son amour pour sa catholique Irlande ne l'a-t-il pas quelque peu entraîné, à son insue, en dehors de la voie de l'argumentation objective et de la critique impartiale? C'est notre modeste avis.

Le P. Alex. Bertoni, suivant en cela Wadding, a nettement et judicieusement exposé les revendications des trois pays susdits. S'il a suivi l'opinion de Wadding, sur l'autorité d'un manuscrit cité par Sbaralea (2), on doit certes lui reconnaître le mérite d'avoir définitivement exclu les prétentions anglaises par ces judicieuses paroles: « ... ceux qui veulent faire du Subtil Docteur un anglais ont contre eux le terrible argument du nom SCOTUS qui les repousse et les met hors de combat » (3).

C'est précisément cet argument tiré du surnom SCOTUS, que nous voudrions développer ici. Toute la question en somme se réduit à ces deux termes: I) Tous sont unanimes à donner le surnom de SCOTUS au Docteur Subtil. — II) Mais ce surnom désigne-t-il un Ecossais, plûtot qu'un Irlandais? Voilà tout le problème.

---

(1) Paris 1869, t. XXV, p. 407.

(2) *Supplem.*, p. 409. Pour Sbaralea J. Scot serait un *Ecossais:* « cognomento *Duns, genere Scotus* » p. 408. Il écrit plus loin, p. 412: « ... plures enim fuerunt ex *Scotia* fratres huius nominis Ord. Min. ».

(3) Bertoni, op. c., p. 8.

## I.

L'usage presque général d'accoupler un qualificatif géographique au prénom est connu de tous ceux qui se sont occupés tant soit peu de l'histoire du Moyen âge. On se faisait connaître surtout en ajoutant au prénom le nom de sa ville ou pays natal. Les religieux — surtout ceux qui vivaient loin de leur patrie — ajoutaient souvent à leur prénom le nom du couvent auquel ils étaient affiliés, moins fréquemment, comme Joannes *Scotus*, celui de leur pays natal ou de la Province religieuse, dont ils étaient membres.

Si l'on veut lire plus de deux cent noms de villes, provinces ou pays ajoutés aux prénoms de religieux, qu'on parcoure les trois listes des Augustins, Dominicains et Franciscains à Paris en juin 1303. Et puisque cette dernière nous intéresse spécialement, nous la reproduisons ici *in extenso* (1).

In nomine Domini, amen. Anno eiusdem millesimo trecentesimo tercio, indictione prima, vicesima quinta die mensis Iunii, pontificatus domini Bonifacii pape octavi anno nono. Tenore presentis instrumenti publici noverint universi quod, in presencia mei notarii et testium subscriptorum, ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, religiosi viri fratres Alanus et Iohannes de Tongres, ordinis fratrum Minorum, magistri in theologia, de conventu eiusdem ordinis Parisius; item, fratres Egidius da Longniaco et Martinus de Abbatisvilla, bacalarii in theologia eiusdem conventus; item, frater Iacobus de Bisuntio, Iohannes de Passavant, Guillelmus de Condeto, Almorricus de Argentolio, Iohannes de Braquemont, Iohannes Parisiensis, Matheus Parisiensis, Galterus Parisiensis, Iohannes de Parva Coquina, Iohannes Viel, Nicholaus Campanus, Petrus de Criketot, Garnierus de Pontizara, Petrus Franchisci, Michael de Carnoto, Iohannes de Dieppa, Petrus de Salerna, Petrus de Firmitate, Iohannes Magistri, Balduinus de Hesdinio, Iohannes de Perona, Richarius de Sancto Quintino, Egidius de Remis, Galterus de Compendio, Iohannes d'Aubenton, Iohannes de Romania, Arnulphus de Romania, Nicholaus de Lauduno,

(1) Ces listes ont été publiées par G. Picot, *Documents relatifs aux états généraux et assemblées réunis sous Philippe le Bel,* Paris 1901, pp. 379-383 d'après les originaux conservés aux Archives nationales de Paris: J. 479 n° 26; 480, n° 64 et 93. Le n° 93 donne la liste des Frères Mineurs.

Arnulphus socius eius, Guillelmus de Sancto Pacusio, Iacobus de Mello, Guillelmus Sartor, Droco de Sancto Quintino, Iohannes Tousies, Durandus, Iohannes, socius eius, Stephanus et Eustachius, commorantes apud sorores de Sancto Marcello, Iohannes de Veteri Moneta, Iohannes de Gonnessa, Robertus de Sancto Pharone, Stephanus de Cela, Thomas de Porta, Iohannes de Villanova, Galterus de Rulecourt, Iohannes de Bovismonte, Iohannes de Insulis, Henricus de Bellofonte, Iohannes Baugars, Iacobus de Castello, Asso de Vitriaco, Helias de Vitriaco, Egidius de Tornaco, Radulphus de Marla, Iohannes de Viroino, Gaufridus de Boneio, Iohannes Goussoyni, Petrus de Balneolis, Nicholaus Passeliaue, Iohannes *de Anglia,* Guillelmus *de Anglia,* Odo *de Ymbernia,* Dyonisius *de Ymbernia,* Petrus de Ruppeforti, Petrus Foucherii, Remondus de Provincia, Remondus de Franciaco, Iohannes Remondi, Anfredus, socius predicti fratris Alani Magistri, Fredericus de Terra Laboris, Petrus de Morneyo, Rollandus, Iohannes Pocherons, Robertus de Rebais, Richardus de Bello Fonte. Radulphus medicus, Robertus de Montatere, Franchiscus de Pennis, Bartholomeus de Pennis et Aubertus de Padua, predicti ordinis fratrum Minorum Parisiensis conventus, in capitulo eiusdem loci, hora tercia, congregati, auditis expositisque nobis et plenius intellectis provocationibus et appellationibus ex parte excellentissimi principis domini Philippi, Dei gracia regis Francorum illustris, ac reverendorum in Christo patrum, dominorum archiepiscoporum, episcoporum, abbatum et priorum, ac baronum regni Francie, quorum nomina in publicis instrumentis confectis super hoc plenius continentur, ex certis causis et sub certis modis, in eisdem instrumentis seriosius expositis et attentis, ad sacrum congregandum generale concilium, vel ad futurum verum et legitimum summum Pontificem, vel ad illum vel ad illos, ad quem vel ad quos de iure foret appellandum, pro se et sibi in hac parte adherentibus seu adherere volentibus, interiectis ne dictus Bonifacius papa octavus, motus seu provocatus ex hiis contra predictum dominum regem prelatosque et ecclesias, subditos et adherentes, parentes et amicos, quoquomodo procederet aut procedi faceret, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, privando vel aliter quovis modo, quocumque colore quesito, sua vel alia auctoritate quacumque, prout in eisdem instrumentis publicis plenius continetur, provocationibus et appellationibus antedictis et in omnibus premissis consentimus, et ex habundanti ex eisdem et sub eisdem modis et verbis similiter appellamus, salva nostri ordinis obediencia, reverenciaque et honore et ecclesie Romane ac fidei catholice veritate. Supponentes nos et nostra, et statum nostrum protectioni dicti sacri concilii congregandi et predicti veri et legitimi futuri summi Pontificis, non recedendo ab appellationibus supradictis, sed eis pocius aderendo.

Actum Parisius, in capitulo domus predictorum fratrum Minorum, anno, indictione, die, mense et pontificatu supradictis, presentibus nobili et potenti viro domino Matheo de Tria, milite, magistro Iohanne de Foresta, canonico Baiocensi, Iohanne de Montigniaco, magistris Thomas de Foresta et Drocone de Rimaricomonte, clericis, testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Iohannes de Pruvino, auctoritate sacrosancte Romane ecclesie notarius publicus, una cum suprascriptis testibus, premissis omnibus et singulis presens interfui, et ea ut supra leguntur fideliter in publicam formam redegi, meoque signo consueto signavi requisitus et rogatus.

De cet usage constant nous trouvons une autre preuve dans un document particulièrement intéressant: l'approbation de l'*Ars brevis* « Magistri Raymundi Lull, *catalani de Majoricis* » du 12 février 1309 [nov. st. 1310] (1). On peut y relever trois témoins écossais l'un: « Iohannes *Scotus* », le deuxième « Iohannes *Scotus* in artibus magister », et un troisième: « Guillermus *de Scotia* ». Parmi les autres témoins approuvant l'*Ars brevis* nous distinguons: « Petrus *Burgundus* in artibus magister, Hedebrandus *de Frigia*, Gilebertus *de Normania*, Laurentius *de Hispania*, Henricus *de Burgundia*, Iohannes *de Normanis* baccalareus in artibus ».

Par suite de cet usage général, le Bienheureux docteur Subtil n'est connu par la première génération du quatorzième siècle que sous le seul nom de *Joannes Scotus*. Comme preuve nous ne citerons que quelques témoignages de *contemporains* du Maître.

Le dominicain Thomas Jorz, maître et professeur d'Oxford, prieur provincial d'Angleterre (1297-1303), premier antagoniste et contradicteur de notre Bienheureux, ne le connait que sous le nom de: « *Magister Iohannes Scotus* » (2).

La lettre du Ministre général de l'Ordre, Gonzalve, désigne notre docteur: « *frater Iohannes Scotus* », comme bachelier de Paris, le 18 novembre 1304 (3).

(1) Denifle, *Chartul. Univ. Paris.*, Paris 1891, t. II, p. 141. — Le « *magister* Johannes *Scotus* », cité, donna naissance au dire que Jean Duns Scot approuva l'*Ars*, et traita avec le B. Raymond Lulle de l'Immaculée Conception. Jean Duns Scot était mort quand Raymond vint à Paris.

(2) *Thomas Anglicus, Doctor Lucidissimus Predicatoris Ordinis, contra Iohannem Scotum, Primo Sententiarum libro,* in fol., Venetiis 1523.

(3) Wadding., *Annales Ord. Minor.*, ad an. 1304, n. XXXII.

Le nécrologiste du couvent de Cologne écrit: « *Obiit frater Iohannes Scotus sacrae theologiae doctor eximius, lector Coloniensis, qui obiit anno Domini 1308, sexto idus novembris* (1).

Trois ans après la mort du docteur Subtil, un précieux manuscrit de l'abbaye de Saint-Victor à Paris nous fait connaître le Maître comme suit: « Explicit quodlibet *magistri Iohannis Scoti* Ord. Fr. Min. Deo Gratias. Iste liber perscriptus fuit anno Domini MCCC undecimo, die sabbati post festum Conceptionis beate Marie Virginis per manum Mathei dicti Gros clerici. Deo gratias » (2).

Vers la même année 1311, Ubertin de Casale dans sa *Defensio Olivi* cite le Docteur Subtil par ces mots: « *frater Iohannes Scotus* » (3).

Le carme anglais, Jean Bacon (4), contemporain de Scot, d'abord adversaire mais plus tard défenseur de l'Immaculée Conception; Pierre Auriol, dans son traité de l'Immaculée Conception de l'année 1314 (5); l'Astesanus écrivant sa *Summa* en 1317 (6); Iohannes Maior, Landulphus Caracciolus, François Mayron, la Chronique des XXIV Généraux, le dominicain Gérard Reniers, les diverses épitaphes et épigrammes du Bienheureux, tous ne connaissent que: « *magister Iohannes Scotus* » (7).

Antoine-André, le célèbre scotiste qu'on dit parfois disciple de Scot, écrit explicitement « ... secutus sum doctrinam magistri Iohannis Duns, qui fuit *natione* SCOTUS et religione Minor » (8).

---

(1) Math. Ferchius, *Vita I. Duns Scoti*, Bononiae 1622, cap. 7.

(2) P. Fedele a Fanna, *Cataloghi dei manoscritti Francescani*, MSS. conservés au Collège de S. Bonaventure à Quaracchi, t. II, p. 167.

(3) Ehrle, *Arch. f. Litt. Kirchengesch.*, t. II, p. 405.

(4) *Commentaria in Quaestionibus Scoti de universalibus*, Venetiis 493.

(5) *Biblioth. Francisc. Scholast.*, t. III, *Quaestiones disputatae de Immaculata Concept. B. M. V.*, Quaracchi 1904, pp. 23-94 et XVIII.

(6) *Summa Astesana*, Lugduni 1468.

(7) On trouvera plusieurs textes auxquels nous renvoyons dans la *Vita Beati Iohannis Duns Scoti...*, Romae 1905, pp. 3-18.

(8) Antonius Andreas dans son *Commentaire* sur la Métaphysique doit être un des premiers qui donnent à notre docteur le nom de Iohannis *Duns* Scoti. Il *aurait écrit:* « Volo autem scire omnes lit-

On pourrait indéfiniment allonger cette liste de témoignages de la première moitié du quatorzième siècle. Après cette époque, on rencontre de plus en plus le nom « Duns » accouplé à celui de « Scotus » dans les œuvres manuscrites du Bienheureux. Cependant Barthélemy de Pise, le consciencieux collectionneur des textes et des traditions franciscaines, à la fin du XIVe siècle, ne lui donne jamais le nom de *Duns*, mais s'en tient encore à l'ancienne dénomination de *Scotus*, quand il écrit p. e.: « De hac siquidem provincia [anglica] fuit *magister Iohannes Scotus*, doctor Subtilis » (1).

## II.

Le premier point de notre question étant suffisamment prouvé, à savoir que les *contemporains* du Docteur Subtil sont unanimes à lui donner le surnom de SCOTUS, examinons si ces mêmes *contemporains* entendaient désigner par ce surnom un Ecossais plutôt qu'un Irlandais.

Saint Isidore de Séville écrivit, vers 680, que l'Irlande et l'Ecosse eurent anciennement une origine commune (2).

---

teram istam legentes, quod tam sententiando quam notando secutus sum Doctrinam illius subtilissimi et excellentissimi Doctoris, cuius fama et memoria in benedictione est: utpote qui sua sacra et profunda Doctrina totum orbem adimplevit et facit resonare: scilicet *Magistri Ioannis Duns*, qui fuit *natione Scotus*, Religione Minor ». *Opera omnia Iohannis Duns Scoti*, Paris 1892, t. VI, p. 600. — Encore n'est-on pas fixé sur l'époque à laquelle vécut Antoine-André et surtout, il est des manuscrits de l'œuvre d'Ant.-André qui ne portent pas *Duns*. — Le nom de *Duns, Dunz* se trouve déjà dans des manuscrits de la seconde moitié du XIVe siècle. Selon Vivien de Saint-Martin, *Nouveau Dictionnaire de Géographie Universelle*, Paris 1884, t. II, p. 116: « DUNSE est un village du comté de Berwick, *Ecosse*, à 11 kil. Nord-est de Greenlaw, au pied du Dunslaw, entre la White Adder et le Black Adder affluent gauche du Tweed ». Ce n'est pas la seule localité qui porte ce nom, et en Irlande comme en Ecosse il entre dans la composition de plusieurs noms de villes.

(1) *Analecta Franciscana*, Quaracchi 1906, t. IV, pp. 337, 546 et 547.

(2) « *Scotia*, eadem et *Hibernia* proxima Britanniae insula, spatio terrarum angustior, sed situ fecundior: haec ab Africo in Boream porrigitur, cuius partes priores Iberiam, et Cantabricum Oceanum intendunt. Unde et *Hibernia* dicta. *Scotia* autem, quod a *Scotorum* gentibus

Après lui la chose s'est couramment répétée, et pendant le Moyen-âge on désigna parfois par « *Scotus* » un irlandais aussi bien qu'un écossais.

Mais pour nous la question est essentiellement *différente*. Il nous faut savoir comment les *contemporains* comprenaient ce nom « Scotus », qu'ils donnaient au Bienheureux. C'est donc à eux seuls que nous demanderons de nous renseigner sur ce point.

Les treizième et quatorzième siècles distinguent nettement, comme nous, la *Scotia* de l'*Hybernia*. L'illustre encyclopédiste franciscain, *Bartholomeus Anglicus*, nous donne tous nos apaisements à ce sujet dans son fameux *De proprietatibus rerum*, écrit avant 1250. Ce célèbre ouvrage, qui eut depuis une vogue incroyable — les manuscrits se comptent par centaines — est un témoin irrécusable pour connaître l'Hybernia et la Scotia à l'époque de Jean Scot: « *Scotia* a Scotorum gentibus a quibus incolitur appellatur et est promunctorium in insula Britannica; unde et fluminibus et maris brachiis ab Anglia aquilonari separatur. Ex parte vero opposita, undique septa mari oceano, quo ab *Hybernia Scotia* est divisa, eadem gens ab initio que quondam in Hybernia ei super omnia similis in lingua et in moribus et in natura... » (1). Pour l'Irlande nous lisons: « *Hybernia* oceani

---

colitur, appellata ». S. Isid., *Etymologiarum* lib. XIV, c. VI, § 6. Migne, *Pat. lat.*, t. 82, col. 513. L'éditeur d'Isidore ajoute à propos de « *Scotia eadem* »: « Ex eodem [Orosio], quamvis non prorsus eadem ». Migne, col. 513, note *h*. Saint Isidore a puisé dans l'*Historiarum* lib. I, cap. II, de son compatriote, Paul Orose, ses renseignements sur l'Irlande (cf. Migne, *Pat. lat.*, t. 31, col. 689-691). Voir aussi P. Bertoni, l. c., p. 8-9.

(1) *Reverendi patris Bartholomei Anglici Ordinis Minorum. De proprietatibus rerum*... Nuremberg. 1519, lib. XV, cap. LXXX. Il y a de cet ouvrage plusieurs traductions; M.r Ch.-V. Langlois parle de la première en ces termes: « Dès 1309 Vivaldo Belcalzer, de Mantoue, en fit une traduction italienne, que Dante a connue peut-être », *Barthélemy l'Anglais et les propriétés des choses*, pp. 114-179, dans: *La connaissance de la nature et du monde au moyen-âge*, Paris 1911, p. 122; puis vinrent les traductions provençales, françaises, anglaises, neerlandaises, espagnoles et autres, souvent attribuées — mais faussement — à Barthélemy Glanville. Voir: Brunet, *Manuel du libraire*, t. II, au nom de *Glanvilla*.

est insula in Europa Britannice insule vicina, spatio terrarum angustior, sed situ est fecundior. Hec ab Affrico in boream porrigitur ut [Isid.] dicit lib. XV. Cuius partes priores in Hyberum Cantabricum oceanum tendunt. Unde etiam ab Hybero oceano est Hybernia nominata... » (1). On sait que Barthélemy l'Anglais utilise saint Isidore, qu'il cite très souvent; mais comme *Anglais*, il est mieux renseigné sur les deux pays. Il corrige et distingue bien plus nettement ses renseignements que saint Isidore d'Espagne. Il semble que ce détail mérite la plus grande considération quand on veut savoir comment on s'exprimait sur l'Irlande et l'Ecosse depuis Barthélemy.

Les trois listes conservées aux Archives nationales de Paris, donnent un relevé des religieux des couvents Franciscains, Dominicains et Augustins de Paris, en juin 1303. Une simple lecture de ces noms force tout lecteur, non prévenu, d'admettre qu'on y distingue nettement anglais, irlandais et écossais. Parmi les Augustins nous relevons: Radulphus *de Anglia*, Galterus *de Anglia;* chez les Franciscains nous trouvons: Odo *de Ymbernia*, Dyonisius *de Ymbernia*, Ioannes *de Anglia*, Guillelmus *de Anglia;* chez les Dominicains nous rencontrons: Cutbertus *Scotus*, Rubertus *Scotus*, Alexander *Scotus*. On le voit, dans ces listes, *Scotus* est opposé à *de Ymbernia*, comme à *de Anglia* et désigne certainement un écossais. L'on ne pourrait traduire ici *Scotus* par *irlandais*.

Si nous passons à l'examen des évènements qui se produisirent en Ecosse, vers la fin du XIIIe siècle, nous les verrons jeter une lumière inattendue sur notre question.

Edouard, roi d'Angleterre, ne s'acharne-t-il pas à détruire jusqu'au nom des Ecossais? (2). Boniface VIII n'intervient-il pas en faveur de la malheureuse Ecosse auprès d'Edouard, implacable dans sa vengeance? (3). Alexandre III, roi d'Ecosse, mort en 1276, laissa une orpheline. Les fiançailles de la princesse réunirent un moment la couronne d'Ecosse

(1) L. c.

(2) G. Buchanani, *Rerum Scoticorum Historia*, Edimburgi 1727, p. 197.

(3) L. Tosti, *Histoire de Boniface VIII*, trad. M.-Duclos, Paris 1854, t. II, p. 37.

à celle d'Angleterre; mais sa mort brisa ce lien d'un jour. Jean Balliol et Robert Brus se disputèrent aussitôt l'Ecosse. Edouard, roi d'Angleterre, favorisa J. Balliol; mais traita en vassal ce roi d'Ecosse, qui cherchant vainement protection auprès du roi Philippe le Bel, dût enfin se constituer prisonnier et fut exilé en France, le 14 juillet 1299. Le 26 août 1300, l'archevêque de Cantorbéry lut au roi les lettres de Boniface VIII pour sauver l'héroïque Ecosse. Il était trop tard; le généreux Wallace avait succombé, les infortunés Ecossais étaient abandonnés à leur cruel sort (1). Robert Brus, relevant l'étendard de la liberté, poignarda un misérable traître dans l'église même des franciscains de Dumfries, en 1305 (2). Cette histoire mouvementée de Ecosse, attirant l'attention de l'Angleterre, de l'Eglise et de l'Ordre sur les Ecossais du temps de Jean Scot, disposait à discerner les « *Scoti* » des Irlandais. — Mais passons à d'autres arguments.

Qui fonda à Paris le *Collegium Scotorum*, et qui y était admis? *L'écossais* David Moray, consacré le 30 juin 1299 évêque de Moray, en Ecosse, donna par son testament la vie à cette institution, en créant des bourses pour quatre *écossais* de son diocèse (3).

Les *Régistres* des papes du temps de Jean Scot: Boniface VIII, Benoît XI et Clément V, prouvent également que l'on distinguait nettement les Ecossais des Irlandais.

Tandisque l'Ecosse formait, à la fin du XIII^e^ siècle, une *custodie* anglaise ayant neuf couvents, la *province* d'Irlande avait cinq custodies et plus de trente convents.

La *De vita B. J. D. Scoti* (4), croit trouver une preuve pour la nationalité IRLANDAISE de Scot dans une note d'un manuscrit de la Bibliothèque d'Assise, rattachant Scot *à la province d'Irlande:* « XCV § Opus super quatuor libros

---

(1) Ibid., pp. 33-53.

(2) Buchanani, l. c., p. 220.

(3) Gams, *Series Episcoporum Eccl. Cath.*, Ratisbonae 1873, p. 240, Féret, *La faculté de théologie de Paris au moyen-âge,* Paris 1896, t. III, p. 46. David mourut le 20 janv. 1326.

(4) Romae 1905, p. 10, n. 1. — Sbaralea, qui le premier a connu et donné le témoignage, ici cité, n'a pas cru devoir y donner son assentiment; voir p. 4, n. 2.

sententiarum magistri fratris Iohannis scoti, qui et doctor subtilis nuncupatur *de provincia ybernia* ordinis Minorum. Cum postibus et cathena. — Cuius principium est. Queritur utrum homini pro statu isto. Finis vero. Utrum beatitudo corporum erit equalis. Ut ibi in fine tabule titulorum. — In quo libro omnes quaterni sunt XXV.–F– » (1).

L'objection n'a pas l'importance qu'on serait tenté d'y voir à première vue. En effet, le *manuscrit* en question qui est à la Biblioth. d'Assise sous le numéro 137, ne porte aucunement le renseignement cité plus haut: *de provincia ybernia*, mais seulement ces mots sans importance: *Expliciunt questiones super lib. quartum Sententiarum edite a fratre Iohanne Dunz*. On y a donc uniquement l'opinion de l'assisiate, Giovanni di messer Iolo Soldani (2), bibliothécaire du couvent d'Assise, l'*auteur du précieux* CATALOGUE, de 1381.

Malheureusement la simple affirmation, sans preuves, de fr. Giovanni di Iolo Soldani ne peut s'imposer, surtout parce que les renseignements biographiques, avancés par le bibliophile, sur les auteurs mentionnés dans son *catalogue*, ne sont pas toujours réellement fondés. Il écrit, par exemple, au numéro CXXII : « Postille super ecclesiastem et iohannem magistri fratris petri de tarenthasia . provincie burgundie ORDINIS MINORUM ... »!; au nº CXL: « Sermones festivi . per totum annum . magistri fratris raymundi rigaldi . de provincia FRANCIE . ordinis minorum ... »!. Or il est certain que Pierre de Tarantaise fut de l'Ordre des Prêcheurs et devint pape sous le nom d'Innocent V; et Raymond Rigaldi ne fut pas de la Province de *France* mais de celle d'*Aquitaine;* et Papini écrit à son sujet: « RAYMUNDUS RIGALDI, magister Parisinus, fuit Provinciae *Aquitaniae* Minister, 1279 successor Vitalis a Podio iterumque, 1295, successor Amunei de Motha qui, Procurator Ordinis Romam adiverat, obiit in officio vix anno expleto. *Chronologia XXIV Gen.* » (3).

Contre ce CATALOGUE d'Assise, de la fin du XIVe siècle, s'inscrit formellemnt le précieux manuscrit du XIVe siècle,

(1) L. Alessandri, *Inventario,* l. c., p. 20.
(2) Op. c., p. XII.
(3) Bibl. Nazionale de Florence, Ms. II, II, 181, fol. 294, n. 3606.

découvert par le P. Fidèle a Fanna dans la bibliothèque de la cathédrale de Tortose en Catalogne. Voici son *incipit:* « Incipiunt questiones de Quodlibet magistri Iohannis de *Scotia* Ordinis Fratrum Minorum Parisiis disputate » ([1]). Et le premier vers de la poésie sur la mort du Bx. Jean Scot, dans un manuscrit du XIVe siècle de Césène, est tout aussi explicite:

« SCOTIA *plange, quia perit tua gloria rara* » ([2]).

Mariano ne parlera pas autrement, au XVe siècle: « ... in conventu Coloniensi... excessit fr. Iohannes de Donis... Hic *natione de* SCOTIA *fuit,* qui ab Universitate Parisiensi inter ceteros doctores Doctor Subtilis appellatur » ([3]).

Cette opinion serait aussi celle de *fr. Kilianus* O. F. M., disciple des deux maîtres de l'Ordre, Bonaventure et Scot, et dont le Liber Sent. dit: « Volo autem scire legentes hec scripta super sententias, quod quantum valui et intelligere potui, vestigia ut communiter doctoris mei secutus sum. Quorum duo sunt praecipue: unus in speculativis, ille Magister Ioannes Duns NATIONE SCOTUS; alius in positivis, videlicet, devotissimus ille dominus et frater Bonaventura Cardinalis » ([4]).

Puisqu'en bonne critique, le « sensus obvius » d'un nom s'impose, sauf preuve du contraire, l'on peut fort raisonnablement porter comme preuves de la nationalité *écossaise* du Bienheureux, tous les témoignages, qui disent le Docteur: « SCOTUM »: Ce nom, comme tout autre, demande le « sensum obvium » : Ecossais; car les contemporains, qui le lui donnèrent, l'entendirent dans ce sens *propre*. Rien ne prouve le contraire.

Qu'on n'objecte pas, que des historiens font de *Jean Scot* un *anglais*... Le nom même de *Scotus* les contredit ([5]). Si

([1]) Cet *incipit* mérite d'attirer l'attention du fait qu'on le trouve dans un manuscrit, qui se dénote fort bien renseigné au point de vue de l'exactitude historique. Il paraît écrit à Paris et donne outre les questions de Jean Scot, celles d'Alexandre ab Alexandria, collègue et successeur de Scot dans la chaire de Paris.

([2]) Plut. XVII, cod. II, I. M. Mucciolo, *Catalogus Biblioth. Malatestianae,* Caesenae 1780, t. I, p. 67. ([3]) AFH II, 637.

([4]) *Opera Omn. S. Bonav.,* Quaracchi 1882, t. I, p. LXVI, Ms conservé à la Bibl. Univ. Breslau cod. 1 Class. 186 fol. 166 col. 2. ([5]) Voir p. 4.

donc leurs témoignages ont quelque valeur, ce ne peut être que pour autant qu'ils rattachent le Docteur à la *Province franciscaine d'Angleterre;* ainsi ces historiens soutiennent la thése *écossaise* et prouvent, au moins indirectement, sa nationalité écossaise. Car l'Ecosse était en effet, au temps du docteur Subtil, une *custodie de la Province Anglaise* (1). Barthélemy de Pise (2), est particulièrement à citer parmi ces témoins, ainsi qu'un précieux manuscrit du XIV[e] siècle, n° 12 de la biblioth. comm. de Todi: « Explicit summa Iohannis *Duns provincie Anglicane*, super primum librum Sententiarum, secundum lecturam Parisiensem ».

S'il était besoin de prouver que Jean Duns Scot était, comme Religieux, fils de la Province *Anglaise*, on en aurait une bonne preuve, en plus, dans son *enseignement* à l'Etude d'Oxford. Les Provinces tenaient à l'homogénéité de leur personnel enseignant. On ne recourait au Ministre général que pour répondre à des exigences auxquelles on ne pouvait suffire. Quelle Province eut jamais un personnel comparable à celui de l'Angleterre? Et la Province Anglaise donna à Paris et ailleurs, tant de professeurs célèbres. Vers le milieu du XIII[e] siècle, elle avait déjà plus de trente lecteurs, maîtres en théologie ou licenciés. Elle tenait à l'époque de Jean Scot, depuis plus d'un demi siècle, la première place dans l'Ordre par le nombre et la valeur de ses maîtres. Aussi les historiens de la Province Anglaise revendiquent-ils le Docteur, comme une de leurs gloires.

---

(1) Au temps de Jean Scot les couvents franciscains de l'Ecosse formaient la *custodie de Newcastle* de la province Anglaise. La custodie comptait, outre les couvents de Newcastle ceux de Richmond, Hartlepool, Castle, Berwick, Roxburgh, Haddington, Dundee et Dumfries. Mais déjà, au début du XIII[e] siècle, l'Ecosse avait eu une *province* franciscaine, sous l'administration de frère Hélie. Elle fut supprimée sous le généralat d'Albert de Pise et ses couvents firent retour à la province Anglaise, en 1239. En 1260, les Ecossais tentèrent avec l'appui du roi d'Ecosse de faire ressusciter leur province par le Pape. Mais saint Bonaventure et le Chapitre général demandèrent au Pape le retrait de sa bulle et le Franciscains écossais, tout comme les Dominicains, furent forcés de rester unis à la province Anglaise. Cf. De Latera, *Supplementum ad Bullar. Francisc.*, Romae 1780, p. 140, n. 45.

(2) *Analecta Franc.*, Quaracchi 1885, t. I, p. 235, 268.

Nous ne nous sommes préoccupés, ici, que de rechercher loyalement la vérité. Si nous n'avons pu déverser beaucoup de nouveaux éléments dans le débat, nous avons particulièrement examiné les témoignages du quatorzième siècle. Les premiers chaînons de la tradition pouvaient s'y trouver plus exempts de tout alliage et dès lors manifester plus sûrement la vérité historique. Lorsqu'il s'agit de *traditions*, les historiens peuvent certes manifester pour ou contre elles, mais, quelque soit leur autorité, celle-ci n'est jamais suffisante pour créer, supprimer ou altérer le *fait même*, qui constitue l'objet de la tradition.

L'épitaphe du tombeau du Bx Jean Duns Scot, à Cologne, et le distique bien connu, que nous transcrivons volontiers en finissant, reflètent exactement l'opinion du XIV[e] siècle sur la nationalité *écossaise*. Et puisque l'épitaphe peut en appeller à la plus ancienne tradition, voire — au dire du P. A. Bertoni (1) — à celle basée sur les témoignages même des premiers disciples du Bienheureux, elle confirme l'opinion, qui traduit au sens propre: « *Johannes Scotus* » par « *Jean l'Ecossais* ». Cette opinion s'impose donc plus que ses deux rivales.

SCOTIA *habet* CUNAS, *famam Orbis, funera Rhenus,*
*Coelum animam, hic magni spirat imago viri.*

SCOTIA *me* GENUIT, *Anglia me suscepit,*
*Gallia me docuit, Colonia me tenet.*

P. ANDRÉ CALLEBAUT, O. F. M.

---

(1) « Les premiers disciples du Docteur Subtil disent que notre Bienheureux est né en Ecosse. François Mayron l'affirme au I liv. des Sent. à la dist. 27, quest. 1ère; Jean Bassolis à la 1ère quest. du Prologue et au II liv. des Sent. dist. 6, quest. 1ère; Antoine-André le confirmerait à la fin de son Commentaire sur les 12 livres de Métaphysique ». L. c., p. 5.

# IL B. FR. ODORICO DA PORDENONE O. F. M.

## NOTE CRITICHE BIO-BIBLIOGRAFICHE (a)

Dopo i pregiatissimi lavori storico-critici su la vita e i viaggi del beato Odorico, pubblicati dal Conventuale P. Venni (1761), dal Minorita P. Marcellino da Civezza (1859), dal colonnello inglese Yule (1866), dal Minorita P. Domenichelli (1881) e dal ch. Cordier dell' Istituto di Francia (1891), i quali lavori sono i soli che fin qui devono attirare l' attenzione de' critici (1), a noi ben poco rimane da aggiungere.

Per la *cronologia* di Odorico presenteremo alcuni nuovi dati, che mutano tutta la vecchia cronologia della vita e della durata de' suoi viaggi in Oriente, i quali viaggi risulteranno assai più lunghi di quanto si è creduto fino ad ora. Alla *codicografia* Odoriciana aggiungeremo una nota di molti codici, indicatici dal Röhricht, quasi in supplemento a quelli registrati dal Cordier. Finalmente nella *bibliografia* dovremo fare alcune osservazioni sopra le dette cinque più accreditate pubblicazioni Odoriciane, e specialmente su quella del Cordier, che è il più recente di tutti i biografi di Odorico.

---

(a) Summarium. — Dissertatio historico-critica circa vitam fr. Odorici de Portu Naonis, et circa codices praecipuasque editiones Itinerarii eiusdem. Nova et verior exhibetur vitae chronologia atque novi codices dicti Itinerarii recensentur. [Nota Directionis].

(1) Di questi vedi le note bibliografiche più avanti, al § 3. Tutte le altre antecedenti o susseguenti pubblicazioni non hanno per noi alcun valore nè storico, nè geografico. Abbiamo voluto conoscere anche il sig. C. L. Mattiuzzi, *Appunti e memorie sulla vita e le opere del B. Odorico da Pordenone, Bologna, Febbraio 1890:* Udine, tipogr. Cooperativa, 1893, in pp. 1-16. Memorie che abbiamo lette con disgusto; sono 16 pagine, dove ogni rigo contiene due o tre spropositi.

## § 1. — *Cronologia Odoriciana.*

**Quando nacque Odorico?** — Il Venni lo dice nato nel 1285; ma il Cordier preferisce di farlo nascere un anno dopo, cioè nel 1286, per attenersi alla comune degli storici italiani ed esteri, i quali del resto non recano nessuna prova contro l'autorevole Venni (1). Si attengono poi al Venni, quando questi, congetturando, fissa « intorno al 1300, in età di anni 15 », l'ingresso di Odorico nell'Ordine dei frati Minori (2). Ma di certo solo sappiamo, che Odorico « in tenera adolescentia professus est », come dice il Waddingo, confermato dall'autorevole *Chronicon 24 Generalium*, autore coevo del Beato, il quale dice: « Odoricus... *satis iuvenis* Ordinem fratrum Minorum intravit » (3). L'anno dunque della sua nascita ci è incerto, come ci è incerta tutta la cronologia della sua vita, basata su semplici congetture, non avendo di lui che solo due date certe: quella del suo ritorno dall'Oriente in Italia nel 1330, e della sua morte avvenuta il 14 gennaio 1331.

**Quando partì per l'Oriente?** — Il Cordier, senza esitazione alcuna, fissa la partenza di Odorico « *da Padova* » per l'Oriente « *nell'aprile del 1318* », dandoci questa data come « *sicura* »; e quindi gli assegna soli « *dodici anni* » di soggiorno e di viaggi per l'Oriente, visto che il Beato ritornò in Italia nel 1330. Egli poi rigetta la data *1317* del D'Avezac, per mancanza di prove; e rigetta anche quella del Waddingo, del Civezza e del Mosheim, i quali si attennero alla data *1314* con *16 anni* di soggiorno in Oriente: e la rigetta per la futile ragione che questi scrittori si copiarono a vicenda (4). Ma il severo critico poteva e doveva in proposito fare almeno questa osservazione: che cioè, nessuno de' 47 codici

(1) Alla data 1285 del Venni si attengono tutti gli storici francescani, come il Civezza, il Panfilo, il Domenichelli (in *Odorico*, p. 77[1]), ed altri.

(2) Cordier, *Odoric*, introd. pp. I-VI.

(3) Wadding., an. 1331, n. 13; *Cron. 24 Gen.*, p. 499. Il Cordier non conobbe questa cronaca, rimasta inedita fino al 1897.

(4) Cordier, *Odoric*, pp. XXII e XXIX, e note *c. d.*

del testo Odoriciano *latino* porta nè la data *1318,* nè il mese di *aprile,* e nemmeno i *12 anni* di soggiorno orientale; e che l'anno *1318,* preferito dal Cordier, è una interpolazione, contenuta in *due soli testi italiani* de' 18 codici italiani che fin qui conosciamo; come pure, *un solo testo italiano* ha per giunta anche l'interpolazione del mese: *aprile 1318* (1). Non possiamo dunque basarci su due soli testi italiani, sospetti per le molte manipolazioni e interpolazioni che subirono quasi tutte le versioni italiane; e quindi la data dell'*aprile 1318* non può soddisfare le giuste esigenze della critica, dato anche l'assoluto silenzio del testo originale latino, che non riporta nessuna data della partenza di Odorico.

**Quanti anni dimorò in Oriente?** — In quanto poi al preteso soggiorno di Odorico in Oriente, limitato a soli «*12 anni*», esso è una pura deduzione del Cordier, basata sulla supposta partenza di Odorico nel 1318 e sul suo certo ritorno in Italia nel 1330. Ma anche qui poteva e doveva fare notare il Cordier, qualmente *due* altri testi *italiani* del secolo XV (i codici Lucchese e Pisano, da lui indicati sotto i nn. 55-56) hanno aggiunto nel «*Prologo*», che Odorico avesse passato «*quattordici anni*» nelle regioni da esso descritte: e che il codice Farsetti (oggi della Marciana, cl. xiv cod. 43, del sec. XV, e che crediamo sia l'unico tra i testi *latini*) ha esso pure nel prologo questa altra variante: «*Quatuordecim annis cum dimidio... in huiusmodi partibus sum moratus*» (2). Tutti questi dati, sebbene siano vere interpolazioni postume, pure, trattandosi di testi non meno autorevoli di quelli preferiti dal

(1) I due testi mss. sono il Parigino (Saulcy n. 307) e il Fiorentino (Riccardiano n. 683, descritto anche in *Arch. fran. hist.*, t. III, p. 335), indicati dal Cordier sotto i numeri 49-50, entrambi del sec. XV, e assai affini al testo minore impresso dal Ramusio (*Navigationi,* Venezia 1583, t. II, fol. 253*v*-56*v*), che è poi quello che il Virunio pel primo pubblicò coi tipi di Soncino a Pesaro nel 1513, nel quale troviamo intercalato anche il mese: «MCCCXVIII *nel mese di aprylle*». (V. Cordier, p. CXIX; Domenichelli, p. 201[2]). Già il Domenichelli (p. 129[1]) intuì che la data 1318 è una delle molte interpolazioni contenute nel testo minore del Ramusio, al quale il Yule e il Cordier danno tanto credito senza seria ragione.

(2) Prologo riportato da P. Domenichelli, *Odorico,* p. 153[2].

Cordier, e contenenti una così notevole variante, dovevano per lo meno metterlo sull' attenti e non prestare cieca fede ai soli due testi italiani che portano la data del 1318.

D'altronde, abbiamo una fonte autorevolissima e superiore a tutti i citati codici interpolati, la quale ci protrarrà a 16 gli anni trascorsi da Odorico nell' Estremo Oriente. Si tratta del coevo autore del più volte citato *Chronicon 24 Generalium*, il solo che ci abbia tramandato una « *Vita fratris Odorici de Utino* ». Da questa fonte attinse primo fra tutti frate Marco da Lisbona, il cui racconto passò negli Annali del Waddingo, dal quale successivamente attinsero poi gli altri biografi di Odorico. L' autorevole « *Vita fr. Odorici* », la cui testimonianza per noi è definitiva, assegna alle peregrinazioni e viaggi di Odorico per l' Estremo Oriente *sedici anni* precisi: « in XVI annis quibus ibi fuit, XX millia infidelium baptizavit »; ciò che ripetono anche fr. Mariano da Firenze ed altri (1). Con più fondata ragione, dunque, che non il Cordier, i nostri storici, dal Waddingo fino ai PP. Civezza e Domenichelli, preferirono la data del 1314, come anno di partenza di Odorico per l' Estremo Oriente (2).

Dal citato passo del *Chronicon 24 Generalium*, che gli assegna 16 anni di apostolato e 20 mila conversioni nell' Estremo Oriente, nonchè dal documento che qui riportiamo, risulta assai chiaro che questi 16 anni di apostolato dob-

---

(1) *Chron. 24 Gen.*, p. 500, edito come si sa nel t. III degli *Analecta francescana,* che vide la luce per opera de' Padri francescani di Quaracchi nel 1897. Da lui attinse anche fr. Mariano da Firenze *Comp. Chron.*, p. 71): « Hic in 16 annis quibus moratus est in partibus... », e il P. Panfilo da Magliano (*Storia,* t. II, c. 13) trascurato dal Cordier. Fuori della vita contenuta nel *Chron. 24 Generalium* (*Analecta franc.*, t. III, pp. 490-504) e de' pochi cenni del Pisano (ibid., t. IV, pp. 274 e 525) non usufruiti nè dal Yule nè dal Cordier, non abbiamo nessun' altra biografia di autore coevo al Beato. Un cod. miscell. membr. (n. 1384 del sec. XV) della biblioteca di Parma, contiene verso la fine del ms. una biografia « *De vita beati Odorici* », che è identica a quella contenuta nel citato *Chronicon,* salvo alcune varianti. Così per es. nel *Chron.*, a p. 503 linea 29, si legge per errore *Iacobus,* quando invece deve dire *Michael,* come ha il cod. di Parma.

(2) Civezza, *Storia delle Miss.*, t. III, p. 475; Domenichelli, *Odorico,* p. 93. Il Yule fissa gli itinerari di Odorico del 1316 al 1330.

biamo limitarli ai soli viaggi e dimora di Odorico nell' Estremo Oriente; poichè tutto il suo *apostolato orientale* fu ben lungo di 33 anni, come ce ne assicura la seguente indubbia testimonianza d' un suo superiore.

Ecco l' interessante documento conservatoci in un raro codice della biblioteca reale di Monaco (cod. lat. 3702), scritto verso il 1450, il quale contiene un catalogo di santi francescani. Fra essi v' è il nostro Odorico, celebrato con questo encomio:

Item, in provincia S. Anthonii [iacet] fr. *Odoricus*, qui XXXIII annos inter infideles legebat verbum vitae, predicans multis annis et lingwis, peragratus pervenit ad Indos, ubi in Curia magni Kay [= Kan] gloria[m] fidei tribus annis repraesentabat. De ipso narravit fr. *Conradus de Pigan* (1), Vicarius Aquilonaris, qui et ipse inter Sarracenos XXX annis circuiens, quod quocumque dictus frater, solius latini sciolus, pervenit, eum linguarum interpretem reperit. Hic, inductus mandato obedientiae, referebat mirabilia quae vidit et a fide dignis audivit, scribente quodam fratre anno Domini MCCCXXX°, mense may, in Padua. Hic anno Domini MCCCXXXI°, XIII° die jan. migravit ad Dominum modo miro conversus, mirabilibus pertransiens miraculis vitam probans gloriosis. Transiens autem venerabilis pater in conventu fratrum Minorum Uniti in Foro July, hic in vita positus ad carnem loricam portabat (2).

**La più certa cronologia Odoriciana.** — Dal fin qui esposto possiamo dunque ricostruire la cronologia di Odorico sopra più seri dati e più ragionevoli congetture. Si sa di certo che Oderico morì in Udine il 14 gennaio 1331, dopo circa un anno del suo ritorno dall' Oriente, che fu entro gli ultimi del 1329 o nei primi mesi del 1330. Dati i trentatrè anni di apostolato in Oriente, dobbiamo rimontare al 1296 per trovare l' anno della prima sua partenza per l' Oriente, come missionario della Vicaria Aquilonare, e attenerci al 1314 come anno del secondo suo viaggio per l' Estremo Oriente; viaggio questo che durò anni 16, come abbiamo visto. Odorico, essendo entrato giovanissimo, « *satis iuvenis* », nell' Ordine Minoritico, possiamo dirlo allora quindicenne, come lo disse il Venni. Secondo i cannoni, egli non potè es-

(1) *Pigan* o *Pigau*?
(2) Vedi nostra *Biblioteca*, t. II, pp. 61-62.

ser ordinato sacerdote prima del 25° anno di età. Sappiamo inoltre dal suo biografo, che, prima di partire per le missioni, Odorico passò qualche tempo in Provincia, ritirato in un romitorio, senza mai voler accettare nessuna carica di superiore, e che già si era reso famoso per la vita santa e penitente (1). Questo periodo di vita eremitica possiamo fissarlo tra il 25° e il 30° di sua età, per non farlo partire troppo giovane per le missioni avanti il 1296, che sarebbe l'anno preciso della sua prima partenza per l'Oriente. In base dunque a questi certi e ragionevoli dati, ci è lecito ricostruire la cronologia di Odorico, così: Odorico sarebbe nato verso il 1265; quindicenne, avrebbe vestito l'abito francescano verso il 1280; ordinato sacerdote nel 25° di sua età, dopo alcuni anni passati nell'eremo, partì la prima volta per l'Oriente nel 1296, quando avrebbe superato l'anno 30° di età. Reduce in Italia, ripartì da Venezia per l'Estremo Oriente nel 1314; d'onde ritornato nel 1330 in Italia, con l'intento di ripartire per l'Oriente con una comitiva di 50 frati, colto da grave morbo, moriva in Udine ai 14 di gennaio del 1331, nella probabile età di anni 65 o 66.

Questo calcolo ben fondato ci dà una vita di anni 65 o 66 e non di soli 45, come fin qui si è asserito su semplici congetture, contro ogni verosimiglianza. Del resto questa non troppo longeva età di anni circa 66, ci è comprovata anche dalla effige del b. Odorico, scolpita nel marmo di Udine un anno dopo la sua morte, nel 1332, la quale ce lo rappresenta realmente vecchio, rugoso, semicalvo e con barba prolissa, come si può vedere nelle belle riproduzioni dateci dal Cordier (2).

## § 2. — *Codicografia Odoriciana.*

Dei precipui Codici della prima e seconda redazione
del suo Itinerario.

Del testo originale Odoriciano *latino* si conoscono due redazioni, entrambe autorevoli, perchè redatte contempora-

(1) « Nunquam voluit promoveri ad Ordinis officia..., sed in quodam nemore, solus eremiticam et solitariam ducens vitam ». *Chron. 24 Gen.*, p. 499.

(2) *Odoric*, introd., pp. XXXIV-XLVIII.

neamente, a distanza di un anno solo: la prima fatta a Padova nel 1330, la seconda in Avinione nel 1331.

*A)* — La **prima redazione,** che può dirsi officiale, è quella che il nostro Odorico, reduce dall' Oriente, dettò a Padova « *in latino* », per comando di frate Guidotto Ministro provinciale del Veneto, al suo confratello frate *Guglielmo da Solagna* (paese presso Bassano Veneto), il quale in calce al suo ms. appose questa clausola: « *Predicta autem ego fr. Guilelmus de Solagna in scriptis redegi, sicut fr. Odoricus ore proprio exprimebat an. dom. MCCCXXX de mense maii, Padue, in loco S. Anthonii; nec curavi de latino difficili et ornato, sed sicut ille narrabat sic ego scribebam, ad hoc ut omnes facilius intelligerent que scribuntur vel dicuntur* » (1).

I Mss. latini di questa prima redazione sono i più numerosi, come già osservò il Cordier; ma non siamo ancora in grado di precisare tutti quei codici che la contengono, visto che il Cordier non si curò di classificare la sua ricca codicografia Odoriciana in gruppi e famiglie, secondo la loro rispettiva redazione e dipendenza, ciò che avrebbe tanto giovato alla critica dei testi Odoriciani. Quindi de' codici latini che conosciamo contenere *certamente* la redazione del Solagna, indichiamo i seguenti, cominciando dall' Assisano che, se non è l' autografo, per certo contiene il testo originale del Solagna ed è il prototipo di tanti altri codici.

**Assisi.** — Cod. del S. Convento, segnato n. 20, oggi della Comunale di Assisi n. 343, membr. del sec. XIV, di foll. 1–57. Questo cod. *ab antiquo* apparteneva al convento di Udine, e dopo che un tale fr. *Alberto di Udine* ne ebbe estratta copia nel 1448, il vecchio prototipo passò al S. Convento di Assisi, come ce ne assicura lo Sbaralea (2). Dall' apografo poi di frate Alberto fu estratta una copia nel 1542 a spese di *Girolamo Montaniani,* sindaco del convento di

(1) Così, in prima persona, i soli codici Assisano 343, Vaticano 5256 e Concina: « *ego fr. G. redegi, scribebam* » ecc., contro gli altri codici che la cangiarono in terza persona: *redegit, scribebat,* ecc.

(2) *Suppl. ad Script.*, p. 330.

Udine (1); d' onde più tardi, come attesta l' Asquini, anche il cod. Albertino emigrò fino a Cambridge, ove oggi fa parte de' codici del Corpus Christi College sotto il n. 275, come vedremo. Talchè da questo codice Assisano (che sarebbe l' *Udinese I°*) nacque l' *Albertino* nel 1448 (che sarebbe l' *Udinese II°*) e da questo il ms. *Montaniani* nel 1542, che il Venni chiama semplicemente « *Udinese* », ma che invece è l' *Udinese III°*.

Siamo dunque alla presenza di una famiglia di mss. provenienti da questo prototipo, che è l' Assisano. Desso, a rigore, è il codice più autorevole fra quanti contengono il testo Odoriciano, codice che lo Sbaralea, senza punto discuterlo, non esitò a dirlo *autografo* del Solagna. E noi non esiteremo ad accettare il parere di lui, giudice più che altri mai competentissimo in materia. La testimonianza dello Sbaralea è convalidata: 1°) dal particolare notevolissimo, che nel cod. Assisano abbiamo la nota testimonianza del Solagna in calce al racconto Odoriciano, scritta in forma genuina, originale, ed in prima persona, così: *Predicta autem ego fr. Guilelmus de Solagna in scriptis redegi... scribebam*, ecc. (2); laddove in quasi tutti gli altri mss. latini, gli amanuensi mutarono o la forma o il luogo della nota, accorciandola anche e cangiandola in terza persona, come: *Haec praedicta fr. Guillelmus redegit... scribebat*, ecc. (3). — 2°) In secondo luogo nel cod. Assisano (già Udinese) abbiamo l' *Antiphona et Oratio de B. Odorico* (fol. 24r.), e la serie de' 72 miracoli (fol. 24-57), raccolti subito dopo la morte di Odorico per ordine di Pagano patriarca di Aquileia, con sua lettera del 29 maggio 1331, nella quale chiama « Beato » il nostro Odorico. — In ogni modo, se qualche critico vorrà negare che questo codice sia *l' autografo* del Solagna, dovrà però convenire che esso è il codice più an-

(1) Venni, pp. 39, 45.

(2) In prima persona la hanno, come si è detto, anche il cod. Vaticano 5256 del sec. XIV, e il cod. Concina del sec. XV; ma entrambi questi mss. sono di epoca posteriore al cod. Assisano.

(3) Si confrontino i testi editi dal Venni, Hakluyt, Yule (Cordier, pp. 498-501), e i codici Parigino 2584 (Cord., p. 498), di Bremen, di Magonza, di Monaco (Cord., n. 12, 14, 31) ed altri.

tico e il più autorevole che si conosca, e che contiene il testo originale e genuino che Odorico dettò a fr. Guglielmo da Solagna.

**Bremen.** — Codice della biblioteca civica, Ms. b. 2 membr. del sec. XIV (Cordier, n 12).

**Cambridge.** — Un cod. del Corpus Chr. College, n. 407, membr. della fine del sec. XIV. — Un secondo cod. n. 275, membr. del sec. XV, scritto nel 1448, è nientemeno la copia che fr. *Alberto di Udine* trascrisse nel 1448 dal prototipo *Udinese I°*. (oggi Assisano 343), e che dalle mani di un prete, a cui fu imprestato, passò ai suoi eredi, i quali lo vendettero a un gentiluomo inglese che lo portò a Cambridge. (Vedi Venni, p. 38; Yule, p. 30; Cordier, pp. LXV–VI n. 1, ove si cita la testimonianza dell' Asquini).

**Londra.** — Tre codici del Museo Britannico: 1) Collezione *Reale* 14. C. XIII, che si crede quello pubblicato dal HAKLUYT: *Navigations*, London 1599, t. II. pp. 39–53; — 2) quello della Collezione *Arundel* n. 13, fol. 380 del sec. XIV; — 3) quello della Collezione *Harleian* n. 562, fol. 22v. monco. Tutti e tre simili al testo di Hakluyt con varianti più o meno leggère (Cordier, nn. 5, 7, 8).

**Magonza.** — Cod. della biblioteca del Capitolo della cattedrale (Cordier, n. 14).

**Parigi.** — Cod. della Nazionale, lat. n. 2584, del sec. XIV. È il testo riprodotto dal YULE: *Cathay*, t. II, app. I, pp. I-XLII.

**Roma.** — Cod. Vaticano n. 5256, cart. del sec. XIV. (Cordier, n. 41 e 58). Questo codice, a nostro giudizio, contiene il testo del cod. Assisano, che, come lui, ha in prima persona la testimonianza del Solagna: *Ego fr. G. redegi, scribebam*, ecc., contro gli altri codici che la mutarono in terza persona. Il codice Vaticano che è cartaceo, può anche verosimilmente essere un immediato apografo del cod. Assisano membranaceo.

**Udine.** — Un primo codice dell' Archivio Capitolare, nel vol. XXII *Miscellanea*, del sec. XV, *alias:* « cartaceo del 1400 circa » secondo il Domenichelli, (*Odorico*, p. 366, n. 47). Esso sarebbe molto simile al testo del Venni, a detta del Joppi, citato dal Cordier (n. 43). — L' altro cod. *Concina* (presso gli eredi Concina) cartaceo, della prima metà del

sec. XV, contiene esso pure la redazione del Solagna, come ne siamo accertati dai brani editi dal Domenichelli. (*Odorico*, p. 198[5]).

**Venezia.** — Codice del Museo Correr, n. 2408 (al. 2389), cartaceo, scritto nel 1401 a Padova dal notaio Filippo da Fagagna, quando colà studiava rettorica. Verosimilmente il suo prototipo dev' essere stato il codice che avevano i frati di Padova: il che però non risulta. È questo il codice posseduto dal *Liruti*, il cui testo venne preferito e pubblicato dal VENNI, con le varianti del cod. *Montaniani* (da lui chiamato *Udinese*) apografo del 1542 del cod. *Albertino* ricordato più sopra (¹). Il Venni erra quando suppone che il cod. *Liruti* possa esser copia dell' « originale »; anzi lo Sbaralea (*Suppl.* p. 330), che lo riscontrò col cod. Assisano 343, trovò che il *Lirutiano* era interpolato; laddove i codd. *Albertino* e *Montaniani* sono perfettamente concordi coll' Assisano, « perpaucis exceptis ».

**Vienna.** — Cod. della Palatina n. 545, membr. del sec. XIV. Offre grandi varianti col testo edito dal Hakluyt (Cordier. n. 25).

**Wolfenbüttel.** — Nella biblioteca Ducale, due codd. Weissenburg, segnati n. 40 e 41, entrambi cart. e del sec. XV. (Cordier, n. 15-16) (²).

---

(¹) Venni, pp. 36, 39, 45; cfr. Cordier, n. 46, e pp. CXXX-II.

(²) Questi sono i codici che contengono indubbiamente la redazione del Solagna, i principali de' quali furono usufruiti dai vari editori del testo Odoriciano, dal Hakluyt fino al Cordier. Per chi volesse aver notizia di tutti i 73 codici registrati dal Cordier, ricorra alla introduzione del suo *Odoric de Pordenone* (pp. LXV-CXVII). Il ch. R. Röhricht nella sua *Bibliotheca geographica Palaestinae*, che vide la luce a Berlino nel settembre del 1890 (perciò forse non potuta conoscere a tempo dal Cordier), raccolse una serie di ben 75 codici Odoriciani (48 latini, 12 italiani, 9 francesi, 6 tedeschi e 1 spagnuolo), molti dei quali non conosciuti dal Cordier. Crediamo utile di citare qui soltanto i codici che mancano nella raccolta del Cordier; essi sono:

*a)* — TESTI LATINI: 1. *Admont* (Stiria), nella bibl. dell' abazia, un secondo codice segnato 583. — 2. *Bruges*, un codice citato dal Neumann, in *Oesterr. Kath. Vierteljahrschrift*, XI, 700. — 3 *Cambridge*, un quarto codice segnato 1349 (73) § 3, nella bibl. del Collegio di S. Benedetto. — 4. *Erfurt*, Amplon. 393 in 4° del sec. XIV, fol. 64-80. — 5. *Glasgow*,

*B)* — **La seconda redazione** del testo Odoriciano, non meno importante della prima, è quella che il Minorita Slesiano fr. *Enrico da Glatz* « trascrisse » in Avignone nel 1331 dalla copia che alcuni compagni di Odorico, dopo la morte di lui, portarono in Curia con l'intento di fare conoscere al Sommo Pontefice i meriti e le gesta di Odorico. Enrico da Glatz, nove anni dopo, riscrisse a Praga nel 1340 il libro Odoriciano, dandogli probabilmente una forma migliore. Egli, senza dubbio, deve aver avuto sotto gli occhi in Avignone una copia della prima redazione del Solagna, che qua e là avrà ritoccato con l'aiuto dei compagni di Odorico, presenti in Avignone, specialmente di fr. *Marchesino da Bassano* (¹), dal quale fr. Enrico ebbe i tre ultimi capi-

Hunterian libr. sec. XIV. — 6. *Hohenfurt,* Stiftsbibl. 87, in 8, sec. XV. — 7. *Monaco* (Baviera), nel cod. lat. 22377, sec. XIV-XV, un frammento. — 8. *Parigi,* Nazionale, lat. 4955, sec. XIV, fol. 133-41. — *Praga,* un secondo codice nella bibl. del Capitolo, il primo segnato G. 59, il secondo N. 56. — 10. *Roma,* Vaticana, Cod. Reg. Christ. lat. 171, antica numerazione. — 11. *Roma,* Minerva, B. IV, 13, indicato dal Pertz, XII, p. 404. — 12. *Utrecht,* segnato 339 (285) sec. XV. — 13. *Vienna,* un terzo codice della Palatina, n. 545 in 4°. sec. XIV. — 14. *Wolfenbüttel,* Ducale, un terzo cod. Aug. 18, 2, sec. XV.

*b)* — Testi italiani: 1. *Firenze,* Nazionale, XXV, 323, sec. XIV. — 2. *Genova,* Raccolta Ansaldo, sec. XV. — 3. *Milano,* Ambrosiana, H. 138, in 4°, sec. XV, salvo errore di stampa.

*c)* Testi francesi: 1. *Besançon,* II c. 4, sec. XIV. — 2. *Parigi,* Nazionale fondo francese 1118, sec. XVI. — 3. *Parigi,* ibid. 10913, notato in *N. Archiv.*, 1881, 189.

*d)* — Testi tedeschi: 1. *Donaueschingen,* 482 (L. 153), sec. XV, fol. 1-16. — 2. *Klosterneuburg,* notato dal Pertz (*Thesaur.* J. A. LXXXVII, n. 722) del quale ci da un brano il Neumann in *Oest. Ktk. Vierteljahr.* 1872, XI, pp. 6-7. — 3-4. *Nikolsburg,* Archivio, due codici segnati I 162, e II 162 (cfr. Neumann, loc. cit. e in *Archiv. f. Oesterr. Gesch.* XXXIX, 492). — 5-6. *Nürnberg,* nella bibl. Solgeriana, oggi civica, cod. 34 in 4°, sec. XV e un secondo codice 66 § 4, sec. XV fol. 168-86.

*e)* — Testo spagnuolo: *Madrid,* biblioteca nazionale, segnato J. 70, sec. XV: *Libro llamado ultramarino,* che è, crediamo, l'unico testo spagnuolo conosciuto. (R. Röhricht, *Bibliotheca geographica Palaestinae,* Berlin 1890, pp. 69-71, n. 183).

(¹) Si noti che *Bassano* (Veneto), patria di Marchesino, dista di pochi chilometri da *Solagna* patria di fr. Guglielmo, il compilatore della prima relazione del testo Odoriciano. Erano entrambi comprovinciali e compagni di Odorico, quindi testi degni di fede.

toli (LXXV–VI–VII) che inserì nel racconto Odoriciano, e che mancano nella redazione originale del Solagna. Enrico, in calce all' ultimo capitolo, scrisse questa nota:

« *Et ego fr. Hinricus de Glatz* (1), *qui predicta omnia transcripsi existens Avionis* (sic) *in Curia domini pape Anno Dni. supra dicto.* [M.CCC.XXXI], *si non ibidem intellexissem de felice fratre Odorico a sociis suis, qui secum fuerant, tot perfectionis et sanctitatis opera, vix aliquibus hic per eum descriptis credere potuissem. Sed cogit me vite sue veritas dictis eius fidem credulam adhibere* ». Fin qui il cod. Berlinese. Quello di Monaco ha di più ancora: « *Scripsi autem hec anno Domini MCCCXL in Praga circa festum omnium Sanctorum, et copiosius ea audieram in Avinione* ».

Di questa seconda redazione latina del de Glatz non si conoscono che *soli tre codici,* e tutti e tre di provenienza germanica. Sono i seguenti:

**Saint-Omer.** — Biblioteca civica, mss. cart. n. 737 del sec. XV, scritto a Malines il 21 febbraio 1448. È questo il codice di cui si servirono i BOLLANDISTI (2) per la pubblicazione del testo Odoriciano (Cordier, n. 37).

**Berlino.** — Codice della Biblioteca reale, fra i mss. lat. theol. n. 141, cart. in 4°, del sec. XV (Cordier, sec. XIV). Ai foll. 1–17 contiene il *Liber de Terra Sancta* che porta il nome di Odorico e che si sa pubblicato dal Laurent nelle *Peregrinationes medii aevi quatuor* (3). È questo il solo codice che contenga questa descrizione della Terra Santa con questa clausola: « Istud scripsit frater Odoricus de Foro Iulii, cum remeasset de partibus infidelium ad suam Provinciam, anno Domini millesimo tercentesimo trigesimo, temporibus domini Ioannis pape XXII ». — Dopo alcune pagine segue l'Itinerario di Odorico che occupa i foll. 49–95. Il

---

(1) *Glarz* nel codice Berlino 141 (v. fototipia in Cordier, p. 514), e *Glars* nel codice di Monaco. Ma già lo Sbaralea, prima del Cordier, ci diede la vera grafia di *Glatz* (in Slesia) patria di fr. Enrico. Vedi Sbaralea, *Supplem. ad Script.*, pp. 337 e 569, v. *Odoricus.*

(2) *Acta SS.* Ian. t. I, pag. 986.

(3) Lipsiae 1864 pp. 148-58; e ibid. 1873.

Cordier ci ha riprodotto in fac-simile i foll. 93, 94 e 95 di questo codice [1].

**Monaco.** — Nella Biblioteca reale, cod. lat. 903, cartaceo, finito a copiare il 22 aprile 1422. È questo il testo publicato prima dal P. MARCELLINO DA CIVEZZA [2] e poi nel 1881 dal P. TEOFILO DOMENICHELLI [3], con un dotto apparato critico, come vedremo.

## § 3. — *Bibliografia Odoriciana.*

1. — [**Venni P. Giuseppe,** de' Frati Minori Conventuali]: *Elogio storico alle gesta del B. Odorico dell' Ordine de' Minori Conventuali, con la storia da lui dettata de' suoi Viaggi Asiatici, illustrata da un religioso dell' Ordine stesso e presentata agli amatori delle antichità.* In Venezia MDCCLXI. Presso Antonio Zatta. Con licenza de' Superiori. In 4° gr. di pp. VIII–152.

L' opera è dedicata al Cardinale Lorenzo Ganganelli de' Minori Conventuali, il futuro Papa Clemente XIV. A giudizio del Cordier [4]: « *cette édition de Venni est une des meilleures d' Odoric* ». Ai cenni preliminari su la vita del Beato (pp. 1–36) segue una « Prefazione alla Storia de' Viaggi del B. Odorico « (pp. 37–45), poi viene il testo de' Viaggi « Historia B. Odorici » (pp. 46–83), indi le « Illustrazioni ai Viaggi del B. Odorico nelle Indie Orientali » (pp. 84–149). In ultimo, l' indice, l' *imprimatur*, gli errata (pp. 150–52), con una Carta dell' Asia.

Il testo latino pubblicato dal Venni è quello che si sa esser appartenuto al *Liruti* (oggi a Venezia, nel Museo Civico Correr, cod. 2408, cart. in 4°), scritto nel 1401 a Padova dal notaio Filippo da Fagagna, quando questi era colà studente: « dum morabar Padue, tempore quo studebam », come egli dice in calce al ms. Il Venni prima lo disse apografo dall' « originale » (Venni, p. 39); ma più sotto correg-

---

(1) *Odoric,* n. 11 e pp. 495-514.
(2) *Storia delle Missioni francesc.,* t. III (Roma 1859), pp. 739-81.
(3) *Vita e Viaggi del B. Odorico.*
(4) *Odoric,* p. CXXXVII.

gendosi dice che è « copia tratta immediatamente, *come supponesi*, dall' esemplare che custodivasi in Padova, ove dettò il Beato la sua storia » (Id. p. 45). Verosimilmente Filippo si sarà servito d' un codice conservato nel convento di Padova, il che però non è provato; del resto, il prototipo Padovano non potrà mai dirsi l' originale, viste le molte varianti che notò lo Sbaralea (1) nel cod. *Liruti* al confronto col cod. Assisano n. 343, il quale solo vanta tutte le probabilità di esser l' originale del Solagna, come abbiamo provato più sopra. Il cod. *Liruti* è dunque evidentemente « interpolatus » come provò lo Sbaralea; e il Venni errò quando lo preferì unicamente perchè più antico del cod. *Montaniani*, scritto a Udine nel 1542 dall' esemplare che un tal fr. Alberto di Udine copiò nel 1448 dal prototipo e originale, che esisteva nel convento di Udine e che poi passò ad Assisi. Il Venni in fondo al testo Lirutiano riporta non tutte, ma « le più rimarchevoli varianti » del cod. *Montaniani*, che egli chiama *l' Udinese*, perchè fatto copiare in Udine dal Montaniani che era sindaco di quel convento (2). — Questo cod. *Montaniani-Udinese*, che a detta dello Sbaralea perfettamente concorda, « perpaucis exceptis », col cod. Assisano, è oggi perduto, come asserisce il P. Domenichelli (3); ma esso sopravvive nel suo prototipo Albertino del 1448, che oggi si trova nella biblioteca di Cambridge (tra i codd. del C. C. C. n. 275), e nel cod. Assisano n. 343, dal quale immediatamente dipende l' Albertino.

2. — **P. Marcellino da Civezza O. F. M.:** *B. Fratris Odorici de Foro Julii Ordinis Minorum. Iter ad partes Infidelium a fratre Henrico de Glars eiusdem Ordinis descriptum, nunc vero primo in lucem editum ad fidem Mss. Codicis Bibliothecae Regiae Monacensis* (Cod. lat. 903) *cura P. Marcellini a Civetia.* (In appendice alla *Storia univer. delle Missioni Francescane*, Roma 1859, t. III, pp. 739–81).

Di Odorico e de' suoi viaggi, parla il P. Marcellino in tutto il cap. XII del citato tomo III della *Storia delle Mis-*

(1) *Scriptor.*, p. 330.
(2) Cfr. Venni e Sbaralea, locc. citt.
(3) *Odorico*, p. 152.

*sioni;* e del codice di Monaco (lat. n. 903), qui pubblicato, fa parola anche nel suo pregiato *Saggio di Bibliogr. Sanfrancescana,* n. 465 (Prato 1879). Nulla abbiamo da osservare in proposito di questa pubblicazione, fatta senz' alcun corredo critico; a lui però va tutto il merito di averci dato per primo integro il testo di questa *seconda redazione* del libro Odoriciano, scritta da fr. Enrico da Glatz in Avignone nel 1331, e dallo stesso riscritta a Praga nel 1340, di cui il cod. Monacese è una rara copia fatta nel 1422.

3. — **Yule Col. Henry:** *Cathay and the Way thither; being a Collection of Medieval Notices of China, translated and edited by colonnel Henry Yule,* C. B., *late of the Royal Engineers (Bengal). With a preliminary Essay on the intercourse between China and the Western Nations previous to the discovery of the Cape Route.* London: Printed for the *Hakluyt Society.* MDCCCLXVI. — In 2 vol. in-8° di pp. CCLIII, 1-250; 253-596, appen. XCVIII; con tre Carte. Forma i tomi 36 e 37 della collezione di Hakluyt Society.

La parte francescana è contenuta nei seguenti articoli: I. The Travels of friar Odoric of Pordenone (1316-1330). — II. Letters and Reports of missionary friars from Chathay and India (1292-1338). — V. John de' Marignolli's recollections of eastern travel (1338-1353). — *Appendix:* I. Latin text of Odoric, from a Ms. in the Imperial Library at Paris *(Fond latin,* n. 2584): with various readings. — II. Old Italian text of Odoric, from a Ms. in the Palatine Library at Florence (E. 5. 9. 6. 7.); with various readings.

Quest' opera del Yule, a giudizio di tutti i dotti orientalisti, è la migliore di quante si abbiano sui viaggi di Odorico; il suo successo e valore la resero estremamente rara e di prezzo assai elevato, come si esprime il Cordier [1].

4. — **Domenichelli P. Teofilo O. F. M.:** *Sopra la Vita e i Viaggi del B. Odorico da Pordenone dell' Ordine de' Minori: Studi con documenti rari ed inediti del chierico Francescano Fr. Teofilo Domenichelli sotto la direzione del P. Marcellino da Civezza M. O.* — In Prato per Ra-

---

[1] *Odoric,* p. CXXXVI.

nieri Guasti editore-libraio 1881. — In 8° di pp. 410, con une Carta dell'Asia ov'è tracciato l'itinerario di Odorico.

Dalla lettera del P. Marcellino da Civezza *Al Lettore* (data da Prato 20 giugno 1881), veniamo a sapere che questa pubblicazione fu alquanto affrettata, per il desiderio manifestato da alcuni personaggi Veneti che volevano venisse alla luce per l'inaugurazione del busto di Odorico che doveva erigersi in Pordenone, sua patria, nel settembre dello stesso anno 1881. E soggiunse: « questo lavoro è tutta cosa del giovane chierico, mio discepolo in Teologia, di cui porta il nome; quantunque appena da due anni si occupi meco di scienza e di memorie dell'Ordine ». Anche il P. Domenichelli (p. 74) lamenta « l'angustia del tempo nel quale ci troviamo costretti a dar finito questo povero lavoro, per averlo in pronto nella prossima inaugurazione del monumento che Pordenone decretò d'inalzare al beato suo concittadino ».

Il Domenichelli premette un capitolo d'introduzione (pp. 9–71) sui *Viaggiatori Francescani*, dal secolo XIII al XVII, dalle gesta e dagli scritti dei quali fa risaltare i grandi vantaggi che ne venne alla Storia e alla Geografia. I soli nomi del Piancarpino e di Benedetto di Polonia (1246), del Rubruquis e di Bartolomeo da Cremona (1253), del Montecorvino (1292), di Raimondo Lullo (1315 †), di Andrea da Perugia (1326), del Marignolli (1338), di Pasquale da Vittoria (1338), con le loro relazioni sull'Asia, basterebbero essi soli ad immortalare una nazione. Fra questi emerge Odorico (1331 †), meritamente riconosciuto uno dei quattro più grandi viaggiatori del medio evo. — Nel secondo capitolo, che è assai più ampio (pp. 73–152), è narrata la *Storia del Beato e de' suoi Viaggi*, in base a tutte quelle fonti conosciute fino allora. Assai giuste troviamo le osservazioni e gli appunti che di tanto in tanto fa al colonnello Yule, come a pp. 85[1], 129[1], e più spesso al Venni. Le fonti *bibliografiche* edite sul b. Odorico, conosciute o usufruite dal Domenichelli sono 48, delle quali ci dà l'elenco (pp. 143–48).

Segue quindi (pp. 153–200) il **Testo latino** dell'itinerario di Odorico, secondo il cod. di Monaco n. 903, scritto nel 1422, il quale contiene la così detta *seconda redazione* compilata da fr. Enrico da Glatz in Avignone nel 1331, e dallo

stesso riscritta a Praga nel 1340. — In calce al testo il Domenichelli vi aggiunse le varianti più notevoli di *sei* testi editi e di *tre* mss. inediti, solo « omettendo come inutili tutte quelle varianti che non mutano il senso della narrazione, e che sono di troppo lieve importanza »; notò però « accuratamente quelle differenze nell' ortografia de' nomi proprii, che possano interessare i cultori degli studi geografici ». Lo stesso metodo fu seguito anche dal Cordier. — Per le varianti il Domenichelli usò i seguenti testi: — 1. Dei BOLLANDISTI (codice di St.-Omer, 737, che contiene la seconda redazione del de Glatz). — 2. Del YULE (Parigino lat. 2584). — 3. Del VENNI (cod. *Liruti*, oggi Correr 2408). — 4. Dell' UDINESE del Venni (alias *Montaniani*), oggi perduto. — 5 e 6. Del HAKLUYT (Londinese, *Royal* 14 c. XIII, e *Arundel* n. 13?). — 7. Del cod. ASSISANO (della Comunale 343, che sarebbe l'originale del Solagna). — 8. Del cod. FARSETTI (Marciano Cl. XIV cod. 43). — 9. Del cod. CONCINA (cod. degli eredi Concina, a S. Daniele del Friuli). Tutti questi testi, fuorchè il primo, contengono la prima redazione del Solagna.

In secondo luogo viene (pp. 201-55) il TESTO ITALIANO di Odorico, edito per la prima volta dal cod. della Marciana, Cl. VI n. 102. Le varianti sono ricavate: — 1 e 2: Dalla duplice versione maggiore e minore del RAMUSIO. — 3. Dal cod. MAGLIABECHIANO di Firenze, Cl. XIII n. 68. — 4. Dal cod. MARCIANO di Venezia, Cl. XI n. 32. — 5. Dal cod. PALATINO di Firenze, E. 5. 9. 67.

Ai due testi seguono (pp. 257-360) importanti illustrazioni su tutti i capitoli dell' itinerario Odoriciano, ricavate dalle opere del Venni, del Malte-Brun, del Civezza, del Lazari, del De Gubernatis, e specialmente del Yule, la cui opera in Italia è quasi sconosciuta, e di altri geografi e orientalisti. A queste aggiunge il Domenichelli molte osservazioni estratte dai mss., autografi del P. Navarra (1671) e del P. Righini, questi coadiuvato dal dotto Sbaralea. — In ultimo, il Domenichelli fa l'elenco di 59 codici Odoriciani (pp. 361-67), cui segue un articolo *Delle lingue indiane* (pp. 369-94), e una serie di documenti e memorie inedite sulla morte e culto del b. Odorico (pp. 395-406); in fine l' indice (pp. 407-10).

Dal su esposto quadro ognuno può comprendere quale importanza abbia l' opera del Domenichelli per la Storia e per la Geografia del Medio evo, al confronto di quelli che lo precedettero nell' illustrare le gesta e l' opera del grande viaggiatore. Eppure, solo una meschina parzialità potrà misconoscere i pregi di questo paziente lavoro, chè soltanto non ha il merito di essere uscito dalle sale di un Istituto Geografico, nè coi mezzi di cui può disporre un' accademico qualunque. Ciò non ostante, il lavoro dell' allora « chierico » Domenichelli, sebbene alquanto affrettato, può stare, se non alla pari, molto vicino a quello del colonnello Yule, dalle cui dotte illustrazioni dipende anche il Domenichelli, come dipendono tutti gli altri orientalisti che lo seguirono, dal De Gubernatis fino al Cordier. Come il Yule ha il merito di averci dato un buon testo latino della così detta *prima redazione* del Solagna e un testo italiano inedito, con le rispettive varianti; così anche il Domenichelli ha il merito di averci dato il testo latino della *seconda redazione* di Enrico da Glatz, con un nuovo testo italiano inedito, corredati da numerose varianti che completano quelle del Yule: e in ciò sta alla pari in merito col dottissimo colonnello e orientalista inglese; e, quel che deve veramente interessare i critici, le respettive loro pubblicazioni si completano a vicenda. Tanto avrebbe dovuto bastare a qualunque critico, specie al Cordier, il quale invece ha asserito troppo leggermente, che l' opera del Domenichelli « *n'a aucune valeur géographique* » (1), e si è dato la pena inutile di mettere in evidenza alcune inesattezze dell' opera Domenichelliana, le quali non mancano neppure nel Yule e abbondano più ancora nel Cordier, come tosto vedremo.

5. — **Cordier Henry:** *Les Voyages en Asie au XIVe siècle du bienheureux Frère Odoric de Pordenone, Religieux de Saint-François, publiés avec une introduction et des notes par Henri Cordier Professeur à l'Ecole des Langues orientales vivantes et à l'École des Sciences politiques. Ouvrage orné de fac-similés, de gravures et d'une carte.* Paris, Ern. Leroux 1891, in 8 gr. di pp. CLVIII–602.

(1) Cordier, *Odoric*, p. CXXXVII.

È il vol. X del *Recueil de Voyages et de Documents pour servir à l'Histoire de la géographie depuis le XIII$^e$ jusqu'à la fin du XVI$^e$ siècle, publié sous la direction de MM.* Ch. Schefer, *membre de l'Institut, et* Henri Cordier.

Nella detta *Introduction* (pp. I–LXIII) il ch. Cordier compendia la vita e i viaggi di Odorico, facendola precedere da un cenno su le missioni francescane e domenicane fra i Tartari, durante i secoli XIII e XIV. Segue una *Bibliographie* (pp. LXV–CVIII), che contiene la descrizione di 73 codici (47 latini, 18 italiani, 6 francesi e 2 tedeschi), molti de'quali sono descritti in modo troppo conciso e insufficiente, specialmente i latini indicati sotto i numeri: 3–6, 10, 13, 20, 22, 24, 26–29, 32, 36, 40, 43, 44, 47. Viene poi la bibliografia (pp. CXVII–XXXVIII) di *tredici* testi Odoriciani stampati, dalla prima edizione italiana di Pontico Virunio (Pesaro 1513), fino al duplice testo latino e italiano del P. Domenichelli (Prato 1881). Segue una serie di 51 biografi del B. Odorico (pp. CXXXVIII–CLIII), dal Tossignano (1586) fino al P. Leone, autore dell'*Auréole Séraphique* (1887); tra i quali però non troviamo ricordati nè il coevo fr. Bartolomeo da Pisa (1384), nè il recente P. Panfilo da Magliano (1874), nè il coevo autore del *Chonicon 24 Generalium,* quest' ultimo però sconosciuto al Cordier, perchè edito nel 1897. In quarto luogo (pp. CLIV–VI) il Cordier registra otto opere bibliografiche dal Hayn (1803) fino all' Occioni–Bonaffons (1887), dimenticando, non sappiamo come, il celebre Sbaralea (1806), quegli che col suo *Supplementum ad Scriptores* (a pp. 330, 337, 569) gli avrebbe portata tanta luce su i codici Odoriciani, specie sul cod. Assisano 343, che contiene il *testo originale* di fr. Guglielmo da Solagna!

In quanto al testo edito dal Cordier, egli ha creduto di dare la preferenza ad una versione francese, per la ragione forse che già possediamo la pubblicazione delle due redazioni latine del Solagna e del Glatz (in grazia del Venni, del Yule e del Domenichelli), oltre le varie versioni italiane. Egli dunque prescelse la vecchia versione francese fatta nel 1351 da Giovanni Lelong (*al.* le Long) da Ypres, monaco di S. Bertino a Saint–Omer, noto traduttore di simili opere; e a preferenza pubblicò, o meglio ripubblicò, il testo contenuto nel

cod. franc. n. 1380 del secolo XV della Nazionale di Parigi, già stampato da Jehan de Saint-Denys nel 1529 nella sua rara *Hystoire merveilleuse;* e a piè di pagina vi aggiunse alcune varianti dell' altro cod. franc. n. 2810 del sec. XV, questo pure pubblicato da Louis de Backer nella sua opera *L'Extrême Orient*, Paris 1877 (dal Cordier bistrattata come opera *grottesca!?*), con alcune varianti del ms. del Vignay (ms. di Londra del sec. XV), secondo traduttore francese dell' opera Odoriciana, traduttore più infelice del Lelong. Tale è il testo, e tali le varianti francesi pubblicate dal Cordier. Accortosi però (come vogliamo supporre) che la sola versione del Lelong, molto deturpata, non poteva avere nessun interesse geografico, si vide costretto a riparare a così grave deficienza con la giunta di alcune altre varianti, e spesso di squarci interi, ricavati da altri 18 testi Odoriciani: cioè da *sei* testi latini e da *sei* italiani, tutti editi, e da *sei* mss. latini inediti (cioè Berlino 141, Parigi 3195, Monaco 21259, Vienna 545, e Wolfenbüttel codd. Weissenburg, 40 e 41), questi ultimi compulsati per la prima volta dal Cordier. Cosicchè tutto il valore della edizione del Cordier, per la chiarezza e intelligenza del testo Odoriciano, sta più nelle note che nel testo francese del Lelong. Egli forse se ne sarà accorto, ma un po' tardi; onde conchiude la sua Introduzione (a p. LIX) con queste parole: « Nous avons pensé que... la vieille traduction de Jean le Long, augmenteé d'un commentaire perpétuel, offrirait de l'interêt; nous espérons que ce travail destiné anx géographes, qui s'occupent de l'Asie au moyen âge, ne sera pas trop sévèrement critiqué par les philologues dont l'annotateur réclame toute l'indulgence ».

Noi non conosciamo il parere dei critici sul grande lavoro del Cordier; ma fuori dei filologi, cui può interessare un antico testo francese, nessun critico orientalista e geografo potrà essere soddisfatto per la preferenza data da lui ad una versione molto imperfetta. Il Cordier, che lavorava per l' Istituto geografico di Francia, e non pei filologi, doveva assolutamente prescegliere un testo originale latino; ed avrebbe fatta opera insigne se, coi grandi mezzi di cui disponeva, ci avesse dato in un corpo un' edizione critica di entrambe le redazioni del Solagna e del Glatz, con le ri-

spettive varianti de' codici delle due famiglie, illustrandola con la grande erudizione da lui posseduta. Così soltanto avrebbe egli recato un impareggiabile servizio alla Storia e alla Geografia del Medio evo, e superiore ai lavori del Venni, del Yule e del Domenichelli. Non esageriamo, nè parliamo per partito preso. Ma poichè si tratta di un argomento che ci appartiene e che interessa la storia del nostro Oriente francescano, vogliamo che i competenti in materia ne giudichino dai pochi appunti che qui siamo costretti a fare per solo amore alla verità storica, e per rendere quella giustizia che il Cordier ha negato agli autori francescani che lo precedettero in simili lavori.

Premettiamo, che la versione del Lelong, come quella del Vignay, con tutti i codici francesi illustrati dal Cordier, contengono la prima redazione del Solagna, e si avvicinano al testo latino edito dal Venni. Dal testo latino però la versione del Lelong si scosta per le molte interpolazioni, omissioni (1), trasposizioni ed errori; ma dove più emerge la negligenza od ignoranza del traduttore, sta precisamente nella nomenclatura geografica del testo Odoriciano, da lui così orribilmente deturpata, da non averne esempio simile in nessuno de' tanti testi e versioni del libro di Odorico.

Dei molti, citiamo solo alcuni nomi geografici deturpati dal Lelong. Di Zaiton o Çaiton il Lelong fa *Cartan* e *Catan;* di Panten (Borneo) fa *Natem;* di Suzumato o Sucumat (Tsi-Ning) fa *Ingarmato;* del Tybet fa *Riboth;* di Sumoltra (Sumatra) fa *Sinohora;* di Java fa *Fana;* di Soldania (Sultanieh) fa *Somdoma* e *Sostoma*, e per giunta vi fa un' interpolazione di sette linee per distinguerla dalla *Sodoma* della Pentapoli! ecc. ecc. Di più, alla capitale del Tybet il Lelong dà per primo il nome inaudito di *Gota*, nome che manca in tutti i testi e versioni Odoriciane (2), come manca anche il nome di *Harach*, con il quale egli chiama il monte Ararat (3).

(1) Citiamo solo il cap. 32 del regno di *Recemgo*, saltato dal Lelong, senza citare altre omissioni. Cfr. Cordier, pp. 159, 165[3].

(2) Vedi Cordier, pp. 450 e 458[7]. Non sarebbe strano che il Lelong, dal testo latino (cap. 67) ove si legge: « Civitas principalis *tota* est ex muris... », di *tota* avesse fatto *Gota!?*

(3) Per il riscontro di tutti questi nomi si ricorra all'indice del Cordier e alla sua carta geografica.

Simili storpiature o cacografie non han riscontro in nessun altro testo; e, per isfortuna del Cordier, esse lo fecero cadere anche in un grave ed inescusabile errore geografico. Là, ove il testo del Lelong ricorda la città e il mare di *Bascon*, il Cordier senz' altro identifica questa città con la piccola città di *Abeskoun*, situata sulla sponda sud-sud-est del Caspio, nella provincia del Tabarestan. Quando doveva essere molto facile al Cordier di accorgersi che *Bascon* era una storpiatura di *Bacuc*, *Bakuc*, *Bacud*, dei testi latini, e che non si trattava punto di *Abeskoun*, ma della notissima *Baku* o *Bacu* (in francese *Bacou*, nel Lelong *Bascon* per *Baccou*), città situata, non sulla sponda meridionale, ma su quella occidentale del Caspio, nello Scirvan, dalla quale prese il nome anche il mare Caspio, detto *Mare di Bacu* (1).

Sorvoliamo gli errori e le giunte che di tanto in tanto fa il Lelong nella sua versione; come quando fa andar « per mare » Odorico da Sultanieh a Cassan, che sono città in piena terra ferma (Cord., p. 41); quando parlando di *Uz* o *Hus*, vi aggiunge di suo che fu « patria di Giobbe » (Cord., p. 59); quando chiama *India maggiore*, quella che Odorico chiama *India Inferiore* (Cord., p. 69); e simili altri errori che sarebbe lungo e inutile raccogliere, bastando quel tanto che abbiamo riportato. Ma dobbiamo inoltre notare, come il Lelong storpia anche i termini indigeni. Là ove Odorico (testo lat. c. 60) ricorda i così detti *Zuche* (= *Ju-tce* = mandarini), il Lelong li deforma in *Stringenes* (Cord., pp. 372, 415[20]); e di *Chidebo* (testo lat. c. 61), che vuol dir tappa o stazione, ne fa *Chiribo* (Cord., p. 375). Finalmente, storpiando, crea anche nuovi termini di sana pianta. Per esempio: al capo 62 dei testi latini e italiani, ove abbiamo la parola tartara *Syo* o *Sio*, che secondo Odorico vuol dire « misericordia », voce che il Gran Kan faceva gridare al termine della caccia per risparmiare le altre fiere (2), il Lelong non solo deforma questa parola, ma ne crea altre due, e di *Syo* fa nientemeno: *Syem miran Bibi!!* (Cord., p. 377). Queste strane

---

(1) Vedi la carta del Cordier.

(2) Il vocabolo *Sio* o *Syo* può derivare dal persiano *Sheo* (desine) o dal turco *Sdo* (siste). Così il Yule citato dal Domenichelli, *Odorico*, p. 354.

parole (che ci ricordanò quelle di Dante: *Pape, Satan, Alepe*), attirarono tutta l' attenzione del Cordier, che le dice « di grande importanza » (!?), e che con l' aiuto di due colleghi scienziati tentò di spiegare così: *Sitt Meryam Bibi*, cioè: « *La chasse de N.-D. Marie* »!!! (Cord., pp. 419-420). Per noi invece, le misteriose parole: *Syem miran Bibi*, non sono altro che una miserabile storpiatura delle tre parole del testo latino: « *Syo, misericordiam bestiis* ».

A tutte queste enormità geografiche e filologiche si è giunti, per aver dato crédito ad una versione mediocre del celebre monaco di San Bertino. Ripetiamo, che tutte queste e cento altre cacografie della versione del Lelong non hanno riscontro in nessuno dei tanti testi e versioni del libro Odoriciano. Ma senza volere minimamente derogare ai grandi pregi del lavoro del Cordier, pregi che riscontriamo nella dotta introduzione, nelle splendide fototipie de' codici e dei monumenti Odoriciani, nei perfetti indici, e specialmente nelle abbondanti note illustrative del testo di Odorico, ricavate da autori recenti e da fonti arabe e cinesi, alle volte troppe lunghe e forse superflue, ma in ciò esauriente e felice più d' ogni altro; noi non comprendiamo solo, come il Cordier non abbia veduto l' assoluta inutilità del suo testo francese per la storia della geogrofia medioevale; e come abbia potuto consacrare alla perpetuità una spropositata nomenclatura geografica, e con essa creare una nuova Carta dell' Asia per lo studio del testo e della geografia Odoriciana, negando invece, con evidente parzialità e ingiustizia, ogni valore storico e geografico alla duplice pubblicazione del Domenichelli, il cui testo latino, che è quello della seconda redazione di Enrico da Glatz, rimarrà sempre una fonte genuina e d' indiscutibile valore storico e geografico, superiore a tutte le versioni, almeno fino a che altri non ci daranno qualche cosa di meglio.

In ultimo, facciamo un appunto sul metodo critico del Cordier. Tutti sanno che Odorico non fu in Corea, e che tutto quello che racconta di quel regno, lo udì raccontare da altri. Odorico al cap. 64 scrive: « Dicunt enim quod *Caoli* [altri 4 codici latini hanno: *Caoli*, *Caoly* e *Kaly*] est magnum regnum, in quo sunt montes qui *Caspios* (!) nominantur ». Il

De Backer, il Civezza e il Domenichelli ritengono, che la *Caoli* di Odorico sia la Corea, senza tanto preoccuparsi dei monti Caspi. Il Cordier (p. 432) perciò li accusa « d'ignoranza », e dice che furono ingannati dalla lezione del testo latino, come se si dovesse preferire la lezione *Cadili* o *Cadeli* del suo testo francese! E poichè nel passo citato di Odorico si fa menzione di monti *Caspii* (e qui il Cordier sta col testo latino!), egli, perciò solo, trasporta *Caoli* dall' Estremo Oriente in pieno Caucaso, dove sono i monti Caspii, o sul Volga, come vorrebbe il Yule. Noi facciamo queste osservazioni in proposito. La parola *Caspios* la troviamo così scritta e grammaticalmente errata nel solo codice latino di Monaco; laddove tutti gli altri testi latini e le versioni italiane hanno le notevoli varianti: *Capesei, Capesci, Caspei, Caspai, Capsiis* (1); e perfino il testo francese del Cordier (p. 425) ha: *crispées!* Dobbiamo dunque stare ciecamente alla lezione dell' unico testo latino di Monaco? Queste sole divergenze bastano a farci intendere che non si tratta del Caucaso, e che per lo meno è ancor incerta la località di Caoli. E poi, che cosa vieterebbe che Odorico avesse udito, che anche in Corea vi fossero certi monti omofoni ai Caspii? È dunque assolutamente inammissibile e arbitrario il trasportare sul Caucaso o sul Volga il cap. 64 di Odorico, il cui racconto non può non riferirsi che a una regione dell' Estremo Oriente. Del resto, abbiamo nel Rubruquis un' isola *Caule,* e in Marco Polo una regione *Caoli,* tutt' e due al di là del Catajo, che il Yule con altri identificano con la Corea (2). E quel che è strano, lo stesso Cordier, che non vuole *Caoli* per Corea, nella sua Carta identifica *Kao-Li* con la Corea! O forse egli fa distinzione tra *Kao-Li* e *Caoli?*

---

(1) V. Domenichelli, *Odorico,* pp. 192, 247.

(2) Cfr. Hallberg, *L'Extrême Orient,* p. 126: « La Corea (*Tsjojŏn* degli indigeni, *Cao-li* dei Cinesi e *Corai* dei Giapponesi) nell' interno è montuosa, ed all' est è in tutta la sua lunghezza percorsa da un' alta catena, che ripida scende verso il mar del Giappone ». Pazzi-Garollo, *La Terra, manuale di Geografia,* 4a ediz., Milano 1886, a p. 489.

## § 4. — *Itinerario di Odorico.*

Dal racconto di Odorico, in vari punti disordinato e vago, non è facile tracciare con precisione la via che egli tenne, specialmente nella visita delle isole dell' Oceano Indiano e nel viaggio di ritorno in Europa. Il più preciso itinerario è però quello indicatoci dal Yule, dal Cordier e dal Domenichelli, ai quali noi ci atterremo nel tracciare il seguente, tenendo sempre sott' occhio il testo Odoriciano.

Odorico partì da *Venezia* nel 1314 direttamente per *Costantinopoli* e *Pera*, donde per il Mar Nero arrivò a *Trebisonda*. Di lì s' incamminò per l' Armenia Maggiore sostando a *Erzerum;* indi, costeggiando l'*Ararat*, giunse a *Turis* (Tebris), vecchia capitale della Persia mongola. Tenendo la via comune, traversò la Persia, passando per la nuova capitale *Sultanieh* (1), e pei centri principali di *Cassan* (Qaschan) e di *Yezd;* e di là voltò a *Persepoli*, indi a *Sciraz*, rimontando fino a *Bagdad* nella Caldea. Da Bagdad vediamo discendere Odorico nel Golfo Persico, da lui costeggiato per la via di terra fino a *Ormuz* (che egli dice la prima città dell' *India Inferiore*), dove s' imbarcò diretto a *Tana* (Salsetta), giungendovi dopo 28 giorni di navigazione. A *Tana* egli dev' essere arrivato entro il 1323, donde prese seco per portarle a Zaiton le rimanenti ossa dei santi martiri, Tomaso da Tolentino e compagni, uccisi colà il 9 aprile del 1321. Ripresa la via del mare con le sacre reliquie, e « cum uno Fratre socio, et famulo », navigò lungo tutta la costa del *Malabar*, sostando a *Fandaraina*, abitata anche da cristiani Nestoriani e da giudei (2), poi a *Cinglin* (Cranganore), indi a *Columbum* (Quilon). Quivi, dopo una sosta più lunga, s' imbarcò sopra una nave cinese, che portava settecento persone,

(1) A Costantinopoli (Pera), a Trebisonda, a Erzerum, a Tauris e a Sultanieh, Odorico sostò certamente nei conventi che vi avevano i suoi confratelli francescani.

(2) Situata tra Cananore e Calicut, oggi però scomparsa, come dice il Heyd, *Hist. du Commerce*, t. II, pp. 146-47.

e che doveva condurlo nell' *India Superiore*, come egli chiama la Cina meridionale, il Cataio. Traversato il capo *Comorin*, Odorico passò lo stretto di Ceylan, e lungo la costa del *Coromandel* visitò la tomba di S. Tomaso a *Maliapur*, presso l' odierna *Madras*. Indi, ripreso il mare, visitò le isole di *Ceylan*, di *Sumatra*, di *Java* e di *Borneo* (1); e di qui passò a *Ciampa*, nella Concincina, e finalmente a *Canton* in Cina. Successivamente visitò i principali porti della provincia di Fokien, cioè *Zaiton* (2) e *Fucieu*, di rimpetto all' isola Formosa, e quelli della provincia di Tce-Kiang con la sua capitale *Yang-tceu* (la *Kinsay* di Marco Polo). Dopo aver visitate le città di *Nanking* e *Yang-tceu* (3), Odorico prese la via del Gran Canale, e passando per *Lintsing*, e *Tsining*, giungeva finalmente a *Cambalek* (4), capitale del Gran Kan, che allora era *Yesun-Temûr*, detto *Tay-Ting*, eletto imperatore nel settembre del 1323, il quale morì nel luglio del 1328, giovane di 36 anni (5). Su la sede metropolitana di Pekino viveva ancora il grande apostolo francescano Giovanni da Montecorvino.

Il soggiorno di Odorico in Cambalek fu di un triennio, com' egli ci dice; quindi la sua dimora colà deve fissarsi entro gli anni 1325-28, per dargli almeno un biennio di tempo per il lungo viaggio di ritorno (1328-30), dovendo egli percorrere in latitudine quasi tutta l' Asia Centrale, prima di giungere in Italia nel 1330.

---

(1) Odorico è il primo tra i viaggiatori europei che visitarono Borneo.

(2) « Ubi duo loca Fratrum (Minorum) sunt constructa, ubi sanctas reliquias (martyrum) poneremus » cap. 25; lo stesso ripete al cap. 43: « Abinde (a Canton) recedens, et per multas terras et civitates transiens, veni ad nobilem civitatem *Zayton* nomine, in qua nostri fratres Minores habent duo loca, ubi transtuleram prius ossa illorum quatuor fratrum Minorum, sicut est superius declaratum ». Ediz. Domenichelli.

(3) « Ubi locus est Fratrum Minorum »; Domenichelli, cap. 51.

(4) Ove nel palazzo imperiale « nos fratres Minores in hac curia habemus locum pro nobis specialiter deputatum, et nos semper oportet primos procedere et dare domino regi nostram benedictionem ». Domenichelli, cap. 58.

(5) *Storia universale moderna*, t. V, pp. 148, 151.

Circa il 1328 Odorico, volto verso occidente, riprese la via del ritorno attraverso la Cina settentrionale, percorrendo le provincie dello *Sciansì*, dello *Scensì*, del *Tangut*, del *Setciuan*, e volgendo verso il *Tibet*, fu il primo degli europei a visitarne la capitale *Lhassa*. A questo punto noi perdiamo ogni traccia del suo cammino, come nota il Yule; e solo da lievi indizi possiamo arguire che il suo viaggio di ritorno lo condusse a *Kabul*, indi nel *Ciagatai* a *Samarkanda* e *Bukara;* indi per il *Khorassan* nuovamente a *Sultanieh* e a *Tauris*, ove in ambedue le città vi erano, come si è detto, conventi francescani. Di lì forse declinò per l'*Armenia*, per la *Mesopotamia*, per la *Siria*, per indi recarsi alla visita della *Terra Santa*, prima di far ritorno in Italia.

§ 5. — *Pellegrinaggio di Odorico in Terra Santa.*

Della visita o pellegrinaggio di Odorico in Terra Santa non possiamo dubitare, per molte ragioni. Odorico che consumò *trentatrè* anni nel percorrere quasi tutto l' Oriente, in gran parte allora sconosciuto, come il Tibet, egli, ardito, pio e santo qual era, non può aver trascurato la visita della Terra Santa, meta di continui pellegrinaggi per parte de' cristiani di ogni nazione e specialmente de' Frati Minori del suo tempo che vi affluivano incessantemente, e che entro il 1327 si trovavano temporalmente al servizio del S. Sepolcro in Gerusalemme, per intercessione del re di Aragona. Del resto, il suo coevo biografo chiaramente allude a questo pellegrinaggio, quando dice che Odorico: « Cum autem mare *ex devotione* transiisset, et per multas terras versus meridiem et orientem transiret, multa mirabilia vidit... » (1).

Alcuni scrittori moderni hanno attribuito a Odorico anche il *Liber de Terra Sancta*, che si trova nell' unico codice Berlinese (lat. n. 141) descritto più sopra, e che porta la clausola: « *Istud scripsit fr. Odoricus de Foro Iulii, cum re-*

(1) In *Chron. 24 Gen.*, p. 499.

*measset de partibus infidelium ad suam provinciam, anno Domini millesimo tercentesimo trigesimo, temporibus domini Ioannis pape XXII* » (¹). Ma questo libro non può vantare la paternità di Odorico, trattandosi di un testo molto comune e affine a simili itinerari del secolo XII. Possiamo però ammettere che esso sia una copia rimaneggiata da Odorico sopra un testo della seconda metà del secolo XIII (verso il 1250–70), e che gli abbia servito di guida pel suo pellegrinaggio in Terra Santa. È vano ricercare l'anno di questo pellegrinaggio di Odorico, e non sapremmo neppure fissarlo se prima o dopo il suo ritorno dall' Estremo Oriente.

### § 6. — *Postumi documenti sul Libro di Odorico.*

Sono quattro lettere dell' Infante Don Giovanni d' Aragona, reggente e figlio primogenito di Pietro III (IV) il Ceremonioso, con le quali chiedeva ed otteneva due esemplari del libro di frate Odorico. Esse videro la luce nel 1908 per cura dell' egregio sig. Antonio Rubió y Lluch, illustre presidente dell' Istituto Catalano di Barcellona.

1374, luglio 17, Valencia. — *L' Infante Don Giovanni, luogotenente di Aragona, chiede a fr. Nicolò di Termens copia del libro di Odorico.*

Primogenitus et locumtenens domini regis Aragonum. — Cum transumptum libri fratris *Theodorici* (²), de eo quod ipse in Tartarie partibus vidit tractantis, quamplurimum afectamus habere, et propterea vos attente rogamus quatenus ipsius libri transumptum, cum eius originali plenissime comprobatum, fideli secretario nostro Petro de Tarrega quam cicius poteritis tradatis, qui [ad] nos ipsum transmittet, et nostre proinde complacebitis voluntati. Datum Valencie sub nostro sigillo secreto xvii die iulii anno a nativitate Domini mccclxxiiii. Primogenitus.

---

(¹) Il testo fu pubblicato prima dal Laurent in *Peregrinationes medii aevi quatuor,* Lipsiae 1864 e 1873, pp. 143-58; poi dai PP. Civezza e Domenichelli nella *Cronaca delle Missioni franc.*, an. 1893, p. 513 seg.

(²) Il ch. Rubiò y Lluch (*Documents* cit., t. I, p. 273¹) per isbaglio credette si trattasse non del nostro Odorico, ma di Teodorico autore del noto libro *De Locis Terrae Sanctae* del sec. XI.

Religioso et dilecto nostro fratri *Nicolao de Termens,* domine regine confessori et in sacra pagina professori [1].

Dominus dux mandavit Barthomeo Destauhes.

Archivio della Corona d'Aragona, *Regest. 1,739,* fol. 102. = A. Rubiò y Lluch, *Documents per l'historia de la cultura Catalana Mig-eval,* Barcellona 1908, vol. I, p. 257, n. cclxxiv.

1378, marzo 20, Saragoza. — *Lo stesso Infante Don Giovanni d'Aragona chiede al Visconte di Roda, Ramón de Perellós, che gli faccia pervenire un' altra copia del libro di fr. Odorico.*

Lo primogenit. Viscomte: pregam vos que per qualque persona de be nos trametats lo libre de frare Odorich e ço que la reyna de Xipre tramet a nos e a nostra cara companyona la duquessa.

Dada en Saragoça sots lo segell de nostre anell, a xx de març l any mccclxxviii. Primogenitus.

Dirigitur: al noble e amat conseller nostre mossen lo vescomte de Roda.

Archiv. d. Corona d'Aragona, *Reg. 1,812,* fol. 69. = Rubió y Lluch, *Documents* cit., t. I, p. 273, n. ccxciii.

1378, maggio 18, Saragoza. — *L'Infante ringrazia il Visconte di Roda.*

Veçcomte: vostra letra havem rebuda e lo libre de frare Odorich, e l capell e l arch turques que per Ferrando Munyoç, cambrer nostre, trasmeses nos havets, la qual cosa molt vos grahim e especialment, car en lo dit libre ha mes coses e mils proveents que en l altre d aquell meteix frare que ja haviem, pregant vos que, tota vegada que trobets d aytals coses estranyes con les dessus espressades, nos n ajats e fer nos n ets agradable servey. e no res meyns que façats ab acabament que aquex hom del rey de Xipre nos aport sens triga ço que l dit rey, segons que ns havets certificat, nos envie por ell. Dada ut supra. Fuit directa vicecomiti Rode.

Archiv. cit., *Reg. 1,745,* fol. 86v = Rubió y Lluch, *Documents* cit., t. 1, p. 274, n. ccxcvi.

1382, gennaio 6, Girona. — *L'Infante Giovanni chiede il libro di fr. Odorico ed altre cose che fr. G. Sedacer alchimista aveva impignorate a Perpignano.*

Vezcomte: nos ab altra letra nostra, traslat de la qual vos trametem dins aquesta, manam an Guillem Negre, de la nostra dispen-

[1] Era confessore della regina Leonora di Sicilia, moglie di Pietro IV (III), la quale morì entro quest'anno 1374.

seria, que us liura encontinent e de fet xl florins, quitets los libres e altres coses que frare G. Sedacer ha enpenyorades aqui en la vila de Perpinya, e que aquells, e aquelles nos trametats mantinent. En cas, empero, que l dit Guillem no us liuras los dits xl florins, nos ab la present manam a nostre portant veus en aqueys comdats que n faça encontinent e de fet exequcio en sos bens. e enviats nos axi meteix lo libre de frare Oderich ab los dessus dits ensemps, e fets nos venir frare *Francesch dez Puig,* e enviats lo ns mantinent ab una bestia de loguer, la qual nos farem açi complidament pagar de la messio que feta haura e de son loguer. — Dirigitur vicecomiti Rode.

Archivio cit., *Reg. 1,665,* fol. 95v = Rubió y Lluch, *Documents* cit., t. I, p. 299, n. cccxxvi.

*Firenze, Ognissanti, 30 sett. 1917.*

P. Girolamo Golubovich, O. F. M.

# DOCUMENTA

## DESCRIPTIO CODICIS 23. J. 60.

## BIBLIOTHECAE FR. MIN. CONVENTUALIUM

### FRIBURGI HELVETIORUM

De citato codice iam plures locuti sunt, de quibus enumerasse sufficiat duos artis criticae peritos [1], Patrem videlicet F. Van Ortroy, S. I., apud *Analecta Bollandiana,* XIX, 63 ss. et 122 ss., atque P. Sabatier in praefatione sua ad *Actus B. Francisci,* p. LVI-LIX. Nullus tamen ad illius descriptionem devenit totalem, etsi summe desideratam.

Cum vero, benevole faventibus R. P. Guardiano dicti conventus ac R. P. Bernardo Fleury, eiusdem conventus diligenti bibliothecario, quibus omnimodas gaudemus agere gratias, nobis olim licuerit eum ad manus habere examinandum, omnia sic notavimus cuiusvis generis documenta cum rubricis, initiis verbisque finalibus, ut sufficienter cuique materiam, quam continet, patere credamus.

Est quidem chartaceus, mill. 212×145, lineis plenis exaratus et pluribus compactus codicibus insimul religatis. Primitus folia tantum 263 numeris arabicis computabat, quibus accedit ante positus novus fasciculus 12 foliorum aliam paginationem romanis numeris praebens. In principio et ad calcem duo folia vacua ponuntur ad custodiam.

Diversae manus saec. XIV vel incipientis XV conscripserunt folia 1r-71v, 73r-93v, 93v-100v, 109r-164v, 165r-165v, 167r-198v; folia vero 205r-262v exaravit manus saec. XIII, ut videtur; sed fol. Ir-VIIIv scripsit anno 1419 frater Fridericus de Amberg, qui fol. 71v, 198v-199r et 262v-263r complevit.

Descriptio complectetur omnia singillatim capitula, quae fol. 1r-52r tractant de actibus sancti Francisci, quatenus melius statuant historici

[1] Cf. etiam *Etudes franciscaines,* I (1899), p. 110 sq.

relationem inter istum codicem aliosque similes. Cum autem differentiae saepe maximi sint momenti, quinque prima capitula sicut et illa, quae Legendam trium Sociorum tangunt vulgatam, in *Appendice* referentur, ut de aliis iudicium possit aliquatenus efformari. Post haec sequentur pauca, quorum nonnulla videntur inedita.

Sic ergo se habet materia codicis.

## DESCRIPTIO CODICIS.

[*Ir-Iv*]. *Incipit tabula in presentem librum.* De vita sanctorum sociorum beatissimi patris nostri Francisci, a folio 1º usque ad folium 56... De sacra scriptura, 260.

[*IIr-VIIIv*]. *In nomine Domini. Amen. Hic consequenter describuntur aliqui fratres in qualibet provincia, qui inter alios vita et miraculis claruerunt.* Et primo... non interserui; quorum tamen nomina scripta sunt in libro vite perpetue, ad quam nos perducat Iesus Christus, qui sine fine vivit et regnat. Amen. *Explicit MºCCCCº19º, novembris 3ª.* [= *AFH,* IV, 546-556].

[*IXr-XIIv*]. *Quatuor folia vacua absque numeris.*

**1.** — [*1r-2r*]. *De fratre Bernhardo, primo fratre et filio sancti Francisci. In nomine Domini incipiunt actus sanctorum sociorum beati Francisci, prout ab eisdem revelatum fuit successoribus. Et primo de perfecta conversione et expropriacione sancti Bernhardi, primi fratris sancti Francisci, conversi per ipsum in Assisio.* Sanctus Franciscus pater noster... set nudum se offerens brachiis crucifixi, qui est benedictus. [= *Actus,* 1].

**2.** — [*2r-2v*]. *Mirabilis contemplacio fratris Bernhardi et humilitas sancti Francisci.* Devotissimus igitur crucifixi servus... breviter se expediebat. [= *Actus,* 2]

**3.** — [*2v-3v*]. *De angelo, qui transivit beatum Bernhardum super se ultra fluvium, et de prophecia sancti Francisci de fratre Helya.* In principio Ordinis... qui fratri Helye questionem fecerat. Ad laudem Christi. [= *Actus,* 3]

**4.** — [*3v-4r*]. *Quomodo frater Bernhardus ivit Bononiam.* Quia beatus Franciscus... loca plurima circumquaque. Ad laudem Domini nostri Ihesu Christi. Amen. [= *Actus,* 4]

**5.** — [*4r*]. *Quomodo frater Bernhardus per oracionem beati Francisci est a temptacione liberatus.* Quadam nocte... ad gaudia transiit angelorum. [= *Actus,* 5]

**6.** — [*4r-6r*]. *De sancto Egidio, 4º fratre sancti Francisci.* Currens post odorem virtutum... nos conducat Christus filius Dei. Amen. Expliciunt (1) aliqua dicta de vita sancti fratris Egidii, quarti socii sancti Francisci, excerpta de multis dictis fratris Leonis. [= *AFH,* I, 274-277]

(1) Cod. *Explicit.*

**7.** — [6r-6v]. *De raptu fratris Egidii et mirabili intelligencia scripturarum.* Cum domina Iacoba de VII soleis ob devocionem sanctum Egidium visitasset, presentibus quibusdam devotis fratribus dixit sanctus Egidius proverbium, sicut sepius consueverat, in vulgari: per fare lo huomo quello che non dee, riceve quel che dee. Tunc quidam... intellexit quod humana natura, que respectu Dei est ut gutta, absorta fuit in mari magno, ymo infinito, deitatis in incarnacione Domini nostri Iesu Christi. [= *Actus,* 44]

**8.** — [6v]. *De ortis lyliis ad declaracionem virginitatis Marie matris.* Cum quidam magister de ordine Predicatorum multo tempore habuisset dubitacionem circa matrem Domini, quia videbatur sibi impossibile... totaliter liberatus est, et ex tunc ad fratrem Egidium et ad Ordinem eius totus coniunctus est devocione mirabili. [= *Actus,* 45]

**9.** — [6v-7]. *Informacio contemplacionis facta cuidam fratri.* Frater Iacobus de Massa, laycus valde devotus, qui fuit cum sancta Clara et sociis sancti Francisci, cum haberet graciam raptus... nec minuere per negligenciam, et diligere solitudinem quantum potest, si vult quod gracia custodiatur et crescat. Explicit. [= *Actus,* 47]

**10.** — [7]. *De gracia contemplacionis sancti Bernhardi.* Quantam graciam altissimus Pater exhibeat evangelicis pauperibus, qui voluntarie pro Christo cuncta relinquunt, apparuit in predicto fratre Bernhardo... unde aliquando inventi sunt ambo per totam noctem simul fuisse raptos ad Deum in silva, ubi convenerant ad colloquendum de Domino Ihesu Christo in secula seculorum benedicto. Amen. [= *Actus,* 30]

[7]. *De temptacione fratris Rufini et quomodo apparuit sibi Christus.* Quere infra [1].

**11.** — [7-8r]. *De humili et admirabili obediencia eius.* Erat frater Rufinus propter assidue contemplacionis studium ita absorptus in Deum, quod, quasi insensibilis factus, valde raro... ad locum Porciuncule redierunt et beatos se reputabant, qui fimbrias eorum tangere possent. [= *Actus,* 32]

**12.** — [8r]. *Quomodo frater Rufinus liberavit demoniacum.* Predictus frater Rufinus, propter magnam cordis attencionem ad Deum et angelicam mentis quietem, quandocumque ab aliquo vocabatur... magnam gloriam et reverenciam sibi exhibebant, dedit laudem domino Ihesu Christo et hortatus est, ut in hiis omnibus laudaret Deum. [= *Actus,* 33]

**13.** — Nota, quod ipse frater Rufinus tribus testimoniis affirmabat sanctum patrem Franciscum habere vulnus laterale. Quia ipse scalpens sanctum infirmum immisit digitum et ipsum lesit in tantum, quod alte clamavit. Item ut certificaret melius, sanctum patrem pro tunica sua petivit et propriam sancto obtulit; quam exuens sanctus, quia nisi unam habebat, sic levavit, fratre Rufino observante, quod vulnus vidit. 3° quia sepe femoralia sancti ad lavandum peciit et ex dextera parte sanguine aspersa reperit. [= *Actus,* 34]

---

[1] Num. 62, fol. 26v-27v.

**14.** — [8r-8v]. *Quod frater Rufinus inter 3es erat de toto mundo sanctorum.* Sicut dominus noster Ihesus Christus benedictus dicit in ewangelio: *cognosco oves meas et cognoscunt me mee,* ita beatus pater noster Franciscus tanquam pastor bonus... item novit quibus graciis oves sue habundabant, ut patet in fratre Bernhardo primogenito, fratre Rufino et pluribus aliis. Ad laudem Domini nostri Ihesu Christi benedicti. Amen. [= *Actus,* 35]

[8v]. *De fratre Masseo. Qualiter humilitatem sancti Francisci investigavit, item quomodo sanctus Franciscus ipsum in aere levavit yatum* (sic). Require infra (1).

**15.** — [8v-9v]. *Quomodo sanctus Franciscus intellexit archana cordis fratris Massei.* Semel sanctus Franciscus cum fratre Masseo in itinere positus, quem propter graciam verbi et discrecionem precipuam et adiutorium quod sibi prestabat in raptu... insuper certitudinaliter comprehendit, quod sanctum patrem in omnibus suis actibus spiritus divine sapiencie dirigebat. [= *Actus,* 11]

**16.** — [9v]. *Qualiter frater Masseus fuit probatus a sancto Francisco.* Sanctus pater Franciscus volens humiliare fratrem Masseum, ut per multiplicia dona, que Altissimus illi prestabat, de virtute cresceret in virtutem, cum esset ipse... hortando ipsos, quanto maiora dona conferret nobis Altissimus tanto quis debet esse humilior, quia absque humilitate nulla virtus est Deo acceptabilis. Et hiis dictis, officia ex caritate distribuit et omnibus in Spiritus sancti gaudio benedixit. [= *Actus,* 12]

**17.** — [9v-10r]. *Qualiter Christus fuit fratri Masseo locutus.* Illi sancti socii patris nostri Francisci, pauperes quidem rebus, divites autem Deo, non nisi in virtutibus querebant ditari... se cunctis hominibus minimum reputabat. Interrogavit eum frater Iacobus de Fallerona sanctus, quare versum non mutabat iu iubilo; qui respondit, quia quando in una re invenitur bonum, non oportet mutare et variare versum. Ad Christi benedicti laudem. Explicit. [= *Actus,* 41]

**18.** — [10r-10v]. *De fratre Leone. Quomodo apparuit sibi sanctus Franciscus.* Gloriose innocencie, que corpus decorat et animam ad graciam inducit et gloriam, amator Franciscus... set eciam corticem arborum comederent; unde per famem periit maxima multitudo hominum. Claret igitur fratris Leonis innocencia et beati Francisci divina innocencia et eiusdem infallibilis prophecia. [= *Actus,* 38]

**19.** — [10v-11r]. *Item quomodo vidit sanctum Franciscum elevatum a terra.* Cum beatus Franciscus inciperet sentire divina carismata in benedicta anima sua, frequenter in aere non solum mentaliter... secundum quod plus et minus sursum in Deum agebatur. — Qualiter, quomodo viderit et quid tunc ad Deum oraverit, require in illo, scilicet *De invencione montis Alverne* (2) etc. Predicte enim elevaciones fuerunt in monte Alverne et pluribus locis aliis. — Huic fratri Leoni sanctus

(1) Num. 47 et 53, fol. 17v et 20v-21. (2) Num. 54, fol. 21-23.

Franciscus soli sua stigmata... quasi exspirabat frequentibus singultibus in stupore salubri immutatus. [= *Actus*, 39]

**20.** — [*11r*]. *Quomodo Christus fuit fratri Leoni locutus.* Quadam vice dixit dominus noster Ihesus Christus benedictus fratri Leoni, socio beati Francisci: ego lamentor... ad amorem non redeunt parcentes iniurias quas recipiunt. [= *Actus*, 63]

**21.** — [*11r-11v*]. *Visio fratris Leonis predicti.* Frater Leo habuit hanc visionem. Videbat namque in sompnis et ecce iudicium parabatur et angeli canebant tubis... ecce Maria beata mater Christi et virgo apparuit in summitate scale albe, que recipiebat eos et ibi ingrediebantur regnum celorum sine labore. [= *Actus*, 64]

**22.** — [*11v-12v*]. *De nominibus XI sociorum sancti Francisci et quorumdam aliorum sanctorum patrum.* Quasi sol oriens... set que proximi erant querentes.

**23.** — [*12v*]. *Quedam revelacio facta tunc temporis cuidam.* Cuidam viro sancto... in dicto officio Marie virginis (1).

**24.** — [*12v*]. *Quomodo maledixit illi ministro, qui primus ordinavit studium in ordine.* Quidam minister Bononie, nomine frater Iohannes de Schiaccia, tempore beati Francisci valde litteratus absque licencia... et cum maximo fetore ipse miser expiravit et dyabolus accepit animam eius. [= *Actus*, 61]

**25.** — [*12v-13v*]. *Quid dicebat sanctus Franciscus de inordinata sciencia.* Multos, inquit, sciencia reddit indociles, rigidum quidem eorum cor flecti non sinens humilibus disciplinis. [= *II Cel.*, n. 194]

Fratres, ait, mei, qui sciencie curiositate ducuntur, in die tribulacionis... fulcimentum vero spiritus spiritualibus intendisse. [= *II Cel.*, n. 195]

Nota hec verba. Beatus pater noster ingeminabat hec verba aliquando, scilicet: quantum fratres mei declinabunt a paupertate, tantum mundus... quia mundo dati sunt ad salutem. [= *II Cel.*, n. 70]

Sepe dixit fratribus beatus Franciscus: hec tria vobis recommendo, scilicet simplicitatem contra inordinatum appetitum sciencie, oracionem quam dyabolus semper studet auferre per multas inanes operaciones exteriores, amorem paupertatis et non solum paupertatem. In hiis enim consistit via eterne salutis secura ad propriam (2) et aliorum edificacionem, quam Christus, ad cuius imitacionem sumus vocati, hanc solam nobis ostendit et docuit verbo et exemplo. [= *Actus*, 62]

Ipse enim beatus pater per Spiritum sanctum precognovit futurum et fratribus predicebat, quod multi fratres sub occasione alios edificandi... in tenebras exteriores mittentur cum tenebrarum spiritibus. Unde sepe similiter exposuit illud verbum: *Donec sterilis* etc. sicud patet in Legenda, et hoc coram ministris et maxime in capitulo generali predicabat. [= *Speculum*, 72]

**26.** — [*13v*]. *De discrecione beati Francisci. De ieiunio.* Dicebat beatus pater sanctus Franciscus: servus Dei in comedendo et dormiendo

(1) Cap. 22 et 23 dantur in *Appendice*, II. (2) Cod. *et propria*.

et in aliis necessitatibus... aditum intrandi non habemus ad ipsum nec invenire possumus. [= *Speculum*, 97, 95]

**27.** — [*13v*]. *Zelus pro castitate carnis.* Indutus homo ex alto plus igne calescebat interius divino quam exterius corporali tegumento (¹)... filii pauperis patris non verebuntur portare et scarleticos pannos solo colore mutatos (²). [= *Speculum*, 15]

**28.** — [*13v-14r*]. *Qualiter condescendit infirmo uvas comedendo et sanando.* Preter condescensivam caritatem quam fecit in loco qui dicitur apud Arrigum (*sic*) tortum comedendo cum fratre qui moriebatur fame, alio eciam tempore ibidem cum quidam frater antiquus et spiritualis... infirmus ille plene curatus est. [= *Speculum*, 28, *abbreviatum*]

**29.** — [*14r*]. *Caritativa persuasio.* Apud Collem comitatus Perusii cum obviando sanctus cuidam quem in seculo noverat... Quo audito statim dulcoratum est cor eius ac beneficio provocatus remisit iniurias. [= *Speculum*, 32]

**30.** — [*14r*]. *Quod dedit habitum duobus fratribus.* Cum duo fratres Francigene amore Dei postulassent... quia nolebat inducere nisi vilem et veterem ut contingeret. [= *Speculum*, 34, *abbreviatum*]

**31.** — [*14r*]. *Quod resignavit omnes socios suos.* Cum ex humilitate beatus pater officio cessisset, et cunctos socios suos resignavit... ducem sui itineris, et ego nolo videri melior illo. [= *Speculum*, 40]

**32.** — [*14r-14v*]. *Quare resignavit ministerium.* Interrogatus beatus pater... minime confidencium (³). [Cf. *Speculum*, 41]

**33.** — [*14v*]. *De humilitate et caritate et de infirmis fratribus.* Item beatus Franciscus ut pius pater et pastor sollicitus suarum ovium non verecundabatur pro fratribus infirmis indigentibus carnes mendicare in macellis. Tamen monebat languidos pacienter ferre defectus... infirmitatum stimulis erudit sicut Ipse dicit: *Ego quos amo arguo et castigo.* [= *Speculum*, 42]

**34.** — [*14v-15r*]. — *De sancto Dominico et Francisco et eorum humilitate et caritate.* In urbe Romana cum illa duo clara luminaria, Dominicus et Franciscus, essent simul coram domino Hostiensi... tandem alter posuit manus inter manus alterius et alter alteri mutua recommendacione dulcissime commendavit. [= *Speculum*, 43]

**35.** — [*15r*]. *De virtute* (⁴) *obediencie.* Dicebat beatus pater fratribus suis: karissimi, primo verbo... virtutibus non carebit. [= *Speculum*, 47]

Et posita similitudine de vero obediente in corpore mortuo subiunxit: hic autem est verus obediens; cur moveatur non iudicat... iudicabat Deo esse multum acceptum. [= *Speculum*, 48]

**36.** — [*15r*]. *De precepto obediencie.* Beatus eciam pater raro per obedienciam precipiendum esse censebat... religiosus neglector obediencie et contemptor. [= *Speculum*, 49]

---

(¹) Cod. *tegumendo*.
(²) Cod. om. *denique nulla... operiri sacco*.
(³) Cap. 32 datur in *Appendice*, IV.
(⁴) Post corr.; ante corr. *de verbo*.

**37.** — [*15r*]. *De bonis exemplis.* Accidit fratrem quendam coram uno nobili viro de Cipro in fratrem socium verba iactare iniurie... venenum effudit. De quo iste nobilis fuit valde edificatus. [= *Speculum*, 51]

**38.** — [*15r*]. Manente (1) sancto Francisco apud Senas, quidam doctor theologie de ordine Predicatorum interrogavit beatum Franciscum cum devocione quomodo intelligeret illud Ezechielis: *Si non annunciaveris*... ventre graditur super terram. [= *Speculum*, 53]

**39.** — [*15r-15v*]. *De humilitate et zelo ad ecclesiam.* Quodam tempore, cum maneret sanctus apud sanctam Mariam de Porciuncula, ibat per villas adiacentes predicando, scopam secum portans... ad divina misteria celebranda. [= *Speculum*, 56]

**40.** — [*15v*]. *De singulari humilitate in leproso.* Ex admonicione beati Francisci serviente fratre Iacobo diligenter infirmis leprosis, sicud et multi alii ad perfectum mundi suique contemptum faciebant (tres enim tunc fratres serviebant et morabantur in hospitalibus leprosorum), et veniens beatus Franciscus de loco Porciuncule... defluebat in illam sanguis et sanies digitorum. [= *Speculum*, 58, *abbreviatum*]

**41.** — [*15v*]. *Prophecia de conversione infidelium.* Dirigens beatus Franciscus fratres in Franciam cum quibus ipse ire disposuit: in nomine Domini ite bini et bini... non solum in terris fidelium, set eciam infidelium recipientur et multas animas lucrabuntur. [= *Speculum*, 65]

**42.** — [*15v-16r*]. *Quomodo convertit latrones.* Fratribus aliquando in heremitorio iuxta Burgum sancti Sepulchri tribulatis de quibusdam latronibus, qui transeuntes spoliabant et ad fratres aliquando veniebant panemque petebant, de quo aliqui in consciencia dubitabant, dixit beatus Franciscus: docebo vos istos convertere. Acquirite de bono pane... Cumque sic factum esset, compuncti omnes ceperunt servire fratribus ligna portantes humiliter, et aliqui, religionem ingressi, sancti facti sunt. [= *Speculum*, 66]

**43.** — [*16r*]. Beatus (2) Franciscus dixit se obtinuisse a Domino et sibi per angelum nunciata fuisse hec 4.or: quod religio... tandem misericordiam consequetur. Quintum vivens non revelavit, set post mortem illi fratri qui 8 annis orando pro illo tandem obtinuit de purgatorio etc. [= *Speculum*, 79]

**44.** — [*16r*]. *De ieiunio quadragenario et quomodo beatus Franciscus non comedit nisi dimidium panem.* Verissimus servus Dei Franciscus sicud Christus fuit signatus stigmatibus sic in ieiunio XLe continuato... parvo elapso tempore factum est castrum bonum et magnum et eciam locus fratrum, qui dicitur Insula. Et adhuc homines castri magnam reverenciam exhibent (3) illi loco. Ad laudem Domini. Amen. [= *Actus*, 6]

**45.** — [*16r-16v*]. *Quomodo beatus Franciscus in sola cruce gloriabatur.* Quodam tempore hyemali de Perusio vadens ad sanctam Mariam de Angelis beatus Franciscus, obrigescentibus membris frigore ipsius

(1) Deest rubrica. (2) Deest rubrica. (3) Cod. *exhibet*.

et sociorum eius, vocans fratrem Leonem... michi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri, etc. [= *Actus,* 7]

**46.** — [*16v-17v*]. ***De locucione Dei ad beatum Franciscum per fratrem Leonem divinitus.*** Cum autem beatus pater noster Franciscus cum fratre Leone esset semel in quodam locello ubi libros non habebant... usque ad auroram vigiles permanserunt. Ad laudem domini Iesu Christi. [= *Actus,* 8]

**47.** — [*17v*]. *Quomodo humiliter de se senciebat.* In loco de Porciuncula, cum sanctus Franciscus redisset de silva ubi steterat ad orandum, obvians sibi frater Masseus volensque experiri... quibus auditis frater Masseus vere cognovit patrem esse in omni humilitate et sapiencia fundatum. [= *Actus,* 10]

**48.** – [*17v-18r*]. *Qualiter beato Francisco loquente de Deo cum sociis, Christus apparuit in medio eorum.* In principio sue conversionis, cum beatus Franciscus cum quibusdam sociis suis esset in quodam loco, precepit uni eorum ut in nomine Domini... graciasque agite domino Ihesu Christo, qui per ora simplicium thesauros celestes disseminare se ostendit sua presencia corporali. [= *Actus,* 14]

**49.** — [*18r-18v*]. *Qualiter sanctus Franciscus et socii eius simul cum sancta Clara fuerunt rapti in loco sancte Marie de Angelis.* Cum sanctus Franciscus semel rogaretur per sanctam Claram ut pro eius consolacione semel insimul manducaret, set sancto id renuente, supplicaverunt pro ea socii eius dicentes: Pater, nobis videtur... para te, si oportebit te ire quocumque misero. Fuit autem beata Clara ex ista die in Domino singulariter (1) consolata. Ad laudem domini nostri Iesu Christi. Amen. [= *Actus,* 15]

**50.** — [*18v-19r*]. *Quomodo sanctus Franciscus ex revelacione divina cepit predicare et de 3° ordine.* Cum igitur, sicud habetur in Legenda (2), beatus Franciscus per sanctam Claram et fratrem Silvestrum quid agere deberet, utrum oracioni vacare vel cum hoc etiam predicacioni intendere, requisisset Domini voluntatem, quia sancta humilitas de se ipso presumere non sinebat, et illorum certa revelacione eis a Domino facta sicud et sibi didicisset non tantum propter se, set et propter alios se esse vocatum a Domino, facta manu Domini super eum, in fervore spiritus et virtute indutus ex alto dixit ad socios: eamus in nomine Domini. Et assumpsit... qui more avium nichil proprium possiderent in terra, solius Dei providencie se committunt. [= *Actus,* 16]

**51.** — [*19r-19v*]. *Qualiter beata Virgo, Christus sanctique Iohannes Baptista et ewangelista cum multitudine angelorum cum Francisco locuti sunt.* Puer quidam simplicitate columbina et innocencia angelica decoratus, vivente sancto Francisco... crescensque in divina gracia fuit in in Ordine valens homo et bene finivit. Qui post mortem sancti dictam visionem revelavit. [= *Actus;* 19]

**52.** — [*19v-20v*]. *De singulari providencia divina ostensa in capitulo generali in Porciuncula.* In quodam capitulo generali apud Porciuncu-

(1) Cod. *singulare.* (2) Cf. S. Bonav., *Leg. mai.*, c. XII.

lam celebrato congregati sunt ultra v millia fratrum, ubi fuit sanctus Dominicus cum VII fratribus suis, et cum curia domini pape esset tunc Perusii... cunctos consolatos remisit in provincias deputatas. Ad laudem Domini nostri, etc. [= *Actus*, 20]

**53.** — [*20v-21*]. *Qualiter beatus Franciscus fratrem Masseum levavit in aerem cum yatu et quod Petrus et Paulus apparuerunt sibi.* Mirabilis Dei servus et verus Christi discipulus beatus Franciscus ut se Christo in omnibus conformaret... ex hoc oblitus est ire ad Franciam; in vallem rediit Spoletanam, ubi debebat hec vita (1) celestis et angelica inchoari. Ad laudem domini nostri Iesu Christi. Amen. [= *Actus*, 13]

**54.** — [*21-23*]. *De invencione montis Alverne.* Christi Ihesu fidelissimus servus et amicus beatus Franciscus, qui creatorem et redemptorem suum totis quibus poterat nisibus... nondum innotuit per omnia, sicut ipse sociis revelavit; hoc prefert magnum misterium in futurum. Hanc hystoriam habuit frater Iacobus de Massa ab ore fratris Leonis et frater Ugolinus de Monte sancte Marie ab ore fratris dicti Iacobi, et ego scripsi a fratre Ugolino. Ad laudem domini nostri Iesu Christi. Amen. [= *Actus*, 9]

**55.** — [*23*]. Nota illud miraculum de stigmatibus, quod factum fuit in quodam conventu Predicatorum: quomodo frater ille effudit stigmata ymaginis et quomodo sanguis fluebat (2) et propter humilitatem et disciplinas et vota facta stetit iste sanguis; qui frater ipse in monte Alverne et in Assisio fratribus cum magna reverencia recitavit. [Cf. *Actus*, 40]

**56.** — [*23v-24*]. *De iubilo beati Francisci ante mortem et quomodo fuit revelatum domine Iacobe de 7 soliis.* Quando beatus Franciscus infirmus degebat Assisii in palacio episcopi, modico videlicet tempore ante mortem suam, frequenter quasdam laudes ex devocione cantabat, et si quando... Domina igitur Iacoba stetit Assisii donec pater sanctus migravit, cuius corpori mirabili honore exhibito reversa est Romam. Set et post aliquod tempus ob devocionem venit in Assisium, ubi in sancta penitencia et conversacione virtuosa dies finivit sepulta ad ecclesiam sancti Francisci. Ad laudem domini nostri Iesu Christi, qui est benedictus in secula seculorum. [= *Actus*, 18]

**57.** — [*24-25r*]. *Quomodo sanavit leprosum in corpore et anima et quomodo serviebat sibi.* Cum adhuc sanctus pater viveret in hoc seculo a Spiritu sancto illuminatus studebat totis viribus imitari Christi vestigia... de magnis fructibus, qui per te et tuum Ordinem continue patrantur in mundo. Et hiis dictis, disparuit. [= *Actus*, 28]

**58.** — [*25r*]. *Quare demones locum Porciuncule circumdantes intrare non poterant.* Cum beatus Franciscus in loco Porciuncule oracioni vacaret, vidit totum locum tanquam a magno exercitu circumdatum... statim coram patre dyabolus aufugit. Doctus igitur frater a patre tam funesta vitare pericula, in bona sanctitate finivit. Ad laudem Domini. Amen. [= *Actus*, 26]

(1) Cod. *via*. (2) Cod. *bat*.

**59.** — [25r-25v]. *Quomodo Soldanus fuit conversus per beatum Franciscum.* Sanctissimus pater Franciscus zelo fidei et fervore martyrii incitatus cum XII sanctissimis sociis suis ultra mare transivit proponens recto tramite... illos suos electos socios binos hinc inde transmisit in diversis partibus paganorum, inter quos elegit ipse cum uno socio partem unam. [= *Actus*, 27, I]

**60.** — [25v-26r]. *Quomodo sanctus Franciscus posuit se in igne propter peccatum ad quod invitabatur a meretrice.* Cum autem sanctus pater cum dicto socio unam partem [elegisset], pervenit ad quoddam hospicium, ubi erat sibi pro quiete necessarium commorari... recipiens ab eis fidei documenta et sanctum baptisma in ipsa infirmitate a Domino regeneratus migravit ad gaudia eterna. [= *Actus*, 27, II]

**61.** — [26r-26v]. *De conversione trium latronum et revelacione inferni et paradysi uni facta* (1). Sanctus pater noster Franciscus, cupiens omnes ad salutem perducere, mundum per diversas provincias circuibat, et quocumque ibat, quia Spiritu Dei ducebatur, novam familiam Domino acquisivit. Unde cum transiret per Montem Casalem... quod resistere non potuerit, set iret ad dormiendum; ubi valde mirabilem visionem vidit quam transeo. Quam gardiano suo retulit infra VII dierum spacium et febricitans VII diebus, post quos venit sanctus Franciscus cum gloriosa comitiva sanctorum, animam predicti fratris in visione quam angelo ducente viderat purgatam (nimis enim erat horrenda), deduxit ad gaudia sanctorum. Amen. [= *Actus*, 29]

**62.** — [26v-27v]. *Quomodo beatus Franciscus liberavit fratrem Rufinum a temptacione predestinacionis et quomodo Christus ei apparuit.* Frater Rufinus, de nobilioribus de Assisio, socius sancti, cum quodam tempore graviter a dyabolo temptaretur... et quod ipse non dubitaret in absencia sua fratrem Rufinum dicere sanctum adhuc existentem in terra. Ad laudem Christi Iesu. Amen. [= *Actus*, 31]

**63.** — [27v-28v]. *De gravi infirmitate oculorum beati Francisci et quod Christus promisit sibi vitam eternam et de miraculo vinee sacerdotis.* Cum beatus pater graviter in oculis pateretur, dominus Ugolinus cardinalis protector ordinis, qui ipsum intime diligebat... sicud meritis sancti Francisci vinea uvis habundabat exterminata, ita populus christianus de doctrina sancti Francisci de sterilitate peccati in fructus uberes penitencie redundabat. [= *Actus*, 21]

**64.** — [28v]. *Quomodo nomen magistri abhorrebat sanctus Franciscus.* Humilis Christi imitator sanctus Franciscus sciens soli Christo nomen... qui est Deus et homo, lux et vita, conditor mundi laudabilis et gloriosus et superexaltatus in secula. Amen. [= *Actus*, 17]

**65.** — [28v-29]. *De paupertate domorum.* Appropinquante tempore generalis capituli, quod fiebat omni anno apud Porciunculam... unde ex tunc populus istius civitatis constituit, ut quicumque esset Potestas, illam teneretur facere reparari. [= *Speculum*, 7]

**66.** — [29-30r]. *Epistola sancti Francisci de corpore Christi.* Reverendis et multum diligendis fratribus universis, generali ministro do-

(1) Cod. *facte*.

mino suo, frater Franciscus homo vilis et caducus, vester parvulus servus, salutem et in eo qui redemit et lavit nos precioso sanguine suo, cuius nomen audientes adorate eum cum timore et reverencia proni in terra. Dominus Ihesus Christus, Altissimi filius, nomen eius illi, qui est benedictus in secula. Amen. Audite, domini filii et fratres mei, et auribus percipite... set unus ubique, sicud ei placet operatur cum domino Deo Patre et Spiritu sancto Paraclito in secula seculorum. Amen. Ego frater Franciscus, homo inutilis et indigna creatura Domini Dei, dico per Dominum Ihesum Christum fratri N. ministro tocius religionis nostre... ac facere diligencius observari secundum beneplacitum Dei omnipotentis nunc et semper (1). [= *Opusc. S. P. Francisci*, Ep. II]

**67.** — [*30r*]. *Hec sunt verba beati Francisci, que misit fratri Leoni in maxima temptacione existenti et liberato.* Benedicat tibi Dominus... Dominus benedicat fratrem Leonem. [= *Opusc. S. P. Francisci*, p. 125]

**68.** — [*30r*]. *De longa temptacione beati Francisci et liberacione ipsius.* Cum in loco sancte Marie de Angelis immissa esset beato Francisco temptacio gravissima... ita ut videretur ei nunquam habuisse aliquam temptacionem. Simile accidit sibi in sacro monte Alverne ante recepcionem sacrorum stigmatum. [= *Speculum*, 99, *abbreviatum*]

**69.** — [*30r-35v*]. *Testimonium trium sociorum sancti Francisci de vita et sanctitate ipsius.* Reverendo in Christo patri fratri Criscencio, Dei gracia ministro generali... sunt cito valde multiplicati. Per omnia benedictus Dominus noster Iesus Christus cum Patre et Spiritu sancto. Amen (2).

**70.** — [*35v*]. *Quid sanctus dicit de paupertate.* Dicebat sanctus Franciscus: Quantum fratres declinabunt a paupertate, tantum declinabit mundus ab eis... psalmos qui sonant paupertatem, ut: *paciencia pauperum*, et: *videant pauperes et letentur*, ferventiori affectu et leciori iubilo decantabat (3). [= *II Cel.*, 70]

**71.** — [*35v-36r*]. *Quomodo beatus pater predixerit suorum fratrum futuram maliciam.* Dicebat beatus Franciscus coram domino Hostiensi et multis fratribus et in populo frequencius predicabat, quod fratres sui, malignis spiritibus procurantibus, a via sancte simplicitatis et altissime paupertatis recederent... qui vero ex caritate adherebunt pietati veritatis, tanquam inobedientes et scismatici persecuciones, iniurias sustinebunt (4). — Et predicavit, sicut socii sui audierunt, illud quod sequitur infra *De statu ordinis et regula* (5). — Et addidit: tunc impii agent impie nec intelligent; excecabuntur enim oculi eorum ne videant... erit enim refugium afflictis Dominus et salvabit eos quia speraverunt in eo (6).

**72.** — [*36r*]. Nota quomodo ovem invenit inter capras pascentes et memor Christi Ihesu inter Iudeos et Phariseos usque ad lacrimas fuit

(1) Cod. om. *Et quia... Patris obedientiam*, et *donec fuerit... secula seculorum. Amen.* (2) Datur in *Appendice*, III. (3) Cod. om. *paupertati cavens - dotem exspectat.* (4) Cf. L. Oliger, *Ang. Clareni, Exposit. Regulae*, p. 46 ss. (5) Num. 96, fol. 43r. (6) Cf. L. Oliger, *Ang. Clareni, Exposit. Regulae*, p. 47 ss.

compunctus, et, cum nichil haberent cum quo solveret, quidam mercator supervenit et precium pro ove pastori dedit et Aximum venit cum ove ad episcopum; qui sanctum cognoscens Deo gracias egit. Quam ovem religiosus Christi famulus nutriendam dedit apud Sanctum Severinum. Que, lana collecta, tunicam pro sancto Francisco fecerunt ad quoddam capitulum transmittentes, quam cum gaudio tanto recepit et amplexibus et osculis, quod omnes circumstantes mirati sunt. [Cf. *I Cel.*, 77, 78]

**73.** — [*36r-36v*]. *Condiciones corporee et qualitates complexionis sancti Francisci.* Erat homo facundissimus, facie hylaris, vultu benignus... sanctior inter sanctos, inter peccatores quasi unus ex illis. [= *I Cel.*, 83]

**74.** — [*36v*]. *Quomodo beatus Franciscus in se et in aliis abhorrebat visitaciones et familiaritates monialium.* Nulli mulieri familiaris fuit... incurabilis prorsus erit (1).

**75.** — [*36v*]. *Quomodo noluit fratres occupari cum monialibus.* Mirantibus quandoque fratribus quod beatus Franciscus sanctam Claram et socias sua presencia corporali non sepe visitaret... digna et longeva conversacione probatos (2). [= *II Cel.*, 205]

**76.** — [*36v-37r*]. *Quomodo noluit quod quidam frater xenium deportaret ad monasterium.* Semel quidam frater qui duas perfecte conversacionis filias habebat in quodam monasterio... set non obstinacius persistentem dictum xenium transmisit. [= *II Cel.*, 206]

**77.** — [*37r*]. *Quomodo quendam punivit quia ad monasterium fuerat.* Alius frater in hyeme causa compassionis... in maximo nivium frigore illum nudum pergere fecit. [= *II Cel.*, 206]

**78.** — [*37r*]. *Item alium punivit quia monasterium visitaverat.* Dicebat frater Stephanus,... secutus est beatum Franciscum (3).

**79.** — [*37r*]. *Quod omnes moniales duxit in planctum.* Frequenti supplicacione vicarii sanctus pater pulsatus cum apud sanctum Damianum moram faceret... ut semper velud animalia pennata laqueos coram positos precaverent. [= *II Cel.*, 207]

**80.** — [*37r-37v*]. *Quomodo docebat non debere respici mulieres.* Solebat non castos oculos tali enigmate configere: Rex pius et potens duos nuncios... hic vero exeat domum, ne polluat thalamum. — Dicebat enim: quis non debet timere respicere sponsam Christi et maxime religiosam Christo consecratam? [= *II Cel.*, 113, 114]

**81.** — [*37v*]. *Quomodo faciebat sibi iubilum.* Nonnumquam talia faciebat. Quia dulcissima melodia spiritus intra ipsum... que manu tenebat oblitus suspendebatur in celum. — Dixit quandoque sibi familiaribus fratribus quod, cum viderent ipsum suspirantem et meditacione ad celum suspensum, quod tunc pro ipso diligenter Deum exorarent (4). Quod sepe accidebat inter fratres et tociens ipsum Christus sua dulcedine visitare solebat, quod quandoque abscondere ab oculis astancium non

(1) Datur in *Appendice*, IV. (2) Cod. om. *si enim crimen - est inclementia.*
(3) Datur in *Appendice*, IV. (4) Cod. *exoraret.*

valebat, licet suspiria et gemitus inter fratres multum vitabat et pro posse cavebat. [= *II Cel.*, 127]

**82.** — [*37v-38r*]. *Quomodo resignavit officium prelacionis.* Ad servandam sancte humilitatis virtutem, paucis annis elapsis... permansit exinde subditus usque ad mortem humilius agens quam aliquis aliorum. [= *II Cel.*, 143]

**83.** — [*38r-38v*]. *Quomodo beatus Franciscus nimis letabatur quando audiebat rumores bonos de fratribus.* Nonnunquam beatus pater mente excedebat et miro modo iubilabat in spiritu, quociens... omnes, qui per bona exempla redolere faciunt professionem suam speciali dono sanctifica. Amen. [= *II Cel.*, 178]

**84.** — [*38v*]. *Quomodo cantavit cum phylomena sanctus Franciscus.* Sanctus Franciscus iussit... recessit ab eis (¹).

**85.** — [*38v-39r*]. *Quomodo diligebat alaudam et dixit de ea et de devocione quam habuit ad Christi nativitatem.* Dicebat sanctus pater coram pluribus fratribus qui testati sunt se audisse sepe a sancto: si locutus fuero cum imperatore... et libenter videbat. Ergo Deo ordinante in morte sua convenerunt super tectum domus ubi iacebat de sero die sabbati ante noctem qua migravit, et faciebant rotam ad instar circuli cantando. [= *Spec. L.*, 19]

**86.** — [*39r-39v*]. *De paciencia beati patris in infirmitate et tribulacione.* Per labores innumeros et egritudines validas in semitis Christi vestigia posuit... ideo stigmata exterius fulgebant in carne, quia intus radix altissima excrescebat in mente. [= *II Cel.*, 210, 211]

**87.** — [*39v-40r*]. *Quomodo Christus consolabatur eum in quadam tribulacione pro fratribus habita.* Videns beatus Franciscus... cui dixit sanctus Franciscus.

**88.** — [*40r-40v*]. *Quomodo beatus Dominicus et beatus Franciscus fuerunt contemporanei.* Beatus Dominicus... se amaverunt viscerose (²).

**89.** — [*40v*]. *Quales debeant esse provinciales ministri.* Volebat sanctus pater Franciscus ministros provinciales esse affabiles moribus et tanta benivolencia placidos... qui tali forma talique lege creditas sibi animas gubernarent. [= *II Cel.*, 187]

**90.** — [*40v-41*]. *Quomodo unitatem fovebat inter fratres, de qua in enigmate locutus est.* Assiduum studium semper in sancto Francisco erat custodire inter filios vinculum unitatis... hinc, ait, huius beate familie pulchritudo, cuius multiformis ornatus patrifamilias non modicum placet. [= *II Cel.*, 191, 192]

**91.** — [*41-42r*]. *Quomodo beatus pater in loco sancte Marie migravit ad celos.* Dei nutu factum est, ut de loco sancte Marie de Angelis transiret ad celos beatus pater, ubi sibi adhuc in carne manenti... propterea, filii, omni honore habete locum habitaculum Dei tanquam ab ipso et eius sanctissima matre eius (*sic*) singulariter predilectum, atque ibi in toto corde vestro in voce exsultacionis et confessionis confitemini Deo

(¹) Datur in *Appendice*, IV. (²) Cap. 87 et 88 dantur in *Appendice*, IV.

patri et eius filio Domino nostro Ihesu Christo benedicto in Spiritus sancti unitate. Amen. [= *I Cel.*, 105, 106]

**92.** — [*42r*]. Nota, quod beatus Franciscus hanc ecclesiam inter tres ultimo edificavit secundum vocem a cruce sibi factam. Et quia erat locus quasi desertus et derelictus, sanctus pater cum primis suis filiis ibi cepit habitare. Postea accesserunt ad abbatem sancti Benedicti iuxta Assisium, cuius monasterii erat locus ille, et pecierunt ab abbate ipsum sibi dari amore Dei, ut Deo et beate Virgini matri eius in paupertate et humilitate die ac nocte possent vacare. Qui ipsum locum dedit ipsis fratribus tali condicione addita, quod nunquam in perpetuum hunc locum fratres derelinquerent, et quod hic locus appellaretur primus locus et principalis tocius ordinis quantumcumque ordo multiplicaretur. Quod sanctus Franciscus et omnes socii eius promiserunt. Et sic hunc locum ut alienum et sibi concessum semper possederunt. Et in signum ut nullum ius haberent fratres super illum locum nec super quemcumque in futuro recipiendum, sanctus pater solitus erat semel in anno sportulam cum piscibus deportare et predicto abbati in signum sue subieccionis et fratrum suorum presentare. De quo predicti domini valde edificati, quociens pater sanctus pisces eis presentavit, tociens unum vasculum olei pro eorum necessitate ipsis Christi pauperibus dederunt. Hic quantam graciam operatur continue et adhuc in futurum operabitur, solus ipse qui facit novit, qui est benedictus in secula seculorum. Sanctus Franciscus predixit, quod adhuc illa indulgencia circa tempora finalia magis publicabitur; quod quasi visibiliter iam incepit: per omnia benedictus Deus. [Cf. *Speculum*, 55]

**93.** — [*42r-42v*]. *Quomodo post mortem suam quendam fratrem reprehendit de paupertatis transgressione in edificiis.* In Thuscia erat quidam gardianus sibi valde austerus et pauper... non times propter alios tuam animam dampnare. Quam commutacionem dabit homo pro anima sua? Et sic disparuit (1).

**94.** — [*42v*]. *Quomodo sanctus Franciscus noluit recipere pecuniam sibi oblatam.* Tempore Friderici imperatoris sanctus Franciscus quadam die... et propter hoc expectamus vitam eternam. Qui compuncti recesserunt.

**95.** — [*42v-43r*]. Voluit beatus Franciscus a Christo doctus habitum suum exteriorem cruciformem ad litteram esse... Hec fuit forma realis habitus beati Francisci et sociorum eius et aliorum verorum fratrum, et vocabatur tunica et sic vocatur in regula tunica cum capucio.

**96.** — [*43r*]. *De statu ordinis et regula.* Cum apud Porciunculam in capitulo generali quod fuit capitulum stoericorum, in quo fuerunt quinque millia fratrum, ministri fecissent suaderi per dominum Hostiensem beato Francisco quod deberet se tantorum sapientum fratrum consilio regi allegantes regulam discretam beatorum Benedicti, Augustini et Bernhardi, accepit ipse sanctus dominum Hostiensem per manum; cum-

(1) Datur in *Appendice*, IV, sicut et sequens capitulum.

que duxisset eum ad fratres, dixit in fervore spiritus: fratres mei, fratres mei, dominus vocavit me... adhuc redibitis ad vestrum statum, velitis nolitis. [= *Speculum*, 68]

Dicebatque aliquando: veniet tempus quo malis exemplis... in via crucis et penitencie, in pura observancia sancti ewangelii domini nostri Ihesu Christi. [= *Speculum*, 70]

**97.** — [*43r-43v*]. *Futurum ordini.* Sanctus Franciscus semel post tribunam (1) ecclesie sancte Marie orando dicebat, manibus in altum levatis clamabat ad Christum ut misereretur populo christiano in futura ei tribulacione. Et dixit Dominus: Francisce, si vis quod habeam... redibunt ad pristinum statum, in quo fuit Ordo fundatus et inceptus. [= *Speculum*, 71]

**98.** — [*43v*]. *Diffinicio regule quid sit.* Perfectus igitur zelator observancie sancti ewangelii professionem et nostram regulam dicebat esse librum vite... in memoriam prestiti iuramenti cum interiore homine fabulari. [= *Speculum*, 76]

**99.** — [*43v-44r*]. *Quomodo audientibus ministris Christus confirmavit regulam et declaravit.* Nota quod beatus Franciscus fecit tres regulas, scilicet illam quam confirmavit sibi papa Innocencius sine bulla; postea fecit aliam breviorem, et hec perdita fuit; postea eandem quam papa Honorius confirmavit cum bulla, de qua regula multa fuerunt extracta per ministros contra voluntatem beati Francisci, sicud illud: *Nolite portare aurum et argentum, neque baculum, neque calciamenta, nec duas tunicas habeatis* (2) etc. Postquam autem secunda regula quam fecerat perdita fuit... tunc ministri (3) seipsos inculpantes confusi recesserunt. [= *Speculum*, 1]

**100.** — [*44r*]. *Quantum doluit sanctus Franciscus quod fratres sensit sibi contrarios* (4) *in observancia paupertatis.* Quia sanctus pater sensit sibi fratres contrariari in zelo paupertatis et regule intencione, invitus condescendit voluntatibus eorum. Sed propter scandalum oportebat ipsum sepe condescendere, et tunc aliquando dixit: ve illis fratribus qui mihi sunt contrarii... et evacuant ea dicentes: ista sunt tenenda et observanda, et ista non. [= *Speculum*, 11]

**101.** — [*44r-44v*]. *Quantum fuit sancto Francisco contrarium petere privilegia ad relaxandum aliquid quod in regula continetur.* Conquerentibus fratribus quandoque quibusdam quod episcopi non permittebant eos quandoque predicare et ob hoc suggerentibus a domino papa privilegium super hoc impetrari debere propter animarum salutem, respondit eos arguendo dicens: vos, fratres minores, non cognoscitis... et per obedienciam sancte regule plus exemplo quam verbo convertere universos. [= *Speculum*, 50]

**102.** — [*44v-45r*]. *Quomodo vix consensit pape quod unam clausulam mutaret in regula.* Teste fratre Bonizo et fratre Leone, qui cum sancto

---

(1) Cod. *trifunam.* (2) Matth., X, 9, 10; Luc., X, 4; IX, 3. (3) Cod. *ministros.* (4) Cod. *contrario.*

Francisco fuerunt quando, Christo iubente, presentavit regulam, quam nunc habemus, tunc hec verba, que nunc continentur in regula: *Et ubicumque sunt fratres*... et nulla occasio dabitur delinquendi infirmis et malis. Mutavit igitur papa ea verba predicte clausule sicud modo sunt (¹).

**103.** — [*45r*]. Probat (²) autem hoc responsio facta in sancta Maria de Angelis illi fratri de Alemannia, magistro in theologia. Dixit enim ad beatum Franciscum... qui regulam simpliciter ad litteram sine glossa et sine privilegii amminiculo cum leticia servare studerent (³).

**104.** — [*45r-45v*]. *Tribulacio Ordinis quam predixit sanctus Franciscus futuram.* Frater Leó scribit et socii sancti Francisci referebant quod beatus pater Franciscus per Spiritum sanctum intelligebat tempora appropinquare, in quibus... quando aliquem non canonice electum papatum tyrannice tenere viderent; quoniam, ut dicebat, felices qui tunc perseverabunt in hiis que ceperunt et promiserunt (⁴).

**105.** — [*45v*]. *Ad idem quomodo predixit Ordinis tribulacionem.* Post mortem sancti Francisci testabantur fratres Bernhardus, Angelus, Masseus et frater Leo, quod beatus Franciscus predicebat quod tunc tanta erit demonum et hominum perversorum contra simpliciter gradientes insultus ut... et tam pestilentes homines interficere et delere de terra (⁵).

**106.** — [*45v-46r*]. *Nota de regula.* Sanctus pater Franciscus videns quod multa subtraherentur ewangelica de regula per ministros et alios fratres notabiles, que fuerunt de sancto ewangelio explicite posita in regula, conantes paulatim obumbrare intellectum regule, videlicet quod ad observanciam sancti ewangelii non tenerentur; beatus tamen quantumcumque potuit restitit et, ut fratres scirent esse obligatos ad observanciam sancti ewangelii, quasi violenter obtinuit in generali tam in principio quam in fine, scilicet sanctum ewangelium observare, sicud patet advertenti. [Cf. *Speculum*, 3]

**107.** — [*46r-46v*]. *Qualis debeat esse minister generalis.* Quodam fratre petente quis sit sufficiens pro regimine huius ordinis, respondit sanctus Franciscus induens cuncta verba suspiriis: tam magni et multimodi exercitus ducem... exemplum observancie ewangelii iuxta regule professionem in semetipsis pure et simpliciter omnibus ostendentes. [= *Speculum*, 80]

**108.** — [*46v-48r*]. *Visio statue beati Francisci quinque status ordinis representans.* Cum semel sanctus Franciscus... tanquam pastor pius. Ad laudem Domini nostri Iesu Christi. Amen (⁶).

**109.** — [*48r*]. *Quod Christus dixit sibi quod nolebat fratres habere aliquid nec in communi nec in speciali.* Ministri et fratres suaserunt

---

(¹) Cf. *Leg. vetus*, c. 2 [*Opusc. de crit.*, I, 92 ss.]; *Ang. Clareni Expositio Regulae*, p. 204 ss. (²) Deest rubrica. (³) Cf. *Leg. vetus*, c. 3 [l. c., I, 96 ss.]; *Ang. Clar.*, l. c., p. 206 ss. (⁴) Cf. *Verba Fr. Conradi*, c. 12, n. 4-13 [l. c., I, 386 ss.]; *Ang. Clar.*, l. c., p. 44 ss. (⁵) Cf. *Leg. vetus*, c. 1 [l. c., I, 87 ss.]; *Verba Fr. Conradi*, c. 12, n. 15-17 [l. c., I, 389]; *Ang. Clar.*, l. c., p. 47. (⁶) Datur in *Appendice*, IV.

quadam vice beato Francisco quod aliquid concederet fratribus saltem in communi ita quod tanta multitudo haberet... et semper eam fovebo quamdiu in me sperabit. Quod sanctus Franciscus fratribus respondebat. [= *Speculum*, 13]

**110.** — [*48r-48v*]. *Quod sanctus Franciscus declaravit voluntatem suam de observancia regule.* Frater Ricerius de Marchia, nobilis genere set nobilior sanctitate, quem... ut mercedem consequeretur a Domino, et finaliter in hoc quiescebat et consolabatur animus eius ac spiritus eius. [= *Speculum*, 2]

**111.** — [*48v*]. *Qualiter respondit ministro volenti habere libros de licencia ipsius et quod minister removebat illud capitulum de regula sine scito suo de prohibicionibus.* Quodam tempore, quando sanctus Franciscus fuit reversus de ultra mare, quidam minister loquebatur secum de capitulo paupertatis... observavit totum sanctum ewangelium a principio ex quo cepit habere fratres usque ad diem mortis sue. [= *Speculum*, 3].

**112.** — [*48v-49r*]. *De paupertate servanda in libris, lectis et edificiis et utensilibus.* Docebat fratres pater sanctus in libris testimonium querere... omnia peregrinacionem et exilium decantarent. [= *Speculum*, 5].

**113.** — [*49r*]. *Qualiter omnes fratres exire fecit domum quandam que dicebatur domus fratrum.* Transiens beatus pater per Bononiam audivit domum fratrum noviter esse constructam... et quidam frater, qui pro tunc existens infirmus et eiectus fuit, ipse hec asserebat. [= *Speculum*, 6]

**114.** — [*49r*]. *Quod reputabat furtum eleemosinas acquirere et eis uti ultra necessitatem.* Dicebat sepe fratribus pater sanctus: non fui latro... quia facere contrarium furtum est. [= *Speculum*, 12]

**115.** — [*49r-49v*]. *De execracione pecunie et qualiter punivit fratrem qui tetigit pecuniam.* Cum igitur amicus Christi beatus Franciscus omnia que sunt mundi perfecte despiceret, super omnia pecuniam execrabat... cottidie animabantur ad pecuniam penitus contempnendam. [= *Speculum*, 14]

**116.** — [*49v*]. *Quod nolebat satisfacere corpori suo de hiis quibus putabat alios fratres indigere.* Cum beatus Franciscus maneret in heremo apud sanctum Eleutherium de communia (1) Reate, propter magnum frigus repeciavit tunicam suam et socii sui interius quibusdam peciis... nemo potest enarrare, quia a principio Ordinis semper opere plus quam verbo studuit docere quid fratres facere deberent aut vitare. [= *Speculum*, 16]

**117.** — [*49v-50r*]. *Qualiter induxit et docuit primos fratres ut non verecundarentur ire pro eleemosinis.* Cum cepisset beatus Franciscus habere fratres in principio tantum de conversione eorum letabatur... cernens ipsos tam hylares et iocundos; et ex tunc liberius ibant pro eleemosinis. [= *Speculum*, 18]

**118.** — [*50r-50v*]. *Qualiter reprehendit fratres verbo et exemplo qui curiose paraverant mensam in nativitate Christi.* Cum quidam minister

(1) Cod. *9ia*.

venisset ad visitandum beatum Franciscum ad celebrandum cum eo nativitatem Domini in loco fratrum de Reate, fratres occasione ministri et festi... equaliter sedere posset cum fratribus, non frater in alto et pauper in terra. [= *Speculum,* 20]

**119.** — [*50v*]. *Qualiter dominus Hostiensis plorabat et edificatus fuit de fratrum paupertate tempore capituli.* Dominus Hostiensis, qui postea fuit papa Gregorius, cum venisset apud Mariam de Angelis... quia fratres comedebant in terra; nam quandiu vixit sanctus Franciscus, fratres semper comedebant in terra in illo loco. [= *Speculum,* 21]

**120.** — [*50v-51v*]. *Qualiter ivit pro eleemosina priusquam iret ad mensam cardinalis et de hoc regulam assignavit.* Quodam tempore beatus Franciscus visitavit dominum Hostiensem, scilicet Gregorium papam; postea hora comestionis quasi furtive ivit... edificabatur de eo quando ibat pro eleemosina vel faciebat opera servilia, que tunc fratres faciebant. [= *Speculum,* 23]

**121.** — [*51v*]. *De quodam fratre qui verecundabatur ire pro eleemosina et propter meritum sancte humilitatis et obediencie perdidit verecundiam.* Apud Burgum novum erat quidam frater, nomine Michahel, genere nobilis, qui propter verecundiam nullo modo volebat ire... quod toto tempore vite sue nihil aliud tam letanter fecit sicud ire pro eleemosina. [= *Actus,* 67]

**122.** — [*51v*]. *Qualiter occurrit illi, qui cum eleemosinis veniens Deum laudasset.* Existente beato, scilicet apud Mariam de Angelis, quidam pauper valde spiritualis rediens de Assisio... sic volo fratres meos cum gaudio ire pro eleemosinis et Deum laudare et cum iocunditate spiritus redire edificatum. [= *Speculum,* 25]

**123.** — [*51v-52*]. *Quod fuit sibi revelatum a Domino quod vocaret fratres suos minores et quod annunciaret pacem et salutem.* Quadam vice dixit beatus Franciscus quod Dominus noster Iesus Christus sibi revelasset hoc, videlicet quod religio fratrum minorum et vita esset quidam pusillus grex... qui esset contentus habere ipsum solum altissimum et gloriosum dominum nostrum Ihesum Christum, quem populus iam dictus toto corde, toto mentis affectu cogitet diligatque pre omnibus huius mundi diviciis, deliciis in ipsius cruce glorietur; et hoc fecerunt fratres Ordinis in principio et sunt venturi in seculi fine. Benedictus sit ipse Ihesus dominus noster. Amen. [= *Speculum,* 26]

[*52-55v*]. *Bonaventura super quibusdam articulis regule.* Innominato magistro spiritum intelligencie et veritatis (¹). Karissime, proponis ut tibi 3 articuli de regula fratrum Minorum absolvantur, de quibus te ostendis pluribus racionibus dubitare... nec credas te sapientem nec prudenciorem nec meliorem omnibus, quos ad hunc statum vocavit Deus; et si te vocavit, non recuses. Explicit. Cessat pictura divino dogmate pura, quam Bonaventura depinxit non sine cura (²).

[*55v-60v*]. *Cum immundus spiritus exierit ab homine* etc. Mat. Quia Pharisei hic vehementer evomuerunt virus sue malicie contra Christum,

(¹) Cod. *deitatis.* (²) Cf. S. Bonav., *Opera omnia,* t. VIII, p. 331-336.

ideo Christo non suffecit per exempla priorum temporum... tam aperte quam mistice mira de sua ordinaria et salutifera et utili doctrina (1).

[60v-67v]. *In nomine Domini incipit prima regula sancti Francisci quam fecit, quam sibi papa Innocencius confirmavit sine bulla.* In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen. Hec est vita quam frater Franciscus peciit sibi concedi et confirmari a domino papa Innocencio... vel in ipsa scriptum aliquod superaddat nec aliam regulam fratres habeant. Explicit etc. [≐ *Opuscula S. P. Francisci, regula* I].

[67v-69v]. *Contractus et actus a quibus fratres debent abstinere ne crimen proprietatis incurrant sunt hii.* In nomine domini Ihesu Christi benedicti. Amen. Emere, vendere, donare, permutare, locare... ex contemptu statutorum ordinis proveniens vel ex parvipensione regule et ordinis sui vel alicuius prelati sui est peccatum mortale (2).

[69v-71v]. *Epilogus generalium ministrorum.* Fuerunt post transitum sancti Francisci patris nostri hii eius successores in ministerio generali, videlicet: frater Iohannes... et sub isto incepit scisma in ecclesia Dei. [= *AFH,* II, 432-436].

[72-72v]. *Folium vacuum.*

[73-100v]. *Apostrophe ad summum pontificem:*

Suscipiat sublimis apex, reverenda corona
Ecclesie, quod sancta fides romana ministrat
Undique per Lacium, mundi per climata cuncta,
Gentibus et populis. Tu qui Bonifacius esse
Diceris octavus, qui Petri sede refulges
Ut Pean celi solio super omnia, cuius
Lumen ades, digneris opus breve sumere missum
Articulos fidei producens ordine pleno
Illos atque probans racionum motibus omnes,
Illis concludens premissis inde duabus.
Si quid in hiis positum non esset ut esse liceret,
Illud corripiat vestre solercia lime.
Omnia non omnes possunt ubicumque videre.
Ac maiestati vestre Raymundus in illis
Sugilans studuit suplex et talia vobis
Scripsit, ut in robur fidei pertranseat istud.

*Deus, in virtute tua sperantes et de tua gracia confidentes, incipimus probare articulos fidei catholice per raciones necessarias.* Ad probacionem articulorum fidei accedentes, antequam probemus unum Deum esse, intendimus probare Deum esse. Ad probandum autem Deum esse, oportet precognoscere quid est quod dicitur per hoc nomen DEUS. Et dicimus quod tam scientes quam minus scientes quasi pro regula et ut naturaliter tenuerunt, quod hoc nomen DEUS significat...

(1) Est quidam sermo anonymus. (2) Alvarus Pelagius, *De planctu ecclesie,* II, 67, Venetiis 1560, fol. 170r, col. 2 ss.

*De fine huius libri.* Tractatum istum hac intencione facimus, ut fideles et devoti christiani attendant, quod, cum nulla secta alia a fide christiana possit probari esse vera nec defendi a sequentibus eam seu defendentibus eam, nec possit fidem christianam racionabiliter impugnare eo quod omnes sunt innixe falso et frivolo fundamento, fides autem christiana non solum possit defendi contra omnes impugnantes eam, sed eciam probari et quamcumque aliam sectam infringere per necessarias raciones, sicut patet ex racionibus supra scriptis, ob zelum fidei animati ardenti desiderio, meditentur quod, cum nichil possit resistere veritati eo quod sit supra omnia forcior, per viam et fortitudinem racionum cum Dei adiutorio et virtute poterunt infideles reducere ad semitam veritatis, sicque nomen Domini nostri Ihesu Christi omni laude dignissimum, quod in plerisque mundi partibus et a quamplurimis ignoratur, manifestabitur et habebitur in reverencia et honore. Et hec via ad convertendum infideles est facilior aliis omnibus. Durum enim et periculosum videtur infidelibus credulitatem piam pro altera credulitate seu fide dimittere; sed falsum et impossibile pro vero et necessario non dimittere nec deserere, quis eorum poterit sustinere? Et si dicatur quod in hoc tractatu possunt nobis fieri alique obiecciones ad quas non respondimus, dicimus quod in hoc tractatu hoc tantum intencione habuimus, ut ostenderemus quod fides christiana probari poterit per necessarias raciones. Et licet, si totus tractatus memoriter teneatur, credamus soluciones multarum racionum seu obieccionum eum diligenter intelligentibus apparere, nos aliquas obmisimus gracia tractatus. Offerimus nos tamen sine presumpcione in virtute fidei christiane ad omnes obiecciones infidelium respondere et eis tales contra eorum sectas et pro fide christiana posiciones facere et probare quod ad eas nullatenus possint respondere. Et si dicatur quod velle racionibus inniti derogat fidei vel fidelium merito, dicimus quod fideles, qui non querunt intelligere ut credant, sed credentes, si non crediderint, non intelligent, fidem simpliciter et constantissime amplectantes, ad tantam possunt in virtute eiusdem fidei sublimitatem intelligencie elevari quod ipsa fides, que voluntatis firmiter eam credencium erat vita, pabulum et fomentum, sua fundamenta, quibus innititur, necessarias scilicet raciones, ministrabit eidem, que sint confortativum, exaltativum ([1]), illustrativum ac intellectus speculum et obiectum; ipsa autem fides ad instar supernaturalis oley in sublime consurgens tanto ad alciorem gradum in eisdem elevatur credentibus quanto intellectus multiplicatis necessariis racionibus alciorem sibi scalam erexit, eo quod ipsa fides intellectum in seipsa fundans eumque investigando continue concomitans et confortans supra intellectus vires potenciam excandescit, que fatigari nesciens semper nititur intencius et alcius ad credendum, propter quod fides in alcius erigitur et meritum credencium ampliatur. Verum si dicatur nobis quod alique vel multe de racionibus supra scriptis alibi sunt inserte ([2]), dicimus quod nos invenimus eas secundum modum et artem tabule quam edidimus generalis; tamen si alibi ab aliis sint re-

([1]) Cod. *exaltivum.* ([2]) Cod. *incerte.*

perte, quanto in pluribus libris et a pluribus sunt dicte tanto amplius exaltamus. Nos tamen ad aliud non intendimus, nisi ad ostendendum quod fides christiana vel fideles per eam possint quamcumque aliam sectam per raciones convincere infidelesque convertere et nomen Dei per mundi climata celebre et solenne omnibus declarare. Propter quod flexis genibus cum humilitate et reverencia quanta possumus sanctissimo patri summo pontifici domino Bonifacio Christi vicario et dominis cardinalibus supplicamus ut ipsi dictam viam amplectantur, cum inter omnes vias ad convertendum infideles et recuperacionem Terre Sancte ista sit lenior et amicabilior ac magis congrua caritati tantoque omnibus aliis viis forcior quanto arma spiritualia sunt corporalibus forciora. Hec enim armatos suos non enervant nec molestant, non ebetantur ictibus nec franguntur, non rubiginantur algoribus neque caloribus dissolvuntur, sed quanto plus in virtute eorum agitur tanto subtilius acuunt multiplicanturque multiplicius armatosque suos agiliores, forciores, armaciores et audaciores faciunt plus quam in principio, in medio et in fine; preter multa alia que enarrare dimittimus, ne secularibus potentibus videamur in aliquo (1) derogare, licet ipsi possint et debeant racionabiliter cogitare quod arma clericorum sunt armis eorum nobiliora et eciam forciora. — *Operis huius compositi loci descriptio.* Factus fuit iste tractatus Rome anno Domini M°CC° nonagesimo VI° et completus ibidem in vigilia beati Yohannis Baptiste precursoris Domini Ihesu Christi, cui placeat Dominum deprecari ut, sicut ipse fuit preco lucis et luminis et ipsum qui vera lux est digito demonstravit suoque tempore fuit gracia inchoata, sic placeat Domino Ihesu Christo novam lucem in mundo infundere, ad cuius lumen ambulantes infideles conversi nobiscum secure occurrant eidem domino Ihesu Christo, cui est honor et gloria in secula seculorum. Amen (2).

*Finitus est iste tractatus in Friburgo Oechtlandie VIII^a^ die iulii anno Domini M°CCCCVI°.*

[*101r-108v*]. *Octo folia vacua.*

[*109r-114*]. *Copia littere quam magister Geraldus Odonis scripsit magistro Michaeli* (3) *de Sesenis generali ordinis fratrum minorum, ipso existente in Monaco, tempore Iohannis pape XXII* (4). Quid niteris ostendere bonam viam tuam ad querendum dileccionem, qui insuper malicias docuisti apostaticas, scismaticas et hereticas vias tuas?... vos a finali et obstinata impenitencia preservare dignetur. Amen. Datum Perpiniani post diffinicionem generalis capituli ibidem in Perpiniano celebrati anno Domini M°C°C°C°XXXI (5). Frater Geraldus, ordinis fratrum Minorum generalis minister, et aliqui ministri et magistri, qui tempore date personaliter secum erant. [= *AFH*, IX, 140-53]

[*114-127r*]. *Responsio magistri Michaelis veri generalis ad istas calumpnias Geraldi Odonis* (6). Teste Salomone, doctrina viri per pacien-

(1) Cod. *alio*. (2) Est B. Raymundi Lulli tractatus pulcherrimus *De articulis fidei*. Cf. AFH III, 741. (3) Cod. *Michali*. (4) Rubricam istam posuit frater Fridericus de Amberg. (5) Cod. *M°C°C°C°XXI*. (6) Add. a secunda manu *magistri Michaelis*, it. *Odonis*.

ciam noscitur. Quam pacifice et karitative, zelo fidei et boni communis, ewangelica lege servata... Abstineamus nos a conviciis, ne tempus inaniter impendamus, et ad id, quod agitur inter nos, pocius advertamus. Hec Augustinus. Que si curabimus servare, Deus curabit nos preservare. *Explicit littera et responsio magistri Michaelis, generalis ministri ordinis fratrum Minorum.* [= *AFH,* IX, 153-83]

[*127v-153*]. *De gaudio beatorum* (1). Primo queritur utrum anime sanctorum a corporibus exute videant facialiter seu presencialiter divinam essenciam seu naturam. Videtur quod non, quia visio divine nature, cum sit tota merces beatorum, secundum Augustinum... et tamen certum est secundum ewangelicam veritatem quod iniqui homines ante diem iudicii in inferno cruciantur (non obstante quod in futuro iudicio cruciandi reserventur) secundum illud Luce, XXI cap.: *Nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris* (2).

[*153-158*]. *In Christi nomine. Infrascripta usque ad* § Quantum *tangunt imperium et iura imperii.* Ut in composicione, que per aliquos mediatores debet pertractari inter serenissimum dominum dominum Ludowicum, Dei gracia Romanorum imperatorem semper augustum, ex parte una, et dominum Iohannem XXII ex altera, omnis decepcionis et fraudis materia et occasio penitus amputetur et, Deo propicio, ad laudem Dei et exaltacionem sanctii imperii ad effectum duci valeat optatum, procurandum et faciendum est ante omnia... plura eciam alia mandata ipse dominus Iohannes fecit ac litteras transmisit et per mundum publice divulgavit, in quibus predicta, que in dictis suis statutis continentur, dogmatizat, approbat et confirmat et pertinaciter asserit et defendit, que ante omnia sunt adnullanda et irrita nuncianda.

[*158-160*]. Quantum autem ad illa, que tangunt fidem, attendendum est quod prefatus dominus Ludowicus, postquam fuit electus in regem Romanorum, in appellacione quam publice fecit et interposuit contra prefatum dominum Iohannem inter cetera aperte et manifeste protestatus fuit se tenere illam fidei katolice veritatem, quam sancta Romana ecclesia tenet et docet, et specialiter illud quod ipsa docet et tradit in decretali posita in VI° libro sub titulo *De verborum significacione,* que incipit: *Exiit qui seminat...* et si ipse dominus Iohannes hec fecerit, nullus pro ipso imperatore loqui amplius audebit.

[*160v-161*]. Universis Christi fidelibus... sigillum mei officii presentibus litteris appendi et me manu propria subscripsi (3).

[*161-164v*]. *Hec est littera tocius capituli generalis ordinis fratrum Minorum in Perusio celebrati, set ista que sequitur est generalis ministri et quorundam ibidem existencium litteram priorem clarius declarancium.* Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, frater Michahel, ordinis fratrum Minorum generalis minister, Guilelmus provincie Anglie, Hainricus superioris Alamanie, Arnardus Aquitanie, et Hugo de Novo

---

(1) Titulus ex secunda manu. (2) Est tractatus de visione beatifica, equidem anonymus, tempore Ioannis XXII confectus. (3) Cf. infra in *Appendice,* V.

Castro ac Gulielmus Alnwik sacre theologie magistri... Noveritis quod nos, anno Domini M°CCC°XXII, indiccione v^a, septimo ydus iunii, apud Perusium congregati in nostro capitulo generali et requisiti specialiter quid sentiremus de questione subscripta... duximus muniendum. Datum Perusii, anno, die et mense superius annotatis. Deo gracias (1).

[*165*]. *Copia littere misse Domino Iohanni pape XXII° tempore generalis capituli Perusii celebrati super reprobacione proprietatis et dominii ordinis fratrum Minorum.* Sanctissimo in Christo patri... vestre equitatis brachiis humiliter commendantes. Datum Perusii, tempore instantis nostri generalis capituli, pridie nonas iunii (2).

[*165v*]. *Vacat.* Universis presentes litteras inspecturis fratres Michael, fratrum ordinis Minorum generalis, Gulielmus provincie... bona temporalia eciam in communi habita mentes possidencium (*cetera desunt*) (3).

[*167-172*]. Dilecte fili, dilige lacrimas, noli despicere eas. Tantum promptus esto ad lamenta, quantum pronus fuisti ad culpam. Qualis tibi fuit ad peccandum intencio, talis... lacrime penitencium apud Deum pro baptizmo reputantur. Vide, quisquis hoc legis, ne, quod legendo respicis, vivendo contempnas.

[*172v-191*]. *Beatus homo, quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum.* Neminem censeri sapientem fateor, nisi eum solum quem Spiritus sancti docet unctio. Ille enim, teste David... donec introducaris in thalamum Ihesu speciosi tui, qui cum Patre et Spiritu Sancto unus est Deus benedictus in secula seculorum (4).

[*191-192v*]. Si quis emendacioris vite desiderio tactus, cogitacionum, locucionum operumque suorum sollicitus explorator universos excessus suos corrigere nititur, in presentis pagine frequenti leccione et assidua meditacione tanquam in speculo exterioris hominis sui faciem contempletur... sit monachus quasi Melchisedech sine patre, sine matre, sine genealogia (5), nec patrem sibi vocet super terram, immo se existimet quasi ipse et Deus sit solus etc. Explicit Speculum monachorum. [Cf. Migne, *P. L.* vol. 184, col. 1175 sq.].

[*192v-193*]. Istud observa semper, pre omnibus attendas illud bene dictum: nichil punit Deus nisi propriam voluntatem; unde cesset propria voluntas et infernus non erit... digne Deus exaltavit illum et dedit illi nomen quod est super omne nomen.

[*193v-198v*]. Cum die quadam corporali manuum labore occupatus spiritualis hominis exercicia cogitare cepissem, IIII^or spirituales gradus animo cogitanti se subito obtulerunt: leccio, meditacio, oracio, contemplacio. Hec est scala claustralium... ipse, qui sanavit vulnera mulieris peccatricis, iterum curabit et sanabit nos. Oremus ergo ut hec et alia impedimenta auferat a nobis ipse, scilicet dulcis sponsus. Amen (6).

---

(1) Cf. Wadd., *Annales*, ad ann. 1322, n. 55, et Baluzius-Mansi, *Miscellanea*, III, pp. 208-211. (2) Datur inferius in *Appendice*, VI. (3) Est fragmentum litterae iam fol. 161-164v datae. (4) Est S. Bonav. opusc. *De perfectione vitae ad Sorores*, sed in pluribus alteratum. Cf. *Op. omnia*, VIII, p. 107-127. (5) Cod. *genealoya*. (6) Est opusculum « *Scala Claustralium* » ignoti auctoris, S. Augustino et S. Bernardo falso attributum (*PL* 184, 475).

[*198v*]. ***De abstinencia seu restriccione gule.*** **Aristoteles in libro De secretis secretorum, capitulo de regimine sanitatis, quem scripsit Alexandro magno: Qui appetit diu vivere, renunciet... multos novi temperate viventes, qui propter hoc fuerunt sanissimi corporis, melioris operacionis et longioris vite etc.**

[*199r*]. *De eleemosina.* **Sciendum est quod IIII^or ex causis licet de eleemosinis vivere: primo propter necessitatem... unde Actuum 21 dicit: ad ea que mihi opus erant et hiis qui mecum sunt, ministraverunt manus iste etc.**

[*199v-204v*]. *Folia vacua.*

[*205-220*]. *Incipit liber sancti Iohannis Crisostomi de eo quod nemo potest ledi nisi a semetipso.* **Scio quod crassioribus quibuscumque et presentis vite illecebris inhyantibus... etsi omnes qui terram et mare habitant conveniant ad ledendum, nocere nequaquam poterunt ei qui a semetipso non leditur.**

[*220-262v*]. *Incipiunt sermones doctoris eximii beatissimi patris nostri Augustini Aurelii ad fratres suos de heremitica vita seu solitaria. Sermo primus.* **Fratres mei et leticia cordis mei, corona mea et gaudium meum quod estis... maximus vocabitur in regno celorum et principatum ecclesie possidebit et premia et munera copiosa recipiet in die novissimo. Amen.** [Cf. *PL* 40, 1235].

[*262v*]. *Bernardus de falsis religiosis.* **Velox ad mensam, tardus ad ecclesiam... heç sunt que a Deo separant, christianum anxium procurant.**

[*263*]. *De innocencia.* **Iohannes Crisostomus in sermone... nec unquam poteris victrix non esse, eciam si tibi inter homines iudex iustus defuerit. Hec ille.**

---

## APPENDIX.

### I.

#### De fratre Bernhardo, primo fratre et filio sancti Francisci [1].

[Fol. 1r]. *In nomine Domini incipiunt actus sanctorum sociorum beati Francisci, prout ab eisdem revelatum fuit successoribus. Et primo de perfecta conversione et expropriacione sancti Bernhardi, primi fratris sancti Francisci, conversi per ipsum in Assisio.*

Sanctus Franciscus pater noster in omnibus actibus suis conformis fuit Christo. Nam sicut Dominus noster Ihesus Christus in principio sue predicacionis assumpsit sibi XII discipulos, scilicet apostolos, omnia

(1) Sub hoc titulo quatuorque sequentibus denuo legere est, pluribus utique mutatis, quinque prima capitula libri, qui *Actus B. Francisci et sociorum eius* inscribitur. Cf. P. Sabatier, *Collection d'études et de documents*, IV, p. 1-22.

relinquentes, quorum tamen unus, scilicet Iudas, laqueo se suspendit, sic beatus Franciscus habuit XII electos socios paupertatem altissimam elegentes, de quibus tamen unus, scilicet frater Iohannes de Capella, laqueo se suspendit. Et sicut apostoli Christi fuerunt admirabiles et Spiritu sancto pleni, ita socii sancti Francisci fuerunt homines tante sanctitatis, quod a tempore apostolorum mundus non habuit eis pares: nam quidam eorum fuit raptus ad tercium celum, scilicet frater Egidius, quasi Paulus; quidam tactus fuit in labiis ab angelo ignito calculo, scilicet frater Philippus longus, sicud et Ysaias; quidam loquebatur Deo ut amicus amico, sicud Moyses, scilicet frater Silvester purissimus; quidam volabat ad lumina divine sapiencie ut aquila, quasi Iohannes ewangelista, scilicet (1) frater Bernhardus humilimus, qui profundissimas scripturas determinabat; quidam fuit sanctificatus et canonizatus a Deo in celo, dum adhuc viveret hic in mundo, scilicet frater Rufinus, nobilis de Assisio vir, Christo fidelissimus Deo. Et sic omnes speciali gracia fulserunt.

Quorum primogenitus fuit frater Bernhardus, primus « tam prioritate temporis quam privilegio sanctitatis » (2), qui conversus fuit hoc modo. Hic enim cum esset tanti consilii quod quasi regeret totam civitatem Assisii, considerans beati Francisci adhuc in habitu seculari existentis pacienciam, dum luto impeteretur et saxis et similibus, in quibus sicud surdus in omnibus pertransibat cum leticia mentis et corporis et perseverancia temporis, quia bene duobus annis a suis persecucionem et extraneis sustinuit, cepit in mente sua arguere, hunc non posse talia sic virtuose sustinere nisi esset a Deo singulariter inspiratus et sua gracia illuminatus. Et inde motus invitavit eum semel ad secum cenandum. Cui sanctus humiliter assensit. Invitavit eum eciam ad hospicium intendens ipsius vitam plene considerare, fecitque in propria camera preparari lectum pro eo, in qua iugiter lampadem ardere faciebat. Sanctus vero Franciscus, mox ut cameram intravit, ut absconderet graciam divinam quam in se habebat, proiecit se in lectum ostendens se velle dormire. Dominus autem Bernhardus illum diligenter considerans finxit se eciam in suo lecto dormire quiescens et stertens valde.

Sanctus vero Franciscus, secretorum divinorum absconditor fidelis, cum estimaret dormire dominum Bernhardum, iam facto profunde [*fol. 1v*] noctis silencio, surgit de lecto et, elevata facie in celum, in Deum totus intentus, ferventer et devotissime orando dicebat: « Deus meus et omnia »! Et hec verba cum tantis lacrimis ingeminabat, et tam devote sub debita morositate ea frequentabat, quod usque ad matuti-

(1) Cod. *sicut*. (2) S. Bonav., *Leg. mai.*, c. III, n. 3.

num eorumdem verborum oracionem protraxit. Hec autem dicebat vir sanctus ammirans divine maiestatis excellenciam, que mundo periclitanti condescendere dignabatur et per ipsum pauperculum et despectum de salutis remedio providere disponebat.

Dominus autem Bernhardus lampade tunc lucente videns omnia et predicta verba intelligens, Spiritu sancto tactus, mane facto advocat sanctum Franciscum dicens: « Francisce, ego proposui mundum penitus relinquere ac te sequi ad quecumque mandaveris ». Cui sanctus multum in spiritu exultans respondit: « Domine Bernharde, hoc est opus tam arduum, quod super hoc consilium domini nostri Ihesu Christi est requirendum, ut dignetur nobis suum beneplacitum ostendere, qualiter hoc perficere debeamus; et ideo simul pergamus ad episcopatum missaque audita orabimus usque ad 3am; in oracione autem rogabimus dominum nostrum Ihesum Christum, ut in trina apercione missalis suam nobis aperiat voluntatem ».

Iverunt et missam audierunt; et oracione usque ad 3am protelata, sacerdos ad preces eorum accepit missalem (*sic*) et signo crucis se muniens ipsum in nomine domini Ihesu apperuit tribus vicibus. In prima apercione occurrit: *Si vis perfectus esse, vade et vende omnia* etc.; secundo (1) occurrit: *Qui vult venire post me* etc.; 3o: *Qui non renunciaverit omnibus que possidet non potest* etc. (2). Quibus auditis, dixit sanctus Franciscus domino Bernhardo: « Ecce consilium Domini quod habemus; vade, perfice quod audisti; et benedictus sit dominus Deus noster Ihesus Christus, qui dignatus est nobis suam viam ewangelicam demonstrare ».

Factumque est ut dominus Bernhardus, omnibus venditis et distractis, portans secum plenum gremium pecunie omnia erogaret pauperibus, viduis, orphanis et Deo servientibus, sancto Francisco ad omnia eum sociante et fideliter adiuvante.

Contigit autem ut dominus Silvester, dum videret dispergi hec omnia, ductus avaricia dixit sancto Francisco: « Tu de quibusdam lapidibus quos a me emisti pro ecclesiis reparandis nondum plene solvisti ». Quo audito, sanctus verborum contencionem devitans, ut verus ewangelii observator omni petenti se tribuens, manum misit in sinum domini Bernhardi et plenas pecunia manus (3) posuit in gremio domini Silvestri et ait ei: « Si adhuc plus petis, dabo amplius ».

Dominus autem Silvester recogitans in nocte quid fecisset in die, plurimum suam avariciam arguens commendansque fervorem domini Bernhardi et sanctitatem sancti Francisci, facta manu Domini super

---

(1) Cod. *secunda*. (2) Matth., XIX, 21; XVI, 24; Luc., XIV, 33. (3) Cod. om. *manus*.

eum, in prima et in 2ª et in 3ª nocte ostensa fuit sibi crux aurea de ore Francisci procedens; summitas celos tangebat et brachia protensa in latera [*fol. 2r*] usque ad mundi fines videbantur extendi. Quare cuncta sua distraxit, pauperibus dedit, sanctoque Francisco professione cohesit: tanta gracia a Christo dotatus, quod cum Deo loquebatur ut amicus cum amico, sicut sanctus Franciscus pluries est expertus et infra patebit.

Dominus vero Bernhardus, omnibus suis dispersis, ewangelicus pauper factus tantam graciam a Deo promeruit, quod sepe rapiebatur ad Deum. Sanctus Franciscus predicabat eum omni reverencia dignum, et dicebat quod iste frater Bernhardus istum ordinem fundaverat eo quod ewangelicam paupertatem, omnia pauperibus largiendo, ipse primus inceperat nichil sibi penitus reservans, set nudum se offerens brachiis crucifixi, qui est benedictus.

### Mirabilis contemplacio fratris Bernhardi et humilitas sancti Francisci.

Devotissimus igitur crucifixi servus beatus Franciscus, infirmitate oculorum gravatus, ut quasi Thobias fieret quasi cecus, semel ad fratrem Bernhardum de remoto loco in quo erat accedens, in silvam ubi contemplacioni vacabat assidue properavit. Dumque orantem Deoque coniunctum et totaliter elevatum vocasset et non respondisset, appropinquans sanctus Franciscus ad eum, iterum vocavit eum; quo non respondente, facto intervallo aliquo, vocavit et 3º dixit: « Veni, frater Bernharde, et loquere ceco isti ». Et cum nulla vice frater Bernhardus respondisset, sanctus Franciscus aliqualiter conturbatus est (1) admirans valde super hoc facto quod ter vocatus ad eum venire recusaverat.

Hec autem eo cogitante, dimisso socio oracioni se dedit aliquantulum; et ecce responsio divina facta est ad eum dicens: « Unde tu pauper homuncio conturbaris? numquid debet me homo dimittere propter aliquam creaturam? frater Bernhardus, quando vocabas, erat mecum coniunctus et ideo non potuit ad te venire nec eciam tibi respondere, et in me totus intentus de verbis tuis nichil advertit ». Quo audito, concito gressu revertitur ad fratrem Bernhardum, ut (2) se sibi de inani cogitacione humiliter accusaret. Frater vero Bernhardus sicut homo sanctus sancto Francisco occurrit ad eius pedes humiliter se prosternens, ut sic humilitas sancti Francisci et reverencia obviantes sibimet in unum convenirent (3) osculum divini beneplaciti. Recitata igitur frater Franciscus divina reprehensione sibi facta, precepit fratri Bernhardo per obedienciam dicens: « Volo quod ad puniendam pre-

(1) Cod. om. *est*. (2) Cod. *nec*. (3) Cod. *conveniret*.

sumpcionem et audaciam cordis mei, me iacente in terra, calces me pede tuo in gutture meo calcando, altero pede tuo super os meum posito, ita quod pedibus tuis me in gutture et ore sic calcantibus transeas me ter ex una parte in aliam et sic transeundo dicas: Jace, rustice fili Petri Bernhardonis, dicens: Unde tibi tanta superbia, qui es vilissima creatura? »:

Quod audiens frater Bernhardus, licet summe esset sibi durum, tamen propter obedienciam id quantum magis curialiter potuit adimplevit. Quo facto, dixit beatus Franciscus: « Quia tibi precepi gravem obedienciam, precipe tu michi quid vis ut faciam et firmiter reimplebo ». Cui frater Bernhardus: « Per sanctam obedienciam tibi precipio quod, quandocumque sumus simul, de meis me defectibus tu corrigas [*fol. 2v*] et acrius me reprehendas ». Quo audito, stupuit sanctus Franciscus propter eius excellenciam sanctitatis quam singulariter venerabatur. Propter quam causam beatus Franciscus cavebat sibi diucius cum illo commorari, ne propter predictam obedienciam contingeret tam sanctam animam aliqua correccione impetere; set, quando cupiebat cum illo sermones habere, breviter se expediebat.

**De angelo, qui transivit beatum Bernhardum super se ultra fluvium, et de prophecia sancti Francisci de fratre Helya.**

In principio ordinis, paucis adhuc existentibus fratribus, beatus Franciscus ivit ad visitandum sanctum Iacobum ducens secum aliquos fratres, quorum unus fuit frater Bernhardus. Transeuntes autem invenerunt in quadam terra infirmum, cui compaciens beatus Franciscus precepit fratri Bernhardo, ut maneret cum illo ad serviendum. Qui statim, flexis genibus et inclinato capite, suscepit reverenter obedienciam tanti patris. Cum autem beatus Franciscus pervenisset ad sanctum Iacobum cum aliis, cum oraret, fuit sibi a Domino revelatum in ecclesia, quod caperet loca per mundum, eo quod ordo eius deberet in multitudinem dilatari. Ex tunc tanquam divino precepto incepit loca capere circumquaque.

Post reditum beatus Franciscus concessit fratri Bernhardo quod redire posset sequenti anno, quia invenit eum in via, infirmo iam sanato, ad sanctum Iacobum. Sanctus autem Franciscus vadens in vallem Spoletanam invenit se in quodam loco deserto cum fratre Masseo et fratre Helya et cum quibusdam aliis.

Quadam autem die, orante beato Francisco in silva, accidit ut iuvenis quidam pulcherrimus, precinctus quasi ad ambulandum paratus, festinanter et prolixe pulsavit ad portam; ad quem vadens frater Masseus apperiensque, primo eum correxit de indebito modo pulsandi dixitque: « Modus fratrum est pulsare cum facto congruo intervallo per

*Pater noster,* ut si in prima non veniat qui apperiat, saltem ad 2$^{am}$ vel 3$^{am}$ veniat sine fratrum inquietacione ». Cui iuvenis: « Festinanciam habeo, habe me excusatum, longumque iter veni ut loquerer fratri Francisco; verumtamen cum sit modo in contemplacione, nolo eum impedire, set vocate fratrem Helyam, quia habeo ad eum perplexam questionem et ipse est, ut audivi, sapiens valde ».

Qui cum vocatus fuisset, tulit valde moleste et ire comtempsit. Nolens autem frater Masseus fratrem Helyam incusare nec eciam mentiri, nesciebat quid faceret. Cum autem tardaret venire, iuvenis iterum pulsavit ut prius. Ad quem frater Masseus rediens quum iterum vellet de pulsacione arguere, dixit iuvenis anticipans questionem fratris Massei: « Frater Helyas non vult venire ad me, set vade ad fratrem Franciscum et dicas ei quod ego veni ad loquendum cum eo, quem impedire nolens mittat mihi fratrem Helyam ». Tunc frater Masseus ivit ad sanctum Franciscum orantem facie elevata in celum dixitque sibi ambaziatam suam et responsionem fratris Elye. Tunc frater Franciscus non mutando se de loco nec faciem [*fol. 3r*] dimittendo a celo dixit: « Vadas et dic fratri Helye quod per sanctam obedienciam statim vadat ad eum ». Frater Helyas ad hoc ivit, set ita turbatus quod fecit impetum in porta dicens iuveni: « Quid vis tu? » « Cave, karissime, quia videris turbatus, ira autem impedit animum ne » etc. (*sic*). Tunc frater Helyas dixit: « Quid vis, expedias ». Et ille: « Quero, inquam, a te utrum observatoribus sancti ewangelii liceat de omnibus *que apponuntur* (¹) manducare, prout Christus tradidit; item utrum liceat observatoribus sancti ewangelii contraria ewangelice libertati imponere ». Tunc frater Helyas respondit superbe dicens: « Bene scio hoc, nolo tibi dicere; vade pro factis (²) tuis ». Tunc iuvenis: « Ego certe melius scio quam tu ». Ad quem frater Helyas cum impetu clausit hostium et recessit. Cum autem postea cogitaret de questionibus propositis, nesciebat eas enodare. Cum enim esset vicarius ordinis, presumpsit ultra ewangelium et regulam ordinare, et iam fecerat constitucionem quod nullus frater deberet comedere carnes, ita quod dicta questio erat totaliter contra eum.

Cum igitur in dicta questione nesciret seipsum declarare audissetque a iuvene quod illam ipse bene noverat, venit ad portam festinanter ut faceret sibi questionem solvi ab eo. Set aperta porta nullus comparuit, nec hinc inde econtra quesitus potuit inveniri. Recesserat enim. Cum enim esset angelus Domini, cito ad verba Helye disparuit, quia superba mens non fuit digna angelicum habere colloquium.

Quibus peractis, frater Franciscus, cui a Deo omnia fuerunt revelata, rediens de silva acrius et cum clamore magno arguit fratrem

(¹) Luc. X, 8. (²) Cod. *perfectis*.

Helyam, dicens: « Male facis, frater Helya superbe, qui angelos repellis qui ad nos veniunt visitandos et eciam instruendos. Dico enim tibi quod timeo vehementer quod tua superbia extra istum ordinem faciat te finire vitam tuam ». Et ita sibi postea accidit, sicut sanctus Franciscus spiritu prophetico ante dixit.

In eadem autem die et hora predictus angelus apparuit fratri Bernhardo in eadem specie de sancto Iacobo redeunti ultra magnum fluvium quemdam expectanti, quem transire non poterat. Quem cum salutasset proprio ydiomate dicens: « Deus det tibi pacem, o bone frater », frater Bernhardus ammirans consideransque eleganciam persone et lingue et salutacionis devote dixit: « Unde te habemus, bone iuvenis? » Et ille: « Venio, inquid, de quodam loco ubi moratur frater Franciscus, cum quo loqui desiderabam, set non potui, cum Deo enim vacabat in silva »; et cetera que facta fuerunt per fratrem Masseum et Helyam enarravit et adiecit: « Quare differs transire? » Qui ait: « Propter aque profunditatem quam video ». Et angelus: « Transeamus simul, ne timeas ». Et apprehensa manu eius in ictu oculi eum ultra fluvium incolumem posuit. Cernens autem tunc frater Bernhardus quod esset angelus Domini, dixit cum magna reverencia: « O angele Domini benedicte, dic mihi nomen tuum ». Qui respondit: « Cur queris nomen meum, quod est mirabile ». Et hoc dicto dimisit eum valde consolatum, ita [*fol. 3v*] quod totam illam viam ambulavit cum magno gaudio.

Et cum pervenisset ad beatum Franciscum, ex die et hora quam no[ta]vit advertebant fuisse angelum, qui fratri Helye questionem fecerat. Ad laudem Christi.

### Quomodo frater Bernhardus ivit Bononiam.

Quia beatus Franciscus cum suis primis sociis de cruce ad crucem vocatus fuit a Christo, cum viderentur in habitu et omni actu crucifixi cum Christo, hinc est quod in iniuriis et tribulacionibus letabantur et in honoribus tristabantur, tanquam peregrini et advene in hoc mundo nichil secum nisi Christum portantes. Quare quocumque ibant, tanquam vere vitis Christi palmites vivi, uberes fructus animarum afferebant, sicud patet in fratre Bernhardo. Quem cum mitteret in Bononiam ut Deo ibi fructificaret secundum graciam sibi a Domino datam, cruce se muniens, obediencie sociatus virtute, illuc ivit a Domino confortatus primus frater.

Quem cum viderent in habitu deformi et despecto, multas iniurias illi erogare ceperunt; quas ipse non solum pacienter, set eciam letissime sustinebat. Nam ut Christi, qui factus opprobrium et abieccio hominum, vere esset discipulus, in platea dicte civitatis se studiose posuit, ut melius illuderetur ab hominibus. Ad quem pueri et inso-

lentes plurimi (?) congregati, quidam trahebant eum per capucium in antea, quidam in retro, quidam pulveres, alii lapides iactabant super eum, alii impingebant in eum, alii conculcabant. Et quantiscumque iniuriis afficeretur, tamen semper imperturbatum animum retinebat cum facie semper iocunda et leta. Et quia *paciencia perfectum opus habet* (1) et approbat, ideo quidam sapiens iudex diligenter hoc attendens: « Impossibile, inquid, est, quod iste non sit vir sanctus »; accedensque secreto ait ei: « Quis es tu et ad quid venisti? » Respondens autem frater Bernhardus, prolata regula quam in sinu suo gestabat, dixit: « Hic est status meus ». Cuius perfeccionem altissimam cum perlegisset iudex iste, vehementer obstupuit et vertens se ad socios cum ammiracione dixit: « Iste est alcior status quam unquam audivi et propterea iste cum sociis suis est de sanctioribus (2) hominibus mundi: unde magnum peccatum faciunt qui iniurias sibi erogant, cum sit magno honore extollendus, cum vere sit amicus Altissimi ». Et ait illi: « Si vobis quis aptum locum exhiberet ubi commode Deo serviretis, velletis recipere? ego vobis pro anime mee salute libentissime vobis darem ». Cui respondit frater Bernhardus: « Credo quod dominus noster Ihesus Christus hoc vobis inspiravit, et ideo oblacionem vestram libenter recipio ».

Tunc dictus iudex fratrem Bernhardum deduxit ad domum suam et locum sibi exhibuit, ad suas exspensas perfecte illum complendo, factus precipuus defensor fratris Bernhardi et eius sociorum.

Frater vero Bernhardus, sicud vere humilis Christi discipulus timens ne honor, qui sibi exhibebatur ibidem, impedi-[*fol. 4r*]ret quietem et salutem anime sue, recessit et venit ad sanctum Franciscum dicens: « Locus captus est in civitate Bononiensi: mitte, pater, fratres qui morentur ibi, quia ego lucrum ibi non facio ». Audiens autem beatus Franciscus per ordinem que Dominus per fratrem Bernhardum fuerat operatus, exultans in spiritu cepit laudare Altissimum, qui per pauperculos Christi discipulos salutem hominum sic dilatabat. Ex tunc misit socios aliquos in Lombardiam, ubi devocione fidelium crescente ceperunt loca plurima circumquaque. Ad laudem domini nostri Ihesu Christi. Amen.

### Quomodo frater Bernhardus per oracionem beati Francisci est a temptacione liberatus.

Quadam nocte orante beato Francisco revelatum est ei, quod frater Bernhardus domino permittente a multis et acutissimis impugnabatur demonibus. Hec dum pater sanctus mente compassiva de filio pensaret

(1) Iac. I, 4. (2) Cod. *senioribus*.

tam dilecto, cum multis lacrimis Deum exoravit pro eo. Et dum per plures dies orasset, facta est ad eum responsio divina dicens: « Francisce, ne timeas, quia omnes tentaciones quibus frater Bernhardus impetitur date sunt ei ad exercicium et coronam: quia finaliter cum gaudio victoriam reportabit: et ipse frater Bernhardus est unus de commensalibus meis in regno Dei ». Ex quo die magis est in eius dileccione accensus.

Unde et in morte beatus Franciscus ponens manum dexteram super capud Bernhardi et sinistram super capud fratris Helye, manibus cancellatis, sicut Iacob patriarcha, dixit fratri Bernhardo: « Benedicat tibi *pater domini nostri Ihesu Christi in omni benediccione spirituali in celestibus;* semper in Christo benedictus sis a Domino et a me pauperculo servo eius benediccionibus sempiternis *egrediens et ingrediens*, vigilans et dormiens; *qui benedixerit tibi benediccionibus repleatur, et qui maledixerit tibi* non erit immunis. *Esto dominus fratrum tuorum* (1), et in tuo imperio cuncta subiaceant et quoscumque volueris recipere ad ordinem isti recepti sint et quoscumque emittere emittantur; et nullus frater habeat potestatem super te et quocumque volueris pergere vel morari possis libere ».

Sequitur hic in signum certitudinis (?) iam adepte. Appropinquans ad horam mortis, circumstantibus multis fratribus qui venerant ad visitandum eum, cum fecisset se erigi, dixit: « Karissimi, nolo vos multis verbis detinere, set firmiter tenete quod ego, ut invenio in anima mea, nollem pro mille mundis equalibus isti non servivisse domino Ihesu Christo. Factaque confessione de peccatis et post multa salubria hortamenta, cum reclinasset se in lecto, facta est facies splendida nimis et leta non sine admiracione omnium qui adstabant, et in illa leticia anima sua felix ad gaudia transiit angelorum.

## II.

[*Fol. 11v*] **De nominibus XI sociorum sancti Francisci et quorumdam aliorum sanctorum patrum** (2).

Quasi *sol oriens mundo* (3) sanctus Franciscus vita, moribus et doctrina claruit et miraculis. Qui pene usque ad XXV^um^ etatis sue annum in exteriori conversatione seculi morem gessit. Relictis denique omnibus, Christi vestigia devote secutus veterem apostolorum vitam redivivis

(1) Eph. I, 3; Deut. XXVIII, 6; Gen. XXVII, 29. (2) Hic habentur, haud paucis additis vel aliter dictis, caput I libri *De laudibus B. Francisci*, quem edidit Fr. Bernardus de Bessa, capitisque II fragmenta duo. Cf. *Anal. franc.*, III, 667-672. (3) Eccli. XXVI, 21.

actibus innovavit (1). Sue religionis *domum* (2) non *super arenam* temporalium, set *super petram Christum* (3) in paupertatis ewangelice perfectione fundavit.

Primus post eum huius edificii lapis fuit frater Bernhardus ardens in Domino, de Quintavalle cognominatus, qui ampla bona, que habuit, non parentibus, set pauperibus erogavit, vitaque sancta et miraculis fulsit. Secundus fuit frater Petrus, qui, mundo perfecte renuncians, sua similiter dispersit et dedit pauperibus. Tercius fuit frater Egidius, admirabilis sanctitatis vir, cui pro gracia est concessum a Domino, ut in hiis, que ad salutem anime pertinent, efficaciter adiuvet (4) invocatus. Quartus fuit frater Sabbatinus, quintus frater Iohannes de Capella, sextus frater Moricus, septimus frater Phylippus Longus, octavus frater Constancius, nonus frater Barbarus, decimus frater Bernhardus de Violante, undecimus frater Angelus Tancredi.

Horum capud erat pater noster sanctus Franciscus, qui duodenarium perficit.

Istis prima institucio quoad horas canonicas per beatum Franciscum data est, ut quilibet pro qualibet hora ter diceret *Pater noster;* cum vero contingeret eos audire missam, ad illa *Pater noster* minime tenerentur. Cuius racionem dicebat fuisse frater Egidius sanctus, ut nullo statuto impediretur devocio, sed totum eorum obsequium a spontanea devocione manaret.

Denique primos XII beati Francisci discipulos, quibus et regulam scripsit et eadem pene mandata, que Christus apostolis suis, dedit, omnes fuisse sanctos audivimus preter unum, qui ordinem exiens leprosus effectus, *laqueo* se, ut alter Iudas, *suspendit* (5), ne Francisci cum Christo in discipulis similitudo deficeret.

Set hoc non mediocris gracia fuit, quod ei, nondum nisi fratres VI habenti, tanta dilatandi per orbem ordinis infusa est certitudo, ut, futura quasi presencia intuens, fratribus diceret: *Vidi multitudinem magnam hominum ad nos veniencium et in habitu sancte conversacionis beateque religionis regula nobiscum volencium conversari; et ecce adhuc sanitus eorum est in auribus meis euncium et redeuncium secundum sancte obediencie mandatum. Vidi quasi vias plenas eorum multitudine ex omni fere nacione in hiis partibus convenire. Veniunt Francigene, festinant Hyspani, Theutonici* (6) *et Anglici currunt et aliarum diversarum linguarum accelerat maxima multitudo.* Quod cum audissent fratres repleti sunt gaudio salutari, sive propter graciam quam Dominus contulerat sancto [*fol. 12r*] suo, sive quia proxi-

(1) Cod. *invocavit.* (2) Cod. *demum.* (3) Matth. VII, 24, 26; 1 Cor. X, 4.
(4) Cod. *adivit.* (5) Matth. XXVII, 5. (6) Cod. *thetonici.*

morum lucra siciebant ardenter, quos desiderabant, ut salvi essent, in idipsum cottidie augmentari (1).

Fulserunt inter primos maxime clari virtutibus magnis sancti fratres et patres: frater Soldanerius, frater Iuniperus, frater Rogerius, frater Rufinus, frater Iacobus de laudibus, frater Angelus, frater Leo, confessor sancti Francisci et familiaris, et alter frater Leo, qui fuit archiepiscopus ecclesie Mediolanensis, et frater Iacobus, qui animam sancti patris in specie stelle instar solis prefulgidum in celum ascendentem meruit intueri. Sic sancti patres sanctus frater Anthonius, frater Nycolaus, frater Symon, frater Ambrosius et alii multi, de quibus singillatim texere longum esset, luce virtutum priora tempora illustrarunt.

Corpora eorum in pace sepulta sunt et, sacris posita locis, veneranda habentur; nam fratris Bernhardi, fratris Ruphini, fratris Massei, fratris Leonis et fratris Angeli in ecclesia apud Assisium sancti Francisci, set fratris Egidii Perusii, fratris Soldenarii Viterbii in ecclesia fratrum, fratris Iuniperi Rome in ecclesia sancte Marie de Ara celi. Frater Soldenarius quasi sol dans nitorem mundo moribus sanctis et doctrina illuxit; frater Iuniperus paciencie gracia mirabili claruit; omnes alii virtutibus magnis et miraculis claruerunt. Frater Nycolaus sanctissimus in ecclesia fratrum Bononie quiescit, frater Rogerius Tuderti, frater Ambrosius apud Urbem veterem, frater Symon Spoleti; frater Iohannes et frater Nycolaus sanctissimi suis virtutibus et miraculis partes Theothonie insigniunt. Venerabilis frater Hugo plenus Spiritu sancto, vita sublimis et efficacia predicandi et doctrina fuit mirabilis (2); quiescens Marsilie, suam signis astruit sanctitatem. Columbine simplicitatis frater Christoforus Catur[c]ii honore debito conditus requiescit. Virtutis et gracie viri, frater Stephanus et frater Raymundus, inquisitores contra hereticos facti, corona martirii et signorum gloria meruerunt exaltari: Tholose in ecclesia fratrum iacent. Fratres scilicet Benevenutus (3) et frater Petrus, olym minister Calabrie, tantis coruscant miraculis, ut divina, sicut vere est, gracia comprobetur.

Longumque esset prosequi de confessoribus et martiribus gloriosis, qui tam sub Sarracenis quam hereticorum fautoribus, dum super eorum pravitate de Sedis apostolice mandato inquirerent, pro fide Christi et ecclesie defensione sunt passi.

Multiplicati iam fratres in omni perfeccione sub sancti Francisci magisterio profecerunt. Erant vere, sicud et nomine, sic mentis hu-

(1) Verba *Vidi multitudinem - augmentari* sumpta sunt ex *I Cel.*, 27. (2) Cod. *miraculis*. (3) Cod. *Benvenutus*.

militate minores, qui omnibus subditi semper querebant locum humilitatis et officium humile exercere. Spiritu caritatis ferventes miro modo se invicem diligebant. Cum enim aliquando convenirent pariter, ibi spiritualis amoris speculum resultabant, scilicet casti amplexus, suavis affectus, osculum sanctum, dulce colloquium, risus modestus, iocundus aspectus et manus in obsequium indefessa. Et cum nunquam amore privato diligerent, set tocius amoris affectum in commune refunderent, seipsos [*fol. 12v*] ut aliorum necessitati subvenirent (1) impendere satagebant, non sua, set que proximi erant querentes.

**Quedam revelacio facta tunc temporis cuidam.**

Cuidam viro sancto in illius novitatis principio per visionem fuit ostensum, quod beati apostoli Petrus et Paulus domino Ihesu Christo de renovacione vite eorum cottidie gracias agentes pro conservacione huius religionis orabant. Quod cum beato Francisco innotuit, ait: « Si beati apostoli Petrus et Paulus pro nobis cottidie orant, dignum est ut eos cottidiana reverencia haberemus ». Inde factum est ut in memoria apostolorum que fit insimul horis in officio Marie virginis ipsi duo nominatim exprimantur, cum prius secundum consuetudinem romane curie non fieret nisi in generali de omnibus apostolis in dicto officio Marie virginis.

III.

[*Fol. 30r*] **Testimonium trium sociorum sancti Francisci de vita et sanctitate ipsius** (2).

Reverendo in Christo patri fratri Criscencio, Dei gracia ministro generali, frater Leo, frater Rufinus et frater Angelus, olim socii, licet indignissimi, beatissimi patris Francisci, reverenciam in Domino debitam et devotam. Cum de mandato proximi capituli generalis preteriti et vestro teneantur fratres signa et prodigia beatissimi patris Francisci, que scire vel reperire poterunt, vestre paternitati dirigere, visum est nobis, qui, licet indigni, secum fuimus diucius conversati, pauca de multis gestis ipsius, que per nos vidimus et per alios scire potuimus et specialiter per fratrem Philippum, visitatorem pauperum dominarum, fratrem Illuminatum de Arce, fratrem Masseum de Ma-

(1) Cod. *subveniret*. (2) Huius litterae capitulorumque adiacentium editio forsan inserviet quaestioni de genuinitate legendae vulgatae Trium Sociorum discutiendae. De qua quaestione, cf. F. Van Ortroy, *Anal. Bolland.*, XIX (1900), et P. Sabatier, *Revue histor.*, LXXV (1901).

rignano et fratrem Iohannem, socium venerabilis fratris Egidii, qui ab eodem fratre Egidio et beate memorie fratre Bernhardo a beato Francisco plura huiusmodi (1) habuit, sanctitati vestre veritate (2) pre-[*fol. 30v*]via intimare, non contenti solum narrare « miracula, que sanctitatem non faciunt, set ostendunt » (3), set sancte conversacionis eius insignia et pii beneplaciti voluntatem ostendere cupientes, ad laudem et gloriam summi Dei et dicti (4) patris sanctissimi ac edificacionem volencium eius vestigia imitari. Que tamen per modum Legende non dicimus, cum dudum de vita sua et miraculis, que per eum Dominus operari dignatus est, sint confecte Legende; set velud de magno et ameno prato quosdam flores arbitrio nostro pulchriores excerpimus, continuatam hystoriam non sequentes, set multa serio relinquentes: quibus hec pauca, que dicimus et inter ea dumtaxat non sunt, poteritis facere inseri, si vestra discrecio viderit esse iustum. Credimus enim quod, si venerabilibus viris, qui dictas Legendas confecerunt, hec nota fuissent, ea minime preterissent, quin saltem ipsa pro parte sic decorassent eloquio et posteris ad memoriam reliquissent. Semper integre valeat vestra sanctitas in Domino. Datum in loco Grecii, III° ydus augusti, anno Domini M°.CC°.XLVI°.

**De mirabili conversione beatissimi patris Francisci.**

Franciscus de civitate Assisii, que in finibus Spoletane vallis sita est, a matre natus Iohannes vocatus, a patre vero, in cuius absencia natus fuerat, de Francia redeunte, quo ad negociandum iverat, Franciscus est dictus. Hic postquam fuit adultus subtilis ingenii factus artem patris, scilicet negociacionem, exercuit, set dissimiliter, quoniam eo liberalior et hylarior, deditus iocis et cantibus civitatem Assisii quasi die noctuque circuiens sibi similibus sociatus, in expendendo largissimus adeo, ut fere omnia, que poterat lucrari, in comestionibus aliisque rebus, quas emebat cum ad negociandum ibat, sociis largiendo consumeret; pro quo sepe a parentibus arguebatur, quod tam magnas exspensas in se et in aliis faceret, ut non eorum filius, set cuiusdam magni principis esse videretur; quia divites erant parentes eius et eum tenere diligebant, tollerabant, nolentes ipsum perturbare. Set et mater eius cum a vicinis quandoque sermo fieret de eius prodigalitate, dicebat: *Quid de filio meo putatis? adhuc erit filius Dei per graciam.*

Ipse vero non solum in predictis largus vel pocius prodigus, set et in vestimentis multipliciter excedebat, cariores pannos faciens quam ipsum de-[*fol. 31r*]cerent, non minus peccando in curiositate cum in

---

(1) Cod. *huius*. (2) Cod. *veritati*. (3) I Cel., 70. (4) Cod. *dictis*.

uno eodemque indumento valde carum pannum faceret consui valde vili. Erat tamen inter hec multum curialis moribus et in verbis iuxta cordis sui propositum nemini dicens verbum iniuriosum vel turpe, cum, sicud iuvenis, esset iocosus pariter et lascivus; et, quod maioris virtutis est et quasi a seculo inauditum, turpia sibi dicentibus proposuit minime respondere. Cuius fama vere per totam provinciam est divulgata, ut a multis qui ipsum cognoscebant diceretur aliquid magni futurus.

A quibus virtutum naturalium gradibus ad hanc provectus est graciam, ut ad seipsum conversus diceret: « Ex quo largus et curialis es apud homines, a quibus nichil recipis nisi favorem transitorium, iustum est ut propter Deum, qui largissimus est in retribuendo in hoc seculo et in futuro, pauperibus sis largus et curialis ». Idcirco de cetero pauperes libenter videbat, tribuens eis eleemosinas affluenter; qui licet esset mercator, dispensator erat vanissimus opulencie secularis. Cum autem, die quadam, etc. Hoc est in Legenda, quomodo proposuit propter Deum petentibus non negare [1].

### Qualiter fuit captus sanctus Franciscus et in vinculis letabatur et de se prophetavit.

Quodam tempore fuit guerra inter Perusinos et Assisinates, in qua Franciscus cum multis fuit captus a Perusinis; dum, quia nobilis moribus, cum militibus est positus concaptivis. Cum vero quadam die concaptivi contristarentur, ipse letabatur: pro quo quidam de sociis redarguit ut insanum, quia incarceratus iocundaretur. Cui Franciscus viva voce respondit: *Quid putatis de me? adhuc venerabor per totum mundum.* Insuper quidam de concaptivis fecit iniuriam alteri; quare ceteri illum deserere voluerunt; set solus Franciscus sibi societatem non denegavit hortans ad idem alios. Expleto anno, facta pace inter civitates, Franciscus cum concaptivis est liberatus.

### Quod beatus Franciscus primo concepit religionem.

Non multum postquam est reversus Assisium, quodam sero a suis sociis est electus ut expensas pro ipsis prepararet. Cumque opulentas exspensas, ut consuetus fuerat, pro comestione habuisset refici domumque exisset cum sociis eum precedentibus, euntibus per civitatem et cantantibus, ipse baculum manu gestans quasi dominus eorum parum ibat retro non cantando, sed diligencius auscultando; et ecce subito visitatur a Domino tantaque dulcedine cor eius repletur, quod nec

---

[1] Cf. *Leg. 3 soc.*, c. I, in fine.

loqui poterat [*fol. 31v*] nec se de loco movere nec aliud potuit sentire nisi dulcedinem illam que ita ipsum a sensu carnali alienaverat, quod si fuisset minutim conciscus se movere de loco non valuisset, ut ipse postea confessus est. Cumque eius socii ipsum sic retro diu mansisse sensissent, ad ipsum sunt reversi. Qui territi, quia in alium virum eum mutatum esse conspexerunt, cui aiunt: *Quid cogitasti et quare non venisti? forsan uxorem accipere cogitasti?* dixerunt ludendo. Quibus respondit: *Verum dixistis, quia nobiliorem, pulchriorem ac diciorem sponsam quam unquam vidistis accipere cogitavi.* Qui quasi delirum et nescientem quid diceret deriserunt, licet ipse inspirante Domino dixisset, quia predicta sponsa fuit vera religio quam suscepit, que est ceteris nobilior et ditior et pulchrior paupertate.

Ab illa hora cepit sibi vilescere quod prius amaverat, licet tamen nondum plene a seculi vanitatibus esset abstractus. Ex tunc sepe ex prelibata dulcedine impulsus de platea et a sociis subtraxit, se ad oracionem dans. Et licet pauperum fuisset iam dudum benefactor, tamen ex tunc nulli negare volebat eleemosinam petenti; extra domum dabat denarios, si non habebat dabat corrigias, quandoque ad occultum locum secedens camisiam qua indutus erat pauperi dabat, si aliud non haberet ad manus. Sed liberalitate precipua emebat vasa et utensilia ad ecclesiarum cultum oportuna et pauperibus sacerdotibus occulcius mittebat. Cum pater absens erat ([1]) et cum matre solus ad mensam comedebat, mensam panibus replebat ut omni petenti amore Dei ([2]) daret.

Accidit autem ut ob reverenciam principis apostolorum Romam peregrinaretur et videns modicum offerri super altare sancti Petri, accensus devocione manum in marsuppium mittit et plenam manum super altare proiecit, que pecunia tantum sonitum fecit, quod omnes astantes mirarentur. Et ibidem sub semicinctis cuiusdam pauperis eleemosinam peciit ante ecclesiam, cum mira suavitate spiritus, sicud habetur in Legenda ([3]).

Cum autem semel sequestratus oraret, tale responsum accepit: *Francisce, omnia que carnaliter dilexisti et habere desiderasti, oportet te contempnere et odire, si meam vis agnoscere voluntatem. Quod facere cum inceperis, que tibi prius dulcia videbantur importabilia tibi erunt et e contrario que horruisti dulcescent tibi.* Quo audito, Franciscus est gavisus et post parum leprosum osculatus est in campo, qui non comparuit, sicud dicit [*fol. 32r*] Legenda ([4]).

Item nota quod, cum vocem a cruce audivisset apud sanctum Damianum, manum plenam denariis sacerdoti illius ecclesie obtulit ([5]) et

---

([1]) Cod. om. *erat*. ([2]) Cod. om. *Dei*. ([3]) Cf. *Leg. 3 Soc.*, c. III, in fine. ([4]) Cf. *Leg. 3 Soc.*, c. IV, in initio. Ibi nihil dicitur de illa disparitione leprosi, quam narrat S. Bonav., *Leg. mai.*, I, 5. ([5]) Cod. om. *obtulit*.

ut oleum emeret et lampadem ardentem coram illo crucifixo semper haberet peciit, promittens restituere quidquid supererogaret.

Item nota. Cum a patre esset absolutus et apud ecclesiam sancti Damiani moraretur ob reparacionem ipsius, sacerdos videns ipsum tam ferventer operi insistere, quia petens dicebat: *Qui mihi dederit unum lapidem, illi dabit Deus unam mercedem; qui duos, duas* etc., et considerans quod laute vixerat et de die in diem debilitaretur, undecumque potuit procuravit cibaria et Franciscum enutrivit. Qui, ad memoriam Christi paupertatem reducens et matris eius, sacerdotem prohibuit et cum scutella de domo in domum pergens, quorum cum cibariorum reliquias habere potuit amore Dei petivit et spiritus ex fervore quasi electuarium optimum manducavit. Quem pater videns quasi emortuum in colore et quasi stultum, quociens ei occurrit ipsum vituperavit et dure maledixit. Quod videns sanctus quemdam pauperem adiit et partem eleemosinarum petitarum promittit et ut secum pergat petit, quod patre maledicente ille econtrario benedicat. Quem pater suus ut prius maledixit, set ille pauper e contrario ipsum benedixit. Quare Franciscus ad patrem ait: *Non credis quod Deus possit mihi dare patrem benedicentem mihi contra tuam maledictionem?*

Multi igitur deridentes eum et videntes quod derisiones ipsorum pacienter ferret et angustias et penurias de ipso compuncti mirabantur. Unde quodam mane cum oracioni insisteret pauperculis contectus indumentis, frater eius carnalis iuxta transiens cuidam concivi suo yronice de ipso locutus est dicens: *Dicas Francisco quod saltem unam nummatam velit tibi vendere de sudore.* Quo vir Dei audito, gaudio salutari perfusus respondit impetu spiritus quodam: *Ego,* inquit, *domino meo, pro cuius amore gelu sustineo, care vendam.*

Cum autem laboraret in opere memorato volens luminaria in illa ecclesia iugiter concinnari, ibat per civitatem oleum mendicando. Set cum prope quamdam domum venisset et vidisset ibi homines sibi notos ad ludendum congregatos, verecundatus coram ipsis eleemosinam petere, retrocessit. In seipsum vero reversus arguit se peccasse, currensque ad locum ubi ludus fiebat, dicit coram omnibus astantibus suam culpam quod fuisset verecundatus eleemosinam petere, et spiritu fervente ad dictam domum accedens, oleum pro lampade ecclesie sancti Damiani postulabat propter Deum.

[*fol. 32v*]. Cum aliis autem laborantibus in opere sancti Damiani persistens, dixit et clamabat alta voce cum magna leticia habitantibus iuxta illam: *Venite et me iuvate in opere sancti Damiani, monasterii quidem futuri, in quo erunt domine Christi ancille, quarum fama ex virtutum operibus in universali ecclesia glorificabitur pater noster celestis,* prophetans ordinem pauperum dominarum.

### Quanta fuerit perfectio primorum fratrum.

Cum sanctus Franciscus VI fratres haberet, convocavit eos de silva, in qua intrare solebant ad orandum. Quibus dixit: *Consideremus, fratres, vocacionem nostram, quia misericorditer vocavit nos Deus non tantum pro nostra, sed pro multorum salute, ut eamus per mundum hortando omnes homines non minus exemplo quam verbo ad agendum penitenciam de peccatis suis et habendam memoriam preceptorum divinorum. Et nolite timere quia pusilli et insipientes videmini, timentes propter hoc annunciare penitenciam simpliciter, set in Domino confidentes qui vicit mundum in ipsum firmiter speretis, quod Spiritu sancto loquetur in vobis et per vos ad exhortandum viros et mulieres, ut convertantur ad eum et mandata eius observent. Invenietis autem quosdam homines mansuetos et benignos, qui vos et verba vestra cum gaudio accipient, aliosque plures infideles, superbos et blasphemos, qui exprobrantes resistent vobis et hiis que dicetis. Ponite igitur in cordibus vestris pacienter et humiliter hec omnia tollerare.* Cumque fratres hoc audissent, timere ceperunt. Ad quos sanctus: *Nolite, inquit, timere, scientes quod non post multum tempus venient ad nos multi nobiles et sapientes eruntque nobiscum predicantes regibus, principibus et populis multis, plurimique convertentur ad Dominum et per universum mundum multiplicabit familiam suam.*

Cum hec sanctus dixisset et benedixisset eis, abierunt viri Dei devote monita eius servantes. Et ubicumque (1) aliquam crucem vel ecclesiam inveniebant, inclinabant se ad oracionem devoteque dicebant: *Adoramus te.* Credebant enim semper invenire locum Dei, ubicumque crucem vel ecclesiam invenirent.

Quicumque autem eos videbant, plurimum mirabantur eo quod, habitu et vita dissimiles omnibus, silvestres homines viderentur. Quocumque vero intrabant, civitates vel castellum vel domum, annunciabant pacem ubilibet, confortantes homines ut timerent Dominum et amarent creatorem celi et terre et eius mandata servarent. Multi vero qui eos [*fol. 33r*] audiebant, deceptores et stultos eos estimabant, nolentes quandoque eos recipere in domos suas, ne sua furtim asportarent ut fures. Et propterea in multis locis, multis illatis ipsis iniuriis, hospitabantur in ecclesiarum porticibus vel domorum.

Eodem tempore duo eorum erant Florencie, qui per civitatem mendicantes hospicium non poterant invenire; venientes ad quamdam domum habentem porticum et in porticu clybanum dixerunt ad invicem: *Hic poterimus hospitari.* Rogantes autem dominam illius domus ut propter Deum eos hospitaret, set ea hoc recusante, dixerunt humi-

(1) Cod. om. *ubicumque*.

liter ut vel iuxta clybanum permitteret eos quiescere illa nocte. Quo concesso, venit maritus illius mulieris et, fratribus visis, dixit uxori: *Quare ribaldis istis hospicium contulisti?* Qua respondente quod noluisset eos in domo recipere set extra in porticu, cum non possent inde nisi ligna furari, noluit vir ut eis aliquod tegumentum daretur, licet esset magnum frigus, eos ribaldos suspicans [1]. Nocte vero illa ad matutinas fratres surgentes, ad magis vicinam ecclesiam perrexerunt. Mane facto dicta mulier ad eandem ecclesiam veniens invenit ibi fratres, et cum vidisset eos in oracione devote persistere, intra se dixit: *Si isti homines ribaldi essent, sicud dicit vir meus, oracioni non insisterent sic reverenter.*

Cumque talia intra se cogitaret, ecce quidam Guido nomine eleemosinam tribuens pauperibus ibi presentibus. Qui cum venisset ad fratres et denarium cuilibet eorum dare vellet illique accipere nollent, dixit: *Quare denarios non recipitis sicud alii pauperes, cum videam vos sic egenos?* Respondit frater Bernhardus: *Verum est quod sumus pauperes, set non nobis ita gravis paupertas ut multis aliis pauperibus, quia per Dei graciam consilium Domini nostri Ihesu Christi benedicti implemus et propter Christum pauperes facti sumus.* Ammirans vir ille quesivit si unquam aliquid possedissent; audivit ab eis quod plura possederant et ea amore Dei pauperibus dederant. Considerans autem dicta mulier fratres denarios recusasse accedensque ad eos dixit, quod reciperent intra suam domum, si vellent illuc ire, graciam hospitandi. Cui fratres, quod Dominus ei retribueret, humiliter responderunt. Vir autem iam dictus audiens quod fratres non potuerant habere hospicium duxit eos in domum suam dicens: *Ecce hospicium a Deo paratum; manete in eo secundum beneplacitum* [*fol. 33c*] *vestrum.* At illi Deo gracias agentes aliquot dies manserunt apud eum.

Licet autem sic benigne tractarentur ab illo, in tantum tamen apud alios viles erant, ut multi, parvi et magni, iniuriarentur eis, aliquando etiam vestimenta sua, que erant tamen vilissima, auferentes, que habebant. Cumque servi Dei remanerent nudi, quia quilibet nisi solam tunicam habebat secundum formam sancti ewangelii, non repetebant ablata restitui, set si aliqui pietate reddere sibi volebant, libenter recipiebant. Quidam vero lutum super eos iactabant, quidam etiam in manibus eorum ponebant taxillos et si ludere vellent invitabant; alio autem fratre a tergo capto per capucium, post dorsum sic suspensum portabat. Hec et similia multa eis faciebant, reputantes viles in tantum ut quilibet audacter et secure ipsos affligeret sicud vellet. Insuper in fame, in siti et frigore et nuditate multas tribulaciones et angustias sustinebant. Que omnia pacienter et constanter,

(1) Cod. *suspicatos*.

ut a beato Francisco moniti fuerant, tollerabant non tristati nec conturbati, set sicud homines in magno lucro positi in tribulacionibus exultantes Deumque sollicite pro suis persecutoribus exorantes. Hic Bernhardus fuit primus frater ordinis perfectissimus. Require supra (¹).

Cumque homines viderent fratres in suis tribulacionibus exultare, oracioni cottidie devote insistere ac pecuniam non recipere nec portare, sicud alii pauperes recipiebant, magnamque insuper ad invicem dilectionem habere, in quo discipuli Domini esse noscebantur, multi corde compuncti veniebant ad eos de offensis quas eis fecerant veniam postulantes. Ipsi autem ex corde remittentes eis alacriter responderunt: *Dominus parcat vobis,* eosque ad se audiendos salubriter inducebant. Quorum quidam rogabant fratres ut eos in suam societatem reciperent. Sicque tunc aliqui sunt recepti, quia propter fratrum paucitatem quilibet de supra dictis sex habebat (²) potestatem recipiendi fratres. Cum quibus sic receptis statuto termino ad sanctam Mariam de Porciuncula sunt reversi.

Quando autem se revidebant, tanto gaudio spiritus sunt repleti ac si nichil recordarentur omnium malorum, que passi fuerant ab iniquis. Solliciti erant cottidie laborare, scilicet manibus, et maxime orare ut omnem ociositatem, anime inimicam, a se penitus effugarent, surgentes in media nocte solliciteque orantes (³) ac devote cum multis lacrimis et immensis suspiriis. Amore intimo se invicem diligebant, serviebatque unus alteri et ipsum [*fol. 34r*] nutriebat sicud mater unicum filium.

Tanta caritas in eis ardebat quod eis facile videbatur tradere corpora sua morti non solum pro nomine Ihesu Christi, set eciam pro salute confratrum. Unde quadam die, cum duo ex fratribus simul irent, quemdam fatuum invenerunt qui lapides iniecit in eos. Alter eorum fratrum, cum videret lapides iactari in confratrem, opposuit se ictibus lapidum volens pocius se percuti quam fratrem suum, propter mutuam karitatem qua flagrabant. Hec et hiis similia faciebant in caritate.

In sancta eciam humilitate erant in tantum radicati et fundati ut unus alterum revereretur quasi patrem et dominum, et illi qui officio alicuius prelature preerant vel aliqua gracia precellerent humiliores et viliores ceteris viderentur; omnesque se totos ad obediendum prebebant, ad precipientis voluntatem se continuo preparabant, nec discernentes inter iustum et iniustum preceptum, quia quidquid precipiebatur putabant esse secundum Domini voluntatem, et ideo erat eis facile et suave implere precepta. A carnalibus desideriis abstinebant semetipsos, sollicite et maxime caventes ne unus alterum offenderet ullo modo. Et si casu unus diceret verbum alii quod posset eum

---

(¹) In Cod. fol. 1 et seq. (²) Cod. *habebant.* (³) Cod. *orante.*

turbare, tantum eum consciencia remordebat quod non poterat quiescere, donec diceret suam culpam prosternensque se in terram humiliter ut pedem fratris sui, cui verbum dixerat, super os suum faceret poni. Quod si frater provocatus pedem suum super os alterius ponere nollet, prelatus si erat qui verbum dixerat, precipiebat ei hoc facere; alioquin prelato precipi faciebat, ut rancor et malicia ab eis fugaretur et plena semper inter eos dilectio servaretur.

Unde accidit quadam vice in quadam civitate ut coram nobili cive illius civitatis quidam frater Barbarus cuidam fratri diceret verbum quod eum turbaret, statimque frater Barbarus videns fratrem suum turbatum, stercus asini inventum ore proprio masticabat, dicens: *Os quod dicit, unde frater meus turbatus est, penam et verecundiam paciatur.* De quo ille nobilis adeo edificatus est, quod ex tunc se et sua exposuit fratribus ad eorum beneplacitum et mandatum.

Sicque contra singula vicia singulas virtutes opponere satagebant.

Erantque ita expropriati, quod nichil sibi proprium vendicabant et tam libris quam aliis in communi utebantur secundum formam Apostolorum. Cum autem in eis et inter eos esset vera paupertas, erant tam largi et liberales de collatis sibi amore Dei, quod libenter pro ipso [*fol. 34v*] partiebant omni petenti et precipue pauperibus eleemosinas sibi datas. Quando vero ibant per viam et inveniebant pauperes petentes pro Deo, cum non haberent aliud quod preberent, aliquod de vestimentis suis licet vilibus erogabant, quandoque capucium a tunica dividentes, quandoque manicas abscindentes, quandoque aliam partem dissuentes ab ea, ut ewangelicum illud implerent: *Omni petenti te tribue* (1).

Quadam autem die venit quidam pauper ad ecclesiam sancte Marie de Porciuncula eleemosinam petens. Erat autem ibi quedam clamis, quam quidam frater habuerat secularis existens; cui cum dixisset beatus Franciscus ut eam illi pauperi erogaret, velociter et libenter adimplevit. Statim propter reverenciam et devocionem quam frater habuerat in donando clamidem pauperi, visum est ei quod illa eleemosina in celum ascenderet sensitque se novo gaudio perfundi protinus.

Quando ad eos divites huius mundi declinabant, recipiebant eos alacriter invitantes eos benigne ad bonum, a malo retrahentes et ad faciendum penitenciam inducebant.

Sollicite illo tempore postulabant ne ad civitates de quibus originem traxerant mitterentur, ut sic effugarent (2) conversacionem et familiaritatem consanguineorum, optantes posse dicere illud Psalmi: *Extraneus factus sum fratribus et peregrinus fi*[*liis*] (3).

---

(1) Luc. VI, 30. (2) Cod. *effugaret.* (3) Ps. LXVIII, 9.

### Quomodo Christus revelavit sancto Francisco quod pape diceret pro regule confirmacione.

Cum beatus Franciscus cum XI fratribus suis ad papam accederet, ut ewangelicam vitam quam scripserat eis confirmaret, et papa timeret et aliqui cardinales quod hec paupertas ewangelica, quam sibi confirmari postulabat, esset [nimis aspera] (1) et quod fratres sequentes tenere non possent, dixit: *Fili, ora Deum ut tibi revelet si est ex sua voluntate; qua cognita, facilius tuis desideriis annuamus.* Et cum sanctus Franciscus orasset, locutus est sibi Spiritus per similitudinem dicens illi: *Quedam mulier paupercula et formosa erat in deserto; cuius pulchritudinem quidam rex magnus ammirans, concupivit contrahere cum ea, quia credebat ex ea pulchros filios generare. Cumque, contracto matrimonio, essent multi filii generati et adulti, mater eos alloquitur dicens: Filii, nolite verecundari de matre paupere, quia filii regis estis; ite igitur ad curiam eius, quia necessaria vobis omnia ministrabit. Qui cum venissent ad regem et rex eorum pulchritudinem suamque similitudinem in eis miratus, dixit eis: Cuius estis filii? Cumque respondissent se esse filios mulieris pauperis in deserto morantis, rex cum gaudio magno amplexans eos dixit: No-*[fol. 35r]*lite timere, quia filii mei estis; et si de mensa mea nutriuntur extranei, multo magis vos qui estis mei legittimi. Mandavit itaque rex ut omnes filios ex se susceptos illa mulier mitteret ad suam curiam nutriendos.* Quam parabolam cum papa sapienter intellexisset etc. sicud habetur in Legenda (2).

### Exhortacio sancti Francisci.

Igitur cum beatus pater gregis curam a Domino papa recepisset, semper eos verbis benignissimis hortabatur ut prelatos ecclesie et omnes sacerdotes venerarentur, in tantum ut ubicumque invenirent (3) eos, capud coram ipsis flectentes manus eorum oscularentur, et non solum manus, set et pedes equorum super quos equitarent, propter reverenciam potestatis eorum, eis humiliter inclinando cum equitantes eos invenirent.

Amonebat insuper ut nullum hominem iudicarent, nullum despicerent, omnibus reverenciam exhiberent. Et addebat: *Talis debet esse conversatio minorum fratrum inter gentes, ut quicumque eos viderit vel eos audierit glorificaret patrem celestem et devote laudaret.* Ma-

(1) Cod. *scripta* (?). (2) Cf. *Leg. 3 Soc.*, c. XII. (3) Cod. *inveniret*.

gnum namque desiderium eius erat, ut tam ipse quam omnes fratres talibus operibus habundarent, de quibus Dominus laudaretur. Eisque dicebat: *Sicud pacem annunciatis ore, sic in vestris cordibus pacem amplius habeatis, ut nullus per vos ad iram provocetur, quia vocati sumus ut vulneratos curemus, confractos alligemus et erroneos revocemus. Multi enim videntur membra dyaboli, qui adhuc erunt Christi discipuli.*

Nota. In hac continentur multa que non scripsi, sicud illud quod XIº anno postquam ordo incepit, scilicet a conversione sancti Francisci, congregatis fratribus ad capitulum in Porciuncula, divisit fratres per omnes provincias et misit eos predicare, qui infinitas tribulaciones in diversis partibus perpessi, precipue in provinciis ultramontanis, in Alemania et Hungaria et ceteris, qui licet per maximam humilitatem semper ultimo graciam hominum invenirent, in tantum ut predicacionem ipsorum libenter audirent et de ipsorum simplicitate et puritate et paciencia emendarentur, tamen prelati non admittebant eos recipere loca nec edificare ecclesias. Unde multi sunt post multas angustias reversi ad beatum Franciscum sibi omnia referentes; qui gracias Deo referens et filios in Christi caritate ad (1) pacienciam confortans adiit quendam cardinalem et ipsum pro protectore a domino papa impetravit. Qui dominus Hostiensis litteras suas ad prelatos misit multarum ecclesiarum presentans et exhibens [*fol. 35v*] fratres ut ab ecclesia ad predicandum missos et approbate regule et confirmate professores, regulam quam Dominus papa Honorius IIIus confirmaverat cum bulla mittens ad prelatos ecclesie. Item ex devocione plures cardinales suas litteras pro fratribus miserunt, fratres prelatis recommendantes et ut fratres promoverent et defenderent rogitantes et ut ad habitandum secum fratres admitterent postulantes. Quare fratres sic muniti testimonio cardinalium et sue regule bullate exhibicione sunt admissi et, Deo aspirante, multis (2) ex clericis et laycis ad ordinem receptis, sunt cito valde multiplicati. Per omnia benedictus dominus noster Iesus Christus cum Patre et Spiritu sancto. Amen.

## IV.

[*Fol. 14r-14v*] **Quare resignavit ministerium.**

Interrogatus beatus pater Franciscus a quibusdam Fratribus cur non maneret minister generalis, cum nullus ordinem in tanto rigore regere posset sicud ipse tam exemplo quam doctrina, respondit:

---

(1) Cod. *et*. (2) Cod. *multos*.

**« Fratres mei iam verecundantur de statu vocacionis sue, voluntatem Domini nostri Ihesu Christi, quam mihi revelatam ipsis notificavi et notifico, parvipendentes nec monita curantes. Hanc autem infirmitatem in Fratribus meis temporibus respiciens sustinere non valeo, nec verbis meis iam proficio. Et nolens esse carnifex Fratrum, melius iudico me sine officio manere, ut vel exemplis meis et factis (1) impleam voluntatem Domini nostri Ihesu Christi quam Fratres audire contempnunt. Contra nolentes se obtemperare voci Filii Dei fit in testimonium quod viderint in me exerceri quod vilipendunt, ne coram districtissimo iudice excusari possint. Si autem Fratres paupertatem Domini nostri Ihesu Christi, quam proffessi sunt, observare et meis monitis obtemperare vellent, laborem ministerii non recusarem. Set finaliter omnia promissa Christi mihi et ordini facta implebuntur in Fratribus, qui simplici corde regulam servaverint ad litteram sicut iacet, quacumque occasione postposita carnalium cordium verbis veritatis contradicencium et de promissis ewangelicis minime confidencium » (2).**

[*Fol. 36v*] **Quomodo beatus Franciscus in se et in aliis abhorrebat visitaciones et familiaritates monialium.**

Nulli mulieri familiaris fuit sanctus Franciscus, nec eis familiares acceptabat (3). Ad solam sanctam Claram affici videbatur, nonnisi « Christianam » nominans cum de illa vel cum ipsa loquebatur eiusque curam habebat; nullumque aliud monasterium fieri mandavit, licet eo vivente plura facta fuerint procuracione quorumdam. Audiens mulieres in eis congregatas appellari « sorores minores », vehementer turbatus dixit: « Deus abstulit a nobis uxores, dyabolus procuravit nobis sorores ». Cum semel dominus Hugolinus episcopus Hostiensis dixisset beato Francisco, cum ab eo recederet: « Recommendo tibi dominas illas », hilari vultu respondit: « Sancte pater, de cetero non sorores minores », set « domine », sicud recommendando dixistis, nominentur ». Et sic factum est. Cumque quodam tempore, quodam monacho de mandato dicti domini curam monasteriorum preter quam monasterii sancte Clare tenente mortuo, frater Philippus earum curam assumens Fratres in eis locaret, audiens hoc beatus Franciscus, audiente dicto fratre Philippo, maledixit eum sicud sui ordinis destructorem; et ait: « Huc usque, si fistula fuit in carne, spes curacionis erat; ex nunc in ossibus radicata est, incurabilis prorsus erit » (4).

---

(1) Cod. in marg. *et factis*. (2) Cf. *Spec. Perf.*, c. 71. (3) Cod. *familiaris*, et om. *acceptabat*. (4) G. Golubovich, *Bibl. bio-bibl.*, I, 129.

[*Fol. 37r*] **Item alium punivit quia monasterium visitaverat.**

Dicebat frater Stephanus, quem beatus Franciscus induit et recepit ad ordinem, quod semel eundo cum beato Francisco per viam postulavit sibi indulgeri quia de mandato fratris Phylippi visitatoris monasteriorum accesserat ad quoddam monasterium. Quem sanctus dure increpavit iniunxitque pro penitencia, ut sicud erat vestitus in fluvium se proiiceret iuxta quem ambulabant; et hoc erat in mense decembris. Madefactus autem totus et tremens pre nimio frigore per duo magna miliaria, videlicet usque ad locum ad quem ibant, secutus est beatum Franciscum (1).

[*Fol. 38v*] **Quomodo cantavit cum phylomena sanctus Franciscus.**

Sanctus Franciscus iussit fratri Leoni, ut pararet sibi ad comedendum iuxta unam sepem et, cum vellet incipere comedere, cepit phylomena cantare coram eis subter sepem. Et beatus pater dixit fratri Leoni: « Ecce, frater, phylomena invitat nos cantu suo ad laudem creatoris. Eamus ergo et nos, et laudemus Deum cum ea ». Et dixit fratri Leoni quod cantaret. Qui respondit: « Pater, non habeo bonam vocem, set te, qui habes bonam vocem et alia concurrencia, decet cum phylomena cantare ». Incipiente igitur beato Francisco cantare et Deum (2) ex devoto corde laudare ex omnibus creaturis suis, philomena tacebat. Incipiente iterum phylomena, sanctus Franciscus tacebat. Et iterum sancto Francisco cantante, philomena tacebat. Et sic respondebat unus alteri versum suum. Et cum isto iubilo duxerunt diem usque ad vesperam. In isto autem cantu sanctus Franciscus benedicebat Deum in cunctis creaturis suis cum immensa mentis suavitate. Iamvero vespera veniente, dicit fratri Leoni: « Confiteor me esse victum a philomena in laude Dei; comedamus ergo ». Illis autem incipientibus comedere, philomena volabat super manum sancti Francisci. Et dixit sanctus: « Demus sibi comedere, frater pecorone, quia est magis digna quam ego ». Que cum comedisset cum eis, miro applausu, benediccione sibi data a sancto, recessit ab eis (3).

[*Fol. 39v-r*] **Quomodo Christus consolabatur eum in quadam tribulacione pro Fratribus habita.**

Videns beatus Franciscus Fratres a via perfeccionis tepescere et retrocedere, dum semel solitarius et mestus ista cogitaret, apparuit sibi

(1) G. Golubovich, l. c. (2) Cod. *diu.* (3) Cf. Pisan., *De conform.*, II, 1, ap. *Anal. francisc.*, V, 21.

dominus noster Christus benedictus querens ab eo causam tristicie. Cui respondit: « Domine, nonne possum bene tristari et dolere, quia isti religioni et familie paupercule, quam dedisti mihi, ego ostendi viam perfeccionis sicud me docuisti, et video eos ab ista perfeccione et a statu retrocedere ». Cui dominus Ihesus Christus dixit: « Noli tristari, quia semper erunt in religione ista aliqui, qui viam perfeccionis tenebunt, et ego istos in morte ducam eos in paradysum sine aliquo purgatorio. Alii erunt qui vellent eam tenere et sequi, set non permittentur, et tales ibunt ad purgatorium, set eos tibi committo quod ibi stent quantum tibi placuerit. Alii erunt qui sequentur mundum et edificia et delicias et similia. Ve talibus! Non cures tu de eis, quia de talibus nec ego curabo ». Hec verba dixit quidam frater de Marchia, qui dicebat se audisse ab illo Fratre, cui dixit sanctus Franciscus.

[*Fol. 40r–40v*] **Quomodo beatus Dominicus et beatus Franciscus fuerunt contemporanei.**

Beatus Dominicus et beatus Franciscus fuerunt contemporanei et simul et eodem tempore istos ordines fecerunt. Beatus Dominicus sequebatur multum beatum Franciscum et in absencia sua dicebat astantibus: « Hic est homo illuminatus, qui vere sequitur viam Christi; hunc sequimini, post hunc ite, huic credite ». Beatus vero Franciscus dicebat de sancto Dominico: « In isto (1) est bene posita sciencia, hic recte est homo Dei: nam est ita sapiens homo et cum tam humilis vere sequitur doctrinam Christi ». Dixit beatus Dominicus beato Francisco: « Frater Francisce, faciamus unum ordinem ». Respondit beatus Franciscus: « Qualiter cogitasti ordinare religionem tuam? » Qui respondit: « Ego cogitavi habere priorem et subpriorem et habere conversos, qui habeant locum suum in ecclesia et suum locum et suum habitum in mensa, et nolo quod Fratres mei comedant carnes ». Dixit beatus Franciscus: « Ego habeo quandam scrupulosam conscienciam; non propono aliquid immutare quod cogitavi facere. Volo enim quod frater laycus stet iuxta fratrem clericum et iuxta ministrum in mensa, si contingat. Volo eciam quod Fratres mei servent artissimam paupertatem, quod est durissimum verbum, scilicet quod non recipiant per se nec per interpositam personam pecuniam. Volo quod vadant nudipedes et quod habeant unam tunicam cum capucio et aliam sine capucio qui voluerint habere, et possint comedere de omnibus cibis qui apponuntur eis ». Dixit beatus Dominicus: « Ego loquar cum Fratribus meis et rogabo eos quod velint hoc facere ». Qui postquam locutus est eis, rediit ad beatum Franciscum, di-

(1) Cod. *ista*.

cens: « Ego coadunavi Fratres meos, licet non omnes, set discreciores, et hortatus sum eos ut et ipsi predicta facere vellent. Qui responderunt mihi: Nos venimus ad illud quod ostendisti nobis, te sequemur et viam quam ostendisti nobis et non aliam ». Tunc ait beatus Franciscus: « Frater Dominice, Dominus vult quod isti duo ordines sint in mundo, et nullus homo possit se excusare ad faciendum penitenciam. Nam quidam sunt qui non possunt semper vivere de condito olei; isti non possunt se excusare de meo ordine. Aliqui sunt qui sunt ita frigide nature quod non possunt vivere sine calciamentis, de quibus ego cognovi; hii non habent excusacionem de tuo ordine ». Tunc beatus Dominicus inclinavit se beato Francisco dicens: « Ego promitto tibi obedienciam ». Et illud idem faciebat beatus Franciscus. Fuit enim beatus Dominicus vir humillimus; et beatus Franciscus quante humilitatis erat patet, quando dicebat: « Si scivissem viliorem hominem in mundo, per eum fecisset hanc religionem ». Multum ergo fratres tam istius quam illius ordinis deberent se ex corde diligere. sicud patres horum ordinum (1) se amaverunt viscerose.

[*Fol. 42r-42v*] **Quomodo post mortem suam quendam Fratrem reprehendit de paupertatis transgressione in edificiis.**

In Thuscia erat quidam gardianus sibi valde austerus et pauper, qui sub pietatis intuitu officinas Fratrum cogitabat ampliare, quia advertebat quod multi nobiles et divites ad ordinem veniebant. Qui hac occasione mutavit omnia edificia Fratrum et in alio loco posuit, ut magis spaciose ampliaret. Quod cum fecisset, accidit, quod pater sanctus beatus Franciscus in visione appareret eidem ipsique diceret: « Sequere me ». Huic autem Fratri videbatur quod per viam cum beato Francisco ambularet. Qui cum ad locum sic mutatum in novis edificiis venisset, sanctus pater ad locum antiquum declinavit. Cui frater ait: « Pater, non declinetis ad hunc locum, quia nemo in ipso habitat, a fratribus est enim derelictus ». Cui respondit sanctus: « Nequaquam, Frater, locus ille novus ad me pertinet, quia paupertati quam professi sumus dissonat ». Cumque sanctus pater in refectorio antiquo resedisset, fratres singillatim ad ipsum veniunt, ut in visitacionibus fieri solet. Inter quos venerunt aliqui lepra infecti, qui fuerant in fornicacione denotati, alii tumidi et inflati crimine inobediencie quasi intoxicati. Hos omnes compassive et pie pertractavit. Alii venerunt de transgressione paupertatis notati, quos sanctus pater durissime increpavit ac gravissime punivit. Quod ammirans frater ille, ait: « Pater sancte, quid est hoc,

(1) Cod. *ordines*.

quod vos fecistis, quia luxuriosos et omnes Fratres suo malo corrumpentes et eciam seculares in maximo scandalo ponentes tam pie pertractastis, similiter inobedientes et pestiferos et rebelles et secundum propriam voluntatem viventes et discolos, illos autem qui modicum in proprietate transgressi et paupertate tam durissime correxistis, cum iam per totum ordinem modicum ponderetur paupertatis transgressio? » Cui respondit sanctus pater: « Scio quod ordo graviter satis punit carnaliter peccantes, cum in publicum venerit alicuius peccatum, et quod prelati ordinis satis faciunt sibi obediri et satis castigant inobedientes sibi; ergo non oportet me de hoc curare. Set dominam nostram sanctam paupertatem, ewangelicam margaritam, omnes Fratres tam inferiores quam superiores ut lutum calcant et lacerant filii degeneres; quare oportet me ad hoc apponere manum. Et tu, maledicte, destruxisti locum pauperum Fratrum meorum et palacia canonicorum edificasti ». Cui ille frater ait: « Pater, vos scitis quod semper mihi sum pauper et austerus, set edificavi illa propter alios ». Cui pater quasi iratus dixit: « Hoc erit tibi maior dampnacio, quia non times propter alios tuam animam dampnare. Quam commutacionem dabit homo pro anima sua? » Et sic disparuit (1).

[*Fol. 42v*] **Quomodo sanctus Franciscus noluit recipere pecuniam sibi oblatam.**

Tempore Friderici imperatoris sanctus Franciscus quadam die cum suis Fratribus laborabat iuxta ecclesiam sancte Marie in agro pro pane et transibant aliqui de familia imperatoris, qui dabant denarios pauperibus propter Deum iuxta ecclesiam dictam; qui mirati sunt videntes eos homines pauperes, et, vocato sancto Francisco, querebant quare denarios non reciperent. Dixit: « Domine, nos sumus pauperes ewangelici, qui nullo indigere volumus nisi victu cottidiano, qui est panis et cibus, et propter hoc expectamus vitam aeternam ». Qui compuncti recesserunt.

[*Fol. 46v-48r*] **Visio statue beati Francisci quinque status ordinis representans.**

Cum semel sanctus Franciscus devote oraret Altissimum in Maria de Porciuncula, subito sibi apparuit oculis corporalibus visio hec miranda. Nam vidit quasi statuam Nabuchodonosor, que habebat capud aureum et faciem pulcherrimam, pectus autem et brachia de argento,

(1) Cf. Pisan., l. c., II, 4, ap. *Anal. francisc.*, V, 107 sq.

ventrem (1) et femora de ere, pedes vero ex parte ferreos et ex parte fictiles, tybias ferreas, et cum hoc induta erat sacco, de quo multum erubescere videbatur. Super cuius consideracione multum mirabatur. Tunc statua locuta est ad eum dicens: « Quare miraris? Dominus hoc exemplum misit ad te, ut in me disceres que sunt ventura circa tuum ordinem tempore procedente. Nam capud aureum et facies mea tam decora est principium tui ordinis in altissimo ewangelice perfeccionis positum, ex qua in similitudine est mei inestimabilis preciositas propter angelicam et supernam caritatem, inestimabilis speciositas propter angelicam honestatem, inestimabilis altitudo et proceritas propter ewangelicam paupertatem, ut ex hiis totus mundus ammiretur et regina Saba, i. e. ecclesia, mirando dilatabitur in corde suo, cum viderit in primis electis tui ordinis tantam plenitudinem. Pectus vero et brachia de argento erit 2us ordinis status, qui tanto primo erit inferior quantum argentum auro; set cum, sicut argentum preciosum reputatur et habet claritatem et sonoritatem, ita in illo statu Fratres erunt preciosi in divinis scripturis, clari luce sanctitatis et veritatis, in tantum quod aliquis eorum in papatum, alius in cardinalatum et episcopatum plurimi assumentur; et quia per pectus et brachia ostenditur hominis fortitudo, ideo in isto tempore excitabit Dominus in ordine tuo sciencia argenteos et virtute preclaros, qui tam sciencia quam virtutibus defendent (2) religionem istam, eciam totam ecclesiam, a multis (3) impugnacionibus demonum et a variis impulsionibus hominum iniquorum. Venter vero et femora erea sunt status 3us, in quo erunt Fratres primis et secundis minores, et tanquam corpus magnum; quamvis (4) sint in numerositate et latitudine per orbis spacia dilatandi, tamen inter eos erunt multi quorum Deus venter erit et gloria religionis in confusionem, quia sola terrena sapient; et quamvis propter scienciam habituri sunt linguam (5) tanquam es mirabilem et sonoram, tamen quia erunt cultores ventris et femoris, heu! heu! reputabuntur secundum opus sicud es sonans et cymbalum tinniens, quia aliis resonabunt verba celestia et quasi ex femore spirituales filios generabunt et, ostenso aliis vite fonte, ipsi ventre arido agravati adherebunt terre. Tybie ferree sunt 4tus status ordinis tui (6) terribilis et pavendus: nam sicud ferrum dissipat es a sua duricie aurum et argentum, ita status iste erit tante duriciei et tam ferree pravitatis quod ex frigiditate et horrenda rubigine ac ferreis moribus istius periculosi temporis oblivioni tradentur quecumque bona caritas aurea primorum vel argentum secundorum, veritas vel erea seu sonora loquacitas 3orum edificaverit (7) in ecclesia Christi; tamen sicut tybie sustinent corpus,

(1) Cod. *venter*. (2) Cod. *defendet*. (3) Cod. *multitudo*. (4) Cod. *quamvis magnum*. (5) Cod. *linguas*. (6) Cod. add. *fratres*. (7) Cod. *edificacionem*.

ita illi in quadam fortitudine rubiginosa corpus ordinis sustentabunt, et tam venter predictus quam tybie ferree iste latebunt sub vestibus, quia sub habitu religionis contegentur, habitum quidem pietatis habentes, set intrinsecus erunt lupi rapaces. Et quia isti preciosissima bona quasi ad nichilum prave vite malleo redegerunt, ideo ipsi tanquam ferrum durissimum igne tribulacionum et malleis terribilium angustiarum affligentur, ut non solum demonum, set eciam rectorum seculi cladibus, carbonibus et ignibus excoquantur. Et, quia per irreverenciam durissimam peccaverunt, ab irreverentibus durissime torquebuntur. Et propter illas angustias ad tantam impacienciam movebuntur, quod eciam seculi potestatibus eos punientibus putabunt eciam ipsis apertis tribulacionibus resistere posse. Pedes autem ex parte ferrei et ex parte terrei quintus status sunt, quo erunt homines, vel pleni ypocrisi supradicta, quasi pedes in parte ferrei et rubiginosi, vel ex toto terrenis et secularibus negociis dediti et inter seipsos brigis et contencionibus separati, sicud ferrum et testa in unum coniungi non possunt: in extremo enim statu orietur tanta et tam abhominanda divisio inter ambiciosos ypocritas et testes ex luto temporalium et concupiscencia carnis excecatos, quod sicut testa et ferrum nequibunt ex discordia maxima convenire, contempnentes affectibus suis perversis et immundis omnem sancti ordinis disciplinam, tanta eciam parcialitate et animositate inter se dividentur et extra adherentes tyrannis seculi et hominibus malis, quod non solum vix in terris morari in pace poterunt, set quod peius est, vix audebunt portare habitum manifeste, et multi eorum sic vivencium punientur et destruentur tormentis horribilibus eciam per homines seculares, quia tam abhominabiles pedes domus omnis et solium (?) vitabit. Hoc autem totum eveniet illis, quia totaliter a capite aureo discesserunt. Beati autem erunt, qui in illis periculosis diebus ad preciosi capitis aurei revertentur opera. Saccus, de quo erubescere videor, est paupertas, que cum sit tocius ordinis decor, speculum et custodia singularis et corona et fundamentum omnimode sanctitatis, deficientibus tamen omnibus studiis virtuosis, ut dictum est (1) supra, de ipsa paupertate sanctissima filii degeneres erubescent (2) et, eiectis vilibus indumentis, eligent preciosa et cappas varias anxie et symoniace procurabunt. Felices vero et beati erunt, qui usque in finem perseveraverint in hiis, que Domino promiserunt ». Et hiis dictis, ipsa statua evanuit. Et sanctus Franciscus oves suas presentes et futuras Domino humiliter studuit ex tunc commendare cum multis lacrimis tanquam pastor pius. Ad laudem Domini nostri Ihesu Christi. Amen (3).

---

(1) Cod. om. *est*. (2) Cod. *erubescet*. (3) Cf. *Actus B. Francisci*, c. 25.

## V.

[*Fol. 160v-161*] **Hec est littera capituli generalis ordinis fratrum Minorum in Perusio celebrati** (1).

Universis Christifidelibus presentes litteras inspecturis Fratres Michael, ordinis fratrum Minorum generalis minister, Gwilelmus Anglie, Hainricus superioris Alemanie, Arnaldus Aquitanie provinciales ministri et in sacra pagina magistri, necnon Hugo de Novocastro et Gwilelmus de Alnwic, sacre theologie doctores, Nicholaius (2), minister Francie, ac Gwilelmus Bloch, bachalarii in sacra pagina, et omnes ministri, custodes, discreti et lectores generalium studiorum apud Perusium congregati in capitulo generali ipsumque totum generale capitulum ordinis supradicti, salutem et pacem in Domino sempiternam.

Noveritis quod nos, anno Domini M°CCC°XXII, indiccione V$^{a}$, pridie nonas iunii, audita et intellecta questione quadam... muniendam (3).

Datum Perusii, anno et mense superius nominatis.

Ego frater Michael, ordinis fratrum Minorum generalis minister et in sacra pagina magister, predictis consencio et ea vera esse iudico; in cuius rei testimonium sigillum mei officii presentibus litteris appendi iussi et me propria manu subscripsi.

Ego frater Guilelmus, minister Anglie et in sacra pagina magister, predictis consencio et ea vera esse iudico; in cuius rei testimonium sigillum mei officii presentibus litteris appendi et me propria manu subscripsi.

Ego frater Hainricus, superioris Alamanie minister et in sacra pagina magister, consencio predictis et ea vera esse iudico; in cuius rei testimonium sigillum mei officii presentibus litteris appendi iussi et me propria manu subscripsi.

Ego frater Arnaldus, minister Aquitanie et in sacra pagina magister, consencio predictis et ea vera esse iudico; in cuius rei testimonium sigillum mei officii presentibus litteris appendi et me propria manu subscripsi.

Ego frater Hugo de Castronovo, in sacra pagina magister, predictis consencio et ea vera esse iudico; in cuius rei testimonium sigillum mei officii presentibus litteris appendi et me manu mea subscripsi.

---

(1) Haec verba in titulum usurpata codex habet ad finem epistolae, quam revera, sed sine subscriptionibus suis, iam exhibent Alvarus Pelagius, *De planctu ecclesiae*, II, 62; Wadding, *Ann. Min.*, a. 1322, n. 53, Baluzius-Mansi, *Miscellanea*, III, 208 et C. Eubel, *Bull. francisc.*, V, p. 234 ss. (2) Cod. *Nichomius*. (3) Apud citatos auctores invenies partem textus hic omissam.

Ego frater Nicolaus (1), minister Francie et sacre theologie bacularius, consencio predictis et ea vera esse iudico; in cuius rei testimonium sigillum mei officii presentibus litteris appendi et me manu mea subscripsi.

Ego frater Guilelmus Bloch, sacre theologie bacularius, consencio predictis et ea vera esse iudico; in cuius rei testimonium sigillum meum presentibus litteris appendi et me manu mea subscripsi.

Ego frater Thomas, minister Bononie, predictis consencio et ea vera esse iudico; in cuius rei testimonium sigillum officii mei presentibus litteris appendi et me manu propria subscripsi.

Ego frater Petrus, minister provincie sancti Francisci, predictis consencio et ea vera esse iudico; in cuius rei testimonium sigillum meum apposui et me manu propria subscripsi.

Ego frater Fernandus, minister Castelle, consencio predictis et ea vera esse iudico; in cuius rei testimonium sigillum mei officii presentibus litteris appendi et me propria manu subscripsi.

Ego frater Simon, minister Thuronie, consencio predictis et ea vera esse iudico; in cuius rei testimonium sigillum mei officii presentibus litteris appendi et me manu propria subscripsi.

## VI.

[*Fol. 165*]. **Copia littere misse domino Iohanni pape XXII°, tempore generalis capituli Perusii celebrati, super reprobacione proprietatis et dominii ordinis fratrum Minorum** (2).

Sanctissimo in Christo patri ac domino domino Iohanni, divina providencia sacrosancte romane ac universalis ecclesie summo pontifici, fratres Michael (3) generalis ceterique provinciales ministri ac custodes et discreti omnes capituli generalis ordinis fratrum Minorum apud Perusium in penthecoste proxime (4) celebrati, subieccionem omnimodam cum reverencia filiali et inclinacione humili ad pedum oscula beatorum.

Ab alto prospectans, que in sui disposicione non fallitur, providencia Dei (5) Patris inter larga donorum celestium beneficia et munera graciarum, quibus ab inicio fundacionis (6) usque in presens pau-

(1) Ante f. Nicolaum deberet legi, ut videtur, subscriptio fr. Gulielmi Alnwic. (2) Hanc primi momenti litteram, lectu difficilem in nostro Cod., iam edidit K. Müller, alio Cod. usus, in *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, VI, Gotha 1883. Variantes eius lectiones olim contulimus, quae saepe minus bonae sunt, et ad calcem posuimus (M.). (3) M. *minister*. (4) M. *proximo*. (5) M. om. *Dei*. (6) M. add. *sue*.

periculum ordinem nostrum, immo vestrum, in Christo beatissime pater, dignacione superna in benediccionis dulcedine (1) prevenit et fovit, hec quidem (2) grata pariter et devota mente recolimus non parvum sibi vendicasse locum. Credimus et fatemur, quod videlicet, periculosis temporibus et diebus istis novissimis, quibus idem ordo, nescimus quo Dei occulto iudicio (3), non solum ab extra per emulos, verum et ab intra per falsos fratres et degeneres filios, ad sui probacionem (non dubium!) et profectum, exponi permissus est insultibus malignancium et caninis latratibus detractorum, ad universalem curam (4) ovilis dominici et apostolice dignitatis fastigium (5) personam vestram famosam et celebrem toti orbi ac (6) omni veneracione dignissimam sublimavit, cuius vigili sollicitudine et providencia circonspecta, fugatis errorum tenebris (7) et pressis (8) temerariis ausibus inobediencium (9) filiorum, ubique terrarum ad divine vestreque laudis preconium in spiritu humilitatis et perfecto caritatis vinculo (uni enim militamus Domino) deservimus (10), quas, sicud innuimus, etsi non quales (11) ac quantas tenemur, gracias eidem (12) cordialiter pro tanto beneficio exsolventes. Verum (13), clementissime pater et domine, (quod dolentes referimus) dum congregatis nobis in unum, sicut premisimus, apud Perusium racione capituli generalis, voto unanimi et concordi agendis ipsius capituli insisteremus attente (14), ecce subito auribus nostris insonuit rumor ingratus (15) de ventilacione videlicet questionis cuiusdam noviter mote coram vestre sanctitatis presencia (16) circa perfeccionem et culmen evangelice paupertatis, in qua questione (17) status nostre professionis et regule specialiter tangitur et directe. Ob (18) expertis olim in hac parte molestiis probabiliter formidantes ne, sub pretextu discuciende questionis et indagande veritatis huiusmodi (19), in statum nostrum et regulam periculose ab emulis multis, quos actenus passi sumus et adhuc patimur, impingatur (20), presertim si, amoto (quod absit!) sentencie excommunicacionis obstaculo (21) per felicis recordacionis dominum Nicolaum papam tercium, predecessorem vestrum, studiose apposito (22) super ora talium ad maledicendum patula (23), laxarentur, cogimur, zelo veritatis et servande interne quietis accensi, pro opportuno super hiis provisionis remedio lacrimosas preces et humiles

(1) M. *dulcedinis benedicionem.* (2) M. *hoc, quod.* (3) M. *occulto Dei iudicio.* (4) M. *casum.* (5) M. *fastigii, nos tamen.* (6) M. *et.* (7) M. *dignam venerantes, spretis omnibus errorum tenebris.* (8) M. *presertim.* (9) M. *inobediencie.* (10) M. *perfecte caritatis, vinculi unitatis, militantes Domino deservimus.* (11) M. *quantum possumus. Etsi vero quales.* (12) M. *persone eidem.* (13) M. *vestre beatitudini.* (14) M. *accedere.* (15) M. *gravis.* (16) Cod. *presenciam.* (17) M. om. *questione.* (18) M. *ab.* (19) M. *huius.* (20) M. *impugnetur.* (21) M. *obstaculo quod.* (22) M. *appositum erat.* (23) M. *super hoc oraculum, ad maledicendum vincula.*

pedibus vestre sanctitatis offerre et impensum in aliis ordini, ut premisimus, vestre paterne pietatis subsidium invocare, concorditer non minus quam cordialiter supplicantes, quatenus (1) circa questionem predictam vel alia regulam nostram seu (2) eius declaraciones (3) cum tanta maturitate editas contingencia nil prorsus (4) innovare placeat vel immutare (5), quin pocius si circa preallegatam excommunicacionis sentenciam aliquid forsan (6) (prout fertur) vestra sanctitas iam mandasset, illud pro Dei misericordia et nostra pace servanda placeat revocare. Demum, ut ille Pater celestis, a quo omne datum optimum et omne donum perfectum oritur (7), cuiusque vices geritis et locum tenetis in terris, ad sui honorem et ecclesie, cui presidetis, gubernacionem pacificam et salubrem in longeva prosperitate utriusque hominis vos conservet, spiritualia oracionum suffragia, a quolibet videlicet sacerdote nostri ordinis 4 (8) missas et a quolibet fratre clerico non sacerdote decies psalmos penitenciales cum letania, a quolibet vero laico III *Pater noster* cum totidem *Ave Maria,* Christo (9) devota mente et humili statuimus offerenda, nos ipsos et ordinem nostrum totum vestre equitatis (10) brachiis humiliter commendantes.

Datum Perusii, tempore instantis nostri generalis capituli, pridie nonas iunii (11).

P. FERDINANDUS M. DELORME, O. F. M.

---

(1) M. *quod.* (2) M. *sive.* (3) M. *declaracionem.* (4) M. *prorsum.* (5) M. *mutare.* (6) Cod. *fertur.* (7) M. *venit.* (8) M. *10.* (9) M. *cum Ave Maria 10.* (10) M. *caritatis.* (11) M. om. *tempore - iunii.*

# UBERTINI DE CASALI

## OPUSCULUM

## "SUPER TRIBUS SCELERIBUS"

Opusculum *Ubertini de Casali,* quod hic primum editur, est unus ex multis libellis quos ardens Spiritualis Communitati opposuit, tempore « magnae disceptationis »[1] (1309-1312) quae decisionem Concilii Viennensis et promulgationem decretalis Clementis V « *Exivi de paradiso* » praecedit. In hoc libello Ubertinus respondet ad quamdam declarationem a Communitate factam, quae incipit: « *Circa materiam de usu paupere* », cuius textus responsioni Ubertini insertus invenitur.

Circumstantias in quibus exarata fuit haec Communitatis declaratio exponit Raymundus de Fronsiaco in variis locis sui repertorii actuum huius magnae disceptationis, quae hic exscribimus.

**1.** — « In VII° capitulo ponitur brevis informatio generalis Ministri et magistrorum predictorum ad declarandum, quod libri fratris Petri Iohannis non fuerant precipitanter vel iniuste Fratribus interdicti per suos predecessores. Et incipit: *Ut omnibus pateat,* et finis est: *ex officii sui debito ut debebat;* et ibi subiungitur parvus tractatus de usu paupere tunc factus in Avinione et incipit: *Circa materiam de usu paupere* »[2].

**2.** — « In XIX° capitulo ponitur iterum tractatus de usu paupere factus per supranominatos V magistros Ordinis nostri, et incipit ut supra VII capitulo dictum est: *Circa materiam* etc. Additur autem quedam brevis conclusio, que fuit in concilio Viennensi formata, que incipit: *Ex predictis igitur patet* »[3].

**3.** — « In XXVI° capitulo ponitur responsio eorumdem Ministrorum et magistrorum ad obiecta ex declaratione in XVII capitulo huius tertie partis superius posita. Et incipit: *Responsiones ad obiectiones,*

---

[1] De qua vide K. Balthasar, *Geschichte des Armutsstreites im Franziskanerorden bis zum Konzil von Vienne,* Münster i. W. 1911, pp. 247 et sqq.
[2] Cf. P. Ehrle, *Zur Vorgeschichte des Concils von Vienne,* in *Archiv f. Litt. u. Kirchengesch.*, t. III, p. 19. [3] Ibid., p. 21.

et finis est: *quantum haberet.* Et in fine illius ponitur iterum tractatus V magistrorum nostri Ordinis superius nominatorum IIII° capitulo huius tertie partis; et incipit ut prius: *Circa materiam de usu paupere,* et finis est: *verum condecens fuit illi professioni,* ut supra VII capitulo et XIX huius tertie partis. Additur autem quedam conclusio superius dicta XIX capitulo huius partis, que formata fuit in Vienna per predictos Ministros et magistros. Et incipit: *Ex predictis igitur,* et finis est: *aut ex falsa suspicione in dubiis* » [1].

Auctores huius declarationis, ut ex textibus nn. 2 et 3 Raymundi patet, sunt quinque illi Magistri in Theologia quorum nomina citantur n. IV eiusdem repertorii [2]: « In quarto capitulo ponitur responsio bone memorie fratris *Gunsalvi* [3] tunc generalis Ministri et domini fratris *V(italis)* nunc per Dei gratiam tituli sancti Martini in Montibus presbiteri cardinalis [4] et tunc Ministri Aquitanie, fratris *Alexandri de Alexandria,* qui postea fuit generalis Minister [5], fratris *Egidii* [6] Ministri Francie, fratris *Martini de Anglia* [7] sacre theologie magistrorum ».

Teste *Chronica XXIV Generalium* [8], in hac disceptatione de observantia Regulae, contra fratrem Ubertinum de Casali et fratrem Raymundum Gaufredi quondam Generalem cum suis complicibus Ordinem de multis incriminantes... « frater... *Alexander de Alexandria* magister, qui fuit postea Generalis, ab alia parte Communitatem Ordinis defendebat » coram Curia Pontificia. Igitur non immerito forsan opinari possemus verum auctorem huius nostri scripti füisse ipsum Alexandrum, tunc Parisiis in Scholis Minorum actu Regentem.

Loci circumstantia datur ab eodem Raymundo ad n. 1: « tunc factus in Avinione »; nec minus explicite sonat titulus ipse huius

---

(1) Ibid., p. 22. (2) Ibid., pag. 19. (3) De cuius vitae sanctitate luculentum testimonium reliquit Alvarus Pelagius, *De Planctu Ecclesiae,* lib. II, art. 68, fol. 230a. Gundisalvus edidit tractatulum *De praeceptis Regulae,* qui videtur scriptus ante declarationem Clem. V, quam non citat. Cf. *Firmam.,* Paris. 1512, parte IV, fol. 72a et sqq.; Sbaralea, *Supplem.*, p. 310b. Hunc etiam cum Alex. ab Alexandria, Sbaralea (ibid., p. 13a) auctorem dicit scripti « *Religiosi viri* », quo Communitas respondit Rotulo Ubertini. Argumenta, quibus P. An. Chiappini probare intendit auctorem dictae responsionis esse Raymundum de Fronsiaco, non videntur nobis convincentia. Cf. AFH, VII (1914), pp. 657 et 658. (4) Vitalis de Furno, creatus Cardinalis 23 dec. 1312, episcopus Albanensis mense iunio 1321, mortuus in Avinione 16 aug. 1327. Cf. *An. Franc.,* t. II, p. 460; Sbaralea, op. cit., p. 688 et seq. (5) Rexit Ordinem ab a. 1313 ad a. 1314, quo anno obiit Romae et sepultus est in Aracoeli. Cf. *An. Franc.,* t. II, p. 469. (6) Aegidius de Ligniaco (Ligny). Cf. Wadd., *Annales,* an. 1304, n. 32; Sbaralea, op. cit., p. 5a. (7) Probabiliter, iuxta P. Ehrle, *Martinus de Alnewika,* cf. *Monum. Franc.,* ed. Brewer, p. 553; ALKG, t. III, p. 19, n. 2. (8) AF, t. III, p. 458.

declarationis: « Declarata et diffinita de usu paupere per generalem Ministrum et magistros in Theologia nunc in curia existentes (1) ».

Circa tempus quo exarata fuit, certum est illam scriptam fuisse ante opusculum « *Super tribus sceleribus* », in quo Ubertinus illam refutare conatur et quod circa mensem augusti a. 1311 edidit, uti infra (2) probabimus. Ast iam in libello suo « *Sanctitas vestra* », ineunte a. 1310 dato, Ubertinus loquens de usu paupere, scribit (3): « Per aliquos prelatos Ordinis est *iudicialiter diffinitum*, et a multis tenetur, quod dicere, Fratres teneri ad usum pauperem ex voto paupertatis ewangelice, est supersticiosum et sectam faciens in Ordinis destructionem ». Et inferius (4): « Videtur eciam mihi quod Fratres tam ex originali infectione quam eciam ex relaxacionibus introductis satis erant et sunt prompti [ad] abiciendum penuriam paupertatis, sine quod eis *determinetur sollempniter*, quod ad usus pauperis observanciam non tenentur, et quod paupertas Ewangelii in hoc solum consistit, quod dominium abdicetur et rebus habunde utatur ». Et infra (5): « Certe credo, quod determinare paupertatem ewangelicam nullum moderamen in usu rerum includere, est Christum deridere ».

Hi textus videntur aperte alludere ad determinationem « *Circa materiam* », cuius ipse titulus « Declarata et diffinita... per generalem Ministrum et magistros in Theologia » mire correspondet verbis Ubertini: « iudicialiter diffinitum » et « determinetur sollempniter » et cuius textus revera docet quae reprobat Ubertinus. Etenim, contra defendentes exageratam thesim Olivi, Communitas allegat hunc textum Augustini (6): « Quisquis delicatiora vel lautiora indumenta vel alimenta querit quam hii cum quibus vivit, intemperans est vel superstitiosus; intemperans, si lautiora; superstitiosus, si austeriora ». Et alibi (7) eosdem accusat quod introducunt schisma in Ordinem: « Periculum etiam erit scismatis in religione... Et ideo sanam doctrinam reputamus dicere, quod votum Regule nostre fertur super certo et determinato puta super abdicatione dominii et proprietatis; super incerto autem et indeterminato, sicut est usus pauper, non cadit votum ». Ibidem etiam refutatur (8) argumentum Raymundi Gaufredi, quo Ubertinus non raro utetur: « sicut vovimus castitatem et obedientiam, sic et paupertatem » (9).

Videtur igitur merito concludi posse tractatum « *Circa materiam* » exaratum fuisse exeunte a. 1309 vel ineunte a. 1310. Haec enim declaratio apparet nobis ut responsio Communitatis ad petitiones et pro-

(1) Cf. infra, p. 116. (2) Pag. 107. (3) Ibid., p. 82. (4) Ibid., p. 83. (5) Ibid., p. 85. (6) Cf. infra, p. 117. (7) Cf. infra, p. 118. (8) Cf. infra, p. 119. (9) ALKG, t. III, p. 143.

positiones Gaufredi (nov.-dec. 1309), in quibus hic tangebat duo puncta maximi momenti in hac magna disceptatione, scilicet usum pauperem et condemnationem scriptorum Olivi. Circa primum affirmabat Raymundus (1): « Causa autem istarum impuritatum maxima est ex parte illorum, qui affirmant, usum pauperem non esse de substantia Regule sive voti paupertatis evangelice, et adhuc amplius via laxationi parabitur, nisi huic pesti sive false opinioni debitum remedium per sedem apostolicam apponatur ». Circa condemnationem scriptorum Olivi per Communitatem idem asserebat (2): « Et nichilominus condempnationem librorum suorum exstimamus iniuste factam et in preiudicium ecclesie romane satis magnum ». Haec una erat ex propositionibus « procuratorii Narbonensium » (18 aug. 1309) (3): « Proposuerunt enim, quod libri fratris Petri Iohannis iniuste fuerunt condempnati ». Huic accusationi Minister generalis et quatuor Magistri in Theologia opposuerunt brevem informationem « *Ut omnibus pateat* », « ad declarandum quod libri fratris Petri Iohannis non fuerant precipitanter vel iniuste Fratribus interdicti per suos predecessores » (4). Huic epistolae subiunxerunt parvum tractatum de usu paupere, qui incipit « *Circa materiam de usu paupere* » (5) ad respondendum primae obiectioni Raymundi, qua ipsa doctrina Olivi propugnabatur. Videtur ergo haec duo documenta exarata fuisse eodem tempore, scilicet mensibus novembri-decembri a. 1309 vel primis mensibus a. 1310.

Thesis a Communitate in hac declaratione — quae principaliter in decretali *Exiit* Nicolaii III fundatur — sic proponitur (6): « Paupertas, prout accipitur pro abdicatione dominii et proprietatis rerum, cadit sub voto; prout autem accipitur pro penuria et artitudine in usu, non cadit sub voto, sed est de condecentia status ». In cuius probationem quatuor adducuntur argumenta, hoc modo: Primum sumitur ex eo quod votum nostrum tale est quod vivamus sine proprio, in obedientia et in castitate. Secundum sumitur ex differentia quae est inter usum pauperem et moderatum. Tertium sumitur ex iis quae exprimuntur in Regula, quae aliquando sonant in usum arctum et aliquando non. Quartum sumitur ex eo quod quae cadunt sub voto semper obligant et ubique; quod de usu paupere et arcto dici non potest. Deinde sequitur responsio ad septem obiectiones contra hanc doctrinam adductas.

Hanc suam determinationem Communitas tanti ponderis duxit habendam, ut tempore magnae disceptationis saepe eam repetierit (7), immo etiam in Concilio Viennensi iterum exhibuerit, adiuncta tantum

(1) Ibid., loc. cit. (2) Ibid., p. 144. (3) Ibid., p. 18. (4) Ibid., p. 19. (5) Ibid. (6) Cf. infra, p. 116. (7) ALKG, t. 21, cap. 19; p. 22, cap. 26.

quadam brevi conclusione incipiente « *Ex predictis igitur* » quae in ipso Concilio fuit formata sed quae hucusque nondum fuit reperta. Opusculi Communitatis textum responsioni Ubertini insertum integrum ex eo opinamur quod et initium et finis eius conformes sint iis quae a Raymundo de Fronsiaco indicantur, et quod Ubertinus ne verbulum quidem huius intactum relinquere voluerit. Quem, cum tanti sit ponderis in hac solemni discussione, etiam separatim ab Ubertini refutatione duximus edendum.

***

Huic Communitatis declarationi Ubertinus de Casali respondit, et quidem, ut ex codice Laurentiano inferendum nobis videtur, per duo opuscula (1): « Duos enim ipse fecit libellos super eadem materia; primum maiorem, auctoritatibus et rationibus plenum, qui incipit: *Nova bella elegit Dominus;* secundum, minorem et breviorem, qui incipit: *Super tribus sceleribus Damasci,* etc. ».

Opusculi, primo loco hic citati, nullus hucusque textus manuscriptus cognoscitur; secundum vero iuxta fidem duorum codicum hic edimus. De quo iam pauca praemittenda sunt.

Tempus redactionis libelli « *Super tribus sceleribus* » facile cum certitudine stabiliri posse censemus. Iam enim circa mensem iulii a. 1311 in suo scripto, quod incipit « *Sanctitati apostolice* » declarationem Communitatis « *Circa materiam* » et suam in hanc responsionem commemorat Ubertinus his verbis (2): « Nam ille libellus divulgatur et in aliquibus locis huius provintie, ut dicitur, ad mensam sacre scripture more est lectus, cui tamen responsionem paratam habemus, ostendentes, quod in Christi Evangelium impingunt et in Regulam et declarationem et ex ea videntur excommunicati auctores et contrariant omnibus antiquis nostris doctoribus et statutis capituli generalis ». Et circa idem illud tempus, circa mensem nempe augusti 1311, in scripto suo incipiente « *Declaratio fratris Ubertini* » (3), hanc suam responsionem iam editam dicit (4): « Et quia in alio tractatu per nos dato, qui incipit « *Super tribus sceleribus Damasci* », plene responsum est ad materiam istam [de usu paupere], idcirco omittitur modo. Ibi enim ostenditur, quod error predictus repugnat sancto Evangelio et vite Christi et Apostolorum et

(1) Cf. infra, p. 174. (2) ALKG, t. II, p. 387. (3) De hoc scripto Ubertini Communitas in Responsione sua « *Religiosi viri* » testatur: « finxit hunc libellum diffamatorium contra Ordinem, quem etiam portat per vicos et plateas, et secularibus ad Ordinis diffamationem publicat et ostendit ». Cf. AFH, VIII (1915), p. 77. (4) ALKG, t. III, p. 189.

ipsorum doctrine, innumerabilibus dictis sanctorum videlicet Augustini, Ieronimi, Ambrosii, Gregorii Magni, Gregorii Nazanzeni, Hilarii, Basilii, Theophilacti, Anselmi, Hugonis de S. Victore, Rigardi et omnium, qui exponentia super Evangelia fecisse dicuntur, et quod omnium Regularum et decretorum et decretalium elidit finem et structuram; et quod frater Bonaventura, frater Iohannes de Pichano, frater Alexander de Alis, frater Robertus de Bastia, frater Rigaldus, olim Rothomagensis archiepiscopus, frater Guillelmus de Mara, frater Iohannes Galensis solempnes doctores Ordinis nostri, magister Henricus de Gandavo et plures alii sacre theologie doctores apertis reprobationibus hunc errorem elidunt. Ibi etiam ostenditur, quomodo destruit in toto intellectum et habitum decretalis et Regule et respondetur dolosis et falsis allegationibus, quas error ille adducit; et ostenditur evidenter, quod usus pauper sine moderamine in usu rerum in substantia voti inclusus in nullo repugnat statui ecclesiastico vel prelatico, ymo multum decorat et adiuvat ipsum ». Ex quibus certo concludi posse nobis videtur, dictum opusculum scriptum fuisse circa mensem iulii a. 1311 et circa mensem augusti eiusdem anni publice editum.

Thesis (1) propugnata haec est quam omnes Spirituales defendunt, scilicet fratres Minores vi voti paupertatis teneri ad usum pauperem seu arctum rerum sibi concessarum. Illud autem nimis vagum nimisque confusum videtur quam ut super eo feratur formula professionis Minorum, meritoque Communitas, mense martio a. 1311, respondendo obiectionibus Raymundi Gaufredi asseret (2): « Hec autem verba, scilicet dicere, usus pauper est de substantia sive essentia Regule, adeo sunt obscura, quod etiam inter sapientes dubitationem pariunt (3) et multo fortius apud minus sapientes vel novitios, quorum conscientie illaquearentur, si determinaretur, usum pauperem esse de substantia Regule supradicte ».

Licet autem Ubertini verba nimis obscura sint, ipse tamen nihil aliud asserere voluit quam quod tenet Communitas, ut ipse infra testatur, dicens (4): « Si nullus vestrum negat quin teneamini ad aliquem usum pauperem, puta ad illum qui continetur in Regula, frustra et otiosa disputatione contendis, quia nos ad nullum alium pauperem usum dicimus Fratres obligare ex voto ». Ast Ubertinus non raro nec inhabiliter sophisticis argumentis dicta sua involvit, verbisque

---

(1) De qua vide K. Balthasar, op. cit., pp. 251 et sqq. (2) Ibid., p. 154. (3) Ipse Olivi ad quaesitum « quomodo usus pauper sub voto cadat aut cadere possit » respondet: « Ex hoc autem patet via ad tertium, quod est difficilius predictis duobus ». Cf. ALKG, t. III, p. 509. Et P. Aureolus in principio sui *Tractatus de usu paupere*, infra p. 122, citandi, dicit: « Oritur quaestio non mediocriter perplexa ». Cf. *Firmam.*, Paris. 1512, fol. 116c. (4) Cf. infra, p. 173.

Communitatis sensum praebet quem ipse contextus aperte respuit. Tota eius argumentatio nec unice nec principaliter declarationibus Pontificiis innititur, quae, quidquid dicatur, sola erant manentque auctoritas canonica, cui Ordo in exponenda Regula inniti possit et debeat. Ubertinus recurrit libentius ad dicta Patrum, ad scripta expositorum Regulae ac praecipue ad « intentionem S. Francisci ». Hae quidem auctoritates consideratione dignae sunt, ast illis innitendo arguere non licet contra claros et evidentes textus decretalium summorum Pontificum, qui ex officio Regulam exponunt eiusque genuinum sensum iuxta intentionem Fundatoris illustrant. Hoc Communitas Ubertino in sua reponsione « *Sapientia hedificavit* » a. 1300 refricabit et quidem verbis mirabili praecisione (¹): « Ad id autem, quod dicit, quod dicta per eum in articulis sunt dicta secundum intentionem beati Francisci et Bonaventure et quorundam aliorum, respondetur, quod intentio beati Francisci est illa, quam Ordo sequitur in Regule observantia secundum declarationes. Nam dominus Gregorius IX in sua declaratione dicit, se assistisse beato Francisco in condendo Regulam et eius intentionem habuisse et secundum suam intentionem Regulam declarasse. Non ergo arroget quisquam melius scivisse intentionem beati Francisci quam Romani Pontifices, qui Regulam secundum sancti intentionem se referunt declarasse. Dicta illorum magistrorum bene intellecta non dissonant a dictis declarationis domini Nicholai, cui innitimur, etiam si discordarent ». Quae ultima verba P. Ehrle sic sublineanda duxit, utique ut ipsis pondus daret in iisque lectores attentos faceret. Et revera haec verba optime exprimunt summum illud principium unde in hac « magna disceptatione » semper exeundum et ad quod semper redeundum est. Iuxta canonicas enim leges frater Minor non promittit in professione servare Regulam « ad intentionem S. Francisci » — quod nimis subiectivum est — vel « iuxta expositionem talis vel talis magistri » — quantacumque sit huius auctoritas — sed unice « iuxta declarationes Pontificias », quibus iure innitimur etiam si (doctores) discordarent. In tota hac discussione uterque adversarius diversis omnimode principiis innititur. Ubertinus quaerit declarationem Nicolai III ad sua placita trahere et illam cum ea quam vocat « intentionem S. Francisci » concordem reddere; Communitas vero hanc ipsam declarationem sufficientem aestimat, nec dubitat quin in ea veram intentionem S. Fundatoris sincere expressam inveniat (²). Pro Communitate declarationes sunt fidissima regula agendi;

(¹) ALKG, t. III, p. 136. (²) Huic fundamentali regulae firmiter postea adhaerebunt sancti Bernardinus Senensis, Ioannes Capistranensis et Iacobus de Marchia dum Ordinem ad regularem Observantiam reducent. Cf. v. g. epistola S. Bernardini: « *In Christo sibi carissimis Fratribus* », data apud S. Da-

dum Ubertinus eas habet ut dilatationes et laxationes Regulae [1] atque non semel rogavit ut pontificiae declarationes e medio tollerentur vel saltem permitteretur Spiritualibus « pura professio » [2]. Nec scribere veretur [3]: « Et secure audeo dicere, quod in Ordine pax non erit, usquequo vicarius Dei eam sic licteraliter tradat volentibus eam servare ». Ad haec Ubertini verba Communitas recte respondebit [4]: « Unde iste non occulte sed manifeste declarationi contradicit, et propter hoc in replicationibus petit ipsam declarationem tolli et quod concedatur ei Regula nuda sine privilegiis et sine glosis, ut possit vivere in spiritus libertate, trahendo Regulam hodie ad unum sensum, cras ad alium, postquam erit Regula declarationibus Ecclesie denudata. Et hoc esset Ordinem ad antiqua certamina reducere dubiorum, que in ipsa declaratione clarissime sunt decisa, et dicere Ecclesiam deviasse usque nunc a Regule vero sensu, quem opponens se indicat reperisse ». Ut recte tota haec magna disceptatio intelligatur semper ob oculos habendus est diversus ille captus adversariorum: alter, quem facile canonicum appellares, quemque sequitur Communitas; alter qui asceticus potius dici deberet, et cui inhaerent Spirituales omnes.

Quod ut evidentius pateat, sequentia summi momenti verba ex Ubertini *Arbore Vitae* [5] desumimus, quibus apertissime totam mentem suam aperit. Primum haec furoris plena eructat contra illos qui non servant Regulam iuxta mentem Spiritualium: « Non ergo hi sunt filii alieni, quia nec bene nec male per viam Regule gradiuntur; hi sunt ergo filii subversores et proprie Regule scorpiones, imo verius aperti leones et illa mala bestia que supra quam credi potest, universa vastabat, quia nihil est vite Francisci nec promisse Regule quod non sit per eos fractum, conculcatum et devoratum. Cum tanta admiratione ista scribo quod cor videtur scindi per medium et vix manus ad dilacerationem (*sic*) contineo et vocem a furioso clamore ».

Deinde haec subdit, quae in tota controversia Spirituales inter et Communitatem summum valorem habent, quaeque semper prae oculis habenda sunt: « Tamen nec hic nec alibi assero quod de necessitate salutis sit totius Ordinis servare testamentum sanctissimum et alia perfectionis opera que beatus Franciscus de Evangelii perfectione esse asseruit, sed bene dico constanter quod patris refutare testamentum sanctissimum et eius nolle servare monita non est plene servare evangelicum statum et est magne retrocessionis indicium.

---

mianum de Assisio an. 1440, die iulii ultima, apud *Firmam.*, Paris 1512, parte IV, fol. 72b et sqq. (1) Ibid., pp. 86, 87, 171, 180. (2) Ibid., p. 87. (3) Ibid., p. 87. (4) Ibid., p. 99. (5) *Arbor Vitae Crucifixae Iesu*, lib. V, c. 3: *Iesus Franciscum generans*, Venetiis 1485.

Unde etiam ibi incepit declinatio perfectionis eorum que nunc terminata est in ruinam: licet enim servare Regulam secundum declarationes et dilatationes quas procuraverunt a multis romanis Pontificibus, sit servare sufficienter quantum pertinet ad necessitatem salutis, non tamen illis modis servatur illa summa perfectio quam beatus Franciscus asserit se a Christo accepisse et quam ipse servavit in se et volebat a Fratribus observari, sed est quidam alius modus, qui utique potest dici evangelica perfectio, sicut et illi summi Pontifices asseruerunt in suis scriptis. Sed quid his immoramur, quia in iudicio divino factum est quod quanto plura quesierunt circa hoc declarationum remedia, tanto magis ruerunt; unde et a tempore quo Nicolaus tertius ultimam declarationem fecit, que, quantum potuit, visa est Regulam exponere, adaptando ad modum observantie que tempore suo fuit sibi notus, ac si lapis molaris fuisset appensus ad ventrem Ordinis, sic postea omnibus relaxationibus quasi in maris profundum precipitem se immersit ». Cuique legenti patebit quantum omnia hic confunduntur. His imbutus conceptibus et ira non parum actus Communitatem aggreditur Ubertinus.

His paulo diutius immorandum censuimus, quia qui hucusque de « magna disceptatione » tractarunt, praedicta non satis prae oculis habentes, argumentis factionis Spiritualis et praesertim Ubertini nimis aequo abducti videntur. Sed iam ad opusculum nostrum redeamus.

In suo libello Ubertinus viam theoreticae discussionis tenet, nec contra abusus Communitatis invehit: hoc in aliis suis scriptis abunde iam praestitit et in subsequentibus diffuse praestabit. Hic multa argumenta repetit quae iam in aliis suis libellis saepius adhibuit, praesertim in opusculo incipiente « *Sanctitas vestra* » (1). Non pauca etiam sumpsit ex P. I. Olivi, Quaestione IX (scripta ante a. 1279) *De perfectione evangelica:* « An usus pauper includatur in consilio seu in voto paupertatis evangelice, ita quod sit de eius substantia et integritate » (2); item ex eiusdem auctoris *Tractatu de usu paupere,* scripto post 1279, in quo invehit contra Guillelmum de S. Amore et socios, ac contra quosdam Fratres tum Praedicatorum tum Minorum Ordinis. De his sic loquitur, in principio sui *Tractatus* (3):

« Novissime vero diebus istis, quod omnium est abhominabilius et intolerabilius mittere incipit [antiqui hostis serpentina astutia] quosdam novos pseudoapostolos eiusdem Regule predicte professores, qui audent publice astruere et dogmatizare et in scolis suis sollempniter determinare, quod usus

(1) Cf. ALKG, t. III, pp. 51-89; cf. etiam *Arbor Vitae*, lib. III, cap. 9: *Iesus pro nobis indigens.* (2) Cf. ALKG, t. III, p. 507 et sqq. (3) Cf. ALKG, t. III, p. 515; K. Balthasar, op. cit., pp. 155 et sqq.

pauper seu usus moderatus nullo modo cadit sub professione et voto Regule nostre, ita quod nec generaliter nec specialiter includitur in aliquo Regule predicte precepto aut voto, nec est aliquo modo de substantia Regule nostre, sed est solum sibi accidentalis; superaddentes, quod Christus suis Apostolis et specialibus sectatoribus pauperem usum nullatenus imposuit sub precepto aut voto, — quod non est aliud quam professionem nostre paupertatis et Regule ridiculosam et fere omnino inutilem reddere et cum hoc aperte Christi vitam et evangelium blasfemare et statum amplius a sua altitudine deprimere.

« Propterea zelo dominico incitatus, evigilans contra novum et inusitatum tam pestiferum dogma, evaginato divini verbi gladio et patrum armaturis firmissimis premunitus, in ipsis primordiis sui exitus sic obstruere conabor eius aditus, ut omne os obstruatur et os loquentium iniqua penitus obmutescat; quamvis iam antea, quam perniciosus sit error predictus quantum ad omnes partes suas, habundantius et diffusius pro posse tractaverim in questionibus contra tales pestiferos de hoc primitus factis. Quia autem eorum sermo non more apostolice tube intonat nec instar evangelice aquile in altum volat, sed potius iuxta illud Apostoli eorum sermo sicut cancer serpit ac per hoc simplicium animos quibusdam serpentinis suggestionibus et blandis delusionibus et dolosis verborum intorcionibus possent circumvenire, seducere et intoxicare nisi spiritu Christi de suis fluxuosis latebris tortuosus coluber obstetricante manu domini Ihesu celerius educatur; idcirco succincte aliquid disserendo prefatis simplicibus intendo habundantem fidem facere de predicto; *primo* per solempnia dicta patrum et magistrorum nostrorum, *secundo* per solempnia dicta summorum pontificum, *tertio* per autentica dicta Evangelii Christi et sanctorum exponentium ipsa, *quarto* per evidentia dicta et statuta Regule nostre, *quinto* subiungendo aliquas de rationibus alibi a me tactis, *sexto* dissolvendo breviter sophisticas delusiones dogmatis pestiferi, *septimo* prelibando in summa permaxima pericula erroris predicti ».

Quantum Ubertinus ex his in suum hunc libellum posuit, facile videbit quisquis utrumque textum inter sese conferet.

In refutanda declaratione Communitatis sequentem ordinem servat Ubertinus:

I. Invehit contra titulum declarationis.

II. Contra definitionem paupertatis a Communitate datam opponit suam definitionem et hanc probat duplici via:

A) *Primo agit de paupertate evangelica,* et probat:
1) hanc includere essentialiter usum pauperem;
2) impositam fuisse Apostolis sub praecepto;
3) hanc Christum et Virginem Mariam observasse.

B) *Eamdem contineri in Regula Minorum* probat:
1) ex declaratione Nicolai III;
2) ex Vita S. Francisci;
3) ex ipsa Regula Minorum;
4) iterum ex declaratione Nicolai III;
5) iterum ex Vita S. Francisci;
6) ex Capitulis generalibus;
7) testimonio solemnium Doctorum.

III. Deinde refutat ceteras propositiones textus Communitatis.

Tum Ubertinus tum Communitas sua scripta, quae hic edimus, simul cum aliis opusculis in Concilio Viennensi iudicialiter produxerunt, uti Glassberger ([1]) clare exponit sequentibus verbis:

« Anno Domini 1312 conquestus est frater Ubertinus in concilio Viennensi, Regulam in communitate Ordinis plurimum transgredi (sic!), productis iudicialiter compositis a se libellis coram tribus magistris, auditoribus deputatis a domino Clemente Papa, quorum libellorum primus incipit: *Super tribus sceleribus* etc.; secundus: *Rotulus iste* etc.; tertius vero: *Ostendebam vobis fabricatores mendaciorum* etc.

Contra hos Generalis Minister et alii magistri et Ministri pro se et tota communitate Ordinis Minorum responderunt in suis libellis Responsionum, quos contra praedictos libellos Ubertini compositos auditoribus, deputatis per dominum Clementem Papam V, super Regula in concilio praedicto tradiderunt, et etiam iudicialiter produxerunt. Quorum primus, qui continebat responsiones ad libellum primum fratris Ubertini, videlicet: *Super tribus sceleribus,* incipiebat: *Vidi de ore draconis tres spiritus immundos* etc.; secundus contra libellum Ubertini, qui incipit: *Rotulus iste,* incipit: *Religiosi viri* etc.; tertius incipit: *Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores,* et continet responsiones ad libellum Ubertini, qui incipit: *Ostendebam vobis fabricatores mendaciorum,* asserentes, praedictas transgressiones in Ordine non fieri impune et communiter etc. ».

Operae pretium igitur erit breviter examinare quid Clemens V in sua decretali « *Exivi de paradiso* » in hac controversia deciderit.

Clarissimus quidem P. Ehrle ([2]), quem sequitur P. Fr. Callaey ([3]), dicit Clementem V, inter litigantes positum, mediam tenuisse viam, concedendo Spiritualibus constitutionem « *Exivi* » et Communitatem demulcendo per decretum dogmaticum « *Fidei catholicae* », quo quatuor opiniones Olivi, tacito tamen huius nomine, damnantur. Ast rem ita simpliciter et absolute affirmari non posse nobis videtur. Qui enim Communitatis determinationem « *Circa materiam de usu paupere* » conferet cum iis quae de eadem quaestione habet decretalis Pontificia, facile videbit summum Pontificem hic nihil innovare et potius Communitatis sententiam quam placita Spiritualium amplecti.

En eius textus ([4]):

« Ex praemissis autem succrevit non parum scrupulosa quaestio inter Fratres, videlicet utrum ex suae professione Regulae obligentur ad arctum et tenuem sive pauperem usum rerum: quibusdam ex ipsis credentibus et dicentibus, quod sicut quoad dominium rerum habent ex voto abdicationem altissimam, ita ipsis quoad usum arctitudo maxima et exilitas est indicta: aliis e contrario asserentibus quod ex professione sua ad nullum usum pau-

([1]) Cf. *Anal. Franc.*, t. II, p. 119. ([2]) ALKG, t. III, p. 41 et 448. ([3]) *L'Idéalisme Franciscain Spirituel au XIVe siècle,* Louvain 1911, p. 192. Cf. AFH, IV (1911), pp. 596 et sqq. ([4]) *Seraph. legisl.*, p. 256.

perem qui non exprimatur in Regula obligantur, licet teneantur ad usum moderatum temperantiae, sicut, et magis ex condecenti, quam ceteri Christiani.

Volentes itaque Nos conscientiarum dictorum Fratrum providere quieti, et his altercationibus finem dare, declarando dicimus quod Fratres Minores ex professione suae Regulae specialiter obligantur ad arctos usus seu pauperes qui in ipsorum Regula continentur, et eo obligationis modo sub quo continet seu ponit Regula dictos usus ».

Verum quidem est Spirituales praetendere quod Clemens V ipsorum sententiam auctoritate sua firmaverit (1), ast eius verba ita e vicino declarationem Communitatis sequuntur ut Raymundus de Fronsiaco non immerito asserat, quod in hac decretali « manifeste apparet, quod in omnibus dubiis per adversarios super ipsam [Regulam] motis, illud quod defendebat Ordinis Communitas, fere est pro sano intellectu Regule diffinitum » (2). Idem testatur *Chronica XXIV Gen.* (3): « Anno vero Domini MCCXII in crastino Ascensionis Domini conclusum est in causa praedicta, quae versabatur inter fratrem Ubertinum cum suis sequacibus et Ordinis Communitatem, in consistorio secreto primo, et sequenti die, quo fuit festum sancti Georgii, solemniter et sententialiter promulgatum in ultima sessione concilii Viennensis praefati, quod modus vivendi Fratrum, qui accusabatur, fuerat et erat licitus... ».

Addit quidem Summus Pontifex (4): « Dicere autem, sicut aliqui asserere perhibentur, quod haereticum sit tenere usum pauperem includi vel non includi sub voto evangelicae paupertatis, praesumptuosum et temerarium iudicamus ». Quibus verbis carpuntur illi — tum ex Communitate, tum ex Spiritualibus — qui notam haeresis, cuius inurendae auctoritas apud solum Papam residet, adversae sententiae infligebant (5).

***

In castigando textu nostrae editionis usi sumus duobus codicibus, scilicet codice Biblioth. Laurentianae Florentinae, S. Crucis, Pluteus 31, Sin., n. 3; et codice Biblioth. Classensis Ravennatensis, n. 298.

Codicem Florentinum saec. XIV saepius prae manibus habuit P. Ehrle (6), nec tamen ibi tractatum Ubertini recognoscere potuit, quia in eo desunt quatuor primae lineae textus, ut infra ex apparatu critico videre est. Hunc codicem, qui summi momenti est pro re franciscali, postea ad unguem describemus.

(1) ALKG, t. II, p. 139. (2) Ibid., t. III, p. 25. (3) *Anal. Franc.*, t. III, p. 459 et seq. (4) Loc. cit., p. 257. (5) Cf. ALKG, t. II, p. 388; t. III, p. 136. (6) ALKG, t. II, p. 396 et sqq.; t. III, p. 44 et sqq.

Codex Ravennatensis est membr., mm. 168×237, ff. 55, saec. XIV, continens: 1. (fol. 1-36) Iohannis Pecham, *De perfectione evangelica.* Incip.: « Quis dabit capiti meo ». Des.: « Et eterno imperio. Amen ». = Little, in *British Society of Franciscan Studies,* t. II, pp. 21 et sqq.

2. (fol. 40r-49r) « *Tractatus Ubertini de usu paupere* ». Incip.: « Super tribus sceleribus ». Des.: « Sive est de nostre essentia paupertatis ».

3. (fol. 49-55) Ubertini de Casali « *Rotulus* ». Incip.: « Regula Fratrum minorum ». Des.: « Sicut principaliter intendebat ». = ALKG, III, pp. 93 et sqq.

Novimus et tertium codicem, nempe Bibliothecae Palatinae Vindobonensis [1] n. 3417, saec. XV, ubi fol. 146r-160v opusculum Ubertini habetur sub titulo: « Incipit responsio ad libellum infamiae evangelicae paupertatis etc. ». Incip.: « Super tribus ». Explic.: « altissime promisisti ». Hunc, ob bellum immane, consulere nobis non licuit.

Textus Ravennatensis generatim melior est quam Florentinus; quare libentius ipsi inhaesimus. Citationes S. Scripturae et Regulae et Decretalis « *Exiit* » saepius hic abbreviantur per verbulum *etc.* dum Florentinus eas generatim ex integro adducit. Ubi nulla erat utilitas in citando integro textu, codici Ravennatensi abbrevianti adhaesimus.

Claritatis causa, Ubertini textum signavimus littera **U**, declarationem vero Communitatis, *litteris italicis,* impressimus et signavimus littera **C**. Solius codicis Ravennatensis folia notavimus.

Signa in apparatu critico adhibita sunt: **F** = cod. Florentinus; **R** = cod. Ravennatensis [2].

P. ALBANUS HEYSSE, O. F. M.

---

(1) *Tabulae codicum manuscr. praeter graecos et orientales in Bibl. Palatina Vindobonensi asservatorum,* Vindobonae 1868, t. II, p. 288. (2) Lubet hic grati animi promere sensus erga P. Salvatorem Tosti, qui mihi photographiam textus Ravennatensis procuravit, ac erga PP. Andream Callebaut et Anastasium van den Wyngaert, qui in collatione Codicum mihi peramanter adstiterunt.

I.

## Declaratio Communitatis.

Declarata et diffinita de usu paupere per generalem Ministrum et magistros in Theologia nunc in Curia existentes.

Circa materiam de usu paupere est sciendum quod paupertas duobus modis accipitur. Uno modo pro abdicatione dominii et proprietatis rerum; et sic accipitur in Regula et declaratione. In Regula ubi sic dicitur (1): quod fratres vivant « in obedientia, sine proprio et in castitate »; et alibi (2): « Non approprient sibi nec domum, nec locum, nec aliquam rem ». In decretali *Exiit qui seminat,* ubi sic dicitur (3): « Dicimus quod abdicatio proprietatis huiusmodi [a] omnium rerum tam in speciali quam in communi propter Deum, meritoria est et sancta, quam et Xhristus viam perfectionis ostendens, verbo docuit et exemplo firmavit [b]. Et isto modo cadit sub voto. — Alio modo accipitur [c] paupertas pro penuria et artitudine in usu. Et secundum istum intellectum aliquando accipitur penuria et artitudo in usu rerum quibus Fratres utuntur, ut est illud (4): « Fratres omnes vestimentis vilibus induantur », et quod « non debeant equitare (5) » et huiusmodi. Et aliquando conceditur usus sine penuria et artitudine, ut est illud (6): « De omnibus cibis qui apponuntur eis, liceat manducare ». Et isto secundo modo non est de voto set est de condecentia status.

Paupertas vero [d] primo modo sumpta habet quosdam gradus et actus inseparabiles, ut uti rebus concessis ut non suis set tanquam alienis et nichil posse repetere in iudicio et huiusmodi. Et isto modo cadit paupertas sub voto. Secundo modo [e] non cadit sub voto. Ad quod monent nos multa.

Et **primum motivum** est, quod votum nostrum tale est quod vivamus sine proprio, in obedientia et in castitate. Quod autem dicitur sine proprio, non sonat nisi abdicationem proprietatis et dominii in rebus, nec sonat usum pauperem, quia posset quis abdicasse dominium rerum et tamen uti rebus non penuriose, sicut Fratres qui morantur cum principibus vel prelatis et assumpti de Ordinibus paupertatis ad prelationem; sicut econtrario habens proprietatem potest stricte vivere:

---

[a] R om. *p. h.* [b] R pro *propter Deum... firmavit* habet *etc.* [c] R repetit *accipitur.* [d] L om. [e] L add. *ut dictum est.*

---

(1) Cap. 1. (2) Cap. 6. (3) *Seraph. leg. textus originales,* Ad Claras Aquas 1897, p. 191. (4) *Reg. Fr. Min.,* c. 2. (5) Ibid. c. 3. (6) Ibid.

sicut heremite proprium habent et paupertatem non vovent. Abdicatio autem dominii, et non usus parcitas, est illa in qua consistit perfectio Regule; unde eam etiam Xhristus verbo docuit et exemplo firmavit. Unde in decretali *Exiit* dicitur[a] (1): « Dicimus quod abdicatio proprietatis », etc. Sequitur (2): « Patet itaque sane intelligentibus ex predictis Regulam quo ad abdicationem huiusmodi non solum observabilem, possibilem, licitam, set meritoriam et perfectam, et eo magis quo per ipsam profexores ipsius a temporalibus magis elongantur ». Nec videatur cuiquam hec abdicatio parve difficultatis cum ad eam sequatur quod Fratres nullum dominium habeant nec proprietatem in aliqua re et quod in nulla re temporali possint habere aliquid iuris, set tantum simplicem facti usum, et quod nullam rem possint repetere ut suam, et quod profexores eiusdem abdicationis debent habere, secundum condecentiam status, usum artum in rebus utendis.

**Secundum motivum** potest sumi ex differentia que est inter usum pauperem et moderatum. Nam usus pauper secundum rationem nominis sonat in defectum et quandam artationem usus circa rem utendam. Ad usum autem semper cum defectu non tenemur ex voto, ut prius patuit. Etiam patet ex diversitate voventium: facta enim hac positione, propter diversitatem voventium, unus obligaretur ad aliquid ad quod non obligaretur alius, quia quod uni est necessarium, alteri non est necessarium; nam homini rustico de seculo venienti non est necessarium comedere delicata, quod alteri est necessarium qui habet complexionem delicatam. Unde si ista positio esset vera, sequerentur multe singularitates in collegiis, quod abhorrent omnes religiones. Ut enim Augustinus dicit *De doctrina xristiana* (3) et est in Decreto dist. 15 (4): « Quisquis delicatiora sibi vel lautiora[b] indumenta vel alimenta querit quam hii cum quibus vivit[c], intemperans est vel superstitiosus: intemperans, si lautiora; superstitiosus, si austeriora ». — Moderatus autem usus excludit excessum in usu rei utende, quem usum moderatum tanto magis condecet nos observare de bono et equo et ex condecentia status, quanto magis vovimus paupertatem altiorem. Unde in decretali *Exiit* (5) dicitur: « Moderatus usus secundum Regulam concessus est Fratribus ». Et hanc condecentiam paupertatis et abdicationis dominii considerans decretalis dicit infra (6): « Non enim omnium rerum usum debent habere », etc.

---

[a] R om. [b] L add. *pre ceteris*. [c] L om. *q. h. c. q. v.*

(1) Loc. cit., p. 191. (2) Ibid., p. 196. (3) Lib. III, c. 12, n. 18 (PL 34, 73). (4) *Decretum Gratiani*, pars I, dist. 41, c. 1. (5) Loc. cit., p. 194. (6) Loc. cit., p. 199.

**Tertium motivum** potest sumi ex hiis que exprimuntur in Regula, que aliquando sonant in usum artum et aliquando non. Nam si usus artus caderet sub voto, non aliquando suaderetur nobis usus artus vel pauper, sicut ibi (1): « Fratres omnes vestimentis vilibus induantur » et quod non equitent, nec calciamenta portent et huiusmodi; et aliquando concederetur nobis sine penuria, sicut ibi (2): « De omnibus cibis qui apponuntur eis, liceat manducare ». Quem etiam usum Xhristus concessit Apostolis, Luce 10 (3): *Manducate que apponuntur vobis.* Propterea Xhristus comedit in mensis divitum et pomposo unguento permisit sibi inungi pedes a Magdalena, Luce 7 (4). Ideo usus pauper vel artus non cadit sub voto, set tantum ex condecentia status; nullus enim vovet nunquam comedere bonum panem, nec bibere bonum vinum. Non enim plus debet exigi ab aliquo sub ratione voti, quam illud quod cadit sub voto. Unde Bernardus, *De precepto et dispensatione* (5): « Nichil me prelatus prohibeat horum que promisi; nichil plus exigat quam promisi: vota mea non augeat sine mea voluntate, nec minuat sine certa necessitate ».

**Quartum motivum** est, quia ea que cadunt sub voto semper obligant et ubique, non enim sunt localia: puta quod quis teneatur servare votum in domo, non extra. in refectorio et non in foresteria; ubicumque ergo homo transgreditur votum, peccat peccato mortali [a] (6), licet de circumstantia possit excusari aliquando. Ad hoc autem sequuntur multa inconvenientia: puta quod quicumque habet lautum usum et divitem, qui posset habere pauperem, peccat; et quicumque potest parce comedere in domo, peccat contra votum comedendo laute cum principe vel prelato. Difficile etiam erit cuicumque voventi, vel quasi impossibile, vitare transgressiones voti; difficile etiam erit discernere quis erit iste usus pauper et quantum se extendit et quantum non; periculum etiam erit scismatis in religione, quibusdam dicentibus quod tantum se extendit usus pauper et tantum non, quibusdam contrarium [b] asserentibus. Et ideo sanam doctrinam reputamus dicere, quod votum Regule nostre fertur super certo et determinato, puta super abdicatione dominii et proprietatis; super incerto autem et indeterminato, sicut est usus pauper (7), non cadit votum: votum enim quod cadit super certo et determinato, sicut super abdicatione dominii, omnes obligat equaliter; si autem [c] caderet super usum pauperem, non posset obligare equaliter, propter diversitatem personarum in Ordine degentium [d], quibus

---

[a] L *quod de genere est mortale.* [b] L *consilium.* [c] L add. *votum.* [d] R *degentibus.*

---

(1) *Reg. Fr. Min.*, c. 2, ubi etiam sequentia. (2) Ibid., c. 3. (3) Vers. 8. (4) Vers. 38. (5) Cap. 5 (PL 182, 867). (6) Idem docet Olivi. Cf. ALKG, t. III, p. 509. (7) « Pauper igitur usus cadit sub voto indeterminate, preterquam quoad aliqua ». Ita Olivi. Cf. ALKG, t. III, p. 510.

non potest indici equalis usus; et ideo latitudo usus, quam relinquit diversitas personarum in Ordine degentium et communitate, non permictit ipsum cadere sub voto. Et ideo, quia non cadit sub voto, non tenemur ad usum pauperem ratione voti, set ex condecentia status. Quam condecentiam considerans Regula aliquando suadet usum pauperem vel exprimit sicut ibi: « Fratres omnes vestimentis vilibus induantur ».

**Contra predicta sic obicitur:** Sicut frater Minor vovet castitatem, sic et paupertatem; set non est castitas sine usu et actu, sicut nec aliqua virtus; ergo nec paupertas erit sine usu et actu; set usus paupertatis non potest esse nisi pauper usus; qua ratione ergo paupertas cadit sub voto, et eius usus vel actus, ab ea inseparabilis, cadit sub voto.

Dicendum, quod sicut in preceptis negativis est dare actum positivum, puta velle non mentiri vel non occidere, ita et in voto paupertatis est dare ac ponere, quia non consistit in simplici negatione actuum voluntatis, ymo actus voventis paupertatem est nolle in effectu proprium, nec in speciali nec in communi, et reddere se impossibilem ad habendum. Et ad hoc sequitur actus extrinsecus positivus quem habet vovens paupertatem circa quamlibet rem qua utitur, quia utitur re ut non sua set ut alterius. Et ideo, quia pauper evangelicus utitur re ut non sua semper, potest esse aliquando idem actus vel usus pauperis et divitis: sicut patet quando pauper comedit in domo divitis et de eodem cibo, et quando pauper habitat domum divitis et iacet in lecto divitis.

**Secundo obicitur,** quia paupertas que est sine usu est mathematica et infructuosa, etc.

Dicendum, quod non sequitur: paupertas non habet usum pauperem de essentia sui, ergo nullum actum meritorium habet de essentia sui, quia usus pauper non evacuat totum ambitum actus meritorii, cum actus interior paupertatis est velle non habere proprium vel dominium in aliqua re, quod est magis meritorium quam usus pauper, quia dare voluntatem Deo est magis meritorium quam dare actum. Ad hunc autem actum sequuntur multi actus meritorii, puta abdicare omnem rem temporalem, uti semper re ut non sua, non posse aliter transire vitam suam nisi mendicando vel per laboritium vel de liberaliter oblatis, etc.

**Tertio obicitur:** Si usus pauper non est de essentia voti, posset dari aliqua Regula et profexio maior et perfectior Regula et professione dicta [a], quia illa erit perfectior que vovet abdicationem dominii et pauperem usum, quam illa que vovet tantum abdicationem.

---

[a] L *data*.

Dicendum, quod perfectio Regule debet accipi penes abdicationem dominii et proprietatis, super quo cadit votum, sicut super certo et determinato, et ideo illa Regula perfectissima est que vovet abdicationem qua nulla maior. Forma autem argumenti ita est contra eos, sicut contra alios, cum ipsi ponant latitudinem in usu paupere: cum enim latitudo habeat magis et minus artum, illa profexio erit perfectior que vovebit abdicationem et artiorem usum qui possit a communitate servari, quam illa que vovet pauperem usum cum latitudine bona, quam habet secundum istos, set communitas potest servare usum artiorem.

**Quarto obicitur:** Non est nisi triplex usus rerum, scilicet: divitum, qui dicitur lautus, et moderatus virtuosorum communiter viventium, et artus sive parcus, qui de necessitate debet esse religiosorum, eo quod quantum excedit status statum, tantum debet excedere usus usum.

Dicendum, quod argumentum non plus probat contra fratres Minores quam contra alios religiosos, quia quelibet religio excedit statum divitum et virtuosorum communiter viventium. Forma etiam argumenti probat prelatos teneri ad usum artum de necessitate status. — Preterea distinctio statuum in Ecclesia non est penes tales usus. — Preterea excessus religionis, respectu aliorum statuum, debet accipi penes abdicationem, ad quam sequitur quod multos usus possunt habere divites vel virtuosi communiter viventes, quos non possunt habere religiosi, maxime fratres Minores, sicut thesauriçare [a] et uti rebus ut non suis quoad dominium et proprietatem et repetere res in iudicio, etc. Ubi notandum, quod frater Minor tenetur habere, ex suppositione status, usum quemdam: quilibet enim status supponit legem nature et ideo quilibet tenetur vivere secundum regulam recte rationis, puta moderate comedere et bibere, et sequi actus temperantie et virtutum; et oppositum usus huiusmodi moderati nulli conceditur. Quidam est usus ad quem tenentur Fratres ratione voti, sicut velle non habere proprium, quantum ad actum interiorem, et uti re ut non sua, quantum ad actum exteriorem. Quidam est usus, qui aliquando conceditur vel permictitur, sicut comedere de omnibus que apponuntur; nec iste usus opponitur primo, quia usus copiosus, secundum rationem virtutis, potest esse moderatus. Unde secundum Augustinum, *De doctrina cristiana* [1]: « Non usus set libido in culpa est » et fieri potest, ut sine aliquo vitio cupiditatis vel voracitatis, pretiosissimo cibo sapiens utatur.

[a] L *thesaurizationem*.

(1) Lib. III, c. 12, nn. 18 et 19 (PL 34, 73).

**Quinto arguitur** ex dictis Evangeliorum quod tenemur ad usum pauperem ex voto, Matth. 10 (1): *Nolite possidere aurum,* etc.; Matth. 5: *Nolite solliciti esse quid manducetis;* 19: *Si vis perfectus esse, vende;* Marc. 6 [a]: *Ne quid tollerent in via,* et *quocumque introeritis;* que omnia [b] videntur sonare usum pauperem.

Dicendum, quod ex decretali *Exiit* (2): « Ad illa tantum consilia evangelica sunt adstricti Fratres ex profexione sue [c] Regule, que in ipsa [d] preceptorie vel inhibitorie seu sub verbis equipollentibus exprimuntur. Ad nonnulla vero per evangelica data consilia eo magis secundum exigentiam sui status tenentur plus quam ceteri Xhristiani, quo per statum perfectionis, quem per profexionem huiusmodi assumpserunt, se obtulerunt holocaustum Domino medullatum per contemptum omnium mundanorum ». Propter quod si predicta sonarent usum pauperem, ut dicunt aliqui, non teneremur ad ea nisi eatenus sicut in Regula exprimuntur, nisi ex condecentia status, sicut illud « *nolite possidere aurum* » et de non portando calciamenta et similia, que in Regula exprimuntur et eo modo quo ibi exprimuntur. — Preterea Xhristus qui dicit: *Nolite solliciti esse,* aliquando bene comedit in mensis divitum, nec ibi servavit usum pauperem set moderatum, etiam dixit: *Manducate que apponuntur vobis* .et *edentes et bibentes que apud illos sunt;* non dixit moderate vel arte vel [e] de isto cibo vel de illo. — Preterea si sollicitudo dicit providentiam in futurum, hanc providentiam cavet Ordo, sicut dicit decretalis (3): « Nec sub colore, inquit, providentie in futurum », sicut cavet thesauriçationem, etc., quam thesauriçationem refert decretalis ad providentiam in futurum. — Quod autem dicitur « *in aliena domo manete* », hoc dicimus cadere sub voto et hoc servamus, quia non appropriamus domum, nec locum [f], nec aliquam rem. Illud « *nichil tuleritis in via* » fuit consilium; illud « *vade et vende* » sonat in abdicationem rerum, quam quidem abdicationem dicimus cadere sub voto et ad quam de condecentia status sequitur usus moderatus et artus.

**Sexto obicitur** ex Regula (4): Vestimentis vilibus induantur; qui necessitate cogantur, possunt portare calciamenta; non debeant equitare [g]; habeant unam tunicam cum caputio; quod non recipiant pecuniam; quod nichil sibi approprient: que omnia sonant in usum pauperem.

---

[a] L add. *precepit eis.* [b] L om. *q. o.* [c] L om. [d] R om. *q. i. i.* [e] R om. [f] L om. *n. l.* [g] R om. *n. d. e.*

---

(1) Textus citati sunt: Matth. 10, 9; 6, 25; 19, 21; Marc. 6, 8; 6, 10.
(2) Loc. cit., p. 189. (3) Loc. cit., p. 199. (4) Cap. 2 et 6.

Dicendum, quod nullus nostrum negat, quin ad aliquem usum pauperem teneamur, puta ad illum qui exprimitur in Regula et eo modo quo exprimitur, non enim debemus equitare, nec portare calciamenta, nec induere vestimenta pretiosa. Et dicimus 'eo modo quo exprimitur', quia « precepta ut precepta et consilia ut consilia » servare debemus, ut dicit decretalis *Exiit* [a] (1).

**Septimo obicitur** quia in decretali *Exiit* (2) dicitur: « Quin ymo appareat in eis omnimoda abdicatio et in usu necessitas ». Preterea (3): « Condecens fuit ei profexioni que sponte, etc. et necessario usu fore contentam ». Item (4): « Ex quibus satis claret ex Regula ad victum, vestitum, divinum cultum [b] sapientiale studium, necessariarum rerum Fratribus usum esse concessum ».

Dicendum, quod si necessarium referatur ad simplicem facti usum, eo quod nulla potest esse profexio, que a se usum necessarie substentationis excludat simplici facti usu, tunc talis usus non arguit, ut patet, usum pauperem circa rem utendam, quia quis potest habere in mensa divitis simplicis facti usum, non habendo usum pauperem vel [c] artum; si autem necessarium dividitur contra superfluum, tunc refertur ad condecentiam status et est quedam sequela abdicationis proprietatis et dominii. Unde [d] in decretali (5): « Condecens fuit ei profexioni » (6).

---

[a] R om. [b] R om. *d. c.* [c] L *sed.* [d] R *ut.*

---

(1) Loc. cit., p. 189. (2) Loc. cit., p. 199. (3) Ibid., p. 193. (4) Ibid., p. 196. (5) Ibid., p. 193. (6) Notatu valde dignum est *Petrum Aureolum,* in suo *Tractatu de paupertate et usu paupere* (*Firmamentum,* Paris. 1512, parte IV, fol. CXVI et sqq.) has easdem obiectiones proponere et solvere, et eadem docere, quae hic defendit Communitas, nempe: « quod paupertas altissima consistit essentialiter in omnimoda abdicatione iuris et dominii omnium rerum et omnium divitiarum. In artatione vero usus vel limitatione non consistit essentialiter, imo accidit paupertati » (fol. CXVII b). Et infra: « Circa secundum articulum, an frater Minor ex voto huius altissime paupertatis essentialiter teneatur ad usus pauperes, dicendum quod non essentialiter, set solum condecenter » (fol. CXVIII a). Tandem: « Circa tertium articulum, an frater Minor ad usus pauperes teneatur et ad quos usus et ex qua vi, quia non ex voto paupertatis, dicendum quod ex vi voti obedientie, quam beato Francisco promittit, tenetur ad servandum usus pauperes quos in Regula beatus Franciscus preceptorie vel inhibitorie indicit » (fol. CXVIII b).

## II.

### Tractatus Ubertini de usu paupere.

U. — [f. *40r*]. ***Super tribus sceleribus Damasci et super quatuor nunc convincam eum*** (1). Occurristi mihi, Damascene libelle, sanguine plene, ostendens primo auctores tuos excommunicatos et omni criminali sententia innodatos ex titulo tuo. Qui titulus est [a]:

C. — ***Declarata et diffinita de usu paupere per generalem Ministrum et magistros in Theologia nunc in Curia existentes.*** I.

U. — Nota quod non dicit oppinative, nec cum dubitationis formidine referens, id quod dicit [b], set tanquam clarum diffinitum in Scripturis certitudinaliter ita esse. Ex quo liquet aperte ex hiis que infra dicuntur, quod sententiam excommunicationis incurrunt et penas et infamiam criminis que debentur contra sententiam apostolice Sedis aliqua doctrinaliter et publice et ex certa scientia asserenti. Nam, tu, libelle, diffinis id quod sibi diffiniendum summus pontifex (2) reservavit, etiam pervertendo sensum grammaticalem decretalis. — Postmodum determinando subiungis [c]:

C. — *Circa materiam de usu paupere est sciendum quod paupertas duobus modis accipitur. Uno modo pro abdicatione dominii et proprietatis rerum; et sic accipitur in Regula et declaratione. In Regula ubi sic dicitur: quod Fratres vivant « in obedientia, sine proprio et in castitate »; et alibi: « Non approprient sibi nec domum, nec locum, nec aliquam rem ». In decretali* Exiit qui seminat, *ubi sic dicitur: « Dicimus quod abdicatio proprietatis huiusmodi omnium rerum tam in speciali quam in communi propter Deum, meritoria est et sancta, quam et Xhristus viam perfectionis ostendens, verbo docuit et exemplo firmavit. Et isto modo cadit sub voto. — Alio modo accipitur paupertas pro penuria et artitudine in usu. Et secundum istum intellectum aliquando accipitur penuria et artitudo in usu rerum quibus Fratres utuntur, ut est illud: « Fratres omnes vestimentis vilibus induantur », et quod « non debeant equitare » et huiusmodi. Et aliquando conceditur usus sine penuria et artitudine, ut est illud: « De omnibus cibis qui apponuntur eis, liceat manducare ». Et isto secundo modo non est de voto set est de condecentia status.* II.

---

[a] L om. *Super tribus... est.* [b] R om. *i. q. d.* [c] L om. *P. d. s.*

(1) Amos 1, 3. (2) Nicolaus III « *Exiit* », loc. cit., p. 225, n. 1.

U. — Set ne contra te, libelle, in equivoco laboremus [a], debes scire quod usus pauper accipitur, a nobis pro illa consuetudine vivendi et utendi rebus simplici [b] facti usu, quam Xhristus et eius mater sanctissima secundum dicta sancti [c] Evangelii et sanctorum in sue vite decursu communiter tenuerunt, et ipse magister perfectionis Yhesus Apostolis, voluntarie sue perfectionis ymitationem voventibus, imposuit sub precepto, et hanc eandem omnino beatus Franciscus suis legitimis filiis in Regula tradit sub voto. Et hec consuetudo sive usus non rumpitur uno actu, nisi multum enormi, ruptura mortali. Et est dictum quod omnibus que actu et de facto pertinent ad totalem vitam fratrum Minorum sive modum vivendi ipsorum, omnibus [d] hinc inde collectis simul pensatis debitis circumstantiis circa hoc, iudicio sapientis censeri debeat potius modus vivendi pauper quam dives et potius modus vivendi decens pauperes et perfectos evangelicos quam qui pretendat eos more divitum seculi in excessu affluentie rerum nimium [e] relaxatos. Et ista paupertas quarumdam rerum usum simpliciter interdicit, scilicet pecunie possessionem ac censuum sive redituum certorum, etiam posito quod in eis nichil proprietatis diceremus habere. In hiis vero que ad victum, vestitum, divinum cultum et sapientiale studium spectant, sub debita circumstantiarum moderantia, usum artat et restringit, quia secundum decretalem domini Nicholai 3 (¹) in predictis moderatus usus et necessarius rerum [f] concessus est Fratribus, non excessivus vel notabiliter relaxatus (²).

Postmodum subiungis quod « paupertas duobus modis accipitur ». Quod utique verum esset, si sane intelligeres et sicut tui predecessores magistri, ymo sicut asserit Evangelium Yhesu Xhristi et dicta sanctorum, utramque partem tue distinctionis, asserentes unam plenam paupertatem evangelicam in voto tue Regule comprehensam. Set statim facis contrarium, libelle, in principio tui cursus a veritate Evangelii et promisse Regule incipiens delyrare, dum inseparabiliter unita perverse dividis, abdicationem paupertatis sub voto contineri asserens et id negans de moderantia et parcimonia sive paupere usu rerum. Set et utilitatem Regule evacuas dum vilitatem vestium et interdictionem equitationum et similia ad pauperem usum spectantia a voto profexionis excludis. Hec enim tua distinctio nulla est, quia in nulla partium salvatur ratio integra evangelice paupertatis, si divisim sumatur, set utramque in simul comprehendit; est enim divisio totius integralis in partes suas.

---

[a] L legit *Ne laboremus in equivoco*, ceteris omissis. [b] L *simplicis*. [c] L om. [d] L om. [e] L *nimios*. [f] R om.

(¹) Loc. cit., p. 196, n. 5. (²) Cf. dicta Olivi, ALKG, t. III, p. 509 et seq.

Quod autem paupertas evangelica, Apostolis a Xhristo imposita [a] sub A. 1.
precepto et in Regula nostra contenta, sub voto non solum abdicationem proprietatis set usum pauperem rerum seu moderatum et artum essentialiter comprehendat et ex utroque tanquam ex partibus integratur, ostenditur primo ex verbis sancti Evangelii et dictis sanctorum illud clare exprimentibus. Unde Matth. x (1): *Convocatis* 12 discipulis misit eos Yhesus precipiens eis et dicens: *In viam gentium ne abieritis* [b] etc.; et [c] sequitur (2): *Nolite possidere aurum* etc. usque *inde ne exeatis* [d] (3); et in fine omnium sequitur [e] (4): *Factum est cum consumasset Yhesus precipiens* etc. Item Marcus 6 (5): *Et convocavit 12;* sequitur (6): *Et precepit eis ne quid tollerent* [f], usque *exeatis inde* (7). Item Luce 9 (8): *Convocatis autem 12 apostolis* [g]; sequitur (9): *Et ait ad illos: nichil tuleritis in via* [h], usque *exeatis* (10); sequitur capitulo x (11) quod dixit 72bus discipulis: *Nolite portare sacculum*, etc. [i] Item Matth. 6 (12): *Non potestis Deo servire et mamone* [k], usque *induamini* (13); sequitur (14): *Nolite ergo solliciti esse dicentes,* etc.; sequitur [l]: *Nolite ergo solliciti esse in crastinum* [m] (15); item 19 (16): *Si vis perfectus esse, vende omnia que habes et da pauperibus* [n].

Hec sunt verba evangelica, in quibus Xhristus secundum sanctos imposuit Apostolis ad litteram formam in vivendo. Non portare autem per viam peram vel sacculum ad reponendum pecuniam vel [o] victualia, nec panem, nec aurum, nec argentum, nec pecuniam pro expensis, nec duas tunicas, seu, secundum sanctos, diversa mutatoria seu calciamenta. In aliena quoque domo, ut pauper et peregrinus, recipi et alieno cibo qualicumque oblato propter Deum substentari et nudatum rebus omnibus in mendicitate (f. *40v*) et egestate Xhristi Evangelium predicare, nichil temporale ex hoc acquirendo, de crastino non curando set divine providentie innitendo et providendi in futurum de necessariis sollicitudinem postponendo et vitando, vitam perfectam in arto et [p] stricto et paupere usu rerum luce clarius manifestant.

---

[a] L *tradita*. [b] L om. *g. n. a.* [c] L om. [d] L legit *Nolite possidere usque exeatis*. [e] L add. *et*. [f] L add. *etc.* [g] L add. *etc.* [h] L pro *i. v.* habet *etc.* [i] L add. *Sequitur in eadem domo manete etc. Sequitur et in quamcumque domum intraveritis etc.* [k] L add. *etc.* [l] R om. [m] L add. *etc.* [n] L pro *v. o. q. h. e. d. p.* habet *etc.* hoc modo saepius etiam deinceps abbreviat textus, quod hic semel pro semper notasse sufficiat. [o] L om. *p. v.* [p] L om.

---

(1) Vers. 5. (2) Vers. 9. (3) Vers. 11. (4) Cap. 11, 1. (5) Vers. 7. (6) Vers. 8. (7) Vers. 10. (8) Vers. 1. (9) Vers. 3. (10) Vers. 4. (11) Vers. 4. (12) Vers. 24. (13) Vers. 25. (14) Vers. 31. (15) Vers. 34. (16) Matth. 19, 21.

2. Et quod hec sint Apostolis imposita sub precepto, non solum verba evangelica exprimunt, set [a] sancti quam plurimi protestantur intellectum predictorum verborum litteraliter exponendo.

Unde Chrysostomus, hom. 22 ([1]) *Super Matth.:* « Fortasse, inquit, dicet aliquis quoniam alia Xhristi precepta rationem quidem habebant; non habere autem peram in via, nec calciamenta, nec duas tunicas, qua de causa iussit? Respondeo, in omnem eos indigentiam exercitari volens, qui etiam superius nec de superveniénti die concessit sollicitos esse ». Et super illud Marc. ([2]) 6: ***Precepit eis ne quid tollerent in via:*** « Hoc eis, inquid [b], Dominus precepit ut per habitum ostenderent quantum a divitiarum desiderio distarent ».

Et Ambrosius ([3]) super illud Luce 9: ***Nichil tuleritis in via:*** « Qualis debeat esse qui evangeliçat regnum Dei, preceptis evangelicis designatur, ut sine virga, sine pera, sine calciamentis, sine pecunia, hoc est subsidii secularis adminicula non requirens, fideique totus, putet quo minus ea requirit, magis sibi [c] posse suppetere ».

Item Ieronymus 2º *Contra Iovinianum* ([4]): « Numquid omnibus preceptum est ne duas tunicas habeant, ne cibos in pera et es in çona et [d] calciamenta in pedibus, ut vendant universa que habent dentque pauperibus et sequantur Xhristum? Set hiis tantum [e] qui volunt esse perfecti ».

Idem *Ad Ebidiam* [f] ([5]): « Si vis esse perfecta et in primo stare fastigio dignitatis, fac quod fecerunt Apostoli, vende omnia que habes et da pauperibus et nudam solam crucem [g] nuda sequaris ».

Idem ibi ([6]) super illo verbo: *Qui habet duas tunicas det aliam non habenti:* « Quid si Scithie frigora sint et alpine nives, que non duabus aut tribus tunicis set vix pellibus pecudum repelluntur? Quicquid ergo corpori nostro sufficere potest et humane succurrere imbecillitati, hoc una tunica appellanda est; et quicquid in presentibus alimentis necessarium est [h], hoc unius diei victus appellatur. Unde preceptum est *ne cogitetis de crastino* ([7]), hoc est de futuro tempore. Et Apostolus ([8]): *Habentes,* inquit, *victum et vestitum, hiis contenti sumus.* Si plus habes quam tibi ad victum vestitumque necessarium est, in illo debitorem te esse noveris ». Hec Ieronymus.

---

[a] L add. *et*. [b] L om. [c] L om. [d] L om. [e] L *utique*. [f] L *Obediam*. [g] L pro *et nudam... sequaris* legit *et sequere Salvatorem et nudam solamque crucis virtutem*. [h] R om. *et quicquid... est*.

---

([1]) Homil. 32 (alias 33), n. 5 (PGL 57, 382). ([2]) Hunc textum et alios paucos invenire non potuimus. ([3]) Num. 65 (PL 15, 1685). ([4]) Num. 6 (PL 23, 298). ([5]) Epist. 120 (alias 150), c. 1 (PL 22, 985). ([6]) Loc. cit. ([7]) Matt. 6, 34. ([8]) I. Tim. 6, 8.

Item Gregorius (1) super illud Luce: *Edentes et bibentes que apud illos sunt:* « Ecce, inquit, qui sacculum et peram prohibuit, sumptus et alimenta ex eadem predicatione concessit ».

Item Theophylactus (2) super illud Luce 9: *Nichil tuleritis in via:* « Sic, inquit, ipsos mendicos mittit, quod neque panem ipsos portare iussit nec aliquid aliud quibus indigent multi ».

Idem (3) super illud: *Edentes et bibentes,* etc.: « Vides, inquit, qualiter discipulos mendicare instituit et pro pretio eos nutrimentum habere voluit ». Et super illud: *Manducate que apponuntur,* etc.: « Quamvis, inquit (4), modica existant et vilia, nichil amplius requirentes ».

Item Ieronymus (5) in commento super illud Matth. 6: *Ne solliciti,* etc.: « Precipitur, inquit, nobis ne solliciti simus quid comedamus, quia in sudore vultus proponamus nobis panem », etc. Et sequitur (6) super illud: *Nolite solliciti esse,* etc.: « De presentibus igitur concessit [a] esse sollicitos, qui futura prohibet cogitare ».

Item Gregorius Naçiançenus super illud Luce X: *Nolite portare sacculum,* etc.: « Mittens, inquit, Dominus discipulos ad predicandum, multa eis interdixit, quorum summa est sic eos virtuosos esse, sic constantes atque modestos et, ut breviter loquar, celestes, ut non minus propter modum vivendi eorum quam propter verbum evangelica propagaretur doctrina. Et ideo phylosophice et absque superfluis, quin etiam nudipedes, cum eris et baculi carentia et singularitate amictus mittebantur et ideo ait illis: *Nichil tuleritis in via* ».

Item Augustinus super illud Luce: *Et vos nolite querere quid manducetis,* etc., dicit sic: « Prohibita autem sollicitudine de alimentis, consequenter ne extollantur admonet dicens: *Et nolite in sublime extolli* », etc.

Item in speciali de paupertate domini Salvatoris et Virginis matris eius aliqua pauca subiungo. 3.

Unde Chrysostomus (7) *Super Matth.*: « Viderunt magi pandochium tenebrosum et sordidum, magis animalibus quam hominibus apertum et *invenerunt puerum cum Maria matre eius,* non dyademate coronata neque [b] in lecto aureo recumbente, set vix tunicam unam

[a] L add. *debere.* [b] L *aut.*

(1) Homil. 40, n. 7 (PL 76, 1141). (2) *Enarratio in Evang. Lucae,* c. 9 (PGL 123, 814). (3) Ibid., c. 10 (PGL 123, 835). (4) Ibidem. (5) PL 26, 45. (6) PL 26, 46. (7) *Opus imperf. in Matth.,* homil. 2 (PGL 56, 642).

habente, non ad ornamentum corporis set ad tegumentum nuditatis, qualem habere poterat carpentarii uxor peregre constituta », etc.

Et Augustinus (1) in Glossa super illud Hebr. 12: *Proposito sibi gaudio sustinuit crucem,* etc.: « Omnia terrena bona contempsit, ut contemnenda monstraret; omnia terrena mala substinuit, que substinenda precipiebat [a]. Natus [b] est enim de matre, que quamvis intacta permansit, tamen fabro desponsata erat, ut omnem carnalis nobilitatis tumorem [c] extingueret; pauper etiam factus est [d] cuius sunt omnia, ne de terrenis divitiis quisquam extolleretur. Noluit rex fieri, quia humilitatis viam ostendebat miseris, ut [e] amore eius similia patiamur », etc.

Item, super illud Luce 2°: *Et pannis eum involvit,* dicit doctor Gregorius: « O admirabilem coartationem et peregrinationem quam subiit qui continet orbem; ab initio captat penuriam et eam in se ipso decorat; nimirum, si voluisset, venire poterat movendo celum, concutiendo terram et emictens fulmina; non autem sic processit, non enim perdere set salvare volebat [f], volebat enim [g] ab ipsis primordiis humanam conculcare superbiam atque ideo non tantum homo fit set etiam homo pauper; et pauperem matrem elegit, que careret cunis quibus natum infantem reclinet », etc.

Item, Basilius in libro *Religionis* de Xhristo loquens et virgine et Ioseph sic dicit: « Ab ipsa autem primeva etate parentibus obediens, quemlibet laborem corporalem humiliter et reverenter substinuit; cum enim homines essent honesti et iusti, egestatem et necessariorum penuriam patientes, teste presepe partus venerandi misterio manifestum est, quod sudores corporeos continue frequentabant, necessaria vite sibi requirentes. Yhesus autem obediens illis, ut Scriptura testatur, etiam in substinendo labores subiectionem plenariam ostendebat », etc. Ex quo patet Basilium velle expresse quod Xhristus et Virgo et Iosep communiter vivebant sicut pauperes (f. *41v*) et inopes de laboritio corporali, in quo pro substentatione victus pauperis insudabant. Cui concordat textus Matthei 6 (2) cum dicit de compatriotis Yhesu quod vocabant eum fabrum fabri filium, quasi viderint eum sicut Iosep fabrili opere communiter laborantem. O, anima Filio Dei devota, hic tue curiositatis fige stilum et rumina quid est dictum Filium Dei pro te informanda et redimenda fabrilibus laboribus insudare, nam alias, nisi vidissent facere id Yhesum consuetudinarie, non haberet de eo nomen fabri apparentiam.

---

[a] R *mandabat.* [b] L *nato,* om. *est.* [c] L *tumoris nobilitatem,* pro *n. t.* [d] L om. [e] L *ideo.* [f] L in margine *venit.* [g] L om.

---

(1) *De catechizandis rudibus* c. 22, n. 40 (PL 40, 339). (2) Potius cap. 13, 55.

Ex quibus patet quod vita et forma vivendi, quam Xhristus servavit et Apostolis imposuit, usum pauperem et artum rerum continet intra suam essentiam de directo.

Eadem autem vite perfectio declaratur secundo et [a] continetur plene et perfecte in Regula fratrum Minorum, ymo eadem vita seu forma vivendi perfecte est hec et illa, prout testatur Nicholaus 3us in declaratione Regule sic dicendo (1): « Hii sunt illius sancte Regule profexores, que evangelico fundatur eloquio, vite Xhristi roboratur exemplo, fundatorum militantis Ecclesie Apostolorum eius sermonibus actibusque firmatur. Hec est apud Deum et Patrem munda et immaculata religio, que descendens a Patre luminum per eius Filium exemplariter et verbaliter Apostolis tradita et demum per Spiritum sanctum beato Francisco et eum sequentibus inspirata totius quasi in se [b] continet testimonium Trinitatis [c] », etc. Certum est autem [d] quod si plene et perfecte Regula non continet vitam Xhristi quam Apostolis Xhristus servandam tradidit, non esset verum dicere quod hec est per Xhristum exemplariter et verbaliter Apostolis tradita et quod vite Xhristi roboratur exemplo et quod Apostolorum eius sermonibus actibusque firmatur; si enim aliquid diminutum haberet de substantialibus, iam illa non esset. Et tamen cum hoc verum est quod dicit declaratio (2), scilicet quod Fratres non tenentur ex voto nisi ad illa « evangelica servanda consilia que in ipsa Regula preceptorie vel inhibitorie seu sub verbis equipollentibus exprimuntur »; et certum est quod hoc non possit stare cum predictis [e] commendationibus demonstrativis Regule, nisi quia declaratio supponit quod quidquid perfectionis sit vel [f] spectat ad perfectionem supererogativam consiliorum evangelicorum impositorum Apostolis tamquam exemplaribus perfectionis Xhristi sequele in vita et maxime quoad paupertatem in qua ista Regula excedit alias et de qua principaliter declaratio commendat eandem, altero trium predictorum modorum in fratrum Minorum Regula continetur. Set illa que eis ut prelatis imposuit non debuerunt in ea taliter contineri vel etiam illa que Xhristus non curavit ad litteram observare, ut est de prebendo alteram maxillam percutienti alteram, etc. [g]. Set principalia continentur, quia si quis diligenter inspiciat hec eadem que in predictis verbis evangelicis dicta sunt, in Regula beati Francisci ponuntur, utpote quod Fratres non recipiant denarios vel pecuniam, quod non B. 1.

[a] L om. *d. s. et.* [b] R om. [c] L *veritatis.* [d] L om. [e] L *premissis.* [f] L om. *p. s. v.* [g] L *unam et similia,* pro *alteram etc.*

(1) Loc. cit., p. 182 et sq. (2) Loc. cit., p. 189.

portent calceamenta nisi necessitate coacti, quod habeant unam tunicam cum caputio et aliam sine caputio (1): ubi excludit diversa indumenta vel mutatoria vel superflua vestimenta. Et pro hoc quod Xhristus dixit ne quid tollerent in via, non panem, non pecuniam, nec sacculum et in quamcumque domum intraverint, ibi manerent, in Regula ipsa dicitur (2): quod « Fratres nichil sibi approprient nec domum, nec locum, nec aliquam rem, set tamquam peregrini et advene in paupertate et humilitate Domino famulantes, vadant pro helemosyna confidenter ». In quibus verbis usum redituum et conservationem rerum pro victu in posterum vel crastinum interdixit, per mendicitatem cotidianam helemosyne victum presentem determinans, et quod in domibus, in quibus habitant, sint peregrini vel penitus alieni. Set modus vivendi et [a] loquendi quem Xhristus servavit, pertinet ad illos qui tunc mictebantur hinc inde, tamquam evangelicis predicatoribus et viatoribus.

2. Modus autem quem Regula continet, viris in religiosa congregatione conviventibus congruit, licet sit eadem intentio realiter hinc et inde. Secundum veritatem autem intentio beati Francisci fuit eamdem perfectionis normam penitus in Regula Fratribus suis imponere.

Unde sicut patet in *Vita* sua (3), capitulo *De institutione religionis,* in auditu illius verbi in quo Xhristus, ut dictum est, formam tribuit Apostolis evangelicam in vivendo, ne videlicet possideant aurum vel argentum, nec in çonis pecuniam portent, nec peram in via, nec duas tunicas habeant, nec calceamenta habeant, nec virgam, statum regularem et modum vivendi accepit, predicte norme apostolice per omnia se coaptans, et in hoc Ordinem suum incepit; et ideo dicitur in principio Regule (4): « Regula et vita Minorum Fratrum hec est, scilicet Domini nostri Yhesu Xhristi sanctum Evangelium observare », quasi summarie omnia que sunt in Regula reducens ad formam evangelicam in vivendo; et in fine (5): « Paupertatem et humilitatem et sanctum Evangelium Domini nostri Yhesu Xhristi, quod firmiter promisimus, observemus »; quasi intra evangelicam normam omnia que sunt in Regula comprehendens. Explicavit autem tria sollempnia evangelica vota in principio (6) cum dixit: « Vivendo in obedientia, sine proprio et in castitate »; ex hoc cetera contenta preceptorie in norma evangelica et

[a] L om. *v. e.*

(1) Cf. *Regula FF. Min.*, cc. 4 et 2. (2) Cap. 6. (3) Scilicet S. Bonav., *Legenda maior.*, c. 3, Ad Claras Aquas 1898, p. 22. (4) Cap. 1. (5) Cap. 12. (6) Cap. 1.

in ipsa Regula non excludens, que tamen ad aliquod illorum aliquo modo reduci possunt; que tria [a] tam norma evangelica quam ipsa Regula prosequitur multum arte. Et quod ista sic [b] arte a Regula prosequnta cadant sub voto nostre profexionis, licet non sit dubitabile, nisi ex malitia resistentium, patet ex modo profexionis quam Regula ipsa mandat cum dicit cap° 2°: « Finito vero anno probationis recipiantur ad obedientiam, promictentes vitam istam semper et Regulam observare ». Et concordat declaratio, sicut infra (1) patebit. Igitur sicut forma vite et norma quam Xhristus servavit et Apostolis imposuit, continet infra suam essentiam usum artum rerum et strictum et pauperem, sic Regula beati Francisci.

Quod etiam clare patet in Regula ipsa, cum Fratribus imponit 3.
quod profexi « habeant unam tunicam cum caputio et aliam sine caputio (2) », etc., et quod soli illi « qui necessitate coguntur possunt portare calceamenta et quod Fratres omnes vestimentis vilibus induantur (3) », etc.; cum monet eos quod non « despiciant neque iudicent homines quos viderint mollibus vestimentis et coloratis indutos, uti cibis et potibus delicatis (4) », supponens ex hoc Fratres talibus non usuros; cum subdit quod « non debeant equitare, nisi manifesta necessitate vel infirmitate cogantur (5) »; cum subdit quod more pauperum ostiatim mendicantium, qui quecumque dantur ut egeni recipiunt, et quod « de omnibus cibis qui apponuntur eis, liceat manducare (6) » secundum formam evangelicam, secundum Theophylactum sanctum doctorem (f. *41v*) ut supra (7) dictum est: « Quamvis, inquit, modica et vilia existant, nichil amplius inquirentes »; cum subiungit (8): « Precipio firmiter Fratribus universis quod [c] nullo modo denarios vel pecuniam recipiant per se vel per interpositam personam »; cum dicit (9) quod « Fratres, quibus Dominus dedit [d] gratiam laborandi, laborent fideliter et devote, de mercede vero laboris pro se et suis Fratribus corporis necessaria recipiant », etc.; cum subdit (10): « Quod Fratres nichil sibi approprient, nec domum, nec locum, nec aliquam rem, set tamquam peregrini et advene in hoc seculo, in paupertate et humilitate Domino famulantes, vadant pro helemosyna confidenter », in quo secundum doctores et patres nostros antiquos (11) omnem proprietatem et dominium et omnem usum

---

[a] L om. [b] L om. [c] L pro *P. f. F. u. q.* legit *precipiendo firmiter quod Fratres.* [d] R repetit *dominus.*

---

(1) Pag. 132. (2) Cap. 2. (3) Ibid. (4) Ibid. (5) Cap. 3. (6) Ibid. (7) Pag. 127. (8) *Reg. Fr. Min.*, c. 4. (9) Ibid., c. 5. (10) Ibid., c. 6. (11) Alludit ad *Expositionem Regulae* factam a Quatuor Magistris, cf. *Firmam. tr. Ord.*, Paris. 1512, parte IV, fol. XIXvb.

redituum vel possessionum et omnem modum providendi in futurum vel crastinum per assignationes perpetuas vel per congregationes nimias victualium Fratribus interdicit. Quod patet cum ultimo exclamat in spiritu quod (1) « hec est illa celsitudo altissime paupertatis, que vos carissimos Fratres meos [a] heredes et reges regni [b] celorum instituit, pauperes rebus fecit, virtutibus sublimavit ». A qua si excludant usum artum et pauperem rerum, sive decenter moderatum, falsum est quod dicitur, quia cum usu opulento et laxo nec est paupertas « altissima », ymo infima et terrenis involutissima; nec « reges regni celorum instituit » cum affluant carnalibus et terrenis; nec « pauperes rebus fecit », si omnia ad nutum habeant in multa affluentia; set multo minus eos exemplis et « virtutibus sublimavit », ymo multo magis malis exemplis et vitiis obscuravit.

Igitur evidenter apparet quod Regula usum pauperem rerum et artum imponit Fratribus quantum ad formam indumentorum, quantum ad paucitatem seu vitandam superfluam ipsorum pluralitatem et quantum ad eorum vilitatem, quantum ad asperitatem et vilitatem cibariorum, quantum ad omnem usum denariorum et pecunie, quantum ad modum laborandi et victum acquirendi inde pauperem, quantum ad universalem expropriationem omnium, ut in omnibus quibus utuntur Fratres habeant extraneitatis affectum; quantum ad peregrinorum et advenarum modum excludentem omnem provisionem in futurum; quantum ad humilis paupertatis, non habentis usum rerum pomposum et opulentum, humilem et Deo servilem statum; quantum ad mendicitatis assidue pro necessario victu provisum actum et usum; et ultimo quantum ad illud, in quo omnia sublimia privilegia altissime et perfectissime paupertatis evangelice comprehendit, scilicet quantum ad huius paupertatis, que in Regula Fratribus imponitur, altissimum preconium, ut scilicet in omnibus et per omnia Fratres servent celsitudinis eius altissimum fastigium, quod sine paupere usu et arto manifestum est esse nullum.

4. Huic etiam veritati 3o attestatur evidenter declaratio domini Nicholai 3. Primo cum dicit (2) hanc esse illam vitam quam Xhristus servavit et docuit et Apostoli eius. — Secundo cum dicit (3) quod ex profexione Regule Fratres tenentur ad observantiam sancti Evangelii, vivendo in obedientia, sine proprio et in castitate, et hoc prout ista tria Regula [c] prosequitur multum arte et prout in ea evangelica con-

[a] L legit *Fratres ipsos professores ipsius*, pro c. *F. m.* [b] R om. [c] L add. *ipsa*.

(1) *Reg. Fr. Min.*, c. 6. (2) Loc. cit., p. 183. (3) Ibid., p. 187 et sq.

silia preceptorie seu sub verbis equipollentibus exprimuntur: omnia enim consilia que ad virtualem perfectionem supererogationis vite apostolice et ad pauperem usum spectant in Regula sunt utique multum arte prosequuta, sicut in eius serie continetur; que omnia etiam sub verbis preceptoriis vél inhibitoriis aut equipollentibus in ea exprimuntur, ut de se patet diligenter intuenti, quamvis non illa que ad auctoritatem prelationis [a] spectant. — Tertio cum dicit (1): « Ad omnia autem que in ipsa Regula continentur, tam consilia quam precepta, quam cetera, ex voto profexionis huiusmodi non aliter tenentur, quam eo modo quo in Regula ipsa traduntur: ut scilicet teneantur ad observantiam eorum que in eadem Regula ipsis sub verbis obligatoriis in Regula indicuntur ».

Propter quod est hic notandum, quod in Regula quedam sunt expresse preceptoria, ut ibi: « Firmiter precipio eis ut obediant suis Ministris », cap. x; quaedam expresse inhibitoria, quia sub precepto negativo, ibi: « Precipio firmiter Fratribus universis ut nullo modo denarios vel pecuniam recipiant », etc., cap. 4° et cap. 11° de suspectis colloquiis mulierum; quedam sunt expresse informatoria seu concessoria, ut illud: « De omnibus que apponuntur eis, liceat manducare », cap. 3 in fine [b]; quedam expresse monitoria, ibi: « Consulo, moneo et exhortor Fratres ut quando vadant per mundum », etc., cap. 3°. Alia sunt que non expressam habent monitionem seu exhortationem, nec expressam informationem, nec expressum preceptum, nec expressam prohibitionem vocaliter, utpote de divino officio et ieiunio, cap. 3° in principio; item « quod Fratres nichil sibi approprient, nec domum, nec locum », cap. 6°; item quod « non predicent in episcopatu », etc., cap. 9°, et similia. Et ista verba sunt reducenda ad aliquem dictorum modorum quatuor predictorum, scilicet per equipollentiam vel ad modum preceptorium vel ad modum inhibitorium, vel ad modum instructorium, vel exhortatorium.

Videamus igitur que reducuntur ad preceptoria vel inhibitoria et que dicuntur illis equipollentia, et indicemus exhortatoria vel monitoria. Equipollentia preceptis vel inhibitoria dici possunt verba diversis de causis et rationibus. — Primo ratione *significationis*, utpote verbum i n i u n g o, ut ibi (2): « Ad hec per obedientiam iniungo Ministris ». Item verbum t e n e a n t u r, ut ibi: « Teneantur Fratres peccantes ad Ministros recurrere », etc., cap. 7°; item cap. 8° per totum de habendo Ministrum generalem et de obediendo ei et de eundo

[a] L add. *eorum*. [b] *R* om. *i. f.*

(1) Ibid., p. 190. (2) *Reg. Fr. Min.*, c. 12.

ad Capitulum generale et de alio eligendo, etc. [a]. Item verbum d e b e n t principaliter positum in clausula, ut ibi: « Fratres debent infirmis servire, sicut vellent sibi serviri », cap. 6°. P r i n c i p a l i t e r dico, quia aliquando ponitur incidenter et materialiter, ut ibi (1): « Set attendant quod super omnia desiderare debent habere spiritum Domini », etc. — 2° Ratione *materie vel profexionis,* quia Fratres non simpliciter vel indeterminate promittunt ea vota, scilicet paupertatis, castitatis et obedientie, ut dictum est supra, set secundum Regulam fratrum Minorum, prout ea valde arte prosequitur et hac ratione omnia talia verba ad castitatem, paupertatem et obedientiam pertinentia, sunt equipollentia preceptoriis et inhibitoriis iudicanda, ut sunt verba de parcitate et vilitate vestium, cap. 2°; item quod « Fratres nichil sibi approprient, nec domum, nec locum ». — 3° Ratione *communis observationis,* ut (2): « Clerici faciant divinum officium ». — 4° Ratione *specialis consuetudinis,* ut (3): « Fratres ieiunent a festo Omnium sanctorum », hec enim communiter observantur inter omnes [b] (f. *42r*) religiosos, quod ipsi faciunt divinum officium et ieiunant [c]. — 5° Ratione *consultationis et declarationis,* ibi (4): « Fratres non predicent in episcopatu » et quod « nullus Frater populo penitus audeat predicare [d] » et quod (5) « Fratres laborent fideliter ». Constat enim ista fuisse sub precepto per consultationem et Pape declarationem; si enim Fratres ista reputassent monitoria, de hoc inter se ordinassent, nec Papam consuluissent; item nec Papa in sua declaratione ponderasset hec tantum. Et plura sunt in Regula et declaratione taliter reducenda. — 6° Ratione *immediate coniunctionis* ad id quod ponitur sub forma precepti, ut ibi (6): « Fratres non ingrediantur monasteria monialium » et quod « non fiant compatres virorum vel mulierum »; in hiis verbis plures rationes equipollentie concurrunt, quia et ratione materie et ratione immediate coniunctionis, ut dictum est; et quanto plures rationes equipollentie concurrunt, tanto magis preceptoria et inhibitoria reputari debent: quelibet enim ratio per se videtur sufficere. Et sic intellexi a Ministris, qui fuerunt presentes quando declaratio fiebat, quod dominus Papa dixit se intelligere omnia ista equipollere preceptoriis et obligatoriis et Fratres ex voto profexionis ad observanda teneri. Quod satis patet de se Regulam sine calumnia intuenti. Nam si modus, qui in verbis ipsis in Regula ponitur, non reputatur obligatorius, quasi tota Regula annullatur et dissipatur, cum maior

[a] L pro *etc.* habet *si primus insufficiens electoribus apparebit.* [b] R om. [c] L om. *e. i.* [d] R om.

(1) Cap. 5. (2) Cap. 3. (3) Ibid. (4) Cap. 9. (5) Cap. 4. (6) Cap. 11.

pars eorum que tradit sub modis et verbis similibus et pauca valde sub expresso vocabulo precipiendi aut prohibendi tradantur.

Item, iterum probatur propositum ex decretali (1) cum dicit: « Cum [a] enim in rebus temporalibus sit considerare proprietatem, possessionem, usumfructum et ius utendi et simplicem facti usum; et ultimo tamquam necessario egeat, licet primis carere possit, vita mortalium, nulla prorsus potest esse profexio, que a se usum necessarie substentationis excludat ». Ex quo sequitur quod potest esse profexio, que hoc solum retineat; hanc dicit esse nostram profexionem, de qua statim subiungit (2): « Verum condecens fuit ei profexioni que sponte devovit Xhristum pauperem in tanta paupertate sectari, omnium abdicare dominium et rerum sibi concessarum [b] necessario usu fore contentam ». Nec potest dici quod ly ' condecens ' sit de bono et equo, cum abdicatio dominii sit de necessitate, cui equaliter adiungit usum necessarium rerum sibi concessarum. Non potest etiam dici, quod hoc quod dicit « usu necessario », etc. sumitur pro simplici usu facti, et non prout opponitur superfluo aut laxo, quia hoc est depravare verbum ipsum et indebite glosare contra intentionem Pape, qui talem usum vocat inferius moderatum. Et infra dicit (3) quod in omnibus quibus utuntur « appareat in eis [c] quoad dominium omnimoda abdicatio et in usu necessitas »; necessitas autem [d] ibi sumitur, sicut manifeste patet, prout opponitur superfluitati et usui opulento. Item infra (4): « Quin ymo necessariarum rerum quantum [e] ad vite substentationem, etc. moderatus usus secundum eorum Regulam et veritatem omnimodam concessus est Fratribus ». Et infra, hoc probat diffuse ex Regula sic concludens (5): « Ex quibus omnibus satis claret ex Regula, ad victum, vestitum, divinum cultum, sapientiale studium, necessariarum rerum usum Fratribus esse concessum ». Ecce quod nunquam dicit usum rerum simplicem Fratribus esse concessum, nisi tantum necessarium et moderatum et earum rerum tantum que ad victum et vestitum, divinum cultum, sapientiale studium vel ad vite substentationem et officiorum sui status exequtionem spectant [f]. Ergo a contrario sensu manifeste patet ex hiis, quod usus rerum superfluus, non necessarius et immoderatus et rerum non necessariarum ad predicta, est ex voto sue profexionis Fratribus illicitus et eo ipso prohibitus, quod infra clarissime sic explicat directe et ex proposito illud, quod dicimus, manifestans et declarans in hec

---

[a] L *sicut*. [b] R om. *r. s. c.* [c] R om. *i. e.* [d] R add. *sicut*. [e] L *tam*. [f] L om.

---

(1) Nicolai III, loc. cit., p. 193. (2) Ibid. (3) Loc. cit., p. 199. (4) Loc. cit., p. 194. (5) Loc. cit., p. 196.

verba (1): « Insuper nec utensilia, nec alia quorum usum ad necessitatem et officiorum sui status exequtionem: non enim omnium rerum usum habere debent ad ullam superfluitatem, divitias seu copiam, que deroget altissime [a] paupertati aut thesauriçationem infert, vel eo animo ut ea distrahant sive vendant, etc.; quin ymo in omnibus appareat quoad dominium omnimoda abdicatio et in usu necessitas; hoc autem secundum exigentiam locorum et personarum, etc. Ista tamen sic faciant quod in eis et eorum actibus paupertas sancta reluceat, prout ipsis ex eorum Regula invenitur indicta ». Ecce quam clare artationem, moderantiam ac paupertatem in usu rerum quibus Fratres utuntur [b], semper servandam fore declarat, sicut ex Regula est eis indicta. Et quod non debent utensilia recipere ad ullam superfluitatem divitiarum et [c] copiam que deroget paupertati, vel thesauriçationem vel ut ea vendant vel sub colore providendi in futurum [d] vel quacumque alia occasione, in qua posset paupertati altissime derogari [e]. Et patet habenti oculos quod nichil clarius, certius et strictius, efficacius et plenius ad propositum dici potest. — Nec potest dici quod hoc per modum consilii de bono et equo in eis esse debere dicat, quia sicut immediate ante declaraverat substantiam status nostri quoad abdicationem dominii, sic et hic quoad usum rerum: declaratio enim non erat necessaria super hiis que de bono et equo ad statum nostrum et de congruentia solum spectant. Paupertas etiam que in eis et eorum actionibus relucere debet, dicitur hic clare eis ex Regula eorum [f] indicta, que paupertas sumitur hic tam pro abdicatione quam etiam, et maxime, pro restrictione et moderantia usus rerum. Similiter ibi dicit quod [g] « in eis appareat omnimoda abdicatio quoad dominium et in usu necessitas »; abdicatio autem est de necessitate status; ergo et artatio usus rerum et reiectio superfluorum. Ex quibus patet quod paupertas nostre profexionis tamquam ex partibus substantialibus integratur ex ambobus, testimonio decretalis. Igitur verba predicta, sicut iacent, sumenda sunt ad licteram, absque depravatione explicantia et declarantia statum nostrum quoad usum rerum.

5. Quanto autem affectu, conatu et çelo et studio beatus pater Franciscus laboraverit ad conservandum Ordinem in altissima paupertate secundum formam evangelicam, quantum ad expropriationem dominii et quantum [h] ad artationem usus, apparet [i] in *Vita* sua habunde.

[a] L om. [b] L *licite uti possunt*. [c] L *vel*, pro *d. e.* [d] L *posterum*. [e] R *derogare*. [f] L om. [g] L add. *in omnibus*. [h] L om. [i] L *in paupertate patet*, pro *u. a.*

(1) Loc. cit., p. 199.

Inter cetera autem dicitur ibi capº *De amore paupertatis* [a] (1): « In hoc precipue suus offendebatur aspectus, si quidquam videret in Fratribus quod paupertati non per omnia consonaret [b] ». « Docebat Fratres ut, pauperum more, pauperculas casas erigerent, quas non inhabitarent ut proprias [c], set tanquam peregrini et advene alienas [d]. Mandabat aliquando dirui domos erectas, aut Fratres exinde amoveri, si aliquid in eis perciperet quod ratione appropriationis aut sumptuositatis contrarium esset evangelice paupertati. Hanc sui dicebat Ordinis fundamentum, cui substrato primarie sic omnis structura religionis innititur, ut ipsius firmitate firmaretur et eversione funditus evertatur (2) ». Ecce quomodo tam beatus pater Franciscus quam Frater *Bonaventura,* qui hec scripsit, senserunt quod tam appropriatio quam sumptuositas domorum contrariatur evangelice paupertati; sumptuositas autem directe opponitur usui pauperi.

Hanc etiam paupertatem evangelicam (f. *42v*) que tam appropriationi quam sumptuositati contrariatur, dicebat et sentiebat esse sui Ordinis fundamentum primarium, in quo sic [e] tota religio fundatur et radicatur ut [f] eius eversione eam predixerit funditus evertendam. Item infra (3), requisitus per vicarium suum in loco sancte Marie [g] de Portiuncula, ut propter loci illius inopiam et multitudinem Fratrum venientium, « intrantium novitiorum res aliquas reservare liceret, ad quas expendendas Fratres recurrere possent [h] pro tempore opportuno, respondit [i]: « Absit a nobis, Frater karissime, ut pro quovis homine impie agamus in Regulam. Malo te altare Virginis gloriose [k] nudare, cum necessitas id requirit, quam contra paupertatis votum et observantiam [l] Evangelii aliquid vel modicum attemptare. Gratius enim habebit Virgo », etc. Ecce quomodo reservationem rerum pro futuro tempore [m], pro futura Fratrum necessitate dixit patenter esse contra Regulam et contra votum paupertatis et contra observantiam sancti [n] Evangelii et consilii Xhristi; quod utique solum est quia est contra usum pauperem, prout excludit providentiam in futurum.

Quanto etiam studio omnes patres antiqui nostri Ordinis et Capitula [o] generalia pro usu rerum arto et paupere in [p] Ordine conservando invigilaverunt, in Constitutionibus generalibus Capitulorum evi- 6.

[a] L add. *sic.* [b] L add. *etc. sequitur.* [c] R *proprietarii.* [d] L add *sequitur.* [e] L om. [f] L *ex.* [g] L om. *s. M.* [h] R om. *a. q. e. F. r. p.* [i] L add. *sic.* [k] R om. [l] R add. *sancti* et infra om. *aliquid.* [m] L om. *p. f. t.* [n] L om. [o] R *consilia.* [p] L om.

(1) S. Bonav., *Leg. maior,* c. 7, n. 1, p. 68. (2) Ibid., n. 2, p. 69 et sq. (3) Ibid., n. 4, p. 71.

dentius declaratur. Quod certe non fecissent sic ardenter [a] et tam multipliciter et tam diligenter, si a substantia profexionis et Regule nostre excludi usum rerum artum et pauperem credidissent. Nam c° *De observantia paupertatis* per sollempne statutum diffinitorie a patribus nostris dicitur (1) quod « ubi necesse fuerit, fiant hedificia secundum dispositionem Ministri provincialis, limites non excedentia paupertatis. Cum autem curiositas et superfluitas directe obvient paupertati, ordinamus quod hedificiorum curiositas in picturis, celaturis, fenestris, columpnis et huiusmodi et superfluitas in longitudine, altitudine, latitudine, secundum loci conditionem, artius evitetur; transgressores autem graviter puniantur et principaliores [b] de locis inrevocabiliter expellantur. Et ad hoc firmiter teneantur Visitatores, si Ministri fuerint negligentes ». Videsne quam expresse et quam absolute diffiniunt quod curiositas et sumptuositas [c] directe obvient paupertati? Non dicunt a latere vel oblique, set directe; non dicunt quod non congruant, set quod obviant. Et tamen constat, quod paupertati, pro quanto dicit abdicationem iuris in proprio vel communi, non obviant, set solum pro quanto dicit abdicationem usus superflui et curiosi. Patet igitur quod in paupertate Regule nostre, sine scrupulo alicuius dubietatis, includi et signari usum pauperem seu moderatum [d] sentiebant, propter quod tanquam pro gravi et enormi offensa tantam penam tamque strictam imposuerunt.

Preterea in diffinitionibus Capituli generalis facti Narbone dicitur (2): « Interdicimus quod nullus de cetero capiatur locus ubi Fratres absque congregatione vini et bladi vivere non possunt; et ubique locorum hec abusio penitus extirpetur ».

Et in diffinitionibus Capituli Assisii dicitur (3): « Ad extirpationem malorum in nostro Ordine pullulantium ne subcrescant iniungimus Visitatoribus universis, ut si quas inveniant Provincias vitiosas in congregatione bladi ad victum, in sumptuositate hedificiorum, etc. Item, Fratres aurificiatos vel sericos pannos non habeant, manipulis, cingulis et stolis exceptis, nec talibus aliunde accomodatis utantur. Et ubicumque inventi fuerint per visitatores Ordinis auferantur. Item. Fratres in locis habentibus parochiale cymiterium vel baptisterium

---

[a] L *ferventer*. [b] L *principales*. [c] L *superfluitas*. [d] R om. *s. m.*

(1) *Constitut. Narbonens.*, rubrica III, in S. Bonav., *Op. omn.*, t. VIII, p. 452, col. b. (2) Anno 1260, sub num. 4, ed. Ferd. Delorme, AFH, III (1910), p. 502; ed. Ehrle, ALKG, VI, p. 31. (3) Anno 1279; quas edidit Little, in AFH, VIII (1914), p. 4 et sqq. A verbis: *Item fratres aurificiatos*, usque in finem, scil. *altissime paupertatis*, omnia verbotenus iam habentur in *Constit. Narbon.*, loc. cit., p. 453 col. a.

non morentur, si eos oporteat baptiçare vel mortuos sepelire. Item, de sepultura in locis Fratrum districte [a] servetur ut nullum admittant quem poterunt absque notabili scandalo devitare. Item, cum secundum Regulam Fratres nichil sibi appropriare debeant, ordinamus quod Fratres nec per se nec per alium conveniant aliquem in iudicio pro re aliqua vel in iustitia temporali, ut in omnibus servetur puritas altissime paupertatis ». Item, c° *De qualitate habitus* multa ordinantur contra superhabundantiam vestium, lectorum et consimilium; unde et in fine dicitur (1): « Excessus in tunicis, lectis et mantellis et calciamentis castigatione, qua convenit, reprimatur, ut in omnibus que ad habitum Fratrum spectant, ad ymitationem patrum nostrorum reluceat austeritas, vilitas et paupertas ». Nec mirum si senserunt quod altissimus status evangelice vite et Regule ad artum usum et pauperem suos profexores astringat, quia, ut dicam certum aliquid, quod libellus iste ignorasse vel non advertisse videtur: omnis status regularis iuxta mensuram sue profexionis et Regule astringit ad aliquam artitudinem rerum.

Ulterius audi aliqua pauca ex multis que dicunt sollempniores doctores et patres antiqui Ordinis nostri de materia ista. 7.

Dicunt enim Quatuor magistri nostri sollempnes qui [b] de mandato generalis Capituli et fratris *Aymonis,* tunc Generalis, quamdam Regule expositionem fecerunt, in qua [c] scilicet frater *Alexander de Alis,* fr. *Iohannes de Rupella,* fr. *Rigaldus* et fr. *Robertus de Basseia* [d] sic super isto verbo Regule « set tamquam peregrini et advene » (2): « Queritur, que sit ista paupertas ad quam Fratres tenentur, an scilicet prohibeat eis ne possint habere aliquid fixum ad substentationem, sicut reditus perpetuos quibus substententur, ita quod proprietas nulla apud eos resideat aut territoria de quibus per culturam et industriam suam necessaria sustentationi procurent, ita quod proprietas apud alium resideat? Responsio: Quod, cum sit duplex gradus paupertatis evangelice, sicut dicunt sancti, scilicet paupertas imperfecta, que cum paupertate nichil retinet superfluum imperfectum temporale set solum retinet quod est necessarium; alia vero paupertas perfecta, que cum paupertate spiritus nichil superfluum aut etiam necessarium vite retinet tamquam proprium, set ex Dei provisione pro-

[a] L *stricte.* [b] L *in quadam expositione regule quam.* [c] L om. *q. r. e. f. i. q.* [d] L *Bastia;* R repetit *dicunt.*

(1) Etiam ad litteram in *Constit. Narbon.*, loc. cit., p. 451 col. b. (2) Cf. *Firmam. trium Ord.,* Paris. 1512, pars IV, fol. XX, col. a, quibusdam mutatis et omissis.

videt, que dicitur paupertas mendicitatis, hec videtur esse paupertas fratrum Minorum que determinatur hic. Unde attenditur in duobus, quorum [a] unum est ut non recipiant aliquid fixum, sicut reditum, et hoc est quoniam tamquam peregrini et advene in paupertate et humilitate [b] debent Deo famulari; aliud est, quia debent habere paupertatem quantum ad usum, ut scilicet taliter sint pauperes quod etiam mendici, unde additur: Vadant pro helemosyna confidenter ». Hec predicti. In quibus patet eos expresse dicere quod Fratres ex voto tenentur habere paupertatem quantum ad usum.

Item, frater *Bonaventura, Apologie* sue capitolo 7° (1) dicit sic: « Cum autem circa bonorum temporalium possessionem duo considerare contingat, dominium videlicet et usum, sitque usus necessarius vite presenti, evangelice paupertatis est possessiones terrenas quoad dominium et proprietatem relinquere, usum vero non omnino reicere set artare, iuxta illud Apostoli (2): *Habentes alimenta et quibus tegamur, his contenti simus*. Capitulo vero 12° (3) ostendens quod est medium virtuale evangelice paupertatis: « Evangelica, inquit, paupertas (f. *43r*) pro eo quod ad eterna spiritum sublevat, tanquam que in celum totaliter thesauriçat, perfecte eam profitenti suadet omnibus temporalibus debere nudari quantum ad dominium; et arta substentatione necessitatis esse contentum quantum ad usum. Et hic est ipsius modus sive medietas, quod sic relinquat dominium, quod non reiciat usum; sic recipiat usum, quod non reservet dominium; sic artitudinem usus servet, quod substentationem nature necessariam non devitet; sic necessitati subveniat, quod ab artitudine non recedat. Hunc paupertatis modum virtuosum tamquam medium virtutis [c] *mediator Dei et hominum Dei virtus et sapientia Xhristus* (4) in se ipso ministravit. Hunc et apostolus Paulus, ymitator ipsius precipuus, secutus est. Igitur hunc modum tamquam a medio recedentem arguere nichil aliud est [d] quam Magistrum virtutis [e] de excessu vitioso culpare ». Hec ille. Certum est autem quod medium est essentiale virtuti et, ut patet, de pari dicit ad eam spectare reiectionem dominii et artitudinem in usu.

Item, frater *Io[hannes] de Peciano* libro *De perfectione evangelica* c° 5° [f] loquens de perfectione fratrum Minorum dicit sic (5): « Nec

[a] L om. [b] L om. *e. h.* [c] L om. [d] R add. *dictum.* [e] R *veritatis.* [f] L *13.*

(1) *Opera omn.*, t. VIII, p. 272, col. b et seq. (2) I. Ad Tim., 6, 8. (3) S. Bonav., op. cit., p. 322, col. b; pluribus tamen omissis. (4) I. Ad Tim. 2, 5 et I. Cor. 1, 24. (5) Cf. *Firmam. tr. Ord.*, Paris. 1512, pars IV, fol. XCVI, col. c.

rebus quibuscumque uti possunt, set illis dumtaxat [a] que modum non excedunt altissime paupertatis. Unde fateor multa hedificia nostri Ordinis [b] esse monstra nostre profexionis. Nec possunt breviter habere in usu domestico quod divitias redoleat, vel delitias foveat; unde omnino ipsis non congruit habere granaria vel cellaria, ut omnia clament exilium et altissimam paupertatem, quia profitentur egestatem » [c].

Item [d], in fine tractatus sui qui incipit *Confitebor tibi, Domine* (1), dicit sic: « Imponit tibi Regula fratrum Minorum ut vivas sine proprio et prout in sequentibus in Regula patet in districtissima paupertate, ut nichil habere patiaris, quod avaritie incentivum aut lascivie vel superbie prebeat ullo modo; non cellaria, [non] vinaria, non granaria, non quecumque promptuaria habeas instaurata preter illa, que instans et evidens necessitas exigit, non possibilis set actualis et manifesta; non sint domus excessive vel arche superflue, non res alie, ut est possibile, pretiose. Et ut breviter concludam, nichil tibi est admictendum. quod sine periculo spirituali [devitare] valeas; hec enim omnia ad ius spectant altissime paupertatis ». Hec ille.

Item, frater *Gullelmus de Mara* (2), sacre theologie doctor, dicit sic super questione illa: An liceat episcopo proprium possidere?: « Sicut liberalitas est quedam prima perfectio necessitatis, et operatio, que consistit in licito usu divitiarum temporalium, est quedam secunda perfectio necessitatis, ita voluntaria paupertas, secundum habitum dicta, est quedam perfectio prima supererogationis et eius usus perfectio secunda et pars essentialis totius illius perfectionis que consistit in consiliis ». Et, ut patet, loquitur de usu exercitii exterioris restrictionis et artationis in actu utendi rebus.

Item, frater *Ugo Dignensis*, condam Minister Provincie, notabilis vir in sapientia divina et eminentis sanctitatis in Ordine nostro, in tractatu suo *De finibus paupertatis* (3) dicit sic: « Nulli, inquit, qui voto astrictus sit ad observantiam insignium extreme paupertatis licitum est uti aliquibus ex quibus [e] sequatur destructio insignium extreme paupertatis; Ordo autem Minorum pariter in universis et singulis voto astrictus est ad observantiam insignium extreme paupertatis; Ordini igitur Minorum, neque in universis, neque in singulis, licitum est aliquibus uti unde sequatur destructio insignium extreme

---

[a] L om. [b] L om. [c] L add. *Hec ille.* [d] R erronee add. *Io[hannes] de Rupella.* [e] L add. *vel unde.*

---

(1) Est Ioannis Pecham opusculum « *Canticum pauperis pro dilecto* », ed. *Bibl. Franc. Ascet. medii aevii,* t. IV, Ad Claras Aquas 1905, p. 199 et sqq.
(2) Huius textus hucusque est ineditus. (3) Edid. Florovsky, AFH, V, (1912), p. 287 et sq.

paupertatis ». « Porro insignia extreme paupertatis, que Minores existere in extremo declarant eosque non modicum ymo quam plurimum eo ipso decorant, in eorum Regula evidenter expressa sunt [a]. Primo quidem [b] hiis qui veniunt ad Ordinem indicitur in usus pauperum eroganda facultas; secundo, habitus deformitas; tertio, vestimentorum vilitas; quarto, mutatorie vestis ablata numerositas; quinto, iniuriis terre et aeris pedum exposita nuditas; sexto, interdicta equitandi pompositas; 7°, peregrinatio vel instabilitas; 8°, victus et vestitus mendicata necessitas; 9°, acquirendi pecuniam sublata [c] possibilitas; 10°, vocabuli despicabilitas. Nominis vero despicabilitas ob hoc inter insignia extreme paupertatis numeratur quia insigne familiarius humilitatis est que paupertatis [d] spiritus est » (1). Sequitur ibi postquam ostendit quod necessarius usus [e] Fratribus est concessus eorum que sunt necessaria ad conservationem nature aut ad voti observantiam, ut sunt libri ad divinum officium faciendum et ad predicationis officium exequendum, subiungit hec verba (2): « Sane summopere cavendum est, ne sub colore necessitatis excessus se ingerat superfluitatis; superflui namque adiectio [f] insignium extreme paupertatis destructio est; et ideo voto insignium extreme paupertatis superfluum incompossibile est. Superfluum autem est, quo ablato, reliquum sufficit. Excessus autem superflui maxime consistit in numero, quantitate, sumptu et decore. Duo igitur superfluunt, si unum sufficit; multum, si parum; sumptuosum, si vile; speciosum, si despicabile ». Hec ille.

Iterum, magister Henricus de Gandavo, vir famosus temporibus nostris, Quolibet 7° (3), questione utrum habere aliqua bona in communi diminuat de perfectione: « Si status, inquit, omnia abdicantium, tam in speciali quam in communi, claudicare non debet et ex utroque latere sollicitudinis sint equa lance in apice perfectionis, quantum excedunt alios in temporalium abdicatione, tantum debent salva vite substentatione strictissima et officiorum sui status exequtione necessaria, alios excedere in victus et usus omnium illorum quibus eis licet uti parcitate, sicut enim talibus non licet habere in usum quecumque aliis liceat tam in inmobilibus quam mobilibus secundum quod Nicholaus papa exponit in Regula fratrum Minorum; sic etiam circa licita eis, nequaquam esset eis licitum talibus et tali modo uti [g] quibus et qualiter licet illis uti pluribus aliis, hec

[a] L om. [b] L add. *ex.* [c] R add. *facultas vel.* [d] R *paupertas.* [e] L om. [f] LR *abiectio.* [g] R repetit *talibus.*

(1) Ibid., p. 288. (2) Ibid., p. 289. (3) Cf. ALKG, III, p. 62.

enim pertinent ad sollicitudinem nimiam et secularem ». Hec ille. Et patet directe quod vult paupertatem nostram comprehen-(f. *43v*)dere sub voto non solum expropriationem dominii set artitudinem usus rerum.

Igitur ex gladio sermonis Dei, tam in Evangelio, quam in Regula sancta, quam in decretali apostolica, quam etiam in Capitulorum generalium nostri Ordinis et plurium magistrorum sollempnium aperta sententia, tua radix pestifera amputatur, monstruose libelle.

Quod ergo dicis (1), quod « duobus modis accipitur paupertas, scilicet III.
pro abdicatione dominii et proprietatis rerum et sic dicis accipi in Regula ubi dicitur: 'Quod Fratres vivant in obedientia, sine proprio et in castitate', et quod 'non approprient sibi domum, nec locum, nec aliquam rem', et quod decretalis dicit quod 'abdicatio omnium rerum' etc.; et isto modo dicis quod cadit sub voto ». Set sicut supra patuit et infra etiam ostendetur, Regula et decretalis veram et utilem paupertatem ad promotionem virtutum et fugam vitiorum comprehendit sub voto; et ista est illa que usum moderatum, artum et parcum et pauperem comprehendit expropriationi predicte correspondentem; et ita non cum precisione usus predicti, set cum eius inclusione, Regula imponit expropriationem et decretalis dicit quod meritoria est et sancta. Et ista est illa paupertas et non alia quam Xhristus viam perfectionis, etc.; non illa fantastica, quam tu asseris, que sola expropriatione contenta, sine fractura voti rebus omnibus possit abuti. Blasfemia est dicere quod paupertas secundo modo non est sub voto, quia si non est sub voto, igitur eius contrarium potest stare cum voto; et sic sequitur quod omnis abusus in rebus, contrarius usui pauperi sive arto et necessario, stat cum integra observantia voti evangelice paupertatis.

Quod 3° dicis (2), quod « est de condecentia status », si ista condecentia acciperetur pro valde decenti, quod esset de necessitate status, sicut dicit Anselmus (3) quod minimum inconveniens est Deo impossibile et omne conveniens est necessarium; sic est bene verum quod est ex condecentia status et isto modo intraret voti substantiam, quod tu negas. Set si accipias condecentiam status pro eo quod est dicere de bono et equo et non necessario ad voti integritatem, sicut utique tu videris accipere, sic sequitur blasfemia. Primo modo accipitur condecentia in decretali *Exiit* dicente (4): Sane « condecens fuit ei professioni que sponte devovit Xhristum » etc. Si ergo condecens stat hic, solum de congruo seu de bono et equo, ergo omne abdicare dominium non est de voti necessitate; quod est falsum et erroneum. Si autem

(1) Cf. supra, p. 116. (2) Cf. supra, p. 116. (3) *Cur Deus homo*, I, c. 20 (PL 158, 392). (4) Loc. cit., p. 193.

stat pro necessario, ergo cum Papa dicat duo esse condecentia istius profexionis que devovit, etc., et hoc sub eodem contextu verborum, ymo sub eodem vocabulo non repetito, quod nec decet [a] nec potest nisi [b] exponi uniformiter ad utrumque, ergo manifeste Papa intelligit quod sicut primum est de voti necessitate, ita et secundum. Unde signanter illam tantam paupertatem, quam devovit ista profexio, immediate exprimit et explicat in duobus predictis, id est in omnium abdicatione dominii et rerum sibi concessarum necessario usu fore contentam.

Quod etiam dicis (1), quod artitudo et penuria in usu rerum quibus Fratres utuntur aliquando exprimitur in Regula ut de vilitate vestium et de non equitando, et hec dicis non cadere sub voto, igitur secundum te potest frater Minor uti omni genere vestium, quantumcumque pomposo, pretioso et vano, et omni numerositate, et omni pompa equitandi, et sic de aliis apparatibus, quibus utuntur reges et principes huius mundi, sine voti sue paupertatis fractura.

Et quod ad tue relaxationis velamen adiungis (2), quod aliquando in Regula conceditur usus sine penuria et artitudine, ut est illud « de omnibus cibis qui apponuntur eis, liceat manducare », si bene notasses intentionem Evangelii et dicta sanctorum et intentionem patris tui Francisci in Regula, aliter allegasses. Nam illud verbum partim fuit restrictivum gule et subserviens artitudini, ut scilicet essent contenti inventis apud hospites suos, quantumcumque vilia essent et grossa; et sic exponit Theophilactus (3). Partim fuit condescendensivum caritati fraterne, ut ex hoc sotialiter in hiis que decentia sunt cum hospitibus viverent et non facerent eos in extraneis laborare. Partim fuit expressivum paupertatis altissime, que in aliena domo non potest sibi determinare cibaria, set licet cum debito moderamine uti inventis. Nullo autem modo fuit intentio verbi, quod pauperibus evangelicis liceat absque moderamine ad modum gluctonum omnia devorare, licet, si ex acumine famis excedant in sumendo oblata, intemperati potius quam divites sint censendi. Si autem in domibus propriis habunde congregent et sibi mutuo communiter [c] laute amministrent et pro futuro tempore provideant habundanter, sicut multi faciunt, et paupertatem voti et temperantiam perdiderunt.

**C.** — *Paupertas vero primo modo sumpta habet quosdam gradus et actus inseparabiles, ut uti rebus concessis ut non suis set tanquam*

---

[a] R *dicit*. [b] R om. [c] R om.

(1) Cf. supra, p. 116. (2) Ibidem. (3) Cf. supra, p. 127.

*alienis et nichil posse repetere in iudicio et huiusmodi. Et isto modo cadit paupertas sub voto. Secundo modo non cadit sub voto. Ad quod monent nos multa.*

U. — Hec tu, libelle [a]. Quod dicis, quod paupertas, primo modo sumpta, habet actus inseparabiles: uti rebus ut non suis et nichil posse repetere, scire te credidi quod licet uti sit quedam actio competens diviti et pauperi sub diversis tamen circumstantiis, tamen ly 'nichil posse repetere' et ly 'non suis' [b] non dicunt actum; istud 'non suis' est idem quod ipsa abdicatio vel pars eius. Et si dicatur quod convenit uti re cum dominio et sine dominio, clarum est quod hoc nullam differentiam ponit circa actum utendi, set solum circa rem ipsam; nec est aliud dicere quam quod homo habet dominium in re qua utitur vel non habet; habere autem usum opulentum vel artum bene ponit differentiam circa usum, ita quod pauper evangelicus differt a divite tam ex propria ratione quam [c] usu.

Quod autem iterum repetis, quod paupertas primo modo cadit sub voto, secundo modo non, satis est ut blasfemum superius reprobatum. Set quomodo dicis inseparabiles, cum per privilegia plurima, fructum Regule privantia, omnes curie questionibus causidicis curialium temporalia repetentium sint replete; et qui tenptat eos in usu rerum sibi placibilium impedire, probabit utrum ista 'non suitas' in eis, quam tu asseris, videatur.

C. — *Et primum motivum est, quod votum nostrum tale est quod vivamus sine proprio, in obedientia et in castitate. Quod autem dicitur sine proprio, non sonat nisi abdicationem proprietatis et dominii in rebus, nec sonat usum pauperem, quia posset quis abdicasse dominium rerum et tamen uti rebus non penuriose, sicut Fratres qui morantur cum principibus vel prelatis et assumpti de Ordinibus paupertatis ad prelationem; sicut econtrario habens proprietatem potest stricte vivere: sicut heremite proprium habent et pa-*(f. *44r*)*upertatem non vovent. Abdicatio autem dominii, et non usus parcitas, est illa in qua consistit perfectio Regule; unde eam etiam Xhristus verbo docuit et exemplo firmavit. Unde in decretali* Exiit *dicitur: « Dicimus quod abdicatio proprietatis », etc. Sequitur: « Patet itaque sane intelligentibus ex predictis, Regulam quoad abdicationem huiusmodi non solum observabilem, possibilem, licitam, set meritoriam et perfectam, et eo magis quo per ipsam profexores ipsius a temporalibus magis elongantur »* (1). *Nec videatur cuiquam hec abdicatio parve difficultatis cum ad eam sequa-*

[a] L om. *H. t. l.* [b] L add. *sed alienis.* [c] R repetit *quam.*

1 Ibid., p. 87.

*tur quod Fratres nullum dominium habeant nec proprietatem in aliqua re et quod in nulla re temporali possint habere aliquid iuris, set tantum simplicem facti usum, et quod nullam rem possint repetere ut suam, et quod profexores eiusdem abdicationis debent habere, secundum condecentiam status, usum artum in rebus utendis.*

U. — Hoc tuum motivum in sui fundamento est falsum, intelligendo sicut tu supponis. Nam votum nostrum principaliter est Regulam fratrum Minorum servare [a], sicut dicit Regula capitulo 2.º (1): « Promittentes vitam istam semper et Regulam observare ». Unde principalitas voti fertur super totam Regulam et obligatio ex voto huiusmodi ad transgressionem mortalem extenditur, secundum declarationem papalem, ad omnia que in eadem Regula preceptorie vel inhibitorie seu sub verbis equipollentibus sunt expressa. Et quod totam Regulam promittamus servare modo predicto, patet ex profexionis forma que est hec: « Ego frater [b] N. voveo et promitto, etc., toto tempore vite mee servare Regulam et vitam fratrum Minorum » (2). Item primo capitulo diffinitur sic: « Regula et vita fratrum Minorum hec est, scilicet Domini nostri Yhesu Xhristi sanctum Evangelium observare ». Patet ergo quod principale obiectum voti est servare Regulam, quam quidem specificat sub expressione trium sollempnium consiliorum et operum evangelice vite Xhristi; cum ait ' v i v e n d o ', etc. Sumendo enim proprie consilia pro hiis que licite absque omni peccato, etiam veniali, possunt a non voventibus illa obmitti, aut omnia radicantur [c] in istis, aut ordinantur ad ista, quia quecumque spectant ad fugam vel moderantiam delectationum carnalium, referuntur ad purissimam castitatem; quecumque vero spectant ad subiectionem et coaptationem et colligantiam proprie voluntatis in dominos et suos vicarios, ad obedientiam referuntur [d]; quecumque vero [e] ad religiosam oblationem et ordinationem rerum exteriorum in dominium aut in commune bonum omnium, referuntur ad vivere sine proprio.

Et si queras quare ista tria sic generaliter ponit, cum sub tali generalitate non videantur propria, ymo sint communia omni alii Regule et religioni, scito quod huiusmodi triplex est ratio. Prima est, quia tam ex immediate premissis quam subiunctis satis erat patens,

[a] L *observare.* [b] L om. [c] L *radicaliter continentur.* [d] R om.
[e] L add. *referuntur.*

(1) Ibid., p. 36. (2) In responsione Communitatis « *Sapientia hedificavit* », integram professionis formulam, a moderna aliquantulum diversam, habemus, quam hic referre iuvat: « Ego frater N. voveo et promitto Deo et beate Marie Virgini et beato Francisco et omnibus sanctis et tibi, pater, toto tempore vite mee servare Regulam fratrum Minorum per dominum Honorium papam confirmatam, vivendo in obedientia, sine proprio et in castitate ». ALKG, III, 95.

quod ista sumebat prout in ipsis antonomastice consistit evangelica vita et prout sunt inferius explicata. — Secunda est quia spiritus Xhristi, in tradendo hanc Regulam, voluit servare modum sacre Scripture operumque suorum, in qua scilicet primo divina traduntur implicite et postmodum explicite, et primo premittuntur opera et verba seminalia et postmodum rami et fructus. — Tertia ratio [a] est quia si tria nomina predicta in sua integra et plena ratione sumantur, tunc sunt integre [b], plene et singulariter propria evangelice vite. Et quidem de plenissima obedientia et castitate seu puritate hoc de facili patet; et idem videbis de hoc quod est vivere sine proprio aliquo, si attendas quod hoc est actualiter ferri ad omnia temporalia tanquam ad [c] aliena et extranea. Cuius autem totus cogitatus, affectus et sensus atque convictus sic fertur ad omnia, ipse indubitanter vivit totus et est in altissima paupertate et moderantia usus rerum; igitur patet sensum esse quod dicitur, quod votum nostrum tale est quod vivamus sine proprio, si per hoc intendantur excludi omnia que sunt in Regula que pauperem usum sive moderatum excludant [d]. Si autem dicas quod per hoc non intendis excludere alia que dicuntur in Regula, nichil contra nostram, quam defendimus, veritatem omnino concludis.

Quod autem subdis quod ly ‘vivere sine proprio’ non sonat nisi abdicationem proprietatis et dominii in rebus, nec sonat usum pauperem, dico quod iterum falsum dicis. Licet enim hoc non sonet forte vocaliter, sonat tamen realiter; et contrarium dicere est contra expressa verba decretalis, que nostre expropriationi perfectissime in speciali et in communi nunquam concedit nisi usum necessarium et moderatum rerum, non omnium set necessariarum ad vite substentationem et ad [e] officiorum nostri status exercitationem; ymo expresse ex illa probatur omnem alium usum et aliarum rerum nobis illicitum. Abdicatio enim proprietatis omnium se habet ad pauperem seu moderatum usum, sicut perfectibile ad suam perfectionem et quasi sicut materia ad suam formam (1). Remoto enim moderamine in usu rerum ab abdicatione huiusmodi, ipsa abdicatio remanet monstruosa et imperfecta et quasi [f] parum vel nichil retinens de virtute, maxime si removeatur intentione et actu. Unde Nicolaus papa in decretali [g] *Exiit* (2), ubi vult probare quod per talem abrenuntiationem non est renuntiatum usui omnis rei, expresse determinat quod solus usus moderatus et solum necessariarum rerum quoad vite substentationem

[a] L om. [b] L om. [c] L add. *omnia*. [d] R *includant*. [e] L om. [f] L om.
[g] L *Extravaganti*, om. *in*.

(1) Ita etiam P. I. Olivi, cf. ALKG, t. III, 508. (2) Loc. cit., p. 194.

et officiorum sui status exequtionem, talem expropriationem voventibus, est concessus, et quod omnis alius abusus est eis penitus interdictus. Et hoc est valde rationabile, nam consilium de paupertate evangelica datur a Xhristo et illius consilii votum ad hoc proprie ordinatur ut sollicitudo et cura et amor rerum temporalium excludantur a mente; hoc autem non potest fieri nisi in intentione voventis sit velle servare, cum tali expropriatione, exclusionem superflui usus rerum. — Item, illud votum et consilium est imperfectum, per cuius substantialem observantiam nec ad virtutes vovens disponitur, nec a lapsu retrahitur vitiorum. Set si moderantia [a] usus rerum non est de substantia voti evangelice paupertatis, cum multa habundantia [b] ciborum et vestium et apparatuum et cum variis, sericis, scarleticis [c] et quibuscumque pompis, quibus vita secularium relaxatur, dummodo proprietas remaneat Pape vel cuicumque alteri, sequitur observantia voti facti integra. Per se autem notum est quod in tali rerum abusu omnis virtus submergitur et vitiosa concupiscentia enutritur; ergo sequitur quod votum et consilium est omnino inutile et inane. Ymo, si considerentur verba Xhristi et Apostolorum, quibus imponunt paupertatem perfectis, multo plus sonant pauperem usum seu moderatum et strictum, quam expropriationem dominii. Et etiam si precise consideretur usus pauper moderatus vel strictus et sine expropriatione dominii [d] dicit statum, in quo est magna fuga vitiorum et nutrimentum virtutum. Expropriatio autem dominii, sine usu moderato vel cum usu relaxato ex intentione, stoliditatem capitis et statum non tam religiosum quam guliardicum protestatur. Patet igitur quod qui vovet vivere sine proprio, modo evangelico vel Regule nostre, vovet realiter moderantiam usus rerum.

Secundo patet hoc, quia in voto tante profexionis vovet [e] homo et intendit dare Deo non tantum quod est in plena hominis facultate, set etiam quod est homini magis carum atque dilectum. Cum ergo ius sive dominium rei [f] ordinetur ad usum sicut ad fructum et finem suum — propter quod Aristoteles, primo *Ethicorum* (1), loquens de felicitate, comparat usum rei ad possessionem eius, sicut [g] operatio ad habitum comparatur, et Nicholaus papa in decretali dicit (2) quod secundum leges civiles usus non potest perpetuo [h] a dominio separari, quia aliter dominium esset inutile — ergo sicut amator divitiarum, in quantum talis, diligit eas principaliter propter fructum ad usum ea-

[a] L *moderamen*. [b] L *superfluitate*. [c] L *scarletis*. [d] R *nam usus artus*, pro *Et etiam si... dominii*. [e] L om. [f] R om. [g] L om. [h] L om.

(1) Cap. VII (V); ed. Didot, Paris., p. 5. (2) Loc. cit., p. 194.

rum: omnia enim delectabilia et honorabilia quasi radicaliter et causaliter in divitiis continentur; propter quod Eccles. x (1) dicitur quod *pecunie obediunt omnia;* sic econverso amator paupertatis seu contemptor (f. *44v*) divitiarum, in quantum talis, intendit per votum principalius a se abdicare ipsum usum, prout scilicet derogat paupertati. Hoc autem manifeste patet per simile in voto obedientie et castitatis. Nullus enim querit habere ius in corpore coniugis, nisi ut possit corpore eius sine peccato uti et actuali usu alium prohibere; et idem est de libertate proprie voluntatis. Ergo cum ius et dominium queratur principaliter propter usum, qui primum a se abicit per votum, secundum consilium evangelicum, necessario abicit et secundum in quantum superfluum.

Tertio patet hoc, quia cum paupertas evangelica se habeat ad abdicationem et pauperem [a] usum sicut totum ad suas [b] partes, oportet quod per ly 'vivere sine proprio', quod ponitur in principio Regule, designetur consilium paupertatis, prout includit duo predicta, sicut totum designatur per suam partem fundamentalem et radicalem. Et hoc patet manifeste per verba decretalis. Dicit enim Papa (2) quod Regula [c] profitetur Evangelium non absolute set prout est modificatum et specificatum per tria consilia evangelica, que tria [d] Regula prosequitur multum arte. Ergo oportet necessario quod sicut in principio Regule vivere in obedientia et in castitate accipiuntur in suo complemento seu totalitate, ita a simili vivere sine proprio designet consilium paupertatis in suo complemento seu totalitate, ut illa in quibus in prosecutione Regule explicantur, reducantur ad ea, sicut partes ad suum totum. Praeterea quando sexto capitulo Regula precipit quod « nichil sibi approprient », etc. et « vadant pro helemosina confidenter », ibi accipitur 'nichil sibi approprient' partialiter, prout scilicet abdicatio proprietatis dividitur contra illa que spectant ad pauperem usum, sicut est mendicitas [e]. Ex quo manifeste innuitur quod illa que ponuntur in sexto capitulo sunt explicatio quedam totalis paupertatis designate in principio per ly 'vivere sine proprio', sicut totius per suas partes. Et hoc est quod frater *Alexander* et alii tres magistri super hoc loco in expositione Regule dicunt (3): « Ex hiis, inquiunt, apparet quod paupertas fratrum Minorum consistit in duobus: unum est in non habendo aliquid fixum, ut reditum, propter quod premittitur [f]: 'nichil sibi

[a] R om. [b] L om. [c] L add. *Fratrum*. [d] L om. [e] L *mendicare*.
[f] R *premissum est*.

(1) Vers. 19. (2) Nicolaus III, in decretali « *Exiit* », loc. cit., p. 187.
(3) Cf. *Firmam. tr. Ord.*, Paris. 1512, pars IV, fol. XX, col. b, quibusdam mutatis.

appropprient'; aliud est quod debent habere paupertatem quantum ad usum, propter quod subditur: 'set tamquam peregrini', etc.

Quarto patet hoc ex eonatu summi Pontificis ([1]) in quo nititur ostendere, ymo etiam pro magno habet ut possit probare, tam ex lege naturali mortalium, quam ex Regula et vita beati Francisci, quod usus rerum Ordini concessarum necessarius seu moderatus concessus est Fratribus, supponens tanquam certum a contrario sensu, quod usus superfluus seu preternecessarius ex Regule voto est Fratribus interdictus; quod enim de uno conceditur, de altero negatur, sicut probatur *Extra II* [a], De presumptionibus et econverso. Causa autem sui conatus fuit quia aliqui attendentes usum esse inseparabilem [b] a dominio, videntes etiam cum hoc quod Regula Fratrum loquitur in tanta artitudine de paupertate, dixerunt quod Regula Minorum erat inobservabilis et discriminosa et inlicita, quia per talem abdicationem videbantur renuntiasse omni usui rerum [c] et ideo tanquam tenptatores Dei vivendi discrimini se committant. Et indubitabiliter isti verum dixissent, si homo posset esse continue sine alimentis et tegumentis, sicut sine corporali coneubitu; tunc enim, sicut per votum castitatis homo reicit omnem corporalem concubitum, sic per votum [paupertatis] abiceret usum omnium rerum. Isti igitur decepti fuerunt, quia non attenderunt, quod Dei preceptum non tollitur per superveniens votum; preceptum autem iuris naturalis est, quod homo non interficiat semetipsum, quin potius debet et tenetur vitam propriam substentare; ex quo Papa concludit ([2]), quod nulla potest esse profexio, que potest omnem usum a se removere et [d] per regulam supradictam *Extra* De presumptionibus. Ut autem ostendat quod profexio evangelica facit hoc, dicit quod eius profexores non debent utensilia eis necessaria et licita recipere « ad ullam superfluitatem, divitias seu copiam que deroget paupertati, quin ymo semper in eorum usu appareat necessitas et paupertas sancta reluceat in eis et eorum actibus prout ipsis » ([3]), etc. Certum est autem quod in Regula paupertas altissima indicitur; ergo, etc.

Quinto patet hoc ex verbis beati Francisci in Regula dicentis paupertatem Regule sue altissimam: « Hec est, inquit ([4]), illa celsitudo altissime paupertatis ». Cui concordat Ieronymus *Ad Exuberantium* ([5])

---

[a] R om. *II.* [b] L *quod usus est inseparabilis,* pro *u. e. i.* [c] L *esse renuntiatum usui omnis rei,* pro *r. o. u. r.* [d] L *alium usum a se per votum excludere,* pro *u. a. s. r. e.*

---

([1]) Nicolai III, in decret. « *Exiit* », loc. cit., p. 190 et sqq. ([2]) Loc. cit., p. 193. ([3]) Cf. loc. cit., p. 199. ([4]) *Reg. Fr. Min.*, c. 6. ([5]) Ep. 145 (alias 89) (PL 22, 1192).

dicens: « Nemo Apostolis pauperior fuit et nemo tantum pro Deo derelinquit ». In quo expresse Ieronymus videtur innuere, quod altissimam paupertatem sunt profexi quantum ab hominibus huiusmodi vite fieri debite potuit. Set paupertas que vovet abdicationem omnis iuris et pauperem usum, est maior et altior illa que vovet tantum primum absque secundo; ergo cum paupertas Apostolorum et Minorum sit altissima, vovet utrumque.

Ista autem conclusio probatur adhuc tripliciter. Et primo per rationem. Per se enim notum est quod, sicut emisso voto de aliquo, voventur omnia sine quibus votum servari non potest, sic a simili, voto emisso de aliquo in summo, voventur omnia sine quibus votum non potest servari in summo. Set sine paupere usu paupertas evangelica, cum sit summa, non servatur, nec servari potest in summo; ergo realiter pauper usus servatur [a] in essentia voti et includitur in eadem.

Secundo probatur ex verbis Augustini 17° *De civit. Dei,* capitulo 4° (¹) dicentis de Apostolis: « Dixerunt potentes illi '*Ecce nos reliquimus omnia*', hoc [b] votum potentissime voverant ». Igitur Apostoli reliquerunt quidquid est relinquibile ab homine: qui enim 'omne' dicit, nichil excludit; sicut igitur Apostoli reliquerunt omne dominium temporalium in speciali et in communi, eadem ratione et omnem usum superfluum. Sicut enim illud est relinquibile a perfectis, ita et illud, et etiam pro tanto magis, pro quanto superfluus usus utibilium magis de se sonat in vitium, quam ius utendi necessariis. Gregorius etiam dicit *Super Mattheum* (²) quod « a sequentibus tanta dimissa sunt, quanta a non sequentibus concupisci potuerunt ». Cum ergo rerum utibilium affluentia et deliciositas occurrat sensibus et affectibus hominum valde amabilis et concupiscibilis, ergo talis affluentia a Xhristum sequentibus relicta fuit secundum Gregorium; et hoc per votum, secundum argumentum in verbo preallegato.

Tertio probatur ex verbis Nicholai pape in decretali dicentis (³), quod fratres Minores promictunt paupertatem non qualemcumque set evangelicam, et hoc secundum quod eam Regula multum arte prosequitur. Set Regula in prosequendo paupertatem predictam multum arte plura et expressiora prosequitur de artitudine usus quam de abdicatione universalis dominii seu iuris, ut probatum est supra (⁴). Ergo patet quod in hac declaratione, eo ipso quo vult nos promictere evan-

[a] L *includitur,* et infra om. *et includitur in eadem.* [b] L add. *inquit.*

(¹) PL 41, 530. (²) Homilia V, n. 2 (PL 76, 1093). (³) Loc. cit., p. 187. (⁴) Cf. p. 148.

gelicam paupertatem, secundum quod eam Regula multum arte prosequitur, manifeste vult per hoc nos ad usum pauperem adstringi, in evangelica paupertate inclusum.

Ad illud autem [a] quod subditur (1) quod « abdicatio dominii et non usus est illa paupertas, in qua consistit perfectio Regule », non solum patet esse falsum ex supradictis, set etiam ex hoc quod nulla Regula, quantumcumque imperfecta, est que non adstringat suos profexores ex precepto ad aliquam usus rerum restrictionem et artationem [b]. Propter quod, licet Monachi et Canonici regulares conveniant in abdicatione proprietatis, tamen quia Ordo Canonicorum inservit Regule laxiori, secundum iura, quod non est nisi ratione districtioris usus, non licet transferri a monachatu ad canonicatum. Licet etiam Ordo Monachorum alborum et nigrorum habeant eamdem (f. *45r*) Regulam, tamen ex causa predicta beatus Bernardus dicit ad Robertum puerum apostatasse, quia exiverat Ordinem alborum et intraverat Ordinem nigrorum. Igitur si Regula Francisci, cum sit per anthonomasiam evangelica, non adstringit suos profexores ex precepto ad usum pauperem sive artum, et plus quam alie, non solum est omnibus aliis imperfectior, set est manifeste ridiculosa.

Et cum dicitur (2), quod qui abdicat dominium, potest uti rebus non penuriose: si per ly 'non penuriose' intelligatur rerum necessariarum sufficientia, citra superfluitatem et opulentiam, sic verum est et non repugnat voto pauperis usus; si autem superfluitas et opulentia intelligatur, sic est falsum, quia nunquam fit hoc sine peccato mortali vel veniali ab eo qui vovit; nec aliquis religiosus per assumptionem ad statum religionis absolvitur secundum iura ab essentialibus sue Regule, licet ex hoc ad aliquas cirimonias non adstringatur pro quanto impedire possent exequtionem officii sui; alias perfectio religionis esset inconpossibilis dignitati prelationis; propter quod tales ab observantia usus pauperis non absolvuntur; nec oportet, quia in latitudine sui medii virtualis conceditur quidquid est expediens et decet statum prelaticum. Certum est autem, quod aliter tenetur vitare superfluum fastum prelatus regularis quam secularis. Quod patet ex communi iudicio vel scandalo quod reciperet populus difformiter de utroque.

Utrum autem [c] Fratribus qui morantur cum prelatis et regibus sit licitum cotidie comedere splendide, sicut illi quorum curias insectantur, cum dicat Gregorius de divite epulone quod fuit dampnatus, non quia comedebat splendide, set quia cotidie, ipsi qui sic vivunt melius nos

[a] L om. [b] L *districtionem et artitudinem*, pro *r. e. a.* [c] L *in*.

(1) Cf. supra, p. 117. (2) Cf. supra, p. 116.

certificare poterunt cum super hoc experti fuerint iudicium domini nostri Yhesu Xhristi. Vidi ego aliquando sanctos viros in sue sanctitatis insigniis adduci ad argumentum sequele, non autem illos qui fastidio austeritatis et subiectionis claustralis conmorantur in curiis, ad quam moram valde raro conpelluntur vere et non ficte inviti. Si autem aliquem cogit rationalis causa et amor spiritualis profectus, talis paupertatis profexor potest et debet etiam in curiis leges servare pauperis usus. Et si comedunt in mensis dominorum, cum dispositio mense domini non sit in eorum potestate, possunt moderate sumere que expediunt eis, sine usus pauperis lesione, suppositis hiis que dicta sunt. Si autem habent mensam et hospitium separatum, et sue voluntati in dispositione victus a suis dominis relinquuntur, debent vivere in artitudine et moderantia, ex quibus in eis reluceat usus pauper multo aliter quam quando interesse mensis copiosioribus conpelluntur.

Quando autem arguis [a] (1) a contrario quod habens proprietatem potest uti stricte rebus suis, dicendum quod nullum penitus est simile, quia habens proprium non adstringitur ex proprietate ad hunc usum vel illum, sicut religiosus ex paupertate promissa. Dicendum etiam quod nichil posse habere iuris in re aliqua, vel nichil posse repetere cum habundantia usus, quasi nichil difficultatis dicunt de [b] se. Unde frater *Bonaventura, Apologie* sue capitulo 7.º (2) exponens verbum illud Ieronimi, *Ad Rusticum monachum:* ' Nudam crucem nudus sequere, certe durum, grande, difficile, set magna sunt premia ', etc., dicit [c]: « Constat autem quod difficultas et duritia non est cum proprietas rerum contempnitur, nisi penuria comitetur ». Unde Bernardus: « Paupertas sequentium Xhristum [d] duo habet: vilitatem et afflictionem ». Concedo autem quod habere [e] usum artum in rebus utendis sit arduum et difficile, tamen facile est cum gratia Xhristi ferventer desiderantibus sequi similitudinem vite sue. Et sic patet quod inrationale sit tuum primum motivum.

C. — **Secundum motivum** *potest sumi ex differentia que est inter usum pauperem et moderatum. Nam usus pauper secundum rationem nominis sonat in defectum et quandam artationem usus circa rem utendam. Ad usum autem semper cum defectu non tenemur ex voto, ut prius patuit. Etiam patet ex diversitate voventium: facta enim hac positione, propter diversitatem voventium, unus obligaretur ad aliquid ad quod non obligaretur alius, quia quod uni*

[a] L *arguunt*. [b] L *per*. [c] R om. [d] L *dominum*. [e] L add. *actu*.

(1) Cf. supra, p. 116. (2) Loc. cit., p. 277, col. a.

*est necessarium, alteri non est necessarium; nam homini rustico de seculo venienti non est necessarium comedere delicata, quod alteri est necessarium qui habet complexionem delicatam. Unde si ista positio esset vera, sequerentur multe singularitates in collegiis, quod abhorrent omnes religiones. Ut enim Augustinus dicit* De doctrina xristiana, *et est in Decreto dist. 15: « Quisquis delicatiora sibi vel lautiora indumenta vel alimenta querit quam hii cum quibus vivit, intemperans est vel superstitiosus: intemperans, si lautiora; superstitiosus, si austeriora ». — Moderatus autem usus excludit excessum in usu rei utende, quem usum moderatum tanto magis condecet nos observare de bono et equo et ex condecentia status, quanto magis vovimus paupertatem altiorem. Unde in decretali* Exiit *dicitur: « Moderatus usus secundum Regulam concessus est Fratribus ». Et hanc condecentiam paupertatis et abdicationis dominii considerans decretalis dicit infra: « Non enim omnium rerum usum debent habere », etc.*

U. — Quod dicis, quod « usus pauper secundum rationem nominis sonat in defectum et quandam artitudinem usus », si per defectum intendis semper excludere sufficientiam rerum necessariarum pro tempore, falsum est quod usus pauper hoc pro singulari tempore vel quolibet particulari dicat de ratione nominis paupertatis. Falsum est etiam quod nos dicamus talem usum pauperem, qui semper dicat talem defectum, sub voto nostro includi, set solum illum qui opulentiam et superfluitatem excludit. Et licet paupertas Xhristi et Apostolorum et Regule fratrum Minorum dicat talem statum, ad quem sunt sepe defectus rerum delectabilium, et aliquando necessariarum, sicut patet cum Xhristus in deserto ieiunat et quando discipuli pre fame inceperunt evellere spicas et sicut dicit Apostolus, I Cor. 4 (¹): *Usque in hanc horam esurimus et sitimus*, etc.; et II Cor. 2 (²): *In fame et siti, in frigore et nuditate;* et Xhristus in cruce nudus sitiens potum simplicis aque habere non potuit, non tamen obligabantur semper ad vivendum in huiusmodi defectibus, quia hoc esset impossibile. Ad vitandum autem usum super-(f. *45r*)-fluum, divitem et opulentum tenemur ex voto nostro, modo quo dictum est supra. Ex hiis autem non sequentur multe singularitates in collegiis. Usus enim pauper obligat omnes ad vitandam equaliter superfluitatem et opulentiam, non equalitate quantitatis set proportionis; si enim infirmus indiget pluribus tunicis et cibis delicatis, sanus autem non, nulla est singularitas, ymo vera communitas si quilibet habet quod est necessarium sibi; illud enim quod esset superfluum sano, est necessarium infirmo. Hanc autem inequalitatem

(¹) Vers. 11. (²) Potius cap. 11, 27.

quantitatis, tamen veram equalitatem proportionis, dari oportet in collegiis viventibus virtuose, sive ad hoc teneantur ex voto, sive non; nam esto quod non caderet sub voto, predictum quod dicis inconveniens non vitatur. Numquid enim omnes qui sunt in collegiis, parvi et magni, sani et infirmi, fortes et debiles, esto quod non tenerentur ex voto ad artitudinem aliquam usus rerum, semper tantumdem comederent et in eodem gradu et uniformiter rebus omnibus uterentur? Certe, ymo magis videtur, si non sentirent se obligatos ex voto, quod semetipsos laxarent ad singularitates secundum sue impetum voluntatis.

Quod autem paupertas virtuosa sive usus pauper, prout includitur in voto eiusdem paupertatis, non accipiatur semper cum defectu necessariorum ad vitam, set cum exclusione superfluitatis vitiose, patet in multis auctoritatibus tam sacri textus quam aliorum sanctorum. Unde Eccles. (1) dicitur: *Melior est pauper et sufficiens sibi quam qui gloriatur et eget pane;* Tobie (2): *Sufficiebat nobis paupertas nostra.* In quibus patet, quod paupertas non semper dicit defectum necessarii, set exclusionem superflui. Unde [a] Apostolus explicans illam I Timoth. 6 (3): Habentes, inquit, victum et vestitum, etc.; ubi vide quam arto usu voluit pauperes evangelicos substentari et contentari, et hoc in procurationibus propriis. In habundantia autem ministrata ab aliis, dicit quod scit habundare, id est illa habundantia moderate [b], ut pauperem decet, uti; quod tamen, sicut dicit Glossa, est valde paucorum.

Ad verbum autem [c] Augustini (4), dicendum quod ille textus in libro *De Doctrina Xhristiana* unde assumptus est, non stat sic, et nichil facit ad propositum, nam non est ibi illud vocabulum 'intemperans' set 'temperans' sine 'in'. Unde dicit sic (5): « Quisquis autem rebus pretereuntibus restrictius utitur, quam se habent mores eorum cum quibus vivit, aut temperans aut superstitiosus est ». Et vult dicere quod talis qui restrictius utitur rebus, aut hoc facit intentione pia propter Deum et propter amorem vite austere, et sic temperans est et laudabilis; aut quia credit illicitum esse [d] usum rerum aliquarum, sicut Manichei dicunt esse illicitum usum carnium, et sic superstitiosus est: heresis Manichei. Ad propositum igitur [e] nichil facit, quia non reprobatur, ymo laudatur austeritas ab errore exclusa; unde et inmediate usum laxiorem reprobat dicens: « Quisquis vero sic utitur

---

[a] L *quam*, et infra om. *illam*. [b] R *moderata*. [c] L om. [d] R om. [e] R *autem*.

---

(1) Potius Proverb., 12, 9. (2) Cap. 5, 25. (3) Vers 8: « *Habentes autem alimenta et quibus tegamur, his contenti sumus* ». (4) Cf. supra, p. 117, n. 3. (5) Libr. III, c. 12, n. 18 (PL 34, 73).

eis, ut metas consuetudinis bonorum cum quibus [a] conversatur excedat, aut aliquid significat aut flagitiosus est », etc. Vult dicere, quod flagitiosus est, si ex carnalitate hoc facit; significat autem in persona prophetica sicut unctio pedum Xhristi, quam tu in exemplum laxationis adducis. — Aliter potest responderi ad verbum, cuiuscumque sit textus, dicendo quod loquitur hiis qui vivunt in communitate bene regulata et sufficienter austera et que statum sue profexionis legitime servat; tunc haberet locum modus arguendi, si abstinentia fieret cum iudicio aliorum. Absit autem quod Augustinus ita desipiat, ut velit dicere quod qui vivit in communitate relaxata et que superfluis et concupiscentie incentivis utatur, si vult pre ceteris austeriora querere et suam profexionem servare, que ab aliis [b] non servatur, superstitiosus debeat iudicari. Nullus autem [c] qui secundum regulam discretionis, que necessaria est in omni profexione, se ipsum plus ceteris ab usu temporalium abstrahat quam sentit sibi expedire ad castigationem proprii corporis et nutriendam devotionem mentis, debet vel potest superstitiosus reputari [d], dummodo a iudicio bonorum abstineat, nec patrum [e] communia despiciat instituta. Nec aliter Augustinus intendit, cum hoc ipsum tam in Regula sua quam in multis aliis locis docuerit.

Quod autem addis (1), quod « moderatum usum condecet nos servare de bono et equo », etc., si intendis dicere quod non tenemur necessario ad usum moderatum qui excludit excessum, miror quomodo tu deliras et deprimis votum nostre profexionis infra omnes [f] status salutis, nam nullus status est intra Ecclesiam qui, nec dicam ex voto regulari, set ex baptismali, non teneatur ad usum moderatum et vitandum excessum secundum suum statum, et cui talis excessus et inmoderantia non sit peccatum mortale vel veniale secundum gradum excessus. Soli ergo fratres Minores, secundum te, non adstringuntur ex voto status sui, ad vitandum aliquem excessum in superfluitatibus et abusibus rerum. Multum te honorasti et Ordinem tuum, licet hoc intendas de omnibus dicere, ac per hoc omnem statum impellis ad lubricum, dum nos, quos plus ceteris dicis teneri de bono et equo, non vis obligari ex necessario vel precepto! Debes autem scire quod usus moderatus, prout accipitur in decretali *Exiit*, non est alius realiter a paupere usu, set dicit virtuosam circumstantiam eius; dicit enim pauperem usum, districte et rationaliter acceptum, scilicet non nimis stricte nec nimis late set moderate secundum condecentiam status. Et hoc est quod dicit frater *Bonagratia* (2), condam generalis Minister, in quadam

[a] L *inter quos*, pro *c. q.* [b] L add. *multis*. [c] L *etiam*. [d] L *iudicari*. [e] L om. [f] R *omnis*.

(1) Cf. supra, p. 117. (2) Praefuit Ordini Minorum a 1279 ad 1283. Cf. *Chron. XXIV Gen.*, AF, t. III, p. 367.

lictera sua (¹) in qua protestatur quod in capitulo generali Argentinensi (²), iam sunt anni 30 et plus, sic diligenti examinatione cum magistris et diffinitoribus hanc questionem diffinit, dum de facto esset de ea litigium, sic dicendo: « Fratres Minores, ex sua profexione, fortius obligantur ad usum pauperem quam ceteri religiosi, non tamen sic artum quod status intrantibus redderetur periculosus ». Hanc autem modificationem hic significat ‘ moderatus ’.

C. — **Tertium motivum** *potest sumi ex hiis que exprimuntur in Regula, que aliquando sonant in usum artum et aliquando non. Nam si usus artus caderet sub voto, non aliquando suaderetur nobis usus artus vel pauper, sicut ibi: « Fratres omnes vestimentis vilibus induantur » et quod non equitent, nec calciamenta portent et huiusmodi; et aliquando concederetur nobis sine penuria, sicut ibi: « De omnibus cibis qui apponuntur eis liceat manducare ». Quem etiam usum Xhristus concessit Apostolis, Luce 10: Manducate que apponuntur vobis. Propterea Xhristus comedit in mensis divitum et pomposo unguento permisit sibi inungi pedes a Magdalena, Luce 7. Ideo usus pauper vel artus non cadit sub voto, set tantum ex condecentia status; nullus enim vovet nunquam comedere bonum pa-*(f. *46r*)*nem, nec bibere bonum vinum. Non enim plus debet exigi ab aliquo sub ratione voti, quam illud quod cadit sub voto. Unde Bernardus,* De precepto et dispensatione: « *Nichil me prelatus prohibeat horum que promisi; nichil plus exigat quam promisi; vota mea non augeat sine mea voluntate, nec minuat sine certa necessitate.*

U. — Quod dicis hic, quod ea « que exprimuntur in Regula aliquando sonant in usum artum », verum est. « Et aliquando non »: si intendis dicere, quod non omnia verba Regule semper loquantur de usu paupere arto, verum dicis, quia non semper loquitur de usu set de aliquibus aliis; si autem per hoc intendis dicere, quod alicubi concedat usum superfluum, falsum dicis. — Et quod subiungis quod in Regula suadetur nobis vilitas vestium, etc., si per suasionem accipis quod ista sint consilia non precepta, sicut utique videris accipere et hic et alibi, iterum falsum dicis, ut ostensum est supra. Nam Regula non tradit predicta per modum consilii, set Spiritus sancti auctoritate, qui dic-

(¹) Has litteras, hucusque nondum repertas, etiam alibi commemorat Ubertinus. Cf. ALKG, t. II, p. 385 et 400; t. III, p. 82 et 415. De eisdem haec notat fr. Raymundus de Fronsiaco: « In XXVIII capitulo ponitur lictera eiusdem generalis ministri [Bonagratie] per quam determinat, quid sit tenendum de questione usus pauperis et incipit post salutationem: *Pervenit ad me;* et in ea fratris Petri Iohannis, opinio de usu paupere ». (Cf. ALKG, t. III, p. 13).
(²) Anno 1282; cf. AF, t. III, p. 374.

tavit Regulam signanter positum est per modum monitionis, exhortationis et consilii aliquid quod non spectat ad illa tria consilia, in quibus radicaliter voventur consilia Xhristi; set potius illa que [a] traduntur per modum consilii sunt de hiis quorum commissio vel omissio semper est de se malum, et semper est vel mortale vel veniale peccatum; et hoc erat necessarium declarare sectatoribus Xhristi per modum consilii, ut in hoc ipso ostenderetur intentio Xhristi, quod licet desideret nos summe esse elongatos ab illis, non tamen, propter infirmitatem nostram et pronitatem ad illa, imputaretur nobis quelibet contra illa levis offensio ad mortale. Ad quod designandum, talia Regula (¹) sub consilio ponit; unde capitulo 2° monet ne iudicemus alios set nosmetipsos; et capitulo [b] 3° quod, quando vadunt [c] per mundum, non litigent, etc.; et in 7° [d] quod sint examinata eorum eloquia; et x° quod caveant ab omni superbia, vana gloria, etc. et quod super omnia desiderare debent habere spiritum Domini, etc.; et supra, in 6°, caritatem fraternam [e] preposuit dilectioni materne. Et tamen certum est quod ista de sui natura sunt semper peccata mortalia vel venialia et bona eis communia per se spectant ad perfectam vitam sive ad necessitatem existentie eius et sine illis, ad quas hortatur virtutibus, non est salus.

Quando autem dicis, quod Xhristus et Regula aliquando concedunt nobis usum sine penuria, miror si intendis quod Xhristus concesserit in tali casu usum divitem et opulentum. Numquid fuit intentio sua quod si xx fercula apponantur, quod possint se de omnibus ingurgitare, sicut lupi et canes? Absit! Nec dixit quod in domibus alienis comedant laute et affluenter, quia etiam interdum hospites sic sunt pauperes quod non solum superflua et delicata set etiam necessaria vix sufficiunt preparare. Concessit igitur quod comederent de hiis, que apponuntur, sobrie et temperate, sicut decet evangelicum virum, ex causis et modis supradictis. Et eisdem causis ipse Xhristus aliquando cum publicanis et peccatoribus in conviviis suis manducavit, sciens secundum Apostolum [f] habundare sine sue moderationis fractura.

Quando autem in exemplum adducis quod Xhristus unctus [g] fuit pretioso unguento, debes scire quod Xhristus aliqua fecit vel circa se fieri permisit in quibus nequaquam se a nobis ymitari voluit [h], utpote quando permisit pedes suos nudos tangi et obsculari et

---

[a] L add. *in Regula*. [b] L *in*. [c] L *eundo*, om. *quando*. [d] L add. *capitulo dicit*. [e] L add. *quam in invicem habere debent*. [f] L *more apostoli*, pro *s. a.* [g] L *inunctus*. [h] L *requirit*.

(¹) Scilicet Fr. Minor., ex qua deinceps varia allegantur.

lacrimis lavari et capellis tergi a muliere infami, delicata et pulcra et quod permisit se inungi pretioso unguento, non in alicuius carnalitatis vel delectationis fomitem, set ex sua dulcedine devotioni mulieris condescendens et in multarum significationum misterium hoc permisit, maxime sicut ipse exprimit, ad presignandam suam devotissimam mortem et corporis sepulturam. Quante autem indecentie sit, in fulcimentum carnalitatis et laxationis vite, Xhristi opera aducere in exemplum, iudicet quicumque est Xhristo fidelis! Nec tamen per hoc negatur quod [a], tempore necessitatis, pedes et capud et totum corpus sanctorum pauperum possit inungi pretiosis unguentis.

Quod postea concludis, quod « úsus pauper vel artus non cadit sub voto », cum oppositum eius in Regula concedatur, in Regulam et sanctum patrem Franciscum probaris blasfemus: nam oppositum usus pauperis est usus opulentus vel dives, et arti superfluus et relaxatus; set hos usus Regula et Xhristi Evangelium plenarie interdicunt.

Quod postea dicis, quod « nullus vovet nunquam comedere bonum panem », etc., scias quod multi casus possunt contingere, propter quos tales vovere [b] abstinentias, maxime pro tota vita, non expedit; usus autem pauper, prout dicitur includi sub voto, decenter amictit quidquid pro tempore usibus sanctorum pauperum necessarium fuerit, et in hoc sunt gradus maioris et minoris perfectionis, infra tamen ambitum sui medii virtualis. Et hoc est secundum regulam Dyonisii [c], *De angelica Hierarchia* (1), qui in quolibet ordine, etiam inter Serafym, ponit supremos, medios et infimos. Et inde est, quod licet in votis evangelicis quidquid est perfectionis radicaliter et quasi seminaliter includatur, tamen non potuerunt nec debuerunt omnia particularia explicari, set multa oportuit derelinqui discretioni, devotioni et fervori caritatis voventium, secundum cuiusque profectum, secundum [d] predictam Dyonisii regulam formentur in statu evangelico supremi medii et postremi. Quia vero in toto isto tractatu de usu paupere vel moderato loquimur quod est de substantia voti nostri, cum ista extrinseca sint virtutum instrumenta, ne credamur in hiis ponere perfectionis principalitatem, notandum est, quod in omni statu regulari inveniuntur substantialia in [e] triplici genere vel ordine, quia quedam sunt principalissima a quibus alia [f] cuncta dependent, sicut ab ultimo fine suo, et illud est cultus Dei, qui principalissime consistit in actu orationis et devotionis, iuxta illud verbum Xhristi (2): *Spiritus est Deus et eos*

---

[a] L *quin*. [b] L add. *in speciali*. [c] L add. *in*. [d] L *iuxta*. [e] L om. [f] R om.

---

(1) Cap. VI (PL 122, 1049). (2) Ioan., 4, 24.

*qui adorant in spiritu,* etc. Secundario vero consistit in interna rectificatione et custodia mentalium affectuum et in spirituali unione membrorum Xhristi et maxime confratrum et conmembrorum religionis sue et super omnes ad illos qui sunt eius capita aut quorum ipse est capud. Omnis autem status regularis ista duo principalissime intendit, propter quod in eorum dissipatione principalissime consistit destructio cuiuslibet status. — Nec credat quis quod regularis status de sua primaria et propria intentione ad ista non obliget, quia constat quod regularis status sive profexio est quedam specialis dedicatio hominis ad divinum cultum. Unde Augustinus tractans illud Psalmi (1): *Sicut iuravit Domino,* ait (2): « Quid vovemus Deo, nisi ut (f. *46v*) simus templum Dei; nichil enim gratius possumus offerre, quam ut dicamus ei quod dicitur in Ysaia (3): *Posside nos* ». Hec ille. Et ideo generale nomen divini cultus, nomen scilicet religionis [a], anthonomastice appropriatur sibi. Unde quicumque ponit se recta intentione in statu regulari, hoc principalissime intendit, se scilicet quodam speciali modo dedicare divino cultui, et hec est causa quare, tam secundum divina iura quam humana, homo per religionem sic moritur mundo et mundanis usibus, quod solvit matrimonium ratificatum, quod secundum legem Xhristi non nisi per mortem aliquam solvi potest. Et semper quanto Regula divinis hominem dedicat altius, qualis est super omnes illa que Evangelium Xhristi anthonomastice profitetur, tanto semper ad divinum cultum adstringit amplius. Item, quod fortissime adstringit ad ea que sunt ad finem propter ipsum finem et prout in se includunt ipsum finem, eo ipso fortissime [b] adstringit ad ipsum finem. Set Regule sanctorum patrum fortissime occupationes mundanas prohibent et carnales et curas terrenarum divitiarum, uxorum et filiorum, ut solus libere [c] homo possit vacare divinis, et strictissime statuunt observantias regulares propter Dei cultum perfectius et stabilius exercendum, in ipsis Regulis utique includentes et comprehendentes eundem; ergo eo ipso fortissime intendunt adstringere ad vacandum divino cultui.

Quedam autem sunt in statu regulari mediocria, sicut forte sunt castitas et paupertas, quantum ad suos actus exteriores, quia interiores actus ad prima bona spectare videntur.

Quedam vero sunt infima, quamvis et ipsa substantialia, sicut est forma habitus et aliqua precepta ad priora bona [d] multum ordinantia, ut in Regula Monachorum est abstinentia carnium et silentium et talia, et in Regula nostra est ieiunium et officium facere ratione ecclesie et suspecta consortia devitare et similia [e]; inter que sunt illa que ad usum pauperem spectant.

---

[a] L add. *si*. [b] R om. [c] R om. [d] L om. [e] R *etc.*, pro *e. s.*

(1) Ps. 131, 2. (2) *Enarr. in Ps.* 131, n. 3 (PL 37, 1717). (3) Cap. 26, 13.

Itaque ex forma voti predicti adstringitur vovens ad principalia principaliter, ad mediocria mediocriter, set postremo ad infima. Hic autem modus adstringendi est miro modo rationalis et perfectus; non est autem contra predicta, quod interdum Regule patrum videntur expressius et vocalius prohibere ea que sunt inferiora bona et extrinseca, quam illa que sunt [a] principalia et magis intenta.

Ad hoc enim sunt plures rationales cause, quarum tres ad presens sufficiant. Prima est ratione maioris pronitatis ad illa, et ratione removende dubietatis, quia non sic apparent sepe utilia et bona quin de facili possent dubitare subditi Regulam non intendere vi precepti obligare ad illa. — Secunda ratio est, quia ista sunt talis conditionis et sic connexa principalibus bonis, quod istis servatis principaliter illa servantur; ymo vix potest in istis extrinsecis esse magna corruptio quin corrumpantur interna. — Tertia est ad ostendendum quod, quodam ineffabili modo, qui quasi non potest exprimi verbis, significat se velle adstringere ad illa maiora et magis intenta, eo [b] ipso quod minora, que tantum propter principalia mandantur, ita precipiuntur expresse. In horum signum beatus Franciscus in Regula expressius precipit de non recipienda pecunia, quam de non recipienda mala doctrina, et de vitando mulierum suspectum consortium et colloquium quam fornicationum actum, licet in hoc includatur et primum; et de obediendo Ministris provincialibus expressius precipit quam Ministro generali, licet realiter divinum cultum et caritatis affectum plus intendat precipere, sicut intelligenti Regulam satis claret. In huius etiam signum Xhristus Deus noster, omnis sapientie regula, expressius invehit<ur> contra obmissa quam commissa in multis Evangelii locis, maxime Matth. 25, in examine iudicii [c] reprobos, quia non dederunt pauperibus minimis cibum, vestimentum, hospitium, etc., sententiat ad eternum supplicium, ostendens quodam modo enfhatico inexpressibilem esse dampnationem spoliatorum et occisorum pauperum predictorum, licet de hiis criminibus ibi intentio nulla fiat. Similia plura reperies in Scriptura. Hec pro tanto sint dicta, ne videantur extrinseca virtutum exercitia [d], instituta et opera plus minusve extimari quam valeant, et sine rationali causa tantum hanc doctrinam pestiferam horrere, que aditum omnibus vitiis aperit, clauditque virtutibus.

Quod autem beati patris Bernardi auctoritatem adducis, optime contra te militat, quia sine ratione vera, ymo cum enormi fantasia, utilitatem voti paupertatis evacuas; nos enim [e] vota tibi vel alteri non augemus, set secundum Regulam, omnium magistram, eam veraciter explicamus et reddere promissa hortamur [f].

---

[a] L *intendunt*. [b] R add. *enim*. [c] R *examinatione iudiciaria*, pro *e. i.*
[d] L om. [e] L *vero*. [f] L om. *e. r. p. h.*

**C. — Quartum motivum** *est, quia ea que cadunt sub voto semper obligant et ubique, non enim sunt localia: puta quod quis teneatur servare votum in domo, non extra, in refectorio et non in foresteria; ubicumque ergo homo transgreditur votum, peccat peccato mortali, licet de circumstantia possit excusari aliquando. Ad hoc autem sequuntur multa inconvenientia: puta quod quicumque habet lautum usum et divitem, qui posset habere pauperem, peccat; et quicumque potest parce comedere in domo, peccat contra votum comedendo laute cum principe vel prelato. Difficile etiam erit cuicumque voventi, vel quasi impossibile, vitare transgressiones voti; difficile etiam erit discernere quis erit iste usus pauper et quantum se extendit et quantum non; periculum etiam erit scismatis in religione, quibusdam dicentibus quod tantum se extendit usus pauper et tantum non, quibusdam contrarium asserentibus. Et ideo sanam doctrinam reputamus dicere, quod votum Regule nostre fertur super certo et determinato, puta super abdicatione dominii et proprietatis; super incerto autem et indeterminato, sicut est usus pauper, non cadit votum: votum enim quod cadit super certo et determinato, sicut super abdicatione dominii, omnes obligat equaliter; si autem caderet super usum puuperem, non posset obligare equaliter, propter diversitatem personarum in Ordine degentium, quibus non potest indici equalis usus; et ideo latitudo usus, quam relinquit diversitas personarum in Ordine degentium et communitate, non permictit ipsum cadere sub voto. Et ideo, quia non cadit sub voto, non tenemur ad usum pauperem ratione voti, set ex condecentia status.* (f. 47r). *Quam condecentiam considerans Regula aliquando suadet usum pauperem vel exprimit, sicut ibi: « Fratres omnes vestimentis vilibus induantur ».*

**U.** — Concedo, quod ea que cadunt sub voto non sunt localia, set semper et ubique suos obligant profexores dum vivunt.

Quod subdis, quod « ubicumque quis transgreditur votum, peccat peccato mortali », respondeo quod si per transgressionem intelligas evacuationem utilitatis voti enormem, sic verum est quod peccat mortaliter; si autem intelligas quod circa materiam ipsius voti quelibet offensa sit semper, de genere suo, mortale, sic est erroneum et insanum. Quod patet per simile in omnibus preceptis, que certum est fortius et indispensabilius obligare quam vota, circa quorum materiam contingit peccare citra mortalem transgressionem, etiam venialiter modis multis, ut patet de preceptis caritatis, que summa sunt, et prohibitione concupiscentie. Et licet, sicut exigit rectitudo divina, preceptum fortiter videatur ferri super totam materiam virtuositatis exercende et vitiositatis vitande, tamen multe offensiones et negligentie et commissiones leves eveniunt, que divina clementia non imputat ad mortale, et tamen nullus dubitat quin in aliquo bonitas precepti in predictis ledatur et aliqua fiat transgressio, licet non mortalis; alioquin

si in nullo lederetur bonitas precepti vel precipientis intentio, nulla esset culpa magna vel parva. Hoc autem est per se magna difficultas, utrum veniale sit contra preceptum; unde licet, secundum multos, veniale sit contra preceptum aliquo modo, quamvis non taliter quod fiat mortale, tamen ad hoc omnes concordant, circa materiam precepti posse esse et commicti culpam venialem. Patet in voto obedientie et castitatis quantum ad suspectum consortium, colloquium et cogitationem, vel in quacumque declinatione a precepto vel voluntate prelati, in quibus non semper peccatur mortaliter, quomodolibet offendendo.

Nec ad hoc aliquid inconveniens sequitur, quia quicumque habet usum lautum et divitem, qui posset habere pauperem et moderatum, peccat aliquo peccato mortali vel [a] veniali. Et hoc verum est. Non autem sequitur quod qui potest parcè comedere in domo, peccat mortaliter comedendo laute cum principe vel prelato, si tamen fiat sobrie et temperate, ut dictum est supra; et etiam ex hoc, quia in domibus alienis non habent pauperes officium dispensandi et administrandi res, sicut in domibus quas continue inhabitant; et hinc est quod opulentia usus interioris facilius sortiretur speciem divitis usus et facilius paupertatis speciem decoloraret. Licet autem usus tenuis vel mediocris vel excedens non possit servari a nobis omnino in puncto, sumpto tamen medio, non secundum rem set potius secundum quod recta ratio dictat et [b] determinat, et hoc in quadam rationali latitudine, sicut fit in medio ceterarum virtutum, potest satis servari a nobis. Alias eadem ratione posset argui, quod nullum medium virtutis est scibile a nobis ac per consequens nec eligibile nec operabile; et sic sequeretur quod nullum preceptum posset vel deberet nos ad virtutem aliquam obligare. Quod utique est insanum. Non igitur oportet quod quantitas usus pauperis determinetur in puncto, cuius medium non est punctabile, nec secundum uniformitatem rationalem, set potius [c] secundum quod recta ratio dictat, pensatis debitis circumstantiis, secundum diversitatem personarum, negotiorum, temporum et locorum. Et ex hoc apparet, quod non erit difficile vel quasi impossibile cuicumque voventi vitare transgressionem voti mortalem, et potissime si sit fervens amator eius quod vovit, sicut non est difficile in voto castitatis et obedientie et in preceptis legis divine. Et dato quod esset difficile, cum adiutorio tamen divine gratie fit satis facile quod homini indevoto et ad carnalia assueto est difficile discernere et vitare.

Nec ex hoc est periculum scismatis in religione si omnes sint concordes et voluntarii ad observantiam pauperis usus, sicut non est periculum scismatis in voto obedientie et castitatis et sobrietatis precepto, et sic de aliis divine legis preceptis.

---

[a] R om. [b] L om. *d. e.* [c] R om.

Ad illud vero [a] quod dicis, quod sanam doctrinam reputas quod votum cadat sub certo et determinato, etc., si per incertum et indeterminatum intelligatur quod non est precise certum in puncto nec potest esse certum iudicio rationis, sic verum [b] est et bene dictum, quia super tali incerto nunquam potest votum cadere neque preceptum; si autem per incertum intelligatur precipue quod non est certum in puncto, sicut tu videris accipere, sic non est sana doctrina set prophana dicere quod precepta divine legis dentur super incerto et indeterminato, quia non dantur super rem que determinetur in puncto. Quando ergo Deus precepit in duobus ultimis preceptis decalogi 'non concupisces rem proximi tui', cum ibi omnis concupiscentia prohibeatur, tamen non est determinatum punctaliter quando concupiscentia est mortalis; set certum est quod licet prohibeatur omnis concupiscentia secundum Apostolum, Ad Romanos (1), non tamen semper in ea peccatur mortaliter, set venialiter multis modis.

Quando autem dicis, quod si votum caderet super usu paupere, non obligaret omnes equaliter, falsum est, ut dictum est supra (2). Omnes enim obligat equaliter ad vitandam superfluitatem et copiam que derogat paupertati, non equalitate quantitatis set proportionis; in talibus enim, sicut dicit Papa in decretali (3) et etiam ratio dictat, oportet attendere qualitatem et conditionem personarum, negotiorum, temporum et locorum. Et ideo quando satisfit unicuique sicut necessitas exigit, nulla est penitus inequalitas set vera equalitas.

Illud etiam quod dicitur quod diversitas personarum in communitate degentium requirit latitudinem in usu, patenter est falsum, si solum propter hoc dicatur requiri; non enim solum propter diversitatem personarum latitudo ista requiritur, set magis propter naturam rei quam impossibile est in puncto taxari, quia sicut [c] docet Aristoteles, primo *Ethicor.* (4), in virtutibus non potest dari medium punctale sive reale, sicut in linea, set solum rationis, et hoc in quadam latitudine competenti. Hec autem latitudo nullatenus ipsum medium impedit quin cadat sub voto seu sub precepto, set potius iuvat: aliter enim non posset cadere sub voto, nec posset aliter observari in quolibet homine. Unde dato, quod non esset in Ordine nisi una persona, adhuc (f. *47v*) respectu eius non posset dari usus pauper in puncto, set oportet dari ipsum in quadam latitudine competenti.

Licet autem in tuis motivis usus pauperis veritatem coneris elidere, quia tamen lux in tenebris lucet, nec potuisti radios eius omnino effugare, dixisti [d] quod fratres Minores tenentur ad usum pauperem

[a] L om. [b] R *certum*. [c] L *secundum quod*. [d] L add. *etiam*.

(1) Cf. cap. 6, 12. (2) Pag. 163. (3) Loc. cit., p. 199. (4) Potius libro II, c. VI (V), ed. Didot, p. 19.

ex condecentia status et de bono et equo. Igitur predicta tua inconvenientia nullo modo sequuntur, etiam secundum te, quia nichil decet aliquem statum, nec est bonum et equum servare illud, ad quod predicta tua mala sequantur. Nec aliquis tenetur ex status decentia ad aliquid quod decerni non possit, et in quo est quasi impossibile transgressionem vitare, et quod scisma et singularitates inducit; quin ymo illud tenetur toto posse vitare. Ergo secundum hanc tuam incoctam doctrinam tenentur fratres Minores toto posse vitare pauperem usum, ac per hoc, tenentur vitare quod de bono et equo tenentur servare [a]. Igitur si secundum te tenentur ex condecentia status, igitur secundum te bene potest discerni quomodo potest [b] servari et sic discerni et non discerni [c]. Nec erit impossibile vitare transgressionem eius mortalem [d], nec aliquid periculosum est in eo timendum, nec sequitur ex eo aliquid ex hiis. Item ille usus, ad quem quis tenetur ex condecentia status et de bono et equo, multum perficit et decorat et magne perfectionis est illud servare. Et cum melius et perfectius sit aliquid facere ex voto quam sine, et quidquid perfectionis est, in consiliis evangelicis includatur, quoad illa de quibus dantur illa consilia, igitur secundum te sequitur quod usus pauper includitur realiter in voto evangelice paupertatis, vel quod esset Xhristi consilium imperfectum. — Sequitur in libello:

C. — **Contra predicta sic obicitur:** *Sicut frater Minor vovet castitatem, sic et paupertatem; set non est castitas sine usu et actu, sicut nec aliqua virtus; ergo nec paupertas erit sine usu et actu; set usus paupertatis non potest esse nisi pauper usus; qua ratione ergo paupertas cadit sub voto, et eius usus vel actus, ab ea inseparabilis, cadit sab voto.*

*Dicendum, quod sicut in preceptis negativis est dare actum positivum, puta velle non mentiri vel non occidere, ita et in voto paupertatis est dare ac ponere, quia non consistit in simplici negatione actuum voluntatis, ymo actus voventis paupertatem est nolle in effectu proprium, nec in speciali nec in communi, et reddere se impossibilem ad habendum. Et ad hoc sequitur actus extrinsecus positivus quem habet vovens paupertatem circa quamlibet rem qua utitur, quia utitur re ut non sua set ut alterius. Et ideo, quia pauper evangelicus utitur re ut non sua semper, potest esse aliquando idem actus vel usus pauperis et divitis, sicut patet quando pauper comedit in domo divitis et de eodem cibo, et quando pauper habitat domum divitis et iacet in lecto divitis.*

[a] L om. *ac per hoc... servare.* [b] L *debet.* [c] L om. *e. s. d. e. n. d.*
[d] L *notabilem.*

U. — Maior propositio qua dicitur quod frater Minor sicut vovet obedientiam et castitatem ita et paupertatem, vera est simpliciter. Et quando dicitur in minori et vera, quod non est castitas sine usu et actu, certum est quod hic arguitur a simili et accipitur hic 'usus' et 'actus' non tantum pro interiori set etiam pro exteriori: qui enim vovet obedientiam et castitatem vovet actum extrinsecum, quod est formale obiectum actus interioris. Propter quod cum actus et obiectum sint correlativa, ratio unius includitur in ratione alterius, sicut ratio formalis unius correlativi in ratione alterius. Sicut igitur in preceptis negativis est dare actum positivum non solum intrinsecum, set etiam extrinsecum, qui cadit sub precepto, sic et in proposito. Quando igitur dicitur quod actus extrinsecus paupertatis est uti re ut non sua, respondeo: ly 'non sua' non dicit actum nec rationem formalem actus exterioris, set est idem quod ipsa abdicatio vel pars eius; oportet igitur quod sicut qui vovet obedientiam, vovet actum extrinsecum pro loco et tempore, quamvis obediendo utatur voluntate propria ut non sua, sic qui vovet paupertatem vovet pauperem usum, quamvis semper utatur rebus ut non suis. Quod probatur de facto ex Monachorum profexione: si enim Monachi, ex voto sue profexionis, non solum obligantur ad utendum rebus ut non suis quantum ad affectum et dominium in speciali, set etiam ad districtionem usus, secundum proportionem sue profexionis, plus quam Canonici regulares; propter quod dicit decretalis quod inserviunt Regule laxiori; quod tamen de expropriatione non est verum set de restrictione usus. Et a simili fratres Minores obligantur ad ista secundum altitudinem et profexionem sui voti vel profexionis.

Et quando dicitur, quod idem actus potest esse divitis et pauperis, dicendum quod licet usus in [a] genere sit quidam actus seu operatio competens diviti et pauperi, usus tamen acceptus specifice non competit eodem modo utrique; si enim usus pauper non est de essentia voti, tunc verum est quod idem usus poterit esse pauperis et divitis, sicut enim dives habet usum divitem et opulentum in rebus utendis, sic pauper habere poterit sine peccato. Si autem, sicut verum est, usus pauper est de essentia voti, tunc non est verum; pauper enim non debet habere usum divitem, set in usu eius debet relucere necessitas et paupertas, quod non competit diviti ratione proprietatis et divitiarum. Quando autem pauper evangelicus in domibus alienis comedit, de eis que sibi apponuntur, sobrie, sicut decet statum suum, non propter hoc dicetur habere usum divitem et opulentum, ymo usus talis pauperis et divitis differt multum [b] et in cura et in modo utendi.

---

[a] L om. [b] L *multipliciter*.

C. — **Secundo obicitur,** ***quia paupertas que est sine usu est mathematica et infructuosa, etc.***

***Dicendum, quod non sequitur: paupertas non habet usum pauperem de essentia sui, ergo nullum actum meritorium habet de essentia sui, quia usus pauper non evacuat totum ambitum actus meritorii, cum actus interior paupertatis est velle non habere proprium vel dominium in aliqua re, quod est magis meritorium quam usus pauper, quia dare voluntatem Deo est magis meritorium quam dare actum. Ad hunc autem actum sequuntur multi actus meritorii, puta abdicare omnem rem temporalem, uti semper re ut non sua, non posse aliter transire vitam suam nisi mendicando vel per laborittium vel de liberaliter oblatis, etc.***

U. — Argumentum vero peccat. Si enim paupertas voventium abdicationem excludit usum pauperem, parum vel nichil sibi de merito retineret. — Cum dicis quod magis est meritorium Deo dare voluntatem (f. *48r*) quam actum, miror si tu credis nos dicere quod pauper usus possit haberi virtuose et meritorie nisi homo velit ipsum habere; ergo preter velle non habere proprium, oportet dare velle usum; velle autem habere et actu habere usum pauperem est incomparabiliter magis arduum et difficile, quam velle non habere proprium, etiam cum affectu, per se sumptum, cum habere usum pauperem se habeat ad abdicationem, sicut operatio ad habitum, id est sicut finis et perfectio eius. Propter quod Aristoteles [1] felicitatem principaliter et completive dixit esse in actibus et operationibus virtutum. Igitur qui tollit a paupertate evangelica pauperem usum, tollit ab eo fructus eius precipuos [a]; quia sicut opulentia rerum in usu fortius nutrit vitia carnis quam facit dominium rerum, sic econtrario penuria et vite [b] austeritas plus enervat vitia carnis, quam faciat sola abdicatio dominii rerum. Dato autem, quod in voluntate nichil habendi non includeretur voluntas pauperis usus, incomparabiliter melius et carius dat Deo qui sibi dat per totum velle habere et actu habere usum pauperem, quam qui dat sibi solum voluntatem vel habendi cum effectu et cum licentia divitis usus et opulenti, quamvis pro certo unum istorum in altero includatur, si plene virtuose sumatur, sicut in summa perfectione paupertatis evangelice sumi debet. Nec teneri ex condecentia de bono et equo, nisi actu habeatur, aliquid efferret utilitatis; si autem actu habeatur, in usu exteriori, plus afferret utilitatis si habeatur cum voto quam sine voto, et ad hoc vadit argumentum, si paupertas perfecta vovetur.

[a] L add. *in maxima parte*. [b] R om.

(1) Libro I, c. XII, ed. Didot, p. 12.

**C. — Tertio obicitur:** *Si usus pauper non est de essentia voti, posset dari aliqua Regula et profexio maior et perfectior Regula et profexione dicta, quia illa erit perfectior que vovet abdicationem dominii et pauperem usum, quam illa que vovet tantum abdicationem.*

*Dicendum; quod perfectio Regule debet accipi penes abdicationem dominii et proprietatis, super quo cadit votum, sicut super certo et determinato, et ideo illa Regula perfectissima est que vovet abdicationem qua nulla maior. Forma autem argumenti ita est contra eos, sicut contra alios, cum ipsi ponant latitudinem in usu paupere: cum enim latitudo habeat magis et minus artum, illa profexio erit perfectior que vovebit abdicationem et artiorem usum qui possit a communitate servari, quam illa que vovet pauperem usum cum latitudine bona, quam habet secundum istos, set communitas potest servare usum artiorem.*

**U.** — Concedo, quod perfectio Regule debet accipi penes abdicationem dominii et proprietatis, si abdicatio includat in se realiter et formaliter usum pauperem; alias talis abdicatio non est maior quacumque alia quę sub voto cadere possit; et ex consequenti, nec Regula talis erit perfectior. Unde paupertas evangelica vovet pauperem usum artiorem, qui, omnibus hinc inde pensatis, sub voto rationaliter et sine periculo cadere potest et a communitate servari, licet non sit in puncto set potius in quadam latitudine rationali, non nimis large [a] nec nimis stricte, et in qua possint dari gradus maioris et minoris puritatis, propter quod potest servari perfecte et perfectius a profexoribus suis. — Nec sequitur, quod votum esset perfectius, si voveretur usus pauper sine latitudine medii virtualis, ita quod homo semper intenderet se obligare ad summum, propter periculum nostre infectionis, que ex suo pondere raro potest stare in summo. Sicut non sequitur: bonum et securum est vovere virtutis medium; ergo melius et vovere virtutis summum; set bene sequitur: ergo melius est habere. Causa autem quare non est melius vovere summam virtutem est non ex defectu obiecti, set ex periculo subiecti ex infectione originalis iustitie [b] periculose ad contrarium inclinati; quod periculum excluditur ex latitudine medii virtualis. Unde non sequitur: bonum est vitare omnem concubitum mulieris, ergo melius est vovere vitare omnem concupiscentiam et stimulum carnis; et hoc solum est ex impossibilitate subiecti, licet Deus hoc requirat a nobis ex rigore iustitie, propter originalem iustitiam nobis in Adam datam, quam in originali culpa perdidimus, a cuius debito ex solo Xhristi merito excusamur. Et ideo vota nostra debent temperari secundum possibilitatem nature infecte, adiute tamen

---

[a] L *laute*. [b] R om.

gratia Redemptoris [a]. Et hoc optime respexit in consiliis suis Deus noster et medicus Dominus Yhesus Xhristus.

C. — **Quarto obicitur:** *Non est nisi triplex usus rerum, scilicet: divitum, qui dicitur lautus, et moderatus virtuosorum communiter viventium, et artus sive parcus, qui de necessitate debet esse religiosorum, eo quod quantum excedit status statum, tantum debet excedere usus usum.*

*Dicendum, quod argumentum non plus probat contra fratres Minores quam contra alios religiosos, quia quelibet religio excedit statum divitum et virtuosorum communiter viventium. Forma etiam argumenti probat prelatos teneri ad usum artum de necessitate status. — Preterea distinctio statuum in Ecclesia non est penes tales usus. — Preterea excessus religionis, respectu aliorum statuum, debet accipi penes abdicationem, ad quam sequitur quod multos usus possunt habere divites vel virtuosi communiter viventes, quos non possunt habere religiosi, maxime fratres Minores, sicut thesauriçare et uti rebus ut non suis quoad dominium et proprietatem et repetere res in iudicio, etc. Ubi notandum, quod frater Minor teneter habere, ex suppositione status, usum quemdam: quilibet enim status supponit legem nature et ideo quilibet tenetur vivere secundum regulam recte rationis, puta moderate comedere et bibere, et sequi actus temperantie et virtutum; et oppositum usus huiusmodi moderati nulli conceditur. Quidam est usus ad quem tenentur Fratres ratione voti, sicut velle non habere proprium, quantum ad actum interiorem, et uti re ut non sua, quantum ad actum exteriorem. Quidam est usus, qui aliquando conceditur vel permictitur, sicut comedere de omnibus que apponuntur; nec iste usus opponitur primo, quia usus copiosus, secundum rationem virtutis, potest esse moderatus. Unde secundum Augustinum,* De doctrina xhristiana: *« Non usus set libido in culpa est » et fieri potest, ut sine aliquo vitio cupiditatis vel voracitatis, pretiosissimo cibo sapiens utatur.*

U. — Verum est hoc, quod omnis religiosus obligatur ex voto sue profexionis ad moderatum usum rerum secundum plus et minus, sicut in sue profexionis Regula continetur. Pro tanto, non plus, probat contra fratres Minores, pro quanto se gloriantur promictere altissimam paupertatem, que sine usu pa-(f. *48v*)upere est inanis. — Nec est simile de prelatis, quia licet prelatus in hiis que non vovit, debeat de congruo, ex dignitate prelationis, excedere vitam laycorum secularium, non tamen tenetur, propter regularitatem presentis status Ecclesie, ad

[a] L *Salvatoris*.

illam artitudinem in signis extrinsecis ostendendam, ad quam tenentur religiosi, qui paupertatis altitudine humilitatis et vilitatis debite debent mundo signa ostendere et in actu habere; tenentur tamen prelati vitare illa que male hedificant populum et maculant enormiter excellentiam sue divinissime potestatis.

Nec est verum quod distinctio religionum non accipiatur penes tales usus, ymo principalius accipitur quam penes abdicationem, in qua, quoad expropriationem, omnes alie a Regula nostra quasi videntur equales; et tamen, propter diversitatem usus, una religio laxior alia dicitur. Patet de Ordine Canonicorum, Monachorum alborum, nigrorum et Cisterciensium. Propter quod frater *Iohannes de Pecciano,* in *De perfectione evangelica* 6º (1) dicit: quod « gradus paupertatis non sunt omnes eiusdem meriti, set, sicut differunt macies et sagina, opulentia et inopia, lauta convivia et rigida ieiunia, sic necessarium est differre status pro suis usibus habundantium et habundantiam pro Xhristo respuentium ». Et post [a]: « Status apud Deum tanto est magis meritorius, ceteris paribus, quanto magis fundatur in humilitate et austeritate quadragesimali; set huiusmodi est status voluntarie [b] mendicantium, qui, ex erumna et inopia quam profitentur, et vilitati vestium et ciborum adstringuntur quasi semper quadragesimam celebrantes ». Hec ille. Verum etiam est quod frater Minor tenetur ex voto ad velle non habere proprium et uti re ut non sua; set tale velle et ly ' non sua ' nichil ponit circa actum exteriorem, de quo principaliter agitur in proposito. Thesauriçare autem, cum sit contra pauperem usum, non sequitur eius oppositum ad abdicationem, si usus pauper non includitur realiter in abdicatione proprietatis. Comedere autem de hiis que apponuntur in domibus alienis temperate, non repugnat pauperi usui, licet hoc verbum, strictissime a Xhristo prolatum et simili intentione a Francisco postea repetitum, in multis restrictionibus serviat. Quod autem distinguis, quod frater Minor tenetur habere quemdam usum ex suppositione sui status, sicut moderate comedere et sequi actus temperantie et virtutum et quod oppositum huius nulli conceditur [c], et postmodum addis quod est quidam usus ad ad quem tenentur ratione voti, ex hoc videris dicere duo, scilicet: quod ad predictum usum tenentur lege naturalis rationis; 2m quod non ratione voti. Hoc [d] 2m est falsum et supra multipliciter improbatum; set pri-

[a] L *etc. Sequitur.*, pro *E. p.* [b] R *voluntatis.* [c] R om. *et sequi... conceditur.* [d] L *sed.* .

(1) Citati textus non comparent inter extracta a Little edita in *Brit. Soc. of Franc. Stud.*, t. II, p. 51 et sqq.

mum est verum, scilicet Fratres teneri ad usum moderatum et actus temperantie.

Nec dicis quod teneantur ad hoc necessario; tamen supra in 2° tuo motivo dixisti (1), quod ly 'moderatus' excludit excessum in usu rei utende, quem usum moderatum tanto magis condecet nos servare [a] de bono et equo et ex condecentia status, quanto magis vovimus paupertatem altiorem.

Et si dicis quod solum tenentur de congruo, dupliciter falsum dicis. Primo quia ad actus temperantie et virtutum lege naturalis rationis et divini precepti tenentur de necessario, pro tempore, modo et loco; et ad moderatum usum rerum vel moderamen tenentur ex voto. — Preterea te sequuntur omnia inconvenientia, que supra contra usum pauperem adduxisti, quando dixisti supra in 3° motivo (2) quod oppositum pauperis usus vel arti in Regula Fratribus est concessum, et hic quod oppositum usus moderati nulli conceditur.

Et cum dicis quod « usus copiosus potest esse moderatus secundum virtutem », dicendum quod si copia dicat rerum affluentiam que deroget paupertati, sic non conceditur fratri Minori, sicut dicitur in decretali, maxime ubi talis copia eius studio ministretur, sicut communiter fit in habitationibus Fratrum, ubi sunt ipsi Fratres omnia preparantes; ubi tamen in alienis mensis hec Fratri ministrentur sine eius procuratione, potest ab eo et debet servari in copia moderantia virtuosa.

Ad Augustinum dicendum, quod sicut usus rerum non est in culpa, sic multo minus nec dominium rerum seu proprietas, quia tamen utrumque potest esse mali occasio, omni modo debito utrumque per votum nostre religionis, quantum fieri potest, abicitur. Bene autem cavit sibi Augustinus ne diceret quod usus rerum habundans et copiosus non est imperfectio nec imperfectionis occasio, set hominum libido in culpa est. Quia tamen ad huiusmodi libidinem extirpandam plus valet privatio copie quam dominii rerum et quia hoc de se est magis arduum et magis iuvans ad fugam vitiorum et perfectionem virtutum, idcirco hoc est maioris virtutis [b] incomparabiliter et perfectionis, quam usus secularis vite copiosus, etiam qui communiter diceretur hodie temperatus et moderatus secundum regulam rationis.

Quod autem dicit Augustinus, quod « fieri potest ut sapiens », etc., dico, quod hoc non provenit ex adiutorio talis obiecti, set ex mentali perfectione ipsius sapientis, qui utitur tali cibo; quin potius tale obiectum est occasio inmoderantie et libidinis augende.

---

[a] L *observare*. [b] L om., et infra om. *et*.

---

(1) Cf. supra, p. 117. (2) Cf. supra, p. 118.

**C. — Quinto arguitur** *ex dictis Evangeliorum quod tenemur ad usum pauperem ex voto, Matth. 10:* Nolite possidere aurum, *etc.; Matth. 5:* Nolite solliciti esse quid manducetis; *19:* Si vis perfectus esse, vende; *Marc. 6:* Ne quid tollerent in via *et* quocumque introeritis; *que omnia videntur sonare usum pauperem.*

*Dicendum, quod ex decretali* Exiit: « *Ad illa tantum consilia evangelica sunt adstricti Fratres ex profexione sue Regule, que in ipsa preceptorie vel inhibitorie seu sub verbis equipollentibus exprimuntur. Ad nonnulla vero per evangelica data consilia eo magis secundum exigentiam sui status tenentur plus quam ceteri Xhristiani, quo per statum perfectionis, quem per profexionem huiusmodi assumpserunt, se obtulerunt holocaustum Domino medullatum per contemptum omnium mundanorum* ». *Propter quod si predicta sonarent usum pauperem, ut dicunt aliqui, non teneremur ad ea nisi eatenus sicut in Regula exprimuntur, nisi ex condecentia status, sicut illud* « nolite possidere aurum » *et de non portando calciamenta et similia, que in Regula exprimuntur et eo modo quo ibi exprimuntur. — Preterea Xhristus qui dicit:* Noliti solliciti esse, *aliquando bene comedit in mensis divitum, nec ibi servavit usum pauperem set moderatum, etiam dixit* (f. 45r): Manducate que apponuntur vobis *et* edentes et bibentes que apud illos sunt; *non dixit moderate vel arte vel de isto cibo vel de illo. — Preterea si sollicitudo dicit providentiam in futurum, hanc providentiam caret Ordo, sicut dicit decretalis:* « *Nec sub colore, inquit, providentie in futurum* », *sicut caret thesauriçationem, etc., quam thesauriçationem refert decretalis ad providentiam in futurum. — Quod autem dicitur* « in aliena domo manete », *hoc dicimus cadere sub voto et hoc servamus, quia non appropriamus domum, nec locum, nec aliquam rem. Illud* « nichil tuleritis in via » *fuit consilium. Illud* « vade et vende » *sonat in abdicationem rerum, quam quidem abdicationem dicimus cadere sub voto et ad quam de condecentia status sequitur usus moderatus et artus.*

**U.** — Ad ista plene responsum est supra, quia licet non teneamur nisi sicut Regula dicit, tenemur tamen [a] ad omia sicut tenebantur Apostoli, non in quantum prelati, et hoc est de mente et littera decretalis; Apostoli autem tenebantur precepti vinculo ad ista, non de bono et equo; et ea que ad pauperem usum spectant ponuntur in Regula sub precepto. Adducis enim [b] Xhristi exemplum ad bene comedendum, utinam sic sepe repeteres suam penuriosam vitam et sacrum ieiunium et nuditatem crucis et felleum poculum! Et quomodo dicis ipsum non servasse pauperem usum set moderatum? cum pluries dixeris quod evan-

[a] L *autem.* [b] L om.

gelicam expropriationem sequitur, ex condecentia status pauper, usus et nulla inmoderantia sit decens. Preterea cum aliud sit moderamen virtutis politice, qua quis secularis dicitur curialiter largus ex rectitudine virtutis communis et aliud paupertatis evangeliçe, que est virtus altissima ethica, qua quis dicitur Xhristiformiter egenus, oportet necessario quod usus moderatus pauperis evangelici sit idem quod usus pauper, quem secundum te condecet ipsum servare.

Quod dicis illud Marci 6º « *ne quid tollerent in via* » esse consilium, non preceptum, manifeste dicis contra textum et expositionem sanctorum Augustini, Ieronimi, Ambrosii, Gregorii, Remigii, Rabani, Bede, Gregorii Naçiançeni, Basilii, Cyrilli, Chrisostomi [a], Theophilacti et Eusebii, qui manifeste et expresse dicunt quod illa que Xhristus Matth. x, Marci 6, et Luce 9 imposuit Apostolis, fuisse precepta non consilia, et doctores huius ordinis *Bonaventura* et *Iohannes de P*[*ecciano*].

Quod ultimo dicis, « *vade, vende omnia* » sonare in abdicationem rerum et non in usum proprietatis nisi ex condecentia et non cadere sub voto, est manifeste falsum; unde in predicto consilio continetur tanquam forma sequela Xhristi qui[a] et Apostoli mendici erant et inopes et usum pauperem strictissime servaverunt.

**C. — Sexto obicitur** *ex Regula: Vestimentis vilibus induantur; qui necessitate cogantur, possunt portare calciamenta; non debeant equitare; habeant unam tunicam cum caputio; quod non recipiant pecuniam; quod nichil sibi approprient: que omnia sonant in usum pauperem.*

*Dicendum, quod nullus nostrum negat, quin ad aliquem usum pauperem teneamur, puta ad illum qui exprimitur in Regula et eo modo quo exprimitur, non enim debemus equitare, nec portare calciamenta, nec induere vestimenta pretiosa. Et dicimus ' eo modo quo exprimitur ', quia « precepta ut precepta et consilia ut consilia » servare debemus, ut dicit decretalis* Exiit.

**U.** — Si nullus vestrum negat quin teneamini ad aliquem usum pauperem, puta ad illum qui continetur in Regula, frustra et otiosa disputatione contendis, quia nos ad nullum alium pauperem usum dicimus Fratres obligari ex voto.

**C. — Septimo obicitur** *quia in decretali* Exiit *dicitur: « Quinymo appareat in eis omnimoda abdicatio et in usu necessitas ». Preterea: « Condecens fuit ei profexioni que sponte, etc. et necessario usu fore contentam ». Item: « Ex quibus satis claret ex Regula ad victum,*

---

[a] L om.

*vestitum divinum cultum, sapientiale studium, necessariarum rerum Fratribus usum esse concessum ».*

*Dicendum, quod si necessarium referatur ad simplicem facti usum, eo quod nulla potest esse profexio, que a se usum necessarie substentationis excludat simplici facti usu, tunc talis usus non arguit, ut patet, usum pauperem circa rem utendam, quia quis potest habere in mensa divitis simplicis facti usum, non habendo usum pauperem vel artum; si autem necessarium dividitur contra superfluum, tunc refertur ad condecentiam status et est quedam sequela abdicationis proprietatis et dominii. Unde in decretali: « Condecens fuit ei profexioni ».*

U. — Patet expresse decretalem perlegenti quod ibi necessarium stat prout opponitur superfluo; et depravas et distrahis intellectum decretalis et contradicis omnibus patribus nostris, qui solempni statuto diffinierunt in generali capitulo (1), iam sunt anni XL [a], dicentes quod superfluitas et curiositas directe obviant paupertati; non dicunt ex condecentia vel [b] communiter vel a latere, set directe; igitur necessarium vel artum, prout dividitur contra superfluum, secundum patrum nostrorum sententiam, directe includitur sive est de nostre essentia paupertatis.

Explicit responsio fratris *Ubertini de Casali* ad libellum, etc. Duos enim ipse fecit libellos super eadem materia; primum, maiorem auctoritatibus et rationibus plenum, qui incipit: *Nova bella elegit Dominus;* secundum, minorem et breviorem, qui incipit: « *Super tribus sceleribus Damasci* », etc.

[a] R *30*. [b] R om.

(1) In *Constitut. Narbon.;* cf. S. Bon., *Op. omn.*, t. VIII, p. 452, col. b.

# RELACIÓN DEL P. FRANCISCO DE LA CONCEPCIÓN

## MISIONERO DE COCHINCHINA(*)

*(fechada en 24 de Julio de 1737).*

---

Nació Fr. Francisco de la Concepción en Medina de Rioseco, Obispado de Palencia, el día 4 de Octubre de 1698 y vistió el hábito franciscano en la Provincia Descalza de S. Pablo en 1714. Terminados sus estudios, fué destinado al Colegio de Misiones, que la Provincia tenía en Baltanás, y en 1724, se embarcó para las Filipinas, a donde llegó en 1726 (1). En 1728, salió de Manila para las Misiones de China, llegando a Macao en 23 de Octubre (2), y en Abril de 1729, fué destinado a las de Cochinchina (3). En 1731, fué nombrado Comisario Provincial de la Misión, desempeñando este cargo hasta Enero de 1745, en que, por sus achaques, se vió precisado a renunciarlo. Falleció en Soy-ngua a 22 de Enero de 1746 y en 3 de Febrero, fué sepultado en la iglesia franciscana de Phounduc (4).

De este misionero se conservan en el Archivo de Pastrana (5), diez Relaciones y varias cartas originales, todas ellas de suma importancia para la historia de las Misiones de Cochinchina, Cambodja y Champá. El P. Civezza (6) publicó una de estas Relaciones, fechada en 24 de Julio de 1737, la que copió de un impreso hecho en Méjico en 1739 bajo el título de « *Noticias fidedignas de lo que*

---

(*) Summarium: Fr. Francisci de Conceptione, Ord. Min. Provinciae Discalceatorum S. Pauli in Hispania et Missionis Cochinchinae ann. 1731-1745 Commissarii Provincialis, Relatio de statu et profectu ipsius Missionis pro anno 1737 hic denuo et correctius editur. [Nota Directionis].

(1) *Libro de Misiones*, Archivo de Pastrana, Caj. 27, leg. 3. — Carta del P. Felipe de la Concepción de 15 de Junio de 1646, Arch. cit. Caj. 13, leg. I.

(2) Carta del mismo P. Francisco, fechada en Cantón a 16 de Febrero de 1729.

(3) Carta del P. Francisco, fechada en Faipho a 27 de Junio de 1729.

(4) Carta del P. Felipe de 6 de Agosto de 1646. — Platero, « *Estado Biográfico de la Provincia de S. Gregorio* », Manila, 1880, pág. 424.

(5) Caj. 13, leg. I.

(6) *Storia delle Missioni Francescane*, lib. VII, part. III, cap. II.

*obran los religiosos de N. P. S. Francisco... en los reinos de la Gran China y Cochinchina...»* etc.; al que llama rarísimo, y tan raro, que por habérselo enviado el archivero de la Provincia de S. Gregorio, Fr. Felix Huerta, se desconoce en absoluto en esta Provincia, si bien se conservan en el Archivo los originales (1). Al publicar el P. Civezza esta Relación, no solo no lo hizo con toda fidelidad, sino que confundió la fecha, poniendo la de 24 de Junio en lugar del 24 de Julio, como se lee en la Relación autógrafa del autor. El P. Francisco de la Concepción mandó esta Relación al Provincial de Manila el 31 de Julio, según hace constar él mismo en carta de dicha fecha, lo que no se concibe, si la hubiera firmado en 24 de Junio. El P. Erhard Schlund, al reimprimir el *« Viaje a Cochinchina del P. Valerio Rist (Kurtze Reis-Beschreibung)* Munich, 1736, ha reproducido en aleman, por vía de apéndice, esta Relación del P. Francisco de la Concepción (2) con todos los defectos de fecha y poca fidelidad que lo hiciera el P. Civezza.

He aquí dicha Relación tal como la escribió el P. Francisco de la Concepción, sin otras variantes, que el cambio de ortografía para su mejor inteligencia.

---

## Noticias de la Misión y Reino de Cochinchina de este año de 1737.

El estado de esta Misión es hoy día de las màs pacíficas de este Oriente. El rey continua con el mismo afecto, porque todos los misioneros hacemos la causa de Dios casi como si estuviéramos en tierra de cristianos. Es mucha la enemistad que estos naturales tienen con los tung-kines, siempre están de guerra. Este año cogieron veinte y dos tung-kines, cuya hacienda se reducía a algunos rosarios, medallas y muy pocas caxas (3); dieron parte al rey, y les valió la vida el ser cristianos. El rey los perdonó, mandó que los restituyesen cuanto traían y los mandó dar socorro como a soldados, señalándolos para su habitación un pueblo de cristianos, que está en la raya de Tung-king.

Ya otros años tengo escrito, cómo la madre de la primera concubina del rey es cristiana, y muy grande la estimación que el rey hace de

(1) Bevistain y Vouza no registra este impreso en su *Biblioteca Americana septentrional,* Anacameca, 1883.

(2) AFH an. VI (1913), Fasc. I, pág. 200.

(3) Caxa, moneda de la India, equivalente a unos cinco céntimos de franco.

esta señora, y de consiguiente todo el reino. En las ocasiones, que se han ofrecido, se ha portado como madre de esta Misión. Aunque logramos de tanta paz, no obstante, los soldados y otros, en las ocasiones que pueden, hacen de las suyas. Este año llegaron unos soldados el pueblo de Tia-Kieu donde tenemos iglesia, que está cerca del pagode; comenzaron a entender con los cristianos, porque los gentiles entienden, que por estar allí la iglesia, su Dios tiene perdido todo el poder. Supo con tiempo esto nuestro hermano Fr. Felipe, y luego hizo un proprio a nuestro hermano Fr. Jerónimo a la Corte, para que hablase con dicha señora; habló, y luego envió uno de los primeros pajes del rey para que reprendiese al capitan de aquellos soldados, por qué los enviaba a inquietar los cristianos de su iglesia de Tia-Kieu? mucho lo sintió el capitán, disculpóse con que no sabía. Hizo luego un proprio con carta a la aldea, en que dice: que aquellos soldados no tienen autoridad alguna para entender con los cristianos, y menos con la iglesia de la señora Me-than; pide a la aldea no los ayude, y a los soldados amenaza, que si se meten en algo con los cristianos, sepan que Me-than hará sean degollados. Al mismo tiempo, la señora escribió tambien a la aldea, diciendo, que aquella iglesia es suya, que si alguno hiciere o intentare hacer alguna extorsión, la avisen, para dar parte al rey. Estas dos cartas fueron intimadas a los principales de la aldea por los cristianos, lo que entendido por los soldados, luego se fueron con el sentimiento de no haber sacado muchas caxas, como se prometían.

En otro pueblo de la provincia de Cham, llamado Nao-sou, querían los cristianos levantar iglesia; opúsose toda la aldea, partióse un cristiano a la Corte, habló con esta señora, dióle un papel para intimar a la aldea; lo que hecho, ella misma ayudó a levantarla. En la misma aldea, en un pueblo llamado Tia-Dinh habían los cristianos levantado iglesia nueva; llegaron allí unos soldados naturales del mismo pueblo, parecióles buena ocasión para sacar muchas caxas; comenzaron a inquietar los cristianos; mandaron derribar la iglesia, porque decían se había de destruir la aldea. Partióse luego un cristiano a la Corte, dió parte a la señora Me-than de lo que pasaba; escribió luego una carta, en que reprende a los soldados, y amenaza, que si no desisten, dará parte al rey. Desistieron sin volver mas e entender con los cristianos.

A principios de este año, estaba el rey conversando con algunas señoras de palacio, reduciéndose la conversación a hacerse predicador de nuestra santa Ley, diciendo, ser ella la verdadera, probándolo por lo coordinado de su doctrina. Tambien dijo, la ley del But tiene algunas cosas buenas, pero me hace mucho dudar, el que los bonzos, sus maestros, todos van por distintos caminos, lo que no sucede en la Ley de Dios, cuyos maestros, siempre constantes, enseñan una misma cosa, de que infiero ser esta ley la verdadera. Estaba en esta conversación su principal concubina (que en este reino los reyes no tienen mujer en propriedad), que es la hija de la señora de arriba; habló tambien alabando nuestra santa Ley, y explicando los diez mandamientos, que siendo niña aprendió; a que la dijo el rey; pues, si conoces eso, ¿por qué no

guardas tan santa ley, pues eres hija de padres cristianos y tu tambien cristiana? yo no te lo impido. Respondió la señora, estoy en ese ánimo, pero los muchos negocios, y no hacer falta en el servicio de V. M. me lo impiden, espero que en breve será. Dios lo permita para mayor exaltación de su santo Nombre.

En las provincias de Dou-nay, donde por la mucha distancia, aun en tiempo de paz padecen mucho los cristianos, me escribe nuestro hermano Fr. *José,* logran al presente de mucha paz. Todos los Mandarines se muestran muy afectos así de los Padres como de los cristianos. Las guerras que ha muchos años mantienen en aquellas partes con los Cambojas, se ajustaron. Sujetándose el de Camboja a recibir la embestidura de este rey. Todos los años, hán de enviar cuatro elefantes, y los cochinchinas pueden ir, siempre que quieran, a contratar en aquel reino. El rey pasado de Camboja tenía concedido a Don Martin Diez, que es el primer Mandarín de aquel reino, seis aldeas para que le tributasen; el año pasado, este rey nuevo le quitó dos. Por Febrero de este año escribió a los Mandarines de este reino D. Martin Diez en caracteres europeos, quejándose del rey. Llamaron los Mandarines a nuestro hermano Fr. *José,* por intérprete, disculpóse, y lo fué el P. *Manuel Quintao,* y los Mandarines escribieron a aquel rey, que vuelva los pueblos, que no pueda determinar cosa sin contar con D. Martin Diez, a quien constituyen Mandarín supremo de todos los cochinchinas, que se hallasen en aquel reino, con quienes el rey no se puede meter. Este D. Martin Diez se ha mostrado muy afecto a todos los misioneros de este reino.

Este año vino de Roma nombrado Obispo Mindense y Coadjutór al Vicariato Apostólico de estos reinos nuestro hermano Fr. *Valerio Rist,* alemán, hijo de la Provincia reformada de Alemania. Hizo la consagración el llustrísimo Señor Nabucense, Dominica in albis, en nuestra iglesia de N. P. S. Francisco de la Corte, sirbiendo de *Obispos* (*sic*) asistentes el R. P. Esteban López de la Compañía de Jesús, y nuestro hermano Fr. *Jerónimo* de la Santísima Trinidad. Fué muy numeroso el concurso que hubo de cristianos, y se hizo la función con la solemnidad y paz, que se pudiera en un reino todo de cristianos [1].

---

[1] Del P. *Valerio Rist* trata el autor de esta Relación en otras muchas Cartas y Relaciones, que se conservan originales en el Archivo de Pastrana, Caja N. 13, Legajo N. 1. — En la Carta que escribió al Provincial de Manila, con fecha 31 de Julio de 1737, hace mención de esta Relación de 24 de Julio, y tratando en ella de los misioneros de Propaganda Fide, y principalmente del P. *Valerio Rist,* dice lo siguiente: « La Sagrada Congregación tiene cuatro misioneros, que son. el Ilustrísimo Señor D. Alexandro ab Alexandris, Obispo Nabucense; este Señor ya va para muchos años, que se halla cargado de achaques sin poder hacer misión. Escribió a la Sagrada Congregación renunciando, pedía sucesor y licencia para irse; la renuncia no admitieron, Coadjutor enviaron, y le animan para que se quede; mas, su Ilustrísima, luego que consagró al Obispo nuevo, le pidió testimonio de su imposi-

Día 8 de Enero de este año, pereció en la costa de este reino un navío, llamado S. Pedro y S. Pablo, que salió de Macao para Goa día 1 de dicho mes. Salváronse solas seis personas de ciento y cuarenta y cinco que llevaba. Era su capitán D. Francisco de la Fontaina, que tam-

---

bilidad de hacer misión para irse; no le dió, antes con buenas razones le convenció para que se quedase. Estos días, *hoc est,* día 12 de este, me enseñó el señor Mindense una que acaba de recibir de su Ilustrísima, en que *resolutorie* dice, que se va este año, por cierta acción que hizo el Domine Sebastian Piris, como luego diré, no sé que hará; lo cierto es, que si este año no se va, lo hará el que viene. El Coadjutor que vino nombrado es nuestro hermano Fr. *Valerio Rist,* Reformado, aleman de nación; estuvo en Manila siendo Guardian mi hermano, nuestro hermano Fr. Blas. Siempre se ha mostrado afectísimo y ahora con el nuevo cargo mucho más. Viene este Obispo Mindense y Coadjutor *cum futura sucessione* al señor Nabucense en el Vicariato Apóstolico de estos reinos Cochinchina, Champá y Camboja. Recibió la Bulas en su provincia de Nha-tlang, y viniendo a consagrarse a la Corte, acompañado de nuestro hermano Fr. *Serafino María de Borja,* napolitano, (que tambien estuvo con su Ilustrísima en Manila, y es el tercer misionero de la Sagrada Congregación y por hallarse cargado de escrupulos hace muy poca misión, y no se atreven a dejar solo), me encontraron día 23 de Marzo en mi provincia de Quinhin; pidiéronme los acompañase para hallarme a la consagración, lo que no hice, así por la distancia, como por no desampärar mi misión en tiempo de cuaresma. Disculpéme, echando todas las cargas a nuestro hermano Fr. *Jerónimo.* Llegaron a la provincia de Cham, y se aposentaron en nuestra iglesia de Pha-pho, donde los agasajó nuestro hermano Fr. *Felipe.* Aquí los visitó el P. Vasconcellos de la Compañía, quien entregó a su Ilustrísima una carta de su Superior, en que despues de enhorabuenas, le pedía se consagrase en su iglesia de Dinh-cat, dos días distante de la Corte, donde, decía, que por el bullicio, que concurriría, no se podía hacer. Todo era idea del Señor Nabucense. Llegaron por fin a la Corte; el mismo día los visitó nuestro hermano Fr. *Jerónimo,* hizo la súplica de que se consagrase en nuestra iglesia, ignorante de lo que había. Sintiólo el señor Nabucense y respondió que ya había dado palabra a la Compañía. Nuestros hermanos estaban indecisos; mas nuestro hermano hizo tanto empeño, alegando ser el señor Obispo nuevo de nuestra Orden, etc. que consiguió el *fiat,* solo con la condición de que escribiese al P. Superior de la Compañía; hízolo, y sin reparo lo consiguió, por correr nuestro hermano con dicho Padre con mucha intimidad. Día *Dominica in Albis* se hizo la función en nuestra iglesia. El P. Superior y nuestro hermano hicieron de *Obispos* asistentes; el modo como se portó, verá Vuestra Caridad mejor por esa, que en este instante acabo de recibir del Señor Mindense, y de la adjunta, que me escribió nuestro hermano Serafino. Los dos señores Obispos han quedado muy agradecidos y han hecho muchas expresiones de afecto, como me consta de las cartas, que me escribieron, respuesta á las que yo les escribí, dando los agradecimientos en nombre de esa santa Provincia y esta Misión, de la honra que nos hicieron en hacer dicha función en nuestra iglesia; por lo que suplico a Vuestra Caridad y a N. H. Provincial, que de nuevo entrare, se sirvan de hacer lo mismo, escribiendo a dichos Señores, y tocar esta función, mucho vale y poco cuesta. El señor Mindense me tiene comunicado, quiere suplicar a esa santa Provincia le admitan por hermanó, obligándose a decir las misas por todos los re-

bien pereció. De los seis que se salvaron, los cinco arribaron a la provincia de Quinhin, donde yo resido. El otro, llamado Antonio de la Madeira Rodriguez, cogiò tierra en una ensenada que hace la mar cerca de la provincia de Phu-yen, fué mucho lo que el pobre padeció. Seis días estuvo sin comer mas que algunos camarones vivos, y bebiendo agua de la mar, porque estaba aislado. Llegó a hallarse sin fuerzas y ya disponiéndose para morir. Hizo en la arena una hoya, donde se enterró vivo. Quiso Dios llègase una embarcación de pescadores cristianos, saltaron a la isleta y le encontraron casi espirando; quisieron dejarle, por entender era malayo con quienes tienen mucha enemistad; compadeciéronse, llevàronle a su embarcación, donde procuraron ayudarle; cuando volvió algo en sí, pidió, como pudo, por señas un poco de agua; cuando se la entregaron, antes de beberla, hizo la señal de la cruz, por donde conocieron que era cristiano; fué mucho lo que se alegraron y mayor la caridad que hicieron con él hasta que se puso fuerte y presentaron al Mandarín de la provincia, segùn es costumbre en este reino. Por el mismo tiempo, en la costa de la provincia de Quinhin pereció otro barco de China, él venía a este reino, salvóse casi toda la gente.

Contar por menudo los casos particulares que a cada paso nos suceden en crédito de nuestra santa Ley, es materia imposible; pondré uno u otro para consuele de Vuestras Caridades. Por el mes de Noviembre del año pasado, en mi provincia de Quinhin, en un pueblo llamado Canh-han, que es todo de gentiles, había una familia muy acosada del demonio y en especial la señora estaba muchos años había enferma, y aunque hacían cuantas diabluras acostumbran, cada día se hallaba peor, y en dicho mes estaba casi *in agone*. Por el mes de Octubre había llegado a vivir aquel pueblo una familia de cristianos, estaban cerca y habían trabado intimidad. Viendo la señora cristiana que la gentil estaba de peligro, la pidió que se pusiese un rosario al cuello y prometiese ser cristiana, que esperaba en Dios la había de dar salud; súposelo decir con tal eficacia, que la gentil y toda la familia prometieron hacerse todos cristianos, si aquella señora se ponía buena; montò en fe la cristiana, púsola al cuello el rosario, y con él la salud; pues

---

ligiosos que fallecieren, mas que este año no se atreve, porque pide otra cosa. Dijo me lo comunicaba, para que si moría antes, diese yo parte a esa santa Provincia. Hágolo ahora para que a Vuestras Caridades conste su buen afecto; mas los pido no se den por entendidos ahora, hasta que su Señoría escriba. Este señor se halla, gracias a Dios, con salud, se ha portado antes, siendo misionero particular y despues siendo Pro-Vicario General, con mucho celo de la Misión, en que ha trabajado mucho; esperamos que con el mismo continue, porque su elección ha sido universal júbilo de todos y en Roma está en mucha aceptación, segun que escriben en cartas de particulares. El último misionero de la Sagrada Congregación el P. D. José Mariali, romano es de Congregación Silvestrina, Benedictino, hace su misión en la provincia de Phu-yen, está bueno... ».

permitió Dios que luego se puso buena. Comenzó á pasearse por la casa, y mientras tenía el rosario no sentía cosa; mas, si alguna vez se le quitaba, como hizo para probar, luego el demonio volvía a las suyas. Es inesplicable el gozo que recibió toda la familia; pidiólos la cristiana derribasen muchos altares y algunos muy curiosos que tenían para dar adoraciones al diablo; no se atrevían por miedo, enviaron a llamar los catequistas de nuestra iglesia de Nitoc-man. Vinieron, y en un instante los derribaron todos, y levantaron otro altar en que pusieron una Madre de Dios. Detuviéronse algunos días para informarlos de nuestra santa Ley, dejáronlos algunos libròs, y ya bien instruidos, se volvieron; y los de la familia en breve aprendieron las oraciones, y los domingos y fiestas grandes asistían a la iglesia, que está como dos leguas. Día cuatro de Marzo llegué yo a Nitoc-man, diéronne aviso de cuanto pasaba, y envié un catequista para que los avisase; fué, y luego que la Señora oyó decir que yo la llamaba, se enfureció, arrojó el rosario y comenzó a hacer tales estremos, que se conoció lo que el demonio sentía se le escapase aquella alma. Volvieron a ponerla el rosario, y ella a clamar que se abrasaba, que no quería ser cristiana, etc. El marido, viende lo que pasaba, conociendo ser todo invención del diablo, se empeñó en que había de ir donde yo estaba; fué, y en el camino padeció la señora mucho, pues, como despues me dijo, parecía la daban garrote a cada paso; llegó a mi iglesia que no se podía tener; comencé a animarla, detúvose todo el día 3 de Marzo, y el día 4, muy de mañana, bauticé a marido y mujer, quedando la señora tan fuerte, como si cosa no hubiera tenido. Día 5 fuí a bendecirlos la casa, mandélos continuasen con el altar, y algunos cristianos que viven cerca, dí orden se juntasen en esta casa, así para que se confirmen más en nuestra santa Ley, como porque espero en Dios, que al ejemplo de esta familia, que es noble y rica, otros de aquel pueblo reciban nuestra santa Ley. Día 6 bauticé dos hijos y dos criados.

Continuando mi misión, día 21 de Marzo llegué a un pueblo, llamado Phunim, donde encontré otra familia, que por estar ya había muchos años acosada del demonio, y en especial este año por el mes de Febrero no los dejaba parar en casa por más sacrificios y diabluras que hizo, en que gastó mucha hacienda. Llamó a los catequistas da aquel pueblo y prometió, que si Dios la ayudase y se veía libre de tantos trabajos como padecía, se haría cristiana. Mucho se alegraron, mandaron que luego derribasen cuantos altares y diabluras tenían; no se atrevieron de miedo; pidieron a los catequistas lo hiciesen, y estos faltos de fe, temieron, que si los derribaban y sucedía algo en la casa, les podía venir mal, y así disimularon diciendo que cuanto el Padre llegase, se drribarían. Comenzaron a rezar algunas devociones y en especial una letania que tienen muy devota a los santos Angeles, continuaron algunos días, y quiso Dios que no sintiesen mas ruido en la casa, y que las personas que estaban enfermas se pusiesen buenas. Con este prodigio, marido, mujer y una hija de 13 años aprendieron las oraciones y asistían a la iglesia para ser catequizados. Llegué yo el día 21, vino

luego el marido, pidióme fuese a su casa para bendecirla, etc. Por la tarde de dicho día fuí a su casa, acompañado de tres catequistas y otros cristianos, comencé a derribar altares y figurillas de diablos, que eran muchas, mandé las quemasen, y el maldito levantó tal llamarada, que parece quería abrasar la casa, mas no se lo permitió Dios. Conjuré y bendije la casa, y luego les avisé, que a la noche fuesen a la iglesia para ser catequizados y a la mañana bautizarlos (porque en esta Misión, todas las funciones de predicar, confesar y catequizar se hacen de noche, y muy de mañana se dice la misa y se hacen los bautismos etc). De noche fueron a la iglesia madre e hija, porque el marido cuidaba de la casa. Como a las cinco de la mañana llegó, comenzaron los cristianos el rezo acostumbrado, y cuando yo salí para decir misa, le dió un dolor de vientre vehemente y juntamente le impelían a salirse, como lo hizo; salieron, sigiendole dos cristianos, y aunque corrían bastante para darle alcance, no lo consiguieron, por ir, como ellos me contaron, volando, hasta que llegaron a su casa y le encontraron tendido, rabiando de dolores. Seguíale tambien su mujer, todos le instaron volviese a la iglesia para recibir el santo Bautismo y se pondría bueno, que todo aquello era hechura del demonio; a esto respondió si el Padre quiere volver aquí, a su voluntad; mas yo volver a la iglesia no me atrevo, ni puedo ir. — Volvieron los que le seguían, acabé yo la misa, yendo a bautizar, los eché de menos, contáronme lo que pasaba y el recado que me enviaba de que fuese yo a su casa, etc. Envié luego algunos cristianos, dándolos orden, que no se viniesen sin él, aunque lo resistiese. Fueron, y yo pasé a bautizar otros, y a la hija dije, que esperase a que viniesen sus padres. Mucho lo sintió, salióse de la iglesia a una casa que está allí, comenzó a llorar y se quedó como muerta, fué grande la turbación que causó a todos. Yo continué mi función de bautizar, y aunque sentía el murmullo, ignoraba la causa, hasta que acabado, me lo contaron. Animé a los cristianos, dije la encomendasen a Dios, fuí a verla y la encontré sin pulsos, ni respiración, y toda trasudada. Valíme del patrocinio de María Santísima y señor San José, díjela los santos Evangelios y algunas oraciones, con que quiso Dios volviese en sí; pero en mucho tiempo no se atrevió a abrir los ojos, hasta que se lo mandé. Díjela contase lo que la pasaba, y dijo: luego que salió de la iglesia se la apareció el demonio, tomando figura de un tío suyo, que había muerto siete años había; mandóla salir de la iglesia y que se volviese a casa; amenazóla, que si se hacía cristiana la había de matar; ella se resistió, y la ligó de manos y pies, de que fueron tales los dolores, que no pudiendo resistir, se había quedado muerta. Esto depuso, testigos todos los cristianos. Acabada esta función, llegaron los cristianos con el padre, a quien traían en *rede* (amarrado), venía tieso como un palo con un santo Cristo en las manos; venían rezando y la mujer llorando; envié a llamar la hija, y ya el maldito la había puesto peor que antes; no obstante, mandé que las mujeres la entrasen en la iglesia; los cristianos tenían al padre, comencé los exorcismos y demás ceremonias con tan buen efecto, que por instantes iban volviendo en

si, y lo mismo fué recibir las aguas salutíferas del santo Bautismo, que hallarse totalmente buenos y fuertes, glorificando todos a Dios que tales prodigios hace en testimonio de su santísima Ley. Este caso hizo mucho ruido así entre cristianos como entre gentiles; espero en Dios que algunos le imiten.

Entre algunos apóstatas, que habrá seis años reconcilié en la provincia de Quinhin, uno fué Francisco Litong, quien desde sus mocedades se había dado a latrocinios, etc. portóse bien despues de su conversión, por [lo] que el año de 35 le hice catequista, señalándole cuidase de unas casas de cristianos, que estaban cerca de su casa y lejos de la iglesia. Este año por el mes de Febrero, sucedió, que la madre de este catequista, ya muy vieja, enfermase, estaba en un pueblo todo de gentiles; envió a llamar al hijo, y este, luego que llegó, la exhortó para que dispusiese de confesarse, lo que había cuatro años no había hecho; la madre prometió de hacerlo, mas el accidente era tan maligno, que por momentos la quitaba la vida, y de *facto*, al parecer de muchos (todos gentiles excepto el hijo) quedó muerta. Comenzaron a disponer para amortajarla, e impensadamente se incorporó no sin admiración de los presentes, a quienes dijo: Dios me ha concedido salud para confesarme y hacer penitencia de mis pecados, vayan luego a traerme el Padre. Despacharon un propio en busca mía, que por estar de misión y muy distante no me pudo encontrar; volvió, y la buena vieja en breve se puso buena. Era muy conocida en el pueblo, porque luego corrió la voz, vinieron muchos a visitarla y todos se admiraban. No perdió el hijo tan buena ocasión de ejercitar su oficio de catequista, predicóles nuestra santa Ley, y se levantó universal moción en todo el pueblo de querer recibirla; comenzaron muchos a aprender las oraciones, y él, sin volver más a su casa, a enseñarlos, etc. Era cosa particular: luego que algun gentil caía enfermo, le enviaban a llamar; iba, poniendo por condición, que habían de derribar los altares del diablo, levantaba altar para rezar, y sucedió en cuatro casas que fué, que todos se pusieron buenos. Fué tanto lo que trabajó, que por mediado de Marzo, entre catecúmenos y apóstatas ya arrepentidos, se juntaban a rezar los domingos más de 60 personas, sin contar los muchos gentiles que iban a oir.

Martes despues de Ramos llegué a mi iglesia de Phitocso para celebrar le Semana Santa. Vino este catequista con unos señores de aquel pueblo para ser bautizados, contóme lo que pasaba en aquel pueblo, que se llama Coi-ban; prometí de ir luego acabada la Pascua, lo que no pude ejecutar por ser llamado de otras partes a enfermos, y tambien, porque me sucedía, que siempre, que me resolvía a ir a aquel pueblo, todos los mozos se me ponían enfermos. Por fin, a últimos de Junio me resolví de ir, aunque fuese solo, acompañáronme dos estudiantes pequeños, y para cargar los ornamentos fleté gente; teníanme dispuesto una casilla de una cristiana, donde llegué y levanté altar, día 21. Esta casa está algo distante de la aldea. Corrió la voz, y fué innumerable el concurso que vino a la novedad. Hubo bastante en que trabajar: recibieron nuestra santa Ley treinta y cuatro personas y

entre ellas un Mandarinete, el principal de la aldea. Detúveme en esta casa dos días, en que así por lo estrecho, como de lo que hubo que hacer estaba sofocado. Pidióme el Mandarinete fuese a su casa, que es más capaz, fuí y levanté altar *in medio populi;* aquí fué mayor el concurso; llegaron todos los caciques y muchos letrados, y en responder a sus dudas, etc. sabe Dios como fué el oficio divino, pasando toda la noche sin reposar. En semejantes funciones es sólo Dios quien hace toda la costa, que en lo natural parece imposible tolerar. Algunos quisieron recibir nuestra santa Ley; mas, por no estar catequizados, ni dar el tiempo lugar, lo diferí hasta otra ocasión. Despedíme día 25 con universal sentimiento de todos y gran consuelo espiritual mio, viendo su fervor. Dílos orden se juntasen en casa del Mandarinete a rezar, hasta que Dios disponga pera levantarlos iglesia, lo que si no fuera por nuestra suma pobreza efectuara este año.

Por el mes de Julio de este año, encontrándome con el R. P. Francisco Moreyra, de la Compañía de Jesús en la provincia de Quang-Ngahia, me contó: cerca de su iglesia había una gentil que criaba un pájaro, que sabe hablar; súpolo un bonzo, y se le pidió para tenerle en el pagode; mas el pájaro, luego que llegó, enmudeció; sintiólo el bonzo, y con desprecio dije: decían que este pájaro sabía hablar, y yo veo, que es un *doido* (tonto): a esto dijo el pájaro: Màs doido eres tú, que no conoces al Señor que te crió. No quiso el bonzo oirle más, por no tener tal fiscal, y se le volvió, a su dueño, etc.

Estas son algunas noticias que puedo participar a Vuestra Caridad, para que comunique a nuestros hermanos, a quienes pido nos encomienden a Dios, que guarde a Vuestra Caridad los años de mi deseo. — De esta Misión y Phay-fo, hoy 24 Julio de 1737 años. — Indigno súbdito de V. C. — Fr. Francisco de la Concepción.

P. Lorenzo Pérez, O. F. M.

# CODICOGRAPHIA

## BULLARIUM PONTIFICIUM

QUOD EXSTAT

IN ARCHIVO SACRI CONVENTUS S. FRANCISCI ASSISIENSIS

(nunc apud publicam Bibliothecam Assisii).

*(Continuatio)* (*).

VOL. VI.

**Urbani IV.**

**168.** 1261, 22 sept. — *Quod faveat fratres Carmelitas et a suis molestiam minime inferri permittat.*

Generali ministro ord. fr. Min. « Quanto inter religiones alias ». Dat. Viterbii x kal. octob. a. I.

VI, 1; *mm.* 260×325, *can. et plumb., in plica* Iac. Zac. = *BF II, 433; Eub. 147.*

**169.** 1264, 25 maii. — *Pro fratribus Cisterciensibus.*

Archidiacono de Cea in ecclesia Legionen. « Sua nobis dilecti filii magister et fratres domus militie Calatraven. ». Dat. apud Urbemveterem VIII kal. iunii a. III.

VI, 2; *mm.* 243×310, *can. sine plumb., in plica* Po. G. = *Cf. Eub. 155. Cf. Appendicem.*

**170.** 1262, 15 maii, — *De indulgentiis predicantibus crucem.*

Universis predicatoribus verbi crucis pro Terre sancte subsidio ac executoribus negocii eiusdem crucis. « Volentes labores vestros ». Dat. Viterbii idibus maii a. I.

VI, 3; *mm.* 205×255, *ser. et plumb.* = *BF II, 447, sub* nonis iunii; *Eub. 149.*

**171.** 1262, 15 maii. — *Quod generalis possit predicare crucem pro subsidio Terre sancte et committere aliis.*

Ministro generali ord. fr. Min. « Clamat instanter ad nos ». — *-rum?* cuius mentem tam — *necessitas* in sui auxilium non compungit? Ecce

(*) Cf. AFH VIII, 592-617.

miserabiles — prospici-*mus* — -*stianus* suum dirigere animum — *ad* hoc appropinquasse iam dicitur ut illam diutinis iam — *sistatur;* ne ad aliarum exterminium regionum progressum liberum et processum habeat expeditum. Eapropter discretioni tue per apostolica scripta in virtute obedientie districte precipiendo mandamus in remissionem tibi peccaminum, nichilominus iniungentes, quatinus miserabilem — *feritate* consistit; Christi fidelibus per universa Christianitatis regna per te *commissum* tibi huiusmodi ministerium — -*ter* vestris predicationibus cum devotione intersint. — Dat. Viterbii idibus maii a. I.

VI, 4; *mm. 320×455, can. et plumb., in plica* F. R. = *Eub. 150; cf. BF II, 442, cuius cum lectione nostram conferentes, praecipuas variationes supra dedimus, primum quod in editione venit cuiusque lineae verbum exprimentes cursivis characteribus.*

**172.** 1262, 21 maii. — *Quod pro una vice omnes qui per iniectionem manuum in religiosos inciderunt in canonem sententie promulgate etc. absolvere possint.*

Ministro generali ord. fr. Min. « Cum predicationem crucis ». Dat. Viterbii XII kal. iunii a. I.

VI, 5; *mm. 250×298, can. et plumb., in plica* Ben. per. = *BF II, 443; Eub. 151.*

**173.** 1262, 23 maii. — *De predicatione crucis.*

Ministro generali ord. fr. Min. « Discretioni tue ». Dat. Viterbii X kal. iunii a. I.

VI, 6; *mm. 180×203, can. sine plumb., in plica* B. fil. = *Ep. 1126a; Eub. 152? Cf. Appendicem.*

**174.** 1262, 9 iun. — *Absolutio a voto [crucis].*

Ministro generali ord. fr. Min. « Cum predicationem crucis pro Terre sancte subsidio ». Dat. Viterbii V idus iunii a. I.

VI, 7; *mm. 235×240, can. et plumb., in plica* Iohes Parmen. = *Eub. 154. Cf. Appendicem.*

**175.** 1262, 13 iun. — *Quod omnes cruce signatos vel signandos non permittat molestari.*

Ministro generali ord. fr. Min. « Cum predicationem crucis ». Dat. Viterbii idibus iunii a. I.

VI, 8; *mm. 235×260, can. et plumb. = Eub. 154. Cf. Appendicem.*

**176.** 1262, 31 maii. — *Indulgentia quadraginta vel centum dierum pro predicatione crucis.*

Ministro generali ord. fr. Min. « Orta est nobis de partibus Romanie »... potestatem. Dat. Viterbii II kal. iunii a. I.

VI, 9; *mm. 405×475, can. sine plumb., in plica* Ro. de Curia. = *Eub. 153; cf. BF II, 444.*

**177.** 1262, 19 aug. — *Quod aliquos de suis fratribus reponi faciat in monasteriis [S. Clare] et quod aliqui vere probi de ordine predictum ordinem visitent.*

I(ohanni) S. Nicolai in Carcere Tulliano diacono cardinali et (fr. Bona-

venture) ministro generali ord. fr. Min. « Inter personas ». Dat. apud Montemflasconem XIV kal. septembris a. I.

VI, 10; *355×430, ser. et plumb., in plica* A. G. = *BF II, 557, sub* a. III; *Eub. 155. Cf. AFH III, 674.*

**178.** 1262, 21 mart. — *Ut hoc iuste et ordinate exequantur officium, significat eis quomodo se habere debeant.*

Fratribus ord. Min. inquisitoribus heret. prav. in admin. B. Francisci deputatis auctoritate apostolica et in posterum deputandis. « Licet ex omnibus mundi partibus ». Dat. Viterbii XII kal. aprilis a. I.

VI, 11; *mm. 440×440, can. sine plumb., in plica* Ger. per. = *BF II, 437; Eub. 148.*

**Clementis IV.**

**179.** 1266, 12 febr. — *Immunitas maxima.*

Magistro et fratribus ord. Pred. necnon ministro generali ord. fr. Min. « Obtentu divini nominis ». Dat. Perusii II idus februarii a. I etc.

VI, 12; *mm. 180×350, can. et plumb.* = *BF III, 71; Eub. omisit quia apocrypha. Recognitio Bullae facta Romae 22 aprilis 1728, de qua vide BF l. c. not.* e, *simul cum Bulla servatur. Est edita Romae 1728, in duplice folio chart. in 8°.*

**180.** 1266, 15 apr. — *Statuit ecclesiam S. Francisci caput totius Ord. Fr. Min. nulli nisi romano Pontifici esse subiectam.*

Ministro ord. fr. Min. et ceteris fratribus morantibus apud ecclesiam B. Francisci in loco qui dicitur Collis paradisi tam presentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuam memoriam. « Is qui Ecclesiam suam nova semper prole fecundat ». Dat. Perusii per manum magistri Michaelis sancte romane Ecclesie vicecancellarii XVII kal. maii, indict. IX, incarnationis D. a. MCCLXVI, pont. vero d. Clementis pp. IV a. II.

VI, 13; *mm. 655×580, ser. et plumb., in plica* Iac. mut. = *BF III, 77; Eub. 166.*

**181.** 1265, 15 iun. — *Quod nullus possit eos excommunicare, nisi de latere Legati.*

Ministro generali et fratribus ord. Min. « Exigentibus vestre devotionis meritis ». Dat. Perusii XVII kal. iulii a. I.

VI, 14; *mm. 285×340, ser. et plumb., in plica* Ioh. parm. — VI, 16; *mm. 270×335, ser. et plumb., in plica* F. A. = *BF III, 13; Eub. 156.*

**182.** 1265, 15 iun. — *Quod sede episcopali vacante possint audire confessiones.*

Ministro generali et fratribus ord. Min. « Exigentibus vestre devotionis meritis ». Dat. Perusii XVII kal. iulii a. I.

VI, 15; *mm. 230×270, ser. et plumb., in plica* G. Saon. — VI, 17; *mm: 215×270, ser. et plumb.* = *BF III, 12; Eub. 157.*

**183.** 1265, 29 iun. — *Immunitas maxima.*

Generali et universis ministris, guardianis et fratribus de ord. fr. Min. « In quibusdam locis ». Dat. Perusii III kal. iulii a. I.

VI, 18; *mm. 250×310, ser. et plumb., in plica* Iac. mut. = *BF III, 15; Eub. 158.*

**184.** 1265, 21 iul. — *Immunitas in favorem nostrum.*

Generali et provincialibus ministris et universis fratribus ord. fr. Min. « Virtute conspicuos sacri vestri ordinis professores ». Dat. Perusii XII kal. augusti a. I.

VI, 19; *mm. 510×670, ser. et plumb. = BF III, 19; Eub. 159.*

**185.** 1265, 7 oct. — *Quod nullus de ordinibus mendicantibus sibi non possit locum hedificare iuxta limites S. Francisci de Assisio.*

Custodi et conventui fr. Min. ecclesie S. Francisci de Asisio. « Clara merita sanctitatis ». Dat. Perusii nonis octobris a. I.

VI, 20; *mm. 265×335, ser. et plumb., in plica* Iac. Zac. = *BF III, 40; Eub. 160 sub* VI id.

**186.** 1265, 11 oct. — *Indulgentia S. Francisci, scil. pro festo, xl dierum et unius anni per octo dies.*

Christi fidelibus. « Cum ad promerenda sempiterna gaudia ». Dat. Perusii V idus octobris a. I.

VI, 21; *mm. 240×313, ser. et plumb., in plica.* Iac. Mut. = *BF III, 43; Eub. 162* (1).

**187.** 1265, 20 nov. — *De distantia 300 cannarum.*

Generali et provincialibus ministris ac universis fratribus ord. Min. « Ad consequendam gloriam celestis patrie ». Dat. Perusii XII kal. decembris a. I.

VI, 22; *mm. 290×365, ser. et plumb.* — VI, 23; *mm. 360×440, ser. et plumb., in plica* Iac. [...] = *BF III, 59, sub* II kal.; *Eub. 163.*

**188.** 1266, 28 febr. — *Quod tempore generalis interdicti divina celebrare possint et quando.*

Ministro provinciali, custodi et conventui ecclesie S. Francisci Asisinat. ac fratribus universis amministr. ipsius ord. Min. « Desideriis vestris ». Dat. Perusii II kal. martii a. II.

VI, 24; *mm. 275×340, ser. et plumb., in plica* Iac. Mut. = *BF III, 74; Eub. 164 sub* II kal. april. *(sed est error scribae).*

**189.** 1266, 28 mart. — *Indulgentia pecunie altaris.*

Magistro et preposito operis ecclesie S. Francisci Asisinat. ord. fr. Min. « Decet et expedit ». Dat. Perusii V kal. aprilis a. II.

VI. 25; *mm. 330×410, ser. et plumb. = BF III, 76; Eub. 165.*

**190.** 1266, 7 maii. — *Quedam facultas concessa episcopo Tolosano.*

Ad futuram rei memoriam. « Litteras felic. record. Innocentii pp. IIII ». Dat. Viterbii nonis maii a. II.

VI, 26; *mm. 280×344, ser. et plumb., in plica* Iac. Mut. = *Eub. 167. Cf. Appendicem.*

---

(1) Bulla ap. Eub. n. 161 in Archivo non exstat.

**191.** 1268, 24 mart. — *Commissio facta episcopo Assisii quod inquirat de rebus quondam episcopi Paffensis.*

Episcopo Assisinat. [Nicolao de Carbio ord. Min.]. « Cum bone memorie ». Dat. Viterbii IX kal. aprilis a. IV.

VI, 27; *mm. 245×305, can. et plumb., in plica* Io. vit. = *BF III, 141; Eub. 168.*

**192.** 1268, 6 apr. — *Quod non redat quoddam depositum [episc. Paffensis] sine licentia d. Pape.*

Custodi et fratribus ord. Min. de Asisio. « Cum quedam de rebus bone memorie Paffen. episcopi ». Dat. Viterbii VIII idus aprilis a. IV.

VI, 28; *mm. 190×235, can. sine plumb. = BF III, 152; Eub. 169.*

**193.** 1268, 27 iun. — *Eos certiores facit se recepisse arma et alia, et mandat sibi destinari quasdam armaturas.*

Custodi et fratribus Min. de Asisio. « Recepimus arma et alia ». Dat. Viterbii V kal. iulii a. IV.

VI, 29; *mm. 200×245, can. et plumb. = BF III, 160; Eub. 170.*

**194.** 1268, 28 iun. — *Restrictio distantie monasteriorum ad cxl cannas.*

Magistro ac universis prioribus et fratribus ord. Pred. « Quia plerumque ». — *Fratrum* Minorum. — Dat. Viterbii IV kal. iulii a. IV.

VI, 30; *mm. 350×400, ser. et plumb., in plica* Iohes. de V. = *Eub. 171 sub* III kal.; *cf. BF III, 158.*

**Ioannis XXI.**

**195.** 1277, 18 mart. — *Immunitas.*

Episcopo Asisinati. « Inundans malitia ». Dat. Viterbii XV kal. aprilis a. I.

VI, 31; *mm. 215×280, can. et plumb., in plica* R. C., *in dorso* [...] administrationis Anglie, archiepiscopo [...], archiepiscopo Ebo[...]censi *(?)*, episcopo Londinensi. = *BF III, 265; Eub. 173.*

VOL. VII.

**Nicolai III.**

**196.** 1278, 1 an. — *De redenda camerario d. Nicolai.*

Custodi, guardiano et fratribus Asisinat. « Ad vos et locum vestrum ». Dat. Rome apud S. Petrum kalendis ianuarii a. I.

VII, 1; *mm. 160×255, can. sine plumb., in plica* Rayn. [...]. = *BF III, 284; Eub. 174.*

**197.** 1279, 17 ian. — *Quod per se et alios fratres ydoneos laboret ad conversionem iudeorum, predicando, ammonendo et exhortando.*

Ministro ord. fr. Min. in prov. S. Francisci. « Vineam Soreth. ». Dat. Rome apud S. Petrum XVI kal. februarii anno II.

VII, 2; *mm. 440×600, can. et plumb., in plica* De Curia Adeg. p., *in marg. sup.* As. [...]at dat. tempus. = *Eub. 175; cf. BF III, 331.*

**198.** 1279, 15 maii. — *Indulgentia data fratribus et benefactoribus capituli generalis.*

Capitulo generali ord. Fr. Min. « Convenientibus vobis in unum ». Dat. Rome apud S. Petrum idibus maii a. II.

VII, 3; *mm. 455×630, can. et plumb. = BF III, 393, sub* XVII kal. iun.; *Eub. 176.*

**199.** 1279, 21 aug. — *Approbatio Regule S. Francisci.*

Generali et provincialibus min. ac custod. et universis fratribus ord. fr. Min. « Litteras felicis recordationis Honorii pp. III ». Dat. Suriani XII kal. septembris a. II.

VII, 4; *mm. 600×740, ser. et plumb. = BF III, 417; Eub. 178.*

**200.** 1279, 14 aug. — *Declaratio Regule.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Exiit qui seminat ». Dat. Suriani XIX kal. septembris a. II.

VII, 5; *mm. 730×920, ser. et plumb., in plica* Galganus. = *BF III, 404; Eub. 177.*

**201.** 1279, 25 aug. — *Quomodo b. Franciscus fuit canoniçatus et stigmatizatus.*

Christi fidelibus. « Litteras felicis recordationis Gregorii pp. IX ». Dat. Suriani VIII kal. septembris a. II.

VII, 6; *mm. 455×540, ser. et plumb. = BF III, 417; Eub. 179.*

## Martini IV.

**202.** 1281, 13 dec. — *De confexionibus et predicationibus.*

Generali et provincialibus ministris ord. fratr. Min. « Ad fructus uberes quos in agro dominico ». Dat. apud Urbem veterem idibus decembris a. I.

VII, 7; *mm. 650×400, ser. et plumb., in plica* Maur. = *BF III, 480, sub* IV id. ian.; *Eub. 180.*

**203.** 1283, 28 ian. — *Facultas instituendi syndicos.*

Generali et provincialibus ministris ac custodibus universis ord. fratr. Min. « Exultantes in Domino ». Dat. apud Urbem veterem V kal. februarii a. II.

VII, 8; *exempl. auth. mm. 510×240.* Nicolaus Venture not. = *BF III, 501, sub* XV kal.; *Eub. 181. Cf. Appendicem.*

**204.** 1281, 13 dec. — *Quod possint eligere fratres ad officium predicationis et ad audiendas confessiones.*

Generali et provincialibus ministris ord. fr. Min. « Ad fructus oberes ». Dat. apud Urbem veterem idibus decembris a. I.

VII, 9; *exemplum auth. mm. 450×460: cum chordulis ser. rubeis, a quibus sigilla duo pendebant.* Gifredus de Anagnia d. Pape capellanus et ipsius litterarum contradictarum auditor et mag. Bernardus Iohannini can. Agathen. causarum camere d. Pape generalis auditor *transcribi fecerunt* ad instantiam religiosi viri fr. Bonaventure de Bononia generalis procuratoris eiusdem Ordinis fr. Minorum

*et* sigillis audientie contradictarum et camere d. Pape ad causas communiri. Dat. apud Urbem veterem a. D. 1282, ind. x. Iohannes q. Iacobi de Bononia et Iohannes de Pontecure notarii. = *Cf. supra n. 202.*

**205.** 1283, 28 oct. — *Ut quoddam depositum conservent nec restituant sine eius speciali licentia.*

Guardiano et fratribus ord. Min. de Asisio. « Ex parte dilecti filii nobilis viri Caroli ». Dat. apud Urbem veterem V kal. novembris a. III.

VII, 10; *mm. 340×360, can. et plumb., in plica* ℞ld. de Curia. = *Ep. p. 301; Eub. 183.*

**206.** 1284, 2 apr. — *Questa è una quitança avemo da pp. Martino, di iij^m iij^c lx marchi di sterlinghi ke pagamo a certi suoi mercatanti, come entro ei ssi nominano, della decima c' avemo d'Inghilterra.*

Spine Phylippi de societate Amanatorum civi et mercatori Pistoriensi. « Cum de pecunia decimarum concessarum subsidio Terre sancte ». Dat. apud Urbem veterem IV nonas aprilis an. IV.

VII, 11; *mm. 320×355, can. et plumb. = Eub. 184. Cf. Appendicem.*

**207.** 1284, 13 apr. — *De deposito d. Angeli de la Mara.*

Guardiano et fratribus ord. Min. de Asisio. « Volumus et presentium vobis auctoritate mandamus ». Dat. apud Urbem veterem idibus aprilis a. IV.

VII, 12; *mm. 265×325, can. et plumb., in plica* Alb. p. de Curia. = *Eub. 185. Cf. Appendicem.*

**208.** 1283, 22 sept. — *Absolutio excommunicationis et interdicti communis Assisii pro Fulginatibus.*

Decano ecclesie Anicen. capellano nostro. « Dudum in ... Potestatem ... Capitaneum et consiliarios civitatis Asisinat. ». Dat. apud Urbem veterem X kal. oct. a. III.

VII, 13; *mm. 335×360, can. et plumb., in plica* P. = *Eub. 182. Cf. Appendicem.*

**209.** 1281, 13 dec. — *Quod ministri possint concedere licentiam predicandi et audiendi confessiones fratribus suis.*

Generali et provincialibus ministris ord. fr. Min. « Ad fructus uberes ». Dat. ap. Urbem veterem idibus dec. a. I.

VII, 14; *exemplum auth. mm. 353×500, cum chord. ser. rubea sine sigillo, in plica* De confessionibus. — Mag. Bernardus Iohannini can. Agathen. causarum camere d. Pape generalis auditor transcribi *fecit* et sigilli camere d. Pape ad causas appensione muniri. Dat. Perusii XII kal. madii, indict. XIII, a. D. 1285, tempore d. Honorii IV a. I. Guillelmus de Cerdayna clericus civ. Urgellen. notarius. — VII, 15; *exemplum auth. mm. 305×420, cum chord. ser. rubea sine sigillo. Authenticatio ut in* VII, 14, *notario tantum mutato:* Bernardus f. Iohannis Symonis de Valliscursa Fundan. dioc. notarius. = *Cf. supra n. 202.*

**210.** 1245, 14 nov. — *De exemptione.*

INNOCENTIUS IV Generali et prov. ministris ac custodibus ceterisque fratribus Ord. fr. Min. « Ordinem vestrum ». Dat. Lugduni XVIII kal. dec. a. III.

VII, 16; *exemplum auth. mm. 425×495: cum c. flava sine sigillo. Authenticatio ut in* VII, 14. = *Eub. 47; cf. supra n. 43.*

### Honorii IV.

**211.** 1286, 18 ian. — *De lapide primario in novis ecclesiis, oratoriis et locis.*

Ministro generali et fratribus ord. Min. « Ex parte vestra fuit propositum ». Dat. Rome apud S. Sabinam XV kal. februarii anno I.

VII, 17; *mm. 370×460, ser. et plumb., in plica* A. Med. = *BF III, 555; Eub. 186.*

**212.** 1286, 1 febr. — *De restitutione d. pp. Martini quarti apud Perusium sepulti.*

Episcopo, archipresbitero et capitulo Perusin. « Vestram non credimus latere noticiam ». Dat. Rome apud S. Sabinam kalendis februarii anno I.

VII, 18; *mm. 390×500, can. et plumb., in plica* M. de Rocca, *in marg. sup.* Iac. et fiant quatuor, *in dorso* N. de S. Victore R. CCLXVJ. — VII, 19; *mm. 405×490, can. sine plumb., in plica* P. G., *in dorso* N. de S. Victore. = *BF III, 557; Eub. 187.*

**213.** 1288, 1 febr. — *De restitutione d. pp. Martini quarti apud Perusium sepulti.*

Potestati, capitaneo, consilio et comuni Perusin. « Sincera et antiqua illa sed non antiquata devotio ». Dat. Rome apud S. Sabinam kalendis februarii anno I.

VII, 20; *mm. 405×540, can. et plumb., in plica* N. Viviani, *in dorso* N. de S. Victore - Philippus de Pomonte. — VII, 21; *mm. 390×510, can. sine plumb., in plica et dorso ut* VII, 20. = *BF III, 558; Eub. 188.*

**214.** 1288, 24 feb. — *Ecclesie S. Francisci de Asisio donat nonnulla paramenta, vasa et quedam alia.*

NICOLAUS IV Custodi fratrum ord. Min. ecclesie S. Francisci in Asisio. « Suscepimus nuper licet immeriti ». Dat. Laterani VI kal. martii anno I.

VII, 22; *mm. 350×480, can. et plumb.* = *BF IV, 4; Eub. 190.*

**215.** 1286, 10 febr. — * *Irritat quedam pacta inita sine consensu ministri vel capituli generalis.*

Generali ministro et fratribus ord. Min. « Religionis favor ». Dat. Rome apud S. Sabinam IV idus februarii anno I.

VII, 23; *mm. 375×515, sine chord. et sine plumb., in plica* Sy. T., *in dorso* N. de S. Victore. = *BF III, 560; Eub. 189.*

### Nicolai IV.

**216.** 1288, 30 apr. — *De exemptione ordinis.*

Generali et prov. min. ac universis fratribus ord. fr. Min. « Quia nonnulli » Datum Rome apud S. Petrum II kal. maii anno I.

VII, 24; *mm. 455×525, ser. et plumb.* — VII, 25; *mm. 470×595, ser. et plumb., in plica* O. Laud., *in dorso* Rescript. cap. XXXIIJ. = *BF IV, 17; Eub. 191.*

**217.** 1288, 30 apr. — *Quod nullus de ordinibus mendicantibus seu non mendicantibus possit locum hedificare seu hedificatum habere vel tenere ad ducentas cannas prope muros civitatis Assisii.*

Ministro provincie et custodi S. Francisci ac fratribus ord. fr. Min. de Asisio. « Dum sollicite considerationis indagine ». Dat. Rome apud S. Petrum II kal. maii anno I.

VII, 26; *mm.* *485×580, ser. et plumb.* = *BF IV, 16; Eub. 192.*

**218.** 1288, 13 maii. — *De provintiis non multiplicandis.*

Generali et prov. ministris ac universis fratribus ord. fr. Min. « Quia provinciarum ordinis vestri distinctio ». Dat. Reate III idus maii anno I.

VII, 27; *mm.* *400×500, ser. et plumb., in plica* M. de Rocca, *in dorso* Rescript. cap. XXXIJ. = *BF IV, 19; Eub. 193.*

**219.** 1288, 13 maii. — *Declaratio in electione Generalis.*

Generali et provincialibus ministris ac univ. fratribus ord. fr. Min. « Ad statum pacificum vestri ordinis conservandum ». Dat. Reate III idus maii anno I.

VII, 28; *mm.* *480×620, ser. et plumb., in plica* Iac. de Reate. = *BF l. c.; Eub. 194.*

**220.** 1288, 14 maii. — *De conservanda pecunia S. Francisci et Portiuncule per aliquem secularem nomine romane Ecclesie.*

Ministro provincie et custodi B. Francisci. « Reducentes ad sedule considerationis examen ». Dat. Reate II idus maii anno I.

VII, 29; *mm.* *360×500, can. et plumb., in plica* P. R., *in dorso* Rescript. cap. XL. — VII, 31; *mm.* *345×520, can. et plumb., in plica* Nicol. pan. *(?).* = *BF IV, 23 et Eub. 198 sub* idibus maii.

**221.** 1288, 14 maii. — *Quod fratres in loco B. Francisci tempore cuiuscumque interdicti possint celebrare alta voce.*

Ministro prov. ac custodi S. Francisci et fratribus ord. fr. Min. de Asisio. « Preclara gloriosissimi confessoris B. Francisci merita ». Dat. Reate II idus maii anno I.

VII, 30; *mm.* *370×475, ser. et plumb., in plica* B. Pon. = *BF IV, 21; Eub. 195.*

Vol. VIII.

**222.** 1288, 14 maii. — *Quod fratres in loco B. Francisci tempore cuiuscumque interdicti possint celebrare alta voce.*

Ministro provincie ac custodi S. Francisci et fratribus ord. fr. Min. de Asisio. « Preclara gloriosissimi confessoris B. Francisci merita ». Dat. Reate II idus maii a. I.

VIII, 1; *mm.* *405×484, sine c. nec plumb., in plica* Alb. p. = *Cf. supra n. 221.*

**223.** 1288, 14 maii. — *De vicario ordinis non faciendo.*

Generali et prov. min. ac universis fratribus ord. fr. Min. « Quoniam revocatur a vobis in dubium ». Datum Reate II idus maii a. I.

VIII, 2; *mm.* *380×422, ser. et plumb., in plica* P. Set., *in dorso* Rescrip. cap. XXXVJ. = *BF IV, 21; Eub. 196.*

**224.** 1288, 14 maii. — *Quod apostate non possint assumi ad aliquam dignitatem.*

Generali et prov. min. ac universis fratribus ord. fr. Min. « In vestri ordinis regula ». Dat. Reate II idus maii a. I.

VIII, 3; *mm. 405×495, ser. et plumb., in plica* P. Set., *in dorso* Rescript. cap. XXXVIJ. = *BF IV, 20; Eub. 197.*

**225.** 1288, 15 maii. — *De elemosina S. Marie Angelorum.*

Generali ord. fr. Min. et provincie S. Francisci ministris. « Reducentes ad sedule considerationis examen ». Datum Reate idibus maii a. I.

VIII, 4; *mm. 430×540, can. et plumb., in plica* a. v. — VIII, 5; *mm. 420×560, can. sine plumb., in plica* P. Reat., *in dorso* Rescript. cap. XLJ. = *BF IV, 22; Eub. 199.*

**226.** 1288, 30 apr. — *De distantia .cc. cannarum intra menia et extra civ. Assisii.*

Ministro provincie et custodi S. Francisci ac fratribus ord. fr. Min. de Asisio. « Dum sollicite ». Dat. Rome ap. S. Petrum II kal. maii a. I.

VIII, 6; *mm. 510×670, ser. et plumb., in plica* A. de Guaran., *in dorso* Rescript. cap. XXXIIIJ. = *Cf. supra n. 217.*

**227.** 1288, 24 aug. — *Quod fratres tempore interdicti possint simul celebrare divina et ecclesiastica recipere sacramenta, etiam si priventur suis privilegiis.*

Ministro generali et fratribus ord. Min. « Meritis vestre religionis inducimur ». Dat. Reate IX kal. septembris anno I.

VIII, 7; *mm. 370×464, ser. et plumb., in plica* P. Eug. — VIII, 8; *mm. 345×470, ser. et plumb., in plica* M. de Rocca. = *BV IV, 32; Eub. 200.*

**228.** 1288, 27 sept. — *Indulgentie in festo S. Francisci.*

Guardiano et fratribus ord. Min. ecclesie S. Francisci de Asisio. « Eximie devotionis ». Dat. Reate V kal. octobris anno I.

VIII, 9; *mm. 425×520, ser. et plumb., in plica* De Curia T. P. = *BF IV, 43; Eub. 201.*

**229.** 1288, 13 dec. — *Quietanza di xviiii^m viiii^c lxxxv fiorini d'oro che devavamo dare a pp. Honorio, che i pagamo.*

Bandino Ammannati, Martino et Marcucio Iacobi ... ac ceteris vestris sociis de societate Ammannatorum civibus et mercatoribus Pistoriensibus. « Cum ad mandatum nostrum per dilectum filium Berardum ». Dat. Rome apud S. Mariam maiorem idibus decembris anno I.

VIII, 10; *mm. 288×315, can. et plumb.* = *Eub. 202. Cf. Appendicem.*

**230.** 1290, 5 ian. — *In subsidium fidelium contra Soldanum Babilonie per institutionem Cruciate.*

Christi fidelibus. « Visio dura ». Data Rome apud S. Mariam Maiorem nonis ianuarii anno II.

VIII, 11; *exemplum auth. mm. 740×555, taeniola sine sigillo.* Thomasius Nicholai de Laurin. not. *transcripsit* de mandato d. Thome Riccardi de Asisio iudicis ordin. sub an. D. MCCLXXXX, ind. III, tempore d.

Nicholai pp. IIII, die XXVIII martii, in domo mag. Çincii Çoli de Assisio, pp. mag. Angelo Petri, mag. Çincio et Iohanne mag. Thome tt. = *BF IV, 128; Eub. 205.*

**231.** 1290 13 febr. — *Collatio cuiusdam beneficii canonicatus in capitulo ecclesie parochialis civ. Assisii.*

Bene de Asisio canonico Asisinat. « Affectionis paterne studium ». Dat. Rome apud S. Mariam maiorem idibus februarii anno II.

VIII, 12; *mm. 432×630, can. et plumb., in plica* R. Iac. Becl. - p. Reat. = *Deest ap. Eub. Cf. Appendicem.*

**232.** 1290, 13 febr. — *Quitançça di miiii<sup>c</sup>xlv florini d'oro, ch'avemo pagato a pp. Niccolao quarto, ricevente in nome della Chiesa di Roma, di tutte le decime che l'aveano.*

Nesio Amannati, Lanto Agolantis, Landoni Açonis, Bandino Amannati ... ac ceteris eorum sotiis de societate Amannatorum civibus et mercatoribus Pistoriensibus. « Cum de spetiali mandato nostro ». Datum Rome apud S. Mariam maiorem idibus februarii anno II.

VIII, 13; *mm. 405×490, can. et plumb., in plica* Ro. par. = *Eub. 206. Cf. Appendicem.*

**233.** 1289, 4 maii. — *Indulgentia pro ecclesia S. Francisci.*

Custodi et fratribus ord. Min. S. Francisci de Asisio. « Precelsa gloriosissimi confessoris B. Francisci merita ». Dat. Rome apud S. Mariam Maiorem IV nonas maii a. II.

VIII, 14; *mm. 430×530, ser. et plumb., in plica* Galganus, *in dorso* Rescript. cap. CLVIIJ. = *BF IV, 73; Eub. 203.*

**234.** 1289, 7 aug. — *De aurif[r]igio, quod nullus possit auferre.*

Custodi et fratribus S. Francisci de Asisio. « Excitamur ab intimis ». Datum Reate VII idus augusti anno II.

VIII, 15; *mm. 370×455, ser. et plumb., in plica* N. de Fracc. = *BF IV, 92; Eub. 204.*

**235.** 1290, 8 aug. — *Quod fratres de Penitentia solum de ordine Minorum possint habere visitatores et oppositionem facientes deberi per Ordinarium compesci.*

Christi fidelibus. « Unigenitus Dei filius ». Dat. apud Urbem veterem VI idus augusti an. III.

VIII, 16; *exemplum auth. in fasc. chart. ff. 6 et mm. 280×200.* Die XIV novembris 1718 ad instantiam A. R. P. Guardiani conv. S. Crucis de Florentia Ord. Fr. Min. S. Francisci *exemplatum* ex originali existente in Archivio eiusdem conventus *per* Iohannem Ant. de Pecorinis not. Thomas Bonon. ex comitibus de Gherardesca archiep. Florent. *fidem fecit suumque apposuit sigillum.* = *BF IV, 167; Eub. 207.*

**236.** 1291, 9 mart. — *Quietatio 119 florenorum auri cum dimidio.*

Iacobo Agolantis, Bandino Amannati ... ac ceteris de societate Amannatorum civibus et mercatoribus Pistoriensibus. « Cum de pecunia decimarum in T. S. subsidium concessarum per certas ». Dat. apud Urbem veterem VII idus martii a. IV.

VIII, 17; *mm. 490×610, can. et plumb.* = *Eub. 208, ubi a sequenti non distinguitur. Cf. Appendicem.*

**237.** 1291, 9 mart. — *Confessio receptionis quarumdam marcharum decime Terre sancte.*

Iacobo Agolantis, Bandino Amannati ... ac ceteris de societate Amannatorum civibus et mercatoribus Pistoriensibus. « Cum de pecunia decimarum... concessarum in Anglie regno ». Dat. apud Urbem veterem VII idus martii a. IV.

VIII, 18; *mm. 465×595, can. sine plumb. = Cf. nr. praecedentem et Appendicem.*

**238.** 1291, 13 iun. — *Indulgentia pro ecclesia S. Francisci.*

Christi fidelibus. « Eximie devotionis affectus ». Dat. apud Urbem veterem idibus iunii anno IV.

VIII, 19; *mm. 425×550, ser. et plumb., in plica* B. F., *in dorso* Gabriel de Setabono - Rescript. cap. CCLXXIIIJ. = *BF IV, 254; Eub. 209.*

**Bonifacii VIII.**

**239.** 1296, 21 ian. — *Indulgentia pro ecclesia S. Francisci.*

Custodi et fratribus ord. Min. S. Francisci de Asisio. « Licet is de cuius munere venit ». Dat. Rome apud S. Petrum XII kal. februarii a. I.

VIII, 20; *mm. 410×545, ser. et plumb., in plica* Io. Gall., *in dorso* De mandato d. Portuen. Petrus de Asisio - R. cap. CCCCCXIIJ. = *BF IV, 380; Eub. 210.*

**240.** 1296, 21 ian. — *Indulgentia perpetua S. Francisci.*

Custodi et fratribus ord. Min. ecclesie S. Francisci de Asisio. « Ante thronum divine clementie ». Datum Rome apud S. Petrum XII kal. februarii a. I.

VIII, 21; *mm. 450×475, ser. et plumb., in plica* T. P., *in dorso* R. cap. CCXVIJ - Philippus et P. de Asisio de mandato d. Portuen. = *BF IV, 379; Eub. 211.*

**241.** 1296, 28 ian. — *Lettera di papa, di quitança di .m. fiorini d' oro e lib. .v. s. veniç. grossi, ke pagamo per mandamento del Camerario.*

Nese Bartholomei, Andree Iusti ... ac ceteris eorum sociis de societate Amannatorum civibus et mercatoribus Pistoriensibus. « Cum de pecunia decimarum trium annorum ». Datum Rome apud S. Petrum V kal. februarii a. II.

VIII, 22; *mm. 415×515, can. sine plumb., in plica* De Curia, mandavit Camerarius, *in dorso* R. cap. DLXJ. = *Eub. 212. Cf. Appendicem.*

**242.** 1296, 24 febr. — *Exemptio clericorum.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Clericis laicos ». Dat. Rome apud S. Petrum VI kal. martii a. II.

VIII, 23; *mm. 560×715, sine chord. et plumb., in plica* P. de Caf., *in dorso* Petrus de Asisio. = *Potthast, Regesta P. R., 24291; Eub. 213.*

**243.** 1296, 1 aug. — *Contra Sarabaitas et mulierculas absolventes a peccatis.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Sepe sanctam Ecclesiam pestis heretica impugnavit ». Datum Anagnie kalendis augusti a. II.

VIII, 24; *mm. 570×748, ser. et plumb., in plica* De Curia, Sy. T., *in dorso* Contra hereticos - R. cap. LXXXVJ, *in marg. super.* Man. ex

parte domini nostri domini Sancte Marie in Porticu diac. card. — VIII, 25; *exemplum auth. mm. 555×705.* Philippus Colmutii de Gualdo not. *transcripsit* de mandato et auctoritate religiosi et reverendi viri fr. Mathei Theatini inquisitoris pravitatis heret. in provintia S. Francisci per Sedem apost. constituti, sub an. D. 1298, ind. XI, tempore d. pp. Bonifatii VIII, die XXVII ianuarii, pp. fr. Paulo de Spoleto, fr. Pace Nicole guardiano loci fr. Minor. de Castello, Giliutio Massarutii, fr. Iacobo qui dicitur de Ultramare *etc.* = *BF IV, 409; Eub. 214.*

## Vol. IX.

**244.** 1296, 22 sept. — *Contra nonnullos religiosos apostatas nomine Pizocchos.*

Patriarchis, archiepiscopis et episcopis ac aliis eccles. prelatis. « Firma cautela salutis ». Dat. Anagnie X kal. octobris anno II.

IX, 1; *mm. 475×675, can. sine plumb., in plica* De curia A. Med. = *Eub. 214. Cf. Appendicem.*

**245.** 1296, 22 sept. — *Contra ducentes, pretextu religionis, vitam heremiticam pizocheram, effundendo venenum heretice pravitatis.*

Inquisitoribus heretice pravitatis auctoritate apostolica ubilibet institutis et instituendis in posterum. « Ne pretextu religiosi habitus ». Dat. Anagnie X kal. octobris anno II.

IX, 2; *mm. 530×695, can. et plumb., in plica* Iac. boet. de Curia. — IX, 3; *exempl. auth. mm. 485×640. Authenticatio ut supra* VIII, 25. = *Eub. 215. Cf. Appendicem.*

**246.** 1297, 8 sept. — *Ut oblatam armatorum equitum et peditum comitivam ad eius presentiam velint transmittere.*

Potestati, capitaneo, ansianis, consilio et communi Asisinat. « Ab antiquo ad apostolicam Sedem ». Datum apud Urbem veterem VI idus septemb. anno III.

IX, 4; *mm. 320×360, can. et plumb., in plica* P. Acu[...] de Cu[ria]. = *Eub. 216. Cf. Appendicem.*

**247.** 1299, 13 febr. — *Innovatio quarumdam constitutionum circa officium inquisitionis.*

Universis presentes litteras inspecturis. « Tenorem cuiusdam constitutionis ». Dat. Laterani idibus februarii anno V.

IX, 5; *mm. 495×670, can. et plumb., in plica* Io. pip., *in dorso* I. de Pisis. = *Eub. 217. Cf. Appendicem.*

### Benedicti XI.

**248.** 1304, 17 febr. — *Plura indulta Ord. Min. et Pred.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Inter cunctas sollicitudines nostras ». Dat. Laterani XIII kal. martii anno I.

IX, 6; *mm. 645×750, ser. et plumb., in plica* Tenetor, *in dorso* P. de Grivio Bononien. = *BF V, 11; Eub. 218.*

**249.** 1304, 2 apr. — *Exemptio.*

Generali et prov. min. et universis fratribus ord. fr. Min. « Inter ceteros ordines ». Dat. Rome apud S. Petrum IV nonas aprilis anno I.

IX, 7; *mm. 455×605, ser. et plumb., in plica* G. Aquilen., *in dorso* P. de Campello. = *BF V, 19; Eub. 219.*

**250.** 1304, 2 apr. — *Privilegium conservatorium in provincia S. Francisci.*

Asisinat., Spoletan. et Perusin. episcopis. « Super egenum ». Dat. Rome apud S. Petrum IV nonas aprilis anno I.

IX, 8; *495×625, can. et plumb., in plica* P. Set., *in dorso* P. de Grivio Bononien. = *Eub. 220; cf. BF V, 18.*

**Clementis V.**

**251.** 1307, 22 nov. — *Contra Templarios, ut capiantur et deleantur et eorum bonis perpetuo priventur.*

Inquisitoribus heretice prav. patrimonii B. Petri in Tuscia, Marchie Anconitan. et Vallis Spoletane, Romaniole ac Masse Trabarie. « Pastoralis preminencie ». Dat. Pictavis X kal. decemb. anno III.

IX, 9; *mm. 474×565, can. et plumb., in plica* De Curia, B. de Lupico *(?)*. = *BF V, 42; Eub. 221.*

**Ioannis XXII.**

**252.** 1317, 7 oct. — *Declaratio super habitibus et vestibus et granariis et cellariis.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Quorumdam exigit ». Dat. Avinione nonis octobris anno II.

IX, 10; *mm. 670×845, ser. et plumb., in plica* Geraldus Arnaldi. = *BF V, 128; Eub. 222.*

**253.** 1317, 30 dec. — *Contra septam Fraticellorum.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Sancta romana atque universalis Ecclesia ». Dat. Avinione III kal. ianuarii anno II.

IX, 11; *mm. 575×690, ser. et plumb., in plica* Duplicata - Io. Cam., *in dorso* Petrus de Terracena. = *BF V, 134; Eub. 223.*

**254.** 1321, 23 dec. — *Quod procedant contra Spoletanos, etiam si Fridericus recedisset de heresi.*

Magistro Raynaldo de Sancta Arthemia thesaurario ecclesie Noviomen. capellano nostro, Ducatus Spoletani rectori, et inquisitoribus heretice pravitatis in prov. B. Francisci. « Intellecto dudum ». Dat. Avinione X kal. ianuarii anno VI.

IX, 12; *mm. 425×508, can. et plumb., in plica* De Curia, b. de Brix. = *BF V, 218; Eub. 224.*

**255.** 1326, 18 maii. —*Suspensio interdicti in civitate Assisii.*

Communi Assisinati. « De benignitate Sedis apostolice ». Dat. Avinione XV kal. iunii anno X.

IX, 13; *mm. 370×505, can. et plumb., in plica* P. de Rivo. = *Eub. 225. Cf. Appendicem.*

**256.** 1327, 1 apr. — *Ut suspendat interdictum quo Abbas et fratres S. Petri Assisinat. erant ligati.*

Abbati monasterii S. Petri Perusin. « Ianua miserationis ». Dat. Avinione kal. aprilis anno XI.

IX, 14; *mm. 490×575, can. et plumb., in plica* Duplicata. - Ofredus de Spello, *in dorso* Petrus Nicolai de Fractis. = *Eub. 226. Cf. Appendicem.*

**257.** 1327, 30 iun. — *Ut suspendat interdictum a civitate Assisii.*

Episcopo Asisinat. « Dudum civitatem Asisii ». Dat. Avinione II kal. iulii anno XI.

IX, 15; *mm. 422×505, can. et plumb., in plica* Ofredus de Spello, *in dorso* Inpertinens. = *Eub. 227. Cf. Appendicem.*

**258.** 1329, 24 oct. — *Suspensio interdicti.*

Communi Assisinati. « Oblate nobis petitionis vestre ». Dat. Avinione IX kal. novembris anno XIV.

IX, 16; *mm. 395×540, can. et plumb., in plica* P. de Rivo. - A. de Villa. = *Eub. 228. Cf. Appendicem.*

**259.** 1332, 28 dec. — *Quod possit absolvere fratres.*

Custodi Assisinat. ceterisque fratribus ord. Min. prov. S. Francisci. « Ad nostram pridem veniens presentiam dilectus filius Geraldus ». Dat. Avinione V kal. ianuarii anno XVII.

IX, 17; *mm. 334×452, sine chord. et sine plumb., in plica* De Curia, B. de Vidalh. = *BF V, 538; Eub. 229.*

**Benedicti XII.**

**260.** 1336, 28 nov. — *Constitutiones pro Ordine fratrum Minorum.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Redemptor noster factor celorum ». Dat. Avinione IV kal. decembris anno II.

IX, 18; *orig. in fasc. perg. mm. 365×265 et ff. 12 cum titulis rubr., in calce f. 12v* CCCCLXXXIIJ - B. de Vidalh *bis repetitum.* = *BF VI, 25; Eub. 230.*

**261.** 1338, 11 maii. — *Quod decidat quamdam litem de perceptione funebrium.*

Francisco de Mevania canonico Assisinat. « Conquestus est nobis Menotucius ». Dat. Avinione V idus maii anno IV.

IX, 19; *mm. 203×230, can. et plumb., in plica* N. Gaican. = *Eub. 231. Cf. Appendicem.*

**262.** 1341, 15 apr. — *Institutio vicarii in Urbe.*

Nicolao ep. Assisinat. nostro in spiritualibus in Urbe vicario. « Inter curas multiplices ». Dat. Avinione XVII kal. maii anno VII.

IX, 20; *mm. 385×530, can. et plumb., in plica* De Curia, Gasbertus. = *BF VI, 81; Eub. 232.*

### Clementis VI.

**263.** 1346, 24 apr. — * *Quod moneant inquisitores heretice pravitatis ut fideli et solerti diligentia procedant contra Fraticellos.*

Generali et provinc. ministris ord. fr. Min. « Intelleximus displicenter ». Dat. Avinione VIII kal. maii a. IV.

IX, 21; *exempl. auth. mm. 180×185.* Ego fr. Iacobus Bartholi Françoni de Spello Ord. Min. imperiali auct. iudex ordinarius atque not. et nunc ad inquisitionis officium not., prout vidi *etc.* ita hic fideliter transcripsi, auscultatis primo ipsis una cum pp. fr. Petro de Penna inquisitore in provincia Marchie Ancon. et fr. Gerardo de Monte S. Petri Ord. Min., ex auctoritate michi concessa per d. Antonium de Ancona cantorem Cretens. ven. in Christo patris d. Andree patriarche Gradensis Venetie Dalmatieque primatis vicarium generalem, in palatio patriarchali Gradensi, sub an. D. 1346, ind. XIV, tempore Clementis pp. VI, die 8 iunii, apud Venetias in palatio supradicto. = *BF VI, 179; Eub. 233.*

### Gregorii XI.

**264.** 1372, 22 iul. — *De fratribus volentibus ire ad vicariam Bosne, quod licentiam non debeat eis negari a ministris et custodibus et guardianis; et tempore Indulgentie Asisii, in absentia ministri, custos possit prefatam licentiam dare.*

Ministris provinc. et custodibus ac guardianis ord. fr. Min. eorumque vicariis. « Salvatoris Domini nostri ». Dat. Avinione X kal. iulii anno II.

IX, 22; *exemplum auth. mm. 320×530, transumptum d.* 20 septembr. 1372. Iohannes Perpiniani decretorum doctor, sacrista et officialis Ilerden. *auctoritatem interposuit.* Iohannes de Befora not. *subscripsit.* Petrus Scapa not. *subscripsit.* Raymundus mesegarius publicus per totam terram et dominationem d. regis Aragon. et not. *scribi fecit.* = *BF VI, 478; Eub. 234.*

**265.** 1372, 6 iul. — *Pro die S. Marie Angelorum. Privilegium de non permittendo vendere mercimonias in ecclesia S. Francisci; et hoc pertinet ad ministrum et custodem ac guardianum S. Francisci.*

Ministro provincie S. Francisci et custodi ac guardiano Assisii ord. fr. Min. « Ad nostrum displicenter pervenit auditum ». Dat. Avinione IV nonas iulii anno II.

IX, 23; *mm. 375×490, can. et plumb., in plica* De Curia, Wernerus. — IX, 24; *exempl. non auth. mm. 298×427, in calce* Copia Bulle inhibitorie ne mercimonie in ecclesia B. Francisci tempore Indulgencie vendantur, necnon et confirmatorie sanctissime Indulgencie ecclesie S. Marie de Angelis. In sacristia sub plumbo. = *BF VI, 483; Eub. 235.*

**266.** 1375, 10 ian. — *Quod iudices ordinarii in civitate Assisii infra spacium duorum mensium debeant expedire causas relictorum conventui Assisii.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Sedes apostolica pia mater ». Dat. Avinione IV idus ianuarii anno V.

IX, 25; *mm. 405×520, ser. et plumb., in plica* G. de Florentia - B. Maynardi - Franc., *in dorso* Iohannes de sancto Iuste. — IX, 26;

*exempl. auth. mm.* *432×375.* Franciscus Angeli de Assisio not. *transcripsit et auscultavit* una cum ser Bonaquisto ser Iohannis de Assisio; d. Bartholomeus de Civitate Castelli iudex civilium causarum civ. Assisii pro Maffutio Petri de Perusio capitaneo populi civ. Assisii auctoritatem *interposuit;* pp. Cola Pucciarelli, Francischo Cece Luciole et Blaxio Lellarelli de Assisio tt., sub a. D. 1379, ind. II, tempore d. Urbani VI, die XXVIII septembris. = *BF VI, 545; Eub. 236.*

## Vol. X.

### Urbani VI.

**267.** 1378, 21 iul. — *De permutatione episcopatus Lacedon. in episcopatum Assisinat.*

Clero civitatis et dioc. Asisinat. « Romani Pontificis ». Dat. Tibure XII kal. augusti an. I.

X, 1; *exempl. auth. mm. 315×535. In dorso* Iacobus de Fulgineo, *in plica* Io. de Carpineto. - Bartholomeus Meglorutii de Amelia not. *exemplavit* de mandato d. Francisci Blaxii de Tolomeis de Senis vicarii rev. d. Iacobi de Senis episc. Narnien., in quadam domo dicti episcopatus posita in dicta civitate in terçerio Fraporte et par. S. Iovenalis, pp. ser Vicarello Galganucii et ser Bartholomeo Angeli de Interamne notariis, ser Pellacio Pellegrini et ser Colucio Gentilis de Narnio tt., sub a. D. 1374, ind. I, tempore d. Urbani VI, die 10 decembris. = *BF VII, 1, ex hoc Archivo; Eub. 237.*

### Bonifatii IX.

**268.** 1392 27 oct. — *Privilegium quod custos et fratres possint communicare pellegrinos venientes ad ecclesiam S. Francisci, sine licentia d. episcopi.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Magne devotionis affectus ». Dat. Perusii VI kal. novembris anno III.

X, 2; *mm. 370×480, ser. et plumb., in plica* Gratis pro Deo de mandato d. n. Pape - Franciscus. — X, 3; *mm. 410×425, ser. sine plumb., in plica* Duplicata. Gratis pro Deo de mandato d. n. Pape - Franciscus. = *BF VII, 31; Eub. 238.*

**269.** 1392, 31 oct. — *Privilegium quinque annorum capelle S. Katerine, scil. indulgentie.*

Christi fidelibus. « Licet is de cuius munere ». Dat. Perusii II kal. novembris a. III.

X, 4; *mm. 314×410, ser. et plumb., in plica* Pro B. de Fontanellis, M. de Cherubinis - G. Weere - L. de Forlivio. = *BF VII, 31; Eub. 239.*

**270.** 1393, 28 aug. — *Privilegium indulgentie .vii. annorum et totidem quadragen. pro ecclesia S. Francisci.*

Christi fidelibus. « Ecclesiarum et piorum locorum fabricis ». Datum Asisii V kal. sept. a. IV.

X, 5; *mm. 372×459, ser. et plumb., in plica* Gratis pro Deo de mandato d. n. Pape - Franciscus. = *BF VII, 36; Eub. 240.*

**271.** 1393, 28 aug. — *Privilegium renovatum Alexandri (quarti) pro tempore Indulgentie, quomodo fratres debent audire confessiones.*

Ad futuram rei memoriam. « Apostolice Sedis circumspecta solertia ». Dat. Assisii v kal. sept. anno IV.

X, 6; *mm. 355×490, ser. et plumb., in plica* Duplicata. Gratis *etc.* Franciscus. — X, 7; *mm. 375×500, ser et plumb., in plica ut* X, 6. = *BF VII, 36; Eub. 241.*

**272.** 1393, 28 aug. — *Quod mulieres possint testari ad pias causas. Contra statutum Assisien.*

Ad futuram rei memoriam. « Ad ea solet ». Dat. Assisii v kal. sept. a. IV.

X, 8; *mm. 393×475, ser. et plumb., in plica* De Curia, Franciscus. — X, 9; *mm. 390×455, ser. et plumb., in plica* Duplicata. De Curia, Franciscus. = *BF VII, 37; Eub. 242.*

**273.** 1393, 28 aug. — *Privilegium quarte portionis.*

Ad futuram rei memoriam. « Dum ad merita B. Francisci ». Dat. Assisii v kal. sept. a. IV.

X, 10; *mm. 415×525, ser. et plumb., in plica* Gratis *etc.* Franciscus. — X, 11; *mm. 415×495, ser et plumb., in plica* Duplicata. Gratis *etc.* Franciscus. = *BF VII, 37 nr. 120; Eub. 244.*

**274.** 1393, 28 aug. — *Privilegium exentionis collectarum impositarum per generalem vel ministrum provincialem in conventu Asisii.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Dum ad merita ». Dat. Assisii v kal. sept. an. IV.

X, 12; *mm. 375×490, ser. et plumb., in plica* Gratis *etc.* Franciscus. — X, 13; *mm. 380×495, ser. et plumb., in plica* Duplicata. Gratis *etc.* Franciscus. = *BF VII, 37 nr. 119; Eub. 243.*

**275.** 1393, 1 sept. — *Privilegium absolutionis generalis in articulo mortis pro quibusdam fratribus Assisii commorantibus.*

Philippo Angelelli custodi, Nicolao Vannini, Benedicto Acursini, Francisco Drude, Petro Bartholi, Nicolao Santucii, Petro Iannis, Philippo Saciucii, Iohanni Vivane, Iacobo Paulucii, Nicolao Petri, Galeoto Victorini, Francisco Petrucii, Iohanni Mathei de Interanne, Iacobo mag. Francisci, Francisco de S. Gemino, Iohanni de Burgundia. Benedicto Puciarelli, Nicolao Cechi, Thome Marini, Christoforo Francisci, Iacobello de Campobasso, Fernando Luppi de Yspania, Pascucio Davini, Philippo Vannis, Gregorio Marinucii, Nicolao Cechi (*sic*), Francisco Iacobi, Petrucio Iacobi, Iohanni Pucii, Ruffino Franci, Antonio Francisci, Franceschino Massuarelli, Iuliano Beardini, Thome Quartoroli, Stephano Gunucii, Francisco Cenni, Paci Iacani, Luce Mathei, Paulucio Petrucii, Iacobucio de Appollino et Antonio Paciche, fratribus conventus fratrum Minorum Asisinat. « Provenit ex vestre devotionis affectu ». Dat. Assisii kalendis sept. a. IV.

X, 14; *mm. 373×447, ser. et plumb., in plica* Gratis *etc.* H. Berughos *(?)*. = *BF VII, 36; Eub. 245.*

**276.** 1393, 5 oct. — *Quod fratres possint dicere simbulum in festo S. Francisci.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Pre fulgore dignitatis immense ». Dat. Rome apud S. Petrum III nonas octobris a. IV.

X, 15; *mm. 315×393, ser. et plumb., in plica* Gratis *etc.* Franciscus. = *BF VII, 39; Eub. 246.*

### Innocentii VII.

**277.** 1407, 27 febr. — *Quod fratres conventus S. Francisci de Asisio et S. Marie Angelorum non debent solvere quartam, nisi tantum medietatem cere presbiteris secularibus.*

Ad futuram rei memoriam. « Honestis supplicum votis ». Dat. Viterbii III kal. martii a. II.

X, 16; *mm. 415×505, ser. et plumb., in plica* Gratis. Gerlacus. = *BF VII, 184; Eub. 247.*

### Gregorii XII.

**278.** 1407, 22 mart. — *Reservatio comende monasterii S. Clementis de Piscaria.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Debitum officii nobis ex alto commissi ». Dat. Rome apud S. Petrum XI kal. aprilis a. I.

X, 17; *mm. 360×465, can. et plumb., in plica* Duplicata. Gratis pro domino Cardinali. Gerlacus. = *Eub. 248. Cf. Appendicem.*

**279.** 1410, 26 aug. — * *Ut reditus mense et beneficiorum episcopi Assis. capiat ad satisfaciendum Camere apostolice.*

Angelo priori S. Rufini de Assisio. « Dudum cum essemus ». Dat. Gaiete VII kal. sept. a. IV.

X, 18; *mm. 284×356, can. et plumb., in plica* Duplicata. De Curia, P. de Putheolo. = *BF VII, 204; Eub. 249.*

**280.** 1413, 20 dec. — *Ut de commissis sibi contra fr. Petrum Hispanum eiusdem Ord. nihil attentare debeat.*

Philiputio de Asisio, ministro provintie Bononien. ord. Min. « Nuper ad nostram ». Dat. Arimini XIII kal. ianuarii a. VIII.

X, 19: *mm. 325×475, can. et plumb., in plica* De Curia, G. de Imola. = *BF VII, 209; Eub. 250.*

### Martini V.

**281.** 1420, 27 mart. — *Indulgentia pro benefactoribus ecclesie S. Francisc.*

Christi fidelibus. « Quanto frequentius » Datum Florentie VI kal. aprilis a. III.

X, 20; *mm. 360×440, can. et plumb., in plica* Gratis pro Deo. G. de Callio. = *BF VII, 531; Eub. 251.*

**282.** 1425, 23 iun. — *Confirmatio vicegeneralis pro reformatione provincie S. Francisci.*

Pascutio Davini de Asisio ord. fr. Min. professori ac dilecti filii Antonii generalis dicti ordinis ministri in prov. S. Francisci, secundum morem dicti ordinis, vicario. « Votis tuis ». Dat. Rome apud SS. Apostolos IX kal. iulii a. VIII.

X, 21; *mm. 292×405, ser. et plumb., in plica* G. de Imola - Io. de Crivellis - Io. Symonis. = *BF VIII, 625; Eub. 252.*

**283.** 1428, 10 ian. — *Ut de exposito sibi a fr. Pascutio de Assisio informationem sumat, illum absolvat a iuramento et officium provincialatus ei libere exercere concedat.*

Priori ecclesie Spoletan. « Humilibus supplicum votis ». Dat. Rome apud SS. Apostolos IV idus ianuarii a. XI.

X, 22; *mm. 370×480, can. et plumb., in plica* Gratis. C. de Reate. — X, 23; *exempl. auth. mm. 505×403, sine sigillo et sine chord. Textus Bullae est bis exscriptus.* Cristofanus Vici not. = *BF VIII, 695; Eub. 253. Cf. Appendicem.*

**284.** 1430, 29 apr. — *Translatio capituli generalis ab Urbe ad Assisium.*

Antonio de Massa in theologia magistro ord. fr. Min. generali ministro ac provintialibus min., custod. et univ. fratribus eiusdem ord. ad gen. capitulum congregandis. « Romani Pontificis ». Dat. Rome apud SS. Apostolos III kal. maii a. XIII.

X, 24; *mm. 405×525, can. et plumb., in plica* De Curia, M. de Bossis. = *BF VII, 733; Eub. 254.*

### Eugenii IV.

**285.** 1438, 21 mart. — *Facultas unionem faciendi Monialium duorum monasteriorum civ. Tuderti cum monasterio Monialium Ord. S. Clare sito in dicta civitate.*

Priori prioratus S. Nicolai Tudertini. « Iniunctum nobis ». Datum Ferrarie anno incarnationis D. millesimo quadringentesimo trigesimo octavo XII kal. aprilis anno VIII.

X, 25; *mm. 380×537, can. et plumb., in plica* G. de Callio - P. de Vivianis - W. Colenzoen. = *Wadding, Annales, Regestum Pont. ad annum, vol. XI, 350; Eub. 255.*

**286.** 1441, 20 sept. — *Applicatio cuiusdam lassiti in reparationem domus S. Francisci.*

Episcopo Asisinat. « Etsi ex debito pastoralis officii ». Dat. Florentie an. incarn. D. millesimo quadringentesimo quadragesimo (*sic*), XII kal. oct. a. XI.

X, 26; *exemplum auth. mm. 430×365, ser. et sigillum.* Iohannes q. Nicholai Andree de Civitate Castelli not. = *Eub. 256. Cf. Appendicem.*

**287.** 1440, 9 nov. — *Facultas possidendi omnia bona mobilia et immobilia, in communi tamen, nomine romane Sedis.*

Generali ministro ord. fr. Min. « Provisionis nostre ». Datum Florentie anno incarnat. D. millesimo quadrigentesimo quadragesimo, V idus nov. a. X.

X, 27; *mm. 365×515, ser. sine plumb., in plica* Bonannus - M. de Bossis. Io. de Mola (?). *In plica additum* Die III mensis septembris, VI ind., presentes littere et bulle presentate fuerunt in iudicio ante sedentem pro tribunali per fr. Minighellum Ord. fr. Minorum S. Francisci et procuratorem substitutum per fr. Loysium guardianum dicti conventus, que recepte fuerunt si et in quantum. = *Collis Paradisi, II, 51; Eub. 257.*

**288.** 1443, 4 sept. — *Indulgentia omnium peccatorum in articulo mortis pro reparatione domus S. Francisci.*

Christi fidelibus « Iniunctum nobis ». Dat. Senis anno millesimo quadrigentesimo quadragesimo tertio, pridie nonas sept. a. XIII.

X, 28; *mm. 372×510, ser. et plumb., in plica* Gratis *etc.* A. de Strata. = *Eub. 258. Cf. Appendicem.*

**289.** 1446, 6 maii. — *Pro confirmatione vicariorum de Observantia. N... et ministri non se intromittant de regimine bigotorum.*

Fratri Antonio de Rusconibus sacre pagine professori ord. Min. generali ministro. « Cum omnia a nobis gesta ». Datum Rome apud S. Petrum anno 1446, pridie nonas maii a. XVI.

X, 29; *mm. 345×482, can. et plumb., in plica* D. Servacius, *in dorso* Blondus. = *Wadding, ad an. 1446, nr. 3; Eub. 259.*

## Vol. XI.

### Nicolai V.

**290.** 1450, 28 ian. — *Privilegium quatenus fratribus ius summarium fiat infra duos menses.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Que pro personarum ». Dat. Rome apud S. Petrum an. incarn. D. 1449, v kal. februarii a. III.

XI, 1; *mm. 475×630, ser. sine plumb., in plica* Gratis *etc.* Gabriel - A. de Viterbio. = *Collis Paradisi, II, 53; Eub. 260.*

**291.** 1451, 16 ian. — *Quod proventus apothecarum que sunt in platea ecclesie S. Francisci de cetero assignentur in reparationem dicte domus.*

Episcopo Assisinat. « Piis supplicum votis ». Dat. Rome apud S. Petrum an. incarn. D. 1450, XVII kal. februarii a. IV.

XI, 2; *mm. 320×518, can. sine plumb., in plica* Gratis *etc.* H. Senfelebus - P. de Spinosis, *in dorso* Servacius Regis. = *Collis Paradisi, II, 54; Eub. 261.*

**292.** 1451, 23 ian. — *Confirmatio omnium privilegiorum domui et ecclesie S. Francisci concessorum.*

Custodi et fratribus domus S. Francisci Asisinat. ord. fr. Min. « Cum a nobis petitur ». Dat. Rome apud S. Petrum an. incarn. D. 1450, x kal. febr. a. IV.

XI, 3; *mm. 310×363, ser. sine plumb., in plica* Io. Marende - H. Senfelebus - Bonannus. = *Eub. 262. Cf. Appendicem.*

**293.** 1451, 7 febr. — *Confirmatio omnium privilegiorum et exemptionum ecclesie et domus S. Francisci.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Licet ex debito ». Dat. Rome apud S. Petrum an. incarn. D. 1450, VII idus febr. a. IV.

XI, 4; *mm. 370×500, ser. sine plumb., in plica* Coronatus. = *Eub. 263. Cf. Appendicem.*

**294.** 1451, 1 apr. — *Quod non possint repeti quedam relicta conventui S. Francisci de Assisio.*

Valerio episcopo Saonensi civitatis nostre Tudertine pro nobis et romana Ecclesia gubernatori. « Conquesti sunt nobis custos et fratres ». Dat. Rome apud S. Petrum an. incarn. D. 1451, kalendis aprilis a. v.

XI, 5; *mm. 255×330, can. sine plumb., in plica* L. de Cosciaris, *in dorso* Io. Edarneti. = *Eub. 264. Cf. Appendicem.*

**295.** 1451, 8 apr. — *Ut solvere faciat quedam legata ecclesie S. Francisci Assis.*

Valerio episcopo Saonensi civitatis nostre Tudertine pro nobis et romana Ecclesia gubernatori. « Commisimus tibi ». Dat. Rome apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die VIII apr. a. v.

XI, 6; *mm. 90×390, deest sigillum, in calce* A. de Florentia. = *Cf. Eub. 264. Cf. Appendicem.*

**296.** 1451, 1 dec. — *Privilegium de retinentibus bona bone memorie magistri Danielis de Medicis de Assisio premortui Venetiis.*

Castellano et Assisinat. episcopis. « Significarunt nobis ». Dat. Rome apud S. Petrum an. inc. D. 1451, kalendis decembris a. v.

XI, 7; *mm. 267×335, can. et plumb., in plica* Fabritius - P. de Spinosis - Pro domino Cor. G. de Gonda. = *Eub. 265. Cf. Appendicem.*

**297.** 1454, 16 febr. — *Pro pecuniis S. Marie Angelorum. Abolitio solutionis.*

Custodi et fratribus conv. Asis. ord. Min. « Mandavimus dudum ». Dat. Rome apud S. Petrum sub anulo Piscatoris, die XVI febr. 1454 a. VII.

XI, 8; *mm. 64×403, deest sigillum, in calce* P. Lunensis. = *Collis Paradisi, II, 57; Eub. 266.*

## Callixti III.

**298.** 1457, 13 sept. — *Quod oblationes facte ecclesie S. Marie de Portiuncola applicari debeant ecclesie S. Francisci de Assisio.*

Ad futuram rei memoriam. « Decet et convenit ». Dat. Rome apud S. Petrum an. incarn. D. 1457, idibus septembris a. III.

XI, 9; *mm. 380×520, ser. et plumb., in plica* A. de Veneriis - M. Ferrarii. = *Collis Paradisi, II, 58; Eub. 267.*

## Sixti IV.

**299.** 1472, 16 ian. — *Excommunicationis contra eos qui detinent bona conventus S. Francisci de Assisio.*

S. Pauli infra et S. Massei extra muros Assisinat. monasteriorum, per priores gubernari solitorum, prioribus ac vicario venerabilis fratris nostri episc. Assissinat. in spiritualibus generali. « Etsi cunctis Christi fidelibus ». Dat. Rome apud S. Petrum anno incarn. D. 1471 XVII kal. februarii anno I.

XI, 10; *mm. 355×475, can. et plumb., in plica* G. de la Fiera - Gratis *etc.* A. de Urbino - L. Grifus. = *Collis Paradisi, II, 65; Eub. 268.*

**300.** 1472, 29 febr. — *Ut libere possint recipere omnia legata et facere de illis quicquid melius pro necessitate eorum expedire videbitur.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Dum fructus uberes ». Dat. Rome apud S. Petrum an. incarn. D. 1471, pridie kal. marcii a. I.

XI, 11; *exempl. auth. mm. 340×460, ser. sine sigillo.* Iacobus de Mucciarellis de Bononia utriusque iuris doctor, Basilice principis Apostolorum de Urbe ac Bononien. ecclesie canonicus, d. nostri Pape capellanus ac eius camerarius, nec non curie causarum Camere apostolice generalis auditor et romane Curie iudex ordinarius, ad instantiam fr. Guillermi Lemenandi fratrum Ord. Min. de Observantia regulari in partibus transmontanis in romana Curia Commissarii et Procuratoris *transcribi fecit.* Rome apud S. Petrum in palatio causarum apostolico sub sigilli dicte curie causarum appensione an. 1472, ind. V, die 18 mensis novembris, pontificatus Sixti IV a. II, pp. magistris Cincio de Viterbio et Bartholomeo de Piscia dicte curie causarum notariis. Vestontes Bartholomei de Vulterris not. = *Wadding, Annales, Regestum Pontificium ad annum, vol XIV, 537; Eub. 269.*

**301.** 1471, 12 nov. — *Immunitas pro sacro conventu.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Ad ordinem fratrum Min. ». Dat. Rome apud S. Petrum an. inc. D. 1471, pridie idus nov. a. I.

XI, 12; *mm. 385×525, sine chord. et sine plumb.. in plica* Gratis *etc.* G. de la Fiera. - G. de Fuentis. = *Collis Paradisi, II, 67; Eub. 270.*

**302.** 1472, 3 oct. — *Quod festum S. Francisci est de precepto, et indulgentia collata celebrantibus et custodientibus festum.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Preclara sanctorum merita ». Dat. Rome apud S. Petrum anno Incarn. 1472, V non. oct. a. II.

XI, 13; *mm. 390×535, ser. et plumb., in plica* Duplicata - D. Gallettus - L. Grifus. — XI, 14; *mm. 450×535, ser. et plumb., in plica* P. De Monte - L. Grifus. = *Wadding, ad ann. 1472, nr. 68, sub* VI non.; *Eub. 271.*

**303.** 1472, 26 nov. — *Indulgentia perpetua et maxima immunitas pro ecclesia S. Francisci de Assisio.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Inter ceteros ». Dat. Rome apud S. Gregorium anno 1472, VI kal. dec. a. II.

XI, 15; *mm. 385×510, ser. et plumb., in plica* G. de la Fiera - B. Capotius - L. Grifus. = *Eub. 372. Cf. Appendicem.*

**304.** 1474, 1 feb. — *Cuilibet locorum ex novitiatu et infirmaria domus S. Francisci Assis. applicantur .xxv. florenos de annuis redditibus apothecarum platee dicte domus.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Digna exauditione vota ». Dat. Rome apud S. Petrum an. inc. D. 1473, kalendis februarii a. III.

XI, 16; *mm. 410×595, ser. et plumb., in plica* Sinolfus - Gratis *etc.* G. Pele - L. Grifus, *in dorso* Blondus. = *Eub. 273. Cf. Appendicem.*

**305.** 1473, 5 iul. — *Contra detentores rerum Francisci de Salerno.*

Priori ecclesie Assisinat. « Significavit nobis ». Dat. Rome apud S. Petrum an. 1473, III nonas iulii a. II.

XI, 17; *mm. 270×357, can. et plumb., in plica* A. de Collis - M. de Sole - Bandetus - Pro d. Cor. Io. Urbin., *in dorso* Pro Io. Valterini, Vutor (?). = *Eub. 274. Cf. Appendicem.*

**306.** 1474, 27 ian. — *Ut conservet fratres immunes a gabellis.*

Thesaurario civitatis nostre Perusii et Assissii. « Per alias nostras ». Dat. Rome apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die 27 ian. 1474 a. III.

XI, 18; *mm.* 105×415, *deest sigillum, in calce* L. Grifus. = *Eub. 275. Cf. Appendicem.*

**307.** 1474, 31 aug. — * *Mare magnum.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Regimini universalis Ecclesie ». Dat. Rome apud S. Petrum an. 1474, pridie kal. sept. a. IV.

XI, 19; *fasc. mm.* 338×225, *ff. 14, in fine* Duplicat. - L. Grifus - D. Gallettus. = *Wadding, ad annum, nr. 17; Eub. 276.*

**308.** 1474, 9 nov. — *Pro abbatia S. Nicolai de Campolongo.*

Episcopo Urbinati et Falconi de Sinibaldis canonico Basilice Principis Apostolorum de Urbe ac vicario episcopi Assisinat. in spiritualibus generali. « Romani Pontificis providentia ». Dat. Rome apud S. Petrum anno 1474, IX nov. a. IV.

XI, 20; *mm.* 385×495, *can. et plumb., in plica* Pro Io. de Calandinis, A. de Urbino - G. Policarpus - M. de Soli - A. Gundissalvus - Pro F. de Gualbis, N. de Bregeon - Io. de Biumbellis, *in dorso* Anno ab incarnatione D. MCCCCLXXIIIJ, die XXVJ novembris retroscriptus d. Franciscus presens consensit cessioni et litterarum expeditioni et iuravit - Pro B. Vallescar, Io. de Xericio. = *Eub. 275. Cf. Appendicem.*

**309.** 1475, 25 iul. — *Immunitas circa stigmata S. Francisci.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Licet dum militans ». Dat. Rome apud 1475, VIII kal. aug. a. IV.

XI, 21; *mm.* 470×625, *ser. et plumb., in plica* Sigismundus - L. Grifus. = *Wadding, ad ann. 1472, nr. 71; Eub. 278* (*non* aug. 25).

**310.** 1475, 8 dec. — *Pro reparatione edificiorum S. Francisci Assis. perpetuo assignetur ex salariis officialium civ. Assis. de quolibet floreno unus bononinus.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Ad insignem venerandamque ecclesiam ». Dat. Rome apud S. Petrum anno 1475, VI idus dec. a. V.

XI, 22; *mm.* 385×555, *ser. et plumb., in plica.* G. de la Fiera - Gratis *etc.* A. de Urbino - H. Iacobi. = *Collis Paradisi, II, 61; Eub. 279.*

**311.** 1477, 27 febr. — *Indulgentia pro officio Conceptionis edito a mag. Leonardo Nugarole.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Cum precelsa meritorum ». Dat. Rome apud S. Petrum an. inc. D. 1476, III kal. martii a. VI.

XI, 23; *mm.* 365×510, *ser. et plumb., in plica* D. de Cortona - Gratis *etc.* D. Serrano - L. de S. Gemino - L. Grifus. = *Wadding, ad ann., nr. 3; Eub. 280.*

**312.** 1477, 7 febr. — *Pensio annua xxx. florenorum super fructibus parochialis ecclesie Tervesin. dioc. pro mag. Iohanne de Assisio Ord. Min.*

Iohanni de Assisio ord. fr. Min. et theologie professori. « Religionis çelus ». Dat. Rome apud S. Petrum an. inc. D. 1476, VII idus febr. a. VI.

XI, 24; *mm.* 400×585, *ser. et plumb., in plica* L. de Fulgineo - Gratis *etc.* P. de Spinosis - L. Grifus, *in dorso* Blondus. = *Eub. 281. Cf. Appendicem.*

313. 1476, 25 aug. — *Concessio beneficiorum provenientium ex monasterio de Campolongo.*

Leoni episc. Scitien. « Personam tuam ». Dat. Assissii an. 1476, VIII kal. sept. a. VI.

XI, 25; *mm. 375×510, ser. et plumb., in plica* D. Gallettus - Gratis *etc.* D. Serrano - L. Grifus, *in dorso* Blondus. = *Eub. 282. Cf. Appendicem.*

314. 1476, 25 aug. — *Collatio abbatie S. Nicolai de Campolongo pro necessitatibus sacrarii ecclesie et conventus S. Francisci de Assisio.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Venerabilem sanctamque ecclesiam ». Dat. Assisii anno 1476, VIII kal. sept. a. VI.

XI, 26; *mm. 415×580, ser. sine plumb., in plica et in dorso ut in n. praecedenti. = Eub. 283. Cf. Appendicem.*

315. 1476, 25 aug. — *Immunitas circa confessionem custodi S. Francisci Assis. concessa.*

Christi fidelibus. « Quamvis Altissimus ». Dat. Assisii anno 1476, VIII kal. sept. a. VI.

XI, 27; *mm. 565×617, ser. et plumb., in plica* D. Gallettus - L. Grifus, *in dorso* Rta apud me Grifum. = *Collis Paradisi, II, 63; Eub. 384.*

316. 1479, 2 febr. — *Omnia beneficia et iura cum pertinentiis eorum monasterii S. Nicolai de Campolongo sacristie S. Francisci Assis. unit et incorporat.*

Custodi ac fratribus domus S. Francisci de Assisio ord. Min. « Applicavimus dudum ». Dat. Rome apud S. Petrum an. incarn. D. 1478, IV nonas febr. a. VIII.

XI, 28; *mm. 315×417, can. et plumb., in calce* Sigismundus, *in dorso* L. Grifus. = *Eub. 285. Cf. Appendicem.*

317. 1479, 2 febr. — *Indulgentia plenaria in festo translationis S. Francisci.*

Custodi et fratribus domus S. Francisci de Assisio ord. Min. « Dignum reputantes ». Dat. Rome apud S. Petrum an. inc. D. 1478, IV nonas febr. a. VIII.

XI, 29; *mm. 315×465, can. sine plumb., in calce* Sigismundus. *Eius dorso ad fulcimentum agglutinata est membrana super qua fragmenta inscripta sunt capitulorum XIII et XV Actuum Apostolorum, manu saec. XIII/XIV. = Collis Paradisi, II, 64; Eub. 286.*

318. 1480, 20 dec. — *Ut fratres de Observantia nullo pacto loca et conventus spectantes ad fratres Minores subripiant et teneant.*

Episcopo Gadicensi. « Alias dum in minoribus ». Dat. Rome apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die XX dec. 1480 a. X.

XI, 30; *mm. 162×504, deest sigillum, in calce* L. Grifus. = *Deest apud Eub. Cf. Appendicem.*

319. 1483, 20 ian. — *Ut contenta in quadam supplicatione executioni mandet.*

Potestati civitatis nostre Assisii. « Mittimus tibi ». Dat. Rome apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die 20 ian. 1483 a. XII.

XI, 31; *mm. 95×370, deest sigillum, in calce* L. Grifus. = *Deest apud Eub. Cf. Appendicem.*

## Vol. XII.

### Innocentii VIII.

**320.** 1486, 5 nov. — *Excommunicatio contra detentores bonorum ecclesie sive domus S. Francisci Assis.*

Episcopo Assisinat. « Significarunt nobis dilecti filii custos et fratres ». Dat. Rome apud S. Petrum 1486, nonis nov. a. III.

XII, 1; *mm. 243×335, can. et plumb., in plica* D. de Rubeis - Ach. de Maffeis - P. Pard. - C. Cor. = *Eub. 287. Cf. Appendicem.*

**321.** 1488, 6 febr. — *Ut firmiter provideat super elemosina erogata pro ecclesia S. Francisci Assis.*

Iulio Cesari episc. Montispilosii in civitate Assisinat. commoranti. « Conquesti sunt nobis ». Dat. Rome apud S. Petrum an. incar. D. 1487, VIII idus febr. a. IV.

XII, 2; *mm. 210×343, can. et plumb., in plica* A. de Buccabellis. = *Eub. 289. Cf. Appendicem.*

**322.** 1486, 20 nov. — *Facultas absolvendi ab excommunicatione inferentes damna in bonis ecclesie S. Francisci Assis.*

Custodi domus S. Francisci de Assisio ord. eiusdem Sancti presenti et pro tempore existenti. « Dudum, ut accepimus ». Dat. Rome apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die 20 nov. 1486 a. III.

XII, 3; *mm. 111×425, deest sigillum, in calce* Hie. Balbanus. = *Eub. 288. Cf. Appendicem.*

**323.** 1491, 13 mart. — *Indulgentia plenaria pro capitulo Assisii celebrando.*

Christi fidelibus. « A supremo patrefamilias ». Dat. Rome apud S. Petrum anno incarnat. D. 1490, III idus martii anno VII.

XII, 4; *Exempl. auth. mm. 390×297, can. sin. sigillo.* Dicimas ser Antonii Benvenutus de Assisio not. *exemplavit* coram rev.mo d. Francisco Insegnie ep. Assis., in camera episcopatus sue solite residentie, et notario infrascripto, sub a. D. 1491, ind. IX, tempore Innocentii VIII, die 22 aprilis, pp. fr. Ieronimo Caffarani et fr. Antonio Francisci de Assisio Ord. Min. S. Francisci et mag. Federico Insegnie de Assisio tt. Philippus de Breiutiis de Assisio not. = *Eub. 290. Cf. Appendicem.*

### Alexandri VI.

**324.** 1501, 27 ian. — *Confirmat incorporationem prioratus S. Ioannis de Turre de Urbe veteri infirmarie S. Francisci de Assisio pro subventione infirmorum.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Digna exauditione vota ». Dat. Rome apud S. Petrum an. inc. 1500, VI kal. februarii anno IX.

XII, 5; *mm. 415×490, ser. sine plumb., in plica* A. de Ballapanibus - A. de Buccabellis - Io. de Peleg. - Ia. de Bosis - V. de Fhano - C. de Crispolitis - F. Gerona, *in dorso* A. de Sancto Severino. = *Eub. 291, qui et sequentem eiusdem tenoris facit. Cf. Appendicem.*

**325.** 1501, 27 ian. — * *Eamdem incorporationem denuo et latius confirmat.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Digna exauditione vota ». Dat. Rome apud S. Petrum an. inc. D. 1500, VI kal. februarii a. IX.

XII, 6; *mm. 520×705, ser. et plumb., in plica* A. de Ballapanibus - M. de Magistris - F. de Castellanis - A. Calder. - Pro S. de Castello, Io. de Peleg. - A. de Petra, *in dorso* Bolis - A. de S. Severino - G. de la Lonza *etc. — Cf. nr. praecedentem et Appendicem.*

### Leonis X.

**326.** 1513, 15 mart. — *Indulgentia pro capitulo generali Assisii celebrato.*

Christi fidelibus. « A supremo patrefamilias ». Dat. Rome apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die 15 mart. an. 1513, ante nostram coronationem.

XII, 7; *mm. 315×470, deest sigillum, in calce* Bal.ar Tuerdus. — *Eub. 292. Cf. Appendicem.*

**327.** 1515, 22 aug. — *Quod eleemosine que offeruntur ecclesie S. Marie Angelorum, ecclesie et conventui S. Francisci de Assis. sint applicate.*

Custodi et fratribus domus S. Francisci de Asisio. « Cum, ut nobis relatum fuit ». Dat. Rome apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die 22 aug. 1515 a. III.

XII, 8; *mm. 161×478, deest sigillum, in calce* P. Bembus. = *Collis Paradisi, II, 70; Eub. 293.*

### Gregorii XIII.

**328.** 1577, 14 oct. — *Altare S. Francisci privilegiatum.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Omnium saluti paterna charitate intenti ». Dat. Rome apud S. Petrum an. 1577, pridie idus oct. a. VI.

XII, 9; *mm. 360×505, ser. et plumb., in plica* A. de Alexiis - M. Datis - Cae. Glorierius. = *Collis Paradisi, II, 71; Eub. 299.*

**329.** 1579, 24 ian. — *Indulgentia pro ecclesia S. Francisci Parvuli.*

Christi fidelibus. « Ad augendam fidelium religionem ». Dat. Rome sub annulo Piscatoris die 24 ianuarii 1579 anno VII.

XII, 10; *mm. 154×408, adest annulus Piscatoris, in calce* Ant. Buccapadulius. = *Eub. 301. Cf. Appendicem.*

**330.** 1578, 5 dec. — *Altare S. Antonii in ecclesia S. Francisci terre Leonisse Spoletane dioc. privilegio decoratum.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Omnium saluti paterna charitate ». Dat. Rome apud S. Petrum an. 1578, nonis dec. a. VII.

XII, 11; *mm. 450×585, ser. et plumb., in plica* A. de Alexiis - M. Datis - Cae. Glorierius. = *Eub. 300. Cf. Appendicem.*

**331.** 1582, 13 ian. — *Facultas vendendi ac permutandi ea que in evidentem utilitatem monasterii S. Francisci de Assisio alienari possunt.*

Priori eccles. Assis. ac vicario episcopi Asisien. in spiritualibus generali. « Ex iniuncto nobis ». Dat. Rome apud S. Petrum an. incarn. D. 1581, idibus ian. a. X.

XII, 12; *mm. 635×755, can. et plumb., in plica* A. de Alexiis - A. Lanfredinus - Cae. Glorierius. = *Eub. 305. Cf. Append.*

**332.** 1581, 15 oct. — * *Contra detentores bonorum spectantium ad Ordinem fratrum Minorum Conventualium.*

Nucerin. et Assisien. ac Perusin. episc. seu dilectis filiis eorum vicariis. « Significavit nobis ». Dat. Tusculi an. 1581, idibus oct. a. X.

XII, 13; *mm. 230×315, can. et plumb., in plica* I. Bucca. = *Eub. 304. Cf. Appendicem.*

**333.** 1581, 13 apr. — * *Contra detentores bonorum ecclesiae S. Francisci de Assisio.*

Asisien., Fulginaten. et Perusino episc. seu eorum vicariis. « Significarunt nobis dilecti filii ». Dat. Tusculi an. 1581, idibus apr. a. IX.

XII, 14; *mm. 220×310, can. et plumb., in plica* I. Boccarinus - P. Quintavilla - F. Pirolus - I. Bucca - P. Araus. = *Eub. 303. Cf. Appendicem.*

**384.** 1583, 8 nov. — * *Ut eleemosynae S. Mariae Angelorum sacro Conventui integre reassignentur.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Licet alias ». Dat. Rome apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die 8 nov. 1583 a. XII.

XII, 15; *mm. 360×485, deest sigillum, in calce* Cae. Glorierius. = *Collis Paradisi, II, 72a; Eub. 306.*

**Pauli III.**

**335.** 1535, 10 dec. — *Exemptio fr. Min. Conventualium a iurisdictione ordinariorum et iudicum secularium.*

Patriarchis, archiep., episc., abbat. et aliis ecclesiarum prelatis. « Non absque animi nostri displicentia ». Dat. Rome apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die 10 dec. 1535 a. II.

XII, 16; *mm. 190×455, deest sigillum, in calce* Blosius. = *Eub. 295. Cf. Appendicem.*

**336.** 1540, 2 iul. — *De decimis non solvendis a fratribus sacri Conventus et monialibus S. Clare.*

Fratribus ord. Min. Convent. nuncupatorum ac monialibus S. Clare. « Cum nuper pro Sedis apostolice ». Dat. Rome apud S. Marcum sub annulo Piscatoris die 2 iulii 1540 a. VI.

XII, 17; *exempl. auth. in perg. typis editum sine loco et anno, mm 302×378, cum chord. can. et sigillo.* Iohannes Bapt. Cicada I. U. D. et prothonotarius apost. d. n. Pape *etc.*, ad requisitionem fr. Agabiti, procuratoris gen. Ord. Min. exemplari *mandavit.* Dat. Rome sub an. 1540, ind. XIII, d. 9 iulii, Pauli III anno VI, pp. Philippo Quintilio et Iacobo Apocello nott. *Sequitur manu scriptum* Iohannes Iac. Bucca not. = *Eub. 296. Cf. Appendicem.*

**Clementis VII.**

**337.** 1526, 19 iul. — *Pro observantia antiquarum ceremoniarum in processione S. Marie de Angelis.*

Perusie et Umbrie Vicelegato. « Accepimus non sine molestia ». Dat. Rome apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die 18 iul. 1526 a. III.

XII, 18; *typis edit. in chart. mm. 475×335, in fronte inter stemmata Clementis VII et Ordinis Fr. Min. (duo brachia super crucem cancellata)*

*delineatio adest S. Francisci stigmata recipientis. Ad calcem* Be. el Ravenn. - Romae, ex typogr. rev. Camerae apostolicae 1642. *Sequitur manu scriptum* Reimprimatur. Ludovicus Prior Cilleni vic. S. Officii Assisiensis. = *Eub. 294. Cf. Appendicem.*

### Iulii III.

**338.** 1552, 23 aug. — * *Ut in possessionem ecclesiae S. Blasii de la Bastia Assisinat. dioecesis eum inducant.*

Cesenatensi et Lipparensi episc. et vicario in spiritualibus episcopi Asscissinaten. « Hodie dilecto filio Petro Gentilis de Honofriis ». Dat. Rome apud S. Marcum an. 1552, x kal. sept. a. III.

XII, 19; *mm. 265×255, can. et plumb., in plica* Garengus, *in dorso* B. Lomellinus. = *Eub. 297. Cf. Appendicem.*

### Pii IV.

**339.** 1562, 19 febr. — *Facultas excommunicandi detentores bonorum ecclesiae S. Francisci Assis.*

Amerin. et Muran. episc. ac vicario ep. Assisinaten. in spiritualibus generali. « Significarunt nobis ». Dat. Rome apud S. Petrum an. inc. D. 1562, XI kal. mart. a. IV.

XII, 20; *mm. 225×335, can. et plumb., in plica* B. del Mozo, *in dorso* M. Bezer. = *Eub. 298. Cf. Appendicem.*

### Sixti V.

**340.** 1585, 28 sept. — *Indulgentia plenaria perpetua pro festivitatibus SS. Francisci, Antonii de Padua, Bonaventurae, Ludovici episcopi et confessoris, ac Bernardini et Clarae.*

Christi fidelibus. « Cum a primaeva institutione ». Dat. Romae apud S. Marcum sub annulo Piscatoris die 28 sept. 1585 a. I.

XII, 21; *exempl. typis edit. in perg. mm. 470×330, in fronte S. Franciscus inter S. Antonium Pat. et S. Hieronymum, disiunctis tamen figuris, exprimitur; chord. adest sine sigillo.* Romae, apud haeredes Antonii Bladii impressores Camerales 1585. Io. Bapt. Canobius. *Sequitur manu scriptum* Ita est Melchior Vola Romanus not. publicus in fidem *etc.* = *Collis Paradisi, II, 72b; Eub. 307.*

**341.** 1585, 19 nov. — *Institutio archiconfraternitatis Cordigerorum in ecclesia S. Francisci de Assisio.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Ex supernae dispositionis arbitrio ». Dat. Romae apud S. Petrum an. 1585, XIII kal. dec. a. I.

XII, 22a; *mm. 550×670, ser. et plumb., in plica* Io. Brouhe - Io. Bapt. Canobius. — XII, 22b; *fasc. partim typis edit. et partim manuscript. mm. 240×177, ff. 2 chart. non num. et non script. + ff. 8 membr. + 10 chart. (num. 1-18). Operculum est folium membr. saec. XIII script. continens fragmentam tractatus de decimis et de voto — f. 1r (typis ed.)* Sanctissimi D. N. | D. Sixti Papae Quinti | Bulla | erectionis Archiconfraternitatis gerentium cor | dam S. Francisci in sacro Conventu | Fratrum Minorum Conven | tualium Assisiensi | una cum concessione Indulgentiarum, tam ipsi Ordini | concessarum, quam Archiconfraternitati | Confalonis Urbis Romae | necnon facultate erigendi Confraternitates, easque dictae Ar | chiconfra-

ternitati S. Francisci aggregandi genera | li Magistro dicti Ordinis Minorum | Conventualium concessa | *Stemma Pontificis.* | Romae, apud haeredes Antonii Bladii impressores Camerales 1585. *In margine superiori manu script.* Fr. Iulii Columbi M. de Assisio, qui hunc dono accepit. *F. 1v Praefatio* Fr. Gabrielis Castanea doctoris theologi *dicata* revmo Clementi Bontadosio a Montefalchio Ordinis Fratr. Min. S. Francisci generali Magistro, *et data* Ex Urbe pridie nonas dec. 1585. *F. 2r-3v Bulla. F. 3v-8v* Synopsis Indulgentiarum et privilegiorum tum Archiconfraternitati praedictae, tum Ordini Minorum concessorum. *F. 9rv vacuum. F. 10r-12v Bulla de qua sub numero sequenti. F. 13r-17r vacua. F. 17v-18r manu script.* Litterae fraternitatis a Capitulo generali Congregationis Cassinensis alias S. Iustinae de Padua Ord. S. Benedicti concessae magnifico d. Pomponio de Angelis doctori utriusque iuris *sub dato* In monasterio S. Petri Perusini die xx maii 1585. *F. 18v vacuum.* — XII, 23b; *typis edit. in perg. mm. 530×415, sub titulo impressum stemma Pontificis inter apostolos Petrum et Paulum.* Romae, apud haeredes Antonii Bladii inpressores Camerales 1585. = *Wadd., Annales, Regestum Pont. ad annum, vol. XXII, 354; Collis Paradisi, II, 73; Eub. 308.*

**342.** 1586, 7 maii. — *Extensio bullae archiconfraternitatis Cordigerorum.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Divinae charitatis altitudo ». Dat. Romae apud S. Petrum an. inc. D. 1586, nonis maii a II.

XII, 22b; *exempl. non auth., cf. sub num. praecedenti;* XII, 23a; *mm. 625×800, ser. et plumb., in plica* A. de Alexiis - Tho. Thom. Gualterutius. = *Collis Paradisi, II, 75; deest ap. Eub.*

**343.** 1588. — *Confirmatio privilegiorum.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Quia plerumque mortalis vitae ». Dat. Romae apud S. Petrum sub annulo Piscatoris 1588 a. IV.

XII, 23c; *fasc. chart. mm. 270×200, f. 14. F. 1r-7v minuta huius Brevis, nunquam editi, cum correctionibus authographis, ut videtur, eiusdem ss. Pontificis. In fine f. 7v* Supplicavi sanctissimo Domino nostro pro confirmatione huiusmodi privilegiorum, et Sanctitas Sua mandavit expediri. † Hier. card. de Ruvere Pref. *F. 8-14 vacua. F. 14v* Minute d'un Breve contenente [... confer]matione delli privilegii dell'Ord[ine] Conventuale di S. Francesco, il quale [...] di felice memoria havea ordinato. = *Eub. 309. Cf. Appendicem.*

## Clementis VIII.

**344.** 1596, 19 dec. — *Indulgentiae concessae pro confraternitate B. Mariae erecta in ecclesia S. Mariae de Rocchicciola Ord. Fratrum Min. Conventualium.*

Christi fidelibus. « Ineffabilia gloriosae Virginis ». Dat. Romae apud S. Petrum an. inc. D. 1596, XIV kal. ian. a. V.

XII, 24; *mm. 500×635, ser et plumb., in plica* I. Burlurault. = *Deest ap. Eub. Cf. Appendicem.*

**345.** 1600, 28 sept. — *Pro erectione novitiatus sacri Conventus.*

Ministro generali et aliis superioribus ord. fr. Min. Conventualium S. Francisci. « Ordinis vestri conservationi ». Dat. Romae apud S. Marcum sub annulo Piscatoris die 28 sept. 1600 a. IX.

XII, 25; *mm. 160×405, deest sigillum, in calce* W. Vestrius Barbianus. = *Deest ap. Eub. Cf. Appendicem.*

**346.** 1600, 5 dec. — * *Ut eum dispenset a defectu natalium.*

Vicario episcopi Fulginat. « Ex parte dilecti filii Iohannis Quaglia ». Dat. Romae apud S. Petrum 1600, [nonis] dec. a. IX.

XII, 26; *mm. 295×405, can. et plumb., in plica* Io. Solar. *Dies ex nota posteriori in plica eruitur. = Eub. 310. Cf. Appendicem.*

**347.** 1601, 21 mai. — * *A reatu sanguinis absolutio.*

Vicario archiep. Mediolanen. in spiritualibus gen. « Sedes apostolica ». Dat. Romae apud S. Marcum 1601, XII kal. iunii a. X.

XII, 27; *mm. 340×445, can. et plumb., in plica* I. Gallaterius. = *Eub. 311. Cf. Appendicem.*

**348.** 1602, 5 sept. — *Confirmatio omnium privilegiorum domui ac conventui S. Francisci de Assisio concessorum.*

Ad perpetuam rei memoriam. « In apostolicae dignitatis culmine ». Dat. Romae apud S. Marcum an. 1602, nonis sept. a. XI.

XII, 28; *mm. 500×675, ser. et plumb., in plica* I. Mercado. = *Eub. 312. Cf. Appendicem.*

**349.** 1604, 5 nov. — * *Contra detentores bonorum sacri conventus de Assisio.*

Episcopo Assisien. seu eius vicario in spiritualibus generali. « Significarunt nobis ». Dat. Romae apud S. Petrum an. 1604, nonis nov. a. XIII.

XII, 29; *mm. 315×297, can. et plumb., in plica* Ci. Bernier. = *Eub. 313. Cf. Appendicem.*

## Pauli V.

**350.** 1608, 3 oct. — * *Indulgentiae concessae confraternitati SS. Corporis Domini erectae in ecclesia S. Dionysii Castri Podii inferioris Assis. dioecesis.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Cum sicut accepimus ». Dat. Tusculi sub annulo Piscatoris die 3 oct. 1608 a. IV.

XII, 30; *mm. 312×420, deest sigillum, in calce* Scipio Cobellutius. = *Eub. 314. Cf. Appendicem.*

**351.** 1609, 1 sept. — *Indulgentia plenaria pro Stigmatibus S. Francisci.*

Christi fidelibus. « Ad augendam fidelium religionem ». Dat. Romae apud S. Marcum sub annulo Piscatoris die 1 sept. 1609 a. V.

XII, 31; *mm. 158×420, exstat fragmentum sigilli, in calce* S. Cobellutius. = *Eub. 315. Cf. Appendicem.*

**352.** 1609, 13 sept. — *Contra detentores bonorum sacri conventus.*

Episcopo Asisien. seu eius vicario in spiritualibus generali ». Significarunt nobis ». Dat. Romae apud S. Marcum 1609, idibus sept. a. V.

XII, 32; *mm. 212×310, can. et plumb., in plica* P. Coradinus. = *Eub. 316. Cf. Appendicem.*

**353.** 1613, 6 iul. — * *Indulgentia pro singulis feriis sextis in ecclesia S. Francisci Ass.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Ad augendam fidelium religionem ». Dat. Romae apud S. Mariam maiorem sub annulo Piscatoris die 6 iul. 1613 a. IX.

XII, 83; *mm. 153×430, deest sigillum, in calce* S. Cobellutius. = *Eub. 317. Cf. Appendicem.*

**354.** 1617, 25 febr. — *Indulgentia pro oratione xl. horarum in ecclesia S. Francisci de Assisio.*

Christi fidelibus. « Ad augendam fidelium religionem ». Dat. Romae apud S. Maria maiorem sub annulo Piscatoris die 25 febr. 1617 a. XII.

XII, 84; *mm. 150×427, deest sigillum, in calce* S. Card. S. Susanne. = *Eub. 319. Cf. Appendicem.*

**355.** 1619, 15 ian. — * *Indulgentiae concessae confraternitati Conceptionis B. Mariae Virginis in ecclesia S. Ioannis prope Assisium erectae.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Cum, sicut accepimus, in ecclesia S. Iohannis prope et extra civitatem Assis. ». Dat. Romae apud S. Mariam maiorem sub annulo Piscatoris die 15 ian. 1619 a. XIV.

XII, 85; *mm. 323×452; adest sigillum, in calce* S. Card. S. Susanne. = *Eub. 320. Cf. Appendicem.*

**356.** 1614, 23 mart. — * *Ut fr. Bartholomaeum Tartalia Ord. Min. Conv. in rectorem ecclesiae S. Ioannis Baptistae prope Assisium confirmet.*

Vicario episcopi Assisiensi in spiritualibus generali. « Religionis zelus ». Dat. Romae apud S. Petrum an. inc. D. 1614, x kal. apr. a. X.

XII, 86; *mm. 380×520, can. et plumb., in plica* I. Gallaterius. = *Eub. 318. Cf. Appendicem.*

## Gregorii XV.

**357.** 1622, 6 sept. — * *Indulgentia pro ecclesia S. Francisci de Assisio.*

Christi fidelibus. « Ad augendam fidelium religionem ». Dat. Romae apud S. Mariam maiorem sub annulo Piscatoris die 6 sept. 1622 a. II.

XII, 87; *mm. 150×390, deest sigillum, in calce* S. Card. S. Susanne. = *Eub. 321. Cf. Appendicem.*

## Urbani VIII.

**358.** 1625, 15 mart. — * *Contra detentores bonorum domus S. Francisci de Assisio.*

Assisien. et Nucerin. ac Perusin. episcopis seu eorum vicariis. « Significarunt nobis ». Dat. Romae apud S. Petrum an. inc. D. 1625, idibus mart. a. III.

XII, 88; *mm. 205×285, can. et plumb., in plica* G. Astius. = *Eub. 322. Cf. Appendicem.*

**359.** 1626, 7 oct. — * *Indulgentiae pro confraternitate S. Ursulae constituta in ecclesia Monialium S. Clarae in civitate S. Lunesii Gebennens. dioecesis.*

Christi fidelibus. « De salute gregis dominici ». Datum Romae apud S. Petrum an. 1626, nonis oct. a. v.

XII, 39; *mm. 490×650, ser. et plumb., in plica* I. Durlurault. = *Eub. 323. Cf. Appendicem.*

**360.** 1626, 13 nov. — * *Contra detentores bonorum domus S. Francisci de Assisio.*

Assisien. et Perusin. ac Fulginat. episcopis seu eorum vicariis in spiritualibus generalibus. « Significaverunt nobis ». Dat. Romae apud S. Mariam maiorem an. 1626, idibus nov. a. IV.

XII, 40; *mm. 220×294, can. et plumb., in plica* C. Colinus. = *Eub. 324. Cf. Appendicem.*

**361.** 1629, 22 sept. — * *Collegium SS. Stigmatum S. Francisci Assisien. eisdem privilegiis donatur quibus gaudet Collegium S. Bonaventurae de Urbe.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Studiosis omnibus et praesertim religiosis ». Dat. Romae apud S. Mariam maiorem sub annulo Piscatoris die 22 sept. 1629 a. VII.

XII, 41; *mm. 350×490, adest pars sigilli, ad calcem* Alphonsus Vidasius. *Sequitur* Die prima novembris 1629. Nos fr. Felix Franceschinus Cassianus, doctor Theologiae, universi Ord. Min. S. Francisci Conventualium Minister generalis, lectis et attente consideratis supradictis litteris apostolicis, assensum et consensum nostrum peramanter impertimur. Die, mense et anno quibus supra. *(A).* Fr. Felix Gnalis - Fr. Franciscus Capranicensis secretarius Ordinis. *Sigillum parvum Ordinis impressum. In dorso.* N. Raynerius. = *Eub. 326. Cf. Appendicem.*

**362.** 1627, 28 iul. — *Indulgentia in translatione SS. Veli in ecclesia S. Francisci de Assisio.*

Christi fidelibus. « Ad augendam fidelium religionem ». Dat. Romae apud S. Mariam maiorem sub annulo Piscatoris die 28 iul. 1627 a. IV.

XII, 42; *mm. 155×425, deest sigillum, ad calcem* V. Reatinus. = *Eub. 325. Cf. Appendicem.*

**363.** 1634, 18 ian. — * *Indulgentiae pro confraternitate SS. Ursulae et sociarum erecta in ecclesia S. Francisci Assis.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Cum sicut accepimus ». Dat. Romae apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die 18 ian. 1634 a. XI.

XII, 43; *mm. 320×440, adest sigillum, in calce,* M. A. Maraldus - T. episc. Assisien. = *Eub. 327. Cf. Appendicem.*

**364.** 1625, 30 apr. — * *Indulgentia septem altarium in ecclesia S. Francisci de Assisio.*

Christi fidelibus. « Ad augendam fidelium religionem ». Dat. Romae apud S. Mariam maiorem sub annulo Piscatoris die 30 apr. 1635 a. XII.

XII, 44; *mm. 150×420, deest sigillum, in calce* M. A. Maraldus - Publicetur, T. episc. Assisien. = *Eub. 328. Cf. Appendicem.*

**365.** 1648, 6 febr. — * *Ut super nullitate professionis inquirant et referant.*

Superiori domus regularis S. Laurentii fratrum Min. Conventualium nuncupatorum S. Francisci Neapolitan. ac vicario generali archiepiscopi Neapol. « Ex parte Iohannis Bapt. ». Dat. Romae apud S. Petrum an. inc. D. 1648, octavo idus febr. a. XXI.

XII, 46; *mm. 265×355, can. et plumb., in plica* S. Casciottus. = *Eub. 329. Cf. Appendicem.*

### Clemens IX.

**366.** 1667, 21 oct. — *Constitutio ut officium et missa Conceptionis b. Mariae Virginis Immaculatae cum octava in Urbe ac universa S. R. E. temporali ditione de praecepto recitetur.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Sincera nostra ». Dat. Romae apud S. Mariam maiorem sub annulo Piscatoris die 21 oct. 1667 a. I.

XII, 45; *chart., typis edit. mm. 395×275, cum pontificio stemmate inter duos Apostolos.* I. G. Slusius. - Romae, ex typographia reverendae Camerae apostolicae 1667. *Adest quoque typis expressa attestatio has litteras die 25 octobris 1667 affixas et publicatas fuisse* ad valvas Curiae in acie Campi Florae *etc.* per Laurentium Barbigionum curs. *subscripta* Io. Iacobus Pellicia Curs. Magister. = *Eub. 332. Cf. Appendicem.*

### Alexandri VII.

**667.** 1659, 17 oct. — *Ut missae celebrari possint ad altaria SS. Conceptionis et Reliquiarum, quae ad altare S. Francisci celebrari nequeant.*

Episcopo Assisien. « Cum sicut dilectus filius Iacobus ». Dat. in Arce Pandulfi, Albanens. dioec., sub annulo Piscatoris die 7 oct. 1659 a. VI.

XII, 47; *mm. 225×397, deest sigillum, in calce* S. Ugolinus. = *Eub. 330. Cf. Appendicem.*

### Alexander VIII.

**668.** 1690, 10 ian. — * *Quod indulgentia plenaria visitantibus ecclesias Ord. fratrum Min. Conventualium die 2 augusti in perpetuum iam concessa, defunctis quoque applicari possit.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Alias felicis recordationis ». Dat. Romae apud S. Mariam maiorem sub annulo Piscatoris die 10 ian. 1690 a. I.

XII, 48; *typis edit. in chart. mm. 397×270, stemma Pontificis inter duos SS. Apostolos, in calce* I. F. Albanus. - Romae, typis reverendae Camerae apostolicae 1690. *Sequitur manu script.* Visa et potest publicari hac die 22 iulii 1690. Franc. M[a] Cerneus Can.[s] dep. — Ita est, Ioseph Maria Bellenus causarum curie Camere apost. not. — Publicetur in forma ecclesiae consueta. In fidem. Dat. ex palatio episcopali hac die 22 iulii 1690. C. episc. Assisien. Philippus de Sanctis canc. *Ad calcem duo sigilla impressa adsunt cum inscriptionibus, a dextris:* Carolus Salvatorius episc. Assis., *a sinistris:* F. Laurentius Brancati S. R. E. presb. Card. = *Eub. 333. Cf. Appendicem.*

**Innocentii XII.**

**369.** 1695, 18 aug. — * *Indulgentia quotidiana in ecclesia S. Francisci de Assisio.*

Ad perpetuam rei memoriam. « Commissae nobis ». Dat. Romae apud S. Mariam maiorem sub annulo Piscatoris die 18 aug. 1695 a. v.

XII, 49; *mm. 280×380, adsunt sigillum et annulus, ad calcem* I. F. Card. Albanus. *Sequitur* Visa hac die 3 sept. 1695. R. Iacobellus can. dep. - Franc. Maria Corneus can. dep. - Petrus Ang. de Donatis can. dep. - Publicetur in forma Ecclesiae consueta. In fidem. Dat. Assis. ex palatio episc. hac die 8 mensis septembris 1695. Fr. Iohannes Vincentius Lucchesini archiepisc. et episc. Asis. - Philippus de Sanctis canc. = *Collis Paradisi, II, 78; Eub. 334.*

**370.** 1696, 13 ian. — * *Contra detentores bonorum ecclesiae S. Francisci de Assisio.*

Assisien. ac Perusin. et Fulginaten. epis. sive eorum vicariis in spiritualibus generalibus. « Significarunt nobis ». Dat. Romae apud S. Mariam maiorem an. inc. D. 1696, idibus ian. a. VI.

XII, 50; *mm. 220×305, can. et plumb., in plica* H. S. Costa. = *Eub. 335. Cf. Appendicem.*

**371.** 1699, 12 mart. — *Conceduntur tres poenitentiarii ecclesiae S. Francisci de Assisio.*

Ad futuram rei memoriam. « Ex incumbenti nobis ». Dat. Romae apud S. Mariam maiorem sub annulo Piscatoris die 11 mart. 1699 a. VIII.

XII, 51; *exempl. aut. mm. 310×425,* I. F. Card. Albanus. - Iohannes Bertazzi notarius episcopalis Paduae die 27 m. martii 1699 *authenticavit.* Georgius tit. Basilicae SS. XII Apostolorum presb. Cardinalis et episc. Patavinus *fidem fecit.* Petrus Lessius canc. episc. = *Collis Paradisi, II, post pag. 78. Cum vero in nonnullis exemplaribus hoc folium insititium desit, cf. quoque Appendicem; Eub. 336.*

**372.** 1565, 19 iun. — * *Indulgentia septem altarium in ecclesia S. Francisci de Assisio.*

ALEXANDER VII. Christi fidelibus. « Ad augendam fidelium religionem ». Dat. Romae apud S. Mariam maiorem sub annulo Piscatoris die 19 iun. 1665 a. XI.

XII, 52; *mm. 150×435, deest sigillum, in calce* S. Ugolinus. = *Eub. 331. Cf. Appendicem.*

*(Continuabitur).*

LAETUS ALESSANDRI.

# DESCRIPTIO CODICIS IADERENSIS N. 1552

Exstat codex miscellaneus signatus n. 1552 in publica Bibliotheca a *Paravia* dicta civitatis Iaderae (*Zara*) in Dalmatia, quem nobis cl. vir Dr. Brunelli eiusdem Bibliothecae eruditissimus praefectus humanissime indicavit (Iaderae die 22 aug. 1908). Codicis mensurans mm. 145×107, folia habet 225 (a fol. tamen 209 usque ad finem erronee numerata), partim chartacea, et quidem in maiori quantitate, partim vero membranacea, quorum maior pars inter fol. 42-91 est insita. Si circa finem tria foll. excipias (ff. 207-210), cetera omnia plene, minuto et plus minusve nitido et vario charactere conscripta sunt a pluribus manibus circa medium saec. XV. Et quidem prima manus maiorem partem codicis circa ann. 1455 exaravit; ultima vero non multo post ann. 1477 (cfr. fol. 207r).

1. Fol. 1-6 (n. num.) praecedit *Kalendarium* totius anni iuxta ritum fratrum Minorum.

2. Fol. 1-3r. — *Qui si contengono li commandamenti de la regola.* « Prohemio: Disse el Salvatore, Mat. XIX: Se voli entrare ad vita, serva li commandamenti... De li commandamenti in generale. Ne l'ordene de questo tractatello se poneranno due parte principali. In prima se tracterà de li commandamenti in generale o vero per tre regole. Nel secondo loco se dirà de li dicti commandamenti in particolare de capitulo in capitulo ». In 12 brevia capitula.

3. Fol. 3v-13v. — *Expositio* [*Regulae*] *B. Ioannis de Capistrano.* Vulgari italico sermone. = Cfr. G. Pansa, *Un manoscritto inedito di frate Giovanni da Capestrano,* apud *Bibliofilo,* VIII (Firenze 1887), pp. 10-12.

4. Fol. 14r-19r. — *Ordinationes ad horas chanonicas. Inc.* « Ad omnes horas canonicas ». *Des.* « et sic ad loca sua ordinate revertantur. Deo gratias, amen ». Distinctae per rubricas in 31 capitula. = Cfr. AFH III, 64-81.

5. Fol. 19v-21r. — *De pulsatione ad horas canonicas. Incipit a mense ianuarii.* — Est tabula horarum divini officii per singulos menses distributa, ubi horae mutantur gradatim iuxta mutationem temporis. Ex. gr. « A prima die ianuarii usque ad XVI eiusdem mensis, pro matutino pulsari debet hora VIII, pro tertiis hora XVI, pro nona hora XVIII, pro vesperis hora XXI... A prima die mensis maii usque ad XVI diem prefati mensis, pulsari debet pro matutino hora VI, pro tertiis hora XIII, pro nona hora XVI, pro vesperis hora XX ». — Et sic progressive post alternos sexdecim dies cuiusque mensis horae mutantur.

Immediate sequitur (f. 20r): *De paramentis quibus utitur romana ecclesia;* seu potius *de colore* paramentorum: qui colores et quando mutantur iuxta ritum Ecclesiae.

**6.** Fol. 21v-23v. — [*Rubricae Missalis Rom.*]. *Inc.* « Indutus planeta sacerdos stat ante gradum » etc.

**7.** Fol. 24r-44v. — « *Incipiunt Constitutiones facte Assisii in Cap. genli. per Iohannem Cardinalem legatum apostolicum auctoritate Martini V^ti et per Eugenium quartum confirmate* ». *Inc.* « Eugenius ep. ser. servorum Dei... Vinea Domini Sabaoth » etc. Sequuntur litterae Card. Iohannis in gen. capitulo cel. die 15 iun. 1430 in festo Corporis Christi, dein textus legum perbelle distinctus pec rubricas et antiquos fontes; demum clausula Cardinalis et notarii apostolici etc. = *Chron. historico-legalis*, I, 90-97.

**8.** Fol. 46r-51r. — [*Varia circa statuta et Vicarios Ord. Min.*]. — Continet notas: 1) Quomodo debet esse electio canonica Vicariorum: « Hec *Io. de Capistrano* tunc Vic. genlis ». — 2) Quid circa electionem discreti et vicarii declaravit R. P. Fr. *Iacobus de Primadiciis* Vic. genlis in loco Pistorii 1 apr. 1445 (?). — 3) Declar. circa monasteria monacharum per Fr. *Ioan. de Capistrano.* — 4) « *In nom. Dni. amen. Hec sunt quedam determinata et conclusa in congregatione seu capitulo fratrum locorum devotorum Ordinis Minorum Cismontanorum coadunato Rome in sac. conventu Araceli auctoritate apostolica, 1446 die 5 maii, determinata per R. P. Iacobum de Primaditiis de Bononia Vic. genlem prefatorum lococum una cum diffinitoribus dicti capituli* ». = *Chron. hist.-legalis*, I, 114s. — 5) Item alia statuta ab iisdem addita *in loco S. Marie de Angelis die 10 aug. 1447.* = *Chron.* cit., 115s. — 6) De auctoritate Cardinalis protectoris Ordinis. — 7) De potestate generalis Ministri. — 8) De potestate Ministrorum provincialium. — 9) De potestate Custodum. — 10) De potestate Guardianorum. = Haec omnia, praecipue quae sub num. 6-10 continentur, a viro doctissimo sunt compilata, et inedita mihi videntur.

**9.** Fol. 51r-57r. — *Mare magnum Clementis 4^ti*. « Confirmatum per Eugenium 4^m, acceptum de solemni transumpto apostolico sub hac forma: « Eugenius *etc.* Dat. Florentie an. Inc. Dom. 1439, IV id. nov. pont. an. 9 ». — Amanuensis subdit: « In fine vero prefati transumpti sic habetur: « Sumptum de registro literarum apostolicarum collationum per me B. episcopum Valueñ. registratorem, et concordat cum registro ». Et nota quod istud *Mare Magnum* hodie revocatum dicitur quoad ea que sunt contra Clementinam ». = Wadd., *Annales*, XI, 91.

**10.** Fol. 57r-59r. — *Copia bulle perpetuitatis officii Vicariatus generalis.* — « Eugenius *etc.* Ut sacra Ord. Minorum religio *etc.* Dat. Rome 1446 d. 10 aug. pont. an. 16 ». = Wadd. *Annales,* XI, 251, sub III idus ianuarii, anno XV (= 11 ian. 1446).

**11.** Fol. 59v-63r. — [*Concessiones papales*]. — 1) *Forma supplicationis et concessionis erga fratres Bosnenses, c. principium mensis novembris 1440:* « Beatissime Pater. Exponitur V. S. ex parte fratris *Nico-* « *lay de Ausimo* apud Curiam Commissarii dilecti filii vestri fratris *Ber-* « *nardini de Senis,* quomodo nonnulli fratres de Vicaria Bosne sunt « apud Italiam, et alii venire sepe solent, aliqui sine licentia, plerique « cum non sufficienti licentia, maxime obstante Sedis apostolice bulla, qua

« ut fertur continetur, quod nullus frater de dicta Vicaria valeat recedere « sine licentia sui Vicarii seu vice Vicarii sub multis penis, et presertim « sub pena excomunicationis late sententie, non obstante quacumque con- « cessione, nisi de dicta bulla de verbo ad verbum fieret spetialis mentio. « Predicti tamen fratres, qui recesserunt vel recedunt, causas aliquas que « iuste videntur assignarunt; et sic venerunt et veniunt ad infestandum « Curiam. Ad obviandum igitur predictis et infestationibus Curie, digne- « tur V. S. auctoritate apostolica committere causas talium fratri *Iacobo « de Marchia,* qui de predictis verosimiliter bene debet esse informatus, « cum Vicariatum dicte Vicarie gesserit multo tempore, ut, discussa veri- « tate et iustificatione causarum allegatarum possit decernere utrum « dicti fratres possint apud Italiam remanere, vel ad dictam Vicariam « reverti, et absolutionem et dispensationem eis impendere quibuscum- « que censuris ecclesiasticis et irregularitatibus, quas occasione predic- « torum incurrissent: et hec oraculo vive vocis, vel saltem simplici si- « gnatura, non obstantibus quibuscumque contrariis, etiam si de eis de « verbo ad verbum specialem oporteret fieri mentionem. — Sequitur si- « gillum concessionis: Ut petitur in presentia domini nostri pape in « Arimin » (forsan « *C. Arimin.* » scil.: *Christophorus Arimin.:* cf. AFH, VI, 114). — 2) Sequuntur aliae concessiones « super gratiis impetratis a prelatis aliqua censura ligatis ». — 3) Alia absolvendi et dispensandi, facta quibusdam Vicariis an. 1439 aug. 20: scil fr. *Iacobo de Primadiciis* et fr. *Silvestro de Forlivio* vicariis prov. Bononiensis. — 4) Aliae datae fr. *Nicholao de Auximo,* 23 iul. 1434, presente fr. *Iacobo de Montebrandone.* — 7) Aliae absolvendi facultates eisdem, 23 nov. 1438, ab Eug. IV, Ferariae. — 6) Facultas absolvendi et dispensandi ingredientes religionem, data fr. *Nicolao de Auximo* Ferariae, « relatu fr. *Ludovici de Bononia* Ord. Minorum ac locorum devotorum provincie Bononie Vicarii, 1438 iulii 9 ». — 7) Aliae gratiae concessae ab eod. Eug. IV Florentiae, an. 1440 die 3 et 10 iulii, ad petitionem fr. *Iacobi de Primadiciis.* — 8) Indulgentiae in art. mortis, concessae Romae, 1446 die 19 aug., petentibus fr. *Iacobo de Marchia* et fr. *Iacobo de Donzellis* de Bononia tunc in Curia Commissario. — 9) Aliae multae ab eod. Pont. concessae fr. *Francisco de Bononia,* in audientia habita Florentiae die 3 et 10 ian. 1440 cum fr. *Iacobo de Primadiciis* de Bononia.

**12.** Fol. 63r-64r. — [*Statuta generalia*]. — 1) Ordinationes et declarationes factae in congregatione Aquilae in Vig. Pent. die 27 maii 1452. = *Chron.* cit., 122. — 2) Aliae in Cap. genli. Bononiae in Vig. Pent. die 24 maii 1455. = *Chron.* cit., 122s. — 3) Breve Callixti III fratribus Obs. congregatis in Capitulo Bononiae 1455: *Considerantes fructus,* dat. Romae 4 maii an. 1°. = Wadd. *Annales,* XII, 289.

**13.** Fol. 64r-69r. — [*Privilegia Ord. Minorum*]. — Est summarium privilegiorum compilatum per *P. Marcum Trivisanum* « ministrum provincie Romane (sic; alii Codd. *Romaniae*), et S. Th. magistrum, tunc acholitum et auditorem apostolice Camere existentem: et licet omnia hec, in plurimum, in sacristia nostri Ordinis Assisinatis conventus sint et fuerint annotata, ponuntur tamen ubi (hic), et in quibus locis nostris,

cum Bulla papali habentur ». — In calce operis: « Expleta sunt privilelegia suprascripta per fr. *Franciscum Pinchianum* de Rodigio Ord. Min. = Sbaralea, *Suppl.*, 513.

**14.** Fol. 69v-70r. — *Plura dicta sanctorum de chorectione.* Vernacule et latine.

**15.** Fol. 70v-71r. — *Hordinatione stravagante in diversi chapitoli ordinate.* Statuta quaedam hinc inde excerpta, ast sine ulla indicatione temporis vel loci; in lingua vernacula.

Notabile quod in ultimo art. habetur: « Item chomanda la generale Congregatione a li Vicarii... Che la provincia de *Romania* sia aplichada alla provincia de S. Antonio quanto a la provixione de la famelia de tuta la provincia. Ma quanto al Vicario, sia nominato per lo Vicario et definitori del Capitolo provinciale dela provincia de S. Antonio uno de la sua provincia nel tempo quando se elegerà lo discreto de la provincia da esser mandato a la generale Congregatione ad esser probato o reprobato per essa ».

**16.** Fol. 71v-72v. — *Gratie concesse per diversi Summi Pontifici.* Datae fratribus: « *Iacobo della Marca* » (23 iun. 1434), « al beato fra *Zuan de Capistrano* » (11 iun. 1437), « a supplicatione de fr. *Angiolo da Bolsena* » (14 dec. 1456, et seq. 1457, 1458, 1460), « e a fr. *Batt. de Levanto* » (an. 1461).

**17.** Fol. 73r-84r. — *Commandamenti de la Regola.* — Multa circa Regulam. — 1) Brevis expositio quae incipit *Dice el Salvatore Mat. XIX*, quae etiam habetur supra n. 2. — 2) « Alcune dichiarationi novamente facte ». — 3) « Alcuni casi ne li quali el frate se po dir proprietario ». — 4) « Casus in quibus frater Minor ad suum Ministrum potest recurrere »: omnia sine tempore nec nomine auctoris. — 5) Quaedam dubia declarata per R. P. fr. *Ioan. de Capistrano,* a fol. 80r-84r.

**18.** Fol. 84r-84v. — Notae ascetices.

**19.** Fol. 85r-88r. — *Regola delli [frati] de Penitentia de terzo Ord. de b. Francesco.* — Illa Nicolai papae IV, vulgari idiomate, post cuius tenorem exstat « *Ordo ad benedicendum pannos continentium:* Oratio, Dne Deus bonarum virtutum » etc.

**20.** Fol. 88v-92r. — *Regula fratrum de Penitentia tertii Ord. b. Francisci.* — Nicolai papae IV, *Supra montem;* post bullam sequitur: — 1) Formula professionis fratrum et sororum 3i Ord. recitanda « dum ad dictam professionem coram publico notario recipiuntur ». — 2) Ordo ad induendum fratrem seu sororem. In fine: « Explicit modus recipiendi personas ad tertium Ordinem S. Francisci compositus per fr. *Iohannem de S. Marco.* Deo gratias, amen. 1430 in loco Ancone alto, die 14 septembris ». = *Seraphicae Legislationis textus orig.*, 75ss.; cf. AFH IX, 118ss.

**21.** Fol. 92r-93v. — *Incipiunt Constitutiones seu Ordinationes fratrum de Penitentia tertii Ord. S. Francisci,* anni 1289. = Quas integras edidimus in hoc AFH II, 63ss.

**22.** Fol. 93v-94r. — [*Statuta quaedam generalia*]. — Ordinata in Cap. Gen. Romae Aracoeli celebrato die 19 maii 1458; octo paragraphos tantum. = *Chron.* cit., 124s.

**23.** Fol. 94rv. — *De observatione Chapituli nostri provinciali* (sic). Vernaculo sermone. Sunt normae quaedam observandae in celebratione capituli.

**24.** Fol. 95r-96r. — [*Varia*]. — 1) Aliquae declarationes super div. Officium. — 2) Hymnus ad B. V. « Salve mater salvatoris, Vas electum creatoris, Decus celi civium — Ave virgo benedicta, Per quam terra maledicta, Moruit remedium etc. Sunt 24 versus; et quidam alii. = Chevalier, *Repertorium hymn.*, 18049, 2179. — 3) Formula absolutionis in articulo mortis. — 4) Litterae obedientiae: « In Cho. sibi carismis. « fri *X. de Padua* sacerdoti, et fr. *Do.* de tali locho, laicho ambobus « Ord. Min. abitantibus de familia in loco S. Iob in Venetiis, frater *Ga-* « *spar de Venetiis* eiusdem loci Guardianus indignus concedit licentiam « eundi Paduam pro certis negotiis michi notis expediendis. Quibus ex- « peditis ad predictum locum teneamini per obedientiam reverti. Dat. in « predicto locho 23 augusti 1462 ».

**25.** Fol. 97r-100v. — *Casi de consientia trati de la Maestruza.* — = Breves solutiones casuum conscientiae.

**26.** Fol. 100v-101v. — [*Statuta provincialia*]. — 1) Ordinationes factae in « Congregatione nostra Mantue, in conv. S. Francisci, presidente R. in Cho. p. fr. *Marcho de Bononia* tunc Vicario genli an. Dni. 1444 (*sic*) die... »; articuli octodecim. — 2) Statutum in congregotione Venetiis, sed sine loco et anno. — 3) Statuta in cap. prov. Vicentiae celebrato: « Ego fr. *Ludovicus Vicentinus* Vicarius indignus provincie S. Antonii una cum Capituli nostri prexenti provincie difinitores (*sic*)... » etc. Articuli decem.

**27.** Fol. 102r-103r. — Varia ascetica.

**28.** Fol. 103v-104r. — [*Directiones epistolarum*]. — Ex. gr. « Rdo pri. fr. *Angelo de Bolseno* Or. Min. procuratori in curia Romana — fri N. de Bononia Vic. genli Cismontano dignissimo — fri N. de Verona Or. Min. prov. S. Antonii Vicario — Venerabili in Christo pri. fr. N. de Mediolano Ord. Min. Verbi divini preconi celeberrimo, vel excellentissimo, vel preclaro, vel ferventissimo, vel devotissimo ». Et aliae multae directiones ad alios religiosos nec non et ad magnates Venetos, et exteros, ex. gr. « Magnificis dominis Rectori et Consilio parvo (= *puo*) civitatis Ragusii benefactoribus precipuis — Dno Zacharie Barbaro equestris ordinis patricio veneto oratori insigni. — Ad potestatem Brixie, ad Procuratorem S. Marci » etc.

**29.** Fol. 104v-106v. — Varia ascetica.

**30.** Fol. 107r-159r. — [*Rubricae divini Officii*]. Italice et latine, a quodam Minorita compositae.

**31.** Fol. 159v-169v. — [*Dicta sanctorum de virtutibus* etc.]. — Et alia multa moralia et ascetica, cum rubricis de festis etc. Insuper hymni: *Salve mater Salvatoris*, et alius: *Gaude mater valde pia, gaude mater celi via*, etc. = Deest hic ultimus ap. Chevalier, *Repertorium hymn.*

**32.** Fol. 170rv. — [*Statuta provincialia, Paduae 1455*]. Statuta viginti quatuor in cap. prov. Paduae celebrato an. 1455.

**33.** Fol. 171r-174v. — *Miracula B. Virginis.* Italice.

**34.** Fol. 175r-177v. — [*Formularia epistolarum*]. Ad eligendos superiores etc. Ex. gr. — 1) Forma institutionis guardiani: « In Cho. sibi chariss. fri. N. de V. frater L. de Bononia Ri. P. M. provincie Bononie

Vicarius in locis devotis eiusdem provincie... Dat. B. die 20 iun. 1455 et sigillata sigillo quo utor ». Et sic alii decem moduli epistolarum. — 2) Subscriptiones ad prelatos Ordinis. — 3) Forma licentiae data: « In Cho. sibi chariss. fr. *Gregorio de Sclavonia* Ord. Min., frater G. de Lo... provincie Dalmatie Vicarius... » etc.

**35.** Fol. 177v-178. — « *Formulae absolutionis* ». Variae.

**36.** Fol. 179r. — [*Litterae Vicarii Dalmatiae*]. Quorum tenor est: « In Christo sibi charissimo fratri *Paulo de Bosna* Ordinis Minorum, « frater *Gaspar de Venetiis* eiusdem Ord. Reverendi Patris Ministri pro- « vincie Dalmatie immeritus Vicarius sive Custos fratrum de Obser- « vantia nuncupatorum, salutem et pacem in Domino sempiternam. Cum « ex officii cura mihi imposita tenear meos fratres incorigibiles et pro- « fugos secundum censuras Ordinis nostri condigne discipline subicere, « quidquid per me ipsum in hac parte mihi commissa comode facere « nequeo propter eius nimiam longitudinem: hinc est quod te ad hoc ido- « neum conspiciens, animo serio tibi concedo atque impertio meam ple- « nariam auctoritatem et potestatem, adens insuper meritum obedientie « salutaris. Quod si te contigerit fratrem *Britium* sclavum, sive onga- « rum, quocunque in loco invenire, ipsum valeas et debeas, prefata « mea auctoritate, comprehendere et in locho detentionis usque ad meum « adventum retinere, ita quod non possit nullo pacto ad suum velle « exire vel confugere; resque eius, si quas inveneris, omnes ab eo au- « fere et michi obsignandas tradere; et ea quidem auctoritate uti te « volo non obstantibus quibuscumque gratiis et literis ab ipso fratre « *Britio* impetratis a Rdo P. Vic. Generali: ad quas omnes et singulas « ego me profiteor responsurum. Vale in Domino Iesu et ora pro me. « Ex conventu nostro Jadre die VI decembris 145... ».

**37.** Fol. 179v-181r. — « *Amoniciones S. Basilii* ».

**38.** Fol. 181v. — [*Epistolae ad Capitaneum Iaderae*]. Sunt tenoris: « C. Chomiti et Capitaneo Iadre et successoribus suis. Sunt apud Ia- « dram quedam monasteria, ut nobis scripsistis, beati Francisci de Ob- « servantia, in quibus sunt fratres sui ordinis bone conditionis et nobis « devoti, et videtur quod superior eorum velet eos permutare, eos le- « vando, alios forensses (*sic*) et potissime ongaros in dictis monasteriis « deputare: quare volimus et vobis mandamus, quatenus nulatenus « asentire debeatis ut uiusmodi permutationes fiant, set quod isti qui « in dictis monasteriis sunt, qui boni et fideles sunt, in dictis monaste- « riis permaneant. Die 2 martii 1447 ».

**39.** Fol. 183r-186v. — [*Hymni fratris Iacoponis*]. — 1) O Yhesu dolce, o infinito amore. — 2) Adorato Segniore che pendi in su la croce. — 3) Spirito sancto amore, consolator interno. — 4) Quando segnior Jesu serò io mai. — 5) Maria Vergene bella. — 6) O Yhesu salvator, che per li pecator venisti. = Sunt opus Iacobi de Tuderto. Ast, codd. quidam hymnos sub num. 1 et 5 tribuunt Leonardo Iustiniani. Cfr. Moschetti, *I Codd. Marciani de Iacopone,* Venezia (1888), p. 48, 98-99, 124-125; Tenneroni, *Inizii,* 184, 46, 345, 222, 152.

**40.** Fol. 187r-188r. — *Privilegia pape Martini V.* — Quod fratres Mi-

nores possint instituere procuratores, syndicos etc. « Amabiles fructus... an. II ». = *Bull. Franc.*, VII, 712.

**41.** Fol. 188r-189r. — *De humilitate.* Ex libro Isaac di Sina (*sic*).

**42.** Fol. 189v-191r. — [*Statuta quaedam Provincialia*]. — 1) « In Chongregatione nostra celebrata in S. Maria de Gratiis Mantue, tempore quo Ven. patres fr. *J. de Marchia*, fr. *J. de Primadiciis*, fr. *M. de Bononia* et fr. *B. de Levanto* destinati fuerunt ad examinandum chausam fratris *Ludovici de Vicentia* » etc. Sequuntur septem statuta. — 2) In loco S. Petri in Viminario 1463. — 3) In Congr. in loco campi S. Petri 1464. — 4) In loco Utini, sine anno. — 5) Qualiter provinciale Capitulum debeat celebrari.

**43.** Fol. 191r. — [*Versus fr. Iacoponi*]. — « Yhs. Iacopone — Povero, chasto e puro obediente... » = Deest ap. Tenneroni, *Inizii.*

Immediate post: « *In legienda b. Patris nostri Francisci.* Sepe talia « familiaribus dixit: Quando servus Dei orans vixitatur divinitus, di- « cere debet: " Istam chonsolationem mihi pecatori et indigno de celo « misisti, Domine, et ego animam tue chomito chustodie, quia texauri « tui me sentio esse latronem ". Cum autem ab oratione revertitur, sic « debet se pauperculum et pecatorem ostendere ac si nulam sit novam « gratiam chonsecutus ».

**44.** Fol. 192rv. — « *Dudesi puncti dela passione secondo Ugo Panzera* ». Civezza-Domenichelli, *Appendice bibliografica* in De Gubernatis, *Orbis Seraph. De Missionibus*, t. II, p. 778.

**45.** Fol. 193r-194r. — « *Tavolla de diverse materie contenute in questo libreto* ».

**46.** Fol. 194v. — « *Forma littere Discreti* » An. D. 1465 conscripta, qua Guardianus ceterique fratres unum de sua familia discretum ab ipsis electum ad Capitulum vel Congregationem provincialem mittebant.

**47.** Fol. 195r-206r. — Varia ascetica. — 1) Sermo S. Anselmi. — 2) Pontii Pilati epistola ad Claudium. — 3) Aliqua de vita contemplativa. — 4) Sermo de obedientia a fr. *Francisco de Venetiis*, et quaedam alia.

**48.** Fol. 206v-208v. — [*Gratiae a Sixto IV concessae*]. — Anno 1472 ian. 8, fr. *Ludovico de Vicentia;* die 15 martii fr. *Angelo de Vulsino;* 18 dec. fr. *Andreae de Alamania;* aliae fr. *Antonio de Vercelis* sine anno; fr. *Petro de Neapoli* Vic. genli. 8 ian 1477; fr. *Iacobo de Aielo* commissario cismontan. 20 apr. 1476.

**49.** Fol. 208v-217r. — Varia ascetica. — Fol. 217-221 (erronee *400*) vacant.

**50.** [Fol. 221v-222r]. — « *Laude de Iacopone.* — Chi vol trovar amore, tenga sinceritade... *Des.* lo chapo in su lo cepo, si ponga per amore. Finis ». = Tenneroni, *Inizii*, 80.

**51.** [Fol. 222v-225v]. — Varia ascetica, tabulae calendarii, proverbia, etc.

*Florentiae, 20 iulii 1917.*

P. Hieronymus Golubovich, O. F. M.

# MISCELLANEA

**Saint Antoine de Padoue et Ferrand, comte de Flandre, vers 1223.** — La *Chronique* de Jacques de Guyse a conservé de précieux matériaux pour l'histoire franciscaine en Flandre et en France. On y rencontre, par exemple, au liv. XX, ch. LXVI [1], un intéressant témoignage sur saint Antoine de Padoue.

Ferrand ou Fernand comte de Flandre, fils de Sanche I roi de Portugal et frère d'Alphonse II et de Don Piedro connu dans l'histoire de nos Martyrs du Maroc, était prisonnier à la tour du Louvre de Paris depuis la bataille de Bouvines (1214). La renommée de son concitoyen, *fr. Antoine de Lisbonne* lui parvint dans sa prison. Il demanda aussitôt et obtint du roi de France que quatre frères Mineurs du couvent de Paris le visiteraient, deux à deux, durant sa captivité.

Pour le moment nous attirons l'attention sur le témoignage du comte de Flandre sur la famille de saint Antoine, son compatriote et concitoyen: « *... Fernandum, de communi plebe educatum ...* ».

Les textes de l'histoire antonienne, sur la famille du Saint, sont à mettre dans la lumière que Ferrand apporte. Si l'expression était rigoureusement exacte, on pourrait dire que sa famille était d'une *aristocratie urbaine* ou *communale. De communi plebe,* dans la bouche d'un prince de sang royal, était alors opposé à *noble,* qui dans la féodalité disait essentiellement un *seigneur terrier*. Rien dans la vie du Saint ne laisse apparaître que sa famille fût une famille seigneuriale; au contraire, on sait fort bien qu'elle habitait *dans la ville* de Lisbonne une maison près de la Cathédrale.

Les serviteurs du comte de Flandre — et, peut-être, les quatre Frères, qui l'approchèrent et dont trente confrères avaient été avec Baudouin à Constantinople, puis avec Don Piedro au Maroc et avaient enfin embrassé l'Ordre à Lisbonne en 1221 — communiquèrent au prisonnier Ferrand, qu'en sa patrie, un Ferrand comme lui de Lisbonne, comme lui tenu sur les fonts baptimaux de Notre-Dame de Lisbonne, y avait, presque en même temps que les compagnons d'arme de Don Piedro, revêtu l'habit franciscain et pris le nom d'Antoine, après que

(1) Ces Chroniques ou *Histoire de Hainaut* furent plusieurs fois éditées, d'abord par le marquis de Fortia d'Urban, Paris 1826-38, 21 tom. en 22 vol. in 8°. Voir aussi *Monum. Germ. Script.*, t. XXX¹. Cf. enfin *France Franciscaine,* t. III, pp. 45-89.

Don Piedro, frère du prisonnier, avait rapporté de l'Afrique les reliques des premiers Martyrs franciscains.

Tout cela intéressait aussi hautement la pieuse Blanche de Castille (1). N'était-elle pas la tante du prisonnier, du roi de Portugal et de Don Piedro qui racheta les précieuses reliques rapportées à Lisbonne? N'est-ce pas ce dernier, neveu de la reine-mère, qui fit composer la *Légende* des Martyrs la copiant d'abord de sa main? C'est encore ce Don Piedro, qui en déposant dans l'église de Sainte-Croix les reliques des Martyrs, occasionna la vocation franciscaine de frère Antoine de Lisbonne. C'était enfin son neveu Alphonse de Portugal, qui après avoir assisté avec sa cour à la prise d'habit des trente chevaliers, ex-compagnons de Baudouin de Constantinople et de Don Piedro, leur donna un vaisseau pour regagner les états du roi de France.

Il faudra revenir sur d'autres intéressants détails de ce document, dont nous donnons ici le texte.

Hiis temporibus florebat in regno Portugalie vir sanctus atque devotus ordinis fratrum Minorum, Fernandus nomine, qui et sanctus vocatur nunc Anthonius, cuius fama predicationis ac sanctitatis per totam christianitatem convolavit. Cuius famam dum a servientibus comes Fernandus audivisset, letitia mixtimque merore in lacrimis resolutus, palmas tetendit ad celum, gratiarum actiones referens omnipotenti Deo, quod de patria sua nativa, de propria civitate Ulixbone et de propria ecclesia et fontibus propriis, in quibus fuerat baptizatus, vir tante fame, tante auctoritatis atque sanctitatis fuerat educatus: « O, inquit, infelicitatis casus infortunii! o mundialis felicitas et vana prosperitas modernorum! o fraudatrix cordium et inimica virtutum, spes avida dominandi! o irata fortuna! quid agere de me disposuistis, ut me in tantum concluderitis obprobrium, qui sum Portugalie regis filius et tantarum terrarum gubernator, et modo sum detentus in vilibus carceribus ad meum dedecus sempiternum; et illum sanctum virum Fernandum, de communi plebe educatum, ad tantum profectionis et sanctitatis et honoris gradum provehitis, ut merito apud Deum et homines eius religionis fama super omnes Portugalenses et Hispanos transcenderet et luceret! O Portugalia! quidquid in me Fernando, infante tuo, obprobrii et infamie suscepisti, in Fernando fratre Minore, doctore tuo, recuperasti ». Sic enim sepius lamentis et doloribus cordis anxiabatur innumeris. Proposuit tandem in corde suo, ut supplicari faceret domino regi, quatenus permitteret fratres Minores ad seipsum accedere ad certos rumores audiendos de dicto sancto patre Fernando. Rex Ludovicus, considerans Fernandi comitis lamentationem atque deiectionem, Fratrum simplicitatem et devotionem, elegi fecit quatuor Fratres inter ceteros conventus Parisiensis,

(1) « Hic (S. Louis) interventu praecipue Blanchae matris Ferdinandum comitem sobrinum suum vinculis solvit, post annos duodecim ac quinque menses quam fuerat captus » écrit Jean Stiling, d'après les *Annales de Meyer*, dans les *Acta Sanctorum*, aug. t. V, p. 296, n. 96. Si la piété filiale porta la reine-mère à s'intéresser à son neveu, la politique dut y intervenir pour beaucoup. La comtesse de Flandre avait obtenu du Pape la dissolution de son mariage avec Ferrand et projetait de donner sa main au comte de Bretagne. Par la libération de Ferrand on éloigna de la couronne de France cette union de deux puissantes familles. Cf. H. Pirenne, *Hist. de Belgique*, Bruxelles 1909, t. I, 231.

qui bini et bini omni die, horis certis, ipsum visitarent, qui eorum moribus, predicationibus, serviciis et exemplis usque ad ipsius deliberationem in virtutibus bonis et spiritualibus nutrimentis ipsum confoverent; quod et factum est.

Hiis igitur temporibus floruit beatus Christi confessor Anthonius, qui ante ingressum ordinis fratrum Minorum Fernandus dicebatur. Hic igitur floruit sanctitate vite atque doctrine in provinciis tam Hispanie, Portugalie, Castelle quam etiam Tucie et Apulie et fere per totam Romaniolam atque Lombardiam. Qui tandem Padue vocatus a Domino spiritum illuc Deo reddidit. Quem crebrescentibus miraculis Gregorius papa nonus, acclamantibus etiam populis cum clero universo dictarum nacionum, cathalogo sanctorum Padue ascripsit [1232].

**P. André Callebaut**, O. F. M.

**Robert de la Bassée O. F. M.** — Des quatre expositeurs de la Règle franciscaine, en 1241, Alexandre de Hales et Jean de la Rochelle sont connus, Richard (Rigaud) et Robert — généralement dit de *Bastia* — le sont moins. Jusqu'ici Robert était presque un inconnu. Jac. Philip. de Bergamo (1) place sa mort en 1268, Rodulphe et Trithème en 1271, Miraeus et Wadding en 1280. Quant à son nom, Sbaralea (2) donne une série assez copieuse de formes, adoptant, avec Alvarez Pelagius, celle de Bastia. Le bibliophile mentionne Bascia, Bassia, Hassia, Russia et ajoute qu'on trouve tantôt Robertus, Rupertus, Albertus pour Robertus; on peut y ajouter *Hassum* donnée par Miraeus, et enfin le *Rupertus Rusia* (3) de Trithème dans *Script. Eccles.*

Pourquoi Sbaralea s'est-il arrêté à la forme *Bastia* plutôt que *Bassia?* Parce que, dit-il, Bascia « nullus est locus (4) » et parce que Bastia « recte habent Alvarez Pelagius, lib. II, cap. 67, auctoresque *Memorialis Ordinis* in 5° Generali Ministro Haymone apud *Monumenta* et *Firmamenta Ordinis Minorum* ». Les autorités apportées par Sbaralea méritent-elles réellement toute considération? Le lecteur jugera. Nous donnons à cet effet le texte du *De planctu Ecclesiae* de l'édition publiée par J. Zeiner à Ulm en 1473 et en regard nous mettons le texte des *Conformités* de Barthélemy de Pise, 1e édition de Milan 1510.

« *Hanc litteram (de la Règle) sic exposuerunt quinque magistri theologie Parisienses scilicet frater* Gualdifridus, *frater Alexander de* hallis, *frater Ioannes de Rupella,* frater Rubertus de bastia, *frater* Rigandus ».

« Frater Robertus de bassia. *Hic magnus magister fuit in sacra pagina et super sententias scripsit. Ac cum magistris* Alexandre de Ales, Rigaldo, Ioanne de Rupella *regulam declaratam fratri* Aimoni *generali ministro transmisit* ». f. 81 A.

(1) *Supplementum chronicarum orbis,* lib. 13, ad an. 1268.

(2) *Supplementum ad Scriptores Ord. Min.*, Romae 1806, p. 636 et 640.

(3) Rodulph. Tossin., *Historiarum Seraph. Relig.,* Venetiis 1586, fol. 333, le surnomme de « Russia!, quae olim superior Mysia dicta est », il le met à l'année 1271. Rodulphe donne à la même page un *Robertus de Bastia,* mais c'est au premier qu'il attribue l'*Expositio Regulae.*

(4) L. c.

Nul doute que le Pisanus ait été plus heureux dans le choix de ses noms propres; aussi se trouve-t-il appuyé par l'autorité des manuscrits et dès lors, il est un témoin plus autorisé. Rien ne nous autorise à soutenir que l'éditeur d'Alvarez ait basé sa lecture de Bastia sur des manuscrits. Toujours est-il, que ces derniers sont loin d'appuyer cette lecture. Les manuscrits de Barthélemy de Pise appellent Robert de *Bassia* (2); le manuscr. de Glassberger le dit de *Basileta* (1); les douze manuscr. consultés pour l'édition de la Chronique des XXIV Généraux le disent de *Baseta* (3); seul le manusc. d'Assise (4) comme celui de Glassberger le dit de *Basileta*.

Les éditeurs de Glassberger, de la Chronique des XXIV Généraux et du Pisanus se sont ralliés à Pelagius et Sbaralea sans trop tenir compte des manuscrits, qui à vrai dire n'offraient que confusion. Cependant les manuscrits du Pisanus restent unanimement attachés à la forme *Bassia,* et Ubertin de Casale a lui-aussi conservé la lecture de *Bassia* (5), celle, à peu près, que l'enquête de 1247, faite pour le roi saint Louis a gardée (6): « Inquisitiones factae in Atretabensi, Morinensi et Tornacensi diocesibus [anno 1247] per *fr. Robertum de Bassea* et Aegidium de Geslin de Ordine Minorum... Sed amoti et loco eorum substituti sunt fr. Terricus, quondam abbas de Valencenis, et fr. Iohannes de Falkenberga ». Ce frère R[obert] de la Bassée apparaît encore, en septembre 1254 (7), comme Custode des Frères Mineurs d'Arras, approuvant les conditions posées pour l'agrandissement du couvent de Lille, et y apposant son sceau de la Custodie.

Si donc notre identification est fondée, il ne faudra plus rejeter la forme de *Bassia* (*Bassea*) sous prétexte que « *nullus est locus* »; car *La Bassée* était une petite ville des Flandres, non loin de Lille, aujourd'hui dans le Département du Nord en France. Elle appartenait déjà au XIIIe siècle à la *provincia Franciae,* qui imposa à ses quatre Maîtres, en 1241, l'exposition de la Règle. Nous espérons que l'édition de cette Exposition de la Règle, que le P. Oliger prépare, tranchera la question.

**P. André Callebaut,** O. F. M.

---

(1) *Analecta Franc.,* t. IV, p. 337 n. *g.*

(2) *Analecta Franc.,* t. II, p. 63, n. 5.

(3) *Analecta Franc.,* t. III, p. 247, n. 8.

(4) Bibl. com. d'Assise, ms. 829.

(5) Ravenne Bibliot. Classensis ms. 298, fol. 42v. Au contraire le ms. de S. Croce de la Laurenziana de Florence, plut. 31 sinist. cod. 3, donne au fol. 165v *Bastia.*

(6) L. Delisle a publié ces enquêtes dans *Recueil des Historiens des Gaules et de France,* t. XXIV, Paris 1904, p. 253A.

(7) L'original de cette charte est conservée à Lille aux *Archives communales.* Le sceau mesure 40 mill. et porte: ✠ S[igillum] FRATRUM ATREBATENS[is] CUSTODIE. On y voit deux franciscains lavant les pieds à un personnage assis; au haut du champ apparaît une main céleste bénissante. Demay, *Inventaire des Sceaux de la Flandre,* Paris 1872, n° 7487.

**Officia rhythmica propria S. Elzearii et S. Delphinae.** — R. P. Paschalis Brugnani O. F. M., S. C. Rituum Consultor, haec Officia transcripsit, et pro *Archivo* mecum humanissime communicavit, ex cuiusdam Breviarii Appendice, in Gallia saec. XVII editi (1), atque in nostro S. Ioannis Montanae conventu in Terra Sancta asservati.

Horum Officiorum usus non exclusive ad Franciscanos pertinebat, cum appareat ea in universam viguisse Provinciam, immo quamvis ad instar officiorum classicorum franciscalium confecta sint, eorum spiritus historicus nil franciscanum sapit, cum, exempli gratia, S. Elzearius et S. Delphina ad Tertium Ordinem Franciscanum pertinuisse ibi minime dicantur. Narrant tamen S. Delphinam votum paupertatis emisisse, eius processum canonizationis rogatu etiam Fratrum Minorum Aptensium institutum, ambosque sanctos coniuges in ecclesia nostra requiescere.

His tamen non insistentes, atque praetermissa inquisitione de horum officiorum posteriori fortuna (2), eorum textus hic ponimus, qui, cum notitias biographicas non paucas, easque primario fonte haustas nobis subministrent (3), certe non solum liturgicis et rebus franciscalibus addictis,

(1) In *Actis Sanctorum,* sept. VIII, p. 537, quoddam Breviarium pro Aptensi dioecesi recensetur, « mendis purgatum et formae ab Ecclesia Romana praescriptae restitutum » atque illius episcopi iussu anno 1664 editum, in quo idem officium S. Elzearii infra legendum, prima fronte, inveniri dicas; sed si haec verba Commentatoris attente perlegeris: « ... *extat de S. Elzeario officium... ad normam Romanam... compositum. Habet tamen Hymnum pro utrisque Vesperis ac Laudibus et alterum pro Matutino proprium. Antiphonas item proprias ad Cantica* Magnificat *et* Benedictus, *et Orationem... Secundi Nocturni lectiones vitam Sancti atque translationem continent* », tunc facile perspicies Appendicem nostram hoc anno 1664 antiquiorem esse, cum ipsa antiphonas proprias habeat etiam ad Vesperas et ad Laudes, quae anno 1664, purgationis causa, expunctae fuerunt. Cetera, paucis exceptis quae infra notabimus, concordant, cum apud *AA. SS.*, l. c., hymni, tres illae antiphonae et oratio, non vero lectiones, referantur.

(2) Apud *Acta SS.,* l. c., de officio S. Delphinae nil dicitur; illud autem S. Elzearii, infra edendum, ex eiusdem commentarii adiunctis videtur iam anno 1760 quo volumen est editum, in dioecesi ipsa Aptensi non amplius viguisse.

(3) Officium S. Elzearii, uti hic legendum est, certe antiquitate non redolet. P. Constantinus Suyskenus, qui Commentarii praevii in Vitam eiusdem Sancti apud *AA. SS.,* l. c., auctor est, de altero refert Breviario dioecesis Aptensis, anno 1552 typis edito, quod diversum Officium S. Elzearii praebet. Ex eo transcribit tantum hymnos, orationes duas et antiphonam ad *Benedictus,* a nostris omnia prorsus diversa, sed addit illud sex lectiones habere quae gesta Sancti continent, et reliqua omnia etiam propria esse; « sed quia », ait, « e Vita passim accepta, rudique stylo composita sunt, omittenda censui », l. c., p. 536). Num ex his antiphonae et lectiones nostrae non provenerunt? cum praeterea etiam quamdam commemorationem « *pro sanctis virginibus et coniugibus, Elzeario et Delphinam* » referat, coram eorum reliquiis iam a medio saec. XV recitari solitam, cuius oratio, cum nostri Officii conferenda, haec habeat: « *ut eorum meritis colamus puritatem, et ad te, qui puritas es, pervenire mereamur* ».

verum etiam eruditis omnibus pergrati advenient. Nos fidelissime omnia referemus, rubricis gallica lingua interiectis non exclusis.

---

*Offices propres | de Saint | Elzear Confesseur | et de Sainte Delphine | son Espouse, Vierge, | comme on les recite en Provence depuis plusieurs siecles, | par l'autorite du Saint Siege.*

### Saint Elzear.

*On prend tout du Commun d'un Confesseur non Pontife, excepte ce qui suit.*

*A Vespres.*

*Antienne.* A dextris sedet gloriae, nam a dextris iustitiae sedit vita mortali: virgam virtutis explicat, et nationes iudicat, conquassans caput mali. *Pseaume.* Dixit Dominus *et les autres du Dimanche, et pour le dernier* Laudate Dominum omnes gentes.

*Antienne.* Iustorum in concilio, dulcique contubernio et congregatione, mandata dat fidelia, dum saluti utilia iubet Christi sermone.

*Antienne.* Dispergens dat pauperibus, pietatis visceribus commodans miseretur, disponens de iudicio, cum recta veneratio Christi benedicetur.

*Antienne.* Elzearium nobilem respexit Deus, humilem in terra conversantem, collocans cum pauperibus, choris quoque coelestibus in gloria laetantem.

*Antienne.* Laudent gentes et populi, illustres magis Reguli qui manet in aeternum; clarum sequentes comitem per sanctitatis tramitem ad bravium supernum.

*Le Chapitre* Beatus vir *aux premieres et secundes Vespres et aux Laudes.*

*Hymne.*

I. Festum pudici coniugis
Sponsi decori lilio,
Verique patris pauperum,
Agamus ex praecordiis.

II. Severiori cingulo,
Continuo cilicii
Rigore carnem macerat,
Inediaque conficit.

III. Christe corona virginum
Qui pascis inter lilia,
Nescire fac nos omnia
Corruptionis vulnera.

IV. Laus et perennis gloria
Patri sit atque Filio,
Sancto simul Paraclito
In saeculorum saecula. Amen.

*A* Magnificat *Antienne.* Ad sponsam virginem haec absens scripsit castus Comes: In Christi vulneribus habito, ibi me semper quaerito, ut invenias, sponsa [1].

*Oraison.* Deus, qui sanctum Elzearium inter caetera virtutum insignia virginali pudicitia in coniugio decorasti: concede quaesumus, ut

---

[1] *Acta SS.,* p. 537: « In Christi habito vulneribus, ibique me semper invenies ».

eius suffragantibus meritis, puritatis decore ornati, ad te qui puritas es, pervenire mereamur. Per Dominum nostrum.

*A Matines.*

*Invitatoire.* Regem Confessorum. *Pseaume* Venite.

*Hymne.*

I. Colamus Elzearii
Et nomen et insignia
Virtutis admirabilis,
Qua clarus extat posteris.

II. Eius sacrati corporis
Ubique pignus emicat,
Clarescit et miraculis
Dum fertur in Provinciam.

III. Lapsus puer in Rhodanum
Prodit aquis, vestigio
Sicco; recens et mortuae
Vita puellae redditur.

IV. Virtus, laus, honor (1), gloria
Deo Patri et Filio,
Sancto simul Paraclito
In sempiterna saecula. Amen.

*Au premier Nocturne.* Beatus vir *comme au Commun d'un Confesseur non Pontife.*

*Au second Nocturne.*

*Leçon IV.*

Elzearius, patre Hermengaudo de Sabrano apud Saylos et matre Lauduna Alba de Rupe Martina nobilitate preclaris, natus, omnes statim a nativitate in sui traxit admirationem. Nam qualibet sexta feria a lacte nutricis abhorrebat, quod reliquis diebus frequens sugebat, tantaque in illa tenerrima aetate erga pauperes commiseratione afficiebatur, ut cum illam non posset infantili lingua exprimere, lacrymis saepius demonstraret. Quintum vero circiter annum agens Massiliam ductus, Guillelmo de Sabrano Abbati Sancti Victoris eius patruo custodiendus traditur: a quo sex annis optimae educationis disciplina informatus, in exercitatione christianae perfectionis multum profecit. Audiens autem per id temporis concionatores heroicos Martyrum triumphos extollere, martyrii desiderio incensus id unum a patruo frequenter sciscitabatur, quonam modo posset pro Iesu Christi gloria vitam profundere. Egressus tandem e coenobio, et ad aulicam vivendi rationem adactus multa apud Siciliae regem Carolum secundum Massiliae commorantem gratia floruit, regisque arbitrio Delphinae, natalibus clarissimae et facultatibus opulentae, nupsit. Piissimae coniugis prima suasione hac ipsa die nuptiarum percussus, virgineam in matrimonio puritatem colere proposuit; sed repetita sermonis eius efficacitate expugnatus, proposito votum adiunxit; atque viginti septem per annos candore virginali resplenduit, licet in eodem cum sancta coniuge cubiculo et in eodem quiesceret lecto.

℟. Honestum fecit.

(1) *Acta SS.*, l. c.; « honor, laus ».

*Leçon V.*

Ut autem castimoniae votum suum illigatus coniugio facilius securiusque servaret, Elzearius, aspero, quod splendidis sub vestibus tegebatur, carnem domare cingulo, ieiuniis extenuare corpus, illudque flagellis et assidua cilicii asperitate in servitutem redigere satagebat. Quibus corporis afflictionibus, tanquam virginalis lilii innixus adminiculis, id incommodi assecutus est, ut pene languore confici videretur: ex quo tandem illis cruciatibus modice temperatis recreatus, paterni obitus excepit nuntium, et iuxta Regis praescriptum festinanter Neapolim petiit, ut in Comitatus Ariani possessionem veniret: quam adeptus rediit in Provinciam, christianae quandam vitae rationem decem mandatis inclusam, fuit omnibus subditis praescripturus observandam. Quo peracto, una cum casta coniuge iterum Neapolim profectus est: ubi a Roberto Caroli secundi successore praefectura exercitus primum honestatur, deinde ipsius filii Calabriae Principis institutioni miro successu praeficitur, tandemque missus Lutetiam Parisiorum legatus, de futuri inter eundem Calabriae Principem et filiam Caroli Ducis Valesii matrimonii conditionibus egit atque convenit. Nec tamen huiusmodi licet implicatus negotiis, rebus aulicis addictus, ab eximiae pietatis exercitiis unquam destitit. Singulis enim diebus intelligebat super egenos et pauperes, eorum sublevando inopiam; quotidie detentis carcere solatium adhibebat, quotidie aegrotantes in xenodochiis atque leprosos admirandae pietatis officio prosequebatur, dum eorum lavabat pedes, membra laboribus confecta refovebat, osculabatur vulnera, saniemque manibus exprimebat. Quibus heroicis incumbens actibus, in aula Franco-Gallica pii Legati nomen obtinuit.

℟. Amavit.

*Leçon VI.*

Maximo, Comes Arianus Lutetiae commorans, illustris extitit miraculo, dum panem sacrificum, cui omnes subnixi genibus supremum adhibebant cultum, in Christi corpus minime conversum et agnovit et parum religioso corporis habitu indicavit: quod ut Antistiti (nobilissima spectante corona) veritatem inquirenti notum fuit, huius statim fama miraculi passim percrebuit, et ipse non multo post in eadem Urbe correptus febre, apud eruditum admodum Minoritam conscientiae arcana detexit; morboque ingravescente prudens Confessarius virginitatis, quam in connubio servarat illaesam, publicam extorsit confessionem, eo ipso tempore, quo sacrae Eucharistiae Viatico communiebatur. Postea vero, quamvis oppressus syncope, adversus hostem generis humani diu et multum colluctari visus est. Cumque et subita virium sensuumque defectione aliquantulum recepisset, haec quae praesentibus ingentem incusserunt stuporem verba protulit: Nisi in hoc extremo certamine Christi meritis corroboraremur, daemon praevaleret. Quae cum dixisset iterum intermissam adeo feliciter colluctationem repetiit, ut ex hoste prostrato integram victoriam reportaverit. Tunc ad sedati vultus serenitatem usum-

que linguae rediens, has voces iubilans emisit: Aeternis Deus celebretur laudibus, vici, superavi. Quibus ut haec Psaltis regii subiunxit: Benedicam Dominum in omni tempore, spiritum Deo reddidit, quinto Kalendas Octobris, anno Domini millesimo trecentesimo vigesimo quinto. Eius sacrum (1) corpus in ecclesiam Fratrum Minorum civitatis Aptensis delatum, multis claruit miraculis. Nam praeterquam quod aera campana, absque ullo prorsus mortalium (2) adminiculo tribus continuis diebus publicam vehementius cecinerunt congratulationem, plurimi variis morbis affecti ad (3) eius sepulchrum confugientes integram (4) sanitatem recuperarunt. Quibus permotus Urbanus Quintus eum fastis Sanctorum adscripsit.

℟. Iste homo perfecit.

*Au troisieme Nocturne, l'Homelie du Venerable Bede sur l'Evangile* Nolite.

*A* Laudes *et aux Heures.*

*Antienne.* Praecinctus pudicitia, supra carnis incendia ut Dominus regnavit: decorem mentis induens, fortitudinem vestiens, corpus terrae firmavit. *Pseaume* Dominus regnavit *et les autres du Dimanche.*

*Antienne.* Servus Dei laetitia clarescit ad comitia in exultatione; divinum intrat atrium in hymnis confitentium laudis confessione.

*Antienne.* Sic super stratum proprium memor est per cilicium Christi Iesu plagarum: in quem sitivit anima, et caro sibi proxima luce vigiliarum.

*Antienne.* Patrem, Verbum et Spiritum per operum circuitum semper laudemus; sancti et corde humilis cum laudibus et iubilis, magnalia canamus.

*Antienne.* Terrae reges et Principes et iuvenes et virgines, coeli laudate Deum, sequentes Elzearium: nam Rex et Princeps omnium ad coelum vexit eum.

*A* Benedictus *Antienne.* Dum Comitis, christiana liberalitate insignis, nulli egeno clauduntur horrea, frumenti grana divinitus multiplicantur.

*Aux II. Vespres.*

*Antienne.* Ex utero principum, et generis initium sumens stirpe clarorum, die virtutis claruit: hic sociari meruit splendoribus Sanctorum. *Pseaume.* Dixit Dominus *et les autres, comme aux premieres Vespres.*

*Antienne.* In toto corde Dominum confitetur, et luminum patrem laude septena sanctumque Nomen Domini suo commendat agmini devotione plena.

---

(1) Ab hoc verbo *sacrum* usque ad *recuperarunt* ex sexta lectione Breviarii an. 1664 hic passus refertur etiam apud *Acta SS.*, l. c., p. 520, his tantum mutatis, quae infra notantur. (2) *AA. SS.* om. « mortalium ».

(3) *AA. SS.* « vehementibus cecinerunt gratulationem, bene multi ex variis morbis aegroti ad ». (4) *AA. SS.* om. « integram ».

*Antienne.* Potens in terra timuit, eius mandatis voluit beatus obedire, gloria et divitiae non poterant iustitiae ipsius contraire.

*Antienne.* Ex hoc nunc et in saeculum Dei per solis circulum sit Nomen benedictum, vosque pueri puerum laudate Elzearium pura carne vestitum.

*Antienne.* Laudate gentes Dominum, quo tempus per interminum veritas manet rara, cuius misericordia est per Sancti suffragia super nos confirmata.

*A* Magnificat *Antienne.* Haec moriens verba protulit Elzearius: Intactam mihi dederunt (1) Delphinam, intactam relinquo.

---

*Office propre | de Sainte Delphine, Vierge.*

*On prend tout du Commun des Vierges, excepte ce qui suit. Aux premieres et secundes Vespres.*

*Hymne.*

I. Delphina stirpe nobilis
Et sanctitate clarior,
Virginitatis lilium
Servavit in connubio.

II. Hoc gratiae miraculum
Beatus Elzearius
Confessus est Lutetiae,
Sponsam relinquens virginem.

III. Rex Christe, virtus virginum,
Qui magna solus efficis,
Huius precatu, quaesumus,
Haec vota clemens accipe.

IV. Virtus, honor, laus, gloria
Deo Patri et Filio,
Sancto simul Paraclito
In saeculorum saecula. Amen.

*A* Magnificat *Antienne.* Dum urbem Arianam perniciosis civium agitatam dissensionibus pacatrix Delphina ingreditur, haec verba mirifice canunt Angeli: Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus.

*Oraison.* Deus, qui nobis in beata Delphina Virgine sponsa, invictae puritatis insigne monumentum praebuisti: concede quaesumus, ut eius exemplo et auxilio roborati, pro castitate continuo dimicemus ac tandem victricibus liliis cum ipsa coronemur. Per Dominum nostrum.

*A Matines.*

*Invitatoire.* Regem Virginum Dominum Venite adoremus. *Pseaume* Venite.

*Hymne.*

I. Delphina mundi gaudia
Et luculenta praedia
Spernit, amore saucia
Regis et aulae coelitum.

II. Carnem domat ieiuniis,
Corpus flagellis atterit,
Dulcique mentem pabulo
Orationis reficit.

III. Mendica non erubuit,
Aptae, per annos quindecim
Inter egenos degere,
Supplexque victum quaerere.

IV. Laus et perennis gloria
Patri sit atque Filio,
Sancto simul Paraclito
In sempiterna saecula. Amen.

*Au premier Nocturne, on prend les Leçons de l'Ecriture courante.*

(1) *AA. SS.* « dederunt mihi ».

*Au second Nocturne.*

*Leçon IV.*

Delphina in pago Provinciae Podio Michaeli nobili genere nata, fere ab incunabulis illustriora futurae sanctitatis edidit argumenta. Eam enim quintum agentem annum omnes admirabundi suspexere, dum corporis ornatum, ipsis etiam puellulis gratissimum, aliaque primae aetatis oblectamenta constanter despexit, eximiae soliditati iam matura. Eius vero institutio, demortuis parentibus, Sanctimonialium divae Catharinae in dioecesi Regiensi fuit curae commissa; quo in monasterio primum statuit suam Deo conservare virginitatem. Deinde septem per annos se, suaque omnia ex legibus religiosae disciplinae ita composuit, ut Moniales perfectam eius agendi rationem demirantes, saepius faterentur, Delphinam septimo aetatis anno virtutis implevisse magisterium. Vi autem et industria e monasterio educta, aspere a patruo excipitur, alapaque percutitur, dum iuxta regiam voluntatem nubere Baroni de Sabrano, Comitis Ariani filio, ingenti reluctatur animo; qua certe nimia severitate oppressa, abdidit se in cryptam: ubi non secus ac columba in caverna maceriae delitescens, tandiu orando ingemuit, donec eam obiecta a coelo visa de futuro Virginis Deiparae singulari praesidio fecerint certiorem.

℟. Propter veritatem.

*Leçon V.*

Egressa ex antro Delphina patruo fecit satis, dum in contrahendis cum Barone de Sabrano nuptiis morigeram se praebuit Carolo secundo Neapolis et Siciliae regi, qui Massiliae (ubi tunc temporis aulico more colebatur) solemnem ipsius coniugii caerimoniam magnificentia cumulavit. Ab ipso autem de repente nuptiali convivio, enuntiandi Elzeario pudicitiae arcani occasionem arripuit Delphina, eum propterea sibi privatim adhibuit, et supplex, nec non lachrymabunda ad eius accedens genua, admirabilis prorsus sermonis efficacia primitivum illi virginalis in matrimonio castitatis amorem excitavit; tandemque repetitis suasionibus id assecuta est, ut coniux virgineae integritatis maxime arduum cum ipsa votum emiserit. Quo simul adstricti, et in eodem habitarunt cubiculo, et in eodem lecto quievere viginti septem per annos quin ipsorum virginale lilium ardore coniugali unquam marcuerit. Quod quidem divinae virtutis opus bene multis innotuit, dum moribundum Lutetiae Parisiorum Elzearium eruditissimi compulit authoritas Confessarii, illud palam fateri in hunc modum: Intactam dederunt mihi Delphinam, intactam relinquo; cui publicae confessioni mirae humilitatis verba subiungens ait: Si Deus Pater misericordiarum veniam mihi peccatorum tribuat, hoc dictum in meipso verum esse probabitur: salvatus est homo malus per mulierem bonam.

℟. Dilexisti.

*Leçon VI.*

Vita functo coniuge, Delphina, quae solitudinis desiderio tenebatur, a Rege facultatem obtinuit secedendi in quoddam clientari iure nobile

praedium, ubi ad illam ieiunii et flagelli industriam severitatem, qua coniugio illigata virgineum corpus semper domuerat, vim lachrymarum adhibuit, novaque se carnis afflictatione cruentavit. Dum autem in castelli aedicula acerbe defleret, oblectata divinitus lucis speciem excepit, perceptaque inde voce Elzearii dicentis: Laqueus contritus est, et nos liberati sumus, coelestis refecta est pabulo consolationis, tantaque divini amoris flamma cor eius conflagravit, ut non solum illustria vendere praedia, eorumque in pauperes erogare pretium, sed etiam voto paupertatis se obstringere animo decreverit. Cuius sane venditionis bonorum perficiendae veniam a Roberto rege impetratura Neapolim proficiscitur, ubi cum semel atque iterum repulsam passa fuisset, tandem hanc illi Princeps fecit potestatem; eius solemnibus munita litteris, venditarum primo Comitatus Ariani supellectilium ingentem alendis pauperibus Neapolitanis pecuniam impertitur: deinde in Provinciam reversa, seipsam egenis munificentiorem exhibuit, dum ut eorum sublevaret inopiam, votoque paupertatis, quod in itinere incognita emiserat, reliquo vitae tempore defungeretur, sua omnia abalienavit. Aptae vero victu ostiatim collecto, per quindecim annos commorata est: huicque paupertatis voluntariae addicta exercitio tandiu devoravit ludibria, donec emendicare prae virium imbecillitate non potuerit. Tunc enim in casula extra muros paulatim deficiens, sacrosancta Ecclesiae sacramenta summa cum veneratione percepit, et Evangelii lectione aliquantulum recreata in extremo certamine haec singularis fiduciae verba protulit: Nulla est filiae causa pertimescendi, quae Patris domum adit. Quae cum dixisset, obdormivit in Domino sexto kalendas Decembris aetatis anno septuagesimo sexto, et reparatae salutis trecentesimo sexagesimo supra millesimum; eiusque pretiosam in conspectu Dei mortem musica promulgavit Angelorum harmonia. Tribus vero annis ab eius elapsis obitu, Urbanus Quintus Pontifex Maximus eorum precibus, qui a Palyorum Comitis ad ipsum Legati verba fecerant, necnon illustrissimi Episcopi Venerabilis sanctae Cathedralis ecclesiae Capituli inclytae civitatis, atque Minoritarum Aptensium libenter votis annuens, facultatem concessit, ut processus fierent super inquisitione de vita, et moribus virginali in matrimonio pudicitia, heroicisque virtutibus ac miraculis, quibus Delphina Comes Ariana, et vivens floruisse, et mortua fulgere asserebatur. Quos processus confectos mature acerrimeque discusserunt Senatus Pontificii Patres, atque de eorum validitate constare declararunt. Quo ex tempore omnes sanctitatem Delphinae palam coluerunt, eiusque sacro corpori in ecclesia Minoritarum Aptensium magnam venerationem adhibuerunt.

℟. Afferentur.

*Au troisieme Nocturne, l'Homelie de S. Iean-Chrysostome sur ces paroles de l'Evangile:* Accesserunt ad Iesum Pharisaei, tentantes, *etc. comme au Commun des Vierges.*

Te Deum laudamus.

**P. Zephyrinus Lazzeri**, O. F. M.

**Notabilia de Michaele Caesenate eiusque sociis.** — « *Historia archivalis Almae Provinciae Bavariae... congesta a P. Fortunato Hueber an. 1678* », cuius apographum prae manibus habemus, haec notatu digna de Michaele Caesenate et eius sociis praebet:

**1.** — « Obiit mortem atque in huius loci [Monachii] ecclesia sepultus est tantus hic Pater (*Vincentius Ridlerius*) sub anno Domini 1408, cui R. P. Fr. *Michael de Cesena,* Generalis olim totius nostri Ordinis Minister et R. P. Fr. *Albertus* Solonensium Episcopus, et Nominalium Princeps Fr. *Gullielmus Ocham,* Franciscanus, et doctissimus P. Fr. *Bonagratia a Pergamo* I. U. D. et P. Fr. *Gasparus Scatzgerns,* Custos Bavariae et Guardianus Monacensis, qui multis editis operibus acerrime haeresim Lutheranam sub primis eius initiis impugnavit diemque extremum clausit anno Domini 1517, distinctis tamen in sepulchris haerent » (ad annum 1408).

**2.** — « Quomodo autem tantus thesaurus [integer radius brachii S. Antonii Paduani] ad hanc ecclesiam fuerit translatus, exstat ex antiquissimis conventus archiviis sufficiens documentum, scilicet quod celeberrimi Patres et Magistri P. *Michael Cesenas,* totius Ordinis Minister, *P. Guilielmus Ocham,* scholae Nominalium author, item *P. Bonagratia a Bergamo* I. U. Doctor, circa annum 1340 viventes, et in aula Ludovici imperatoris Bavari plurimum potentes, hanc reliquiam S. Antonii de Paduanis lipsinis attulerint: quae deinde, propter varia bellorum et controversiarum pericula in summo altari occultata, iterum a Rmo Domino Henrico, Episcopo Rossense, a Vicario Episcopo Frisingense anno 1384 in eodem maiori altari inventa, publicae venerationi cum plurimis indulgentiis lucrandis exposita, deinde per sequentia saecula a Patribus sedulo custodita, et nunc in Capella B. Mariae Immaculatae, eleganti tabernaculo honorifice inclusa, summa devotione a fidelibus honoratur » (ad ann. 1620).

**P. Albanus Heysse,** O. F. M.

**Thomas de Frignano, Ministre général, et ses défenseurs: Pétrarque, Philippe de Cabassol et Philippe de Maizières, vers 1369-70.** — La lettre du 1er janvier 1369 de Pétrarque au pape Urbain V apporte à l'histoire de l'Ordre le plus lumineux appoint: surtout à un douloureux évènement où le Cardinal Protecteur de l'Ordre joua un grand mais triste rôle (1).

Nicolas Bellefaye limousin de Besse, Cardinal depuis mai 1344, devint Protecteur de l'Ordre après la mort (1364) du Card. Taillerand, comte de Périgeux. Bien qu'étranger à l'Ordre, Nicolas de Besse fut institué par Urbain V, *Vicaire général,* quand Marc de Viterbe, Ministre général, fut élevé à la pourpre cardinalice, le 18 sept. 1366. Le Protecteur-Vicaire gouverna l'Ordre jusqu'au Chapitre général d'Assise du 6 juin 1367. Il y fut assez vivement blessé de ne pouvoir faire élire au généralat son candidat: *Thomas de Racani* d'Amelia, Provincial de l'Ombrie.

(1) *Opere Senili,* XI, 10, 15. Voir G. Fracassetti, *Lettere di Francesco Petrarca,* Firenze, Le Monnier, 1863, vol. I, p. 187.

Thomas de Frignano ou de Farignano ([1]), Maître en Théologie de la faculté théologique de Bologne, était Provincial de Bologne lorsqu'il fut élu *à l'unanimité* Ministre général, au Chapitre du 6 juin 1367. Dès l'année suivante (1368), le Général présida, à Foligno, le Chapitre de la Province de Thomas Racani, son compétiteur, il y céda sur les instances du comte Hugolin des Trinci le couvent de Brugliano à Paul des Trinci, le prenant sous sa juridiction immédiate ([2]). Cette mesure irrita vivement le Provincial ([3]), déjà mortifié et évincé par les vocaux au Chapitre géné-

([1]) D'après un manuscrit: « *Catalogus universorum Ministrorum Provincialium Almae Provinciae Bononiae Ord. Min. S. Francisci Conventualium ab anno 1217... usque ad an. 1622...* » on peut donner du Général cette notice: « Frater Thomas de Frignano, almae Provinciae Universitatis Bononiae Doctor Theologus Collegiatus, et Bononiae Pater ac conventus Regens, ibidem anno 1354 Provincialis fuit electus. Hic etiam Assisii anno 1367 Minister [generalis] fuit electus, Patriarcha Gradensis [19 iuil 1372], S. R. E. Cardinalis [18 sept. 1378], Episcopus Tusculanus ac summus Poenitentiarius; rexit annos sex »: G. Tondini, *Delle memorie istoriche concernenti la vita del Card. Tommaso da Frignano...* Macerata 1782, p. 8, n. 3. — Le célèbre card. Egidio Albornoz constitue le Provincial de Bologne exécuteur de ses dernières volontés par le testament fait à Ancone le 29 sept. 1364: P. G. Picconi, *Serie Cronologico-biografica dei Ministri... di Bologna,* Parma 1908, p. 78, et P. M. Michele Buglioni, *Istoria del convento di S. Francesco... d'Ancona,* Ancona 1795, p. 20. — Innocent XI décréta la création de la faculté de théologie à l'Université de Bologne, mais son successeur Urbain V réalisa et couronna le projet. Les premiers docteurs en théologie furent: « Pietro Tomaso d'Aquitania, carmelitano; Ugolino Malabranchi de Urbe Vetere, erem. S. Aug.; Tomaso da Padova, carmel.; *Tomaso da Fregnano, modenese O. F. M.;* Pietro, monaco da Cluni; Bonaventura da Padova, erem. S. Aug.; *Ludovico Donato, venitiano O. F. M.; Francesco di Adriano, bolognese O. F. M.,* Giovanni dal Poggio »: C. Ghirardacci, *Della Historia di Bologna,* Bologna 1657, t. II, p. 278. Voir aussi *Arch. Fr. Hist.,* t. IX, p. 352, 368, 369, 373; *Miscellanea Franc.,* t. V, p. 62. — Thomas de Frignano mourut le 19 nov. 1381 et fut inhumé à l'*Aracoeli,* devant l'autel de la Sainte Vierge: P. Casimiro Romano O. M., *Memorie istoriche della chiesa e conv. di Maria in Aracoeli,* Roma 1736, p. 346.

([2]) Fr. G. Aegidius Mª Giusto, *Archivum Portiunculae... per fr. Octavium a S. Franc.,* S. Mariae Angelorum 1916: « Anno 1368 quo ad Hugolini de Religione optime meriti preces, Frater Thomas Frignanus Mutinensis Minister generalis concessit Paulutio et eum comitari volentibus conventum Sancti Bartholomei Bruliani in monte Apennini inter Fulgineum et Camerinum », p. 264 § 103. « Anno itaque 1368 Thomas Frignanus coenobium alpestre segregavit Bruliani, concedens fratri Paulutio », p. 268 § 104. — Le *Speculum vite b. Francisci et sociorum eius,* Metis 1509, écrit au fol. 238r: « Frater Martinus [de Gênes] fuit generalis Vicarius in capitulo Strigonii *per Thomam generalem institutus* » *en 1368.* — Bonav. Bartolomasi, *Series Chronologica historica ministrorum provincialium... de Umbria,* Romae 1824, p. 19, place aussi en 1368 le Chapitre provincial.

([3]) Depuis 1367, au moins, Thomas Racani était Provincial de Saint-François. Le 18 février Urbain V le félicite en ces termes: « *Laetanter audivimus, quod tu nuper in captione quorumdam suspectorum de haeresi facta in dioecesi Perusina fideli promptitudine tribuisti consilium et iuvamen, de quo discretionem tuam pluri-*

ral. Le Provincial, fort de l'appui du *Cardinal-Protecteur* et de son prédécesseur, *Guillaume*, évêque de Narni, (1) et comme lui ardent inquisiteur contre les Fraticelles de *Pérouse*, ne sut pas maîtriser ses désirs de revanche. Le moment et le prétexte étaient très spécieux. Car on sait, en effet, que les Inquisiteurs Pontificaux poursuivaient alors avec ardeur les Fraticelles, qui sous prétexte de pauvreté absolue, ne cessaient d'attaquer l'Eglise et ses ministres. Le 18 février 1367, Urbain V félicite le Provincial de l'Ombrie — Thomas Racani — pour son zèle contre les Fraticelles de Pérouse. En Corse et en Sicile les Fraticelles et Vaudois sont pourchassés dans les montagnes par les Commissaires franciscains-pontificaux. A Rome en la même année, plusieurs Fraticelles, convaincus d'hérésie, sont brûlés vifs (2). A Viterbe, le 11 septembre 1368, deux Frères-Mineurs, convaincus du même crime, subissent le même supplice (3). Les bulles du 9 nov., 23 déc. 1368 et du 1 janvier 1369 ordonnent à frère Denis de Foullechat de rétracter à Paris ses doctrines frisant trop les erreurs des Fraticelles (4). Aussi Papini, traitant notre sujet, dit-il expressément: « Favit... equidem Frignianus asseclis fratris Gentilis a Spoleto haereticis damnatis et pertinacibus (hos inter fr. Paulus Trincius); at non ex animo favit, sed levitate quadam et gratitudine nimium obsequente » (5). Wadding avait donc bien raison de dire que Thomas de Frignano fut accusé comme fauteur des Fraticelles. Les détracteurs dressèrent si habilement leur machination, qu'ils réussirent à surprendre la bonne foi d'Urbain V.

---

*num commendamus et hortamur attente, quod nullius terrore desistas a talibus, si occurrent in posterum, sed semper ea promptius et ferventius prosequaris. Nos enim dilectis filiis regimini et communi Perusii super hoc scribimus in forma praesentibus introclusa* ». *Bull. Franc.*, t. VI, p. 418. L'année suivante le 29 janv. 1369, Thomas est élu au siège d'Assise, ibid. p. 428.

(1) Guillaume, évêque de Narni, fut Provincial de Saint François, probablement vers 1365; il devint évêque de Chrysopolis avant d'être transféré au siège de Narni, le 12 avril 1367; reçut en 1378, le 30 mars, l'évêché d'Urbino et passa à l'obédience de l'antipape Clément VII, qui lui conféra le siège de Constantinople avec l'administration de l'église d'Hydrontin. Il mourut vers 1398: *Bullar. Franc.*, t. VI, Append., p. 660, n. 192. Il fut avec le Provincial de l'Ombrie l'irréconciliable adversaire des Fraticelles ou Spirituels de Pérouse. « Hic ex Ordin. Minor. fuit. Huius opera potissimum usus est Urbanus V ad Fraticellorum pernitiosissimam luem exstirpandam; nimio effervens zelo Thomasinum Cardinalem de Frignano parum sincerae fidei accusavit. Ex Ciaconio Luc. »: Ughelli, *Italia Sacra*, Venetiis 1717, t. I, col. 1018.

(2) *Vitae Paparum Avenion.*, Aven. 1683, t. I, col. 420.

(3) *Vita Urbani V, auct. anonymo, praesertim ex Venerone.* Bibl. Nat. de Paris, ms. lat. nouv. acquis., 1171, fol. 116v, 118. Renseignement communiqué par Mr l'abbé M. Chaillan.

(4) Les bulles du Pape du 9 nov. 1368, 23 déc. 1368 et 1er janv. 1369 devaient conduire Denis Foullechat à condamner et retracter à Paris le 12 avril 1369, ce qu'il avait déjà partiellement fait à Avignon quelques années auparavant: Denifle, *Chartularium Univers. Paris.*, t. III, pp. 182-185.

(5) Biblioth. Naz. Firenze, Ms. de Papini, II II cod. 181, fol. 332, n. 3360.

Le saint Pontife suspendit, en effet, Thomas de Frignano de ses fonctions de Ministre général. Le Cardinal de Besse reprit-il, alors comme avant l'élection de Frignano, l'administration de l'Ordre?

Pétrarque nous apprend par sa lettre que le Cardinal-Protecteur Nicolas de Besse conduisit l'intrigue: « Unum est, quod mirer ac doleam, si vera est fama, magnum quendam ac potentem virum, quem tranquillum et serenum ipsa prestare debuerat altitudo, non favisse tantum accusatoribus ac favere, sed per se talia non ausuros, ad accusandum suo ortatu suoque consilio perpulisse »... « Recte igitur ac secundum sue dignitatis exigentiam fecerit ille vir magnus (quem nominare, nisi pro sua laude voluerim), si quos auctoritate impulit, auctoritate retraxerit ab incepto impio. Qui, si (ut fertur) hanc iracundie causam prefert quod ad regimen Ordinis hunc assumi noluit, vel alium maluit, electores arguat non electum, quem ambitionis exortem, imo omnium, que circa se agerentur ignarum, ad hunc honorificum laborem assumptum esse non ambigitur. Ceterum ille, ut sibi libuerit, ire sue moderabitur frenumque vel contrahet vel laxabit ».

Ce triste et important évènement ne trouve pas, chez certains chroniqueurs de l'Ordre — p. ex. dans les XXIV Généraux, Glassberger — la place qu'il mérite. Wadding n'a basé son récit que sur Rodulphus fol. 189 et Marianus de Florence lib. 5, c. 5. Nous avons cru utile réunir ici quelques documents intéressants qui complètent notre Annaliste.

Le Manuscrit d'Oxford Bodleian. Canonic. Miscell. 525 fournit sur la personne du Frignano les détails suivants:

Au fol. 51r: *Hic generalis incusatus fuit in romana curia per episcopum Narnie, Fratrum Minorum et Ministrum provincie sancti Francisci et quosdam alios, et suspensus fuit ab officio quasi per annum cum dimidio per Urbanum papam quintum, tunc Rome residentem. Postea purgatus in ecclesia sancti Petri a tribus cardinalibus coram multis prelatis, religiosis et aliis clericis ac laicis notabilibus, iurantibus pro testimonio sue innocentie [ultra centum] de predictis, officio restitutus fuit cum honore, de consilio omnium cardinalium.*

Au fol. 199r le même Manuscr. nous fournit la notice suivante:

*Vicesimus tertius generalis Minister fuit fr. Thomas de Frenano, Magister in theologia, electus per Ordinem in generali Capitulo, cum esset Minister Bononie, Assisii in Pentecoste M°CCC°LXVII° celebrato. Hic a fratre Thoma, tunc Ministro sancti Francisci, qui aspiraverat ad generalatum in eodem Capitulo, et a quodam fratre ultramontano, episcopo Narnie, cum eorum complicibus invidis accusatus est domino Urbano V° Rome de heresi, et facta solempni inquisicione, quia purus inventus est, purgatus tribus cardinalibus, quorum unus fuit Dominus de Belforth, postea Gregorius XI, et ultra duecentum magistris, prelatis etc. in ecclesia sancti Petri, coram toto mundo in fama alta et digna veneratione remansit.*

*Huius tempore, mortuo eodem Urbano V°, cathedratus est Avenioni prefatus dominus de Belforth papa Gregorius XI, qui dominum fratrem Bertrandum episcopum Assisii, Magistrum in theologia, fecit presbiterum cardinalem, a quo etiam idem Generalis, anno sui regiminis sexto, factus est Patriarca Gradensis* (1).

Dès le 1er janvier 1369, Pétrarque envoya de Padoue, à Urbain V, une courageuse et noble défense du Général de l'Ordre, « *ad quem propter multa, maxime propter auctorem sic afficior, quasi unus ex Ordine illo sim* » (2). On ne s'aurit dire qui est le plus honoré, le grand poète écrivant ou Frignano méritant le bel éloge. Nous republions la lettre d'après le ms. de la biblioth. Nationale de Florence, *Conv. Suppressi C. 5, 2560, Oper. Senilium lib. XI,* fol. 58r.

PRO INNOCENTIA GENERALIS MINISTRI ORDINIS FRATRUM MINORUM.

*[Urbano V Romano Pontifici, 1 ian. 1369].*

*Multa iam nunc proposito meo, beatissime Pater, obstantia video: magnitudinem illinc tuam, hinc parvitatem meam, inde difficultatem rei, de qua loqui cogito. Primum tamen obstaculum tua mihi nota benignitas; secundum nota tibi, ut arbitror, fides mea; tertium veri amor falsique odium tollit. Scio ego magnitudinem tuam, sed mansuetudinem tuam scio, occurritque animo illud Parii Gemini apud Cesarem declamantis: « Cesar, qui apud te audent dicere, magnitudinem tuam ignorant; qui non audent, humanitatem ». Novi preterea parvitatem meam, sed et animi puritatem novi, que tanta est, ut dum res poscere videbatur, non modo coram te,*

(1) Le même ms. donne encore le renseignement ci-contre sur Thomas de Frignano: « Et in sequenti festo Omnium Sanctorum [plutôt le 20 septembre 1378], Cardinalibus omnibus recedentibus ab eodem domino Urbano de Roma in civitate Fundana [Fondi] comitatus ipsius, alium dederunt mundo in Papam, scilicet, vocatum Clementem septimum, dominum cardinalem antea Gebenensem. Tunc enim facta est in Fide talis haeresis et persecutio qualis nunquam fuit expectata, divisa Fide, adhaerente toto populo christiano in religiosis, clero et populo, parte uni et parte alteri. Unde idem dominus Leonardus hoc videns, exiens Neapolis infirmus et via impeditus eidem domino Urbano de cardinalatu regratians humiliter renuntiavit. Praefatus autem dom. Thomas, [card. SS]. Nerei et Achil., Romam accedens factus est Vicarius Ordinis papali auctoritate, absoluto domino Leonardo a cardinalatu et generalatu ab eodem domino Urbano, suspecto de adhaesione alterius partis. Et hoc audito a dicto Clemente, factus est ipsius presbiter Cardinalis pro ipsius parte regens Fratres eius auctoritate sibi adhaerentes usque ad eorum Generalis electionem », fol. 200r. — Voir: *Monum. Germ. Script.*, t. 32, p. 674.

(2) Testament de Pétrarque: « ... De loco autem non magnopere curo. Contentor poni ubicumque Deo placuerit, et his qui hanc curam suscipere dignabuntur. Si tamen expressius mea de hoc voluntas exquiratur, sepeliri vellem... (il spécifie pour Padoue et Arqua). Sin Venetiis morior, poni volo in loco sancti Francisci de Vinea illic ante ostium ecclesiae... (puis détermine pour: Milan, Pavie Rome et Parme). Sin ubicumque terrarum alibi, in loco Fratrum Minorum, si ibi sit »: Fracassetti, *Epistolae*... Florentiae 1863, t. 3 p. 985.

*sed contra te ausus fuerim, quod tu, hominum mitissime, non tulisti tantum, sed laudasti: hec est enim vera hominis magnitudo, non potentia solum ac dignitate, sed humilitate precellere. Sentio demum altitudinem cause, ad quam quidem, quod suspitione in iudiciis communibus non careret* [a], *testis irrequisitus accedo, sed zelus ac studium caritatis et veritatis pro viribus adiuvande meam hanc fiduciam fortassis excusent. Nunc ne pluriloquio tuas sanctas occupationes impediam, ad ipsam tibi notissimam atque ystoriam inamenam venio.*

*Magister Thomas, vir clarissimus ac sacrarum professor mellitus scripturarum, atque Ordinis Minorum (ad quem propter multa, maxime propter auctorem, sic afficior quasi unus ex Ordine illo sim) generalis Minister, coniurata* [58[b]] *nescio quorum, sed profecto non bonorum hominum, invidia (ut amare enim mali bonos, sic odisse bonos boni nequeunt) fame sue ac status in discrimen* [b] *trahitur. Heu mihi fedum spectaculum, quod auditu solo tam turpe tamque indignum sit ut sagitte in morem e longinquo vulneret! Quomodo enim, queso, ferant oculi, quod ferre vix possunt aures, virorum nomen excellencium malivolentie morsibus ac criminibus falsis expositum, nec reverentiam ullam esse virtutibus, sed quo plus est glorie, plus esse vel odii vel livoris? Turpe, inquam, et indignum; nec novum tamen nec mirabile, nisi quod sub oculis tuis tantum audere non deberet invidia; alioquin usitatum* [c] *et vetus est malum* [d]. *Omitto autem antiquiora illa: Socratem, Theramenem, Anaxagoram, Ciceronem, Senecam, Rutilium ac Metellum, quos, quid aliud quam virtutis odium in exilium et in mortem egit? Quanta, christianis etiam temporibus, pro Christi fide passus est Athanasius! quanta passus Ambrosius! dum ille persequentibus hereticis fugiens et toto vagus orbe terrarum illa substinuit, que non ipsum modo dum patiebatur, sed pium quoque lectorem adhuc torqueant ac fatigent; hic autem intra menia sue urbis artatus a Iustina Augusta, totis imperii viribus seviente, atque ab aliis Arrianis illa pertulit, que nota sunt omnibus* [e]. *Quid Augustinus? nonne dum sibi heretici insidias tetendissent, utili viarum errore periculum mortis evasit? Quid Ieronimus? quid Iohannes Crisostomus? quot uterque passus obtrectatores, scripta indicant utriusque. Quid Boecius Severinus, et ipse vir sanctus ac doctus, cuius innocentie ac virtutum premia in celo alia, sed in terris infamia, proscriptio, exilium, mors fuere! Non sequor omnes, innumeri enim sunt; immo vero quis unquam rectum fidei ac virtutis iter ingressus non persecutorum patuit incursibus? cum dicat Apostolus ad Thimotheum scribens* (1) *quod « omnes qui volunt pie vivere in Christo Yesu persecutionem patientur. Mali autem homines et seductores profitient in peius* [f] ». *Proficiant plane in peius et in pessimum, quando sic volunt;* [*f.* 58[c]] *proficiant in suam pernitiem, non bonorum; proficiant, imo deficiant « errantes », ut Apostolus idem ait, at non (quod sequitur) « in*

[a] Le ms. donne ici: *taceret*. [b] *discribem*. [c] *visitatum*. [d] *malus*. [e] *hominibus*. [f] *penis*.

(1) II. Ad. Tim. III, 12-13.

*errorem mittentes »; quod, ut patet, omni nunc studio ferventis nequitie moliuntur.*

*Qui, si forte [a] aliquem suis artibus in errorem miserint, te non mittent. Permanebis, ut soles, inconcussus athleta iustitie. Id satis est nobis omnibus veritatem ac famam viri huius amantibus. Non enim ego solus, quamvis minimus omnium, hec scribo; multi scripserunt, ut augurior, multi scribent; nemo non saltem animo subscribet, nisi livore impio flamatus ac bonorum scitiens ruinam. Boni omnes affusi, tota simul Ecclesia, tota tibi supplicat Ytalia, totus Ordo, Paterque Ordinis Franciscus, felix, nudipex, pauperculus, e coelo rogat ne Ministrum suum, Christo et sibi carissimum, invidie mole opprimi, neu theoninis, ut aiunt, dentibus rodi sinas.*

*Unum est, quod mirer ac doleam, si vera est fama, magnum quendam ac potentem virum, quem tranquillum et serenum ipsa prestare debuerat altitudo, non favisse tantum accusatoribus ac favere, sed per se talia non ausuros, ad accusandum suo ortatu suoque consilio perpulisse. Quid ni doleam! et quo tramite seu quo flatu in tam altum animum, tanta ire vel invidie nubes ascenderit, mestus admirer, et mirarer magis, nisi ex historiis meminissem Marchum Cathonem Censorium, famosissime virum sapientie (quod unum in illius vita reprehensione valida dignum noto) contra gloriosissimum [b] Affricanum accusatores nefarios excitasse; qui tandem Senatus bonorumque conviciis lacerati sunt: quod ex infamia tanti viri sibi gloriam [c] concupissent. Quod apud te, nunc equissime cordium librator, his de quibus queror accusatoribus [d] eventurum spero, et cupio, ut per te acriter castigati et increpati, discant non de infamia aliena, sed de propria virtute clarescere. Occupant sane claros etiam animos interdum humanarum caligines passionum, sed que ibi, flante aura purissime rationis, diu esse non debeant. Recte igitur ac secundum sue dignitatis exigentiam fecerit ille vir magnus (quem nominare nisi pro [58d] sua laude voluerim) si quos auctoritate impulit, auctoritate retraxerit ab incepto impio. Qui, si (ut fertur) hanc iracundie causam prefert quod ad regimen Ordinis hunc assumi noluit vel alium maluit, electores arguat non electum, quem ambitionis exortem, imo omnium que circa se agerentur ignarum, ad hunc honorificum laborem assumptum esse non ambigitur.*

*Ceterum ille, ut sibi libuerit, ire sue moderabitur frenumque vel contrahet vel laxabit. Tu autem, quod te decet, non permittes ut, Christo res hominum spectante et te Christi Ecclesiam gubernante, pro cuiuscumque libidine fame virorum illustrium obscurentur. Unde hoc sperans, non te amplius fatigabo, sed propter quod ad calamum veni, pure, fideliter ac reverenter expediam.*

*Fateor me in mei ipsius, quanto magis in alterius conscientia, falli posse, cum in pectoribus hominum tot profunde tamque inaccessibiles sint caverne. Quantum tamen, nisi vel fama publica, vel fide digna relatio,*

---

[a] *fortem.* [b] *groliosissimum.* [c] *groliam.* [d] *excusatoribus.*

*vel conversatio ad externum, et que multum animos aperiunt, altera colloquia, rei huius inmeriti notitiam contulere, dicam clara voce quod sentio; et quamvis apud superbos exstimatores testimonii fidem minuat testis humilitas, apud te tamen humilitatis amicum et vive Vicarium Veritatis, humile sed securum, breve sed incorruptum veritati testimonium perhibebo. Citatus testis, non a iudice sed a Christo et conscientia mea, utrumque ergo, tuumque simul sacratissimum ac venerandum regibus caput testor, ne non iuratus testis dicar, me quantum scio et credo, falsi nihil, vera omnia dicturum.*

*Equidem Pater beatissime, magistrum Thomam, de quo agitur, optimum et integerrimum virum novi, clarum licteris sed virtutibus clariorem, quodque est maximum et suppremum, religione insigni ac pietate et chatholice fidei luce preclarissimum, et ad summam* [a] *talem mihi opto animam qualem illi esse confido. Possem pluribus: longa enim de gravitate animi, de suavitate morum, de sobrietate, de abstinentia et austeritate vite, de devotione prefervida, de humilitate, contemptuque sui ipsius ac mundi, de misericordia et caritate non ficta, deque dotibus aliis viri illius texi posset hystoria. Sed ingenio tuo hec pauca de multis, ymo quidem vel pauciora sufficiunt. Vides et intelligis* [59[a]] *causam mali huius. Et sicud de accusatorum odio, consternatio et metus, non illius quidem qui sibi optime conscius nihil timet, sed mei multorumque animis, sic de clementia ac sapientia iudicantis spes et consolatio multa suboritur. Non potest, te iudicio presidente, viri illius virtus ac gloria sic invidie calce calcari, ut non maior ex iniuriis floridiorque tuis sacris manibus erecta consurgat, et quoniam solida et pura vereque aurea est, splendidior sit attritu. In Deo denique et in te spes innocentie sue est.*

*Diu te Christus incolumem Ecclesie sue servet, et post gloriosi terminum laboris, in suam requiem atque eternam gloriam facili transvehat ac felici exitu. Patavi Kalendis Ianuarii* [*1369*].

Les deux documents précédents mettent en lumière non seulement les accusateurs, mais aussi le mobile qui les guida: « l'envie ». Les documents publiés plus loin font connaître deux des trois Cardinaux, qui présidèrent à la Commission d'enquête, où après un examen très rigoureux se proclamera l'innocence de Thomas de Frignano. Ces deux Princes de l'Eglise furent Philippe de Cabassole et Pierre de Beaufort.

Philippe de Cabassole, ami intime de Pétrarque et administrateur d'Avignon, promu au Cardinalat le 22 sept. 1368, vint à Montefiascone rejoindre la Curie pontificale le 3 juin 1369 (1) et succéda comme Cardinal Protecteur des Frères Mineurs à Nicolas de Besse mort le 4 nov. 1369. Il donna tant de preuves d'affectueux et généreux dévoûment, qu'il mérita de ses contemporains d'être appelé « le bras droit de l'Ordre franciscain ». Comme un des devoirs du Cardinal Protecteur est d'être

---

[a] *suppremam.*

---

(1) F. Ant. Benoffi, *Compendio di Storia Minoritica*, Pesaro 1829, p. 146 nota.

le « Corrector istius fraternitatis », spécialement dans le cas où l'Ordre entier ou son Ministre général tomberait dans l'hérésie, il est probable que ce fut en cette qualité qu'il présida avec deux autres Cardinaux la Commission pontificale chargée d'enquérir sur l'orthodoxie de Frignano. Et tout porte à croire que le Protecteur gouverna l'Ordre en qualité de *Vicaire général*, jusqu'à la réhabilitation du Général: tout comme son prédécesseur le Card. Nicolas de Besse.

Le second Cardinal, que nous savons avoir pris part à la Commission d'enquête, était Pierre-Roger de Beaufort — plus tard Grégoire XI — homme de confiance et conseiller intime du Pape Urbain V.

Aucun des documents connus ne faisait, jusqu'ici, connaître l'année précise de la déposition de Frignano ou des réunions que la Commission pontificale tint à Rome dans l'église de Saint-Pierre. Nous savons cependant qu'au Chapitre général, tenu à Naples, le 2 juin 1370, le Cardinal Philippe de Cabassole communiqua l'issue du procès canonique, proclamant solennellement l'innocence de Frignano. Le Manuscr. d'Oxford ajoute que Frignano resta suspendu de son office de Général « quasi per annum cum dimidio ». Il est permis d'affirmer que la suspension survint vers la fin de 1368. Le Général, en effet, fut accusé par Thomas Racani, provincial de la province Séraphique; or celui-ci devint évêque d'Assise le 29 janv. 1369. D'autre part, le Cardinal de Beaufort, membre de la Commission, ne se trouvait à Rome que du 14 oct. 1369 jusqu'au 17 avril 1370. A cette date, il quitta définitivement la Ville éternelle pour se rendre à Avignon. Enfin, le Cardinal de Cabassole ne rejoignit la Curie pontificale que le 4 juin 1369. Il y a plus, Cabassole ne devint Cardinal-Protecteur de l'Ordre qu'après la mort du Card. de Besse, 4 nov. 1369.

Le protectorat de Cabassole, après 4 nov. 1369, et le départ du Card. Beaufort le 17 avril 1370 fixent, approximativement, *l'époque* des travaux de la Commission généralice: car le départ du Cardinal Beaufort, au 17 avril, prouve que la Commission avait terminé ses travaux; ce Cardinal était, en effet, un des trois Présidents. Déjà le Cardinal Protecteur envoie ses *Constitutions* pour les Clarisses au Général *réhabilité*, le 14 mai 1370 [1].

L'innocence de Thomas ayant été sollennellement proclamée par la Commission, le pape Urbain V le réhabilita. Le Cardinal de Cabassole se fit un devoir de communiquer officiellement l'heureuse issue du procès aux vocaux du Chapitre général de Naples, le 2 juin 1370. Il loua publiquement la prudence, le courage et la patience de Frignano durant ses épreuves, et il ajouta, avec une vive satisfaction que, par ordre du Pape, Frignano avait été « ad famam et dicti ministerii officium integraliter restitutus ».

Nous publions ci-contre l'intéressante communication du Cardinal de Cabassole au Chapitre de Naples.

---

[1] Eubel, *Bull. Franc.*, t. VI, p. 504, n. 2.

*Ut venerabilis in Christo patris magistri Thomae sac. theologiae professoris vestrique Ordinis generalis Ministri causa diu in romana curia ventilata, et praefatae causae laudabilis exitus vobis clareat, universitati vestrae ac caeteris tenore praesentium affirmamus, quod idem magister non veras obiectiones contra ipsum in Ordinis praefati vituperium factas, cum magna prudentia et patientia supportavit, et innocentiam suam et eiusdem Ordinis famam indefesse ac viriliter, nullis minis aut periculis territus, nullisque indulgens laboribus animo constanti defendit. Itaque eius causa per dominum nostrum Papam ac nonnullos circumspectissimos S. R. E. Cardinales, de quorum licet insufficientes numero fuimus, diligentissime examinata, tandem cum magna deliberatione primo per ipsos dominos Cardinales in causa ipsa commissarios ad famam, deinde per praefatum dominum nostrum de fratrum suorum consilio extitit ad famam et dicti ministerii officium integraliter restitutus* etc. *ex quibus magnam apud eumdem Dominum nostrum aliosque dominos et valentes romanae curiae viros laudem ac dilectionem et benevolentiam extitit consecutus* (1).

Même en dehors de l'Ordre Franciscain la sentence de la Commission pontificale produisit la meilleure impression. Philippe de Maizières (2), chancelier de Chypre et conseiller du roi de France, s'empressa de féliciter le Frignano d'avoir échappé aux honteuses accusations portées contre son orthodoxie. C'est de 1370 qu'il faut dater la lettre suivante, qu'il écrivit de Vénise, et dont nous empruntons le texte au MS 409 fol. 144r de la Biblioth. de l'Arsenal à Paris. Cette lettre est une mosaïque, prise dans les chapitres VI, VII et VIII du livre de S. Ambroise « *De Isaac et Anima* » (3). De Maizières prend du texte d'Ambroise ce qu'il peut appliquer à Thomas de Frignano et y intercale ce que nous avons mis en caractères droits.

« *Collatio brevis Cancellarii ad Generalem frat. Minor. qui per aliquos Fratres Minores per invidiam coram papa Urbano accusatus fuit de heresi, pro quo multa passus, pacientissime tolleravit et in fine tanquam innocens ac sanctitate vite laudabilis a papa Urbano honorifice liberatus.*

« Reverendissime Pater, cum beato Ambrosio, *libro De Anima*, legitime dicam: *Hortum nucis descendi videre in nativitate torrentis (Cant. VI, 10)* et *ubi est Ecclesia Dei, nisi ubi virga et gratia floret sacerdotalis?* *ut in amaritudinibus et temptationibus probetur: exercentur etenim anime*

---

(1) Eubel, *Hierarchia Cath.*, Monasterii 1913, f. I, p. 21. *Vitae Paparum Avenion.*, t. I, col. 1022, *Ex lib. obligationum.*

(2) Philippe naquit au château de Maizières, en 1312, mourut aux Célestins de Paris le 26 mai 1405. N. Jorga, *Philippe de Maizières*, Paris 1896, p. 52.

(3) Migne, *Patrol. latina*, t. 14, part. I, col. 522ss.

*temptationibus.* Unde veraciter ad litteram: anima Patris nostri Reverendissimi, cum eodem Ambrosio, requirendo verbum in excelsis caritatem eius, *et incidit in custodes qui circuibant civitatem, percusserunt, inquid, me et vulneraverunt me; tulerunt pallium a me custodes murorum (Cant. V, 7).* Utique *tulerunt pallium, querentes si verum decorem nude virtutis afferret; nudata est enim pallio, cum eius conscientia omnibus manifesta est. Eique vere licet imitari dicentem: Venit huius mundi princeps et in me invenit nichil (Iohan., XIV 30);* sed quid inventum est in anima tanti patris? *amicum* certe *fidei et sapientie disciplinam: transivit* etenim *per ignem et aquam, in fricxorio positus et sine dispendio sui in refrigerium reductus* [*145*] *est.* Et *si adversarius obstrepat, ibi tamen vera innoxie elucebat integritas; sine dispendio ergo transivit custodes,* et nunc *agnoscit, quod inter orationes sanctorum moratur. Hoc mysterium tibi,* o pater, *Dominus demonstravit (Luc. VI,* 7) *cum in sabbato* duceret *per seminata disciplinas.* Ne igitur conturbetur gloriosa paciencia approbata pii pastoris pauperum, si *Pharisei accusaverunt seminata collegentem. Etsi illa accusaverunt, Christus* certe *excusavit, et similem eum fecit sequentibus se, gratia sacerdotis semper florente.* Dicebam enim in principio quod: *Descendi videre ortum nucis in nativitate torrentis (Cant. VI, 10); sed* quid *per nucem nisi amaritudo,* eodem Ambrosio attestante, et quid *per torrentem nisi temptacio?* utique temptacio multiplex et amara, *sed tamen tollerabilis,* ymo certe quasi intollerabilis; veraciter cum, Pater mi dulcissime, *torrentem pertransivit anima (Ps. CXXII,* 5) filiorum tuorum, sed per gratiam Crucifixi patriarcheque Francisci *laqueus contritus est, et nos liberati sumus (Ps. CXXIII),* in nomine Domini, qui paternitatem vestram reverendissimam consolare dignetur in vitam eternam ».

De son côté la Curie romaine ne se contenta pas de proclamer l'innocence de Frignano, mais le combla successivement des plus grands honneurs. Le 19 juill. 1372, Grégoire XI, l'ancien Cardinal de Beaufort, que nous connaissons déjà, le nomma Patriarche de Grado. Le 18 sept. 1378, Urbain VI lui conféra la dignité Cardinalice du titre des SS. Nérée et Achillée, et après la disgrâce du Ministre général, Léonard Giffoni, il le chargea de gouverner l'Ordre franciscain jusqu'à l'élection de son ancien collègue à l'Université de Bologne, Louis Donato (1379). Durant l'époque si difficile du schisme d'Occident, le Cardinal de Frignano fut chargé par le Saint-Siège des missions les plus délicates.

**P. André Callebaut**, O. F. M.

**Provenienza di Codice.** — Il codice intorno al Terz'ordine, descritto in AFH IX, 118-133, proviene certamente da Ancona. I santi nominati (ivi, 121) nel *Confiteor* della *Introductio mulieris in ecclesiam post partum,* dopo gli apostoli, i dottori, i santi dell'Ordine francescano e S. Domenico, cioè *Quiriacus, Livierus* (cf. pure ivi, 119), *Marcellinus* e *Palatia,* sono

appunto i santi proprii di Ancona. S. Marcellino è il vescovo anconitano, di cui parla S. Gregorio nei Dialoghi (I, 6), la cui festa si celebra il 9 gennaio (cf. *Acta Sanctorum,* ian. I, 590, 3ª edizione). S. Ciriaco è il Titolaro del Duomo, che ricorre il 1 maggio (cf. *Act. Sanct.,* mai. I, 443). S. Liviero, o Liverio, o Oliverio, o Oliviero, santo oscuro, è festeggiato il 27 maggio (cf. *Act. Sanct.,* mai. VI, 720). Non meno oscura è la santa *Palatia* o *Palatiades,* che si dice sepolta in Ancona, e che viene celebrata il giorno 8 ottobre (cf. *Act. Sanct.,* oct. IV, 47). Del resto le forme dialettali ricorrenti nel codice appartengono alla Marca d'Ancona.

*Faenza.* Can. **Francesco Lanzoni.**

**In laudem Fr. Bartholomaei Lippi a Colle, O. F. M. (saec. XV).** — De Fr. Bartholomaeo a Colle Vallis Elsae in Tuscia nihil habeo quod iis addam quae pauca neque satis praecisa apud Waddingum (1), Sbaraleam (2), Civezza-Domenichelli (3) et Pulinari-Mencherini (4) hinc inde collecta recensentur. A S. Ioanne Capistranensi ad Ordinem receptus Perusiae ann. 1440; Guardianus conventus de Aracaeli an. 1446; nuncius et collector decimarum pro apostolica Sede, an. 1455, ad civitates « Sabinensem, Narniensem, Interamnensem, Amerinum, Reatinum, Tyburtinum et Abbatiam Farfensem » (5); praedicator Cruciatae in Marchia Anconitana an. 1463; Mantuae praedicator quadragesimalis an. 1470; Vicarius Candiae an. 1475; obiit Podii Bonitii post ann. 1480, si conclusionibus Civezza-Domenichelli est standum, cum ceteri omnes in annum emortualem 1478 conveniant. Praeter *Sermones* plurimos, qui aut sunt deperditi aut hucusque latent, scripsit seu potius transcripsit et expolivit an. 1477 *Legendam B. Luchesii Tertii Ordinis S. Francisci* (6); transscripsit et postillavit universum Dantis poema de *Inferno, Purgatorio* et *Paradiso* (7), labori suo finem imponens an. 1480; anno 1461 (15 iulii - 10 decembris) Velletri et Narniae (8) exaraverat tractatum *De fide* seu *expositionem symboli Nicaeni,* quae paene inesplorata iacet in codice n. 7618 Bibl. Vaticanae (9). Praeterea inter praecipuos sui temporis sacros concionatores ab omnibus extollitur.

Quo vero anno Aretii praedicaverit, cuius rei occasione infra edendi

---

(1) Waddingus, *Annales,* 1427 n. 17, 1446 n. 4, 1455 n. 76, 1463 n. 11, 1478 n. 37.

(2) *Suppl.,* 114, cf. 733.

(3) *Fr. Iohannis de Serravalle O. M.... translatio et commentum totius libri Dantis Aldighieri cum textu italico Fr. Bartholomaei a Colle eiusdem Ordinis.* Prati 1891, p. XXIII s.

(4) *Cronache dei Frati Minori della Provincia di Toscana.* Arezzo 1913, p. 50, 377. — Cf. AFH III, 711.

(5) Waddingus, ad annum, n. 76.

(6) *Acta SS.,* april. III, p. 595, 597-610.

(7) Eius textus est apud Civezza-Domenichelli, op. cit.

(8) Num adhuc eo anno ibidem nuncius apostolicus?

(9) Sbaralea, *Suppl.,* 733.

versus conscripti sunt, nullibi inveni, neque ullam de eorum auctore memoriam.

De hac tamen ibi fr. Bartholomaei praedicatione, magnisque fructibus ex ea obtentis, non autem sine quorumdam, quos pariter ignoramus, invidia et contradictione, sequentes versus, si non absolutum, perspicuum exstant testimonium (1).

Codicis, in quo continentur, descriptionem praepono.

SENIS, *Bibliotheca Comm., cod. F. II. 23.*

Miscellaneus, chart. mm. 215×145, ff. 60 num. (+ duo folia non num., unum in principio et alterum in fine, ad custodiam), saec. XV pluribus manibus conscriptus. In f. 1v custodiae, Tabula. Membrana contectus, in cuius dorso: *Mag.* | *Basilii* | *et alia* | *opera* | *ms.*

1. F. 1r-5r. — *Magni Basilii doctrina ad discipulos suos.*

2. F. 5v-23v. — *Liber b. Bernardi abbatis de conscientia et de septem columnis erigendis in ea.*

3. F. 24r-30r. — *Qualiter debeat verus religiosus ducere vitam immaculatam coram Deo et hominibus.* Inc. *Sunt aliqua necessaria inter virtutes et mores.* Dividitur in 8 brevia capitula: *De vero et summo amore et desiderio.* — *De amore et servitio b. v. Marie.* — *De dilectione proximi.* — *De cella et solitudine.* — *De oratione et constantia eius.* — *De silentio et verbis otiosis.* — *De patientia in tribulationibus.* — *De fletu et compunctione.* — *De virtute lacrimarum.* Des. *et contra, Felices lacrime quas pie manus Salvatoris abstergent.* = Conferendus forsan cum celebri tractatu *De imitatione Christi.*

4. F. 31r-32r. — [*Expositio «Pater noster»*]. Inc. *Hec oratio privilegiata.* Des. *et ita sumitur sic amen.*

5. F. 32v-37r. — *De integritate confessionis secundum Thomam de Aquino.* Inc. *Ad integritatem confessionis tria sunt notanda.* Des. *reddo me culpabilem.*

6. F. 37r-38r. — Variae notae, sententiae, preces et prophetiae.

7. F. 38r-39r. — [*Regula Fratrum Minorum*]. *Honorius* | *anno VIII.* — F. 39v, vacuum.

8. F. 40r-47r. — Expositio «Pater noster», mutila in principio. Inc.... *unde et orationem dominicam nobis composuit.*

9. F. 47r-56r. — Breves tractationes *De Credo, De Paradiso terrestri;* sententiae ex SS. Patribus, philosophis et poetis, de diversis.

10. F. 56v-57r. — *Iohannis Thami de Aretio ad fr. Bartholomeum de Colle.* Poemata duo, latinis versibus, infra edenda.

11. F. 57v-60v. — Sententia et versus alii, inter quos *Moralis Gabini de Aretio,* vulgari sermone (f. 58r-59v). Inc. *O miseria infelice cieca e ferale.* Des. *Perchè chi dice el vero non s'affatica.*

(1) Ultimis secundi poematis versibus (7-10) alludi videtur ad praedicationem contra Iudaeos: unde forsan irae. Fr. Bartholomaeus a Colle inter promotores Montium Pietatis recensetur: Holzapfel, *Le origini dei Monti di Pietà,* Rocca S. Casciano 1904, p. 93. Mons autem Pietatis Aretii non ante ann. 1493 erigitur: ibidem, 92.

*F. 56v* IOHANNIS THAMI DE ARETIO
AD FRATREM BARTHOLOMEUM DE COLLE.

Elsa sub aprico vallis, celeberrime vatum,
  Colle dedit patriam, teque tuosque tulit.
Pauper[i]em vitamque piam celibemque rependit
  Franciscus, mira religione parens.
Eloquium Muse, citheram donavit Apollo,
  Ut caneres toto nomen in orbe Yhesu.
Corripis e sompno mestos et victa sopore
  Corpora; et ille (1) suum noscit et illa (2) nefas.
Crimine lustrantur mortalia pectora diro,
  Dum tua lingua monet, dum tua lingua vocat.
Areti populus tibi se debere fatetur;
  Te colit, observat, verbaque mente notat.
Te propter tenebras fugitat, te propter eundem
  Cursitat ad lucem: sol venit, umbra perit.
Te propter zefiros audit spirare secundos,
  Te propter sperat sidera fausta polo.
Iam quoque (vix credes) scalpuntur corde venena.
  Gratulor ergo tibi, gratulor et patrie.
Neve igitur veniat quod fertur pythagoreis
  Tam expers epulum carmina inepta lege.
Carmina pro dapibus lautis et oluscula prosint:
  Non michi culta domus, non michi cultus ager.
Ergo dabit dives rombos et olentia farra
  Cynnamaque et sterili tubera lecta solo.
Tu quoque, care Pater, versus ne despice nostros,
  Atque Deum pro me supplice voce roga.

*F. 57v* EIUSDEM IOHANNIS THAMI AD EUNDEM FR. BARTHOLOMEUM
CONTRA MORDACES EIUS CULICES.

Ponite latratus, culices, et spicula dira;
  lingua verecundo discat ab ore loqui.
Lingua parit dampnum, lingua est properata procella,
  Lingua malum virus, lingua maligna nocens.
Terrarum domino, celi qui sidera torquet,
  Cedite: Pallas adest Gorgone seva sua.
Doctores cedunt; pauci quibus eris amatur
  Sacra fames sapiant, cum merito insipiant.
Signa dedit Deus; ecce Deus: qui mandat hebream
  Deleri maculam. Vis sapere? ergo time.

**P. Benv. Bughetti**, O. F. M.

(1) Supra lineam *scil. homo*.  (2) Supra lineam *scil. mulier*.

**Fr. Dominicus de Nisa, O. F. M.** — « In Hispaniarum Escoriali anno 1650, Dominicus de Nisa [1], Silesita, immortale sibi nomen scientiae ac virtutis quasi in toto mundo comparavit. Fuit in Reformata Provincia Bohemiae professus, exinde ad Apostolicas Missiones canonice applicatus, Indos, Tartaros, Persas, Chinenses, Iaponios, aliosque versus ortum solis consitos populos peragravit, ac mirabili quodam linguarum dono annuntiavit S. Evangelium, virtutes et vitia, poenam et gloriam; nam stupendo miraculo perfecte loquebatur idiomata, Germanicum (nativum), Latinum, Italicum, Hispanicum, Gallicum et Graecum; quae quidem in scholis et ex libris poterat hausisse; deinde sub Missionibus etiam Tartaricam, Indicam, Chaldaeam, Haebraicam, Syriacam, Arabicam, Iaponicam, Chinensem, Persianam et plures alias extraneas linguas facili magisterio apprehendit; gentiles convertit et ecclesias plantavit. Sed a Summ. Pontificibus et Regibus, ob suam excellentiam et dexteritatem, in summis Ecclesiae et Regnorum negotiis ad officia, commissiones et tractatus fuit applicatus. Praeterquam quod meritis et respectibus plenus abundavit, ab humilitatis exercitiis, morum honestate, Ordinis rigore, virtutis excellentia et sanctimoniae nitore nihil remisit. Denique in officio Regis Bibliothecarii defunctus, merito fuit sepultus in monasterii sepultura Regum, qui regiis plane qualitatibus [praeditus] inter religiosos S. Francisci quandam videtur palmam virtutis et eloquentiae praeripuisse. — Bernardus Saning. MSS. ».

Hanc brevem et perquam curiosam notitiam praeclari atque fere ignoti istius fratris Ordinis Minorum, sumimus ex Archivo Provinciae S. Gregorii, Pastrana-Guadalajara, part. 2, Caj. n. 61, Leg. n. 5. « *Apuntes ó Notas para escribir la Crónica de la Provincia de Castilla* », tom. 2, auctore P. Fr. Didaco Alvarez, fol. 137v. — Testatur vero P. Alvarez hausisse notitiam ex codice latino Archivi generalis Matritensis, eiusque dictum confirmat auctoritate Fr. Bernardi Sanning, Definitoris Glis Ordinis S. Francisci. — Hic doctissimus P. Sanning fuit Minister Provincialis Provinciae Bohemiae PP. Reformatorum, Visitator Glis provinciarum Poloniae, Russiae, Hungariae, Slavoniae et Bavariae; postremo Def. Glis Ordinis fuit renuntiatus in Romano Cap. Gli. S Mariae Aracoeli die 21 maii 1676. Vide *Acta et Constitutiones Capituli Glis. S. Mariae Aracoeli 21 maii 1676*. Arch. Prov. S. Gregorii. Caj. 72. Leg. 1.

Quod P. Bernardus Sanning affirmat in adnotatione supradicta, P. Ioannes a S. Antonio non admittit in eius *Bibliotheca universa franciscana,* ed. Matriti 1732, tom. I, pag. 315. Sustinet hic auctor mortem P. Dominici de Nisa evenisse ultra annum 1669; etenim eo in anno edidit librum cuius est titulus « *Impugnatio Alchorani* ». Haecce bibliographica nota P. Dominici de Nisa, quam P. Ioannes a S. Antonio exaravit: « Dominicus Germanus de Silesia, Episcopatus Vratislaviensis, ex Reformatis Provinciae Romanae, Sacrae Theologiae Lector, Ordinis Pater, linguarum Orientalium Magister, et authoritate Apostolica Ma-

(1) Neisse? Sed cf. infra.

gnae Tartariae Praefectus, impensis Sac. Congregationis de Propaganda Fide typis commisit Dictionarium Arabicum hoc titulo insignitum: — *Fabrica linguae Arabicae* (1). Prodiit Romae 1636, in 4, deinde auctum valde 1639 in fol. Vidi. Scripsit insuper opus praenotatum: — *Veni mecum ad Mohhammaedanos, seu tractatum brevem de Divinis Processionibus, et Incarnatione Verbi, Latine et Arabice.* Extat in Regia Bibliotheca Scorialis IV, XI. Vidi. Complevit hoc opus in civitate Ispahan Regia Persarum Regis, anno 1647, in 4. — *Impugnationem Alchorani, Arabice et Latine.* Extat ibidem, pluteo 2 et 15. Perfecit in Vigilia S. Mathiae anno 1669, in fol., Philippo IV Hispaniarum Regi obtemperans. Vidi. Eiusdem, ni fallor, sunt: *Doctrina Arabico-Italica,* in 8. — *Ecclesiae Graecae Orthodoxae Orientalis cum Romana Catholica Occidentali Concordia,* in 4. — *Septem Psalmi Poenitentiales, Arabice,* in 8. Haec apud Elenchum librorum typographiae S. Congregation. de Prop. Fide ».

Sbaralea (2) P. Ioannem a S. Antonio pro suo modo corrigit, utrumque vero Marcellus Devic, qui P. Dominici Alcorani versionis specimina vulgans (3), de eius vita operibusque latius agit in Praefatione, quam integre recusam lector inveniet in *Appendice Bibliografica,* vol. II *Orbis Seraphici. De Missionibus* (4), ubi tamen nonnulla manifesta menda corrigenda erant.

Ex ea haec perstringimus: Natus est in oppido Schurgast (Breslau) circa initium saec. XVII, in Orientem iam sacerdos profectus est primo circa annum 1630, unde Romam rediit an. 1636, sed annis 1647-50 denuo in Orientem profectus in Persiae oppido Ispahan morabatur, interim Magnae Tartariae praefectura apostolica fungens. Quo tempore (post ann. 1669) et loco P. Dominicus mortuus sit, citatus Auctor ignorat, quorum alterum e nostra superius data notitia tandem innotescit. Latior et correctior operum P. Dominici elenchus ibi instituitur, quem paucis damus, quamvis eum neque completum neque tutum omnino censemus. Typis edita: *Dittionario della lingua volgare arabica et italiana,* Romae 1636 — *Antitheses Fidei,* Romae 1638 — *Fabrica linguae arabicae,* latine et italice, Romae 1639. — Manu scripta: *De praecipuis Religionis fundamentis,* an. 1647 compositum, persice et latine — *Textura nova Logicae Solanae,*

---

(1) *Fabrica linguae arabicae cum interpretatione latina et italica, accomodatae ad usum linguae vulgaris et scripturalis.* Authore Padre (*sic*) Fr. Dominico Germano de Silesia, Ordinis Minorum de Observ. Refor. Provinciae Romanae et Conventu Sancti Petri Montis Aurei linguarum orientalium Lectore. Romae, typis S. Congregationis de Propaganda Fide, MDCXXXIX. Superiorum permissu. — « Un volume in foglio, di 16 carte preliminari non numerate e 1108 pagine, e in fine un Index di 309. N'è un esemplare nella Biblioteca Fabroniana di Pistoia ». Sic P. Civezza in suo *Saggio di Bibliografia Sanfrancescana,* pag. 570, n. 689.

(2) *Suppl.*, 222.

(3) Marcel Devic, *Une traduction inédite du Coran, par le Père Dominique de Silesia...* Paris 1883.

(4) Ad Claras Aquas 1887, p. 851-68.

arabice et latine data, ann. 1646-1650 — *Veni mecum ad Christianos orientales* — *Veni mecum ad Mohamedanos* — *De divinis nominibus* — *Selectiores sententiae ex Arabum libris collectae* — *Introductorium practicum in linguas arabicam, persicam, turcicam* — *Regola della declinatione dei nomi della lingua turchesca* — *Interpretatio Alcorani cum scholiis* (= *Impugnatio Alcorani* etc.) — *Prognosis interpretationis literalis Alcorani.* Quae manuscripta omnia apud Bibliothecam Escurialis asservantur [1].

**Fr. Lorenzo Pérez**, O. F. M.

[1] *Orbis Seraph.*, l. c., 855-8.

# LIBRI RECENTER AD NOS MISSI

Quorum praecipui in ***Bibliographia*** huius Periodici accurate discutientur.

### Historia Franciscana.

**Antonio M.** de Barcelona, O. M. Cap. — *El Cardenal Vives y Tutó de la Orden de Frailes Menores Capuchinos.* — Barcelona, Libr. Católica International Luis Gili, 1916. In-8°, pp. xvi-515. Illustr.

**Auweiler,** Edwin J., O. F. M. — *The « Chronica Fratris Jordani a Giano ».* A Dissertation submitted to the Faculty of Letters of the Catholic University of America in Partial Fulfilment of the Requirements for the Degree of Doctor of Philosophy. — Washington, D. C., National capital Press, inc., 1917. In-8°, pp. 64.

**Bertoni,** Alexandre, O. F. M. — *Le Bienheureux Jean Duns Scot. Sa vie, sa doctrine, ses disciples.* — Levanto, tipografia dell' Immacolata, 1917. In-8°, pp. xvi-601. — L. 6.

**Jouve,** Odoric M., O. F. M. — *Le troisième centenaire de l'établissement de la Foi au Canada. Volume-Souvenir. 1615-1915.* Québec, Impr. Franciscaine Missionaire, 1917. In-8°, pp. xiv-498. Illustr.

**Liqueno,** José Maria, O. F. M. — *Fray Fernando de Trejo y Sanabria, fundator de la Universidad.* (Biblioteca del tercer Centenario de la Universidad Nacional de Córdoba). Tom. 2. — Córdoba, República Argentina, Imprenta Cubas, 1916-1917. In-4°, pp. xxvi-366, 456. Illustr.

**Little** A. G. — *Studies in English Franciscan History being the ford lectures delivered in the University of Oxford in 1916 (Publications of the University of Manchester,* Historical Serie, No. XXIX). — Manchester, at the University Press etc., 1917. In-8°, pp. x-248.

**Rosati,** P. Nazario, O. F. M. — *Un Custode di Terra Santa, devotissimo di S. Antonio da Padova. P. Claudio Cavazzi di Lodi (1616-1674).* Estratto da *La Voce di S. Antonio* (anno XXII, n. 6). — Quaracchi, tip. del Collegio di S. Bonaventura, 1917. In-8°, pp. 8.

— — *Annual Catalogue 1916-1917 St. Ioseph's Seraphic College conducted by the Franciscan Fathers of the Province of the Sacred Heart.* — Teutopolis, Illinois, Effingham County, Worman's Printery, [1917]. In-8°, pp. 40. Illustr.

— — *Per il Giubileo sacerdotale del M. R. P. Anacleto Sonsini, da Capestrano, O. F. M. 1867-1917.* — Aquila, 1917. In-4°, pp. 34.

— — *L'Oriente Serafico nel VII Centenario della Indulgenza della Porziuncula* (Ann. 27-28: ottobre-agosto 1916-17). — S. Maria degli Angeli, tip. Industriale, 1917. In-8°, pp. 440. Illustr.

— — *Analecta Francescana,* tom. VI. *Necrologia O. F. M.* I. — Ad Claras Aquas, typ. Collegii S. Bonaventurae, 1917. In-4°, pp. IV-608.

**Varia.**

**Assuard,** NICOLAUS, O. F. M. — *Polysema sunt Sacra Biblia. Disputatio in illam hermeneuticam legem olim receptissimam sed et recipiendam, qua monemur quod saepius etiam secundum litteralem sensum in una littera Scripturae plures sint sensus.* — S. Mauritii in Helvetia, typis Op. S. Augustini, 1917. In-8°, pp. 84.

**De Francesco,** GIUSEPPE M., O. F. M. — *Andiamo a S. Giuseppe.* — Napoli, tip. Pontificia M. d'Auria, 1917. In-16°, pp. 94. Illustr.

**Ghilardi,** FAUSTINO, O. F. M. — *Verso il bene. Fioritura di esempi e sentenze.* Opuscolo I. — Quaracchi, tipografia del Coll. di S. Bonaventura, 1917. In-16°, pp. 20.

**Monza,** Mons. PACIFICO, O. F. M. — *Florilegio di letture istruttive ad uso delle Suore Francescane del Terz' Ordine Regolare.* — Quaracchi, tip. del Coll. S. Bonaventura, 1917. In-16°, pp. 286. — L. 2.

**Padrenostro,** ALFONSO, O. F. M. — *La Terra Santa alla carità dell'Episcopato e dei Parroci di Sicilia,* N. 15. — Palermo, Officine tipo-litogr. G. Barravecchia e G. Balestrini, 1917. In 8°, pp. 16.

**Perugi,** G. L. — *La « Pagina confirmationis » del Vescovo Mainardo per la Cattedrale di Urbino (1069, gennaio 21).* — Quaracchi, tip. del Coll. di S. Bonaventura, 1917. In-8°, pp. 20.

**Pou y Martí,** JOSÉ M., O. F. M. — *Archivo de la Embajada de España cerca de la Santa Sede.* — Tom. II. Indice analítico de los documentos de siglo XVII. — Publicase de real orden. — Roma, Palacio de España, 1917. In-8°, pp. 326.

**Rosati,** NAZARIO, O. F. M. — *Triduo di S. Quirino martire, patrono del Collegio Serafico di Giaccherino.* — Pistoia, tip. Vescovile, 1917. In-16°, pp. 10.

De licentia Ecclesiastica et Superiorum Ordinis.

Sac. IOANNES BUGHETTI, *Gerens respons.*

# DISCUSSIONES

## De fontibus Commentarii S. Bonaventurae in Ecclesiasten

Inter doctas annotationes quibus ornata est editio operum Doctoris Seraphici (¹) non ultimum certe locum occupant illae, quae ad fontes referuntur. Ita enim confectae sunt, ut non solum erudiant sed et stimulent lectorem ad ulteriorem investigationem. Iis ergo debetur quae hic traditur discussio.

Fontium quibus usus est S. Doctor in componendo commentario in Ecclesiasten apte distinguuntur tres series, quarum primam constituunt praedecessorum expositiones in eundem librum; secunda comprehendit explicationes diversorum auctorum in alios textus biblicos; tertia denique constituitur variis aliis operibus, quae in hoc commentario, sicut in ceteris scriptis Seraphici Doctoris, passim adhibentur et citantur. Non est ratio specialiter tractandi secundam et tertiam seriem; sufficiat indicasse quaedam exempla secundae seriei: ad 3, 1 citatur Glossa (interlinearis) in Apocalypsim 21, 1 et (ordinaria) in Matthaeum 24, 35; ad 5, 3 citatur Glossa (Lombardi) in Psalmum 75, 12; ad 5, 5 sub nomine Hieronymi citatur Glossa ordinaria in Isaiam 18, 1, quae Glossa revera Hieronymo tribuitur ab Alexandro Halensi (²); eiusdem Hieronymi expositio (in Danielem, 7, 3-27; 12, 7) citatur ad 10, 8. Obiectum discussionis ergo erunt solae expositiones in ipsum Ecclesiasten.

(¹) Studio et cura P. P. Coll. a S. Bonav., Ad Claras Aquas 1882-1902.
(²) Summa, p. 1, q. 26, m. 8, a. 2.

Cum S. Doctor ex Patribus Graecis illos solos adhibere soleat quorum opera in latinam linguam translata exstabant [1], excludimus expositiones quas numero plures ediderunt Graeci, exceptis tantum (cfr. ad 10, 4) scholiis et homiliis Origenis. Ex eo enim, quod nunc deperditae sunt, non necessario concludendum est, nec S. Bonaventuram illas cognoscere potuisse.

Inter latinos primum locum obtinet commentarius S. Hieronymi [2], cum antiquior, quem idem Hieronymus [3] Victorino Pictaviensi, Cassiodorus [4] autem Victorino Afro tribuit, interierit. Iste commentarius S. Hieronymi in compendium quasi redactus prostat in Salônii Episcopi Viennensis expositione mystica [5], quam saeculo duodecimo descripsit Honorius Augustodunensis [6], introductionem transferens ante librum Proverbiorum. Pariter nihil novi affert Alcuinus [7]. Characterem magis personalem habet commentarius qui Ruperto Abbati Tuitiensi tribuitur [8], quamvis quoad sententiam satis presse sequatur Hieronymum. Personalis omnino est inter latinos commentatiuncula S. Gregorii Magni [9] quae tota quanta in eo est ut stabiliat principium, secundum quod ex insipientium sententia dicta censentur, quaecumque speciem habent falsi. Quatuor argumenta afferuntur, scl. verba Ecsiastae 12, 13; 5, 17 coll. 7, 3; 11, 9 coll. 10; 3, 19 coll. 6, 8 et 9, 10. Tota haec commentatiuncula quoad substantiam refertur in Glossa ordinaria ad 1, 1, omissa citatione 11, 9 coll. 10; ceterum Glossa ordinaria [10] plerumque derivata est ex commentario S. Hieronymi. Nova quaedam hic inde affert Glossa interlinearis Anselmi Laudunensis [11].

Uberrime et eloquentissime Hugo a S. Victore in 19 homiliis [12] exposuit Eccle. 1–4, 8; tandem Cardinalis Hugo a

---

(1) Vide Lemmens O. F. M. « *Der hl. Bonav.* » (München 1909), p. 33.
(2) Migne, *P. L.*, 23, 1010-1116.
(3) *De viris ill.*, 74. (4) *De instit. div. lit.*, 5.
(5) *P. L.*, 53, 993-1012. (6) *P. L.*, 172, 331-348; cfr. 311.
(7) *P. L.*, 100, 667-720. (8) *P. L.*, 168, 1196-1306.
(9) *Dial.* IV, 4: *P. L.*, 77, 321-325.
(10) Apud Strabo, *P. L.*, 113, 1116-1126; in Bibl. Lyrani, t. 3, ed. Veneta 1588. (11) Apud Lyranum, l. c. (12) *P. L.*, 175, 113–256.

S. Charo O. P., cuius praelectiones probabiliter frequentavit S. Bonaventura (1), reliquit nobis commentarium, in quo copiose de Ecclesiaste disputat (2).

Ex omnibus istis citantur Glossa (7ies), Hugo a S. Victore (10ies), S. Hieronymus (5ies), et probabiliter, Origines (semel), ceterorum nemo citatur. Comparatio, quam instituere intendimus, docebit nos fontem praecipuum fuisse expositionem Cardinalis Hugonis, quae non citatur ob usum inter Doctores Parisienses tunc vigentem, non citandi coaevos aut vix defunctos.

**Cardinalis Hugo** ad 1, 2.

Tertio exponitur de homine qui triplici vanitati subiectus est......... Huic triplici vanitati intuens Propheta hominem subiectum ait: Ps. 38, 6. Fuit autem triplex status hominis, qui tangitur hic, scilicet status innocentiae, status culpae et status poenae. In primo statu fuit homo vanitas. In secundo vanitas vanitatum. In tertio fuit omnia vanitas et pro illo statu dicit: Rom. 8, 20.

ad 10, 18.

Contignatio, id est tignorum constructio; tigna sunt ligna aedificii, quae in gallico caprones dicuntur, quia se invicem mutua colligatione capiunt. . . . . . mystice contignatio quae summum locum in aedificio domus obtinet . . . . . .

ad 11, 3.

Mystice nubes sunt praedicatores qui debent esse elevati a terra per contemptum terrenorum et suspensi in altum per desiderium aeternorum.

**S. Bonaventura** ad 1, 2.

Quantum ad vanitatem mutabilitatis dicit: « et omnia vanitas » quia omnia subiecta sunt mutabilitati. Rom. 8, 20. . . . . . . Notandum est etiam, quod haec triplex vanitas in homine reperitur, quia ipse est, in quem cadit poena et culpa; et propter hoc dicitur in Ps. 38, 6 . . . . . . Est enim in eo vanitas naturae, vanitas culpae et vanitas poenae . . . . .

ad 10, 18.

Contignatio dicitur coniunctio lignorum ad cooperiendam domum.

ad 11, 3.

Nubes sunt praedicatores boni, qui volant ad alta per contemplationem.

(1) Cf. Lemmens, o. c., p. 27. (2) Ed. Lugdun. 1669.

| Cardinalis Hugo. | S. Bonaventura. | S. Hieronymus et Glossa ordinaria. |
|---|---|---|
| ad 12, 6. | | |
| « Antequam rumpatur funis argenteus »; supple: « memento Creatoris tui ». | « Antequam rumpatur funis argenteus » et debet repeti verbum « memento Creatoris tui ». | Revertitur ad superiora et post grande hyperbaton (3-5) nunc coeptam sententiam simili fine concludit dicens: « Antequam rumpatur funis etc. ». |
| ad 3, 1. | qu. 1ª ad 3, 1. | **S. Hieronymus.** (*P. L.*, 23, 1034). |
| Supra docuit Salomon incertum et fluctuantem statum conditionis humanae, sicut dicit Hieronymus. In hoc tertio capitulo ostendit omnia quae sub sole sunt sibi esse contraria et nihil stare perpetuum. Substantiae enim spirituales nec *loco* nec tempore continentur. | Hic est quaestio de hoc quod dicit « Omnia tempus habent ». 1. Instantia est, quoniam « substantiae spirituales, ut dicit Hieronymus, nec *loco* nec tempore continentur ». | Incertum et fluctuantem statum conditionis humanae in superioribus docuit: nunc vult illud ostendere, omnia sibi in mundo esse contraria, et nihil stare perpetuum, eorum dumtaxat, quae sub coelo sunt, et intra tempus, quia *caeterae* substantiae spirituales nec *coelo* nec tempore continentur. |

Dum praecedens exemplum ostendit solummodo S. Bonaventuram potius adiisse Hugonem quam Glossam vel huius fontem, commentarium scl. S. Hieronymi, hic apparet insuper dependentia in citando, sicuti in exemplo nunc allegando.

| Card. Hugo. ad 1, 13. | S. Bonaventura. ad 1, 13. | Hugo a S. Victore. (hom. 5). |
|---|---|---|
| Describitur autem occupatio a Magistro Hugone de S. Victore sic: Occupatio est distractio et illaqueatio mentis, quae avertit et dissipat et illaqueat eam, ne cogitare va- | Et notandum, quod occupatio ut dicit Hugo est distractio mentis, quae avertit et distrahit et illaqueat animam, ut non possit cogitare ea quae salutis sunt. Curiosi- | Occupatio enim est distractio et illigatio mentium quae avertit et dissipat et illaqueat animas ne cogitare pervaleant ea quae salutis sunt, et ideo occupatio. . . . Occupatio |

leat ea quae salutis sunt. Curiositas vero nihil aliud est quam intellectus humani libidinosa prostitutio, passim quamlibet veritatem amplexantis, et cum eo fornicantis vel, ut verius dicatur, adulterantis: nam prima veritas, quae Deus est, sola sponsa est intellectus humani. Unde illa sola amplexanda est velut sponsa; caeterae sicut ancillae vel famulae sunt.

tas vero est intellectus humani libidinosa prostitutio passim quamlibet veritatem amplexans et cum ea adulterans quia sola prima veritas est sponsa.

autem curiositatis, qua se mens ad illicita extendit et instat scrutari et investigare quod ei scire aut non convenit, aut noxium est: ipsa est pessima occupatio . . . . . .

**Card. Hugo.**

ad 10, 17.

« Ad reficiendum et non ad luxuriam » id est magis comedunt necessitate quam voluptate. Comedere enim debent, ut vivant Deo; non vivere ut comedant, *dicit Interlinearis.*

ad 3, 12-13.

Et cognovi] per considerationem etc. Quod non esset melius] *hominibus.* nisi laetari] *spiritualiter in Deo.* et facere bona] quae prosunt in futuro. in vita sua] cito transitura etc. . . . . .

*Glossa* sic legit [v. 13] Nec congreget homo divitias: omnis enim homo qui comedit] panem Altaris vel sacrae Scripturae. Et bibit] vinum Altaris vel sacrae Scripturae, *quae cibus*

**S. Bonaventura.**

ad 10, 17.

« Ad reficiendum, non ad luxuriam »; *interlinearis:* « Tantum comedunt ut vivant; non vivunt ut comedant ».

ad 3, 12-13.

*Glossa* exponit spiritualiter « Et cognovi, quod non esset melius » id est *utilius* « nisi laetari » scilicet *laetitia mentis.* Eccli. 30, 23. « et facere bona in vita sua », scilicet opera meritoria. Gal. 6, 10.

« Omnis enim homo, qui comedit et bibit » supple: de Scriptura, *comedit difficilia et bibit facilia.* Prov. 9, 5.

*Glossa interlinearis* (in Bibliis Lyrani) ad 10, 17.

« Ad reficiendum ». Magis necessitate quam voluptate. Tantum comedunt ut vivant, non vivunt ut comedant.

ad 3, 13-13.

« Et cognovi, quod non esset melius nisi laetari » i. e. *frui praesentibus* « et facere bene » quod in futuro prosit, « in vita sua » quae cito transitura.

Ne congreget divitias, hoc tantum habet de labore suo. « Omnis enim in homo qui comedit » Corpus Christi, « et bibit » San guinem. Qui manducat carnem meam et

*dicitur, ubi difficilis est, potus ubi facilis.*

Et videt bonum de labore suo] id est percipit laborem suum bonum et fructuosum: quia « qui manducat carnem meam et bibit meum sanguinem in me manet, et ego in illo ». Io. 6, 56.

Hoc donum Dei est] scilicet comedere panem et bibere vinum huiusmodi, unde Sap. 16, 20. Quod etiam hoc sit donum Dei patet Mat. 6, 11.

« Et hoc donum Dei est », quia Scripturarum intellectus a Deo donatur. 2 Cor. 3, 5.

bibit meum sanguinem, in me manet et ego in eo: in his laetari debemus ut in lectione sancta pascamur et potemur.

Dependentia ab Hugone patet tum ex ipsa re tum ex modo citandi. Eadem enim Glossa interlinearis in praecedenti exemplo allegatur nomine « *interlinearis* », hic autem simpliciter nomine Glossae.

Hisce exemplis videtur stabilita sententia superius enuntiata de expositione Cardinalis Hugonis fonte praecipuo commentarii S. Bonaventurae. Posset quidem moveri difficultas ex eo quod S. Doctor pluries citat Glossam, Hieronymum, Hugonem a S. Victore, ubi Cardinalis Hugo non citat. Sed ex altera parte, si independenter ab Hugone Cardinali fontes illos explorasset, multo pluries illos citasset, cum expositio traditionalis, quam sequitur Doctor Seraphicus, in suo complexu contineatur in Glossa, quae plerumque derivata est ex S. Hieronymo, uti iam praenotatum fuit. Quod ad Hugonem a S. Victore attinet, si independenter exploratus fuisset, non solum citarentur homiliae 1 (ter), 2 (ter), 5 (semel), 7 (semel), 12 (semel), 1 et 3 simul (semel) cum ipse confecerit 19 homilias. Vel ut alio modo proponamus, cur novies citatur in expositione capitis primi et semel tantum in secundo capite, cum etiam tertium caput homelitice exposuerit, superans Hieronymum (1) et octo versiculos capitis quarti? Nec explica-

(1) Vide Gietmann, S. J., *Comment. in Eccle.*, Parisiis 1890, p. 160.

retur, quod pluries citat phrasem vel partem phraseos cum immediate ante vel post breviter resumit, absque citatione, substantiam eorum quae idem fuse tractat. Sunt fons accessorius.

Quaestio itaque de fontibus commentarii S. Bonaventurae huc redit: quomodo adhibuit expositionem Cardinalis Hugonis? Examen huius problematis ostendit systema eclecticum, quo plura ex eadem expositione selecta, alia correcta fuerunt. Pluries etiam addita est indicatio fontis, unde Hugo hauserat, suppleta sunt pluries verba quaedam ex Hugone a S. Victore, et plura loca biblica, suppressis aliis.

Exemplum classicum praebet quaestio de ratione interpretandi.

Hugo Cardinalis in *Prologo* haec habet:

Huic libro Gregorius quasi prologum praemittit, sed pro glossa legitur in libro, quae sic incipit: Quomodo hic liber sit legendus, in qua ratio nominis huius libri, id est, Ecclesiastes, ostenditur et modus dicendi.

Ob hoc enim Ecclesiastes, id est, Concionator dicitur liber iste, quia in eo Salomon tumultuantis turbae verba in se suscipit, ut ea per inquisitionem dicat, quae mens imperitorum per tentationem sentit, vel dubitat, et quot sententias per inquisitionem movet, tot personas in se suscipit.

Postea vero sicut verus Concionator extensa manu tumultum sedat, et ad veritatis sensum omnes sententias et dubitationes motas reducit.

Comparanti patet Hugonem hic compendiose retulisse Glossam ordinariam (1) ad 1, 1:

*Gregorius,* quomodo hic liber sit legendus et exponendus sic dicit: Ecclesiastes autem proprie dicitur concionator. In concione vero sententia proponitur per quam tumultuosae turbae seditio comprimatur, et cum multi diversa sentiunt, per concionantis rationem ad unam sententiam perducuntur. Hic igitur liber ideo concionator dicitur, quia in eo Salomon tumultuantis turbae sensum suscipit, ut ea per inquisitionem dicat, quae fortasse per tentationem imperita mens sentiat. Nam quot sententias per inquisitionem movet, tot personas in se suscipit: sed concionator verax velut extensa manu

(1) Ap. Lyranum.

**omnium tumultum sedat, et ad unam revocat sententiam, cum in fine ait: Finem loquendi pariter omnes audiamus. Deum time et mandata eius observa: hoc est omnis homo (12, 13). In hoc autem quod dicit: finem loquendi pariter omnes audiamus: innuit, quia solus locutus non est. Sunt ergo alia in hoc libro quae per inquisitionem moventur, alia quae per rationem satisfaciunt, alia quae ex tentandi (1) animo profert et mundo adhunc deditis (2), alia in quibus ea quae rationis sunt disserat, atque animum a delectatione compescat. Namque ait: Hoc itaque mihi visum est bonum, ut comedat quis et bibat etc. (5, 17). Et post: Melius est ire ad domum luctus, quam ad domum convivii (7. 3). Illud ex infirmi persona, hoc ex ratione (3). Similiter etiam diversas cogitationum tentationes exponens ait: Unus interitus hominis est et iumentorum etc. (3, 19). Quid habet amplius sapiens stulto, nisi ut pergat illuc ubi est vita? (6, 8) (4).**

**Has autem personas diligenter lector inspiciat, ne in Epicuri dogma incurrat (5).**

Haec glossa itaque probat specialem interpretandi rationem ex 12, 13; dein allegat tamquam exempla certa 5, 17 coll. 7, 3 et 3, 19 coll. 6, 8, omittens tertium exemplum a S. Gregorio adductum scl. 11, 9 collato 11, 10. Nullum exemplum aut argumentum adduxit Cardinalis Hugo in citato prologo et in decursu commentarii nec ad 5, 17 nec ad 11, 9 commemorat similem expositionem, sed priorem locum (5, 17) exponit tamquam commendationem respectu avari factam, alterum autem (11, 9) habet ut ironice dictum. Postquam autem 3, 19–20 exposuit cum S. Hieronymo de similitudine hominis et bestiae quoad corpus, pro verbis versiculi 20 « et omnia pergunt ad unum locum » tradit alteram expositionem, quasi dicta sint a Salomone in persona Epicureorum vel eorum, qui credunt homines, praeter animam, habere vitalem spiritum, qui perit cum corpore. Altera ex parte nova exem-

(1) Legendum: *tentati;* vide textum S. Greg., P. L, l. c.

(2) Textus S. Greg. habet: *dediti.*

(3) S. Gregorius fusius disserit de hoc exemplo, cui adiungit alterum scl. 11, 9 coll. 11, 10.

(4) Item hoc exemplum fusius exponitur a S. Gregorio, qui adiungit etiam 9, 10.

(5) Hoc monitum deest apud S. Gregorium.

pla addit, scribens, verba 2, 16: «Non enim erit memoria Sapientis similiter ut stulti in perpetuum» intelligi posse ut dicta «more concionantis, quia oblivioni datur Sapientia sicut stultitia, sicut dicunt infirmi». In 2, 1 «loquitur Salomon modo Concionatoris».

S. Bonaventura pluries hanc quaestionem tangit. In *Prooemio* (1) scribit:

« Procedit ut concionator, diversorum sententias proponendo, modo sapientis, modo stulti, ut ex pluribus sententiis una clarescat veritas in animis auditorum ».

Solvit (2) obiectionem quae moveri posset contra hunc modum procedendi ex eo quod nesciretur in casu, quando loquatur Ecclesiastes in persona sua, dicens hoc discernendum esse ex 12, 13:

« In quo verbo damnat Ecclesiastes omnes sententias fatuorum, carnalium et mundanorum. Unde quod illi sententiae concordat, in propria persona dicit, quod vero discordat, in persona aliorum: et ideo non potest sciri liber iste, nisi audiatur totus ».

Videtur hoc principium attribuere S. Hieronymo ubi scribit (3):

« Sicut dicit Hieronymus, Salomon fuit trinomius, quod quidem convenit ei secundum triplicem scripturam, quam edidit. Dictus est enim Salomon, dictus Ecclesiastes et Idida. Salomon, pacificus, quia totum regnum in pace possedit; unde et omnibus doctrinam parabolarum tradidit. Ecclesiastes, concionator, quia in personis loquitur diversorum. Idida idem est quod dilectus Domini. — Ideo igitur se vocat Ecclesiasten, quia in hoc libro diversorum adducit sententias et secundum hoc diversimode persuadet ».

De facto tamen S. Hieronymus aliam dat explicationem nominis Ecclesiastae:

« Ecclesiastes autem Graeco sermone appellatur, qui coetum, id est, Ecclesiam congreget, quem nos nuncupare possumus concionatorem, eo quod loquitur ad populum et sermo eius non specialiter ad unum, sed ad universos generaliter dirigatur (4) ».

---

(1) N. 14; ed. Quaracchi, t. VI, p. 6. a.

(2) Q. 3, p. 8. a. (3) Ad 1, 1; q. 3, resp., p. 10. a.

(4) *P. L.*, l. c., vel Glossa ordin. ad 1, 1 vel brevius Prol. Card. Hugo.

In decursu commentarii Doctor Seraphicus applicationem principii S. Gregorii ut possibilem vel ab aliis factam commemorat ad 2, 16; 3, 19; 5, 17 coll. 7, 3 et 12, 13; 6, 3; 9, 5; ipse applicat ad 2, 1 ubi habetur « verbum et consideratio non sapientiae sed acidiae »; ideoque ex se addidit duo nova exempla, retinuit illa quae indicata sunt a Cardinali Hugone vel in Glossa; omisit autem illud quod solus Gregorius affert scl. 11, 9, quem locum unice interpretatur cum Cardinali Hugone ut ironice dictum. Fusius tractatur quaestio post expositionem 5, 17 (1). Postquam retulit, ut dictum est, explicationem S. Gregorii cum argumento ex 7, 3 et 12, 13 petito, non tamen nominans Gregorium, defendit, omnia in hoc libro intelligi posse tamquam dicta in propria persona Ecclesiastae, si non vere tamen ironice ut 11, 9 coll. 11, 10; si non approbando seu assertorie tamen recitatorie ut 2, 10 vel in detestationem contrarii ut 4, 2 et 5, 17; si non universaliter et absolute tamen ad aliquos et ex eorum suppositione ut 2, 16:

« Haec ergo regula est in verbis eius generaliter attendenda, quod quae dicit vere et approbando dicit per se commendando, dicit omnibus, id est vere et assertive, universaliter et absolute; haec quidem in auctoritatem sunt adducenda ».

Hoc exemplum manifestat dependentiam a Cardinali Hugone non impedire quominus adhibuerit S. Doctor et alios fontes nec tollere characterem personalem. Imo, nisi ex antea dictis constaret, fontem principalem fuisse commentarium praedicti Cardinalis, exemplum allatum dubium ingerere posset. Idem character personalis manifeste apparet in continua divisione et subdivisione. Ut valor istius recte diiudicetur, prae oculis habendum est eam non tradi a Doctore Seraphico ab ipsa expositione separatam sive per modum analyseos, ut hodie fieri solet, sive sub forma schematis, uti invenitur ad marginem quorumdam codicum et in fine expositionis in editione Patrum Quaracchi. Non videtur ergo S. Doctor desiderasse ut quis suscipiat laborem maxime arduum

(1) Pag. 48-49.

legendi eam unico tractu et conetur eam mente retinere. Nec diiudicanda est ad normam exegeseos hodiernae, quae divisionem adhibet ut medium investigandi sensus; econtra S. Bonaventura eam adhibet ut medium proferendi sensus iam inventi in expositione Doctorum et maxime Cardinalis Hugonis. Divisio et subdivisio constituit expositionem inchoatam pericopae cui praeponitur et praeparat ulteriorem illustrationem.

His praenotatis conferamus divisionem quam proponit Cardinalis Hugo cum illa quae traditur a S. Bonaventura. Hugo praeter titulum (1, 1) distinguit 4 partes. In prima parte (1, 2–4) praelibatur tota materia libri; in secunda (1, 5–11) agitur de vanitate mutabilitatis; in tertia (1, 12–11, 10) de vanitate curiositatis; in quarta (12, 1–12) de vanitate mortalitatis; in quinta (12, 13–14) tangit finem operis.

S. Bonaventura totum librum dividit in titulum seu prooemium (1, 1), tractatum (1, 2–12, 8) et epilogum (12, 9–14). Tractatus constat propositione rei probandae (1, 2), probatione (1, 3–12, 7) et conclusione (12, 8). Probatio fit per 3 partes: primo in rebus ostenditur vanitas mutabilitatis (1, 3–3, 15); secundo vanitas iniquitatis (3, 16–7, 23); tertio vanitas poenalitatis (7, 24–12, 7). In proponenda hac divisione S. Doctor bis (1) inserit:

« Prima [vanitas] est naturalis et apta, ut dicit Hugo de Sancto Victore, secunda culpabilis quia perversa, tertia vero poenalis et misera ».

De facto, divisio secundum triplicem vanitatem, quamvis Cardinalis Hugo hoc non notet, fundatur in homilia prima Hugonis a S. Victore (2), qui distinguit tres species vanitatis, mutabilitatis scl., curiositatis sive cupiditatis et mortalitatis:

« Prima vanitas naturalis est et apta sive congrua, secunda vanitas culpabilis, quia perversa; tertia vanitas poenalis et misera.... prima causa est peccati, secunda peccatum, tertio vero poena peccati ».

(1) Prooem. n. 12 et Divisio probationis p. 11. a

(2) P. L., l. c.

Secundum hanc triplicem vanitatem dividit totum librum; in istis tribus vanitatibus Ecclesiastes arguere dicitur ubique quartum genus vanitatis, quae inest pravis mentibus et vocatur vanitas iniquitatis; 1, 2–4 proponitur thema; 1, 5–11 disputatur de vanitate mutabilitatis; 1, 12–11, 10 Ecclesiastes persequitur vanitatem cupiditatis; 12, 1ss. commemorat vanitatem mortalitatis.

Ad minutiores subdivisiones quod attinet, complexus earum est omnino proprius S. Bonaventurae, quamvis quaedam partes inveniantur apud Cardinalem Hugonem, uti v. g. subdivisio 1, 12–17.

Praeter continuam divisionem et subdivisionem, alia tria elementa distingui possunt in commentario S. Bonaventurae, scl. 1°) brevis expositio paraphrastica cum continua illustratione per alios textus biblicos, additis hinc inde quibusdam notandis, quae plerumque sunt applicationes morales (v. g. 1, 15; 2, 3. 17. 26; 3, 22; 5, 11; 8, 8; 9, 1. 2. 10–11; 11, 8; 12, 13). 2°) Post expositionem litteralem pericopae 1, 5–7; 2, 4–7; 3, 2–8. 12–13; 4, 9–12. 13–16; 9, 4–10. 11–12; 10, 12–15; 11, 1–7; 12, 1–2. 3–7 additur expositio spiritualis aut integrae pericopae aut quorundam versiculorum; bis interrumpit expositionem litteralem pericopae, ut statim addat sensum spiritualem unius vel plurium versiculorum; ita scl. fit in pericopa 7, 27–30 in ordine ad versiculum 29 et in pericopa 9, 13–18 in ordine ad versiculos 14–15. Tandem 3°) post varias pericopas ponuntur quaestiones scholastico more compositae. In componendis istis tribus elementis S. Doctor more solito eclectico hausit ex Cardinali Hugone, aliquando supplens ac perficiens vel etiam aliquid novi educens; praeterea expositiones spirituales et quaestiones ordinavit ita ut quae apud Hugonem expositioni singulorum versuum intermixta erant, collegerit et ad finem pericoparum amandaverit, exceptis duobus casibus supra indicatis.

Notant Editores [1], S. Bonaventuram exponere textum Vulgatae adhibitis nonnunquam aliis versionibus. Revera, paucis exceptis, textus quem exponit Doctor Seraphicus convenit cum hodierno textu Vulgatae utpote qui valde affinis sit

(1) Scholion post comm. Eccl., t. VI, p. 99.

textui Parisiensi opera etiam Cardinalis Hugonis divulgato (1). Aliae versiones reapse quandoque allegantur: ita ad 1, 17 citatur alia versio Hieronymi, quam nempe confecit occasione commentarii sui, quae bene distinguenda est tum a versione antiqua latina ab eodem Hieronymo correcta iuxta Septuaginta, tum ab illa quam postea confecit ex hebraico, quae dein facta est Vulgata. Item ad 4, 4 citatur alia versio, quae de facto est eiusdem Hieronymi ut supra. Ad 10, 4 citatur versio Symmachi et altera Origenis. Imprimis notandum est, istas versiones non allegari, ut hodie fieri solet, ad instituendam criticam textualem sed ad iustificandas plures expositiones, quasi teneat S. Doctor textum autographum tot habere sensus, quot fieri possunt legitimae versiones, quamvis non ostendat hanc esse mentem suam, ita ut etiam indicare possint, eum quaestionem nolle dirimere. Quoad fontem ex quo haustae sunt istae citationes, notandum est primam solam inveniri apud Cardinalem Hugonem, qui quidem alibi pluries refert alias versiones (2) quas S. Bonaventura non reproduxit. Nec necesse est ut haec prima desumpta credatur ab ipso, nam habetur etiam in Glossa interlineari. Illa quae allegatur ad 4, 4, apud solum Hieronymum inter Latinos invenitur. Versio Symmachi citata ad 10, 4 potuit hauriri ex eodem Hieronymo sed detegi non facile poterit locus in quo latet « littera Origenis » quae praebet *salvatio* loco *curatio* Vulgatae et *pudicitia* Symmachi. Probabiliter derivata est a quodam scriptore qui minus accurate reddidit vocem graecam ἴαμα quam hic habent versio Alexandrina, Aquilae et Theodotionis (3). De facto, verbum *sanare* et *salvare* aliquando permutantur, uti v. g. in Sap. 14, 4 (4). Itaque etiam hic vox

(1) Bis saltem stat cum Hugone contra Vulgatam hodiernam, scl. 10, 9: *in risu;* 12, 6; *funis;* 12, 3 legit *imminuto* contra Hugonem et Vulgatam: *in minuto.* Tandem 2, 16; 8. 14. 16 aliter exhibentur loco suo, aliter citantur ad 1, 11; 7, 16; 12, 12.

(2) V. g. 1, 5-6; 12, 5.

(3) Field *Hexapla Origenis,* tom. 2. Editores hic (t. VI, p. 81, nota 5) allegant hexapla prout latine reddita habentur in Migne P. G., 16, 1553 sed notandum istam versionem quaestionem non elucidare, cum debeatur ipsi Drach (cf. ib., 15, 17 sq.).

(4) Cf. t. VII, p. 197, nota 1 et t. VI. p. 147.

*salvatio* posita credi potest pro *sanatio* seu *curatio* quae aequivalet vocabulo graeco ἴαμα (in homiliis vel scholiis Origenis ?).

Haec sufficiant ut aliqua habeatur idea de modo quo S. Bonaventura in commentario Ecclesiastae adhibuerit fontem suum principalem, Commentarium scl. Hugonis Cardinalis, probabiliter prout illud in schola audierat et sibi calamo notaverat. Qui plura desiderat, ipsa commentaria utriusque adeat.

Fr. Crescentius v. d. Borne.

# DE PUERIS OBLATIS IN ORDINE MINORUM

## ADDITAMENTUM

Disseruimus iam pridem in hoc AFH VIII, 1915, pp. 389-347, de illo, quod puerorum oblatorum sive impuberum in Ordines receptionis vocant, instituto, inquisivimusque quaenam ea in re apud Fratres Minoros (et per transennam apud alios Mendicantes, praesertim Praedicatores) viguerit legislatio, quaenam verae fuerint consuetudines. Vidimus legislationem Ordinis generalem usque ad annum 1325, pariter illam Observantiae Regularis saec. XV, fuisse receptioni oblatorum et impuberum contrariam, revera autem iam ante a. 1325 exempla illius consuetudinis adesse, quae postea, legislatione favente, praesertim saec. XV, ubique apud Conventuales multiplicantur, dum econtra apud Observantes pueri rigorosius arcentur. Labor noster non fuit inutilis, quippe qui doctorum virorum plane obtinuit assensum (1).

Interea novos quosdam textus testimoniaque collegimus varia, quibus ea, quae antea scripsimus, aut confirmantur aut ampliantur. Quare, quoniam quaestio ista, non minimi sane pro interna Ordinis evolutione momenti, ab Ordinis historiographis penitus est neglecta, non abs re erit eam iterum tractare atque utcumque amplius illustrare.

### I.

In primis, praeter bullas apud AFH VIII, 396, 414, nota 2, citatas, ad alias quoque litteras pontificias attendere oportet, quae quamvis primo obtuitu id non manifestent, de im-

(1) Cf. Hieron. Spettmann, in: *Franziskanische Studien,* t. IV, 1917, 217s.; Jos. Höller, in: *Archiv für katholisches Kirchenrecht,* XCVII, 1917, 330s,

puberum in Ordines receptione agere mihi videntur. Huc spectant illae bullae Innocentii IV, *Quo vos*, 21 apr. 1244 ([1]), repetitae ab Alexandro IV, 22 maii 1255 ([2]), et Clemente IV, 22 dec. 1267 ([3]), quibus summi Pontifices Praedicatoribus et Minoribus vicissim gravibus sub poenis mandant, *quatenus tam Fratres eosdem, quam eorum Ordini voto vel iuramento etiam obligatos nullatenus de cetero praetextu indulgentiae alicuius..., nisi prius petita Ministri sui fuerit et obtenta licentia, recipere* praesumant. Qui voto vel iuramento Ordinibus obligati erant, certe tam adulti, quam pueri impuberes esse potuerunt. Sed de pueris impuberibus potius vel saltem aeque agi, is non infitiabitur, qui Iohannis Pechami Quaestionem ([4]): *Utrum liceat inducere pueros, doli capaces, ad obligandum se religioni voto vel iuramento aut etiam adolescentes,* attente perlegerit atque cum aliis testimoniis contulerit.

Nec talia testimonia desunt. Nam in primis similes bullae habentur a. 1235, Gregorio IX pontifice, pro Cisterciensibus et Fratribus Minoribus ([5]), et pro Cisterciensibus et Praedicatoribus ([6]). Dum in utroque casu Fratrum transitus vicissim prohibetur, de iuramento vel voto singulis Ordinibus obligatis nullus est ibi sermo. Praxis enim illa a Mendicantibus aemulis proculdubio coepta est. Quod confirmatur alia parum recentiore Gregorii IX bulla, hucusque ignota, quam in codice quodam bibliopolae Monacensis Iacobi Rosenthal invenimus. Est eiusdem formae bulla ac illa *Quo vos* Innocentii IV, Alexandri IV, Clementis IV, sed iam data est 27 maii 1236, Interamnis (*Terni*), *Magistro et fratribus Ordinis Fratrum Praedicatorum* ([7]). In ea

---

([1]) Sbaralea, *Bull. Franc.*, I, 325.

([2]) L. c., II, 50; 129 (5 maii 1256).

([3]) L. c., III, 136. Eaedem bullae, notis chronologicis partim differentibus, etiam in *Bullario Praedicatorum* habentur.

([4]) AFH VIII, 1915, 414-439.

([5]) 19 maii 1225, *Bull. Franc.*, I, 159.

([6]) Ripoll, *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, I, 77.

([8]) Nulla ratione dubitare possum, quin ipsa bulla sit sincera. Revera Gregorius IX a die 22 mensis maii usque ad medium mensem

verba illa de *Ordini obligatis* primum apparent, omissis tamen verbis *iuramento vel voto*. Cum hoc antiquissimum esse videatur testimonium pro re nostra, differatque in aliis etiam a supradictis Innocentii, Alexandri et Clementis bullis et ipsa demum hucusque penitus latuerit, infra sub N. **1** textum eiusdem integrum edemus.

Plane igitur constare videtur ambos Ordines Mendicantes fere ab initio de pueris sibi capiendis vicissim disputasse. Cuius rei rationem et causam in duorum Ordinum mutua aemulatione et proprii numeri agendi studio quaerere oportet. Cum zelo indiscreto summi Pontifices, inhibendo severe ne quis ante novitiatum unius anni completi emittat professionem, neve quis ante XIV annum absolutum votis ligari possit solemnibus, limites posuerint, consuetudine illa dictorum decretorum propemodum facilis evasit elusio. Voto enim facto vel praestito iuramento de Ordine intrando, iuvenes etiam ante professionem, saltem in conscientiae foro, Ordinibus adstricti erant.

Hunc vero modum agendi a Mendicantibus inventum non soli Professores Universitatis Parisiensis profligaverunt, sed et vir ille acutissimus, ipse e coetu Mendicantium, Humbertus de Romanis, O. P., sui instituti olim (1254–1263) Magister Generalis, atque ideo percompetens iudex. Is in libello, *Opus tripartitum* dicto, quem alteri Concilio Lugdunensi a. 1274 habito porrigere, reformationis promovendae causa, intendit, clare illius abusus originem, rationem, effectus infelices detegens et remedium proponens: *Iterum dicitur*, inquit [1], *quod novi religiosi quidam zelo suae religionis promovendae inducunt quandoque multos iuvenes ad promittendum, quod intrabunt religionem suam, si unquam*

---

iulium a. 1236 Interamnis moratus est, ubi eadem die 27 maii bullam dedit Alfonso fratri regis Galliae; cf. L. Auvray, *Les registres de Grégoire IX,* t. II, Paris 1907, 394, n. 3158. Sicut in Bullariis franciscano et dominicano bulla nostra desideratur, ita et ap. Auvray, ex quo colligere licet eamdem Registro pontificio insertam non fuisse, quod tempore, de quo agitur, nil rarum.

(1) *Opus tripartitum,* III, 3, ed. Brown, *Fasciculus rerum,* Londini 1690, II, 225.

*intrant religionem; ex quo sequuntur multae perplexitates, quia mutant voluntatem suam sic promittentes interdum et magis vellent aliam religionem intrare, si liceret eis. Unde bonum videretur, quod statueretur, quod ante professionem factam in aliquo Ordine liceret cuicunque intrare quamcunque religionem, non obstantibus huiusmodi obligationibus.* Humbertum de Romanis nihil consecutum esse, posteriores querelae multiplices — conferantur prae caeteris illae Richardi Armachani archiepiscopi AFH VIII, 443-444 — sat demonstrant.

Alia exempla quaedam et testimonia nova de puerorum in Ordinem Minorum prioribus ab ipsius exordiis 150 annis receptione afferre possumus. Inter quae eminet illud in *Chronica* Fratris Salimbene relatum (1). Cum enim Iohannes de Parma, Minister Generalis, a. 1248 Galliae Provincias visitaret, *supervenerunt duo fratres ex Anglia, scilicet fratres Stephanus lector, qui puerulus intraverat Ordinem beati Francisci...*, quem Minister Generalis tunc lectorem ad conventum Ianuensem destinavit. Cum igitur a. 1248 Fr. Stephanus iam lectoris munere fungeretur et puerulus Ordini Minorum nomen dedisset, non est veri dissimile, id, vivente adhuc S. Francisco, accidisse (2).

Porro Iohannes Pecham, cuius scripta pro quaestione nostra iam attulimus, in *Tractatu pauperis* seu *De perfectione evangelica* scribit aperte (3): *Ad religionem autem veniunt peccatores* (4) *et pueri virtutum copiam sibi comparare,* quae verba sic prolata generalem Ordinis praxim videntur indicare.

Mirum est deinde etiam inter Fratris Angeli Clareni († 1337) asseclas, seu Franciscanos Spirituales, saeculi XIV

(1) Ed. O. Holder-Egger, MGSS XXXII, 296.

(2) Cf. *Actus,* cap. 19: « Puer quidam puritate columbina et angelica innocentia decoratus, vivente beato Francisco receptus ad Ordinem... », cui tandem quasi mortuo in semita iacenti « sanctus pastor compatiens et piis brachiis ipsum levans, sicut bonus pastor oviculam propriam, ad lectulum reportavit ». Ed. Sabatier, p. 66.

(3) Ed. A. G. Little, *Britisch Society of franciscan studies,* II, Aberdoniae 1910, 89.

(4) I. e. adulti, uti eruitur ex contextu.

initio, pueros quosdam commemorari. Inter quos erat (1) *ferventis spiritus et debilis corporis puer Guillelmus de Monte Pesulano* (*Montpellier* in Gallia), necnon Ciccus (2) et Vannes, filii domini Lotaronis de Reate. Hi duo paupertatem elegerant, sed tempore, quo Clarenus litteras dedit, nondum videntur religioni adstrictos fuisse. Nam is sociis in Valle Reatina commorantibus praecepit, ut, vocatis parentibus, ad aliam viam eorum debilitati et infirmitati conformem ingrédiendam inducerentur. Quod si recedere nollent et cum Fratribus (Spiritualibus) remanere cuperent, sinantur in loco (ubi erant) Putealiae.

Damna non modica periculaque gravia, quae a puerorum receptione Ordinibus scaturire potuerunt, praeter Humbertum de Romanis supra laudatum, duo auctores Fratres Minores iam eo tempore denuntiaverunt, Ubertinus scil. Casalensis et Alvarus Pelagius.

Ubertinus in famoso illo libro, qui *Arbor Vitae* inscribitur atque a. 1305 compositus est, de malis Ordinis quibusdam praelatis, qui parentes ditant, refert (3): *Et quanto magis ab infantia in Ordinibus fuerant paupertate vacui, tanto magis nunc videntur satagere reimpleri.* Supponit ergo auctor Fratrum infantium in Ordines receptionis usum. Idem Ubertinus in scripto, *Sanctitas vestra* incipiente (a. 1310), alium usum, seu potius abusum commemorat: Fratres enim cum pecuniam, Regula prohibente, portare nequirent, in itineribus p u e r o s bursarios secum ducebant (4). Sed ex contextu clare apparet, hic non agi de puero Fratre sed saeculari, quod expressis verbis dicitur in Constitutionibus Narbonensibus (5), ubi idem reprobatur.

---

(1) ALKG I, 556.

(2) L. c., 556-557. P. Ehrle legit *Cittus,* sed ni fallor, agitur de Cicco Francisco.

(3) Lib. V, 3, ed. Venetiis 1485, f. CVIII v a-b.

(4) ALKG III, 71.

(5) Rubrica V, S. Bonav. *Op. om.*, VIII, 454 b; ALKG, VI, 101. In Diffinitionibus eiusdem Capituli Narbonensis legitur: « Pueri Fratrum non servent pecuniam datam pro Fratribus ». ALKG VI, 34; in editione Ad Claras Aquas, S. Bon. *Op. Om.*, VIII, 464b vocabulo *pueri* additur absque codicum fide, sed iuxta sensum: *servitores.* Item in Capitulo ge-

Alvarus Pelagius in libro, cui *De planctu Ecclesiae* titulus (c. a. 1330), eadem de re gravius etiam scribit [1]: *Alia occasio luxurie in religiosis est, quia recipiunt ephebos et impuberes et pueros ad religionem et permittunt eos ad invicem conversari et cum aliis Fratribus indistincte; ex qua familiaritate et receptione multa in Ordinibus sunt flagitia subsecuta et multa scandala suscitata et multa infamia etiam apud seculares exorta et multa apostasia provenit ...*

Quantum abusus pueros recipiendi in aliquibus Ordinis Provinciis invaluerit tempore Alvari Pelagii, ex Statutis provincialibus Provinciae Argentinensis, a. 1341 Argentinae conditis, colligere licet, in quibus solus annus XIII completus pro vestitione praescribitur, dum antea etiam infra illam aetatem vestiebantur pueruli. In primo enim titulo: *De religionis ingressu* legitur [2]: *In primis itaque statuimus, ut nullus puer de cetero recipiatur ad Ordinem nostrum, nisi tertium decimum annum compleverit in aetate. Si vero receptionem aliquorum infra praedictos annos Minister ex causa rationabili duxerit admittendum, huiusmodi recepti, nisi aetatis suae anno decimo et tertio completo, minime vestiantur.* Obliti igitur erant Fratres Minores, inquit Caietanus Schmitz [3], se anno 1283 civibus Argentinensibus pro-

---

nerali Argentinae 1282 celebrato prohibetur, quominus venientes ad Capitulum pueros secum ducant, vel si ducunt, nonnisi unum; ALKG, VI, 52. In Capitulo porro Provinciali Moguntino Provinciae Argentinensis a. 1326 terminariis tempore petitionis pueros secum (ut bursarios) ducere conceditur; *Anal. Franc.*, II, 138. Similiter a Capitulo generali a. 1421 Fori Livii (*Forli*) habito singulis conventibus unus scholaris honestus, ut pecunias recipiat, permittitur; *Anal. Franc.*, II, 277. — Veri simile est, quosdam his ex pueris studiis operam etiam dedisse et postea inter Fratres fuisse receptos. Similis puerorum famulorum usus in itineribus apud fratres Praedicatores habebatur; cf. eorum Capitula generalia Paduae a. 1308, Caesaraugustae a. 1309 celebrata, ap. *Mon. Ord. Frat. Praed.*, ed. B. M. Reichert, IV, Romae 1899, 34, 41.

(1) Lib. II, 73, ed. Lugduni 1517, f. 243r-a-b; cf. II, 2, ed. cit., f. 83v-b.

(2) *Anal. Franc.*, II, 179. (3) *Der Zustand der süddeutschen Franziskaner-Konventualen am Ausgang des Mittelalters*, Düsseldorf 1915, 52. Auctor, qui quaestionem nostram pp. 51-55 tractat, eodem fere tempore, quo nos priorem partem huius studii scripsimus, librum suum edidit.

misisse nullum civem infra 18 annos deinceps recepturos esse [1].

Testimonia allata, exceptis illis Alvari Pelagii et Statutorum Provinciae Argentinensis, omnia anteriora sunt Constitutionibus Lugdunensibus a. 1325, quibus pro Ordine Minorum primum legitime sancita est puerorum impuberum receptio, dum aetas praescripta eousque erat 18 vel saltem 15 annorum.

Similis inter leges et praxim discrepantia apud Fratres Praedicatores ea in re habetur. Attulimus etenim AFH VIII, 403, leges antiquissimas eorundem quibus XVIII annus in recipiendo requirebatur. Sed iam a. 1265 solum annus XV exigitur, infra quem nemo recipi potuit *sine prioris provincialis licentia speciali* [2]. Permittente igitur Priore provinciali, etiam pueri oblati et impuberes recipi potuerunt. In subsequentibus Ordinis comitiis a. 1272 [3], 1277 [4], 1283 [5], 1294 [6] saepius sermo fit de aetate legitima, secundum ius praescripta, quae pro professione erat 14 vel, si Statuta anteriora respiciuntur, 15 annorum. Ordinationes repetitae comminationesque graves appositae monstrant praxim mitiorem non cessasse. Quibus Humberti de Romanis supra relatum magni ponderis accedit testimonium. Statuta provincialia O. P. illius temporis nobis fere desunt. Ex illis Galliae meridionalis Priores conventuum quosdam aliosque Fratres consentientes ob iuvenes infra 15 annorum aetate receptos, bis, a. scil. 1276 et 1285, punitos fuisse comperimus [7]. Revera querelae exortae aeque contra Praedicatores ac contra Minores directae erant. Nec desunt exempla apud Praedicatores. Illi enim Henrici Susonis allato addere possumus aliud,

---

(1) Documentum apud J. D. Schoepflin-And. Lamey, *Alsatia... diplomatica*, Manhemii 1775, II, 27, N° 737; cf. etiam *Chroniken der deutschen Städte vom 14-16 Jahrhundert*, IX, Leipzig 1871, 972,

(2) *Mon. Ord. Frat. Praed.*, III, Romae 1898, 129.

(3) L. c., 164.

(4) L. c., 191.

(5) L. c., 223.

(6) L. c., 273.

(7) C. Douais, *Les Frères Prêcheurs en Gascogne*, 1. partie: Chapitre, Paris-Auch 1885, p. 68, 84.

scil. F. Nicolai Roselli Maioricis 3 nov. a. 1314 nati, qui *adolescens vixque aetatis annum agens decimum tertium insciis invitisque parentibus, XXI decemb. 1326 habitum Ordinis* [S. Dominici] *a conventus Maioricensis priore F. Guillelmo Clavell suscepit* (1) et post varia officia expleta, ab Innocentio VI a. 1356 Cardinalis creatus est.

Evolutio vero duorum Ordinum parallela, quam toto Medio Aevo persequi possumus, et in eo perspicere clare licet, quod a. 1348, magna peste grassante, uterque Ordo in proprio Capitulo generali de iuvenibus Ordini capiendis consilium iniit legemque tulit. Ex Chronicis M. Tschamser supra, VIII, 55–57, retulimus testimonium pro Ordine Minorum. Capitulum vero Praedicatorum eo anno Lugduni habitum sanxit (2): *Cum bona consistencia nostri ordinis in personis ydoneis consistat, et, deo permittente, numerus fratrum nostrorum per communem pestilenciam sit in diversis partibus dimminutus, rogamus fratres universos et eis imponimus, quod in attrahendo bonos et aptos iuvenes ad ordinem sollicitudinem exhibeant diligentem et recipiantur ad presens in quibuscumque conventibus, eciam si sint de terminis alienis, sic tamen, quod iuvenes sic recepti ad illos conventus perpetuo pertineant, in quibus et pro quibus fuerunt recepti*...

Quod de aetate sic recipiendorum hic nihil traditur, silentium est eloquens! Revera diu antea, a. 1323, expressis verbis declaratum fuerat aetatem 18 annorum in antiquis Statutis pro novitiis praescriptam pro solis Fratribus laicis valere (3). Similiter annis 1326 (4) et 1336 (5) Prioribus magna in augendo novitiorum numero sine ulla eorumdem aetatis determinatione cura commendatur. Deinde a. 1353 in Capitulo generali Bisuntii habito de collapsa disciplina fit conquestio, sed simul decretum a. 1348 de novitiis quoquo modo augendis innovatur (6)! Anno demum 1376 Carcassonae, diligentissima cura Prioribus in receptione novitiorum iussa,

(1) Quétif-Echard, *Scriptores Ord. Praedicatorum*, I, 649b.

(2) *Mon. Ord. Frat. Praed.*, IV, 332; cf. etiam F. Ehrle in *Katholik*, 64, 1884, II, 507s. (3) *Mon. Ord. Frat. Praed.*, IV, 145.

(4) L. c., 164s. (5) L. c., 237. (6) L. c., 349.

praevidetur casus, quo oblatus acceptandus est, declaraturque, « *quod defectus etatis vel sufficiencie litterarum, dum tamen maior sit septennio recipiendum non impediant* » (1). Haec ideo ex Praedicatorum fastis actisque capitularibus attulimus, quia ex eisdem conditionibus temporumque calamitatibus, quibus et Ordo Minorum versatus erat, explicantur.

Ex praedictis patet Alb. Hauck (2) Constitutiones Praedicatorum a. 1228, 18 annos in recipiendo praescribentes, laudando, minus recte dicere, Ordinem S. Dominici severe proscripsisse pueros oblatos. Nullo enim tempore adeo inter theoriam et praxim distinguere oportet ac Medio Aevo. Ipse S. Thomas, non setius ut Iohannes Pecham, non solum oblatorum institutum tuitus est, sed et pueros impuberes voto ac iuramento religioni adstringi licere docuit ac contra Magistros Parisienses defendit (3).

Atque haec quidem de Ordinis seraphici periodo priore, qua Ordo indivisus erat, dicta sunt. Videamus nunc, quid novi afferre valeamus de tempore, quo in Conventuales Observantesque institutio S. Francisci bipartita est.

Observantes a limine pueros decretis et factis exclusisse diximus et probavimus priore nostro studio AFH VIII, 400–402, 412, quibus pauca nunc addere fas esto.

Praeter locos e *Querimoniis*, ab Observantibus a. 1415 (non 1414, uti in superiore parte laboris diximus) Concilio Constantiensi porrectis, citatos, aliud quoque invenitur ibidem testimonium, ubi scil. in parte prima narratur ad chorum nocturnum apud Conventuales saepe solos parvulos surgere, quibus aliquando vel sacerdos deest ad chorum dirigendum (4).

---

(1) L. c., 444ss.

(2) *Kirchengeschichte Deutschlands*, IV, Leipzig 1903, 459.

(3) Cf. AFH VIII, 405s.

(4) *Firmamentum*, ed. Venetiis 1513, III, f. 152r-a: « Et quamvis in media nocte pulsetur campanella, paucissimi tamen comparent in ecclesia, exceptis parvulis, qui sepius non habent sacerdotem ad officium faciendum ». — In Concilio Constantiensi quaestio de impuberum in monasteria receptione agitata est. Semel pro professione XVIII annus, alias pro puellis XX annus exigitur; Mansi, *Sacrorum Conciliorum... amplissima Collectio*, XXVIII, 293, 333.

Sententiam insuper canonistarum decretum de novitiis monachorum in insulis rigidis infra a. 18. non recipiendis (cf. AFH VIII, 392) ad Ordines Mendicantes extendentium (l. c. 402), praeter Angelum Clavasium, sequi videtur alius ex Observantibus canonista, Baptista Trovamala, in *Summa Rosella* (1), qui tamen insulas maiores excipit: Angliam, Siciliam, Cyprum.

Textus unicus, quo severam Observantium legislationem in praxim non semper deductam fuisse innui videtur, concessio nempe Pii II a. 1463 facta, quemque e codice quodam Monacensi transcripsimus, AFH VIII, 412, habetur typis editus in *Chronica* Nic. Glassberger (2).

Caeterum diximus Observantes cismontanos generatim 18 annos in recipiendo requisisse, ultramontanos 16. Illorum norma erant statuta S. Iohannis Capistrani (1443), horum vero Constitutiones Barchinonenses (1451). Ante et post illa Statuta generalia oscillationes quaedam inter 16 et 18 annos utrimque habebantur. Vicarius Generalis ultramontanus ex. gr., Iohannes Maubertus, a. 1448 pro suis ordinavit, *ne quis ante XVIII annum recipiatur* (3). Observantes Provinciae Saxoniae Statuta ediderunt a. 1467, immutata a. 1494, quibus ad recipiendum iuvenem 16 annos natum consensus specialis Vicarii Provincialis exigebatur: *Ordinamus*, inquiunt (4), *quod pueri de cetero etiam sedecim annorum, nisi de speciali Vicarii Provincialis licentia, non recipiantur.* Similiter Observantes Provinciae Argentinensis in capitulo Heidelbergii a. 1481 habito sanxerunt, ne iuvenes, caeteras omnes conditiones adimplentes, igitur iuxta Statuta Barchinonensia 16 annos nati, in quibusdam conventibus recipiantur, si vocem nondum mutaverunt (5).

Plane alio modo Conventuales vertente saeculo XV se habebant ad puerorum receptiones, uti vidimus supra AFH VIII, 400, ex Statutis Alexandrinis Interamnis a. 1500 conditis.

Cum igitur de unione Conventuales inter et Observantes illo tempore ageretur, quod haud raro accidisse constat,

(1) S. v. *Novicius*, N° 9, ed. Venetiis 1495, f. 355v b.
(2) *Anal. Franc.*, II, 507. (3) Gubernatis, *Orbis seraph.*, III, 110a.
(4) AFH III, 1910, 104. (5) *Anal. Franc.*, II, 480.

Observantes inter alia magnum puerorum numerum Conventualibus obtrudere solebant, quo ex facto grave disciplinae et regularis observantiae impedimentum inferebant. Si ipsis credendum est, maior pars Conventualium eo tempore ceu pueri Ordinem intravissent, cum adulti id non fecissent. Sed proculdubio et Observantes pro scopo polemico praefixo parum hyperbolice loquebantur, quare utile erit eorum testimoniis aliud extraneum in fine addere.

Cum Callixtus III a. 1456 sic dictam provisionem Eugenianam abolesset, Observantes proinde Conventualibus submisisset, Guillelmus Pickardi, Turoniae Vicarius Provincialis, ad Papam et futurum Concilium appellavit. In instrumento publico ea occasione confecto, haec legimus verba (1): ... *Quod sub cura et regimine ipsorum Ministrorum ipsius Ordinis nullo modo fieri potest propter dissolutiones et vanitates mundanas, quae sub ipsis regnant. Etenim sub ipsis Ministris conventus existentes populantur et replentur infantibus parvulis, non capacibus sanctitatis et orationis et apostolicae perfectionis, sed magis ipsi infantes vanitates seniorum Fratrum, a quibus recipiuntur et cum quibus vivunt, provocantur et nituntur imitari. Qua de re vita, quae sub ipsis Ministris regnat, de die in diem in peius corruit; tamen inter Fratres huiusmodi de Observantia tales iuvenes et infantes nullo modo recipiuntur, sed magis homines adulti rationisque capaces, sicut Christum parvulos inter suos Apostolos minime recepit, quamvis aliqui parvuli inter eos fuissent, non ad perfectionem vitae servandam, sed magis ad eis serviendum.*

Iterum, cum, Aegidio Delphini Ministro Generali, de unione facienda inter Conventuales et Observantes ageretur, Ludovicus de Turre, Observantium in curia Romana Commissarius, *Apologiam et defensorium Fratrum Minorum de Observantia* edidit a. 1500. Ex eo tractatu videre licet, quanti momenti quaestio de pueris in Ordinem receptis et recipiendis aestimaretur. Nam saepius in pueris excludendis insistitur, ut vera reformatio et proinde unio possibilis reddatur. Commissarius Generali Ministro promisit se bullas Eugenia-

(1) L. c., II, 362.

nas combusturum, dummodo Conventuales possessionibus, pueris et accessibus ad monasteria monialium renuntiarent (1). Iuxta Ludovicum de Turre, *ut plurimum ingredientes inter Conventuales sunt VII vel X annorum, quod*, eodem aiente, *est expresse tam contra Règulam quam contra expositionem Regulae*, cum tales a Regula requisitis non respondeant. Infra, sub N. **2**, textus quosdam ex hac *Apologia* edemus.

Acrius etiam Observantes quidam Provinciae Argentinensis de puerorum receptione in Ordinem iudicant, quorum tractatus inter 1504 et 1506 conscripti cum libro quodam incunabulo, ut vocant, ligati, in Archivo Provinciali in Conventu Monacensi Ord. Min. sub N. *Incunab. 46* asservantur. Si eos audias, Ordo a disciplina collapsus est tempore Ioannis XXII, cum possessionum et puerorum receptione et doctorum Fratrum aversione. Pueri Regulam numquam didicerunt, imo maiores eam absconderunt, ita ut apud Conventuales plures nunquam audissent neque vidissent Regulam, quam tamen professi sunt. Impossibilis Conventuum, inquiunt, reformatio evadit, quia dum unus conventus reformatur, utiliores Fratres aufugiunt, inutiles, utpote fatui, pueri, inscii, inepti, quia nesciunt quo declinent, remanent. Infra sub N. **3** horum textuum fragmenta quaedam edemus.

Ex tribus testimoniis Guillelmi Pickardi, Ludovici de Turre et polemistarum Provinciae Argentinensis confirmatur, quod priore nostro scripto iam apparuit, semper, cum eo tempore de reformatione in Ordine Minorum ageretur, etiam tractatum esse de puerorum quaestione. Reformationem autem atque unionem impossibilem iudicarunt Observantes praecipue ob magnum puerorum numerum, qui tunc apud Conventuales erant, vel qui olim ut pueri Ordinem intraverant et eo tempore officiis in Ordine fungebantur. Observantes illi rationem huius praxis insinuant, Conventuales alios novitios non habuisse, unde si exstingui nollent, ad puerorum 7 vel 10 annos natorum receptionem eis recurrendi necessitas.

Impuberum igitur in Ordinem receptio nunquam adeo viguisse ac vertente saeculo XV videtur. Supra, AFH VIII,

(1) Sunt tres illae *p*, de quibus Iohannes de Capistrano Eugenio IV locutus est; cf. AFH VIII, 1915, 447.

400, meminimus praecipue a. 1500 Statuta Alexandrina puerorum oblationi impuberumque receptioni favere.

Huius consuetudinis detrimenta non solum sentiebantur intra Ordinem, sed et a saecularibus perspiciebantur. Maximus enim ille praedicator Alsaticus Ioh. Geiler de Kaysersberg ob manifesta mala inde provenientia puerorum in Ordines receptionem impugnavit indeque persecutiones passus est. Nam in vita eius, auctore Iacobo Wimpheling, caput *De persecutionibus et iniuriis, quas perpessus est*, inseritur, ubi legitur (¹): *Persuadere etiam studuit, ne pueruli, qui nesciunt quid faciunt, qui inter Remigii et Francisci Regulam nondum discernunt, ad coenobia (laxae atque dissolutae praesertim vitae) intruderentur, qui forsitan ob id olim parentibus suis stygios lacus imprecaturi sunt, et reiectis cucullis, a sacrosancta sede apostolica libertatem ad saeculum redeundi impetraturi, uti hac aetate multi diversorum Ordinum Fratres a Leone decimo impetrarunt, conquesti, se in pueritia ad monasteria coactos.*

Votum illius doctoris Alsatici in Concilio Tridentino ad professionem legitimam annum decimum et sextum statuente adimpletum est. Verum cum postea S. Pius V Conventuales reformare vellet, eisdem Constitutiones quasdam imposuit, quibus severior quoad novitios praxis praescribitur, XVIII scil. annum pro receptione, XIX pro professione requirendo (²). Quantum vero temporis haec duraverit ordinatio, ignoro, sed ni fallor, in Constitutionibus ab Urbano VIII Conventualibus datis Statuta declarationesque praecedentia omnia revocata sunt.

Superest, ut exemplis illustremus, quae de pueris oblatis usque hac diximus. Pauca quippe sunt, sed notabilia valde, cum eisdem non malos solum effectus consecutam esse puerorum oblatorum receptionem, probetur. Puer enim oblatus fuit vir ille meritissimus *Franciscus Samson* (Nani), qui 25 fere annos (1475–1499) Ordini Minorum egregie praefuit. Is *puer octennis a matre Deo sub tutela S. P. Fran-*

(¹) Riegger, *Amoenitates litterarie Friburgenses,* fasciculus I, Ulmae 1775, 121; C. Schmitz, qui l. c., 52, ad hunc locum amandat, perperam Wimpheling attribuit ipsam sententiam.

(²) Wadding. cont., ad a. 1568, n. 70, XX, 180.

*cisci oblatus est in coenobio Senensi Minorum Conventualium, ubi initiatus et litteris imbutus est* (1).

Alter Francisci Samsonis successor, *Rainaldus Gratianus* (1506–1510) simili modo puerulus in Ordinem videtur receptus; nam a teneris annis Spiritu Sancto praeventus paternos lares reliquisse dicitur (2).

Deinde *Robertus Liciensis*, sui temporis (saec. XV) omnium verbi Dei praedicatorum facile princeps et postea episcopus Aquinas, in utero matris Deo et S. Francisco fuit dedicatus et « factus competentis aetatis habitum Ordinis suscepit (3) », an adhuc puerulus, non plane liquet, sed veri simile videtur. Sbaralea (4) eum « tenera aetate » inter Observantes cooptatum esse dicit. Sed constat eum antea apud Conventuales iam habitu franciscali vestitum litteras didicisse. In Roberti diudicandis vita et gestis non una est rerum scriptorum sententia.

Anno 1498 quidam Frater Minor *Augustinus di Bernabò*, Ludovici Mediolani ducis a secretis, a quodam puero Fratre, quem socius habuisse videtur, veneno occisus est, instigante republica Veneta (5).

Clarissimus demum puer oblatus apud Fratres Minores Conventuales fuit *Cornelius Mussus* (*Musso*), Placentiae a. 1511 natus. Novennis ex voto matris Ordinem ingressus, duodennis iam populo praedicabat (6). Factus a. 1541 episcopus Bertinoriensis (7), a. vero 1544 Bituntinus (8), in Concilio Tridentino magnam partem habuit, cuius etiam concionem inauguralem ipse recitavit (9).

De Sixti V exemplo supra AFH VIII, 414, nota 1, iam diximus.

---

(1) Sbaralea, *Supplementum ad Script. Ord. Min.*, s. v. *Franciscus Sampson*, Romae 1806, 282b. (2) Pet. Rodulphius Tossinianensis, *Hist. seraph. Relig. libri tres*, Venetiis 1586, 195v. (3) B. Bernardini Aquilani, *Chronica Frat. Min. Observantia*, ed. L. Lemmens, Romae 1902, 44s.

(4) *Supplementum*, 636a. (5) Cf. AFH VI, 1913, 575.

(6) Wadding. cont. ad a. 1574, n. 99, XX, 404.

(7) L. c., ad a. 1541, n. 50, XVIII, 30 et Reg. pontif., ib. 344.

(8) L. c., an a. 1544, n. 16, XVIII, 76.

(9) Quam vide ap. Wadding. cont., ad a. 1545, n. 1, XVIII, 85-92 et ap. *Concilium Tridentinum*, ed. Societas Goerresiana, IV, ed. St. Ehses, Friburgi Brisg. 1904, 521-529; cf. etiam Indicem s. v. *Bituntinus*, in aliis voll. eiusdem operis.

*
* *

Ex praedictis omnibus sat ostendisse mihi videor impuberes propemodum ab Ordinis initio fuisse receptos consuetudinemque hanc, decrescente disciplina, legibus etiam sancitam magis magisque invaluisse, donec saeculo XV vertente vera unius rami Ordinis, idest Conventualium, calamitas evaderet. Observantes econtra dictum abusum a limine proscripserunt, et praeter alias rationes, ob quas Ordinis unioni illo tempore ipsi obfuerunt, fuit et impuberum crebra apud Conventuales receptio. Liquet igitur puerorum receptionem vel exclusionem in Ordinis Minorum actis et fatis non mediocrem habuisse partem, quam, cum hucusque fere ignoraretur, patefacere his commentariis conati sumus.

Mirari solent quandoque rerum scriptores de magno religiosorum Medii Aevi numero deque huius rei causis inquirere. Attentis supradictis, non est dubium, quin puerorum receptionis usu partim, imo certis temporibus principalius, res sit explicanda.

Ne autem in praedicto apud Mendicantes vigente usu diiudicando simus iniusti, prae oculis habeamus oportet, quod illo tempore ex parentum voluntate infantes ab incunabulis statui clericali aut religioso saepe destinabantur et nulla vel parva forsan differentia aderat inter Mendicantes et clerum saecularem quoad puerorum praematuram receptionem. Sensu perreligioso hominibus aetatis illius proprio atque potestate patrisfamilias magna, consuetudinem illam, a nostris moribus adeo alienam, explicare, si non penitus excusare, possumus. Caetera non minus quam Religiosorum mutuae aemulationi, familiarum cupiditati commodove sunt adscribenda.

Disquisitioni nostrae finem iam facturi, tres, coronidis instar, adiungemus textus, quibus, quae praecedunt, partim innituntur.

# APPENDICES.

## 1. — Bulla Gregorii IX, 27 maii 1236.

E codice membranaceo saec. XIII, mm. 185×125, Iacobi Rosenthal bibliopolae Monacensis, privilegia quaedam a Pontificibus Romanis Gregorio IX usque ad Clementem IV Fratribus Minoribus concessa continente.

[f. 9r] Gregorius episcopus servus servorum Dei dilectis filiis Magistro et Fratribus Ordinis Fratrum Predicatorum salutem et apostolicam benedictionem. Quo vos in Christo sinceriori caritate diligimus, eo plenius, ut in cunctis providi sitis et vigiles affectamus, turbationis spiritum non modice assumentes, si de vobis quandoque contrarium ad nos relatu perveniat aliquorum. Sane admirantes accepimus, quod vos non absque offensa rectitudinis, que in vestris debet actibus haberi continue specialis, Fratres Minores et eorum Ordini obligatos frequenter ad vestram recipitis unitatem, spiritus in pacis vinculo non observantes. Verum cum ex hoc scissure possit scandali oriri materia, que solacium pacis querentibus debet omnimode existere peregrina, universitati vestre per apostolica scripta in virtute obedientie precipiendo mandamus, quatenus Fratres eosdem et eorum Ordini obligatos, ad sui resumptionem habitus, sublato cuiuslibet difficultatis obstaculo, compellentes, de cetero nullum ex ipsis pretextu indulgentie alicuius, nisi prius sedis apostolice vel Prioris [f. 9v] sui petita fuerit et optenta licentia, recipere presumatis, alioquin, quantumcumque in hiis deferre vobis, que sunt ad Redemptoris gloriam, cupiamus, cogemur super hoc illud studium provisionis apponere, per quod contemptum obedientie pateat nobis vel Deo potius multipliciter displicere. Datum Interamne (1) VI kl. iunii pontificatus nostri anno decimo.

## 2. — Ex Ludovici de Turre Apologia et Defensorio Fratrum Minorum de Observantia.

Editio altera ap. *Firmamentum,* Venetiis 1513, III, 228rb-245va, quo utimur textu; editio prior s. l. a. et n. typ. [Romae 1500] in 4°, sine foliorum numeratione.

[f. 238va, 1. pars, 6. veritas, 6. dictum]: Etiam quod, quando quis intravit religionem, non servaretur Regula, tamen in reformatione conventuum tenetur et debet compelli ad observantiam, ut vult In-

(1) In codice falso: *Interalnn.*

nocentius in c. Super eo, de Regula, quod placet Panormitano. Ita quod non valet excusatio, quod intraverit in puerili etate; pro his vide ipsos doctores ibi.

[f. 240rb, 2. pars, 3. correlarium]: Et loquendo de me misero et indigno membro in hac observantia, hic in urbe promisi eidem Generali Ministro coram socio meo, quod volebam ponere ad ignem Eugenianas bullas, si ad instar huius Observantie vellet reformare conventus, incipiendo alienare possessiones et proprietates, excludere pueros ab Ordine, reprimere accessus ad monasteria monialium; que nisi fiant, alia reformatio quasi esset frustra et quasi paries dealbatus...

[f. 241ra, 2. pars, 4. correlarium]: Ergo iurisdictio non debuit dari Generali super Observantes... quia nemo... ponit vinum novum in utres veteres, quod pro tanto dico, quia ut plurimum ingredientes inter Conventuales sunt VII vel X annorum, quod est expresse tam contra Regulam quam contra expositionem Regule. Cum tunc non possunt examinari de fide catholica et ecclesiasticis sacramentis, ut ipsa Regula precipit. Nec datur eis talis magister, qualem commemorat c. Omnis etas, XII, q. 1, et ut plurimum tales minus adiscunt de observantia regulari quam de regulis phy. Quare etiam male possunt preesse arti, quam nunquam didicerunt...; qui ergo in iuventute fuit talis, presumitur, quod sit futurus talis in ampliori etate.

[f. 242rb, 3. pars, solutio 1]: Vestire parvulos repugnat Regule...

### 3. — Ex variis tractatibus Mss. polemicis ab Observantibus Provinciae Argentinensis compositis c. a. 1504-1506.

Archivum Provinciale O. F. M. in conventu Monacensi, *Incunab. 46.*

**a.** — f. 30r-36v: *Tractatus ad Imperatorem Maximilianum I directus.*

[f. 31r, art. 3]:... Quo tempore [Iohannis XXII et Ludovici Bavari] fuit maxime persecutio et impugnatio evangelice paupertatis. Et inde ceperunt plures Fratres recipere hereditates, census et possessiones, pueros et mulierum commercia. Et hinc maxime cecidit Ordo in Allemania et aliis terris.

Art. 4. Veritas est et experientia certum, quod ad casum Ordinis et eius deformationem potissima causa fuit puerorum receptio et doctorum iniqua aversio. Et si parvuli [f. 31v] petierunt panem, tamen non fuit, qui frangeret eis; unde isti Regulam non didicerunt, quia maiores ab eis absconderunt, sed nec servaverunt, quia potius, si habuerint, in scrinium condiderunt. Et certum, quod multi plurium annorum in Ordine apud Conventuales Regulam nunquam audierunt

nec viderunt, qui tamen se illam professos esse satis affirmant et fatentur, quod sicut non sunt inter ipsos doctores, sic nec perversores [1].

[Post art. 12, f. 34rss. tractatus dialogi formam assumit, quo A est « ille versipellis, callidus serpens », seu Aegidius Delphini Minister Generalis, B est Observans].

[f. 34v]: A dicit: ... Et tu dixisti supra, quod pueri et docti destruxerunt observantiam et ego per illorum destructionem Ordinem reedificabo et uniam. Proponam ergo capitulo questionem unam, an liceat vel an expediat pueros ante 16$^{m}$ annum recipere in Ordinem. Et vos Observantini, qui exceditis medietatem vocum, dicetis quod non... Et ecce faciam statutum ad hoc, et per primum [f. 35r] tollam pueros, per secundum doctores et ex consequenti minuam Conventuales.

**b.** — f. 37r-39v: *Alius dialogus, in quo* (f. 38v) *iterum Auctor ad Imperatorem Maximilianum se convertit:*

[f. 38v]: Sciendum, quod post tempora sancti Patris Francisci ad C annos vel amplius, ipsa observantia sacra per pueros receptos, litteratos aversos ac Fratres malos in tantum cecidit, quod revera in nostris Alemannie partibus (taceo de aliis) nullum fuit monasterium, ubi Regula sancti Francisci pure observaretur. Quia potius publicus fuit ubique mulierum ingressus, chorea ludusque in eis cum potationibus exercebantur et luxuriis, ut magis demonum quam religiosorum habitacula esse viderentur.

[Simile in alio tractatu f. 54v].

**c.** — f. 60r-71v. *Alius tractatus a. 1505 compositus a Guardiano Ulmensi fratre Heinrico Stirner* [2].

[f. 63r]: Dicit consiliarius 2$^{us}$ ex parte pape: Ecce, karissimi filii, ut fratres Conventuales ad reformationem coaptemus, mandabimus eis sub pena excommunicationis, quod pueros nondum professos dimittant, male professos scil. tenentes Regulam secundum prevaricatorum consuetudinem, ad aliam religionem vel ad seculum licentient, doctores non faciant [f. 63v] sicque minuentur et tandem intrare conpellentur.

[f. 64r]: Surgit alius Frater simplex sed expertus et dicit: Quid sit reformare conventus irreformatos, revera nemo novit, nisi qui gustavit. Ecce dum unus conventus ad reformandum traditur, aufugiunt utiliores, remanent inutiles, utpote fatui, pueri, inscii atque inepti, qui nesciunt, quo declinent...

P. Livarius Oliger, O. F. M.

---

(1) Sensus videtur esse: nisi inter ipsos fuissent doctores, nec adfuissent perversores.

(2) De quo cf. *Anal. Franc.*, II, 537 et scriptum eius ad Maximilianum Imperatorem, Ulmae 23 april. 1506, in eodem codice *Incunab. 46*, f. 52v-53v.

# DOCUMENTA

## LES PROVINCIAUX DE LA PROVINCE DE FRANCE

### AU XIII[e] SIECLE

NOTES, DOCUMENTS ET ETUDES (a)

Des matériaux glanés un peu partout, au hasard de nos travaux, constituent le fonds principal de cet essai d'une liste des Ministres provinciaux de la *Province de France,* au XIII[e] siècle.

Les notes, d'abord recueillies pour notre but particulier, s'étant insensiblement accrues et multipliées et paraissant souvent offrir un réel intérêt pour l'histoire de la province de *France,* nous nous sommes laissés entraîner à les publier.

Ce qui n'était dans notre premier plan qu'un élément pour établir ou corroborer une date chronologique, en vue de notre liste, est parfois devenu le noyau d'une série de faits, qui ont été mis dans leur cadre historique. Enfin nous avons ajouté des notes et documents sur des couvents et sur la Province, qui offrent parfois de l'importance

(a) Summarium: — Primam Provinciam Galliae, dictam «*Franciae*», sanctus Franciscus sibi reservavit in generali Capitulo anni 1217. Sed ob interventum cardinalis Hugolini erectio illius Provinciae beato Pacifico demandata fuit, qui Minister Provincialis fuit probabiliter usque ad annum 1223. Series Ministrorum provincialium Franciae Provinciae nullibi invenitur publicata. Auctor, quem sibi ex documentis et aliis memoriis historicis elenchum Provincialium saeculi XIII contexerat, sperans aliquibus eum prodesse, publicat una cum notulis, documentis studiisque ad singulorum Provincialium administrationem et conventuum spectantibus. Ob deficientiam testium statuentium durationem Provincialatus nonnullorum Ministrorum, auctor confugere ad hypothesim saepe cogitur, quae in futuro novis documentis et indiciis confirmabitur vel corrigetur. [Nota Directionis].

même pour l'histoire de l'Ordre. Ils illustreront aussi l'activité du Provincial de l'époque, car à celui-ci ils ne devaient être ni étrangers ni inconnus : souvent même il dut en être l'inspirateur, si pas l'auteur.

La liste de Ministres provinciaux sera, peut-être, incomplète. Particulièrement certaines dates demanderont d'être vérifiées, précisées et probablement corrigées. Telle quelle, cette liste peut rendre des services. Ne dut-elle servir qu'à occasionner de nouvelles et sérieuses recherches, que déjà nous serions largement récompensés.

Il va de soi que nous n'attribuons aux renseignements réunis que la valeur de matériaux œuvrés.

Le mode de publication le moins défectueux, pour ces notes disparates, nous paraît être en général l'ordre chronologique. Sans doute, il y a des inconvénients, mais ces matériaux de hasard n'offrent pas toujours une base assez solide et assez large pour permettre un jugement d'ensemble sur un Provincialat, et la valeur inégale des documents ne permet guère encore de synthèse.

Les dates placées à côté des noms des Ministres provinciaux, indiquent le commencement et la fin du Provincialat, mais elles n'ont parfois qu'une simple valeur conjecturale. Celles placées entre les ' ' signifient l'existence du Provincial aux années indiquées, sans qu'on puisse toutefois préciser, fusse conjecturalement, soit le début *ou* la fin, soit le début *et* la fin du Provincialat. Il est inutile d'avertir le lecteur que la première date donne le commencement et la seconde fait connaître la fin du gouvernement du Provincial.

## I. — B. Pacifique des Marches 1217-1223.

1. - Saint François s'était réservé la France (1), quand il envoya ses fils par le monde en 1217. Le cardinal Hugolin interrompit à Florence, avant la fin du mois de mai (2), le voyage du Saint en route pour sa mission. François envoya alors à sa place frère *Pacifique des Marches* (3) le *Roi des vers*, qui devint ainsi le premier Provincial de France.

---

(1) P. Antoine de Sérent donne les descriptions qu'on peut désirer sur cette Province dans *La France Franciscaine*, Paris 1912, t. I, p. 91-135; Géographie de la Province 1217-1792.

(2) Hugolin était Légat du saint Siège et se trouvait en cette qualité à Florence jusqu'aux derniers jours de mai. C'est donc entre la Pentecôte, 14 mai et avant la fin du mois qu'il faut placer l'entrevue de François et d'Hugolin. Levi, *Registri dei Card. Ugolini et Ottaviano.* Roma 1889, p. 6.

(3) Une épitaphe fait allusion à sept compagnons. Auraient-ils accompagné Saint François se rendant en France? La chose n'est pas impossible. « Hic jacet frater Julianus, *ex septem fratribus* S. Francisci unus, anno Domini supra millesimum ducentesimum quarto et quadragesimo, tempore

2. - Inconnus au delà des Alpes, les Frères s'y présentèrent en dépit de la prudence humaine, sans recommandation d'aucune sorte, quand le légat Robert de Courçon venait à peine de statuer dans le Concile de Paris (vers 1212) la prohibition d'admettre à la célébration les clercs, qui ne pouvaient exhiber des lettres testimoniales et la défense d'admettre aucun étranger inconnu à la communion, particulièrement à la communion pascale ou à la sépulture ecclésiastique (1).

La prohibition du Concile de Latran (1215) de créer de nouveaux Ordres était trop récente, pour que ces religieux italiens inconnus, au genre de vie étrangement nouveau, se présentant sans recommandations officielles, ne suscitassent pas la suspicion. Et, en effet, on eut à Paris l'appréhension de l'hérésie sous ces nouveautés. Frère Jourdain nous a conservé à ce sujet de curieux détails (2):

« *Fratres vero, qui in Franciam venerunt, interrogati si essent Ambigenses, responderunt, quod sic, non intelligentes quid essent Ambigenses, nescientes tales esse hereticos et sic quasi heretici reputati sunt. Episcopus vero* [*Pierre de Nemours*] *et magistri Parisienses tandem eorum Regulam perlegentes et ewangelicam et Katholicam videntes super hoc dominum papam Honorium consuluerunt. Qui eorum Regulam autenticam utpote a Sede Apostolica confirmatam et Fratres speciales Romane ecclesie et vere catholicos suis litteris declaravit et sic eos a suspicione heresis liberavit* ».

3. - Cet émoi et ce recours à l'évêque et aux maîtres de l'Université sont un précieux indice. Si la nouvelle famille Dominicaine des Frères Prêcheurs se trouvait déjà établie à Paris (1), le nouvel Ordre Franciscain ne devait plus y paraître si étrange, si extraordinaire. Les Frères des deux Ordres ne pouvaient pas ne pas se faire connaître mutuellement,

---

Domini de Zarota, episcopi Leodiensis, pridie kalendas iunii ». P. I. Damasceni Doyen, *Ortus et processus almae Prov. Flandriae FF. MM. Recollectorum*, cité par G. Golubovich, *Bibliot. Bio-Bibliogr. d. Terra Santa*, t. II, p. 360.

(1) Heffelé, *Hist. des Conciles*, éd. Le Clerc. Paris 1909 t. V², p. 1309, I, § 9 et 10.

(2) Il faut, selon toute probabilité, reporter au Provincialat de Pacifique la première fondation de Paris. Il n'y a rien d'extraordinaire qu'aucun document direct au sujet de cette fondation n'ait survécu. Une *fondation* était si peu de chose, à cette époque: on n'avait ni chapelle, ni oratoire, on se réunissait près de quelque hôpital et l'on suivait les offices de l'église la plus voisine. Il est certain que le premier à faire des difficultés aux nouveaux religieux n'était pas l'Abbé de *Saint-Denis*. Il les reçut dans une maison de l'Abbaye. Des maîtres de l'Université et l'Evêque *de Paris* examinèrent *la Règle* des Franciscains et s'informèrent près du saint Siège au sujet de ces Frères que quelques-uns avaient pris pour des Albigeois. *Chronica fr. Jordani*, Paris 1908, p. 4, § 4.

(3) Les Dominicains arrivèrent à Paris le 12 sept. 1217. Mathieu, *leur premier* Abbé, les établit près de l'évêché. Plus tard seulement ils se fixèrent à Saint-Jacques.

surtout aux débuts: leur but principal était identique, bien que leurs moyens d'action pussent différer.

La surprise et la suspicion, qu'occasionnèrent à Paris les nouveaux venus, permettent, peut-être, de fixer la date de leur arrivée en cette ville. Partis d'Assise après le Chapitre général du 14 mai 1217, les Frères avaient près d'une demie année pour devancer à Paris les Prêcheurs, qui y arrivèrent le 12 septembre 1217 (1).

Une bulle d'Honorius III, du 11 juin 1219 (2), recommandant l'Ordre franciscain aux Archevêques, évêques et prélats, est généralement apportée pour établir la venue des Frères Mineurs en France, *seulement après cette date!* Mais l'arrivée à Paris des Frères Prêcheurs, le 12 septembre 1217, serait-elle infirmée par la bulle de la même teneur, donnée aux fils de saint Dominique le 11 février 1218 (3)?

4. - Pacifique installa d'abord ses Frères à Saint-Denis et peu après à Paris, peut-être, sur la montagne de Sainte-Geneviève. « Cum dudum apud Sanctum-Dyonisium peregrini venissemus, non habentes ubi possemus capita reclinare, vos in domo vestra propria collocastis ... in supradicta domo vestra, sita retro ecclesiam sancti Petri ... », écrira Grégoire de Naples en 1231 (4).

5. - Nous avouons n'avoir pu découvrir les sources, qui permirent à Belleforest et Corrozet d'écrire que les Mineurs habitèrent à Paris d'abord sur la montagne Sainte-Geneviève, là où se construisit dans la suite le collège de Navarre. Mais on peut aussi se demander pourquoi le célèbre éditeur du Cartulaire de l'Université de Paris écrivit: « Parisiis seu potius apud S. Dionysium fr. Agnellus erat custos »; et: « Dum apud S. Dionysium morabantur, construere coeperunt in loco Vallis Viridis (Valvert, Vauvert) » (5). Aurait-il eu la moindre preuve pour étayer ses assertions? Nous ne croyons pas qu'il en eut d'autres que sa propre persuasion.

---

(1) Le 15 août, l'abbé Matthieu de France, Bertrand de Garrigue, Mannès, Laurent d'Angleterre, Michel de Fabra, Jean de Navarre et Odoric prennent le chemin de Paris. Mortier, *Hist. des Maîtres de l'Ordre des Frères Prêcheurs*, Paris 1903, I, p. 90.

(2) *Bull. Franc.*, t. I, p. 2. — Ven. Fr. Archiep.... Cum dilecti filii frater Franciscus et Socii eius de vita et religione Minorum Fratrum, abiectis vanitatibus huius mundi, elegerint vitae viam a Romana Ecclesia merito approbatam, *ac serendo semina verbi Dei Apostolorum exemplo diversas circumeant mansiones;* Universitatem vestram rogamus et hortamur in Dno, per Apostolica Vobis scripta mandantes, quatenus latores presentium de predictorum Fratrum Collegio existentes, cum ad vos duxerint declinandum ipsos recipiatis sicut Catholicos et Fideles; alias eis ob reverentiam divinam et nostram exhibentes vos favorabiles, et benignos. Datum [Laterani] III idus iunii anno tertio.

(3) Mortier, op. c., t. I, p. 94.

(4) Voir p. 303.

(5) Denifle, *Chartul. Univ. Paris.*, Parisiis 1889, t. I, p. 135, note.

Barthélemy de Pise semble être bien plus près du vrai: « *Hic primus fuit qui Parisiensem aedificavit conventum, existens ipse custos Parisiensis* » (1). Certainement il ne s'agit pas ici de *Saint-Denis;* les Frères y reçurent une *maison* près St.-Pierre.

Eccleston permet de résoudre la difficulté par les détails suivants: « *Quando frater Henricus de Bureford fuit indutus Parisius* — notons bien qu'il ne dit pas *Saint-Denis*, comme pour Aymon, — *non fuerunt in conventu ipso nisi circiter XXX fratres. Aedificabant tunc temporis locum, qui appellatur Valvert* (aujourd'hui le Luxembourg), *in quo domum longam et altam construxerant, quae multis fratribus videbatur esse contra statum paupertatis ordinis. Unde et beato Francisco supplicabant aliqui, et praecipue Angeler ut eam destrueret* » (2).

Donc, déjà du vivant de S. François les frères Mineurs de Paris remplacèrent leur habitation, qui comptait *trente* religieux, par la « *domum longam et altam* ». En effet, si fr. Agnello put protester, c'est dire qu'il était encore Custode de Paris et que les constructions furent commencées avant septembre 1223.

6. - Il ne serait pas aisé de reconstituer en détail les limites de la Province du bienheureux Pacifique. Si tant est que déjà alors les Provinces se fussent strictement divisé la France, on pourrait les refaire en suivant au nord les frontières des comtés de Flandre, du Hainaut, de Namur et de la principauté de Liége; au sud celles des comtés de Bretagne, d'Anjou, des domaines du roi et du duché de Bourgogne. Par de là, plus au sud s'étendait l'Administration de fr. Jean de Bonelli de Florence, provincial de Provence, de la Gallia Narbonensis et Arletensis, tandis que au nord Césaire de Spire gouvernait l'Allemagne.

Seules les chroniques particulières et locales et les archives fourniront, peut-être, plus de renseignements sur l'état de la Province de Pacifique, en apportant un peu de lumière sur les premières fondations en France. Ces premières résidences — *collegia,* comme les appelle plus exactement Honorius III — ont laissé si peu de traces dans l'histoire, parce que, à cette époque de sa formation, l'Ordre même n'avait pas encore atteint son complet épanouissement. A Saint-Denis on trouve les Frères dans une dépendance de l'abbaye; à Lens ils sont pendant plusieurs années les hôtes du doyen d'Arras. Ce n'est pas cependant que la ruche n'ait pas essaimé. On trouve les Frères près de beaucoup de villes: le couvent de Vézelay se dit fondé par frère Louis, disciple de S. François; Bayeux par un frère Grégoire; Châteauroux par le B. Bonencontre; Le Mans par le B. Eluy; Châteaudun, Saumur, Bourges par le B. Massée; Angers par fr. Hugues; Valenciennes et Saint-Quentin par fr. Guillaume; Liége par fr. Julien; Lens par Pacifique lui-même; Séez par fr. Gilles; Noyon, Péronne, Saint-Omer, Namur et d'autres gardèrent avec vénération la tombe d'un disciple de saint François et volontiers ils les proclamèrent leurs fondateurs.

(1) *Analecta Franciscana*, Quaracchi 1906, t. IV, p. 329.
(2) *Thomas Eccleston,* Paris 1909, éd. Little, p. 59 et note *b*, Coll. X.

7. - Le célèbre Chapitre d'Assise de 1223 (1), retint probablement Pacifique en Italie, où il se retrouve, pendant les dernières années, dans l'intimité du séraphique Père. Il revint cependant en France et mourut au couvent de Lens (2). Longtemps ce couvent garda la lettre d'obédience, donnée au bienheureux Pacifique par Elie, Ministre général (3). Le fait que l'ex-Ministre provincial fut inhumé au premier couvent, prouverait qu'il y mourut quand les Frères jouissaient déjà du privilège d'enterrer leurs morts chez eux. Le *Memoriale Provinciae S. Andreae,* parte I, fol. 6 place la mort du Bienheureux au 10 juillet *1225*. Cette date ne doit pas correspondre à la réalité historique, car en février 1226 on le trouve encore près de S. François à Sienne (4).

---

(1) La Chronique de Giordano nous raconte que frère Césaire institua, le 8 mars 1223, avant son départ pour le Chapitre général d'Assise, frère Thomas de Celano son Custode et Vicaire, § 31 et 32, tandis que le *nouveau* Ministre provincial, Albert de Pise, divise la Province d'Allemagne en quatre Custodies, après le même Chapitre général, § 32. *En France* au contraire les Custodies sembleraient apparaître plus tôt, car le Chapitre de 1223, qui décida l'envoi d'Agnello comme Ministre d'Angleterre le trouva, *Custos Parisiensis.*

(2) Le Bienheureux n'y reposa pas longtemps en paix. Gonzague écrit que les guerres respectèrent cependant sa tombe: « Constructus fuit c. 1220 a Beato Pacifico, socio beatissimi patris nostri Francisci primi Franciae Ministri, opera et largissimis eleemosynis generosi Domini a Novavilla equestris ordinis viri. Multa et gravissima damna et iniurias sustinuit hic conventus ex bellorum incommodis et Gallorum hostium excursionibus, qui bis hunc conventum incenderunt... Quibus incendiis fere tota supellex cum omnibus litteris pontificiis, et vetustatis monumentis, et reliquiis absumpta fuit. Nisi quod remansit ex tam crudeli fortuna corpus beati Pacifici, in saxo marmoreo prope maius templi altare reconditum. Claruit Sanctus hic multis miraculis, et adhuc claret, nam ex eius tumulo suavissimus odor procedens fratres hic commorantes non raro recreat, tametsi nondum sit canonizatus. Vita eius sicut et alia huius conventus scripta omnia perierunt. Fons in hoc loco scaturit beati Pacifici nomine, et miraculis clarus, qui a multis religiosis et [secularibus] sanitatis recuperandae causa visitur. Nam aqua eius epota febricitantibus praesentissimum affert remedium. Fuerunt etiam olim in hoc conventu literae obedientiales eiusdem Beati Pacifici, consignatae a fratre Helia generali Ministro: sed Franciae Ministri provinciales eas hinc transtulerunt Peronam Picardorum ». Gonzaga, *De origine,* Romae 1587, p. 1071. — Molanus a conservé l'épitaphe de la tombe du Bienheureux Pacifique premier Provincial: « SUB HOC LAPIDE RECONDITA SERVANTUR OSSA || SACRA B. PACIFICI ORDINIS MINORUM, QUI IPSE || PRIMUS FUIT PROVINCIÆ FRANCIÆ MINISTER. Rem confirmant Ferreolus Locrius in suis Chronicis Belgicis, qui et monumenti exscripserunt epitaphium huiusmodi ». Molanus, *Natales Sanctorum Belgii;* Wadd., ad ann. 1212, § XLI; *Acta Sanctorum,* iul. t. III, p. 170-173, (2e ed. p. 162-164).

(3) On peut considérer le gouvernement d'Elie depuis 1221 jusqu'à sa déposition en 1239. Et effectivement il s'imposa lui-même ou par ses partisans durant le Généralat du trop faible Jean Parenti.

(4) II, *Celano,* p. 273.

### II. — Grégoire de Naples, 1223-1241.

1. - *Grégoire de Naples,* premier Visiteur et Vicaire général de saint François en 1219 (1), fut envoyé en France pour remplacer frère Pacifique, probablement par le Chapitre de 1223. La forte direction et le long provincialat du Napolitain accrurent rapidement l'Ordre en France ; on y trouve bientôt, sans compter la Custodie de Paris, celles de Normandie, de Saint-Quentin, de Flandre..., et de nombreux couvents s'établissent un peu partout dans la Province.

2. - La Province de France fournit les neuf fondateurs de la Province Anglaise : quatre clercs et cinq laics, qui abordèrent à Douvres, le 10 septembre. Vers la Saint-Barthélemi (2), le Provincial Grégoire de Naples organisa cette expédition, si l'on peut en juger par ce que raconte Thomas Eccleston de fr. Willelmus de Esseby, un des premiers venus : « *Cum autem quaereret ab eo frater Gregorius, Minister Franciae, si vellet ire in Angliam, respondit se nescire si vellet; et cum miraretur minister de responso, tandem dixit frater W[illelmus], ideo se nescire quid vellet, quia voluntas sua non erat sua sed ministri; unde voluit quidquid ipse voluit se ipsum velle* » (3).

3. - Déjà, frère Pacifique, le premier Provincial de France, aurait eu, selon d'aucuns, une influence à la cour royale. Blanche de Castille l'aurait même appelé à coopérer à l'éducation de son fils saint Louis. Mais la chronologie se met au travers de cette assertion. Quand Pacifique vint en France, le jeune prince avait trois ans, et il n'en avait que huit quand le Provincial retourna en Italie, en 1223. Martinus Oppaniensis O. P., chapelain de Nicolas III écrit bien dans sa *Chronique* (4) que deux Prêcheurs et Mineurs contribuèrent à l'éducation du saint roi, et dans l'Ordre on fait les noms de Pacifique, roi des vers couronné par l'Empereur et de fr. Mansuet des Lombardi comtes de Mammi, qui resta toujours le confident de la famille royale et l'ami de saint Louis. Il composa la Règle pour le monastère de Longchamp fondé par la B^se Isabelle, sœur de saint Louis, et le pieux roi le gratifia d'une épine de la sainte Couronne. Mais ici encore la chronologie s'accorde difficilement avec les faits. Si le poète couronné, coopéra réellement à l'éducation du saint monarque, ce ne fut certainement qu'après la mort de saint François, octobre 1226, à son retour en France.

---

(1) *Chron. Jord.,* l. c., p. 11.

(2) *Tractatus Fr. Thomae vulgo dicti de Eccleston., De adventu Fr. Min. in Angliam,* ed. A. G. Little, Paris 1908. Appendice, p. 136. (3) L. c., p. 6.

(4) Wadding, dans ses *Annales Min.*, à l'année 1226, § 64 affirme que les Prêcheurs et Mineurs collaborèrent à l'éducation du jeune roi. On renvoie quelque part à la Chronique de Martin Oppaniensis. L'édition publiée par les *Monum. Germ. Script.*, t. XXII, p. 382-91, ne donne cependant rien à ce sujet. Gonzague, l. c., p. 116, s'en appelle à Martin Polonus cisterciensis, Rupertus Gaguinus et Paulus Aemilius.

4. - Blanche de Castille favorisa les Frères Mineurs, et permit qu'ils visitassent son neveu prisonnier au Louvre de Paris (1), entre 1221-1225. Ce fut même à l'occasion de la renommée de saint Antoine son compatriote que Ferrand, comte de Flandre, obtint cette consolation. Le Comte se montra reconnaissant, il fit approuver par la reine-mère, Blanche de Castille, les fondations qu'il fit à Valenciennes (2) et à Gand (3), en 1225, pour ses bienfaiteurs. On a les documents de ces fondations (4):

*Ferrandus Portugallie, Dei gratia, Flandriae et Hannoniae comes. De beneplacito et assensu domini nostri regis Franciae, et ad eius requestam; in omnium peccatorum nostrorum remissionem, et ut Dei gratiam consequi valeamus, fratribus minoribus, in suburbanis villae nostrae Valencenensis commorantibus, eiusdem dongionem villae concedimus et donamus, viginti solidis annuis duntaxat exceptis pro feodo, et dominium penes nos retinentes. Hac praesupposita conditione, quod Iohannae, praedictarum patriarum comitissae, consortis nostrae, assensus beneplaciti ad hoc concurrant et voluntas. In cuius rei testimonium sigillum, quo nunc in remotis utimur, praesentibus est appensum. Datum Parisius in Lupara, anno Domini MCCXXV°, in mense martii.*

*Nos Iohanna, Flandriae et Hannoniae comitissa. In remissionem peccatorum nostrorum, donationem dongionis Valencenensibus factam, approbatam ratificamus, et ratificatam per praesentes declaramus. Et in testimonium praedictorum sigillum nostrum praesentibus duximus apponendum. Datum in Insulis anno MCCXXV°, in aprili.*

. - Les fondations de Valenciennes méritent, dans l'histoire de l'Ordre, une place spéciale. On peut y voir deux couvents subsistant simultanément. Les Frères de la première fondation refusent, pour ne pas sacrifier leurs vues, les avances de la comtesse de Flandre, et une bulle, obtenue du vivant de saint François, ne change rien à leur con-

---

(1) *Archiv. Franc. Hist.*, t. X (1917), p. 227-29. — Ch.-V. Langlois écrit de la reine-mère: elle « n'avait pas oublié l'Espagne: il y eut toujours des dames et des serviteurs espagnols dans sa maison; elle recevait souvent de là-bas, et elle y envoyait, des messages et des cadeaux ». Cf. E. Lavisse, *Hist. de France*, Paris 1901, t. III, p. 2. C'est vers cette époque que ses deux neveux se reconcilièrent: Don Piedro apporta à la cour de son frère Alphonse les reliques des martyrs franciscains du Maroc.

(2) On trouvera dans la *France Franciscaine*, Lille 1914, t. III, p. 45-90 les particularités de l'histoire de ces deux couvents franciscains. On y a donné la traduction de la Chronique de Jacques de Guise O. F. M., d'après les *Monum. Germ. Script.*, t. XXX, pars I, p. 282ss.

(3) Avant que la comtesse Jeanne fit bâtir le couvent de Gand, à un endroit situé sous le patronat de Saint-Pierre de Gand, les Frères habitaient *Ackerghem*, au dessous de la ville sur les rives de la Lys et de l'Escaut. Selon Diericx, *Mémoires sur la Ville de Gand*, IV, p. 260, 277, 303, ce serait la *Ketelpoorte* au sud de la Ville. Cf. *France Franciscaine*, t. III, p. 70.

(4) *Mon. Germ. Script.*, t. XXX, part. I, p. 292.

duite; pas plus que les invitations de frère Elie. Ce n'est que plus tard qu'on arrivera à fusionner les premiers Frères de Valenciennes, avec les habitants de la seconde fondation, *amenés d'une autre Custodie.*

*Lettre de fr. Elie aux Frères de Valenciennes (1225).*

*In Christo sibi karissimis fratribus ordinis fratrum Minorum iuxta Valencianas in episcopatu Cameracensi hospitantibus, frater Elias, vilis peccator et caducus et fratrum Minorum minimus servus, salutem et pacem veram per aspercionem sanguinis Domini nostri Ihesu Christi.*

*Fratres mei, vos exhortor et in visceribus caritatis, ut sanctum Ewangelium Domini nostri Ihesu Christi et sanctam Regulam nostram per dominum Innocencium approbatam et nuper per dominum Honorium, adhuc superstitem, confirmatam, quam promisistis Deo fideliter, usque ad mortem pure et inviolabiliter et indefesse observetis. Nuper autem a sanctissimo domino papa Honorio prenominato bullas vidi de licencia et approbacione translacionis conventus vestri, qui est extra villam, ad locum ydoneum, qui est infra ambitum murorum ville predicte; et super eadem materia illustris domina patrie in qua habitatis mihi scripsit. Quare iterum exhortor vos in Christo Ihesu ut, iuxta doctrinam Apostoli, subiecti sitis dominis vestris, specialiter bonis et modestis; et locum vobis presentatum cum graciarum actionibus humiliter suscipite, perseverantes in agnicionem Domini nostri Ihesu Christi, qui feliciter vos conservet. Amen.*

*Datum in Sancta Maria de Porciuncula iuxta Assisium, anno pontificatus domini Honorii pape X* (1).

6. - Honorius III concède aux Frères le privilège d'avoir dans leur couvent et oratoire un *autel portatif* pour y célébrer désormais les Messes et autres offices. La bulle du 3 déc. 1224 resta lettre morte en bien des endroits. Le 19 et 20 août 1225 le Pape écrit à l'évêque de Paris et à l'archevêque de Rouen, par exemple, qu'il n'entend pas que ce privilège ait besoin de l'approbation de l'Ordinaire, mais ordonne à tous les prélats de promulguer cette bulle.

Grégoire de Naples porta plainte contre ces prélats récalcitrants, qui refusaient aux Frères la jouissance du privilège pontifical, et excommuniaient même ceux qui usaient de l'autel portatif. Honorius III fit savoir à l'évêque de Paris, le 18 sept. 1225: « *Fraternitati tuae per Apostolica scripta mandamus, quatenus auctoritate nostra inhibeas generaliter Praelatis regionis eiusdem, ne de caetero sic excommunicent dictos Fratres et hospites eorumdem; nec aliquo modo impediant, quominus Fratres ipsi dicta Indulgentia possint uti; quia non impune deinceps talia facerent; cum non possimus iniuriam pauperum Christi, et servorum eius inquietudinem aequanimiter sustinere* » (2).

7. - Nous possédons le *vidimus* pour le couvent de Gand que le Provincial obtint dès l'année suivante de Gautier de Marvis, évêque de Tournai. Miraeus en a faussement conclu à la fondation en 1226.

(1) *Monum. Germ. Script.*, t. XXX, p. 294. (2) *Bull. Franc.*, t. I, p. 22.

*W*[*altherus*] *Dei gratia Tornacensis Episcopus, omnibus praesentes litteras inspecturis salutem in Domino.*

*Sedis Apostolicae litteras a Ministris FF. Minorum nobis exhibitas diligenter inspeximus, in quibus expresse vidimus contineri generaliter Fratribus praedictis indultum, ut in domibus in quibus habitant (salvo iure Parochiali) divina possint in altari portatile celebrare.*

*Ministri vero praefati nobis humiliter supplicarunt, ut Fratres eorum apud Gandavum morantes, iuxta formam Indulgentiae memoratae, possint de nostro assensu et beneplacito celebrare divina.*

*Nos igitur, super hiis viri venerabilis Abbatis S. Petri Gandensis ac Presbyterorum Parochialium requisito consensu, piae petitioni praedictorum Fratrum clementer annuimus. Concedimus eisdem, ut tam Apostolica quam Dioecesana freti authoritate, in domo in qua apud Gandavum morantur, divina possint officia celebrare; iure Parrochiali per omnia semper salvo.*

*Ita quod in oblationibus, quae in capella domus illius offerentur ad Missam, saepe dicti fratres nihil iuris habebunt, sed eas fideliter et integre restituent Parochialibus presbyteris et personae. Ut haec igitur in posterum rata permaneant et ab hominum memoria non recedant, praesentes litteras scribi fecimus, et sigilli nostri munimine roborari. Actum anno Domini MCC. vigesimo sexto* (1).

8. - Selon Wadding, on apporta à Paris en décembre 1226, une précieuse relique. Thomas de Celano en parle en ces termes, dans la *Legenda prima: « Quanta nempe in sola Francia Franciscus mirabilia patrat, ubi ad deosculandum et adorandum capitale, quo sanctus Franciscus in infirmitate fuerat usus, Francorum rex* [Saint Louis], *et regina* [Blanche de Castille] *et universi magnates accurrunt! Ubi etiam sapientes orbis et litteratissimi viri, quorum copiam super omnem terram Parisius maximam ex more producit, Franciscum, virum idiotam et verae simplicitatis totiusque sinceritatis amicum, humiliter ac devotissime venerantur, admirantur et colunt. Et vere Franciscus, qui super omnes cor francum et nobile gessit... »* (2).

9. - La mort de saint François et sa stigmatisation furent annoncées à Grégoire par la lettre d'Elie. La canonisation, qui survint deux ans plus tard, marque un grand mouvement dans l'Ordre. Les couvents et les églises se multiplient depuis ce moment; les faveurs du pape Grégoire IX, qui fut le Protecteur de l'Ordre, contribuèrent beaucoup à provoquer cet accueil bienveillant dans les villes et chez les princes. Grégoire IX annonça spécialement aux Archevêques et autres prélats de la France la canonisation de son saint ami, par la bulle *« Sicut phialae aureae »*

(1) Miraeus, *Diplomatum belgicorum nova collectio*, ed. Foppens, Bruxellis 1734, t. III, p. 678.

(2) Thomas de Celano, *S. Francisci Assisiensis Vita et Miracula*... ed. Eduardus Alençon., Romae 1906. *Legenda prima*, lib. III, cap. I, p. 128.

du 9 juillet 1228 (1). Le Pontife prie, engage et exhorte instamment qu'ils invitent les fidèles à recourir au Saint et à célébrer sa fête le 4 octobre. Pour la translation du corps de S. François, en 1230, Blanche de Castille envoya un drap précieux (2).

10. - La lettre de Grégoire de Naples, pour le couvent d'Auxerre, est fort importante. Généralement on veut y voir la preuve que la translation du couvent se fit à des conditions très onéreuses. Elles furent cependant bien naturelles pour le temps, car les Mendiants ne jouissaient pas encore de tous les privilèges particuliers, qui leur créèrent, plus tard, cette situation si avantageuse.

*Lettre de frère Grégoire de Naples pour le couvent d'Auxerre (1228).*

*Universis presentes litteras inspecturis frater Gregorius servus et minister fratrum Minorum qui sunt in Francia, salutem et pacem.*

*Notum vobis facio, quod fratres Minores apud civitatem Antissiodorensem commorantes de licentia venerabilis patris et domini Henrici eiusdem civitatis episcopi, domini M. decani et totius capituli Sti Stephani hospitantur infra muros civitatis in parochia Sti Eusebii. Item quod, quando placuerit domino episcopo, sive domino decano, sive capitulo, quod Fratres ab ipso loco recedant, ipsi sine contradictione locum dimittent et exibunt. Omni autem tempore, quo dicti Fratres in dicto loco morabuntur, excommunicatos vel interdictos scienter non recipient ad divina. Si vero cathedralis ecclesia aliquando cessaverit [celebrare], et ipsi Fratres similiter cessabunt cum a domino episcopo sive decano sive capitulo ipsis fuerit demandatum.*

*Actum anno Domini MCCXXVIII, XIII kalendas febr., mense ianuario, in festo SS. Fabiani et Sebastiani* (3).

11. - On ne sait pas à quelle occasion, ni pour quel motif Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, aurait fait emprisonner temporairement un Franciscain en 1228 (4).

12. - En 1228, Adam de Chambly, évêque de Senlis, un des premiers protecteurs des Frères en France, donne aux Mineurs de sa ville épiscopale l'autorisation d'ouvrir une chapelle publique et d'avoir un cimetière (5) pour les religieux de leur couvent.

---

(1) Greg. IX, Reg. 14, f. 75 V°, ann. II, c. 21. *Bull. Franc.*, t. I, p. 44. — L'incipit de la bulle est emprunté à l'Apocalypse, c. V, 8.

(2) L. Palomes, *Storia di S. Francesco*, Palermo 1883, t. II, p. 92.

(3) *Gallia Christiana*², t. XII (Instrumenta), col. 158. *Etudes Franciscaines*, Paris 1910, t. XXIV, p. 618. Sabatier, *Speculum perfectionis*, Paris 1898, p. 332-334.

(4) N. Valois, *Guillaume d'Auvergne évêq. de Paris (1228-1249)*, Paris 1880, p. 25, cf. Aberic, *Mon. Germ. Script.*, t. XXIII, p. 922.

(5) En France on ne connaît pas de plus ancien vidimus de ce *privilège* que celui de Robert d'Auvergne (1227-1234), métropolitain de Lyon. Il est du 1 juillet 1228. « Rotbertus Dei gratia Lugdunensis ecclesie minister humilis omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi nos pri-

*Adam divina miseratione Silvanectensis ecclesiae minister humilis, universis praesens scriptum inspecturis, salutem in Domino. Noverint universi, quod nos de assensu et voluntate capituli B. Mariae Silvanectensis, divinae pietatis intuitu, fratribus Minoribus concessimus capellam infra parochiae beati Petri Silvanectensis limites sitam, ut ibidem Deo deserviant; omnimode autem oblationes quae ibidem oblatae fuerint, erunt sacerdotis ecclesiae memoratae. Concessum est etiam eisdem fratribus ut ibidem habeant cimiterium tantummodo ad usum fratrum suorum; si vero casu fortuito iidem fratres ab illo loco non remansuri recederent, dicta capella cum cimiterio ad usum memoratae ecclesiae beati Petri Silvanectensis libere et sine contradictione devolvetur.*

*In cuius rei firmitatem praesens scriptum nos et capitulum memoratum sigillis munivimus, anno gratiae MCCXXVIII, mense iulio* (1).

Cinq ans plus tard le Pape le charge avec maître T. de Montemirabili, archidiacre de Paris, et le Doyen de Tournai de s'enquérir sur les négligences de l'évêque de Laon, qui omettant la prédication, la défendait dans son diocèse aux Mineurs et Prêcheurs. En 1236, l'évêque est encore chargé d'évaluer des terrains à acheter pour l'agrandissement du couvent de Paris (2).

. 13. - En mai 1230, un précieux acte de Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, notifie, que Eudes, abbé et l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés près Paris céda à l'usage des frères Mineurs un terrain et des habitations y attenant. Saint-Germain reste cependant le propriétaire et y maintient toute sa jurisdiction. On le voit, cette fondation existait déjà en mai 1230 *à Paris*, et le Provincial promettra, l'année suivante, à l'Abbé de *Saint-Denis* de sauvegarder toujours les droits de cette Abbaye sur la maison de Saint-Pierre à *Saint-Denis*. Ceux qui soutiennent donc que la fondation de Saint-Denis passa à Paris, font erreur.

*Willermus, permissione divina Parisiensis ecclesie minister indignus universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus, quod dilecti in Christo* [*Odo*] *abbas et conventus Sancti Germani de Pratis Parisiensis quendam locum cum domibus ibidem constructis situm in parrochia Sanctorum Cosme et Damiani infra muros domini regis prope portam de Gibardo, cuius fundus et proprietas ad ipsos abbatem et conventum Sancti Germani pertinent, divine caritatis intuitu commodaverunt dilectis in Christo filiis fratribus Ordinis fratrum Minorum, ut ibi maneant tanquam hospites, ita quod nec ibi poterunt*

---

vilegium Gregorii summi Pontificis indultum Ordini Fr. Minor, bulle sue munimine condignatum, vidisse sub hac forma: Gregorius Episcopus... Ministro... Salutem. Ita vobis... (27 jul. 1227). — In cuius rei testimonium nos presentes litteras fecimus sigillo nostro contrasignari. Datum Lugduno A° gratie MCCXXVIII° sexto decimo kal. julii ». Dijon, *Archiv. départem.*, H, liasse 907, cot. 638. Parchemin de 260 mm. haut., 282 larg.

(1) *Gallia Christiana*, 2ª ed. t. X. Appendix, col. 455, n. CV.

(2) *Bull. Franc.*, t. I, p. 286, note (d).

*habere campanas, nec cimiterium, nec altare sacratum nisi portatile, nec capellam sacram, sed salvo in omnibus iure parrocchiali ecclesie Cosme et Damiani, cuius patronatus ad monasterium Sancti Germani de Pratis pertinet, habebunt in ipso loco abbas et conventus Sancti Germani temporalem iustitiam, sicut habent in alia terra sua infra muros constituta. Si autem futuris temporibus aliquo casu contigerit fratres Ordinis predicti a loco recedere memorato, locus ipse cum omnibus edificiis et incremento ibi facto ad ius et proprietatem monasterii Sancti Germani, cuius iuris et dominii esse dinoscitur, integre et absque contradictione aliqua revertetur. In cuius rei testimonium et munimen de consensu eorundem fratrum presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno Domini M°CC° tricesimo, mense maio* (1).

14. - Noël Valois a écrit une belle page de l'histoire de l'évêque de Paris, Guillaume d'Auvergne, qui est aussi celle de l'histoire franciscaine en France. C'est avec plaisir que nous la reproduisons (2):

« Les couvents ainsi livrés à l'anarchie ou au relâchement étaient ceux qui comptaient déjà de longues années d'existence: l'antique famille de saint Benoit laissait voir dans plusieurs de ses membres des signes de décrépitude et les autres ordres anciens semblaient atteints du même mal. Mais à côté de ces vétérans, il y avait une milice jeune et ardente, qui, enrôlée au commencement du siècle sous l'humble bannière de saint Dominique ou de saint François, remplissait déjà la chrétienté du bruit de ses triomphes. De ce côté, il n'y avait point de blâme à infliger, point de menaces à faire entendre; les papes se bornaient aux encouragements.

« Cependant une grande partie du clergé voyait d'un mauvais œil ces mendiants honorés de la confiance des fidèles et de la faveur du Pape. Les frères Mineurs, en particulier, étaient l'objet de vexations quotidiennes, dont on peut lire le détail dans une des lettres adressées par Grégoire IX à Guillaume (3). On ne leur permettait ni d'avoir le Saint-Sacrement dans leurs oratoires, ni de célébrer la messe tous les jours: le droit de posséder une cloche leur était refusé, ainsi que celui d'avoir un cimetière bénit dans leurs couvents. Ils devaient assister aux processions de la paroisse, y dire leur première messe, s'y faire enterrer. Les cierges, les lampes, les ornements qu'ils possédaient étaient taxés par le clergé séculier, qui exigeait jusqu'à la dîme des fruits de leurs jardins et frappait d'impôt les constructions de leurs couvents: la maison d'un Juif n'était pas traitée d'autre sorte. L'argent, les livres donnés par les bienfaiteurs de l'ordre enrichissaient la paroisse et souvent les donateurs étaient récompensés de leur générosité par l'excommunication et l'interdit. L'évêque obligeait les frères à venir à son

(1) Denifle, *Chartul. Un. Paris.*, t. I, p. 134. (2) Ouv. c., p. 101.

(3) Bulle du 23 août 1231. *Bibl. Nat., collect. Moreau, ms.* n. 1187 f. 98; cf. *Extra. lib.* V, *tit. de excessibus Praelat.* et Labbe, XI, col. 392, 393.

synode, exigeait des ministres et des gardiens un serment de fidélité, quand il ne prétendait pas les nommer lui-même. Ceux qui résistaient étaient chassés, traqués, poursuivis d'asile en asile.

« Guillaume d'Auvergne fut un des trois prélats chargés, en 1231, de mettre fin à ces vexations (1): c'est vers eux que se tournèrent désormais les regards des Franciscains, toutes les fois qu'ils virent poindre quelque nuage à l'horizon d'un diocèse; c'est près d'eux qu'ils trouvèrent appui, secours et consolation. Ils ne firent point mystère de leur reconnaissance, et Grégoire IX s'applaudissant de son choix, écrivait en 1233 à ses délégués: « Votre prudence mérite des éloges. Pleins de zèle « pour les intérêts de la foi, vous accomplissez, selon notre attente, la « mission qui vous a été confiée. Vous défendez utilement contre l'atta- « que et l'insulte des méchants cet ordre des frères Mineurs, objet de « la tendresse divine, qui porte en tous lieux des fleurs et des fruits « de solide vertu (2) ».

« Vézelay était un des lieux où le zèle des délégués avait fait merveille. La vieille abbaye bénédictine, qui s'était flattée d'écraser sans peine l'humble colonie de frères Mineurs récemment établie sous ses murs, avait vu tout d'un coup les excommunications frapper son abbé et ses moines. Il avait fallu députer vers Rome, puis ratifier l'accord humiliant conclu en présence du pape; les frères Mineurs étaient revenus en triomphe, réclamant leurs biens enlevés, une indemnité pour le tort qu'ils avaient souffert, le droit de dire la messe et d'établir un cimetière. La maison que les moines avaient abbattue se relevait aux frais du monastère, sur un terrain choisi par Guillaume, dans le domaine de l'abbaye. L'abbé enfin révoquait les sentences qu'il avait promulguées contre les bienfaiteurs des frères Mineurs, et s'engageait à ne plus retomber dans les mêmes fautes ».

15. - Par reconnaissance la Province de France doit garder la mémoire de ses trois premiers protecteurs: les Archevêques de Tours, de Rouen et l'évêque de Paris. Tous trois avaient été portés à un poste éminent de la hiérarchie ecclésiastique par la seule confiance de Grégoire IX. Il n'est donc pas étonnant que ce Pontife ait désigné ces prélats pour gérer les intérêts de ses protégés.

Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, est assez connu, surtout depuis l'étude de Noël Valois. Disons un mot de ses deux collègues. Maurice champenois, archidiacre de Troyes, fut d'abord évêque du Mans, depuis le 14 août 1216. A la mort de Théobald (25 sept. 1229) Thomas, doyen de la cathédrale de Rouen, fut appelé à succéder à l'archevêque, mais Grégoire IX rejeta ce candidat, parce qu'il avait cumulé plusieurs bénéfices, et confia l'archevêché de Rouen à Maurice. Il le gouverna à peine trois ans, mourant à Sauceuse le 10 janvier 1235 (3).

(1) *Bull. Franc.*, t. I, p. 75, et *Bibl. Nat., collect. Moreau*, ms. n. 1187, 9. 98.
(2) Bulle du 8 juin 1233. Pièce justificative n. XXXVIII, et Wadding l. c., t. II, p. 610, n. 18 et 19. (3) Petit-Radel, *Hist. littér. de France*, t. XVIII, p. 142-5. B. Hauréau, *Nouv. biog. gén.*

Juhel de Mathefelon, successivement écolâtre et, depuis 1221, doyen du Mans, devint archevêque de Tours en 1229. Il passa à la métropole de Sens en 1243 et à celle de Reims en mars 1245, où il mourut le 18 décembre 1250 (1).

16. - Le lettre *du 26 octobre 1231,* de fr. Grégoire à Eudes Clément, abbé de Saint-Denis, manifeste des dispositions bien conciliantes: car la bulle « *Nimis iniqua* » du 28 août permettait bien plus. Il est cependant nécessaire de noter que cette bulle n'est pas spécialement donnée pour *la France* ni aux Frères Mineurs seulement (2), elle a une portée générale et était également donnée aux Dominicains. Il est vrai qu'on en adressait des copies particulières aux divers pays et Provinces.

*Lettre de Grégoire de Naples à Eudes Clément, abbé de Saint-Denis (1231).*

*Reverendis in Christo Patribus Domino Odoni, Dei gratia Abbati Sancti Dyonisii, totique eiusdem ecclesie Capitulo, frater Gregorius, minister et servus fratrum Minorum qui sunt in Francia, salutem et orationes in Christo.*

*Inter reliqua caritatis vestre beneficia quibus erga nos plurimum in misericordie visceribus habundatis in Christo, dilectissimi Patres, prin-*

(1) Daunou, *Hist. littér. de France,* t. XVIII, p. 411-14. B. Hauréau, *Nouv. biog. gén.,* t. XXXIV, p. 233-4. *Not. et extr. d. mss.,* t. XXIV, II, p. 177-80.

(2) Les Dominicains étaient eux aussi, et peut-être plus que les Mineurs, l'objet de la malveillance du clergé. Mais le card. Hugolin, l'ami des deux Ordres, veillait sur eux. Qu'on lise les pages écrites par le P. Mortier dans son *Histoire des Maîtres Généraux,* t. I, p. 157. — Rien n'est instructif comme le règlement, fait par l'évêque de Paris, en 1229, pour le nouveau prieuré du Val-des-Ecoliers à Paris, dans la paroisse Saint-Paul: « Les frères n'auront point d'autel en dehors du chœur, et le mur du chancel dérobera aux fidèles la vue des exercices du culte; on ne pourra franchir cette enceinte, que pour apporter le corps d'un défunt, qui aurait élu sépulture en ce lieu. Les religieux doivent éviter surtout de se substituer au clergé de la paroisse dans la distribution du pain bénit, dans la bénédiction des relevailles ou la visite des malades: tout au plus peuvent-ils avoir de l'eau bénite à la porte de leur église, et administrer les sacrements à l'article de la mort. Leur cimetière ne pourra recevoir aucun paroissien de Saint-Paul. Les dimanches et jours de fête, la porte de leur église ne s'ouvrira qu'au son de la cloche de Notre-Dame, et quand les fidèles seront déjà réunis dans leurs paroisses. Comme l'église Saint-Paul est en construction, les frères se garderont de mettre dans leur église des troncs ou des images destinées à solliciter les offrandes. Ils ne prêcheront, *comme les Dominicains de la rue Saint-Jacques,* que devant les religieux ou les clercs, à moins d'obtenir, soit du curé, soit de l'évêque, la permission de se faire entendre aux laïques. Enfin, ils paieront au curé 2 sous par an, pour chaque maison qu'ils possèderont dans la paroisse Saint-Paul, et remettront à Guillaume d'Auvergne 140 livres parisis, pour être converties en rente au profit de la cure. A ce prix, les deux cloches du nouveau couvent pourront mêler leur voix au joyeux concert des carillons de Paris ». Noël Valois, l. c., p. 44.

*cipaliter recolentes quod cum dudum apud Sanctum Dyonisium peregrini venissemus, non habentes ubi possemus capita reclinare, nos in domo vestra propria collocastis; explicabiles vobis grates referimus, nosque super hac gracia vobis in perpetuum obnoxios profitemur, et ne super hoc, processu temporis, vestra possit fraudari devocio, providentes indempnitati vestre, pro qua vitanda nosmetipsos vellemus opponere, plane reconoscimus in supradicta domo vestra, sita retro ecclesiam sancti Petri, de gracia a vobis nos esse receptos tanquam hospites ad manendum, nec in eadem nobis iuris aliquid vendicamus; immo ad libitum vestrum, quandocumque iuxeritis, a predicta domo sine contradictione aliqua recedemus. Insuper cum de superhabundanti gracia concesseritis nobis in eodem loco habere capellam, nolentes libertatem ecclesie vestre super hoc posse in aliquo processu temporis molestari, promittimus quod contra iura et privilegia vestra nihil attentabimus, et quod ad mandatum vestrum, sive vobis cessantibus sive non, in capella eiusdem loci cessabimus celebrare Divina.*

*Et ut hoc scriptum in perpetuum robur optineat firmitatis, illud communi sigillo fratrum Minorum de Francia fecimus insigniri.*

*Acta sunt hec apud sanctum Dyonisium anno Domini MCCXXXI septimo kalendas Novembris.* (1)

17. - Le 27 juillet 1227, Grégoire IX accorda aux Mineurs le privilège de créer des cimetières près ou dans leurs églises. Ce n'est que cinq ans après l'octroi de ce privilège, en 1232, que les Mineurs de Lille furent autorisés par les doyen et Chapitre de Saint-Pierre d'avoir leur cimetière dans la paroisse de Saint-Maurice à Lille.

*W. Decanus et Capitulum B. Petri de Insula omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino.*

*Noverint universi, quod dilectis in Christo Fratribus Minoribus in Fundo et Personatu nostro infra Parochiam Sancti Mauricii de Insula apud Derenjau morantibus, de communi assensu, die ad hoc specialiter assignata, benigne concessimus, ut salvo iure Parochiali habeant cymeterium ad opus Fratrum suorum; ita quod nullum penitus preter Fratres suos ibidem sepeliant, nisi de nostra licentia speciali. In robur igitur et memoriam huius rei, presentes litteras scribi fecimus et sigilli nostri appensione signari.*

*Datum anno Domini millesimo CC trigesimo secundo, mense maio* (2).

18. - Le grand couvent, en construction à Vauvert (Paris), s'étant effondré, Grégoire avait organisé l'Etude franciscaine près de Saint-Germain-des-Prés avant 1230 (3). « Au mois d'avril 1234, le roi S. Louis

---

(1) L'original se conserve aux Arch. Nat. de Paris, L, 854. Monsieur le Secrétaire et Conservateur-adjoint a bien voulu nous l'indiquer et contrôler la copie de Félibien, *Hist. de l'Abbaye royale de Saint-Denis en France*, Paris 1704, qui a reproduit la *copie du Cartulaire* de Saint-Denis.

(2) Miraeus, l. c., p. 679. — L'original se trouvait au temps de Miraeus aux Archives de Lille.

(3) Voir p. 300.

céda à l'Abbaye de St-Germain cent sols parisis de rente annuelle qu'elle faisait au Roi, depuis un traité fait avec Philippe-Auguste en 1209, pour trois jours de pêche tous les ans, que nos rois s'étaient réservé dans l'étendue de la rivière de la Seine donnée autrefois à l'Abbaye par le roi Childebert son fondateur, moyennant qu'en contre-échange, l'Abbé et les Religieux de la dite Abbaye cédassent et amortissent aux Frères Mineurs un grand logis appelé en latin *proprifium* pour accroître leur habitation » (1). L'abbaye porta même sa charité pour les Frères jusqu'à leur acheter un terrain aux chanoines de Saint-Merry (2).

19. - Fr. Grégoire de Naples fut pour les Mineurs à l'Université de Paris, ce que Jourdain de Saxe fut pour les Dominicains (3). Eccleston écrit du Provincial de France: « Quis enim Gregorio in predicatione vel prelatione in universitate Parisius vel clero totius Francie comparabilis » (4). L'influence du Frère napolitain ne s'arrêta pas aux confins de sa Province; quelques témoignages échappés à l'oubli le prouvent. En 1227 Jean Parens décharge, sur les conseils de Grégoire, le Provincial d'Allemagne, Albert de Pise, et le remplace par le théologien Simon, Custode de Normandie, et ce dernier fut nommé l'année suivante *premier lecteur* d'Allemagne (5).

20. - Grégoire commença, déjà sous son Vicariat général, *l'Etude* de Bologne, pour obéir aux décrets de l'Eglise sur l'enseignement au clergé. Mais, observe Mr. Paul Sabatier et son école, ce ne fut qu'à son corps défendant que François se *laissa imposer*, par la Curie romaine, l'étude et ses exigences. *Les Fraticelles,* et jusqu'à un certain point les *Spirituels*, soutenaient d'autre part, que frère Elie et les destructeurs de l'idéal franciscain trompèrent le S. Fondateur en introduisant ou faisant imposer l'étude!

Les raisons intimes des deux partis sont à chercher dans un *a priorisme.* S. François serait un *prophète,* ou un *réformateur soustrait par Dieu à l'Eglise de son Christ!* Malheureusement, ils oublient que François est le premier à protester contre ces suppositions, par sa conduite comme par ses paroles: il fut toujours, avant tout, sincère et voulut rester le fils *dévoué et soumis* de l'Eglise du Christ et de son Vicaire. Mais où il ne reste aucun doute, c'est dans son *Testament.* N'y écrit-il pas à ses fils: Je veux qu'on vénère les *Théologaux:* « Et omnes Theologos et qui ministrant nobis sanctissima verba divina debemus honorare et venerari, sicut qui ministrant nobis spiritum et vitam » (6). Il faut en appeler au *Testament* du Saint parce que trop souvent on criera que Paris tue Assise!

(1) Piganiol de la Forge, *Description Historique de Paris,* Paris 1765, t. VII, p. 4. (2) Bouillart, *Hist. de l'Abbaye royale de Saint-Germain-des-Prés,* Paris 1724, p. 119.

(3) F. P. Mothon, *Vie du B. Jourdain de Saxe,* Paris 1885, p. 45, 136, 163 etc.

(4) *Eccleston,* l. c., p. 36. (5) *Chron. fr. Jordani,* l. c., p. 47, § 54.

(6) *Seraphicae legislationis,* Quaracchi 1897, p. 266.

21. - En 1229, les étudiants et Maîtres de l'Université de Paris voulurent venger leurs immunités et privilèges méconnus par le Légat et Blanche, la régente. De part et d'autre on s'obstina. Pour protester, la *majorité* des Maîtres et étudiants s'éloigna de Paris. Le *Légat, l'Evêque* et *le Chancelier* de l'Université ne se laissèrent pas intimider par la *majori parte studii.* Canoniquement l'autorité pouvait se suffir; aussi se passa-t-elle des exilés. L'Evêque et le Chancelier transportèrent à Saint-Jacques une *Etude* de l'Université. Ainsi les Dominicains, qui se rendaient anciennement à l'Ecole d'un Maître, eurent l'Université chez eux. Le P. Echard O. P. a longtemps égaré l'opinion *sur l'origine de l'Etude* universitaire-dominicaine de Paris (¹). Et de plus, il étendit ses principes et son mode d'exposer la question *à l'origine de l'Etude* universitaire-franciscaine de Paris. Noël Valois a le premier remis la question au point (²).

22. - Au début du XIII[e] siècle le Saint-Siège exigeait du *clergé* une formation théologique plus conforme à sa mission. De ce chef les Frères Mineurs étaient forcés, comme tout le clergé, de se mettre à la hauteur de sa mission. Le document, œuvré par Noël Valois, laisse entrevoir la transition chez les Franciscains, par ce qu'elle fut chez les Prêcheurs. Tous deux commencèrent dès lors, chez eux, la formation de leur corps professoral, et de son accroissement. A ce point de vue, cet important document mérite toute l'attention.

*Honorem solemnis magisterii et magistrorum cathedras ambientes, tandem, propter quandam atrocem iniuriam et famosam nobis illatam, translata maiori parte studii parisiensis Andegavis, in illa paucitate scholarium quae remansit Parisius, desiderio suo potiti,* convenientibus episcopo *et cancellario parisiensibus, qui tunc erant* in absentia magistrorum, *solemne magisterium,* et unam magistralem cathedram sunt adepti. *Deinde, studio nostro apostolica provisione Parisius reformato, per eandem cathedram multiplicatis sibi doctoribus successive per voluntatem Cancellarii qui tunc erat, maioribus nostris, qui nondum aliis Regularium scholasticorum conventibus artabantur, dissimulantibus, per seipsos secundam cathedram erexerunt, et eas ambas, titulis talibus acquisitas, aliquandiu tenuerunt.*

Les débuts de l'*Etude* franciscaine à Paris, sous Grégoire de Naples, et la part qu'y eut fr. Alexandre de Hales mériteraient d'être traités *ex professo.* Le témoignage des maîtres de l'Université pourra fournir d'utiles renseignements (³).

---

(¹) *Scriptores Ord. Praed.,* Paris 1733, t. I, p. 100.

(²) Noël Valois, *Guillaume d'Auvergne évêq. de Paris,* (1228-1249), Paris 1880, p. 53-57.

(³) Le beau livre du P. Hilarin de Lucerne O. F. M. Cap., *Hist. des Etudes dans l'Ordre de S. François,* trad. du P. Eusèbe. Paris 1908, pp. 168-265; Prosper de Martigné, *La scolastique et les traditions franciscaines,* Paris 1888 et celui du P. Mortier, *Hist. des Maîtres Généraux des Frères Prêcheurs.* Paris 1903. t. I, pp. 135-475, donnent de précieux renseignements.

23. - Sous le Provincialat de Grégoire se place aussi une condamnation d'un franciscain par Guillaume, évêque de Paris. Un nommé Guillaume aurait avancé, en 1240, au couvent de Paris, des maximes erronées sur la grâce. L'évêque le contraignit à la rétractation et profita, plus tard, d'une réunion des maîtres de l'Université, pour donner à ce désaveu toute la publicité désirable (1). Selon la *Gallia Christiana* (2) ce frère Mineur serait Gilain de Caen, qui devint évêque de Coutances le 22 fév. 1245. Mais rien ne dénote qu'il ait été Franciscain. Denifle admet que l'auteur des des propositions condamnées, en 1240, serait le fr. Etienne de Varnesia Dominicain (3).

24. - Philippe de Grève, chancelier de l'Université de Paris, s'entendit, peut-être, moins avec les Dominicains qu'avec les Frères Mineurs. On serait porté à le supposer en lui voyant choisir sa sépulture dans l'église de ceux-ci. Et la violence que le Dominicain, Thomas de Cantimpré († 1270), met à poursuivre la mémoire de l'ardent Chancelier permettrait, peut-être, encore de croire que le prélat chargea de préférence un Franciscain pour visiter l'archidiaconat de Noyon, dont il percevait canoniquement les revenus. En tout cas, une bulle du 7 mars 1230 autorisait le Chancelier à déléguer à cet effet un Dominicain ou un Franciscain. Quoi qu'il en soit, Philippe de Grève eut sa tombe, vers la Noël 1236, près de la chaire de son ancien collègue, Alexandre de Hales. Et on pouvait y lire, dans l'église des Mineurs, l'épitaphe suivante (4):

(1) Noël Valois, l. c., p. 26. — *Fratris Guillelmi Minoritae, postmodum Constantiensis Episcopi, errorum et Palinodiae breviculum.* Item eodem anno, quo cantabatur Laetare Jerusalem, millesimo ducentesimo septuagesimo, Guillelmus postmodum Constantiensis Episcopus, in sermone Beati Ioannis Baptistae, in domo Minorum Parisius praedicavit: quod liberum arbitrium habet potentiam naturalem ad recipiendum gratiam non effectivam aliquo modo. Quod falsum est: quia nolens non recipiet eam. Secundo, quod qui damnatur numquam fuit in gratia, sed semper Ismael aut Iudas fuit, et nunquam Ioannes. Quod est contra fidem, Baptizati enim habent gratiam. De qua reprehensus publice, in sequenti die Apostolorum Petri et Pauli, publice retractavit. Pax et gratia omnibus asserentibus hanc veritatem, Anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo, in Octavis Epiphaniae. *Maxima Bibliotheca SS. Patrum,* Lugduni 1677, t. XXV, p. 329. Ces témoignages ont induit en erreur l'éminent historien de Guill. d'Auvergne (p. 26). Les travaux du P. Denifle O. P. (*Ch. Univ. Paris.*, t. I. p. 170) permettent de redresser cette erreur. Mathieu de Paris incrimine cependant lui aussi les Mineurs comme les Dominicains.

(2) L. c., t. XI, col. 880. Cf. *Bibliotheca Patrum,* t. XXV, p. 336.

(3) L. c., t. I, p. 172, n. 1.

(4) Noël Valois, l. c., p. 33ss; P. Feret, *La Faculté de théologie de Paris,* Moyen-Age, t. I, p. 282ss.; Mortier, l. c., t. 1, p. 110ss. « Jusqu'à sa mort, arrivé le 25 décembre 1237 (!), il fit aux Prêcheurs une guerre implacable. « Il aboyait sans cesse, dit Thomas de Cantimpré, contre l'Ordre des Frères Prêcheurs, en toute occasion et sermon ». Il en mourut. Réfuté victorieusement, un jour, par Frère Henri, devant toute l'Université, le chagrin et le dépit lui donnèrent la fièvre qui l'emporta quinze jours après ».

Sensus divitie viventi quid profuere?
Si caream requie, nil possunt valere.
Me modo terra tegit; teget et te. Te precor, ora,
Ut michi sit requies; sit hec tibi mortis in hora.
Qui me novisti, nunc hic scis membra recundi.
Dicere cuique potes: « Sic transit gloria mundi ».

25. - La Province de France fut, paraît-il, remaniée et divisée sous le provincialat de Grégoire par frère Elie. S. François organisant ses Frères en Provinces adapta à sa Famille un système préexistant dans l'Eglise. Le groupement des maisons d'une famille religieuse *en Provinces* n'est donc pas une innovation: le concile de Latran (1215) peut le prouver (1). Saint Dominique répartit, au plus tard, en 1221 au Chapitre général de Bologne, ses soixante couvents en huit Provinces: l'Espagne, la Provence, la France, la Lombardie, Rome, l'Allemagne et enfin la Hongrie avec l'Angleterre. Les deux dernières Provinces n'étaient guère fondées que juridiquement, car l'Ordre n'y avait pas encore des Frères (2).

Trois ans plus tard, à l'important Chapitre général de 1223 à Assise, Elie systématisa ultérieurement l'Ordre et les Provinces et créa lui aussi une nouvelle Province en Angleterre. C'est fr. Agnellus, Custode de Paris, qui partit de France avec huit compagnons (3). Les douze premières Provinces remontent donc juridiquement au Chapitre de 1223.

Frère Elie, bien qu'il ne fut que Vicaire général de 1221 à 1227 et Ministre général de 1232 à 1239, paraît cependant avoir présidé aux destinées de l'Ordre de 1221 à 1239, si pas de droit au moins de fait.

Durant l'interrègne d'Elie, les Dominicains portèrent à douze leurs Provinces, car le Chapitre généralissime de Paris, en 1228, ajouta quatre nouvelles Provinces aux huit anciennes. Les quatre dernières reçurent le nom de *Provinciae Minores*, pour les opposer aux huit *Majores* (4).

On reconnaît qu'Elie accrut considérablement le nombre des Provinces dans l'Ordre: « *Voluit enim,* écrit Eccleston, *ut dicebatur, quod sicut Ordo Fratrum Praedicatorum XII habet Priores provinciales in toto orbe, vice XII Apostolorum, sic et ipse sub se haberet septuaginta duos ministros, vice septuaginta duorum discipulorum* » (5).

Dans la question, l'ancien sceau de la Province de France mérite de fixer l'attention: « SIGILLUM FRATRUM MINORUM TOTIUS FRANCIE » (6). Un sermon de saint Bonaventure, prêché a Citta della Pieve, donne le même titre *totius Tuscie* au Provincial de Toscane (7); on sait que ce même titre est encore donné à l'Angleterre; il paraît avoir été donné

(1) Heffelé, l. c., p. 1334.

(2) P. Mortier O. P., *Hist. des Maîtres généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs,* Paris 1903, t. I, p. 129.

(3) *Eccleston,* l. c., p. 3.

(4) Mortier, l. c., 152.

(5) *Eccleston,* p. 5.

(6) G. Demay, *Inventaire des Sceaux de la Flandre,* Paris 1873, t. II, n° 7485.

(7) [P. Fidelis a Fanna, O. F. M.] *Ratio novae Collectionis Op. omn. S. Bonav.* Taurini 1874, p. 112, n° 208.

au Provincial d'Espagne dès 1227 « *totius Hispaniae praeerat* ». Chron. des XXIV Gén.: « *Minister totius Hispaniae* » (1); la première Province de l'Allemagne garda le titre de « *Provincia Germaniæ* » (2).

Le *Provincial* TOTIUS ... des Mineurs serait-il le pendant des *Provinces* MAIORES Dominicaines? Le titre est-il donné à d'autres Provinciaux qu'aux douze premiers? Aux documents d'Archives de nous répondre. En tout cas, ce titre — car il y a là un titre — impose la prudence et ne permet pas de considérer ces Provinciaux comme Ministres de *tout* le pays. Gardaient-ils au moins une certaine prééminence sur les Provinces fondées par eux? C'est possible. On pourrait, peut-être, le soutenir en prenant au pied de la lettre le témoignage, un peu tardif, de Glassberger: « *Provincia Bohemiae adhuc erat sub Ministro Saxoniae* » (3); et celui de fra Giordano sur la nouvelle Province saxonne, dont le premier Provincial mourut avant d'entrer en fonction: « *In quo capitulo, eo quod una fuerit amministratio et recenter divisa et... re adhuc quasi integra...* » (4). Quoi qu'il en soit, frère Grégoire se dit: « *minister et servus fratrum Minorum qui sunt in Francia* » (5).

Les démembrements de Provinces, opérés par Elie, dans quelle mesure atteignirent-ils la Province de France ou l'administration de frère Grégoire? Les documents connus ne permettent pas encore de répondre catégoriquement. Il est cependant certain que les deux Provinces, qui s'étendaient au début sur la France, celle de *Francia*, la France proprement dite d'alors, et celle de Provence ou *Galliae Narbonensis, Arelatensis*, ne restèrent pas intactes.

Le couvent de Saint-Jean d'Angely, capitale du Bas-Saintonge, offre un point de repère pour constater une transformation avant 1230.

1° En 1225 (probablement *nouv. style 1226*), fr. Jean Bonelli, Ministre de *Provence*, signe, avec « ... B. Minister, fratrum Minorum *in Burdigalensi* provincia » (6), une convention au sujet du couvent de Saint-Jean-d'Angely. 2° En 1228, on parle, à **Bordeaux**, du Ministre « ... Minorum in *Aquitania* commorantium » (7).

Donc, en 1225 ou 1226, Saint-Jean-d'Angely est sous la dépendance du Ministre de la *Provence* et d'un ministre « *in Burdigalensi* provincia ». En 1228, le « Minister Fr. Min. *in Aquitania.* » gouverne au couvent de *Bordeaux*. Peut-être, *l'Aquitaine* apparaît-elle ici pour la première fois. Le couvent de Saint-Jean-d'Angely suivit Bordeaux sous la jurisdiction du Ministre d'Aquitaine, probablement lors du Chapitre général de 1227, quand on rappela saint Antoine de Padoue de la Pro-

---

(1) *Anal. Franc.*, t. III, p. 214. (2) Voir p. 303.

(3) *Anal. Franc.*, t. II, p. 61. (4) L. c., p. 50. (5) Voir p. 303, n. 16.

(6) *Gallia Christiana*, Paris 1720, t. II, col. 1073. Jean Bonelli fonda la Province de *Provence* et il était encore Provincial à la déposition d'Elie. Il est bien naturel qu'il apparaisse en 1220 et 1225 comme Provincial de Saint-Jean-d'Angely, qui dépendait de la Provence jusqu'à la fondation de la Province d'Aquitaine.

(7) L. c., Appendix, col 288.

vence pour le placer au gouvernement de l'Emilia. Il est encore probable que les évènements politiques d'alors n'aient pas fait tailler dans le territoire de la Province de France, pour créér celle d'Aquitaine. Frère Grégoire laisse toutefois sentir son action.

Dans le Sud-Ouest de la France, le Saintonge fut confisqué sur Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, par Philippe-Auguste. Son successeur, Louis VIII, ne put cependant s'emparer que du Haut-Saintonge; il attaqua et assiégea aussi La Rochelle, qu'il attacha à la couronne de France. Après la mort du roi, le Cardinal-légat, Romain Bonaventure Frangipani, l'ami et protecteur des Ordres Mendiants, consolida avec la reine Blanche les conquêtes de Philippe-Auguste. Le Légat servit généreusement la reine-mère et son fils, saint Louis, et les dirigea sagement. Il fit, par exemple, réserver et consacrer, par Grégoire IX en 1227, la primatie de l'Aquitaine à Bourges, honneur que Bordeaux, ville du patrimoine du roi d'Angleterre, convoitait et cherchait de se réserver.

Fr. Grégoire de Naples, compatriote de ce Cardinal ami et protecteur, put servir la cause du Légat et de saint Louis. Nous savons par Giordano, que le Provincial de France conseilla à Jean Parens, Ministre général, de nommer Simon l'*anglais, custode de la Normandie* (1), au Provincialat d'Allemagne. Ceci se passa au Chapitre général d'Assise (1227), l'année même que la primatie d'Aquitaine est réservée à la ville *française* de Bourges.

Vers la fin du provincialat de fr. Grégoire surgissent encore deux Provinces. Il suffit de se rappeler l'habilité de l'espagnole Blanche de Castille pour se ménager des influences, combiner ou empêcher des mariages princiers, utiles ou nuisibles au roi, pour avoir le droit d'opiner que l'intérêt de la couronne de France n'était pas étranger à la combinaison de l'assiette des Provinces de Touraine et de Bourgogne. Les Franciscains et Dominicains étaient alors trop influents pour se désintéresser d'eux. La Papauté et la Royauté les utilisaient constamment. Si l'on soustrait d'une part à la Province de France des territoires, on soumet d'autre part à la nouvelle Province des sujets du continent soumis au roi d'Angleterre. La Touraine reçut le Saintonge (avec le couvent de Saint-Jean-d'Angely), le Poitou, le Berry, l'Orléanais, la

(1) *Chronica,* l. c., p 46. Voici ce qu'écrit un historien de France: « Du côté du Nord et de l'Est, la dynastie n'avait rien a craindre; le danger était au Sud-Ouest, d'une part, le comte de Toulouse et les Languedociens n'avaient pas été abattus par la trop courte campagne de Louis VIII. De l'autre, l'hostilité du duc de Guienne, roi d'Angleterre, était certaine. Maître de la Gascogne, Henri III ne pouvait pas oublier que Philippe-Auguste avait enlevé au roi Jean son père, plusieurs provinces, où — surtout en Poitou et *en Normandie — les partisans de la domination anglaise étaient encore nombreux* ». Ch.-V. Langlois, l. c., p. 6. — Le Légat travailla aussi avec les Frères Mineurs à la libération du comte de Flandre, prisonnier au Louvre de Paris. Légat de Grégoire IX il pouvait difficilement ne pas s'intéresser aux Mendiants. Denifle, *Chart. Univ. Paris.,* t. I, p. 109.

Bretagne et la Touraine. Les trois premières régions vinrent de la Provenc‑ les autres de la Province de fr. Grégoire. Mais le siège du Provincial fut mis à Tours, ville éminemment française. Au Sud-est la Bourgogne embrassait l'Auvergnat, le Vivarais, le Lyonnais, la Franche-Comté, et la Savoie. Là encore on donnait une zone d'influence au Provincial.

26. - On n'est pas fixé sur le rôle qu'a joué frère Grégoire dans la lutte de l'Ordre contre Elie. Les Provinciaux: Aymon, Giordano de Giano, le célèbre lecteur fr. Richard le Roux et autres, au nombre de vingt, se réunirent en Chapitre, à Rome, contre le Ministre général, après en avoir appelé au Pape contre Elie... (1). « Hic (Aymon) fratrem Gregorium de Napoli, ... meritis suis exigentibus, a ministerio fecit amoveri, et iusto Dei iudicio, *solutis his quos ipse iniuste incarceraverat,* fecit incarcerari (2). Lempp se demande si Grégoire n'emprisonna pas les Frères, mandataires des *Provinces* (3).

27. - La disgrâce de frère Elie (mai 1239) et la prison mirent fin au provincialat de Grégoire de Naples.

Quelques uns (4) ont cru devoir suspecter le témoignage d'Eccleston sur la déposition de frère Grégoire. Deux lettres d'Adam de Marisco donnent à supposer que cette déposition eut lieu vers 1240-41. Grégoire ne suivit donc pas *immédiatement* dans sa disgrâce le trop fameux Elie, en mai 1239. En effet l'objet de la lettre CCXV d'Adam à « *Fratri G*[regorio] *Fratrum Min. Francie Ministro* » (5), permettrait de dater la déposition; car la lettre demande au Provincial de France, fr. Grégoire, le retour en Angleterre de l'étudiant *N. de Aynelers.* A propos de l'envoi de ce même *fr. N. de Aynelers,* il y a une autre lettre n° CLXXV d'Adam à « *Willelmo Ministro Angliae* » (6). Or il est certain que Guillaume succéda comme Provincial à Aymon, mais pas avant la mort d'Albert de Pise (janv. 1240).

Fr. Adam de Marisco, ignorant la déposition, écrivit donc encore en 1240 à fr. Grégoire, dont le successeur, Robert, donna déjà en 1240 une lettre. Les deux lettres ne devraient-elles pas faire reculer le début

---

(1) *Eccleston,* l. c., p. 37. — « *Richardus Rufus cum Haymone profectus est in Franciam et ad curiam contra Helyam turbatorem Ordinis* ». *Monumenta Franciscana,* J. S. Brewer, London 1858, p. 549.

(2) *Eccleston,* l. c., p. 36.

(3) *Frère Elie de Cortone,* Paris 1901, p. 129, note 4.

(4) P. Antoine Béguet de Sérent, *Arch. Fr. Hist.,* t. IV, p. 621. — Le Cartulaire de Noyon contient une copie d'un acte de: « *Fr. Bonaventura minister et servus Fratum amministrationis Franciae...* » Nous attendrons la publication du document pour admettre Bonaventure dans la série des *Provinciaux.* Si toutefois il y a lieu d'y voir un Ministre *provincial* de la Province de *Francia.*

(5) J. S. Brewer, *Monumenta Franciscana,* London 1858, p. 378.

(6) L. c., p. 317. — Le nom de ce Frère est étrangement défiguré chez Brewer. On y trouve: *Ambers, Anivers, Anilgeres, Aynelers.*

du Provincialat de Robert jusqu'aux premiers mois de 1241? En effet, toutes deux ayant été écrites en style pascal, celle de Robert peut porter jusqu'au 31 mars 1241. La teneur l'exige même et prouve qu'elle est de la fin *de l'année pascale,* c. à d. des premiers mois de notre année 1241, puisqu'elle utilise la bulle: « *Justis petentium desideriis* », du 8 décembre 1240. Or on n'aurait pas encore pu faire état *à Paris,* en décembre 1240, d'une bulle donnée *à Rome,* le 8 décembre de cette même année; car le voyage de Rome à Paris prenait alors un mois!

Ces circonstances ne permettent pas de reculer la fin du provincialat de Grégoire de Naples, au delà du 31 mars 1241 ni de porter le début de celui de Robert avant janvier 1241.

### III. — Robert de Gamaches, 1241-1243.

1. - *Robert de Gamaches* (¹) (Gamast), maître en théologie, recueillit la succession de Grégoire de Naples, quand les soixante-douze Provinces érigées ou à ériger par Elie, furent réorganisées en trente-deux Provinces, dont cinq en France.

2. - Une quarantaine de couvents, au moins, restèrent à la *France* lors de la réorganisation des Provinces. Salimbene nous apprend, qu'en 1247, la Province de France se subdivisait en huit *Custodies:* « Et nota, quod in *Provincia Franciae,* secundum Ordinem fratrum Minorum loquor, *sunt octo custodiae,* ex quibus quatuor bibunt cerevisiam, quatuor bibunt vinum » (²). A cette réorganisation des Provinces doit se rattacher, dans la Custodie de *Valenciennes,* la fusion de deux communautés en une seule. Les deux couvents de Valenciennes: Saint-Barthélemy et le Donjon: vivaient séparément depuis 1225 et dépendaient même de *diverses* Custodies. En se fusionnant en une seule communauté, sous Robert, ils se firent de *mutuelles concessions.* L'acte, que nous donnons plus loin en 1244, sous le Provincialat de Geoffroy de Brie, prouve que le couvent était assez important: il comptait une trentaine de religieux (³).

3. - Robert ne put écrire la lettre ci-dessous qu'à la fin de l'année 1240 (vieux style). En effet, le 8 décembre 1240, Simon abbé de Saint-Germain-des-Prés avait obtenu la permission papale de vendre certains terrains pour agrandir le couvent des Frères Mineurs de Paris. Le Provincial reconnaissant et sauvegardant pour l'avenir les droits des Bénédictins fait état de cette bulle. Il est donc bien évident que la lettre se place entre la fin de janvier et Pâques 31 mars 1241 de notre chronologie.

*Universis presentes litteras inspecturis frater Robertus minister et servus fratrum Minorum administrationis Francie totusque conventus Fratrum Parisiensium salutem in Domino sempiternam. Notum facimus,*

(¹) *Gamaches* chef-lieu de canton, arrond. Abbeville, dép. de la Somme.
(²) *Cronica fratris Salimbene de Adam ord. Min.*, ed. O. Holder-Egger, dans *Monum. Germ. Scriptores,* Hannovrae 1905, t. 32, p. 218 et 221.
(³) Voir p. 316, note.

*quod cum dominus Papa viris religiosis Symoni, Dei gratia Beati Germani de Pratis Parisiensis abbati eiusdemque loci conventui dedisset in mandatis, quatinus de terris positis infra et extra muros civitatis Parisiensis, que sue iurisdictionis existere et ad censum annuum locare perpetuo referuntur, nobis partem ad arbitrium venerabilis patris A., Dei gratia Silvanectensis episcopi, nostris usibus oportunam pietatis intuitu vendi libere permitterent, presertim cum possessores illarum, ducti spiritu caritatis, eas vendere et quidam alii devotione ferventes nobis ipsas emere ad divine laudis obsequium parati existerent, salvo tamen ut iidem abbas et conventus, quod pro terris hactenus perceperunt vel equivalens imposterum percipere valeant, et ex hoc alias ipsis aut ecclesie sue super privilegiis ipsorum vel rebus aliis nullum deinceps preiudicium generetur, dicto venerabili patri Silvanectensi episcopo monitore super hoc deputato, et nos, monitione premissa, peteremus ab eis, ut duas petias terre, prout limitate sunt et divise, sitas infra et extra muros civitatis eiusdem, partim in dominio partim in censiva monasterii sui, nobis habendas ad usum Fratrum nostrorum iuxta mandati apostolici tenorem, salva tamen indempnitate monasterii, assignarent, prefati abbas et conventus, tanquam filii obedientie, mandatis apostolicis parere volentes, petitas duas petias terre nobis supradicto modo tenendas, sicut petitum fuerat, assignarunt, salvis sibi dominio, iustitia et proprietate locorum, sicut habebant antiquitus in eisdem tam spirituali quam temporali et privilegiis eorumdem. Acto etiam inter partes et a nobis promisso, quod in muro secus viam, que ducit a porta civitatis Parisiensis monasterio nostro contigua, ad Burgum Sancti Germani, nec aditum nec egressum habebimus vel habere poterimus, tamen si necessitas operandi in illo loco nobis imminuerit, murum frangere poterimus, et cum opus illud impletum fuerit, fracturam muri obstruere tenebimur et sumptibus nostris reficere murum. Nos autem concessionem istam ab ipsis nobis benigniter factam, et quod monasterium nostrum cum edificiis nostris ad nos ibidem spectantibus situm est in fundo beati Germani, corde puro et piis oculis attendentes, ne abbas et conventus beati Germani de Pratis Parisiensis dubitent de cetero, quod nos super finibus nostris in terra ipsorum amplius dilatandis seu super aliquo in terra ipsorum nobis habendo ipsos imposterum molestemus, promittimus eis bona fide, quod super finibus nostris in terra ipsorum amplius dilatandis vel super aliquo in terra ipsorum nobis amplius habendo ipsos nullatenus molestabimus, nec per nos nec per alios aliquid impetrabimus, nec utemur aliquatenus impetratis, si fuerit aliquid impetratum, et quod si dominus Papa, motu proprio, nobis super hiis gratiam fecerit, obtenta gratia non utemur. Quod ut ratum permaneat et stabile perseveret, presentes litteras sigillorum nostrorum munimine duximus roborandas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo* [1].

---

[1] L'Original, conservé, aux *Archives nat. de Paris*, L. 767, layette 3, liasse 4, cote 8, a encore le sceau de l'évêque, et est publié par Félibien, *Hist. de la ville de Paris*, III, 115, Dubreul, *Antiquités de Paris*, 1612, p. 515, mais défectueusement, enfin par Denifle, *Chart. Univ. Paris*, t. I, p. 184. Voir la bulle du 8 déc. 1240: *Bull. Fr.*, t. I, p. 286.

4. - Aux premiers mois de 1241, saint Louis envoya en Orient deux Frères Mineurs pour y racheter une précieuse relique de la sainte Croix. Baudouin de Constantinople, à court d'argent, l'avait engagée chez le Grand-Maître du Temple en Syrie. Mais Guy, chevalier français, les prévint le 30 septembre. Les deux Frères y rachetèrent cependant d'autres précieuses reliques de la Passion pour le roi. On les déposa à la sainte Chapelle de Paris (1).

Guillaume de Saint-Pathus décrit, comme suit, les trois solennités que saint Louis institua en l'honneur des reliques de la Passion et comment les Mineurs y intervenaient:

« *Et pour soverainement ennorer les dites reliques, li benoiez rois establi en la dite chapele trois sollempnitez chascun an. En la premiere sollennité il fesoit estre le couvent des Freres preecheeurs de Paris, en la seconde le couvent des Freres meneurs, et en la tierce, il fesoit estre des uns et des autres ordres des devant diz religieus et des autres ordres* [ausi] *qui sont a Paris, grant plenté des freres qui gisoient en une meson delez le palès le Roi et après cele meemes chapele delez le, pour ce que il fussent* [lors] *a matines a la requeste du benoiet roi. Et a chascune des trois dites sollempnitez, quant la messe estoit chantee tres sollempnelment, li frere qui avoient esté a cele messe mengoient en la sale du benoiet roy, et li rois avec els, et lisoit l'en continuelment au mengier ausi com il est acoustumé es refroitoiers des diz freres. Et encore fesoit apeler li benoiez rois as dites festes aucuns evesques que il pooit avoir et fesoit fere procession de ces evesques et des freres par le palès roial en revenant a la Chapele. Et a cele procession li benoiez rois portoit a ses propres espaules, avec les evesques, les reliques devant dites, et a cele procession s'assembloit li clergié de Paris et li pueples* » (2).

5. - En mai 1241, se célébra à Montpellier un Chapitre général, où tout au moins les *Définiteurs* des Provinces se trouvèrent réunis (3). Une exposition de la Régle y fut confiée aux quatre maîtres, Alexandre de Hales, Jean de la Rochelle, Richard et Robert de la Bassée (4), unis au Custode Geoffroy de Brie. Elle fut ensuite présentée au Chapitre général de Bologne de 1242.

6. - Le Nécrologe du couvent de Bruges nous laisse placer au 5 décembre le décès de Robert: « *Obitus fr. Roberti de Gamast Ministri provincialis* ». Gonzague place en 1242, l'année de son trépas, au couvent de Noyon (5).

---

(1) G. Golubovich, *Bio-Bibliogr. di Terra Santa*, Quaracchi, 1913, p. 306.

(2) *Vie de Saint Louis par Guillaume de Saint-Pathus* [*O. F. M.*] *confesseur de la reine Marguerite*, publiée par H.-F. Delaborde, Paris 1899, p. 42.

(3) Des historiens lui donnent parfois le titre de Chap. général. Holzapfel, *Manuale Hist. Ord.*, Friburgi B. 1919, p. 622. (4) Cf. AFH (1917), t. X, p. 229.

(5) O. c., p. 572. — Nous devons à l'obligeance du T. R. P. Alb. Heysse les renseignements des *Acta diurna conventus Brugensis*, qu'il a sous presse. Pour le *Nécrologe d'Auxerre* nous renvoyons à l'édition du P. Antoine de Sérent, AFH (1910), t. III, fasc. I-IV.

## IV. — Geoffroy de Brie, 1243 - '1257'.

1. - *Geoffroy de Brie* succéda à Robert. Il était certainement Provincial à l'époque du Concile de Lyon, voire même dès 1243 ([1]).

2. - La lettre CCXIII^e, d'Adam de Marisco à son Provincial, donne en janvier 1245 les plus précieux renseignements pour l'histoire de l'Ordre et de la Province de France.

Le célèbre maître anglais y écrit de Lyon à son supérieur: « Putant fratres discreti, quod multa et gravia attemptabuntur contra Fratres in instanti concilio per prelatos diversarum locorum partium orbis christiani. Longe facti sunt Fratres a favore curie in suis petitionibus stultam sapientiam mundi: unde plurimum gaudendum in Domino... Conjicio quod per ministrum generalem vocabuntur ad concilium aliqui Fratres discretiores de singulis provinciis, super quo audivi fieri sermonem. Unde videtur mihi quod bonum erit, ut vos cum Fratribus sapientibus conferatis super eis, que judicaveritis petenda et proponenda in tempore concilii, si oporteat mittere » ([2]).

Il paraît assez certain que le Général Crescence de Iési réalisa son projet à Lyon, au moins s'il faut en juger par la Province de France, qui y envoya Alexandre de Hales et Jean de la Rochelle. Le premier collabora à la préparation de la canonisation de saint Edmond de Cantorbéry ([3]) avec les cardinaux Jean de Saint-Laurent-in-Lucina, Hugues de Sainte-Sabine, Guillaume des XII Apôtres et avec les évêques Robert Grosstête de Lincoln, Guiard de Cambrai, et l'évêque « maître Vincent », recteur en droit canon. Un manuscrit de l'Ambrosienne de Milan a conservé un sermon de Jean de la Rochelle prêché dans l'église des Prêcheurs de Lyon en présense de la Curie pontificale, le 4 décembre 1244 ([4]).

3. - Les adversaires des Frères avaient trop espéré du premier Concile de Lyon; surtout, ils avaient compté sans leurs amis, protecteurs et défenseurs. Citons parmi ceux-ci dans l'Ordre même: Nicolas de Carbio, confesseur et chapelain du Pape, Jean de Parme, ami et pro-

---

([1]) Le P. Ant. Béguet a promis la publication d'un document, où Geoffroy apparaît comme Provincial en 1245. Gonzague permettrait de reporter vers 1243, son Provincialat « Conventus S. Iacobi Silvanecti (fondé en 1228). — Transactis vero dictis 15 annis tempore quo florebat venerabilis pater frater Gaufredus de Bria almae Provinciae Minister necnon Regulae s. Francisci interpres probatissimus... est erectus ». *De Origine,* Romae 1537, p. 561.

([2]) *Monumenta Franc.*, l. c., p. 377.

([3]) Martène-Durand, *Thesaurus novus anecdotorum*, Paris 1717, t. III, col. 1846. — Le 26 juin 1245, huit archevêques et vingt évêques demandent à Innocent IV la canonisation de S. Edmond, ancien collègue d'Alexandre de Hales. Le pape promet de s'en occuper. Il fut canonisé le 16 déc. 1246.

([4]) [P. Fidelis a Fanna] *Ratio novae collectionis Oper. omn.... S. Bonav.*, Taurini 1874, p. 98, n° 42.

tégé d'Innocent IV, fr. Bonaventure Yesi, Vicaire de l'Ordre près du concile; Simon de Montesarculo, Procurateur de l'Ordre (1); Alexandre de Hales et autres. Provisoirement, Innocent IV ne tint donc pas moins ferme que Grégoire IX, devant les adversaires des Frères.

« Cependant, écrit Noël Valois, les Franciscains n'avaient point fait de grands progrès en 1245; Innocent IV reproduisit textuellement les plaintes qu'avait fait entendre Grégoire IX; mais, voulant cette fois prendre une mesure générale, il écrivit à tous les archevêques, évêques, abbés, prieurs, doyens, archidiacres, archiprêtres et prévôts de tous les pays chrétiens, et partout institua des *conservateurs* du droit des frères Mineurs. De la Russie et de la Suède, jusqu'à la Castille, de l'empire de Constantinople, du royaume de Jérusalem, jusqu'en Écosse et en Irlande, le monde fut, pour ainsi dire, couvert de postes d'observation, d'où des prélats zélés veillaient continuellement sur l'ordre de saint François. Guillaume était désigné par ses services pour remplir une de ces missions: il fut en effet l'un des huit conservateurs de France » (2).

Le 18 août 1245, Innocent IV nomma non pas huit mais neuf *conservateurs,* en France: Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris; Juhel de Mathéfelon, récemment appelé à Reims; Geoffroy Marceau, successeur de Juhel à Tours; R. de Massanc, archev. d'Auch; Radulphe, évêq. d'Angoulême: Aiméric Guerry, arch. de Lyon; Jean de Bournain, archev. de Vienne; Robert Cornut, évêq de Nevers; Raymond Audibert, archev. d'Aix et l'évêq. de Marseille Benoît d'Alignant O. S. B., qui embrassa l'Ordre de ses protégés, en 1266 et † le 11 juillet 1268. Les archevêques et évêques sont désignés le 18 août 1245, mais le 28 août suivant on publia une autre bulle qui désigne les archevêques de Reims, Sens, *Saintes* (*sic*) et l'évêque de Paris (3).

4. - Le livre XXI [20] c. XXII de la Chronique de Jacques de Guyse a conservé un document qui laisse entrevoir certains détails de la manière de vivre des Frères de cette époque:

*Nos publici executores illustrissime domine, domine Johanne, quondam comitisse patriarum Flandrie et Hanonie et cetera. Quia Ferrandus Portugalie, prenominate domine primus maritus, una cum dicta domina Johanna ecclesiam seu conventum Fratrum Minorum infra villam Valencenensem fundaverant et dotem Fratres predicti conventus recipere noluerunt, hinc est, quod ex ordinatione sepedicte domine comitisse recognoscimus obligatos nos fore Fratribus aut conventui antedictis, in pura et pia elemosina, in XX tunicis griseis cum capuciis, et in totidem albis sine capuciis, in totidem ulnis tele communis, in totidem heudis bladi, in toti-*

---

(1) *Salimbene,* op. c., p. 315.

(2) *Vie de Guill. d'Auvergue,* l. c., p. 102.

(3) Par la bulle du 28 août les *conservateurs* sont portés au nombre de dix, car au lieu de l'archevêque de Tours on nomme ceux de *Sens* et *Saintes,* où siégeaient Gilles Cornut (1244-1254) et Pierre. *Bull. Franc.,* t. I, p. 374, LXXVIII, n.° 11 et 12; p. 377, XCI. Voir les divers titulaires dans la *Hierarchia.*

*dem papilionibus aureis, et in totidem cordis lignorum annuatim a data huius littere usque ad XXX annos consequenter.*

*In quarum rerum testimonium sigillum commune nostre executionis presentibus est appensum. Datum in Tornaco anno MCCXLIIII°, in Aprili* (1).

5. - Saint Louis avant de partir pour la première *Croisade* ordonna une enquête dans son royaume afin d'y faire dédommager ceux qui avaient eu à souffrir de son administration. Delisle a publié dans le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France,* Paris 1904, t. XXIV, p. 253, cette enquête, faite dans l'Artois par les Franciscains : « Inquisitiones factae in Atrebatensi, Morinensi et Tornacensi diocesibus [A. 1247] per fr. Robertum de Bassea et Aegidium de Geslin de Ordine Minorum... Sed amoti sunt et loco eorum substituti sunt fr. Terricus, quondam abbas de Valencenis et fr. Iohannes de Falkenberga ».

Ce n'est pas seulement pour l'administration temporelle que le saint roi profitait des lumières et conseils des deux Ordres Mendiants :

*In beneficiis ecclesiasticis conferendis, quae ad patronatum sive donationem ipsius pertinebant, Deum semper prae oculis habebat, et electis et probatis personis ea, quantum poterat, conferebat: praecipue autem in ecclesiis Cathedralibus, ubi sede vacante, ratione custodiae regalis, ex consuetudine pertinebat ad eum collatio praebendarum. Quas personas inquiri et eligi faciebat per Cancellarium Parisiensem et alios viros bonos, specialiter autem per FF. Praedicatores et Minores atque Clericos in Memoriali suo scribi volebat, ut eisdem loco et tempore provideret. Hanc consuetudinem observabat, quod nulli quantuncumque litterato, vel famoso, aliquod beneficium ecclesiasticum providenti conferret aliud, nisi prius beneficium simpliciter resignaret* » (2).

6. - Salimbene nous a conservé le souvenir du Chapitre provincial de 1248, célébré à Sens, sous la présidence de Jean de Parme. Saint Louis, qui vint demander des prières, à son départ pour la croisade (3), y fut solennellement reçu par frère Eudes Rigaud, Archevêque de Rouen.

Avant son départ, saint Louis ne visita pas que le couvent de Sens. Son confesseur, le franciscain Guillaume de Saint-Pathus, nous assure qu'il visita celui de Paris (4), et avec Salimbene il ajoute qu'il s'arrêta dans toutes les maisons jusqu'à Aigues-mortes. C'est chose connue qu'il pensa à se retirer chez les Frères, mais que le Dauphin, plus que son épouse, le retint. Le roi voulut, tout au moins donner un de ses enfants à chacune des deux Familles qu'il chérissait :

« *Has enim specialissime diligebat, dicens, quod si de corpore suo posset duas facere portiones, unam daret uni, reliquam alteri. Unde et*

(1) *Monum. Germ. Script.*, t. XXXIII, p. 299.
(2) Natalis Alexandri, O. P. *Historia Ecclesiastica*, Parisiis 1714, t. 7, p. 291.
(3) *Salimbene*, l. c., p. 223.
(4) *Vie de S. Louis*, l. c., p. 57. *Salimbene*, l. c., p. 225.

*familialiter dicebat: Se in hoc modicum gloriari, quod familiares sui, qui sibi quasi continue assistebant, discernere non poterant quem Ordinem magis diligeret e duobus... In Testamento suo scribi voluit, quod duo filii, qui sibi nati fuerunt ultra mare, scilicet domnus Johannes et domnus Petrus, cumad annos discretionis venissent, infra septa Religionis nutrirentur, unus in domo FF. Praedicatorum Parisius, et alius in domo FF. Minorum, locis ad hoc competentibus ibidem Regis sumptibus praeparatis: ut illic sacris institutis et litteris instruerentur, ad amorem Religionis salubriter inducerentur: desiderans toto corde, ut documentis salutaribus informati, Domino inspirante, loco et tempore ipsas Religiones intrarent* ».

Pierre, comte d'Alençon, que le Monarque aurait voulu voir entrer chez les Frères Mineurs, naquit à Césarée en Palestine, probablement en 1251. Tout porte à croire que le saint Monarque régla encore avec Geoffroy la situation du royal oblat au couvent de Paris (1). Jean Tristan, que saint Louis destinait aux Frères Prêcheurs, avait en effet atteint sa septième année, à la fin du Provincialat de Geoffroy.

7. - L'affection du saint roi pour l'Ordre était si grande qu'on l'appelait « frère Louis » *frater Ludovicus*. On connaît l'histoire de cette femme, nommée Sarete de Faillouel, qui guetta un jour le roi au moment où il descendait de ses appartements, et l'interpella en ces termes: « Fi! fi! devrais-tu être roi de France? Mieux vaudrait qu'un autre fût roi que toi, car tu n'es roi que des Frères Mineurs, des Frères Prêcheurs, des prêtres et des clercs; c'est grand dommage que tu sois roi de France c'est grand merveille qu'on ne te chasse pas... » (2).

(1) *Vita S. Ludovici Guill. de Belloloco, Acta Sanct.*[2], 24 aug., t. V, pag. 545. — Barthélemy de Pise, *Analecta Franc.*, t. IV, p. 329, dit que: « *Hic fr. Agnellus* († 1232) *Anglorum pueros ad Ordinem recepit et scolas humiles statuens solicitus fuit de studio* ». Fait comte d'Alençon en mars 1268, de Blois, Chartres et Dunois en 1272, le prince mourut à Salerne le 6 avril 1284, lors de son voyage en Afrique. Les deux enfants, Louis et Philippe, qu'il eut de Jeanne de Chatillon, comtesse de Blois et de Chartres, moururent en bas-âge. Il fut enterré au couvent des Frères Mineurs de Paris. Moreri, *Dict. hist.*, Paris 1743, t. I, p. 189. Ce ne peut être que de Pierre d'Alençon qu'il s'agit dans l'anecdote conservée par les *Analecta Franc.*, t. I, p. 416: « Refert frater Bonaventura: " Regina, inquit rex ad me, molestatur nimis, quia dicitur ei, quod Petrus filius noster velit intrare Ordinem fratrum Minorum. Cui dixi: Habeatis pacem, et nolite tantum de hac materia loqui; tantum enim possetis verba revolvere, quod iuvenis, etsi voluntatem non haberet, fortassis concipiet. Confido namque de ministro ipsorum fratre Bonaventura, quod tantum diligat me, ut hoc non faceret, nisi mihi praediceret. Et numquid, frater Bonaventura, non verum dixi? " Talia per modum sancti solatii dicebat mihi rex. Cui respondi: " Domine, si filius vester huius rei causa venerit ad me, ego referam vobis et ponam super conscientiam vestram ". Respondit rex: " Non frater Bonaventura, hoc non fiet, nolo quod super conscientiam meam istud relinquatur, si filius meus velit Deo servire, quod ego impediam eum ". Pius revera et bonus rex, qui sic pium, sic bonum ad Deum gerebat animum, ut carere mallet solatio filii quam ipsum retrahere a servitio Dei ».

(2) Ch.-V. Langlois, l. c., p. 20.

8. - L'anné 1253 s. Louis envoya deux franciscains, Guillaume de Ruysbrœck et Barthélemy de Crémone, pour tenter la conversion des Tartares. Leurs efforts restèrent sans succès. Le religieux flamand écrivit pour saint Louis la relation de son voyage en 1255 (1).

9. - L'année 1254 en décembre, s. Louis fit une série d'ordonnances pour l'administration de ses états et la protection de l'Eglise, qui furent lues au concile de Béziers. A cette époque est à reporter l'usage du saint roi d'envoyer des frères Prêcheurs et Mineurs contrôler l'administration des « ministrorum et prefectorum » du royaume; de les reprendre; et, au besoin, de les déposer; ou de les châtier même plus sévèrement, s'il était nécessaire (2).

10. - A la demande de saint Louis, Alexandre IV confia le 13 décembre 1255 l'Inquisition au Prieur provincial des Prêcheurs et au *Gardien* de Paris (3). Le Poitou et le Toulousain furent répartis à d'autres Provinciaux de la France.

11. - Une dame d'honneur de Blanche de Castille, Aleyde, dame de Renaix et Lessines, et épouse d'Arnulphe seigneur d'Audenarde, fit un legs pour les Prêcheurs et Mineurs, quand elle fonda, en 1255, l'Hôpital de Lessines: « *Item, 10 libras Parisienses ad hospitandum et procurandum Fratres Praedicatores et Minores* ». On juge bien par ces détails la place que ces religieux occupaient alors. Les Frères dans leurs incessants voyages trouvaient des abris disséminés partout (4).

12. - Les bulles d'Innocent IV données aux Mineurs, le 2 janvier 1249, pour prêcher la croisade contre Fréderic II, représentant du droit romain essentiellement a chrétien dans son essence, appelèrent deux custodies de la Province de France à partager cette lutte généreuse. Ce sont celles de Liége et de Valenciennes. Dans quelle mesure cooperérent-elles à la victoire du droit chrétien contre le césarisme? Ce point mériterait d'être étudié. Voici toujours l'appel au combat, du 2 janvier 1249:

*Innocentius (IV) papa... Priori Fratrum Predicatorum et... Custodi Fratrum Minorum Leodiensium mandat ut contra Fredericum quondam imperatorem et eius fautores de consilio Wilhelmi regis per regnum Alamanie Crucem predicari faciat.*

*Licet causa, que agitur contra F[redericum] quondam imperatorem, ecclesiam Dei dampnabiliter persequentem, sit non tam nostra quam omnium Christi fidelium generalis, et ab hoc universi et singuli ad resi-*

---

(1) *Acta Sanctorum*, l. c., p. 435, § 720. G. Golubovich, *Bibl. Bio-bibl. T. S.*, t. I, p. 229. Il est intéressant qu'aujourd'hui encore au Thibet visité par le Missionnaire on conserve sa mémoire, mais on y prononce son nom: *Leuisblouc*. C'est la prononciation du nom flamand, où le r est remplacé par l.

(2) L. c., p. 445, § 775.

(3) *Bull. Franc.*, t. II, p. 96.

(4) Miraeus, l. c., t. III, p. 599.

*stendum ei et suam suorumque potentiam deprimendam sine requisitione alterius debeant esse prompti, eos tamen ad id volumus specialibus indulgentiis quasi quibusdam illectivis muneribus invitare. Plenam itaque in Domino fiduciam de tua constantia et puritate gerentes, mandamus, quatenus contra eundem F[redericum] et fautores eius de consilio carissimi in Christo filii nostri W[ilhelmi] regis Romanorum illustris crucem predices et faciatis per fratres tui ordinis ad hoc idoneos predicari, eam peccatorum veniam et illas immunitates assumentibus crucem huiusmodi concessurus, que transfretantibus in Terre Sancte subsidium in generali concilio sunt concesse. — Non obstantibus aliquibus indulgentiis seu litteris a Sede Apostolica impetratis vel etiam impetrandis, per quas huiusmodi predicatio impediri vel differi valeat et de quibus specialem oporteat in nostris litteris fieri mentionem; contradictores etc. Ut autem ad audiendam predicationem ipsam populi facilius et libentius inducantur, tibi et fratribus, quibus hoc negotium duxeris committendum, omnibus, qui ad eandem predicationem accesserint, largiendi quadraginta dierum indulgentiam auctoritate presentium concedimus facultatem.*

*Datum Lugduni, IIII Non. Ianuarii, anno VI°* (1).

13. - Le provincialat de Geoffroy, le plus important et le plus fécond de l'histoire de la Province de France au XIIIe siècle, manifeste une action étendue et variée. Nous voyons les couvents se multiplier. Beaucoup de villes commencent à cette époque la fondation d'un couvent franciscain. Nombreux sont les couvents qui à cette époque se rapprochent des cités ou qui entrent dans l'enceinte même: les villes voulant plus près d'eux les Frères, qui partagent dans une mesure toujours croissante leur vie religieuse et sociale. Du fait même de ces transferts, des anciennes fondations profitent soit pour modifier des situations crées par l'usage et l'ancien droit, soit pour reviser des contrats qui devaient paraître onéreux et périmés devant les précieux privilèges de Grégoire IX, d'Innocent IV et d'Alexandre IV.

L'influence des Réguliers croissant, le clergé séculier perdait çi et là la sienne et ses positions acquises. Dans ces conditions les conflits surgissaient facilement. Si les Souverains Pontifes soutiennent les Réguliers et ne ménagent point leurs éloges aux Mendiants, les torts cependant ne sont pas du seul côté des séculiers. Heureusement Geoffroy était — à en juger par ses actes — enclin aux accommodements et concessions, tout comme le Ministre Général Jean de Parme. Mais les circonstances mêmes ne laissaient pas toujours d'autres alternatives que celle de se plier à la nécessité. De ce genre doivent être les actes donnés pour les couvents d'Auxerre et de Nivelle.

(1) La même bulle fut expédiée au Custode de *Valenciennes*, du diocèse de Cambrai; aux Custodes de Brabant, de Maastricht, de Cologne et aux Provinciaux d'Allemagne, de Cologne, de Saxe, *Innoc. IV Reg.* lib. IV, f. 17, n. 272 et 278. Elle est publiée par: *Mon. Germ. Hist., Epist. s. XIII*, t. II, p. 448, n. 630. Eubel, *Bull. Franc. Epitome*, la cite p. 51, n. 526. Le 12 janv., elle est donnée au Provincial d'Autriche.

14. - La lettre de Mathilde, comtesse de Nevers, confirmant en 1252 ou 1253 la fondation du couvent d'Auxerre, est un document précieux pour l'époque, de la lutte contre les privilèges des Mendiants.

*Nos Mathildis comitissa Nivernensis, notum facimus universis, quod nos solo caritatis intuitu et ob remedium animae nostrae et parentum nostrorum concessimus Ordini fratrum Minorum in civitate nostra Autissiodorensi locum illum, in quo ipsi morantur, qui noster erat et de iustitia nostra, ad habitandum ibi, omnem libertatem, quam fratrum necessitas et Ordinis requirit utilitas, quantum ad loci habitationem, quamdiu ibidem moram fecerint, ipsis in omnibus concedentes. Hoc tamen salvo, quod porta, quae sita est ad caput ecclesiae ipsorum fratrum, per quam communiter ingrediuntur, et ecclesiam cathedralem obstruatur infra annum. Retinemus autem nobis et nostris heredibus proprietatem fundi, usu fratrum sicut expressum est remanente: ita tamen quod si aliqua occasione dictos fratres de dicto loco et usu contingat recedere, aedificia cum loco et usu, ad nos et heredes nostros libere revertentur. Quod ut ratum et firmum permaneat in futurum, praesentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Datum apud Interamnem anno Domini MCCLII mense Aprili* (1).

15. - Le Gardien de Nivelle reconnaît devant l'évêque de Liége les droits de l'église de Sainte-Gertrude.

*Robertus, Dei gratia Leodiensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Notum esse volumus quod dilecti in Christo filii gardianus et fratres Minores in Nivella recognoverunt coram nobis se teneri ad hoc quod excommunicatos et interdictos ab ecclesia beate Gertrudis Nivellensis quosque plebani eiusdem ville pro excommunicatis et interdictis habebunt, tamquam excommunicatos et interdictos vitabunt.*

*Datum Nivelle, feria secunda ante Pentecosten anno gratie M°CC° quadragesimo quarto, mense maio* (2).

16. - Les conflits ne purent pas toujours s'arranger à l'amiable. Il fallut parfois toute l'autorité pontificale pour imposer au clergé séculier d'agréer les services des Mendiants et leur accorder la situation concédée par la Papauté.

Le Chapitre et le recteur de Saint-Remy à Troyes s'opposaient au transfert du couvent en un nouvel emplacement de cette même paroisse. Le Pape chargea, le 13 déc. 1255, l'archevêque de Sens d'amener les opposants à mettre fin à leur obstruction, d'autoriser la construction de la nouvelle église et même de considérer comme annullé le compromis, fait anciennement, touchant les confessions et les sépultures paroissia-

(1) Martène-Durand, *Thesaurus novus Anecdotorum*, Paris 1717, t. I, col. 1047. — Il donne comme source: « *Ex Schedis nostri Georgii Viole* ».

(2) A. Wouters, *De l'Origine et des premiers développements des libertés communales en Belgique et dans le Nord de la France*, Bruxelles 1869, p. 156.

les. Trois ans plus tard, 12 juin 1259, le Pape bénit la première pierre pour les fondations de l'église et charge Nicolas de Brie, l'évêque de Troyes de la poser ([1]).

17. - On pourra juger l'ensemble de l'œuvre conciliatrice du Provincial lorsqu'on aura recueilli la riche collection des contrats avec le clergé tant séculier que régulier passés sous ses yeux ou avec son approbation. En attendant, nous reproduisons la convention faite par le couvent de Lille avec le *Chapitre* de Saint-Pierre de cette ville. Ce document, ainsi que la convention faite par Geoffroy avec *l'Abbaye* de Saint-Pierre à Gand en 1252 — confirmée, le 23 juillet 1252, par Gautier de la Croix, evêque de Tournai, et reconfirmée au Chapitre général de Metz de 1254 ([2]) — permettront déjà un jugement suffisamment fondé.

*W[alterus] Dei gratia Episcopus Tornacensis, universis praesentes litteras inspecturis salutem in Domino.*

*Noverit universitas vestra, quod cum Fratres de Ordine Minorum Insulensium transferre se vellent a loco in quo hactenus Insulis extra portam de Diergnau morabantur, ad Parochiam Sti Stephani Insulensis in vico Fullonum, quaedam inter ipsos Fratres ex una parte et venerabiles viros Thomam de Bellomanso Praepositum, W. Decanum et Capitulum Ecclesiae B. Petri Insulensis ex altera, conventio intercessit, prout in ipsorum Fratrum litteris super hoc confectis plenius continetur. Quarum tenor talis est:*

« *Universis praesentes litteras inspecturis frater Thomas Fratrum Minorum Insulensium Gardianus et servus, totusque eiusdem loci conventus salutem et pacem in Domino sempiternam.*

*Noverit universitas vestra, quod cum nos Fratres domus Insulensis transferre nos vellemus a loco, in quo hactenus morabamur, ad Parochiam S. Stephani Insulensis in vico Fullonum, talis inter nos Fratres ex una parte et venerabiles viros Thomam de Bellomanso Praepositum, W. Decanum, Ecclesiaeque Insulensis Capitulum ex altera conventio intercessit. Videlicet quod nos Fratres in praedicto loco ad quem voluimus nos transferre construere poterimus ecclesiam et officinas necessarias ad manendum, et habere dictam ecclesiam et cimiterium benedicta. Ita tamen quod in cimiterio nostro nullum Parochianum ecclesiae D. Petri Insulensis aut alterius ecclesiae quae sit de Patronatu Praepositi, Decani et Capituli ad sepulturam recipere poterimus, nisi de speciali licentia Personae et Presbyteri Parochialis, quamvis apud nos Fratres elegerint sepulturam. Illos etiam de quibus sepeliendis Personae et Presbyteri Parochialis licentiam contigerit obtineri, ad sepulturam non admittemus, nisi Parochiali in omnibus iure salvo, delato prius corpore ad Parochialem ecclesiam et ibidem Missa defunctorum praesente corpore celebrata.*

*Et ut in praemissis omnibus doli seu fraudis occasio resecetur, si quis forte pro salvando qualitercumque iure Parochiali in Parochiali ec-*

([1]) *Bull. Franc.*, t. II, p. 350. *Gallia Christiana*[2], t. XII, col. 507.
([2]) AFH t. IV (1911), p. 428, note 1.

*clesia modicum, apud nos vero Fratres magnum vellet facere luminare; convenit inter nos Fratres et dictos Canonicos quod si ad ecclesiam nostram cum corpore sepeliendo plures et maiores cerei quam ad Parochialem ecclesiam deferrentur, id in quo luminare quod in nostra Ecclesia fiet, excedet luminare quod in Parochiali ecclesia factum fuerit, personae et Presbytero Parochiali nos Fratres restituere tenebimur, nisi cum Persona et Presbytero aliter potuerit conveniri.*

*Convenit, itaque inter nos Fratres et dictos Canonicos, quod si aliquis qui non sit de Parochia existente in Personatu Praepositi aut Decani et Capituli in aliqua Parochiarum quae sit de Personatu dictorum Praepositi Decani et Capituli decedens, apud nos Fratres elegerit sepulturam, licet in hoc casu non sit specialis licentia requirenda, ipsum tamen ad sepulturam nos Fratres non recipiemus, nisi salvo iure Parochiali sub forma in casu alio suprascripta.*

*Eo salvo, quod Clerici extranei infra Parochias Insulenses decedentes semper prius deferantur ad ecclesiam S. Petri, sicut, si Clerici non essent, ad Parochialem ecclesiam essent deferendi; cum sit hactenus observandum quod Clerici infra Parochias de Insula decedentes, non ad Parochias in quibus decedunt sed apud sanctum Petrum etiam ibi nulla sepultura electa, deferantur, et ibidem obtineant sepulturam.*

*Convenit etiam inter nos Fratres et dictos Canonicos, quod ab omnibus proventibus, qui iure Parochiali proveniunt, teneamus nos Fratres in perpetuum abstinere. Et si forte contigerit Ordini nostro indulgeri, quod oblationes fidelium possemus recipere, ipsas oblationes quae fient Altari hora Missae integraliter nos Fratres restituere tenebimur Parochiali Presbytero et Personae.*

*Convenit etiam inter nos Fratres et dictos Canonicos, quod si Villam Insulensem supponi contingeret interdicto, nos Fratres non nisi voce submissa, ianuis clausis, interdictis et excommunicatis exclusis, poterimus divina Officia celebrare.*

*Promisimus etiam nos Fratres, quod si ad testamentum alicuius in Parochiis dictorum Praepositi, Decani et Capituli contigerit aliquem de nobis vocari, si quae ecclesiae S. Petri aut ecclesiae Parochiali ille testator legare voluerit, non dabimus consilium quod legata huiusmodi non fiant, minuantur aut etiam revocentur.*

*Promisimus etiam nos Fratres, quod contra praedictas conventiones nihil penitus impetrabimus, nec etiam utemur Indulto, si nobis indulgetur aliquid contra ipsas.*

*In cuius rei testimonium praesentes litteras dictis Venerabilibus viris Thomae de Bellomanso Praeposito, W. Decano, totique Insulensis Ecclesiae Capitulo tradidimus sigilli nostri munimine roboratas.*

*Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono, mense februario ».*

*Nos itaque dictarum litterarum tenore inspecto, conventiones et promissiones in eis contentas approbamus et eas auctoritate Pontificali ad dictarum partium instantiam confirmamus, sine iuris praeiudicio alieni.*

*In cuius rei testimonium praesentes litteras sigilli nostri munimine duximus roborandas.*

*Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo, mense Aprili* (1).

18. - Gonzague place la fondation du couvent normand de Falaise avant 1288. Le document du fondateur et de saint Louis permettent de placer les débuts des Frères Mineurs à Falaise sous le provincialat de Geoffroy, en 1254 et au delà. Pierre de Fonte-Ollei dit même qu'il ne veut pas déroger au bienfait concédé aux Frères Mineurs, mais il entend ajouter quelque chose à ce qu'il fit déjà. Cette phrase laisse entendre que Pierre favorisa déjà par le passé les Frères de Falaise. Saint Louis le confirme absolument. Le nouveau terrain concédé, était situé près de la porte « *Ogisii ubi dicti Fratres habitant* ».

*Universis Christi fidelibus praesentem paginam inspecturis Petrus dictus de Ponte-Ollei salutem in Domino sempiternam.*

*Noverit universitas vestra, quod ego Petrus de Ponte-Ollei, filius Petri senioris de Ponte-Ollei dicti similiter, nolens caritati Fratrum Minorum, in aliquo derogari, quin potius iuxta conscientiam meam nitens beneficium a me factum acceptabilius apud Deum facere, et securius inter homines ordinare, dedi et concessi ac penitus dereliqui in manu domini Ludovici, illustris regis Francorum, locum qui situs est iuxta portam Falasiae, quae dicitur Porto Ogisii, et portenditur in burgum a muro coniuncto dictae portae usque ad proximam turellam exclusive, et extenditur in latum versus plateam oppositam initio vici qui primo egreditur a vico protenso versus portam praedictam ad parochiam SS. Trinitatis, sicut se proportat, habens ex una parte vicum praenominatum, et ex alia turrim heredum Radulfi, piae recordationis, quondam fratris mei, et etiam quidquid iuris et dominii habebam vel habere poteram ego et haeredes mei in loco superius iam expresso: quem etiam locum, ante concessum Fratribus praedicti Ordinis intuitu misericordiae in remissionem peccatorum meorum patris mei et matris meae et uxoris meae, ac liberorum meorum, ad inhabitandum in eo, ut per puritatem suae professionis et instituta sui Ordinis, sedulum ibidem exhiberent Domino famulatum, tenendum et habendum libere et quiete praedicto domino et successoribus suis sibi in dominio Normanniae succedentibus, absque ulla reclamatione mei vel haeredum meorum super dominio et iure aliquo facienda, et ut haec donatio et concessio firmior habeatur et inviolabiliter valeat observari, sigillum meum duxi praesentibus apponendum. Datum Falesiae anno Domini MCCLIII, mense Ianuario, dominica infra octavas Epiphaniae* (2).

---

(1) Miraeus, l. c., t. III, p. 679.

(2) Martène-Durand, *Veterum Scriptorum ... amplissima collectio*, Paris, 1724, t. I, col. 1318. Les savants citent comme source un ms. du fonds Colbert.

*Lettre de saint Louis aux Frères Mineurs de Falaise.*

19. - *Ludovicus Dei gratia Francorum rex universis praesentes litteras inspecturis salutem.*

*Notum facimus quod nos intuitu pietatis concessimus fratribus Minoribus Falesiensibus, ad habitationis suae usum, locum nostrum qui situs est apud Falesiam iuxta portam Ogisii, ubi dicti Fratres habitant, qui fuit quondam Petri de Ponte-Ollei, filii Petri senioris dicti similiter de Ponte-Ollei cum plateis quibusdam et masuris in accrementum praedicti loci concessis. Insuper propter loci artitudinem supradicti, concessimus eisdem Fratribus similiter et fossatum nostrum qui protenditur a porta praedicta usque ad turrellam, quae sita est in fine porprisii magistrorum Andreae et Guillelmi qui cognominantur Fabri. Volentes etiam quod in muro nostro, qui dicto fosso iungitur, fiat ostium, per quod dicti Fratres dicti fossati beneficio libere possint uti: necnon et propter securitatem quae dictos religiosos condecet ac etiam dicti Fratres possint a parte exteriori fossatum claudere supradictum. In cuius rei testimonium praesentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. Actum Sagii, anno Domini MCCLVI, mense Maio* (1).

20. - Le manuscrit latin 15751 de la Bibl. Nat. de Paris a conservé la bulle « *De fontibus Paradisi* » du 26 juillet 1256 (2).

Le Provincial Geoffroy de Brie — celui même qui, étant Custode de Paris, collabora avec Alexandre de Hales, à l'exposition de la Règle — y reçut l'orde d'adjoindre à Guillaume de Melitona les plus doctes religieux de la Province, pour qu'ils complétassent la *Somme théologique* d'Alexandre de Hales.

21. - Le 2 février 1257, moins de six mois après la bulle donnée à Geoffroy et à Guillaume, le maître de Paris, saint Bonaventure — *auteur d'un Commentaire complet*, où *il suivit pas à pas Alexandre de Hales* — devint Général de l'Ordre. Serait-il téméraire de voir dans ces évènements les raisons, qui empêchèrent de finir la Somme théologique d'Alexandre de Hales? Nous ne pouvons pas ne pas attirer l'attention sur la « *Praelocutio* » du IIe livre des Sententes de S. Bonaventure (3). Le P. Fidèle a Fanna découvrit ce Prologue dans un ms. du XIVe (Bibl. d'Angers n. 193 (4)). N'y a-t-on pas une discrète réponse aux désirs et demandes qui durent faire procurer la bulle « *De fontibus Paradisi* »?

---

(1) L. c., col. 1336.

(2) Fol. 120b. L'original de cette bulle se conservait au couvent de Paris, *Firmamentum 3 Ord.*, Paris 1512, part. I, fol. XLII. L'apographe publié par Denifle, *Ch. Un. Par.*; t. I, p. 329 serait de l'année 1573. Echard, *Script. O. P.*, t. I, 321; *Bull. Fr.*, t. II, p. 151; Prosper de Martigné O. M. C., *La Scolastique*,... Paris 1888, p. 50 et Hil. de Lucerne O. M. C., *Hist. des Etudes*, Paris 1908 p. 220 ont tous reproduit cet important document.

(3) *S. Bonaventurae Opera Omnia*, Quaracchi 1885, t. II, p. 1 et t. I, p. LVII,

(4) Fol. 164v.

La *Praelocutio* dit clairement que le Commentaire suit fidèlement et avant tout la doctrine d'Alexandre de Hales. La conclusion s'impose: Pourquoi compléter cette Somme? « *pondus unius equi* », dira Bacon, « *Prolixitatem quippe, si quam in eadem Summa lector delicatus abhorret...* » répond la bulle aux objectants. Geoffroy, pas plus que Guillaume de Melitona, ne compléta l'œuvre d'Alexandre de Hales, et l'année même de l'élection de saint Bonaventure au Généralat, fr. Guillaume remplaça Geoffroy dans la charge de Provincial.

22. - La bulle, du 28 juillet 1256, ordonnant au Provincial de France de mettre les meilleurs théologiens à la disposition de frère Guillaume de Melitona, et d'achever la Somme d'Alexandre de Hales, ne donnerait-elle pas à supposer que le célèbre anglais dirigea l'Ecole Franciscaine durant la lutte du clergé contre les Ordres Mendiants? Notre frère Geoffroy de Brie n'en vit pas la fin, il dut en effet constater que l'Université épousa la querelle du clergé, et en devint même l'âme, durant plusieurs années [1].

23. - « Tout Ordre religieux qui n'a pas de Collège, et auquel l'enseignement est interdit par le droit, ne pourra faire admettre ses membres parmi les maîtres de Paris » disait le point capital d'un décret clandestin des maîtres, en février 1252. Et on ajoutait: « Selon les S. Ecritures il est détestable de placer plusieurs maîtres à la garde d'un même troupeau; le b. Jacques n'a-t-il pas dit: « Ne soyez pas plusieurs maîtres ... »? C'est pourquoi les maîtres ordonnent que, désormais, chaque Ordre religieux n'aura plus qu'un seul régent, *actu regens,* et une seule école ». On concluait enfin: « Si quelqu'un ose contrevenir à cette ordonnance, il ne sera jamais admis parmi les maîtres. Tout bachelier qui refusera de s'y soumettre, sera exclu de leur société ». Comme en 1228 la guerre ouverte éclata avec l'Université pour le meurtre d'un étudiant; les Prêcheurs et les Mineurs ne s'associèrent pas assez aux revendications des privilèges des maîtres et étudiants *en grève.* On exigea d'eux le serment d'observer les ordonnances, privilèges, statuts ou décrets que les maîtres auront publiés. Les Mendiants se refusèrent de jurer ce statut, qui soumettait les Réguliers aux bons plaisirs des maîtres. L'Université excommunia les religieux. Innocent IV réprimanda sévérement, le 1er juillet 1253, les maîtres de Paris et donna aux Provinciaux des Prêcheurs et Mineurs le pouvoir d'absoudre « *ad cautelam* » leurs professeurs de théologie à l'Université [2]. En février 1254, l'Université envoie au monde entier son fameux manifeste *contre les Prêcheurs;* car Jean de Parme s'était réconcilié avec l'Université, entre juillet 1253 et février 1254. Il s'était contenté de garder à Paris *une seule chaire,*

---

(1) On trouvera chez l'historien des Maîtres Prêcheurs de précieux renseignements sur la lutte de l'Université contre les Mendiants, t. I, p. 435-475. Nous y renvoyons pour toute cette question.

(2) *Bull. Fr.*, l. c., t. I, p. 683, n. 484.

ou école *publique,* sans qu'il dut renoncer aux *lecteurs spéciaux,* pour l'Ordre [1].

24. - Innocent IV cita à son tribunal les maîtres de Paris. Guillaume de Saint-Amour fut choisi, comme procureur de l'Université. Cette fois le Pape changea radicalement de tactique. Le 4 juin, une bulle confirme de l'autorité pontificale et rend obligatoires tous les statuts élaborés par les maîtres pour le bien commun de l'Université [2]. Le 15 juillet, il autorise les maîtres à faire un emprunt pour subvenir aux frais de leur procès contre les Réguliers; le 31 août, il déclare même les maîtres et les écoliers tenus d'y contribuer [3]. Le succès des adversaires s'annonçait donc complet sur les religieux Mendiants.

25. - Les Prêcheurs reçurent les premiers coups, en Flandre, où le doyen et le chapitre de Saint-Quentin s'étaient plaints que les Frères confessaient. D'un trait de plume Innocent IV supprime les privilèges d'Honorius IV, de Grégoire IX et les siens propres. Se basant sur un décret du IV[e] concile de Latran, la bulle du 10 mai 1254 retirait aux Réguliers le droit de confesser, sans l'autorisation du curé. Le Pape écrit même ironiquement « ces religieux en question .... ne se croient-ils pas les seuls à pouvoir donner aux fidèles la bonne résine du salut! ».

Les chanoines de Saint-Martin d'Ypres, ceux de Saint-Paul de Narbonne et plusieurs autres, désormais sûrs d'être écoutés, envoient au Pape les mêmes réclamations et en obtiennent la même réponse. Henri de Gand fait allusion à semblable réponse, quand il écrit dans son Quodlibet. X, q. I, f. 131 et Quodl. XII, q. 31, f. 283: « Fratres, de iure communi, licet sint sacerdotes, claves tamen habent ligatas, nec ullam executionem earum etiam inter se invicem absolvendo, immo confiteri deberent sacerdoti, in cuius parochia commorantur, nisi super hoc privilegiati essent... Nec ex hoc quod ab initio habuerunt privilegium, quod mutuo possent sese absolvere, poterunt absolvere plebem sacerdotum parochialium, dicente domino Innocentio IV in decretali super hoc missa Domino Episcopo Atrebatensi pro Duacensibus contra Fratres, in qua quoad hoc declaravit ius commune dicens sic: quia non sint alias iudices parochianorum alienorum, non possent ipsos absolvere nisi petita prius et obtenta licentia a sacerdote proprio iuxta statutum concilii generalis » [4].

26. - Ces actes, restreints dans leur portée, puisqu'ils s'adressaient d'abord à certains couvents ou évêchés, furent suivis, le 21 novembre de la même année, d'une bulle de portée plus générale.

Innocent IV défend aux Prêcheurs et Mineurs, en vertu d'obéissance, de recevoir dans leurs églises les fidèles les jours de dimanche

[1] C'étaient en somme des *maîtres,* mais dans l'Ordre, et l'Université restait libre de les agréer.

[2] Denifle, l. c., t. I, p. 266.

[3] Mortier, l. c., p. 446.

[4] Dr C Paulus, *Welt-und Ordensklerus,...* Essen-Ruhr, 1900, p. 28.

et de fête; de les confesser sans la permission de leur curé; de prêcher dans les églises conventuelles avant la messe solennelle de la paroisse; de prêcher dans les villes épiscopales, si l'évêque doit y prêcher le même jour. De plus, si les fidèles, abandonnant l'antique sépulture de leurs pères, choisissent le cimetière des Frères pour s'y faire ensevelir, les Frères sont tenus de donner dans les huit jours, au clergé paroissial la moitié, ou le tiers, ou le quart des honoraires, suivant la coutume du pays. Toutes ces prescriptions sont faites sous peine d'excommunication. Guillaume de Saint-Amour devait prévoir, pour l'Université de Paris et pour le clergé un beau succès...

27. - Salimbene assure que Jean de Parme envoya au Pape fr. Hugues Çapoldus de Plaisance, familier du card. Ottobone, neveu d'Innocent IV, pour le supplier « amore Dei et beati Francisci et etiam pro honore et bono suo totiusque populi Christiani salute » de retirer sa lettre. Malgré la grande bienveillance qu'il témoignait à Jean de Parme, le Pape resta inflexible (1). Quinze jours plus tard Innocent IV descendit dans la tombe.

28. - Le 12 décembre 1254, Alexandre IV, cardinal Protecteur de l'Ordre, fut élu pape; le 21 décembre suivant, au lendemain du couronnement, il lança sa bulle: « *Nec insolitum* » qui suspendit celle de son prédécesseur contre les religieux, et le jour suivant, il annonça son élection à ses protégés.

29. - Si les sources du Nécrologe d'Auxerre (2) méritent crédit, Geoffroy serait mort le 10 octobre 1260. Il n'a cependant pas gardé jusqu'à sa mort la charge de Ministre; car dès juin de cette année Guillaume est Provincial.

### V. — Guillaume d'Ardenborch, 1257-1261.

1. - Guillaume d'Ardenborch (Aremberg, Ardembourg Herdemburch, Harcombourg), maître en théologie et Custode, était déjà Provincial en 1257 (3). Le nouveau Provincial reçut un pénible procès à liquider.

2. - Guillaume de Saint-Amour, un moment désappointé par la mort d'Innocent IV et les débuts d'Alexandre IV, reprit ses intrigues. Mais la célèbre bulle « *Quasi Lignum vitae* », du 14 avril 1255, est un réquisitoire contre les maîtres de l'Université de Paris. Loin d'apaiser les esprits, la bulle trouva les maîtres plus opiniâtres dans leur résistance. Ils lancèrent dans le public un livre, où le Pape même est vivement attaqué. Le malheureux livre de fr. Gérard de Borgo San Don-

(1) *Salimbene*, l. c., p. 420.

(2) AFH t. III (1910), p. 718.

(3) Les Obituaires d'Ypres et de Bruges l'inscrivent en ces termes au 25 juillet: « *Fr. Wilhelmi de Herdemburg quondam Custodis et Ministri* ». « *Obitus fr. Guilliemi de Ardenborch Ministri Franciae* ». — Dumay, *Inventaire des sceaux de Flandre*, n° 7485. Il y a l'ancienne ville d'Aardenburg près de L'Ecluse (Zélande).

nino, rééditant trois ouvrages de l'abbé Joachim avec, comme introduction, un *Liber introductorius* de Gérard lui-même, donna aux maîtres de l'Université l'occasion de porter de rudes coups aux Mendiants. Il faut lire la lettre du Maître général des Dominicains, pour voir à quelles avaries les Mendiants étaient exposés, surtout à Paris (1). Mais Alexandre IV, ordonnant à l'évêque de Paris de détruire le livre du Franciscain Gérard, recommanda instamment d'éviter tout ce qui pourrait nuire à la réputation des Frères Mineurs.

3. - Le 11 juin 1256, le Pape dénonça un compromis que les Prêcheurs avaient fait avec l'Université pour obtenir la paix, remit les Dominicains dans la complète possession de leurs droits, et exclut de l'Université Guillaume de Saint-Amour avec ses trois principaux complices. Une espèce de concile se réunit alors à Paris, pour tenter de finir cette querelle de l'Université avec les Prêcheurs. Mais la question était portée à la Curie, où Guillaume fut de rechef condamné. Les Généraux des Prêcheurs et Mineurs, les saints docteurs Thomas et Bonaventure avec Albert le Grand y soutinrent, non sans succès, les droits et privilèges des Mendiants.

4. - Saint Bonaventure, quoiqu'enseignant à Paris, n'avait pas encore été reçu officiellement *maître* par le corps professoral universitaire, et cela, malgré les ordres réitérés d'Alexandre IV.

Le 5 octobre 1256, Alexandre IV condamne formellement à Anagni les doctrines de Guillaume de Saint-Amour. Le 17 du même mois, le Pape ordonne aux maîtres de l'Université de recevoir officiellement comme *maîtres* les frères Bonaventure et Thomas; il remercie le roi s. Louis de lui avoir envoyé le libelle de Guillaume de St-Amour; puis il recommande au roi la protection des Frères Mineurs et Prêcheurs. Deux jours plus tard, le 19 octobre, Alexandre IV supplie encore le roi d'appuyer les Archevêques de Tours, Rouen et Paris pour l'exécution des ordres Apostoliques, donnés en faveur des maîtres Prêcheurs et Mineurs.

Le 21 octobre, suit une nouvelle bulle, adressée à tous les évêques, recommandant la protection des deux Ordres Mendiants. Le 30 octobre 1256 et le 30 mars 1257, Alexandre insiste dans le même sens auprès des mêmes évêques. Et le 15 novembre 1256, il prend de nouveau énergiquement la défense de ses protégés contre l'Université.

Le 14 juillet 1257, Réginald, l'évêque de Paris, reçoit le mandat d'ordonner aux maîtres de l'Université de recevoir dans leur corps professoral les docteurs Franciscains et Dominicains. Suivent, le 31 juillet et 11 août, deux nouveaux documents en faveur des Mendiants (2). Exilé par saint Louis, Guillaume de St-Amour s'obstina, tandis que deux de

(1) B. M. Reichert, *Monumenta O. F. P.*, t. V, *Litterae encyclicae*, Romae, 1900, p. 46.

(2) *Bull. Fr.*, t. II, p. 168ss. n° 243, 244-248, 319-321. Denifle, l. c., p. 335ss. n° 290-292, 294, 297, 306-308.

ses collègues, Eudes de Douai et Chrétien de Beauvais, avaient souscrit leur soumission à Paris, le 23 octobre 1256.

Le 24 juin 1259, Alex. IV ordonne au gardien de Paris et à ses religieux de rester courageux et constants pour maintenir la paix avec l'Université et les avertit que lui-même procédera contre les violateurs de la paix. Le 13 juin, le 18 et le 11 juillet le Pape écrit à l'Université pour imposer la paix avec les Ordres Mendiants (1).

5. - La réception de saint Thomas au doctorat cimenta enfin la paix avec l'Université, et au Chapitre général de Toulouse (1258), le Maître général, Humbert, annonça à tous les Prêcheurs que toutes les persécutions avaient cessé (2).

6. - Le 20 février 1258, par la bulle « *Cum sicut* » Alexandre permet à l'Abbesse et au monastère de Langemark, en Flandre, de se mettre sous la jursdiction du Général de l'Ordre et du Ministre provincial de France (3).

7. - Parmi les nombreux témoignages d'affection donnés par saint Louis à l'Ordre, relevons encore le précieux don fait au Sacro-Convento d'Assise. Dans le trésor de la basilique se conserve une épine de la sainte couronne. On la trouve mentionnée dans le relevé des reliques: « *Item unum pulcrum tabernaculum de argento cum pede de argento inaurato, cum quatuor smaltis in pede et sex in pomo, et ciborio cum quatuor columpnis, sub quo est cristallum in quo est una spina corone Christi; quam misit sanctus Ludovicus rex Franciae* » (4).

Le 24 août 1258, le Saint envoya de Compiègnes à fr. Mansuet des Tanganelli une autre épine et une relique de la sainte Croix, l'accompagnant de la lettre suivante:

« *Ludovicus Dei gratia Francorum Rex, Dilecto in Christo fr. Mansueto Ordinis Fratrum Minorum, domini Pape Penitentiario et Capellano, Salutem et dilectionem.*

*Quia, sicut intelleximus. quam plurimum affectatis habere de sacrosanta Cruce, ac sacrosanta corona spinea Redemptoris. Nos vobis transmittimus de ipsius salutifere Crucis ligno, de sacrosancta Corona etiam unam spinam, rogantes vos, quatenus huiusmodi exemptum tam insigne, ob decus et gloriam Salvatoris, sicut decet, in magna reverentia habeatis. Quod si forte istud Sanctuariun tam praeclarum alicubi intendatis reponere, ipsum in tali loco ponatis, in quo habeatur, et in posterum conservetur cum omni reverentia ac veneratione et honore. Hoc autem Sanctuarium cum quadam eleemosynaria contra sigillum nostrum in nostra presentia fecimus sigillari, illud per dilectum nostrum in Christo Fratrem*

(1) *Bull. Fr.*, l. c., n. 491, 494, 495, 497-500.
(2) B. M. Reichert, l. c.
(3) *Bull. Fr.*, t. II, p. 279, n. 407.
(4) AFH, t. VII (1914), p. 78 n. 31, p. 79 n. 49, p. 90 n. 2, p. 294 n. 2, p. 312 n. 2.

*N. N. (scilicet Mauritium Pichault), Maiorem Ministrum Ordinis Sancte Trinitatis et Captivorum. Orate pro nobis et faciatis orare.*

*Actum apud compendium anno domini 1258 in festo B. Bartolomei* » (1).

8. - En 1259, Saint Bonaventure présida le Chapitre provincial de Saint-Omer (2); il y écrit sa lettre à Gui, comte de Flandre. La communication des bonnes œuvres, entre l'Ordre et Jean de Balastre, abbé des chanoines de saint Augustin de Mont-Saint-Eloy (3), dans le Pas-de-Calais, arrondissement d'Arras, permet de fixer approximativement vers juillet 1259, et le Chapitre de Saint-Omer et la lettre au comte de Flandre.

9. - C'est sous frère Guillaume que le célèbre Chapitre général de Narbonne, outre qu'il codifia les Constitutions de l'Ordre, ordonna et remania les *administrations* des Provinces, et porta de huit à neuf les Custodies de la Province de France (4). Il reste des traces des travaux préparatoires de la systématisation des Provinces: par exemple, en 1258 (5), les accommodements des Custodes de Flandre et de Hollande pour fixer les limites de leurs couvents de Gand et de Middelburg, et la bulle adressée au Chapitre général de 1260, ordonnant la création de la province d'Ecosse (6).

10. - Le 27 fév. 1260, Alex. IV ordonne qu'on permette, malgré l'excommunication du prévost d'Ypres, aux religieuses de construire une nouvelle église et monastère à Rosendael (7).

11. - Le 23 juin 1260, Guillaume introduisit, en sa qualité de Ministre provincial, les Clarisses de Longchamp dans la clôture, en présence de saint Louis et de sa cour (8). La Règle observée à Longchamp avait été

(1) P. Zeff. Lazzeri, *Una lettera di S. Luigi*, dans *La Verna*, t. XI (1913), p. 26.

(2) AFH (1914), t. VII, p. 250.

(3) «Sub hoc abbate [Iohannes III de Balastre abbas Montis S. Eligii] initur societas... cum fratribus Minoribus tempore capituli generali anno 1254, et ordinis predicti, ministro generali Iohanne; ac insuper anno 1259, cum fratre Bonaventura eiusdem Ordinis ministre generali, sabbato aute festum B. M. Magdalenae». *Gallia Christiana*[2], t. III, col. 428 E.

(4) *Ortus et Progressus Almae Prov. Flandriae*, dans *Acta Ord. Min.* 1899, t. XXVIII, p. 49.

(5) «Anno 1258, mense iunio Hollandiae et Flandriae Custodes nominati terminos conventuum Middelburgensis et Gandavensis discreverunt (in sigillo appenso Hollandiae Custodis *Fuga Christi in Aegyptum* visitur, et in sigillo Custodis Flandriae *S. Hieronymus compositus in Sedili residentis ad studia*»). *De S. Jos. Prov. in Comitatu Flandriae Syntagma*. Arch. Bebger., Bruxelles, classis IX.

(6) Fl. An. De Latera, *Ad Bull. Fr., Supplementum*, Romae 1780, p. 268.

(7) *Bull. Fr.*, t. II, p. 386, n. 537 et 541.

(8) «S. Louis les ensoloist en présence de Frère Guillaume Darcembourc, lors ministre de France. Lan de grace mil deux cens soixante le jour de la vigile saint Jehan Baptiste XXIII de juing qui estoit au mercredi». Bibl. Nat. Paris. Manusc. lat. 10871, nouv. acq.

composée par plusieurs théologiens Franciscains: S. Bonaventure, Geoffroy de Vierson, Guill. de Melitona, † avant le Chap. gén. de 1260 (1), Eudes de Roni et Guillaume d'Ardenborch. Mais bientôt on demanda au pape Urbain IV une autre Règle. Ce doit bien être celle de fr. Mansuet, qui fut chapelain d'Urbain IV, car Guillaume de Melitona ne put y collaborer, puisqu'il mourut avant 1260. L'explicit suivant appuyerait cette hypothèse: « *Explicit Regula Humilium Ancillarum Gloriosissimae Mariae Virginis Matris Dei, quam Frater Mansuetus de Ordine Fratrum Minorum de mandato Summi Pontificis, et Cardinalium quorumdam diligenti consilio composuit et dictavit* » (2).

12. - La Croisade interrompit, durant plusieurs années, les travaux de la construction de l'église franciscaine de sainte Marie-Madeleine à Paris (3), dont Pierre de Monstreuil fut, peut-être, l'architecte (4). Après la Croisade, saint Louis reprit les travaux et Urbain IV accorda à la demande du roi 3 ans et 3 quarantaines d'indulgence à l'occasion de la consécration. Gonzague connut la bulle, donnée à Viterbe le 8 juin 1262, la seconde année du Pontificat (5).

13. - Les Tertiaires de la ville de Luxembourg avaient demandé, aux Clarisses de Metz une religieuse pour Abbesse, qui introduirait en leur monastère la Règle de St-Damien, et avaient obtenu, à cet effet, d'Urbain IV une bulle adressée « ad dilectum filium Ministrum Provincialem tui Ordinis in regno *Franciae*... inter alia continentes, ut ipse dictis Sororibus, cum requireretur ab eis, Regulam sancti Damiani de consensu Dioecesani loci absque iuris praeiudicio alicuius, auctoritate nostra, si expedire videret, concedere procuraret. Sed nullus ex huiusmodi litteris prout asseritur, ex eo habitus est prorcessus, quod eaedem non fuerunt litterae praesentatae »... Le Pape ordonna en conséquence au Provincial de Cologne d'introduire chez ces Soeurs la Règle des Urbanistes (6).

14. - M. Grob en déduit, peut-être avec raison, qu'à cette époque il n'y avait pas encore de couvent des Frères Mineurs en la ville de Lu-

(1) Les « *Diffinitiones* » ordonnent la récitation de l'office des défunts pour ce docteur. AFH, t. III (1910), p. 504.

(2) *Supplementum ad Bull. Franc.*, p. 131, note 19.

(3) *Acta Sanctorum*. Paris 1868. Aug. t. V, p. 464. Gonzaga, l. c., p. 117.

(4) V. Mortet, *Note sur l'architecte de l'église des Cordeliers de Paris au XIIIe siècle*. Extrait du *Bulletin monumental*, Paris 1899, p. 3. Il est très vraisemblable que quelques vingt ans plus tard la reconstruction de l'église se fit sous la direction d'Eudes de Monstreuil architecte du roi.

(5) *Gonzaga*, l. c., p. 117 et 118.

(6) *Bull. Franc.*, t. II, p. 562, n. 154. J. Grob, *Recueil d'Actes et Documents concernant les Fr. Min. de Luxembourg*, « Institut Gr.-D. de Lux. », Luxembourg 1909, t. 54, p. XXIV. Miraeus, l. c., t. IV, p. 240-241. On y donne pour le Monastère « *Sororibus Poenitentibus S. Spiritus* » trois documents et la bulle de 1264. La 1ère bulle est probablement du 18 sept. 1262. Potthast, *Regesta* II, 18414.

xembourg. De cet appel à deux Provinciaux, de territoires si divers, ne peut-on pas aussi conclure à la fluctuation des limites des deux Provinces? On est, en effet, aux années qui virent le remaniement des Provinces par le Chapitre général de Narbonne.

15. - Les Nécrologes de Bruges de d'Ypres, mettent au *25 juil.* l'obit de Guillaume, contre celui d'Auxerre, qui le donne au *23 avril* 1270 ([1]). Eudes Rigaud nous permettra, peut-être, de fixer la fin du Provincialat de Guillaume, quand il écrit dans son Registre: Le 24 septembre 1261, je fus à Rouen avec les vocaux du Chapitre, réunis pour l'élection d'un Provincial ([2]).

### VI. — Pierre, 1261 - '1269 '.

1. - Le premier acte, qui révèle *Pierre* Provincial est de février 1267 ([3]). Succéda-t-il immédiatement à Guillaume, ou quelque Provincial reste-t-il encore inconnu entre les années 1261 et 1267?

2. - Le 24 septembre 1261, Eudes Rigaud assiste au Chapitre provincial de Rouen, réuni pour *l'élection* d'un *Ministre provincial* ([4]). On y systématisa, selon toute vraisemblance, la nouvelle Custodie de Lorraine. Depuis le Chapitre général de Narbonne et le provincial de Rouen la Province maintint sa division en *neuf* Custodies: celles de Paris, de Champagne, de Normandie, d'Artois, de Lorraine, de Flandre et de Vermandois.

3. - Le 7 septembre 1263, Eudes Rigaud prêche encore au Chapitre provincial de Rouen. A la Pentecôte de 1266, Rigaud prêche et officie pour le Chapitre général de Paris ([5]). Les changements qu'on peut ob-

---

([1]) AFH t. III, (1910), p. 317. Le Nécrologe d'Auxerre ne mérite malheureusement pas *toujours* beaucoup de confiance.

([2]) [Anno MCCLXI] « VIII kal. octobris. Celebravimus, per Dei gratiam, sacros ordines in monasterio Predicatorum Rothomagensium, et comedimus *cum fratribus Minoribus qui Rothomagi convenerant pro eligendo ministro,* et pernoctavimus in manerio nostro Rothomagensi ». *Archiep. Rothomag. Registrum Visitationum ... d'Eudes Rigaud,* éd. Th. Bonnin, Rouen 1852, p. 411. — Après son Provincialat Guillaume continua à s'occuper des Clarisses; il collabora à la nouvelle Règle de Lonchamp avec S. Bonaventure, Guill. de Melitona, Eudes de Roni et Geoffroy de Vierzon.

([3]) AFH t. VII (1914), p. 251.

([4]) Voir note 2.

([5]) Reg. Visitat. « A. MCCLXVI. Id. mai. qua die, per Dei gratiam, predicavimus in capitulo Fratrum Minorum Parisiensium, prius cantato ymno *Veni Creator Spiritus;* fratres namque Ordinis, puta generalis [S. Bonaventure] et provinciales ministri, de diversis mundi regionibus illuc convenerant ad generale capitulum celebrandum et comedimus cum eis, et celebravimus officium diei ibidem. XVII kal. iunii. Videlicet in festo penthecostes, celebravimus magnam missam in monasterio dictorum fratrum et comedimus cum eis ». L. c., p. 545.

server dans la Custodie de Namur, en 1266, permettraient de conclure qu'un Chapitre provincial se serait célébré cette même année (1).

4. - La famille de Baudouin II, empereur de Constantinople était, au comté de Namur, l'affectionnée protectrice des Franciscains (2). Par son mariage avec Jeanne de Brienne il devint le gendre de l'empereur Jean de Brienne, qui finit ses jours parmi les fils de saint François.

Inutile de prouver longuement que l'appel de détresse de l'infortuné empereur, de Gilles, le courageux archevêque de Tyr, et du vaillant Jean de Valenciennes, comte de Jaffa, ait eu un profond écho dans la France franciscaine.

A en juger par les bulles de l'époque, Urbain IV appela saint Bonaventure de Paris à Orvieto (3) pour traîter des affaires de l'Orient et règler la prédication de la croisade. Le 21 mai (4) - et non par le 31 - la bulle « *Orta est nobis* » chargea le Provincial de France de prêcher, par lui-même ou par d'autres, la croisade contre l'empereur grec. L'archevêque franciscain Eudes Rigaud reçut l'ordre de recueillir les fonds à transmettre à Gilles de Tyr et Jean de Valenciennes. Ici nous ne pouvons pas oublier le prédicateur des croisades, Gilbert de Tournai, qui est aussi l'auteur de l'*Hodœporicon S. Ludovici regis* (5).

Le 26 janvier 1264, Clément IV lance un nouvel appel, par la bulle « *Etsi ad universas mundi* », en faveur de la Terre Sainte et de ses deux infatigables défenseurs: Gilles et Jean (6).

Vers la fin de juillet 1265, les Provinciaux de Prêcheurs et Mineurs de France sont délégués par le Pape pour entraîner les chrétiens à une croisade contre le sultan de Babylone (7).

5. - En 1268, Pierre règle au Chapitre d'Arras, sur les conseils de saint Bonaventure, un différend entre la ville de Mantes-sur-Seine et les Frères (8). La même année, un franciscain, Pierre, est fait évêque coadjuteur de l'évêque de Liége (9).

---

(1) P. Thyrion Fulgence, O. M., *Les Frères Mineurs à Namur*, Namur 1908, p. 20-29.

(2) Ibid., *Les FF. Min. et la maison de Courtenai*. Le gardien de Namur, Gautier de Huy, alla en Orient avec saint Louis (Glassberger, *An. Fr.*, t. II, p. 82). C'est au couvent de Jaffa dans le domaine da Jean de Valenciennes, comte de Jaffa, que saint Louis rencontra Guillaume de Ruysbroeck, qu'il envoya en Tartarie. Et déjà, en 1240, le Provincial Robert fut chargé par le Pape de secourir le vaillant et généreux comte de Jaffa. *Registres de Grég.* A° X, n. 5312. t. I, p. 103.

(3) P. Fidelis a Fanna, op. cit., p. 106 n. 127. Cf. *Bull. Franc.*, t. II, p. 443.

(4) Potthast, *Regesta*, t. II, n. 18383. *Bull. Franc.*, t. II, p. 444.

(5) Golubovich, op. c., t. I, p. 219.

(6) *Bull. Fr.*, t. II, p. 538.

(7) L. c., t. III, p. 26.

(8) *Opera Omnia S. Bonav.*, Quaracchi 1902, t. X, p. 60.

(9) En 1267 mourut Regnerus, O. M. évêque d'*Odense* (Otheniensis) en Danemark en 1268 *Pierre* du même Ordre lui est donné comme successeur;

5. - Nous reproduisons sous ce Provincial la lettre du Gardien d'Audenarde, de mai 1269. Elle montre comme, déjà alors, l'on craignait la main-morte.

*A tous ceux ki ces lettres verront et ouiront, Frere Willaumes Gardiens des freremenors d'Audenarde et tous le couvent, salus et conoistre vérité. Nous volons ke tout sachent ke por ce ke nostre cher ami le eschevin d'Audenarde ont mis lor octroi par lor commun consent et par la volontei et la proiere nostre chiere dame M. Contesse de Flandres et de Haynau, a ce ke nos avons le mes ki jadis fu a dame marie le bake et ke ele vendi a nostre ois (oes) por avoir a perpetuel usage. Et gist serant de nostre lieu. Nos lor octroions ke nos ne cil ki veniront apres nos jamais plus de terre naquerrons dedens la franchise de la vile d'audenarde fort celi ke nos avons ore acquise et si lor octroions ke la terre de ce devant dit mees ki gist hors de nos mur entre la terre de Sainte Waubourgh et ce mees apres de deces Margariebunck ki ore i maint soit a la possession de la vile a tous jours por avoir voie delivie entre ce li a terre et ce mees. En tel maniere ke la vile ne hommes ne ferme ne pourra faire en cette voie maison ne autre chose par quoi la voie soit empeche. Et nostres lieus desprinces. Et se il avient chose ke la vile se veuille fermer de mur nos octroions ke ces murs voist delivrement, si come aler devra son sor le fosseur de le vile ensi com il nos enclout. Et par ce ke nos volons ke ceste chose soit estable nos avons ces letres cachetes de nostre saiel. En lan del incarnation nostre Signor M et CC et LXIX et mois de Mai.*

## VII. — Robert, '1269' - 1272.

1. - Le 9 octobre 1269, *Robert* apparaît la première fois avec le titre de « Minister Francie » dans un acte fait à Tournai [1]. Est-ce le même que Robert, Custode d'Arras en 1253 [2]? Rien ne permet de le prouver, ni même de le supposer.

2. - Quand saint Louis s'embarqua, en 1269, pour l'Orient il délégua Etienne, évêque de Paris, pour conférer tous les bénéfices ecclésiastiques, que le droit (tant de régal qu'autre) lui concédait. Les bénéfices ne pouvaient être accordés qu'à des sujets dignes qui ne jouissaient pas d'autres bénéfices. Mais l'évêque ne pouvait procéder au choix des candidats qu'avec le conseil du Chancelier de l'Eglise de Paris, du Prieur Dominicain et du Gardien de Paris [3], qui était, en 1272, Dreux de Provins.

mais il fut uniquement coadjuteur de l'évêque de Liége, et semble à peine être sorti de la France; en 1269, il fait avec l'archevêque de Lyon, l'élévation de plusieurs corps de saints à l'abbaye de Clairvaux; le 15 août 1270, il consacra l'église des Ermites de S. Augustin à Louvain; le 30 novembre 1273, il bénit le cimetière de l'Abbaye de Marchiennes. Il mourut en 1276. D. Berlière Ord. S. Ben., *Les évêques auxiliaires de Liége, Revue Bénédictine* (1912), t. XXIX, p. 311. Voir Eubel, *Hierar. cath.*, Monasterii 1913, t. I, p. 382.

(1) AFH t. VII (1914), p. 254. (2) AFH t. X, (1917), p. 229.

(3) *Acta Sanctorum*, l. c., p. 505, § 1065.

3. - Nombre de Frères Mineurs accompagnèrent saint Louis, durant sa seconde Croisade. Plus de vingt seraient morts durant cette désastreuse expédition (1). Frère Eudes de Rigaud, Archevêque de Rouen, s'embarqua avec le roi. Il était, au mois de juillet 1270, avec saint Louis sur les côtes de Sardaigne. Le roi le nomma son exécuteur testamentaire. A la fin de septembre, Philippe III le désigna comme premier conseiller de Pierre d'Aragon, qui devait être en cas de Régence lieutenant-général du royaume (2).

4. - Quand Michel Paléologue, empereur de Constantinople, envoya à saint Louis des légats, le priant d'être l'arbitre de la concorde entre lui et la sainte-Eglise, le roi déclina cet office, mais promit cependant ses bons services près des cardinaux. Et de fait, il manda deux Franciscains, Eustache d'Arras et Lambert de Cultura (3), d'Aignes-mortes à la Curie. On possède la réponse des Cardinaux, datée du 15 mai 1270.

5. - Frère Jean de Mons, intime de saint Louis, assista aux derniers moments du pieux monarque et fut envoyé en France avec Geoffroy de Beaulieu et Guillaume de Chartres, porteur d'un message royal demandant à toute la France des prières et suffrages pour le défunt roi (4):

*Rex Philippus III. Sane iuxta praedicti piissimi Patris nostri supremae voluntatis arbitrium, humiliter postulantis, ut post eius obitum mitterentur ad personas et loca religiosa per regnum pro suffragiis orationum, et gratis Deo caritatis subsidiis obtinendis, ecce ad diversa regni loca, propter hoc dilectos nostros viros religiosos, F. Gaufridum de Belloloco et Guillelmum Carnotensem de Ordine Praedicatorum, ac F. Ioannem de Montibus Ordinis FF. Minorum, familiares et charos quondam memorati domini patris nostri, latores praesentium, cum aliis de domo nostra et familia destinamus.*

*Datae sunt in castris iuxta Carthaginem, die veneris post Nativitatem B. Virginis, anno MCCLXX.*

Reportant en France le corps de s. Louis, son fils s'arrêta au couvent des Frères Mineurs de Crémone (5).

On ignore quels suffrages furent ordonnés par le Provincial; mais saint Bonaventure avait obtenu au couronnement de Grégoire X de faire dans l'Ordre l'anniversaire sollennel au lendemain de la fête de saint Barthélemy. Ce statut fut donné au Chapitre général de Lyon en 1272 (6).

Il est impossible que frère Robert n'ait pas repondu à l'appel du saint roi, les bienfaits reçus l'y obligeaient, surtout le testament de février 1270:

---

(1) *Monum. Germ. Scriptores*, t. 15², p. 208.
(2) *Reg. Visitat*, l. c., p. VI. (3) *Acta SS.*, l. c., p. 507, § 1070.
(4) Natalis Alexandri, *Historia Ecclesiastica*, Paris 1714, t. VII, p. 191.
(5) Ch.-V. Langlois, *Le règne de Philippe III le Hardi*, Paris 1887, p. 54.
(6) *Arch. f. Lit. u. Kircheng.*, t. VI, p. 41.

« *Libros vero nostros, quos tempore decessus nostri in Francia habebimus, praeter illos, qui ad usum capellae pertinent, legamus fratribus Praedicatoribus,* et fratribus Minoribus Paris., *abbatiae Regalis Montis, et fratribus Praedicatoribus Compend.; secundum discretionem et ordinationem executorum nostrorum, eisdem aequis portionibus dividendos... — Item legamus domui fratrum Minorum Paris. quadringentas libras. Aliis autem domibus fratrum Minorum in regno Franciae constitutis, per consilium et ordinationem* Ministri provincialis Franciae, *necnon gardiani et lectoris Paris., qui pro tempore fuerint, vel duorum ex ipsis, sexcentas lib. — Item legamus Abbatiae Humilitatis B. M. iuxta S. Clodoaldum L libr. Monialibus S. Damiani Remens. XV libr. Monialibus eiusdem Ordinis quae sunt apud Provinum XV libr. — Item legamus minutis scolaribus Paris. CL libr., per priorem Fr. Praed. et gardianum Fr. Minorum Paris. distribuendas...* ». En retour de ces largesses le roi demandait des prières et un anniversaire (1). Robert ne pouvait guère les refuser, après le pathétique appel de Philippe III le Hardi aux religieux ses protégés (6 mai 1270).

Salimbene raconte que, déjà en 1248 lors du Chapitre provincial de Sens, Jean de Parme promit au roi de faire célébrer par tout l'Ordre quatre messes, mais il ajouta que, si la mort le surprenait durant la croisade, il ordonnerait plus encore, et que la France ne se contenterait même pas de cette promesse. Saint Louis fut très satisfait de cette générosité et pria Jean de Parme de lui en faire un acte scellé (2).

6. - C'est probablement sous son Provincialat que les Frères Mineurs et le Chapitre de Saint-Vaast d'Arras cimentèrent l'union, en 1271. Saint Bonaventure et le Chapitre général de Lyon ratifièrent la concorde en 1272 (3).

### VIII. — S. Gautier de Sande, Brugeois, '1272'-1279.

1. - *Saint Gautier,* docteur de l'Université de Paris, fut Provincial jusqu'en décembre 1279 (4), mais on ignore en quelle année il débuta. Sous son Provincialat, l'enquête pour la canonisation de saint Louis, roi de France, fut commencée, par ordre de Grégoire X, dès 1273; puis reprise par Nicolas III, en 1278, et terminée en 1280. Une seconde

(1) *Acta SS.,* l. c., p. 500 § 1038-42. — Mortier, t. II, p. 77 donne la lettre de Philippe III le Hardi au Chapitre général des Dominicains. Rien ne prouve qu'elle fut donnée à cet Ordre seulement.

(2) *Salimbene,* l. c., p. 223.

(3) « Concordia Capituli [S. Vaast, Arras] cum Franciscanis Attrabat. anno 1271, quae concordia a S. Bonaventura Ministro et universo Capitulo approbata est 1272 per litteras, quae incipiunt: *Universis... frater Bonaventura Frat. Min. Gen.* ». (Chartul. Cap. Atrab.) *Gallia Christiana*2, t. III, p. 357.

(4) On dit généralement, Gautier de Bruges, Provincial de la *Touraine, où il devint évêque.* La Chronique des XXIV Généraux fut probablement la première à propager cette erreur. Voyez *Anal. Franc.,* Quaracchi 1897, t. III, p. 371.

enquête (déc. 1281 — mars 1283) fut ordonnée par Martin IV, une troisième, entreprise par le franciscain Nicolas IV, en 1288, finit avec la canonisation sous Boniface VIII (1). Eudes Rigaud fut un des trois Prélats préposés, en 1273, à l'enquête. Le 30 nov. 1278, le cardinal-légat, Simon de Brie, reçut l'ordre du Pape « ut acta et merita ac miracula describat » (2). Frère Jean d'Antioche, pénitencier du Pape, fut envoyé de Rome par le procureur de la canonisation, frère Jean de Samois, pour remettre un dossier au frère Guillaume de Saint-Pathus et collabora à cette cause royale (3). Espérons qu'on retrouvera un jour la supplique du Chapitre provincial de France, qui demanda au Pape la canonisation du saint Roi. Le Chapitre provincial des Dominicains du Mans rédigea sa supplique en 1275.

2. - Le 13 novembre 1274, par la bulle « *Si mentes fidelium* », Grégoire X ordonna au Ministre provincial de prêcher une nouvelle croisade en faveur de la Terre Sainte. Le Légat, Simon de Brie, le prédicateur de la croisade, se fit accompagner dans sa mission par plusieurs Franciscains. Des bulles du 1 août, des 1er, 17 et 24 septembre l'y autorisaient (4).

3. - Le Chapitre général de 1274 de Lyon demanda aux Provinciaux d'inviter les Clarisses d'accepter la Règle d'Urbain IV. Le Monastère de Bruges accéda à la prière du Provincial (5).

4. - En Espagne, les Cisterciens eurent à subir des violences de la part des Frères Mineurs. Leur Chapitre général de 1275 porta à Citeaux un statut excluant les Franciscains des Abbayes cisterciennes. En France et ailleurs on fit tout le possible pour parer ce coup. Le Chapitre général de 1276 retira le statut et seuls les espagnols restèrent exclus de l'amitié des Cisterciens (6).

---

(1) Molinier, *Les sources de l'hist. de France*, Paris 1903, t. III, p. 142.

(2) *Bullar. Franc.*, t. III, p. 368.

(3) F. Delaborde, *Guill. de S.-Pathus, Vie de S. Louis*, Paris 1899, p. IX.

(4) *Bull. Franc.*, t. III, p. 226. — J. Giraud, *Registres de Grégoire X*, p. 215 n. 503, p. 216 n. 511, p. 227 n. 569, p. 223 n. 578. L'Orient musulman craignait la prochaine croisade de Philippe autant que l'Orient chrétien la désirait. En 1278, Ruggero de San-Severino, gouverneur d'Acre, fit savoir à Charles Ier de Sicile que l'émir de Bibars avait envoyé douze assassins déguisés en Frères Mineurs, sur un navire génois pour le tuer ainsi que le roi Philippe de France. *Archives de l'Orient chrétien*, I, 625, n. 55.

(5) *Arch. f. Lit.-u. Kircheng*, t. VI, p. 44. *Syntagmata Prov. Flandriae*, p. 51. Arch. Prov. Belge, Bruxelles.

(6) « Quoniam enormis et temera Fratrum Minorum praesumptio pluries non solum personas Ordinis nostri infamando in locis pluribus, immo capiendo monachos et Abbates, prout clamosa insinuatio aures hoc anno Capituli generalis propulsavit, utpote de abbate de Metaplana in civitate Toleti capto, verberato, incarcerato, catenato, et aliis diris afflicto cruciatibus, aliasque multis personis Ordinis multas insolentias et iniurias inevitabiles inferendo,

5. - Au cours de 1277, le Maître général des Prêcheurs, Jean de Verceil, et le Ministre général des Mineurs, Jérôme d'Ascoli, se trouvaient à Paris, travaillant à la légation que Jean XXI leur avait confiée: la difficile mission de rétablir la concorde entre les rois de France et de Castille. Leur légation date du 15 octobre 1276. Les deux chefs d'Ordre profitèrent de la circonstance pour raffermir, par une nouvelle convention, l'acte de pacification qu'ils avaient déjà signé à Lyon, en 1274. Le fait de l'intervention de deux généraux, à Paris, trois ans seulement après le concordat de Lyon, témoigne que la situation était particulièrement tendue entre les deux Ordres dans la capitale de la France. Le P. Mandonnet O. P., très hardi dans ses hypothèses, voit le principal grief des Dominicains chez Roger Bacon. Qu'on relise plutôt la *Décrétale* « *Exiit* » et la lettre des supérieurs Dominicains notifiant l'ordre papal (1).

6. - Le Joachimisme, si funeste à notre Ordre, attirera bien des ennemis au célèbre Pierre de Jean Olivi. Dès 1278, sous le Provincialat de Gautier, le bachelier provençal rétracta déjà certaines propositions et le Ministre général Jérôme d'Ascoli, Légat pontifical, intima au bachelier de brûler l'écrit où ses nouveautés étaient exposées (2).

---

multos excessus alios in domibus monialium, et in aliis domibus contra honestatem et personas Ordinis faciendo. Verum quia Religionis parcentes honestati usque nunc contra dictos Fratres querelas multarum Ordinis personarum quasi dissimulatione generale Capitulum palliavit; statuit et ordinavit dictum Capitulum generale, districte praecipiens et suspendens ab altaris officio transgressores, quod praedictis Fratribus usque ad satisfactionem congruam nihil detur, nec recipiantur in domibus Ordinis nostri, quacumque de causa, nisi cum principibus vel aliquibus praelatis venerint, nec in Capitulis Ordinis praedicare permittantur: domos illorum nullus intret, nec eisdem communicet in temporalibus, vel familiaritatem exhibeat quoquomodo, quando tamen, dictante conscientia, bono modo evitare poterit. Illud idem monialibus nostri Ordinis praecipitur, hoc adiuncto, ne eisdem confiteantur Fratribus sub poena excommunicationis, quam in ipsas ferimus, si statuto non paruerint supradicto, capellanos monialium celebrantes ipsis Minoribus in monasteriis monialium existentibus, praedictae excommunicationis sententia innodando » col. 1447, *Chapitre général de 1275*. — « 8. Definitionem anno praeterito latam contra Minores ad preces multorum praelatorum et magnatum sic temperat Capitulum generale, ut in domibus nostris tam in ecclesiis quam in hospitiis liberaliter recipiantur, dicta definitione in regno Hispaniae, in quo manifesta fuit Ordini facta iniuria, in suo robore permanente » col. 1452, *Chapitre général de 1276. Selecta Statuta Capitul. Generalium Ord. Cisterciensis*, dans Ed. Martène O. S. B., *Thesaurus novus Anecdotorum*, Paris 1727, t. IV.

(1) Mandonnet, *Roger Bacon et le « Speculum Astronomiae »*, dans *Revue Néo-Scolastique* (1910), t. XVII, p. 332. AFH (1912), t. V, p. 25. Mortier, *Hist. des Maîtres généraux*, Paris 1905, t. II, pp. 108-109, 161-163.

(2) « Hieronimus in Gallia existens proscripsit etiam quosdam Tractatus de Beata Virgine a Pietro Ioanne Olivi... compositos, qui novas complectebantur opiniones » *Vita Nicolai IV* a Hieronymo Rubeo, Pisis 1761, p. 44, nota. « Eodem anno [1278] examinata est doctrina Petri Olivi ex Baccalaureo sor-

7. - En 1279, le Chapitre général appela Gautier à Assise, comme Provincial de France. Se rendant au Chapitre, il avait confié l'administration de la Province à un *Vicaire* (1), Dreux de Provins, déjà gardien du couvent de Paris en 1272, qui devint son successeur. Ce qu'on ignore généralement, c'est qu'il collabora avec Jean, Ministre provincial d'Irlande, maître Barthélemi du couvent de Bologne, le cardinal Cajetan et Nicolas III lui-même, à la fameuse décrétale « *Exiit* » (2). Pendant plusieurs mois Nicolas III vit à l'œuvre de près le Provincial de France, aussi ne tarda-t-il pas à le placer à la tête d'un des principaux évêchés de France; il le sacra lui-même évêque, avant la fin de 1279 (3).

8. - Le Ministre de France soupçonna-t-il seulement, en 1279, que Philippe, le petit-fils de s. Louis, né en 1268 et qui vécut sous ses yeux à la cour royale, ferait triompher en Europe, pendant six siècles, les principes de la royauté absolue? Entrevit-il que l'entourage préparait dans cet enfant de douze ans, qu'il laissa à la cour de Paris, un terrible adversaire? Certes, Gautier ne pouvait prévoir qu'il lui faudrait succomber dans la chaire de s. Hilaire, en défendant les principes de l'Eglise et de la civilisation contre le césarisme du petit-fils de s. Louis.

---

bonico Minoritae seu Franciscani, ob novas de Virginis Deiparae *Conceptione* opiniones ». Bulaeus, *Historia Univ. Paris.*, Parisiis 1666, t. III, p. 448. Denifle, *Arch. f. u. Lit. Kirchengesch*, II, p. 288; III, p. 156, 413.

(1) « Sabatho ante dominicam 1am adventus [1279] Parisiis, Bonagracia totius Ordinis Minister patentes pro regulari et arctissima observantia ad Franciae Provinciam direxit, quas Custos Atrebatensis in membrana discriptas suis conventibus sollicite publicavit. Eodem anno sabatho ante dominicam 1am adventus, post editam Nicolai 3ii declarationem Exiit qui seminat, F. Drocho ministri Franciae Vicarius in membranis patentibus defectus primarios specificavit, et ad observanciam regularem inculcavit, quas patentes direxit ad Custodem Atrebatensem intra diem naturalem publicandas per guardianos Duacensem, Atrebatensem, Lendiensem, Bethuniensem, Insulensem, Tornacensem, Insulensem, Montensem, et demum Valenceniensem ». *Syntagma Prov. S. Andreae,* Classis XII, p. 4. *Arch. de la Province Belge au couvent de Bruxelles.* Hauréau signale de Dreux plusieurs sermons prêchés à Paris, en 1282; pour SS. Simon et Jude *ms. lat. 16481,* n. 1, fol. 7, pour la Noël, fol. 34. *Notices et extraits de qq. mss.* Paris 1892, t. IV, p. 9, 205, ms. 15005.

(2) « In *Speculo Minorum,* in constitutionibus generalibus antiquis admoneo, errorem esse in annorum numero, dum hoc anno MCCCLXXIX Assisii celebratum ait Capitulum generale; nam pro *trecentesimo* scribi debet ducentesimo, quia eo anno MCCLXXIX habita sunt Comitia Assisii; iisque interfuerunt, qui illic numerantur, Patres: frater Bonagratia Minister Generalis, *frater Gualterus Minister Franciae,* frater Ioannes Minister Hiberniae et frater Bartholomaeus Minister Bononiensis ». Wadding, *Annales Min.* ad an. 1379, II. Wadding fait erreur en attribuant la dignité de *Ministre provincial* à Barthélemy de Bologne. Le manuscrit 166 (fol. 58v) du Musée de Namur dit simplement *Bartholomei Bononiensis;* Barthélemy ne devint Provincial qu'après Vital. Il assista cependant au Chapitre général et collabora à la bulle avec les susmentionnés comme maître en théologie de l'Univ. de Paris.

(3) *Bullar. Franc.*, t. III, p. 426.

## IX. — Dreux de Provins, 1279-1285.

1. - *Dreux de Provins,* maître en théologie, apparaît comme Provincial dans plusieurs sermons de l'époque [1].

2. - A propos de la célèbre décrétale « *Exiit* », à laquelle collabora si activement Gautier de Bruges, le P. Mortier écrit les lignes suivantes dans son *Histoire des Maîtres Généraux* [2]: « Désireux de pacifier l'Ordre, qui lui était si cher, et d'imposer silence à ses détracteurs, il [Nicolas III] renouvela l'approbation de la Règle franciscaine et en donna le sens authentique. Les Mineurs de toute distinction se disputaient sans cesse sur la pauvreté; à côté d'eux, leurs adversaires ou leurs émules, comme les Prêcheurs, profitaient largement de ces disputes familiales pour diminuer leur influence. Aussi le Pape exigea que Maître Jean de Verceil coupât court à toutes ces discussions bruyantes et scandaleuses, en adressant à ses religieux une lettre sur ce grave sujet [3] ».

---

(1) Les ms. latins 14947 et 15005 de la Nat. de Paris donnent aux fol. 7 et 34; 133 et 154 deux sermons pour la fête des SS. Apôtres Simon et Judas et de la Noël, prêchés à Paris en 1282. Le ms. 16481 donne du même un sermon prêché à la fête des mêmes SS. Apôtres, quand il était en 1272 gardien de Paris. Hauréau, *Notices et extraits*. Voir Sbaralea, *Supplem. ad Script.*, p. 225. *Hist. Littér. de France,* t. XXVI, p. 400.

(2) L. c., t. II, p. 161.

(3) La lettre du Maître général das Prêcheurs se passe de tout commentaire.

« In Christo sibi karissimis prioribus et fratribus universis ordinis fratrum predicatorum in provincia Provincie constitutis fr. Bernardus servus eorum inutilis salutem cum profectu continuo gracie salutaris.

« Noveritis me recepisse literas venerabilis patris magistri ordinis ad erudicionem nostram et cautelam in posterum in hec verba.

« In Christo sibi karissimo fratri Bernardo, priori provinciali fratrum ordinis predicatorum provincie Provincie. frater Iohannes, fratrum eiusdem ordinis servus inutilis, salutem et augmentum continuum celestium graciarum.

« Cum ex debito impositi michi officii tenear fratrum profectibus providere ac eos a scandalis et periculis preservare dilectioni vestre presentem paginam destinare curavi. Noveritis itaque, quod dominus papa nuper quandam constitucionem edidit, in qua regulam fratrum minorum licitam, sanctam, perfectam et observabilem, nec ulli patentem discrimini pronuncians, plura in ea statuendo, ordinando, concedendo, disponendo, decernendo, declarando ac eciam supplendo, ipsam regulam de apostolice potestatis plenitudine, approbavit, confirmavit et voluit existere perpetue firmitatis; in virtute obediencie districte precipiens, quod eadem constitucio, sicut et cetere constituciones vel decretales epistole legatur in scholis, certum docendi modum legentibus statuens sub pena excommunicacionis et privacionis officii et beneficii districte precipiens, ut cum eam legi contigerit, sicut prolata est, sic fideliter exponatur ad literam, ita quod nulle glosse super dicta constitucione fiant nec concordancie vel contrarietates seu diverse vel adverse opiniones a lectoribus inducantur, nec intellectus ipsius per legentem depravetur vel distorqueatur ad aliud quam litera ipsa sonat. Insuper universis et singulis

3. - Le 13 juin 1280, Nicolas III compare la maison d'*Etude* du couvent de Paris à une source féconde: « cum inibi fons scientiarum scaturiat et ex illo per universum Ordinem rivuli deriventur » et voulant prévenir que les nécessités de cette maison occasionnassent *à tout* l'Ordre une grande perte, le Pape ordonne à l'ex-Provincial, Gautier évêque de Poitiers, de subvenir généreusement aux grandes nécessités de ce couvent. C'est d'ailleurs tout l'Ordre qui lui demande cette faveur de filiale reconnaissance: « *Minister Generalis et nonnulli discreti fratres ipsius*

---

cuiuscumque preeminencie, condicionis aut status districte precepit, ne contra predictam regulam et statum predictorum fratrum seu per eum statuta vel ordinata, concessa, disposita, decreta, declarata, suppleta, approbata et confirmata, vel contra aliquem predictorum dogmatizantes scribant, determinent, predicent seu prave loquantur publice vel occulte, glossantes insuper constitucionem ipsam aliter, quam concessum est, doctores sive lectores, dum docent in publico ex certa sciencia et deliberacione intellectum constitucionis, depravanter facientes quoque commentum, scripturas seu libellos, ac certa sciencia et deliberacione determinantes in scolis seu predicantes contra predicta vel aliquid predictorum, non obstantibus aliquibus privilegiis vel indulgenciis aut literis apostolicis quibuscumque dignitatibus, personis, ordinibus aut locis religiosis vel secularibus, generaliter vel singulariter, sub quacumque forma vel expressione verborum, concessis, que noluit in premissis aliquibus quomodolibet suffragari, excommunicacionis sentencia, quam ex tunc in ipsos protulit, innodavit, a qua per neminem nisi per Romanum pontificem possint absolvi. Insuper tam istos, contra quos excommunicacionis sentencia est prolata, quam alios, si qui fuerint, contra premissa vel eorum aliquid venientes, ad sedis apostolice voluit deduci noticiam, ut quos previsus modus equitatis non arcet a vetitis, compescat vigor apostolice ulcionis.

« Cum igitur periculosum sit fratribus regimini nostro commissis, ut ex premissis apparet, contendere cum Minoribus de regula et statu ipsorum seu dicere, quod habeant aliquid in communi vel speciali, usu duntaxat excepto, aut dicere, quod nichil habere non sit de statu perfectionis aut quod pecuniam recipiant per se vel per interpositas personas, consulo et volo, ut transcriptum presencium conventibus vestre provincie celerius transmittatis.

« Valete et orate pro me.

« Datum Rome dominica prima adventus.

« Cum ergo per ea, que in predicta litera continentur, possit evidenter haberi, quod intencio est summi pontificis et voluntas magistri ordinis, quod de hiis, que ad regulam et statum fratrum minorum pertinent, caute loquamur nec ad loquendum super hiis linguas nostras improvide extendamus, rogo et in remissionem peccatorum vobis iniungo, quatenus sollicite caveatis, ne possitis reprehensibiles vel notabiles inveniri, cum de facili possetis excommunicacionis sentencia innodari. Propter quod volo, quod in singulis conventibus transcriptum huius litere habeatur, ut melius fratres possint colligere, circa que ipsos oporteat cautos esse.

« Valete bene et orate pro me.

« Datum Massilie in vigilia epiphanie anno Dom. m°. cc°. lxxx°. »

*Litterae Encyclicae,* l. c., p. 114, n° 32. Cf. Mortier, l. c. p. 162 n. 1. La lettre du Général à tout son Ordre, en 1282, n'est pas moins instructive. *Monumenta* O. P., t. V, p. 123.

*Ordinis et universaliter Ordo ipse ad te in suis necessitatibus sicut ad refugium singulare confugiunt, et nunc specialiter Guardiano et conventu Fratrum Parisiensium, dicti Ordinis, propter studentium multitudinem et alia eis incumbentia... gravi onere debitorum oppressis... videntes per eos in hac parte non posse predictum exonerari conventum* » ([1]).

4. - La bulle « *Ad fructus uberes* », du 10 janvier 1282, donna aux Mendiants le droit de prêcher, de confesser et d'absoudre, à charge toutefois pour les fidèles, de se confesser une fois l'an à leur curé: « *Ut fratres ... predicationis et audiendi confessiones officia eo liberius et efficacius exequi valeant, quo certius de ipsorum circa ea auctoritate constabit, tibi, fili generalis ..., committendi auctoritate apostolica fratribus ... praedicationis officium, audiendi confessiones, absolvendi confitentes ... plenam damus et concedimus auctoritate presentium ...* ». La bulle n'exigeait pas la préalable autorisation des évêques ou la permission du curé. L'épiscopat français prétendait que les *concessions* faites aux Mendiants ne pouvaient diminuer l'autorité épiscopale ... Mais déjà Clément IV avait exempté les Frères de demander l'autorisation aux prélats. La confession annuelle, à faire au curé, servit de dernier refuge contre les revendications des Réguliers ; comme si tous les péchés devaient *de droit* être soumis aux « *Clefs paroissiales* ».

Le continuateur des *Annales d'Hermanns von Altaich* donne un bon aperçu des luttes et oppositions faites par l'épiscopat français aux Mendiants: *Eodem anno (1282) mota est discordia inter omnes Archiepiscopos, Episcopos, Praelatos et totum clerum regni Franciae ex una parte, et fratres Minores et Praedicatores ex altera, super privilegio dato eis a domino papa Martino, cuius tenor talis est: Martinus etc.* Ad fructus uberes *(Datum 10 Ianuarii 1282). Dicebant enim ipsi Praedicatores et Minores, quod confessi ipsis non tenerentur suis parochialibus plebanis eadem peccata numero iterum confiteri. Cuius contrarium Archiepiscopi et Episcopi asserebant per idem privilegium et per decretalem* Extra De Privilegiis et remissionibus « Omnis utriusque sexus » *cuius in eodem privilegio mencio facta fuit, que questio per doctores seu magistros theologiae et iuris canonici fuit multipliciter Parisius disputata, et validissimis ostensum fuit rationibus, praecipue tamen per magistrum Henricum de Gandavo, quod eadem peccata numero, que aliquis confessus fuerit fratri Praedicatori et Minori, teneretur confiteri saltem semel in anno suo proprio sacerdoti. Quod tamen, cum ipsi Fratres multis rationibus destruere niterentur, consilium datum fuit per magistros Parisienses secularibus, quod suis propriis confiteantur sacerdotibus, quia de hiis nullum est dubium, quin iurisdictionem absolvendi habeant et semel eis peccata confessa non sit necesse iterum confiteri* ([2]).

Les maîtres franciscains les plus éminents de France ne laissèrent pas sans réponse ces attaques. Dreux de Provins, le *Provincial*, avec

---

([1]) *Bull. Fr.*, t. III, p. 436. Denifle, *Ch. Univ. Paris.*, t. I, 582.
([2]) Dr C. Paulus, *Welt-und Ordensklerus*, Essen-Ruhr 1909, p. 22.

les maîtres franciscains, Simon de Lens et Arlotto de Prato, ainsi que Jean de Turno, Prieur des Dominicains de Paris, et les maîtres Jean de Alodio, Jean de Saint-Benoît et Hugues de Bilonio résolurent, sous la présidence de l'évêque de Paris, Radulphe des Homblières, deux cas sur la confession, selon les principes des Réguliers. Cela se passait en novembre 1282 (1).

Plusieurs évêques se réunirent à Paris pour traiter la question. Guillaume de Mâcon, évêque d'Amiens, était l'âme de cette contre-offensive. A Rome, quand on y préparait la bulle, il avait essayé d'en empêcher la publication. A peine repatrié, il retourna à l'assaut près des Cardinaux, et ne manqua pas de montrer au roi les promesses reçues. Le 1er juillet 1282 il écrit, avec son ami Guillaume de Flavacourt archev. de Rouen, aux métropolitains de Reims, de Sens et de Tours, les priant de convoquer des Synodes provinciaux afin « d'élever contre l'ambition des Mendiants » la protestation unanime du clergé. L'archev.

---

(1) « Universis presentes litteras inspecturis R(anulphus) miseracione divina Parisiensis episcopus, Magister Odo de Sancto Dyonisio, canonicus Parisiensis et decanus theologice facultatis, frater Gregorius, prior Vallis scolarium Parisiens., frater Ioannes de Alodio (des Alleux) ordinis fratrum Predicatorum, quondam Cancellarius Parisiensis, Magister Guillermus de Monciaco, canonicus Parisiensis, Magister P(etrus) de Joingniaco, canonicus Parisiensis, Magister Albertus, Ordinis Cluniacencis, Prior de Monte Desiderii, Magister Adenulphus, prepositus Sancti Audomari, Magister Nicholaus de Pressorio, Archidiaconus in ecclesia Bajocensi, *frater Drogo Pruvinensis,* minister Provincialis Ordinis Fratrum Minorum in Francia, frater Ioannes de Furno, prior fratrum Predicatorum Parisiensium, frater Iohannes de Sancto Benedicto, ordinis fratrum Predicatorum, frater *Symon de Lans,* ordinis fratrum Minorum, Magister Adam de Gulyn, Archidiaconus Lacedonensis, frater Hugo de Bilomio (Hugues de Billom) Ordinis fratrum Predicatorum, frater *Arlotus de Prato,* Ordinis Fratrum Minorum, in sacra theologia doctores, nos notum facimus quod cum nobis fuerunt casus propositi, *utrum aliquis vere pœnitens et confessus et rite absolutus ab eo qui potest, teneatur eadem peccata numero iterum confiteri. Et utrum aliquis possit aut debeat prohibere aut per modum aliquem obligatorium impedire quominus possit eadem peccata vel alia alteri confiteri.* Respondimus et respondemus quantum ad primum, quod vere penitens et confessus et rite absolutus ab eo qui potest, si penitentiam sibi prius iniunctam in memoria teneat, non teneatur eadem peccata numero iterum confiteri. Quantum ad secundum dicimus quod non potest aut debet aliquis auditor confessionum prohibere confitentem, confessum seu confessurum, quominus uni confessori confessus possit alteri confiteri eadem peccata numero vel alia introducta. Si qui autem dicunt aut dixerunt contrarium, quantum in nobis est erroneum reputamus. Datum anno Domini MCC. octogesimo secundo ». — Transcriptum huiusmodi literarum fecimus sub sigillo curie Parisiensis salvo iure cuiuslibet. Datum anno Domini et die predictis. Datum anno Domini MCC. octogesimo quarto, die Veneris post festum Beati Andree apostoli. *Regestum Iohannis Pechkam* (ed. Martin), t. III, p. 878; Denifle, *Ch. Un. Paris.,* t. I, p. 595, n. 510. Voir sur cette question P. Mortier, O. P., l. c., t. II, p. 202ss.

de Bourges, Simon de Beaulieu « est avec nous », l'évêque d'Arras « travaille avec zèle notre cause » pouvait dire Guillaume de Mâcon à ses collègues.

Les Réguliers, qui n'avaient pas que des adversaires, ne restaient pas inactifs auprès de puissants cardinaux, qui étaient à Rome leurs protecteurs. Le document des dix-huit maîtres de l'Université de Paris était habilement exploité, même à l'étranger. Nous voyons, p. ex., Peckam en faire prendre à Paris une copie authentiquée, le 17 juin 1285 (1). Dans leurs Chapitres les deux Ordres soutenaient prudemment le privilège, mais recommandaient avec instance la circonspection dans la pratique et la déférence envers le clergé séculier.

En France, les deux partis portèrent la question en chaire, devant l'Université et dans les Synodes, durant tout le provincialat de Dreux de Provins. Ce ne fut même qu'en 1286-1287 que la querelle éclata avec le plus de violence. L'Archevêque de Bourges attaqua violemment ses adversaires dans un Synode à Paris devant 4 archevêques et 20 évêques: « ... sed heu hodie ista caritas refriguit et ecclesiasticus ordo est penitus confusus, quia multi mittunt falcem in messem alienam ... fratres litterati et prudentes, videlicet maiores et minores officium nobis specialiter commissum occupant sed iniuste ... quia igitur super isto sepe rogavimus fratres personnaliter, per dominum regem quoque et per alios magnates rogari fecimus, ut a nostro officio cessarent, nec fecerunt, sed quasi nobis invitis praedicaverunt per singulas dioceses et confessiones audiverunt, dicentes super hoc privilegiis papalibus se munitos... Rogavimus preterea et rogari fecimus dictos fratres, ut dicta privilegia mitterent ad Sedem apostolicam a domino papa lucidius interpretanda quod similiter facere renuerunt ... » (2). Henri de Gand fut toujours un des plus fervents soutiens de la cause des évêques. Il écrit dans un Quodlibet solennel de décembre 1282: « Dico igitur absque preiudicio, quod non videtur mihi tenendum esse aliud, quam quod domini archiepiscopi et episcopi, duces nostri et gregis christiani, iudicaverunt esse tenendum ». Ailleurs il ajoute: « Ut statuto illi (*Omnis utriusque sexus*) in nullo derogetur per concessionem factam Fratribus, ut secundum hoc confessi Fratribus teneantur confiteri suis presbyteris saltem semel in anno omnia peccata sua totius anni, quod intendunt tenere domini episcopi predicti, nisi s. Pontifex super hoc aliud declaraverit faciendum (l. c. 420a); hoc idem sentiunt tot et tanti viri, videlicet supradicti prelati, et doctores in decretis in hoc eis consentiunt, ut habitum est supra, necnon et innumeri alii homines intelligentes et discreti » (l. c. 422b) (3).

La question resta fortement débattue jusqu'à ce que le Légat card. Cajetan imposa impérieusement silence aux maîtres de Paris, en novembre 1290 (4).

---

(1) Voir p. 344 1. (2) Dr. C. Paulus, *Welt-und Ordensklerus*, l. c., p. 41.
(3) Vitalis Zaccolius Patavinus, Venetiis 1613, Quodl. VII, quest. 24.
(4) Voir p. 147.

5. - En 1283, frère Dreux examina dans une commission généralice les écrits de Jean de Pierre Olivi. Une fois encore le Joachimite provençal souscrit sa condamnation (1).

6. - Une bulle, du 7 décembre 1285, adressée au Prieur des Dominicains de Paris et à « *fratri Droconi de Pruvino, doctori theologice facultatis Minorum fratrum Ordinis Parisiensium* » (2), semblerait indiquer que déjà à cette date Dreux fut remplacé comme Provincial.

### X. — Nicolas de Ghistelle, '1285'-1289.

1. - *Nicolas de Ghistelle,* maître-ès-lois avant d'entrer dans l'Ordre, est peu connu; il fut cependant chef ou tout au moins porte-voix d'un courant de l'Ordre, car il n'hésita pas à commenter — malgré les prohibitions de l' « *Exiit* » — la célèbre *Décrétale* de Nicolas III. C'est probablement au Chapitre général de Montpellier (1287) que Mathieu d'Aquasparta blâma le téméraire auteur du fameux mais inconnu libelle: « Hic libellum quemdam super *Declarationem* Regulae contra fas per fratrem Nicolaum, qui fuerat Minister Franciae, editum deprehendit. Qui et ipse cum aliis eidem libello faventibus contentam in declaratione poenam intulit » (3).

2. - En février 1286, Nicolas fonda le couvent des Clarisses de Gentbrugge et en prit possession par l'abbesse Avesoete de Ameede (4).

3. - Frère Nicolas eut sous son Provincialat un long et difficile procès en cour de Rome. L'Abbaye de Saint-Pierre à Gand obtint pour les sépultures une sentence contre les Frères Mineurs, le 3 mars 1287. Le procès, commencé sous Honorius IV, fut repris sous Nicolas IV et enfin terminé en 1295 par le pape Boniface VIII. Jean Volmers, les Procureurs Richard de Nice et Pierre de Bologne et maître Renaud de Seria y défendirent cette cause (5).

4. - Nicolas fut aussi Pénitencier du Pape. Le Registre du cardinal Bentivenga, grand Pénitencier de Nicolas III, nous fait connaître par une lettre du 5 janv. 1280: « *frater Nicolaus domini pape penitentiarius* ». Ce qui attire notre attention et nous fait supposer qu'il pourrait bien être notre Provincial, c'est que la lettre où s'entremet le pénitencier est adressée à un évêque de nos contrées: « Ioanni episcopo Leodiensi, frater Nicolaus domini pape penitentiarius etc. Arnoldus de Sepperen subdiaconus vestre diocesis lator presentium nobis exposuit ... » (6).

---

(1) *Archif. f. Lit. u. Kirchengesch.*, t. III, p. 416.

(2) Prou, *Registres d'Honorius IV*, Paris 1889, col. 192, n. 251.

(3) *Chronica XV Generalium*, dans *Anal. Franc.*, t. III, p. 703, n. 11. ***Monum. Germ. Script.***, t. 32, p. 668. — *Ghistelle* est une commune à 6 km. d'Ostende.

(4) *Archives de la Province Belge*, Bruxelles, F. IV, 1[1], p. 22.

(5) Miraeus, l. c., t. IV, p. 46.

(6) Eubel, *Der Registerband des Card. Grosspenitentiars Bentivenga*. dans *Archiv. f. Kathol. Kirchenrecht*, 1890, t. 64, p. 29, n. 17.

5. - Au Nécrologe de Bruges, Nicolas de Ghistelle a son obit le 7 octobre ; dans celui de Gand au 6 du même mois, en ces termes: « *Obiit fr. Nicolaus de Ghistellis quondam dominus legum, postea minister Francie et primus penitentiarius domini pape* » (1).

## XI. — Pierre, 1289-1295.

1. - Le successeur de Nicolas eut à gouverner la Province en des temps difficiles pour l'Eglise et pour l'Ordre.

2. - Le 29 novembre 1290, le Clergé livre, à Sainte-Geneviève de Paris, sous la conduite de l'évêque d'Amiens, Guillaume de Mâcon, un suprême assaut aux privilèges des Réguliers. La cause des Réguliers (2) fut courageusement soutenue par le jeune évêque de Thérouanne, Jacques de Boulogne. Un Dominicain a conservé la relation de ce Concile, où le futur Boniface VIII traita vertement Guill. de Mâcon et les maîtres de l'Universite, particulièrement Henri de Gand, dont il fit suspendre les cours par le franciscain, Jean de Murro et l'augustin, Gilles de Rome.

*De privilegio Martini.*

*Post datum privilegium de confessionibus audiendis a domino papa Martino erat in regno Francie murmur magnus, laborantes in curia pro eiusdem privilegii revocacione. Propter quod dictus dominus Martinus* (3) *papa misit in Franciam duos cardinales ad sedandum rumorem et roborandum dictum privilegium. Unde contigit dominum Gerhardum et dominum Benedictum a sede apostolica ad legacionis officium mitti ad totum regnum Francie. Cum quibus eciam fuerunt archiepiscopus Byturicensis et episcopus Ambianensis. Qui duo, videlicet archiepiscopus et episcopus, divulgaverunt in clero, quod ad nichil forent missi legati nisi ad privilegium revocandum datum a domino Martino papa de confessionibus audiendis Predicatoribus et Minoribus, insultantes Fratribus et exitum rei exspectantes.*

*A cardinalibus indictum est consilium in festo sancti Martini. Universis prelatis convenientibus et consilio presidentibus dixerunt cardinales: Unusquisque prelatorum proponat causam ecclesiam suam magis turbantem. Surrexit primus Ambyanensis et dixit: Universalis pressura omnium ecclesiarum nostrarum est execucio privilegii Fratrum de confessionibus audiendis, cum plures magistri et priores contrarium deter-*

---

(1) Friedlaender, *Nécrologe de Gand,* dans *Bulletin de la Commission Royale d'Hist.*, 4e série, t. I, p. 151-180, 6 octobre.

(2) F. Finke, *Das Pariser Nationalkonzil vom Jahre 1290. Ein Beitrag zur Geschichte Bonifaz VIII und der Pariser Universität,* dans *Römische Quartalschrift,* 1895, p. 171-182; *Aus den Tagen Bonifaz VIII*, 1902. L. Delisle, dans le *Journal des Savants.* p. 1895, p. 240-244; *Le concile national de Paris en 1290,* dans *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris,* 1895, p. 114-120. Mortier, *Hist. de Maîtres généraux,* t. II, p. 210-213. Heffélé, *Hist. de Conciles* (éd. Leclerc): *Le concile de Paris en 1290,* t. VI² p. 1472-1480. (3) Lisez *Nicolaus.*

*minaverint adiungens magistrorum raciones. Quibus dictis tacuit, nullo penitus respondente.*

*Postea surrexit episcopus Morinensis, iuvenis valde, et ait: O fratres coepiscopi, audite! Profiteor dominum Ambyanensem pro me non esse locutum, quia, esto quod privilegio papali Fratres non gaudeant adhuc etiam, si eos prohiberem et eis vices nostras non committerem, iudicarem me mortalissime peccare, quia hoc eorum vita declarat et doctrina sana. Et quia omnes parum reputamus salutem animarum, dignum est, ut pressuram sustineamus ecclesiarum. Et multa similia peroravit, cardinalibus penitus tacentibus.*

*Hiis actis facta cardinalium Fratres plus adverterunt, nuncios ad cardinales mittentes, qui de dicto privilegio a cardinalibus inquirerent. Inquisiti vero cardinales omnino tacuerunt.*

*In vigilia vero sancti Andree convenit universitas prelatorum et clerus Parisiensis ad ecclesiam sancte Genovefe, acta consilii audire desiderans et precipue de privilegio revocando vel saltem de interpretacione. Surgens ergo Ambyanensis clamabat: Domine Benedicte, quare finem clamoribus nostris non facitis revocando privilegium Fratrum, cum ad hoc faciendum auctoritatem a sede apostolica acceperitis. Eciam multa similia proposuit, que longum esset enarrare. Ad hec verba dominus Benedictus indicto silencio inquit: O fratres coepiscopi, vestre caritati dominum Ambyanensem vestrum procuratorem et advocatum diligentissime recommendo. Ipse enim in curia Romana contra dictum privilegium ardentissime laboravit et tamen nichil profecit, volens hic supplere, in quibus sensit se in curia defecisse. Et, ut cernitis, consumptus est laboribus et expensis. Set fateor coram omnibus vobis, quod non habemus potestatem dictum privilegium revocandi nec Fratres, contra quos latratis, turbandi, set pocius dictum privilegium confirmandi. Hoc enim membrum solum sanum reperimus. Ideo non sunt turbandi set pocius confovendi. Et ideo volumus, ut privilegium, sicut datum est, in suo robore permaneat. Et adiecit: Vellem omnes magistros Parysienses adesse, quorum fatuitas hic clarescit, qui ausu temerario et nefario sibi presumptuose interpretacionem dicti privilegii assumpserunt, putantes curiam Romanam sine deliberacione tale privilegium dedisse. Scire debent pro certo, quod curia Romana non habet pedes plumeos set plumbeos. Putant enim dicti magistri, quod reputati sint scientes apud nos, ymmo stultis stulciores, quia non solum se, set iam totum orbem sua doctrina pestifera repleverunt. Sub auctoritate ergo, qua fungimus, ad hoc nobis specialiter delegata, revocamus et irritum facimus, quidquid contra dictum privilegium a quocumque est attemptatum. Posset enim sic omne privilegium sedis apostolice per magistrorum versucias annullari. Hiis dictis alia acta consilii legebantur.*

*Magister autem Hinricus de Gandavo, qui multa disputaverat de privilegio et de duodecim peciis librum ediderat, hiis auditis convocavit magistrorum presenciam, persuadens ipsis, ut se dictis cardinalibus opponerent; dicens: Cum liceat nobis de ewangelis disputare, cur non de privilegio. Quod cardinales minime latuit. Unde dominus Benedictus vocans magistrum Johannem de Murro et magistrum Egidium precepit*

*eis, quod predictum magistrum Hinricum ab officio lectionis suspenderent. Quod factum fuit.*

*Sequenti die magistris theologie et arcium et aliarum facultatum plurimis ad cardinales venientibus et pro magistro Hinrico postulantibus dixit dominus Benedictus: Vos, magistri Parysienses, stultam fecistis et facitis doctrinam sciencie vestre, turbantes orbem terrarum, quod nullo modo faceretis, si sciretis statum universalis ecclesie. Sedetis in cathedris et putatis, quod vestris racionibus regatur Christus. Nam conscientia plurimorum vestris frivolis racionibus sauciatur. Non sic, fratres mei, non sic! Set quia nobis commissus est mundus, cogitare debemus, non quid expediat vobis clericis pro vestro libitu, set quid expediat orbi universo. Et sic in vobis impletur, quod dicitur:* Dicentes se esse sapientes stulti facti sunt, *Creditis vos apud nos magnam reputari gloriam et commendacionem. Ymmo nos judicamus fatuitatem et fumum (?). Deberetis disputare de questionibus utilibus, set nunc assumitis vobis fabulosa et frivola. Est enim questio vestra fatua, quam stultus fatue proponit vel quam magister fatue assumit vel determinat. Vidi raciones vestras et vere sunt, set raciones solubiles. Set hec sit solucio: Precipimus in virtute obediencie sub pena privacionis officii et beneficii, ne aliquis magistrorum de cetero de dicto privilegio predicet, disputet vel determinet occulte vel manifeste. Set privilegium Fratrum in suo robore stet. Et qui de dicto privilegio dubitet vel dubitaverit, interpretacionem a summo pontifice querat. Vere dico vobis, antequam curia Romana a dictis Fratribus hoc privilegium ammoveret, pocius studium Parysiense confunderet. Non enim vocati sumus propter scire vel gloriose apparere, set propter nostras salvare animas. Et quia dictorum Fratrum vita et doctrina multos salvat, privilegium dictum semper erit eis salvum.*

*Et universitas magistrorum inclinatis capitibus accepta benedictione rediit ad propria. Disputacione de quolibet postea facta questiones iterum de privilegio erant mote, quas minime receperunt. Tunc dixit magister Eustachius quidam claudus: Ecce quam valida et firma fuerunt magistrorum argumenta a decem annis fabricata, ut per dictum unius cardinalis omnia sunt concussa. Quid, putatis, respondeant in curia, cum uni cardinali respondere non poterat universitas magistrorum apud suam cathedram constituta.*

*Et tunc Ambyanensis confusus recessit, clamantibus cunctis post tergum eius: Vacunde, vacunde etc. Et sic permansit privilegium validum in suo robore.*

3. - Quelque chose de ce que les Constitutions dominicaines et les lettres du Maître général Munio et des Définiteurs nous laissent presque deviner, se passa-t-il dans l'Ordre des Frères Mineurs en France?

Le Maître général des Prêcheurs écrit de Ferrare en 1290: « *Verum quia iuxta Salvatoris exemplum caput artis est facere, quod docemus, sic studeat unusquisque mores componere, sic actus librare, sic moderare affatus, ut sermonem prolatum contraria opera non confundant. Actuum namque nostrorum ratio sive causa, etsi non omnibus redditur, ab omnibus*

*examinatur. Ideoque nichil oportet agere, cuius causam racionabilem reddere non possimus.*

*Proinde vir spiritualis, qui cetera iudicat, ut a nemine iudicetur, debet meditare frequencius, considerare attencius et diligencius intueri, quod secundum honestatem deceat, quod secundum equitatem liceat, quod secundum utilitatem expediat, ut is, qui est adversarius, nichil mali habens de nobis dicere vereatur. Expositi enim sumus detrahencium morsibus et quasi signum ad sagittam positi, mundo facti spectaculum et hominibus, qui libenter mordent et lacerant famam nostram. Unde quam caute oporteat ambulare, quam humiliter conversari, quam sincere vivere, quam discrete loqui, vestra discretio non ignorat. Sentitis namque, quid turbacionis propter aliquorum vaniloquia, falsiloquia, ordo noster incipiat sustinere* » (1).

4. - L'orage ne s'annonçait pas seulement qu'au dehors. Le Chapitre général de Ferrare, d'où le Général date sa lettre, ordonne: « *Item. ordinamus. volumus et mandamus. ne aliquis verbo vel facto ad divisionem nostri ordinis audeat laborare. vel absolucionem cuiuscumque prelati. vel immutationem generalis status nostri ordinis verbo. scripto. vel quocumque alio modo directe vel indirecte. mediate vel immediate cum personis constitutis extra obedientiam nostri ordinis studeat procurare. Quicumque vero scienter contrafecerit; ex nunc ut ex tunc privatus [sit] omni voce. preterquam in sui accusacione. omni gradu. prelatura. doctoria. et omnibus aliis graciis ordinis. nec ad predicta restitui valeat nisi per magistrum ordinis et diffinitores capituli generalis. et nichilominus pene culpe subiaceat gravioris* » (2).

Les protestations du Chapitre général, et des Définiteurs et leur appel au Pape ne purent pas empêcher les cardinaux Dominicains Latino et Hugues de faire déposer le Général Munio, le 13 août 1291 (3). L'interception du courrier pontifical de Nicolas IV, au Chapitre général (4), ne fit qu'aggraver la situation. Le successeur de Munio, Etienne de Besançon, eut bien difficile à maintenir l'union dans l'Ordre des Prêcheurs. Il tint cependant ferme à la pauvreté et à l'observance religieuse (5).

A la demande du roi Philippe le Bel, le Chapitre général de l'Ordre fut célébré à Paris en 1292 (6).

S'il n'est pas parti de France le « mouvement de révolte devait être assez étendu dans la Province de France ». Nous n'essayerons pas de percer le secret que l'historien des Dominicains scrute problématiquement (7). Il est cependant intéressant de noter que le cardinal dominicain

(1) B. U. Reichert, *Monumenta Ord. Fr. Praed.*, t. V, p. 158.

(2) L. c., t. III, p. 257. (3) L. c., t. V, p. 150-157.

(4) Mortier, l. c., t. II. p. 270.

(5) B. U. Reichert, *Monumenta*, t. III, p. 266 et Mortier, l. c., p. 300.

(6) Wadding, *Annales Ord. Min.*, ad an. 1292. *Suppl.*, II.

(7) Mortier, l. c., p. 251-294. On ne peut guère supposer que les capitulaires de Ferrare ignorassent les vrais motifs, aussi est-il intéressant de re-

Latino est neveu de Nicolas III, donc de la famille des Orsini, les ardents protecteurs des zélateurs de la pauvreté. Latino n'est-il pas le créateur du pape Célestin V ? (1). N'en fut-il pas le cardinal tout puissant? (2). Et quand le saint Pape créa les *Ermites de la vie pauvre ou de saint Célestin* n'est-ce pas encore à un Orsini qu'il en confia la protection ?...

5. - Boniface VIII réserva un sort presque pareil aux deux ex-Généraux des Franciscains et Dominicains: Munio évêque de Palentia (3) et Raymond évêque élu de Padoue (4).

6. - Pierre, notre Ministre provincial, suivit-t-il le courant de Provence, dont Pierre de Jean Olivi était l'âme, et que les Dominicains de Provence, les adversaires de Munio, combattaient résolument ? La chose paraîtrait fort probable. Pierre était Provincial de France quand l'Ordre réunit à Paris le Chapitre général en 1292, à la demande du roi Philippe le Bel, *alors* sous l'influence de son oncle le roi de Sicile et du fougueux Bernard Délicieux. C'est ce Chapitre général qui agréa la défense des propositions d'Olivi, jusque là condamnées. Enfin les légistes français, adversaires acharnés de Boniface VIII, n'exploitent-ils pas les différends de la Famille franciscaine quand ils écrivent dans leurs pamphlets: « 20. — Il opprime les cardinaux, les moines noirs et les moines blancs, *les frères Mineurs,* et les Dominicains, et il a dit souvent d'eux qu'ils n'étaient que des hypocrites et un fléau pour le monde » (5). Et les « opprimés » par le Pape étaient les *rigoristes.*

7. - L'Italie méridionale suivait un courant enthousiaste parrallèle à celui de Provence; là aussi Olivi était le docteur du mouvement. Le saint ermite de Morrone, devenu pape Célestin V, fit un moment la fortune des Provençaux et de leurs collègues d'Italie en favorisant la poussée réformatrice. On peut respecter ses droites intentions, mais on pourra, peut-être, moins sûrement le dire en *tout point* conforme à

---

lever que les Définiteurs, malgré que les deux cardinaux disent avoir reçu un ordre, répondent: « ... C'est pourquoi, afin d'adoucir notre douleur, nous en avons appelé au Saint-Siège, convaincus que ce procédé ne pourrait vous être pénible, puisqu'il s'agissait de remédier à de telles blessures » l. c., p. 257.

(1) L. Tosti, *Hist. de Boniface VIII,* Paris 1854, t. I, p. 85.

(2) Mortier, l. c., p. 302.

(3) L. c., p. 307.

(4) *Arch. f. Lit. u. Kirchengesch.,* p. 41. « Le 29 octobre peu après le Chapitre d'Assise, Boniface VIII offrit à Raymond l'évêché de Padoue. Raymond refusa l'offre du Pape, se disant incapable de gouverner un diocèse. « En ce cas, lui répondit le Pape, je dois vous estimer encore moins propre à gouverner un Ordre; fonction bien plus difficile et le remplaça par Jean de Murro ». Wadding, *Annal.,* t. V, p. 338, an. 1295, § 14. AFH t. IV (1911), p. 680: « ubi de voluntate Bonifacii pape fuit depositus frater Raymundus generalis minister ».

(5) Heffelé, *Hist. des Conciles,* (éd. Le Clerc), t. VI, p. 445. Guill. de Plaisians élabora, le 14 juin 1303, vingt neuf chefs d'accusations contre le Pape.

l'esprit évangélique et séraphique; car l'idéal franciscain n'est pas fait que de pauvreté. Ils allèrent plus loin qu'ils ne l'eussent désiré... Célestin les *sépara* de l'Ordre. Mais le saint Pape abdiqua et demanda à son successeur de casser ses actes. Ce que Boniface VIII ne tarda pas de faire. Tous les Ermites de saint Célestin n'eurent pas l'héroïque vertu qu'exigea leur difficile et pénible situation (1). Il y eut des sentiments et des paroles qu'on pourra charitablement excuser, mais *que l'autorité légitime* avait pour le moins le droit de réprimer et d'étouffer. Boniface VIII, le canoniste de la décrétale « *Exiit* » qui cassa Raymond Gaufredi, au Général du chapitre de Paris 1292, contraignit aussi Pierre, Ministre provincial de France, à résigner sa charge au Chapitre général d'Assise, en 1295.

### XII. — Richard de Reims, 1295-'1307'.

1. - En 1295, la Province de France réunie en Chapitre à Metz, élut comme Provincial *Richard* du couvent de Reims. Le Nécrologe d'Auxerre, hélas trop souvent mal renseigné, identifie le Provincial avec l'anglais Richard de Mediavilla! L'acte de l'élection se conservait autrefois aux Archives de la Province et parlait en ces termes du Provincial: «... *sacre theologiae doctor, vir utique bonae famae, conversationis honestae, discretionis idoneae et eminentis scientiae, zelator pacis communis et observantiae regularis* (2) ». C'est, peut-être, la Chronique de Mariano de Florence qui induisit le compilateur du Nécrologe d'Auxerre en erreur (3). Sbaralea donne dans les *Scriptores* (4) deux Richard: l'un, dit de *Reims*, l'autre *Gallus;* mais il tente de les identifier soit avec Rigaldus Rothomagensis, soit avec Reginaldus. Il n'est, peut être, pas sans intérêt de noter, en passant, que Wadding a conservé dans ses *Annales,* à l'année 1308, un extrait où se rencontre un *Reginaldus Provincialis* qui occasionna le départ du B. Jean Scot de Paris (5).

2. - Au mois de janvier 1298, Boniface mandait à Gand les Généraux des Dominicains, Nicolas Bonasini, et des Franciscains, Jean Minio, comme ses légats près de Philippe le Bel et Gui, comte de Flandre (6).

---

(1) Tosti, l. c., p. 304. Voir p. 355.

(2) AFH t. III, (1910), p. 138.

(3) L. c., t. II, (1909), p. 462.

(4) P. 633, n. 3363; p. 635, n. 3368 (1758).

(5) « Scribit vero Ferchius (*Vita Ioannis Duns Scoti,* Bononiae 1622, c. 7), Petrum Paulum de Navaria Insubriae virum eruditum, se in Mss. quibusdam vetustis codicibus causam, quam subiicio legisse: In conventu Parisiensi Franciscano legebat Regens primus Reginaldus [Provincialis], seu titulo, seu re, super Provincia Provinciae; Regens secundus Ioannes Duns... ». Wadding, *Annales Ord. Min.*, ad an. 1308, n. XI.

(6) « Anno 1297 (inquit Meyerus) mense ianuario misit Bonif. VIII Pontifex Gandavum Generales Ministros Generales Minoritarum et Dominicanorum

Ils réussirent à conclure un armistice pour deux ans entre les rois d'Angleterre et de France, à l'Abbaye de Saint-Martin de Tournai (1).

3. - Le dimanche 3 août 1297, Boniface VIII canonisa solennellement saint Louis dans l'église franciscaine d'Orvieto. C'était une belle récompense pour l'inlassable courage de frère Samois (ou Sanzois) O. F. M., qui fut, pendant plus de quinze ans, le procureur de cette cause en cour de Rome. Boniface VIII écrit que cette cause, si souvent interrompue et reprise, occasionna plus d'écritures qu'un âne n'en pourrait porter. Le procureur de la cause du roi saint Louis ne tarda pas de voir son zèle récompensé. Le 28 mars 1298, moins d'une année aprés la canonisation, Jean de Samois fut élevé au siège épiscopale de Rennes, le 7 mai 1298. Il prononça à Paris un panégyrique à l'occasion de l'ouverture du tombeau de saint Louis (2).

4. - Le dernier Provincial du treizième siècle connut des jours bien sombres. La France était en guerre ouverte avec Boniface VIII. L'Ordre était profondement divisé. On ne pourrait mieux dire que l'historien des Maîtres Dominicains: « Mais l'affaire la plus importante, celle qui troublait profondément l'Ordre... était l'attitude à prendre vis-à-vis de Boniface VIII » (3).

5. - Les adversaires des nouveaux Ordres escomptaient un décret, qui les supprimerait en tout ou en partie. Le 5 mai 1298, Boniface déclarait que les Mineurs et les Dominicains n'étaient pas compris parmi les Ordres que le Concile de Lyon avait décidé de détruire.

« Les ennemis des Mendiants eurent cependant leur plein succès dans la fameuse bulle du 18 février 1299 « *Super cathedram* ». Le Pape motive comme suit ses graves décisions: « Voici, en effet, ce qu'il dit: Depuis longtemps, entre les prélats, les recteurs, curés et clercs des paroisses d'une part, et les Prêcheurs et les Mineurs d'autre part, sous le souffle haineux de celui qui aime à semer la zizanie, de graves dissentiments ont éclaté à propos des prédications, des confessions, des indulgences et de la sépulture des fidèles. Nous donc, agissant comme un bon père de famille, auquel les souffrances de ses fils sont une vive

---

ut testes forent confirmatarum induciarum inter Philippum Galliae regem et Guidonem Flandriae Comitem ». S. De Neef [O. F. M.] *Tab. Chronolog.* à l'année 1297. Wadding, l. c., ad an. 1298, n. I. Mortier, l. c., p. 349.

(1) L. Tosti, *Hist. de Boniface VIII,* trad. de M.-Duclos, Paris 1854, t. II, p. 19.

(2) *Acta SS.*, Août, t. V, p. 585, § 1211 et 1214. *Biblioth. de l'Ecole des chartes,* t. LXIII, 268-288.

(3) Les bruits les plus étranges étaient mis en circulation contre Boniface VIII. Voici ce qu'écrit l'Annaliste des Prêcheurs de Colmar, en 1302: « *Pape Bonifacio missum* [fuit] *monstrum quod theuthonice loquebatur, futura predicebat, habens magnum oculum in fronte, faciem leonis, pedes anseris, manus canis, et id iudeo cuidam tantummodo voluit respondere* ». *Les Annales et la Chronique des Dominicains de Colmar,* édit. par Ch. Gérard, Colmar 1854, p. 190.

douleur, ayant de nouveau examiné sérieusement cette affaire, et de plus en plus convaincu des maux dont elle est la source, nous avons voulu, avec une paternelle sollicitude, l'arranger de telle sorte que sa solution fût salutaire et rapide ».

Puis suit un dispositif détaillé, qui resta en vigueur jusqu'au concile de Trente, et même en partie jusqu'à nos jours.

« Le clergé séculier était, en grande partie, victorieux. Désormais, comme il le désirait depuis longtemps, en dehors de leurs couvents, les Frères ne pouvaient prêcher dans les églises qu'avec l'autorisation des curés; ils ne pouvaient confesser qu'en nombre restreint, régulièrement approuvés par l'évêque, tant dans leurs églises qu'au dehors; ils gardaient la sépulture des fidèles, mais en payant la portion canonique aux curés.

« Le coup fut rude. Habitués depuis près de vingt ans à la liberté entière de leurs allures, sans autre contrôle que celui de leurs supérieurs réguliers, les Frères trouvèrent que les conditions nouvelles de leur apostolat étaient tyranniques. Ils ne ménagèrent pas, dans la franchise un peu crue de leur temps, leurs sentiments de réprobation. Ainsi, en marge du manuscrit de Bernard Gui, dit de Bordeaux, contenant la bulle *Super cathedram,* on lit, en regard des articles sur la prédication: « C'est l'ensevelissement et l'enchaînement de la parole de Dieu, qui ne doit jamais être ni ensevelie ni enchaînée ». Plus loin, où il s'agit de la confession, la même main a écrit: « Clôture des confessions, dégoût des confesseurs, dommage et détriment des pénitents ». Et en face du décret sur les sépultures: « C'est une atteinte grave au droit de sépulture, l'esclavage des enfants de Dieu. On dirait aujourd'hui qu'ils ne sont plus fils de la femme libre, mais de la femme esclave ». Comme conclusion de ses commentaires peu favorables à Boniface VIII, l'anonyme irrité ajoute: « La vie de l'Ordre est supprimée, elle fuit par toutes ses blessures ». Et son regard suppliant se porte vers Dieu: « Cette bulle a été donnée, dit-il, l'an de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le libérateur des opprimés, le consolateur des affligés, l'intendant des Prêcheurs, l'avocat des pécheurs, qui vit dans les siècles des siècles, l'an, dis-je, 1299, ou pour ceux qui commencent à compter les années à partir de Noël, l'an 1300. Mais nous, qui ne connaissons pas d'autre Dieu que lui, nous attendons humblement qu'il nous console, selon ces paroles du livre de Judith, VIII, — lisez Habacuc, II. 2: — « S'il tarde « à venir, attends-le; il viendra, il ne tardera pas... ». Aussi le Psalmiste ajoute: « Les tribulations des justes sont nombreuses; mais le « Seigneur, à qui honneur et gloire dans les siècles des siècles, les dé- « livre de toutes ».

« On devine, à ces sentiments de douleur franchement exprimés, combien la bulle *Super cathedram* excita chez les Prêcheurs de véhémentes protestations. Au lieu de la paix qu'en espérait Boniface VIII, ce fut au contraire, un tumulte universel. Les Frères ne voulaient pas se soumettre à ses ordonnances. Cependant, aussi dures fussent-elles, elles venaient du Saint-Siège; l'obéissance s'imposait ».

6. - Ce que le P. Mortier écrit des Dominicains devait se passer chez quelques Franciscains. Tous les Ermites de saint Célestin, qui comptaient pas mal de Franciscains, ne pardonnèrent pas à Boniface VIII de les avoir renvoyés à leur couvent. Les *Annales des Frères Prêcheurs de Colmar* écrivent que déjà en 1295: « *Quinquaginta fratres Ordinis Minorum senes atque lectores de Ordine pariter recesserunt, dicentes, Fratres Minores de Ordine S. Francisci simpliciter recessisse* » (1). Jacopone de Todi ménage-t-il Boniface dans ses satires? les satires mordantes contre Boniface VIII sont assez connues. « *Tunc temporis Frater de Bodicis de Provincia Provinciae fugit cum libris Petri Ioannis de Biterris, et in Ecclesia S. Petri Romae per quinque Beguinos, et tredecim mulieres, in Papam electus est* » (2).

7. - Au monastère des Clarisses-Urbanistes d'Ypres, l'Abbesse Marguerite Coos et ses partisánnes s'étaient révoltées contre le cardinal-Protecteur, Mathieu Rubeus des Ursins et son délégué, leur Visiteur. Le Cardinal les excommunia. Les Religieuses en appelèrent au Pape. Le 13 juillet 1299, Boniface VIII délégua le Général et le Provincial de France pour recevoir du monastère le serment de soumission à l'Eglise et au Protecteur. Il ordonna, en outre de l'y contraindre au besoin; d'absoudre les révoltées, après une salutaire punition. Et afin de rendre la paix la communauté, ils imposeraient à l'Abbesse Marguerite Coos et à Marguerite Wicte, ex-Abbesse de renoncer à leurs prétentions; de faire retourner la dernière et ses adhérentes au monastère; d'en éloigner même tous les éléments de désunion, qu'ils jugeraient compromettants pour la paix, en les faisant passer dans d'autres Ordres. Enfin, le Pape les autorisa à nommer une nouvelle Abbesse (3).

8. - Certes, le plus bel éloge qu'on puisse donner au frère Richard est celui déjà cité: qu'il fut l'ouvrier de la paix. A Paris, surtout dans les moments si critiques de son Provincialat, il lui fallut outre le savoir, de la discrétion et du tact. Le Nécrologe d'Auxerre place son décès au 30 mars 1300 (4).

---

Comme complément aux notes sur la Province de France et leurs Ministres Provinciaux au XIIIe siècle, nous faisons suivre la liste des couvents sur lesquels ces Provinciaux avaient jurisdiction (5). Les Cu-

---

(1) Mortier, l. c., p. 366.

(2) P. Ioannis Rubei, *Bonifacius VIII*, Romae 1651, p. 95, Iordan. apud Odoric. Raynald, an. 1297, n. 56.

(3) *Bull. Franc.*, t. IV, p. 489. (4) AFH t. III (1910), p. 138.

(5) Il serait téméraire de vouloir déterminer dès maintenant, les couvents des Provinces de Bourgogne et de Touraine, ayant appartenu à la Province de France avant la moitié du XIIIe siècle. La situation géographique peut seule faire naître une présomption pour plusieurs couvents des Custodies de Dijon et Besançon. dans la Bourgogne; et de celles de Bourges, Bretagne et Orléans, dans la Touraine.

stodies furent modifiées plusieurs fois au cours du siècle; le groupement des couvents ci-contre est celui de la fin du XIII[e] siècle; les dates sont en général empruntées au P. Antoine de Sérent (*France Franciscaine*, t. I, p. 115-135)(1). En plus des cinquante-huit couvents, il y avait dans la Province quatorze monastères de Clarisses, dix ont pu être identifiés.

**Custodie de Paris**: Saint-Denis 1217 - Paris *1223* - Chartres *1233* - Mantes *1234* - Pontoise *1233* - Meaux *1233* - Senlis *1228* - Etampes *1233*.

**Custodie de Reims**: Reims 1250 - Châlons-sur-Marne 1251 - Soissons 1228 - Laon *1234* Compiègne *1233*.

**Custodie de Champagne**: Provins *1233* - Troyes *1233* - Sens *1233* - Auxerre 1225 - Vézelay *1226* - Sézanne *1263*.

**Custodie de Normandie**: Rouen *1233* - Vernon *1233* - Evreux *1233* Verneuil *1291* - Séez *1226* - Falaise *1254* - Caen 1262 - Bayeux 1222 - Bernay 1275.

**Custodie d'Artois**: Douai v. 1230 - Arras 1223 - Lens 1219 - Béthune *1279* - Lille *1232* - Tournai 1240 - Cambrai *1260* - Mons 1228 - Valenciennes *1226*.

**Custodie de Lorraine**: Metz 1228 - Verdun 1255 - Toul 1272 - Neufchâteau 1261.

**Custodie de Liège**: Liège 1229 - Huy 1228 - Dinant 1228 - Namur 1224 - Nivelles 1232.

**Custodie de Flandre**: Bruges *1225* - Gand *1225* - Ypres *1226* - Audenaerde 1230 - Saint-Omer 1226.

**Custodie de Vermandois**: Amiens 1232 - Beauvais *1233* - Saint-Quentin *1223* - Noyon 1230 - Abbeville 1239 - Hesdin *1290* - Roye *1250* - Péronne 1246.

*Monastères des Clarisses.*

Reims, Provins, Longchamp, Bruges, Metz, Langemark (Rosendael Ypres), Tournai (Beaulieu), Paris (Saint-Marcel), Gand, Nogent-l'Artaud, Verdun, Châteauneuf.

P. André Callebaut, O. F. M.

(1) Généralement les dates des fondations n'ont qu'une certitude approximative. Celles imprimées en *italiques* indiquent l'*existence* des couvents à cette année.

# CIPRO FRANCESCANA[a]

**Fr. Fulcone Ministro Provinciale di Terra Santa**
**Fr. Martino Lettore di Nicosia**
**Fr. Guido da Bologna Guardiano di Nicosia**

(20 marzo — 25 settembre 1299).

La biblioteca comunale di Perugia [1] ci svela la presente serie di documenti che contengono una pagina inedita della storia ecclesiastica e francescana di Cipro, con una serie di nomi e di casati cipriotti, in massima parte sconosciuti agli storici Ducange, Rey e Mas Latrie.

Per la storia francescana di Cipro ci si rivelano, per la prima volta, tre personaggi di quella Provincia, cioè: fr. *Fulcone* Ministro provinciale di Terra Santa, fr. *Martino* lettore nello studio di Nicosia e fr. *Guido da Bologna* guardiano di quel convento, che era sede provincializia. Quest'ultimo religioso potremmo forse identificarlo con quel fr. Guido che nel 1306 era Custode in Nicosia [2].

Questi tre personaggi della Provincia di Terra Santa, e tutti i Frati del convento di Nicosia, provocarono un serio contrasto coi canonici della cattedrale di Nicosia a riguardo di una casa; contrasto che malauguratamente degenerò in pubblico scandalo. Ecco in succinto il fatto, come risulta dai seguenti documenti.

---

(a) Summarium: — Additio est, qua clarus Terrae Sanctae historiographus ea adauget, quae in duobus primis sui operis *Biblioteca bio-bibliografica di T. S.* voluminibus iam de hoc franciscali conventu in T. S. ditione multa inventa exposuerat. Occasione cuiusdam eo tempore haud rarae inter clerum saecularem et regularem controversiae, tres non parvi momenti personae ad Orientis franciscalis historiam saec. XIII spectantes, hucusque ignotae, innotescunt et a documentorum editore, una cum facto litis, quantum res notae sinebant, illustrantur. [Nota Directionis].

(1) Archivio delle Corporazioni Religiose, Sezione S. Francesco al Prato, Pergamene plico 49; preziosa raccolta indicataci dall'ottimo nostro confratello P. Lett. Antonio Fantozzi, a cui dobbiamo viva riconoscenza per averci anche aiutato nel copiare questi importanti documenti (Perugia 3 agosto 1916).

(2) Vedi la nostra *Serie cronologica de' Superiori di Terra Santa*, p. 8.

Accanto alla sacrestia della chiesa di S. Francesco di Nicosia sorgeva una casa di proprietà del Capitolo della cattedrale; la quale casa era abitata dal canonico Nicolò de Camulio, oriundo genovese (1), decano della cattedrale di S. Sofia, il quale per giunta era uno dei due vicarii generali lasciativi dall'arcivescovo Gerardo de Langres, allora assente in Francia (2). L'altro vicario era il canonico Giovanni de Nores, tesoriere della cattedrale (3).

Non sappiamo se la casa del decano sorgesse prima o dopo la fondazione della chiesa di S. Francesco, la quale data fin dalla prima metà del secolo XIII (4); ma, comunque si fosse, lo stabile abitato dal decano e dai suoi famigliari prospettava troppo sulla sacrestia de' Francescani; e una tale vicinanza doveva necessariamente recare ad essi non poco fastidio. I religiosi quindi si esibirono di comprare o di permutare con altro stabile la detta casa; ma essendo riuscite vane tutte le loro proferte, si videro costretti a ricorrere alla S. Sede. Papa Bonifacio VIII, ponderate le serie ragioni de' frati Minori, emanò senz'altro una bolla con la quale ingiungeva al Capitolo di Nicosia di cedere ai Frati la casa attigua alla loro sacrestia, e di accettarne in cambio o il prezzo convenevole o la permuta con altro stabile uguale od anche migliore. L'esecuzione di questi ordini fu affidata dal Pontefice a Guido (5) vescovo di Famagosta e di Tortosa (Anterados), il

(1) Cfr. *Archives de l'Orient Latin,* t. II, B. p. 53, docum. degli 8 apr. 1300.

(2) Gerardo, eletto arcivescovo nel 1295, vide l'isola di Cipro solo entro gli anni 1297-99. Ai 23 settembre del 1298 chiuse il Sinodo regionale celebrato a Limassol, e nei primi mesi del 1299 lasciò Cipro e si ritirò in Francia, incorrendo l'indignazione di Bonifacio VIII che invano gli aveva intimato di ritornare alla sua sede: finalmente nel 1303 gli intimò la sospensione. Labbei, *Concilia*, t. XV, 747; Mas Latrie in *Arch. Or. Lat.*, II, 251; Ducange, *Familles,* p. 848; Raynaldi, *Annal.* 1303 n. 37.

(3) Ricordato anche dal Ducange, *Familles,* p. 572.

(4) Vedi la nostra *Biblioteca Bio-Bibliografica di T. S.*, t. II, p. 382.

(5) Guido, eletto vescovo il 22 giugno 1298, tenne la chiesa di Famagosta fino alla morte, accaduta nel 1307, alias 1308. Sappiamo che fu accusato da malevoli: « eum multis criminibus irretitum, citari iussit Bonifacius VIII an. 1302 iulii 13 » (Eubel, *Hierarch.* t. I² p. 244⁶); ma la storia di Cipro ne decanta le virtù e la dottrina « En ce temps-là (1307-8) mourut Guy evêque de Famagouste, homme admirable par sa vertu et par sa doctrine dans a Religion. Le Roi (Henri) fut affligé de cette perte; car on regrette les grands personnages, et celui-ci par ses pathétiques discours avoit souvent détourné les cruelles résolutions du Prince (de Tyr), qui ne donna à la nouvelle de cette mort que des signes d'une indifférence bien marquée ... Guy laissa pour l'établissement et la fondation d'un Monastère soixante-dix mille besans; mais *Antoine Saurano* son successeur en dissipa vingt, sous de mauvais prétextes, et il en auroit fait autant du reste, si une fièvre maligne ne l'eût ôté du monde ». Loredano, *Histoire des Rois de Chypre,* I pp. 265-66. Cfr. Ducange Rey, *Familles,* p. 862.

quale non mancò di comunicarli in pieno Capitolo ai canonici di Nicosia, come risulta dall'atto notarile steso in Nicosia il 20 marzo 1299.

Senonchè, essendosi i due vicari e i canonici di Nicosia rifiutati d'obbedire agli ordini del Papa, il vescovo Guido intimò loro la sospensione *a divinis,* la quale fece pubblicare nella propria cattedrale di Famagosta, facendone anche stendere l'atto da pubblico notaio il 4 aprile 1299.

Passarono quasi cinque mesi dal giorno che il vescovo Guido aveva sospesi i magnati del clero Nicosiense, senza che questi dessero segno alcuno di resipiscenza; allora Guido, secondo le istruzioni ricevute dal Pontefice, fulminò contro i medesimi le ancor più severe censure della scomunica. Ai 23 di agosto dell'anno stesso (1299) Leone di Tripoli, maestro e cappellano della chiesa di Famagosta, lesse in pubblica cattedrale, « hora missae », alla presenza del clero e di una moltitudine di popolo le lettere del vescovo Guido, con le quali si dichiaravano scomunicati i seguenti personaggi, perchè ribelli alle ammonizioni e agli ordini del Papa, cioè: messer *Nicolò de Camulio* decano di S. Sofia, messer *Giovanni de Nores* tesoriere, ambedue vicari dell'assente Gerardo arcivescovo di Nicosia; e i signori *Gerardo di Antiochia, Giovanni de Portu, Pietro de Brie,* maestro *Balduino* di Cipro [1], *Pietro,* decano di Tiro, e *Giacomo* (Bruno) priore di S. Stefano, tutti canonici della chiesa di Nicosia.

Sette giorni dopo (il 30 agosto 1299), *Enrico,* abate cisterciense del monastero di Belloloco situato presso Nicosia [2], si recò alla cattedrale di S. Sofia per pubblicare alla presenza del popolo le censure fulminate contro il Capitolo di Nicosia. Egli fungeva da delegato del vescovo Guido. Enrico, entrato che fu in chiesa, si diresse alla volta del pulpito per montarvi e pubblicarvi le censure; ma visto e prevenuto a tempo dal sacerdote Pietro Blanchard e dai suoi chierici, questi a viva forza ne lo respinsero ed occuparono il pulpito. Allora Enrico, ai piedi del pulpito, mostrò le bolle e tentò di parlare al popolo; ma un branco di chierichetti si diede a fare un così grande baccano, schiamazzando e percuotendo gli stalli e i banchi del coro, che nessuno potè udire la voce dell'abate Enrico. In quel mentre alcuni chierici tentarono ripetutamente di strappargli dalle mani le bolle, ed altri si misero a schiaffeggiarlo e a coprirlo d'insulti. Tuttavia Enrico riuscì a raccogliere intorno a sè molti testimoni presenti al fatto, ai quali pubblicò il tenore delle lettere papali e le censure incorse

---

(1) Il quale Balduino, più tardi, fu uno dei successori di Guido nella sede di Famagosta. Cfr. la nostra *Biblioteca,* t. II, p. 172.

(2) Belloloco, già primo convento dei frati Minori e poi ceduto nel 1251 ai Cisterciensi. Cfr. *Biblioteca* cit., t. II, pp. 372-75.

dal Capitolo di Nicosia; e dopo ciò fece stendere al notaio l'atto di tutto l'accaduto nella cattedrale di S. Sofia, ai 30 di agosto 1299.

Lo scandalo provocato dal sacerdote Pietro Blanchard e dai suoi chierici avrà dovuto certamente impressionare il Capitolo di Nicosia, il quale non avrebbe potuto continuare nell'aperta ribellione contro i delegati e contro le decisioni di un papa Bonifacio VIII. Più savi consigli suggerirono al Capitolo di inviare suoi legati a Roma e di appellarsi alle ultime decisioni del Papa. Allora anche i Francescani di Nicosia si videro costretti ad inviare alla Curia di Roma loro speciali oratori e procuratori nella persona di fr. *Fulcone* Ministro provinciale, e di fr. *Martino* lettore dello studio di Nicosia. Fin qui i documenti che pubblichiamo; come poi sia andata a finire la questione della casa, non ne abbiamo indizio alcuno.

---

I.

Nicosia, 20 marzo 1299. — *Il notaio Andrea di Vercelli dichiara, qualmente Guido vescovo di Famagosta e di Anterados, fatto esecutore delle lettere di Bonifacio VIII ottenute dal Guardiano e dai frati Minori di Nicosia, notificò al Capitolo di Nicosia la decisione papale con la quale si ingiunge al detto Capitolo di cedere ai frati Minori la casa aderente alla sacrestia de' detti Frati, la quale casa era di proprietà del Capitolo e attualmente abitata da Nicolò de Camulio decano della cattedrale. La detta cessione doveva farsi o col rimborso del prezzo convenevole o con la permuta di altro stabile eguale ed anche migliore.*

In nomine Domini, amen. Per presens publicum instrumentum pateat universis presentibus et futuris quod, hac presenti die, in presentia mei Andree de Vercellis publici notarii et testium infrascriptorum, reverendus pater dominus *Guido,* divina gratia Famagustanus et Anteradensis Episcopus, executor datus per sanctissimum patrem dominum Bonifatium papam VIII super litteris impetratis per Guardianum et conventum fratrum Minorum Nicossiensis pro habenda domo Nicossiensis Capituli, que inheret sacristie dictorum Fratrum, quam dominus Nicolaus decanus ecclesie Nicossiensis inhabitat, pro precio competenti vel per permutationem alterius, optulit se paratum Capitulo Nicossiensi facere dari precium ipsis de Capitulo, quod exstimata esset domus que est iuxta sacristiam fratrum Minorum in Nicossia, vel aliam domum eque bonam vel meliorem. Ad quod Capitulum interfuerunt venerabiles viri domini Nicolaus de Camulio decanus, Bauduinus de Cipro, Petrus de Bria, Petrus decanus Tirensis, Iohannes de Portu et Iacobus Brunus, Canonici Nicossiensis ecclesie.

Actum Nicossie in loco ubi tenetur Capitulum ecclesie Nicossiensis, anno a nativitate Domini M°CC°LXXXXIX, indictione XII, mensis

martii die xx, presentibus testibus ad hoc specialiter vocatis et rogatis discretis viris magistro Iacobo cirurgico de Vlisengo Astensis diocesis et Guillelmo de Monçhue Taurinensis diocesis, et pluribus aliis.

Et ego Andreas supradictus de Vercellis clericus, publicus auctoritate imperiali notarius, predictis interfui et ea rogatus scripsi, et in hanc publicam formam redegi et meo consueto signo signavi.

## II.

Famagosta, 4 aprile 1299. — *Lo stesso notaro, Andrea di Vercelli, registra la sospensione a divinis fatta pubblicare nella propria cattedrale di Famagosta dal vescovo Guido contro i canonici e il Capitolo della chiesa di Nicosia, i quali si erano rifiutati d' obbedire agli ordini di papa Bonifacio VIII che aggiudicava ai frati Minori la casa aderente alla sacrestia della loro chiesa di Nicosia.*

In nomini Domini, amen. Universis huius publici instrumenti seriem inspecturis pateat evidenter, quod in presentia mei Andree de Vercellis publici notarii et testium infrascriptorum, discretus vir dominus Robertus Giuchetus de Berito, Maior Magister Capellanus Famagustane ecclesie, de mandato reverendi patris domini G[uidonis] divina gratia Famagustani et Anteradensis Episcopi, executoris dati per sanctissimum patrem dominum Bonifatium papam VIII super litteris impetratis per Guardianum et conventum fratrum Minorum Nicossiensis pro habenda domo Nicossiensis ecclesie, quam dominus Nicolaus decanus inhabitat, legit et publicavit in ecclesia Famagustana, hora misse, quandam suspensionis sententiam latam per dominum Episcopum executorem predictum in hunc modum:

*Nos denuncions de la part de reverend pere en Crist monseignor Guy par la grace de Deu Evesque de Famagoste et de Tortose, par la auctorite que il a du menseignor Boniface papa viii pour suspendus de divine choses messer Nicola deain et messer Iohan de Nores Tresorer de liglise de Nicossie, et le Chapitle de la dite iglise, et chascun de dit Capitle rebeus et contraus as amonitions et as comandemans de monsegnor levesque desusdit fait a eus pour la chaison de une meison, la quel a leglise de Nicossie enpres la sacristie de frere Menor* (sic) *de Nicossie que le dit Capitle la deient vendre au desusdit frere Menor, ou chanier en une autre ausi bone o mellior, si comme il e contenu (en) el commandement do pape.*

Actum Famaguste in ecclesia Famagustana, anno a nativitate Domini M°CC°LXXXXIX, indictione XII, mensis aprilis die IIII°, presentibus testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis, discretis viris domino Petro Marbre de Accon, Nicolino de Tripolis clerico, Rufino de Ast, Oberto Calegario de Tripolis, et domino Richebono de Brixia Calegario, et quampluribus aliis.

Et ego Andreas qui supra de Vercellis clericus publicus auctoritate imperiali notarius, predictis interfui et ea rogatus scripsi, et in hanc publicam formam redegi, et meo consueto signo signavi.

## III.

Famagosta, 23 agosto 1299. — *Guido vescovo Famagostano lancia in forma solenne la scomunica contro i singoli membri del Capitolo della chiesa di Nicosia, i quali pertinacemente si opponevano agli ordini di papa Bonifacio VIII in riguardo della ricordata casa, ecc.*

In nomine Domini, amen. Omnibus hoc publicum instrumentum visuris et audituris pateat manifeste, quod in presentia mei Andree de Vercellis, publici notarii et testium infrascriptorum, discretus vir dominus Leo de Tripoli, presbiter, magister, capellanus et assisius ecclesie Famagustane, hora misse, in dicta ecclesia Famagustana, presente cleri et populi multitudine copiosa, de mandato reverendi patris domini Guidonis, divina gratia Famagustani et Anteradensis episcopi, executoris dati per sanctissimum patrem dominum Bonifatium papam VIII, super litteris impetratis per Guardianum et conventum fratrum Minorum de Nicosia, denunciavit pro excommunicatis infrascriptos de Capitulo Nicosiensi in hunc modum:

*Nos denuntions pour excommunies de la part do reverend pere en Crist monseignor Gui par grace de Deu evesque de Famagoste et de Tortose, par la auctorite que il a de monsegnor Boniface papa viii, messer Nicola deain et messer Iohan de Nores tresorer de leglise de Nicossie et Vicaires de reverend pere en Crist monseignor Gerard par la grace de Deu Archivesque de Nicossie, Sire Girard de Antioche, Sire Iohan de Port, Sire Pierre de Bria, Maistre Bauduin, et Sire Pierre deain de Siur, et Sire Iaque prior de saint Estiene, canoines de la desusdite iglise de Nicossie, par ce que il nout volu obeir as comandemans et as amonitions del desusdit monseignor levesque par la auctorite qu'il a do pape qui out eu par le scrit de changer une meison que le Capitle de Nicossie a de coste la sacrestie de frere Menor de Nicossie, o de vendrela pour convenable pris au Guadian et au Covent de freres menor desusdit.*

Actum Famaguste in ecclesia Famagustana anno a nativitate Domini M°CC°LXXXXIX, indictione XII^a^, mensis augusti die XXIII, presentibus testibus ad hoc specialiter vocatis et rogatis, discretis viris Petro de Bosis assisio Famagustano, Symone de Berito clerico, Manuello de Saona, Bartholomeo de Neapoli et pluribus aliis.

Et ego Andreas supradictus de Vercellis clericus, publicus imperiali auctoritate notarius, predictis interfui, et ea rogatus scripsi et in hanc publicam formam reddegi, et signo meo consueto signavi.

## IV.

Nicosia 30 agosto 1299. — *Enrico abate cisterciense di Belloloco, delegato del vescovo Guido, tenta di pubblicare alla presenza del popolo le bolle papali in favore de' frati Minori a proposito del detto stabile: è indecorosamente malmenato e percosso dai chierici della cattedrale, e quindi fulmina l'interdetto contro la chiesa e la sospensione e scomunica contro tutto il clero ribelle.*

In nomine Domini, amen. Noverint universi presens publicum instrumentum inspecturis et etiam audituris, quod in presencia mei notarii publici infrascripti et testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, et populi ibidem existentis in magna quantitate utriusque sexus, religiosus vir frater *Henricus,* abbas monasterii Belli loci, Cisterciensis ordinis, Nicossiensis diocesis, intravit ecclesiam Nicosien. maiorem ad infrascriptam denunciationem faciendam de mandato reverendissimi domini G[uidonis] Famagustani et Anteradensis Episcopi, prout constat per quasdam litteras patentes sigillatas sigillo dicti episcopi predicto abbati transmissas ex parte sepedicti episcopi a domino summo Pontifice fratribus Minoribus, ad infrascripta executoris deputati, prout constat per quasdam litteras papales munitas bulla papali pendenti cum filo canapis; et dicto abbate a clericis viso, incontinenti Petrus Blanchardi presbiter et assisius ecclesie Nicossiensis, Iohannes Raouli Frapetrii, Stephenotus assisius dicte ecclesie Nicossiensis, Philipus, Guilotus filius Georgii, David et Gofredus de Bonafre clerici, ascenderunt super scalam pulpiti sepedicte ecclesie, et super dictam scalam, eam munientes, steterunt; predictus vero abbas accessit ad dictam scalam et voluit ascendere super pulpitum predictum; qui predictus Petrus Blanchardi et reliqui clerici prenominati extenderunt manus suas, palmis apertis, contra pectus abbatis predicti, non permittentes eum ascendere; predictus vero abbas, videns quod non poterat ascendere ad dictum pulpitum, clericis predictis et sacerdote obstantibus, stetit super quoddam sedile, quod est in pedibus dicte scale, et ostendit predictas litteras papales, et cepit dicere et denunciare populo; et statim cum incepisset loqui, predicti P. Blanchardi et I. Raouli et Stephenotus irato animo, preceperunt clericulis, quos secum duxerant in magna quantitate, ut vociferarent, et illis qui in coro erant, ut tabulas et stalla percuterent, et strepitum facerent; qui mandatis illorum obtemperantes, tantum clamorem, sonum et strepitum fecerunt et emiserunt, quod nullus poterat predictum abbatem nec aliquem alium audire vel intelligere, immo pocius predicti clericuli, respectu et intuitu ire ac iracundie predictorum ministrorum, et eorum confiducia, iniuriabantur predicto abbati, vocando eum excommunicatum, irregularem, et malum monacum; et predicti Stephenotus

et Iohannes et Guiliotus, stantes iuxta abbatem a dextris et a sinistris, collafisabant eum, comminando ei. Predictus vero abbas, videns quod non poterat a populo audiri propter validos clamores, strepitum et sonum predictos, rogavit testes infrascriptos, ut magis prope eum accederent, ut eum possent audire; qui cum accessissent iuxta eum, tali modo quod ei inherebant, narravit, dixit et denunciavit, gallicis verbis, ut infra: *Bones gens, il est ensi que notre seignor le pape ala requeste et ala priere dou gardien et des freres menors de Nicossie a mande coumandant per ses letres alevesque de Famagouste, et vees cy les letres de notre seignor le pape.* Et hiis dictis, predictisque litteris papalibus ostensis per eum, predictus Guiliotus ingessit manus suas ad tollendum dictas litteras papales, sed abbas tenebat eas fortiter, et dictus G[uiliotus] destitit, tamen bis temptavit hoc facere, et inseruit se inter abbatem et murum, et impulsit abbatem de dicto sedili inferius; dictus quidem abbas continuavit dictum suum in hunc modum: *que le dit Evesque dee commander au chapitle de liglise de Nicossie et destreindreles que il deent douner as freres menors la maison ou le deen de Nicossie herberge, la quel maison est de la dite iglise de Nicossie, en eschange dune autre icel, ou de vendre leur por convenable pris. Dequei levesque les amonesta plusors fes, et aucuns de aus ont obei, et ce aus qui ne vorent obeir, il leur entredist lentree de liglise, et les suospendi des devins, si que apres leur contumace cressant, et la iustise amonestant, il les a escoumenies, et denuncier les a fait por escoumenies pour toute Famagouste; sur ce il nous a mande comandant par lautorite quil a de notre seignor le pape en ce fait, et en vertu de la sainte obedience et soute peine descoumenacion par ses letres, et vees cy les letres, que nous deussems en ceste yglise denuncier por escoumenies de per lui: sire Nicolose le deen, sire Johan de Nores tresorier de liglise de Nicossie et vicaires de larcevesque de Nicossie, et sire Gerart de Antioche, sire Pierre de Bries, et sire Iohan dou Port, chanoines de ceste yglise, por la cause dessusdite. Por la quel chose nous cum fis dobedience veullians le dit commandement de levesque, mai plus vraiement apostoliel, a complir, sicum nous devons et soumes tenus, et doutans la peine de lescomenacion, soumes nous ores venus yci por acomplir le dit commandement, mais plus vraiement apostoliel; et denuncions por escoumenies de par le dit evesque, por la cause dessusdite, les devant noumes sire Nicolose deen, sire Johan de Nores tresorier de ceste yglise et vicaires de larcevesque dessusdit, sire Gerart de Antioche, sire Pierre de Brie, et sire Iohan dou Port, chanoines de ceste yglise.*

Acta sunt Nicossie in loco prenominato, anno a nativitate domini M° ducentesimo nonagessimo nono, indictione duodecima, die dominica,

tricesima mensis augusti, hora sermonis, videlicet inter priman et tertiam. Presentibus fratre Nicolao de Accon, monaco monasterii Belli loci predicti, et nobilibus viris dominis Thoma de Finion (?) Reeys [1] siriorum, quod est dictu vicecomes siriorum in Cipro, seu civitate Nicossie; Matteo de Biblio, Simone dicto Arras, et Georgio Iocelini militibus; et dominis Martino de Nefin, Iohanne de Camino, et Iohanne venetico aurifabro, testibus ad hoc specialiter vocatis et rogatis; et pluribus aliis ex populo in magna quantitate, ex quibus aliqui sunt: dominus Petrus de Gloria, dominus Iohannes dictus de archiepiscopo, dominus Iacobus de Cassas, dominus Iacobus Litardi, et plures alii, predicta omnia videntes sed non audientes propter clamores validos, sonum et strepitum predictos.

Et ego Simon dictus de archiepiscopo, civis Nicossiensis, sacrosancte apostolice Sedis auctoritate publicus notarius, predictis omnibus interfui et ea rogatus scripsi et in hanc publicam formam reddegi, meo quoque signo consueto signavi et roboravi.

## V.

Nicosia 25 settembre 1299. — *Il Guardiano fr. Guido di Bologna e i frati Minori del convento di Nicosia nominano fr. Martino lettore e fr. Falcone Ministro provinciale di Terra Santa loro speciali procuratori e nunzi presso la Curia romana contro i due Vicari e il Capitolo della chiesa di Nicosia, i quali si erano appellati alla S. Sede in proposito della casa in questione.*

In nomine Domini, amen. Noverint universi presens publicum instrumentum inspecturi et etiam audituri quod in presentia mei notarii publici infrascripti et testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, religiosus vir frater *Guido de Bononia* Gardianus fratrum Minorum Nicossiensis civitatis totusque conventus eiusdem loci ibidem ad hoc sono campane congregatus, more solito, fecerunt, constituerunt et ordinaverunt suos procuratores, legitimos, generales et speciales ac certos nuncios, fratrem *Martinum* lectorem dicti conventus, et fratrem *Falconem* provincialem eiusdem Ordinis, ibidem presentes, et mandatum sponte suscipentes, ambos insimul et quemlibet eorum in solidum, ita tamen quod non sit melior condicio occupantis, et quod unus incepit alter proficere valeat, in Curia romana, ad impetrandum et contradicendum litteras tam supplices quam legendas, gratiam et iusticiam continentes, iudices et loca eligendum, conveniendum, recusandum et auditorem petendum generaliter contra quoscumque, et specialiter in causa apelationis seu apellationum interpositarum per

[1] *Reis*, voce araba, che vuol dire *capo, superiore*.

Vicarios et Capitulum Nicossiense, seu eorum procuratores coram reverendo patre domino G[uidone], permissione divina Famagostano et Anteradensi episcopo ac iudice delegato a domino nostro B[onifacio] summo pontifice, Gardiano et conventui predictis concesso, ad tradendum vel tradi faciendum predictis Fratribus quandam domum ecclesie predicte, in permutationem alterius domus eque bone vel venditione extimationis iusti pretii; et ad ipsam totam causam prosequendum, si eis visum fuerit necesse (*sic*), et ius dicte cause examinandum, et fine debito terminandum in dicta curia coram quolibet iudice competenti, uno vel pluribus, ad agendum, defendendum, opponendum, et positoribus respondendum, excipiendum, replicandum, litem contestandum, de calumpnia et veritate dicenda iurandum, ac exibendum in animam eorum et cuiuslibet et alterius generis iusiurandum, sententiam petendum et audiendum, apellandum, suplicandum, apellationem prosequendum et omnia et singula exercendum ac faciendum, que merita dicte cause exigunt ac requirunt, et que de iure mandatum exigit speciale, et ad alium vel ad alios procuratores substituendum loco sui, et revocandum quando et quoties sibi visum fuerit expedire, et ad omnia et singula faciendum circa predicta vel quodlibet predictorum que dicti Guardianus et conventus facere possent si ibidem adessent, promittentes se ratum et firmum perpetuo habituros quicquid per predictos suos procuratores et nuncios aut alterum eorum et ab eis substitutos circa predicta vel quodlibet predictorum fuerit actum, factum seu procuratum.

Actum Nicosie in domo fratrum Minorum predictorum anno a nativitate domini M° ducentesimo nonagesimo nono, indictione duodecima, die veneris, vicessima quinta mensis septembris, in vespris, presentibus domino Iohanne dicto Soucque (?), Gerardo de Nicosia et Iaquetto anglico, testibus ad hoc specialiter vocatis et rogatis.

Et ego Simon dictus de archiepiscopo, civis Nicossiensis, sacrosancte apostolice Sedis auctoritate publicus notarius, predictis omnibus interfui et rogatus scripsi et in hanc publicam formam redegi meoque signo consueto signavi et roboravi.

P. Girolamo Golubovich, O. F. M.

# VITA E MIRACOLI
# DELLA BEATA GIOVANNA DA SIGNA[a]

Gli storici ci lasciarono scarse notizie sulla vita della B. Giovanna da Signa. La *Leggenda* che pubblichiamo è inedita, ma fu nota agli scrittori della vita della nostra Beata, i quali spesso la citarono e ne riportarono notevoli brani a conferma dei fatti da loro narrati. Ci è noto un solo codice, ben custodito nell'archivio della Pieve di Signa, (dichiarata Prepositura sotto il pontificato di Pio X), gentilmente prestatoci dal Rmo D. Buonamico Bencini, attuale Proposto di Signa, a cui rendiamo pubbliche grazie.

Questo codice è membranaceo, senza numero, misura mill. 315×222, ha fogli 9 da noi numerati, oltre due ff. cartacei, l'uno in principio e l'altro in fine, scritto a due colonne con sufficiente nitidezza l'anno 1441, come ha il Razzi nella vita di lei (1): « Non si hanno di lei, se non certi pochi particolari, et anche scritti malamente, i quali si leggono in un libro a mano in carta pecora, stato copiato da un altro più antico l'anno 1441 da un messer Antonio di Puccio, canonico di Cortona, e cappellano della pieve a Signa ». La legatura originale è in pelle nera, forata in 8 punti. Non ostante l'uso che ne venne fatto in quasi 5 secoli, il codice si trova in mediocre stato, senza titoli nei 27 punti o fatti narrati, e le 27 iniziali furono scritte con inchiostro rosso, ceruleo e nero. Al retto del 1º foglio altra mano vi appose: *Beatae Iohannae vita et miracula*, e recentissimamente con inchiostro ceruleo

(a) Summarium: — Legendam primam hucusque ineditam, quamquam neque ignotam neque inexploratam, B. Ioannae a Signa vulgaturus, Auctor de ipsius Beatae vita, pauca quae noscuntur, tangit († 9 nov. 1307); de pretio huius Legendae ab auctore ignoto sed Signae commorante scriptae post an. 1383; an Tertio Ordini S. Francisci fuerit Beata adscripta, quod neque negari neque comprobari synchronis documentis potest; et tandem de cultu per saeculorum decursum Beatae in Signae oppido eiusque comitatu usque ad praesentem diem praestito. Elencho bibliographico, eorum scilicet scriptorum tum manu tum typis editorum, quae Beatae historiam respiciunt, commentario praevio suo Auctor finem imponit. [Nota Directionis].

(1) *Vita de santi e beati toscani* ecc. Firenze, 1627, a pp. 500-501.

vi fu aggiunto: *scritta verso la fine del sec. XIV*. La *Leggenda* principia al retto del 2º foglio e termina al retto del 9º circa la metà della 1ª colonna. Furono apposti nel margine i numeri progressivi dei fatti narrati in numeri arabici e romani, alle volte errati, e 4 volte furono ripetuti nel margine, come sono nel testo, gli anni nei quali furono operati i miracoli.

Facciamo notare:

1. Abbiamo riprodotto il testo tale quale si trova nel codice, lasciando intatte le forme medievali o locali, e solo correggendo gli errori manifesti, fossero del copista o dell'autore, e dicendolo in nota.

2. La *Leggenda* dicendo nata la nostra Beata in un castello presso Firenze, *de quodam castro iuxta Florentiam situato* [1], ci lascia incerti sul luogo di nascita. Gli storici seguenti più comunemente intesero il castello o paese di Signa e alcuni Lastra a Signa. La tradizione antica vuole che la querce sotto la quale si rifugiò la Beata con le compagne, per non esser bagnata nè lesa dalla grandine, fosse alla Luna, nel popolo di Marliano, località che dista da Signa circa 5 chilometri. Se ciò è vero, ci sembra più ragionevole e logico il crederla nata a Lastra a Signa o nei dintorni, come più prossimi alla Luna. Ciò vien confermato da una decisione della Curia Arcivescovile fiorentina. I popoli di Signa e di S. Martino a Gangalandi litigandosi il corpo della Beata, la Curia sentenziò a favore di S. Martino, sebbene la sentenza non avesse effetto in forza di un miracolo operato dalla Beata mentre volevano trasferirla da Signa a S. Martino. La querce della Beata fu atterrata da un fulmine l'anno 1761 [2], nel secolo XIX vi fu eretta una cappella e lì vicino vi è tuttora un bel quercione.

3. Dalla *Leggenda* sappiamo che la B. Giovanna era figlia di contadini; che giunta agli anni della pubertà pascolava le pecore e i bovi del padre suo; che mossa dall'amor di Dio si rinchiuse in un romitorio e condusse vita eremitica; che si mantenne vergine; e che in vita e dopo morte operò molti miracoli [3]. — In vita operò 5 prodigi, e sono un bambino morto risuscitato [4]; il miracolo del pane, cioè che la signora Ciava dopo aver cotto un pane e datone una porzione alla B. Giovanna, ritrovò il pane intero [5]; restituzione dell'altro occhio a una passera monocola [6]; sanazione del piede di Giovanni Amanati, che secondo i medici doveva essere tagliato [7]; guarigione del piede di un certo Lapo [8]. — Gli altri 21 miracoli segnati ai nn. 5-6, 10-27 furono operati dopo la morte di lei, e il prodigio se-

(1) Al n. 1. (2) P. Serafino da Signa, O. F. M. *Diario di ricordi e memorie spettanti al ven. convento di Castel Montorlando o sia Santa Lucia della Lastra a Signa* ecc. ms. al f. 60. (3) Ved. il n. 1. (4) Ved. n. 2. (5) Ved. n. 3. (6) Ved. n. 4. (7) Ved. n. 7. (8) Ved. n. 8.

gnato al n. 23 fu narrato all'autore di questa *Leggenda* dal padre stesso della fanciulla risanata.

4. La *Leggenda* ci indica il mese e il giorno della morte di lei, *in die sancti Salvatoris, scilicet sui obitus,* che viene ad essere il 9 novembre, come rilevasi dal *Breviarium romanum,* ma tace l'anno, che fu il 1307 secondo un' iscrizione su una cassa antichissima, che ancora conservasi nella Pieve di Signa, dipinta l'anno 1438: *Hic. iacet. corpus. Beate. Ioanna. heremita. de Signa. M°.CCC°.VII°. — Petrus de Gambassio pinxit M.CCCC°XXXVIII* (1).

5. Il nome dell'autore della *Leggenda* ci è ignoto. Possiamo credere autore di essa un pievano di Signa o qualche altro ecclesiastico devoto della Beata, ma domiciliato a Signa o nei dintorni (2). Chiunque egli si fosse, si mostra diligente nel notare i nomi delle persone beneficate dalla Beata e 11 volte indica pure l'anno dei prodigi, cioè due volte il 1348 (3), il 1356 (4), due volte il 1363 (5), il 1366 (6), il 1368 (7), il 1372 (8), il 1374 (9), e due volte il 1383 (10). Da queste date concludiamo che la *Leggenda* fu scritta circa la fine del secolo XIV, certamente non prima del 1383.

6. Nè la *Leggenda* nè i più antichi cronisti Vallombrosani, Francescani, Carmelitani e Agostiniani fanno cenno dell'ascrizione della B. Giovanna all'Ordine loro, sia pure terziario. Le asserzioni e dispute per vendicarla al proprio Ordine, segnatamente Vallombrosano e Francescano, si svolsero nel secolo XVI e seguenti. Premettiamo che le leggi della Chiesa permettevano di ascriversi a diversi Terz'Ordini. Senza discutere le ragioni addotte dagli altri Ordini, la B. Giovanna fu Terziaria Francescana? La questione rimane insoluta per mancanza di documenti sincroni o di poco posteriori, e che non si trovano certo, dove più ovviamente si spererebbero: all'archivio di Stato a Firenze, nei fondi dei conventi di S. Croce e di Carmignano (11).

---

(1) Vedi Brocchi, *Della beata Giovanna,* ecc. Firenze, 1752; P. Agostino da Signa, O. F. M. *La beata Giovanna di Signa* ecc. Firenze, 1891, a p. 80.

(2) Vedi il n. 23. (3) Vedi i nn. 16 e 27. (4) Vedi il n. 6. (5) Vedi i nn. 11 e 13. (6) Vedi il n. 18. (7) Vedi il n. 22. (8) Vedi il n. 17. (9) Vedi il n. 9. (10) Vedi i nn. 24 e 26.

(11) Il fondo di S. Croce di Firenze, oltre le pergamene già più volte all'uopo consultate invano, non ha manoscritti e memorie più antiche del sec. XV. I Minori Conventuali l'anno 1719 dichiararono che nel convento di S. Francesco (prima S. Michele) di Carmignano non si trovarono mss. più antichi del 1365, nè memoria alcuna della B. Giovanna. — « A dì 18 Luglio 1719. Fede per noi infrascritti religiosi del convento di S. Francesco di Carmignano de' Minori Conventuali, come la verità è, che nel suddetto convento non si ritrova notizia alcuna della vita della beata Giovanna da Signa, non ritrovandosi in detto convento libri manoscritti più antichi del 1365, et in fede ecc. — Io fra Niccolò Sacchetti Guardiano affermo quanto sopra mano propria. — Io

Il primo che la disse ascritta al Terz' Ordine fu il celebre cronista P. Mariano da Firenze, O. F. M., morto l'anno 1523 (1), nelle sue famose *Cronache,* ora perdute o nascoste in qualche archivio dell' Ordine o governativo. Al cap. 22, *de militibus Etruscis, et primo de SS. mulieribus,* 103, scrisse: « Ioanna de Signa milliario quinto a florentina urbe sancte vite in habitu Minorum, post patrata miracula, ad celestia premia sublimata, in plebe dicte ville requiescit: que et mortuum quendam ad vitam revocavit » (2). Il medesimo autore la ricorda ancora nel *Compendium chronicarum ordinis FF. Minorum,* edito in *Archivum franciscanum historicum* (3), ove dopo aver ricordata S. Delfina del terz' Ordine prosegue: « Plures alie, licet diversis temporibus, sanctitate et miraculis fulserunt in isto 3° Ordine, videlicet: Lucia de Venetiis... Iohanna de Signa » etc.; e da Mariano da Firenze attinsero la notizia tutti gli storici seguenti, quali il Wadding (4), il Terrinca (5) e i più recenti.

Pio VI ne approvò il culto, le lezioni e l'orazione; e secondo il Cinganelli (6) le parole *assumpto prius habitu tertii Ordinis S. Francisci e fratribus conventus Carminiani* furono aggiunte alla 2a lezione della Beata dopo 5 anni da che la diocesi di Firenze ne celebrava l'uffizio.

7. Il titolo e il culto di *Beata* la nostra Giovanna l'ebbe subito dopo la sua morte. Infatti, perchè stimata e venerata quale Beata, i popoli di Signa e di S. Martino dopo la morte ne contendevano il possesso; l'autore della *Leggenda,* che risale circa la fine del secolo XIV, spessissimo la chiama Beata, e ci narra 27 prodigi operati per intercessione di lei; molte volte è chiamata Beata nel *Liber beate Giovanne,* ms. del 1385; l'anno stesso, se non prima, le fu eretta una cappella nella pieve di Signa (7); sopra la cella, ove visse e morì, le fu eretta altra cappella, chiamata *il Beatino.* Quivi l'anno 1914, cominciati i

---

F. Bonaventura Bruni ec. — Io F. Gio: Francesco Franconi ec. — Io F. Francesco Antonio Cattani ec. ». Soldani Fedele, *Ragguaglio* ecc. a p. 91. — La questione è nata più tardi, e se non si trovino o matricole di Terziari del tempo o istrumenti notarili, il che non pare probabile, dove entri il nome della Beata o vivente o morta di poco, non c'è da sperare di arrivare a una soluzione per questa via.

(1) Pulinari Dionisio, O. F. M. *Cronache dei Frati Minori della Provincia di Toscana,* Arezzo, 1913, a p. 1, n. 1, e a p. 100, n. 244.

(2) Riferito dal P. Soldani Fedele, vallombrosano, *Ragguaglio* ecc. a p. 90.

(3) T. III, a p. 304 e nell'estratto, Quaracchi, 1911, a p. 83.

(4) *Annales Minorum,* an. 1360, n. 3.

(5) *Theatrum etrusco-minoriticum,* Firenze, 1682, a p. 280, ove *Ioanna a Signa* viene annoverata tra le *antiquiores et sanctitate illustriores tertiariae domi viventes.*

(6) *Scrittura apologetica,* ecc. a p. 5.

(7) Vedi il *Liber beate Giovanne* al f. 5.

lavori di restauro, lasciati incompleti per deficienza di mezzi, da Don Buonamico Bencini fu trovato sotto il pavimento dell'attuale cappella un rinterro di sassi, ghiaia e rena, formato dal frequente straripare dell'Arno che vi scorre vicino, e nel muro sotterraneo furono vedute tracce di pitture ritenute del 1400 dal cav. e ing. Castellucci, e si presume che rappresentassero la Madonna, S. Stefano e la B. Giovanna.

A mantenerne e propagarne il culto fu istituita l'*Opera della B. Giovanna,* soppressa dal governo austriaco l'anno 1785, come risulta dalla seguente lettera.

Illmo e Rmo Signore, Signore padrone colendissimo,

In esecuzione dei sovrani comandi resimi con biglietto della reale Segreteria di Stato del 19 dello scorso maggio sono in dovere di significarle, che S. A. R. ha ordinata la soppressione dell'*Opera della beata Giovanna da Signa,* e che siano incorporati al patrimonio ecclesiastico di questa città tutti i beni, argenti ed altro spettanti alla medesima.

Che siano lasciati solamente quegl'arredi sacri, ed argenti, che saranno creduti necessari per il culto della Beata, quali saranno dati da questo regio amministratore in consegna per inventario a codesto Capitolo, paroco abituale della Pieve di Signa, per ritenerli sempre a disposizione di questa regia amministrazione.

Che il Capitolo abbia l'obbligo di pagare gl'inservienti ed impiegati al servizio dell'altare della Beata, e alla conservazione de sacri arredi, che vi rimarranno con ritirarne un annua responsione da fissarsi dal regio amministratore corrispondente al bisognó.

E finalmente, che l'istesso regio amministratore liquidato che avrà tutto quello che importa la sodisfazione degl'obblighi ed il mantenimento dell'altare della beata Giovanna, con tutto ciò che si richiede per il culto della medesima, consegni al Capitolo tanti fondi correspettivi agl'oneri, che se li addosseranno.

Sono stati da me dati gl'ordini opportuni al signor Carlo Huart su tal proposito; che però si compiacerà d'essere con il medesimo, perchè siano pienamente eseguiti i presenti sovrani comandi.

E con tutto l'ossequio mi confermo di V. S. Illma e Rma

Dalla segreteria del R. Diritto, li 11 Giugno 1785.

Dev. obb.° servitore
Vincenzo Martini.

8. Il trasferimento del corpo della Beata dall'una all'altra cassa venne effettuato almeno 5 volte, negli anni 1385, 1438, 1620, 1720 (1) e 1870. Riproduciamo la relazione del Cinganelli (2), redatta posteriormente, per l'anno 1720, e quella autentica del 1870, del prete Cesaré Giannini. Da queste risulta che la Beata rimase vestita da francescana per 150 anni, e poi rivestita di seta color celeste, col velo da vallombrosana in testa. Capricci ufficiali.

Venne il punto di traslatar il santo corpo della Beata, e depositarlo nella sontuosa teca in cui giace tuttora; esposta all'adorazione dei fedeli,

(1) Vedi P. Agostino da Signa, *La beata Giovanna da Signa* ecc. Firenze, 1891, a pp. 102-3.

(2) *Scrittura apologetica intorno alla B. Giovanna da Signa,* ms. a pp. 32-4.

rivestita da Terziaria francescana. Non si sa, se per incuria de' primi tumulatori, che la deponessero in cassa troppo misera e di fondo angusto, o per soverchio rispetto, nell'atto di collocarla fu trovata col destro ginocchio inarcato e la gamba sollevata. Parve al buon P. Ipolito indecente tal giacitura, (ne giudichino i saggi lettori a lor talento) e forzato il ginocchio ruppe i nervi della clavicola, acciò eguagliasse l'altro. O fosse caso o premeditazione staccò tutto intiero il piede ineguale. Parve premeditazione, per aver egli avuto pronto un piede di legno perfettamente simile ed eguale all'altro, e tinto d'egual colore. Alzarono un grido unitamente tutti i circostanti al veder il piede staccato, e trattavano di riunirlo alla meglio, quando il carissimo religioso produsse prontamente a sua discolpa un desiderio a lui notificato della R. A. S. avere una qualche reliquia della Santa da arricchirne il tesoro della sua R. Cappella; e aggiunse che il caso providamente somministrava la favorevol congiuntura d'appagar la brama del generoso Sovrano, e insieme dar un attestato di gratitudine per lo spontaneo generosissimo dono.

Si calmarono a tal proposizione gli sdegni, e fatto silenzio, non vi fu [chi] non desse il suo voto favorevole per l'esecuzione. Fu fatta lavorare una teca di legno a forma di sepolcro con frontespizio d'argento, e in cima di esso una testina di cherubino in mezzo a due gigli tutti d'argento, e commissionato il P. Ipolito di rinchiudervi il piede e farne l'esibita. Il G. D. Cosimo ricevè con non ordinaria contentezza il sacro piede, e ordinò collocarsi nella sua R. Cappella del palazzo de' Pitti tra l'altre insigni reliquie. Ivi stette alla pubblica venerazione registrata sull'inventario al n. 64, colla cifra **F.** dal 1720 salutis fino al 1784. In questo frattempo piacque all'A. Leopoldo austriaco, regnante allora in Toscana, di ridur la sua cappella in più comoda e più elegante forma, e non restandovi sufficiente posto da dar sesto a tutte l'antiche reliquie, fece consegnare a monsign. arcivescovo Antonio Martini un numero di teche da donarsi alle chiese principali della diocesi. In tal occasione il predetto prelato graziosamente ritornò alla Pieve di Signa, donde era stato tolto, il piede della Beata; v'aggiunse la sua autentica, ordinando che fosse esposto alla pubblica adorazione nelle solenni ricorrenze coll'intero corpo, il che si pratica tuttora.

Al nome SS.mo di Dio. Amen. Questo dì 19 Agosto 1870.

Per ordine e commissione dell'Illmo e Rmo Mons. Vicario Generale di questa Arcidiogesi Fiorentina mi recai in quest'istesso giorno alla chiesa Pievania dei SS. Gio: Battista e Lorenzo a Signa per riporre in altra cassa il corpo della B. Giovanna da Signa, che si aveva in d.a Pieve, ed apporvi i consueti sigilli. Il corpo della Beata stava tuttora nell'antica cassa, e quindi alla mia presenza levato e tolti gli abiti e i veli che prima l'adornavano, fu riverentemente rivestita di una nuova veste di seta color celeste, con rapporti a fiori e ricamata in oro, con in capo il velo da Vallombrosana e sul petto il Crocifisso che teneva anche prima. Eseguito tutto questo, fu riposto il sacro corpo nell'altra cassa o urna di legno dorato, con i suoi cristalli, ma più ricca ed elegante, e questa fu dipoi da me chiusa ai quattro angoli con nastro di seta rossa, e sopra vi furono apposti due sigilli, per ciascun angolo, in cera di spagna di color rosso, portanti lo stemma di S. E. Rma Mons. Giovacchino Limberti Arcivescovo di Firenze; quai sigilli furono apposti alla presenza dei molto Reverendi Signori Michele Montelatici, Pievano dei SS. Gio: Battista e Lorenzo a Signa e di Giuseppe Fiammetti Parroco di S. M.a nel Castel di Signa, da me espressamente chiamati. E tutto ciò per la pura verità in esecuzione dei ricevuti comandi. — Ed in fede ecc.

P. Cesare Giannini.
P. M. Montelatici Pievano di Signa.
P. Giuseppe Fiammetti Priore di Castello.

9. Le feste annuali sono il lunedì e martedì di Pasqua e l'8, 9 e 10 novembre. Feste speciali e solenni furono celebrate più volte, come l'anno 1761, 1870, ecc. Ci piace riportare la relazione delle feste solenni del 1761, compilata dal P. Serafino da Signa, O. F. M. (1).

A dì 20 Maggio 1761. Con solenne pompa fu esposto alla pubblica adorazione nella pieve di Signa, all'altar maggiore, il corpo della beata Giovanna, nelle feste della Pentecoste, cadute in quell'anno il 10, 11 e 12 del corrente Maggio. Grandissimo fu il concorso del popolo, che per ogni parte vi venne, avendolo alcuni calcolato alla somma di tre mila (2) e più persone, non in tutti e tre i giorni, ma in un giorno solo. Il terzo di questi fu portato a processione alla propositura di S. Martino, facendogli anco visitare il castello della Lastra, accompagnato da tutte le Confraternite del paese, con quelle di Lecore, S. Angelo, e S. Mauro, avendo in mano ciascun fratello un cero o candela accesa, a riserva della Compagnia delle Selve, quale portossi a visitarlo solamente il giorno 11, ed insieme a venerarlo con la sua offerta, fatta ancora dalle sopraddette Compagnie. Ovunque passava quel sacro deposito, da per tutto riceveva onor particolare, con dimostrazioni di gioia, sparando mortaletti, e facendo altri segni esterni di sincera divozione. Più di tutti singolarizaronsi i signori Lastrigiani (3); poichè in mezzo al loro castello alzarono un arco trionfale, tutto ripieno di fuoco artifiziato, con lettere cubitali in mezzo di esso, che dicevano: *Tu honorificentia populi nostri.* In accostarsi alle sue mura la processione, la quale da S. Martino venne per la strada nuova, e passando dalla porta di sopra, vicino alla porta de' cavalli, entrò per la porta, che risguarda Firenze, incominciaron tosto a sparare, e dar fuoco alle castagnole, quali duraron tanto, finchè la cassa della Beata non fu escita fuora di tutte le sue mura; onde fu asserito da persona intendente, ne abbruciassero in tutte cinquecento. Per far questa processione non vi vollero meno di tre ore e mezzo di tempo, alla quale vi concorse anco il convento col numero di venti religiosi, tra sacerdoti, cherici e laici, con quattro padri delle Selve e non più, perchè alcuni di essi erano in questo tempo andati a capitolo, che celebravano in paese molto a questo lontano. Nella processione non avevano le religioni la loro propria croce, ma tutti andavano in ordinanza sotto quella del clero, che era così splendido e numeroso, che facevano in tutti il numero di quaranta. Sebbene la mattina del terzo giorno fosse tutta consumata in una dirottissima pioggia, fino a mezzo giorno, per cui molte genti ritenute furon nelle lor case, e quasi disperavasi terminar con gioia questa festa; nondimeno venuta l'ora della processione, rasserenossi il tempo, e soffiò un ventolino così asciutto, che se tutte le strade non facevano la polvere, almeno camminossi senza fango. Fu creduta questa grazia speciale della beata Giovanna, quale con la sua presenza consolar voleva i popoli del Ponte e della Lastra, quali di lei sono stati sempre divoti. Dimostrolla chiaramente il sig. Francesco Balderiotti, quale avendo fatto venire da Firenze alcuni sonatori con trombe e corni da caccia, per tutto il tempo della processione, tanto nell'andare a S. Martino, quanto nel suo ritorno dalla Lastra, stettero sempre suonando sopra quel terrazzino di sua casa, che risguarda l'Arno.

Terminata la processione, sotto le logge della piazza della Pieve, fra lo sparo di copiosi mortaletti, fra il rimbombo e suono di tutte le

(1) *Diario di ricordi e memorie spettanti al ven. convento... di S. Lucia della Lastra a Signa*, ms. a ff. 58-9.

(2) Aveva scritto *tredicimila*, ma l'autore medesimo corresse lo sbaglio.

(3) Cioè il popolo di Lastra a Signa.

campane, fra le acclamazioni e pianti per allegrezza di tutto quel gran popolo, con quel santo corpo fu data a tutti la benedizione: e così fu terminata la festa, che sarà sempre a tutti memorabile per la sua rarità e per non esservi nato un minimo scorcerto, che potesse guastarla. Troppo vi vorrebbe a descrivere una tal festa, e riferire tutti gli accidenti, co' fatti prodigiosi, che furono più d'uno, in tal congiuntura accaduti; nè questo, per la loro prolissità, è luogo a ridirgli. Tuttavia, per non defraudare i posteri di questi belli documenti, quali, se da taluni non saranno giudicati necessari, saranno almeno a tutti dilettevoli, fin d'allora pensai farne una genuina raccolta per mio divertimento, e di poi tesserne una distinta e sincera relazione, che per ora tengo riposta con gli altri miei scritti, per poi metterla una volta con le altre scritture in questo Archivio, unita con le composizioni manoscritte e stampate, fatte dall'erudito sig. dottor Marco Lastri, pievano attuale di Signa, e da altri parziali, in onore di detta beata Giovanna: e tanto basti per ora.

La chiesa monumentale, ove riposa il corpo della Beata, venne restaurata negli anni 1905-7, pievano D. Michele Cardini. Dal libro ms. *Chiesa di Signa, libro di entrata e uscita* (1905) risultano raccolte all'uopo e spese, in tutto L. 21,949,52.

---

## I. — Bibliografia della B. Giovanna da Signa.

*Manoscritti esistenti nell'archivio della Propositura di Signa.*

**1.** *Beatae Iohannae de Signa vita et miracula,* ms. descritto più sopra al principio di questa introduzione.

**2.** *Liber beate Giovanne de Signa* [1385].

Ms. cartaceo in 4, ff. 81 num. e scritti, dei quali alcuni in bianco e non pochi in parte bruciati, ricoperto in cartapecora lacera e mancante nella parte inferiore. Il 1° foglio principia: *In Dei nomine: amen. Hic est liber Sotietatis Beate Iohanne de Signa, editus in millesimo trecentesimo octuagesimo quinto, indictione VIIJ, die VJ mensis Iulij dicti anni, tempore capitaneatus Francisci Ridolfi et aliorum.* Il f. 2: « Al nome di Dio: amen. Anno del nostro Singnore dalla sua incarnatione MCCCLXXXV, inditione VIIJ, die VJ mensis Iulij. Francescho di Dolfo, Nardo di Iohannj, Stefano di Franceseho, ser Bartolo di Corso notaro, sindichi per lo erede di Singna a rivedere le ragioni del decto erede et della compagnia della beata Giovanna per gli sei mesi passati finiti dì ultimo giungno proximo che passò, per vigore del nostro uficio et balia data per lo decto erede et per gli ordini della decta compangnia insieme raunati nella pieve di Singna in presentias di messer lo pievano della decta pieve, troviamo il nostro uficio exercitado che per detti sei mesi passati Berto di Domenico camarlingho della decta compangnia » ecc. Contiene l'entrate, uscite, lavori, ecc.

**3.** *Libro di fitti.*

Ms. cart. in 4, ff. 23, dei quali scritti e num. 18, oltre il 1° scritto e non num., ricoperto in pergamena, poco ben conservato. Il 1° f.

non num. principia: *1466. Ricordi delle terre della compagnia della beata Giovanna. Uno pezzo di terra di st. otto incirca poste in Padule,* ecc. — Il f. 1° num. principia: *1462. La beata Giovanna à 1° pezzo di terra posto in luogo detto Palanjcho chon suoi veri chonfini da prima Iuliano di Lorenzo, a sechondo Mariotto speziale, a terzo Aghostino* ecc.: termina *a dì 24 d'Aprile 1502.*

**4.** *Libro dei ricordi.*

Ms. in 8, pp. 28 non num. e scritte, eccettuate le prime 2 che sono in bianco. Noi vi apponemmo il titolo, e la maggior parte riguardano la Beata, come doni, feste, ecc. Decorre dal 2 d'Aprile 1672 sino al 17 Giugno 1783, ed ha qualche importanza storica.

**5.** *Ricordi estratti da un libro appartenente alla famiglia Calvisi.*

Ms. in 8, di pp. 11 non num., nelle quali trattasi dei lavori e feste della Beata negli anni 1719, 1720 e 1761.

**6.** *Ricordi sulla festa centenaria da farsi in onore della B. Giovanna da Signa 1867.*

Ms. in 8, ff. 16 scritti, gli altri in bianco.

**7.** *Festa centenaria della beata Giovanna da Signa. Progetto decorativo* [1870 circa].

Ms. in 4, ff. 4 di guardia in principio e 4 in fine, e ff. 16 scritti, dei quali 12 contengono 12 tavole disegnate, rilegato in mezza pelle e marocchino, e il titolo suscritto si legge nel dorso.

**8.** *Processi verbali delle adunanze della commissione centrale per la festa solennissima della B. Giovanna da Signa. Anno 1870.*

Ms. in 4, ff. 18 dei quali 6 scritti, e gli altri in bianco.

**9.** *Festa centenaria della B. Giovanna da Signa. Giustificazioni al rendiconto del camarlingo Cav. Mario Mori-Ubaldini conte Degli Alberti* [1870].

Ms. in 4, rilegato tutto in tela, e contiene nn. 49 di ricevute; ma alcuni contengono varie ricevute.

**10.** *La vita, morte e miracoli della beata Giovanna gloriosa vergine del castel di Signa di Toscana.*

Ms. in 4, ff. 56 scritti e non num., oltre un foglio di guardia in principio. I ff. 1-55 hanno l'opera del p. Dati Giuliano, domenicano e vescovo di S. Leone in Calabria, il verso del f. 55 e il f. 56 hanno la *Laude della beata Giovanna da Signa composta per il Rev.do frate Andrea Stefani successore nell' oratorio di detta beata Giovanna.* Seguono altri 11 ff., il 1° in bianco, 7 numerati in pp. 13, e gli ultimi 3 in bianco. Le 13 pp. contengono una *Laude* e un *Sonetto* alla B. Giovanna di Pietro Rossi (pp. 1-3); un *Inno* alla medesima del P. Norberto Guerrini da S. Marcello, O. F. M. (pp. 3-7); una *Laude* alla stessa Beata del P. Agostino Bonardi da Signa, O. F. M. scritta l'anno 1891 (pp. 7-10); un Inno latino del pievano Cardini (pp. 10-11), e la versione libera del medesimo Inno di Giulio Bonardi di Signa (pp. 12-13).

## II. — Opere a stampa e altri manoscritti.

**11.** Brocchi Giuseppe Maria, sac. *Della beata Giovanna da Signa vergine secolare romita.*

Si legge in *Vite de' santi e beati fiorentini, scritte dal dottor Giuseppe Maria Brocchi, sacerdote e accademico fiorentino, Protonotario Apostolico, e Rettore del Seminario di Firenze. Dedicate all' eminentiss. e reverendiss. principe il signor cardinale Neri Maria Corsini.* — In Firenze MDCCLII. Nella stamperia di Gaetano Albizzini — al t. I, parte seconda, a pp. 350-382, con ritratto della medesima fuori testo a p. 350, che ricorda il miracolo pel quale essa, le compagne e il gregge non furono bagnate da un gran temporale. A p. 382 è la *Lauda* di fr. Andrea Stefani.

**12.** Cinganelli Pietro Orlando, Pievano di Signa. *Scrittura apologetica, o meglio libello infamatorio intorno alla B. Giovanna da Signa.*

Ms. in 4, pp. 44 num. oltre 1 foglio in principio scritto dall' annotatore, e pp. 18 bianche in fine, ricoperto con carta oscura comune. L'autore l'intitolò: *A chi vorrà leggere.* Altra mano mise il titolo come sopra, e l' annotatore P. Agostino Bonardi da Signa, O. F. M. vi appose il titolo: *Libello contro i Francescani a proposito della B. Giovanna Terziaria.* Il Cinganelli si dimostra scrittore petulante, spudorato, villano, nemico dei Minori e di mediocre elevatezza d' ingegno. Si conserva nell'Archivio dei Frati Minori a S. Lucia a Lastra a Signa, segnato col n. 9.

**13.** Dati Giuliano, fiorentino dell' Ordine dei Predicatori, vescovo di S. Leone in Calabria, scrisse: *Vita e miracoli della gloriosa vergine B. Giovanna da Signa eremita del castello di Signa in Toscana.*

Ms. nella Magliabecchiana di Firenze, classe XXXVIII, cod. 82. Sono 324 ottave scritte circa il 1520, ma con poca felicità, scrive il Moreni, *Bibliografia* ecc. t. I, a p. 316. Vedi Sopra al n. 10.

**14.** Lastri Marco, pievano di Signa. *Memorie appartenenti alla vita, ed al culto della B. Giovanna romita da Signa. Raccolte, e pubblicate in occasione della solennissima festa che si celebra in onore di lei nel dì 10, 11 e 12 Maggio del presente anno.* — In Firenze, MDCCLXI. Nella stamperia di Gio. Batista Stecchi, alla Condotta.

In 16, pp. 64. L' operetta fu dedicata a Maria Maddalena Giugni Del Rosso.

**15.** Léon de Clary, O. F. M. *B[se] Jeanne de Signa, vierge recluse, du Tiers-Ordre.*

Si legge in *L'auréole séraphique. Vie des Saints et des Bienheureux des trois Ordres de Saint-François:* tome quatrième, Paris, Librairie

Bloud et Barral. [1883], pp. 390-395. E così pure nella sua traduzione italiana: *L'aureola serafica. Vite dei Santi e Beati dei tre Ordini di S. Francesco.* Prima traduzione italiana fatta sulla seconda francese dal P. Marino Marcucci del medesimo Ordine. Tomo quarto. Quaracchi, Tip. del Collegio di S. Bonaventura, 1900, a pp. 409-414.

**16.** Razzi Silvano, camaldolese. *Vita della beata Giovanna da Signa, cavata da una antica scritta a mano.*

Si legge in *Vite de' santi e beati toscani. De' quali infino a hoggi comunemente si ha cognizione* ecc. Firenze, Sermartelli, 1627, a pp. 500-506, ma in realtà invece di 6 comprende 4 pagine e 11 linee, perchè l'enumerazione per errore tipografico dalla p. 502 salta alla p. 505.

**17.** Rossi Pietro, ingegnere.

1. *Laude in onore della beata Giovanna cantata da un eletto coro di dilettanti in occasione della di lei festa centenaria che si celebra dal popolo di Signa nei giorni 21, 22, 23, 24 Agosto 1870.* — Firenze tip. Soliani, [1870].

Sono 6 ottave in foglio volante.

2. *In onore della beata Giovanna da Signa nella ricorrenza della di lei festa centenaria celebrata nei giorni 21, 22, 23, 24 Agosto 1870 sonetto.*

Edito senza indicazione alcuna, ma sarà stato stampato dalla tip. Soliani di Firenze l'anno stesso 1870.

**18.** Signa (da) Agostino, O. F. M. *La beata Giovanna da Signa, vergine romita, terziaria francescana per Fr. Agostino da Signa M. R.* — Firenze, tipografia editrice A. Ciardi, 1891.

In 16, p. VIII-141-17, con ritratto della Beata in principio a p. IV. A pp. VII-VIII ha la dedica *al clero e popolo dell'agro Signese e ai terziari francescani,* nelle ultime 15 pp. un *Triduo* alla Beata, e a p. 17 l'approvazione dell'Ordine.

**19.** Soldani Fedele, vallombrosano. *Ragguaglio istorico della beata Giovanna da Signa, romita vallombrosana, dedicato all'illustriss. e reverendiss. monsignore Giulio Del Riccio canonico fiorentino, Protonotario Apostolico del numero de' partecipanti ec. e vicario gener. di Firenze dagli ufiziali dell'opera della med. beata.* — In Firenze MDCCXLI. Nella stamperia di Pietro Gaetano Viviani.

In 4, pp. XVI-144, in 21 capi (nell'enumerazione sono 22, perchè fu omesso il capo 11). A pp. VII-IX ha la dedica *al divoto lettore,* a pp. IX-XIII la dedica al Del Riccio, e a pp. XV-XVI l'indice dei capi; e in principio ha l'immagine della Beata dipinta da Vanni di Buono l'anno 1385 e da Piero da Gambassi l'anno 1437. Vedi Moreni *Bibliografia* ecc. t. II, a p. 345

**20.** Stefani (fra) Andrea, eremita. *Lauda composta in lode della Beata da Signa da fra Andrea Stefani eremita, il quale, con-*

*forme da molti si crede, fu successore d'abitazione nel suo romitorio.*

Si legge nel Brocchi, *Vite de' santi e beati fiorentini* ecc. parte seconda — Firenze, 1752, a p. 382.

**21.** [*Vita della B. Giovanna da Signa...*].

Si trova nella Riccardiana di Firenze, Cod. 1383, ai ff. 133-138, ai capitoli 149-161. Principia: « Sotto el presente libro dell'excellente Sagramento dello altare m'à paruto dovere scrivere la piatosa memoria della serva di Dio Giovanna nata del Castello di Signia, contado et vescovado di Firenze ». Termina: « trovosi libero gratie rendendo a Dio et alla beata Giovanna: el quale dipoi mentre visse adempiè el suo voto ». Il Cod. è del sec. xv, autografo di Antonio Baldovini dei Baldovini, ma non sapremmo decidere se l'opera sia sua. Vedi *Archivum francisc. hist.* Quaracchi, 1911, a pp. 749-50, ove il Cod. venne descritto dal P. Atanasio López, O. F. M.

---

## Beatae Iohannae de Signa vita et miracula.

1. [*fol. 2r*]. Beata virgo almaque Iohanna de quodam castro (1) iuxta Florentiam situato exstitit oriunda, et cum in annis pubertatis adhuc esset et gregem ovium atque bovum patris sui custodiret, et contingeret pluvias atque grandines descendere ubi ipsa cum grege suo resideret, nullatenus pluvia vel grando descendebat. Unde confluentibus ad eam custodibus porcorum et aliorum animalium iuvenibus, ad propria post remeantibus et nil penitus essent madefacti vel a grandine lesi, interrogantibus parentibus quomodo evasisent, ressapondebant: « Quia fuimus cum Iohanna ». Crescentibus igitur coram Deo suis meritis, et ipsa in divino fervore cotidie magis inflammata, heremiticam concupivit vitam. Unde cum in annis esset pubertatis, romitorium situatum ad pedes vallis Signe est ingressa (2), ubi cum viveret, multa miracula meritis ipsius operatus est Deus, et multo plura post eius mortem.

2. Cum igitur in hoc romitorio quasi vitam duceret angelicam, contigit, quod cum quedam nutrix haberet filium ad nutriendum, qui sepius vessabatur a morbo caduco, finaliter mortuus est. Que lacrimis effusa, predicta nutrix ducebat ipsum mortuum puerum ad matrem ipsam, et transitum faciens iuxta romitorium beate Iohanne, vocata est a beata Iohanna et interrogata quidnam hoc esset, respondit cum multis lacrimis: « Quia iste filius mortuus est et mortuum reporto ipsi (3)

---

(1) Non sappiamo con certezza il luogo di sua nascita. Alcuni assegnano Signa; altri, come il P. Ippolito da Firenze O. F. M. presso il Soldani, *Ragguaglio istorico* ecc. Firenze, 1741, a p. 95 assegnano le vicinanze di Lastra a Signa, che è nel popolo di S. Martino a Gangalandi.

(2) Il luogo ove è il Romitorio della B. Giovanna è chiamato *La Costa* e il romitorio *Beatino*. (3) Il ms. *ipse*.

matri ». Quem virgo Dei [*f. 2v*] beata Iohanna sunsit in braciis suis et subspiciens in celum injemuit spiritu (1), et post permodicum restituit nutrici a morte resuscitatum.

3. Aliud insuper operatus est Deus per eam miraculum. Nam fuit quedam domina Ciava, uxor Doncij de Signa, que morabatur iuxta romitorium alme virginis Iohanne; qui cum uxore sua expectaret prandium et panis nundum esset coptus, sunsit predicta domina testes (2) et posuit ad ignem et intus panem fermentatum et nundum coptum; qui cum esset coptus, sunsit de ipso frustrum et tulit ad beatam Iohannam et recoperuit sive tegit testes, et supervenienti viro suo voluit sibi dare pro prandio residuum, et invenit integrum panem pro (3) prius fracto. De quo admirans nimis, cucurrit ad beatam Iohannam interrogans, an sibi aliquid detulisset; que respondit, quod sic, scilicet *un pezo di fochacia* (4), et cum patefieret sibi miraculum, precepit virgo Dei humilis ne unquam cuiquam diceret, quamdiu ipsa superviveret.

4. Non solum in elementis, sed etiam in animalibus ostendit Deus potentiam suam per ipsam suam sponsam beatam Iohannam, aliud, dum ipsa viveret, ostendens miraculum. Fuit namque quidam iuvenis, vocatus Anselmus Fei, populi sancte Marie de Castello (5), [qui] habebat quendam pullum passeris sibi domesticum (6) multum, non habentem tamen nisi unum oculum; quem cum portaret et traderet beate Iohanne, restituit ipsa sibi duos oculos habentem, de quo conquerebatur puer dicens: « Reddite mihi pullum passeris meum », mallens habere pullum suum [*f. 3r*] monoculum, quia domesticum, quam duos oculos habentem et silvestrem secundum suam extimationem, non percipiens miraculum a Deo meritis beate Iohanne factum.

5. Contigit, quod quedam domina, vocata domina Nuta de Signa, que sepius visitaverat ipsam beatam Iohannam, et serviverat sibi in infirmitate sua, graviter infirmari infirmitate pestilentiali, et cum non iuvaretur ab humano subsidio, noctis silentio beata Iohanna apparuit ei et excitavit eam dicens: « Cognoscis ne me? » Que resspondit: « Non ». Cui ait: « Ego sum Iohanna, cui tam diligenter servisti in mea infirmitate corporali. Nunc autem ad te veni, ut reddam vicem et serviam tibi ». Et addit: « Ostende michi ingudinem » (7). Que bracium sublevans, beata Ioanna tetigit ingudinem, et protinus a somno excitata, se invenit perfecte liberatam, immensas gratias referens Deo et beate Iohanne.

(1) S. Marco, c. 7, v. 34: *Suspiciens in coelum ingemuit,* e al c. 8, v. 12: *Et ingemiscens spiritu* ecc.

(2) Cioè coperchi di terra cotta, rotondi, entro i quali si cocevano i pani.

(3) Il ms. *per.*

(4) Cioè schiacciata, cotta in forno o sotto la brace.

(5) S. Maria è il titolare della chiesa di Castello di Signa, popolo limitrofo alla Beata e facente parte del medesimo paese.

(6) Il ms. *demesticum.*

(7) Ingudo = inguinaia o anguinaia, nel basso popolo significa enfiagione causata da qualche infezione della pelle, da malattia infettiva. Vedi il n. 18.

**6.** Circa annos Domini M°CCCLVI erat quidam paterfamilias, Bartolus Taviani vocatus, habens unum suum filium nomine Blasium, etatis annorum sex; qui veniens de agro, scilicet predictus pater, invenit uxorem suam et matrem predicti Blasii plorantem. Quam cum interrogaret, propter quid lacrimaretur, ait uxor: « Quia filius noster ocecatus est ». Quem filium pater vocavit, ut veniret ad se; qui volens ad patrem venire, posuit bracia sua ante se, ne offenderet in sui accessu, et cum sic ad patrem vellet pergere, deviavit; in quo clare comprehendit pater, quod filius cecus esset. Ad cuius infirmitatem volens remediare, duxit eum Florentiam ad duos medicos, qui [*f. 3v*] convenerunt dicentes, quod ille cecus erat et quod nullum erat naturale remedium, quod visum recuperaret. Contristatus vehementer, pater recommendavit eum beate Iohanne, vovens quod, si filius eius liberaretur, capud cereum portaret ad eius sepulcrum. Factum est autem, quod cum eadem die ad propria remearet, exclamavit puer dicens: « Iam video ». Interrogavit pater: « Quis te illuminavit? » Respondit puer: « Ille homo, ad quem tu me, pater, duxisti ». Cognovit pater, quod filius crederet, quod medicus ipsum liberasset; pater vero hoc non credidit, quia sciebat, quod medicus ipsum non tetigerat, sed meritis beate Iohanne credidit filium suum fore liberatum; implevitque suum votum, immensas gratias referendo Deo et beate Iohanne.

**7.** Quidam vir, cui nomen Nae Amanati, et nomen uxoris eius erat Saxecta, habuerunt quendam filium Iohannem vocatum, qui in tantum in pede infirmabatur, quod secundum consilium medicorum pro sui evasione nullum erat remedium, nisi quod pes a tibia abscideretur. Quod mater audiens media die duxit eum ad romitorium beate Iohanne, subpliciter et devote ipsam rogando pro sanitate filii sui et ad pedes Domini sua oratione intercederet et sua manu pedem sui filii tangeret. Quam ad votum effusa oratione exsaudivit et benedixit matri et filio dicens, quod in nomine Domini recederent. Factum est autem, quod cum altera die medici venissent, ut pedem assciderent, invenerunt ipsum perfecte sanatum, qui una cum patre et matre gratias referebant Deo, qui per servam suam beatam Iohannam tam mirum operatus est miraculum.

**8.** Simile contigit de quodam alio patre, nomen cuius erat Bruno et matre, cuius nomen fuit Richa, habentibus filium Lapo vocatum, et etatis annorum sex; qui filius in tantum in pede infirmabatur, quod nullum humanum remedium pro [*f. 4r*] sui sanatione inveniebatur. Mater vero de hoc massime merens erat et tristis, que sic in sui lacrimosa tristitia perseverans, nocte visionem habuit, quod filium suum ad beatam Iohannam duceret. Que cum a somno spergefacta esset, suam visionem suo marito sive viro revelavit, exorans, ut predictam visionem opere vellet adimplere, cuius vir in hoc incredulus nolebat assentire. Tandem ad instantiam et stimulationem uxoris sue ambo, scilicet pater et mater suum filium sic infirmum ad beatam Iohannam detulerunt, humiliter subplicantes, quod eorum infirmum filium subsciperet et pro sui salute Dominum exoraret. Quorum preces beata Iohanna exaudiens, filium su-

scepit in sui romitorio, se cum illo reclusit, et deprecabatur Dominum pro salute filii, et post restituit filium suis parentibus et dixit eis: « Ite in pace, et Dominus sit vobiscum » (1). Quem cum parentes subscepissent, et ad domum propriam cum filio remearent, et iam essent in medio montis sive conste (2) ipsius castri Signe, incepit clamare puer et dicere: « Dimictite me, ut meis pedibus incedam ». De quo parentes plurimum amirantes, ipsum dimiserunt, Deo et beate Iohanne recommendantes. Qui suis pedibus per multum spatium vie repte incedebat, et perfectam sanitatem infra paucos dies meritis beate Iohanne a Deo optinuit.

9. Anno MCCCLXXIV in mense maii quidam Guido Lencij cum XXXIIIJ esset annorum, et sentiret humerum sinistrum ex toto aridum, non valens eum ducere quoquo (3) modo, recordatus meritis beate Iohanne et quomodo alias a ssimili (4) infirmitate eum liberaverat, se beate Iohanne devotissime recommendavit, vovendo, quod si a predicta infirmitate liberaretur, humerum cum toto bracio de cera sibi ad suum sepulcrum [*f. 4v*] offerret. Qui sine mora quaqunque, voto emisso, se perfecte invenit liberatum, votum suum, ut decebat, adimplendo.

10. Quedam insuper domina Lippa (5) Quarti Berti de Lucha veniendo de Bononia Florentiam, ubi fugerat propter pestem, pervenit cum sua chomitiva ad Scharperiam (6), ubi cum esset filius suus annorum XIIIJ graviter infirmatur infirmitate pestilentiali, scilicet febre cum inguidine (7). Sotia vero sua, Antonia vocata et alias meritis beate Iohanne a sui gravi infirmitate liberata, consuluit predicte domine Phylippe, ut filium suum voveret beate Iohanne, « quia sicut me sanavit, sic spero tuum filium liberabit ». Que votum emisit, ut ubi filius suus melius se haberet, sepulcrum beate Iohanne visitaret una cum filio suo, aliquam oblationem offerendo. Sicque mox emisso voto filius multo melius se habuit, et infra tres dies perfecte sanatum duxit ad beatam Iohannam, suum adimplendo votum.

11. Anno MCCCLXIIJ quedam domina Antonia, filia Nicholai Bandella, infirmabatur infirmitate pestilentiali sub mamilla sinistra, et cum a sorore, scilicet domina Bartholomea uxore Francisci Rerozzi esset visitata et consulta, quod se beate Iohanne recommendaret et voveret, quod si liberaretur, suum sepulcrum visitaret et offerret oblationem quam posset: que, voto emisso, semper in melius se habuit, et infra paucos dies invenit se liberatam, et obtulit tortitium (8) cereum, suum adimplendo votum.

12. Quidam homo, vocatus Michael Lilii Banbi, popoli sancti Laurentii de Signa (9), graviter infirmabatur sic, quod aruerant pedes eius et

(1) S. Luca, c. 8, v. 48: *Vade in pace;* ed Esodo, c. 10, v. 10: *Dominus sit vobiscum.* (2) Consta = salita del colle. (3) Il ms. *quoque.* (4) Sic.
(5) Filippa. (6) Comune in provincia e circondario di Firenze.
(7) Inguidine per inguine, enfiagione con bolla. Vedi il n. 18.
(8) Tortitium = candela o cero attortigliato, donde *torcia*.
(9) Era l'antica chiesa parrocchiale di Signa, poi trasferita la parrocchia nella chiesa della nostra Beata.

etiam tibie sic, quod se movere non posset. Sic igitur se male sentiens, de sero emisit votum Deo et beate Iohanne, quod si liberar-[*f. 5r*]etur, staret ante ymmaginem sive sepulcrum beate Iohanne genibus flexis donec (1) tortitium quinque solidorum totaliter ureretur. Sequenti igitur nocte visum est ei, quod eius tibie manibus fricarentur et a sopno spergefactus sive excitatus visum est ei, quod ab omnibus malis homoribus mundaretur, et sic eadem hora se invenit liberatum, suum adimplendo devote votum.

**13.** Aliud mirabile operatus est Deus meritis beate Iohanne. Nam quidam vocatus Fonfo de Artiminio (2) tempore quo Anglici stipendio Pisanorum venerunt contra Florentinos, quod fuit MCCCLXIIJ mense augusti, fuit ab ipsis Anglicis captus (3), ab ipso redentionem exigentibus, non sibi possibilem solvere. Qui cum eis negaret se solviturum sive se posse solvere, ligaverunt eum et post stergha (4) manus eius posuerunt, promictentes eidem, quod de mane subspenderent ipsum. Qui in timore et tristitia non parva positus vovit se beate Iohanne, quod si a predicto periculo liberaretur, portaret ad suam ecclesiam tortitium et tam diu teneret in manu acensum, quod totaliter esset consuntus, et semper etiam teneret funem ad collum suum. Mira res! quod statim, voto emisso, se invenit a vinculis assolutum, et cum ussque ad planities Pistorij affugisset et ab hostibus visus, ipsum insequentibus, abscondit se in quadam fovea, et cum ab hostibus et ipsorum canibus esset perquisitus, minime est inventus. Unde suum adimplevit votum, diu supervivens beate Iohanne devotus.

**14.** Quedam domina Data, uxor Acorsini, vescebatur cum viro suo capud porci, et cum os huius quoddam capitis detineretur [*f. 5v*] extraverso in gucture suo, et iam sibi videretur esse in punto mortis, ducta fuit circa secundam horam noctis ad sepulcrum beate Iohanne, et cum braciis predicte beate fricatum est guctur eius. Mira et amiranda res! statim ipsa os per os expuit, et liberata fuit.

**15.** Quidam de Tignano de teritorio Pistoriensi habens infirmitatem vermicanis sive de lurmochane (5), vovit beate Iohanne, quod si liberaretur, omnes panos, quos indutos habebat, beate Iohanne offerret. Qui statim inveniens se liberatum, suum adimplevit votum.

**16.** Quidam insuper homo de Signa, vocatus Franciscus Nerozzi, tempore pestis, videlicet MCCCXLVIIJ, dum graviter infirmaretur infirmitate pestilentiali, nam in pectore habebat malam bullam, rogavit Valentiam suam uxorem, quod beatam Iohannam rogaret, ut intercederet pro ipso ad pedes Domini, ut ab ipsa infirmitate liberaretur: unde factum est, quod predictus Franciscus Nerozzi visionem nocte habuit

(2) Artimino paese in provincia di Firenze, comune di Carmignano, diocesi di Pistoia. (3) Il ms. *cactus*.
(4) Stergha = terga, dorso, spalle.
(5) Corrisponde alla tenia o verme solitario.

quod predicta uxor sua sibi apparuit dicens: « Rogavi beatam Iohannam pro te, et iam non possum plus; feci quod potui ». Statimque ille a somno excitatus se invenit liberatum.

**17.** Quedam venerabilis domina de Signa, cuius nomen pro maiori honestate tacetur, suum peperit filium, vocavitque nomen eius Laurentium. Qui cum trium esset mensium et in ulnis matris sue teneretur, inde transitum fecit, scilicet ubi mater et filius erant, quedam domina Symona, uxor Bacharij, que ait ad matrem filii: « Non puto videre diem, ut tu alium habeas filium ». De quo mater amirans siscitabatur ab ea quare hoc dicebat. Que ressponden ait: « Quia multi multa dicunt, concludentes istum non esse filium tuum nec viri tui ». Que contristata et mesta nimis, de sero immediate superveniente posuit se cum multis lacrimis ante ymmaginem matris Domini beate Virginis, rogans beatam Iohannam, ut Virginem benedictam exsoret, ut filium de viro suo ipsa haberet, et si masculus esset, ipsum Iohannem vocaret, si vero femella, vocaret Iohannam. Contigit, quod non obstante quod vir suus per annum stetisset sine copula matrimoniali, emisso tali voto uxoris, statim post vir cognovit uxorem suam; que concepit et peperit filiam, vocavitque nomen eius Iohannam iuxta votum quo voverat. Acta sunt hec MCCCLXXIJ in exitu mensis aprilis cum credulitate parentum, quod fuerit miraculosus iste conceptus et meritis beate Iohanne operatus.

**18.** Anno MCCCLXVJ, regnante tempore pestilentiali, quidam homo vocatus Maçingus (1) Iohannis, populi plebis Signe, febres pestilentiales patiebatur cum inguidine sive thumefactione sive inflatura (2). Qui cum iam per tres dies talia esset passus, recordatus meritis beate Iohanne, voto vovit ei, quod si liberaretur, ymmaginem hominis de cera sibi offerret. Factum est autem, quod semper in melius se habuit, et infra paucos dies ab omni langhore fuit liberatus, et suum devote adimplevit votum.

**19.** Idem homo, scilicet Maçingus Iohannis, in tantum thumefactum fuerat capud eius, quod visum perdiderat; pater vero eius, cuius nomen erat Iohannes Fighi, duxit iuxta sepulcrum beate Iohanne dicens: « Videsne ipsam? » Qui respondit: « Non ». Unde pater arripu-[*f. 6v*]it manum filii et per ipsam optulit in sepulcrum aliquam pecuniam; et eadem hora, antequam predictus esset extra ecclesiam, lumen et visum perfecte subscepit, immensas gratias Deo et beate Iohanne referendo.

**20.** Quidam insuper Iohannes faber habebat porcum unum in tantum infirmum, quod ab omnibus convicinis consulabatur, cum non esset spes vite, quod ipsum porcum interficeret. Qui exiit locum, ubi erat porcus quasi dessperans et dicens: « Pro certo male mihi videtur, quod interficiatur ». Et eadem hora visum est sibi, quod a Deo sibi diceretur: « Vove ipsum beate Iohanne, et si evadet, porcum de cera portabis ad eius sepulcrum ». Qui cum fide, emisso voto, accessit ad porcum porrigens sibi panem ad comedendum, et commedit et cibum post illum alium sumpsit, et infra duos dies fuit liberatus; recognoscens gratiam a Deo meritis beate Iohanne.

(1) Mazingo. (2) Vedi sopra i nn. 5 e 10.

**21.** Quidam vocatus Michael Gilij (1) habebat quendam bovem in tantum etiam infirmum, quod in suo stabulo deficiebat et morti appropinquat; qui ductus per agros, ut aliquid de herbis summeret, nil penitus summebat: tandem, pertransita quadam vinea, pervenerunt ad quandam ficulneam, ubi bos habuit opposita folia ficulnee virentia et undique eum circu[m]stantia; tamen bos nullum signum ostendit, quod aliquid sumere vellet. De quo non modicum contristatus dominus suus eadem hora emisit votum, ut ubi bos passceretur et comederet, portaret unum bovem de cera ad sepulcrum beate Iohanne, emissoque voto eadem hora bos sunsit cibum et habuit se continue in melius, donec perfecte fuit liberatus.

**22.** Anno MCCCXLVIIJ contigit, quod cum quidam Guido Lenci de Signa parvulus adhuc esset octo annorum et manibus [*f.* 7*r*] paraliticus, mater sua vocata domina Iohanna et soror sua domina Ciava duxerunt ipsum ad sepulcrum beate Iohanne, devote éxorantes beatam Iohannam pro sanitate pueri, et per quandam aperturam submictentes bracia pueri infra sepulcrum beate Iohanne, sic quod manus eius pretiosum corpus et sanctum chadaver tetigerunt, ad cuius tactum statim liberatus est, et liber fuit omnibus diebus vite sue. Hoc ipse puer, cum esset adolescens, enarrabat, prout a matre et sorore sua habuerat, et ipsemet predictorum recordabatur.

**23.** Quidam, qui vocabatur Duccius (2) Aringhi, de populo plebis Signe habuit quandam filiam, que vocabatur Laurentia, que cum esset parvula, et a matre de cunabulis exstraeretur, et pannis lineis disslegaretur, semper ipsa puellula manus suas post stergum et ad renes ducebat, ostendens in sui corpore vitium non modicum naturale. De quo valde contristatus videns pater recommendavit eam beate Iohanne, faciens votum, quod si contingat eam liberari, duceret ipsam puellam ad sepulcrum beate Iohanne cum tortitio quinque solidorum. Mira et amiranda res! Factum est, quod in prima filie a matre dislegatione ipsa puella duxit bracia ante et more aliarum puellarum sanarum: pater vero suum adimplevit votum, immensas gratias Deo et beate Iohanne referendo. Hec omnia enarravit pater predicte puelle mihi hanc legendam conscribenti et edenti ore ad os.

**24.** Contigit, quod quedam domina de Signa, vocata domina Lippa Nardi, graviter infirmaretur sic, quod in sui infirmitate perdiderat potenti-[*f.* 7*v*]as intellectivas, quod neminem sue familie agnosceret, nec cuiusque recordaretur: que cum a suis esset ducta ad plebem sive ecclesiam, ubi erat sepultum venerabile corpus beate Iohanne, et a plebano predicte plebis cum reliquiis (3), scilicet bracciis ipsius beate Iohanne fuisset signata et tacta, mox ipsi domine Lippe reddita est perfecta sanitas, sicque suis pedibus, omnes adfines suos recognoscens, ad domum propriam remeavit. Hec ad litteram testata est ipsa domina Lippa in predicta ecclesia coram multis de populo ipsius terre Signe in die beati Laurentii MCCCLXXXIIJ.

(1) Gigli. (2) Duccio per Guiduccio. (3) Il ms. *reliquis*.

25. Narravit plebanus dicte plebis, fidem faciens in sinceritate conscientie sue, quod cum ipse gravissime infirmaretur, et in tantum crevisset eius infirmitas, quod ambo medici, qui ad sui sanationem magno pretio essent conducti, iudicassent ipsum infra paucos dies moriturum, cum nullum viderent humanum remedium, ipse se devote recommendavit beate Iohanne, promictens, quod ubi de predicta infirmitate liberaretur, omni anno in die sancti Salvatoris [1], scilicet sui obitus, coleret et soleniçaret festum ad sui laudem et magnificentiam. Qui mox obdormivit et visum in sompnio est sibi, quod quedam manus eum tangeret et suum corpus totum perquireret, qui postquam a sompno exstitit excitatus, sanum et liberum se invenit, immensas gratias referendo Deo et beate Iohanne. Qui post quamdiu vixit, suum adimplevit votum.

26. In die beati Laurentii anno MCCCLXXXIIJ magno populo existente in plebe Signe, ubi est venerabile corpus sepultum et tumulatum, venit quidam homo [*f. 8r*] genibus flexis sive genibus utens pro pedibus, nihil habens super nuda nisi familiaria sive pannos genitales, portans in manibus tortitium acensum de cera. Qui cum ussque ad sepulcrum beate Iohanne pervenisset et interrogatus fuisset, quid sibi contigerat, respondit: « Hodie sunt quinque edomade, quod in hac ista hora febres pestilentiales invaserunt me cum thumefactione [2], que in signum pestis consuevit aparere; unde cum me moriturum infra paucos dies existimarem, nisi divinum ausilium per intercessionem alicuius sancti iuvarer, recommendavi me beate Iohanne, vovens me facturum quod iam me videtis adimplere; mira in quid, ait, res, quia emisso supradicto voto, perfecte me percepi liberatum ». Homo vero ille vocabatur Michael, derisorie vero Regholetto, populi sancti Mori [3]. Gratias igitur Deo et beate Iohanne.

27. Anno Domini MCCCXLVIIJ, scilicet tempore magne mortalitatis et pestilentie, deficientibus multis ex defectu alimentorum, medicinarum et servitorum, et non solum ex charentia predictorum deficiebant in corporalibus, sed etiam in spiritualibus, non valentes sacramenta habere Ecclesie; insurresserunt quidam de Signa ad opus pietatis et ad subplendum predictos defectus numero XXIIIJ, quorum capud et promotor vocabatur [4]. Hii igitur omnes simul iverunt ad conventum Silvarum ordinis fratrum beate Marie de Monte Carmeli [5], qui est ex opposito ipsius castri Signe, ad quendem fratrem dicti ordinis famosum valde in sanctitate et vocatum fratrem Petrucium, qui fuit prior provincialis in sua provincia Tuscie: qui habito ipsius consilio in primis omnes confessi sunt et sunserunt sacramentum corporis Christi de manu ipsius fratris Petrucci preter unum [*f. 8v*] ipsorum, qui vocabatur Moroçço Tendi

(1) Che ricorre il 9 novembre. Vedi *Breviarium romano-seraphicum.*

(2) Vedi sopra i nn. 5, 10 e 13.

(3) S. Moro (S. Mauro), popolo limitrofo a quello di Signa.

(4) Manca il nome, e nel ms. non fu lasciato lo spazio per iscriverlo.

(5) Si chiama il convento delle Selve dei Carmelitani, ora abbandonato, e rimane situato di fronte a Signa.

Morj de Signa, qui mendaciter dixit se fore confessum. Et post omnes induti sunt panno albo, et promissa fide inter eos, quod unus in opus pietatis non deficeret alteri nec cuiqumque alteri (1) egenti iuxta suam possibilitatem, circuibant per castrum Signe, disscurebant per comune et teritorium Gangalandi et perambulabant ussque ad castrum Empoli (2), Montis Lupi et (3) per omnes regiones illas, subvenientes et juvantes omnes quotquot reperiebant male se habentes tam in spiritualibus quam corporalibus operibus, quorum multi melius se habuerunt. Cum hiis igitur sanctis operibus suam ducerent vitam, contigit, quod processio generalis, videlicet multarum villarum et castrorum, fieret et reduci post multos discursus ad Signam in ecclesia plebis, ubi est sepultum venerabile corpus beate Iohanne, et ibi sunt celebrata missarum solemnia, clamantibus populis ad Deum, ut pestis cessaret et ut Deus propitius esset eis. Sacerdos vero, qui missam celebrabat, dedit populis utriusque sexus reliquias, scilicet bracia beate Iohanne, ad obsculandum; et cum predictus Moroççо, qui non solum hiis diebus [non] fuerat confessus, ut mendaciter dixerat, ymo nec ante per annos xx, vellet appropinquare ad sanctam reliquiam beate Iohanne et ipsam cum ceteris obsculari, retrocessit per passus plures, quasi ut homo repulsus ac retrocessus et cum a consotiis increparetur et induceretur ad acessum ad obsculum, iterum secundo appropinquavit, et cum prope sanctam reliquiam esset et plures etiam passus et publice prioribus simili modo et retrocessisset, et cum tertio appropinquaret vehementior, fuit eiusdem retrocessus, et sic graviter ad terram cecidit, et cum tanto strepitu et terribili sono quod apparuit, quod [*f. 9r*] magna pila caderet: qui homo violentissime impulsus et ad terram a demone postratus, qui a suis erectus, confessus est peccata sua multa coram populo enormia valde, et quomodo per xx annos non fuerat confessus. Et post infra tres dies moriebatur. Ostendit igitur Deus, quam graviter sit puniendus, qui ad sua sancta acedit male cum ipso disspositus, et quam pretiosum et sanctum sit atque veneratione dignum pretiosum corpus beate Iohanne.

P. Saturnino Mencherini, O. F. M.

---

(1) Il ms. *auteri* invece di *alteri*.

(2) Empoli è comune in provincia di Firenze, circondario di S. Miniato, con circa 18,000 abitanti tra il capoluogo e i vari comunelli. — Montelupo fiorentino comune in prov. e circondario di Firenze, conta circa 6,000 abitanti e sorge presso il fiume Pesa. (3) Il ms. *e*.

NB. — La nota n. 1 a pag. 382 si deve leggere: « Il ms. ha *donet* ».

# ENQUÊTE ÉPISCOPALE DE RODEZ

## SUR LES MIRACLES ATTRIBUÉS AU B. GABRIEL MARIA

### (10 AVRIL 1642 — 21 JUILLET 1645) (a)

Le B. Gabriel Maria, directeur de la B.se Jeanne de Valois et fondateur avec elle de l'Ordre des Annonciades, mourut le 27 août 1532, au monastère de Rodez: « Est bien à croire, dit la Chronique de Bourges (1), que la Royne de miséricorde n'a point laissé son fidelle chevaullier et combatent pour son honneur qu'elle ne le ayt coloqué bien près de elle, veue la saincte vie et excellente conversation qu'il a menée en ce monde ».

Bientôt, en effet, des faveurs célestes, des bienfaits de tout genre, des « miracles » furent obtenus par son intercession, Dieu voulant ainsi glorifier la mémoire du pieux Frère Mineur: « Sa sainteté, poursuit la Chronique susdite (2), est démonstrée par plusieurs miracles que Nostre Seigneur a faictz par ses saincts mérites et intercessions... Plusieurs nous ont dit que en leurs affaires et nécessités qui ce sont recommandés à luy ce sont trouvés aydés et allégés de ce de quoy ils ont prié ».

En 1544 ou retrouva son corps sans corruption ainsi que ses vêtements « comme s'il n'y eust eu que ung jour quy fust trespassé ». Il fut transféré devant le maître autel et déposé sous une belle pierre tombale (3). De cet endroit plus honorable, le saint religieux continua d'exaucer la prière des fidèles, si bien que les grâces se multipliaient en faveur de ceux qui recouraient à lui. Les Sœurs attestèrent même, plus tard, avoir souvent entendu des chants et aperçu des lumières la nuit autour du sépulcre.

---

(a) Summarium: — Procurante R. P. Antonio Masseboeuf, anno 1643, ab episcopo Ruthenensi (Rodez) factus est Processus Ordinarius de miraculis a Beato Gabriele Maria (Gilberto Nicolai) patratis. Huius Processus acta integre hic primum eduntur iuxta apographum authenticum, quod hodiedum asservatur in Archivo Burdigalensi, *Arch. du Berry, fonds des Annonciades, liasse 1.* [Nota Directionis].

(1) Bibl. Mazarine, Cod. 2426, f. 123v-124r. Je pense publier bientôt cette Chronique, qui fournit une des plus belles pages de l'histoire franciscaine en France. (2) Ibid., f. 125v. (3) Ibid., f. 126v.

Il appartenait aux chapelains de la communauté de veiller sur ces manifestations surnaturelles et sur les actes de piété de ceux qui en étaient les heureux bénéficiaires. L'un d'eux, *Jean Blancone,* que Gabriel Maria guérit d'une violente crise de gravelle, s'efforça d'aviver ce culte par une nouvelle translation de ses ossements, la distribution de quelques parcelles de ses reliques, le récit écrit de sa vie; par correspondance enfin il mit tout en œuvre pour payer de gratitude son protecteur céleste en contribuant à son exaltation, à l'heure où la cause de la B.se Jeanne était elle-même poursuivie à Rome. Voici la lettre qu'il adressait à une religieuse de l'Annonciade de Bourges [1]:

Jésus Maria.

Madame. J'ay veu en peu de jours trois des vostres tandant toutes trois à une mesme fin, qui est de nous recomender les affayres que vous avez espousé avec tant de diligence, vous assurant que noz filles de Rhodez ne sont pas moins affectionées à unne si saincte oeuvre: si leurs souhaitz pouvoint réussir à l'esgal de leur bone volonté! Elles et nous n'avons négligé de dire les messes pour invoquer la grace du S.t Esprit et les intercessions de la Vierge sacrée, ausquelles voz sainctes exhortations leur ont servi d'esperons pour courir plus vistement au blanc de leurs sainctes et louables prétensions.

Par les vostres vous nous faites scavoir que vous nous aves envoyé quelque office fait à la louenge du B. Gabriel Maria; on n'a veu rien, ni ne nous rendez responce de nostre dernière, dans laquelle je vous escrivois le tiltre que j'ay mis sur le tombeau du B. père. Ores je vous dis que l'on vous envoye en deüe forme par main de notaire l'attestation et tesmoings lorsqu'on leva ce corps saint pour le placer en un lieu plus honorable. Les Mères vous envoyèrent des SS. os. On sera en peine d'en envoyer davantage, attandu qu'on mit tout ce qui estoit de plus entier dans le coffre où repose maintenant cest auguste thrésor. Le R.d P. Conf.r d'Envers m'escrit, auquel je respons, et vous suplie faire tenir sa lettre à Envers [2] avec ce peu de relique que je luy adresse.

Quant à faire imprimer la vie du B. père, nous attandons d'heure en heure nostre R.d P. Provincial [3], qui vient de Rome, pour avoir le congé de l'imprimer et quelque peu de moyen des monastères de toute la Province, come de Bourdeaux, d'Agen, d'Alby et Rabastens. Si la charge nous en est dounée, j'y contribuerai toute ma diligence à la gloire de Dieu et pour l'ornement de nostre S.t Ordre, et serez des premières qui recuillieres le fruit de mes petitz travaux, veu qu'il en faudra dès aussy tost envoyer aux monastères et notament à ceux qui auront contribué au fait de la cause.

---

[1] Bourges, Arch. du Berry, fonds des Annonciades, liasse 1. Original, sur feuille simple. [2] Une main postérieure a corrigé *Anvers*.

[3] Gilles Grenier (1621-1629), qui fit le voyage de Rome en raison du chapitre général célébré en cette ville l'an 1625.

Je désirerois avoir ceste petite vie que vous dictes avoir esté desjà imprimée ou, si vous avez quelques bones mémoires consernant sa s.te vie, il ne faudroit que nous les envoyer. Ce que j'en ay escrit peut estre unne bonne main de papier, qui fera un asses bon volume à l'imprimerie que nous avons icy à Rhodez despuis six moys. Que si nous tenions nostre chapitre provincial et qu'on me donnât congé, j'espérerois en peu de temps mettre la dernière main à Tolose où l'on treuve plusieurs belles commoditez, notament ez choses de dévotion.

Nous attandons en peu de temps nostre R.me P. général [1] en France, qui seul me pourroit octroyer la lisence d'aler jusques à Bourges pour y recevoir voz comandementz: vous priant me recomender aux priéres de la R.de Mère et de toute vostre saincte compagnie, come je fais (bien que froidement) de mon costé pour vous toutes et notament pour vous, ma trés chère Mère, me disant pour jamais après vous avoir désiré tout heur et contentement, ma révérende Mère et dame, vostre très affectioné et très humble frère et serviteur en Dieu.

f. J. Blancone, observantin indigne.

De nostre monastère de Rhodez, ce jour des SS. Stigmates de l'heureux P. S. François, 17 de sep.bre 1625.

Ma très chère Mère, je vous envoye tout ce que j'ay peu des reliques du bien heureux G. M.; il vous plairra en envoyer un petit eschantillon au R.d père confesseur d'Envers avec la lettre que je luy escris en responce de la sienne.

Les Mères vous prient ne donner à autre voz lettres qu'au présant porteur, notament s'il y a quelque chose que vous désiriez estre rendu; il vous donra moyen et le temps d'escrire, à cause qu'il s'en va à Paris, et, à son retour, il prendra voz lettres, si tant est qu'il vous plaise nous escrire.

Excusez si noz Mères ont ouvert leur lettre: n'estant de mesme volume que la nostre, c'est affin que le paquet ne tiéne pas tant de place. Je me recomande particulièrement à voz s.tes oraisons et de toutes noz dames voz soeurs [2].

Parmi les chapelains zélés et prudents qui desservirent l'Annonciade de Rodez, le P. *Antoine Massebœuf* mérite une mention particulière pour le soin qu'il eut à faire établir officiellement l'authenticité des prodiges parvenus à sa connaissance. Dès le 10 avril 1642, il obtenait du P. *Bernard Jourdain*, ministre provincial d'Aquitaine-Ancienne, le mandat d'intervenir auprès de l'autorité épiscopale pour qu'elle procédât à une enquête sur un certain nombre de faveurs extraordinaires. Accédant à sa demande, l'évêque de Rodez commit à cet effet, le 23 mai 1643, un prêtre docte et pieux, qui sans retard

(1) Bernardin de Sienne, portugais, ministre général de 1625 à 1630.

(2) Cf. Othon [Ransan], *Le B. Gabriel Maria et l'Ordre de l'Annonciade*, Bourges 1913, p. 287 ss.

convoqua 21 témoins. Les 21 et 23 juillet suivants, ils déposaient sous la foi du serment.

Clos six jours après, le procès verbal de leurs dépositions fut vidimé le 21 juillet 1645 et collationné par l'autorité judiciaire. On en dressa deux exemplaires ainsi munis des garanties légales: l'un demeura entre les mains de l'évêque, l'autre revint à la Mère ancelle du couvent. C'est ce dernier, sans nul doute, qui, par suite des relations existantes entre Rodez et Bourges, passa plus tard aux archives de l'Annonciade de Bourges, où il se trouve présentement [1].

Il est formé d'un cahier de papier comptant 28 folios non chiffrés, dont 9 totalement en blanc. Au dos on lit: *Procez verbal des miracles du très R.d père Gabriel Marie.* Il porte encore le sceau, mais détaché et inclus dans l'intérieur.

Déjà le P. *Léon de Clary* le connut, l'ayant compulsé pour l'esquisse sur la vie de notre Bienheureux qu'il inséra dans l'*Auréole Séraphique* [2]. Plus récemment enfin il fut mis à profit par le R. P. Othon Ransan, qui tenta même d'en publier le préambule dans l'Appendice de son volume intitulé: *Le B. Gabriel Maria O. F. M. et l'Ordre de l'Annonciade.*

Certes, il méritait une édition intégrale et soignée. Dans celle que voici, j'ai respecté scrupuleusement l'orthographe du manuscrit, m'efforçant de le reproduire avec l'exactitude minutieuse que comporte un document de cette importance.

---

### Procez verbal des miracles du très R.d père Gabriel Marie.

Au nom de Dieu soit fait. Amen.

Soit notoyre à ung chascung que ce jourd'huy saitziesme de juin de l'an de grâce mil six cens quarante troys, dans la ville de Roudès et maison de maistre Françoys de Solanet, advocat en la cour, par devant nous maistre Pierre de Solanet, prebstre, docteur en théologie et prieur de la dévote esglise de Nostre Dame de Ceignac, s'est présenté R.d père en Dieu le père Anthoine Massebœuf, religieux de l'Observance de Sainct François et confesseur des révérandes Mères et Soeurs religieuses du convent de l'Annonciade; lequel de gred nous a exhibé les lettres patantes du révérand père en Dieu frère Bernard Jourdain, ministre provincial de son ordre et de sa province, de tenur comme s'ensuit.

---

(1) Bourges, Arch. du Berry, fonds des Annonciades, liasse 1.
(2) T. III, Paris 1882, p. 300 ss.

*Frater Bernardus Jourdain, ordinis Minorum regularis Observentiae, provinciae Aquitaniae antiquioris minister provincialis, in Christo sibi carissimo venerabili patri ac fratri Antonio Masseboeuf, religiosarum sororum nostri monasterii Annunciatae B. Mariae Ruthenae confessario, salutem.*

*Iam saepius a multis audivimus tumulum, cineres et ossa patris ac fratris Gabrielis Maria, cum viveret dicti ordinis et provinciae, in ecclesia monasterii religiosarum sororum Annunciatae beatae Mariae supradictarum reposita et asservata, a fidelibus honorata cum veneratione nominis praefati viri Dei, plurimis in dies coruscare mirabilibus, quorum notitia et manifestatio maxime ad augendam tam dictarum sororum quam aliarum eiusdem instituti et nostrae religionis fratrum necnon aliorum ecclesiae et Christi Dei fidelium devotionem et fidem conduceret. Hinc est quod, cum iudicaverimus honorificum opera revelare quae facit Dominus qui semper mirabilem se in sanctis suis ostendit et praedicat, tibi, de cuius pietate, religionis zelo et integritate nobis constat (sicut in Domino confidimus), mandamus, ut coram illustrissimo ac reverendissimo domino Ruthenensi episcopo compareas et nostro ac nostrae dictae provinciae nomine humillime petas et repraesentes, si dignetur sua illustrissima dominatio aliquem aut aliquos probos viros ordinare, qui tecum aut aliter inquisitionem talium mirabilium faciant et testimoniis autenticis stabiliri procurent: quibus compertis et verificatis, quod iustum a sua illustrissima dominatione ad Dei honorem et dicti religiosi viri memoriam ac venerationem repertum fuerit, super hoc ordinare possit. Et ut rite in supradictis te geras, te in hac parte nostrum commissarium nominamus et instituimus, et ad agenda quae in his occurrerint necessaria tibi facultatem facimus, et ut de his, quae ad effectum praedictorum acta fuerint, nos certiores reddas, tibi praecipimus. Suam illustrissimam ac reverendissimam dominationem conservet Altissimus.*

*Datum Ruthenae in conventu reformato S.ti Francisci de Observantia, die decima aprilis anni Domini millesimi sexcentesimi quadragesimi secundi, sub manu nostra et officii nostri maiori sigillo.*

*frater Ber. Jourdain, minister provincialis.* Et ainsin signé et scelé.

Et incontinant après l'exhibition des susd. patantes led. R.d père Masseboeuf, en la qualité qu'il procéde, nous auroict exhibé autres patantes de la part de monseigneur illustrissime et révérendissime évesque de Roudez portant à nous commission, de la tenur qui s'ensuit:

*Bernardin de Corneilhan, par la grace de Dieu et du S.t Siège appostolique seigneur évesque de Roudès, à M.r Pierre Solanet, prebstre, docteur en saincte théologie, prieur de Ceignac, salut.*

*Le R.d père Masseboeuf, religieux de l'Observence, confesseur des religieuses du couvent de l'Annonciade de la présente ville, nous aiant remonstré qu'il se faict tous les jours plusieurs miracles au tombeau où reposent les oz et les cendres du père Gabriel Maria, religieux dud. ordre, estant au dict couvent de l'Annonciade, à raison de quoy ils sont honnorés et révérés par les fidèles, et requis qu'il nous pleust commettre*

*quelque personne de probité et doctrine pour en informer, Nous, confiant plainement en vostre suffisance, probité et capacité, vous avons commis et commettons par ces présentes pour procéder à lad. enqueste, laquelle vous remettres entre noz mains pour estre en après procédé ainsin que nous trouverons estre à propos pour la gloire de Dieu et édification des fidèles.*

*Faict à Roudez ce vingt troisiesme de may mil six cens quarante troys.*

*B. de Corneilhan, E. de Roudès.*

*Par mond. Seigneur: Heudon.* Ainsin signé et scelé.

**Lesquelles deux patentes aians esté par nous veues et leues, et particullièrement celles de mond. seigneur évesque par nous receues avec l'honneur et révérence requise, aurions procédé, assistés du susd. révérand père Masseboeuf, à la faction de la présante enqueste ainsi comme s'ensuict.**

***

**Enqueste faicte par nous** M.e Pierre Solanet, prebstre, docteur en théologie et prieur de Nostre Dame de Ceignac, commissaire député par monseigneur l'illustrissime et révérendissime messire Bernardin de Corneilhan, évesque de Roudès, pour procéder à l'audition des tesmoingz déposans sur la vérité des merveilles et miracles qu'on a remonstré aud. seigneur évesque se faire tous les jours au tombeau où reposent les os et les cendres du R.d père Gabriel Maria, quand vivoict religieux de l'Observance de sainct François, commissaire et visiteur général des religieuses de l'Annonciade et confesseur de la bienheureuse Jeanne de France, fondatrice de leur Ordre, son tombeau et ses os estans dans l'esglise desd. religieuses de l'Annonciade de la présente ville de Roudès, en suitte de la commission à ces fins à nous addressée du troisiesme may de la présante année mil six cens quarante troys: à quoy a esté par nous procédé, assistez du susd. révérend père Antoine Masseboeuf et escrivant sous nous M.e Estienne Pradelier, prebstre, notaire appostolique et nostre greffier.

**1.**

Du mardy vingt uniesme juillet mil six cens quarante troys, par devant nousd. commissaire dans la ville de Roudès et devant la grille du couvent desd. religieuses de l'Annonciade de lad. ville.

Révérande Mère Anne Crose, mère ancelle, supérieure du couvent desd. religieuses, eagée comme a dict d'environ septante deux ans, produicte en tesmoigniage et administrée par led. révérand père Antoine Masseboeuf, moienant la seremant par elle presté entre noz mains sur les sainctz Evengilles de Dieu, a promis et iuré dire vérité.

Interrogée sur le faict de nostred. commission, mesme sur la vérité des miracles que on dit se faire journellement au tombeau du feu R.d père Gabriel Maria assis et posé dans l'esglise du couvent dont elle est supérieure dans la présante ville, et à elle préalablement ayant esté faict entendre comme il est important de ne mettre rien en faict qui ne soict véritable, lors mesmement qu'il y va du culte et adoration des Sainctz;

A dict estre certain qu'environ l'an mil six cens vingt huict elle se vit incommodée d'une louppe au genouil droict, laquelle durant quinse jours alla croissant à veue d'œil avec tant d'incomodité pour la depposante qu'elle ne pouvoit s'aganouiller qu'avec beaucoup de peyne et de douleur. Se craignant donc que le mal n'allast en empirant, elle eust recours aux intercessions du vénérable père Gabriel Maria et fist vœu de dire chasque jour durant une neufvaine cinq fois le *Pater* et cinq fois l'*Ave* à l'honneur de cinq playes de Nostre Seigneur, ausquelles elle scavoit led. père avoir esté fort dévot. Ce qu'elle fist avec tel succez que, dès qu'elle eust faict le voeu, elle reconneust la diminution de sa louppe, laquelle se trouva avoir disparu le neufviesme jour et elle en santé sans que despuis elle luy soit revenue. Et autre chose n'a dict.

Résumée a persévéré et a signé sa depposition, ayant esté de ce requise, ez présances de messieurs maistres Guillaume de Gieysse et de Bernard de Franques, conseillers du roy au siège présidial dud. Roudès, aussy soubz signez.

Sœur Anne Ducros, mère ancelle, déposante; de Guieysse, présant; B. Franques, présent: ainsin signés.

## 2.

Dud. jour vingt uniesme juillet mil six cens quarante trois, au lieu et par devant que dessus.

Mère Marguerite Guiberte, première portière aud. couvent, aagée comme a dict de soixante ans ou environ, produicte en tesmoignage par led. R.d père Antoine Masseboeuf, moyenant serement par elle presté entre noz mains sur les sainctz Evengilles de Dieu et à ce faire deuement licentiée par la mère supérieure dud. couvent, a promis et juré dire vérité.

Interrogée sur le faict de nostred. commission, a dict qu'en l'an mil six cens vingt trois elle estant tombée griefvement malade de fiebvre continue avec extrême phrenesie qui la travailla durant cinq ou six jours, tous autres remèdes ayant esté inutillement emploiés, Dieu donna la pensée à une des autres religieuses dudict couvent de luy appliquer sur sa teste le livre imprimé contenant l'histoire dud. vénérable père Gabriel Maria [1], et que ce ayant esté faict elle se trouva quicte

[1] J'ignore de quel livre il s'agit ici: *La Vie admirable et exemplaire*, écrite par le P. Jean Blancone, ne fut imprimée qu'en 1627.

de lad. phrenesie et remise en une entière santé sans avoir eu recours à autre remède et sans que despuis elle aye eu aucunne recheute du mesme mal; disant n'avoir à dire autre chose.

Résumée a persévéré, et requise de signer a donné son seing, ez présances des susd. sieurs Gieysse et de Franques, conseillers du roy aud. siège, soubz signés avec elle.

Mar. Guiberte, depposante; de Guieisse, présent; B. Franques, présant: ainsin signez.

3.

Dud. jour vingt uniesme juillet mil six cens quarante trois, au lieu et par devant que dessus.

Mère Félice DescouRailles, religieuse aud. couvent de l'Annonciade de Roudès, aagée comme a dict de trante huict ans ou environ, administrée et produicte en tesmoignage par le susd. père Masseboeuf, a promis dire vérité, moienant le sermant par elle presté entre noz mains sur les S.[ts] Evengilles.

Interrogée sur le faict de nostred. commission, a dict qu'en l'année mil six cens trante faisant elle l'office de bolangère audict couvent et voulant changer d'un lieu à autre une grande pièce de bois luy tomba sur le col du pied droict, lequel resta froissé du coup avec l'ouverture d'une artère, de quoy elle receust tant de douleurs et d'incommoditez qu'elle feust forcée de s'allicter durant six jours et que, laissant à part tous autres remèdes, elle tourna ses dévotions du costé du vénérable père Gabriel, de sorte que, s'estant trainée le long des murailles jusques au choeur de lad. esglise, elle se prosterna devant l'image dudict père, où elle invoqua ses assistances en récitant le plus dévotement qu'elle peust trois fois le *Pater* et l'*Ave:* ce qu'estant faict, elle se trouva en moins de deux heures totallement guérie tant de l'enfleure qui luy avoit gaigné le pied que des douleurs qu'elle sentoict. Et n'a dit autre chose.

Résumée a persévéré et a signé sa depposition, ez présances de messieurs maistres susd. Guillaume Gieysse et Franques, aussy soubz signez.

S. Félice des Couràilles, depposante; de Guieysse, présant; B. Franques, présent: ainsin signés.

4.

Dud. mardy vingt uniesme juillet mil six cens quarante troys, au devant de lad. grille et par devant que dessus.

Mère Françoise de Vigouroux, religieuse aud. couvent de l'Annonciade, aagée comme a dict de trante huict ans ou environ, produicte en tesmogniage par led. père Masseboeuf, a promis dire vérité et juré entre noz mains sur les sainctz Evengilles.

Interrogée sur le faict de nostred. commission, a dict qu'environ l'an mil six cens trente quatre elle se trouva fort malade d'une extrêmement violente douleur des dentz à laquelle elle estoit dès long temps subjecte, de sorte que, ne pouvant elle plus faire les fonctions de son office par faute de reposer la nuit, après divers remèdes inutillement employés, elle eust enfin recours aux prières du vénérable père Gabriel avec ferveur de dévotion, et qu'un soir, après avoir appliqué une de ses reliques, elle s'endormist insensiblement avec tant de douceur et de bon succez qu'à son resveil elle se trouva entièrement guérie sans que despuis la douleur des dentz luy soit revenue. Et autre chose n'a dit.

Résumée a persévéré et signé sa depposition ez présences des susd. sieurs de Gieysse et de Franques, conseillers du roy, aussy soubz signés.

Soeur Françoise de Vigouroux, depposante; de Guieysse, présent; B. Franques, présant: ainsin signez.

### 5.

Dud. jour vingt uniesme juillet mil six cens quarante trois, au lieu et par devant que dessus.

Mère Marie Traissague, discrète dud. couvent, aagée, comme a dit, de septante ans ou environ, produicte en tesmoignage par le susd. R.d père Masseboeuf et deuement licentiée, moyenant le seremant par elle prestée entre noz mains sur les sainctz Evengilles, a promis de dire vérité.

Interrogée sur le faict de nostred. commission, a dict qu'en l'an mil six cens trante cinq ou environ elle se trouva fort incomodée d'une louppe au genouil droict, qui luy causoict des grandes douleurs et et l'empeschoit de s'agenouiller durant quinse jours, de sorte que, ayant de grandes appréhensions pour l'advenir, elle eust recours aux intercessions du bienheureux père Gabriel, par la faveur duquel sa louppe qui estoit de la grosseur d'une pomme disparut dans deux ou trois jours après la laissant en plaine santé et sans avoir apparu du despuis; ce qu'ayant assuré estre certain, elle n'a dit autre chose.

Résumée a persévéré et signé sa depposition, ez présances des susd. sieurs conseillers aussy signés.

S. Ma. Traissague, discrète, depposante; de Guieysse, présent; B. Franques, présent: ainsin signez.

### 6.

Dud. mardy vingt uniesme juillet mil six cens quarante trois, au lieu et par devant que dessus.

Mère Marguerite du Foz, religieuse costurière dans ledict couvent de l'Annonciade, aagée comme a dict de trante cinq ans ou environ, produicte en tesmogniage par le susd. R.d père Masseboeuf, a promis et juré sur les sainctz Evengilles de dire vérité.

Interrogée sur le faict de nostred. commission, a dict estre véritable qu'en l'an mil six cens trante six estant elle tombée le long d'un degré dud. couvent elle receust de sa cheute un sy grand coup au costé gauche qu'elle en eust trois costes de froissées avec des douleurs extrêmes qu'elle en sentit durant troys sepmaines, de telle sorte que, la violance de son mal l'ayant obligée de recourir au R.[d] P. Gabriel Maria, il arriva qu'un soir comme elle prioict Dieu devant le sainct Sacrement et l'Image dud. père elle sentit comme l'attouchement d'une main, laquelle passant doucement sur son costé luy enleva la douleur et cella si heureusement que, sans y faire autre chose, elle feust guérie. Et, après avoir assuré ce dessus contenir vérité, a dict ne scavoir autre chose.

Résumée a persévéré et a signé sa depposition, requise de ce faire, ez présances des susd. messieurs maistres Guillaume de Gieysse et de Franques, conseillers du roy, dud. Roudez, aussy soubz signés.

Soeur Marguerite de Foz, depposante; de Guieysse, présant; B. Franques, présent: ainsin signez.

## 7.

Dud. mardy vingt uniesme juillet mil six cens quarante trois, à la grille dud. couvent et par devant qui dessus.

Soeur Cécille Decat, religieuse aud. couvent, aagée comme a dict de vingt six ans ou environ, produite en tesmoignage par led. père Masseboeuf avec licence de sa supérieure, moyenant le sermant par elle presté eutre noz mains a promis dire vérité.

Interrogée sur le faict de nostred. commission, a dict estre certain qu'environ l'an mil six cens trante neuf monsieur M.[e] Jean Daustoy, présidant au siége de Roudez, son oncle, estant grandement malade d'une maladie qui le tint presqu'un an et quasi désespéré des médecins à tel point qu'un jour sembloit travailler à la mort, de quoy la depposante ayant eu la nouvelle par l'advis et sollicitation de la femme dud. sieur malade, elle avec autres religieuses dud. couvent firent voeu pour luy au vénérable père Gabriel avec messe haute, cierges et suaire; ce qu'aiant esté faict, la nouvelle arriva le lendemain du voeu que le malade se portoit mieux, et, aiant peu à peu recouvré sa santé, madamoiselle Cécille de Maynard sa femme vint la première audict couvent acquiter led. voeu, après elle led. sieur d'Austoy y vint aussy rendre graces. Et, ayant assuré ce dessus estre véritable, a dit n'avoir autre chose à dire sur ce faict.

Résumée a persévéré et a signé sa depposition, estant de ce requise, ez présances des susd. sieurs de Gieisse et de Franques, conseillers, aussi soubz signés avec elle, aussy avec la susdicte Cécille de Maynard, femme dudict sieur d'Austoy.

Soeur Cécille de Cat, depposante; C. de Maynard; de Guieysse, présent; B. Franques, présant: ainsin signez.

**8.**

Du susd. jour vingt uniesme juillet mil six cens quarante trois, au lieu et par devant que dessus.

La susdicte Soeur Cécille de Cat, religieuse, aagée et produicte en tesmoignage comme et par qui il vient d'estre dict, a promis et juré dire vérité.

Interrogée si elle ne scait poinct autre chose concernant le faict de nostred. commission, a dict qu'en la susd. année mil six cens trante neuf ou environ le sieur Jean Bouy notaire, habitant de la présant ville de Roudès, son beau-frère, estant malade d'une maladie qui luy dura deux ans ou environ avec de sy violentes douleurs que désespéré des médecins il se vit à diverses reprises à l'extrêmité de sa vie, de sorte qu'un soir sa femme, soeur de la depposante, le tenant presque pour mort, envoya le recommander aud. couvent de l'Annonciade, et, ayant esté conseillée de recourir aux intercessions du vénérable père Gabriel Maria, elle luy fist voeu de messe haute, cierges et suaire; ce qu'ayant esté faict, son malade commença à se mieux porter le lendemain après le voeu, et, quoyque tombé en diversses recheuctes, les prières néantmoins qui feurent réytérées au dict vénérable père le firent enfin guérir entièrement: de quoy il luy a despuis rendu graces et ensemblement avec sad. femme a poinctuellement accomply ledict vœu, quoyque faict en un temps auquel il n'estoict capable d'aucune connoissance.

Résumée a persévéré, et requise a signé sa depposition ez présences desd. sieurs conseillers du roy, dud. sieur Bouy et de damoiselle Françoise de Cat, sad. femme, aussy soubz signés avec elle.

Sœur Cécille Decat, depposante; de Guieysse, présant; B. Franques, présant; Françoise de Cat, attestant ce dessus estre véritable; Bouy: ainsin signez.

**9.**

Du susdict jour vingt uniesme juillet mil six cens quarante trois, à lad. grille de l'Annonciade et par devant nousd. commissaire.

Mère Catherine de l'Arbre, infirmière aud. couvent, aagée comme a dict de quarante ans ou environ, produicte en tesmoignage par le susd. R.[d] P. Antoine Masseboeuf, deuement licentiée, a promis et juré sur les sainctz Evengilles entre noz mains de dire vérité.

Interrogée sur le faict de nostred. commission, a dict qu'en l'an mil six cens quarante elle feust affligée d'une grosse apostume au genouil gauche, laquelle dura quinse jours luy causant des grandes douleurs et luy ostant le moien de se tenir à genoux; elle donc appréhendant pis à l'advenir laissa tous autres remèdes à part pour avoir recours

aux faveurs et intercessions dud. vénérable père Gabriel, faisant vœu de réciter durant neuf jours cinq fois le *Pater* et l'*Ave* à l'honneur de cinq playes du Fils de Dieu, pour lesquelles elle scavoit lod. vénérable père avoir eu (1) durant sa vie de fort tendres dévotions: ce qui feust faict par elle avec un si heureux succez que le quatriesme jour après led. vœu sa postume se trouva percée en trois endroictz et tout à faict évacuée dans le neufviesme. Et autre chose n'a dit.

Résumée a persévéré et a signé sa depposition, ez présances de messieurs maistres Guillaume de Gieysse et maistre Bernard de Franques, conseillers dudict Roudès, aussy signez.

Sœur Catherine Delarbre, depposante; de Gieysse, présent; B. Franques, présant: ainsin signés.

## 10.

Dud. jour vingt uniesme juillet mil six cens quarante trois, au lieu et par devant que dessus.

Mère Catherine Gendre, vicegérente dans led. couvent, aagée comme a dict de septante trois ans, produite en tesmoigniage par le susd. R.[d] père Antoine Masseboeuf procurant par l'ordre de son supérieur comme il a esté dit et assistant à la faction de la présante enqueste, moienant le seremant par elle presté entre noz mains a promis dire vérité.

Interrogée sur le faict de nostred. commission, a dict estre véritable que l'année mil six cens quarante deux Mère Louise Descouraille, religieuse aud. couvent, feust malade d'une maladie inconnue avec fièvre continue et grand vomissement de sang, lequel elle jettoit hors de son corps en telle quantité et avec de sy violens effortz à diverses reprinses tant de nuict que de jour qu'elle se voyoict à tout coup réduite à l'extrémité, de sorte que Mons.[r] Fueldes, docteur médecin de lad. ville, la tenoit pour perdue. Il arriva ung soir entre autres que, parlant la malade de recevoir l'extrêmontion, elle feust abbatue d'ung sy furieux syncope que l'esvanouyssement luy dura durant cinq ou six heures de telle sorte qu'on commençoict à croire qu'elle feust décédée et à minuter ses funérailles. Mais nonobstant tout, lad. depposante n'en voulant encore désespérer appella ung certain nombre de religieuses dud. couvent et les porta à réclamer avec elle les assistances du vénérable P. Gabriel Maria, estant certain qu'à mesme temps qu'elles eurent commencé à prier Dieu pour la moribonde elle commença aussy à se trouver allégée de son mal, lequel alla de ceste heure tellement en diminuant qu'elle sortit de l'infirmerie à la Toussainctz de lad. année, après y avoir esté allictée despuis le quatorziesme de septembre, avec estonnement tant de lad. depposante que de tous ceux qui

(1) MS. *et*.

feurent tesmoingz oculaires et de la maladie et de la guérison, laquelle ils tiennent pour toute miraculeuse. Et autre chose n'a dit.

Résumée a persévéré et a donné son seing à sa depposition: ez présances de messieurs maistres Guillaume de Gieysse et de Franques, conseillers du roy aud. siège présidial de Roudès,. soubz signés avec Mons.[r] Fueldes, médecin susdict.

> Sœur Catherine de Gendre, vicegérante, depposante; de Gieysse, présent; B. Franques, présent; Fueldes: ainsin signez.

## 11.

Du judy vingt troisiesme de juillet mil six cens quarante trois, dans la salle basse du logis où le R.[d] p. confesseur des religieuses de l'Annonciade de Roudès faict son habitation, par devant nous commissaire susd.

Honneste femme Lamane, femme de Pierre Raygade, maistre patissier dud. Roudès, aagée de quarante deux ans ou environ, produite en tesmoignage par le susd. révérend père Anthoine Masseboeuf à ce commis par l'ordre de son suppérieur ainsy comme il a esté dit, moyenant le sermant par elle presté entre noz mains sur les sainctz Evengilles, a promis dire vérité.

Interrogée sur le faict de nostred. commission, a dict estre certain qu'environ l'an mil six cens trante quatre, après avoir passé quatre ans avec son mary dans des extrêmes froideurs et mauvaises intelligences occasionnées par son infécondité, elle feust conseillée de recourir aux intercessions du vénérable père Gabriel Maria: ce qu'elle fist avec vœu de faire dire messe à l'autel où son corps repose dans l'esglise de l'Annonciade, duquel vœu les événementz furent sy heureux que dans l'année mesme elle devinst enceinte: ce qu'ayant recconneu elle s'en alla derrechef dans lad. esglise faire célébrer autres trois messes et les ouyr, pendant lesquelles et à l'eslévation du S.[t] Sacrement il luy sembla sentir son fruict se mettre en posture d'adoration, duquel elle s'accoucha heureusement à son terme, et feust un garçon appellé Jean Raygade, qui est encore plain de vie et de santé. A quoy tout elle adjouste que, sond. mary aiant esté longtemps malade d'une douleur de teste sy fort importune qu'elle luy avoit faict perdre le dormir, il le recouvra et ses douleurs cessèrent par les prières qui feurent faictes pour luy aud. vénérable père et par l'appliquation de ses reliques, qu'il porta durant plusieurs années sur sa teste sans avoir plus santy lad. douleur. Et autre chose n'a dit.

Résumée a persévéré, et requise de signer a dit ne scavoir: ez présances des messienrs maistres Antoine Delauro, conseiller du roy et lieutenant principal au siège présidial dud. Roudès, et François de Solanet, advocat en la cour, soubz signez.

> Delauro, lieutenant principal, présent; de Solanet, advocat, présent.

## 12.

Dud. jour judy vingt troisiesme juillet, au lieu et par devant que dessus.

Le susdit Pierre Raygade, maistre patissier dud. Roudès, aagé comme a dit de quarante cinq ans ou environ, produict pour tesmoing par le susd. révérend P. Massebœuf, a promis et juré entre noz mains de dire verité.

Interrogé sur le faict de nostre commission, a dict estre certain qu'environ l'an mil six cens trente quatre, après avoir vescu avec des mauvaises intelligences durant quelques années avec Françoise Lamane, sa femme, à cause de l'infécondité d'icelle, qu'elle ayant faict vœu au vénérable père Gabriel Maria toutes froideurs cessèrent, et Dieu leur donna dans l'année pour le fruict de leur mariage un garçon qui est encore plain de santé, appellé Jean Raygade: de quoy le depposant s'estime et s'est tousjours estimé grandement redevable aux intercessions dud. vénérable père tout ainsy que d'estre guary d'une extrêmement fascheuse douleur de teste qui l'avoit importuné durant plusieurs années par la sulle application d'une de ses reliques qu'il porta long temps sur sa teste. Et autre chose n'a dit.

Résumé a persévéré, et requis de signer a dit ne scavoir; ez présances de messieurs maistres Anthoine Delauro, lieutenant principal aud. siège présidial de Roudès, et de François de Solanet, advocat en la cour, aussy soubz signés.

Delauro, lieutenant principal, présent; de Solanet, advocat, présent: ainsin signez.

## 13.

Dud. jour vingt troisiesme juillet mil six cens quarante trois, au lieu et par devant que dessus.

Honneste femme Françoise de Robert, maryée au sieur Jean Delmas, marchand de Roudès, aagée comme a dict de vingt six ans ou environ, produicte en tesmoigniage et administrée par le susd. R.[d] P. Massebœuf, moienant le sermant par elle presté entre noz mains sur les S.[ts] Evengilles, a promis dire vérité.

Interrogée sur le faict de nostred. commission, a dict qu'au mois d'aoust de l'an mil six cens trante huict Pierre-Jean Delmas son fils, alors aagé de deux ans ou environ, tomba malade d'une fièvre continue qui se convertit tantost en fièvre lante, laquelle luy dura un mois avec un manifeste danger de le perdre, au grand regret de ses père et mère. Quoy voiant la depposante, plustost que vouloir désespérer de luy, eust recours au vénérable père Gabriel et le luy voua avec suaire et une messe à dire à l'autel où reposent ses cendres; lequel vœu ayant esté par elle faict, elle recogneust sensiblement la fièvre disparoitre et l'en-

fant se porter mieux; après l'entière guérison duquel elle s'acquita de sa promesse. Et autre chose n'a dit.

Résumée a persévéré, et requise de signer a dit ne scavoir: ez présances desd. sieurs Anthoine Delaure et de François Solanet.

Delauro, lieutenant principal, présent; de Solanet, advocat, présent: ainsin signez.

**14.**

Dud. jour judy vingt troisiesme juillet mil six cens quarante trois, dans la salle basse susd. par devant nous commissaire susd.

Jean Maseue, maistre patissier de Roudès, aagé comme a dit de trante quatre ans ou environ, tesmoing administré par le susd. R.^d P. Antoine Masseboeuf confesseur, moienant le sermant par luy presté entre noz mains sur les sainctz Evengilles, a promis dire vérité.

Interrogé sur le faict de nostred. commission, a dict estre véritable qu'au mois de may mil six cens trante neuf Magdelaine Grégoire sa femme feust attaincte d'une fièvre pestilentielle qui la tint trois mois ou davantaige hors d'apparence d'en guérir jamais, son mal l'ayant réduite à telle extrémité qu'elle avoit perdu la veue et l'ouye et mesme l'attouchement, n'ayant elle peu prendre garde aux sainctz sacremans qui luy feurent administrés; a dict aussy estre certain qu'elle ne vescut que de bouillons durant deux mois ou environ et que la violance de son mal luy tint ses dentz sy fort serrés durant dix ou doutze jours qu'il ne feust possible au depposant qui la soignoit de luy faire prendre durant iceux aucune norriture, de sorte honneste femme Anne Sutile mère de la malade estant venue de la ville d'Espalion au secours de sa fille et la voiant réduite à l'extrémité feust conseillée de recourir aux prières et assistances du vénérable P. Gabriel Maria et luy vouer sa dicte fille malade avec une messe et un cierge. Lequel vœu ayant esté faict par la susd. Sutile avec quelques autres pour lesquelles on n'avoit poinct encore veu de bon succez, on fit sensiblement la depposante reconvaloir; laquelle estant guérie, la première sortie qu'elle fist fust vers l'esglise de l'Annonciade pour y accomplir la promesse qu'on avoit faict pour elle. Et aiant assuré le depposant lad. guérison estre miraculeuse, a dict ne scavoir autre chose.

Résumé a persévéré, et requis de signer a dict ne scavoir: ez présances desd. sieurs Delauro et de Solanet soubz signés.

Delauro, lieutenant principal, présent; de Solanet, advocat, présent: ainsin signez.

## 15.

Dud. jour vingt troisiesme juillet mil six cens quarante trois, au lieu et par devant que dessus.

Honneste femme Magdelaine Grégoire, femme de Jean Maseue, maistre patissier de Roudès, aagée comme a dit de vingt cinq ans ou environ, produicte en tesmoignage par le susd. père Anthoine Massebœuf, moyenant le séremant par elle faict entre noz mains sur les sainctz Evengilles, a promis dire vérité.

Interrogée sur le faict de nostred. commission, a dict qu'environ l'an mil six cens trante neuf, environ le mois de may, elle demura allictée pendant trois mois ou plus par une fièvre pestilentielle, par laquelle elle fust enfin réduite à telle extrémité qu'elle en perdit enfin l'usage de tous les sentimens sans qu'elle s'apperceust de l'extrême onction qui luy feust administrée; a dict aussy estre certain que durant dix ou doutze jours elle ne peult recepvoir aucune norriture, et que durant cinquante un jours elle ne vescut que de bouillons, de sorte que Anne Sutile sa mère estant venue à son secours et l'ayant veu en ceste extrémité feust conseillée de réclamer les assistances de vénérable père Gabriel Maria en luy vouant sa malade avec messe et cierge: ce qu'ayant esté par elle faict, la depposante malade commença à reconvaloir, et aiant retrouvé l'entière santé alla rendre graces à Dieu et aud. vénérable père dans l'esglise de l'Annonciade où repose son corps. Et n'a dit autre chose.

Résumée a persévéré, et requise de signer a dit ne scavoir: ez présances des susd. messieurs maistres Anthoine Delauro lieutenant et M.e François de Solanet, advocat, soubz signés (1).

## 16.

Dud. jour vingt troisiesme juillet mil six cens quarante trois, au lieu et par devant que dessus.

Raymond Cayrou, maistre façonnier de Roudès, aagé de vingt six ans ou environ, tesmoing administré par le susd. R.d père Massebœuf, moyenant le seremant par luy presté entre noz mains sur les sainctz Evengilles de Dieu, a promis dire vérité.

Interrogé sur le faict de nostred. commission, a dict qu'environ l'an mil six cens trente huict il feust abbatu par une douleur de cuisse et de jambe gauche avec des violances si sensibles que sans aucune enfleure il en avoit perdu le dormir et le goust avec des crys estranges procédans de la violence de son mal qui luy dura six seupmaines, de sorte que tous autres remèdes ayant esté employés inutillement, tant

(1) Manquent les signatures.

luy depposant que Françoise Soulière sa femme eust recours aux assistances du vénérable père Gabriel Maria, auquel aiant faict vœu d'une jambe de cire, d'une messe à chanter sur l'autel où ses os reposent, luy depposant malade commença à reconvaloir dans peu de jours et vindrent tous les deux, un mois après la promesse faicte, s'en acquiter dans l'esglise de l'Annonciade. Et autre chose n'a dit.

Résumé a persévéré et a signé sa depposition: ez présances des susd. messieurs maistres Anthoine Delauro, lieutenant principal, et de François de Solanet, advocat en la cour, aussy soubz signés.

R. Cairon, attestant; Delauro, lieutenant principal, présent; de Solanet, advocat, présent: ainsin signez.

## 17.

Dud. jour vingt troisiesme juillet mil six cens quarante troys, au lieu que dessus et par devant nousd. commissaire.

Honneste femme Françoise Solière, mariée avec le susd. Raymond Cairon, maistre façonnier de Roudès, aagée comme a dit de vingt un an ou environ, produite en tesmoignage par le susd. R.[d] père Massebœuf, a promis et juré entre noz mains de dire vérité.

Interrogée sur le faict de nostred. commission, a dict qu'il y a cinq ans ou environ que Raymond Cayrou son mary fust grandement malade en sa cuisse et jambe gauche d'une douleur si violante durant six sepmaines ou plus qu'il en avoit perdu le repos et l'appétit et que voiant tous remèdes avoir esté inutilles elle depposante avec ledit malade réclamèrent les assistances du vénérable père Gabriel Maria avec vœu de faire dire messe et d'apporter une jambe de cire dans l'esglise de l'Annonciade: ce qu'ils firent dans un mois après, ayant la malade commencè à reconvaloir peu de jours après leur promesse faicte. Et autre chose n'a dit.

Résumée a persévéré, et requise de signer a dit ne scavoir: ez présances des messieurs maistres Anthoine Delauro, lieutenant principal, et maistre Francois Solanet, advocat en la cour, soubz signés.

Delauro, lieutenant principal, présent; de Solanet, advocat, présent: ainsin signez.

## 18.

Dud. jour vingt troisiesme juillet mil six cens quarante troys, au lieu et par devant que dessus.

Damoiselle Marguerite Dupré, femme de monsieur maistre Bernard de Franques, conseiller du roy au siège présidial de la présente ville de Roudès, aagée comme a dit d'environ trante cinq ans, produite en tesmoignage par le susd. R.[d] P. Anthoine Massebœuf, moienant le seremant par elle presté entre noz mains sur les sainctz Evengilles de Dieu, a promis de dire vérité.

Interrogée sur le faict de nostred. commission, a dict estre certain qu'au mois d'avril mil six cens quarante, le sieur Franques son mary estant alors en la ville de Tolose, il arriva que Francois Franques son filz alors aagé d'environ dix huict moys fust abbatu d'une si estrange maladie qu'aiant parfois tout son corps roide tendu et travaillé de convulsions réitérées dans lesquelles il perdoit entièrement l'usage de tous ses sentimens, la déposante se vit réduite au point desespéré de sa guérison despuis mesmement que le mal ne recevoit aucune diminution partout tant des remèdes qui par elle furent emploiés pendant deux mois ou plus qu'il dura ny mesmes par les prières et divers vœux qu'elle avoit auparavant faictes pour ceste fin, et qu'après tout ce voyant conseillée de recourir aux faveurs et intercessions du vénérable père Gabriel Maria, elle fist vœu de faire célébrer la saincte messe à l'autel où reposent ses ossemens dans l'esglise de l'Annonciade et d'y apporter deux cierges avec le suaire de son petit malade; et dit estre certain que, led. vœu ayant esté faict, elle reconneust en luy ung sensible soulagement de son mal sans y faire autre chose, les convulsions ayant peu à peu disparu et laissé le malade dans la paisible possession de la santé qu'il possède encore à présant, sans avoir esté despuis led. vœu attaqué d'ung accident semblable. Ce qui feust la cause que sur la fin du mois de may suivant elle s'acquita ponctuellement de sa promesse, persuadée que la miraculeuse guérison de son fils a procédé des intercessions dudit vénérable père Gabriel Maria. Et plus n'a dit.

Résumée a persévéré et a signé sa depposition: ez présances des susd. sieurs Delauro et de Solanet et encore de M.e Bernard Franques, bachelier et beau-père de la depposante, tesmoing oculaire de la susd. maladie.

M. Dupré, depposante; Delauro, lieutenant principal, présent; de Solanet, advocat, présant; Franques, attestant ce dessus véritable: ainsin signez.

## 19.

Dud. jour vingt troisiesme juillet mil six cens quarante trois, au lieu et par devant que dessus.

Honneste femme Anne Lasalle, mariée avec M.r Firmin, orfebvre de Roudès, aagée comme a dit de quarante sept ans ou environ, produicte en tesmoignage par le susd. R.d père Massebœuf, moienant le sermant par elle presté sur les saincts Evengilles, a promis dire vérité.

Interrogée sur le faict de nostred. commission, a dict qu'au mois d'octobre l'an mil six cens quarante le susd. Firmin son mary estant à Paris, elle feust griefvement malade d'une fièvre pestilentielle accompaignée de dyssentère mortelle au jugement de tous ceux qui la virent en l'estat, et qu'estant réduite à l'extrémité, qu'après avoir passé huict jours sans pouvoir dormir ny mesme peu confesser ses péchés

pour l'extrême difficulté qu'elle avoit à respirer, elle feust conseillée de réclamer le vénérable père Gabriel Maria, auquel elle fist vœu de visiter son tombeau à sa première sortie dans l'esglise de l'Annonciade, d'y porter son suaire et faire dire messe à l'autel où son corps repose; estant certain que soudain après avoir faict le vœu elle reconvalust, recouvra le dormir en ce faisant appliquer sur sa teste l'histoire imprimée dud. vénérable père et confessa librement ses péchés, de sorte qu'elle sortist en bonne santé quinse jours après s'estre vouée pour s'acquitter de sa promesse au grand estonnement de tous ceux qui l'avoinct veue et sans que despuis elle aye esté malade. De plus a dict lad. depposante qu'en lad. année mil six cens quarante et presque en mesme saison Firmin Marie son fils, alors aagé de cinq ans ou environ, feust réduit à telle extrémité par les violans efforts d'un dissentère qu'on ne pouvoit luy remettre le dos qui luy estoit sorty qu'il ne ressortist aussy tost; de quoy la depposante aiant ung extrême regret, elle eust recours aux intercessions du susd. vénérable père sur le tombeau duquel ayant à suitte d'ung second vœu conduit de sa main et faict asseoir son enfant elle le ramena en sa maison là où luy aiant remis son dos en disant trois fois le *Pater* avec dévotion aud. père Gabriel elle en eust un tel succez qu'il ne sortist plus qu'une autre seule fois qui feust la dernière de toutes, à laquelle elle le luy remist en invoquant les assistances dud. vénérable père [1]. Et a dit ne scavoir autre chose.

Résumée a persévéré, et requise de signer sa depposition a dit ne scavoir: ez présances des susd. messieurs Anthoine Delauro, lieutenant principal, et François de Solanet, advocat en la cour.

Delauro, lieutenant principal, présent; de Solanet, advocat, présant: ainsin signez.

## 20.

Dud. jour vingt troisiesme juillet mil six cens quarante trois, au lieu et par devant que dessus.

Honneste femme Marguerite Guabriague, mariée avec M.e Guillaume Caila, procureur au présidial de Rodez, aagée de quarante ans ou environ, produite en tesmoignage par le susd. R.d père Massebœuf, a promis et juré dire la vérité, après avoir esté par elle presté serment entre noz mains sur les sainctz Evengilles.

Interrogée sur le faict de nostred. commission, a dict qu'au moys d'avril de l'an mil six cens quarante un Jean-François et Jean Cailar, malades durant un mois ou environ d'une fièvre continue qui les avoit réduictz en un danger manifeste de mort au jugement de tous ceux

(1) Sous des termes passablement voilés, on devine ici l'histoire d'une hernie.

qui soignoient leur guérison, ayant esté voués par leur mère déposante aux faveurs et intercessions du vénérable père Gabriel Maria avec une messe à dire dans l'esglise de l'Annonciade, ilz reconvalurent tout soudain et le jour mesme. Et n'a dit autre chose.

Résumée a persévéré, et requise de signer a dit ne scavoir: ez présances des messieurs Anthoine Delauro et de monsieur François de Solanet.

Delauro, lieutenant principal, présent; de Solanet, advocat, présent: ainsin signez avec led. M.[e] Guillaume Cailar, mary de lad. depposante et tesmoing oculaire de la vérité du faict.

## 21.

Dud. jour jeudy vingt troisiesme juillet mil six cens quarante trois, dans la salle basse du couvent de l'Annonciade de Roudez où habite le confesseur et par devant nousd. commissaire.

Damoiselle Perréte Delaure, femme de monsieur maistre Guillaume de Gieysse, conseillier du roy au siège présidial de Roudès, aagée comme a dit de quarante deux ans ou environ, produite en tesmoignage et administrée par le susd. R.[d] père Massebœuf, moienant le seremant par elle presté entre noz mains sur les sainctz Evengilles, a promis dire vérité.

Interrogée sur le faict de nostred. commission, mesme sur la vérité des miracles qu'on dit se faire journellement au tombeau du R.[d] P. Gabriel Maria dans l'esglise de l'Annonciade de la présente ville, a dict qu'au mois de mars de l'année présente mil six cens quarante trois M.[e] Mathieu Vivier, sieur de Vedete, habitant du lieu de Ségur, du diocèse de Roudès, et nepveu dud. sieur Gieysse son mary, estant venu dans la présante ville de Roudès à l'occasion de la foire qu'on y tint à la demy caresme, et estant il dans la maison du sieur Flottes, procureur au siège d'icelle, feust abbatu d'une peripneumonie qui le pressa sy fort durant quinse jours et le réduit à telle extrémité de sa vie qu'après que tous les médecins de la ville en eurent désespéré et peu avant qu'il ne receust l'extrême onction lad. depposante le voua aud. vénérable P. Gabriel Maria avec le suaire et un cierge, remettant le reste à la dévotion dud. malade quand il auroit pleu à Dieu de luy redonner la santé; après lequel vœu faict et l'extrême onction receue, led. malade commença à se mieux porter et peu de jours après alla dans lad. esglise de l'Annonciade s'acquister de la promesse que la depposante avoict faicte pour sa guérison. Laquelle a dit ne scavoir autre chose.

Résumée a persévéré et signé sa depposition: ez présances de mons.[r] M.[e] Anthoine Delauro, lieutenant principal au siège de Roudès, de M.[e] Françoys Solanet, advocat en la cour, soubz signez, et encore

de Mons.r M.e Guillaume de Gieysse, conseiller du roy au siège présidial dud. Roudès, mary de lad. depposante et tesmoing occulaire de la susd. maladie et guarison, soubz signé.

Perréte Delauro, depposante; Delauro, lieutenant principal, présent; De Solanet, advocat, présent; de Guieysse, attestant ce dessus véritable: ainsin signez.

Ainsin que dessus est escript, a esté par nous commissaire susd. procédé au faict de nostre commission, et ce faisant à l'enqueste cy dessus portée, composée des depposans ou tesmoingz nommés en icelle en nombre de vingt-un, dont les deppositions avec nostre verbal précédant le tout au presant cayer inséré contiennent avec le présant quinse fuilhetz de papier. De quoy tout ont esté faictz deux originaux, le présant comprins, que nous avons laissé au pouvoir, scavoir le présant, de révérend père en Dieu le père Anthoine Massebœuf, lequel par l'ordre de ses supérieurs et commission de son révérend père provincial a administré les tesmoingtz et assisté à la faction de la présante enqueste ainsin que dessus, pour estre par luy led. original deslivré et mis ez mains de révérende mère Anne Crose, supérieure au couvent de l'Annonciade de la présant ville de Roudès; et l'autre original avons laissé et remis ez mains de monseigneur illustrissime et révérendissime messire Bernardin de Corneilhan, évesque, suivant l'ordre porté par la commission émanée de sa seigneurie. Dans chacung desquelz originaux, en foy du contenu en iceux, nous sommes soubzsignés avec nostre greffier susd. ce jour d'huy vingt neufviesme juillet de l'an mil six cens quarante troys au lieu que dessus, led. révérend père aussy présent soubz signé.

Anthoine Massebœuf, gardien de Réalmon et commis par mon provincial, signé; de Solanet, com.re susd.; de mandemant du susd. sieur de Solanet commissaire et qu'en tout suis esté présant: Pradelier, notaire appostolique, signé.

*Nous, M.e Guillaume Rodat, président au siège présidial de Rodès, s.r de Druelle, et M.e Guillaume Baldit, juge criminel en la sénéchaussée et siège présidial de Rodès, s.r de Vérières, soubsignés, avouns vidimé la susdite enqueste composée de vingt un tesmoing et icelle collationée deuement. En foy de ce nous avouns faict apposer le seel de lad. sénéchaussée et siège présidial à Rodès ce vingt uniesme juillet mil six cens quarante cinq.*

[sceau] *Rodat, président ; Baldit.*

***

Verbal du trantiesme juillet mil six cens quarante trois faict dans lad. ville de Roudès et maison du susd. sieur Solanet, advocat en la cour, par nousd. commissaire et à la diligence de qui dessus.

S'est présenté par devant nous le susd. R.d P. Massebœuf, qui pour une plus ample preuve de la sainteté du vénérable père Gabriel

M a r i a a exhibé un livre en papier imprimé à Tholose par la vefve de Jacques Colomies en l'année mil six cens vingt sept, contenant deux cens quarante une page avec approbation au pied de messieurs de Pélissier et Simplician, professeurs en théologie en l'Université dud. Tholose, et permission de Mons.r de Claret, vicaire général, led. livre composé par le père frère J e a n B l a n c o n n e, religieux du mesme ordre de l'Observance, et contenant en langaige francoys *La vie admirable et exemplaire du vénérable père G a b r i e l M a r i a, jadis provincial en la province d'Acquitaine l'antique et instituteur de l'ordre des filhes de la Vierge Marie dictes de l'Annonciade.*

Dans lequel livre et à la page huictante cinquiesme est par expres couché que le susd. vénérable père estant de son temps gardien du couvent de la ville d'Amboise et porté d'une extrême dévotion envers la Vierge Immaculée s'offrist volontairement à estre brullé au cas il ne convaincroit un docteur qui alloit soustenant la saincte Vierge avoir esté conceue en péché originel; lequel docteur feust abbatu par la force des raisons que led. vénérable père produisist en plaine assemblée, à laquelle assistèrent les docteurs de lad. ville qui avoient ordonné du jour et de l'heure de leur dispute et des conditions, qui estoient que le vainqueu seroit brullé (1).

Et à la page nonante cinquiesme du mesme livre il est narré que le seigneur évesque d'Alby, qu'on croist avoir esté messire Louys d'Amboise, estant dans la saincte Baume en Provence avec led. vénérable père, après luy avoir faict confession généralle de ses péchés et ouy sa messe, voulleust humblement baiser le chef de la saincte Magdeleine qui repose audict lieu et nottament l'endroit de la teste où Nostre Sauveur la toucha après sa résurrection. Laquelle teste luy aiant esté exhibée par le susd. révérend P. G.l, à mesme temps que le dict seigneur évesque baisoict ledict endroit, la petite peau qui le couvre tomba à terre: de quoy ledict seigneur resta tout plain de trouble et confusion, comme craignant d'avoir commis une énorme irrévérance; mais son trouble cessa soudain, d'aultant que led. R.d P. touché de compassion eust recours aux prières et prennant révéremment lad. peau la remist en sa place où elle se trouva d'abbord justement collée là où l'on la voist encore aussy bien que sy elle n'en eust jamais esté separée, avec grande admiration tant dud. Seigneur évesque que de tous ceux qui virent un sy merveilheux événement.

Et à la page cent septantiesme dud. livre il est narré qu'un religieux observantin, après avoir passé dix ou doutze jours sans manger ny dormir, empêché de ce faire par une extrême douleur de dens, se sentist soulatgé et du tout guéry aussy tost qu'il eust eu recours aux intercessions dud. V.le Père (2).

---

(1) L'histoire ne dit pas ce qu'il advint au vaincu; chacun le devine.

(2) Ce fait et le précédent sont empruntés à la Chronique de Bourges, Bibl. Mazarine, Cod. 2426, f. 116r-116v et 125v.

A la page cent nonante quatriesme dud. livre est narré la merve[illeuse g]uér[ison] d'une religieuse de Roudez, laquelle fort incomodée d'une défluxion qui luy tomboict sur les yeux en guairist s'estant résolue par dévotion à transcripre de nuict la vie dud. vénérable Père, qu'on luy avoict faict tomber entre les mains. Et tout à suitte l'autheur de lad. histoire parlant de luy mesme [dit] qu'au mois d'aoust de l'an mil six cens vingt quatre il feust assailhi du calcul avec une colique venteuse qui le travailhoict et faisoict crier sans remède, et que suivant le consel qui luy feust donné il se transporta sur le tombeau dud. R.[d] Père pour invoquer son ayde, là où il n'eust pas dict un *Pater* et ung *Ave* qu'il se sentist soulatgé et vist dans peu de temps son mal du tout appaisé; sur lequel tombeau les religieuses dud. Roudez ont tesmoigné à l'autheur avoir ouy souvant chanter de nuict et veu de chandelles allumées.

A la page cent huictante neufviesme dud. livre sont encores couchés en la langue françoise les extraictz de deux lettres, scavoir de Christofle cardinal du tiltre de Saincte Marie de Ara Cœli en datte du [vingt] neufviesme juillet de l'an mil cinq cens dix huict, et l'autre de François Liquetus, général de l'Ordre, dattée de la veilhe S.[t] Pierre aux Liens à Rome et au couvent de Sainct Pierre Montorio, par lesquelles deux lettres il est attesté que le S.[t] père Léon dixiesme, ayan sceu de certaine science les extrêmes dévotions que led. R.[d] père Gabriel avoict envers la glorieuse Vierge, luy changea le nom de Gilibert Nicolas en Gabriel Maria, avec ordre et commandement de n'estre appellé d'autre nom (1); le susdict père estant décédé aagé de soixante dix ans le vingt septiesme d'aoust de l'an mil cinq cens trente deux.

Tout ce dessus ayant esté extraict du susd. livre et icelluy remis ez mains du susd. R.[d] père Masseboeuf, avons signé le présant verbal au lieu et jour que dessus.

Anthoine Masseboeuf, gardien de Réalmon et commis par mon provincial; Solanet, commissaire susd.; par mond. sieur commis.[re]: Pradellier, not.[re] appostolique, signé.

(1) Ainsi qu'on peut le voir sur l'acte original, la double attestation dont il s'agit fut rédigée en blanc à Bourges le 29 juillet 1518; les deux prélats y apposèrent leur signature le 31 juillet suivant dans une localité jusqu'ici illisible, mais sûrement pas à Bourges, encore moins « à Rome et au couvent de sainct Pierre Montorio », vu que le cardinal Christophe se trouvait à Nantes le 9 août 1518. De plus, encore que sous la plume d'un secrétaire inconsidéré l'attestation de Lichetus exprime un ordre formel, néanmoins celui-ci a grand soin d'y contredire en ajoutant de sa propre main qu'il n'entend pas imposer d'obligation stricte. Jean Blancone, d'autres avant et après lui, auraient dû remarquer dans le libellé l'œuvre d'un scribe signée après coup par le cardinal et le général. Cf. ci-après.

*Nous, M.e Guillaume Rodat, président au siège présidial de Rodès, et M.e Guillaume de Baldit, juge criminel en la sénéchaussée et présidial dud. Rodès, S.r de Vérières, soubsignés, avouns vidimé led. verbal du S.r Solanet commissaire et iceluy deuement collationé. En foy de quoy avouns faict apposer le seel de lad. sénéchaussée et siège présidial à Rodez ce vingt uniesme juillet mil six cens quarante cinq.*

[Sceau] *Rodat, président; Baldit.*

Tel est ce précieux procès-verbal de Rodez. Il relate, sur la foi de 21 témoins, un total de 20 guérisons extraordinaires [1] à la charge du vénérable législateur de l'Annonciade. Ici c'est un malade rendu à la santé tantôt à la suite de simples prières (n. 5, 10), faites parfois devant son image exposée (n. 3, 6) ou au cours d'une neuvaine (n. 1, 9), tantôt par l'application de sa vie imprimée (n. 2, 19) ou de ses reliques (n. 4, 11); là le patient lui est voué avec promesse soit de messe haute (n. 7, 8) ou basse (n. 11, 13, 14, 16, 18, 19, 20) à l'autel où reposent ses restes, soit de pélerinage avec ex-voto (n. 16), cierge (n. 14), suaire (n. 13, 19), suaire et cierges tout ensemble (n. 7, 8, 18, 21).

Où trouver témoignage plus formel de l'intercession efficace de notre Bienheureux et de la dévotion confiante des fidèles? Par ailleurs, quel caractère d'authenticité n'a-t-il pas?

---

## APPENDICE.

### I.

**Double attestation sur le nouveau nom du B. Gabriel Maria [2].**

Nos Christophorus Numaius de Forlivio, miseratione divina S. R. E. tituli S. Marie de Araceli presbiter cardinalis, universis et singulis presentes inspecturis facimus manifestum et in verbo veritatis attestamur: sicuti sanctissimus dominus noster dominus Leo papa decimus, ob piam et sinceram devotionem quam reverendum patrem fratrem olim dictum Gilbertum Nicolai, ordinis Minorum Reg. Observantie, nunc eiusdem minoritane Observantie citra montes generalem

---

[1] Les n.os 12, 15 et 17 ont le même objet que les n.os qu'ils suivent immédiatement.

[2] Bourges, Arch. du Berry, fonds de l'Annonciade, tit. I, chap. XII, XIII. Original. Cf. O. [Ransan], l. c., p. 335sq.

commissarium, ad beatissimam Dei genitricem constat habere, dudum in Urbe presentibus nobis ordinavit et determinavit, quod ex tunc deinceps isdem pater mutato nomine Gabriel Maria nuncuparetur: quod ad ipsius Virginis gloriam et eiusdem boni patris consolationem factum fuisse non ambigimus. In cuius testimonium hoc scriptum sigillo nostro munitum propria manu subscripsimus. Datum apud civitatem Bituricen. die 29 iulii 1518.

*Ita esse fatemur manu propria:*
*Christophorus, cardinalis qui supra.* [Sceau].

Ego frater Franciscus Lychetus de Brixia, Minorum generalis Minister, tanquam obedientie filius Summi pontificis determinationi obtemperare volens, districte precipiens mando omnibus cure mee commissis, quatenus suprascriptum patrem reverendum non Gilbertum sicut hactenus, sed fratrem Gabrielem Mariam amodo nominent. In cuius fidem hic me propria manu subscripsi cum sigilli nostri minoris impressione. Datum die et loco premissis.

*Ita fateor prout audivi a R.mo Cardinali, et concedo, non precipiens tamen.*
*F. Franciscus, generalis ut supra.* [Sceau].

*Datum apud ......*(1) *in ecclesia S.ti Petri apostoli et in vigilia S.ti Petri ad Vincula. Nos Christophorus, cardinalis qui supra, manu propria.*

## II.

### Bref d'Innocent X accordant des indulgences pour la S.t Gilbert (2).

Innocentius PP. X: Universis Christifidelibus praesentes litteras inspecturis, salutem et apostolicam benedictionem. Ad augendum fidelium religionem et animarum salutem coelestibus Ecclesiae thesauris pia charitate intenti, omnibus utriusque sexus Christifidelibus vere poenitentibus et confessis ac sacra communione refectis, qui ecclesiam monasterii monialium Annunciatarum nuncupatarum civitatis Bituricensis die festo sancti Gilberti (3) a primis vesperis usque ad occasum solis festi huiusmodi singulis annis devote visitaverint et ibi pro christianorum principum concordia, haeresum extirpatione ac sanctae matris Ecclesiae exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus, praesentibus ad septennium tantum valituris. Volumus autem ut, si alias

(1) Le nom de la localité nous est resté illisible.
(2) Bourges, Arch. du Berry, fonds des Annonciades, liasse 2. Original.
(3) Gilbert, premier nom du B. Gabriel Maria.

Christifidelibus quacumque anni die dictam ecclesiam seu capellam aut altare in ea situm visitantibus aliqua alia indulgentia perpetuo vel ad tempus nondum elapsum duratura concessa fuerit vel si pro impetratione, praesentatione, admissione seu publicatione praesentium aliquid vel minimum detur aut etiam sponte oblatum recipiatur, praesentes nullae sint eo ipso. Datum Romae apud sanctam Mariam maiorem sub annulo Piscatoris die XXVIII octobris MDCXXXXVII, pontificatus nostri anno quarto.

Gratis pro Deo et scriptura. M. A. Maraldus.

*Visis praesentibus indulgentiis, permisimus publicationem earum in nostra Dioecesi. Datum Bitirigibus die 24.ª ianuarii milles.º sexcentes.º quadrages.º septimo Petrus* (1), *arch. Bitur.*

P. Ferdinand-M. Delorme, O. F. M.

(1) Pierre d'Hardivilliers (1639-1649). La date du visa archiépiscopal semblerait devoir être 1648, non 1647.

# TABULAE CAPITULARES

## PROVINCIAE TUSCIAE O. M.

### (saec. XIV-XVIII)

Quae infra primo vulgantur, fortuito obventu potius quam ex instituta inquisitione ad manus pervenerunt, paulatimque uni alterum documentum ita se inopinato adiunxit, ut qui tria solum antea edere cogitaveram, ad ultra trigesimum tandem daturus inveniar. Haec praemittenda erant, ne quis cur tam sparsa et diversa hic coalescant miraretur, vel cur tot, quae facile et opportune adiungi poterant, adhuc siverim desideranda. Non inventu forsan difficilia, sed tarda erant quae desunt; non valde loco dissita, sed mole tempore brevi importabilia, ad integrum volumen potius quam ad huius commentarii articulum destinata.

Mens primum fuit tres, quae praecedent, Tabulas edere, quod documentorum genus ad Provinciarum historiam quanti sit pretii, nemo est qui primo intuitu non videat. At statim, ex earum examine et comparatione quaestio in medio surgit de singulorum monasteriorum et conventuum origine, mutationibus, cessatione, quas Tabulae persaepe indicant, sed explicare non possunt. Hinc recurrendum ad ipsius Provinciae eiusque locorum historias; quae, quod ad Tusciam pertinet, cum fere omnino inter edita desint, neque in Ordinis commentariis generalibus multa modo certo praesto sint, mihi aliae viae tentandae erant; per quas quaesita vel minime inveni vel in ipsos eorum fontes feliciter occurri. Huius igitur mei non parvi laboris momentum sit, plurimorum Tusciae conventuum et monasteriorum primarias vices ex undique collectis vel indiciis vel documentis determinasse in brevemque prospectum, quamvis non data opera, praebuisse; aliorum vero locorum vel adhuc ignotas vel mihi elapsas, aliis indicasse, ut eas (magni enim res est) aut inveniant aut suppleant.

Sed ut ad Tabulas ipsas deveniam, eae, non solum multorum Fratrum tunc in Provincia viventium et praestantium nomina praebent; sed, si plures tempore propiores habeantur, viam rationemque electionum tunc vigentem etiam indigitant; si vero tempore dissitae sint,

mutatos mores atque diversas vivendi et operandi regulas illustrant. Utrumque Tabulae edendae praestant. Primam enim, quae antiquissima est omnium, si non totius Ordinis, quod sciam, saltem huius provinciae Tusciae (1394), proxime sequuntur Tabulae tres, quas edidit P. Nicolaus Papini (1399, 1408, 1429) (1); et ego nomina quae in prima iam recensentur et in sequentibus repetuntur, cum respectivis locis et dignitatibus ad paginae calcem notavi. Reliquae vero (1483, 1562, 1725) uno sin duobus saeculis inter se distant (2); et temporis differentias atque evolutionem quoad locorum, personarum, officiorum numerum et momentum lectori eas inter se paululum conferenti lucide demonstrabunt. De his pauca, exempli gratia, tangam. Officium *Lectoris,* quod saec. XIV et ineunte XV, si etiam in parvis conventibus (locis) desit *Vicarius,* nunquam deest, iam in *Tabula 1483,* quamvis titulo semper vigeat, titulari saepius caret, quod numquam tunc accidit de *Vicario;* in *Tabula* vero *1562* omnino disparuit. Anno 1483 *Visitator Tertii Ordinis* in paucis conventibus eligitur; anno 1562 in omnibus, quando primo sed fere in omnibus pariter conventibus *Pulsator organorum* et in nonnullis *Procurator* et *Sacrista* instituuntur. In *Tabula* anni *1725* solius *Guardiani* electio apparet.

Harum consuetudinum et variationum ratio certe Constitutionibus innititur generalibus et provincialibus tunc temporis vigentibus, quarum tamen tutam notitiam non semper habemus; sed Constitutiones ipsas hi usus aliquando paulatim praeparant, raroque fit lex ex eo quod antea in actu vita non fuit. Plures habendae essent huiusmodi Tabulae eiusdem saeculi eiusdemque Provinciae inter se et cum Tabulis coaevis aliarum quoque Provinciarum conferendae: hac tantum ratione evolutio constitutionis tum unius Provinciae cum totius Ordinis tute et clare describi et definiri poterit.

Prima Tabula 1394 respicit Provinciam Tusciae ante separationem gubernii inter Conventuales et Observantes (1446), non secus

(1) P. Niccolò Papini, *L'Etruria Francescana, ovvero raccolta di notizie storiche interessanti l' Ordine de' FF. Minori Conventuali di S. Francesco in Toscana,* Siena 1797: fragmentum Tabulae ann. 1399, pp. 91-3; Tabula 1408, pp. 93-7. — Idem, *La storia di S. Francesco di Assisi. Opera critica,* I, Fuligno 1822: Tabula 1429, pp. 252-8.

(2) Alteram saec. XVII addere cogitabam, quae statum Provinciae ante Constitutiones Urbanas O. Min. Conventualium illustraret, eamque eruere ex Actis Capituli anni 1618, iam editis; at opusculum apud Tusciae praecipuas quas adire potui Bibliothecas publicas invenire non potui. En eius titulum ex Franchini, *Bibliosofia,* p. 290: « *Acta Capituli Provincialis Etruriae congregati in Conventu Montis Politiani, in quo electus est Minister Provincialis P. M. Franciscus Falagianus a Florentia actualiter Regens Bononiae, per electionem habitam die prima septembris 1618.* Impres. Florentiae, typis Petri Cecconcelli, 1619. In 4 ».

ac tres Tabulae a P. Papini editae; reliquae vero solos Conventuales respiciunt, sive ante sive post perfectam divisionem an. 1517.

Anno 1394 in toto Ordine, ut notum est omnibus, Constitutiones Farineriae vigebant ([1]), quae pro Conventualibus anno 1483 nondum abolitae erant, cum Martinianis an. 1430 ([2]) ipsi renuntiassent, atque Statuta Sixtina an. 1471 (si ea pro integris Constitutionibus habenda sint et aliquando in usum venerint) illo anno nondum acceptata vel ad praxim deducta esse videantur ([3]). Anno 1562, Alexandrinis Constitutionibus Conventualium familia regebatur ([4]); Urbanis ([5]) vero an. 1725. Quibus autem decretis tum Ministrorum tum Capitulorum generalium, annis praesertim 1483 et 1562, earum Constitutionum articuli de officiis, electionibus etc. variati sint, non facile est determinare.

Tabula IV, an. 1725, excerpta est ex *Actis Capituli,* quae superfluum erat, ad rem nostram et quo sero sunt tempore, tota dare, cum omnia ibi praecedentia, concomitantia et subsequentia electionum per singulas partes longum recenseantur. *Tabulam* vero addidi, coronidis ergo, eiusdem Provinciae *Comitiorum* an. 1708, quae pro sua solemnitate, pretio, ut mihi videtur, non caret.

In notis ad Tabulas appositis personas tantum illustrare curavi; pro quibus solo ferme P. Nicolai Papini opere, *L'Etruria Francescana* etc. ([6]), usus sum, quippe qui in eo ab aliis ([7]) exposita omnia reassumpsit, correxit et longe latius auxit.

Pro conventibus et monasteriis synopticas tabellas deinde redegi, tunc in notis de eorum origine et subsequentibus mutationibus, si quas habuerunt vel invenire poteram, inquisitionem instituens. Unde *Appendix* documentorum ortum habuit, causamque repetit cur, latius quam argumentum postularet, adiuncta sit.

Multa enim de hac alma Tusciae provincia adhuc haurienda et describenda sunt, e quibus pauca quae ego protulero nisi primum fundamenti lapidem esse invenientur ([8]).

---

([1]) *BF* VI, 639ss.; *Chron. hist.-leg.,* I, 64ss.; cf. AFH III, 520ss.

([2]) *Chron. hist.-leg.,* I, 90ss.

([3]) *Firmamenta trium Ord. b. p. n. Francisci,* Parisiis 1512, pars I, f. 36r.; Sbaralea, *Supplementum,* 662.

([4]) Anno 1500 editae: *Chron. hist.-leg.,* I, 148ss.

([5]) *Constitutiones Urbanae Fratrum Ordinis Minorum S. P. Francisci Conventualium.* Anno 1628 approbatae; pluries editae. Prima editio: Romae apud impressorem Cameralem, an. D. 1628.

([6]) Citatur Papini, numero paginae tantum adiuncto.

([7]) Waddingus, *Annales* etc.; Terrinca, *Genealogicum et honorificum Theatrum Etrusco-Minoriticum,* Florentiae 1682.

([8]) *ASF,* lege *Archivum Status Florentinum; ASS,* item *A. S. Senense.*

## Tabula I. — 1394.

Hec est tabula diffinitionis presentis provincialis Capituli celebrati per reverendum patrem fr. Henricum de Massa (1) ministrum fratrum Minorum provincie Thuscie ac sacre Theologie magistrum, in loco de Fighino, anno Domini MCCCXCIIII, die X mensis maii.

### I. — Custodia Florentina.

*Custos* FLORENTINUS, fr. Antonius de Bisticcio (2).

1. *Guardianus* FLORENTINUS (3), fr. Leonardus Iusti de Florentia. — 2. *Vicarius* ibidem, fr. Iohannes Ducci de Florentia. — 3. *Lector biblie* ib., fr. Iulianus de Neapolim. — 4. *Magister studii* ib., fr. Nicholaus Bertuldi de Senis. — 5. *Magister novitiorum* ib., fr. Iohannes Mathei de Florentia. — 6. *Magister iuvenum* [*et confessor S. Mathei*] (a), fr. Thomas ser Alesandri de Florentia. — 7. *Confessor monasterii de Monticellis,* fr. Iohannes Angeli de Monte Ilcino. — 8. *Confessor Montisdomini,* fr. Laurentius Bartoli de Florentia. — *Confessor S. Francisci,* fr. Thomas de Cascia. — 10. *Confessor monasterii* [*S. Iacobi*] (b), fr. Benedictus Paganelli. — 11. [*Confessor S. Mathei de Arcetri*] (c), fr. [. . . .] (d).

1. *Guardianus* PRATI (4), fr. Stephanus de Prato. — 2. *Vicarius* ib. et *Confessor S. Clare,* fr. Hemanuel de Prato. — 3. *Lector* ib., fr. Dopninus de Burgo. — 4. *Bacalarius* ib., fr. Andreas Bernardi de Florentia.

1. *Guardianus* CASTRI FLORENTINI, fr. Antonius Silvestri de Castro Florentino. — 2. *Vicarius* ib., fr. Thomas de Castro Florentino. — 3. *Lector* ib., fr. Dominicus de Barbarino.

---

(a) *Postea additum.* (b) *Abrasum.* (c) *Linea cassatum.* (d) *Vacuum. Et sic semper ubi nil notatur.*

---

(1) Papini, *Etr. Franc.*, 13, 59, ubi erronee appellatur « Amerigo ».

(2) Papini, op. cit., 83, inter Custodes Florentinos saec. XIV, sine anno, enumerat « Andrea del Bisticcio di Firenze ». — In notis sequentibus huius Tabulae, numeri 1, 2, 3 etc., Fratres respiciunt officium sub eodem numero in citato conventu obtinentes. Numerus millesimi in notis (1399, 1408, 1429) ad Tabulas sub eis annis a P. Papini editas refertur. Numeros ordinis in textu ego addidi; item Custodiarum numeros et titulos, praeter quam in *Tabulis III* et *IV*.

(3) 1. Custos Florent. 1408. — 4. Definitor Capituli 1408; postea Minister prov. etc., S. Bernardini Senensis amicus: Papini, op. cit., 15 n. 48.

(4) 1. Definitor Capituli 1408.

1. *Guardianus* FIGHINI (1), fr. Iacobus Michaelis de Florentia. — 2. [*Vicarius* ib., fr. Lapus] (a). — 3. *Lector* ib., fr. Martinus de Barbarino.
1. *Guardianus* BURGI S. LAURENTII (2), fr. Bastianus Bartholi de Florentia. — 2. *Lector* ib., fr. Melchion (b) de Alglis de Florentia.
1. *Guardianus* NEMORIS (3), fr. Petrus Melgli de Florentia. — 2. *Lector* ib., fr. Petrus ser Iacobi de Prato.
1. *Guardianus* BARBARINI (4), fr. Iohannes Henrici de Florentia. — 2. *Lector* ib., fr. Thomas Bacarini de Florentia.

## II. — CUSTODIA SENENSIS.

*Custos* SENENSIS, fr. Petrus ser Francisci de Senis.
1. *Guardianus* SENENSIS (5), fr. L[ . . . . . ]elli (c) de Senis. — 2. *Vicarius* ib., fr. Domini[cus . . . . nis] (c) de Senis. — 3. *Lector biblie* ib., fr. Marcus de Asciano. — *Magister studii* ib., fr. Clemens de Burgo. — 5. *Magister novitiorum et confessor S. Clare* ib., fr. Marinus de Perusio. — 6. *Confessor S. Petronille* ib., fr. Raynerius de Asciano. — 7. *Confessor S. Laurentii* ib., fr. Ludovicus de Fontebranda de Senis. — 8. *Confessor S. Nicholai* ib., fr. Bartholomeus Petri de Senis.
1. *Guardianus* conventus de VULTERRIS (6), fr. Franciscus dictus Macharius de Vulterris. — 2. *Vicarius* ib., fr. Bartholomeus Ferucii de Senis. — 3. *Lector* ib., fr. Franciscus de Ugubbio. — 4. *Bacalarius* ib., fr. Philippus de Sicilia. — 5. *Confessor S. Clare* ib., fr. Franciscus domine Becte de Fighino.

(a) *Additum inter lineas.* (b) *Sic.* (c) *Charta perforata.*

(1) 1. Burgi S. Laurentii, Lector 1408. — 3. Podii Bonitii, Guard. et Lect. 1399.
(2) 1. S. Giminiani, Guard. 1399. — 2. Florentiae, Confessor Monticelli et Definitor Capituli 1408.
(3) 2. Colle, Guard. 1399.
(4) 1. Ib. Guard. et Lect. 1399; Castri Florent., Vicar. 1408. — 2. S. Martini, Guard. 1408.
(5) 1. Ludovicus Spinelli de Senis? Custos Senarum saec. XV: Papini, 54. — 2. Dom. Cionis. Senis, Conf. S. Petronillae 1408; Custos Senarum et Lucanus saec. XV: Papini, 65, 73. — 3. Socius Ministri 1408; Inquisitor h. p. etc.: Papini, op. cit., 43, 59, 64. —. 6. Ib. Vic. et Conf. S. Laurentii 1399. — 8. Ib. Conf. S. Petronillae 1399.
(6) 1. Fucechii, Lector 1408. — 2. Senis, Confess. S. Nicholai 1399; Senis, Conf. S. Clarae 1408, 1429; Custos Senarum saec. XV: Papini, 65. — 5. Plumbini, Confess. 1399.

1. *Guardianus* S. IEMINIANI (1), fr. Laurentius Ciardi de Castro Florentino. — 2. *Vicarius* ib., fr. Evangelista de S. Ieminiano. — 3. *Lector* ib., fr. Iohannes de Francia. — 4. *Confessor* ib., fr. Andreas Ambrosii de Senis.
1. *Guardianus* [de] COLLE (2), fr. Albertus de Colle. — 2. *Vicarius* ib., fr. Antonius de Civitella. — 3. *Lector* ib., fr. Romelchinus (a) de Biblena.
1. *Guardianus* PODII BONIÇI (3), fr. Angelus de Asciano. — 2. *Lector* ib., fr. Gerardus de Lucingnano.
1. *Guardianus* ASCIANI, fr. [Ludovicus? . . . . ] (b). — 2. *Lector* ib., fr. Petrus de Neapolim.

## III. — CUSTODIA PISANA.

*Custos* PISANUS, fr. Bernardus de Pontremulo (4).
1. *Guardianus* PISANUS (5), fr. Iohannes de Calcinaria de Pisis. — 2. *Vicarius* ib., fr. Franciscus de Spina de Pisis. — 3. *Lector Biblie* ib., et legat *Philosophiam,* fr. Petruccius de Neapolim. — 4. *Magister studii* ib., fr. Thomas de Viterbio. — 5. *Magister novitiorum et iuvenum* ib., fr. Simon Iacobi de Pisis. — 6. *Confessor Omnium Sanctorum,* fr. Bindus de Monte Ilcino.
1. *Guardianus* S. MARTINI (6), fr. Antonius Silvestri de Cortona. — 2. *Lector* ib., fr. Franciscus de Cortonio. — 3. *Confessor* ib., fr. Simon Cini de Florentia.
1. *Guardianus* VICI, fr. Donatus de Monte Foscoli. — 2. *Lector* ib., fr. Nicholaus de Urbe veteri.
1. *Guardianus* SERÇANE (7) et *confessor S. Clare* ib., fr. Martinus de Monte S. Martini. — 2. *Vicarius* ib., fr. Antonius de Pontremulo. — 3. *Lector* ib., fr. Henricus de Serçana.
1. *Guardianus* PONTREMULI (8), fr. Iohannes de Pontremulo. — 2. *Lector* ib., fr. Antonius Ciardi de Pontremulo.

---

(a) *Dubia lectio ob chartam corrosam et atramentum evanidum.* (b) *Charta perforata.*

---

(1) 2. Item ibid. 1399.
(2) 1. Senis, Confessor S. Nicholai 1408. — 2. Massae, Confessor 1399; Senis, Conf. S. Laurent. 1408.
(3) 1. Vici, Guard. 1399.
(4) Papini, op. cit., 87.
(5) 1. Pisis, Lector Bibliae 1408. — 2. Sarzanae, Guard. 1399. — 5. Ib. Vic. 1399.
(6) 2. Florentiae, Magister novit. et Conf. S. Francisci 1408 (?). — 3. Florentiae, Mag. iuvenum 1408.
(7) 1. Ib. Lector et Conf. 1399.
(8) 1. Item ibid. 1399 (Ioanninus); ib. Lector 1408.

## IV. — Custodia Lucana.

*Custos* Lucanus, fr. Iacobus de Tergrimis ([a]) ([1]) de Luca.

1. *Guardianus* Lucanus ([2]), fr. Landus de Passu de Luca. — 2. *Vicarius* ib., fr. Christoforus de Luca. — 3. *Lector* ib., fr. Iohannes de Carmignano. — 4. *Bacalarius* ib., fr. Matheus Antoni de Senis. — 5. *Confessor S. Clare* ib., fr. Dominicus da Luca.
1. *Guardianus* Pistorii ([3]), fr. Gerardus Stoldi de Florentia. — 2. *Vicarius* ib., fr. Philippus de Cortonio. — 3. *Lector* ib., fr. Marcus de Biblena. — 4. *Bacalarius* ib., fr. Ambrosius a Feretino. — 5. *Confessor S. Iohannis* ib., fr. Mattheus de Pistorio. — 6. *Confessor S. Clare* ib., fr. Iustus de Singna.
1. *Guardianus* S. Miniatis ([4]), fr. Franciscus de Carmignano. — 2. *Vicarius* ib., fr. Franciscus de Ficieclo. — 3. *Lector* ib., fr. Petrus de Sicilia. — 4. *Bacalarius* ib., fr. Vangelista domini Augustini de Senis. — 5. *Confessor S. Clare* ib., fr. Simon de Carmignano.
1. *Guardianus* Pissoie, fr. Antonius Bindi de Florentia. — 2. *Lector* ib., fr. Bernardus de Apulia ([b]).
1. *Guardianus* Ficecli ([5]), fr. Bartholomeus Lupi de Ficeclo. — 2. *Lector* ib., fr. Bartholomeus Francisci de Senis. — 3. *Confessor* ib., fr. Iacobus de Cortonio.
2. *Guardianus* Carmignani ([6]), fr. Matheus de Ficeclo. — 2. *Lector* ib., fr. Benedictus de Carmignano.

## V. — Custodia Aretina.

*Custos* Aretinus, fr. Angelus de Puppio ([7]).

1. *Guardianus* Aretinus ([8]), fr. Bartholomeus Luce de Aretio. — 2. *Vicarius* ib., fr. Laurentius Iohannis de Aretio. — 3. *Lector*

---

([a]) *Sic. Apud Papini* aliosque Tegrimi -ni. ([b]) *Antea scriptum* Sicilia.

---

([1]) Inquisitor h. p. an. 1409: Papini, 59, 69.

([2]) 2. Custos Lucanus saec. XV: Papini, 69. — 3. Florentiae, Guard. 1408. — 4. Custos Senensis 1408.

([3]) 2. Aretii, Conf. S. Spiritus 1408. — 3. Pistorii, Lector 1408. — 5. Custos Lucanus saec. XV: Papini, 70.

([4]) 2. Vulterris, Vic. 1399; Fucechii, Guard. 1429. — 3. Massae, Lector 1399; Castri Flor., Lector 1408. — 4. Pisciae, Lector 1408; Custos Senensis saec. XV: Papini, 65.

([5]) 2. Senis, Guard. 1399; Custos Lucanus: Papini, 70.

([6]) 1. Fucechii, Guard. 1408.

([7]) Corsiniani, Lector 1408 (?); Papini, 76.

([8]) 5. Asciani, Guard. 1399.

ib., fr. [ . . . . . ] [a]). — 4. *Confessor Montis Calbi,* fr. Iacobus de Clusio. — 5. *Confessor monasteriorum S. Spiritus et Plonte,* fr. Franciscus Pacis de Asciano. — 6. *Confessor monasterii S. Marie Magdalene et S. Clare,* fr. Franciscus Andree de Aretio.

1. Vicarius conventus Sacri Montis ALVERNE, fr. Antonius de Balnaeo (?). — 2. *Magister Novitiorum* ib., fr. Lucas de Bifurcho.

1. *Guardianus* conventus CORTONE, fr. Nicholaus domine Lucie de Cortonio. — 2. *Lector* ib., fr. Ludovicus de Cortonio. — 3. *Confessor* ib., fr. Christoforus de Cortonio.

1. *Guardianus* S. MARGHARITE, fr. Nicholaus domine Paule de Cortonio.

1. *Guardianus* CASTILLIONIS ARETINI, fr. Clemens de Monte Yove. — 2. *Lector* ib. fr. [. . . . ]. — 3. *Vicarius* ib. fr.[ . . . . .]. — 4. *Confessor* ib., fr. Bernardus de Aretio.

1. *Guardianus* PUPPII, fr. Iacobus Fedis de Puppio. — 2. *Lector* ib., fr. [ . . . . . ].

1. *Guardianus* LUCIGNANI, fr. Franciscus Rosselli de Monte Ilcino. — 2. *Lector* ib., fr. Angelus de Clusio.

1. *Guardianus* MONTIS VARCI (1), fr. Iohannes de Monticiello. — 2. *Lector* ib., fr. Cicchus de Ortis. — 3. *Vicarius* ib., fr. Franciscus Henrici de Monte Varci.

1. *Guardianus* GANGARETI (2), fr. Martinus Salvi de Florentia. — 2. *Lector* ib., fr. Blasius de Clusio.

## VI. — CUSTODIA CLUSINA.

*Custos* CLUSINUS, fr. Antonius de Plano.

1. *Guardianus* MONTIS POLIÇIANI (3), fr. Thadeus de Cortona. — 2. *Vicarius* ib., fr. Batholomeus Datini de Monte Poliçiano. — 3. *Lector* ib., fr. Laurentius de Monte Poliçiano. — 4. *Magister novitiorum et iuvenum* ib., fr. Salvi de Clamciano. — 5. *Confessor* ib., fr. Iacobus Noris de Monte Poliçiano.

1. *Guardianus* CASTRI PLEBIS, fr. Nicholaus Sacharelli de Castro Plebis. — 2. *Vicarius et confessor monasteriorum* ib., fr. Antonius

(a) *Abrasum.*

(1) 3. Fighini, Lector 1408; « Francesco Righi »? Custos Aretinus saec. XIV: Papini, 76.

(2) 2. Asciani, Lector 1408.

(3) 1. Cortonae, Guard. 1408. — 2. Colle, Lector 1399; M. Politiani, Guard. 1408; Custos Lucanus saec. XV: Papini, 73. — 5. Custos Lucanus saec. XV: Papini, 73.

de Castro Plani. — 3. *Lector* ib., fr. Iohannes Citine de Castro Plebis.

1. *Guardianus* MONTIS ILCINI (1), fr. Martinus Iacobi de Monte Ilcino. — 2. *Vicarius* ib., fr. Laurentius de Monte Ilcino. — 3. *Lector* ib., fr. Bartholomeus Francisci de Monte Poliçiano.

1. *Guardianus* CLUSII, fr. Stephanus de Clusio. — 2. *Lector* ib., fr. Franciscus Dote de Monte Ilcino.

1. *Guardianus* SA[R]TEANI, fr. Ludovicus de Sarteano. — 2. *Vicarius* ib., fr. Petrus de Sarteano. — 3. *Lector* ib., et legat *grammaticam,* fr. Leonardus de Castro Plebis.

1. *Guardianus* CICTONE (2), fr. Angelus de Cictona. — 2. *Lector* ib., fr. Bartholomeus de Castro Plebis.

1. *Guardianus* CORSIGNANI (3), fr. Iohannes de Corsignano. — 2. *Lector* ib., fr. Antonius de Monte Latrone.

1. *Guardianus* S. QUIRICI (4), fr. Ieronimus de Castro Plebis. — 2. *Lector* ib., fr. Dominicus de Rocha Albingna.

1. *Guardianus* PLANI (5), fr. Leonardus de Arcidosso. — 2. *Lector* ib., fr. Thomas de Plano.

1. *Guardianus* RADICOFANI (6), fr. Paulus de Radicofano.

1. *Guardianus* S. PROCESSI (7), fr. Iohannes de Monte Latrone. — 2. *Vicarius* ib., fr. Franciscus de Monte Yove. — 3. *Lector* ib., fr. Baptista de Sarteano.

1. *Guardianus* COLUMBARII (8), fr. Iohannes de Monte Yove. — 2. *Lector* ib., fr. Benedictus de Cictona.

## VII. — CUSTODIA MARITTIMAE.

*Custos* MARICTIME, fr. Petrus Christofori de Florentia.

1. *Guardianus* MASSE (9), fr. Thadeus de Ranucinis de Senis. — 2. *Vicarius* ib., fr. Gulielmus [ . . . . . ]. — 3. *Lector* ib., fr. Antonius de Monte Varci. — 4. *Confessor* ib., fr. Gerardus de Senis.

1. *Guardianus* GROSSETI, fr. Dominicus Bertini de Senis. — 2. *Vicarius* ib., fr. Franciscus de Monte Ilcino.

---

(1) 2. Clusii, Guard. 1399. — 3. S. Giminiani, Lector 1399.

(2) 1. Custos Clusinus 1408. — 2. M. Politiani, Lector 1408.

(3) 1. Massae, Guard. 1399.

(4) 2. Ibid., Guard. 1408; S. Martini, Conf. 1429.

(5) 2. Castri Plebis, Confess. S. Luciae et S. Mariae 1408.

(6) 1. S. Processi, Guard. 1408.

(7) 3. Corsiniani, Vic. 1408.

(8) 2. Pisis, Magister novit. 1399; Florentiae, Conf. S. Mathaei 1408.

(9) 1. Custos Senensis saec. XV: Papini, 65. — 2. De Suvereto? Suvereti, Guard. 1399. — 4. Senis, Mag. nov. 1399.

1. *Guardianus* PLUMBINI ([1]), fr. Ludovicus de Plumbino. — 2. *Vicarius* ib., fr. Laurentius de Plumbino. — 3. *Lector* ib., fr. Iohannes Naldi de Cortonio. — 4. *Confessor* ib., fr. Nicholaus ser Francisci de Monte Ilcino.
1. *Guardianus* SUVARETI, fr. Nicholaus de Suvareto. — 2. *Vicarius* ib., fr. Iohannes de Suvareto.
1. *Guardianus* CASTILIONIS PISCARIE, fr. Matheus de Toschanella.
1. *Guardianus* MONTERII, fr. Matheus de Apulea.

*Visitator monasteriorum Florentine Custodie,* fr. Nicholaus Francisci de Florentia.

*Visitator monasteriorum S. Clare, S. Laure[n]tii et S. Nicholai de Senis,* fr. Angelus Iohannis de Senis.

*Visitator monasteriorum S. Clare de Vulterris et S. Gieminiani,* fr. Gerardus de Vulterris ([2]).

*Visitator monasteriorum Pisane custodie,* fr. Bartholomeus de Arcula.

*Visitator monasteriorum Lucane custodie,* fr. Franciscus Iacobi de Prato ([3]).

*Visitator monasteriorum Aretine custodie,* fr. Franciscus Nicholai de Aretio.

*Visitator monasteriorum Clusine custodie,* fr. Paulus Petrucci de Senis.

*Visitator monasteriorum Marictimane custodie,* fr. Franciscus de Suvareto.

Reservat sibi reverendus pater Minister, ex causa rationabili sibi et Diffinitoribus nota, *visitationes monasteriorum de Monticellis de Florentia et S. Petronille de Senis.*

*Sotius reverendi patris Ministri,* fr. Franciscus de S. Laure[n]tio de Monte Ilcino ([4]).

Sequens provinciale Capitulum celebrabitur in conventu Pistorii in festo Pentecosten de anno futuro, anno Domini MCCCXCV, vel alibi aut alio tempore, secundum quod Ministro videbitur faciendum.

*Diffinitores presentis provincialis Capituli:* fr. Loctus de Albiçis de Florentia ([5]), pro custodia Florentina; fr. Benedictus de

([1]) 1. Item ibid. 1389. — 4. [M. Ilcini?], Lector 1399.

([2]) Custos Senensis 1399.

([3]) Custos Florentinus saec. XIV; socius Min. prov., Inquisitor h. p. saec. XV: Papini, 43 n. 2, 59 n. 53, 83.

([4]) Idem ac « Francesco Curti da Montalcino »? Alverniae, Guard. 1408, Inquisitor h. p. 1403, Minister prov. 1423-26: Papini, 16 n. 51, 59 n. 52.

([5]) Custos Florentinus saec. XIV, Inquisitor h. p.: Papini, 59, 88.

Testis de Aretio, pro custodia Aretina; fr. Galganus de Massa (1), pro custodia Marictime; fr. Iohannes de S. Vito Inquisitor Senarum (2), de gratia.

*Quintus Diffinitor,* fr. Laurentius de Tartalgliese (3).

*ASS,* Diplomatico, *S. Francesco di Siena, 10 maggio 1394.* — Orig. membr. mm. 460×295. In dorso manus saec. XVIII: « N. 29. Capitolo de Figline ».

---

## Tabula II. — 1483.

Hec est tabula Officialium provincie Tuscie presentis provincialis Capituli in conventu S. Francisci de Castro Florentino celebrati, ordinata per reverendissimum in Christo patrem, artium et sacre Theologie professorem eximium, mag. Franciscum Sansonem de Senis (4), Ordinis Min. ac eiusdem totius Ordinis benemeritum generalem Ministrum, et novum electum provincialem Ministrum mag. Laurentium de Monte Politiano (5) et per patres Diffinitores pro custodia Florentina v. p. fr. Ludovicum de Castro Florentino, pro custodia Senarum v. p. fr. [.....] de Volterris, pro custodia Lucana rev. mag. Paulum de Fucecchio (6), pro custodia Marittime v. p. fr. Dominicum de Grosseto, anno Domini MCCCCLXXXIII, in festo apostolorum Petri et Pauli die XXVIII iunii.

### I. — Custodia Florentina.

*Custos* custodie Florentine, r. mag. Antonius de Medicis de Florentia (7).

1. *Guardianus* conventus S. Crucis de Florentia, v. p. fr. Nicolaus de Strozzis (8). — 2. *Vicarius* ib. fr. Franciscus de eadem. — 3. *Magister iuvenum,* fr. Ioannes Antonius de Novaria. — 4. *Magister novitiorum,* fr. Franciscus de Como. — 5. *Confessores monasterii de Monticellis,* fr. Laurentius de Florentia et fr. Andreas de

---

(1) Inquisitor, Vic. et Min. prov., Commissarius glis in Italia; † 1424: Papini, p. 12s. n. 39, p. 51, p. 59 n. 42; AFH IX, 378.

(2) Custos Pisanus 1408; socius Min. prov. 1416; Papini, 43, 87.

(3) Custos Lucanus: Papini, 69.

(4) AFH IV, 325ss.; Papini, 18-20, 104-7.

(5) Iam Inquisitor: Papini, 20, 62 n. 90, 107.

(6) Paulus Peri. Custos Lucanus, Inquisitor, Minister prov.: Papini, p. 21 n. 72, p. 22 n. 75, p. 44 n. 19, 70.

(7) Iam Minister prov., et postea, anno sequenti, episcopus Marsicanus, † 1485: Papini, p. 18 n. 65, p. 108; Eub., *Hier.,* II, 206.

(8) Bis Custos Florentinus: Papini, 84.

Figino. — 6. *Confessor Montis Domini,* in pectore rev.mi Generalis. — 7. *Confessor S. Matthei,* in pectore rev.mi Generalis. — 8. *Confessor S. Francisci,* fr. Alexander de Zatis. — 9. *Confessor S. Iacobi,* fr. Evangelista de Ferraria. — 10. *Confessor S. Clare Novelle,* fr. Franciscus de Terranova. — 11. *Visitator tertii Ordinis,* rev. mag. Bernardinus de Florentia (1).

1. *Guardianus* conventus CASTRI FLORENTINI, fr. Ludovicus de eodem. — 2. *Vicarius* ib., fr. Franciscus de eodem. — 3. *Lector* ib., rev. mag. Franciscus Bechetti de Cortonio. — 4. *Confessor Monialium,* fr. Baldassar de Carminiano.

1. *Guardianus* conventus PRATI, fr. Paulus de Viterbio. — 2. *Vicarius* ib., fr. Mariottus de Castilione Aretino. — 3. *Lector* ib., in pectore rev. Provincialis. — 4. *Confessor Monialium,* fr. Franciscus Trombetta.

1. *Guardianus* conventus FIGINI, fr. Ioannes de eodem. — 2. *Vicarius* ib., fr. Bernardinus de eodem. — 3. *Lector* ib., in pectore.

1. *Guardianus* loci de BURGO S. LAURENTII, fr. Bernardus de eodem. — 2. *Vicarius* ib., fr. Daniel de eodem. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ] (a).

1. *Guardianus* loci de BARBERINO, fr. Laurentius de S. Geminiano. — 2. *Vicarius* ib., fr. Guido de Figino. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ].

1. *Guardianus* loci S. Michaelis de DOCCIA, fr. Nicolaus de Pisis. — 2. *Vicarius* ib., [ . . . . . ]. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ].

*Visitator Monialium custodie Florentine,* rev. mag. Dominicus de Attavantis de Florentia (2).

II. — CUSTODIA SENENSIS.

*Custos* custodie SENARUM, rev. mag. Bartholomeus Campagninus de Senis (3).

1. *Guardianus* conventus SENARUM, fr. Iacobus de Ianua. — 2. *Vicarius* ib., fr. Clemens de Senis. — 3. *Magister iuvenum,* [ . . . . . ]. 4. *Magister novitiorum,* fr. Franciscus de Pientia.

1. *Guardianus* conventus VULTERRARUM, fr. Ludovicus de Vulterris. — 2. *Vicarius* ib., fr. Iustus de Vulterris. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ].

---

(a) *Hic et infra vacuum.*

---

(1) Bis Custos Florentinus; Inquisitor an. 1492: Papini, 63, 84.
(2) Custos Florentinus, bis: Papini, 84.
(3) Papini, 65.

— *Confessor Monialium,* fr. Antonius de Lippari [ . . . . . ]. — 5. *Visitator tertii Ordinis* ib., fr. Antonius de Vulterris.

1. *Guardianus* conventus S. GEMINIANI, fr. Lucas de eodem. — 2. *Vicarius* ib., fr. Laurentius de eodem. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ]. — 4. *Confessor* ib., fr. Gerardus de eodem.

1. *Guardianus* loci de COLLE, fr. Rogerius de eodem (1). — 2. *Vicarius* ib. et *Visitator tertii Ordinis,* fr. Michael Corsus. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ].

1. *Guardianus* loci de ASCIANO, fr. Angelus de Lucignano. — 2. *Vicarius* ib., fr. Ioannes de eodem. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ].

*Visitator Monialium custodie Senarum,* fr. Petrus de Vulterris (2).

## III. — CUSTODIA PISANA.

*Custos* custodie PISARUM, v. p. fr. Franciscus de Prato (3).

1. *Guardianus* conventus PISARUM, fr. Ioannes de Calabria. — 2. *Vicarius* ib., fr. Ludovicus de Pontremulo. — 3. *Lector* ib., infra annum. — 4. *Magister iuvenum,* [ . . . . . ]. — 5. *Magister novitiorum,* [ . . . . . ]. — 6. *Confessor S. Viti,* fr. Franciscus de S. Miniate.

1. *Guardianus* S. MARTINI, fr. Christoforus de Cortonio. — 2. *Lector* ib., [ . . . . . ]. — 3. *Confessor* ib., fr. Iulianus de Aretio (4).

1. *Guardianus* PONTREMULI, fr. Iacobus de Parasacchis de eodem. — 2. *Vicarius* ib., fr. Franciscus de Pirano. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ].

1. *Guardianus* loci de VICO PISANO, fr. Iacobus de Pontremulo. — 2. *Vicarius* ib., fr. Iacobus iunior de Pontremulo.

*Visitator Monialium custodie Pisarum,* fr. Stephanus de Pisis.

## IV. — CUSTODIA LUCANA.

*Custos* custodie LUCANE, v. p. fr. Mariottus de Pistorio, baccalarius Theologie (5).

1. *Guardianus* conventus PISTORII, fr. Salvator de Lancolina. — 2. *Vicarius* ib., fr. Franciscus de Aquila (6). — *Lector* ib., [ . . . . . ]. — 4. *Magister novitiorum,* [ . . . . . ]. — 5. *Confessor S. Clare,*

(1) Custos Senarum: Papini, 66.
(2) Custos Senarum: Papini, 65.
(3) Papini, 70, 87.
(4) Custos Aretinus: Papini, 77.
(5) Papini, 70.
(6) Custos Lucanus, « Francesco dell' Aquila di Pistoia »: Papini, 70.

fr. Paulus senior de eodem. — 6. *Confessor S. Ioannis,* fr. Rainaldus de Cortonio.

1. *Guardianus* conventus S. MINIATIS, fr. Antonius de Carminiano. — 2. *Vicarius* ib., in pectore. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ]. — 4. *Confessor S. Clare,* [ . . . . . ]. — 5. *Confessor S. Pauli,* [ . . . . . ].

1. *Guardianus* conventus PISCIE, fr. Franciscus de eodem (1). — 2. *Vicarius* ib., fr. Mattheus de Luca. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ].

1. *Guardianus* conventus FUCECCHII, fr. Antonius de eodem (2). — 2. *Vicarius* ib., fr. Ludovicus de Castilione Aretino. — 3. *Lector* ib., fr. Ludovicus de Asciano. — 4. *Confessor S. Andree,* fr. Theodorus de Francia.

1. *Guardianus* loci de CARMINIANO, fr. Paulus senior de eodem (3). — 2. *Vicarius* ib., fr. Petrus senior de eodem. — 3. *Lector* ib., fr. Antonius de Pitigliano.

*Visitator Monialium custodie Lucane,* fr. Iacobus de S. Miniate.
*Confessores S. Marie de Gatta*[*iola*] *civitatis Lucane,* in pectore.

## V. — CUSTODIA ARETINA.

*Custos* custodie ARETINE, rev. mag. Franciscus Beccetti de Cortonio.

1. *Guardianus* conventus ARETII, fr. Evangelista de Bibiena. — 2. *Vicarius* ib., fr. Alphonsus de Catalonia. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ]. — 4. *Magister novitiorum,* [ . . . . . ]. — 5. *Confessor S. Spiritus,* fr. Iacobus de eodem. — 6. *Confessor Montis Calvi,* [ . . . . . ]. — 7. *Confessor S. Clare et S. Marie Magdalene,* [ . . . . . ]. — 8. *Confessor Piente,* fr. Gaspar de Aretio (4).

1. *Guardianus* conventus CORTONII, fr. Philippus de eodem. — 2. *Vicarius* ib., fr. Antonius de eodem. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ]. — 4. *Confessor S. Marie de Tarzia,* fr. Stephanus de eodem. — 5. *Visitator tertii Ordinis,* fr. Franciscus Zoch.

1. *Guardianus* CASTILIONIS ARETINI, fr. Antonius de eodem. — 2. *Vicarius* ib., fr. Bernardinus de Cortonio. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ]. — 4. *Confessarius monasterii Iuncheti,* fr. Franciscus de Blandaristis de Aretio.

1. *Guardianus* MONTIS VARCHI, rev. mag. Mariottus de eodem (5). — 2. *Vicarius* ib., [ . . . . . ]. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ].

1. *Guardianus* LUCINIANI, fr. Matteus de eodem (6). — 2. *Vicarius* ib., fr. Fabianus de eodem. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ].

---

(1) Custos Lucanus, « Francesco del Monte »: Papini, 70.
(2) Custos Lucanus: Papini, 70.
(3) Custos Lucanus: Papini, 70.
(4) Custos Aretinus: Papini, 77.
(5) Custos Aretinus: Papini, 77; cfr. infra, p. 428 not. 2.
(6) Custos Aretinus: Papini, 77.

1. *Guardianus* CERTIMUNDI, fr. Franciscus de Burio. — 2. *Vicarius* ib., fr. Petrus Rainaldus de Cortonio. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ].

1. *Guardianus* loci de GAN[G]HERETO, [ . . . . . ]. — *Vicarius* ib., fr. Simon de Lauro. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ].

*Visitator Monialium custodie Aretine,* fr. Lucas de Monte Politiano (1).

## VI. — CUSTODIA CLUSINA.

*Custos* custodie CLUSINE, v. p. fr. Ioannes de Plano Castagnario (2).

1. *Guardianus* conventus CLUSII, fr. Franciscus de eodem. — 2. *Vicarius* ib., fr. Angelus de Sartiano. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ].

1. *Guardianus* conventus MONTIS POLITIANI, fr. Ioannes de eodem. — 2. *Vicarius* ib., fr. Antonius de Sicilia. — 3. *Lector* ib., fr. Gerardus de Florentia. — 4. *Magister novitiorum,* [ . . . . . ]. — 5. *Confessor Monialium* ib., fr. Iacobus de eodem. — 6. *Visitator tertii Ordinis,* fr. Bonaventura [ . . . . . ].

1. *Guardianus* MONTIS ILCINI, fr. Petrus de eodem (3). — 2. *Vicarius* ib., fr. Ludovicus de Sartiano. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ].

1. *Guardianus* CASTRI PLEBIS, fr. Dominicus Ture. — 2. *Vicarius* ib., fr. Ludovicus Mare (?) de eodem. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ] — 4. *Confessor Monialium* ib. et *Visitator tertii Ordinis,* [ . . . . . ].

1. *Guardianus* PLANI CASTAGNARII, fr. Lucas de Castro Plebis. — 2. *Vicarius* ib., [ . . . . . ]. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ].

1. *Guardianus* PIENTIE, fr. Bernardinus de Setia. — 2. *Vicarius* ib., fr. Baptista de Cortonio. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ].

1. *Guardianus* RADICOPHANI, fr. Dominicus de Sartiano. — 2. *Vicarius* ib., fr. Michael de Corsica. — *Lector* ib., [ . . . . . ].

1. *Guardianus* S. PROCESSI, fr. Ioannes de Monte Latrone. — 2. *Vicarius* ib., fr. Sebastianus de eodem. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ].

1. *Guardianus* S. QUIRICI, fr. Barnabas de eodem. — 2. *Vicarius* ib., fr. Archangelus de Florentia. — *Lector* ib., [ . . . . . ].

*Visitator Monialium custodie Clusine,* [ . . . . . ].

## VII. — CUSTODIA MARITTIMAE.

*Custos* custodie MARITTIME, fr. Paulus de Monterio.

1. *Guardianus* GROSSETI, fr. Augustinus de eodem. — *Vicarius* ib., fr. Dominicus de eodem. — 3. *Lector* ib., r. mag. Franciscus de Florenariis de Cortonio (4). — 4. *Magister novitiorum,* [ . . . . . ].

(1) « Luca d'Agnolo Cappelli » de M. P. vel de Senis, Custos Senensis, Inquisitor, Vicarius prov., Minister prov. etc.: Papini, 21s., 62, 66.

(2) Papini, 43, 74 (?).

(3) Custos Clusinus: Papini, 74.

(4) Custos Aretinus: Papini, 77.

1. *Guardianus* conventus **Masse**, fr. Georgius de eodem. — 2. *Vicarius* ib., fr. Dominicus de eodem. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ]. — 4. *Confessarius Monialium* ib., [ . . . . . ].
1. *Guardianus* Plumbini, fr. Salvator de eodem. — 2. *Vicarius* ib., fr. Nicolaus de eodem. — 3. *Lector* ib., r. mag. Paulus de Fucecchio (1).
1. *Guardianus* Suvereti, fr. Dominicus de Grosseto. — 2. *Vicarius* ib., fr. Ioannes de Vulterris. — 3. *Lector* ib., r. mag. Mariottus de Monte Varchio (2).
1. *Guardianus* loci de **Monterio**, fr. Franciscus de eodem. — 2. *Vicarius* ib., [ . . . . . ]. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ].
1. *Guardianus* Castilionis Piscarie, fr. Dominicus de Monte Varano. — 2. *Vicarius* ib., [ . . . . . ]. — 3. *Lector* ib., [ . . . . . ].
*Visitator Monialium custodie Marittime,* fr. Dominicus de Grosseto.
*Inquisitor Florentinus,* r. mag. Alexander de Florentia (3).
*Inquisitor Senensis,* r. mag. [ . . . . . ].
*Socius r. p. Ministri provincialis,* r. mag. Marianus de Senis (4).

*Bibl. Oliveriana Pisaur.*, Benoffi, ms. 1687, *Custodia Fiorentina*. — Exempl. chart. mm. 300×210, saec. XVIII.

---

### Tabula III. — 1562.

In Dei nomine, amen. Anno a nativitate Domini MDLXII. Hec est tabula omnium offitialium, Custodum, Guardianorum, Vicariorum et omnium aliorum offitiorum, celebrata in Capitulo provintiali rite et canonice celebrato in terra Plani Castanearii die 12 aprilis 1562 per reverendos patres Diffinitores huius alme provincie Tuscie, videlicet per r. p. Difinitorem pro custodia Florentina p. fr. Ioannem Bullettam (5), pro custodia Senarum r. p. mag. Franciscum Mingotium de Colle (6), pro custodia Lucana p. fr. Ludovicum

---

(1) Custos Lucanus, Inquisitor h. pr., Secretarius prov., Min. prov. bis aut ter, Secretarius Ordinis etc.: Papini 20 n. 70, 21 n. 72, 22 n. 75, 44 n. 19, 68.
(2) Cf. supra p. 426 not. 5.
(3) Alter videtur a « m. f. Alessandro di Niccolò Macchiavelli di Firenze », qui annis 1581-4 fuit Minister prov. et postea, iuxta Papini, Inquisitor h. p.: op. cit., 24 n. 85, 62 n. 97.
(4) « Mariano Graziani di Siena »: Papini, 44, 113.
(5) Ter Custos Florent.: Papini, 84.
(6) Min. prov. etc.: Papini, 25 n. 91, 45, 88.

de Pistorio ([1]), pro custodia Marittima r. p. fr. Franciscum de Monterio, ex gratia vero r. p. mag. Antonium de Plano; confirmata et approbata per reverendum p. mag. Thomam Horrogonum de Veresio provintie Mediolani Provintialem et in alma provincia nostra Tuscie Commissarium reverendissimi p. Vicarii generalis apostolici mag. Antonii ab Augusta meritissimi ([2]), inviolabiliter ab omnibus observanda ([3]).

## I. — Custodia Clusina.

*Custos* custodie CLUSINE, p. fr. Dominicus de Monte Ilcino ([4]).

1. *Guardianus* PLANI, in dispositione. — 2. *Vicarius,* v. fr. Petrus de Plano. — 3. *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. Xantes de eodem.

1. *Guardianus* MONTIS ILCINI, v. p. fr. Bartholomeus de Monte Ilcino. — 1. *Vicarius* ib., v. fr. Marianus de S. Processo ([5]). — 3. *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. Cesar de eodem. — 4. *Pulsator organorum,* v. fr. Basilius de eodem.

1. *Guardianus* MONTIS POLITIANI, v. fr. Antonius de Monte Politiano ([6]). — 2. *Vicarius,* v. p. fr. Raphael de Florentia. — 3. *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. [ . . . . . ] — 4. *Pulsator organ.,* v. fr. Bartholomeus de Massa. — 5. *Magister novitiorum,* v. fr. [ . . . . . ].

1. *Guardianus* CASTRI PLEBIS, v. fr. Dominicus de eodem. — 2. *Vicarius,* v. fr. Ludovicus de Senis. — 3. *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. Antonius de S. Quirico. — 4. *Confessor Monalium,* v. fr. Nicholaus de Cortona.

1. *Guardianus* civitatis CLUSII, v. fr. Dionisius de Clusio. — 2. *Vicarius,* v. fr. [ . . . . . ]. — 3. *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. Christoforus de Asciano. — 4. *Pulsator organ.,* v. fr. [ . . . . . ] ([a]) de Cortona.

1. *Guardianus* PIENTIE, v. fr. Terrentius de Pientia. — 2. *Vicarius* et *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. Ioannes Baptista de Montefalcone. — 3. *Pulsator organ.,* v. fr. Guardianus.

---

([a]) *Abrasum.*

---

([1]) « Ludovico Buti di Pistoia ». Custos Lucanus: Papini, 71.

([2]) « De Sapientibus ». Hoc ipso anno in Capitulo gen. Mediolanensi gen. Minister electus: Wadding, ad annum, n. 420; v. XIX, 417.

([3]) Minister Provinciae in hoc Capitulo electus fuit mag. Iacobus Fera de Plano: Papini, 26 n. 95, 111.

([4]) « Domenico Olivelli da Montalcino »: Papini, 75.

([5]) Custos Clusinus (?): Papini, 74.

([6]) Antonio di Matteo da M. P. (?). Custos Clusinus: Papini, 84.

1. *Guardianus* S. PROCESSI, v. fr. [ . . . . . ]. — 2. *Vicarius,* v. fr. Camillus de eodem. — 3. *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. Urbanus de eodem.
1. *Guardianus* RADICOFORI, v. fr. Iulianus de eodem. — *Vicarius,* v. fr. Paulus de eodem. — 3. *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. Sigismundus de eodem.
1. *Guardianus* loci S. QUIRICI, r. p. mag. Antonius de S. Quirico. — 2. *Vicarius,* v. fr. Michaelangelus de Arcidosso. — 3. *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. Bartholomeus de S. Quirico (1).
1. *Guardianus* MONTIS OCHIELLI, v. fr. Michaelangelus de eodem.

## II. — CUSTODIA FLORENTINA.

*Custos* custodie FLORENTINE, r. p. fr. Dionisius Resalitus (2).
1. *Guardianus* almi conventus S. CRUCIS DE FLORENTIA, r. p. mag. Aloisius Paccius de Florentia (3). — 2. *Vicarius* ibidem, v. p. Antonius de Pera. — 3. *Procurator* ib., v. p. fr. Bartholomeus de Castiglioncio (4). — 4. *Magister novitiorum,* r. p. fr. Andreas de Cettis de Florentia. — 5. *Visitator ad extra Tertii Ordinis,* p. fr. Dionisius de Florentia (5). — 6. *Pulsator organ.,* p. fr. Bartholomeus de Scarparia. — 7. *Magister iuvenum,* v. p. fr. Antonius Riccius. — 8. *Confessor primus sacri monasterii Monticelli,* r. p. mag. Ioannes Tancredus de Colle (6). — 9. *Confessor secundus,* v. p. fr. Augustinus de Cesena. — 10. *Confessor venerabilis monasterii Montis Domini,* p. fr. Petrus Zonius de Iustinopoli. — 11. *Confessor ven. monasterii S. Iacobi,* r. p. fr. Franciscus Brandus de S. Geminiano (7). — 12. *Confessor ven. monasterii S. Francisci,* r. p. mag. Aloisius Paccius de Florentia (8). — 13. *Confessor ven. monasterii S. Mathei,* v. p. fr. Nicholaus Lucius de Strata. — 14. *Confessor ven. monasterii S. Angeli Raphaelis,* p. fr. Bernardus de Cavalcantibus de Florentia (9). — 15. *Visitator S. Pauli,* r. p. mag. Alixander Malchiavellus (10). — 16. *Confessor* ib., v. p. fr. Bartholomeus de Scarparia.

---

(1) Custos Clusinus: Papini, 75.
(2) « Di Firenze ». Quinquies Custos Flor.: Papini, 84.
(3) « Luigi di Bartolomeo Pazzi di Fir. ». Custos Flor., Inquisitor h. p.: Papini, 62 n. 102, 84; cf. infra p. 435 not. 5.
(4) « Bart. di Gioambattista Castiglionchi di Fir. ». Custos Flor.: Papini, 84.
(5) Idem ac Custos.
(6) Min. prov., Min. gen. 1568-71: Papini, 26 n. 94, 111s. Ultimus confessor huius mon.: P. Zeff. Lazzeri O. F. M., *Il Monastero di Piccarda* [Estr. da *La Verna*], Arezzo 1912, p. 33.
(7) « Altrimenti Beccafico ». Custos Senensis et Pisanus: Papini, 67, 88.
(8) Idem ac Guardianus.
(9) « Bernardino ». Custos Flor.: Papini, 85.
(10) Ter Custos Flor.: Papini, 84.

1. *Guardianus* conventus PRATI, r. p. mag. Franciscus Benutius de Prato ([1]). — 2. *Vicarius* ib., v. fr. Bartholomeus de Pisis. — 3. *Visitator tertii Ordinis,* p. Guardianus. — 4. *Pulsator organ.,* v. p. Deodatus. — 5. *Confessor Monialium ven. monasterii S. Clare,* v. fr. Marcus Antonius Ianuensis. — 6. *Magister novitiorum et iuvenum,* fr. Iulius de Macerata.

1. *Guardianus* conventus FIGHINI, v. fr. Antonius Campellus de eodem. — 2. *Vicarius* ib., v. fr. Iacobus de eodem. — 3. *Procurator* et *pulsator organ.*, v. fr. Cosmus de eodem. — 4. *Visitator tertii Ordinis,* r. p. Guardianus. — 5. *Magister novitiorum et iuvenum,* p. fr. Charolus de eodem.

1. *Guardianus* CASTRI FLORENTINI, v. p. fr. Antonius Franciscus Ciuccius de Florentia ([2]). — 2. *Vicarius* ib., v. fr. Bernardus de Arciano. — 3. *Confessor ven. monasterii S. Clare,* v. fr. Dominicus de Fighino. — 4. *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. Ioannes de Castro Florentino. — 5. *Pulsator organ.,* v. fr. Nicholaus de S. Miniate.

1. *Guardianus* conventus S. Francisci de BURGO S. LAURENTII, v. fr. Ieronimus de Fucechio. — 2. *Vicarius* ib., v. fr. Antonius de eodem. — 3. *Visitator tertii Ordinis,* p. fr. Ieronimus de eodem. — 4. *Pulsator organ.,* v. fr. Marcus de Castilione.

1. *Guardianus* loci BARBARINI, v. fr. Constantinus de Pontremulo. — 2. *Vicarius* ib., fr. Antonius de Barbarino. — 3. *Visitator tertii Ordinis,* r. Guardianus.

## III. — CUSTODIA SENARUM.

*Custos* custodie SENARUM, r. p. fr. Petrus Paulus de Senis ([3]).

1. *Guardianus* almi conventus SENARUM, r. p. mag. Christoforus de Veruchio ([4]). — 2. *Vicarius* ib., v. p. fr. Philippus de Prato. — 3. *Procurator* ib., [ . . . . . ]. — 4. *Confessor Monialium,* r. p. fr. Petrus Paulus de Senis ([5]). — 5. *Visitator tertii Ordinis,* v. p. fr Aurelius de eodem. — 6. *Pulsator organ.,* in dispositione. — 7. *Magister novitiorum et iuvenum,* v. fr. [ . . . . . ].

1. *Guardianus* conventus VOLATERRARUM, v. fr. Bartholomeus de Volaterris. — 2. *Vicarius* ib., v. fr. Charolus de Masis de Florentia. — 3. *Confessor ven. monasterii S. Clare,* r. p. mag. An-

([1]) Custos Flor.: Papini, 84.
([2]) Custos Flor.: Papini, 85.
([3]) « Bettini »: Papini, 67.
([4]) « Cristoforo (credo Benzoni) »: Inquisitor h. p.: Papini, 63 n. 103, 115s.; cf. infra p. 435 not. 6.
([5]) Qui et Custos.

gelus de Castilione. — 4. *Visitator tertii Ordinis,* v. p. Guardianus. — 5. *Pulsator organ.,* v. fr. Iacobus ([a]) de Fucechio.

1. *Guardianus* conventus COLLIS, r. p. mag. Cesar de eodem ([1]). — — 2. *Vicarius* ib., v. fr. Baptista de Carminiano. — 3. *Visitator tertii Ordinis,* r. p. fr. Laurentius de Colle ([2]). — 4. *Pulsator organ.,* v. fr. Paulus de eodem.

1. *Guardianus* S. GEMINIANI, v. fr. Sebastianus de S. Geminiano. — 2. *Vicarius* ib., fr. Sebastianus de Liciniano. — 3. *Confessor Monialium,* v. fr. Bartholomeus de Puppio. — 4. *Visitator tertii Ordinis,* r. p. mag. Iacobus de S. Geminiano ([3]).

1. *Guardianus* conventus ASCIANI, v. fr. Ioannes Franciscus de S. Miniato. — 2. *Vicarius* ib., v. fr. Petrus de Monte Politiano. — 3. *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. Ludovicus de Asciano.

## IV. — CUSTODIA PISARUM.

*Custos* custodie PISARUM, v. fr. Franciscus de Vico Pisano.

1. *Guardianus* almi conventus PISARUM, r. p. fr. Ioannes Andreas de Calandris de Florentia. — 2. *Vicarius* ib., v. p. fr. Ludovicus de Pistorio, et *sacrista.* — 3. *Magister novitiorum et iuvenum,* v. fr. Ioannes de eodem. — 4. *Confessor ven. monasterii S. Viti* sive *S. Laurentii,* v. fr. Alixander de Colle. — 5. *Procurator* ib., v. fr. Bernardus de S. Geminiano. — 6. *Visitator tertii Ordinis,* v. p. fr. Ioannes de Pisis.

1. *Guardianus* et *confessor ven. monasterii* S. MARTINI, v. p. fr. Ioannes de Massa.

1. *Guardianus* conventus PONTREMULI, v. fr. Paulus de eodem. — 2. *Vicarius* ib., v. fr. Benedictus de Pontremulo. — 3. *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. Antonius de eodem. — 4. *Pulsator organ.,* v. fr. Iulius de eodem.

2. *Guardianus* loci VICI PISANI, v. fr. Andreas de eodem. — 2. *Vicarius* ib., fr. Sebastianus de eodem.

## V. — CUSTODIA ARETINA.

*Custos* custodie ARETINE, v. fr. Franciscus de Puppio ([4]).

1. *Guardianus* conventus ARETII, v. fr. Ioannes de Senis ([5]). — 2. *Vicarius* ib., v. fr. Dominicus de Viterbio. — 3. *Confessor ven.*

([a]) *Sub macula.*

([1]) « Gavorrani ». Custos Senensis: Papini, 66.

([2]) Item « Gavorrani ». Ter Custos Senensis: Papini, 66.

([3]) « Micheli ». Ter Custos Pisanus: Papini, 88.

([4]) Papini, 78.

([5]) « Giovanni Burroni de Siena »? Ter Custos Senensis: Papini, 67.

*monasterii S. Margarite,* r. p. mag. Franciscus Brozius de Castilione (1). — 4. *Confessor ven. monasterii S. Spiritus,* v. fr. Dominicus de Vi[terbio] (a). — 5. *Confessor ven. monasterii S. Marci,* v. fr. Simon de Carmi[niano] (a). — 6. *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. Ottavius de Radicofaro (2). — 7. *Pulsator organ.,* v. fr. Ioannes de Fucechio. — 8. *Magister iuvenum et novitiorum,* v. fr. Laurentius de Aretio.

1. *Guardianus* CORTONE, r. p. mag. Franciscus de Burgo S. Laurentii. — 2. *Vicarius* ib., v. fr. Alixander de Plano. — 3. *Procurator* et *pulsator organ.,* v. fr. Franciscus de Castilione. — 4. *Visitator tertii Ordinis,* v. p. fr. Claudius de Cortona.

1. *Guardianus* conventus CASTILIONIS, r. mag. Olimpius de Castilione (3). — 2. *Vicarius* et *sacrista,* v. fr. Andreas de eodem. — 3. *Confessor Monialium S. Clare* et *pulsator organ.,* v. fr. Alixander de Terranova. — 4. *Visitator tertii Ordinis,* r. p. mag. Raphael de Castilione (4). — 2. *Magister novitiorum et iuvenum,* v. fr. Augustinus de eodem.

1. *Guardianus* conventus LICINIANI, v. fr. Franciscus de Liciniano. — 2 *Vicarius* et *procurator* ib., v. fr. Ieronimus de eodem. — 3. *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. Amicus de Macerata. — 4. *Pulsator organ.,* v. fr. Ioannes Franciscus de Liciniano. — 5. *Magister iuvenum et novitiorum,* v. fr. Tiberius de eodem.

1. *Guardianus* MONTIS VARCHII, v. fr. Bonaventura de Cortona. — 2. *Vicarius* ib., v. fr. Thomas de Cortona. — 3. *Procurator,* v. fr. Bernardus de Monte Varchio. — 4. *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. Bernardus de Cortona. — 5. *Pulsator organ.,* v. fr. Seraphinus de Pisis.

1. *Guardianus* CERTIMUNDI, fr. Raphael de Argiropoli. — 2. *Vicarius* ib., v. fr. Bernardus iunior de Cortona. — 3. *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. Ioannes Gualbertus de Puppio.

1. *Guardianus* loci GANGARITI, v. fr. Thomas de Terranova. — 2. *Vicarius* ib., v. fr. Salvator de eodem. — 3. *Visitator tertii Ordinis,* v. p. Guardianus.

1. *Guardianus* loci VALLIS BONE, v. fr. Iacobus de Castrocaro.

1. *Guardianus* loci CIVITELLE, in dispositione.

---

(a) *Membrana lacera in margine.*

---

(1) Custos Aretinus: Papini, 78.
(2) Custos Flor., Papini, 84.
(3) « Rossi ». Min. prov. 1576 etc.: Papini, 27 n. 100.
(4) « Moncini ». Custos Aretinus: Papini, 78.

## VI. — Custodia Lucana.

*Custos* custodie Lucane, v. fr. Laurentius de Piscia (1).

1. *Guardianus* conventus Pistorii, v. fr. Dionisius de Pistorio (2). — 2. *Vicarius* ib., v. fr. Archangelus de Fucechio (3). — 3. *Pulsator organ.*, fr. Nicholaus de S. Miniate. — 4. *Procurator,* v. fr. Benedictus de Pistorio. — 5. *Confessor ven. monasterii S. Clare,* r. p. mag. Bernardus de Tuderto. — 6. *Confessor ven. monasterii S. Ioannis,* r. p. mag. Leo de Radicofaro (4). — 7. *Confessor ven. monasterii S. Francisci,* v. p. fr. Benedictus de Pistorio, et *visitator.* — 8. *Confessor ven. monasterii S. Georgj,* r. p. mag. Laurentius de Castilione.

1. *Guardianus* conventus Piscie, r. p. mag. Antonius de eodem. — 2. *Vicarius* ib., fr. Antonius de Castro Florentino. — 3. *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. Marinus de Aquila. — 4. *Magister iuvenum et novitiorum,* v. fr. Ioannes Franciscus de Monte Ilcino.

1. *Guardianus* conventus S. Miniatis, v. fr. Gregorius de eodem (5). — 2. *Vicarius* ib., v. fr. Ioannes de Aquapendente. — 3. *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. Gaspar de S. Miniate. — 4. *Confessor ven. monasterii S. Clare,* v. fr. Bartholomeus de Colle. — 5. *Confessor ven. monasterii S. Pauli,* v. fr. Gaspar de eodem (a). — 6. *Pulsator organ.,* r. p. Guardianus.

1. *Guardianus* conventus Fucechj, v. fr. Antonius de [ . . . . ]ano (b). — *Vicarius* ib., v. fr. Endacinus de Massa. — 3. *Confessor Monialium S. Andree,* v. fr. Marcus de Liciniano. — 4. *Pater sacrista,* v. fr. Xantes de Castro Florentino. — 5. *Pulsator organ.,* [v. fr.] Antonius de Fucechio.

1. *Guardianus* Carminiani, v. fr. Gometius de Aste. — 2. *Vicarius* ib., v. fr. Dominicus de Carminiano (6). — 4. *Visitator tertii Ordinis,* v. fr. Ioannes de eodem.

---

(a) *Prius scripserat* de Aquila.
(b) *Vel abrasum vel evanidum.*

---

(1) Quater Custos Lucanus: Papini, 71.
(2) « Scarafantoni ». Custos Lucanus: Papini, 71.
(3) « Donateschi o Donati ». Custos Lucanus: Papini, 71.
(4) « Porzi ». Custos Clusinus: Papini, 75.
(5) « Maccanti ». Custos Lucanus: Papini, 71.
(6) Bis Custos Lucanus: Papini, 71.

## VII. — Custodia Marittima.

*Custos* custodie **Marittime**, v. fr. Ioannes de Crasseto (1).

1. *Guardianus* conventus **Masse**, v. fr. Antonius de Massa (2). — 2. *Vicarius* et *Visitator tertii Ordinis*, in dispositione.

1. *Guardianus* conventus Crasseti, v. fr. Bonaventura de Cesena. — 2. *Vicarius* et *Visitator tertii Ordinis*, in dispositione. — 3. *Pulsator*, in [ . . . . . ].

1. *Guardianus* conventus Plumbini, v. fr. Bernardus de eodem. — 2. *Vicarius* ib., v. fr. Iulius de Florentia. — 3. *Visitator tertii Ordinis*, v. fr. Petrus Antonius de Clusio.

1. *Guardianus* Suareti, v. fr. Ioannes de Plumbino (3). — 2. *Vicarius* ib. et *Visitator tertii Ordinis*, [ . . . . . ].

1. *Guardianus* loci Monterii, v. fr. Christoforus de Monterio.

1. *Guardianus* loci Campilie, v. fr. Marcus de S. Geminiano.

1. *Guardianus* loci S. Bernardini a Pavone, v. fr. Matheus de Liciniano.

*Confessor monasterii S. Clare de Luca*, v. fr. Franciscus de Cortona (4).

*Inquisitor heretice pravitatis pro dominio Florentino*, r. p. mag. Aloisius Paccius (5); et *pro dominio Senensi*, r. p. mag. Christoforus de Veruchio (6).

*Scriptor Provincie*, r. p. mag. Alixander de Senis (7).

Locus Capituli pro anno futuro, in dispositione.

(*A*) Fr. Thomas Horrigonus Varisiensis, Commissarius reverendissimi patris Vicarii generalis, confirmat et precipit manu propria.

*ASS*, Diplomatico, *S. Francesco di Siena, 22 aprile 1562*. — Orig. pergam. duobus membranis insimul consitis constans, mm. 850×440. In dorso: « Hec [est ta]bula (a) presentis capituli provintie Tus[cie omni]um Offitialium in omnibus conventibus [ . . . . . ] ordinata per reverendos patres Diffini[tores], aprobata per reverendum patrem Co[mmissarium] rev. patrem mag. Thomam Hor[rig]onum de Varesio, ab omnibus inviolabiliter observanda ». Alia inscriptio dorsi: « Tabula Officialium Provincie habita in Capitulo Plani Castanearii ».

(a) *Quod suppleo vel deest, scriptum erat supra sigillum impressum, ovalis formae, quod deperditum est.*

(1) « Dominici »: Papini, 81. (2) « Malvicini »: Papini, 81.
(3) « Del-Cherico o Clerici ». Custos Marittimus: Papini, 81.
(4) « Redi ». Custos Aretinus: Papini, 79.
(5) Cf. supra p. 430 not. 3. (6) Cf. supra, p. 431 not. 4.
(7) « Alessandro Taia di S. »: Papini, 46 n. 47.

## Tabula IV. — 1725.

Acta Capituli provincialis almae provinciae Tusciae celebrati Senis diebus 2ª, 3ª et 4ª mensis septembris 1725, praesidente rev.mo p. mag. Paulo Antonii Ambrosi de Serra S. Quirici, in civitate et toto Senarum statu locorumque adiacientium contra haereticam pravitatem inquisitore generali (1).

[**Tabula extracta**].

*Minister prov.* electus, p. mag. Franciscus Angelus Cattani de Piscia (2).
*Secretarius prov.*, p. mag. Ioseph Antonius Biondi de Florentia (3).

CUSTODIA SENENSIS, *pro conventu Senarum.*

*Custos*, p. mag. Thomas Bonaventura Vandersi de Senis (4).

*Guardiani.*

VOLATERRARUM, p. Raphael Scarpettini de Massa (5).
COLLIS, p. Nicolaus Sacchetti de eodem (6).
S. GEMINIANI, p. Bernardinus Fedi de Prato (7).
ASCIANI, p. Petrus Oliva de eodem (8).

CUSTODIA FLORENTINA, *pro conv. Florentiae.*

*Custos*, p. Hiacyntus Guasti de eadem.

*Guardiani.*

PRATI, p. mag. Antonius Maria Carlini de eodem.
PHICINII, p. mag. Franciscus Maria Torsellini de eodem.
BURGI S. LAURENTII, p. mag. Ioannes Franciscus Martellini de Piscia.
CASTRI FLORENTINI, p. Ioseph Ticciati de eodem (9).
BARBERINI, p. Ioseph Tornabuoni de eodem.

---

(1) In hac tabula desunt Guardiani « de Mensa », seu conventuum I Classis, qui, secundum praescriptum *Constitutionum Urbanarum*, cap. VIII, t. IX, in Capitulo seu Congregatione generali eligebantur. In provincia Tusciae huiusmodi conventus erant: Florentiae, Senarum et Pisarum.

(2) Papini, 38 n. 153, qui tamen eum Ministrum electum dicit an. 1726.

(3) Postea, Commissarius generalis et Minister prov.: Papini, 39 n. 158, 40 n. 161, 49 n. 101.

(4) « Genovese »: Papini, 68.

(5) « Di Volterra ». Ter Custos Senensis: Papini, 69.

(6) Custos Senensis: Papini, 68.

(7) Custos Flor.: Papini, 86.

(8) Custos Senensis: Papini, 69.

(9) Custos Flor.: Papini, 86.

CUSTODIA PISANA, *pro conventu Vici Pisani.*

*Custos,* p. Valentinus Ghirelli de eodem.

*Guardiani.*

PONTREMULI, p. Bernardinus Armanetti de eodem.
VICI PISANI, p. Dominicus Doddi de Pisis.

CUSTODIA LUCANA, *pro conv. Pistorii.*

*Custos,* p. mag. Bartholomeus Pecchioli de eodem.

*Guardiani.*

PISTORII, p. mag. Matthaeus Mazzei de eodem (1).
S. MINIATIS, p. Ioseph Antonius Cappelli de eodem.
PISCIAE, in pectore adm. rev. p. Provincialis.
PHUCECCHI, p. mag. Franciscus Antonius Montelatici de eodem (2).
CARMIGNANI, p. mag. Ioseph Iozzelli de Pistorio.

CUSTODIA ARETINA, *pro conv. Aretii.*

*Custos,* p. Carolus Pescherini de eodem (3).

*Guardiani.*

ARETII, p. Ioannes Baptista Fantoni de eodem.
CORTONAE, p. mag. Ioseph Maria della Pura de Castro Florentino (4).
CASTILIONIS, p. Carolus Maria Sforzi de Piscia (5).
LUCINIANI, p. mag. Ioannes Baptista Chiocchini de Certomundo.
MONTIS VARCHII, p. Hiacyntus Guidi de Phicino.
CERTIMUNDI, p. Aloysius Maria Fabbri de eodem (6).

CUSTODIA CLUSINA, *pro conv. Montispolitiani.*

*Custos,* p. Iacobus Anastasii de eodem.

*Guardiani.*

CLUSII, p. Franciscus Antonius Cennini de S. Quirico.
MONTISPOLITIANI, p. mag. Franciscus Maria Saracini de eodem (7).
CIVITATIS PLEBIS, in pectore adm. rev. p. Provincialis.

(1) Custos Lucanus: Papini, 72; cf. infra p. 440 not. 4.
(2) Custos Lucanus, Secretarius prov.: Papini, 49 n. 98, 73; cf. p. 439 not. 4.
(3) « Carolus Maria »: Papini, 80.
(4) Custos Flor.: Papini, 86.
(5) Custos Lucanus: Papini, 73.
(6) Bis Custos Aretinus: Papini, 80.
(7) Postea Commissarius generalis et Minister prov.: Papini 38 n. 156.

**Montis Ilcini**, p. Seraphinus Pillotti de eodem.
**Pientiae**, p. Caietanus Rossi de eodem.
**Plani**, p. baccalareus Antonius Antoni de Clusio.
**Radicophori**, p. Laurentius Gieri de eodem.
S. **Quirici**, p. Bonaventura Mannetti de eodem.
S. **Processi**, p. mag. Marianus Mauri de eodem.

**Custodia Marittima**, *pro conventu Massae.*

*Custos*, p. Accursius Pini de Crasseto (1).

*Guardiani.*

**Massae**, p. bacc. Flavius Pasquini de eodem (2).
**Crasseti**, p. Ioseph Antonius Andreoli de eodem.
**Plumbini**, p. Angelus Coppini de S. Miniate (3).
**Monterei**, p. Ioseph Pieralli de eodem (4).
**Subereti**, p. Ioseph Franciscus Franconi de Pistorio.

*Definitores temporales.*

Pro custodia Senensi et conventu S. Geminiani, p. Antonius Maria Ciardi de eodem (5).

Pro custodia Florentina et conv. Barberini, p. mag. Alexander Banchi de eodem (6).

Pro custodia Pisana et conventu Pisarum, p. Franciscus Antonius Bilibani de eodem (7).

Pro custodia Aretina et conv. Certimundi, p. Sebastianus Cavalieri de eodem (8).

Pro custodia Clusina et conv. Clusii, p. bacc. Theodorus Farrirroni de eodem.

Pro custodia Marittima et conv. Subereti, p. Ioannes Petrus Moggi de Monterio (9).

*Inter Definitores perpetuos recensentur:* p. mag. Ioannes Baptista Pasquini de Asciano (10), *guardianus* **Pisarum**; p. mag. Bonaventura Reghini de Pontremulo, *guardianus* **Senarum**.

*Bibl. Oliveriana Pisaur.*, Benoffi, ms. 1687, *Custodia Fiorentina.* — Acta Capituli an. 1725 fasciculo chart. 24 foliorum continentur.

(1) « Di Massa »: Papini, 82.
(2) Custos Marittimus: Papini, 82.
(3) « ... Coppini ». Custos Marittimus: Papini, 82.
(4) Bis Custos Marittimus (saec. XVII): Papini, 82.
(5) Custos Senensis: Papini, 68.
(6) « Di Tavernelle ». Custos Flor.: Papini, 86.
(7) Custos Lucanus: Papini, 73.
(8) Custos Aretinus: Papini, 79.
(9) Custos Marittimus: Papini, 82.
(10) Custos Senensis: Papini, 69.

## Tabula Comitiorum 1708.

Tabula Comitiorum Provincialium huius almae provinciae Tusciae Minorum S. Francisci Conventualium, quae celebranda erunt in conventu nostro S. Francisci Senarum sub diebus 29 et 30 aprilis ac prima maii currentis anni 1708 (1).

*Praesidente* reverendissimo p. mag. Bernardino Angelo Carucci de Castro S. Angeli (2), nostri seraphici Ordinis post S. Patriarcam Franciscum Ministro generali septuagesimo nono.

*Guardianus Capituli,* p. fr. Antonius Nenci de Senis (3).

*Vicarius,* p. fr. Caietanus Pagni de S. Miniate.

*Sacristae,* p. fr. Michael Angelus Livii de Senis et fr. Hyacintus Guidi de Phicino.

*Magistri caerimoniarium,* baccalareus Vincentius Tempesti de Senis (4) et Ioan[n]es Baptista Montelatici de Phicino (5).

*Celebrantes solemniter,* die dominico 29 aprilis; baccalareus Hieronymus Vincentius Fornelli de Senis, Custos custodiae Senarum; — die lunae 30 aprilis, p. mag. Dominicus Maria Donati (6), Custos custodiae Florentinae; — die martis prima maii, mag. Ioannes Baptista Griffi, Custos custodiae Pisanae. — Quibus tam in Missa quam in Vesperis inservient Patres Discreti eorum Custodiae ab ipsis Custodibus deputandi.

*Concionatores,* die dominico 29 aprilis, p. mag. Paulus Antonius Cassiani de S. Miniate, regens Bononiae (7); — die lunae 30 aprilis, mag. Bernardinus Lolli Romanus; — die martis prima maii baccalareus Petrus Barbieri de Parma.

*Lectores in mensa,* baccalarei Ioannes Baptista Benaglia de Bergomo, Franciscus Antonius Razzolini de Tarvisio et fr. Ioannes Baptista Olivi de Monte Varchio.

*Catthedrantes,* prima die, Ioannes Baptista de Bergomo sub assistentia p. mag. Hieronymi Cecchetti de Monte Ilcino, regentis Senarum; — in 2a die, fr. Ioannes Baptista Olivi de Monte Varchio, clericus professus, sub assistentia p. mag. Francisci Mariae Brillandi de

(1) In quo electus est prov. Minister p. Petrus Petrocchi de Pistorio: Papini, 37 n. 146.

(2) An. 1707-13; † 1724; Benoffi, *Compendio di Storia Minor.*, Pesaro 1829, 305.

(3) Alter a mag. Antonio Nenci de Senis, qui Min. prov. electus an 1771 et postea Inquisitor Flor. factus, obiit Senis a. 1787, 68 annos natus: Papini, 41 n. 168.

(4) Custos Senensis: Papini, 68. (5) Cf. supra pag. 437 not. 2.

(6) « De Prato ». Bis Custos Flor.: Papini, 86.

(7) Min. prov. 1729: Papini, 38 n. 154.

Piscia, regentis Pistorii; — 3a die, fr. Alexander Terzi de Bergomo, cui assistit p. mag. Ioannes Chrisostomus Mascalchi de S. Miniate (1), t[h]eologus publicus Senarum.

*Assistentes Generales*, patres magistri Ioannes Vincentius Martellini de Florentia (2), teologus Regiae Celsitudinis et Pisarum; — Placidus Sologni de Senis (3) et Ioannes Franciscus Narducci de eisdem.

*Expensor Capituli*, fr. Ludovicus Magi de Pisis.

*Depositarii*, patres frat[r]es Ioseph Romoli de Florentia, — Philippus Maria Cappelli de eadem — et Franciscus Bonaventura Pistolesi de Asciano.

*Advenarum receptores*, patres frat[r]es Alexander Filippini de Colle, — Silvester Faleri de Senis — et Ioannes Baptista de Crasseto.

*Orationi quadraginta horarum*, astabunt bini et bini omnes patres tam Vocales quam non Vocales, ad nutum patrum Custodum.

*Poenitentiarii*, omnes patres Magistri in sacra Theologia, Custodes Custodiarum et Sacristae Capituli.

*Auditores Causarum*, omnes patres Magistri Exprovinciales Provinciae.

*Promotores ad ordines*, patres magistri Ioseph Pardini de S. Miniate, — Franciscus Maria Martellini de Piscia, — Michael Angelus Giulianetti de Phocecchio, — Matth[a]eus Mazzei de Pistorio (4) — et Antonius Fatii de Monte Politiano — et Tanzini de Monte Varchio.

*Examinatores pro novitiis*, patres magistri Franciscus Biagi de Monte Politiano, — Bonaventura Baccioni theologus Pisarum (5), — Ioseph Ginannaschi de S. Processo, — Americus Mugnaini de Prato (6) — et Dominicus Donati de eodem; — Ioannes Battista Ciani de Plano — et Angelus Neri de Pisis.

*Revisores rationum et expensarum*, omnes patres magistri Definitores perpetui.

*Cetera disponet reverendissimus pater Minister generalis.*

(*A*) Fr. Bernardinus Angelus Carucci Minister generalis.

(*A*) Fr. Antonius Andreas Menechelli de Assisio vicesecretarius Ordinis et secretarius Capituli.

*ASS*, Diplomatico, *Biblioteca Pubblica, 30 aprile 1708*. — Orig. membr. mm. 620×430.

---

(1) Patria Cerreto in Casentino. Min. prov. 1720: Papini, 37 n. 151.

(2) « De Piscia ». Ex Min. prov. (1686-9): Papini, 35 n. 139.

(3) Patria Liburno. Ex Min. prov. (1689-92), assistens Min. gen., † 1713: Papini, 35 n. 140.

(4) Cf. supra p. 437 not. 1.

(5) De Florentia. Postea Min. prov.: Papini, 37 n. 147.

(6) Patria Florentia. Min. prov. 1716: Papini, 37 n. 150, 48 n. 89.

# Prospectus Conventuum et Monasteriorum Provinciae Tusciae.

Quotquot hucusque exstant elenchi locorum huius Provinciae iam typis editi (1), in schematibus quae sequuntur efformandis adhibiti sunt. Si plures, antiquiores et minore intervallo dissiti haberentur et ita insimul concordati, in eis prospectus Provinciae historiae uno oculi ictu conspici posset. At nobis primi saeculi Series omnino desunt, dum Tusciae conventus et monasteria maiorem partem illo tempore fundata sunt. Ex his plures conventus S. Franciscus ipse incepisse fertur, cum per Tusciam non semel est transgressus (2). At veniam mihi lectores dabunt, si, traditione neglecta, documenta quae principium dicerent vel existentiam certam indicarent, aut, his deficientibus, antiquiora testimonia tantum protuli. Non ut negarem cetera omisi, sed ut firmum fundamentum, nullis in dubium revocandum, interea figerem, unde profundiores et latiores inquisitiones tuto produci possent. Prima, non ultima verba me proposuisse fateor. Eadem de causa neque cuiusque loci bibliographiam in notis colligere curavi, in eo unice intentus ut fontes, quibus initia vel primariae mutationes narrata continentur, indicarem.

Quod vero spectat ad conventus qui vel pro Observantibus concessi sunt, vel ad eos saec. XV transierunt, notitias mihi commode praebuerunt *Chronica* P. Dionysii Pulinari, qui exordientis Provinciae Observantiae in Tuscia satis amplam et diligentem historiam texuit (3). Sed horum conventuum vicissitudines mihi statim relinquendae erant.

Post divisionem gubernii an. 1446 et maxime post separationem an. 1517, Conventuales nonnullos novos conventus receperunt, qui tamen paucorum Fratrum domus erant et cito sub Urbano VIII (1628) et Innocentio X (1652) penitus suppressi sunt, dum minores inter antiquos iurisdictioni episcoporum subiicierentur et maioribus conventibus ad-

(1) Series ann. 1334 excerpta est ex fr. Paulini Veneti opere, quod edidit P. Conr. Eubel, *Provinciale Ord. Fr. Min. vetustissimum*, Ad Claras Aquas 1892, et ap. *BF* V, 595-7; Series vero 1385 deprompta est ex *Conformitatibus* fr. Bartholomaei Pisani, apud *An. Franc.*, IV, p. 517-21.

(2) Cf. Wadding., *Annales*, ad annos 1211, 1212, 1213, 1216, 1221; cf. quoque ibidem, sub an. 1399 nn. 24-30 (v. IX, 160ss.).

(3) P. Dionisio Pulinari, *Cronache dei Frati Minori della Provincia di Toscana secondo l' autografo d' Ognissanti edite dal P. Saturnino Mencherini, O. F. M.*, Arezzo 1913. — Citatur Pulinari, numero paginae tantum adiecto.

necterentur. Anno 1682 hi erant conventus episcopis subiecti: in custodia Florentina, *Barberini;* in cust. Senensi, *Asciani;* in cust. Pisana, *Vici Pisani;* in cust. Lucana, *Carminiani;* in cust. Clusina, *Clusii, Corsiniani* (Pientiae), *S. Quirici, Radicofani* (Tunniarum) et *S. Processi;* in cust. Marittima, *Massae, Suvereti* et *Monterii.* Suppressi vero: *Civitellae, Campiliae, Gangareti, Laterinae* (cust. Aret.), *S. Mariae Magdalenae, Clanciani* (cust. Clusin.), *Montis Ochielli* (Monticellarum) et *Marsciani* (1). Qui status anno 1725 immutatus durabat et toto saeculo XVIII permansit.

Monasteria omnia e cura Conventualium anno 1568 sublata sunt et episcoporum iurisdictioni subiecta (2). Tunc eorum vicissitudines meos ambitus excedunt.

Historiam omnium conventuum et monasteriorum, quibus provincia Tusciae PP. Conventualium efficiebatur, describere aggressus erat P. Franciscus Ant. Benoffi, O. M. Conv., († c. 1782), qui tamen, ex undique collectis narrationibus et documentis, tribus adunatam voluminibus manu scriptis indigestam plerumque materiam reliquit. Inde ego notitias et documenta nonnulla hausi (3).

In tabellis ordo conventuum et monasteriorum sequitur *Tabulam 1394* vel sequentium primam quae nomen habeat. Ordinem tamen conventuum cuiusque Seriei numero progredienti notavi, cum hic ordo saltem in Tabulis dignitatem exprimere putandus sit (4).

Reliqua prospectus ipsi facile docebunt.

---

(1) P. Ioannes Franchini, O. M. Conv., *Status Religionis Franciscanae Minorum Conventualium... anno Christi MDCLXXXII,* Romae 1682, p. 16, 19. — Conventus *Laterinae, Clanciani, S. Mariae Magdalenae* et *Marsciani* post an. 1582 erecti videntur. Quo vero anno, nescio. Unum inveni, conventum *Clanciani,* S. Helenae, anno 1589 iam extitisse, anno 1629 conventui M. Politiani adnexum et 1652 suppressum esse. His alter est addendus, *Castagneti,* S. Iusti, eodem anno 1589 vigens, anno 1594 Plumbini membrum iam factus et anno 1652 suppressus. (Ex notis mss. Florentiae apud Arch. privatum asservatis). Animadvertendum tamen tres recentiores conventus: in cust. Aretina, *Vallis Bonae* et *Civitellae;* in cust. Maritt., *S. Bernardini a Pavone,* mihi incompertos adhuc esse. Num diversa nomina eadem loca significant? De his aliisque recentioribus a Rodulphio, qui an. 1586 scribebat, nulla fit mentio.

(2) P. Franc. Ant. Benoffi, O. M. Conv., *Compendio di Storia Minoritica,* Pesaro 1829, p. 267.

(3) Asservantur manuscripta apud *Bibliothecam Oliverianam Pisauriensem;* sub sign. « Benoffi mss. n. 1686 (*Custodia Pisana, Lucana et Aretina*), n. 1687 (*Custodia Fiorentina*), n. 1688 (*Custodia Senese, Clusina e Maremmana*) ». In notis citantur respective: Benoffi, *1686, 1687, 1688.* Numerus paginarum non adest.

(4) Excipiendi tamen sunt Custodia et Conventus in quibus Capitulum habebatur.

## I. — Custodia Florentina.

| Conventus | 1334 | 1385 | 1394 | 1399 | 1408 | 1429 | 1483 | 1562 | 1725 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Florentiae (1) . . . . | 1 | 1 | 1 | [] | 1 | 1 | 1 | 1 | [1] |
| Prati (2) . . . . . . | 2 | 2 | 2 | [] | 2 | 2 | 3 | 2 | 2 |
| Castri Florentini (3) . . | — | 3 | 3 | [] | 3 | 3 | 2 | 4 | 5 |
| Figinii (4) . . . . . . | 3 | 6 | 4 | [] | 4 | 4 | 4 | 3 | 3 |
| Burgi S. Laurentii (5) . | 4 | 5 | 5 | 1 | 5 | 5 | 5 | 5 | 4 |
| Nemoris (6) . . . . . | 5 | 4 | 6 | 3 | 7 | 7 | — | — | — |
| Barberini (7) . . . . . | 6 | 7 | .7 | 2 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 |
| Fesularum (8) . . . . | — | — | — | 4 | 8 | 8 | — | — | — |
| S. Salvatoris (9). . . . | — | — | — | — | — | 9 | — | — | — |
| De Doccia (10) . . . . | — | — | — | — | — | — | 7 | — | — |

(1) « Hunc locum primo fundavit frater Bernardus de Quintavalle »: *Conformitates*, IV, 518. — S. Crucis. Existebat certo, sub hoc nomine, iam anno 1228: *Bull. Franc.* I, 45; Moisè F., *S. Croce di Firenze. Illustrazione storico-artistica con note e copiosi documenti inediti.* Firenze 1845.

(2) S. Francisci. Ante an. 1270: *La Verna*, XI, 1913-4, p. 27s.

(3) Anno 1236 Fratres Min. « ecclesiam et locum quem construxerunt ad Castrum Florentinum » in fidelitatis signum supponunt episcopo Florentino: Lami, *S. Ecclesiae Florentinae monumenta,* II, Florentiae 1758, p. 917.

(4) Ante 1278. Memoratur in testamento hoc anno condito a Beatrice comitissa de Capraia: Lami, op. cit., I, 76.

(5) « In quo fuit b. Franciscus, et ubi sedit, in devotione banca tenetur »: *Conformitates*, IV, 518.

(6) « In loco de Nemore etiam fuit b. Franciscus, et fr. Bonaventura cardinalis noster primus ibidem capellum recepit »: *Conformitates*, IV, 518. Ad Observantes translatus ann. 1427: Pulinari, 28, 352ss.

(7) Ante 1278. Memoratur in testamento Beatricis comitissae de Capraia: cf. supra not. 4.

(8) S. Francisci. Pro Observantibus concessus anno 1390: Pulinari, 20. Deest tamen in *Tabula 1394*.

(9) Pro Observantibus concessus anno 1417: Pulinari, 186.

(10) S. Michaëlis. Circa anno 1414 ab Eremitis T. O. S. Francisci inceptus; an. 1482, ut videtur, Conventualibus concessus, ad Observantes tandem transivit ann. 1483: Pulinari, 469s. Notandum vero tradi a Pulinari hanc translationem mense aprili 1483 evenisse, dum Conventuales mense iunio 1483 ibi Guardianum constituunt.

## I. — **Custodia Florentina.**

| **Monasteria** | 1394 | 1399 | 1408 | 1429 | 1483 | 1562 | 1568 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| FLORENTIAE: | | | | | | | |
| S. Mariae de Monticellis (1) . . | » | [»] | » | » | » | » | — |
| Montisdomini (2) . . . . . . . | » | [»] | » | » | » | » | — |
| S. Francisci (3) . . . . . . . . | » | [»] | » | » | » | » | — |
| S. Matthaei de Arcetri (4) . . . | » | [»] | » | » | » | » | — |
| S. Iacobi (5) . . . . . . . . . | » | [»] | » | » | » | » | — |
| S. Clarae Novellae (6). . . . . | — | — | — | — | » | — | — |
| S. Angeli Raphaelis (7) . . . . | — | — | — | — | — | » | — |
| S. Pauli (8). . . . . . . . . . | — | — | — | — | — | » | — |
| PRATI: S. Clarae (9) . . . . . . | » | [»] | » | » | » | » | — |
| CASTRI FLORENTINI: S. Clarae (10). | — | [?] | » | » | » | » | — |

(1) Circa an. 1217 initium cepit: P. Zeff. Lazzeri, O. F. M., *Il Monastero di Piccarda* (Estratto da *La Verna*), Arezzo 1912, p. 6ss.

(2) Anno 1311 vel sequenti inceptum pro Clarissis e Castro Florentino huc translatis: G. Richa, *Notizie istoriche delle Chiese fiorentine,* Quartiere di S. Croce, parte II, Firenze 1755, p. 161ss.

(3) S. Francisci a Tempio de Maccis. Erectum ann. 1348-9: Richa, *Notizie* cit., l. c., 142ss.: cf. *Append.,* n. **19.**

(4) Monasterium a Regula S. Augustini ad S. Clarae definitive se transtulit an. 1391: *Appendix,* nn. **14-15.**

(5) Inter annos 1390-2 conditum: Richa, *Notizie* cit., l. c., 210ss.

(6) Anno 1452 inceptum: Pulinari, 241ss. Sub Observantium curam definitive translatum an. 1487: *Appendix,* n. **21, 26.**

(7) Monasterium tertii Ordinis ann. 1520 inchoatum: *Appendix,* nn. **28-29.**

(8) Hospitale tertii Ordinis S. Francisci. Quod Fratres T. O. vulgo « Pinzocheri » rexerunt usque ad finem saec. XV; quibus deficientibus, Sorores T. O. « Pinzochere », quae antea velut famulae Tertiariorum habebantur, paulatim suffectae sunt, et anno 1531 auctoritate apostolica hospitalis rectrices declaratae. Anno 1614 suppressae: Passerini L., *Storia degli stabilimenti di beneficenza e d' istruzione elementare gratuita della città di Firenze,* Firenze 1853, pp. 165-88.

(9) Anno 1475 monasterio Flor. de Monticellis aggregatum: Lami, op. cit., II, 1394.

(10) Visitatore Clarissarum existente fr. *Philippo Longo* (1228-33: AFH V, 444), monasterium vigebat: *BF* I, 738; ann. 1258 ad alium locum translatum ex Bulla Alexandri IV, d. « IV non. aug. an. IV », quae deest *BF:* Lami, op. cit., II, 1191. Attamen non apparet in *Tabula 1394.*

## II. — **Custodia Senensis.**

| **Conventus** | 1334 | 1385 | 1394 | 1399 | 1408 | 1429 | 1483 | 1562 | 1725 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Senarum (1) | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | [1] |
| Volaterrarum (2) | 2 | 4 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 |
| S. Giminiani (3) | 3 | 2 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 4 | 4 |
| Collis (4) | 4 | 3 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 3 | 3 |
| Podii Bonitii (5) | 5 | 5 | 5 | 5 | 6 | 6 | — | — | — |
| Asciani (6) | 6 | 6 | 6 | 6 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 |
| S. Honofrii (7) | — | — | — | — | 7 | 7 | — | — | — |

(1) Fratres Minores iam anno 1216 Senis degentes vult G. A. Pecci, *Storia del Vescovado di Siena,* Lucca 1746, p. 198 (cf. tamen Ughelli, *Italia sacra,* III, Venetiis 1718, col. 552, ubi annus non definitur). Circa ann. 1236 e colle « Ravacciano » ad hodiernam sedem se transtulerunt: *Bull. Franc.,* I, 206; V. Lusini, *Storia della Basilica di S. Francesco in Siena,* Siena 1894, p. 23ss.

(2) Ante an. 1252: nominantur enim Fratres Minores, una cum Clarissis, in statutis civitatis eo anno conditis, ut habetur apud Benoffi, *1688.*

(3) Anno 1227 conventus reficiebatur publicis expensis: Pecori, *Storia della terra di S. Geminiano,* Firenze 1853, 409; anno 1247 novus, loco mutato, construebatur: *BF* I, 474.

(4) Anno 1229 ibi Fratribus Minoribus oratorium aedificandum conceditur: *BF* I, 49.

(5) A B. Luchesio conditus? cf. *Appendix,* nn. **22-23.** Ad Observantes translatus an. 1405: Pulinari, 22, 378ss.

(6) S. Francisci. Prima, in quam incurrerim, memoria est an. 1313: *BF* V, 96 not. 6; Papini, *Notizie sicure,* 1822, p. 226ss.

(7) Capriolae. Pro Observantibus receptus ann. 1404: Pulinari, 265ss.

## II. — **Custodia Senensis.**

| **Monasteria** | 1394 | 1399 | 1408 | 1429 | 1483 | 1562 | 1568 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| SENIS: | | | | | | | |
| S. Petronillae (1) | » | » | » | » | — | | — |
| S. Laurentii (2) | » | » | » | » | — | (7) | — |
| S. Clarae (3) | » | » | » | » | — | | — |
| S. Nicholai (4) | » | » | » | » | — | | — |
| VOLATERRIS: | | | | | | | |
| S. Clarae (5) | » | » | » | » | » | » | — |
| S. GEMINIANI: | | | | | | | |
| S. Clarae (6) | » | » | » | » | » | » | — |

(1) Ann. 1219 conditum: *BF* I, 11.

(2) E monasterio S. Mariae a Ravacciano prope Senas huc Clarissae translatae sunt an. 1257: *Spoglio di Pergamene* in cod. *P. II. 181* Bibliothecae Publicae Senensis. Cf. G. A. Pecci, *Ristretto delle cose più notabili della città di Siena*, Siena 1761, p. 146.

(3) Memoratur a Clemente VI an. 1845: *BF* VI, 171.

(4) Inceptum an. 1845: *BF* VI, 171.

(5) Sub Innocentio IV (1243-54) iam existebat: cf. *BF* II, 184.

(6) Circa an. 1261: cf. AFH IX, 298.

(7) Senis, anno 1488 nullus confessarius Monialium eligitur; an. vero 1562 unus tantum, tacito nomine monasterii.

## III. — Custodia Pisana.

| Conventus | 1334 | 1385 | 1394 | 1399 | 1408 | 1429 | 1483 | 1562 | 1725 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Pisarum (1) | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | [1] |
| S. Martini (2) | — | 3 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | — |
| Vici Pisani (3) | 4 | 2 | 3 | 3 | 3 | 5 | 4 | 4 | 3 |
| Sarzanae (4) | 2 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | — | — | — |
| Pontremuli | 3 | 5 | 5 | 5 | 5 | 3 | 3 | 3 | 2 |

(1) Ante an. 1228: *BF* I, 48; P. F. A. Matthaeius, O. M. Conv., *Ecclesiae Pisanae historia*, I, Lucae 1768, *Appendix*, 101ss.; *Appendix*, nn. 1-2.

(2) Circa ann. 1337, una cum monasterio: Benoffi, *1686*.

(3) « In quo b. Franciscus fuit et praedicavit »: *Conformitates*, IV, 517.

(4) Extitisse putandus iam anno 1265: *BF* III, 45; an. 1309 reficiebatur: Papini, 10, 99. Ad Observantes translatus anno 1462, non c. 1427, ut habetur apud Pulinari, 291, n. 2. Cf. infra *Appendicem*, sub n. 18.

---

| Monasteria | 1394 | 1399 | 1408 | 1429 | 1483 | 1562 | 1568 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| PISIS: Omnium Sanctorum (1) | » | » | » | » ? | — | — | — |
| S. Viti *sive* S. Laurentii (2) | — | — | — | » | » | » | — |
| S. MARTINI (3) | » | » | » | » | » | » | — |
| SARZANAE: S. Clarae (4) | » | » | » | — | — | — | — |

(1) Anno 1232 privilegium exemptionis ab Ordinario obtinuit: *BF* I, 168. De hoc monasterio et quo loco consisteret, cf. Matthaeium, op. et loc. cit., p. 44s. in nota. Cf. et notam ad sequens monasterium.

(2) P. Matthaeius, op. et loc. cit., obiter innuit monasterium Omnium Sanctorum « longe post medium saec. XV » ad S. Vitum translatum esse, indeque postea ad S. Laurentium *de Rivolta*, quin huius ultimae translationis tempus determinet. Ex *Tabulis* an monasterium S. Viti separatum existeret an. 1429 a monasterio Omnium Sanctorum, aut duo iam unum formarent, certo erui non potest: « Confessor Omnium Sanctorum et S. Viti »: Papini, *Storia di S. Francesco*, I, 254. Translationem a loco S. Viti ad S. Laurentium e *Tabulis* factam eruitur inter annos 1483 et 1562.

(3) Anno 1331 approbatum, an. 1332 inceptum, an. 1337 occupatum: Benoffi, *1686; BF* V, 492ss., nn. 898-900.

(4) Sub Observantium curam translatum an. 1462: *Appendix*, n. 18. Deest tamen iam in *Tabula 1429*.

## IV. — Custodia Lucana.

| Conventus | 1334 | 1385 | 1394 | 1399 | 1408 | 1429 | 1483 | 1562 | 1725 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Lucae (1) | 1 | 1 | 1 | [] | 1 | 1 | — | — | — |
| Pistorii (2) | 2 | 5 | 2 | [] | 2 | 2 | 1 | 1 | 1 |
| S. Miniatis | 3 | 4 | 3 | [] | 3 | 3 | 2 | 3 | 2 |
| Pisciae (3) | 5 | 2 | 4 | [] | 4 | 4 | 3 | 2 | 3 |
| Fucechii (4) | 4 | 3 | 5 | [] | 5 | 5 | 4 | 4 | 4 |
| Carminiani | 6 | 6 | 6 | [] | 6 | 6 | 5 | 5 | 5 |
| Iacherini (5) | — | — | — | [—] | 7 | 7 | — | — | — |

(1) Ante an. 1289: Salimbene, *Cronica*, ed. Holder-Egger, 67. Ad Observantes translatus an. 1454: Pulinari, 275ss.

(2) In quodam testamento ann. 1232 relictae sunt « decem librae operae S. Crucis, quae fit pro fratribus Minoribus »: Beani Gaet., *La Chiesa Pistoiese dalla sua origine ai tempi nostri. Appunti storici.* Seconda edit., Pistoia 1912, p. 146. Anno 1249 eis conceditur ecclesia S. Mariae in Prato, in cuius possessionem immissi sunt anno sequenti. Anno 1289 ibidem novam ecclesiam construendi facultatem accipiunt, cuius primum lapidem ponunt ann. 1294: Beani G., *La chiesa di S. Francesco al Prato in Pistoia. Notizie storiche e illustrazioni.* Pistoia 1902, p. 9, 63ss. (ibid. documenta). Cf. *BF* I, 560.

(3) M. Ansaldi, *Chiesa e Convento di S. Francesco in Pescia,* Pescia 1911; cf. AFH V, 115s. — Conventum extitisse iam c. an. 1240 inferri forsan potest ex Salimbene *Cronica,* ed. cit., 234.

(4) Circa annos 1250-60 primus locus iam extitisse dicendus est: Salimbene, *Cronica,* ed. cit., 44; secundus anno 1299 inceptus: *Appendix,* n. 13.

(5) Pro Observantibus receptus: Pulinari, 309, qui tamen hoc sub anno 1414 factum dicit. Anno vero *1408* conventui Guardianus praeficitur: Papini, 96. Apud Beani, *La Chiesa Pistoiese* cit., inceptus dicitur an. 1400 et a S. Bernardino receptus an. 1407 per Breve Gregorii XII, eiusdem anni, p. 149.

## IV. — **Custodia Lucana.**

| **Monasteria** | 1394 | 1399 | 1408 | 1429 | 1483 | 1562 | 1568 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| LUCAE: | | | | | | | |
| S. Clarae (1) . . . . . . . . . . | » | [»] | » | » | » | » | — |
| PISTORII: | | | | | | | |
| S. Ioannis (2) . . . . . . . . . . | » | [»] | » | » | » | » | — |
| S. Clarae (3) . . . . . . . . . . | » | [»] | » | » | » | » | — |
| S. Francisci (4) . . . . . . . . | — | [—] | — | — | — | » | — |
| S. Georgii (5) . . . . . . . . . | — | [—] | — | — | — | » | — |
| S. MINIATIS: | | | | | | | |
| S. Clarae (6) . . . . . . . . . . | » | [»] | » | » | » | » | — |
| S. Pauli . . . . . . . . . . . | — | [?] | » | » | » | » | — |
| FUCECHII: | | | | | | | |
| S. Andreae . . . . . . . . . . | » | [»] | » | » | » | » | — |

(1) De Gattaiola. Anno 1219 iam existebat: *BF* I, 10.

(2) Vi testamenti an. 1286 a Ioanne Gherardi Martini de Ammannatis facti, conditum an. 1321: Beani, *La Chiesa Pistoiese* cit., p. 191s.; Barghiacchi Luigi, *Storia degli Istituti di beneficenza, d' istruzione ed educazione in Pistoia,* IV, Pistoia 1884, p. 159.

(3) Anno 1310 inceptum. Anno 1688 S. Ioannis monasterio unitum: Beani, op. cit., 192s.

(4) Tertii Ordinis. Anno 1460 a fr. *Angelo Alexii Bartolini* O. M. Observ., Lizzani prope Pistorium fundatum. Anno 1814 ob ruinam eorum monasterii ad S. Petrum maiorem, antea Ord. S. Benedicti, translatae sunt, ubi adhuc florent: Beani, *La Chiesa Pistoiese* cit., 199s.; Baldi A. F., *Memorie dell' antico monasterò di S. Francesco a Lizzano,* Pistoia 1817.

(5) Anno 1445 inceptum cum Monialibus tertii Ordinis inductis e monasterio S. Georgii Florent., a quo in principio dependebat, uti ex Bulla Nicolai V d. 20 iunii 1452 patet. Anno 1496 ad Ordinem S. Clarae translatae, auctoritate Bullae Alexander VI, d. 28 aprilis eiusdem anni. Monasterio S. Ioannis tandem unitum: Beani, *La Chiesa Pistoiese* cit., 195ss.; cf. Pulinari, 252.

(6) Sub Alexandro IV (1254-61) iam florebat: *BF* IV, 41.

## V. — Custodia Aretina.

| Conventus | 1334 | 1385 | 1394 | 1399 | 1408 | 1429 | 1483 | 1562 | 1725 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Aretii (1) . . . . . . | 1 | 1 | 1 | [ ] | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| Montis Alvernae (2) . . | 2 | 2 | 2 | [ ] | 2 | 2 | — | — | — |
| Cortonae (3) . . . . . | 3 | 8 | 3 | [ ] | 3 | 3 | 2 | 2 | 2 |
| S. Margaritae (4) . . . | — | — | 4 | [ ] | 10 | 9 | — | — | — |
| Castiglionis Aretini (5) . | 4 | 7 | 5 | [ ] | 4 | 4 | 3 | 3 | 3 |
| Puppii (6) . . . . . . | 6 | 3 | 6 | [ ] | 7 | 6 | 6 | 6 | 6 |
| Luciniani (7) . . . . . | 5 | 6 | 7 | [ ] | 6 | 5 | 5 | 4 | 4 |
| Montis Varchii (8). . . | — | 5 | 8 | [ ] | 5 | 7 | 4 | 5 | 5 |
| Gangareti (9). . . . . | 7 | 4 | 9 | [ ] | 8 | 8 | 7 | 7 | — |
| Sargiani (10) . . . . . | — | — | — | [—] | 9 | 10 | — | — | — |
| S. Christophori (11) . . | — | — | — | — | — | 11 | — | — | — |
| Vallis Bonae. . . . . | — | — | — | — | — | — | — | 8 | — |
| Civitellae . . . . . . | — | — | — | — | — | — | — | 9 | — |

(1) Ante ann. 1282 Fratres Minores Aretii degebant et eo anno iam locum mutaverant: *BF* I, 88; et denuo mutaverunt an. 1290: Burali Iacopo, *Vite dei Vescovi Aretini,* Arezzo 1636, p. 73, ex Bulla Ioannis XXII, an. 1320, quae *BF* deest.

(2) Anno 1213 a S. Francisco receptus; ad Observantes translatus ann. 1431: *La Verna. Ricordo del VII Centenario* etc., 1913, passim; Pulinari, 150ss.

(3) Locum Cellae S. Franciscus recepit et incoluit; conventum S. Francisci fr. Elias aedificasse traditur: Wadd., *Annales,* 1211 n. 8ss.; Lempp, *Frère Elie de Cortone* (*Collection,* III), p. 151.

(4) Ordini concessus an. 1392; ad Observantes translatus an. 1433: P. Ludovicus a Pelago, *Antica legenda di S. Margherita di Cortona,* Lucca 1793, p. 175-8: Pulinari, 21, 340ss.

(5) Ibi Fratres Minores degebant iam anno 1259: *BF* II, 328.

(6) Vel Certimundi. Ante an. 1265 conditus: *BF* III, 3.

(7) Wadd. 1292 n. 22.

(8) S. Ludovici. Anno 1327 concessus: *BF* V, 325.

(9) « Ubi b. Franciscus fuit et fontem in silva fecit »: *Conformitates,* IV, 519.

(10) Pro Observantibus concessus an. 1406: Pulinari, 302 num. 3.

(11) Prope Castilionem Aret. Pro Observantibus concessus an. 1427: Pulinari, 424s.

## V. — Custodia Aretina.

| Monasteria | 1394 | 1399 | 1408 | 1429 | 1483 | 1562 | 1568 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ARETII: | | | | | | | |
| Montis Calvi . . . . . . . . | » | [»] | » | » | » | — | — |
| S. Spiritus . . . . . . . . . | » | [»] | » | » | » | » | — |
| Plontae (1) . . . . . . . . . | » | [»] | » | » | » | — | — |
| S. Mariae Magdalenae (2) . . . | » | [»] | » | » | » | — | — |
| S. Clarae . . . . . . . . . | » | [»] | » | » | » | — | — |
| S. Margaritae (3) . . . . . . | — | [-] | — | — | — | » | — |
| S. Marci . . . . . . . . . | — | [-] | — | — | — | » | — |
| CORTONAE: | | | | | | | |
| S. Mariae de Targia (4) . . . . | » | [»] | » | » | » | — | — |
| CASTILIONIS ARETINI: | | | | | | | |
| Iuncheti, S. Clarae (5) . . . . | » | [»] | » | » | » | » | — |

(1) In quadam Bulla Honorii III († 1227) continetur monasterium inceptum esse anno 1220: Burali, *Vite dei Vescovi Aretini* cit., 56. Deest ibi et apud *BF* textus Bullae. Ceterum, unum tantum monasterium Clarissarum memoratur an. 1228 (AFH V, 445) et 1239 (*BF* I, 314).

(2) Burali, op. cit., 101, asserit sub Alexandro VI (1492-1503) in monasterium S. Margaritae et S. Mariae Magdalenae intra civitatem cetera Clarissarum monasteria extra urbem sita, quae nominat, Plontae, S. Mariae Montis Calbi et S. Spiritus, inclusa esse. Notandum vero mon. S. Spiritus an. 1562 adhuc exstasse, *Tabula* nostra huius anni probat. Cf. Wadd., *Ann.*, an. 1500, n. 48 (XV, 222).

(3) Conditum c. an. 1512: Pulinari, 308.

(4) Anno 1225 conditum et an. 1237 ad novum situm translatum: P. Zeffirino Lazzeri, O. F. M., *Documenti del sec. XIII sul monastero delle Clarisse di Cortona*, apud *La Verna*, XI, 1913-4, p. 65ss.

(5) Anno 1237 conditum: AFH VIII, 304ss.; cf. Wadding., *Annales*, ad an. 1554, n. 33 (vol. XIX, 21).

## VI. — **Custodia Clusina.**

| **Conventus** | 1334 | 1385 | 1394 | 1399 | 1408 | 1429 | 1483 | 1562 | 1725 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Montis Politiani (1) . . | 2 | 12 | 1 | [ ] | 1 | 1 | 2 | 3 | 2 |
| Castri Plebis (2) . . . | 3 | 2 | 2 | [ ] | 3 | 3 | 4 | 4 | 3 |
| Montis Ilcini (3) . . . | 5 | 9 | 3 | 1 (?) | 4 | 4 | 3 | 2 | 4 |
| Clusii . . . . . . . . | 1 | 1 | 4 | 2 | 2 | 2 | 1 | 5 | 1 |
| Sartheani (4) . . . . . | 12 | 4 | 5 | [ ] | 5 | 5 | — | — | — |
| Cetonae (5). . . . . . | 4 | 3 | 6 | 5 | 10 | — | — | — | — |
| Corsiniani (6). . . . . | 9 | 11 | 7 | 3 | 8 | 9 | 6 | 6 | 5 |
| S. Quirici . . . . . . . | 10 | 10 | 8 | 4 | 9 | 8 | 9 | 9 | 8 |
| Plani Castanearum (7) . | 7 | 6 | 9 | [ ] | 6 | 6 | 5 | 1 | 6 |
| Radicofani (8) . . . . | 6 | 5 | 10 | [ ] | 11 | 10 | 7 | 8 | 7 |
| S. Processi (9) . . . . | 11 | 7 | 11 | [ ] | 7 | 7 | 8 | 7 | 9 |
| Columbarii (10) . . . . | 8 | 8 | 12 | 6 | 12 | 11 | — | — | — |
| Montis Ochielli (11) . . | — | — | — | — | — | — | — | 10 | — |

(1) Conventus iam anno 1252 existebat: *BF*, III, 140*f;* anno 1256 cogitare coeperunt de novo loco, quem obtinuerunt an. 1269: *Appendix,* nn. **3**, **5-11**. Ad Observantes translatus c. an. 1440, sed ann. 1445 Conventuales eum denuo et stabiliter occupaverunt: Pulinari, 452s.; cf. *Appendicem,* n. **16**.

(2) Inter annos 1279-82 Fratribus Min. donatus: *BF* IV, 182*d*.

(3) Ante an. 1285 conditus: *BF* III, 555.

(4) « Cui ad duo miliaria est eremitorium propinquum, in quo b. Franciscus stetit »: *Conformitates*, IV, 520. Ad Observantes translatus ann. 1468: Pulinari, 384s.; *Appendix,* n. **20**.

(5) B. Aegidius ibi habitabat an. 1226: *Chronica XXIV Generalium* (*An. Fr.* III), p. 96. Ad Observantes translatus ann. 1440: Pulinari, 34, 388ss.; cf. *Appendicem,* n. **16**.

(6) Sub pontificatu Pii II (1458-1464), ab huius nomine, Pientia urbs dein est appellata.

(7) Inceptus anno 1227: Ughelli, *Italia Sacra,* III, Venetiis 1718, col. 736s.; de novo ecclesia constructa an. 1276: ib. 742. Ibi documenta.

(8) Captus anno 1256: Rodulphius, 265.

(9) Circa an. 1280: Benoffi, *1688*.

(10) « In isto Capitulo (1221)... fr. Philippus (Castilianus) ad locum Columbarii in prov. Tuscie fuit destinatus »: Marianus, *Compendium,* ap. AFH II, 97s.; Wadd. ad an. 1290, n. 12, annum ponit *1226*. Ad Observantes translatus ann. 1400: Pulinari, 21, 400ss.

(11) Montichiello, S. Martini. Conventualibus concessus anno 1583: Rodulphius, 265v, sub *Custodia Marittima* (Montis Celii).

## VI. — **Custodia Clusina.**

| **Monasteria** | 1394 | 1399 | 1408 | 1429 | 1483 | 1562 | 1568 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| MONTIS POLITIANI (1). . . . . . . | » | [»] | » | » | » | — | — |
| CASTRI PLEBIS: | | | | | | | |
| S. Luciae . . . . . . . . . . | » | [»] | » | (2) | (2) | (2) | — |
| S. Mariae Floris Maii . . . . | » | [»] | » | | | | |

(1) S. Mariae Novae de Colazzo iuxta M. Politianum. Anno 1253 iam existebat: *BF* II, 125.

(2) Unum tantum monasterium, nullo expresso nomine, e *Tabulis* exstasse eruitur.

## VII. — **Custodia Marittima.**

| **Monasteria** | 1394 | 1399 | 1408 | 1429 | 1483 | 1562 | 1568 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| MASSAE (1). . . . . . . . . . . | » | » | » | » | » | — | — |
| PLUMBINI (2) . . . . . . . . . . | » | » | » | » | — | — | — |

(1) **S. Mariae. Ante annum 1256:** ***Appendix*** **n. 4.**

(2) **SS. Mariae et Bartholomaei de Falesio.** Inceptum an. 1256: ***Appendix*** **n. 4; anno vero 1481 suppressum:** ***Appendix*****, n. 25.**

## VII. — **Custodia Marittima.**

| **Conventus** | 1334 | 1385 | 1394 | 1399 | 1408 | 1429 | 1483 | 1562 | 1725 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Massae (1). . . . . . . | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 2 | 1 | 1 |
| Grosseti . . . . . . . | 3 | 3 | 2 | 2 | 2 | 2 | 1 | 2 | 2 |
| Plumbini (2) . . . . . | 2 | 2 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 |
| Suvereti (3) . . . . . | 5 | 5 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 5 |
| Castilionis Piscariae (4) . | 4 | 4 | 5 | 5 | 5 | 5 | 6 | — | — |
| Monterii (5) . . . . . | — | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 5 | 5 | 4 |
| Radicondoli (6) . . . . | — | — | — | — | — | 7 | — | — | — |
| Scarlini (7). . . . . . | — | — | — | — | — | 8 | — | — | — |
| S. Benedicti Navis (8) . | — | — | — | — | — | 9 | — | — | — |
| Campiliae (9) . . . . . | — | — | | — | — | — | — | 6 | — |
| S. Bernardini a Pavone (10). | — | — | — | — | — | — | — | 7 | — |

(1) Circa an. 1220 iam existebat, cum in eo habitum sumpserit B. Ambrosius de Massa, qui in Ordine vixit « per annos ferme XV » et circa an. 1236 in Domino obdormivit. Cf. Lemmens, *Dialogus de vitis sanctorum fratrum Minorum* (*Fragmenta Franciscana,* I) Romae 1902, p. 51ss.; Wadd., *Ann.,* ad an. 1236 n. 6.

(2) Cf. *Append.,* nn. 17, 25.

(3) Anno 1288 inceptus: *Appendix,* n. 12.

(4) Ob merita fr. Mansueti de Castilione Aret., O. F. M., (c. an. 1260) a Pisanis concessus: Rodulphius, 265v.

(5) Anno 1324 fratribus Min. prov. Tusciae licentia conceditur novum locum recipiendi in castro vel iuxta castrum Monterii, cum « locus... quem multis annis iuxta castrum Monterii ... Ordo ipse habuerat, propter ruinam montis ... dimissus est totaliter et desertus »: *BF* V, 265.

(6) Pro Observantibus receptus ann. 1424: Pulinari, 499s.

(7) Pro Observantibus receptus ann. 1420: Pulinari, 440s.

(8) Pro Observantibus receptus, pulsis Fraticellis de opinione, circa an. 1425: Pulinari, 436.

(9) S. Sebastiani. Circa an. 1506 inceptus: *Appendix,* n. 27.

(10) « Pavone » torrens est, qui prope Monterium oritur et in Cecinam flumen non longe ab oppido « Pomarance » confluit.

## Prospectus generalis.

| Series | CUSTODIAE | CONVENTUS | MONASTERIA | CONGREGATIONES T. O. | OBSERVANDA |
|---|---|---|---|---|---|
| 1282 (1) | — [a] | 48 | — | — | [a] Lineola omissa in Serie, non in Provincia deficentia denotat. |
| c. 1290 | 8 | 48 | — | — | |
| c. 1300 | 8 | 48 | 24 | — | |
| 1316 | 8 | 50 | 22 | — | |
| 1320 | 7 [b] | 46 | 23 | — | [b] Octavam custodiam provinciae Tusciae Sardinia insula efformabat; quae inter annos 1316-20, ut videtur, separata et in Vicariam evecta, hoc anno conventus 3 et monasterium 1 habebat. |
| 1334 (2) | 7 | 46 | — | — | |
| 1385 (3) | 7 | 51 | 32 | 20 | |
| 1385 (4) | 7 | 50 | — | — | |
| c. 1390 (5) | 8 | — | — | — | |
| c. 1400 (6) | 7 | 48 | — | — | |
| — | | | | | |
| 1394 | 7 | 51 [c] | 32 [d] | — | [c] Deest conv. Fesularum (1390). [d] Deest monast. Castri Florentini (saec. XIII). |
| 1399 (7) | 7 | 52 | 32 | — | |
| 1408 | 7 | 55 | 34 | — | |
| 1429 | 7 | 59 | 33 [e] | — | [e] Deest mon. Sarzanae. |
| 1483 | 7 | 43 [f] | 28 | 6 [g] | [f] Si Ducciae praecaria possessio excluditur, 42. |
| 1562 | 7 | 47 | 27 | 36 [g] | [g] Tot sunt Visitatores T. O. |
| 1725 | 7 | 39 | — | — | |

(1) Series, quae *Tabulam* 1394 praecedunt, si fr. Paulini Veneti et fr. Barthol. Pisani excipias, desumptae sunt a P. Golubovich *Bibl. bio-bibl. d. T. S.*, II, 243-58.

(2) Series *Provincialis* fr. Paulini Veneti.

(3) Concordat cum *Tabula 1394*, quae omittit conv. Fesularum (1390), sed includit conv. S. Margaritae Cortonae (1392) et monasteria S. Matthaei in Arcetri (1391) et S. Iacobi Florentini (1391-2).

(4) Series *Conformitatum* fr. Bartholomaei Pisani.

(5) Ob numerum Custodiarum, ante an. 1320, quod spectat ad Tusciae provinciam, ponenda esset.

(6) Ob numerum conventuum ponenda inter annos 1334-1385.

(7) Conventus et monasteria in fragmento desiderata, totidem quot sunt in *Tabula 1394* supponuntur.

# APPENDIX.

**1.** — 1228, 5 aug. - 25 sept. — *Documenta concessionis de ecclesia S. Trinitatis fratribus Minoribus Pisis factae, in dilatationem eorum primi loci.*

In Christi Dei eterni nomine, amen. Venerabili in Domino patri (Vitali) Pisano archiepiscopo (1), Giuffredus miseratione divina tit. S. Marci presbiter cardinalis (2), apostolice Sedis legatus, salutem in Domino.

Ad nostram noveritis audientiam pervenisse, quod G. de Navo P. et quidam alii Pisani cives, domos et hortos ad ecclesiam S. Trinitatis spectantes, quam fratribus Minoribus concessimus (3) ut ibidem Domino famulentur, contra iustitiam occuparunt, alias graves iniurias inferentes eisdem. Verum quia servis Dei non licet, secundum Apostolum, litigare, discretioni vestre, auctoritate qua fungimur, districte precipiendo mandamus, quatenus occupatores predictos, ut taliter occupata sine dilatione dimittant et a predictorum Fratrum iniuria penitus conquiescant, monitione premissa, censura ecclesiastica compellatis; mandatum nostrum taliter impleturi, quod a Deo premium et a nobis gratiam consequi valeatis; nec propterea cogamur amplius laborare, quia predictorum Fratrum iniurias nobis factas penitus reputamus.

Datum Prati, nonis augusti [1228].

Giufredus, miseratione divina tit. S. Marci presb. cardinalis, apostolice Sedis legatus, dilectis in Christo filiis ... Priori et Capitulo S. Iacobi in Orticaria (4) Pisan. salutem in Domino.

Noveritis nos dilectis filiis ... Custodi et fratribus Minoribus de Pisis ecclesiam S. Trinitatis de supra Castellum cum domibus, hortis et pertinentiis ibidem positis concessisse, ut ibi habitent et Domino famulentur iuxta suas observantias regulares; salvo iure venerabilis patris archiepiscopi Pisani, patronorum et aliorum habentium ius in ipsa. Unde per hoc vobis nullum preiudicium generari, quin Missam in die festo S. Trinitatis inibi celebretis. Et si per alluvionem fluminis Arni vestram distrui contingeret, remotis Fratribus predictis de ipsa, vobis redire liceat ad eandem, et ibi sub vestro regulari habitu Domino famulari, sicut hec hactenus vobis de iure licebant. Et si predicti Fratres ecclesiam dimitterent memoratam, ad vos sicut erat in statu pristino revertatur.

Dato apud Lucanam diocesim, pridie idus augusti [1228].

---

(1) Annis 1218-†1252: Eubel, *Hier.*, I², 399s.

(2) Gaufridus Castilionaeus. Postea ep. Sabinensis (1239) et Caelestinus IV (1241, 25 oct.); † 10 nov. 1241: Eubel, *Hier.*, I², 6.

(3) Documentum primum concessionis desideratur; huius concessionis litterae confirmatoriae eiusdem Cardinalis sub eodem die 5 aug. datae habentur apud Matthaeium, *Ecclesiae Pisanae historia* cit., I, *Appendix*, p. 101s.

(4) Ordinis Canonicorum Regularium.

Giufredus, miseratione divina tit. S. Marci presbiter cardinalis, apostolice Sedis legatus, dilectis in Christo filiis ... Priori et Capitulo S. Iacobi de Orticaria Pisan. salutem in Domino.

Cum nos ecclesiam S. Trinitatis de Pisis cum vestra voluntate fratribus Minoribus duxerimus concedendam, quibusdam iuribus vobis reservatis in ea, iidemque Fratres secundum sui Ordinis statum, possessionibus non utantur; Nos vestris precibus inclinati, vobis auctoritate qua fungimur indulgemus ut, ipsius ecclesie S. Trinitatis possessionibus eidem libere remanentibus, usumfructum percipiatis earum, patronorum ipsius ecclesie in omnibus iure salvo.

Data apud hospitale de Calai (?) Lucane diocesis, VII kal. sept. [1228].

Giufredus, miseratione divina tit. S. Marci presb. cardinalis, apostolice Sedis legatus, dilecto in Christo filio ... Abbati S. Michaelis de Burgo Pisan. salutem in Domino.

Cum nos ecclesiam S. Trinitatis de Pisis cum voluntate ... Prioris et Capituli ecclesie S. Iacobi de Orticaria Pisan. fratribus Minoribus duxerimus concedendam, quibusdam iuribus eisdem Priori et Capitulo reservatis in ea; nosque quia iidem Fratres secundum sui Ordinis instituta possessionibus non utuntur, dictis Priori et Capitulo concesserimus ut, ipsius ecclesie S. Trinitatis, possessionibus eidem ecclesie libere remanentibus, usumfructum percipiant earumdem, patronorum ipsius ecclesie in omnibus iure salvo; discretioni tue qua fungimur auctoritate mandamus, quatenus huiusmodi usumfructum exiberi integre facias eisdem; contradictores ac rebelles, monitione premissa, per censuram ecclesiasticam compescendo.

Datum Mutine, VII kal. octobris [1228] [1].

Exempla non auth. saec. XVIII, Florentiae apud privatum Archivum asservata.

2. — 1254, 12 oct. — *Corroboratio possessionis ecclesiae S. Trinitatis adiunctae conventui Pisano fratrum Minorum.*

In nomine Domini, amen. Cunctis evidenter appareat quod fr. *Dietisalvi* Vicarius Guardiani fratrum Minorum conventus Pisani, suo nomine et nomine ecclesie S. Francisci et conventus totius et collegii

(1) Huius concessionis confirmatio apostolica habetur apud *BF*, I, 28. Sed ea serius ad effectum demandata est. Conferantur Bullae Gregorii IX et Innocentii IV, apud *BF*, I, 246, 343, 350, 484, 486. Quibus tandem permotus, Vitalis archiepiscopus Pisanus praedictam concessionem confirmavit die 10 decembris 1247: quas litteras habes ap. Matthaeium, op. et loc. cit. (errat tamen in die: *IV idus*, non *idibus*; nam postero die, 11 dec. 1247, fr. *Petrus* Minister prov. Tusciae et fr. *Lambertus* Guardianus Pisarum in possessionem intraverunt ecclesiae S. Trinitatis, ser Iacobo de Battifango notario, coram fratribus Min. *Placido, Dietisalvi, Petro* Clericini, *Iuncta* de Vico, *Lucido, Andrea* et *Iacobo* de Pistorio. Instrumenti textum deest inter exempla, quibus utor: adest vero eiusdem possessionis in corroborationem repetitio, quae sequitur.

ibidem existentis, cum fr. *Guido* de Fraxia Guardianus memorati conventus non adesset, non noviter corporalem possessionem accipiendo, sed firmiter roborando dudum acceptam, auctoritate d. Vitalis Dei gratia Pisani archiepiscopi, de ecclesia, domibus et horto S. Trinitatis de Pisis prope S. Franciscum, coram infrascriptis testibus et me Guicciardino notario in predicta ecclesia S. Trinitatis Missam in honorem S. Spiritus fecit, quasi hora diei secunda, cum nota solemniter celebrari. Quam Missam cantavit fr. *Bonaccursus* Tudertinus, et eidem servivit fr. *Ubaldus* de Colle et ad eandem Missam legit epistolam sive lectionem. Cui etiam Misse interfuerunt fr. *Obediens* de Maritima, fr. *Ildibrandinus* de Aretio, fr. *Theobaldus* Senensis (1), fr. *Iohanninus* Ianuensis, fr. *Bonappressus* et fr. *Cambius;* quorum quidam Introitum et reliqua omnia officia Misse cum nota solemniter cantaverunt, nullo contradicente vel aliquod impedimentum prestante. Fecit etiam predictus fr. *Dietisalvi* domorum ostium aperiri cum clave, et intravit in domos cum prenominatis Fratribus et testibus infrascriptis et me Guicciardino notario, et ivit per hortum, nullo repugnante seu reclamante. Et dixit prefatus fr. *Dietisalvi* Vicarius testibus infrascriptis et Fratribus antedictis et mihi Guicciardino notario: « Bene nunc videtis, quod Fratres pacifice ac libere, sine alicuius contradictione iuris vel facti, sunt in possessione huius ecclesie et domorum et horti S. Trinitatis. Unde rogo te Guicciardinum notarium ut facias inde publicum instrumentum et vos omnes ut sitis inde testes ».

Acta sunt hec omnia predicta in ecclesia, domibus et horto S. Trinitatis prenominate, pp. dd. *Raynerio* Ricucchi, *Arrigo* Gatti, *Alamanno* Purificato, *Iuncta* Strambo, Fratribus de Penitentia sive coniugatis, et d. Ildibrandino de Balneo, ad supradicta omnia rogatis testibus, anno Domini MCCLIIII, IV idus octobris, feria IV (2).

Ego Guicciardinus Macozzi filius, auctoritate imperiali notarius, supradictis omnibus interfui et, ut supra legitur, scripsi rogatus.

Exemplum non auth. saec. XVII, Florentiae apud privatum Archivum asservatum.

**3.** — 1256, 13 iunii. — *Ut ad novi conventus Montis Politiani aedificationem Christi fideles manus porrigant adiutrices.*

Gulielmus miseratione divina episcopus Aretinus (3) universis Christi fidelibus tam clericis quam laicis per Aretinam diocesim constitutis, ad quos littere presentes advenerint, in Domino Iesu Christo salutem.

Circa illos ad largiendam gratiam vigiles promptosque esse tenemur, per quos virtutes traduntur et caritatis pabula populis indigentibus ministrantur. Cum igitur dilectissimus nobis Ordo Minorum Fratrum, qui non minor sed maximus inter christianos vere censeri potest, cupiat radices suas mittere inter dilectos filios nostros homines castri

(1) De Tholomaeis. Custos Senensis et Florentinus saec. XIII: Papini. 64, 83.
(2) Dies 12 oct. 1254 incidit in feriam II.
(3) Guillelmus de Pazzis, rexit 1248-†1289: Eubel, *Hier.*, I², 104.

Montis Pulciani et ibi Deo per omnia famulari, invitamus vos universos et singulos ad constructionem et edificationem ecclesie et domorum, ubi eiusdem Ordinis filii caput valeant reclinare et ubi per eos divinis cibis et potibus refici possitis, cum fuerit opportunum.

Nos igitur, de misericordia Dei et b. Donati patroni nostri confisi auxilio, omnibus vere penitentibus et confessis, qui manum ad tam sanctam edificationem porrexerint caritatis, quadraginta dies criminalium et quartam partem venialium misericorditer in Domino relaxamus.

Datum Aretii anno Domini MCCLVI, ind. XIIII, idibus iunii, pontificatus d. Alexandri pape IIII anno secundo (1).

Exemplum non auth. saec. XVII, Florentiae apud privatum Archivum asservatum.

**4.** – 1256, 11 dec. — *Abbatia S. Mariae de Falesio Massanae dioecesis fit monasterium Ordinis S. Clarae.*

Alexander episcopus servus servorum Dei dilectis in Christo filiabus Abbatisse et conventui monasterii S. Marie de Massa, Ordinis S. Damiani, salutem et apostolicam benedictionem.

Iustis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum, et vota que à rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Sane petitio vestra nobis exhibita continebat, quod Nos olim, intellecto monasterium vestrum tanta fore paupertate gravatum, quod ibi pauperem vitam ducere minime poteratis et quod monasterium S. Bartholomei de Falesio Massane diocesis, ad romanam Ecclesiam nullo medio pertinens, erat ab Abbate et monachis et omni eius familia derelictum, venerabili fratri nostro Rogerio episcopo Massano (2) nostris sub certa forma dedimus litteris firmiter in preceptis ut dictum monasterium S. Bartholomei vobis vel vestro procuratori, nomine nostro, assignare curaret, contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo. Idem vero Episcopus, mandati nostri diligens executor, prefatum monasterium S. Bartholomei cum omnibus iuribus et pertinentiis suis vobis contulit auctoritate huiusmodi litterarum, ac vos in eorum corporalem possessionem induxit, prout in instrumento publico exinde confecto plenius continetur. Nos itaque vestris supplicationibus inclinati, quod ab eodem Episcopo factum est in hac parte ratum et gratum habentes, id auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus; tenorem eiusdem instrumenti de verbo ad verbum presentibus inseri facientes, qui talis est:

« In nomine Domini, amen. Anno Domini MCCLVI, ind. XV, die III idus octobris (3). Appareat omnibus evidenter quod d. Roggerius Dei gra-

(1) Serius tamen (1269) haec in novum locum translatio facta est: cf. *BF* III, 140, et infra sub nn. 5-11.

(2) Ruggerius de Urgugeri hoc anno eam sedem regebat, ignotis datis extremis: Eubel, *Hier.*, I², 329.

(3) Idest, 13 octobris 1256.

tia humilis Massanus episcopus, executor sive delegatus d. Pape secundum tenorem et formam litterarum sibi a summo Pontifice directarum pro monasterio et conventu S. Marie de Massa Ord. S. Damiani, quarum litterarum tenor et forma talis est:

Alexander episcopus servus servorum Dei venerabili fratri (Rogerio) episcopo Massano salutem et apostolicam benedictionem.

Sicut ex parte dilectarum in Christo filiarum Abbatisse et Sororum monasterii S. Marie de Massa Ordinis S. Damiani fuit propositum coram nobis monasterium ipsum tanta esse paupertate gravatum quod ibi pauperem vitam ducere nequeunt, cum alias homines regionis illius sint valde pauperes ac ob hoc refriguerint in eleemosinis faciendis. Cum itaque monasterium S. Bartholomei de Falesio tue diocesis, ad romanam Ecclesiam nullo medio pertinens, sit ab Abbate et monachis et omni familia derelictum et Abbas qui ibidem fuerit elapso anno moram nullatenus contraxerit in eodem sed longius evaget, sicut tuis litteris accepimus, fraternitati tue per apostolica scripta firmiter precipiendo mandamus, quatenus dictum monasterium cum omnibus iuribus et pertinentiis et possessionibus suis dicte Abbatisse et conventui vel earum procuratori ipsarum nomine de mandato nostro assignare procures; contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo. Datum Anagnie kalendis septembris pontificatus nostri anno II (1).

Dedit et tradidit d. Alberto archipresbitero Massano et d. Bernardino plebano de Plumbino et Massano canonico, sindicis, procuratoribus, certis numptiis et generalibus actoribus conventus et monasterii predicti S. Marie de Massa, ut per publicum instrumentum exinde confectum per manum Ugolini notarii infrascripti continetur, sindicatu et procuratorio nomine pro dicto conventu et monasterio recipientibus, tenutam et corporalem possessionem monasterii sive abatie S. Bartholomei de Falesio, ut per singula inferius continetur.

In primis quidem dedit et tradidit d. Roggerius prenominatus episcopus Massanus tenutam et possessionem corporalem ipsis d. Alberto archipresbitero Massano et d. Bernardino plebano de Plumbino et Massano canonico supradictis, sindicis, procuratoribus, certis numptiis et generalibus actoribus conventus et monasterii predicti, sindicatu et procuratorio nomine, ut dictum est, pro dicto conventu et monasterio S. Marie de Massa, de claustro dicte abatie predicti monasterii S. Bartholomei de Falesio, capiendo ostia ipsius claustri cum eorum manibus, in quo claustro erat stercus multum hominum, bovum et aliarum bestiarum minorum et maiorum. Item dedit et tradidit eis tenutam et possessionem de ecclesia dicte abatie, capiendo ostia dicte ecclesie manibus eorum semper, in qua ecclesia erat sal in quodam monte, et ornamenta sive massaritie non erant in ea pro officium celebrare. Item de cellario, in quo erant duo vegetes sine vino et parte fundorum ipsarum. Item de refectorio ipsius abatie. Item de dormitorio, capiendo ostia

(1) Idest, 1 septembris 1256.

dicti dormitorii manibus eorum, in quo vero dormitorio non erat ullus fiscon nec palea aliqua nec lectus nec pannus aliquis, neque in predictis habitationibus omnibus habitator ullus; et de uno tintinnabulo illic suspenso, capiendo et pulsando ipsum. Postea vero dedit et tradidit eis tenutam et possessionem corporalem de una capella sive ecclesia dicte abatie, que S. Marie nomine nuncupatur (1), que est prope Plumbinum foris portam, capiendo ostia dicte ecclesie. Item de altariis ipsius ecclesie, de claustro eius et de toto loco in diversorio dicte ecclesie, et de tribus tintinnabulis illic suspensis, capiendo funem et mittendo in eorum manus. Excommunicans et interdicens omnes homines et singulas personas qui vel que contra dicerent seu facerent, et dicens quod ipsi syndici, procuratores, certi numptii et generales actores dicti conventus et monasterii S. Marie de Massa Ordinis S. Damiani, sindacatu et procuratorio nomine pro ipso conventu et monasterio, dictam abatiam sive monasterium S. Bartholomei de Falesio, et dictam capellam sive ecclesiam ipsius abatie, que S. Maria vocatur, habeant, teneant et possideant cum fauce, que Faux Plumbini dicitur, in qua fauce consuetum est stare lignum ad transeundum homines, mulieres et bestias ab utraque parte venientes, et cum omnibus iuribus et aliis possessionibus suis. Actum apud dictam abatiam S. Bartholomei de Falesio et apud dictam suam capellam, presentibus et coram Useppo filio d. Raynerii Albizi, Bonaccorso notario q. Ioannis, Angelo q. Iuncte, Tomansio fabro de Suvereto q. Benintende, et Aderino q. Raynerii Insegne, testibus vocatis. Ego Ugolinus auctoritate imperiali notarius predictis omnibus interfui, et ea rogatus scripsi et in publicam formam redegi ».

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Laterani III idus decembris, pontificatus nostri anno II (2).

*Bibl. Oliveriana Pisaur.*, Benoffi, ms. 1688, *Custodia Senese, Clusina, Maremmana*, exempl. saec. XVIII.

**5.** — 1269, 27 nov. — *Cessio novi conventus Montis Politiani facta fr. Mansueto de Castilione O. F. M.*

**In nomine** Domini, amen. Anno eiusdem a nativitate MCCLXVIIII, ind. XII, die IIII exeunte mense novembris.

Appareat evidenter quod cum d. Gulielmus Dei gratia episcopus Aretinus (3) d. Venturam archipresbiterum plebis S. Marie de Monte Poli-

(1) Ad hanc capellam postea monasterium translatum est. Cf. notam sequentem.

(2) Anno 1258 a Massano monasterio divisum: *BF* II, 269, cf. 289, 367; postea (nonne iam anno 1259?) propius Plumbinum sub titulo SS. Mariae et Bartholomaei translatum: Benoffi, *1688*. Cf. infra sub n. **25**.

(3) Guillelmus de Pazzis, 1248-†1289: Eubel, *Hier.*, I², 104.

tiano rogando miserit per litteras suas, a me infrascripto notario visas et lectas, ut fratribus Minoribus de Monte Politiano ecclesiam S. Margarite, positam infra saxum Montis Politiani, daret et concederet amore Dei et suarum precum instantia, in qua possent Deo humiliter famulari; omnibus appareat evidenter quod dictus d. Ventura archipresbiter plebis predicte volens preces dicti d. Episcopi effectui demandare, per se et successores suos ob Dei reverentiam et beate Marie virginis et b. Franceschi et pro suorum peccatorum remedio, in perpetuum dedit atque donavit dictam ecclesiam S. Margarite, que est ecclesia manualis ipsius Archipresbiteri et plebis eiusdem, ut asseruit idem archipresbiter, quoad omnia et per omnia et in omnibus que aliqua manualis ecclesia esse potest, fr. *Mansueto* de Castilione Aretino (1) penitentiario et capellano apostolice Sedis, ut ipse fr. *Mansuetus* asseruit, cum domo, platea et cimiterio eiusdem et cum omnibus que infra se, sub se et supra se habet in loco predicto dicta ecclesia, recipienti pro Ecclesia romana ad usum fratrum Minorum de Tuscia, investiendo eundem fr. *Mansuetum* de predicta ecclesia, domo et cimiterio per berrectum suum, dans et concedens eidem fr. *Mansueto* recipienti, ut dictum est, ut ipse possit sua auctoritate corporalem possessionem intrare, quandocumque ei videbitur expedire.

Hec autem omnia fecit dictus Archipresbiter, dedit et concessit prefato fr. *Mansueto* recipienti, ut dictum est, reservatis sibi predicto Archipresbitero et plebi S. Marie de Monte Politiano vineis, terris et aliis possessionibus, iuribus et actionibus que habet extra ecclesiam predictam seu situm ipsius ecclesie, domus, platee et cimiterii ipsius ecclesie et populo dicte ecclesie S. Margarite: que omnia plebi predicte ex tunc assignavit et reservavit quoad omnia ecclesiastica sacramenta, salvo quod populus dicte ecclesie Fratribus qui in dicto loco morabuntur possint et valeant, si voluerint, confiteri.

Et ex tunc privavit omnes qui in dicta ecclesia aliquod ius haberent, contradictores autem, eorum quoslibet et rebelles excommunicando in scriptis, promittens dictus Archipresbiter per se et successores suos quod contra predicta non fecit nec faciet nec dedit nec dabit nocivum vel nociturum huic contractui seu donationi. Quod, si appareat datum vel factum aliquod contra predicta vel aliquod predictorum, ex tunc illud per se et successores suos in totum revocavit et revocabit, et promisit etiam per se et successores suos, ut dictum est, predictam donationem et concessionem predicte ecclesie S. Margarite, domus, platee et cimiterii predicti in perpetuum firmam et ratam habere et tenere et in nullo contravenire vel aliquatenus revocare aliqua causa ingratitudinis; renuncians penitus in hoc instrumento et contractu omni suo iuri ecclesiastico et civili ad hec sibi competenti vel competituro.

Actum in Monte Politiano, in domo plebis S. Marie, pp. fr. *Iohanne*, fr. *Ubaldo* Custode Clusino, fr *Philippo* Guardiano loci fratrum Minorum

(1) De eo Sbaralea, *Suppl.*, 507s., et *Bull. Franc.*, II, passim.

de Monte Politiano, Becto olim d. Beniamini et Orlandino Cungii de Socii, de hiis omnibus vocatis et rogatis testibus.

Ego Iacobus f. olim d. Beniamini iudicis auctoritate alme urbis Prefecti not., predictis omnibus interfui et, sicut supra legitur, de licentia et auctoritate predictorum Archipresbiteri et fr. *Mansueti* contrahentium scripsi et publicavi rogatus.

Exemplum non auth. saec. XVII, Florentiae apud privatum Archivum asservatum.

**6.** — 1269, 11 dec. — *Eadem repetitur cessio cum procuratore S. R. Ecclesiae.*

In nomine Domini, amen. Anno eiusdem a nativitate MCCLXVIIII, ind. XII, die XI decembris intrantis.

Cum d. Gulielmus ... [1] que aliqua manualis ecclesia esse potest, Angelo q. Daniensis de Monte Politiano, procuratori Ecclesie romane, ut ipse Angelus asseruit, recipienti procuratorio nomine pro ipsa Ecclesia romana ad usum fratrum Minorum de Tuscia, cum domo, platea et cimiterio eiusdem et cum omnibus que ipsa ecclesia infra se, sub se et supra se habet in loco predicto, investiendo eundem Angelum, procuratorio nomine recipientem pro dicta romana Ecclesia, de dicta ecclesia S. Margarite, platea, domo et cimiterio, per biretum suum; dans et concedens eidem Angelo recipienti, ut dictum est, ut ipse possit procuratorio nomine pro dicta romana Ecclesia, sua auctoritate, corporalem possessionem eiusdem ecclesie S. Margarite, platee, domus et cimiterii intrare, quandocunque sibi pro dicta ecclesia romana videbitur expedire ...

... prefato Angelo recipienti ... que habet dictus Archipresbiter nomine dicte plebis et ipsa plebs extra ...

Actum in Monte Politiano, in domo plebis S. Marie, pp. fr. *Ubaldo* de Pistorio Custode Clusino, fr. *Filippo* de Castilione Aretino Guardiano fratrum Minorum loci Montis Politiani, et Orlandino Cungii de Socii, de his ...

Ego Iacobus ... predictorum d. archipresbiteri et Angeli procuratoris contrahentium ...

Exemplum etc., ut supra n. 5.

**7.** — 1269, 13 dec. — *Episcopus Aretinus praecedentem cessionem approbat.*

In Dei nomine, amen. Pateat omnibus evidenter quod nos Gulielmus divina miseratione Aretinus episcopus, ostensa nobis a fr. *Ugolino* de Cetona de Ordine Minorum, inquisitore heretice pravitatis et a fr. *Ubaldo* Custode Clusino suo consotio, dicti Ordinis, concessione facta Angelo q. Daniensis de Monte Politiano procuratori ecclesie Romane, recipienti procuratorio nomine pro ipsa Ecclesia romana ad usum fratrum Minorum de Tuscia, a Ventura archipresbitero plebis S. Marie de Monte Politiano,

[1] Ut in numero praecedenti.

de ecclesia S. Margarite, posite infra saxum Montis Politiani, cum domo, platea et cimiterio eiusdem et cum omnibus que infra se, sub se et supra se habet in loco predicto dicta ecclesia, reservatis *etc.*, prout hec et alia continentur publico documento scripto manu Iacobi f. olim d. Beniamini not. Quare nobis predicti Fratres latores humiliter suplicarunt quod dictam concessionem eis factam de dicta ecclesia seu Angelo predicto ad usum eorum a predicto Archipresbitero, ut superius est narratum, confirmare et ratificare et approbare et roborare dignaremur.

Ipsorum igitur precibus inclinati, ob reverentiam Dei et b. Marie virginis et s. Francisci, per ea que vidimus et cognovimus, auctoritate qua fungimur, predicta omnia et singula confirmamus, ratificamus, approbamus et roboramus, nec non contradictores et rebelles huius nostre confirmationis excommunicationis sententie decernimus subiacere, cuiuscumque conditionis fuerint.

Actum in Civitella, in curia dicti d. Episcopi, pp. testibus Bese Borghisii de Martiano, Beccho de Civitella et Minaccio de Fighine, sub anno Domini a nativitate MCCLXVIIII, ind. XII, die XIII intrante mense decembri, romana Sede et imperio vacante.

Ego Parenzus, iudex et notarius f. olim Garzi de Ancisa et nunc scriba dicti d. episcopi Aretini, predicta omnia de mandato ipsius d. Episcopi scripsi et publicavi.

Exemplum etc., ut supra n. 5.

**8.** — 1269, 13 dec. — ***Facultas Episcopi Aretini ut in possessionem novi conventus de Monte Politiano Fratres Minores inducantur.***

Gulielmus, divina miseratione Aretinus episcopus, religioso viro fr. *Ugolino* de Ordine Minorum, inquisitori heretice pravitatis, salutem in Domino.

Visis et auditis ac plenius intellectis concessione, donatione et datione quam Archipresbiter de Monte Politiano fecit Angelo de Monte Politiano ad usum fratrum Minorum de Tuscia de ecclesia S. Margarite, posita infra saxum Montis Politiani, quam etiam ad precum instantiam fr. *Ugolini* predicti et fr. *Ubaldi* sui consotii confirmavimus approbantes; quare discretioni tue tenore presentium committimus vices nostras, ut auctoritate nostra et mandato valeas et possis fr. *Ubaldum* Custodem Clusinum ac alios suos Fratres de Ordine Minorum inducere ac ponere in tenutam et corporalem possessionem predicte ecclesie, domus, cimiterii et platee ipsius ecclesie S. Margarite, nec non vice nostra excommunicare et excommunicatos denunciare quoscunque, qui fuerint vel apparuerint contradictores et rebelles, et eos, si clerici fuerint, ab ufficio et beneficio suspendere, prout videris expedire.

Datum Civitelle, XIII die intrante mense decembri, XII indictione.

Exemplum etc., ut supra n. 5.

**9.** — 1269, 16 dec. — *Instrumentum possessionis novi conventus de Monte Politiano.*

In nomine Domini, amen. Anno eiusdem a nativitate MCCLXVIIII, ind. XII, die XVI decembris intrantis.

Appareat evidenter quod fr. *Ugolinus* de Sciotona Ordinis Minorum, inquisitor heretice pravitatis, de auctoritate sibi concessa a d. Gulielmo Dei gratia episcopo Aretino, prout in suis litteris continebatur, posuit et induxit fr. *Ubaldum* de Pistorio Ord. Minorum, Custodem Clusinum, in corporalem tenutam et possessionem ecclesie S. Margarite, domus, cimiterii et platee eiusdem ecclesie, posite infra saxum Montis Politiani, mittendo in manus suas altare et funem campane ipsius ecclesie S. Margarite, recipientem pro Ecclesia romana ad usum fratrum Minorum de Tuscia.

Actum in Monte Politiano, pp. d. Ranerio d. Rustichini, tunc potestate castri Montis Politiani, d. Iordano iudice, d. Bartholomeo iudice f. q. mag. Viviani medici, d. Ranuccio iudice olim Caciacontis, Pecora d. Ildebrandini, Aregerio Groti, Angelo Danensis, Bonaventura not. olim Albanecti, Amideo not. q. Amidei et Indino q. Bartholini, et ceteris aliis pluribus testibus de hiis vocatis et rogatis.

Ego Iacobus f. olim d. Beniamini iudicis, auctoritate alme urbis Prefecti not., predictis omnibus interfui et, sicut supra legitur, rogatus a dictis Fratribus scripsi et publicavi.

Exemplum etc., ut supra n. 5.

**10.** — 1269, 22 decembris. — *Concessio domus pro temporaria habitatione fratrum Minorum apud novum locum de Monte Politiano*

Anno Domini MCCLXVIIII, ind. XII, die X exeunte decembri.

Pateat omnibus evidenter quod, coadunato generali Consilio comunis Montis Politiani in plebe S. Marie dicti castri, ad sonum campane Comunis et etiam voce preconia, de mandato nobilis viri d. Ranerii d. Rustichini, Dei et regia gratia Potestatis dicte terre, inter alia que in ipso Consilio firmata et stabilita fuerunt, dictum Consilium totum et omnes Consiliarii, nullo contradicente, una cum dicto Potestate, statuerunt, ordinaverunt et licentiam concesserunt, ad honorem Dei et B. Marie virginis et S. Francisci, fratribus Minoribus, quod ipsi Fratres debeant habitare et stare et morari in domo olim d. Manni, ubi nunc morantur Malavolte, posita prope S. Margaritam, donec domus dictorum Fratrum facte erunt, taliter quod possint commorari in eis; et quod dicti Malavolte debeant habitare et stare in domo d. Gabrielis ad eorum voluntatem, ubi nunc moratur d. Deus, a die in antea qua d. Deus exiverit de dicta domo cum sua familia et extraxerit inde res suas.

Actum in dicta plebe, coram Angelo camerario et Amideo not., testibus presentibus.

Ego Iohannes not., f. olim Ioseph not., predicto Consilio interfui et ea de mandato dicti Potestatis et dictorum Consiliariorum scripsi et publicavi.

Exemplum etc., ut supra n. 5.

**11.** — 1272-1290. — *Indulgentiae concessae pro novo loco Montis Potiani.*

Gulielmus, divina miseratione Aretinus episcopus, universis Christi fidelibus tam clericis quam laicis, per Aretinam civitatem et diocesim constitutis et presentes litteras inspecturis, salutem in Domino.

Quoniam, ut ait Apostolus *etc.* vitam eternam.

Cum igitur viri religiosi Guardianus et Fratres loci fratrum Minorum de Monte Politiano, sicut nobis significare curarunt, ecclesiam ac locum ipsorum de novo edificare inceperint opere sumptuoso ac iidem pro eodem loco egeant paramentis, libris, calicibus et aliis ecclesiasticis ornamentis, nec ad ipsius operis prosecutionem ac paramentorum, librorum aliorumque ornamentorum opportunitatem habendam dicti Fratres vel locus sufficiant, nisi vestro aliorumque Christi fidelium suffragio adiuventur; universitatem vestram rogamus, monemus et hortamur in Domino, in remissionem vestrorum peccaminum, vobis nihilominus iniungentes, quatenus cooperatores et cooperatrices efficiamini operum pietatis, cum nuntius dictorum Fratrum seu loci ad vos venerit ob dictum opus ac thesaurum et ornamentum ecclesiasticum elemosinam petiturus, de bonis vobis a Deo collatis pias eidem et largas elemosinas erogetis, ut per subventionem vestram dictum opus perfici valeat ac idem locus prefatis thesauro et aliis ornamentis ecclesiasticis honorari possit, ad laudem divini Nominis exercendam; vosque per hec et alia bona que, Deo inspirante, feceritis ad eterne vite gaudia mereamini pervenire.

Nos enim, de omnipotentis Dei misericordia et b. Donati martyris patroni nostri suffragiis roborati, omnibus qui eidem loco manum porrexerint adiutricem, vel pro paramentis, libris, calicibus, thesauris et aliis ornamentis ecclesiasticis acquirendis, de bonis suis duxerint largiendum, XL dies criminalium et quartam partem venialium de iniuncta sibi penitentia et devote recepta misericorditer relaxamus in Domino, vere penitentibus et confessis.

Datum Civitelle, XV die maii, XV ind., MCCLXXII, pontificatus D. Gregorii pape X anno primo.

Universis Christi fidelibus, presentes litteras inspecturis et etiam audituris, fr. *Mattheus* de Ordine Minorum, permissione divina Famagustanus episcopus [1] salutem in Domino sempiternam.

Quoniam, ut ait Apostolus *etc.* vitam eternam.

Cupientes igitur quod ecclesia fratrum Minorum de Monte Politiano congruis honoribus frequentetur et a Christi fidelibus iugiter veneretur, omnibus vere penitentibus et confessis, qui ad dictam ecclesiam in festivitatibus Virginis gloriose, b. Francisci et b. Antonii confessorum, nec non et b. Clare virginis, b. Margarite et b. Lucie, et in Nativitate Christi et ipsius Resurrectione et Ascensione, et usque ad octavas dictarum

(1) De eo cf. Golubovich, *Bibl. bio-bibl. d. T. S.*, I, 393; II, 428-31.

festivitatum, et in congregatione Fraternitatis, causa devotionis accesserint, vel pro fabrica et luminaribus prefate ecclesie, vel pro substentatione dictorum Fratrum ibidem servientium, manum porrexerint adiutricem; nos de omnipotentis Dei misericordia et b. Marie virginis et bb. Petri et Pauli apostolorum eius et b. Nicolai confessoris patroni nostri auctoritate confixi, XL dies de iniuncta sibi penitentia misericorditer in Domino relaxamus, dummodo ad id Diocesanus prebeat suum assensum. In cuius rei testimonium presentes litteras fecimus nostri sigilli appensione muniri.

Data in Monte Politiano, anno Domini MCCXC, XII die mensis augusti, pontificatus d. Nicolai pape IV anno III.

Universis Christi fidelibus in Aretina diocesi constitutis Ildebrandinus (1), Dei et apostolice Sedis gratia episcopus Aretinus, salutem et sinceram in Domino caritatem.

Quoniam, ut ait Apostolus *etc.* vitam eternam.

Cupientes igitur ut ecclesia fratrum Minorum de Monte Politiano nostre diocesis congruis honoribus frequentetur, omnibus vere penitentibus et confessis qui ad dictam ecclesiam, in suis festivitatibus et vocabulis et sancte Crucis et in omnibus festis duplicibus et septem diebus dictas festivitates immediate sequentibus, in quadragesima et diebus quibus Fraternitas Virginis gloriose ad locum congregatur prefatum, causa devotionis accesserint, atque eisdem Fratribus manum porrexerint adiutricem, de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius et b. Donati patroni nostri auctoritate confisi, XL dies de iniuncta sibi penitentia misericorditer relaxamus.

Et quia predictum locum speciali prerogativa devotionis amplectimur, promotionem ipsius favorabiliter prosequentes, omnibus et singulis Archiepiscopis et Episcopis, qui eidem loco ob Dei reverentiam de thesauro eis credito voluerint indulgere, tenore presentium plenam et liberam concedimus facultatem, indulgentiam eidem loco factam dudum per venerabilem patrem d. fr. *Benvenutum,* Dei gratia episcopum Eugubinum (2), harum tenore nihilominus approbantes. In cuius rei testimonium presentes litteras concedimus dicto loco, sigilli nostri munimine roboratas.

Data Civitelle, IX kal. septembris, anno Domini MCCLXXXX, ind. III, pont. d. Nicolai pape IV anno III (3).

Nicolaus episcopus *etc.* universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem *etc.*

Vite perennis *etc.* collaudetur.

Cupientes igitur ut ecclesia dilectorum filiorum Guardiani et Fratrum Ordinis Minorum Montis Politiani Aretine diocesis congruis ho-

---

(1) Ildebrandinus de Guidi de Romena, 1289-†1312: Eub., *Hier.*, I², 104.
(2) Fr. Benvenutus de Urbe veteri O. F. M., 1278-94: Eubel, *Hier.*, I², 242.
(3) Idest, 24 aug. 1290.

noribus frequentetur, de omnipotentis Dei misericordia *etc.* confessis, qui eandem ecclesiam visitaverint annuatim in b. Marie virginis ac sanctorum Francisci et Antonii, quorum festa in ipsa ecclesia annis singulis solemniter celebrantur, festivitatibus et per octo dies festivitates ipsas immediate sequentes, unum annum et XL dies de iniuncta sibi penitentia misericorditer relaxamus.

Datum apud Urbem veterem, XV kal. novembris, pontificatus nostri anno III [1].

Exempla etc., ut supra n. 5.

**12.** — 1286, 1 iunii. — *Donatio loci pro fundatione conventus de Suvereto.*

In nomine Christi, amen. Anno ipsius a nativitate MCCLXXXVI, ind. XIV, d. Honorio papa IV residente, die sabati primo mensis iunii, presentibus magnifico viro d. comite Ildebrandino de Romania, Giannino Lombardo et B[...] de Cortona, testibus ad hec omnia infrascripta adhibitis et vocatis.

Omnibus hoc instrumentum publicum inspecturis certissime notum fiat quod illustres et magnifici viri domini comites Ildebrandinus Novellus, Bonifacius Arrigus, Guillelmus et Guido, fratres et filii bone memorie d. comitis Ildebrandini de S. Flora, Dei gratia Palatini, omnes fratres carnales, et quilibet eorum per [...] heredes [...] quoslibet et successores, ob honorem et reverentiam Dei et b. s. Francisci et pro gratia et amore honorandi et religiosi viri fr. *Bartholomei* de Grosseto de Ord. Min. et etiam sui Ordinis [...] deliberate et consulte dederunt et concesserunt dicto fr. *Bartholomeo* presenti et stipulanti seu recipienti pro se et universitate predicta fratrum Minorum et universaliter pro Ordine toto dictorum Fratrum, ut melius et plenius de iure et de facto valere et tenere possit, plenam et liberam licentiam, auctoritatem, facultatem et potestatem perpetuo et inviolabiliter duraturam eligendi, capiendi et habendi et in infinitum tempus tenendi et possidendi ac habitandi certum solum, plateam, casalinum sive locum ubicumque, quocumque et quomodocumque placuerit et visum fuerit dicto fr. *Bartholomeo* vel Ordini suo sufficientem, aptum et capacem ad edificandum, construendum et faciendum in ipso solo, platea, casalino sive loco ecclesiam, domos et mansionem pro Fratribus Ordinis supradicti cum aliis pertinentiis et conditionibus que requiruntur ad habitationem et commoditatem habitationis predictorum Fratrum in castro, burgis sive suburgis de Suvereto, quod positum est ultra fluvium seu flumen Cornie; salvo et acto et expresso quod dicta edificatio, constructio et habitatio et edificationis et constructionis et habitationis licentia et parabola non valeat nec intelligatur nec fiat in girone superiori dicti castri de Su-

[1] Idest, 18 oct. 1290. Textus integer communis Bullae legi potest ap. *BF.*, IV, 70 et 90. Ibidem 181, sub eodem dato alia Indulgentiae Bulla pro conventu Montis Politiani editur, incipiens: *Quoniam ut ait.*

vereto. Quam licentiam, parabolam, auctoritatem, facultatem ac potestatem et locum et habitationem promiserunt dicto Fratri, ut supra dicto [nomine] stipulanti, non tollere, non negare, non contendere, non molestare nec inquietare nec minuere nec imbrigare in totum vel in partem nec aliquo modo vel occasione, nec pati nec consentire quod in aliquo contrafiat, de iure vel de facto, sub obligationibus bonorum omnium et iurium dominorum Comitum eorumdem. Actum in cassaro castri de S. Flora, coram testibus supradictis.

Ego Castra civis Aretinus, imperiali auctoritate notarius, predictis omnibus et singulis interfui et, ut supra continetur, scripsi et publicavi rogatus.

*Bibl. Oliveriana Pisaur.*, Benoffi, ms. 1688, *Custodia Senese, Clusina, Maremmana*, exempl. saec. XVIII.

**13.** — 1299, 23 decembris. — *Novi conventus Fucechii initium.*

In eterni Dei nomine, amen. Sor. *Laurentia* abbatissa monasterii S. Marie de Gattaiola, Ordinis S. Clare, Lucane diocesis, de consensu, consilio et voluntate XXXVIII Sororum, habito super hoc cum eis tractatu, ut constat per cartam rogatam per me notarium infrascriptum, nolentes quod abbatia de Fucecchio, quam eidem monasterio Alexander papa IV ad sublevandam earum corporalem inopiam concessit (1), in spiritualibus defraudetur, cum per se ipsas id facere nequeant, per alios fieri curarunt. Cum igitur fratres Minores circa divinum officium inter alios religiosos et clericos diligentiam et sollecitudinem precipuam habeant vitaque floreant ac doctrina, de eis plenarie confidentes, a venerabili fratre d. Mattheo Rubeo S. Marie in Porticu diacono cardinali, ipsius monasterii et Ordinis Protectore (2), obtenta licentia, donaverunt irrevocabiliter ser Ioanni de Fucecchio sindico et procuratori fratrum Minorum de Fucecchio, ad hec et alia auctoritate romane Ecclesie peragendum nominato a fr. *Mattheo* Senensi Custode fratrum Minorum in Lucana custodia (3), ut patet per cartam rogatam per ser Nicolaum infrascriptum, stipulanti et recipienti pro romana Ecclesia et pro utilitate et usu fratrum Minorum supradictorum, unum petium terre integrum super quo est abbatia S. Salvatoris de Fucecchio supradicte Lucane diocesis, cum ipsa ecclesia, claustro, cemeterio et ecclesia plebe dicta de Salmazzano et platea et domibus ad dictam abbatiam spectantibus, et toto predio et horto quod pertinet ad dictam abbatiam, positum in castro de Fucecchio supradicto *etc.*, ut dicti Fratres ibi locum edificent et inhabitent ad divina officia celebranda et alia libere peragenda; item unum aliud petium terre super quo est ecclesia S. Andree de Fucecchio, cum ipsa ecclesia: cedentes Guardiano et Fratribus supradictis

(1) Anno 1258: *BF* II, 159, 224, 229, 281; cf. 541.
(2) Cardinalis 1262; Protector Ordinis 1279, † 1305: Eubel, *Hier.*, I², 8, 51; *An. Franc.*, III, 368.
(3) Papini, 64, 69.

omnia iura spiritualia omnesque actiones et rationes spirituales in rem et personam, reservato Abbatisse et Sororibus et ipsi monasterio iure electionis, confirmationis, institutionis et destitutionis prioris abbatie de Cappiano et rectorum aliorumque cappellanorum ad abbatiam pertinentium, et plebani dicte Plebis de Fucecchio, que electio *etc.* semper fiat isto modo, videlicet per Abbatissas supradicti monasterii, de voluntate et consensu Custodis, Guardiani et Lectoris fratrum Minorum de Luca et Guardiani de Fucecchio.

Et cum abbatia domos sufficientes et ordinatas non habeat iuxta commodum et decentiam status fratrum Minorum commorantium ibidem, volentes eorum commodo et decentie providere, in adiutorium edificationis domorum et etiam pro libris emendis et habendis ad usum dictorum Fratrum et opportunis ad divina officia celebranda et pro aliis eorum necessitatibus relevandis, donaverunt sindico, dicto nomine recipienti, usque ad beneplacitum Ministri qui pro tempore fuerit, unum petium terre vineate positum in predicto castro Fucecchii et podio abbatie, cum domo et horto; item quamplurima petia terrarum, et predictarum terrarum, domorum et possessionum redditus et proventus; hoc apposito pacto quod, si contigerit dictos Fratres dimittere aliquo tempore locum abbatie, eo casu omnia supradicta donata ad statum pristinum revertantur et hic contractus nihil valeat.

Datum in ecclesia S. Marie de Gattaiola, anno Nativitatis MCCIC, ind. XIII, ac XXIII decembris. Nicolaus Viviani de Luca not.

*Bibliotheca Oliveriana Pisaurien.*, Benoffi, ms. 1686, *Custodia Pisana, Lucana e Aretina,* exempl. saec. XVIII.

**14.** — 1391, 15 martii. — *Ut Moniales monasterii S. Matthaei in Arcetri prope Florentiam ad Ordinem S. Clarae transire possint.*

Bonifacius episcopus servus servorum Dei dilecto filio Cino archipresbitero Pistoriensi salutem et apostolicam benedictionem.

Romani Pontificis providentia circumspecta etc. (1). Sane pro parte dilectarum in Christo filiarum *Antonie* abbatisse et Monialium S. Mathei in Arcetri prope Florentiam petitio nobis nuper exhibita continebat quod, cum olim ipse quoque et ille que eas in dicto monasterio precesserunt regularem habitum persimilem et conformem habitui Monialium Ordinis S. Clare gestant et gestarunt per fere centum annos elapsos ab eiusdem monasterii fundationis primordiis, etiam Sedis apostolice, Episcoporum Florentinorum qui pro tempore fuerunt auctoritate interveniente, sub cura et gubernatione, visitatione, correctione et Sacramentorum administratione Fratrum Ordinis Minorum deguissent, ipsumque monasterium spiritualiter et temporaliter sub huiusmodi cura profecisset, Episcopus Florentinus qui tunc erat, iam sunt fere XX anni elapsi, suam iurisdictionem, a predictis Sororibus suis pie et iuste neglectam, exercens, predictum monasterium ab huiusmodi cura subtraxit et sub

(1) Sic in exemplo. Communis formula.

diversorum Ordinum religiosorum et etiam secularium sacerdotum gubernationi redegit; propter quod monasterium ipsum de bono in malum et de malo in peius continuo retrocessit. Cum autem predicta Abbatissa et conventus cum omnibus iuribus et pertinentiis suis ad huiusmodi Ordinem S. Clare transferri desiderent et ex hoc sperent monasterium ipsum in eisdem spiritualibus et temporalibus multipliciter restaurari [....], committimus, quatinus si, vocatis venerabili fratri nostro Episcopo Florent. et dilectis filiis Canonicis et Capitulo Florentin. et aliis qui fuerint evocandi, ita esse repereris, Abbatissam et conventum cum suis iurisdictionibus et pertinentiis omnibus ad ipsum Ordinem S. Clare totaliter auctoritate nostra transferri procures.

Datum Rome apud S. Petrum idibus martii, pontificatus nostri anno secundo (¹).

1391, 29 maii, ind. XIV. — *Coram d. Cino archipresbitero ecclesie Pistoriensis, Florentie commorante, comparuit procurator Abbatisse et Monialium monasterii S. Mathei in Arcetri de prope Florentiam, Ordinis S. Augustini, et exhibuit litteras d. Bonifatii pape IX, tenoris sequentis ...*

*Actum in ecclesia S. Marie in Campo ....*

*D. Cinus subdelegavit ven. virum d. Bernardum olim Pauli de Altovitis, canonicum Aretinum, Florentie commorantem...*

*Die* 11 iulii *d. Bernardus sententiam fert in favorem Monialium et committit ut professionem emittant in manibus fr. Ludovici de Nerlis, magistri in sacra Theologia, Ordinis fratrum Minorum.*

*Bibl. Oliveriana Pisaur.*, Benoffi, ms. 1687, *Custodia Fiorentina,* exempl. saec. XVIII.

**15.** — 1391, 15 et 17 iunii. — *Moniales S. Matthaei de Arcetri prope Florentiam, Ordinis S. Augustini, ad Ordinem S. Clarae, professionem emittentes, transeunt.*

In Dei nomine, amen. Anno Domini sue salutifere incarnationis millesimo trecentesimo nonagesimo primo, ind. quartadecima, die quinta decima mensis iunii. Attum in ecclesia S. Mattei de Arcetri de prope Florentiam, videlicet in capitulo dicte ecclesie S. Mattei, presentibus testibus ad hec vocatis, habitis et rogatis, Iohanne Iohannis Bonfigliuoli populi S. Marie in Campo de Florentia, Piero Iohannis populi S. Michaelis ad Montem comitatus Florentie et d. Bernardo olim Pauli de Altovitis vicario reverendi in Christo patris et d. d. episcopi Fesulani et mag. *Petro* (²) Ordinis fratrum Minorum de Florentia.

Pateat omnibus presentem paginam specturis quod, convocatis et coadunatis Monialibus monasterii, capituli et conventus S. Matthei de Arcetri de prope Florentiam in loco solito et consueto, videlicet in capitulo monasterii dicte ecclesie S. Matthei, de mandato et ad requisitio-

(¹) Quod sequitur est sub forma regesti.
(²) Num *Petrus ser Lippi*? Cf. AFH IX, 348ss.

nem religiose domine sor. *Antonie* Pieri Talenti honorabilis abbatisse dicti monasterii, capituli et conventus ecclesie S. Matthei predicte, ad sonum campanelle, ut moris est; ob quam convocationem se adunaverunt et congregaverunt infrascripte Moniales, videlicet: sor. *Antonia* Pieri Talenti abbatissa dicti monasterii S. Matthei, sor. *Margherita* Pieri Peri, sor. *Francisscha* Almiçini de Musignano, sor. *Hefigenia* Loctini de Quaratesibus de Florentia, sor. *Helisabetta* Laurentii del Toso, sor. *Laurentia* Berti de Fresschobardis, sor. *Matthea* et sor. *Agostantia* sorores carnales et filie q. Gerii de Bardis de Florentia, Moniales dicti monasterii S. Matthei de Arcetri de prope Florentiam, et sor. *Agheta* Çenobii Beneditti et sor. *Iohanna* Gerii, converse dicti monasterii S. Matthei, insimul congregate in suprascripto loco, ipsa Abbatissa, Moniales et Converse et quelibet ipsarum Abbatisse, Monialium et Conversarum de per se, divisim et disiunctim, presentes (1) et volentes, constitute coram fr. *Lodovicho* de Nerlis de Florentia (2), magistro sacre Teologie Ordinis fratrum Minorum de Florentia, commissario (3), ut dixit, reverendissimi in Christo patris et d. d. Francissci card. Monopolitan. ordinarii Protettoris Ordinum beati Francissci et beate Clare (4), genibus flexis et manibus iuntis et positis in manu dicti fr. mag. *Lodovici*, fecerunt professionem et quelibet de per se professe fuerunt sponte Ordinem S. Clare sub hac forma, videlicet: *Ego sor. Antonia Pieri, sor. Margherita Pieri, sor. Francisscha Almiçini, sor. Hefrigenia Loctini, sor. Helisabetta Laurentii, sor. Laurentia Berti, sor. Matthea et sor. Agostantia Gerii* (5) *et sor. Aghetà Çenobii et sor. Iohanna Gerii, voveo et promitto Deo, beate Marie virgini et beato Francisscho et beate Clare et omnibus Sanctis et d. Francisscho Dei gratia card. Monopoletan., licet absenti, Protettori Ordinum beati Francissci et beate Clare, ind. et Ordin. prelat.* (6) *et tibi patri, toto tempore vite mee servare regulam s. Clare per d. papam Urbanum quartum institutam et confirmatam, vivendo in obedientia, sine proprio et in castitate cum perpetua clausura.*

Et tunc dictus mag. fr. *Lodovichus* de Nerlis, commissarius predictus, ut dixit, dixit: *Et ego vice et nomine et auctoritate dicti d. Francissci Dei gratia card. Monopoletan., Protettoris Ordinum beati Francisci et beate Clare, sic te et quamlibet* (7) *vestrum recipio, et promitto tibi et cuilibet vestrum, si hec servaveris, vitam eternam.*

Et tunc quelibet ipsarum Abbatisse, Monialium et Conversarum de per se deosculata est manum dexteram ipsius mag. *Lodovici* ut supra etc., rogans quelibet ipsarum de per se me notarium infrascriptum, quatenus de predictis publicum conficerem instrumentum.

---

(1) Sic. (2) Cf. AFH IX, 365ss. (3) Orig. *commissarius*.

(4) Franciscus Carbonari Ordinis Protector 1390-1405: Wadd., 1390 n. 20; Eubel, *Hier.*, I², 25, 38, 48, 346.

(5) Sequitur *voveo e promitto Deo, beate Marie virgini* tractu calami cassatum.

(6) Sic, inter lineas additum, hic et infra.

(7) Orig. *quemlibet*.

In Dei nomine, amen. Anno Domini sue salutifere incarnationis millesimo trecentesimo nonagesimo primo, ind. quartadecima, die decimosettimo mensis iunii. Attum in ecclesia S. Matthei de Arcetri de prope Florentiam apud gratas dicti monasterii S. Matthei, presentibus testibus ad hec vocatis, habitis et rogatis Andrea Michaelis populi S. Michaelis de Ripaldi comitatus Florentie et Salvi Iacobi populi S. Iacobi de Sanbuco comitatus Florentie.

Pateat omnibus evidenter presentem paginam specturis, quod, convocatis et cohadunatis Monialibus monasterii, capituli et conventus S. Matthei de Arcetri de prope Florentiam in loco solito et consueto dicti monasterii, videlicet in capitulo, ad requisitionem et de mandato religiose domine sor. *Antonie* Pieri Talenti, honorabilis abbatisse dicti monasterii S. Matthei, ad sonum campanelle, ut moris est, ob quam convocationem coadunaverunt et se congregaverunt infrascripte Moniales, videlicet: sor. *Madalena* Rençi Fantini, sor. *Angnola* de Spinis, sor. *Lisa* Deghi de Spinis, sor. *Piera* Fruosini et Amadoris et sor. *Bartolomea* ser Biccii, omnes Moniales dicti monasterii S. Matthei de Arcetri de prope Florentiam, insimul congregate in suprascripto loco, quelibet ipsarum Monialium, videlicet sororis *Madalene*, sor. *Angnole*, sor. *Lise*, sor. *Piere* et sor. *Bartholomee*, Moniales predicte de per se, disiunctim et divisim, petentes (1) et volentes, constitute in dicto loco coram fr. *Lodovicho* de Nerlis de Florentia magistro sacre Teologie Ordinis fratrum Minorum de Florentia, commissario, ut dixit, reverendissimi in Christo patris et d. d. Francissci card. Monopoletan. ordinarii Protettoris Ordinum beati Francissci et beate Clare, genibus flessis et manibus iuntis et positis in manu dicti fr. *Lodovici* magistri, fecerunt professionem et quelibet de per se professe fuerunt sponte Ordinem S. Clare sub hac forma: *Ego sor. Madalena Rençi, sor. Angnola de Spinis, sor. Lisa Deghi et sor. Piera Fruosini et sor. Bartholomea ser Biccii, voveo et promitto Deo et beate Marie virgini et beato Francisscho et beate Clare et omnibus Sanctis et d. Francisscho Dei gratia card. Monopoletan. Protettori Ordinum beati Francissci et beate Clare, licet absenti, ind. et Ordin. prelat. et tibi patri, toto tempore vite mee servare regulam s. Clare per d. papam Urbanum quartum institutam et confirmatam, vivendo in obedientia, sine proprio et in castitate cum perpetua clausura.*

Et tunc dictus d. mag. Lodovichus de Nerlis commissarius predictus, ut dixit, dixit: *Et ego vice et nomine et auctoritate dicti d. Francissci Dei gratia card. Monopoletan. Protettoris Ordinum beati Francisci et beate Clare, sic te et quamlibet* (2) *vestrum recipio, et promitto tibi et cuilibet vestrum, si hec servaveris, vitam eternam.*

Et tunc quelibet ipsarum Monialium de per se et singulariter deosculata est manum ipsius mag. *Lodovici* ut supra etc., rogantes quelibet ipsarum Monialium me notarium infrascriptum, quatenus de predictis publicum conficerem instrumentum.

---

(1) Sic. (2) Orig. *quemlibet*.

(*ST*) Ego Çenobius filius q. Niccholai Çenobii de Florentia, imperiali auctoritate iudex ordinarius et notarius publicus, predictis omnibus et singulis, dum agerentur, interfui et ea rogatus rogavi, scrissi et publicavi; ideoque me subscrissi et signum meum apposui consuetum. Et quod supra cancellatum est in vigesima quinta linea, propria manu cancellavi; et quod supra in vigesima ottava linea et in quinquacesima quinta linea interlineatum est, videlicet hec verba « ind. et Ord. prelat. », mea propria manu scripsi.

*ASF*, Diplomatico, *S. Matteo in Arcetri, 15 giugno 1391*. — Orig. perg. mm. 510×235. In dorso: « Professione delle Monache quando passarono dall' Ordine Agostiniano al Francescano ». Alia manus addidit: « Non vi si legge che fossero Agostiniane ».

**16.** — 1446, 3 aprilis. — *Breve conventus Montis Politiani et Cetonae.*

Dilecto filio *Iacobo de Biada* (1) Ordinis Minorum, sacre Theologie professori, provintie Tuscie ministro

EUGENIUS PAPA IIII.

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Ad audientiam nostram pervenisse noveris quod Fratres quidam discoli sub tua cura degentes, nonnullis sibi secularibus adiunctis, locum Cetoni Senensis diocesis, quem *Gulielmus de Casali* olim Minister generalis tui Ordinis (2) iam sex annis elapsis de mandato nostro bone memorie fr. *Bernardino* et Fratribus de Observantia nuncupatis tradidit et quem ab eo tempore citra pacifice possederunt, violenter arripere non verentur; quorum quidem temeritati audaciam prebet, ut credimus, impunitas similis excessus anno superiori perpetrati in expellendo Fratres predictos de Observantia extra conventum Montis Polliciani, in quem fuerunt per fr. *Iohannem de Capistrano* ipsorum generalem Vicarium (3) auctoritate nostra, causa reformationis introducti. Quocirca, talibus excessibus viam precidere cupientes, mandamus tibi in virtute sancte obedientie ac sub officii tui privationis pena, quam ipso facto contra faciens incurras, quatenus de predictis te diligenter informes, sine dissimulatione veritatem inquirens, qua cognita, si ita est, dictis Fratribus de Cetonio ac Montis Polliciani tibi subditis ad te vocatis, eos carceri mancipari facias, et absque mandato nostro non dimittas quos culpabiles repereris: omnemque diligentiam adhibeas ne, donec in officio tuo steteris, similes excessus oriantur. Alioquin cognosces quantum nobis huiusmodi scandala displiceant.

Datum apud S. Petrum sub anulo nostro secreto, die VI mensis aprilis MCCCCXLVI, pontificatus nostri anno sextodecimo. Blondus.

*ASS*, Diplomatico, *Biblioteca Pubblica, 6 aprile 1446*. — Originale mm. 100×430 sine sigillo. In dorso alia inscriptio: « Comanda che faccia imprigionare certi frati con alcuni secolari per eccessi commessi ».

---

(1) De Florentia; Inquisitor h. p. an. 1439, Min. prov. 1445-7: Papini, 17 n. 56, 61 n. 75, 83. (2) Ann. 1430-42: AFH III, 713; IV, 122.

(3) Ann. 1443-46: AFH IV, 123.

**17.** 1453, 12 martii. — *Ut conventus Plumbini, bellorum causa penitus destructus, reaedificari possit.*

Nicolaus episcopus servus servorum Dei dilecto filio Vicario venerabilis fratris nostri episcopi Massani in spiritualibus generali salutem et apostolicam benedictionem.

Ex iniuncto nobis desuper apostolice servitutis officio, ad ea libenter prout tenemur intendimus, per que pie decedentium voluntates, ecclesiarum et monasteriorum conservationem ac divini cultus et religionis augmentum potissime concernentes, prout rerum et temporum qualitas exigit vel permittit, debitis magisque utilibus et opportunis effectibus mancipentur.

Exhibita siquidem nobis nuper pro parte dilectorum filiorum Guardiani et operariorum domus S. Francisci extra muros terre Plumbini Ordinis fratrum Minorum Massane diocesis petitio continebat, quod cum alias carissimus in Christo filius noster Alfonsus rex Aragonum illustris dictam terram obsedisset (1) et, ut facilius illam offenderet, machinas suas ad eam expugnandam iuxta domum predictam poni et erigi fecisset, domus ipsa pene totaliter destructa, et quod in ea supererat quondam Raynaldus de Ursinis tunc ipsius terre dominus (2), veritus prefati regis reditum atque obsessionem, ne exinde, prout antea, ei damna evenire possent aut dicta terra expugnari commode vel offendi, demoliri fecit, ita quod causantibus premissis ecclesia dicte domus absque aliqua mansione seu officinis, in quibus Fratres dicti Ordinis se recipere possent, sola remanserit, et propter guerras continuas que in illis partibus diutius viguerunt, prout adhuc vigent, et fame incommoda, tum etiam quoniam nullus ad ipsius domus reparationem intendit, domus prefata adhuc ruine deformitati subiaceat, et in ea divinus cultus per Fratres dicti Ordinis ob defectum mansionum predictarum nequeat commode exerceri.

Cum autem, sicut eadem petitio subiungebat, incole et habitantes dicte terre, quorum aliqui inibi sepulturas habere noscuntur, eandem ecclesiam, que satis insignis ac paramentis et ornamentis ad divinum cultum necessariis fulcita existat et ad quam singularem gerunt devotionem, ac pro missis divinisque officiis sepe concurrunt, restaurari affectent, et nuper ad ipsorum Guardiani et operariorum notitiam pervenerit quod retroactis temporibus nonnulli ex habitantibus dicte terre in eorum ultimis voluntatibus certa mobilia et immobilia bona ac pecuniarum summas pro fabrica et edificatione quarundam capellarum in eadem ecclesia earumque paramentis et ornamentis, nec non tectorum eiusdem ecclesie reparatione legarunt, quodque voluntates huiusmodi nunquam executioni debite demandate neque ad suas causas facta legata huiusmodi exacta fuerunt, que si exigerentur et ipsa bona ven-

(1) Anno 1448: Scipione Ammirato, *Istorie Fiorentine,* parte II, libr. 22, Firenze 1641, p. 57ss.

(2) Annis 1445-50: ibid.

derentur ac illorum pretium in reparatione domus predicte converteretur, domus ipsa posset commode refici et etiam reparari; pro parte Guardiani et operariorum eorundem nobis fuit humiliter supplicatum, ut ipsarum ecclesie et domus necessitati et reparationi huiusmodi opportune providere de benignitate apostolica dignaremur.

Nos igitur, qui divini cultus augmentum ac piorum locorum instaurationem et reformationem intensis desideriis affectamus, de premissis certam notitiam non habentes, huiusmodi supplicationibus inclinati, discretioni tue per apostolica scripta mandamus, quatenus super predictis omnibus et singulis ac eorum circumstantiis universis auctoritate nostra te diligenter informes, et si per informationem huiusmodi ita repereris, super quo tuam conscientiam oneramus, ultimas voluntates sive testamenta huiusmodi in hiis que pias causas concernunt executioni debite demandari facias et procures, contradictores auctoritate nostra, appellatione postposita, compescendo. Et nihilominus eisdem operariis bona legata huiusmodi, postquam ab eorum detentoribus vindicata fuerint et exacta, vendendi et alienandi ac pretium ex illorum venditione proveniens una cum aliis pecuniarum summis legatis predictis in fabricam et reparationem dicte domus et non alias convertendi licentiam largiaris. Non obstantibus quibuscumque prohibitionibus testatorum eorundem de bonis predictis non alienandis seu in alios preterquam per eos specialiter designatos usus minime convertendis, ceterisque contrariis quibuscumque.

Datum Rome apud S. Petrum, anno incarnationis Dominice 1453, IV idus martii, [pontificatus nostri anno VII].

Exemplum non auth. saec. XVII, Florentiae apud privatum Archivum asservatum.

**18.** — 1462, 29 ianuarii. — *Quod capiatur conventus et monasterium Serezane* (1).

Dilectis filiis (*Paulo*) Vicario (2) et fratribus Ordinis Minorum de Observantia provintie Tuscie

PIUS PAPA II.

Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem. Ad ea libenter animum intendimus, per que animarum saluti salubrius consulatur. Cum itaque dilecti filii nobilis vir Ludovicus de Campofregoso dux Ianuensis et Comunitas et homines Sarzane nobis instantius supplicari fecerint ut ad regimen et gubernationem conventus Fratrum de dicta terra Fratres vestros de Observantia proponeremus, tamquam homines in quibus princeps ille et dicta Comunitas plurimum requiescunt et exemplari vita Fratrum vestrorum se multum proficere sperant; Nos honestis eorum precibus annuentes et eo magis quod dilectus filius *Iacobus*

---

(1) Cf. de eadem re eiusdemque anni duo alia Brevia apud. Wadd. *Ann.*, *Reg. Pont.* ad annum.

(2) « Maestro Paolo Ghiovia da Lucca », 1459-62: Pulinari, 45s.

Ordinis Minorum Magister generalis (1) ad instantiam et requisitionem dilecti filii nostri Philippi tituli S. Laurentii in Lucina cardinalis Bononiensis (2) ad huiusmodi gubernationem suscipiendam suum libenti animo prestat assensum, mandamus in virtute sancte obedientie, quatenus, accedente consensu Generalis vestri, dictum conventum Minorum una cum monasterio Monialium S. Clare de predicta terra Sarzane sub cura et protectione vestra et Fratrum vestrorum suscipere et gubernare velitis, quibuscumque constitutionibus apostolicis et aliis quibuscumque in contrarium facientibus non obstantibus.

Datum Rome apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die XXIX ianuarii MCCCCLXII, pontificatus nostri anno quarto.

G. de Piccolominis.

*ASS*, Diplomatico, *Biblioteca Pubblica, 29 gennaio 1462*. — Originale mm. 90 370, sine sigillo.

**19.** — *Ante* 1465, 14 martii (3). — *Pro monasterio S. Francisci Florent.*

Nobile et divotissimo viro Cosme di Medici, universale padre dei poveri.

Hora farà l'anno noi pigliamo sicurtà di scrivere alla vostr paternità aspectando senpre da voi avere qualche risposta, avendo inteso quanto [sete] misericordioso et pietoso de' poveri et massime dell' Ordine di sancto Francesco. Non dubitamo avessi a porre da canto le nostre parole, ma bene dubitiamo che lla non vi fussi data; et per questa cagione ci rimettiamo per l'amore di Dio e di sam Francesco a ricorere alla vostra misericordia, non per vivere, nè per le nostre persone, chè stiamo contente solo a quello che ci è di necessità, ma per rifare la casa di sancto Francesco ch' è molto picchola e male in punto, e non veggiamo modo di poter vivere a stremità, non che aconciarla; et per questi cactivi temporali abbiamo prese parecchi fanciule da bene e povere quasi in dono, e nel vero savamo poche: hora siamo in numero di XX, ed è si picchοlo il luogho dove noi dormiamo, che non vi possiamo fare le lecta che sieno abastanza.

La gratia v'andomandano (4) le povere serve di sancto Francesco si è che Voi ci facessi aiuto a cresciere un pocho il nostro dormitorio o veramente farci una picchola chiesa di fuori, et quella che ci è abbiteremo per noi, e darebbeci assai aiuto al bisogno nostro; et rifaresti la casa di sancto Francesco, chè drento alle mura di Firençe non ci è luogo nè munistere alcuno che si chiami o sia intitolato in sancto Francesco, se none il nostro. E sse llo vedessi, diresti bene che fussi vero povero luogo di sam Francesco, perchè di principio fu uno spedaluço

(1) Iacobus a Sarzuela, 1458-64: AFH IV, 136, 318.

(2) Philippus Calandrini, Cardinalis promotus 1448, † 1476: Eub., *Hier.*, II[1], 69, 70, 73, 75, 122.

(3) Cosmas de Medicis, senior, pater Patriae appellatus, reipublicae Florent. vexillifer iustitiae fuit ann. 1429-1433, 1435-†1464, 1 aug. (4) Sic.

che s' incorpororono le nostre che abitavano di fuori, et per le guere furono disfacte. E non siamo obligate a persona; si che vostro sarebbe el munistero et ditolo [1] della chiesa, con tucte le Monache ci abitassino a pregar sempre per voi, e voi ci aiutassi mantenere questa povera casa che non venissi meno.

Questo ci à messo solo Iddio nel cuore, di raccomanda[r]vila, di sam Francesco che cade, udendo che Voi sete padre et mantenitore del[le] povere chiese. Preghiamo la vostra [paternità] le nostre parole sieno accette nel vostro conspecto per amore del nostro padre sancto Francesco, il quale vi mantenga nella gratia del Signore, con salute e felice stato, e metavi nel cuore che noi vi siamo racchomandate. L'aportatore di questa sarà frate *Filippo* da Firençe nostro confessoro.

A dì XIIII di marzo.

La BADESSA del munistero di S. Francesco con tucte le sue figliuole humilmente vi si raccomandano alla vostra reverentia.

*In dorso:* Nobili viro Chosme di Iohanni de' Medici, in Firençe data.

*ASF,* Mediceo avanti Principato, *XII, 407.* — Orig. chart. mm. 285×220.

**20.** — 1466, 12 aprilis. — *Ut conventus Sartheani restitui possit Conventualibus.*

Dilectis filiis Vicario [2] provincie Tuscie et fratribus Ordinis Minorum de Observantia in conventu Sarthiani commorantibus

PAULUS PAPA II.

Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem. Expositum nobis fuit pro parte dilectorum filiorum Ministri [3] et fratrum Conventualium provincie Tuscie Ordinis Minorum quod, licet ipsi multis annis pacifice tenuissent conventum istum S. Francisci de Sarthiano Clusine diocesis, ac illi populo verbum divinum seminando Altissimo votum eorum in humilitatis spiritu prebuissent, nihilominus felicis recordationis Pius papa II predecessor noster ad importuna quorumdam secularium instantiam atque aliis causis animum suum moventibus ipsos exponentes Conventuales inde amoveri et vos alios dicti Ordinis de Observantia Fratres constitui fecit [4], licet, sicut apparebat, invitos et renitentes. Verum, cum hoc in grave dictorum exponentium dedecus et preiudicium tendere videatur, qui extra eorum nativum conventum vagari coguntur, nec minus in perturbationem quietis vestre et scandalum ac dispendii causam inter vos de Observantia et dictos Conventuales vergat, et, ut Nobis relatum est, vos contenti sitis conventum predictum ipsis

---

(1) Sic. (2) Mag. Paulo Ghiovia de Luca, qui secundo Vicarius electus fuerat an. 1465-8: Pulinari, 47s.; cf. supra p. 476 n. 1.

(3) Mag. Antonii de Medicis, 1465-69: Papini, 18 n. 65, 103.

(4) Per Breve an. 1463. Conventus Observantibus remansit: Pulinari, 384ss.

Conventualibus restituere et consignare; eapropter Nos, qui inter omnes et precipue religiosas personas scandala cessare et pacem et tranquillitatem vigere optamus, volumus ut, si ita est, ut prefertur, conventum predictum cum omnibus et singulis pertinentiis, iuribus et bonis ipsius eisdem Ministro et fratribus Conventualibus tenendum, habitandum et gubernandum, ut prius consuetum erat, restituatis et effectualiter assignetis. Non obstantibus contrariis quibuscumque.

Datum Rome apud S. Marcum sub annulo Piscatoris die XII aprilis MCCCCLXVI, pontificatus nostri anno secundo.

L. Dathus.

*ASS*, Diplomatico, *Biblioteca Pubblica, 12 aprile 1466.* — Originale mm. 85×385, sine sigillo. In dorso « Secundum Breve conventus Sarthiani. Restituito a' Conventuali ».

**21.** — 1473, 1 maii. — *Sorores S. Clarae Novellae Florent. ad Laurentium de Medicis, eiusque matrem et uxorem scribunt ut sub Observantium curam monasterium transire possit* (1).

Yhesus.

Magnifice Laurenti, la pace del Signore sia sempre con voi.

Essendo noi rimase sança spirituale governo perchè frate *Nicchalò da Pisa,* el quale è suto nostro confessoro circa d'anni 7, ed era Frate di San Francesco della Observança, el quale è stato al nostro governo per auctorità apostolica, gli è paruto di ritornarsi nella sua quiete della Observança, e non gli potendo noi con buona conscientia impedire questa sua sancta volontà, habbiamo maturamente deliberato, per ogni dì non avere a provedere di ghoverno spirituale, chè invero non passa sança grandissimo affanno mentale, perchè in questo maxime consiste el caso nostro (2).

E considerando questo nostro desiderio non potere havere effecto sança el vostro adiuto, ci è paruto con sicurtà e come padre per lo amore di Dio richiedervi di favore, che non vi sia fatica con un vostro verso richiedere maestro *Pagolo da lLucca* Vicario de' Frati della Observanza, che sarà a dì 5 di maggio a Capitolo a Poggiboniçi (3), che lui quando sarà a decto Capitolo conforti, esorti questi Frati qui a pigliare di noi quella cura che lloro fanno di San Giorgio, Fuligno, Sancta Orsola (4); chè abbiamo sperança, collo adiuto di Dio, essere loro non di molta molest[i]a etc.

(1) Epistolas tres eiusdem argumenti eiusdemque dati insimul edo, ne ad hanc rem redeundum sit, cum insuper quod una involutis verbis annuntiat, altera clarius declaret. (2) Sic.

(3) Mag. Paulus Ghiovia de Luca, de quo supra, p. 478, n. 2; qui tertio Vicarius prov. fuit ann. 1470-3, sed Capitulo Podii Bonitii habito hoc anno, ut vult Pulinari, die 7 maii, morbo praepeditus, interesse non potuit: Pulinari, 48s.

(4) Tertii Ordinis monasteria e reformatione B. Angelinae de Marsciano. Mon. S. Georgii, anno 1416 fundatum; mon. S. Onuphrii, vulgo Fulginei, ante

E sse questo obterremo, saremo, benchè già siamo, obligatissime semper per voi orare. Altro non accade. El Signore vi filiciti con salute dell'anima.

A dì primo di maggio 1473.

Vostre oratrice Badessa e Suore
di Sancta Chiara Novella in Firençe.

*In dorso:* Magnifico Lorenço de' Medici, in Firenze.

*ASF,* Mediceo avanti Principato, *XXIX, 322.* — Originale chartac. mm. 133×220. Altera manus coaeva in dorso: « 1473. Dal munistero di S. Chiara a dì II di maggio ».

Yhesus.

Clarissime mulieri e in Cristo matri nostre singularissime, la pace del Signore sia sempre con voi.

Con ciò sia cosa che frate *Nicchołò da Pisa* nostro confessoro se n'è ritornato alla Observança di San Francesco, donde noi lo traemo già fa anni 7 con alturità [1] apostolica, dove ora vede[n]doci abandonare da llui e non potendo impedirgli la sua buona volontà sança scrupolo di conscientia e non ci confidando di trovare uno simile a llui che pigliare volesse di noi la cura spirituale, abbiamo examinato ch'el governo de' frati Minori della Observança sarebbe la conservatione di questo nostro luogo, dove ci è copioso numero di gioventù, e parendoci che per meço della casa vostra facilmente questo nostro desiderio potrebbe avere effecto, però con sicurtà vi preghiamo per lo honore di Dio vi vogliate interporre che Lorenzo vostro ne scriva uno verso a maestro *Pagolo da lLucca* che è Vicario di Frati della Observança di Sancto Francesco, che quando hora si troverrà a Poggiboniçi a Capitolo, che sarà addì 5 di maggio, voglia exortare e confortare que' Frati sua qui dell'Observança si degnino per lo amor di dDio pigliare di noi el governo, come egli ànno di Fuligno, chè speriamo vi sarà l'onore di Dio e lla salute loro e di noi e per voi e per chi sarà hoperatore che questo bene segua.

Oltre agli altri obrighi che con voi habiamo, più saremo constrecte del continuo fare horatione al Signore; el quale con salute dell'anima lungho tempo vi conservi in felice stato.

Addì primo di maggio 1473.

Vostre oratrice Badessa e Suore
di Sancta Chiara Novella di Firençe.

*In dorso:* Mona Lucretia [2], in Firenze.

*ASF,* Mediceo avanti Principato, *LXXXV, 86.* — Orig. chartac.. mm. 140×220. Altera manus coaeva in dorso: « 1473. Dal munistero di S. Chiara a dì II di maggio ».

---

medium saec. XV inceptum; mon. S. Ursulae ann. 1435, Monialibus Ord. S. Benedicti inde translatis, tertio Ord. concessum: Pulinari, 251ss., 254ss., 258ss.; AFH III, 708. (1) Pro *autorità.* (2) Tornabuoni, mater.

Yhesus.

Clarissime mulieri, la pace di Dio sia sempre con voi.

Con sicurtà ricorriamo alla vostra carità, et questo è che a questi di passati uno nostro confessoro, el quale è frate di Sancto Franceseho di Observança, se n'è tornato alla sua pace della Observantia, donde noi già sono anni 7 incirca con un Brieve da nostro Signore [1] obtenemo di tirarllo al nostro ghoverno spirituale. Hora, non parendoci di potere trovare al bisogno nostro et per non avere ogni dì a provedere a questo et per fuggire ogni pericolo, habbiamo deliberato entrare al ghoverno de' Frati di sancto Francesco della Observança nel modo e forma che lloro governono el monasterio di Fuligno e San Giorgio e Sancta Orsola.

Preghiamo humilmente la humanità vostra, per lo honore di dDio, acciò che questa numerosa gioventù si possa preservàre et augumentare [2] a sue laude (chè siamo in numero di 50 incirca), non vi sia grave persuadere al vostro sposo Lorenço che con due versi prieghi maestro *Pagolo da Lucca,* che è Vicario de' decti Frati, el quale sarà a dì 5 di maggio a Capitolo a Poggiboniçi, che quando lui si truova là in Capitolo conforti e prieghi questi Frati qui che debbino di noi pigliare el governo, come è decto. Speriamo che per suo rispecto el Vicario decto ne farà diligentia, in modo sareno consolate.

E noi sempre saremo constrecte horare per voi al Signore; el quale prieghiamo cordialmente vi conceda la sua gratia.

A dì primo di maggio 1473.

Vostre horatrice Badessa e Suore
di Sancta Chiara Novella di Firenze.

*In dorso:* Mona Clarice [3] di Lorenzo de' Medici, in Firenze.

*ASF,* Mediceo avanti Principato, *LXXXV, 87.* — Orig. chartac. mm. 115×220.

**22.** — 1475, 28 maii. — *Fr. Bartholomaeus de Colle O. F. M. ad Laurentium de Medicis scribit ut subsidium, quod pro reparatione ecclesiae S. Luchesii ad Podium Bonitii ei promiserat, largiatur* [4].

Iesus.

Magnifico viro Laurentio de Medicis servus humilis B(artholomeus) de Colle, Minorum minimus, salutem.

Promisisti mihi, innata liberalitate et munificentia tua, pro reparatione ecclesie nostre sancti Luchesii prope Podium Imperiale, quod ha-

---

(1) Quod desideratur.

(2) Orig. habet *perservare et argumentare.*

(3) Orsini, uxor.

(4) Tres sequentes epistolae addendae sunt ad ea quae praecedenti fasciculo de hoc eximio viro publicavi: AFH X, 250-2.

berem ccc^tos florenos, quos ex tunc habitos existimavi, itaque facile persuasere mihi concives tui qui presto fuere sponsioni tue. Quo factum est ut in exacto pridie Capitulo nostro provinciali celebrato in eodem loco et ecclesia (1), omnes Patres Diffinitores eiusdem Capituli unanimiter et concorditer, licet magno detrimento valetudinis mee corporalis, me Guardianum eiusdem loci constituerint et quidem sub certa et indubitata spe promissionis prelibate.

*Memor* igitur *esto*, Laurenti, *verbi tui* regii *servo tuo, in quo mihi spem dedisti* (2) et ceteris patribus nostris. Dextere mee sacerdotali atque sacrate Chrysti merito et Ecclesie sue, volens et libens iunxisti regiam dexteram tuam et quasi votum solemne dicti operis emisisti. Neque vero te pigeat talis voti; eo enim reparabis ecclesiam et locum designatum et receptum a beato patre nostro Francisco dum adhuc inter mortales degeret, edificatum vero precepto beati Francisci a sancto Luchesio, reformatum autem diebus nostris regulari Observantie a beato Bernardino, et qui diebus tuis pro manutentione civitatis et libertatis tue, dignitatis, sublimitatis ac status tot damna et detrimenta sustinuit (3).

Modum vero quo dictos ccc florenos pro dicto opere habere vel recipere possim, supervacaneum omnino videtur altivide celsitudini tue describere. Tu enim, post Deum, serenum inter nubila terre imponis, tu requies tranquilla bonis, tu denique tam pii operis finis, principium, vector, dux, semita, terminus idem.

Si prepeditus occupationibus variis, super huiuscemodi negotio respondere non vales, commicte, queso, cognato tuo Bernardo de Rucellariis, filio meo in Chrysto, vel alteri ex amicis tuis fidelibus, ut mihi super hoc rescribat aliquid secundum beneplacitum suum.

Te vero incolumem et nostri memorem Chrysti clementia tueatur.

Ex dicto loco XXVIII^a maii 1475.

*In dorso:* Magnifico et nobili viro Laurentio de Medicis civi florentino, maiori nostro et benefactori singularissimo, fideliter c[onsi]gnetur Florentie.

*ASF,* Mediceo avanti Principato, *XXXII, 212.* — Originale chartac. mm. 160×219. Altera manus coaeva in dorso: « Giugno 1475. Da fr. Bartolomeo da Colle a dì II di giugno ».

**23.** — 1475, 11 decembris. — *Idem ad eumdem de eadem re.*

Iesus.

Nobilis et egregie vir, humilem commendationem. Divina preventus benedictione hodierna luce novellum ac parvulum Laurentium su-

(1) Habitum est hoc Cap. prov. ibidem d. 14 aprilis 1475: Pulinari 50s. Verbum *pridie* (sic) est ergo accipiendum pro *pridem*.

(2) Ps. CXVIII, 49.

(3) Cf. infra, p. 483 not. 4. Laurentius de Medicis natus erat 2 ian. 1448.

scepisti (1), *Det tibi Deus semper de rore celi et de pinguedine terre abundantiam* (2), stabilemque te constituat in omni bono.

In die igitur tanti natalis, ut gloriosum te faciat in presenti pariter ac futuro, ipsius amore Conditoris *memor esto verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti* (3) super reparatione basilice Sancti Luchesii, que pro conservatione status tui civiumque tuorum tantam iacturam sub Sigismundo florentinorum duce seu capitaneo belligero passa est (4). Cui verbo ac sponsioni magnifice non minorem adhibui fidem neque adhuc presto, quam si Francorum rex quilibet aut etiam Romanorum imperator mihi manum prestitisset.

Nec te pigeat talis promissionis, quoniam ope tua atque opibus ecclesiam trium pariter sanctorum, Francisci scilicet, Luchesii atque Bernardini reparabis, quorum primus susceptor, dum adhuc in presenti vita degeret, fuit; secundus edificator; tertius reformator in regulari Observantia extitit. Tu igitur quartus sis in ordine reparator, et hanc elemosinam natali dulcissimi filii tui ascribas; quem te alterum futurum esse non dubitas, et tibi concedat Altissimus. Amen.

Florentie apud conventum Sancte ✠, XIa decembris 1475.

Magnificentie tue

Servus humilis B(ARTHOLOMEUS) DE COLLE
Minorum minimus predicator.

Ad hec rogatus recommitto magnificentie tue causam cuiusdam ser Petri Collensis, annosi, decrepiti ac rudis viri, qui (ut coniecto) si illustre dominium Florentie in aliquo offendit, ignorantie magis quam malitie ascribendum est.

*In dorso:* Magnifico, generoso atque illustri viro Laurentio de Medicis de Florentia, maiori nostro ac benefactori singularissimo.

*ASF*, Mediceo avanti Principato, *XXXII, 567.* — Originale chartac. mm. 200×220. Altera manus coaeva in dorso: « 1475. Da frate Bartolomeo da Colle a dì XIII di dicembre ».

**24.** — 1478, mart.-apr. (5). — *Epistola Fr. Bartholomaei de Colle ad Laurentium de Medicis data, ut eum consoletur et visat.*

Iesus.

Nobilis et egregie vir, humilem commendationem. Scriptum est:

---

(1) Ioannes de Medicis, hac ipsa die natus, anno 1489 cardinalis tit. S. Mariae in Domnica promotus; an. 1513 in SS. Pontificem, sub Leonis X nomine, creatus; † 1521: Eubel, *Hier.*, II¹, 22; III, 14. Felix revera omen!

(2) Gen. XXVII, 28. (3) Prov. XIII, 12.

(4) Sigismundus Pandulphus de Malatestis, qui annis 1448-53, contra Alfonsum I Aragoniae regem eiusque socios in territorio Senensi pluries castra Florentinorum tenuit: Sc. Ammirato, *Istorie Fiorentine,* parte II, libr. 22, Firenze 1641, p. 57ss.

(5) Hanc quoque tertiam epistolam, quamvis Conventuum historiam non tangat, hic pono, cum in Archivi parte, e qua praecedentes extraxi, sola re-

*Spes que differtur affligit animam* (1). Afflictus sum et humiliatus sum nimis doloribus meis. Nisi volueris contra omnia iura, imo preter naturam celsitudinis tue, afflicto afflictionem iniungere, solare presentia tua miserum senem, neque parvulum magnus despicias; sed Cynicum pauperem texta recumbentem magnificus Alexander alacriter visat. Audivi te dignatum alloqui confratrem nostrum Vercellensem *Antonium* (2). Fateor, tanti non sum; sed non minoris erga te benivolentie et dilectionis me aliquando fuisse vel futurum esse suspiceris nolo. Vale.

Apud conventum Sancte Crucis Florentie etc.

Servus quantillus est tuus
B(ARTHOLOMEUS) COLLENSIS, Minorum minimus predicator.

*In dorso:* Magnifico et illustri viro Laurentio Medici florentino civi, benefactori nostro singularissimo.

*ASF,* Mediceo avanti Principato, *XXII, 416.* — Originale chartac. mm. 97×212.

**25.** — 1481, 2 martii. — *Monasterium SS. Mariae et Bartholomaei de Falesio terrae Plumbini supprimitur, eiusque aedificia et bona conventui Fratrum Minorum de Plumbino assignantur* (3).

Sixtus episcopus servus servorum Dei ad perpetuam rei memoriam.

Importuna petentium ambitio Nos constringit frequentius ut diversa, que forsan concedenda non veniunt, nequeamus a principio petentibus ipsis sic simpliciter denegare, que tamen postea, potissime cum ea in alieni iuris iniuriam et divini cultus diminutionem ac religiosarum personarum detrimentum cedere conspicimus, non immerito revocamus. Dudum siquidem, attendentes quod aliquando contingebat monasteria Monialium Ordinis S. Clare Minorissarum seu S. Damiani nuncupatarum Monialibus destitui adeo ut de eorum reformatione spes nulla foret, et

---

maneat, atque ad eumdem Laurentium directa sit. Nota temporis caret: cum tamen ex verbis ipsius fr. Bartholomaei, illum ad ultimum vitae suae stadium pervenisse intelligatur, de quo ait Pulinari, 377: « Finalmente tornando [dalla Vicaria di Candia] alla Provincia, sempre fu gottoso, in tal guisa che in lui non rimase se non la lingua con la quale predicasse la parola di Iddio, ma degli altri membri di tal maniera era abbandonato che bisognava portarlo in pulpito, e quivi sedendo ammaestrava il popolo. Avresti veduto per pazienza un altro Giobbe, e nel predicare un altro Paolo »; cumque mensibus martii et aprilis 1478 fr. Antonius de Vercellis Florentiae Quadragesimam praedicaret et Laurentii de Medicis familiaritate uteretur (cf. AFH X, infra inter *Miscellanea*); hinc hisce anno et mensibus epistolam assignandam puto. Eo forsan tempore fr. Bartholomeus Quadragesimam praedicabat ad S. Crucem, apud fratres Min. Conventuales, quod innui videtur ultimis eiusdem epistolae verbis « Minorum minimus praedicator ».

(1) Prov. XIII, 12.

(2) De eo AFH IV, 326, et infra inter *Miscellanea*.

(3) Cf. supra n. **4**.

convenientius foret quod illorum sic destitutorum bona ad Ordinis fratrum Minorum professores, quorum cure commissa erant monasteria ipsa, quam ad alios, monasteria ipsa, que sic destituta erant et destitui contingeret in futurum, cum eorum bonis omnibus perpetuis usibus Fratrum domus dicti Ordinis fratrum Minorum eisdem monasteriis destitutis propinquiores, per quasdam nostras litteras applicavimus (1), ita ut Fratres ipsi possent de eisdem monasteriis et illorum structuris et edificiis pro illorum voluntate disponere.

Et deinde monasterio Monialium SS. Marie et Bartholomei de Falexo terre Plumbini dicti Ordinis S. Clare Massane diocesis, ex eo quod dilecta in Christo filia *Gabriella* Monialis olim abbatissa dicti monasterii regimini et administrationi eiusdem monasterii, cui tunc preerat, per certum procuratorem suum ad id ab ea specialiter constitutum in manibus nostris sponte et libere cesserat; Nos, qui quascumque uniones, annexiones, incorporationes et alias reservationes ac dispositiones de dicto monasterio quomodolibet etiam per nos factas in favorem cuiuscumque persone, ecclesie vel monasterii cum quibusvis etiam motus proprii et certe scientie et derogatoriarum derogatoriis clausulis effectum nondum sortitas suspendendo, cessionem ipsam duxeramus admittendam apud Sedem apostolicam vacante (2); et pro parte dilecti filii Marci de Cataneis rectoris parochialis ecclesie plebis nuncupate S. Laurentii dicte terre nobis exposito quod fructus, redditus et proventus dicte ecclesie, cui omnium incolarum terre predicte cura imminebat animarum, erant adeo tenues et exiles, quod illius rector pro tempore existens ex illis se substentare et onera ratione dicte ecclesie sibi incumbentia perferre commode non poterat, et quod si nomen et titulus monasterii et abbatialis dignitas Ordoque huiusmodi in dicto monasterio (in quo, causante illius Abbatisse pro tempore et Monialium malo regimine, dicta *Gabriella* dumtaxat senio confecta remanserat, et de illius reformatione et augumento numeri Monialium ob illius diffamiam spes nulla supererat, cuiusque ecclesie olim imminebat cura predicta, que ab eadem ecclesia monasterii ad prefatam parochialem ecclesiam dudum ex certis causis tunc expressis translata et illi applicata fuisse dicebatur) supprimerentur penitus et extinguerentur, illiusque sic suppressi structure et edificia ac bona omnia eidem ecclesie parochiali perpetuo applicarentur et appropriarentur, profecto ex hoc idem Marcus pro sui sustentatione et aliis oneribus et incommodis perferendis non parum susciperet relevamen, et bona dicti monasterii, que occupata sunt, commodius et utilius per eum, quam per Abbatissam predictam, conservari et recuperari valerent; Nos, tunc dilecti filii nobilis viri Iacobi quarti de Apiano dicte terre temporalis domini et ipsius Marci supplicationibus inclinati, commisimus certo iudici dari in mandatis ut, vocatis quorum intererat, de premissis omnibus et singulis ac eorum circumstantiis universis auctoritate nostra se diligenter informaret et, si per informatio-

(1) Quae me latent. (2) Sic.

nem huiusmodi ita esse reperiret, in dicto monasterio nomen et titulum monasterii et abbatialem dignitatem et Ordinem huiusmodi penitus et omnino supprimeret et extingueret ac illius sic suppressi structuras, edificia, res et bona huiusmodi ecclesie parochiali ecclesie perpetuo applicare et appropriare dicta auctoritate curaret.

Postmodum vero, litteris super concessione gratie huiusmodi nondum expeditis, attendentes quod dicti Ordinis Fr. Min. professores Conventuales nuncupati apud terram predictam unicam domum extra muros eiusdem consistentem, in qua guerrarum et aliis temporibus tute morari ac cruces, libros, calices et ornamenta alia ecclesiastica divino cultui dedicata conservare non poterant, metu presertim piratarum maritimorum, erantque eiusdem domus, structur et aedificia in se ipsa collapsa et vetustate consumpta et tempore obsidionis dicte terre plurimum devastata, et quod si monasterii predicti structure et edificia ac bona, que iuxta tenorem predictarum litterarum nostrarum dicte domui applicata erant, dictis Fratribus remanerent et eis concederentur ut illa cum opportunis officinis pro eorum domo et perpetua habitatione reformare et inhabitare possent, exinde eorum necessitati et liberationi a periculis quibus in dicta domo eorum habitando persone et bona eorum subiiciuntur, opportune consuleretur, succederetque in ecclesia dicti monasterii divini cultus augmentum cum incolarum dicte terre commoditate et animarum salute; dictam concessionem gratie de libro in quo registrata erat cassari et aboleri mandavimus et inhibuimus super illa litteras expediri.

Cum autem, sicut postea accepimus, super dicta concessione gratie littere expedite fuerint contra inhibitionem predictam et directe Vicario ven. fratris nostri episcopi Massani in spiritualibus generali, eius proprio nomine non expresso, et illarum pretextu tunc vicarius episcopi prefati ad illarum executionem procedens, contentas in eisdem posterioribus litteris sibi directis suppressionem, applicationem et appropriationem fecerit antedictas, et illarum pretextu dictus Marcus structurarum et edificiorum ac bonorum dicti monasterii possessionem apprehenderit, amotis exinde Fratribus predictis, qui vigore priorum litterarum predicti monasterii possessionem tenebant; Nos, attendentes quod quamprimum monasterium predictum cepit esse destitutum Monialibus, illius structure, edificia et bona omnia dicte domui fratrum Minorum applicata fuerant et ad ipsam domum pertinebant antequam concessio gratie et littere posteriores predicte a nobis pro dicta parochiali ecclesia emanarent, quodque Nos in eisdem concessione gratie et desuper expeditis posterioribus litteris eas demum uniones, annexiones et incorporationes ac alias dispositiones factas de dicto monasterio suspendimus, que effectum sortite non erant, de quarum numero non erat applicatio structurarum et bonorum dicti monasterii destituti Monialibus, dudum antea per litteras nostras priores, ut prefertur, facta, cum illa dudum ante datam earumdem posteriorum litterarum cum monasterium cepit esse destitutum Monialibus effectum ex tunc sortita fuisset, nec fuit dicta suspensio applicata ad applicationes et appropriationes effectum

sortitas, de quarum numero tunc erat applicatio praedicta ipsius monasterii et bonorum eius facta per priores litteras predictas dicte domui fratrum Minorum; ex eo quod Nos in eisdem posterioribus litteris mandaverimus ad earum executionem procedi non obstantibus litteris nostris per quas expresse caveri dicebatur quod monasteria Monialium dicti Ordinis S. Clare Monialibus pro tempore destituta cum earum bonis ad domus Ordinis predicti fratrum Minorum eis propinquiores pervenirent et applicarentur, et illis ea vice dumtaxat quo ad premissa expresse derogaverimus; quia huiusmodi derogatio iuxta precedentis suspensionis tenorem, eatenus quatenus applicatio structurarum et bonorum dicti monasterii domui Fratrum predictorum viciniori per priores litteras predictas facta, effectum sortita non foret, et non alias facta fuit et a precedenti suspensione predicta per quam constabat nostre intentionis non fore unionibus et applicationibus que effectum sortite forent et illas prosequentibus in aliquo preiudicare, huiusmodi interpretationem et declarationem recepit pariter et solita vetustissima consuetudine apostolice Sedis, que non solum ab omni illatione preiudicii iuris quesiti cuiquam penitus abstinere, sed unumquemque oppressum ad eam confugientem de universis mundi partibus in iure suo tueri et defendere quotidie pro posse non cessat, quodque propterea suppressio, extinctio et applicatio ac omnia et singula pretextu dictarum posteriorum litterarum per dictum Vicarium facta, stante priore applicatione predicta facta per priores litteras de structuris et bonis dicti monasterii dicte domui fratrum Minorum extra muros dicte terre effectum antea sortita, nullius sunt roboris vel momenti.

Ac volentes super premissis providere opportune, motu proprio, non ad dilectorum filiorum Guardiani et Fratrum dicte domus extra muros dicte terre vel alterius pro eis nobis super hoc oblate petitionis instantiam sed de nostra mera deliberatione et ex certa scientia nostra, auctoritate apostolica presentium tenore declaramus nostre mentis et intentionis fuisse die dati priorum litterarum nostrarum in applicatione et appropriatione structurarum et bonorum monasteriorum Monialium dicti Ordinis S. Clare Monialibus destitutorum domibus Fratrum dicti Ordinis vicinioribus per easdem priores litteras a nobis facta includere et appellatione monasteriorum Monialibus destitutorum comprehendere non solum illa monasteria que adeo Monialibus destituta tunc erant vel destitui contingeret in posterum Monialibus, ut nulla inibi Monialis foret, sed etiam illa in quibus abbatissa sola aut etiam cum una vel duabus Monialibus remansisset vel in posterum remaneret, cum in tali numero religiose vivere in illis et commode iuxta regularia instituta Ordinis prefati S. Clare non possint; et propterea per easdem priores litteras dictum monasterium terre Plumbini, si die dati priorum litterarum nostrarum predictarum ad huiusmodi miserabilem statum deductum erat ex tunc, alioquin quam primum ad statum huiusmodi pervenit ut Abbatissa sola inibi cum una vel duabus Monialibus remanserit, dicte domui Ordinis fratrum Minorum extra dictam terram eidem monasterio propinquiori cum omnibus bonis suis applicatum et appropriatum fuisse

huiusmodique applicationem et appropriationem ex tunc effectum sortitas fuisse, et illi dicteque domui fratrum Minorum extra dictam terram predictam concessionem gratie pro dicta parochiali ecclesia a nobis obtentam et litteras desuper postea expeditas nullatenus preiudicatum fuisse, illasque, non obstantibus posterioribus litteris nostris predictis et illarum pretextu pro earum executione factis per dictum Vicarium, in suis robore et efficacia remansisse, et illarum vigore monasterium prefatum cum omnibus bonis eius ad domum prefatam pleno iure pertinuisse et pertinere, et per posteriores litteras nostras predictas et illarum pretextu gesta a dicto Vicario nullum penitus ius dicte ecclesie in dicto monasterio, structuris et bonis eius acquisitum fuisse seu acquiri potuisse.

Ac pro potiori cautela easdem posteriores litteras et illarum pretextu factas per dictum Vicarium suspensionem, extinctionem, applicationem et appropriationem predictas per dictum Vicarium omniaque et singula inde secuta, motu, scientia et auctoritate predictis cassamus, revocamus et annullamus, ac volumus pro infectis haberi; et in monasterio predicto, sive premisso sive alio quovis modo vacet, nomen et titulum monasterii ac Ordinem S. Clare et abbatialem dignitatem predicta penitus et omnino supprimimus et extinguimus, et illud in domum dicti Ordinis fratrum Minorum erigimus ac cum omnibus bonis suis dicto Ordini pro eorum domo et perpetua habitatione concedimus et assignamus, ac volumus et prefatis motu, scientia et auctoritate statuimus quod, tam ipsa per Nos sic erecta intra, quam alia predicta extra dictam terram domus, pro unica domo reputentur et unus Guardianus utrique earum deputetur perpetuis futuris temporibus; dictoque Marco et pro tempore existenti rectori dicte ecclesie, ut structurarum et bonorum dicti monasterii possessionem liberam, vacuam et expeditam Guardiano et Fratribus predictis dimittat et illos in possessione huiusmodi per se vel alium seu alios, directe vel indirecte, non molestet sub excommunicationis late sententie et privationis dicte ecclesie pena eo ipso si non paruerit incurrenda, eisdem motu, scientia et auctoritate mandamus, perpetuum eidem rectori super illis silentium imponentes; ac decernentes iuxta presentium litterarum declarationem et continentiam in quavis causa quam moveri contingeret super structuris et bonis predictis monasterii prefati per quoscumque auditores et iudices etiam sancte romane Ecclesie cardinales, iudicari et interpretari debere, sublata eis et cuilibet eorum quavis aliter interpretandi facultate et auctoritate, necnon irritum et inane si secus super hiis a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari.

Et nihilominus ven. fratri episcopo Melphitensi [1] et dilectis filiis Ioanni Francisco de Paccinis canonico Paduano ac vicario ven. fratris

---

[1] « Molfetta ». Non igitur hanc sedem hoc anno adhuc retinebat Ioannes Bapt. Cibo, iam card. ab an. 1473, et postea an. 1484 Innocentius papa VIII, ut apud Eubel, *Hier.*, II, 209, legitur.

nostri episcopi Massani in spiritualibus generali per apostolica scripta motu simili mandamus, quatenus ipsi vel duo aut unus ipsorum per se vel alium seu alios premissa, ubi quando et quoties expedire cognoverint fuerintque desuper pro parte generalis aut provincialis provincie illarum partium Fratrum dicti Ordinis Ministri seu Guardiani Fratrum predictorum legitime requisiti, solemniter publicantes, ac Generali, Provinciali, Guardiano et Fratribus predictis efficacis defensionis presidio assistentes, non permittant eosdem Generalem, Provincialem, Guardianum et Fratres predictos super structuris, edificiis ac bonis monasterii huiusmodi indebite molestari, contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo.

Non obstantibus felicis recordationis Bonifacii pape VIII predecessoris nostri prohibentis ne Mendicantium Ordinum Fratres ad habitandum nova loca recipere seu iam recepta mutare presumant sine dicte Sedis licentia speciali de prohibitione huiusmodi specialem et expressam mentionem faciente, et aliis apostolicis constitutionibus contrariis quibuscumque; seu si dicto Marco et pro tempore existenti rectori dicte ecclesie a Sede prefata indultum existat quod interdici, suspendi vel excommunicari non possit per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto huiusmodi mentionem. Et insuper domui predicte in structuris et loco dicti monasterii ordinande et Guardiano ac Fratribus qui illam pro tempore inhabitabunt, ut omnibus et singulis privilegiis favoribus et indultis quibus alie domus dicti Ordinis fratrum Minorum et illarum Guardiani et Fratres in genere utuntur, potiuntur et gaudent aut uti, potiri et gaudere poterunt quomodolibet in futurum, uti, potiri et gaudere libere et licite valeant, similibus motu, scientia et auctoritate concedimus.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrarum declarationis, cassationis, revocationis, irritationis, annullationis, suppressionis, extinctionis, erectionis, assignationis, voluntatis, statuti, impositionis, constitutionis, mandati et concessionis infringere *etc.*

Datum Rome apud sanctum Petrum anno incarnationis Dominice MCCCCLXXX, sexto nonas martii, pontificatus nostri anno X.

Io. de Salas. A. Trapezuntius [1].

1482, ind. II. Plumbini, die sabbati 14 septembris. Constitutus coram fratre Antonio de Urbe vicario Ioannis de Ianderonibus de Senis episcopi Massani fr. *Bartholomeus Brasiani* guardianus conventus fratrum Minorum Conventualium S. Francisci extra muros Plumbini, presentavit ipsi Vicario et in hac parte commissario apostolico litteras Sixti IV cum filis sericis rubei croceique coloris, plumbo bullatas, integras, huius tenoris: Sixtus *etc.*

Post quarum litterarum receptionem ipsum Vicarium Guardianus humiliter genibus flexis requisivit ut se immitteret in possessionem monasterii et ecclesie SS. Marie et Bartholomei de Falexo et iurium,

(1) Quod sequitur sic sub regesti forma in exemplo legitur.

structurarum et bonorum, iuxta *etc.* Qui Vicarius eam Guardiano tradidit et etiam de omnibus iuribus, structuris *etc.* et immisit eum in possessionem dictam per immissionem bireti et avanzalis altaris dicte ecclesie.

Actum in terra Plumbini in dicta ecclesia dicti monasterii. Ludovicus Nicolai Antonii de Panzechis notarius Massanus.

Exemplum non auth. saec. XVII, Florentiae apud privatum Archivum asservatum.

**26**. — 1487, 4 septembris. — *De suscipienda cura Monialium et Sororum monasterii S. Clarae Novellae civitatis Fiorentiae.*

Dilecto filio Vicario [1] Fratrum provincie Tuscie Ordinis fratrum Minorum de Observantia nuncupatorum

INNOCENTIUS PAPA VIII.

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Deputavimus alias in confessorem Abbatisse et Monialium monasterii S. Clare Novelle Florentin., Ordinis eiusdem Sancte, dilectum filium *Cherubinum Lucensem* tui Ordinis professorem per quasdam, et per alias nostras litteras in forma Brevis [2] earum omnimodam curam tibi commisimus, ac voluimus ut eas regeres et dirigeres ad instar aliorum monasteriorum tue cure commissorum. Quod facere (ut accepimus) distulisti, quia generali Ministro tui Ordinis id egre ferente et asserente eas laudabiliter vivere sub suorum fratrum Conventualium nuncupatorum cura, commissimus Vicario Archiepiscopi Florentini ut de hoc se informaret et que inveniret nobis referret. Habita igitur dicti Vicarii relatione et earum Abbatisse et Monialium petitionibus annuentes, eas denuo per presentes tue tuorumque in Vicariatus officio quod obtines successorum cure (ut prefertur) regendas perpetuo committimus, generali Ministro visitandi charitative eas personaliter per se ipsum, vocato ad hoc et presente et consentiente et pro tempore existente Abbate monasterii S. Marie Florentin. Ordinis S. Benedicti vel ab eodem Abbate pro tempore substituto, nostro et apostolice Sedis nomine, et non alius, nec non reformandi et corrigendi ubi et quotiens necessitas exegerit, et confirmandi electionem inibi Abbatisse pro tempore electe, modo premisso potestate solummodo reservata, districte sibi precipiendo mandantes ne de illius cura et regimine aliter vel alio modo se impediat, sub excommunicationis late sententie pena per ipsum et Fratres sui Ordinis per ipsum forsan deputandos, si contra fecerint, eo ipso incurrenda. Mandantes etiam tibi pari modo et sub simili pena pariter incurrenda, ut commissam tibi curam huiusmodi ad Dei laudem, salutem animarum, religionis decus et populi Florentini consolationem prompta voluntate suscipias reverenter, easdemque Abbatissam et Moniales per

(1) P. Petrus Paulus « Ugurgieri » de Senis, secundo Vicarius prov. electus 1485-88: Pulinari 54s.

(2) Brevia haec desiderantur.

te vel alium seu alios, quos ad id idoneos iudicaveris, regas, dirigas et gubernes, prout secundum Deum et salutem animarum videris expedire. Non obstantibus felicis recordationis Pauli II et Sixti IIII predecessorum nostrorum litteris confirmatoriis concordatorum inter eundem Sixtum in minoribus constitutum, tunc generalem Ministrum, et quendam *Marcum de Bononia* Vicarium etiam generalem Fratrum de Observantia dicti tui Ordinis Fratrum Minorum, per quam sub censuris ecclesiasticis inhibetur tibi et tui Ordinis Fratribus ne monasteriorum cure Fratrum Conventualium predictorum commissorum curam nullatenus suscipiatis (1), et illis quibus caveri dicitur quod huiusmodi mandatis vobis pro tempore factis per Sedem apostolicam etiam censuras et penas in se continentibus parere minime teneamini tam per litteras apostolicas quam vive voci oraculo tuo Ordini etiam per nos concessis et in futurum forsan concedendis quoquomodo, privilegiis et indultis, quibus et contentis in eis clausulis derogatoriis quas pro expressis habemus nominatim ac etiam specifice derogamus, ceterisque contrariis quibuscumque. Absolventes Abbatissam et Moniales omnes et quoscumque alios ecclesiasticos et seculares, qui huiusmodi commissionem cure tibi fieri procurassent, a censuris quas iuxta dictorum Predecessorum litteras incurrissent; cum dispensatione super irregularitate per eos qui ecclesiastici forent et citra clavium contemptum Missas et alia divina officia celebrassent.

Datum Rome apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die IIII septembris MCCCCLXXXVII, pontificatus nostri anno tertio.

Hie. Balbanus.

*ASS*, Diplomatico, *Biblioteca Pubblica, 4 settembre 1487.* — Orig. mm. 165 · 530 sine sigillo. In dorso alia inscriptio: « Breve di Innocenzo 8° al Vicario dei Frati Minori dell' Osservanza della provincia di Toscana, di assumere la cura delle Monache di S. Chiara in Firenze ».

**27.** — 1516, 22 febr. — *Initium conventus Campiliae.*

Alfonsus miseratione divina sanctae romanae Ecclesiae tit. S. Theodori diac. cardinalis Petruccius et cathedralis ecclesiae Massanae perpetuus administrator (2), universis et singulis d. abbatibus, prioribus, praepositis, decanis, archidiaconis, scholasticis, cantoribus, custodibus, thesaurariis, sacristis tam cathedralibus quam collegiariis, viceplebanis, capellanis curatis et non curatis, vicariis perpetuis, altaristis, ceterisque presbyteris, clericis, notariis, tabellionibus publicis quibuscumque per nostram dioecesim ac alias ubilibet constitutis et eorum cuilibet in solidum, ad quas praesentes nostrae litterae pervenerint, salutem in Domino sempiternam.

Cum rev. pater et sacrae Theologiae magister *Bernardinus* Prato Chieriensis, totius Ordinis Minorum generalis Minister (3), pro se ac pro

(1) Has litteras habes, e. g., apud Wadd., *Annales*, sub annis 1467 n. 10, 1473 n. 10, 1479 nn. 4-5, 1472 (*Reg. Pont.*) etc.

(2) Promotus 1511, † 1517: Eub., *Hier.*, III, 13, 87, 254, 324.

(3) Annis 1513-17: AFH IV, 338.

Ordine praefato exposuerit nobis quod alias Communitas et homines Campiliae, nostrae Massanae dioecesis, aedificaverunt de licentia Episcopi seu Vicarii dicti episcopatus, qui pro tempore erant, urgente morbo, ex devotione, extra muros dictae terrae quandam capellam seu ecclesiam sub invocatione et titulo sancti Sebastiani martyris, et postmodum illam donaverunt et concesserunt, iam sunt anni decem vel circa, Generali et Fratribus Ordinis supradicti atque praefato Ordini, desiderantes ut ibi construeretur et fieret una domus seu conventus pro Fratribus dicti Ordinis, in quo loco starent et continuo permanerent aliqui ipsius Ordinis Fratres et ibi divina celebrarent et alia facerent quae alii Fratres in aliis conventibus et locis faciunt, supplicaveruntque eidem Generali et Fratribus ut locum illum reciperent, et curarent quod domus ibi et conventus pro dicto Ordine erigeretur in quo starent aliqui Fratres. Quam supplicationem Generalis et Fratres dicti Ordinis in eorum Capitulo generali attendentes, dictam ecclesiam receperunt et ibi domum inchoaverunt et abinde citra ecclesiam praefatam ut locum dicti Ordinis retinuerunt, habitaveruntque in dicto loco semper aliqui eiusdem Ordinis Fratres, prout de praesenti retinent et habitant. Pro firmiori igitur omnium praedictorum subsistentia idem Generalis pro se et Fratribus ac Ordine praedicto humiliter supplicavit ut donationem, concessionem et receptionem praedictas cum omnibus inde secutis auctoritate nostra et de nostra benignitate approbare et confirmare et, quatenus opus esset, eis licentiam de novo praemissa faciendi concedere dignaremur.

Unde nos huiusmodi piis supplicationibus inclinati, auctoritate qua fungimur in hac parte, praedictas concessionem et donationem praefato Ordini factas et illius receptionem cum inde secutis, ut praefertur, approbamus et confirmamus ac patrocinii nostri robore communimus et, quatenus opus est, de novo dictis Generali et Fratribus licentiam concedimus aedificandi et construendi in dicto loco domum et conventum pro dicto Ordine et eisdem Fratribus et cum aliis opportunis et necessariis, retinendique Fratres ut in aliis locis retinere consueverunt, et faciendi, exercendi ac celebrandi et omnia alia exequendi quae eiusmodi Fratres de iure, secundum dispositionem Clementinae *Dudum, De sepulturis* (1), facere possunt. Non obstantibus quibuscumque in contrarium facientibus.

In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium praesentes litteras fieri et per secretarium nostrum subscribi mandavimus, sigillique nostri iussimus appensione communiri.

Datum Senae anno a nativitate Domini nostri Iesu Christi MDXVI, die vero XXII februarii, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Leonis divina providentia papae decimi [anno tertio].

Locus ✠ Sigilli Severus secretarius.

Exempl. non auth. saec. XVII, Florentiae apud privatum Archivum asservatum.

(1) Libr. III. tit. VII, cap. II.

**28.** — 1520, 8 sept. — *Approbatio monasterii S. Angeli Raphaëlis, ad tertium Ordinem S. Francisci spectantis, in civitate Florentina nuper erecti.*

Iulius miseratione divina S. Laurentii in Damaso presbiter cardinalis de Medicis (¹), sancte romane Ecclesie vicecancellarius, in comitatibus Bononie et Placentie ac exarchatu Ravenne nec non in tota provincia Romandiole Tuscieque sanctissimi domini nostri Pape et apostolice Sedis legatus de latere, reverendo in Christo d. episcopo Forolivien. ac dilectis nobis archidiacono Florentino et eiusdem ecclesie nostre Florentine provicario in spiritualibus generali, salutem in Domino sempiternam.

Digna reddimur attentione solliciti ut in admittendis religiosas personas vobis benevolum impertiamur assensum, que, illecebris mundanis ac mortalis viri thoro perpulsis, in illius qui *speciosus* est *pre filiis hominum* (²) beneplacitis sub regulari observantia laudabiliter conversantur. Exponi nobis nuper fecerunt dilecte in Christo filie *Gabriella* Francisci de Stradis, *Cherubina* Albertis de Milanensibus, *Humiliana* Francisci de Franceschis, *Bartholomea Stephana* de Cinozzis, *Francisca* Nicolai de Radda et *Barbara* Antonii Simonis, mulieres Florentine, quod, cum ipse de earum salute cogitantes intenderent Deo famulari, habitum tertii Ordinis S. Francisci susceperunt et sub eiusdem Sancti institutis et regula per certum tempus in domibus privatis vitam duxerunt regularem. Novissime autem Guardianus et Fratres monasterii Angeli Raphaelis extra et prope Florentiam, Ordinis Minorum beati Amadei nuncupati, cum dictarum mulierum pio et laudabili proposito opem ferre cuperent, in sufficienti numero congregati dictum monasterium Angeli Raphaelis cum omnibus iuribus et pertinentis suis eidem *Gabrielle* et aliis prenominatis Sororibus pro earum et aliarum mulierum, vitam religiosam ducere cupientium ac dictum monasterium ingredi volentium, usu et habitatione irrevocabiliter et sponte, salvo tamen Sedis apostolice beneplacito, donaverunt, certis adiectis conditionibus et pactis in instrumento desuper manu publici notarii confecto latius expressis.

Sed, quia ea que apostolice Sedis munimine roborantur firmiora existunt et ut dictum monasterium stabilius fundamentum habeat, quo eadem auctoritate apostolica fuerit erectum, pro parte eiusdem *Gabrielle* et aliarum Sororum predictarum nobis fuit humiliter suplicatum ut dictam donationem approbare et confirmare, dictumque monasterium Angeli Raphaelis in monasterium Sororum dicti tertii Ordinis S. Francisci sub invocatione Angeli Raphaelis erigi mandari, illudque cum dormitorio, refectorio, orto, ortalaciis nec non sepulturis pro sepeliendis

(¹) Archiep. Florent. electus an. 1513, eodemque anno cardinalis promotus; an. 1523 SS. Pontifex, Clemens VII, creatus: Eub., *Hier.*, III, 15, 20, 213.

(²) Cf. Ps. XLIV, 3.

cadaveris Sororum dicti monasterii continuari construi et perfici faciendi, et in eo, postquam erectum fuerit, quascumque mulieres honeste vite et conversationis illud ingredi volentium recipiendi, ac in eodem monasterio Ordinem Sororum tertii Ordinis S. Francisci ad instar Fuligni et S. Georgii [1] eiusdem Ordinis monasteriorum Florentie consistentium introducendi, eisdem *Gabrielle* et aliis prenominatis Sororibus licentiam dare, quodque dictum monasterium, hac prima vice dumtaxat excepta, per Ministram de triennio in triennium eligendam et, prout Ministram dicti monasterii Fuligni confirmari consuevit, confirmandam regatur, administretur et gubernetur, et eamdem habeat auctoritatem que alie prenominate eiusdem Ordinis monasteriorum Ministre eam [2] de iure vel consuetudine habent, et quod dicte et pro tempore existentes Ministre et Sorores dicti monasterii earum peccata cuilibet presbitero seculari vel cuiusvis Ordinis regularis, quem Ministra pro tempore existens ad eius libitum duxerit eligendum, confiteri et ab eo Penitentie et Eucharistie sacramenta suscipere possint et valeant, concedere et indulgere aliisque sibi in premissis opportune providere de benignitate nostra dignaremur.

Nos igitur, qui Domini [3] cultus augmentum et religionis propagationem ac animarum salutem nostris potissime temporibus supremis desideramus affectibus, pium et laudabile propositum earundem *Gabrielle* et Sororum prenominatarum plurimum in Domino commendantes, ac dicti instrumenti donationis tenorem pro sufficienter expressis habentes, dictam sor. *Gabriellam* et alias prenominatas Sorores et earum singulas a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis et penis a iure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodate existunt, ad effectum presentium dumtaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutas fore censentes, earum supplicationibus inclinati, vobis vel duobus ex vobis, alio tamen prius requisito et interesse non valente vel nolente, auctoritate apostolica nobis concessa et qua per litteras sanctissimi in Christo patris et domini d. Leonis pape x fungimur in hac parte, per hec scripta committimus et mandamus, quatenus dictum donationis instrumentum, prout rite et recte factum fuerit, auctoritate nostra, immo verius apostolica predicta, approbare et confirmare, omnesque et singulos tam iuris quam facti deffectus, si qui in eodem intervenerint, supplere et dictum monasterium sub invocatione S. Angeli Raphaelis in monasterium Sororum tertii Ordinis S. Francisci modo et forma et sub institutis premissis sine alicuius preiudicio erigere illudque eisdem *Gabrielle* et aliis prenominatis Sororibus continuandi construi ac perficere faciendi, et in eo postquam erectum fuerit mulieres Sorores dicti tertii Ordinis S. Francisci effici cupientes introducendi, ac eisdem mulieribus in dicto monasterio pro tempore existentibus, quoties dictum monasterium, preterquam hac prima vice, regimine Ministre destitu-

---

(1) Cf. supra p. 479 not. 4. (2) Sic. (3) Sic.

tum fuerit aliam Ministram pro regimine eiusdem monasterii, ut prefertur, confirmandam de triennio in triennium eligendi, ac eidem sic electe vel pro tempore existenti Ministre dicti monasterii puellis in eodem monasterio pro tempore ingredi volentes [habitum] exhibendi nec non ab eisdem tempore debito professionem regularem, si eam in eius manibus emittere voluerint, recipiendi, nec non eidem et pro tempore existenti Ministre aliquem presbiterum secularem vel cuiusvis Ordinis regularis in earum confessorem, qui earum confessiones audire ipsasque ab omnibus, preterquam Sedi apostolice reservatis, casibus absolvere et penitentiam salutarem iniungere ac in ecclesia predicta Missas et alia divina officia celebrare et eisdem Monialibus ac earumdem ministris et servientibus ecclesiastica sacramenta ministrare debeat eligendi, licentiam et facultatem concedere; et, si erectionem huiusmodi per vos vel duos ex vobis vigore presentium fieri contigerit, ut prefertur, *Gabriellam* vel aliam, si vobis videbitur, in Ministram perpetuam vel etiam temporalem, ut opportunius noveritis, ad regimen et gubernaculum dicti monasterii eligere et deputare, auctoritate nostra immo verius apostolica predicta, procuretis.

Nos enim, si erectionem predictam per vos, ut prefertur, fieri contigerit, Ministram, Sorores et alias personas in eodem monasterio pro tempore degentes iurisdictioni, visitationi et correctioni Magistri generalis dicti Ordinis S. Francisci pro tempore existenti dumtaxat subiectas ac ab omni alia et aliorum quorumcumque prelatorum eiusdem Ordinis auctoritate, obedientia et iurisdictione exempta fore decernimus, nec non eidem monasterio et Sororibus prefatis ac aliis personis in illo pro tempore existentibus quod omnibus et singulis favoribus, privilegiis, concessionibus, indulgentiis, gratiis, immunitatibus, libertatibus et indultis, quibus alia monasteria dicti Ordinis utuntur, potiuntur et gaudent ac uti, potiri et gaudere poterunt quomodolibet in futurum, uti, potiri et gaudere libere et licite valeant, auctoritate apostolica predicta tenore presentium de speciali dono gratie indulgemus. Non obstantibus constitutionibus, ordinationibus apostolicis, nec non Capitulo generali dictorum Fratrum Ordinis Minorum, iuramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis, ceterisque in contrarium facientibus quibuscumque, presentibus eorum tenores pro expressis habentes, illis alias in suo robore permansuris, hac vice specialiter et expresse derogantes. Nos enim [...] irritum decernimus et inane, si secus super hiis a quocumque, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari.

In quorum fidem presentes fieri nostrique sigilli iussimus appensione muniri.

Datum Florentie anno incarnationis dominice millesimo quingentesimo vigesimo, septimo idus septembris, pontificatus prefati domini nostri d. Leonis divina providentia pape x anno octavo.

*Bibl. Oliveriana Pisaurien.*, Benoffi, ms. 1687, *Custodia Fiorentina,* exempl. saec. XVIII.

**29.** — 1520-1568. — *Initia Florentini monasterii S. Archangeli Raphaëlis, Tertii Ordinis S. Francisci.*

1520. Ritratto del principio del nostro convento (1).
Persone monache le quali crearono il monisterio dell' Angiolo Raffaelo fuori della porta alla ✠, uscite di Capitolo (2).

Suor *Gabriella,* suor *Cherubina,* suor *Umiliana* et suor *Francesca* da Rad[da], le quali addì 5 di sete[m]bre 1520 comperarono il convento [...] (3) esito de' frati de l' Angiolo Raffaello, per fior. 430 e più fior. 270 per [...] entratura per una Messa per i benefattori di detto convento.
Suor *Barbera* accettata dalla ministra et 4 sua Monache nel 1520, chè la Ministra era di Capitolo uscita.
Suor *Bartolomea* di Stefano Cinozi entrata nel monisterio.
Suor ... (4) che haveva nome la Fioretta, di Piero Gottoli, per concessione di messer Fabiano segretario del cardinale de' Medici.
Suor *Camilla* et suor *Dianora* figluola di Salvadore e sorella di Nicolò di Salvadore Orafo.
Suor *Angiolina* di messer Bartolomeo Gianfighazi, ministra del convento e monasterio di Fuligno presta per la compra fior. 150.
Suor ... lapipa de Masini accettata.
Suor *Francesca*... figluola di Nicolaio sensale degl' orafi.
Suor *Madalena* di Giuliano di Gianpagolo Betti.
Suor *Fiametta* di Bartolomeo Raffacani.
Suor *Alesandra* de' Porcelini.
Suor *Alesandra* di Curgi di Gherardo da Castiglionchi.
Suor *Lorenza* di Guerra di Giovanni Burelli.
Suor *Madalena* figluola di Ridolfo Prolaghi.
Suor *Lisabetta* di Bastiano da Gagliano.
Suor *Lionora* della S.ª Chiassina.
Suor *Alesandra* de' Betti.
Suor *Lucrezia* de' Cechi.
Suor *Raffaella* Ciofi.
Suor *Maria* Bontalenti.
Suor ... Tomasa de' Betti.
Suor *Maria Angiola* de' Betti.
Suor *Violante* di Vincenzio Toni.
Suor ... Caterina Pegolotti.

---

(1) Extractum ex quodam libro memoriis scribendis destinato.

(2) « Moniales Capituli S. Francisci » T. Ord., prope Conventum S. Crucis degentes, vulgo « Pinzochere », « Vestite di S. Croce » appellatae, cuius domus c. ann. 1258 pro reclusis incepta est: Richa, *Notizie* cit., Quartiere di S. Croce, II, 150-60.

(3) Charta lacera in originali.

(4) Spatium vacuum in originali.

Suor *Lucia* di Giovanni Santoni da Caiano.
Suor *Girolama* di Giovan Battista Boscholi.
Suor *Felice* di Salvestro dell' Ancisa.
Suor *Camilla* de Betti.
Suor *Margherita* di Francesco Benci.
Suor *Agnioletta* di Giovan Domenico Spaldini.
Suor *Madalena* sua sorella.
Suor *Francesca* di Vincenzio dell' Antella.
Suor *Fiametta* de' Vieri.
Suor *Lisabetta* Celini.
Suor ... Lucretia di Francesco di Carlo.
Suor *Bartolomea* di Gianbattista del Serino.
Suor *Anna* di Richa.
Suor *Giovanna* di Francesco Bencini.
Suor *Verginia* de' Pagolotti.
Suor *Maria Felice* di Girolamo Spigliati.
Suor ... Lisabetta di Gianbattista del Serino.
Suor *Maria Francesca Giovanna* di Bernardo Pistochi.
Suor ... figluola di Gianbattista delle Rute.
Suor *Domenicha* di Bartolomeo dal Poggio.
Suor *Maria Vetoria* figluola di Tomaso.

Danari pagati per l' uscita, pagati a' Frati e capitolo e convento di S. Maria degli Angioli a Monte Ughi [1].

Ufiziature pagate a' frati di S. ✠ sino all' anno 1531.

Proi[bi]zione de' Frati di S. ✠ del nostro monastero, fatta dal rev. Arcivescovo a dì 26 di luglio 1568.

*Bibl. Oliveriana Pisaur.*, Benoffi, ms. 1687, *Custodia Fiorentina,* exempl. saec. XVIII.

P. Benv. Bughetti, O. F. M.

---

(1) Tunc conventus Amadeitarum, qui conventum S. Archangeli Raphaelis, ut supra e n. 28 patet, Sororibus tertii Ordinis cesserant: Pulinari, 125s.

# CODICOGRAPHIA

## INVENTAIRE DES ARCHIVES

## DE L'ANCIENNE PROVINCE DE SAINT-BONAVENTURE

### EN BOURGOGNE

Le ms. 1425 de la *Bibliothèque municipale de Lyon* renferme un « *Inventaire général des titres de la province de Saint-Bonaventure, de l'ordre des frères Mineurs de la régulière Observance de Saint-François, rangez dans les Archives de leur couvent de Dijon* » [1]. Ces archives avaient été constituées et cataloguées à la suite d'une ordonnance du Définitoire de la Province faite en 1698. Le ms. 1422 de la même Bibliothèque (f. 152v) dit en effet que « le Définitoire assemblé à la Congrégation de Dijon l'an 1698... ordonna que les Archives de la Province seroient rassemblées et conservées à Dijon ».

D'après les auteurs du Catalogue des ms. de la Bibliothèque de Lyon cet inventaire est postérieur à 1727. Nous pouvons préciser davantage cette date et en placer la rédaction entre les années 1729 et 1732. En effet, l'auteur du ms. mentionne parmi les « titres de quelques couvents de la custodie de Lyon » (f. 192r): « Trois lettres de notre T. R. P. Escalle, *à présent provincial* ». Or, le P. *Jean-François Escalle* fut élu provincial au chapitre d'Autun en 1729 et remplacé en 1732 par le P. *Jacques Quillot* (Ms. 1422, f. 225r).

Nous ne publions de cet inventaire que la description des titres intéressant soit la Province de Saint-Bonaventure, soit les différents couvents et personnages qui lui ont appartenu. Ces titres vont de 1274 (cf. infra n. 30) à 1724 (cf. n. 86).

---

[1] *Catalogue général des Mss. des Bibliothèques publiques de France* (par Molinier et Desvernay), t. XXX, p. 399.

[*R. P. Delavigne,* 1707].

**1.** *f. 4r.* — Un exemplaire imprimé d'une lettre circulaire écritte par Mr. l'évêque de Mâcon (1) à tous les Curés de son Diocèse, le 26 mars 1707, qui justifie le R. P. *Delavigne* religieux de notre Ordre, son grand Vicaire, contre les calomnies du sieur Viard procureur du Roy. Ensuitte est la déclaration faitte par ledit Sr. Viard audit R. P. *Delavigne,* le 2 f.er précédant, et la signification qui en fut faitte le 3. - Le tout cotté 1/19.

*Sellières, Beuvray* [1451].

**2.** *f. 5v.* — Une coppie collationnée des lettres de sauvegarde données par Philipe Duc et Comte de Bourgogne (2) à nos couvents de Sellières (3), et de Beuvray (4), et aux monastères de Ste Claire de Besançon (5), Poligny (6), Auxonne (7) et S[e]urre (8) en datte du 12 Julliet 1451. - Signées, scellée [s] et cottée [s] 1/23.

[*Duché de Bourgogne,* 1470].

**3.** L'original des lettres patentes de Charles dernier Duc de Bourgogne (9) du 2 aoust 1470 par lesquelles il a pris sous sa protection et sauvegarde spéciale les églises, couvents, personnes et biens de tous les ff. Mineurs établis dans [*f. 6r*] ses états. Philipe le Bon son père nous en avoit accordé de semblables du 22 f.er 1455, dont l'original est au couvent de Dole sous la cotte 11. - L'original de celles cy-dessus est cotté 1/24.

*Villefranche* [1483].

**4.** Une coppie collationnée des lettres patentes de Pierre de Bourbon, comte de Clermont et de la Marche, Seig.r de Beaujolois (10) du 4 9.bre 1483 portant injonction à ses ballys et juges ordinaires de Beaujolois de faire deffences à tous qu'il appartiendra, de mettre des immondices, tenir on tuer des bêtes dans une rüe voisine de notre couvent de Villefranche (11) sous des grosses peines, en sorte que rien ne puisse

(1) Michel de Cassagnet, 1676-1731 (Gams, *Series Episcoporum Ecclesiae catholicae,* 573).

(2) Philippe le Bon (1419-1467).

(3) Sur ce couvent fondé en 1415, cf. Fodéré, *Narration historique et topographique...,* 681. — Gonzaga, *De origine Seraphicae religionis,* ed. Romae 1587, 789.

(4) Couvent fondé avant 1427 (AFH III, 1910, 96).

(5) Fondé par Sainte Colette en 1410 (Fodéré, *Description des Monastères de S. Claire,* 13).

(6) Fondé en 1415 (Fodéré, l. c., 42). (7) Fondé en 1412 (*Ibid.,* 25).

(8) Fondé en 1421 (*Ibid.,* 57). (9) Charles le Téméraire (1467-1477).

(10) Pierre II de Bourbon, né en novembre 1439, mort à Moulins le 8 octobre 1503 (P. Anselme, *Histoire généalogique de la maison de France,* Paris 1726, I, 313). (11) D'après Fodéré (*Narration,* 813) fondé en 1210.

empêcher les peuples d'aller librement audit couvent. Au bas est un mandement dudit Bally du 18 des dits mois et an pour l'exécution des dittes lettres. - Le tout signé et cotté 1/25.

*Observance de Lion* [1496].

**5.** Une coppie collationnée des lettres patentes de Charles 8.e roy de France du 29 avril 1496 (1) accordées à nos religieux du couvent de l'Observance de Lion (2), portant ordre à son senéchal de Lion d'empêcher toutes personnes de tenir des femmes publiques près dudit couvent; le mandement dudit Senéchal y est joint. - Le tout signé et cotté 1/26.

[1499].

**6.** Une coppie collationnée des lettres patentes de Louis 12 roy de France du 26 O.bre 1499 portant injonction au senéchal de Lion et à tous autres juges, de conserver les droits et privilèges de notre Couvent de l'Observance de Lion et de pretter main forte aux Supérieurs de notre ordre pour prendre et conduire audit couvent les religieux qui seroient trouvés vagabonds en la ditte ville. - Elle est signée et cottée 1/27.

*Riom,* [1530].

**7.** *f. 6v.* — Une coppie collationnée des lettres patentes de François 1.er roy de France du 21 janvier 1530 [1531] portants déffences à toutes personnes de jetter des immondices à six toises près de l'église et du couvent des ff. Mineurs de l'Observance de Riom et Auvergne (3), avec ordre au senéchal d'Auvergne d'y tenir la main. - Elle est signée et cottée 1/28.

[*Province de Saint-Bonaventure,* 1532].

**8.** Une coppie collationnée des lettres patentes de François 1.er roy de France, du 20 aoust 1532, qui ordonne à tous senéchaux, ballys et officiers, de donner secours et main forte au père provincial (4) et aux six custodes (5) de la province de Saint Bonnaventure pour prendre et

---

(1) Cette lettre ne figure pas dans le recueil publié par M. P. Pélicier, 5 vol. Paris, 1898-1905.

(2) Fondé en 1492 et dédié à N.-D. des Anges. Cf. Fodéré, *Narration*, 959. — Pélicier, *Lettres de Charles VIII,* III, 1902, nn. 658, 665, 700, 703. — *Les Cordeliers de l'Observance* dans *Revue du Lyonnais*, III, 1836, 257-340. — Pavy, *Les Cordeliers de l'Observance ou l'église et le couvent de ce nom,* Lyon 1836.

(3) Fondé vers 1280 (Fodéré, l. c., 581. — Gonzag., l. c., 783).

(4) P. Didier Soufflard élu en 1530 au chapitre de Lons-le-Saunier (*Bibl. mun. de Lyon*, ms. 1422, f. 220v); en 1532 d'après Fodéré (l. c., 897) et Claude Piguet (*Provinciae D. Bonaventurae seu Burgundiae ordinis fratrum minorum regularis observantiae ac coenobiorum eiusdem initium, progressus et descriptio,* 202).

(5) Ces six custodies étaient celles de Lyon, de Bourgogne, de Franche-Comté, de Dauphiné et de Savoie. En 1613, au chapitre de Montferrand, la custodie du Dauphiné fut supprimée et ses trois couvents furent rattachés à celle de Lyon (Fodéré, l. c., 288).

emprisonner tous religieux vagabonds, soit observantins, conventuels ou tierçaires, et les faire rentrer dans leurs couvents, avec deffences aux séculiers de les retirer, s'ils n'ont des obéissances. - Elle est cottée 1/29.

*Mians*, 1533.

**9.** Une coppie collationnée des lettres patentes de Charles Duc de Savoye [1] du 18.e juin 1533 contenant sauvegarde pour les religieux, couvents et biens de Mians [2], où il paroit qu'ils possédoient une pièce de terre hors de leurs enclos. - Elle est cottée 1/30.

[*Custodie de Savoie*, 1534].

**10.** Une coppie collationnée des lettres patentes de Charles Duc de Savoye, du 21 O.bre 1534 portant injonction à tous ses officiers de pretter main forte aux supérieurs de nos couvents de la custodie de Savoye, pour prendre les religieux vagabonds et les remettre entre les mains desdits supérieurs pour les punir. - Elle est signée et cottée 1/31.

[*Villefranche*, 1564].

**11.** *f. 7r.* — Une coppie collationnée des lettres patentes de Louis de Bourbon, Duc de Montpensier et Baron de Beaujolois du 5.e juillet 1564 à la même fin que celles cy-devant rapportées sous la cotte 1/25 [n. 4]. - Elle est signée et cottée 1/32.

[*Province*, 1572].

**12.** Une expédition authentique des lettres patentes de Charles IX roy de France du 5.e juillet 1572 qui ordonne à tous juges de faire rendre aux religieux de la régulière observance, tous les couvents qui leurs ont été pris pendant les troubles [3], et les meubles qui se trouveront leur appartenir. - 1/33.

[*Ministre général*, 1574].

**13.** Une coppie authentique des lettres patentes d'Henri 3 du dernier novembre 1574 qui ordonne à tous les officiers de protéger le Rd. père général de St. François, ou ses Délégués, dans les visites des couvents de France, surtout contre les religieux rebelles, et leurs protecteurs, et contre ceux qui usurpent les biens de l'Ordre, et veulent s'opposer à ses franchises et immunités. - 1/34.

[1604].

**14.** Trois coppies authentiques de semblables lettres patentes du roy Henry 4 du 20.e janvier 1604 qui ajoutent aux termes des précédentes sa protection contre les seigneurs qui veulent obliger les ff. Mineurs à moudre dans leurs moulins et cuire dans leurs fours bannaux. Au bas est l'enregistrement et le Mandement d'exécution des dittes

---

(1) Charles III le Bon (1496-1553).

(2) Le couvent de N.-D. de Myans fut fondé en 1458 (Fodéré, l. c., 800. — Gonzag., l. c., 789).

(3) Les guerres de religion.

Lettres patentes, donnéz par le parlement de Grenoble les 15 et 17 may suivant. - 1/35.

[*Province,* 1607].

**15.** *f. 7v.* — Une coppie collationnée des lettres patentes du roy Henry 4 du dernier aoust 1607 qui ordonne à tous ses officiers, de donner main forte aux provinciaux et custodes de l'Ordre de saint François, pour prendre tous les religieux vagabonds, avec ordre aux évêques, seigneurs, etc.... de ne point retenir les dits religieux. - 1/36.

[*Bar-sur-Aube, Dijon, Châtillon,* 1456].

**16.** *f. 16v.* — Dans l'inventaire particulier du couvent de Bar-sur-Aube il y a une patente du Cardinal Rolin, évêque d'Autun (1) du 5.e 9.bre 1456 qui a accordé 140 jours d'indulgence aux religieux de St. François des couvents de Bar-sur-Aube (2), Dijon (3) et Chatillon (4) qui chanteront avant la grande messe *Inviolata*... et après complies *Salve regina.*

[*Confréries du Saint-Sacrement,* 1577].

**17.** Plus une coppie authentique d'une bulle de Grégoire XIII du 8.e mai 1577 qui a permis au R. P. Christophe de Cheffontaine Général des ff. Mineurs (5) d'établir dans toute la France des confréries du St. Sacrement, avec de grandes indulgences aux confrères (6).

[*Autun,* 1483].

**18.** Dans l'inventaire particulier du couvent d'Autun (7) sous la cotte A. 14, il y a une lettre patente du roy Charles VIII du 24 mars 1483 [1484] (8) qui ordonna à son bally d'Autun de chasser les filles publiques qui demeuroient près du couvent des pères Cordelliers.

[*Chambéry,* 1543].

**19.** *f. 18r.* — Une coppie collationnée des lettres patentes du R. P. Jean Consilium (9) provincial de cette province, Commissaire et Vice gé-

(1) Jean Rolin, 1436-1483 (Eubel, *Hierarchia catholica medii aevi,* II, 91).

(2) Fondé en 1288 (Fodéré, l. c., 547. — Gonz., l. c., 781. — AFH IV, 1911, 174).

(3) Fondé en 1244 (Fodéré, l. c., 462. — Gonz., l. c., 781).

(4) Fondé avant 1225 (Fr. Fr. I, 98).

(5) De 1571 à 1579.

(6) Wadding-Melchiorri, *Reg. Pont.,* XXI, 495-6.

(7) Fondé en 1479 (Fodéré, l. c., 913. — Gonz., l. c., 783).

(8) Jusqu'en janvier 1564, dans la chancellerie royale l'année commença à Pâques (Giry, *Manuel de Diplomatique,* Paris 1894, p. 113).

(9) Le P. Jean Conseil, du couvent de Thons en Lorraine, Docteur de Paris en 1539 (*France Franciscaine,* I, 313), fut élu Ministre provincial en 1542 au chapitre de Thons (Fodéré, l. c., 737). Dès le 24 janvier 1546 il assistait au Concile de Trente où il prêcha le jour de l'Ascension, 3 juin 1546; il en repartit le 3 novembre 1547 (S. Merkle, *Concilii Tridentini Diaria,* I, Friburgi Brisgoviae 1901, 459, 552, 716). Le 28 mai 1547, étant Custode de la province Saint-Bonaventure, il fut élu Définiteur général au chapitre d'Assise (*Chronol. hist. leg.,* I, 271). Il ne fut point Gardien du grand couvent de Paris, comme le dit Fodéré (l. c., 737), mais Préfet des études (Sbaralea, *Suppl. Script. Ord.,* 406).

rant du Rme Père Général (1), du 1.er X.bre 1543 par lesquelles il a accordé à tous les bienfaiteurs de notre Couvent de S.te Marie Egyptienne de Chambéry (2) la participation aux Messes, prières et bonnes œuvres des religieux, religieuses et personnes du tiers ordre de la ditte province. - 1/74.

[*P. Bazin*, 1671].

**20.** Un cayer imprimé, et intitulé: *Relation véritable du Miracle fait à Gondrin, dans le diocèse d'Auch par l'intercession de Saint Pierre d'Alcantara* (3), *le 10 mars 1671,* avec la lettre pastorale de Monseigneur l'archevêque d'Auch (4) sur le même sujet, et la permission pour l'impression de Messieurs les vicaires généraux de Toulouze, de Lyon, et de Langres et Dijon. - 1/75.

L'autheur de cette relation est le R. P. J. B. Bazin (5), Religieux Cordellier. Elle est imprimée à Dijon, chez Pierre Chavance, 1671.

[*Sainte Colette*, 1610].

**21.** *f. 26r.* — Une coppie d'un bref de Paul V « *Alias felicis* » du 2 7.bre 1610 (6) qui a permis à tous les monastères de l'Ordre de S.te Claire en Flandre, de célébrer l'office de la Bienheureuse Colette, du commun d'une vierge, avec la messe, au jour anniversaire de sa mort (7), comme Clément VIII l'avoit permis au monastère de Gand (8), déclarant que toutes les religieuses desdits monastères satisferont par là à l'obligation de l'office divin. - 2/27.

[1629].

**22.** Un exemplaire imprimé du décret de la Sacrée Congrégation des Rites du 26 9.bre 1629 confirmé par le pape (9) et portant permis-

(1) Jean Maltei de Calvi (1541-1547).

(2) Fondé en 1467 (Fodéré, l. c., 987. — Gonz., l. c., 790).

(3) Mort le 18 octobre 1562, béatifié par Grégoire XV le 18 avril 1622 et canonisé par Clément IX le 4 mai 1669.

(4) Henri de la Motte Houdancourt, 1662-1684 (Gams, l. c., 498).

(5) Le P. Jean-Baptiste Bazin, originaire d'Auxonne, bachelier de Sorbonne et Définiteur de la province Saint-Bonaventure a écrit plusieurs ouvrages d'hagiographie et d'histoire: *Memoriale Provinciae S. Bonaventurae*, Lugduni 1629 (Sbaralea, *Suppl. Script. Ord.*, 391): *Quelques remarques sur le grand couvent de Saint-Bonaventure de Lyon*, Lyon 1692 (Ul. Chevalier, *Topobibliographie*, II, 1788): *Vie de Saint Pierre d'Alcantara: Abrégé de la vie de Saint Jean de Capistran: Les Magnificences de Rome à la canonisation des BB. Jean de Capistran et Paschal Baylon, avec les vies des SS. Justinien et Jean de Dieu, ce qui s'est passé ensuite à Lyon, Montbrison... aux premières solennités qu'on y a faites de ces nouveaux saints*, Lyon, chez C. de la Roche, 1693 (Pavy, *Les grands Cordeliers de Lyon ou l'église et le couvent de Saint-Bonaventure*, Lyon 1835, 193). En 1672, il était à Rome en qualité de député de la province (Fr. Fr. III, 176).

(6) Wadding-Melchiorri, *Annales Minorum*, XXIV, 529.

(7) 6 mars 1467 (P. Ubald d'Alençon, *Les Vies de Sainte Colette*, Paris 1911, XXII).

(8) Bref du 27 novembre 1604.

(9) Germain, *Sainte Colette de Corbie*, 309-310.

sion à tous les religieux et religieuses de l'Observance de St. François en France, de célébrer la feste, l'office, et la Messe de la B. Colette comm'il avoit été permis à leurs monastères en Flandres. Au bas est l'aggrément du pape Urbain VIII. - 2/28.

[*Dijon,* 1721].

**23.** *f. 27v.* — Un extrait du livre des requettes de la province de St. Bonaventure folio 56 verso, par lequel le définitoire a permis au père François la Chere Gardien du couvent de Dijon, et à trois autres religieux de travallier à la modération des messes et services de fondations dudit couvent pour être représentées au chapitre provincial suivant [1]. Cette ordonnance du définitoire est du 23 O.bre 1721. - 2/35.

[*Province Saint-Bonaventure,* 1725].

**24.** *f. 30r.* — Un exemplaire imprimé et authentique d'une lettre circulaire du très Révérend père Mercier provincial de cette province du 11 avril 1725 par laquelle il a envoyé à tous nos couvents:

Primo, une supplique présentée par notre Révérendissime Père Général [2] à la Sacrée Congrégation des Interprettes du Concille de Trente au sujet des Billets de Banque qui ont eu cours en France au lieu d'argent, et ont étés décriés [3], et comme tous nos couvents qui en avoient receus pour des messes, y ont beaucoup perdu, il demandoit que nos couvents fussent déchargez des Messes qui restoient à dire à proportion de la perte qu'ils ont faitte sur les dits billets.

2° Un décret de ladite Congrégation du 20 janvier 1725 qui accorde laditte demande.

3°. Une lettre circulaire dudit Père Général qui déclare la décharger des dittes Messes pour le passé, et ordonne à tous nos couvents de faire des états des sommes qu'ils ont receus ou qu'ils [f. 30v] recevront en argent provenant desdits billets de Banque, pour dire des Messes à proportion sur le pied des rétributions ordinaires, lesquels états seront apportés par tous les Gardiens au chapitre prochain [4], suivant l'ordre du T. R. P. Provincial. - 2/39.

[*Evian,* 1710].

**25.** *f. 39v.* — Une coppie collationnée de Mr. l'évêque de Saluces [5] du 26 janvier, 2 et 9 février 1710 par lesquelles il déclare avoir donné

---

(1) Il se tint en 1723 au couvent de Dôle; le P. Antoine Mercier y fut élu Provincial (Ms. 1422, f. 225r).

(2) Laurent Cozza de San Lorenzo (1723-1726). Déjà le 15 juillet 1726 il avait obtenu de Benoit XIII le pouvoir de réduire les charges des messes (*Chron. hist. leg.,* III, II, 34); le 30 mars 1726 la S. C. du Concile accorda le même pouvoir au Commissaire général de la Famille Ultramontaine (*Ibid.* 71).

(3) En 1720 le système financier de Law avait abouti à la banqueroute.

(4) Tenu à Riom en 1726 (Ms. 1422, f. 225r).

(5) Charles-Joseph Morozzo, 1698-1729 (Gams, l. c., 821).

au frère Jaques Seunay, religieux de notre couvent d'Evian (¹), les ordres de soudiaconat, Diaconat et prêtrise *extra tempora,* en vertu des privilèges de notre Ordre, et l'avoir dispensé des interstices par son authorité ordinaire. - 3/31.

[*P. Baudrion,* 1723].

**26.** Canons à veüe desquels le père Baudrion a été ordonné prêtre par Monseigneur de Lyon (²), à la seconde ordination du Carême 1723 sans dispense de Rome quoiqu'il luy manquat un tiers de l'index de la main gauche, et que ce doigt fut sans ongle. - 3/33.

[*P. Charles Miquet*].

**27.** *f. 40r.* — Apologie pour les privilèges des Religieux Mandiants, par le T. R. P. Charles Miquet, Docteur de Sorbonne, ancien provincial de la province de Saint Bonnaventure, et visiteur perpetüel des Religieuses de S.te Claire (³). - 3/34.

[*Autun,* 1480].

**28.** Dans l'inventaire particulier du couvent d'Autun sous les cottes A4, A5 il y a deux arrest[s] du parlement [*f. 40v*] de Dijon du 22 mars 1480, portant que par provision, la construction de l'église du couvent des PP. Cordelliers d'Autun sera poursuivie, qu'ils pourront dire la Messe, prescher, sonner leurs cloches, faire l'office, et conserver le prétieux corps de N. S. J. C. dans l'oratoire fait en laditte église, nonobstant les oppositions de Mr. le Cardinal Rolin evesque d'Autun, des doyens de l'église cattédrale, et de deux Curez (⁴).

[1482].

**29.** Plus sous la cotte A10 il y a un acte du 29 may 1482, par lequel l'official d'Autun a révoqué une sentence par laquelle il avoit tiré à son tribunal un familier du couvent desdits Cordelliers.

---

(¹) Fondé vers 1635 (AFH VII, 417).

(²) François-Paul de Neuville de Villeroy, 1714-1731 (Gams, l. c. 571).

(³) Reçu à la licence en 1654 (Fr. Fr. I, 328). Le catalogue des Gardiens de Paris (Bibl. mun. de Lyon, ms. 204, f. 11r) lui consacre cet éloge: *Honor. adm. ac S. P. Carolus Miguet, Provinciae S. Bonaventurae, Conventus nostrae Dominae de Mianis in Sabaudia, eiusdem Provinciae Minister et Provinciae S. Ludovici visitator et commissarius generalis: vir publicae utilitati natus; pollebat enim in rebus tam spiritualibus quam temporalibus agendis summa dexteritate et prudentia, qui ut omnium saluti consuleret, officiose omnibus pro tempore inserviebat, nusquam sibi magis gratulatus quam cum beneficium impenderet. Ipsius vigilantiae et sollicitudinis debet hic conventus aedificium novi claustri, cuius fundamenta creavit, et ex parte erexit. Ut religiose vixit, ita pie obiit in Monasterio Sanctae Clarae Lamberiensi* [Camberiacensi?] *quem* [sic] *restauraverat et ornaverat.* — Il fut Gardien de Paris de 1671 à 1674 (*Ibid.*, f. 2r), et Provincial de Saint-Bonaventure en 1684 (Ms. 1422, f. 224r).

(⁴) Sur ce différend, cf. Fodéré, l. c., 913.

*Montbrizon*, [1274, 1294, 1312].

**30.** *f. 65r.* — Trois pièces jointes ensemble qui sont trois mandements. Le 1.er donné par Aymard, archevêque de Lyon (1), le 24 7.bre 1274. Le 2.d par l'official dudit Lyon, le 8 janvier 1294, et le 3.e par Pierre de Savoye, archevêque de Lyon (2), le 30 julliet 1312, portant injonction aux chanoines et autres clercs de Montbrizon, et à leur deffaut, au juge de Forest, d'adjuger aux ff. Mineurs dudit Montbrizon (3), les corps et les funéraille [s] des fidelles, qui auront éleu leur sépulture en leur<s> cymetière, lorsqu'il en constera par témoins, et d'obliger par les censures les Curez et Vicaires d'accompagner lesdittes funérailles, avec leurs solemnitez ordinaires, jusqu'à l'église desdits religieux, sauf les droits desdits curez. - 5/6.

*Riom*, 1458.

**31.** *f. 65v.* — Une coppie collationnée d'une sentence contradictoire de l'official de Clermont, du 20 fev. 1450 portant injonction, sous peine d'excommunication, au curé de Volofre, de rendre le corps de Jean Chazeron, écuyer, inhumé dans la parroisse, pour être transporté en l'église des pères Cordeliers de Riom, au tombeau de ses ancestres, et conformément au testament dudit deffunt. - 5/8.

*Monferrand*, 1484.

**32.** Une coppie collationnée de l'ordre de l'official de Clermont du 22 avril 1489 (sic), portant deffence au prieur de Monferrand, à son vicaire, et à tous autres, sous peine d'excommunication, d'empêcher les ff. Mineurs de laditte ville de Monferrand (4), d'enterrer en leur couvent, le corps d'Elizabet Allarie veuve de Jean Constantin, lequel y avoit été inhumé, attendu que par la disposition du droit, une femme qui meurt sans avoir éleu sa sépulture doit être inhumée au tombeau de son dernier mary, dont elle porte le nom et garde le domicile. - 5/10.

*Aygueperse*, 1494.

**33.** L'original d'une sentence d'Antoine Delaugiac abbé et chanoine de la cathédrale de Clermont (5), juge délégué du St. Siège, du 22 O.bre 1474 qui a condamné les curez et Baile d'Aygueperse de restituer au monastère de S.te Claire de laditte ville (6), le cadavre d'une femme qui y avoit éleu sa sépulture et ce dans 9 jours, sous peine d'excommunication avec dépens. - 5/11.

---

(1) Aymar ou Adhémar de Roussillon, O. S. B., 1273-1283 (Eubel, l. c., I², 316). (2) De 1308 à 1332 (*Ibid.*).

(3) Couvent fondé avant 1233, peut-être même avant 1219 (*Revue Franciscaine*, 1884, 21).

(4) Couvent fondé en 1217 (Wadding-Melissano, III, 278).

(5) Antoine de Langeac (*Gall. christ.*, II, 309-310).

(6) Monastère fondé par Sainte Colette en 1423 (Fodéré, *Description*, 76).

*Le Puys*, [1495].

**34.** *f. 66.* — L'original d'une sentence du 22 9.bre 1495 donnée par l'abbé d'un monastère du Puys, juge délégué du St. Siège par bulle de Paul III du 13 9.bre 1467, portant que le corps d'une Dame qui avoit éleu sa sépulture en l'église de S.te Claire du Puys [1], et cependant avoit été inhumé dans l'église de St. Pierre, seroit exhumé et rendu aux dittes religieuses, avec dépens, et tout ce qui avoit été receu par le prieur, et le curé de St. Pierre pour la ditte sépulture. - 5/12.

*Moustier*, 1651.

**35.** Une coppie collationnée d'une sentence contradictoire sommairement rendüe par l'official de Moustier en Tharentaise le 22 julliet 1651 portant que le corps d'Antoine Pipin seroit inhumé en notre couvent de Moustier [2], parce que sa femme, ses tantes et ses sœurs y avoient étéz inhuméz, et qu'il y avoit un témoin qui déclaroit avoir oüy dire qu'il vouloit y être inhumé. Elle porte deffence d'y contrevenir, sous peine d'excommunication. - 5/14.

*Moustier*, 1654.

**36.** Une coppie collationnée d'un jugement sommaire et contradictoire de Monseigneur l'Archevêque de Tarentaise [3] du 16 jull. 1654, portant que le corps de la Demoiselle Cirisier seroit inhumé en notre église au tombeau de ses parents, n'ayant point fait de testament. - 5/15.

[*Moustier*, 1655].

**37.** *f. 66v.* — Une coppie collationnée d'un jugement contradictoire de M.r l'Archevêque de Tarentaise, du 12 feuvrier 1655 portant que les os d'Antoine Pipin qui avoit été inhumé à la parroisse, au préjudice de la sentence de son official, cy-devant rapportée, en seroient exhumez dans dix jours, et portez en notre église de Moustier, aux dépens du S.r Curé, qui seroit tenu d'assister avec son clergé en procession à cette cérémonie, d'y inviter les héritiers du défunt, et de nous restituer le luminaire et tous les émoluments par luy perçus, et par luy retenant la quarte funéraire, avec deffence à luy de nous troubler à l'avenir dans la possession où nous sommes d'inhumer les corps de ceux qui ont éleus, ou qui éliront leur sépulture en notre église, sous peine de 100 livres d'amende, d'excommunication et d'interdit de son église, jusqu'à laditte restitution faitte, avec dépans du procez. Au bas est l'acte de publication de laditte sentence. - 5/16.

---

(1) Fondé en 1425 (Fodéré, l. c., 94).
(2) Fondé en 1471 (Fodéré, l. c., 853. — Gonz., l. c., 790).
(3) Benoît-Théophile de Chevras, 1638-1658 (Gams, l. c., 830).

**38.** Une coppie collationnée du procez verbal de la translation des os dudit Antoine Pipin, faitte de la parroisse en notre église de Moustier, le 7 avril 1655, avec les cérémonies ordonnées par le jugement cy-dessus. - 5/17.

[*Montbrison*, 1274].

**39.** *f. 68r.* — L'original des lettres patentes de Guillaume, comte de Forest [1], du mois d'octobre 1274, qui ordonne à ses chatelains et prevosts dudit pays, de tenir la main à l'exécution des Mandements des Archevêques de Lyon cy-devant rapportez sous la cotte 5/6 (n. 30), et d'adjuger aux ff. Mineurs de Montbrizon les corps et les funérailles des fidelles qui auront éleus leurs sépultures en leurs cymetières, lorsqu'il en constera par témoins. - 5/21.

[*Dijon*, 1463].

**40.** L'original des lettres patentes de Louis XI roy de France du 9 7.bre 1463 accordées aux ff. Mineurs de Dijon au sujet du trouble qui leur avoit été fait, par les abbez et religieux de St. Etienne de la même ville en la possession où étoient lesdits ff. Mineurs, de donner l'habit de St. François aux fidelles de l'un et l'autre sexe, qui l'avoient demandé pour mourir et être inhumez revestus dudit habit. Elles font deffence aux abbez, et religieux de St. Etienne de se pourvoir au pétitoire jusqu'à ce que le procez pendant par devant le vibally de Dijon soit terminé: et en cas d'apel, le roy en attribue la connoissance à Messieurs des requettes du palais à Paris. - 5/22.

[*Seurre*, 1468].

**41.** L'original d'une enquette faitte par les Curez, Magistrats, et habitants de Surre, le 28 O.bre 1468 qui fait foy que les Cordelliers dudit lieu sont en possession d'enterrer en leur église, qui est celle des religieuses de S.te Claire, les personnes séculières de l'un et l'autre sexe, en l'habit de St. François, à visage découvert, quand elles l'ont demandé<s>. - 5/23.

[*Custodie de Savoie*, 1468].

**42.** L'original d'une semblable enquette et preuve faitte par le Lieutenant, en la vicomté de Genève, le 19 novembre 1468. - 5/24.

[*Riom*, 1427, 1494].

**43.** *f. 69r.* — Deux pièces jointes ensemble:

*a).* La 1.ere est une ordonnance de n. R.me père Général [2], dattée du chapitre général de Casal le 8 juin 1427 qui a ordonné aux religieux de notre couvent de Bourges [3] de restituer à celluy de Riom, le corps

---

[1] Guignes VI (P. Anselme, *Hist. général.*, VI, 529).

[2] Antoine de Massa (1424-1430).

[3] Couvent appartenant à la province de Touraine, fondé en 1228 (Gonz., l. c., 673).

de M.r de Giac Chambellan de Charles VII roy de France, attendu que par les fondations que ce Seigneur avoit fait audit couvent de Riom, des services pour le jour de son décez, et pour celluy de son épouse, dans la chapelle de ses ancêtres, il avoit suffisamment prouvé son intention d'y être inhumé, quoiqu'il ne s'y fut pas expliqué en termes expres sur sa sépulture.

*b).* La 2.e expédition originale est un arrest du parlement de Paris du 8 d'avril 1494 qui ordonna que ledit corps seroit transporté audit couvent de Riom, parce que c'étoit le lieu de la sépulture de ses ancestres, ce qui fut exécuté. - 5/30.

[*Vic-le-Comte,* 1509].

**44.** *f. 69v.* — Une coppie du testament de Dame Jeanne de Bourbon issüe de Vendome, Douairière de Bourbon et de Bologne, Dame de Mirefleur et de la Frette Clauderon, du 26 janvier 1509, par lequel elle a ordonné qu'on l'enterrat avec l'habit de St. François dans notre couvent de Vic-le-Comte (1), ce qui a été exécuté le jour de sa mort qui arriva le 22 janv. 1511 suivant (2). L'épitaphe gravée sur son tombeau de marbre blanc, sur lequel est sa statue, au cotté de l'évangile en laditte église où l'on voit qu'elle étoit issüe de Vendome, les Mémoires dudit couvent portant qu'elle étoit veuve de Jean de Boulogne et d'Auvergne, Seigneur de la Tour, fils de Bertrand de la Tour, fondateur dudit couvent (3); qu'elle en eut trois filles, la 1.e nommée Anne qui épousa le duc d'Albanie, prince d'Ecosse, Comte de la Marche (4); la 2.de nommée Magdeleine, qui épousa en 1500 (5) Laurent de Médicis [*f. 70r*] comte d'Urbain, dont naquit Catherine de Médicis, femme d'Henry second, mère de François second, Charles 9 et Henry 3, roys de France; la 3.me qui mourut fort jeune. - 5/33.

[*Autun,* 1522].

**45.** Une coppie collationnée d'un arrest du parlement de Dijon du 22 avril 1522 qui a maintenus les Cordelliers d'Autun en possession d'aller en procession, tant ez funérailles, enterrements, qu'aux processions générales, et d'y faire porter par l'un d'eux la croix élevée ainsy que font les autres religieux mandiants du royaume, d'officier en leur église, et faire le divin service, tant pour les trépassez quand ils y sont portez, qu'autrement, avec deffence à Messieurs de la cathédrale d'Autun de les y troubler, et en cas de refus, trouble, ou opposition, les contrevenants seront assignez audit parlement de Dijon pour y être fait droit. - 5/34.

---

(1) Fondé en 1478 (Fodéré, l. c., 886).

(2) Cf. P. Anselme, *Hist. généal.*, I, 312, 324. — Fodéré, l. c., 887.

(3) Elle avait épousé, en juin 1487, Jean II de Bourbon; devenue veuve, elle épousa, en 1495, Jean I.er sire de la Tour et comte d'Auvergne, (Anselme, l. c.).

(4) Il fut inhumé au couvent de Vic-le-Comte (Fodéré, l. c., 887).

(5) Ce mariage eut lieu le 16 janvier 1518 (Anselme, l. c., I, 324).

[*Riom*, 1532].

**46.** *f. 70v.* — Une coppie d'un arrest contradictoire du parlement de Paris du 6 aoust 1532, qui ordonna qu'un corps qui avoit été inhumé en l'église collégiale de St. Amable de Riom, seroit transféré en notre couvent dudit lieu au tombeau de ses ancestres, ce qui fut exécuté le 22 Décembre suivant, et Messieurs de St. Amable condamnez aux dépens. - 5/37.

[*Saint-Pourçain*, 1558].

**47.** Une coppie collationnée d'un arrest contradictoire du parlement de Paris du 1 may 1558 rendu entre nos religieux de St. Pourçain [1] et les prieurs et curé de la Croix audit lieu, qui a permis à nos dits religieux de faire inhumer en notre église les corps de ceux qui y auront éleus leur sépulture et ordonné aux parties et aux juges d'observer en cella le Concile de Vienne. - 5/39.

*Grenoble*, [1624].

**48.** *f. 71r.* — Une coppie signifiée aux Religieux de St. François, confesseurs des religieuses de S.te Claire de Grenoble [2], d'un arrest rendu au parlement de la même ville, le 20 X.bre 1624 qui permet à M.r Le Vieure de faire conduire le corps de sa femme qui avoit été déposé en l'église de S.te Claire de Grenoble, à Paris au lieu de sa sépulture, avec deffence d'y donner empêchement, lui payant les droits, suivant ses offres. - 5/41.

[*Riom*, 1630].

**49.** *f. 71v.* — Deux coppies collationnées de l'arrest contradictoire du parlement de Paris du 13 julliet 1630 qui a maintenu, et gardé le père Gardien de notre couvent de Riom, dans la possession de prendre en notre église la première place dans les hautes chaises du chœur, à main droite en entrant, aux enterrements qui s'y feront, esquels assistera le S.r Curé de St. Amable, ou son vicaire, lesquels ne pourront prétendre autre place dans ledit chœur, sinon la première du coté gauche, quoique ledit Curé fut en possession immémoriale d'y prendre la première place du coté droit [3]. - 5/42.

[*Montferrand*].

**50.** Un plaidé qui contient les raisons pour lesquelles le Lieutenant au Baillage de Monferrand a maintenu les pp. Cordelliers de laditte ville en la possession d'occuper la première place dans leur chœur aux enterrements, contre M.rs de l'église collégiale dudit lieu qui avoient pour eux la possession immémoriale contraire. - 5/43.

---

(1) Couvent fondé avant 1278 (Fodéré, l. c., 542).

(2) Monastère fondé en 1469 (Fodéré, *Description*, 164).

(3) Cf. *Recueil des Actes, titres et mémoires concernant les affaires du clergé de France*, Paris, Guillaume Desprez, 1768, III, 493.

[*Clermont,* 1648].

**51.** *f. 72v. — a).* Un exemplaire imprimé d'une sentence des requettes du palais de Paris du 31 mars 1648 rendüe contradictoirement entre le chapitre de l'église collégiale de St. Geneix de Clermont, et les pères Cordelliers dudit lieu (1), portant que le corps de M.re Guillaume Doresse, Docteur de Sorbonne, inhumé dans laditte église de St. Geneix, contre la volonté du deffunt, portée par son testament, seroit deterré, et porté en l'église desdits pères Cordelliers avec restitution du luminaire, et des oblations, et les dépenses. Deffences auxdits chanoines d'user de telles voyes, et ordre aux héritiers de payer auxdits religieux les sommes portées par ledit testament.

*b).* Ensuitte est un exemplaire imprimé de l'arrest contradictoire du parlement de Paris du 21 julliet 1648 confirmatif de laditte sentence, avec amende et dépens.

*c). f. 73r.* — La commission obtenue au s[c]eau, le 14 aout 1648 pour l'exécution dudit arrest.

*d).* Et un acte fait et signé par le père Robin vicaire du couvent desdits pères Cordelliers de Clermont, le 5 O.bre 1648 qui fait foy que ledit corps fut déterré le même jour, et porté en l'église desdits pères Cordelliers, assistez du Vicaire de laditte église de St. Geneix, en habit décent, lequel ayant refusé de chanter après sommation à luy faitte par lesdits religieux, ils chantèrent publiquement dans les rües, jusqu'au dit couvent, où ils inhumèrent ledit corps déterré. Le tout est signé dudit père Robin vicaire. - 5/47.

[*Evian,* 1650].

**52.** Une coppie collationnée d'un arrest contradictoire donné au Sénat de Chambéry le 6 julliet 1650, lequel sans s'arrêter à une sentence arbitrale du 26 avril 1649 acceptée par le Gardien et les religieux de notre couvent d'Evian, et par les plébains et habitants de laditte ville, et ayant égard aux lettres de récision obtenües par lesdits religieux, les a maintenu de plus fort en possession, *seu quasi,* d'ensevelir ceux qui éliront leur sépulture dans leur couvent sans préjudice des droits dudit plébain (2). - 5/48.

[*Autun,* 1652].

**53.** *f. 73v.* — Une coppie collationnée de l'arrest contradictoire du parlement de Dijon du 2 X.bre 1652 qui a ordonné que M.rs de la cathédrale d'Autun deffendre *(sic)* au parlement, et non au Baillage, en l'instance de trouble intentée contre eux par les pp. Cordelliers de laditte ville au sujet des sépultures (Cf. n. 45). - 5/51.

(1) Couvent fondé en 1260 (Fodéré, l. c., 509).

(2) Cf. Duplan, *Les Cordeliers à Evian d'après les Archives municipales,* dans *Mémoires et Documents publiés par l'Académie Chablaisienne,* XXIII, Thonon 1909, 87-90. — *France Franciscaine,* III, 116.

[1653].

**54.** Une coppie collationnée et une autre imprimée de l'arrest par déffaut donné au parlement de Dijon le 7 mars 1653 qui a maintenu et gardé les Cordelliers d'Autun, au droit de recevoir et lever les corps des deffunts qui auront éleus leur sépulture en leur monastère, où ils seront conduits par les curez et vicaires des parroisses où ils décéderont, pour être inhumez ez lieux choisis pour leur sépulture, et seront faits par lesdits religieux tous les services accoutumez, sans que lesdits curez ou vicaires puissent faire aucun service, ny chanter en la même église. - 5/52.

[1654].

**55.** Une coppie collationnée de l'arrest contradictoire donné au conseil privé du roy, le 15 may 1654 qui a débouté M.rs de la cathédrale d'Autun de la demande par eux faitte en cassation du susdit arrest du parlement de Dijon des 2 X.bre 1652 (n. 53) et 7 mars 1653 (n. 54) obtenus par les R.ds Cordelliers de laditte ville. - 5/53.

[*Riom,* 1697].

**56.** *f. 75r.* — Un exemplaire imprimé, et collationné de l'arrest contradictoire du parlement de Paris du 6 aoust 1697 par lequel les religieux Cordelliers de Riom ont étés maintenus en la possession de porter l'étole et la chape aux enterrements qui se font dans leur église, hors desquels le curé ou ses successeurs étant arrivés en la maison du deffunt auprès du corps dira à basse voix *De profundis,* et l'oraison pour les déffunts, auxquels les deux chœurs tant de son clergé que desdits Révérends Cordelliers répondront, ensuitte l'enlèvement du [*f. 75v*] corps étant fait par ledit curé, lesdits religieux entonneront et dirigeront le chant des répons et versets jusqu'à la porte de leur église, où étant arrivez les deux chœurs chanteront *Kyrie eleison,* et l'oraison sera ditte par ledit curé, selon l'usage ancien dont a été convenu par la requette du 3 aoust 1697. Il ordonna que ledit Foüet partagera avec lesdits religieux les émoluments des enterrements, qui se feront en leur église, des personnes décédées avant d'avoir fait leur première communion, vulgairement appellé « aux anges », de même que le chapitre de St. Amable a accoutumé de partager aux autres enterrements qui se font dans l'église desdits religieux Cordelliers. Fait deffence audit Foüet, et à tous autres de troubler à l'avenir lesdits Cordelliers dans laditte possession, ordonne que l'arrest du 13 julliet 1630 (n. 49) sera exécuté, ensemble les transactions faittes entre lesdittes parties, lesquelles seront renvoyées de leurs autres demandes, fins et conclusions, tous dépens tant de la cause principale, que d'appel en instance, compensez, l'exécution du présent arrest à laditte cour réservée. - 5/59.

**56.** bis Un factum et un mémoire instructifs sur lesquels le susdit arrest a été rendu. Ils sont imprimez. - 5/60.

[*Autun,* 1698].

**57.** L'extrait d'une transaction passée le 10 julliet 1698 par devant Brossard, notaire, entre les péres Cordelliers d'Autun et M.[e] Claude de Ramilly, prévost et curé de l'église collégiale Notre-Dame de laditte ville, par laquelle ledit S.[r] de Ramilly s'est obligé de faire exhumer et transporter à ses frais en l'église desdits pères Cordelliers, le corps du S.[r] Senerot, bourgeois, qu'il avoit retenu dans sa parroisse, nonobstant le choix que le deffunt avoit fait verballement de sa sépulture en l'église desdits pères Cordelliers, consentant ledit S.[r] Curé, tant pour luy que pour ses successeurs, que lesdits pères Cordelliers demeurent maintenus au droit et en la possession d'inhumer dans leur église les corps des deffunts qui l'auront déclarez soit verballement soit par écrit, ou les parents les plus proches pour eux, et au deffaut de leur déclaration quand il y aura un tombeau de leur famille dans laditte église des Cordelliers. - 5/61.

[1710].

**58.** *f. 76r.* — Deux exemplaires imprimez de deux arrests du parlement de Dijon.

*a).* Le 1.[er] du 13 may 1710 qui ordonne que quand il y aura élection de sépulture par testament, ou déclaration verballe des deffunts, en l'église desdits religieux Cordelliers d'Autun, ou que les héritiers et parents desdits deffunts désireront de les faire inhumer en la sépulture de leur famille étant à laditte église, les corps desdits deffunts, soit adultes ou autres, sans exception, y seront portez et inhumez, après néanmoins qu'ils auront été dûement représentez en leur église parroissiale à la manière ordinaire sans que pendant laditte représentation, les curez puissent dire d'autres prières que celles qui sont accoutumées, à moins qu'ils ne soient requis par lesdits héritiers ou parents des deffunts; enjoint auxdits curez de se trouver aux heures indiquées pour la levée desdits corps, et en cas qu'ils fissent refus ou délay de s'y trouver, après sommation préalablement faitte auxdits curez, a permis et permet auxdits religieux de lever lesdits corps, et de les faire porter et enterrer dans leur église; fait inhibition et deffences auxdits curez de prendre ny enlever les draps mortuaires et linceuls mis sur les cercueils des deffunts qui seront enterrez chez lesdits religieux sauf la quarte funéraire à eux appartenant par les S.[ts] décrets; ordonne en conséquence auxdits Chaussal et Marqueron, curez de laditte ville d'Autun, de restituer incessament auxdits religieux Cordelliers les draps mortuaires qu'ils ont fait enlever sur les cercueils de la mère de Veaux et de la femme de Masson, et avant que faire droit sur la demande desdits curez, à ce que lesdits religieux Cordelliers soient condamnéz à leur tenir compte du quart des draps mortuaires après l'année de düeil expiré, a ordonné et ordonne sans préjudice de toutes fins et exceptions, que lesdits curez feront preuve tant par écrit que par témoins par de-

vant le greffier de notre cour, que l'usage observé de tous temps en laditte ville d'Autun est que lorsque les séculiers de laditte ville se font inhumer en d'autres églises que celles de leurs parroisses, après laditte année de deüil, on délaisse auxdits curez le quart des draps mortuaires, et lesdits religieux du fait contraire dans le délay de l'ordonnance.

*b). f. 76v.* — Le second du 21 aoust 1710 qui déboute lesdits Chaussal et Marqueron de la quarte funéraire par eux prétendüe après l'année de deüil, sur les draps mortuaires des corps de leurs parroissiens qui ont étez et seront inhumez dans l'église des Cordelliers.

Sous le bénéfice de la déclaration desdits Chaussal et Marqueron qu'ils n'ont jamais exigés, et n'entendent point encor à l'avenir exiger aucun droit pour la présentation dans leurs églises parroissiales desdits corps, et mis et met sur les acquisitions des Cordelliers pour ce regard, les parties hors de cour, sauf auxdits Chaussal et Marqueron de se contenter des droits ordinaires accoutumez et attribuez par les ordonnances de l'évêque diocésain, pour la levée des corps de leurs déffunts parroissiens, au lieu où ils sont décédez et la conduitte d'iceux tant dans leurs églises parroissiales qu'à la porte du lieu de leur sépulture, sans néanmoins qu'audit cas de présentation des corps desdits parroissiens dans lesdittes églises parroissiales, lesdits Chaussal et Marqueron puissent faire aucuns services, ny dire aucunes prières, que celles qui sont ordinaires et accoutumées, à moins qu'ils n'en soient requis par les parents des deffunts.

Enjoint respectivement aux parties de se conformer aux règlements synodaux du diocèse d'Autun, ce faisant leur deffend de solliciter directement ny indirectement aucunes personnes de choisir leur sépulture dans leur église.

*c).* Le factum sur lequel lesdits arrest ont été rendus y est joint. - 5/62.

[*Dijon,* 1671].

**59.** *f. 77r.* — Dans l'inventaire particulier du couvent de Dijon, il y a cinq arrest sous la cotte f. f. 1 donnés au parlement de Dijon, au sujet d'un évêque de Césarée qui avoit demandé verballement d'être inhumé au couvent des Cordelliers de Dijon.

*a).* Le 1.er porte que la requette desdits pères Cordelliers sera montrée au curé de St. Philibert, sur la parroisse duquel il étoit mort.

*b).* Le 2.nd que les Cordelliers feroient preuve de la demande dudit sieur évêque.

*c).* Le 3.me défendit au susdit curé, et à tous autres, d'inhumer ledit corps jusqu'à ce qu'il y eut été pourvu. Ces trois arrest sont du 22 7.bre 1671.

*d).* Le 4.me qui est du lendemain ordonna contradictoirement, que le corps dudit S.r évêque seroit inhumé dans l'église desdits pères Cordelliers et ce à veüe de l'enquette sommaire faitte par un commissaire de la cour, sur les poursuittes respectives tant desdits pères Cordel-

liers, que dudit S.r curé et des religieux du St. Esprit, dont ledit S.r évêque étoit le commandeur général (1).

*e). f. 77v.* — Et le 5.me qui est du même jour, ordonne audit S.r curé de lever le corps dudit sieur évêque, pour être inhumé en l'église desdits péres Cordelliers à peine de 300 livres d'amende.

[*Annecy,* 1634].

**60.** *f. 79r.* — Une coppie collationnée d'un décret du conseil de Genevois du 27 may 1634 qui a ordonné au capitaine de justice, ses lieutenants et archers, de prester main forte au Gardien et religieux de St. François du couvent d'Annecy (2), pour conduire en leur couvent ou autre maison régulière, les religieux étrangers des autres ordres mandiants, pour examiner leurs obédiences et leur départements. - 6/5.

[*Clermont,* 1644].

**61.** *f. 79v.* — Une coppie collationnée de deux arrest du conseil d'Etat. Le premier du 7 julliet 1644 et le 2.d du 17 O.bre suivant, par lesquels le roy sans s'arrêter à l'ordonnance de M.r l'évêque de Clermont (3) du 20 aoust précédant, qui avoit deffendu aux Curez de son diocèse de permettre aux religieux Cordelliers d'y faire la quette, a ordonné que lesdits religieux continueront de faire leur quette dans ledit diocèse de Clermont, avec deffence audit S.r évêque, et à tous autres de les y troubler, sous quelque prétexte que ce soit; les a déchargé d'une assignation à eux donnée à requette du sindic du clergé de Clermont au grand Conseil pour le même sujet, et a renvoyé les parties au parlement de Paris, pour y faire juger l'apel comme d'abus interjetté par lesdits religieux de la susditte ordonnance. - 6/6.

**62.** L'original de l'ordonnance de M.r de Seve intendant d'Auvergne, du 30 julliet 1644 rendüe sur la requette des pp. Cordelliers du diocèse de Clermont, en exécution d'un arrest du conseil du 7 du même mois et an (cf. n. 61), portant deffence à tous curez et autres, de les troubler dans leurs quettes, à peine de tous dépens, domages et interest, et de saisie du temporel desdits Curez et d'être procédé extraordinairement contre les laïcs, avec injonction aux officiers de justice et consuls des lieux de leur pretter main forte en cas de trouble, et permission de faire publier lesdits arrest et ordonnance à l'issüe des messes parroissiales. - 6/8.

[*Chambéry,* 1696].

**63.** *f. 80r.* — Une coppie collationnée d'un arrest contradictoire donné au Sénat de Chambéry le 22 9.bre 1696 qui a comdamné Jaques

(1) M. Rousseau de Bazoche, évêque de Césarée, conseiller au Parlement de Paris, reçut de Louis XIV le 21 septembre 1668 la commanderie générale de l'Ordre du Saint-Esprit de Montpellier. (Hélyot-Badiche, *Dictionnaire des Ordres religieux,* II, 214).

(2) Fondé en 1535 (Fodéré, l. c., 1014. — Gonz., l. c., 790).

(3) Joachim d'Estaing, 1615-1650 (Gams, l. c., 538).

Laurent à la restitution de deux charges de vin de quette, mises en dépots chez luy par nos religieux de laditte ville, et saisis entre ses mains à la requette du vicaire de la parroisse d'Ayton, aux domages et interest, et a [*f. 80v*] comdamné aux dépens les dits vicaire et dépositaire. (Cf. n. 66). - 6/12.

[*Dijon*, 1700].

**64.** L'expédition originale d'un jugement contradictoire de M.rs les Com[missaires] députez par Sa Majesté pour la vérification des dettes des communautés de Bourgogne, le 28 aoust 1700, qui a ordonné que les pp. Cordelliers de Dijon feront entrer leurs vins de quettes sans en payer les droits, et a déboutté le fermier desdits droits d'entrée du dédomagement qu'il demandoit aux Magistrats pour n'avoir pas compris dans son bail l'exemption desdits religieux. - 6/13.

[*Dijon*, 1669, 1694].

**65.** Dans les archives particulières du couvent de Dijon il y a deux arrest sur requette, des 11.e 7.bre 1669 et 19 7.bre 1694 qui ont fait deffences aux curez de Chenove et Talant de troubler et empêcher les ff. Mineurs dans leurs quettes ez dits lieux. - Ils y sont rapportés sous les cottes DD. 1 et DD. 2.

[*Chambéry*, 1696].

**66.** *f. 81r.* — Deux pièces jointes ensemble:

*a*). La 1.ere est une coppie collationnée d'un arrest du Sénat de Chambéry du 22 9.bre 1696 rendu au bas des plaidés des avocats, sur le carnot, qui a comdamné le chanoine Rey, et le nommé Laurent à la représentation du vin en question au procès, ou au payement de la valeur d'iceluy, aux dépens, sans préjudice de l'intervention pour laquelle les parties se pourvoiront (Cf. n. 63).

*b*). La 2.de est un mémoire du T. R. P. Cyvot, docteur de Sorbonne et ancien provincial (1) qui déclare avoir luy même obtenu ledit arrest, dont il rapporte ainsi le fait. M.r l'évêque de Morienne (2) contre la volonté duquel un de nos frères faisoit la quette du vin au village appellé Ayton, où est sa maison de campagne, la fit arrester par un chanoine nommé Rey, entre les mains de Jaques Laurent, chez qui le questeur logeoit, ensuitte la fit enlever et distribüer. Le Grand Vicaire intervint au procez, ledit dépositaire et le chanoine Rey furent comdamnez par l'arrest, et en exécution dudit arrest ledit chanoine Rey ouvrit la cave de M.r l'évêque à l'huissier qui y fit prendre la même quantité et qualité de vin, avec le questeur auquel il la rendit. - 6/14.

---

(1) Le P. René Cyvot, licencié de Paris en 1706 (*Fr. Fr.*, I, 331), fut Provincial de 1711 à 1714. Le Ms. 1422 de la Bibl. mun. de Lyon [f. 224v] dit de lui: « Le très R.d Père René Cyvot, natif de Belley, profès du couvent de Chambéri, Docteur de Sorbonne, fut élu au chapitre de Riom, parce que les Religieux de la Franche Comté voulurent bien céder leur rang ».

(2) François Hyacinte Valperga, 1686-1736 (Gams, l. c., 830).

**67.** Un autre mémoire ou articulation des faits et de toute la procédure, tant du même procez que de deux autres, que lesdits religieux ont eus contre le grand Vicaire et l'official de Maurienne pour dissiper leurs calomnies. - 6/15.

[*Autun,* 1494, 1496].

**68.** *f. 81v.* — Une coppie collationnée d'une sentence contradictoire du Lieutenant du Bailliage d'Autun, du 6 avril 1494 qui a adjugé par provision aux ff. Mineurs dudit lieu, un legs à eux fait, sans en payer la portion canonique, ny la quarte funéraire à M.rs de la cathédrale, ny au Curé; la coppie du procès verbal de l'exécution de laditte sentence y est jointe, en date du 11.e O.bre 1496. - 7/4.

[1495, 1496].

**69.** Un vidimus authentique d'une sentence définitive du Lieutenant au Bailliage d'Autun, donnée par contumace contre M.rs de l'église cathédrale, le 14 O.bre 1495 qui a déclaré les ff. Mineurs dudit lieu en possession de recevoir tous les legs pieux et autres choses à eux délaissées par les dernières volontés des trépassez inhumez en leur couvent, de quelques parroisses qu'ils soient, sans en payer aucune quarte funéraire au curé. Le procès verbal d'exécution de laditte sentence y est joint en datte du 10 O.bre 1496. - 7/5.

[*Châtillon-sur-Seine,* 1571].

**70.** *f. 83v.* — Une coppie collationnée de l'arrest contradictoire du parlement de Dijon du 20 juin 1571 portant homologation d'une transaction passée entre M.r le Cardinal de Guize (1), abbé de Notre Dame de Chatillon sur Seine, et les Gardien et religieux Cordelliers dudit lieu, le 7 fév. précédent par devant Jean Miette notaire audit Châtillon, par laquelle les parties ont promis respectivement d'observer la Clémentine: *Dudum de sepulturis,* nonobstant toutes possessions, coutumes et transactions précédentes, et quand quelcun aura éleu sa sépulture au couvent desdits pères Cordelliers, tout ce qui aura été mis sur le corps du deffunt, ou qui l'accompagnera sortant de sa maison, le suivra jusqu'au lieu de sa sépulture, sans que les curez ou vicaires de Chatillon en puissent rien prendre, ny faire aucune convention avec les parents ou héritiers du deffunt pour ce sujet, se contentant de ce qui leur est accordé par laditte Clémentine, et même lesdits curez ne pourront pas introduire le corps au couvent desdits pères Cordelliers, encor moins l'y enterrer ou y faire quelque office sans en avoir leur consentement. Ensuitte sont les procurations et certificats dudit Seig.r Cardinal. - 7/9.

---

Louis I de Lorraine, né le 21 octobre 1527, cardinal en 1553. Il fut abbé de Châtillon de 1569 à 1577 (*Gallia christiana,* IV, 776).

[*Dijon*, 1572].

**71.** Trois extraits originaux d'un arrest contradictoire du parlement de Dijon rendus le 29 mars 1572 entre les pères Cordelliers dudit lieu appellants comme d'abus d'un concordat passé entre eux et le curé de St. Philibert de la même ville, l'an 1399, par lequel ils s'étoient obligés à luy payer pour la permission qu'il leur avoit donnée de bâtir leur église dans les limites de sa parroisse, cent sols de rente, et plusieurs autres droits pour les mortuaires et sépultures de ceux qui seroient inhumez en leur couvent, sur peine de censures, d'une part, et ledit curé intimé d'autre, par lequel arrest les parties furent mises hors de cour; mais sur l'appellation interjettée par le procureur général du même concordat, la cour le déclara nul et abusif, et tout ce qui s'en étoit ensuivi, et réduisit tous les droits dudit curé à la seule quarte funéraire. - 7/10.

**72.** *f. 84v.* Un grand mémoire pour les pp. Cordelliers de Dijon et autres deffendeurs, contre Madame la présidente le Grand, comtesse de Saulon, Dame de Barges, et le S.r Curé de Barges intervenant, au sujet des dixmes des enclos contigus aux maisons. - 7/12.

[*Riom*, 1636].

**73.** Une coppie collationnée d'un arrest du parlement de Paris du 6 7.bre 1636 qui a maintenu les pp. Cordelliers de Riom en leur exemption de ne payer aucunes dixmes à M.rs de l'église cathédrale [collégiale] de St. Amable sur une pièce de terre appartenant audit couvent, et au droit de la prendre et percevoir sur la part de colons et metoyers dudit couvent. - 7/13.

[*Annecy*, 1688].

**74.** *f. 85r.* — Une coppie collationnée d'une sentence contradictoire du présidiat de Genevois, du 19 juin 1688 qui a déboutté le chapitre de l'église collégiale d'Annecy, de la dixme qu'il prétendoit sur une pièce de terre nouvellement acquise par notre couvent de laditte ville, quoique ledit chapitre l'eust toujours perçüe avant laditte acquisition. - 7/14.

[*Saint-Pourçain, Montferrand*, 1645].

**75.** *f. 85v.* — Une coppie collationnée d'un arrest du conseil d'Etat du 30 aoust 1645 qui a déchargé nos couvents de St. Pourçain et Montferrant, des décimes auxquelles ils avoient été imposéz par M.r l'évêque de Clermont. - 7/20.

[*Auvergne*, 1382].

**76.** *f. 92r.* — Une coppie collationnée des lettres patentes du roy Charles VI du 30 aoust 1382, confirmatives de celles du roy Charles V du 7 Julliet 1364 et celles-cy de celles du même Charles lorsqu'il étoit Dauphin et régent du royaume du 6 7.bre 1358 portant deffence à tous

receveurs et gardes des portes des villes, passages, ports, et autres impots, d'exiger aucune chose des ff. Mineurs des six couvents d'Auvergne ([1]), pour l'entrée et passage de toutes les denrées à eux données en aumones, ou par eux acheptées ou vendües, et destinées pour leur usage ou nécessité, avec ordre aux sénéchaux, Baillis et autres officiers d'y tenir la main. - 8/1.

[*Bourgogne,* 1473, 1512].

**76.**bis Une coppie collationnée des lettres patentes de Charles dernier duc de Bourgogne du 18 mars 1473 par lesquelles il a permis à tous les couvents de l'observance de St. François établis dans le duché et comté de Bourgogne, de recevoir par aumones, ou d'achepter chaque an, quatre charges de sel pour la provision de chaque couvent, dans les sauneries de Salins, et à tous les Monastères des religieuses de S.te Claire, trois charges pour chacun, sans payer aucun droit de gabelle, non plus que sur les vins et autres [*f. 92v*] choses nécessaires qui leur seront données pour leur subsistance. Il y a un arrest du parlement de Dôle du 24 janvier 1512 qui ordonne l'exécution desdittes lettres. - L'original dudit arrest est au couvent de Dôle sous la cotte 12. 8/2.

[*Clermont,* 1697].

**77.** *f. 95r.* — Une requette présentée par les pp. Cordelliers de Clermont à Monsieur l'intendant d'Auvergne, avec son ordonnance au bas, du 11.e mars 1697 qui les a déchargés de la taxe imposée sur eux pour l'entrée du bois et charbon. - 8/21.

[*Dijon, Beaune, Châtillon,* 1472-1723].

**78.** *f. 97r.* — Dans les archives particulières du couvent de Dijon sous la lettre Y sont les titres suivants :

*a).* Les lettres patentes de Charles dernier duc de Bourgogne du 1.er mars 1473 portant permission aux couvents des ff. Mineurs de Dijon, Beaune ([2]) et Chatillon sur Seine, de prendre chacun an, gratis, quatre charges de sel pour chacun desdits couvents, dans les salines de Salins.

*b).* Les Lettres patentes du roy François 1.er du 5.e juin 1522 portant confirmation des précédentes.

*c).* L'arrest d'enterrinement desdittes lettres, donné en la chambre des comptes le 28 juin 1522.

*d).* Les lettres patentes du roy Charles IX en l'année 1560 portant confirmation du même privilège.

*e).* Un règlement fait le 26 février 1601 par un commissaire du roy pour la réformation des gabelles, dans lequel lesdits trois couvents sont compris chacun pour quatre charges et deux benastes de sel blanc par an.

---

([1]) Champaigne, Saint-Pourçain, Riom, Montferrand, Clermont, Brionde. Cf. Eubel, *Provinciale,* BF V, 587. — Barth. de Pise, AF IV, 542.

([2]) Fondé en 1240 (Fodéré, l. c., 440. — *Gallia christiana,* IV, 401).

*f)*. Un jugement des Commissaires généraux députez par le roy pour l'exécution de l'édit du mois de mars 1646, portant qu'au lieu dudit sel blanc, lesdits trois couvents prendront dans les greniers à sel du roy, chacun en son ressort, sçavoir le couvent de Dijon, huit muids, celluy de Beaune quatres muits, celluy de Chatillon dix muits de sel, en payant le prix du marchand seulement. Ce jugement est fait à Paris en l'assemblée desdits commissaires le 5.r mars 1648.

*g)*. Les lettres patentes du roy Louis XIV du mois d'aoust 1648 confirmatives du susdit jugement. Elles furent enregistrées au parlemeut de Dijon le 13 aoust 1649, et à la Chambre des Comptes le lendemain.

*h)*. Un arrest du conseil d'Etat du 18 may 1683 qui a ordonné l'exécution desdittes lettres patentes, et réglé le prix du marchand à 7 livres par minots, suivant l'ordonnance du mois de juin 1680.

*i)*. Les lettres patentes du roy Louis XV du mois de Julliet 1716 semblables à celles de Louis XIV cy-dessus rapportées (g). Elles ont été enregistrées au parlement de Dijon le 16 9.bre 1716, à la Chambre des Comptes le 2 X.bre suivant, et au greffe du grenier à sel le 19 du même mois.

*j)*. *f. 97v*. Trois ordonnances des élus généraux des états de Bourgogne des 17 janvier 1664, 27 janvier 1666 et 19 feuvrier 1723 qui ont déclaré lesdits trois couvents exempts des droits de crües, sur le sel.

[*Dijon*, 1601-1640].

**79.** Dans le même inventaire particulier des Archives du couvent de Dijon, il y a 4 arrest du parlement de Bourgogne:

*a)*. Le 1.er du 26 janv. 1577 qui a deffence aux fermiers des droits d'entrée de laditte ville, d'exiger aucune chose pour l'entrée des bleds, vins, et autres denrées des pères Carmes, soit qu'ils provinsent de questes ou d'achats;

*b)*. Le 2.e et 3.e portent les mêmes deffences en faveur des pères Cordelliers et sont des 14 aoust 1601 et 25 feuvrier 1606;

*c)*. Et le 4.e qui est du 25 7.bre 1640 a fait deffences aux fermiers du droit d'entrée et sorties des villes de Nuit, Beaune et autres du ressort dudit parlement, d'exiger aucune chose pour l'entrée et sortie des bleds, vins et autres denrées que les pères Cordelliers de Dijon feroient passer par lesdittes villes pour leurs provisions. - Ils sont rapportez sous les cottes DD y. 12, 13 et 14 dudit inventaire particulier.

[1654].

**80.** Par un arrest sur requette, donné au même parlement le 7 X.bre 1654 qui a fait deffences aux fermiers desdits droits, d'exiger aucune chose pour l'entrée des tüilles que nos religieux faisoient voiturer, pour leur besoin. - DD. 15.

[1685].

**81.** Un semblable arrest du 5 X.bre 1685 qui a fait main levée, par provision, du vin des pères Cordelliers de Dijon, saisys par lesdits fermiers. - DD. 16.

**82.** Plusieurs délibérations des Magistrats de laditte ville jusqu'à l'année 1696 qui ont confirmés les mêmes privilèges.

[1700].

**83.** Un jugement contradictoire rendu par Monseigneur l'intendant de Bourgogne le 28 aoust 1700 portant que lesdits Pères Cordelliers de Dijon feront entrer leurs vins de quettes sans en payer les droits. - DD. 36.

[*Villefranche,* 1659].

**84.** *f. 98v.* — Une coppie collationnée des lettres patentes d'Anne Marie Louise, Souveraine de Dombes, Duchesse de Montpensier (1), du 7 janv. 1659, portant deffence aux consuls et habitants de laditte souveraineté de Dombes, d'imposer à la taille, et à tous autres subsides, les religieux Cordelliers a Villefranche à cause d'une acquisition par eux faitte de quelques héritages dans laditte principauté, les déclarant exempts de toutes impositions. - 8/39.

[1694].

**85.** Une coppie collationnée d'un arrest du parlement de Dombes du 10 fév. 1694 qui a déchargé les pères Cordelliers de Villefranche, de la cotte à laquelle ils avoient étez imposez, pour des héritages par eux acquis en Dombes, avec deffence au receveur des tailles de leur en faire la demande, sans tirer à conséquence. - 8/40.

[1704].

**86.** Une coppie collationnée d'une ordonnance du 1.er président au parlement de Dombes et intendant de laditte souveraineté, commissaire en cette partie par arrest du conseil de son A. Ser.me le prince de Dombes (2) du 15 mars 1704, portant deffence aux consuls et habitants de St. Christophe d'imposer les pères Cordelliers de Villefranche en aucuns roolles pour les fonds par eux possédez en laditte parroisse, à peine etc.... et ce à veüe des titres justificatifs de leurs exemptions. Laditte ordonnance est du 18 aoust 1704. - 8/41.

[*Charolles, Bourg-en-Bresse,* 1723, 1724].

**86.**bis *f. 99r.* — Trois pièces jointes ensemble:

*a).* La 1.ere est une coppie collationée d'un jugement contradictoire de M.rs les Commissaires des Affaires des Communautés de Bourgogne du 1.er X.bre 1723 qui a déchargé les religieuses de S.te Claire Urbanistes

---

(1) Surnommée la *Grande Mademoiselle,* née le 29 mai 1627, † 5 avril 1693 (Anselme, *Hist. généal.,* I, 147).

(2) Louis-Auguste de Bourbon, duc de Maine, reçut la souveraineté de Dombes le 2 février 1681 (*Ibid.,* I, 148, 192).

de Charolles (¹), d'une taille négotiale, à laquelle elles avoient été imposées pour les réparations de l'église parroissiale, du clocher, et du collège de la même ville.

*b).* La 2.ᵉ contient les raisons sur lesquelles elles ont été déchargées de laditte taxe.

*c).* Et la 3.ᵉ est une coppie collationnée du jugement contradictoire de M.ʳˢ les susdits commissaires du 19 julliet 1724 qui a déchargé les religieux du tiers ordre de St. François de Charolles de la même taille négotiale, et comdamné les Magistrats aux dépens de l'instance. - 8/42.

*d).* Sous la même cotte est un mémoire de l'établissement des péres Conventüels à Bourg-en-Bresse (²), avec un grand détail de preuves de l'exemption de tailles accordée aux ecclésiastiques et aux religieux.

[*Dijon*, 1722].

**87.** *f. 101r.* — Un exemplaire imprimé d'un billiet de M.ʳ le Comte de Tavare, envoyé au père Gardien des Cordelliers le 15 aoust 1722, par lequel il est prié de se trouver à la porte Guillaume pour la faire ouvrir le matin et fermer le soir, y commander la garde tout le jour, et tenir registre de tout ce qui s'y sera passé. - 8/55.

**88.** Un mémoire dudit père Gardien des pp. Cordelliers, qui fait foy que le 15 feuvrier 1722 tous les corps de la ville ont commencés la garde, sçavoir le clergé à la porte Guillaume, le parlement à la porte d'Ouche, la Chambre des Comptes à la porte St. Pierre, et la noblesse à la porte St. Nicolas, et que la garde des portes a cessé entièrement le 27 7.ᵇʳᵉ 1722. - 8/56.

[*Clermont*, 1588].

**89.** *f. 101v.* — L'original d'un jugement des trésoriers de Paris du 7 mars 1588 qui a déchargé les pères Cordelliers de Clermont de la taxe des francs fiefs sur quelques [biens (?)] qu'ils possédoient, attendu qu'ils avoient trop peu de revenus, et qu'ils ne pouvoient subsister sans le secours des quettes. - 8/61.

[*Bourg-en-Bresse*, 1674].

**90.** *f. 102r.* Une coppie collationnée d'un arrest contradictoire du Conseil privé du roy du 30 avril 1674 qui a déchargé les pères Cordelliers Conventüels de Bourg-en-Bresse d'un laod prétendu par les fermiers du domaine du roy, sur des fonds dudit domaines possédez par lesdits religieux, et ce pour le passé seulement, quoiqu'ils n'eussent pas fournis un homme vivant et mourant, et quant à l'avenir, les a

(¹) Fondées sous le règne de Louis XIV par Marie de La Plantade de Boisfranc, abbesse du même Ordre à Clermont (Voillery, ***Fin de l'Ancien Régime en Bourgogne***, dans ***Mémoires de la Société d'Archéologie de Beaune***, 1905 [1907], 73). La *Gallia christiana* (II, 418) mentionne Madeleine II de La Plantade de Boisfranc nommée abbesse des Clarisses de Clermont par Louis XIII le 5 juillet 1614.

(²) Couvent fondé en 1356 (Wadding-Melissano, VIII, 125).

condamnez suivant leurs offres, à fournir ledit hommme vivant et mourant pour le payement desdits laods à la réserve des fonds sur lesquels sont construits leur église et sacristie. - 8/62.

[*Franche-Comté*, 1719].

**91.** *f. 103v.* — La coppie d'une lettre écritte au T. R. P. Bourgeois, ancien provincial [1] demeurant à Dole, le 16 avril 1719, pour l'avertir que le clergé du Comté s'étoit cy-devant abonné avec le fermier des droits d'amortissements à certaine somme, moyenant quoy toutes les acquisitions faittes depuis l'année 1600 seroient censées amorties, et qu'il falloit sçavoir si le clergé s'est abonné aussi pour l'avenir, et de n'en rien déclarer au fermier qu'au cas que tout abonnement soit fini. - 8/76.

[*P. Giraudeau*, 1709],

**92.** *f. 107v* — Plusieurs exemplaires imprimez d'une lettre circulaire du T. R. Père Giraudeau Ministre provincial de cette province [2] du 31 janvier 1709 qui contient:

1.° Une méthode pour travaillier aux inventaires des titres des archives dans chaque couvent.

2.° Un modelle de ces sortes d'inventaires.

3.° Les décrets du chapitre provincial de Dole, du 30 aoust 1708, pour le même sujet.

4.° Un avertissement pour faire les déclarations des biens sujets aux droits d'amortissement, en exécution de l'édit du mois de may 1708. - 8/95.

[*Lons-le-Saunier*, 1624, 1630].

**93.** *f. 109r.* — Deux coppies collationnées jointes ensemble de deux arrest du parlement de Dole, des 9 feuvrier 1624 et 16 X.bre 1630 qui ont deffendus aux magistrats de la ville de Salins de taxer nos religieux de Lons le Saunier [3], pour la nourriture des pauvres de leur ville, sous prétexte des pensions fondées par les princes de Chalon en faveur de nos dits religieux, et assignées sur les salines, les déchar-

---

[1] Le P. Claude-Joseph Bourgeois, du couvent de Dôle, Bachelier de Sorbonne, fut élu Provincial à Chambéry en 1714 et une seconde fois à Riom en 1726 (Ms. 1422, f. 224v-225r).

[2] Le P. Jacques Giraudeau, du couvent de Chateldon, Bachelier de Sorbonne, fut élu Provincial au chapitre de Dôle en 1708 (Ms. 1422, f. 224v).

[3] Couvent fondé avant 1240. Un inventaire des titres de ce couvent fait vers 1506 « rapporte une clause du testament de l'an mil deux cent quarante, par laquelle Henry d'Autigny, jadis Ecuyer, et Sieur de Sainte-Croix, donne aux frères Mineurs de Lons-le-Saunier vingt livres pour aider à bâtir leur église ». (*Notice sur l'église des Cordeliers de Lons-le-Saunier*, p. 2, ms. gracieusement mis à notre disposition par M. l'abbé Perrod, aumônier du Lycée, et publié par lui dans *Le Vieux Lons*, 1912-1913, p. 80-91).

geant des cottes auxquelles ils avoient été imposez, et leur faisant main levée des saisies sur eux faittes à ce sujet. - 8/106.

[*Diocèse de Langres*, 1691].

**94**. Un exemplaire imprimé de M.r l'évèque de Langres (1) donné en exécution des ordres du roy le 4 janv. 1691 par lequel il a fixé la qualité d'argenterie qui pourra être conservée dans chaque église, avec ordre de porter tout le reste au bureau de la monnoye pour y être fondu.

Ce mandement n'a permis aux religieux Cordelliers (2) de garder que les vases sacrez, une croix et deux chandelliers pour mettre sur l'autel, une paire de burettes et un encensoir. - 8/108.

*Montbrizon*, 1329.

**95.** *f. 114r.* — L'original d'un mandement de Pierre de Savoye, archevêque et comte de Lyon du 9 feuvrier 1329 par lequel il prie le baillif de Forest et le chatelain de Montbrizon, de contraindre par les voyes de la justice les chapelains de l'église de Notre Dame de Montbrizon à payer aux ff. Mineurs de notre couvent de la même ville, un legs de 3 livres par an à eux fait à perpettuité par un chanoine de la même église pour deux anniversaires. - 9/10.

*Montbrizon*, 1446.

**96.** Un vidimus authentique d'un bref d'Eugène IV *Significarunt nobis* du 1.er 7.bre 1446 addressé à l'official de Lyon, portant monitoire contre ceux qui retenoient les biens immeubles des ff. Mineurs de Montbrizon. - 9/12.

*Villefranche*, 1450.

**97.** Une coppie collationnée de la bulle de Nicolas V du 6 fev. 1450 *Significarunt nobis* qui a député des Commissaires pour contraindre, par les censures, les détenteurs des titres et des biens meubles et immeubles de notre couvent de Villefranche, à les rendre aux Gardien et religieux dudit couvent. - 9/13.

*Riom*, 1491.

**98.** *f. 114v.* — Une coppie collationnée d'un bref d'Innocent VIII *Significarunt nobis* du 12 aoust 1491 qui ordonne au prevost et à l'official de Clermont d'obliger par les censures les détenteurs des biens meubles et immeubles du couvent des ff. Mineurs de Riom, de les rendre audit couvent. - 9/15.

---

(1) Louis-Marie-Armand de Simianc de Gordes (1671-1695) (*Gams*, l. c., 558).

(2) Au diocèse de Langres appartenaient les couvents de Bar-sur-Aube, Châtillon-sur Seine, l'Isle-sous-Montréal et Tanlay (L. Lecestre, *Abbayes, prieurés et couvents d'hommes en France. Liste générale d'après les papiers de la Commission des Réguliers en 1768*, Paris 1902, p. 20).

*Romans*, 1492.

**99.** Une coppie collationnée d'un monitoire décerné par le vice-gérent de la Chambre apostolique d'Avignon, le 16 mars 1492, addressé aux Vicaires, officiaux, bénéficiers, curez, supérieurs réguliers des diocèses de Vienne, Valence, Dye, Lyon et Grenoble, contre les usurpateurs détenteurs des biens meubles et immeubles de notre couvent de Romans (1) avec ordre de fulminer excommunication. - 9/16.

*Chambéry*, 1499.

**100.** *f. 115r.* Deux coppies collationnées de la bulle d'Alexandre VI *Ea quae per nos* du 29 aoust 1499 portant extension à la province de France, de deux bulles par luy accordées, l'une aux ff. Mineurs de Chambéry (1), par laquelle il leur avoit permis d'accepter toutes sortes de legs consistants en argent ou en meubles (2), l'autre à toute notre province de St. Bonaventure (3), par laquelle il avoit permis à tous nos couvents l'usage des immeubles. - 9 17.

[*Province Saint-Bonaventure*, 1513].

**101.** Une coppie collationnée du décret d'une congrégation du concile général de Pize, transféré à Lyon (c'était un conciliabule déclaré

---

(1) Couvent fondé vers 1220 et qui resta aux Conventuels (Rabut, *Obituaire des Frères Mineurs de Chambéry*, dans *Mémoires et Documents publiés par la Société Savoisienne d'hist. et d'archéologie*, VI, 1862, 12).

(2) Par la bulle *Sacrae religionis* du 31 décembre 1409, Alexandre V (et non Alexandre VI) permit aux Gardien et religieux de Chambéry et de Genève de recevoir par eux-mêmes ou par leurs procureurs l'argent ou autres biens qui leur seraient légués par testament ou autrement (Eubel, BF VII, n.o 1198, p. 426).

(3) « Le 31 8.bre 1494 le même Pape [Alexandre VI] donna sa bulla *Ea quae* « *per Romanos* portant extension de la bulle d'Alexandre V *Sacrae religionis* « du 31 X.bre 1409 à tous les couvents de nôtre Province avec permission à « nos Religieux de recevoir tant par eux-mêmes que par leurs Procureurs « non seulement les sommes d'argent et les biens mobiliers, mais encore les « immeubles qui leur seroient donnés et légués à perpétuité, et ce à la de- « mande de nôtre Provincial [P. Jean Devaux], et avec le consentement du « fr. Marie de Troyes, Procureur général de l'Ordre.

« Le même Pape voulant empêcher le Cardinal d'Amboise de dépouiller « les couvents de la Province de France de leurs immeubles, donna deux bulles « le 17 août 1499. La 1.re, le 17.e, *Super gregem*, qui ordonnoit que dans un « an la dite Province seroit réformée sous les Ministres avec les privilèges et « usages reçus et non autrement, sans qu'aucun légat *a latere*, Cardinal ou « autre puissance, pût en ordonner autrement, même le St. Siège, sans faire « dans ses bulles mention expresse de celle-cy. La seconde, *Ea quae per nos*, « portant extension en faveur de ladite Province des suddites bulles accordées « à celle de St. Bonaventure pour recevoir l'argent et les immeubles. Vadingue « rapporte la première sur l'an 1499, n. 18 et 19, la seconde est au *Firmament* « *des 3 Ordres*, fol. 56... de la seconde partie, traité 1.er ». (Ms. 1422, f. 178r-v).

tel par le 5.e concile général de Latran), *Exhibita nobis* du 5 janv. 1513 donné sur la requette du sindic des ff. Mineurs réformés, et a ordonné aux archevêques de Lyon et de Vienne, et aux évêques de Clermont, du Puy, de St. Flour, de Mascon, de Grenoble, de Valence, et de Die, de faire rendre auxdits couvents des ff. Mineurs réformés ou à réformer, tous les ornements, ustensiles, biens meubles et immeubles, qui en avoient étez enlevés, distraits, aliénez, ou engagés tant par les religieux même que par d'autres. - 9/20.

[*Province de Touraine,* 1518, 1541].

**102.** *f. 115v.* — Un livret imprimé, intitulé: *Memoriale antiquarum provinciarum ordinis S.ti Francisci in Galliis, quo privilegia a summis pontificibus eidem ordini indulta declarantur. Parisiis apud Ioannem Laquehay, via S. Stephani Graecorum, prope Gymnasium Lexoviense, MDCXXV,* par lequel entre autres preuves de l'usage des immeubles accordé auxdittes provinces, il rapporte par extrait un bref de Léon X *Dudum per nos* du 6 9.bre 1518 addressé au Ministre provincial de la province de France par lequel expliquant les bulles d'union et de concorde données l'année précédente au chapître généralissime de Rome (1), il ordonne que tous les couvents qui lors dudit chapitre généralissime se disoient réformez, soit sous les vicaires soit sous les ministres, et qui communément étoient regardés et nommez réformez, soit qu'ils fussent pour lors désaproprіez de revenus francs, et autres biens, ou non, demeureroient sous le soin, gouvernement et obéissance des Ministres, tant Général que provinciaux de l'ordre des ff. Mineurs de l'Observance, comm'il se voit à la page 33 dudit livret. A la page 42 et suivantes, il rapporte un acte fait le 23 9.bre 1541 par devant deux notaires, par lequel le p. Maturin d'Assy, Provincial de la province de Touraine (2) déclara et certifia qu'au chapitre provincial par luy tenu la même année à Vendôme, les discrets des couvents de laditte province envoyez audit chapitre, déclarèrent que leurs communautez avoient désavouez les discrets, qui avoient l'année précédente, au chapitre provincial tenu à Thouars par le révérendissime père Vincent Lunelli lors Général dudit ordre (3), consenti de recevoir un Commissaire général, et que lesdittes communautez entendoient vivre jusqu'à la mort, sous l'obéissance des prélats ordinaires selon la Règle, qui sont le Général, le Provincial, les Custodes et les Gardiens, et non sous l'obéissance d'un Commissaire, contraire à la Règle. Il déclara de plus qu'au chapitre général dudit Ordre tenu à Mantoüe par ledit père Lunelli général à la Pentecoste précédente (4), il avoit représenté audit père Lunelli l'original

(1) Bulles *Ite et vos* du 29 mai 1517 et *Omnipotens Deus* du 14 juillet 1517 (Wadding, XVI², 42, 51).

(2) Elu définiteur général au chapitre de Salamanque en 1553 (*Chron. hist. leg.*, I, 279).

(3) Elu au chapitre général de Nice en 1535.

(4) Cf. *Chron. hist. leg.*, I, 269.

des lettres du roy François 1.er du 5 may 1541 par lesquelles S. M. deffend audit père Général, d'innover aucune chose, ny faire innover par les couvents de son royaume, luy ordonnant de faire observer l'arrest donné l'an 1536 par le parlement de Paris (1). Aussy ledit père d'Assy déclara par le même acte audit [*f. 116r*] chapitre général de Mantoüe, qu'il n'avoit consenti à la reception dudit Commissaire général, sinon qu'au cas que la bulle d'union fut faitte *in membris sicut in capite* (2).

Sur le dos de ce livret est écrit de la main de feu le T. R. P. François Courtot, ancien définiteur général, et provincial de la grande province de France (3), que les pièces authentiques qui sont rapportées dans ledit livret, sont dans celuy du père Sirpe (ou Serpe), excepté la lettre du roy François premier au chapitre général de Mantoüe. - 9/21.

*La Cellette,* 1520.

**103.** Un vidimus authentique d'un bref de Léon X *Significaverunt nobis dilecti* du 16 X.bre 1520 addressé aux officiaux des diocèses de Clermont, de Limoge, portant monitoire contre ceux qui avoient usurpés les biens meubles et immeubles des ff. Mineurs de notre couvent de la Cellette (4); au dos sont les certificats de publication. - 9/22.

*Engoulême,* 1521.

**104.** Une coppie collationnée d'un bref de Léon X *Ad ea quae pro ordinis* du 15 juin 1521 qui a permis à notre couvent d'Engoulême (5)

(1) « De par le Roy. Très cher et bien aimé, pour le désir que nous avons « que vôtre Ordre soit continué en l'observance, dans laquelle il a été jusqu'à « présent entretenu: à cette cause nous vous mandons, ordonnons, enjoignons « très expressément, que vous n'aïés à innover, ni faire innover aucune chose « par les couvents de nôtre Royaume, sans premièrement nous en avertir, et « sur ce, vous aïons fait entendre quel sera nôtre vouloir, et au demeurant « en suivre, garder et observer l'arrêt donné l'an 1536 par notre cour de « Parlement à Paris sur le fait de votre Ordre, de sorte qu'il n'y soit fait « aucune chose contraire, ni que les Provinciaux soient pour raison de ce « aucunement molestés, ni travaillés en quelque manière que ce soit. Car tel « est nôtre plaisir. Donné à Amboise le 5.e may 1541. Ainsi signé: François « Rochetel ». (Ms. 1422, f.o 60r).

(2) En 1670, au chapitre général de Valladolid les quatre Grandes Provinces ou Provinces Confédérées, déclarèrent, par écrit, reconnaître pour leur supérieur légitime le Commissaire général de la Famille Cismontaine élu conformément à la bulle de Léon X (*Chron. hist. leg.*, III, I, 138).

(3) Licencié de Paris en 1666, provincial de France avant 1676 (*Fr. Fr.*, I, 328). Le 7 mai 1671 il était Discret et « Pater antiquior » du Grand Couvent de Paris (*Reglemens du R. Pere General de l'Ordre de S. François* [François-Marie Rhini] *pour la Reformation de tous les Couvens et Monasteres du Royaume de France, qui sont sous sa juridiction, avec l'arrest de la Cour de Parlement, portant homologation des Reglemens du R. P. General de l'Ordre de S. François, et de l'Avis des Commissaires Ecclesiastiques et Reguliers, deputez pour lex examiner,* 1672, p. 63). — Cf. AFH III, 548, not. 1.

(4) Couvent fondé en 1418 (Fodéré, l. c., 707-8).

(5) Couvent de la province de Touraine, fondé en 1282 (Gonz., l. c., 678).

de la régulière observance, de tenir un pré et une vigne, comme il l'avoit tenu par le passé, et lève le scrupule des Religieux dudit couvent, en leurs représentant qu'ils n'en ont que le simple usage, le St. Siège s'étant réservé la proprietté de tous les biens qui nous sont donnés, et à nos maisons et qu'ainsy on ne peut pas dire que nous ayions rien en propre. - 9/23.

*Monferrand*, 1531.

**105.** L'original plombé d'un bref de Clément VII du 5 avril 1531 *Significavit nobis* portant injonction à l'official de Clermont, de contraindre par l'excommunication les spoliateurs et détenteurs des biens meubles, immeubles et titres des ff. Mineurs du couvent de Monferrand, à les rendre au procureur du roy du bailliage dudit lieu de Monferrand, qui en avoit porté ses plaintes au St. Siége. - 9/24.

*Romans*, 1535.

**106.** *f. 116v.* — Deux coppies collationnées d'une supplique présentée par le Ministre provincial de la province de St. Bonaventure (1), le custode et les frères de Romans (2), au pape Paul III, tendante à ce qu'il luy plut confirmer en faveur des custodies, et dudit couvent la bulle de Martin V qui a permis l'usage des immeubles, sous les sindics, alléguant qu'ils en ont toujours joüis, et ce pour oter toute matière de doute. Au bas est la concession du pape en ces termes: *fiat ut petitur;* et plus bas: *quatenus sint in usu fiat.* L'original est à Romans daté du 23 O.bre 1535. - 9/25.

*Clermont*, 1592.

**107.** Une coppie collationnée d'une bulle de Clément VIII *Sua nobis dilecti* du 13 7.bre 1592 par laquelle il a ordonné aux évêques de Limoge (3), Langres (4), Authun (5), de contraindre par touttes voyes l'évêque de Clermont (6) à payer au couvent des ff. Mineurs de l'observance de laditte ville, un legs annuel de 90 septiers de bled, fait audit couvent par les évêques de Clermont ses prédécesseurs, comm'aussi de

(1) P. Philippe Truchetan, du couvent de Chambéry, fut élu Provincial au chapitre de Châlon-sur-Saône en 1533 (Ms. 1422, f.° 220v).

(2) Couvent fondé avant 1236/7, car le 4 mars de cette année le testament du Dauphin André, comte de Vienne et d'Albon, mentionne un legs à ce couvent (U. Chevalier, *Regeste Dauphinois*, II, 1913, n.° 7496, col. 285). — Un second couvent, Mont-Calvaire, fut fondé à Romans en 1517; il fut donné aux Récollets en 1612 (U. Chevalier, *Fondation du Mont-Calvaire de Romans*, dans *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*, III, 180).

(3) Henri de la Marthonie, 1587-1616 (Eubel, III, 239. — Gams, 565).

(4) Charles d'Escars de Pérusse, 1569-1614 (Eubel, III, 243. — Gams, 558).

(5) Pierre Le Saulmier, 1588-1612 (Eubel, III, 108. — Gams, 501).

(6) François de la Rochefoucauld, 1585-1610 (Eubel, III, 185. — Gams, 538).

contraindre tous les autres détenteurs de semblables legs faits auxdits religieux, à les leur payer, nonobstant toutes choses contraires. - 9/27.

[*Province de Bourgogne,* 1305].

**108.** *f. 117r.* — L'original en parchemin des lettres patentes du frère Hugues [de Conliège] Ministre provincial de la province de Bourgogne (1), du mardy après la feste de St. Michel 1305 [5 octobre], par lesquelles il a nommé et substitué quatre sindics apostoliques, pour exiger, et recevoir en jugement, et dehors, les aumones de laditte province, des couvents et frères d'icelle, léguées par les testaments des deffunts, suivant le pouvoir qu'il en a par la bulle de Nicolas IV *Religionis favor...*, par laquelle ledit Souverain Pontife a permis aux Ministres Général, et provinciaux de nommer de semblables sindics pour recevoir les biens meubles et immeubles donnez à l'ordre, et les repetter en jugement, au nom de l'église romaine (2). - 9/28.

*Chambéry,* 1503.

**109.** *f. 118r.* — Une coppie collationnée des lettres patentes du père Pierre Grandis, Ministre provincial de cętte province de St. Bonaventure (3), du 21 9.bre 1503, par lesquelles il a donné pouvoir aux Gardien, et religieux de S.te Marie Egyptienne, près Chambéry, de nommer des sindics pour recevoir leurs aumones, et deffendre leurs personnes et leurs droits en justice et autrement, contre ceux qui retenoient les biens meubles et immeubles dudit couvent, ou les aumones qui luy étoient léguées par testament. - 9/30.

Nota que ledit père Grandis provincial donne [le] pouvoir cy dessus en vertu des bulles de Martin IV (4), Innocent IV (5), Nicolas IV (6), Sixte IV (7) et autres Souverains Pontifes.

---

(1) Le ms. 1422 de Lyon dit de lui (f.° 216r): « La sagesse de son gouvernement paroit en ce qu'il préserva nôtre Province du schisme qui se forma en Provence l'an 1307 où plusieurs zélateurs de la pauvreté étant venus d'Italie, formèrent avec quelques Provençaux un parti contre tout l'Ordre, sous prétexte qu'ils s'y étoient glissés de grands relâchements contre cette vertu. On appelloit ces zélateurs les Spiritüels, et l'Ordre étoit nommé la Communauté. Ce n'étoit de part et d'autre qu'accusations et termes injurieux; mais la paix régna toûjours en Bourgogne sous le ministère du frère Hugues qui ne dura que jusqu'à l'an 1310 ». — Cf. aussi Fodéré, l. c., 622.

(2) Bulle du 22 novembre 1290 (BF IV, n° 360, p. 190).

(3) Premier Provincial de la Province Saint-Bonaventure des Conventuels réformés, élu en 1503 au chapitre provincial de Lyon, selon Cl. Piquet (l. c., 202), de Lons-le-Saunier, suivant Fodéré (l. c., 197) et le ms. lyonnais 1422 (f.° 219v).

(4) Bulle *Exultantes in Domino*, du 18 janvier 1283 (BF III, n. 40, p. 501-2).

(5) Bulle *Quanto studiosius*, du 19 août 1247 (BF I, n. 235, p. 487).

(6) Bulle *Religionis favor*, du 22 novembre 1290 (BF IV, n. 360, p. 190).

(7) Bulle *Dum fructus uberes*, du 28 février 1472 (Wadding, *Reg. Pont.*, XIV², 537-540).

*Bar-sur-Aube*, 1510.

**110.** Un acte authentique du 7 julliet 1510, contenant nomination d'un sindic par les Gardien et religieux du couvent de Bar-sur-Aube, suivant le pouvoir donné à un archidiacre de Langres, par Monseigneur George d'Amboise, Cardinal de Roüen, légat du St. Siège en France, le 12 may 1510 de nommer des sindics dans les couvents de Chatillon-sur-Seine, Dijon, Bar-sur-Aube et Chateauvilain (1), pour recevoir les aumones faittes et à faire auxdits 4 couvents nouvellement reformez, et recouvrer et repeter en justice ou autrement les biens meubles et immeubles distraits et aliénez par les ff. non reformez des mêmes couvents, vendre lesdits biens et en appliquer le prix aux réparations desdits couvents, ou donner les biens immeubles à d'autres églises, ou à des hopitaux, attendu que lesdits Frères sont incapables par leur Règle et statuts d'avoir lesdits biens immeubles. Cette commission de George d'Amboise est insérée dans ledit acte passé par devant notaire. - 9/31.

*f. 118v.* — Nota que par ledit acte il paroit que ledit Cardinal d'Amboise étoit mort (2) et qu'ainsy on ne doit plus agir en vertu de sa commission, et que les aliénations qui ont étés faittes en vertu d'icelle sont nulles. On fera voir ailleurs qu'il n'avoit pas le pouvoir du St. Siège de dépoullier ainsy les couvents des ff. Mineurs; mais personne ne pouvoit résister à l'authorité spirituelle et temporelle qu'il avoit par les deux qualités de Légat du St. Siège et de premier Ministre d'Etat en France. Enfin il paroit par toutes les bulles, statuts et autres actes rapportés au présent chapitre, que le Cardinal d'Amboise ignoroit ou dissimuloit la véritté quand il disoit que les ff. Mineurs étoient incapables d'avoir l'usage des immeubles, sans distinguer le fait d'avec le droit, comme ils ont êtez si bien distinguez par les susdittes bulles et statuts.

*La Cellette*, 1525.

**111.** L'original de la nomination et institution de deux sindics apostoliques faitte par le Ministre provincial de cette province de St. Bonaventure (3) le 8 juin 1525, conformément aux bulles de Martin IV et Nicolas IV, pour gérer les biens meubles et immeubles de notre couvent de la Cellette. - 9/32.

*Montbrison*, 1546.

**112.** L'original des lettres d'institution d'un sindic apostolique en notre couvent de Montbrison, faitte par les Révérend père Jean Mer-

(1) Couvent fondé en 1280 (*Fr. Fr.*, I, 119).

(2) † à Lyon, au couvent des Célestins, le 25 mai 1510. Sur Georges d'Amboise cf. l'article de M. A. Vogt dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*. Paris 1913, fasc. X, coll. 1060-1072.

(3) P. Bernardin de Montmoret, élu en 1523 au chapitre de Mâcon, d'après Fodéré (l. c., 896) et Cl. Piquet (202), en 1524 au chapitre de Lyon, d'après le ms. 1422 (f.° 220r).

carius, Ministre provincial de cette province (1), le 25 aoust 1546 pour traitter les affaires temporelles et recevoir et administrer les aumones pécuniaires conformément aux statuts généraux de l'Ordre. - 9/33.

*Chambéry*, [1565].

**113.** *f. 119r.* — Une coppie collationnée des lettres patentes du R. P. Jean Tustanus, Ministre provincial de cette province (2), vicaire et commissaire avec pleine puissance du R.me P. Général (3), en datte du 23 julliet 1565, par lesquelles il a confirmé l'élection faitte par les Gardien et religieux de notre couvent du S.te Marie de Chambéry d'un sindic, pour recevoir les aumones pécuniaires, et solliciter les affaires temporelles dudit couvent. - 9/34.

*Savoye*, [1574].

**114.** Une coppie collationnée d'un acte capitulaire des pp. Provincial de cette province (4), et principaux gardiens et religieux de la custodie de Savoye, fait par devant L'Espine notaire à Annecy le 10 juin 1574 contenant l'élection par eux faitte de la personne de Monseigneur Ange Justinien, évêque et prince de Genéve, profez de notre Ordre (5), pour

(1) Le P. Jean Mercari « étoit natif de Paris, profès du couvent de Bar-sur-Aube, Docteur de Paris [en 1540, *Fr. Fr.*, I, 314], et des premiers prédicateurs de son siècle; fut élu au chapitre de l'Isle-sous-Montréal » en 1545 (Ms. 1422, f.° 221r). Cf. Fodéré, l. c., 555. — Le catalogue des gardiens du grand couvent de Paris (*Bibl. mun. de Lyon*, ms. 204, f.° 1r) dit qu'il remplit cette charge de 1544 à 1547 (?) et ajoute (f.° 5v) « *pietate et eruditione non vulgari celebrandus* ».

(2) Elu au chapitre do Sellières en 1563. Il mourut gardien d'Autun et fut inhumé dans ce couvent « avec cette épitaphe gravée autour de sa figure: *Hic sepultus est honorandus Presbiter Ioannes Tustanus, Doctor Theologus, Provinciae S.ti Bonaventurae Minister, huius conventus Guardianus 1587 martii 29* ». (Ms. 1422, f.° 221v). Cf. Fodéré, l. c., 914.

(3) Louis Pozzo de Borgonuovo (1565-1571).

(4) P. Simon Fraze, élu au chapitre de Villefranche en 1573 (Fodéré, l. c., 555, 895), Docteur de Sorbonne en 1561 (*Fr. Fr.*, I, 315), Gardien du Grand Couvent de Paris de 1553 à 1556: « *Seraphici Doctoris sapientiae et virtutum aemulus fuit, ut ille, lucerna lucens et ardens in Domo Dei* ». (Ms. 204, f.° 1v, 6r).

(5) Ange Justiniani né en 1520 à Gênes selon les uns, dans l'île de Chio selon les autres, entra chez les Observants de la province de Gênes. Il devint dans la suite Prédicateur et Conseiller des Ducs de Savoie. Pie IV l'envoya à la cour de France traiter de affaires importantes, et à son retour Pie V le nomma à l'évéché de Genève le 13 octobre 1568, qu'il résigna entre les mains de Grégoire XIII le 15 décembre 1578 (Eubel, III, 218). Dans ses *Mémoires touchant le grand Couvent de l'Observance de S.t François de Paris* (*Bibl. mun. de Lyon*, ms. 844, f.° 15v) le P. Tartaire dit qu'« il fut supérieur dans ce Convent en 1566 par commission extraordinaire du père Général, et bien qu'il n'eût pas été élevé dans ce collège, par la demeure assez longue qu'il y fit, il prit tant d'estime pour les études de Paris, qu'étant devenu Evêque, il fonda des pensions annuelles en faveur des religieux de la nation de Savoye et préférablement de son diocèse de Genève qui viendroint étudier dans ce

sindic apostolique de tous les couvents de laditte custodie de Savoye, pour en gérer le temporel, à la forme du bref de Martin IV du 18 janvier l'an onzième de son pontificat [1283]. - 9,35.

*Montferrand,* 1331.

**115.** Un vidimus authentique des lettres patentes de Philippe VI dit de Valois, roy de France, dû 18 avril 1331, portant injonction à son Bally d'Auvergne de contraindre les possesseurs de la dixme de Cugnac de payer à notre couvent de Montferrand la fondation annuelle de sept septiers de froment assigné sur laditte dixme. - 9/36.

[1335].

**116.** *f. 119v.* — Un vidimus authentique des lettres patentes du même roy du 15 aoust 1335 à mesmes fins. - 9,37.

*Clermont,* 1336.

**117.** Deux pièces jointes ensemble:

*a).* La 1.ere est l'original des lettres patentes de Philippe VI roy de France, du 1.er avril 1336, portant ordre à son bally d'Auvergne et au receveur de la régale de l'éveschée de Clermont, de payer aux ff. Mineurs de laditte ville la quantité de 90 septiers de bled, d'aumone annüelle fondée à leur proffit par les précédents évêques. (Cf. n. 107).

*b).* La 2.de est l'original des lettres patentes du même roy du samedy St. de la même année [30 mars], portant injonction auxdits Bally et receveur de payer auxdits ff. Mineurs laditte quantité de 90 septiers de bled pour laditte année seulement, sans préjudice des droits de Sa Majesté et desdits religieux, et ce nonobstant ce que M.rs de la Chambre des Comptes de Paris avoient écris au dos des précédentes lettres, qu'elles étoient subreptices, parce qu'il ne paroissoit point par les comptes précédants de la régale dudit évêché, que lesdits religieux fussent en possession de recevoir laditte fondation en temps de régale. - 9,38.

*Montferrand,* 1343.

**118.** Un vidimus authentique des lettres patentes du même roy du 2 mars 1343 [1344] portant injonction à M.rs de la Chambre des Comptes de Paris de faire payer les échus de la susditte fondation annüelle de 6 (*sic*) septiers de froment sur laditte dixieme de Cugnac, deus audit couvent de Montferrand, encor que laditte dixme eut été unie au domaine du roy (Cf. n. 155). - 9,39.

*Clermont,* 1344.

**119.** *f. 120r.* — L'original des lettres patentes du roy Philippe VI du mois de mars 1344 [1345] qui ont confirmé la fondation faitte par

Convent ». (Sur ces pensions, cf. AFH VIII, 410). — Cf. également Petrus Rodulphus Tossinianensis, *Historiarum Seraphicae religionis, libri tres,* Venetiis 1576, f.o 308r). Wadding, *Script. Ord.* 16. Sbaralea, *Suppl.* 42.

Aymard de Croz évêque de Clermont [1], et ses prédécesseurs de laditte aumone annuelle de 90 septiers de bled, sur les dixmes dudit évêché, en faveur des ff. Mineurs de Clermont, et ordonné qu'elle leur seroit payée à perpetuitté en temps de régale. (Cf. n. 107, 117). - 9/40.

*Montferrand,* 1440.

**120.** Une coppie collationnée des lettres patentes du roy Charles VII du mois de may 1440 portant amortissement d'une maison donnée à notre couvent de Montferrand, par M.e Jean de la Poulières, située dans laditte ville, au quartier des moulins, avec remise faitte par Sa Majesté du cens de 4 couppes de froment dües à son domaine par laditte maison et de toute la finance. - 9/42.

*Brioude,* 1454.

**121.** Une coppie collationnée d'un arrest contradictoire du parlement de Paris, du 24 mars 1454 [1455] qui a confirmé, avec amende et dépens, une sentence du Bailly de Montferrand, rendüe en faveur de notre couvent de Brioude [2], au sujet d'une fondation de cinquante livres de rente faitte au proffit dudit couvent par Berault Dauphin. - 9/43.

*Villefranche,* 1458.

**122.** Une coppie collationnée des lettres patentes de Jean, Duc de Bourbonnois, et d'Auvergne, comte de Clermont et de Forest, Seigneur de Beaujeu [3], du 18 9.bre 1458, portant ordre de contraindre son fermier de Beaujolois, à payer à notre couvent de Villefranche, les arrérages échus d'une aumone ou pension annüelle de 63 livres léguée audit couvent par ses prédécesseurs, pour des messes et services de toutte anciennetté, et en cas d'opposition, de l'assigner à sa Chambre des Comptes de Moulins. - 9/44.

*Clermont,* 1475.

**123.** *f. 120v.* — Une coppie collationnée d'un mandement de la Chambre des Comptes de Paris, du 2 7.bre 1475, au receveur du temporel de l'évesché de Clermont, pendant la régale, de payer aux pères Cordelliers de laditte ville, la rente annüelle de 90 septiers de froment, à eux due sur ledit temporel (Cf. n. 119). - 9/45.

*La Cellette,* 1520.

**124.** L'original des lettres patentes du roy François 1.er du 30 O.bre 1520 qui ordonnent à son bailly de Montferrand, de faire jouir les religieux de notre couvent de la Cellette, d'une pièce de pré contigüe audit couvent, dont les sindics et receveurs du temporel du même couvent

---

(1) De 1286 à 1297 (Eubel, I², 192).

(2) Fondé vers 1286 (Fodéré, l. c., 633).

(3) Jean II de Bourbon, connétable et chambrier de France en 1453, gouverneur de Guyenne et de Languedoc en 1483, mourut à Moulins le 1.er avril 1488 (Anselme, l. c., I, 311).

vouloient se rendre propriettaires, sous prétexte qu'ils avoient deffrichez et mis en nature de pré laditte pièce, qui étoit anciennement en bois, et de la dépendance dudit couvent. - 9/46.

*Observance de Lyon,* 1524.

**125.** Une coppie collationnée d'un arrest du parlement de Paris du 7 7.bre 1524 qui a confirmé avec dépens une sentence du senéchal de Lyon, qui avoit comdamné la veuve de Jean Bretton à se désister d'une maison, grange et jardin, et les avoit adjugé à notre couvent de l'Observance de Lyon. - 9/47.

**126.** Une coppie collationnée d'une coppie au grand s[c]eau, des mêmes jour et an, pour l'exécution dudit arrest. - 9/48.

*Montbrizon,* 1525.

**127.** *f. 121r.* — *a).* Une coppie collationnée des lettres patentes de François 1.er roy de France, du 18 X.bre 1525, portant injonction au 1.er huissier du parlement de Paris, de procéder par saisie et emprisonnement, contre tous les débiteurs des fondations ou des rentes, legs et autres redevances dües à notre couvent de Montbrizon pour les obliger d'en payer les arrérages, ou aquitter les assignaux, s'il est besoin, et assigner les opposants par devant leurs juges, pour les y faire comdamner.

*b).* Plus une coppie collationnée d'une lettre de cachet du mesme roy du 27 mars, écritte à M.r le Maréchal de Chabanne, gouverneur de Forest, par laquelle il le prie d'ordonner de sa part au trésorier du domaine de Forest, de payer à notre couvent de Montbrison, les aumones de 132 livres 8 sols par an, fondées par les comtes de Forest, et assignées sur ledit domaine. - 9/49.

*Cluses,* 1527 et 1546.

**128.** Une coppie collationnée de deux lettres de sauvegarde, accordées à notre couvent de Cluses [1] pour le maintenir en la possession d'un bois de 60 poses, la 1.re lettre donnée par Charles Duc de Savoye le 4 fev. 1527, et la 2.de par Charlotte d'Orléans, mère et tutrice de Jaques, Duc de Savoye [2], le 5 9.bre 1546. - 9/50.

*La Cellette,* 1528.

**129.** L'original en parchemin d'un arrest contradictoire du parlement de Paris du 12 7.bre 1528 qui a comdamné les S.rs Oliers, à se dé-

(1) Fondé en 1471. (Fodéré, l. c., 835. — Lavorel, *Cluses et le Faucigny,* dans *Mém. et Doc. publiés par l'Académie Salésienne,* Annecy 1888, XI, 173ss.).

(2) Philippe de Savoie, comte de Genevois par lettres patentes du 15 août 1514, Duc de Nemours le 22 décembre 1528, étant mort le 15 novembre 1533, son fils Jacques, né le 12 octobre 1531 resta sous la tutelle de sa mère Charlotte, fille de Louis d'Orléans, duc de Longueville; il mourût à Annecy le 15 juin 1585. (Ducis, *Annecy et la maison de Genevois-Nemours,* dans *Revue Savoisienne,* XIV, 1873, 21. — Anselme, l. c., III, 512).

sister d'un pré et l'a adjugé à notre couvent de la Cellette, auquel il a donné l'option d'accepter ledit pré, ou d'autres héritages de même valeur, ou le prix dudit pré en argent. - 9/52.

*Morges*, 1530.

**130.** *f. 121v.* — Une coppie collationnée des lettres patentes de Charles, Duc de Savoye, du 29 9.bre 1530, portant permission à notre couvent de Morges (1) de prendre 40 charts de bois, pour leur chauffage d'un an. — 9/53.

*Myans*, 1549, 1637.

**131.** Les coppies collationnées de trois arrest du sénat de Chambéry:

*a)* Le 1.er du 10 aoust 1549 qui a condamné les habitants des Marches (2) à remettre la cloture d'une pièce de terre, contensieuse entre eux et les religieux de Notre-Dame de Myans, à faire faire un cierge de cire du poids de 10 livres pour être mis dans leur église, et à 25 livres d'interest pour excez commis par lesdits habitants avec dépens;

*b).* Le 2.de du 10 7.bre 1637 a comdamné par deffaut la dame Comtesse de la Forest, de permettre aux Gardien et religieux dudit couvent de Myans, de couper du bois dans la montagne d'Aspremont, pour leur chauffage, usages et réparations de leur église et couvent, à la forme des patentes de Son Altesse royale (3) accordées auxdites parties, le dernier avril 1637;

*c).* et le 3.e du 18 X.bre 1637 a ordonné avant que faire droit, que le rapporteur se transporteroit audit couvent de Myans, pour faire sommaire apprinse des necessitez des bois qui sont audit couvent, pour ce fait et communiqué à laditte Dame Comtesse, être pourveu comme de raison, et cependant ordonne que laditte dame donnera permission auxdits religieux de prendre des bois pour leur chauffage, dans 3 jours, passé lequel temps ledit arrest leur permet d'en prendre à la montagne d'Aspremont. - 9/55.

*Clermont*, 1553.

**132.** *f. 122r.* — Une coppie collationnée de lettres patentes du roy Henry II du 24 janvier 1553 [1554], par lesquelles il a relevé les ff. Mineurs de Clermont de la prescription qu'on leur objectoit, au sujet d'une fondation de 25 livres et 12 septiers, et emine de froment, par an, faitte à leur proffit par les comtes de Boulogne, sur les laydes de Clermont. - 9/56.

*Vienne*, 1555.

**133.** Une coppie collationnée d'un arrest de la cour des aydes de Paris du 20 avril 1555 qui a ordonné que notre couvent de S.te Colombe-lez-Vienne (4) comme impétrant par son sindic du décret fait sur

(1) Fondé en 1497. (Cf. Fodéré, l. c., 841. — M. P. Anglade, *Les Cordeliers de Morges*, dans *Revue historique vaudoise*, XXII, 1914, 139-154).

(2) Les Marches (Savoie), ar. Chambéry, c. Montmélian.

(3) Emmanuel-Philibert (1630-1638).

(4) Fondé à Vienne en 1212 (Fodéré, l. c., 353).

les biens de Pierre Du Bourg, seroit payé du principal de 200 livres, et arrérages de la fondation de Philibert De Perles, hypotéquée sur une vigne située à S.te Colombe qui est demeurée audit couvent. - 9/57.

*Annecy,* 1559, 1711.

**134.** Deux pièces jointes ensemble:

*a).* La 1.ere est une coppie collationnée d'une transaction passé le 27 janvier 1559 par devant Martin Longy notaire à Annecy, entre nos religieux du couvent d'Annecy, et M.re les prévost (1), chanoines, et chapelains de l'église cathédrale de St. Pierre de Genève, par laquelle lesdits religieux ont permis, pour un temps qui sera réglé par l'évêque et le père Général, ou le chapitre provincial, auxdits sieurs de Genève, de faire l'office en leur église, et couvent, moyennant 200 florins par an, et l'entretien de la lampe, et ont reconnus lesdits M.rs du Chapitre n'avoir aucun droit en l'église desdits religieux (2).

*b)* La 2.de est une expédition d'un arrest du sénat de Chambéry du 10 janvier 1711 qui ordonne l'exécution de laditte transaction, et deffend à M.rs dudit Chapitre de troubler lesdits religieux dans leurs offices, leur ordonne de lever leurs buffets, et habits de chœur, de l'endroit du cloitre, appellé le Chapitre, où ils les avoient introduits, et de laisser lesdits religieux en possession dudit cloitre. - 9/58.

*Clermont,* 1555.

**135.** *f. 122v.* — Une coppie collationnée des lettres patentes de Catherine reine de France (3) du 12 9.bre 1555 par lesquelles elle ratifie l'accord fait de sa part entre messire Sébastien de la Chambre, son 1.er aumonier, et les Gardien et religieux de St. François de Clermont, portant que les fermiers de son domaine leur payeront chaque an 30 livres pour les fondations faittes en leur couvent; registrées en la Chambre des Comptes le 29 desdits mois et an. - 9/59.

*Chambéry et Myans,* 1559, 1560.

**136.** Une coppie collationnée de trois arrest du Sénat de Chambéry 26 aoust et 1.er X.bre 1559, et 4 7.bre 1560, portants deffence à tous notaires, officiers de justice de Savoye, de prendre aucuns émoluments et seel des religieux de nos couvents de Chambéry, et Notre Dame de Myans, sous le nom de la famille et Règle de St. François, pour les expéditions qu'ils leurs feront des clauses des testaments, portants legs à leurs profit, et autres actes dont ils auront besoin. - 9/60.

---

(1) Jean de Charansonay (1551-1563).

(2) Sur les différends qui s'élevèrent entre les chanoines et les Cordeliers, cf. J. Mercier, *Le Chapitre de Saint-Pierre de Genève,* dans *Mém. et Doc. publiés par l'Académie Salésienne,* XIV, 1891, 220-223, 234-238.

(3) Catherine de Médicis, mariée à Henri II en 1533, mourut le 5 janvier 1589 après avoir exercé trois fois la régence du royaume (Anselme, l. c., I, 134).

*Annecy,* [1560], 1562.

**137.** Une coppie collationnée de quatre pièces:

*a).* La 1.ere est une requette présentée à M.rs des Comptes de Genevois, le procureur fiscal, de Jaques Duc de Savoye et Comte de Genevois, tendant à ce que ceux qui étoient incapables de biens féaudaux dudit Seigneur fussent condamnez à en vvider leurs mains. Sur quoy il fut ordonné le 19 julliet 1559 qu'ils seroient adjournez.

*b).* La 2.de est l'exploit d'ajournement donné à nos religieux du couvent d'Annecy le 22.e juin 1560 pour vvider leurs mains d'un journal de terre dont ils jouissent hors laditte ville dans la censive de Son Altesse.

*c).* La 3.e est une lettre patente d'amortisation dudit journal de terre donnée par le même duc à notre couvent d'Annecy le 27 fév. 1562 pour posséder laditte terre, moyennant 20 florins payés par ledit couvent à S. A. et à charge de plait de 10 en 10 ans, et de passer reconnoissance.

*d).* Et le 4.e est l'enterinement desdittes lettres, à laditte Chambre des Comptes, le 9 avril suivant. - 9/61.

*Montferrand,* 1564.

**138.** *f. 123r.* — Une coppie collationnée d'un arrest contradictoire donné au parlement de Paris le 5 X.bre 1564, qui a confirmé une sentence du présidial de Riom, du 12 avril précédant, portant adjudication à notre couvent de Montferrand, des échus d'une fondation de 6 septiers de froment par an. (Cf. n. 118). - 9/62.

*Annecy,* 1564.

**139.** Une coppie collationnée des lettres d'amortissement données par Jaques de Savoye, Duc de Nemours, à notre couvent d'Annecy, le 21 X.bre 1564 pour une pose de terre acquise par lesdits religieux, prez de la précédente (Cf. n. 137), et ce moyenant 30 florins par eux payés à Son Altesse, et à charge de 15 sols de plait, de 10 en 10 ans, et d'en passer reconnoissance. Au bas est l'enregistrement à la même Chambre des Comptes du 13 janvier 1565. - 9/63.

*Lons-le-Saunier,* 1568-1697.

**140.** Six pièces jointes ensemble qui sont 6 coppies collationnées:

*a).* La 1.ere d'un arrest sur requette donné par la Chambre des Comptes de Dole, le 26 fev. 1568 qui a ordonné au receveur des sauneries de Salins, de payer à notre couvent de Lons le Saunier, les termes échus et à échoir de 4 fondations faittes audit couvent, par les princes et princesses d'Orange, revenants ensembles, à 194 livres par an. - 9/64.

*b).* La 2.de d'un arrest sur requette donné par le parlement de Dole le 27 juin 1605 qui a ordonné le payement desdittes fondations - 9/65.

*c).* La 3.e d'une ordonnance des princes de Chalon au même sujet. Elle est du 12 may 1606. - 9/66.

*d)*. La 4.[e] d'une autre ordonnance des mesmes princes au même sujet. Elle est du 10 juin 1613. - 9/67.

*e)*. La 5.[e] d'une ordonnance du duc d'Albe gouverneur des Pays-Bas, au même sujet. Elle est du 17 julliet 1672. - 9/68.

*f)*. Et la 6.[e] d'un arrest de la Chambre des Comptes et Cour des aydes de Dole du 4 X.[bre] 1697 au même sujet. - 9/69.

*Dole*, 1574.

**141.** *f. 123v.* — Une coppie collationnée d'un arrest du parlement de Dole du 19 juin 1574 qui a adjugé à notre couvent de laditte ville (¹), une fondation faitte par M.[re] Nicolas Chuppin, conseiller audit parlement, de 12 pintes de vin, neuf fois l'année, pour une basse messe, lesdits jours à perpetuitté. - 9/70.

*Chambéry*, 1584, 1601.

**142.** Une coppie collationnée de deux lettres patentes d'Emmanuel, Duc de Savoye (²):

*a)*. La 1.[ere] qui donne 25 écus d'or chaque ans, au couvent de l'Observance de Chambéry pour le luminaire du St. Sacrement, qui sera exposé tous les premiers dimanches de chaque mois. Elle est du 30 septembre 1584. Registrée à la Chambre des Comptes le 5 9.[bre] suivant.

*b)*. *f. 124r.* — La 2.[de] du 20 O.[bre] 1601 qui ordonne le payement des échus susdits 25 écus d'or, et encore de 50 florins d'aumone annuelle audit couvent. Registrée et exécutée le 21 9.[bre] 1601. - 9/74.

*Chambéry*, 1588.

**143.** Une coppie collationnée d'un arrest contradictoire du Sénat de Chambéry du 20 X.[bre] 1588 qui a maintenu notre couvent de Ste Marie de Chambéry en la possession d'un pré, par provision, avec deffence aux pères Conventüels de la même ville de l'y troubler, à peine de 500 livres. - 9/75.

*Montferrand*, 1593.

**144.** Une coppie collationnée d'une lettre de cachet, écritte par Louise de Lorraine, reine doüairière de France, veuve du roi Henri III (³), au Lieutenant général du Bailliage de Montferrand, le 21 juin 1593, portant que les Cordelliers de laditte ville jouiront de la layde de bois. comm'ils en avoient déjà joüi auparavant.

La cotte 10/19 (n. 156) fait connoitre que cette reine, par de précédentes lettres patentes avoit commué la susditte fondation de 60 sols, au droit de layde, sur tout le bois qui entreroit en laditte ville, pour y être vendu. - 9/76.

---

(¹) Fondé en 1372 (BF VI, n. 1169, p. 468).

(²) Charles-Emmanuel 1.[er], 1580-1630 (Guichenon, *Histoire généalogique de la maison de Savoie,* Turin, 1778, II, 281 ss.).

(³) Henri III avait épousé en 1575 Louise de Vaudémont, fille de Nicolas de Lorraine, duchesse de Bourbonnais, de Berry et d'Auvergne (Anselme. l. c., I, 141)

*Montferrand*, 1594.

**145.** Une coppie collationnée des lettres du roy Henri IV du 17 juin 1594 qui ont accordé à notre couvent de Montferrand une pension perpetuelle de 60 livres par an, sur la recepte générale de Riom, pour récompense de l'opposition que nos religieux dudit couvent firent la veille de Pâque de l'année précédente [10 avril 1593], à l'entreprise des ennemis de l'Etat, sur laditte ville de Montferrand dont ils voulurent se rendre maitres, en laquelle résistance deux de nos religieux furent blessez. Ensuitte sont les arrests de vérification desdittes lettres à la Chambre des Comptes de Paris, et autrefois de Clermont des 2 et 15 juilliet suivant, pour six années consécutives. Cesdittes lettres et arrest ont estez renouvellez de 6 en 6 ans jusqu'en 1630, et cette pension se paye encor à présent sans nouvelles lettres. - 9 77.

*Clermont*, 1595 et 1603.

**146.** *f. 124v.* — Une coppie collationnée de deux lettres patentes de Charles de Vallois, comte d'Auvergne (1).

La 1.ere du 17 avril 1595 et la 2.e du 27 9.bre 1603 par lesquelles il a ratifié les susdits accords et lettres patentes de feu la reine Catherine son ayeule raportés sous la cotte 9 59 (n. 135), à condition que lesdits ff. Mineurs de Clermont célébreront tous les ans un service pour le repos du roy Charles 9 son père. - 9, 79.

[*Montferrand*, 1595-1600].

**147.** *a)*. Une coppie collationnée des lettres patentes du roy Henri IV du 12 7.bre 1595 portant don d'une pension viagère de 100 écus par an aux pères Jean Disdio (?) et Fiacre Grandpierre, religieux de notre couvent de Montferrand, qui avoient étez blessez dans la résistance qu'ils firent aux ennemis de l'Etat qui vouloient s'emparer de laditte ville (Cf. n. 145).

*b)*. Ensuitte sont les lettres du même roy du 27 9.bre suivant, addressantes à sa Chambre des Comptes de Paris, pour la verification de celles cy-dessus.

*c)*. *f. 125r.* — L'arrest préparatoire de laditte Chambre du 4 X.bre suivant, pour informer du fait, et l'assignat de laditte pension sur le domaine du roy, et seigneurie de Lempde (2), et St. Amant, prez les Martres d'Artier (3), en Auvergne.

*d)*. L'ordonnance des trésoriers de Riom du 18 des même mois et an, contenant l'enregistrement des susdittes lettres.

---

(1) Charles de Valois, duc d'Angoulème, comte de Clermont, fils naturel de Charles IX roi de France, né le 28 avril 1573, mort à Paris le 24 septembre 1650. « Son cœur fut mis au couvent des Cordelières proche de son hôtel ». (Anselme, l. c., I, 202).

(2) Lempdes (Puy-de-Dome), ar. Clermont-Ferrand, c. Pont-du-Château.

(3) Martres d'Artières, id.

*e)*. Deux sentences du senéchal d'Auvergne des 11 juilliet suivant, et 30 O.bre 1599 qui ont condamnez les fermiers desdittes seigneuries à payer laditte pension.

*f)*. Et deux arrest du parlement de Paris des 27 janv. et 27 mars 1600 portants semblables condemnations. - 9/81.

*Annecy,* 1596.

**148.** Une coppie collationnée des lettres patentes d'Henry, Duc de Savoye ([1]), du 27 fev. 1596 par lesquelles il a donné à notre couvent d'Annecy, l'usage et chauffage en sa montagne de Mandalloz. Ensuitte est l'enterinement desdittes lettres, fait à sa Chambre des Comptes de Genevois, le 24 avril suivant. - 9/82.

*Villefranche,* 1597.

**149.** L'original d'une ordonnance de la Chambre du trésor de Monseigneur le Duc de Montpensier, Seigneur de Beaujolois ([2]), donnée à Villefranche le 24 9.bre 1597 portant permission de contraindre le fermier général dudit Beaujolois, au payement de 26 asnées de vin, par an, que notre couvent de Villefranche a accoutumé de recevoir de toute anciennetté, sur la dixme de Gleize ([3]), appartenante audit Seigneur, pour le service qui se fait audit couvent pour ses prédécesseurs, ou d'en payer le prix, à raison de deux écus par asnées. Au bas est la quittance de 52 écus payez audit couvent par ledit fermier, en date du 20 X.bre suivant en exécution de laditte ordonnance. - 9/83.

*Romans,* 1604.

**150.** *f. 126r.* Une coppie collationnée d'un mémoire décerné par le vice-légat d'Avignon le 20 may 1604, et addressé à M.rs les Archevêques de Vienne ([4]), et évesques de Grenoble ([5]), Valence ([6]), et Viviers ([7]), et à leur vicaires, officiaux et curez, contre tous ceux qui auroient pris, ou retenus les biens meubles, ou les titres des immeubles de notre couvent de Romans, qui avoient été pillez par les hérétiques ([8]). Au bas sont les mandements de publication. - 10/1.

*Montferrand,* 1605 [1604].

**151.** Une coppie d'un indult du St. Siége, donné à Rome le 11.e 7.bre de la 13.e année du pontificat de Clément VIII qui a permis aux frères Mineurs Obser. du couvent de Montferrand, de recevoir, et posséder toutes sortes de biens meubles et immeubles. - 10/2.

---

([1]) Henri I.er, comte de Genevois, né le 2 novembre 1572, mort le 10 juillet 1632 (Anselme, l. c., III, 513-4).

([2]) Henri de Bourbon, né le 12 mars 1573, mort à Paris le 27 février 1608 (Anselme, I, 357).

([3]) Gleizé (Rhône), ar. et cant. de Villefranche-sur-Saône.

([4]) Jérome de Villars, 1598-1626 (Gams, 655).

([5]) François III du Fléard, 1575-1606 (Gams, 557).

([6]) Pierre-André de Gelas de Seberon, 1600-1621 (Gams, 649).

([7]) Jean de l'Hotel, 1575-1621 (Gams, 656).

([8]) Sur la ruine de ce couvent cf. Fodéré, l. c., 627-8.

*Clermont,* 1625.

**152.** *f. 127r.* — L'original d'un acte fait au chapitre provincial des péres Cordelliers, à Châlon sur Saône, le 28 7.bre 1625, par lequel, les PP. Commissaire général, Ministre provincial [1], et Deffiniteurs assemblez ont acceptez toutes les fondations faites depuis trois ans au couvent des péres Cordelliers de Clermont. - 10/8.

[*Province Saint-Bonaventure,* 1673].

**153.** *f. 127v.* — Une coppie de l'institution de Messire Jaques de Mesmes, comte d'Avaux, président à mortier au parlement de Paris, en qualité de protecteur et sindic apostolique de la province de St. Bonaventure, donnée par le T. R. P. François Leroux, Docteur de Sorbonne, et Ministre provincial de laditte province [2], le 24 avril 1673. - 10/9.

*Moustier,* 1597-1673.

**154.** *f. 128r.* Quatre pièces jointes ensemble:

*a).* La 1.ere est une coppie collationnée d'une donnation entre vifs, perpétuelle et irrévocable, faitte par Amé de Savoye, Lieutenant général de S. A. le Duc de Savoye [3], le 13 9.bre 1597 à notre couvent de Moustier, d'une demi-mesure de sel, par semaine, et d'une mesure entière à chaque mois de may, des salines de Tarantaise, à charge de prier Dieu pour son Altesse et pour luy. - 10/14.

*b).* La 2.de est une coppie collationnée d'une lettre patente de Charles-Emmanuel duc de Savoye, du 5.e juilliet 1610 qui a donné audit couvent 26 Bichets de sel par an de ses salines de Tarantaise. - 10/15.

*c).* La 3.eme est une coppie collationnée d'un arrest de la Chambre des Comptes de Savoye du 13 7.bre 1612 portant vérification de la susditte lettre patente. - 10/16.

*d).* Et la 4.eme est une coppie collationnée des lettres patentes de Charles-Emmanuel Duc de Savoye [4] du 2 mars 1673 contenant le don par luy fait, ainsy que par ses prédécesseurs, à notre couvent de Moustier de 26 Bichets de sel par an sur ses salines de Tarentaise, unies à son domaine, à charge [*f. 129r.*] de prier Dieu pour son Altesse royale. Ensuitte est l'arrest de vérification desdittes lettres, à sa Chambre des Comptes du 24 dudit mois et an. - 10/17.

---

(1) P. Didier Richard, du couvent de Bar-sur-Aube, Licencié de Paris en 1600 (*Fr. Fr.*, I, 320), élu une première fois Provincial en 1616 au chapitre de Clermont, et une seconde fois en 1625 (Fodéré, 555. — Ms. 1422, f.o 223r). C'est lui qui approuva l'ouvrage du P. Jacques Fodéré le 29 janvier 1619.

(2) Profès du couvent de Châlon, reçu à la licence en 1670 (*Fr. Fr.*, I, 329) et élu Provincial à Châlon en 1672, puis à Pont-de-Vaux en 1690 (Ms. 1422, f.o 224r-v).

(3) Don Amé de Savoie, marquis de Saint-Rambert, fils naturel d'Emmanuel-Philibert, Lieutenant général du duc de Savoie deça les monts, mort en 1610 (Guichenon, II, 275).

(4) Charles-Emmanuel II, 1638-1675 (*Ibid.* III, 55ss.).

[*Chambéry*, 1601].

**155.** Une coppie collationnée des lettres patentes de Charles Emmanuel Duc de Savoye du 20 O.bre 1601 portant ordre à son trésorier général de payer à notre couvent de S.te Marie à Chambéry, les échus de la fondation de 25 écus d'or par an, faitte par ses prédécesseurs, pour le luminaire que l'on met devant le St. Sacrement, tous les premiers Dimanches des mois, et encore de l'aumone ordinaire de 50 livres par an. (Cf. n. 142). Ensuitte est l'arrest d'enterinement desdittes lettres, donné en la Chambre des Comptes de Savoye, le 21 9.bre suivant qui contient la liquidation desdits échus. - 10/18.

*Montferrand*, 1605, 1606.

**156.** *a).* Une coppie collationnée des lettres patentes du roy Henry IV du mois de juin 1605, par lesquelles de l'avis de son conseil, il a approuvé et de nouveau concédé à perpetuitté aux pères Cordelliers de Montferrand le droit de leyde sur le bois qui se vend en laditte ville, en échange de la fondation de 60 sols par an, faitte par Henri de Beaujeu, suivant la lettre de cachet de Louise de Lorraine, reine douairière de France, cy-devant rapportée sous la cotte 9/76 (n. 144). - 10/19.

*b).* Une coppie collationnée de l'arrest de l'enregistrement desdittes lettres patentes d'Henry IV donné à la Chambre des Comptes de Paris le 23 février 1606. - 10/20.

*c).* Une coppie collationnée d'une ordonnance des trésoriers de Riom du 12 avril 1606, pour l'exécution des susdittes lettres patentes d'Henry IV et arrest d'enregistrement. - 10/21.

[*P. François Marcou*], 1606.

**157.** *f. 129v.* — Six pièces jointes ensemble, sçavoir un arrest contradictoire du parlement de Dijon du 14 aoust 1606 qui a comdamné l'évêque d'Autun à restituer au père Claude Besson, provincial des Cordelliers de cette province [1], tout ce qu'il avoit touché de la moitié des deniers et meubles délaissez par le décez du frère François Marcou, religieux dudit ordre, chanoine théologal en l'église collégial d'Avalon [2], a débouté le Chapitre de la cathédrale d'Autun de l'intervention par

---

[1] Docteur de Sorbonne en 1592 (*Fr. Fr.* I, 319), il fut élu Vicaire provincial le 26 octobre 1602, à la mort du P. Jean Nodin, puis Provincial au chapitre de Montluçon en 1603 (Ms. 1422, f.o 223r). Le 31 octobre 1602 il présida à l'installation des Clarisses à Lyon (Fodéré, *Description*, 208). En 1619 il était gardien du couvent de Dijon (Fodéré, *Narration*, 469). Il mourut en novembre 1632 (*Fr. Fr.* I, 319). Cf. Wadding-Melchiorri, XXIV, 139, 443. A. Lagier, *Les Récollets dans le diocèse actuel de Grenoble*, Grenoble 1913, 9-11.

[2] Profès du couvent d'Autun, Docteur de Paris en 1582 (*Fr. Fr.* I, 318), « lequel pour sa rare doctrine et ferveur aux Prédications, surtout contre l'hérésie, fut faict théologal de la ville d'Avallon où il est décédé après avoir longtemps exercé cette charge, avec grand fruit pour l'Eglise de Dieu » (Fodéré, l. c. 914).

luy formée pour le même sujet, et avant que faire droit sur la restitution demandée par ledit provincial, de l'autre moytié desdits effets adjugez au couvent d'Autun, par une sentence du juge en la prévoté royale d'Avalon, du 22 janvier 1605. Ledit arrest a ordonné que les parties seroient plus amplement oüye[s], par devant le commissaire rapporteur du procès. Les autres pièces sont un procès verbal d'exécution dudit arrest et autres procédures. - 10.22.

*Clermont,* 1619.

**158.** Une coppie collationnée d'une sentence provisionelle des requestes du palais de Paris du 11 Juilliet 1619 qui ordonne à Messire [*f. 130r.*] Joachim d'Estin, évêque de Clermont, de faire délivrer aux pp. Cordelliers de laditte ville, 80 septiers moytié froment et seigle, en attendant la décision du procez, dans lequel lesdits religieux prétendent qu'il leur est du chaque an 90 septiers de froment sur le temporel dudit évêché (Cf. n. 119, 123). - 10.25.

*Annecy,* 1619 et 1623.

**159.** Une coppie collationnée de deux lettres patentes de Charles Emmanuel Duc de Savoye:

*a).* La 1.ere du 25 7.bre 1619 portant fondation perpétuelle en notre couvent d'Annecy d'une messe quotidienne et perpétuelle, sous la rétribution de 4 émines de sel par an. Au bas est l'arrest d'enterinement desdittes lettres, donné en la Chambre des Comptes de Savoye, le 20 décembre suivant.

*b).* Et le 2.de contient une augmentation de deux émines de sel par an attendu que laditte fondation étoit trop onéreuse. Elle est du 18 may 1623, et l'enregistrement en laditte Chambre du 2 juin suivant. - 10.26.

*Clermont,* 1622.

**160.** L'expédition originale d'un arrest contradictoire du parlement de Paris du 22 janvier 1622, qui a confirmé le décret mis sur les biens de Messire Thomas de Latour, Seigneur d'Alliagnat, à requette des pères Cordelliers de Clermont, avec dépens. - 10.27.

*Annecy,* 1623 et 1624.

**161.** Les coppies collationnées de trois lettres patentes de Charles Emmanuel Duc de Savoye:

*a).* La 1.ere du 11.e julliet 1623 portant fondation faitte en notre église d'Annécy de la complainte *Stabat Mater Dolorosa* tous les vendredys à perpetuitté, avec l'oraison du St. Süaire, et autres propres au sujet, et l'érection d'une confrérie du St. Süaire, et pour rétribution desdits services et du luminaire, Son Altesse a accordé chacun [an] à nos [*f. 130v.*] Religieux dudit couvent, et à leur nomination, la grace et délivrance de deux hommes condamnez aux galères perpetuelles, ou temporelles par le sénat de Chambéry, pour quelque crime que ce soit, avec les amendes pécuniaires, et relaxation des peines, auxquelles ils se trouveroient condamnez.

*b).* La 2.de du 23 X.bre suivant, qui confirme la précédente, avec ordre au Sénat et à la Chambe des Comptes de Savoye, de l'enteriner.

*c).* Et la 3.e du 31 mars 1624, qui au lieu de la délivrance des deux criminels mentionnez aux précédentes, et du don des amendes par eux duts, ordonne au sénat de Chambéry, d'adjuger chaque an à notre couvent d'Annecy 400 livres d'amendes sur quelque criminel que ce soit sans que lesdittes amendes passent par la trésorerie, et ce pour la rétribution des susdits services et luminaires. - 10/28.

*Dole,* 1629.

**162.** *f. 131r.* — Une coppie collationnée d'un arrest contradictoire du parlement de Dole du 13 X.bre 1629 qui a adjugé à notre couvent de laditte ville, les meubles, deniers, ornements, et autres biens délaissez par feu Très R. père en Dieu, M.re Claude de la Barre, religieux Cordellier, évêque d'Andreville (1), parce qu'il avoit pris l'habit, et fait profession, et résidence audit couvent, et a débouté ses parens de sa succession. - 10/30.

*Chambéry,* 1637.

**163.** Une coppie collationnée d'un arrest par défaut donné au Sénat de Chambéry le 17 julliet 1637 qui a mis notre couvent de S.te Marie de la même ville en possession d'une maison, jusqu'à entier payement des arrérages de cens duts audit couvent, avec dépens, domages et interest. - 10/31.

*Chambéry,* 1641.

**164.** Une coppie collationnée d'un article de l'arrest du Sénat de Chambéry du 10 juilliet 1641 qui a hypotéqué une vigne au payement de la cense annüelle et perpetuelle de 30 florins léguez à notre couvent de laditte ville, par le testament de Philiberte Perrotine, du 21 février 1605. Signée Reguin, notaire ducal, et ordonné le payement des échus. - 10/32.

---

(1) Docteur de Sorbonne en 1592 (*Fr. Fr.* I, 319), élu Provincial de Saint-Bonaventure en 1594 au chapitre de Moutiers (Fodéré, 859). D'après les *Archives de Dole, Délibérations du Conseil* (Obligeante communication de M. le Chevalier A. Pidoux) « le 24 mars 1595 le P. Provincial de la Barre est le prédicateur de l'année. — Le 31 août 1612, le P. de la Barre revient de Rome [où peut-être il avait assisté au chapitre général]. Il a été prier aux intentions de la ville à N. D. de Lorette et à St. François d'Assise. — 15 7.bre. Le P. de la Barre prêchera le 1.er dimanche d'octobre le sermon solennel du vœu de la délivrance de la ville en 1477. — 31 mai 1613. Le P. de la Barre quitte le gardienat de Dole pour être confesseur des claristes d'Auxonne; il fait en séance adieu au conseil. — 5 nov. 1616. Le P. de la Barre invite le conseil à son sacre comme évêque suffragant, le 20 dans la chapelle du château de Vuillafans. On lui fera présent de cent francs. ». — Il mourut le 16 octobre 1629, âgé de 71 ans (A. Castan, *Les évêques auxiliaires du siége métropolitain de Besançon,* dans *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs,* 5.a série, I 1876, 477-8).

*Romans*, 1642.

**165.** Une coppie collationnée d'un arrest du Grand Conseil du 2 mars 1642 portant commission pour assigner au Grand Conseil tous les détenteurs des biens immeubles usurpez du temps des guerres civiles, sur notre couvent de Romans, ou alienez par les Supérieurs dudit couvent, sans les formalitez requises, pour être comdamnez à les restituer audit couvent. - 10,33.

*Nozeroy*, 1573, 1604, 1641.

**166.** Trois pièces jointes ensemble, qui sont trois coppies collationnées:

*a*). La 1.ere d'un arrest contradictoire du parlement de Dole, du 11 janvier 1573 qui a condamné le receveurs des terres de Revigny (1) et Lons le Saunier, à payer à notre couvent de Nozeroy (2) onze queües de vin restant de 12 pour une année échue de la fondation des princes de Chalon.

*b*). *f. 131v.* — La 2.e d'un autre arrest contradictoire du même parlement du 11 may 1604 qui a condamné Dame Ernestine de Née, princesse de Ligne, mère et tutrice de Jean François Désiré, comte de Nassau, à payer audit couvent de Nozeroy la somme de 3600 livres pour deux années échües de la susditte fondation de 12 queües de vin par an à raison de 150 livres par queüe, avec dépens.

*c*). Et la 3.e d'un procès verbal d'exécution du susdit arrest, et d'un autre précédent, du 21 mars 1641. Ledit procès verbal fait par un conseillier commis par laditte cour le 11e juilliet 1642. - 10,34.

*La Cellette*, 1646.

**167.** Une coppie authentique d'un arrest contradictoire du parlement de Paris du 14 aoust 1646 qui a confirmé le décret fait sur les biens de Margueritte Chassain, à requette de notre couvent de la Cellette, avec amende et dépens. Au bas est l'original de la signification dudit arrest. - 10,37.

*Romans*, 1647.

**168.** Une coppie collationnée d'un autre arrest du Grand Conseil du 30 mars 1647 portant commission pour y assigner le nommé Le Comte, en desistance d'une terre labourable, et tous autres détenteurs des immeubles dépendants du couvent de Romans, avec compulsoire général pour lever des extraits des titres dudit couvent. - 10,38.

*Clermont*, 1648.

**169.** *f. 132r.* — Deux pièces jointes ensemble:

*a*). La 1.ere est celle d'un arrest du Conseil d'Etat du 8 aoust 1648 qui a ordonné aux fermiers du domaine d'Auvergne, de payer aux pp. Cordelliers de Clermont les échus de la pension de 19 livres par an,

(1) Revigny (Jura) arr. de Lons-le-Saunier, c. de Conliège.

(2) Fondé en 1462 (Fodéré, 821).

faisant partie des 30 livres contenues sous les cottes 9/59 et 9/79 (n. 135 et 146), et ce conformément à un autre arrest du même conseil du 21 mars 1646, lesquels arrest ont ratifiez les susdittes lettres patentes de la rejne Catherine, et de Charles de Valois.

*b*). La 2.[e] est la commission au grand s[c]eau pour l'exécution dudit arrest. - 10/40.

*Sellières*, 1651.

**170.** La coppie collationnée d'un arrest contradictoire du parlement de Dole du 11 7.[bre] 1651 qui a condamné Claude François Doroz a payer à notre couvent de Sellières les termes échus, et à échoir des fondations de 58 livres par an, dües audit couvent, avec dépens. - 10/42.

*Vienne*, 1653.

**171.** Une coppie collationnée d'un arrest d'expédient donné au parlement de Paris le 26 may 1653 qui a déclaré abusive une sentence de l'official de Vienne rendüe au sujet d'une saisie faitte à requette de Jean Baptiste Pinchenette d'une rente de 15 livres appartenante à notre couvent de S.te Colombe. - 10/43.

*Chambéry*, 1653.

**172.** *f. 132v.* Une coppie collationnée d'un arrest par deffaut donné au Sénat de Chambéry le 13 7.[bre] 1653 qui a ordonné la vente d'une maison, pour des deniers en provenant, en payer la somme principale de 600 florins, avec les arrérages dubs à notre couvent de laditte ville par Philibert Donnet. - 10/44.

*Tournon*, 1657.

**173.** Une coppie authentique d'un arrest contradictoire du parlement de Toulouze du 18 juin 1657 qui a réduit la donnation faitte par Louis Moreau le 21 fév. 1650 en faveur de notre couvent de Tournon [1], à la moytié des biens porté par laditte donation, dans laquelle il s'agissoit d'immeubles, aussy ledit arrest fait-il mention de plusieurs bulles et arrest précédents produits pour autoriser l'usage de nos immeubles. - 10/47.

*Chambéry*, 1664.

**174.** *f. 133r.* — Une coppie collationnée d'un arrest par défaut donné au Sénat de Chambéry le 29 may 1664 qui a mis notre couvent de laditte ville en possession des biens de Pernette Jappe, confinez au procez, jusqu'à l'entier payement de 320 florins d'un coté, et 295 de l'autre, avec dépens, domagés et interest. - 10/49.

*Annecy*, 1659.

**175.** Une coppie collationnée des lettres patentes de Charles Emmanuel, Duc de Savoye, du 29 aoust 1659, qui rétablissent les ff. Mineurs du couvent d'Annecy dans le droit de percevoir l'aumone annuelle

---

(1) Fondé en 1471 (Ms. 1422, f.° 55r).

de 200 florins, sur la recepte du Genevois, pour fondation d'une messe journalière dans les prisons d'Annecy, et dans leur droit de chauffage en la montagne de Mandalloz (Cf. n. 148). Au bas est l'arrest d'enterinement desdittes lettres, donné à la Chambre des Comptes de Chambéry le 29 9.bre suivant. - 10/50.

*Chambéry*, 1659.

**176.** Une coppie collationnée d'un arrest d'expédient donné au Sénat de Chambéry le 9 7.bre 1659 portant que notre couvent de laditte ville sera maintenu en la possession d'une maison appartenante à Philibert Donet, faute de payement du cens dub audit couvent, avec dépens, domages et interest (Cf. n. 172). - 10/51.

1660.

**177.** Une coppie collationnée d'un arrest d'expédient donné au Sénat de Chambéry le 10 7.bre 1660 conforme au précédent, avec garantie à Philibert Donet, contre Charles de la Grange et sa femme. - 10/52.

*Dye, Conventuels*, 1662.

**178.** *f. 133v.* Un exemplaire imprimé d'un arrest contradictoire du parlement de Grenoble du 29 mars 1662 qui a condamné les consuls de la ville de Dye, à vuider les mains dans le mois de tous les biens meubles et immeubles qui leur avoient été remis par acte du 30 iuin 1562 avec les titres des biens, et restitution des fruits de 30 années, au proffit des ff. Mineurs Conventuels de laditte ville de Dye, province de St. Bonaventure [1] et a déclaré lesdits fonds francs et exempts de toutes tailles à la forme du règlement de 1639 comme étant de l'ancienne dotation de l'église. - 10/53.

*Annecy*, 1665.

**179.** Une coppie collationnée d'un arrest contradictoire donné en la Chambre des Comptes de Chambéry le 9 fev. 1665, portant permission à notre couvent d'Annecy de construire un moulin sur la rivière de Thioul dans un bâtiment assensé par ledit couvent, de Son Altesse royale, et ce nonobstant les oppositions des habitants de laditte ville et des religieuses de la Visitation. - 10/55.

*Chambéry*, 1666.

**180.** Une coppie collationnée d'un arrest par deffaut, donné au Sénat de Chambéry le 29 9.bre 1666 qui a mis notre couvent de laditte ville en possession des biens de feu le Seigneur de Monthoux, jusqu'à entier payement des sommes de 200 florins et 6 écus d'or par luy léguez, 500 florins d'un autre côte, 1000 florins d'autre, et 500 florins encor d'autre dub audit couvent, avec interest par plusieurs contrats. - 10/56.

---

[1] Couvent fondé au XIII° siècle.

1667.

**181.** *f. 134r.* — Une coppie collationnée d'un autre arrest par deffaut, donné au Sénat de Chambéry le 3 aout 1667 qui a ordonné que l'exécution du précédent arrest, qui avoit été commencée, seroit achevée, nonobstant l'opposition formée par la dame veuve dudit Seigneur de Monthoux. - 10/57.

*Clermont,* 1674.

**182.** Une coppie collationnée d'un arrest du Conseil d'Etat du 9 juin 1674, portant que les PP. Cordelliers de Clermont seront payez de la pension de 19 livres par an mentionnée sous la cotte 10/40 (n. 169) sur le domaine de Sa Majesté en Auvergne. - 10/58.

*Chambéry,* 1674.

**183.** Une coppie collationnée d'un arrest du Sénat de Chambéry donné par forclusion, le 26 juin 1674 qui a maintenu notre couvent de laditte ville en possession des biens saisis à notre requette, jusqu'à l'entier payement des sommes adjugées par arrest du 13 7.bre nonobstant l'opposition formée à son exécution par Dame Claudine de Blonay, Baronne de Salagine. - 10/59.

*Chambéry,* 1678.

**184.** *f. 134v.* — Une coppie collationnée d'un arrest par défaut donné au Sénat de Chambéry le 18 mars 1678 qui a condamné Claude Roux à payer à notre couvent de la même ville un principal de 114 florins, et la cense annüelle de 12 florins et à deffaut de payement a mis ledit couvent en possession des biens confinez au procez, pour en jouir jusqu'à l'entier payement dudit principal et des interest. - 10/63.

*Riom,* 1677.

**185.** Une coppie collationnée d'un arrest contradictoire du parlement de Paris du 14 aoust 1677 qui a condamné Pierre Pascal à payer au couvent des pères Cordelliers de Riom, la rente de 66 livres 7 sols 6 deniers par an, sur la terre de Montel et à deffaut du payement, permis de la faire saisir réëllement. - 10/64.

*Montferrand,* 1688.

**186.** *f. 135r.* Une coppie collationnée d'un arrest contradictoire donné en la cour des aydes de Clermont-ferrand le 15 mars 1688 qui a condamné M.e Anet Reboul à délivrer aux pères Cordelliers de Montferrand, un décret des héritages par eux acquis dans les justices dudit Montferrand et d'Aunat. - 10/66.

**187.** Une coppie collationnée d'un arrest contradictoire donné en laditte cour des aydes [de] Clermont ferrand le 26 may 1688 qui a fait adjudication aux pères Cordelliers de Montferrand des fonds par eux acquis de M.e Annet Reboul pour le prix de 2851 livres par eux consignés, et les en a mis en pleine possession. Au bas sont les actes faits en exécution dudit arrest. - 10/67.

*Belley*, 1688.

**188.** Une coppie collationnée d'un arrest du parlement de Dijon, donné contradictoirement le 20 aoust 1688 par lequel les pères Cordelliers observantins de Belley [1] poursuivants la discution générale des biens de Jean Briquet et consorts, ont fait débouter Philipe Pernin et Philiberte Buynaud de la distraction qu'ils demandoient d'une grange et d'un verger compris en laditte discussion. - 10/68.

*Dijon*, 1690.

**189.** 36 exemplaires imprimez de l'arrest contradictoire rendu au parlement de Dijon le 18 X.bre 1690 qui a condamné Philiberte Vacher, veuve de Philipe Favel, à faire insinüer à ses frais une donation faitte au profit des Cordelliers de Dijon, par feu son mary, et elle, d'une maison située en la rüe Charüe à Dijon, quoique laditte Vacher soutint que lesdits religieux ne pouvoient recevoir des immeubles; le contraire est prouvé par le plaidoyer inséré dans ledit arrest. L'original est dans les archives particulières de Dijon. - 10/69.

*Myans*, 1697.

**190.** *f. 135v.* — Une coppie collationnée d'un arrest contradictoire du Sénat de Chambéry du 2 aoust 1697 qui a condamné Ennemond Morel, S.r d'Hauterive à payer des cens par luy dübs à notre couvent de Myans, avec dépens, domages et interest. - 10/71.

*Villefranche*, 1698.

**191.** Une coppie collationnée d'un état des charges du domaine de Beaujolois du huit janvier 1698 qui a ordonné le payement de 63 livres par an, aux pères Cordelliers de Villefranche, plus de 130 livres par an, pour 26 asnées de vin, à raison de 5 livres l'asnée (Cf. n. 149), pour fondation des barons dudit pays, et encore de 40 livres par an pour les messes que lesdits religieux disent dans les prisons de Villefranche. - 10/72.

[*P. Pernot*, 1698].

**192.** Un exemplaire imprimé de deux sentence[s], l'une du bailliage de Dijon du 25 avril 1698, l'autre de l'officialité de l'abbaye de St. Estienne de Dijon du 26 des mêmes mois et an, qui ont condamnez à de grosses peines, le vicaire perpétüel de la paroisse de St. Nicolas de laditte ville, pour avoir retenu frauduleusement un dépot de 1200 livres à luy remis par le père Pernot Cordellier. - 10/73.

*Riom*, 1669.

**193.** Une coppie collationnée d'un arrest contradictoire du parlement de Paris du 20 février 1669 par lequel une maison de Guillaume Chambon a été déclarée hypotéquée au payement d'une rente düe au couvent de pères Cordelliers de Riom, avec dépens. - 10/74.

---

[1] Couvent fondé en 1449 (Fodéré, 771. — C.te de Seynel, *Le Belley de nos pères*, dans *Le Bugey*, V, 1913, 22).

*Chambéry*, 1702.

**194.** Une coppie collationnée d'un arrest par défaut donné au Sénat de Chambéry le 29 juilliet 1702 qui a mis notre couvent de la même ville en possession des biens d'Hugues Piton, confinez au procez jusqu'à l'entier payement d'un principal de 1200 florins et des arrérages portez par contrat du 16 [*f. 136r.*] juillet 1693. Receu Desperse notaire. - 10,76.

*Chambéry*, 1704.

**195.** Une coppie collationnée d'un arrest par défaut, donné au Sénat de Chambéry le 15 mars 1704 qui a maintenu notre couvent de la même ville en la possession des biens de Pierre Coudurier, pour le payement d'un contrat de rente du 28 juin 1693, receu Deperse notaire, et des arrérages nonobstant l'oposition formée à la prise de possession desdits biens par Marie Bertrand sa femme. - 10,79.

*Chambéry*, 1705.

**196.** *f. 136v.* — Une coppie collationnée d'un arrest par deffaut donné au Sénat de Chambéry le 8 may 1705, qui a decerné lettres exécutoires à notre couvent de la même ville pour la somme de 1700 florins, dûe par M.r le Baron de Montfort, pour plusieurs fondations. - 10,80.

*Dole*, 1705.

**197.** Une coppie imprimée et collationnée d'un arrest contradictoire donné au parlement de Besançon, le 25 juin 1705 qui a condamné Constance Ignace Bidey prêtre familier en l'église collégiale de Dole, à payer au sindic de notre couvent de Dole, les termes échus et à échoir d'une pension viagère de 150 livres par an dûe au père François Bidey religieux prêtre dudit couvent, par ledit S.r Ignace Bidey, en vertu du contrat entre vifs du 31 aoust 1696 receu de Brenez notaire à Lons le Saunier, sauf audit S.r Bidey de se pourvoir contre l'acceptation du testament dudit Père François Bidey, et la donation par luy faitte, comm'il trouvera convenir. - 10,81.

*Dole*, 1703.

**198.** Le même parlement par son arrest du 6 aoust 1703 a condamné le S.r Pierre Bourgeois à Besançon, à payer audit couvent de Dole 172 livres restants des pentions d'études du père Joseph Pierre (Cf. n. 91), son fils, avec dépens.

*Myans*, 1705.

**199.** Une coppie collationnée d'un arrest du parlement de Grenoble du 5 7.bre 1705 qui a condamné la veuve et héritiere du S.r Miguet, avocat, à payer à notre couvent de Myans les arrérages échus de deux rentes, l'une de 100 livres, l'autre de 25 livres par an, et en a déclaré les contrats exécutoires avec dépens. - 10,82.

*Brioude*, 1706.

**200.** Une coppie collationnée d'un arrest contradictoire donné au parlement de Paris le 27 aoust 1706, qui a condamné le fermier de M.r

le Duc d'Orléans, Dauphin d'Auvergne, à payer à notre couvent de Brioude, les échus des fondations de 17 livres par an, faittes par les dauphins ses prédécesseurs, et ce suivant le résultat arresté au conseil dudit Seigneur duc d'Orléans [1] le 4 avril 1704. - 10,83.

*Dole*, 1709.

**201.** *f. 137r.* — Trois pièces jointes ensemble:

*a)*. La 1.ere est une coppie collationnée des lettres patentes de Louis XIV du mois de janvier 1709 qui ont permis à notre couvent de Dole, d'accepter, tenir et posséder 45 mesures de prez dans la prairie de Gevry [2], à eux légués par le testament de Claude Duchamp, écuyer, du 16 O.bre 1703 nonobstant la déclaration du roy du 9 9.bre 1686 qui avoit deffendu à tous monastères, chapitres, collèges, et autres communautez ecclésiastiques du comté de Bourgogne, d'accepter, tenir, et posséder aucuns fonds de terres, et héritages audit pays sans lettres patentes de Sa Majesté.

*b)*. La 2.de est une coppie collationnée de l'arrest du parlement de Besançon du 2 mars 1709 qui a ordonné l'enregistrement des lettres patentes cy-dessus.

*c)*. Et la 3.e est une coppie collationnée d'une sentence contradictoire donnée aux requettes du palais de Besançon le 26 avril 1709 qui a condamné le fermier desdit 45 faux ou mesures de prez, à payer le prix de son bail aux pp. Cordelliers de Dole et a debouté les héritiers dudit feu S.r Duchamp de la demande qu'ils en avoient [*f. 137v.*] formés contre ledit fermier, avec dépens. - 10,87.

*Sellières*, 1709.

**202.** Un vidimus authentique des pièces cy après rapportées:

*a)*. Du testament de Dame Anne Philipe De Cécile, Dame d'Osse [3], publié au bailliage de Poligny, le 7 janvier 1709 par lequel elle a donné au couvent des frères Mineurs de Sellières, ses biens de St. Lamain [4], Montchauvier et Passenan, ses étangs de Prédoz et La Feuilliée, à condition qu'il y auroit neuf prêtres dans le couvent, dont deux diroient la messe pour elle.

*b)*. Des lettres patentes du roy Louis XIV du mois de mars 1710, par lesquelles Sa Majesté a permis audit couvent d'accepter, tenir, et posséder lesdits fonds.

*c)*. D'un arrest du parlement de Besançon du 5 may 1711 qui a ordonné l'enregistrement, et l'exécution desdittes lettres. - 10,89.

[*P. Martin Huguenyot*, 1618].

**203.** *f. 138r.* — Un livret intitulé: « *Discours fondez sur authoritez et raisons, concluants le salut des Cordelliers Observantins* », par le R.

---

[1] Philippe II d'Orléans, né le 2 août 1674, Régent du royaume pendant la minorité de Louis XV, mort le 2 décembre 1723 (Anselme. l. c. I, 189).

[2] Gevry (Jura), arr. et c. de Dole.

[3] Osse (Doubs), arr. Baume-les-Dames, c. Roulans.

[4] Saint-Lamain et Passenans (Jura), arr. Lons-le-Saunier, c. Sellières.

P. Martin Hugu[en]yot, docteur en théologie, custode de Dijon [1], imprimé à Paris chez Edme Martin, 1618. - 10/93.

*Tournon*, 1657.

**204.** *f. 138v.* — Deux exemplaires d'un partage à vider par le sindic des ff. Mineurs de l'Observance de St. François de la province de St. Bonaventure au couvent de Tournon, appellants de M.rs des requettes, contre Michel et Suzanne Moraux appellez et défendeurs. Ils sont de l'année 1657. - 10/95.

[*Dijon*, 1372].

**205.** *f. 147r.* — L'original d'une lettre patente du Cardinal Bertrand Vicaire Général de l'Ordre des ff. Mineurs [2], du 25 9.bre 1372, par laquelle il a permis aux ff. Mineurs du couvent de Dijon, de manger du laitage les jours de jeûne, quand ils ne pourront avoir du poisson, excepté pendant le carême. - 11/41.

[*Province Saint-Bonaventure*, 1676-1718].

**206.** *f. 157r.* — Un registre relié in-4° contenant les originaux des actes des chapitres et congrégations de la province de St. Bonaventure depuis le 23 aoust 1676 jusqu'au 25 avril 1698. - 12/29.

**207.** Un registre relié en parchemin in-8° contenant les originaux des actes de visites des T. RR. PP. Bellechef [3], Miguet (Cf. n. 27),

---

[1] Le P. Martin Huguenyot, profès du couvent d'Autun (Fodéré, 447), fut reçu à la licence en 1612 et mourut en avril 1640 (*Fr. Fr.*, I, 823). Le ms. 1422 (f.° 92v-93r) dit au sujet de cet ouvrage: « Une brochure aïant paru, où l'on soutenoit que les Religieux de nos grandes Provinces n'étoient pas en sûreté de conscience, un docteur de la nôtre en fit une contraire en 57 pages sous ce titre: *Discours fondé sur autorité....* Le Père Martin Hugueniot, Docteur en théologie, custode de la Custodie de Dijon et Gardien du couvent de Beaune, qui en étoit l'auteur, y soûtenoit que nous pouvons posséder en commun par nous-mêmes, et se fondoit sur deux principales raisons. La première, que nôtre règle, qui le défend, n'oblige à péché mortel qu'à l'égard des trois vœux essentiels, comme celles des autres Religieux. La seconde que la coûtume a force de lois suivant le droit canonique et plusieurs dont il rapporte les passages, et de là il conclut pour le salut des Cordeliers. Ce ne sont pas là les véritables principes de nôtre usage des immeubles, ni la manière dont il doit être pratiqué: aussi l'écrit du Père Hugueniot ne servit qu'à donner prise sur luy et sur nos grandes Provinces: ce qui obligea nos Religieux de faire un autre écrit, sous ce titre; que je traduis en françois: *Mémoire des anciennes Provinces de l'Ordre de St. François en France, où les privilèges accordés à cet Ordre par les Souverains Pontifes sont déclarés*, à Paris chez Jean Laquehay, 1621 ». (Cf. n. 102).

[2] En 1372, le Ministre Général F. Thomas de Bologne ayant été nommé patriarche de Grade, le gouvernement de l'Ordre fut confié par le pape Grégoire XI au Cardinal Bertrand Latger, évêque de Glandèves, jusqu'au Chapitre général qui se tint à Toulouse le 5 juin 1373.

[3] P. François Bellechef, Lyonnais, Bachelier de Sorbonne, élu une première fois en 1675 au Chapitre de Mâcon, puis au Chapitre de Dole en 1684, mais étant mort la même année, le P. Charles Miguet lui fut subrogé (Ms. 1422, f.° 224r).

Rot ([1]), et Le Roux (Cf. n. 153) provinciaux de cette province depuis le 18 juilliet 1684 jusqu'au 4 juilliet 1691. - 12/30.

**208.** Un registre in-4° relié en parchemin, contenant les originaux des actes de visites des couvents de cette province faittes par nos T. RR. pères Leroux, et de La Chapelle ([2]) depüis le mois de juilliet 1691 jusqu'au 28 7.bre 1695. - 12/31.

**209.** *f. 157v.* — Un registre in-4° en parchemin intitulé: *Acta capitularia ff. Minorum provinciae S.ti Bonaventurae, a die 3.a 7.bris 1699 ad 21 octobris 1718* ([3]). - 12/32.

[*Montferrand,* 1612-1616].

**210.** *f. 163v.* — Six pièces jointes ensemble:

*a).* La 1.ere est l'original des lettres patentes de Loüis XIII du 1.er aoust 1612 par lesquelles il a commué la pension de 300 livres par an accordée par Henry IV au[x] pères Didier et Grandpierre, religieux de notre couvent de Montferrand (Cf. n. 147), en une place de religieux laïc en l'abbaye de Montperroux, ordre de Cyteaux ([4]), avec ordre à l'abbé et à ses religieux d'en payer le revenu auxdits pensionnaires.

*b).* La 2de est l'original d'une sentence contradictoire du Senéchal d'Auvergne du 17 X.bre 1612 qui a condamné ledit abbé, et religieux de Montperroux à exécuter les susdittes lettres patentes.

*c).* La 3.e est l'original de l'exploit de signification de laditte sentence auxdits abbé et religieux de Montperroux, contenant leur acquiescement, et la prise de possession de laditte place de religieux laïc en leur abbaye, par lesdits pensionnaires. Il est du 29 X.bre 1612.

*d).* La 4.e est l'exploit de signification de laditte sentence, aux fermiers de laditte abbaye, faitte le même jour.

*e).* La 5.e est l'original d'une sentence du Senéchal d'Auvergne du premier mars 1613 qui a réglé la pension du consentement des parties, à 60 livres par an, et a déchargé lesdits pensionnaires du service en laditte abbaye.

*f).* La 6e est une coppie d'une sentence de provision du même juge, en faveur desdits pensionnaires du 21 avril 1616. - 12/70.

---

([1]) P. François Rot (ou Rol), de Grenoble, reçu à la licence en 1684 (*Fr. Fr.*, I, 330), élu au Chapitre de Sainte-Reine en 1687 (f.° 224v).

([2]) P. François De la Chapelle, natif de Montluçon, Bachelier de Sorbonne, élu au Chapitre de Lons-le-Saunier en 1693 (f.° 224v).

([3]) On lit à la page 85 du *Liber Actorum Capitularium Provinciae S.ti Bonaventurae renovatus... anno reparatae salutis 1772* (Archives de la Province d'Aquitaine): « Je reconnais avoir receu du très sage définitoire par les mains de très R. Père Girotru, Secrétaire du chapitre, le livre des actes capitulaires antérieur à celui-ci pour être déposé aux archives du couvent de Dijon, lequel registre contient 282 pages, et a été commencé le 28 octobre 1739, et fini le 22 août 1770. Fait en définitoire [à Beaune] le 6 juin 1775. fr. F[erdinand] Nicole, Père de Province ».

([4]) Abbaye cistercienne de Montpeyroux (Puy-de-Dôme, arr. et c. d'Issoire), fondée en 1126 (*Gallia Christiana,* II, 399).

[*Province Saint-Bonaventure,* 1668].

**211.** *f. 165r.* — Deux exemplaires imprimez de l'arrest du Conseil d'Etat du 24 9.bre 1668 par lequel Sa Majesté a ordonne qu'à l'avenir aucun religieux ne pourroit être élu provincial de cette province de St. Bonaventure qu'il n'ait passé par les autres charges inférieures, et que les charges de Gardiens et d'économes ne pourroient être remplies que par les religieux de la custodie, en laquelle seront les couvents, sans que les religieux savoyards, comtois, et autres étrangers y puissent être nommez, ny les exercer sans la permission de Sa Majesté, ce qui sera exécuté nonobstant opposition ou appellation dont Sa Majesté s'est réservé la connoissance et à son conseil. Ils ont étez signifiés à notre couvent de St. Bonaventure de Lyon (1). - 12/79.

[*Custodie de Savoie,* 1670].

**212.** Trois coppies collationnées d'un arrest du Conseil d'Etat du 1.ere fev. 1670 par lequel le roy de France et son conseil, expliquant leur arrest du 24 9.bre 1668 cy-devant rapporté sous la cotte 12/79 (n. 210), ont déclarez n'avoir entendu exclure les religieux observantins savoyards du provincialat de la province de St. Bonaventure à leur tour, pourveu qu'ils ayent passez par les autres charges de leur custodie. - 12/80.

[*Custodie de Franche-Comté,* 1682].

**213.** *f. 167r.* — Une coppie collationnée d'une lettre de cachet écritte par Loüis 14 au définitoire de cette province, le 1.er 7.bre 1682 qui a permis d'élire des religieux comtois pour supérieurs des couvents de la custodie du Comté (2). Elle a été enregistrée au livre de cette province, p. 92 - 12/91.

[*Custodie de Savoie,* 1684].

**214.** Trois coppies dont l'une est collationnée, d'un arrest du conseil d'Etat du 4 X.bre 1684 qui a ordonné que l'alternative seroit observée entre les Dauphins et les Savoyards lors de l'élection d'un provincial, quand la custodie de Savoye sera en tour de le nommer, et ce en conformité de l'arrest dudit Conseil donné pour les ff. Mineurs Conventuels [le 11 avril 1680] (3). Cet arrest [a été] enregistré au livre de la province, p. 133. - 12/94.

(1) Cf. AFH VII, 412-3.
(2) Cf. *France Franciscaine,* III, 186-7.
(3) Cf. AFH VII, 413-6.

# TABLE ALPHABÉTICO-CHRONOLOGIQUE

## DES DOCUMENTS

### COUVENTS.



(1) Les *italiques* indiquent le *numéro du document* dans l'Inventaire précédent.

## CUSTODIES.

Savoie 21. X. 1534. — *10.*
— 10. VI. 1574. — *114.*
— 1. II. 1670. — *212.*
— 4. XII. 1684. — *214.*

PROVINCES.

St-Bonaventure en Bourgogne
5. X. 1305. — *108.*
— 2. VIII. 1470. — *3.*
— 18. III. 1473. — *76.*
— 24. I. 1512. — *76.*
— 5. I. 1513. — *101.*
— 20. VIII. 1532. — *8.*
— 5. VII. 1572. — *12.*
— 31. VIII. 1607. — *15.*
— 24. XI. 1668. — *211.*
— 24. IV. 1673. — *153.*
— 11. IV. 1725. — *24.*
— Registres. — *206-09.*
Observance de Lyon 29. IV. 1496. — *5.*
— 26. X 1499. — *6.*
— 7. IX. 1524. — *125.*
Touraine 6. IX. 1518. — *102.*
— 5. V. 1541. — *102.*
— 23. IX. 1541. — *102.*

FRANCISCAINS.

P. Baudrion 1723. — *26.*
P. Bazin 10. III. 1671. — *20.*
P. Delavigne 26. III. 1707. — *1.*
P. Giraudeau V. 1708. — *92.*
— 20. VIII. 1708. — *92.*
— 31. I. 1709. — *92.*
P. Martin Huguenyot 1618. — *203.*
P. François Marcou 14. VIII. 1606. — *157.*
P. Charles Miquet s. d. (XVII^e s.). — *27.*
P. Pennot 25. IV. 1698. — *192.*

VARIA.

Confrérie du S. Sacrement 8. V. 1577. — *17.*
Diocèse de Langres 4. I. 1691. — *94.*
Dye (Conventuels) 29. III. 1662. — *178.*
Min. Général 3. XI. 1574. — *13.*
— 20. I. 1604. — *14.*
Sainte Colette 2. IX. 1610. — *21.*
— 26. XI. 1629. — *22.*

P. Marie-Pascal Anglade, O. F. M.

# MISCELLANEA

**Antiquissimum officium liturgicum S. Ludovici regis.** — Vix a Bonifacio Papa VIII, die 11 aug. 1297, in sanctorum catalogo adscriptus, S. Ludovicus rex Francorum, solemni officio ecclesiastico honorari coepit. De quo apud *Acta Sanctorum,* augusti, t. V, p. 532a haec leguntur: « Festivitatem sancti per totam Galliam celebrari iusserat Pontifex ipso beatae mortis die, seu XXV augusti. Non videtur id eo anno ob temporis brevitatem fieri potuisse, ac factum eo splendidius et magnicentius anno sequenti; honorem Avi sui egregie promovente Philippo Pulchro Galliae rege ». Interim Ordines quidam religiosi, magnis a Ludovico, dum vivebat, beneficiis affecti, statuta ediderunt de festo eius die celebrando. Anno 1298 Capitulum generale Cisterciensium statuit (1): « Quod festum beatissimi Ludovici confessoris quondam regis Francorum, de cetero in crastino beati Bartholomaei apostoli cum duabus Missis et XII lectionibus, sicut de beato Antonio, fiat per Ordinem universum ». Anno sequenti huic aliud addiderunt (2): « Quod propria ipsius historia per totum Ordinem decantetur ». Eodem tempore, anno 1298, Capitulum generale Fratrum Praedicatorum statuit (3): « De sancto Ludovico confessore fiat festum simplex octavo kalendas Septembris, et Magister Ordinis curet de Officio providere, et annotetur in Ordinario et Kalendario ». Quid anno 1299 in Comitiis Glbus Lugduni celebratis statuerint Fratres Minores de cultu S. Ludovici nescitur, cum, teste Waddingo (4): « Quid in eis statutum sit, non est qui recenseat ».

Officium s. Ludovici dictavit et composuit fr. Arnaldus de Prato (Aquitania) Ordinis Praed. († 1306), S. Ludovici coaetanus, « quod in curia regis Philippi prae omnibus aliis praeelectum extitit pariter et acceptum (5) », « eiusque auctoritate per ecclesias Galliae receptum est, eoque usa est ecclesia Parisiensis ad initia saeculi XVII, extatque etiamnum in antiquis Breviariis: eo etiam diu usus est Ordo Praedicatorum (6) ». Huius Officii initium erat « *Ludovicus decus regnantium* », ut testatur

(1) Martène, *Anecdot.,* t. IV, col. 1498; *AA. SS.,* pp. 532a.
(2) Martène, op. cit., col. 1495; *AA. SS.,* p. 532b.
(3) Martène, op. cit., col. 1870; *AA. SS.,* p. 532b.
(4) *Annales,* ad ann. 1229, n. 6. Novimus tamen Philippum Pulcrum anno 1309 fundationem fecisse pro celebrando S. Ludovici festo in capella regia a 60 Fratribus Minoribus et totidem Fratribus Praedicatoribus. Huius fundationis documenta varia invenire est in Archiv. Nation. Paris, L. 942, n. 118.
(5) Martène, *Ampl. Coll.,* t. VI. col. 468, *AA. SS.,* p. 582.
(6) Quétif-Echard, *Scriptores,* t. I, p. 499.

Quétif-Echard (1). — Anno 1306 in Cap. Gli Parisiensi Praedicatorum, novem Lectiones pro festo s. Ludovici approbantur, suntque hic editis breviores, licet in multis cum his conveniant quoad textum. Has invenire est apud Reichert, *Monum. Ord. Fr. Praed.*, t. IV, pp. 21 et sqq. — In Breviario franciscano S. Catharinae Bononiensis († 1463) sex tantum priores lectiones et finis ultimae ac Oratio ad I Vesperas concordant cum hic iam edendis. Cf. AFH IV (1911) p. 743.

Officium s. Ludovici — cuius pauca extracta apud *Acta Sanct.* exhibentur — hic integre edimus ex codice 911 Bibliothecae Parisiensis Nationalis — olim *Colb. 4254*, postea *Reg. C. 4235, 2, 2, a* saeculi XIV. Fol. 39v haec leguntur: « *Iste libellus est de capella scolarum de campania alias de navarra paris. sita, datus eis anno domini 1381 mense augusti, alleluia* ». Lectiones trium Nocturnorum compendiose desumptae videntur ex Vita conscripta a fr. *Guillelmo de St. Pathus* (2) O. F. M., reginae Margaritae confessario. De miraculis nullum desumitur ex narratione fr. Guillelmi de Pathus, sed quinque prima sumpta videntur ex miraculis factis anno 1271 et editis apud *AA. SS.*, l. c., p. 565 et seq.

Praeter Lectiones, Capitula et Orationes, omnia pulcro cantu ecclesiastico ornantur antiquitatem mire redolente. Hoc officium in Breviario Parisiis a. 1584 edito insertum invenitur, ast lectiones ibi desumuntur ex Paulo Emilio et Clichtoveo.

[*f. 3r*] DE SANCTO LUDOVICO.

*Ad Vesperas. - Psalmi feriales.*

*Ant.* Ludovicus decus regnantium transit felix ad celi solium, cuius prece cetus fidelium summi regis intret in gaudium.

*Ant.* Gaude regnum Francie, cui dedit rex glorie tam excellens donum, quod tu regem proprium habes in subsidium in celis patronum.

*Ant.* Te, dum ipse viveret ac coronam [*f. 3v*] regeret, tanquam rex deffendit, nunc particeps glorie factus tue venie diligens intendit.

*Ant.* Plebs ergo Francigena, non tanquam gens advena, Xhristo refer laudes, in cuius palatio, tui patrocinio quondam regis, gaudes.

*Ant.* In terris regimine ac sub eius nomine protecta fuisti; modo tibi gratiam impe-[*f. 4r*]tret ac veniam in conspectu Xhristi.

*Capitulum.* Benedictus Dominus Deus patrum nostrorum qui dedit hanc voluntatem in cor regis clarificare domum suam, que est in Iherusalem.

(1) Ibid., loc. cit.

(2) Eius textus originalis latinus nondum repertus est. Antiquam versionem gallicam edidit F. Delaborde, *La vie de S. Louis par Guillaume de St. Pathus*, Paris 1899. Cf. *Anal. Bolland.*, t. XVII, p. 258, t. XX, p. 110, t. XXI, p. 224-25; Golubovich, *Biblioteca Bio-Bibliogr. della Terra Santa e dell' Oriente Francescano*, Quaracchi 1906, t. I, p. 297.

℟. Cum esset in accubitu rex interne dulcedinis, arcens potenti spiritu pestes carnis et sanguinis, Bonorum septus ambitu, sceptro fulsit regiminis. — ℣. David regis sedit in solio, Salomonis utens iudicio. ℣. Bonorum. — Gloria Patri et Filio in Spiritui sancto.

[*f. 4v*] *Hymnus.*

Gaude Mater Ecclesia
Nove laudis preconio,
Quam Ludovici gloria
Solempni replet gaudio.

De regno terre vehitur
Ad regni celi solium,
Cuius vita dignoscitur
Forma virtutum omnium.

Fide purus, spe paciens
Et caritate fervidus,
Omni petenti largiens,
Pius, pudicus, providus.

Fraus, furor, violentia
Relegantur a subditis;
Signa chorus-[*f. 5r*]cant varia
Virtutum eius meritis.

Pro corona iusticie
Iam coronatus gloria,
Nostre memor miserie,
Celi procuret premia.

Trino Deo et simplici
Laus, honor, virtus, gloria,
Qui nos regis mirifici
Coronet per suffragia. Amen.

℣. Ora pro nobis, beate Ludovice.

*Super Magnificat. Ant.* Magnificat gesta clarissima sancti Ludovici divino cultui devotum hodie [*f. 5v*] presens collegium, cuius sancta conscendit anima, sub fine felici, regni perpetui cum sanctis patrie sublime solium.

*Oratio.* Deus qui beatum Ludovicum confessorem tuum de terreno ac temporali regno ad celestis et eterni gloriam transtulisti: eius quesumus meritis et intercessione regis regum Ihesu Xhristi Filii tui nos coheredes efficias et eiusdem regni tribuas esse consortes. Per eundem Dominum.

*Ad Completorium.*

*Ant.* Ludovicus Dominum de celis laudavit, quando vite terminum celo dedicavit. *Ps.* Cum invocarem. [*f. 6r*]

*Ant.* Coronatur gloria sanctus et honore, quia mundi gaudia duxit in timore. *Ps.* Nunc dimittis.

[*Ad Matutinum*].

*Invitatorium.* Ludovici leta solempnia leta colat mater Ecclesia. *Ps.* Venite.

*Hymnus.*

Nova regis preconia,
Solempni digna cantico,
Devota promat Francia,
Cantu plaudens angelico.

Regis huius religio [*f. 6v*]
Et aspectus gratissimus
Monstrabant quid de premio
Eius gustaret animus.

Monstrant quoque miracula
Quantus sit in celestibus,
Morbos, pestes, pericula
Suis fugando precibus.

O quam dulce spectaculum
In Ludovico cerneret,
Qui virtutis ([a]) signaculum
Eius vultum ([b]) inspiceret.

Nam vultus eius claritas
Nunquam in terra corruit [*f.* 7*v*]
Nec affectus benignitas
Deo presente caruit.

Trino Deo et simplici
Laus, honor, virtus, gloria,
Qui nos regis mirifici
Coronet per suffragia. Amen.

*In I Nocturno.*

*Ant.*. Beatus qui solium, iter et consilium malorum vitavit, sanctus ab infantia Ludovicus hec tria semper declinavit. *Ps.* Beatus vir.

*Ant.* Regni sedem consecutus [*f.* 7*v*] humilem se prebuit, et in Syon constitutus cultu Dei claruit. *Ps.* Quare fremuerunt.

*Ant.* Susceptus ad meritum gloria dotatur, capud, Deo subditum, celo coronatur. *Ps.* Dne quid multiplicati.

℣. Iustum deduxit Dominus per vias rectas.

*Lectio prima.*

Beatus Ludovicus, quondam rex Francorum illustris, patrem habuit christianissimum regem nomine Ludovicum. Hic de Albigesio et comitatu Tholosano hereticos debellavit et hereses extirpavit; et dum reverteretur in Franciam migravit ad Xhristum. Puer igitur sancte indolis, patre strenuissimo sic orbatus, sub tutela matris, videlicet Blanche regine quondam regis Castelle filie remansit. Quem ipsa tenerrime diligens, sub cura specialis magistri et consilio religiosorum [*f.* 8*r*], maxime Ordinis Fratrum Predicatorum et Minorum, in moribus et in scientia litterarum tradidit imbuendum. At ipse, velut alter Salomon, puer ingeniosus et bonam sortitus animam, supra coetaneos suos profecit valde laudabiliter in utrisque. Cuius sanctitati congaudens, pia mater pluries dicebat eidem: Plus vellem, fili karissime, te mortem incurrere temporalem, quam per aliquod peccatum mortale te tuum offendere Creatorem. Quod verbum devotus filius in animo sic firmavit quod, divina se protegente gratia nunquam sensisse letalis criminis contagium perhibetur. Tu autem Domine miserere nobis. Deo gratias.

*Responsorium.* Rex regum regis filio regales parans nuptias, post certamen in stadio, celi prebet delicias Glorio-[*f.* 8*v*]so commercio. ℣. Pro regno temporalium, regnum habet celestium Ludovicus in premium. - Glorioso.

*Lectio secunda.*

Demum providentia matris ac procerum ne tam nobile regnum regali successione careret, uxorem duxit; de qua susceptam sobolem generosam vir sanctus summopere studuit educare ad amorem Dei, contemptum mundi et cognitionem sui salutaribus monitis et exemplis. Et quando sibi secreto vacare poterat, eos personaliter visitans et de eorum profectu requirens, velut alter Tobias, dabat eisdem monita salutis, docens

([a]) AA SS *fidei*. ([b]) AA SS *vultum eius*.

eos super omnia timere Deum et ab omni peccato iugiter abstinere. Serta quoque de rosis seu alios capellos eos portare sextis feriis prohibebat, propter coronam spineam tali die impositam capiti Salvatoris. Tu autem Domine miserere nobis.

*Responsorium.* [*f. 9r*] Felix terra, cuius rex sapiens, iustus, clemens, modestus, paciens, Cuius vultus est malos feriens, bonos alliciens. ℣. Ludovicus sic terris prefuit, quod regnando celos promeruit. - Cuius.

*Lectio tertia.*

Et quia sciebat quod in deliciis sobrietas ([a]) et in honoribus humilitas periclitari solent, ideo sobrietati, humilitati et misericordie animum dedit, ab insidiis mundi, carnis et diaboli sollicite custodiens semetipsum. Et, exemplo Apostoli, corpus suum castigans et in servitutem redigens castigatione multiplici suo spiritui servire cogebat. Multo enim tempore cilicio utebatur ad carnem; et quando propter nimiam debilitatem [*f. 9v*] corporis hoc dimittebat, ad instantiam proprii confessoris, volebat quod idem confessor, quasi in recompensationem, pro qualibet die quadraginta solidos parisiensium secreto pauperibus erogaret. Ieiunabat omni tempore sextis feriis et maxime in Adventu et Quadragesima; hiis diebus a piscibus et fructibus abstinebat, laboribus, vigiliis, orationibus et aliis secretis abstinentiis et disciplinis iugiter se affligens. Tu autem Domine.

*Responsorium.* Hunc natura genuit regno fructuosum, voluntas exercuit mundo gratiosum, Deus ipsum prebuit celo gloriosum. ℣. Normam vite posuit hunc Deus et [*f. 10r*] tribuit signis virtuosum. - Deus. - Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto. - Deus.

*In secundo Nocturno.*

*Ant* Invocantem exaudivit Deus regem humilem, et preclaris insign[i]vit signis suum pugilem. *Ps.* Cum invocarem.

*Ant.* Deductus in iustitia, clemens subiectis prefuit, leges, penas et premia sapienter instituit. [*f. 10v*] *Ps.* Verba mea.

*Ant.* Coronatur gloria sanctus et honore, qui mundi gaudia duxit in timore. *Ps.* Domine Dominus.

℣. Amavit eum Dominus.

*Lectio quarta.*

Omnium virtutum decor humilitas adeo refulgebat in eo, ut quanto magnus erat, velut alter David, tanto humilius se gerebat et coram Deo in oculis suis vilior apparebat. Quolibet namque sabbato consueverat in loco secretissimo quorumdam pauperum propriis manibus abluere pedes et deinde tergere ac humiliter osculari, similiter et manus, cuilibet certam summam pecunie tribuendo. Pluries etiam centum viginti pauperibus qui in curia sua omni die reficiebantur abunde, et in vigiliis sollempnibus ac quibusdam certis diebus per annum ducentis pauperibus, antequam ipse comederet, manu propria fercula [*f. 11r*] ministravit. Semper

([a]) Ita correctio interl. pro *pietas,* quod primus amanuensis scripserat.

enim in prandio et cena prope se tres senes pauperes recumbentes habebat, quibus de cibis suis appositis caritative mittebat. Et quandoque scutellas et cybos quos Xhristi pauperes propriis manibus contrectaverant, precipue offas quas [ita] delicate comedebat ([a]) ut iterum inde gustaret ante se reasportari precepit, Xhristum pauperem in suis pauperibus venerando, de quorum reliquiis sic comedere non horrebat. Scarleto etiam seu bruneto aut viridi vel alia veste pomposa uti nolebat nec pellibus variis aut nimium sumptuosis, maxime postquam de partibus transmarinis rediit prima vice. Tu autem Domine miserere.

*Responsorium.* Gloriosus apparuit, non cultu presidentis, sed cum incultus prefuit, more David ludentis, Nec ex hoc [*f. 11v*] sibi defuit auctoritas regentis. ℣. Virgam virtutis habuit, in qua malos compescuit, sed sub norma clementis. - Nec ex hoc sibi.

*Lectio quinta.*

Dilatationem vero fidei ardenti desiderio cupiebat. Unde tanquam verus amator fidei et zelator, dum adhuc esset iuvenis, apud Pontisaram de gravi infirmitate convalescens, de manu episcopi Parisiensis cum maxima devotione crucem accepit. Et fratres suos tres, comites ac maiores regni barones et milites secum ducens, cum exercitu maximo applicuit in Egyptum. Qui descendentes ad terram illam, famosam civitatem, que Damieta dicitur, et circumstantem regionem occuparunt vi armorum. Postmodum [*f. 12r*] vero, iusto Dei iudicio sed occulto, exercitus xhristianus infirmitate percussus multiplici, quam plurimis sublatis de medio, ut pie creditur, ad superna, de triginta duobus millibus bellatorum ad senarium est deductus. Volensque pater misericordiarum Dominus in sancto suo mirabilem se ostendere, pugilem fidei dominum regem tradidit impiorum manibus, ut mirabilior appareret. Et cum pius rex per navim propinquam evadere potuisset, spontanee tamen se reddidit, ut occasione sui suum populum liberaret. Quis enim non recognoscat miraculum, gentem ferocissimam tam faciliter parcere tanto regi et gentem cupidissimam regem ditissimum dimittere liberum pro multo minori redemptione quam habere potuissent? Pro cuius solutione complenda tenere carcerem preelegit pro aliis liberandis. Eductus itaque velut Ioseph de carcere egyptiaco, non, ut effugiens vel timidus, statim reversus est ad propria, sed per quinque annos continue remansit in Syria, multos Saracenos ad fidem convertens et captivos redimens xhristianos ac circumdans muniis fortissimis plures [*f. 12v*] civitates et castra. Tunc enim circa Sydonem invenit xhristianorum corpora occisorum iam fetida et quam plura a bestiis lacerata. Hec propriis manibus, cum aliquorum de suis adiutorio, qui vix illorum fetorem sustinere poterant, recollegit et tradidit ecclesiastice sepulture humiliter et devote. Postmodum vero, audita morte regine matris sue, baronum suorum consilio redire in Franciam acquievit. Et dum esset in mari, tertia nocte prope

([a]) Parum abrasa sunt haec tria verba *q. d. c.*

diluculum, ad rupem seu terre linguàm navis deferens regem bina impulsione tam fortiter est collisa, quod a nautis et aliis fracta et submergenda protinus credebatur. Tanta igitur concussione excitati ac perterriti sacerdotes et clerici et alii sanctum regem invenerunt devote orantem coram sacro corpore Ihesu Xhristi. Et fuit eorum omnium firma fides quod eius meritis et precibus eos omnipotens Deus a predicto mortis periculo liberasset.

*Responsorium.* Coram rege conspicitur liber in preda perditus, miraculose solvitur [*f. 13r*] rex Saracenis traditus, Et hostibus expositus. ℣. Ionas undis eripitur, Ioseph detentus solvitur et David antro positus. - Et hostibus.

*Lectio sexta.*

Reversus itaque in Franciam cum ineffabili gaudio ab omnibus est receptus. Et tunc ferventius proficiens de virtute in virtutem ad omnimodam vite perfectionem pervenit. Et licet ab infantia secum creverit miseratio, ex tunc tamen evidentius super afflictos et pauperes pia gestabat viscera, necessitatibus omnium, prout commode poterat, succurrendo. Tunc enim cepit fundare hospitales domos pauperum, religiosorum edificare monasteria et in diversis regni partibus plus aliis indigentibus multas annuatim pecunias erogare. Multos enim conventus Ordinis Fratrum Praedicatorum et [*f. 13v*] Minorum fundavit ex toto. Et quam plurimis aliis pauperibus religiosis claustra, dormitoria, ecclesias, loca et edificia oportuna et largas elemosinas erogavit. Cecis, beguinis, filialibus Dei fere in omni civitate et castro regni cum certis elemosinis de locis et domibus sibi competentibus providit; plura etiam monasteria diversorum Ordinum ab ipso fundata ex toto magnis dotavit redditibus. In quibus mire humilitatis et caritatis officia pluries exercuit, propriis manibus serviendo infirmis humiliter et devote. Unde quando veniebat Parisius aut ad alias civitates, hospitales domos, in quibus magna copia infirmorum iacebat, misericorditer visitans nullius infirmi deformitatem vel inmundiciam abhominans, omnibus infirmis pluries propriis manibus et flexis genibus cybaria ministrabat. In abbatia etiam Regalis Montis, Cisterciensis Ordinis, quam tam magnifice fundavit et dotavit, ut rei evidentia manifestat, pluries fecisse similia perhibetur. Unde, quod est mirabile dictu, cuidam monacho leproso, abhominabili et horribili iam effecto, utpote [*f. 14r*] naso et oculis dicti morbi corrosione privato, beatus Ludovicus flexis genibus in quodam eius prandio cibum et potum inmittendo in os eius absque aliqua abhominatione humiliter ministravit, abbate, qui aderat et qui hoc videre vix poterat, in gemitus et lacrimas prorumpente. Et licet omni indigenti sinum misericordie aperiret, tamen divinis obsequiis et saluti animarum vacantibus maiores et frequentiores elemosinas faciebat. Unde de magna elemosina, quam annuatim dabat conventibus parisiensibus fratrum Predicatorum et Minorum, sibi familiaribus dicebat quandoque: O Deus, quam bene posita est hec elemosina tot et tantis Fratribus de toto orbe Fratrum Parisius confluentibus, ut quod de divinis scripturis hic hauriunt, per totum mundum

diffundant ad Dei honorem et animarum salutem. Ceteras autem elemosinas cotidianas et annuas quis sufficeret enarrare?

*Responsorium.* Cum esset in accubitu. *Require supra ad Vesperas.*

*In tertio Nocturno.*

*Ant.* Habitabit confidenter rex in monte Domini, quia vixit inno-[*f. 14v*]center omni gratus homini. *Ps.* Domine quis habitabit.

*Ant.* Rex virtutis in virtute divina letatur, quia sibi de salute spes firma donatur. *Ps.* Domine in virtute.

*Ant.* Innocens manus prebuit cordis quoque mundicia Ludovico, quod meruit regni celestis premia. *Ps.* Domini est terra.

℣. Ora pro nobis beate Ludovice.

*Lectio septima.*

Precipua vero devotione sanctas venerabatur reliquias et [*f. 15r*] Dei cultum et honorem sanctorum iugiter augmentabat. Parisius siquidem in regali palatio capellam speciosissimam construxit, in qua sacrosanctam coronam Domini spineam et maximam partem sancte Crucis ferrumque lancee quod latus aperuit Salvatoris cum pluribus aliis reliquiis dignissime collocavit, quas a Constantinopolitano imperatore receperat, cum immensis laboribus et expensis. Diem vero anniversarium, quo in dicta capella huiusmodi reliquie sunt recepte, sollempnizari instituit, magnis ad hec indulgentiis a Sede Apostolica impetratis. Et tria festa in huiusmodi sollempnitate connectens, primum voluit fieri per Predicatores, reliquum per Minores, tertium vero per alios religiosos communes. In ecclesia vero dum celebrarentur divina, nullius colloquium admittebat, nisi urgeret necessitas aut evidens utilitas appareret, et tunc, ne sua impediretur devotio, breviter et succincte. Et tanquam alter Ieremias in sua devotione fontem lacrimarum siciens, suo confessori quandoque familiariter recognovit quod aliquando in oratione Deus lacrimas sibi dedit, quas cum [*f. 15v*] sentiret per genas in os defluere, non solum cordi sed et ori dulcissime sapiebant. Opprobria vero fidei xhristiane audire non poterat, sed zelando zelum Dei, tanquam Finees, graviter puniebat. Unde quendam ([a]) civem parisiensem qui turpiter iurando Xhristum blasphemaverat, iuxta regale statutum, quod de consilio prelatorum et principum contra sic enormiter blasphemantes posuerat, in sui peccati penam et aliorum terrorem ferro candenti in labiis suis cauterizari precepit. Cumque audiret propter hoc nonnullos in se male dicta corrigere: Vellem, inquit, quoad vixero in labiis meis talem indecentiam sustinere, dummodo hoc pessimum iurationis vicium de regno nostro penitus tolleretur. Similiter Saracenis petentibus in pactione facta de solvenda pecunia pro sua et suorum liberatione habenda, addere quod fidem Xhristi negaret si pactum non teneret, velut alter Eleazarus, constans in fide, constanter hoc facere denegavit, dicens quod si corpus occiderent, ani-

([a]) Cod. *quandam.*

mam non haberent. Et persuadentibus qui sibi aderant quod hoc sine peccato poterat facere, clementer respondit: Tantum, inquit, horreo verbum de neganda [*f. 16r*] fide etiam sub conditione audire, quod non possem illud exprimere sono vocis. Ibidem etiam quendam nobilem Saracenum, qui recenter Soldanum occiderat, facere militem recusavit, dicens quod nec pro morte nec pro vita infidelem quenquam insigniret baltheo militari. Tu autem Domine.

*Responsorium.* Fulget signis rex insignis, nam egrotis eius votis Prestantur remedia. ℣. Catenati ([a]) liberantur, claudi ceci reparantur, fugantur demonia. - Prestantur remedia.

*Lectio VIII.*

In tanta etiam veneratione habebat signaculum sancte Crucis, quod desuper calcare cavebat et a pluribus religiosis exegit ut in [*f. 16v*] claustris eorum in tumbis cruces non insculperentur de cetero et iam insculpte penitus raderentur. Quam reverenter et devote omni anno in Parasceve ad adorandum lignum sancte Crucis flexis genibus, resoluto crine ac nudis pedibus procederet, testantur eorum oculi qui tunc ipsum sine lacrimis non poterant intueri. In regimine vero regni ita potenter et prudenter se gerebat, quod absque aliqua personarum acceptione cum diligenti causarum discussione reddebat iudicium et iustitiam unicuique. Consiliarii quoque sui et potentes regni videntes sapientiam Dei esse in illo, cum dilectione sincera ipsum etiam plurimum formidabant. Timens autem ne cause pauperum vix ingrederentur ad eos, ad minus bis in ebdomada ad audiendum conquerentes in loco patenti se ponebat, et mediante iustitia et plerumque misericordia faciebat celeriter expediri. Et quando negotium fidei per prelatos seu inquisitores deferebatur ad eum, omnibus aliis postpositis, faciebat illud citius expediri. Duella vero tanquam a iure prohibita cuiusquam instancia non admittebat, sed per aliam viam, iuri consonam, etiam magnatum male-[*f. 17r*]ficia puniebat. Statuit insuper ad abolendam voraginem usurarum, ut obligatos iudeis aut aliis publicis usurariis per litteras nullus iusticiarius compelleret ad solvendum. Et quia pacem operatur iusticia, dedit Deus illi pacem et regno tranquillitatem. De hoc etiam habebat gratiam specialem quod inter se discordantes ut communiter ad concordiam revocabat. Tu autem Domine miserere nostri.

*Responsorium.* Pro se suisque subiectis orans Deum et cum rectis rectum iter faciens, domum Dei rex intravit et ad templum adoravit, Ut predixit moriens. ℣. Fe-[*f. 17v*]lix cursus sic viventis, felix finis sic currentis, Deo semper serviens. - Ut pre[dixit].

*Lectio IX.*

Tandem post multorum annorum curricula, quibus se in omni genere virtutum exercuit, audiens desolationes et pericula Terre sancte, velut alter Mathathias, cum filiis suis mala gentis xhristiane et san-

---

([a]) Cod. *Catineti.*

ctorum ferre non substinens, Deo inspirante, secundo transfretare curavit cum tribus filiis suis, comitibus et magnatibus ac nobilibus regni et communis populi multitudine copiosa. Sed quando naves ascendere debuerunt, sanctus rex filios suos clementi vultu prospiciens, ad primogenitum specialius sermonem dirigens, sic ait: Considera, fili, quod ego grandevus alias transfretavi et quod regina mater tua iam processit in diebus suis et quod regnum nostrum, favente Deo, possedimus pacifice et quiete, diviciis, deliciis et honoribus, quantum libuit et licuit, per-[*f. 18r*] fruentes. Vide igitur quod pro Xhristo et Ecclesia nec mee parco senectuti, nec matris tue desolate misereor, delicias ac honores relinquo, et expono pro Xhristo divicias. Te quoque ac fratres tuos et sororem primogenitam mecum duco, quartum etiam adduxissem filium, si annos pubertatis plenius attigisset. Que idcirco te audire volui ut, cum post obitum meum ad regnum perveneris, pro Xhristo et Ecclesia et fide catholica sustinenda nulli rei parcas, nec uxori, nec liberis, nec etiam regno. Tibi enim et fratribus tuis do exemplum ut, si opus fuerit, similiter faciatis. Currente igitur navigio versus Tunicium et exercitu xhristiano libere capiente portum in Affrica, Cartaginis castrum et adiacentem regionem vi armorum ceperunt. Deinde inter Cartaginem et Tunicium fixerunt tentoria, ibi aliquandiu moraturi. Illic enim beatus Ludovicus, post tot laudabilia virtutum opera, post tot laboriosos agones, quos pro fide Xhristi indefesso animo toleraverat, disponente Deo, qui labores illius voluit feliciter consummare et sibi laborum bonorum fructum retribuere gloriosum, lecto decubuit febre continua fatigatus. Et documenta sancta, que prius in gallico [*f. 18v*] conscripserat, domino Philippo primogenito suo diligenter exposuit et imposuit efficaciter adimplenda. Invalescente igitur morbo, sana mente, integro aspectu et auditu, psalmos dicens, sanctos invocans, devote suscepit omnia ecclesiastica sacramenta. Demum vero ad extremam horam veniens et supra stratum cinereum in modum crucis extensus, verba proferens ultima « Pater, in manus tuas commendo spiritum meum », anno Domini M°CC° septuagesimo migravit ad Xhristum, hora videlicet nona, qua Dei Filius pro mundi vita in cruce moriens expiravit. Corpus vero beati Ludovici delatum fuit ad sepulchrum patrum suorum apud sanctum Dyonisium in Francia, ubi, et etiam alibi in diversis mundi partibus, crebris choruscat miraculis gloriosus.

*Responsorium.* Regnum mundi supergressus et eius ornatum, regnum celi iam ingressus sibi [*f. 19r*] preparatum, Nostros ad se regat gressus Post hunc incolatum. ℣. Peregre Iacob egressus matris ad mandatum Deum vidit, sic professus vite celibatum. - Nostros. - Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto. - Post hunc.

Te Deum laudamus *etc.* ℣. Iustus germinabit sicut lilium. Et florebit.

## *Ad Laudes.*

*Ant.* Ludovicus hodie decorem indutus [*f. 19v*] est, celestis patrie regnum consequutus. *Ps.* Dominus regnavit.

*Ant.* Omnis terra iubilet Deo leta serviens, laudibus invigilet, novum festum faciens. *Ps.* Iubilate Deo.

*Ant.* Ad te, Deus meus, semper vigilavit sicque numquam reus celos penetravit. *Ps.* Deus Deus meus.

*Ant.* Benedixit Creatorem [*f.* *20r*] in suis operibus Ludovicus, gerens morem datum celi civibus. *Ps.* Benedicite.

*Ant.* Ludovicus Dominum de celis laudavit, quando vite terminum celo dedicavit. *Ps.* Laudate Dominum.

*Capitulum.* Dedit Dominus illi fortitudinem et usque ad senectutem permansit illi virtus, ut ascenderet in excelsum terre locum, semen ipsius obtinebit hereditatem.

*Hymnus.*

Hymnum nove letitie
Regi canamus omnium,
Qui sancto regi [*f. 20v*] Francie
Novi dat regni solium.
Ludovicus ex nomine
Lucis dator exprimitur,
Et custos in certamine
Presentis vite ponitur.
Crucis hostes concuciens,
Concussus egritudine,
Vitam invenit moriens,
Tali felix certamine.
Nam sic in vita viguit,
Ut paciendo vinceret;
Et hoc in morte meruit
Ut moriendo viveret. [*f. 21r*]
Vivit ergo feliciter
Rex Francorum in gloria,
Quem Xhristus singulariter
Sua replevit gratia.
Trino Deo et simplici
Laus, honor, virtus, gloria,
Qui nos regis mirifici
Coronet per suffragia. Amen.

℣. Iustus ut palma florebit.

*Ad Benedictus.*

*Ant.* Benedictus Dominus qui nobis erexit cornu, quod paulo minus a David dilexit; hic virtute geminus rex in pace rexit [*f. 21v*], quem regendi terminus ad celos direxit. *Ps.* Benedictus.

*Ad Horas antiphone de Laudibus.*

*Ad Tertiam, Capitulum.* In gentibus multis non erat rex similis ei et dilectus Deo suo erat et posuit eum Deus regem super Israel. Deo gratias.

*Responsorium.* Sancte Ludovice, confessor Xhristi *etc.*

*Ad Sextam, Capitulum.* In vinculis non dereliquit eum Dominus, donec afferret illi sceptrum regni et potentiam adversus eos qui eum deprimebant. Deo gratias. — ℟. Amavit eum Dominus.

*Ad Nonam, Capitulum.* Magnificavit eum Dominus super omnem Israel et dedit illi gloriam regni qualem nullus habuit ante eum rex. Deo gratias. — ℟. Iustus ut palma.

*Ad Vesperas super Psalmos Antiphone, Capitulum, Hymnus, Versiculus sicut in primis Vesperis:* Ludovicus.

*Ad Magnificat, Ant.* Magnificat miraculis Ludovicum divinitas, in quo cunctorum oculis [*f. 22r*] David fulsit humilitas, Salomonis sereritas et Ezechie veritas, quem gratiarum titulis solempnem fecit populis Iosye par benignitas.

*Iste Antiphone dicuntur per Octavam.*

*Ant.* Ludovice, rex Francorum, in felice beatorum regno gaudes gloria, de hac valle miserorum recto calle nos iustorum duc ad celi gaudia.

*Ant.* Magnificat Dominum [*f. 22v*] et exultat spiritus pauperum et divitum in Deo salutari, qui generi hominum hunc regem divinitus Ludovicum inclitum dedit pro exemplari.

*Ant.* Iam sanctus post laborem recepturus premium, regnaturum maiorem exhortatur filium ad matris honorem, de fide et moribus testamentum condidit et bonis operibus complementum [*f. 23r*] addidit divinum amorem.

*Ant.* O martyr desiderio, quem pie mentis studio crucifixo compateris, cuius crucem in humeris tuis bis affixisti; passio tibi defecit, sed martyrem te effecit fervor et zelus Xhristi.

*Ant.* Tu cecorum oculus, debilium baculus, oppressorum clipeus, perversorum malleus, nutritor mino-[*f. 23v*]rum, miserere populi te laudare seduli, nobilis rex Francie, Ludovice, glorie consors beatorum.

*Ant.* O decus Ecclesie, pie rex Francorum, exemplar iustitie, lex et norma morum, post finem angustie, mortis et laborum presta dono gratie regnum beatorum. Alleluya.

*Ant.* Magnum mag-[*f. 24r*]natum speculum, Ludovice, rex Francie, cunctis relinquens titulum sanctitatis eximie, prece iuvans in seculum, commenda regi glorie devotum tibi populum.

*Ant.* O patriarcha procerum, piorum sator munerum, curam gerendo pauperum, Ludovice, rex beate, efficaces sint oblate tibi preces impetrate [*f. 24v*] pacis nobis indilate fructum reportantes a te.

*Ad Magnificat, Ant.* Ora, pater Ludovice, hac pro gente peccatrice sui reatus conscia, ut pax, Dei genitrice tecum nobis adiutrice, detur et indulgentia, adiuva nos clementia, que relicta cicatrice carnis palma cum victrice coronavit te gloria. *Ps.* Magnificat.

*Per octavas legitur de miraculis beati Ludovici infra scriptis.*

*Miraculum.* [*f. 25r*] In die sepulture beati Ludovici quedam mulier Sagiensis dyocesis visum, quem prius perdiderat, recuperavit omnino meritis et precibus pii regis.

*Aliud.* Non multo post, quidam iuvenis de Burgundia, surdus et mutus a nativitate, cum aliis veniens ad sepulcrum beati Ludovici, prout videbat alios facere, nutibus exterioribus sancti suffragium implorabat. Et cum ibi aliquandiu permansisset, virtute divina et meritis sancti regis aperte sunt aures eius et solutum vinculum lingue eius, et qui nunquam gallicum audierat, pure gallicum loquebatur. Et cum audivit primo campanas pulsari, maximo terrore perterritus, putabat statim totam ecclesiam super se ruituram.

*Aliud miraculum.* Eodem tempore, quidam clericus veniens de Britannia Parisius, transiens per Carnotum, ibidem incidit in tam gravem infirmitatem quod omnino medici desperabant de eo. Sed emisso voto

ad beatum Ludovicum, statim sensit divinam adesse virtutem in tantum quod in crastino iter et votum arripuit et perfecit meritis huius sancti restitutus pristine sanitati.

*Aliud.* Non multo post, magister Dudo, Phisicus [*f. 25v*] domini regis, qui beato Ludovico, dum ageret in humanis, medicus familiaris fuerat et sibi etiam adstiterat in infirmitate qua decessit, febre acutissima Parisius tam graviter premebatur, quod ipsemet de se ipso et alii medici desperabant; in nocte vero quarte diei sue egritudinis, in maximo dolore capitis, somno arreptus videbat beatum Ludovicum, cui se devoverat, sibi assistere vultu hilarem et quam plurimum gloriosum et sibi, petenti ab eo in tanta necessitate auxilium et levamen, videbatur quod beatus Ludovicus circa ipsum officium chirurgici valde dulciter exercebat. Et statim dictus infirmus, excitatus post rigorem fortissimum et sudorem, virtute divina et meritis pii regis fuit liberatus; quod, ut dixerunt medici, tali die, nulla apparente digestione, non potuit contingere per naturam.

*Aliud.* Eodem die, apud castrum Lupere parisiense, dominus Petrus de Lauduno, quondam cambellanus beati Ludovici, tunc custos puerorum regis domini Philippi, cum in brachio suo dolorem intollerabilem pateretur, ter apposuit ad locum doloris capillos beati Ludovici, quos apud [*f. 26r*] se cum magna devotione servabat. In tertia vero appositione fuit plenarie liberatus, cum tamen prius non posset suum levare brachium nec ex eo aliquid operari. Tu autem Domine.

*Aliud.* Eodem anno, quedam mulier de Rotomago, lumine oculorum privata, adducta ex devotione ad sepulchrum sancti regis, eius meritis et precibus visum recuperavit omnino.

*Aliud.* Eodem anno, sed diversis diebus sibi succedentibus, aliquid interpositis intervallis, quinque mulieres et duo viri, persone bene note probis et fide dignis, usum bene incedendi, quem ex diversis infirmitatibus et variis languoribus amiserant, beati Ludovici implorantes suffragia, recuperaverunt ad sepedictum sepulchrum, eiusdem sancti meritis et precibus gloriosis.

*Aliud.* Anno quo beatus Ludovicus fuit ascriptus sanctorum cathalogo confessorum, in diversis mundi partibus ad invocationem ipsius, eius meritis et precibus multa contigerunt miracula laude digna. Ebroycis namque, quadam die mercurii, per quindecim dies ante festum Ascensionis Domini, videlicet ultima die aprilis, contigit quendam puerum quatuor annorum, vel [*f. 26v*] circa, prope quoddam molendinum fuisse submersum et per longum tempus et post plura experimenta a magna multitudine populi concurrente mortuum iudicatum, et post multas orationes et invocationes Dei et beate Marie et aliorum sanctorum, nullum penitus in ipso sensum vel motum aut vite vestigium apparere. Tandem, omnipotenti Deo misericorditer disponente mirificare sanctum, in illa turba populi insonuit vox cuiusdam ignorate persone, ut dictus puer, nomine Iohannes, devoveretur beato Ludovico. Quod quedam matrona statim fecit cum candela de proprio lucro; et matri dicti pueri desolate dicebant quam plures ut statim puerum deferret ad ecclesiam fratrum

Predicatorum in honore beati Ludovici noviter dedicatam. Mira res! Nam protinus, facto voto, cepit puer gemere et portatus ad dictam ecclesiam fuit plenarie resuscitatus et restitutus pristine sanitati.

*Aliud.* Publicata vero in Francia canonizatione beati Ludovici, quantus iubilus gaudii et exultationis fuerit unanimiter apud omnes, nullus posset sufficienter referre. Tunc enim fides catholica cepit in Francia constantissime roborari, spes firmissime erigi ad superna et ca-[*f. 27r*]ritas ferventius dilatari et ad beatum Ludovicum fidelium devotio sollicitius excitari. Unde tunc temporis in episcopatu Belvacensi operarii decem, vel circa, fuerunt oppressi in quadam lapidicina a supercadente maxima gleba terre et fere per diem et noctem sic steterunt. Tandem quidam clericus, vir utique scientia et honestate famosus, iter faciens iuxta locum, audivit gemitum predictorum et appropians ac considerans miserabilem casum et recolens beati Ludovici recentem canonizationem, confidens de eius meritis et precibus, descendens de equo, cum fletu et lacrimis prostravit se ad orationem specialiter beati Ludovici suffragium implorando. Et cum diutius in oratione permansisset, assumpta fiducia de miraculo affuturo, surrexit et homines a longe transeuntes vocavit. Et deponens vestimenta cum aliis, ad suffodiendum et succurrendum viriliter hortabatur. Quid plura? Operante virtute divina per merita beati Ludovici, exigente eorum fide et devotione, omnes fuerunt extracti incolumes et illesi.

*Aliud.* Fama autem predicti miraculi per patriam decurrente, [*f. 27v*] contigit quosdam antiquos cophynos per Belluacum deportari, qui dicebantur fuisse beati Ludovici, ad quorum tactum cum fide et devotione plures infirmi a variis languoribus sunt curati.

*Aliud.* Eodem tempore, rex Philippus (Pulcher), reversus de Flandria, devotissimus avo suo, quoddam nobile monasterium Sororum inclusarum Ordinis Predicatorum instituit fieri in honore Dei et gloriosissimi confessoris beati Ludovici apud Pissiacum, ubi predictus sanctus exstitit oriundus. In huius monasterii constructione plura antiqua edificia oportuit dirimi, ut ad hoc platea competens haberetur. Et dum quidam magnus paries deberet cadere, clamantibus operariis qui eum suffoderant et dicentibus quod omnes fugerent et abscederent, contigit quendam puerum musitantem a supercadente pariete quasi in medio deprehendi. Mira res! Stupefactis omnibus et dicentibus: mortuus est, et nescientibus ex qua parte deberent puerum extrahere quem mortuum reputabant, quasi in medio illius parietis apparuit quedam fixura, per quam mittentes brachia sua dictum puerum extraxerunt vivum penitus et ille-[*f. 28r*]sum. Et super hoc multitudo magna, que aderat, testimonium perhibuit veritati.

*Aliud.* In eadem villa, postea satis cito, ad fontes in quibus beatus Ludovicus fuerat baptizatus in ecclesia beate Marie, cepit fidelium devotio beati Ludovici suffragium implorare et impetrare frequentius beneficia sanitatis. Unde, presente domino rege et regina cum sua nobili comitiva, contigerunt ibidem eodem anno plura miracula gloriosa. Quedam enim mulier de sancto Germano, nota pluribus de curia regis, percussa sacro igne in pluribus partibus corporis sui, venit cum fide et devotione ad predictum vas baptismale et fusis ibidem lacrimis abunde

gloriosi regis devote patrocinium implorabat. Mox vero ut tetigit illos fontes, cepit illa nigredo et morbus predicti ignis abscedere a toto corpore predicte mulieris, exceptis digitis manus sinistre, in quibus illa nigredo et etiam morbus diutius apparebant. Et assistente ibi multitudine populi ac etiam pluribus de curia regis, paulatim et visibiliter cepit dicta mulier digitos movere, et tandem ille morbus totaliter discessit in tantum quod illius morbi nullum [*f. 28v*] vestigium penitus apparebat. Hoc autem miraculum plures de curia fidedigni clarissime probaverunt, qui ad predictos fontes beati Ludovici se predictam mulierem, eo modo quo dictum est, infirmam et postea penitus curatam cum diligenti perscrutatione propriis oculis conspexerunt.

*Aliud.* Ibidem, feria secunda sequente, vir quidam de sancto Germano moribus honestis et in temporalibus sufficiens sibi ipsi multo tempore pedum ac renum infirmitate depressus ire non poterat nisi cum duabus ligneis potentiis et cum maxima difficultate. Hic cum fide et devotione veniens ad predictos fontes beati Ludovici, fusa oratione et facta oblatione, protinus se alleviatum percepit; et dimissis potentiis cepit ire per ecclesiam potenter et recte sine adminiculo cuiuscumque. Et sic meritis et precibus beati Ludovici restitutus fuit pristine sanitati.

*Aliud.* Eodem modo quidam serviens armorum, nomine Henricus de Bituris, qui usum incedendi gravi languore amiserat, cum magno labore et adminiculo potentiarum ad predictos fontes adductus, cum magna devotione beati Ludovici, cuius serviens fuerat, suffragium [*f. 29r*] implorabat, et cum ibi devotam orationem fudisset, satis cito meritis et precibus gloriosi regis fuit propriis viribus restitutus. Et ibidem multa alia contigerunt et frequenter contingunt miracula meritis et precibus beati Ludovici ad laudem et gloriam Redemptoris, cui est honor, gloria per infinita seculorum secula. Amen.

*Ad Missam.*

*[Introitus].* Gaudeamus in Domino, diem festum celebrantes sub honore beati Ludovici, de cuius solempnitate gaudent Angeli et collaudant Filium Dei. *Ps.* Domine in virtute tua letabitur rex, et super saluta-[*f. 29v*]re tuum exultabit vehementer. Gloria Patri. [*f. 29v*]

*Oratio.* Deus, qui beatum Ludovicum confessorem... (¹).

*[Epistola].* Lectio libri Sapientie: Beatus vir... (²) et elemosinas illius enarrabit omnis ecclesia sanctorum.

℟. Domine prevenisti eum in benedictionibus dulce-[*f. 30r*]dinis, posuisti in capite eius coronam de lapide pretioso. ℣. Vitam petiit, et tribuisti ei longitudinem dierum in seculum seculi. Alleluia. ℣. Felix corona Francie Ludovici virtutibus, cuius [*f. 30v*] corona glorie refulget in celestibus. Alleluia. ℣. Pater sancte, Ludovice, fusa Deo precum vice, solve reos a sagena peccatorum et a pena. Alleluia. ℣. Ludovi-[*f. 31r*]ce, lucens in gloria, cuius fuit mens meritoria erga Xhristum eiusque pauperes piissimus, gratus ad proceres, celestis heres, martyr desiderio, pater

(1) Cetera ut supra, p. 561. (2) Sequentia omittimus brevitatis gratia.

in navigio bino transmarino, regni tui populum redde Domino. Alleluia. ℣. Qui das salutem regibus, in benedictionibus [*f. 31v*] dulcedinis prevenisti eum, eterne vite coronam in capite Ludovici posuisti.

*Hymnus.*

Regem regum veneremur
Et de regis gloriemur
Ludovici gloria.
Ex Francorum regni cura
Beatorum regni iura
Possidet in patria.
Xhristus Xhristo conformatum
Magnum fecit et beatum
Virtutum im-[*f. 32r*]mensitas.
Longum fides, amor latum,
Altum spes, sed non elatum,
Profundum humilitas.
Vultum habens David regis,
Ezechie zelum legis
Et Iosye studium.
Dictus vere lucis dator,
Vite custos et amator
In Xhristo viventium.
Orbis signis illustratur,
Capto regi restauratur
Liber preda perditus.
Vita datur morituris, [*f. 32v*]
Claudis gressus, lux obscuris
Et captivis redditus.
In extremis successorem
Informavit et cultorem
Esse Dei docuit.
Certus demum de corona,
Maris undis dempto Iona,
Celi portum tenuit.
Vita vivens beatorum
Felix regnat rex Francorum
In beatis sedibus.
Supplicemus sancto regi
Nos sanctorum iungi gregi,
Piis eius pre-[*f.33r*]cibus. Amen.

*Hymnus.*

Letabunda
Psallat plebs cum mente munda
Xhristiana.
Deum more
Collaudet gens litiore
Gallicana.
Qui post regnum labile
Ad inestimabile
Sublimavit
Ludovicum solium,
Turmisque letantium
Sociavit.
Hic licet ex germine
Prime natus femine
Delinquentis, [*f. 33v*].
Fugato peccamine,
Mansit in dulcedine
Pie mentis.
Celi rex delicias
Filio familias
Reservavit.
Invitavit filium
Pater ad convivium
Quem amavit.
Fulgentem in habitu
A celorum ambitu
Cum ruboris exitu
Non proiecit.
Quem sanctum miraculis
Crebris in articulis
Provectis et parvulis
Patefe-[*f. 34v*]cit.
In vite misere
Lapsis itinere,
Ludovice rex, compatere.
De nobis cogita,
Prece resuscita,
Quos facta premunt illicita.
Favente Deo fiat ita.

*[Evangelium] Secundum Mattheum.* In illo tempore dixit Ihesus discipulis suis: Considerate lilia agri... (1) [*f. 34v*] Querite autem primum regnum Dei et iustitiam eius, et hec omnia adiicientur vobis.

*Offertorium.* Filie Sion exultent in rege suo, laudent nomen eius in choro, in tympano et psalterio psallant ei. Alleluia.

*Secreta.* Presta quesumus, omnipotens Deus, ut sicut beatus Ludovicus confessor tuus per abundantiam gratie tue, oblectamentis mundialibus spretis, soli regi Xhristo placere studuit, ita eius oratio nos tibi reddat acceptos. Per eundem.

*Communio.* Iustum deduxit Dominus per vias rectas et ostendit illi regnum Dei [*f. 35r*] et dedit illi scientiam sanctorum, honestavit illum in laboribus suis et complevit labores illius.

*Post communionem.* Deus, qui almum confessorem tuum Ludovicum mirificasti in terris, quesumus ut eundem in celis gloriosum Ecclesie tue constituas defensorem, eamque, eius precibus et meritis, ab omni adversitate liberare digneris. Per Dominum nostrum Ihesum Xhristum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat.

**P. Albanus Heysse,** O. F. M.

**Una lettera spirituale di Fr. Alvaro Pelagio.** — Nel Codice 1/86, di carattere quattrocentesco dell'Archivio di S. Isidoro a Roma — del qual Codice ci dovremo occupare tra breve nell'*Archivum,* — dal retto del foglio 22 fino al verso del foglio 24, trovasi la lettera o, meglio, traduzione di lettera, in parola.

Nessuno, che io sappia, ha fatto mai menzione di essa, sia degli antichi, sia dei più moderni dissertatori intorno ad Alvaro Pelagio (2); e ciò, io credo, perchè indirizzata ad un Frate particolare (un tal Frate *M.*, che sarebbe forse impossibile rintracciare chi sia, e del quale aveva inteso già Pelagio, che molto si era dato « ad otio mentale e dessolutione corporale »), e quindi come tale non destinata alla divulgazione.

Che la lettera sia di Alvaro Pelagio, benchè il cognome di *Pelagio* non comparisca nella lettera stessa, e benchè altri dati esterni non ce lo manifestino, — manca anche ogni accenno di data — non pare se ne possa dubitare: egli è un frate Minore; e non conosciamo altri Alvari che avessero autorità ad erigersi a maestri di spirito, e, diciamolo, ad adempirlo in maniera, che le sue lettere potessero rimanere quasi come un piccolo trattato. E vi abbiamo di più uno spunto contro gli esagerati Spirituali, che anche questo ci riporta ai tempi e alle opinioni di Pelagio, il quale, pur mostrandosi giustamente rigoroso col suo discepolo intorno all'uso della pecunia, non si perita d'inculcargli: « Non ti fare tu medesimo conscientia paççescha di tenere con licentia in cella, callamaio et penne et altre cose utile o necessarie, et qualche librociolo de divotione ».

(1) Cetera omittimus, brevitatis gratia.

(2) Vedasi il P. Alejandro Amaro, *Fr. Alvaro Pelagio, su vida, sus obras* ecc. nell'*Archivo Ibero-Americano,* an. III (1916), 5-32, 192-213.

La lettera, benchè forse monca in fine, come trattatello spirituale è certamente, già l'abbiamo accennato, ben fatta e piena di buoni ammaestramenti per la vita pratica di un buon frate Minore; dal lato storico non ha però altro che l'accennato, e l'esortazione al discepolo di non lasciar mai, tra le altre preghiere, « l'offitio della Croce », che sarà certo quello composto da S. Francesco, così chiamato anche da Tommaso da Celano (1), e che è a noi venuto nelle edizioni sotto il nome di *Officium Passionis Domini* (2).

Del traduttore niente possiamo aggiungere, se non che egli pare molto probabilmente un qualche Marchigiano o Abruzzese, adoperando forme ancor vive in quelle regioni.

La lettera è questa:

[fol. 22r]. (3) *Al dilecto figliolo suo in Christo benedicto frate M. ornato singularmente della gratia della bona volontade nello amore del nostro signore Yesù Christo, frate Alvario* (4) *salute et pace nel Signore sempiterna.*

*Volesse Dio, ancho volesse la stultitia della fragilità mia che de quelle cose, le quale io intendo ad te recordare circha el modo et salutevele via la quale trovo essere schala de andare et salire ad perfectione et quiete della mente et delly corpi nostri, io fosse inmitatore* (5) *et excchutore, come io spero serrai operatore tu; benchè io abia inteso che multo te sei dato ad otio mentale e dessolutione corporale; le quale cose trovamo sempre, et per experientia vediamo, essere chascione d'ogne altra mala operatione* (6). *Per la qual cosa accendi intra te medesmo una lucerna de focho dello amore de Dio, et ingnegnate de non avere conversatione con nisuna persona, per la quale tu devente più lento et pigro ad operare la gratia, la quale Dio t'à data, avendote messo in sì humile et sancta Religione con dispreççamento della miseria de questo mundo et delli soy sequaci. Inperò, se questo et l'altri soy duny et gratie tu domandarai* (7). [f. 22v] *cagione ho da credere fermamente, che esso iustissimo Dio domintticarà de darte ogni altra consulatione et gaudio nell'altro mundo.*

*Inperò che con questa sententia overo contrarietà, è percosso il peccatore, che morendo esso se domentiche di se medesimo, el quale vivendo*

---

(1) *Legenda S. Clarae*, ecc. Assisi 1910, edita dal Prof. Pennacchi, pag. 48.

(2) Vedansi *Opuscula Sancti Patris Francisci Assisiensis* ecc., stampati a Quaracchi nel 1904, pagg. 126-148, 201-202.

(3) La lettera in principio di pagina comincia con carattere minuto e va fino alle parole *d'ogne altra mala operatione,* qui cessando. Un altro carattere poi assai più grande e più bello riprincipia la lettera fino alle parole *Inperò, se questo et l'altri soy duny et gratie tu domandarai,* cioè fino in fondo di pagina, riprendendo poi col primitivo carattere.

(4) Il carattere piccolo: *Alvaro.*

(5) Lo stesso: *invitatore.*

(6) Qui finisce il primo carattere.

(7) Quest'ultima parola è stata corretta e vi ci sembra fatto *domanti aray:* e qui finisce il carattere grosso, per rientrare il primo.

*non se ricordò de Dio. Onde ricordarse delli dilecty et consolationi corporali per via de volumptà inique et esse contemplare, parturisce nell' anima desiderii mortaly; ma contemplare la divina larghecça et le cose de Dio, parturisce et genera devotione et humilità.*

*Poni adonqua fori da te ogni tedio et otiosità, et pillarai exemplo dally apy, et insemy con essy sempre te adfatiga, succhiando di ciascun fiore la sua dolcecça, acciò che nell' anima tua hedifichi uno bellissimo habitaculo simile al fiandone del mele; sì che ti possi per essa sua dolcecça infiammare del foco del dolcissimo nome de Yesù. Et ad ciò che non ci mescoli qualche amaritudine o veneno, per lo quale l' opera tua si corrompa et perda ogni sua virtù, tolli solamente il sapore et dolcecça de fiory boni et electy, et li amari et fracidy lassaray.*

*Piglia adonqua da uno frate uno fiore di temperata vigilia, dall' altro uno fiore di bellecça di honestà et pudicitia, et dall' altro una pungna* (sic) *di temperançça, dall' altro un vinculo de obedientia, dall' altro la gratia della purità, dall' altro uno dono della salvatrice humilità, dall' altro uno signaculo de silentio, et così dell' altre virtù, discernendo in ciaschuno secondo che potray. Et non pigliare di nisciuno vitio o dissolvitione, la qual cosa spesso advieny nelle congregationi, benchè sia malagevole, imperò che la natura è inclinata al male.*

*Adunqua, se sei costrecto a conversare con ly altri, a ffare qualunque exercitio se sia, con l' occhio dextro guarda el bene che si fa et che se dice, et in quello ty ferma. Ma se l' ochio tuo sinistro vederà qualche male et così te scandaliçarà, non ti indutiare: cavati quello ochio et gettalo da te, sì come dice il Signore nello Evangelio* (1)*, cioè esso da tale guardamento retrahendo.*

*Se per amore et inspiratione del Signore corregere et emendare non* (2) *te voy, piglia l' usança di fare, ultra l' usu dell' Ordine, una disciplina temperata, una o doy volte la septimana, secondo la quantità e gravecça delli difecti che averai facti. Dura per la prima per spatio delli tre primy psalmi penitentialy, la seconda per altri quatro sença letanie, et non più. Farrai fra 'l dì e la nocte trecento genue et non più. La Domeneca, el Martidy et el Giovidy cena; li altri quatro dy, sì grande cagione non t' avenesse, non cenare, et tieni vita camuna* (sic)*. Ingnegnate conmunamente mangnare pocha carne, maximamente de sera, et non bevere molto vino, nelli qualy sta la luxuria. Senprementi che vivi, qualunqua cibo tu aby ad mangnare, arma il core tuo nançi che vady alla mença che de nisci[u]na cosa te satie, benchè sii de piccola stima o sapore; ma sforçati quanto poy de vencere te medesimo con la virtù della temperança, la quale è nutrimento di tucte le virtù et maxime della castità.*

*Qualunca cosa overo exercitio ày ad fare fora della cella, de servitio, de humilità, sempre fa' con silentio, in nel quale molto bene porray operare con la mente tua, et molte parole ociose schifare, et li altri bene*

(1) Matt. v, 29; Marc. IX, 46.
(2) Questo *non* pare di più.

*hedificare. Non passe may dy nè nocte, nella quale tu ori overo contemply colla mente, una volta el dy et una volta la nocte, una meditatione della memoria delli peccati toy per via de iustitia, et insiemi con questa pensa nella pena et morte eterna, la quale meriti debitamente per essy toy peccaty et offese, le quali ài facte al tuo Creatore* [f. 23r] *et Redentore dulcissimo Yesù. L'altra meditatione sia della vita et passione de Christo.*

*Ogny septimana dy' uno psalterio, ogni dy dirrai uno noturno, inperò che ne*[*l*] *quale spaslmiare* (1), *secondo che tiene sancto Agustino et li altri sancti doctory, in breve tempo multe gratie et consolationi acquistarai da Dio. Non lassare may di niuno tempo vespero con uno noturno per li morti, li spalmi penitentiali con le letanie, et l' offitio della croce et qualche devotione per li Angeli. Per tua consolatione una parte del dì legi nel testamento novo et qualche altro libro de divotione.*

*Non uscire mai del loco da te medesimo, nè per pregi* (sic) *di nisciuno frate, se non quando sença dimanda tua o procurata ti mandarà il Guardiano. Mai tra lli frati non parlare dello stato dello seculo, nè di battaglia o guerre; ma chi parla bene et cose utile stallo a audire. Raffrena il cor tuo et la lengua tua, sì che non judichi la vita delli frati de vita et constumi comuni, ma pensa che ciaschuno à qualche virtù occulte per le quali è migliore di te. Se voi essere del numero delli veri humili, guarda bene et contempla sempre li toi mali et li toi peccati, et non vardare li difecti delli altri, imperò che non è nisciuno che non abia tanto a guardare se medesimo li soi mancamenti, che le avançe tempo di guardare quelli delli soi proximi. La qual cosa è molto malagevole ad fare, et però è summa virtù; imperò che è summamente difficile ad averla.*

*Non solamente col tuo Prelato, la quale cosa è abominevele, ma con nisciuno altro non contendere, benchè tu sacci che abi ragione et che diche la verità. Con nisciuno te ingnegna non avere troppo familiarità o dimestecheçça, et maximamente con iovini, inperò che non troveray may che nisciuno sença mancamento te consuly, se non lo tuo dulcissimo et bono Idio. Adunqua summamente renuncia tucte le creature, inperò che ogne homo è mendace. Como passara solitaria sta in cella; quando vai in alcuno loco, va como una tortola vergognosa vaga del sole. Cosy sta fra quelli che mormorano di nisciuno, como fra serpenti. Non ti fare tu medesimo conscientia paççescha di tenere con licentia in cella callamaio et penne et altre cose utile o necessarie et qualche librociolo de divotione. Fa' che mai non sia nisciuno che tenga pecunia ad tua petitione, inperò ch' è cosa multo pericolosa: se ài bisogno de niuna cosa, ingnegnate che chi te lla vole dare la limosina, esso medesimo comprela et pagi chy à d' avere, overo uno altro per lui, et tu tieny quella cosa come se ti fosse prestata tanto quanto piacerà a quello che te l' à concessa.*

*Non ti far mai conscientia di quello che ti comanda il tuo Prelato, se expressamente e sença dubio non cognosci che ti comanda cosa di*

(1) Sic, per *salmeggiare*.

*peccato mortale; inperò che mai o radissime volte expressamente ci comandi contra Dio. Ma se pure dubite che quello che ti conmanda sia contra Dio et la Regula nostra, scusate riverentemente che non ti pare da fare. Se pure vole finalmente che la facci, securamente obedisci in questo dubio, inperò che questo è lo spiritu et la voluntà de Christo, non solamente nel bene, ma etiandio in quello che pare che non si sa che sia male o bene, vole che se obedisca.*

*Non intrare in casa di tuo patre nè d' altri parenti, se dal Prelato tuo non sii costrecto: lassa loro sepellire li morti loro* (1). *Quando escy del loco invita il tuo conpagno a dire qualche spalmo overo offitio se esso non vole vada inançi da te, e tu di' qualche bene piano da te medesimo, et serrai spesso cagione che esso ancora dirrà da sè qualche cosa bona non havendo con chuy parlocchiare. Quando sei mandato dal Prelato ad aconpangnare qualche frate* [f. 23v] *alla terra, mai non parlare in quella casa nella quale entrate, non solamente con femine o garçonecty, como amatore della castità, ma etiandio con nisciuno altro, se comodamente fare se pò, ma sta' in silentio spalmegiando, o qualche bene pe[n]sare collo capo chinato ad terram honestamente.*

*Guardate da ogne affectione de ipocrisia et da ogni buscia, como che da demonio transfigurato. Sì' piacevele et mansueto con tucti li frati nel conversare et nelli servitij, con volto alegro et giocondo, non con risa et dissolutione et cianciare, inperò che di questo molto godono le demonia.*

*Conmacti* (sic) *contra la tua sonnolentia et maxime dopo matutino. Sì' el primo ad intrare in choro et l' ultimo ad uscire. Quando dici lo tuo offitio, ingnegnate quanto poy ad nisciuna cosa avere el tuo core, bene che bona sia la fantasia, se non solamente ad quello che dici o ody. Observa summamente in choro lo silentio, inperò che ivi insiemi con esso vuy cantano li Angeli.*

*Quando te confesse, non te confessare per parole generali, ma quanto poi ricordate di toi defecti et peccati, li quali ài commissi dall' ultima confessione perfine ad questa che fai hora, et dilli particularmente vergognoso al tuo confessore, sensa mescolare altro ragionamento non necessario ad essa confessione, puramente et humilemente, con dolore et proposito di emendarte, o sia peccato mortale, la qual cosa piaccia a Dio che mai non sia, o veramente veniale. Facte monstrare da qualche uno quali sonno li peccati mortali che se possono conmictere contra la nostra Regula, et quando in essi mai ce offendisci, confessatene, et da lì indietro ti guarda. Mai non ti confessare nanty che ti pente di quello che ti ày ad confessare.*

*Se voi pervenire ad uno legitimo et sancto fine della penitentia tua, non aspectare la penitentia del tuo confessore delly peccati, nelli quali offendi Dio; inperò che poca o quasi nulla diamo l' uno a l' altro; ma examina ogni dy te medesimo che male ài facto o dicto o commisso o deliberasti de fare, et per ciascun peccato, secondo che fo grave, tu*

(1) Cf. Matt. VIII, 22; Luc. IX, 60.

*medesimo ti da la penitentia di qualche spsalmo, pater nostri o genue, overo qualche abstinentia discreta, come lassare la carne o lo vino o la cena, o qualche silentio o qualche servitio o disciplina o altro simile, secondo in che ài offeso. Et così per paura di quella tua penitentia, la quale averai proposto di fare, ty guardaray molto più dalla offesa de Dio.*

*Pigliaray una inpronta di virtù, ma fa' che non la facci una volta sy e l'altra non, inperò che meglio è incominciare ad operare una picchola cosa et in essa perseverare, che incominciare assay cose et poy adbandonarle. Non è cosa nesciuna che ce faccia cessare da peccare, quanto quella ch' io ò decto; conciossacosa che 'l riso sia matre de fornicatione, secondo che dice Isaac; et tu como liero* (sic) *sença temperança o timore de Dio troppo ridy. Poni freno al tuo riso, ad ciò che non sy veramente paççо et sença senno, et partise la contryctione dal tuo core. Inperò che dice Yesu Christo: non quelly che ridono ma quelli che piangono sarranno consolaty nel regno suo* (1). *Se l'ira viene may nel cor tuo, guarda che non apparisca nel volto; se ella se sparge nel volto, guarda la lengua; se ella se sparge nella lengua contieny le mani, ad ciò che non occidi l'anima tua o del proximo. Se desideri essere frate Minore, propuni fermamente in te* [f. 24r] *medesimo, da onne persona sostenere iniuria. Inperò che non è cosa nisciuna che così humilii l'anima come sustenere le iniurie.*

*Fa' le toe scerimonie et acti nella oratione et altri toy facti a quanto poy occultamente; ma se quanno l'ay incominciate serray pur veduto, non le lassare, inperò che la intentione è fondata solamente in Dio. Mai per timore o paura di vanagloria o si' veduto da altri o non, non lassare de operare qualunqua dono o gratia Dio t'à data. Non è cosa nisciuna la quale tanto vincha la vanagloria, quanto che disp[r]eççarla et non curarse di ley, et che may l'omo non si confide nelle sue bone opere, et nulla cosa adpreççarle, et niente di meno sempre fare et dire bene per lo tuo Dio. Et dire cosy: Signore mio Yesù Christo, quello ch' io fo secondo la tua voluntà fo perchè tu voy, inperò che quello mio che è in me è male e buscia, et quello tuo che è in me è tucto bene.*

*Di nisciuno acto corporale, quantuncha sia bono, non te ne impacciare molto, inperò che ogni extremità vieny dal diavolo et è opera sua, el quale siede nelly cantuccy et circha lochy et vie diverse da quella de Dio, et da ogni comunità se parte, et ogni singularità et acti extremi prepondera et exalta; ma Christo Yesu sempre sta in mezo. Necessaria cosa è, quello el quale va colli acti soi et gesty corporali sopra le extremità, come con troppo relassatyone et dissolutione, overo con troppo singularytade de gesty et acti et parole in forma delli ypocriti, che esso caggy in qualche extremo de carne et lusuria o veramente che vivy in continua ypocrysia como adbandonato dal vero lume, cioè di Dio.*

*Più pericoloso è el fervore dello spiritu quando non è diricto et discreto, che non è il focho et calore della carne, et più pericolosamente et*

(1) Cf. Matt. v, 5.

*più presto ce abacte ad terra. Nisuna altra cosa è la di[s]cretione nella mente dell'omo, se non una pessima et occulta superbia, la quale piglia el zelo senza alcuno scalone de virtude. Anco se pò chiamare, maximamente el iovene el quale se rege con suo propio senno et parere, preda de satanaso, el quale sempre se ingnengna che nulla cosa may ce humiliamo* (1). *Anco se pò chiamare rebellatore overo schifatore della correctione, figliolo della perditione et cibo dello dimonio.*

*May non celare le toy tentationi overo fantasie, se voli essere di loro vencytore; ma più presto che poy le manifesta ad uno frate anctiquo et experto, al quale abbi qualche devotione, inperò che el serpente, cioè el dimonio, essendo manifestato fugirà et portarà secho el suo veneno. Ma se non serrà manifestato, mecterà nell' anima tua veneno mortifero. Cerca et fatiga avere sempre nel tuo core la memoria di Dio et la sua humilità, la quale sempre à usata in verso di nuy et per una continua memoria de lui in breve tempo el trovarai nell' anima tua multo tuo domestico* [f. 24v] *con grande tua dolceçça et consolatione. Nisciuna cosa di grande fatiga o di grande substantia non incominciare sença consiglio di quelli li quali ànno auta qualche experientia; mai fra quelly li quali sonno più antichy o di più dignità di te, se poi fare altro, non parlare. Ma se è nisciuno che parly bene, stallo a odire; se non si parla cose utile ad te, fugy. May non stare ocioso, ma sempre fa' qualche cosa, ricevuta che ài la refectione del sonno conpetentemente, ad ciò ch' el diavulo sempre te trovy in qualche bene occupato. In ogni tua oratione sempre fa' che la prima cosa che pensi nançi che ory con la lengua, sia la memoria delly toy peccaty. Inperò che l' omo iusto nel principio della sua oratione è accusatore de se medesimo. In niuna cosa non fichare l'ochio tuo, benchè sia vilissima cosa ad contemplare, ma aspecta la gratia della contemplatione facendote qualche altra violentia sempre con umilità.*

*Quanto poy non ty accostare ad nisciuno maximamente se è iovene, inperò che la carne è veramente foco. Sforçate quanto poy colla oratione et colle lectione di qualche cosa piatosa, cacciare da te la tristitia della carne. Abby sempre per tua compagnia tristitia et dolore per li toy peccati, in ogni loco et tempo, se ella non è troppo, inperò che è matre della disperatione. Ma alcuna volta alquanta disperatione pò essere molto utile, inperò che alle volte è matre de ogny bona sperança.*

*La via del paradiso è lo inferno sempre repensare, inperò ch' el principio della sapientia è il timore de Dio, el fine lo suo amore. El timore ce mette la contemplatione dello inferno, l'amore ce mette la meditatione della gloria eternale; la prima ce tolle la superbia, la seconda ci tolle la nigligentia.*

*Ogni volta che sy comunicano li altri frati, fa' che te comunichy con qualche bono apparecchiamento, salvo se la nocte dinançi fussi venuto in qualche fragilità o lasso di carne. Fatta la comunione se, poy, fugi alla cella o veramente ad altro loco solitario, et preça bene chi ày*

---

(1) Così il testo.

*tu preso et rengratialo et pregalo che adopere in te quello perchè lui ti s' e dato.*

*Abrevia le tue parole, quando ti convene parlare, et di' le cose necessarie sença altre parole. Inperò che l' omo ch' è poco parlatore è discipulo della oratione. Quando vay con alcuno frate piu antico di te, conformaty sempre con lla sua voluntà sença offesà de Dio; et sempre ti sforça di sogiogarti al parere et voluntà dell' altry.*

**P. Zeffirino Lazzeri**, O. F. M.

**Concordat entre les couvents d'Aubenas et du Puy (1-4 août 1446).** — *Antoine de Rusconi,* Ministre général de l'Ordre (1443-1449), avait à peine, en 1446, célébré le Chapitre général de Montpellier (1) qu'il vint au Puy-en-Velay présider la Chapitre de la province de Bourgogne. Il eut en cette occasion, à s'occuper d'une grosse affaire qui divisait le Puy et Aubenas (2). Chacun de ce deux couvents accusait l'autre d'empiètement; ce faisant, on invoquait la prescription, les statuts, toutes sortes de raisons bonnes ou crues telles. La discussion menaçait de s'éterniser si les Frères du Puy n'eussent porté le débat devant le Général présent. L'heure était excellemment choisie. Le Général fit nommer deux arbitres pris dans l'un et l'autre camp, avec mandat d'endosser les intérêts de leur communauté respective et de conclure un accord le plus satisfaisant possible, en tout cas définitif.

En l'espèce il s'agissait de savoir à qui reviendraient certaines paroisses limitrophes des deux gardianats, situées sur les hauts plateaux des Cévennes, *in patria montaneorum,* et au pays de Boutière, *et patria Boterie:* de part et d'autre on prétendait y avoir le droit exclusif de la quête et du saint ministère.

Les arbitres élus furent *Raymond Bourguignon,* présenté en sacrée théologie, et *Pierre Beau,* lecteur; le premier agissait pour le couvent d'Aubenas, le second pour le couvent du Puy. Leur science et peut-être aussi leur caractère les désignaient à la confiance commune. A la date du 4 août ils prononcèrent la sentence attendue.

Elle établit que les paroisses de Saint-Agrève, Saint-Romain, les Vastres, Fay, Chandeyrolles, Cros-de-Géorand, le Béage, Issarlès, Pradelles, Saint-Etienne-du-Vigan, Saint-Paul, de-Tartas, Saint-Arcons et Arlempdes ressortiraient du Puy seul, à l'avenir, et que, par contre, Saint-Clément-en-Boutière, Borée, Coucouron, Lachapelle-Graillouse, Lafarre et Vielprat dépendraient uniquement d'Aubenas; défense stricte était faite

(1) Cf. Mariano, *Comp. Chron.*, 106 [AFH IV, 123]; Wadding, *Annales*, ad an. 1446, n. 4; Gubernatis, *Orbis Seraph.*, III, 107.

(2) Le Puy (H.te Loire), ch.-l. de dép.; Aubenas (Ardèche), ch. l. de c. Fondé vers 1220, le couvent du Puy dépendait de la custodie de Vienne, prov. de Bourgogne; celui d'Aubenas appartenait à la custodie d'Alais, prov. de Provence. Cf. C. Eubel, *Provinciale,* XIV, 2; XV, 3.

aux quêteurs et aux prédicateurs d'oser contrevenir à l'accord sous peine, pour les quêteurs, de se voir traiter comme de vulgaires larrons passibles de la prison et d'une amende.

Nous ignorons la suite des mesures arrêtées. Il eut été fort intéressant de connaître celles qui visent les prédicateurs, les *terminarii*, pour employer un vieux mot du XIII<sup>e</sup> siècle. Malheureusement, notre parchemin étant lacéré et la fin de l'acte enlevée, il manque le restant qui pourrait encore instruire sur les relations de voisinage entre les deux communautés.

Tel qu'il subsiste, le document contient 22 noms de religieux, 12 pour Aubenas, 10 pour Puy. Ces révérends constituaient sans doute le Chapitre conventuel. Leur présence aux délibérations prouve que les intérêts de la maison dont ils étaient membres reposaient sur des têtes nombreuses, à même de les comprendre et de les défendre. C'est ainsi que l'organisation à base démocratique, qui florissait aux premiers siècles de l'ordre, pour le plus grand bien des provinces et des couvents, continuait à fonctionner au milieu du XV<sup>e</sup>.

*Ihesu nomine premisso, noscant cuncti moderni pariter et posteri hoc instrumentum publicum inspecturi et audituri, quod, cum questionis seu debati materia diu mota extitisset inter venerabiles et religiosos Fratres honorabilium conventuum Anicii et Albenassii, Ordinis beati Francisci, ad causam et occasione questarum diversarum parochiarum circa medium dictorum conventuum scituatarum, quarum parochiarum questas quelibet dictarum parcium pretendebat ad se pertinere ex antiqua consuetudine et ordinatione statutorum ipsius Ordinis, et super hoc pars dicti conventus Anicii nuper evocare fecerit partem dicti conventus Albenassii, Vivariensis dioecesis, coram reverendissimo patre fratre Antonio de Rusconibus, sacre pagine professore, magistro generale dicti Ordinis, in capitulo nuper tento in dicto conventu Anicii, qui magister generalis, auditis dictis partibus, huiusmodi debatum concordandum et transhigendum venerabilibus et religiosis viris fratribus Raymundo Burgondionis, sacre theologie presentato, pro parte dicti conventus Albenassii, et Petro Belli, pro parte dicti conventus Anicii, comiserit et tractatores ipsius debati fecerit et instituerit vive vocis oraculo in presencia Fratrum religiosorum dicti conventus Anicii infrascriptorum, ut dicebant:*

*Hinc fuit quod, anno dominice incarnationis millesimo quatercentesimo quadragesimo sexto et die quarta mensis augusti, serenissimo principe domino Karolo Dei gracia Francorum rege regnante, et patre in Christo reverendo et domino domino Johanne de Borbonio eadem gracia Aniciensi episcopo et comite Vallavie comitatus existente, in dicto venerabili conventu fratrum Minorum Anicii in mei notarii publici testiumque subscriptorum presencia personaliter constituti dictus venerabilis et religiosus vir frater Raymundus Burgondionis, sacre theologie presentatus, procurator dicti venerabilis conventus Albenassii cum sufficienti potestate ad infrascripta peragenda de qua ibidem fecit fidem per quasdam licteras testimoniales huius tenoris:*

« *Universis presentibus et futuris presentes licteras testimoniales in« specturis et audituris ego Vitalis Rotberti, notarius auctoritate episco« pali Vivariensi publicus, actestor et facio manifestum me anno Do« mini millesimo quadrigentesimo quadragesimo sexto et die « prima mensis augusti quandam notam procurationis recepisse, in « qua in effectu continetur quod, convocatis religiosis fratribus Minoribus « conventus Albenassii ad sonum campane, ut moris est, in capitulo sive « loco electo ad hunc actum, in quo erant religiosi fratres Audebertus « Despinassus, gardianus dicti conventus, Raymundus Burgon« dionis, sacre theologie presentatus, Petrus Hugeti, lector, Iohan« nes Columberii, Iohannes Narsacii, Symon Columbi, Ste« phanus Guilhoti, Matheus Malarta, Petrus Columbi, Ma« theus Flandrin, Andreas Chasalo et Iohannes Perrelli, « Fratres dicti conventus, ipsi, imquam, Fratres e licencia dicti gardiani « et dictus gardianus cum consensu dictorum Fratrum, omnes insimul « pari animo et concensu etc. fecerunt et constituerunt procura« torem suum et dicti sui conventus sive yconomum generalem et spe« cialem etc., videlicet dictum venerabilem et religiosum fratrem Ray« mundum Burgondionis presentatum presentem et onus huiusmodi « procurationis in se gratis suscipientem specialiter et expresse ad tran« shigendum, acordandum et paciffficandum cum venerabili conventu fra« trum Minorum Anicii de questionibus, rancuris et debatis vertentibus et « existentibus inter dictum conventum fratrum Minorum Albenassii et « conventum predictum Minorum fratrum Anicii emergentibus et dep« pendentibus ex eisdem nunc vel in futurum de et pro questis fieri con« suetis in patria montaneorum et patria Boterie et qualibet ipsarum; « cui fratri Raymundo procuratori sive yconomo dederunt potestatem « et mandatum speciale ipsas questiones, rancuras, debata sive causas « acordandi seu de ipsis transhigendi, paciffficandi et determinandi tota« liter, prout sibi plenarie videbitur faciendum, ipsaque acordata, tran« sacta seu determinata ad actendendum et contra non veniendum, bona « fide et iuramento, obligationibus renunciationibusque quibuscumque ro« borandi etc., promictendi se ratum et firmum habiturum etc. et iurandi « ponendo manus ad pectus more religiosorum etc., cum obligationibus « et renunciationibus necessariis in talibus lacius in dicta nota expressis, « instrumentum seu licteras de ipsis fieri concedendi et petendi; et in « testimonium premissorum sigillum sui predicti conventus tradiderunt « ad sigillandum instrumenta ipsa seu licteras de acordatis cum dicto « conventu Anicii, prout premissa lacius constant in dicta nota, ad quam « me reffero totaliter de premissis, de qua nota aliis occuppatus negociis « pro presenti instrumento extrahere non valui, sed hiis presentibus lic« teris testimonialibus a dicta nota vice mei extractis me propria manu « subscripsi et signavi in testimonium premissorum: Rotberti »;*

*et venerabiles et religiosi viri fratres Ludovicus de Manso, gardianus, Petrus Belli, lector, Guilelmus Vedrinas, Durandus Umberti, Iohannes Nicholay, Bertrandus de Bosco, Iohannes Boscheti, Stephanus Salvaghe, Bartholomeus Chaucati*

*et **Iohannes Raymundi**, dicti conventus Anicii, ad sonum campane congregati capitulantes, ut moris est, et suum capitulum pro premissis et infrascriptis facientes et tenentes, gratis et ex suis certis scienciis et voluntatibus spontaneis pro se et dictis conventibus Anicii et Albenassii ac dominis religiosis fratribus eorumdem, qui nunc sunt et pro tempore futuro erunt in dictis conventibus Anicii et Albenassii, transhigerunt, pacisserunt, concordaverunt et concordes fuerunt, tractantibus et concordantibus dictis venerabilibus et religiosis dominis et fratribus **Raymundo Burgondionis** et **Petro Belli**, comissis per dictum reverendissimum magistrum generalem dicte religionis beati Francisci, in modum et formam sequentes:*

*Primo videlicet, quod queste parrochiarum **sancti Agrippani, sancti Romani, de las Vastras** et **de Fayno, de Chaudeyrolas, de Croso Giourando, de Vidagio, de Yssarlhes, de Pratellis, sancti Stephani, sancti Pauli de Tartassió, sancti Arconcii** et **de Arlempdio** ad dictum conventum fratrum Minorum **Anicii** pertineant et perpetuo spectent pleno iure, omni contradictione cessante, licet ipse parrochie sint et existant scituate in diocesi et infra diocesim Vivariensem; item, et pariter queste parrochiarum **sancti Clementis in Boteria, beate Marie de Boreya, de Cocorone, de Capella gralhosa, de la Fara** et **Prati Veteris** ad dictum conventum fratrum Minorum **Albenassii** pertineant et spectent perpetuo pleno iure, omni contradictione semota.*

*Item, plus fuit transactum et concordatum inter dictas partes, tractantibus dominis comissis quibus supra, quod casu quo aliquis seu aliqui ex Fratribus religiosis dicti conventus Anicii repperiatur seu repperiantur faciens seu facientes questam seu questas in parrochiis predictis ad dictum conventum Albenassii pertinentibus, eo casu adveniente, tales questores tanquam falsi questores latronesque et malefactores capiantur, incarcerentur, detineantur et puniantur per quascumque curias spirituales et temporales, et ulterius teneantur esmendare et satisfacere dicto conventui Albenassii tamquam leso ad requestam ipsius partis lese; et pariter fuit transactum et concordatum, tractantibus et concordantibus dominis comissis quibus supra, quod casu quo repperiantur aliqui ex Fratribus religiosis dicti conventus Albenassii questas facientes in dictis parrochiis dicto conventui Anicii pertinentibus, eo casu adveniente, tales tanquam falsi questores latronesque et malefactores capiantur, incarcerentur, detineantur et puniantur per quascumque curias spirituales et temporales, et etiam teneantur ad esmendam et satisfactionem debitam dicto conventui Anicii tamquam leso ad requestam ipsius conventus lesi.*

*Item etiam fuit plus concordatum quod Fratres conventus Anicii in parrochiis dicto conventui Albenassii pertinentibus nullathenus intrent pro predicando, selebrando nec alios actus exercendo, qui preiudicium generare possent dicto conventui Albenassii; et pariter dictus conventus Albenassii* ....... [1]. **P. Ferdinand-M. Delorme**, O. F. M.

[1] Le Puy, Arch. de la H.te Loire, fonds des Cordeliers.

**Tre lettere di fr. Antonio da Vercelli, O. F. M., a Lorenzo il Magnifico (1478).** — Le poche notizie che si hanno, vita e scritti, di questo « famosissimo » predicatore dell'ultima metà del sec. XV e appartenente alla famiglia degli Osservanti, si trovano riunite nel *Supplementum ... ad Scriptores trium Ordinum S. Francisci* del P. Sbaraglia (1). Qualcosa hanno aggiunto il P. Paolo Sevesi, O. F. M. (2), e l'*Archivum* nostro (3). Da ciò si raccoglie che il P. Antonio Balochio da Vercelli predicò nel maggio del 1464 (non si sa in quale chiesa) a Firenze (4); fu Vicario provinciale di Milano negli anni 1467-9 (5); predicò a Parma nel dicembre del 1478 (6), e morì in Orvieto il 22 settembre 1483 (7). Non era noto, almeno fra gli scrittori nostri, che nello stesso anno 1478 aveva predicato la Quaresima a Firenze, in S. Maria del Fiore, con una non piccola raccolta di frutti e di gloria. Ciò che diranno abbastanza ampiamente le tre lettere che qui si pubblicano e i pochi schiarimenti che vi ho potuto aggiungere.

E questi faccio precedere a quelle.

Il predicatore. La Pasqua nel 1478 fu assai bassa, la più bassa possibile: cadde ai 22 di marzo, e le Ceneri vennero ai 4 di febbraio. Ma egli dovette incominciare la sua predicazione, come allora si soleva, la domenica di Settuagesima (25 gennaio) e finire verso la terza di Pasqua (12 aprile). Difatti, dalla 3a lettera risulta che intorno ai 15 di aprile era ancora a Firenze, e dal documentino che qui sotto pubblico può rilevarsi che il 5 febbraio i Fiorentini n'erano già entusiasti e accorrevano in gran folla, e per tempo, alle sue prediche.

*Die Iovis quinta februarii 1477* (stil. fior). *Congregato Capitulo Florentino post vesperas in sacristia nova per d. Baptistam archipresbiterum, canonici prefati Capituli per partitum ad fabas nigras et albas optentum inter eos pro maiori parte ipsorum, [deliberaverunt quod] per totam hanc presentem quadragesimam dicantur Mattutine, scilicet officium mattutinale, in cathedrali ecclesia Florentina de sero, post predicationem que de sero predicatur in dicta ecclesia, ut obvient quibusdam scandalis de novo occurrentibus in dicta ecclesia per eos qui loca volunt de nocte capere in dicta ecclesia pro audienda predicatione etc.*

*Archivio del Capitolo di S. Maria del Fiore di Firenze,* Partiti, vol. A, 1467-1504, f. 31r.

---

(1) Ed. 1806, p. 70s., 724; ma vedi specialmente l'ed. 1908, p. 74, dove sono aggiunte alcune note e correzioni.

(2) *I Vicari ed i Ministri Provinciali della Provincia dei Frati Minori della Regolare Osservanza di Milano* (Estratto da *La Verna,* 1912-13), Arezzo 1912, p. 11.

(3) AFH IV, 826; IX, 410 ss.

(4) AFH IX, 410.

(5) Sevesi, op. e loc. cit.

(6) Sbaralea, *Suppl.,* loc. cit., e Muratori, *Scriptores,* vol. XXII, Mediolani 1733, col. 292.

(7) Sbaralea, *Suppl.,* loc. cit.

Parrebbe di qui che due fossero le prediche quotidiane, una la mattina e una la sera. In ogni modo, l'accaparramento dei posti così per tempo, era per la predica di fr. Antonio da Vercelli.

L'INDULGENZA PLENARIA A S. MARIA DEL FIORE. Nelle lettere ne parla due volte. Nella prima (6 marzo) chiede un'Indulgenza perpetua; nella 3ª (c. 16 aprile) si contenta di un'Indulgenza plenaria di 60 anni. Qualche cosa doveva essere intervenuto, nel frattempo, a limitare i vasti desidèri del suo zelo. Non ho trovato alcun documento ufficiale che dia una spiegazione o mostri i risultati; ma questa memoria privata contemporanea fa in parte l'una e l'altra cosa.

*E a dì 25 di marzo 1478, avemo dal Santo Padre una Indulgienzia plenaria in Santa Maria del Fiore per un dì, dal primo vespro de' 24 di marzo insino a l'altro vespro de' dì 25 di marzo 1478; el quale si prese con grande devozione. E fu la causa frate Antonio da Vergiegli che predicava questa quaresima in Santa Maria del Fiore, e fece frutto assai.*

Landucci Luca, *Diario Fiorentino dal 1450 al 1516 continuato da un Anonimo fino al 1542, pubblicato ... da Jodoco Del Badia,* Firenze, Sansoni, 1883, p. 16.

Dunque alla prima domanda rispose immediatamente il SS. Pontefice, Sisto IV, con un'Indulgenza plenaria di tutto un giorno (ad instar Portiunculae?) per una volta tanto; e che esaudisse anche la seconda, abbiamo le seguenti traccie.

*E a dì 25 di marzo 1482, morì madonna Lucrezia donna di Piero di Cosimo de' Medici e madre di Lorenzo, e morì el dì della Nunziata. E in tal dì, el Papa ci aveva mandato el perdono in S. Maria del Fiore, di colpa e pena... ...E a dì 18 di marzo 1505* (= 1506), *si bandì el perdono di S. Maria del Fiore, raffermato da papa Giulio II, come fu prima, 1481, di colpa e pena* (¹).

Landucci, *Diario* cit., p. 40, 274.

Riguardo alla chiesa di S. Maria del Fiore è pur da notare l'interessamento che il nostro frate Antonio mostra, nella lettera 3ª, per le Reliquie ivi venerate.

LA LEGGE SUGLI OMICIDI. Dato pure che di questa legge già si sentisse il bisogno avanti l'arrivo a Firenze del Vercellese, e fosse come nell'aria e nel desiderio di molti, dalle lettere apparisce ormai certo avervi egli, con questi scritti e fors'anche dal pulpito, dato l'ultima e decisiva spinta. E le lettere vengono in proposito a proclamarlo, poichè

(¹) L'editore del *Diario* qui rimanda a p. 37, dove, sotto il dì « *13 d'aprile 1481* », è ricordato un altro « *Giubileo di colpa e pena* » dato a sei chiese di Firenze, una delle quali S. Maria del Fiore e un'altra S. Croce. « *E comincia questo dì detto insino a Pasqua* [22 apr.]. *El quale, chi lo vuole conseguitare, debba vicitare queste 6 chiese... e porgere aiuto... per andare contro al Turco* ». Ora ognun vede che nella conferma, per la data, il tempo, lo scopo, il luogo, deve trattarsi invece della Indulgenza nostra soltanto.

l'influenza sua non risultava nè dalle memorie del tempo nè dal testo della legge.

*E a dì 25 di marzo 1478, si diliberò una leggie in Palagio, che niuno ammazzassi l'uomo non potessi tornare mai a Firenze.*

Landucci, *Diario* cit., p. 16.

Ed ecco la legge stessa, nelle parti più sostanziali.

*Legis circa homicidia proemium.*

*Atteso e magnifici et excelsi Signori* (1) *quanto sia grave el peccato dello homicidio, pel quale si spegne l'uomo, creatura ad inmagine di Dio facta et creata, e ricercho delle cagioni per le quali nella nostra iurisditione molti se ne conmette; si truova, intra l'altre, darne materia la facilità del perdonare e non usarsi severità in punire tale excesso detestabile al tutto et abominando, anzi si dà conmodità, a chi l'omicidio conmette, di potere sanza pena o timore alcuno essere nel conspetto, tutto il giorno, e di quegli che ànno ricevuta l'offesa e di quegli che desiderano ben vivere; e quali tutti non sanza grande indegnatione e perturbatione d'animo tali homicidiali possono risguardare. E benchè le leggie del popolo fiorentino acremente vendichino e punischino tali delicti e chi sicurtà ne dessi, nondimeno, qual se ne sia la cagione, o la troppa humanità, che veramente più tosto crudeltà chiamar si debbe, o il disordinato amore, non si observano tali ordini e honesti e giustissimi. E pur desiderando gli excelsi Signori e i savi e principali cittadini che nelle chose le quali sono tanto contrarie allo honesto vivere e contra i divini precepti, si pongha tale rimedio che, per paura almeno della pena, gli huomini se ne guardino, privati d'ogni speranza di perdono, e a' magistrati tale sprone s'aggiungha che, non solamente non sieno cagione di permettere, ma severamente usino giustizia, sperando fermamente di questo provedimento buono effecto* (2) *dover nascere, non per loro humano consiglio ma pel divino favore che a chosì fare unitamente gli à inspirando conmossi.*

*Contra homicidas ne possint habere salvosconductus*
*nisi modo infrascripto.*

*Che ad alcuno el quale havessi conmesso per insino a tutto dì quindici del presente mese di marzo alcuno homicidio nella giurisditione del comune di Firenze, o avessi dato aiuto o favore a chi conmesso l'avessi, e per quello fussi pòi suto per sententia condepnato ad mortem o nella pena di ribello, non si possa, salvo quello che sotto si dirà, dare nè pe' Signori e Collegi, nè per lo uficio degli Otto, quantunche havessino grande balìa, nè per alcun rectore o uficiale forestiere del comune o pel comune*

(1) Il testo di questa *Provvisione* che è nei *Duplicati*, come cito in fine, qui ha in più: *signori Priori e Gonfaloniere di giustizia del popolo fiorentino.*

(2) Fin qui, il testo di questo *Proemio* fu già pubblicato da Jodoco del Badia in nota al *Diario* cit. del Landucci, p. 16s.

*di Firenze fuori della ciptà di Firenze diputato o che si diputerà a rendere ragione, nè per alcuno altro, alcuna sicurtà sotto alcuno nome, con scripture o parole scripte o non scripte, per via recta o indirecta, nè sotto nome di spie etiam per facti di Stato, tacitamente o expressamente, in spetie o in genere o sotto alcuno pretexto o colore che dire o pensare si potessi.*

*De pena illorum qui contra facerent.*

*E chi in alcun modo contra facessi deliberando o ordinando o consentendo la sicurtà, s' intenda ipso facto caduto in pena di fiorini cento larghi* etc. *E chi di tal sicurtà havessi fatto rogo, scriptura o ricordo, s' intenda caduto per ogni volta o per ciascuno bullettino o sicurtà in pena di fiorini venticinque larghi* etc.

*Octo viri possint dare securitatem certo modo.*

*Ma non obstante le chose sopradette, si possa per lo uficio degli Otto dare sicurtà per uno anno per volta a qualunque fussi, per homicidio già conmesso suto condepnato almeno dieci anni passati innanzi addì XV del presente mese di marzo e innanzi a tal dì n' avessi havuto pace* etc.

*De homicidiis conmictendis nulla detur securitas, nisi....*

*Ma a chi per l'advenire conmetterà homicidio o presterrà favore o aiuto, o farallo conmettere, e per alcuna tal cagione sarà per sententia condepnato ad mortem o nella pena del ribello, o ad alcuno di loro, non si possa mai per alcuno tempo, salvo quello che di sotto si dirà, dare.... bullettino, salvacondotto o sicurtà alcuna* etc.

*Quomodo Domini et Octo possint securare homicidas et quanto tempore.*

*E poichè qualche volta o per minor male o per maggior bene, benchè rade volte achaggia, sarebbe necessario poter dare qualche tale sicurtà, si dice che pe' Signori et Otto insieme ragunati.... si possi dare a qualumque condepnato a morte o in pena di ribello per cagione d' omicidio, sicurtà pienissima per quello tempo parrà loro, non passando in tutto dì quindici per volta, e non potendosi a tempo d' una Signoria e di medesimo ufficio d'Otto dare tale sicurtà a uno medesimo più che una sola volta.... e nondimeno con tal sicurtà non possa stare tale condepnato nel luogho proprio dove havessi conmesso el maleficio nè presso a tre miglia* etc.

*ASF*, Consigli maggiori, Provvisioni, vol. 169, f. 1r e ss.; Consigli maggiori, Duplicati, vol. 99, f. 1r e ss. — La legge fu approvata il giorno 16 marzo 1478 nel Consiglio del Popolo, con voti favorevoli 195 e contrari 54; il giorno 17 marzo nel Consiglio del Comune, con voti favorevoli 148 e contrari 28; e il giorno 18 marzo nel Consiglio del Cento, con voti favorevoli 110 e contrari 7. — Ho dato il testo della prima raccolta cit.; quello della seconda non varia che per alcune forme grafiche, le quali ho creduto superfluo, al mio scopo, rilevare.

La legge veniva un mese prima della congiura dei Pazzi (26 aprile 1478).

La Porta di S. Miniato chiusa. Il Vercellese accenna a questa Porta nella terza lettera, chiedendo venga riaperta, oltre le altre ragioni, anche per il grande scomodo che altrimenti ne derivava ai Padri di S. Miniato e di S. Salvatore (ora Monte alle Croci), i quali per venire in città, alle opere del loro ministero, doveano far lungo e penoso giro, più a monte, per la porta grande di S. Nicolò, all'estremo della città. Questa Porta, insieme con altre tre minori, era stata chiusa e murata l'anno prima, non so per quali motivi. Negli atti ufficiali del Comune, di questa chiusura ho trovato un solo vago accenno, e un altro un po' più esplicito nelle memorie private del tempo.

*1477 .... A dì 9 di luglio si vinse pel Consiglio del Cento che si dovesse serrare e eziandio rimurare quattro porti, e così si fece: la Porticciuola del Prato Ognissanti, e quella da Santo Niccolò, Pinti e Giustizia.*

Morelli Lionardo, *Cronaca*, in *Delizie degli eruditi Toscani*, vol. XIX, Firenze 1785, p. 192.

*XXII iulii 1477. Gabelle plura, et pro claudendis quatuor Portis civitatis Florentie, et quedam circa apothecas extra civitatem sitas.*

*ASF*, Partiti del Consiglio, 1474-1481, f. 98.

*E a dì 15 d'agosto 1477, serròno 4 porti di Firenze, la prima Sa' Miniato, la seconda la Giustizia, la terza Pinti, la quarta la Porticciuola delle mulina.*

Landucci, *Diario* cit., p. 16.

La domanda venne esaudita due anni dopo.

*E a dì 22 di marzo 1479* (leggi *1480*), *si apersono le porte che s' erano serrate poco tenpo inanzi.*

Landucci, *Diario* cit., p. 34.

Della Giostra, a cui si accenna nella lettera 1ª, nessuna memoria ho trovato. Non so se fosse stata ideata come parte delle feste che si preparavano per la venuta in Firenze del giovinetto cardinale Raffaello Sansoni-Riario [1], in occasione della quale nell'ombra si intrecciarono le fila della congiura de' Pazzi. Nel qual caso, le parole di fr. Antonio « *spiritus meus michi dat ne reuscire alcuno grandissimo male* », acquisterebbero un senso di vera profezia, non potendo io pensare che qualche cosa gli fosse giunto all'orecchio di quella congiura e allora, dato il suo spirito franco e apostolico, si fosse egli potuto contentare di mettere Lorenzo sull'avviso in modo così vago e parziale [2]. Più che probabilmente il consiglio del Frate fu seguito; e se mai Lorenzo, sfuggito quasi mira-

(1) Nipote di Sisto IV, creato il 10 dic. 1477: Eub. *Hier.*, II, 19.

(2) Vedi anche, un po' più avanti, la pace che egli raccomanda di fare tra le famiglie Borromei e Pazzi. C'era ben altro che da raccomandare la pace, se egli avesse saputo della congiura.

colosamente all'insidia di una funzione sacra, ebbe poi a rileggere la lettera di fr. Antonio, dovette sentire nelle sue parole come la voce di Dio, che segna agli uomini, a seconda del loro agire, le svolte del destino.

Con l'imminente congiura de' Pazzi non manca di relazione la preghiera al Magnifico, nella 2ª lettera, perchè egli si adoprasse a mettere la pace tra la famiglia Borromei e quella dei Pazzi. La cosa è risaputa. Giovanni de' Pazzi aveva in moglie l'unica figlia di Giovanni Borromei, uomo ricchissimo, la cui eredità, venuto questi a morte, fu per influsso dei Medici [1] aggiudicata, con una nuova legge, invece che alla figlia, al nipote Carlo Borromei. Di qui l'inimicizia dei Pazzi contro i Borromei, devoti ai Medici, e questa una delle cause dell'odio dei Pazzi contro i Medici, che finalmente portò alla congiura. Se Lorenzo avesse avuto il tempo (della volontà non so) di seguire l'esortazione di frate Antonio, molto lutto e sangue sarebbe stato risparmiato alle due famiglie e a tutta Firenze.

Nulla ho per chiarire meglio il danno tentato contro la comunità di Pistoia (lettera 2ª) e il caso dei fratelli Lapi (lettera 3ª).

Le tre lettere, scritte in un curioso miscuglio di volgare e di latino, come allora usavano i dotti o non toscani o non umanisti, nulla hanno di aulico, ma rivelano un uomo tutto apostolico, che scrive come predica, mosso davvero solo « da zelo di amore e di carità », come egli dice nella lettera 3ª. E simili lettere sono la fortuna di chi le riceve e il più bell'elogio di chi le scrive.

Ultimo appunto: notizia di un colloquio avuto da fra Antonio da Vercelli, probabilmente in quest'anno, con Lorenzo de' Medici, troverà il lettore in questo stesso *Archivum*, più indietro, a p. 483-4.

Ed ecco finalmente le lettere.

Firenze, 6 marzo 1478.

*Ihesu.*

*Magnifice et prudentissime vir ac domine, post humiles et caritativas commendationes.*

*Quoniam, ut optime novit prudentia vestra, sapientis proprium est ex paucis multa intelligere; hinc est quod vos oro et obtestor per viscera misericordie Salvatoris nostri Yhesu Christi, che per nullo modo ve mettiate a giostrare; quia, teste conscientia mea paupercula, spiritus meus michi dat ne reuscire alcuno grandissimo male, nec ullo pacto posso pensare lo oposito che ve ne venga bene. Sufficiat in medium propo*

---

[1] Chi dice dello stesso Lorenzo; ma il Roscoe (*Vita di Lorenzo de' Medici detto il Magnifico*, traduz. italiana di Gaet. Mecherini, 2ª ediz., vol. II, Pisa 1816, p. 66) mostra che egli ne rimase estraneo; ciò che vien confermato dal tono della preghiera del Vercellese.

*suisse il decto del moralissimo et expertissimo Tulio, qui libro Philipicarum sic ait* (1): « *Sapientis est, inquit, quicquid boni seu mali accidere possit diligentissime premeditari* »; *posteriores enim cogitationes semper solent esse sapientiores. Optimus autem portus est pereunti ac perituro mutatio conscilii sui. Hec ille. Sapienti pauca sufficiunt. Facite quod scribo, e sariti reputato sapientissimo apud Deum et apud totum mundum. Mille honeste excusatione potrà trovare la prudentia vostra. De hiis satis.*

*Ricordo alla magnificencia vostra che omnino date opera se habia la Indulgencia perpetua in Sancta Maria de Flore, perchè ne haveriti da Dio e dal mondo universalmente perpetua laude, gloria e commendatione; e quando fosse la peste* (2) *a Pisa vel alibi, potreti per questo anno presente fare che prudenter sit similiter in civitate Florentina.*

*Insuper prego vostra carità che sine mora vi piacia di dare opera che li homicidiali e assasini de la carne humana habiano lege che may più possano intrare nelle terre loro, e assignarli il termine grande della distancia; e potendosi havere, sicut divina precipit lex, li sia tolto la vita secondo che essi l' ànno tolta alli proximi loro. Cossì vi prego. Date opera che may più per queste cosse si faciano bolletini; item che non si piliano presenti etc. e che se observi iustitia a tutti universalmente.*

*Se dareti opera si faciano le prefate cosse, vi prometto che dietim usque ad mortem pregarò Dio e la gloriosa vergene Maria e il nostro seraphico padre sancto Francesco vi conservano in ogni prosperità spirituale, corporale e temporale diutissime. E cossì spero Dio vi conservarà absque dubio. Nec plura.*

*Valete feliciter in Christo Yhesu, et Creatorem vestrum ex corde diligite atque timete.*

*Ex canonica Sancte Marie de Flore civitatis inclite Florentine, VI martii 1478.*

*Vester ex corde fr. Anthonius de Vercellis*
*Ordinis Minorum de Observantia professor indignus,*
*manu propria et paupercula.*

Nel dorso: *Magnifico et prudentissimo viro d. Laurentio de Medicis, in Christo Yhesu michi plurimum observando.*

*ASF*, Mediceo avanti Principato, *XXXVI, 226.* — Originale cart. di mm. 140×200. Nel dorso, d'altra mano contemporanea: *1477. Dal predicatore di Sancta Liparata, a dì VII di marzo* (stil. fior.).

---

(1) Nella *Filippica XI* di Cicerone, cap. 8, c'è solo, e un po' diversa, la prima parte del passo attribuitogli, quella che io ho chiuso tra virgolette.

(2) Quest'ultimo membro del periodo presenta difficoltà di lettura e di senso. *Peste* non è lettura certa, e più avanti, tra *che* e *prudenter* sta un segno che par *s* o *f*, e che io ho preso per parola incominciata male e interrotta, e quindi insignificante. Da ricordare peraltro che la peste c'era già davvero quell'anno a Pisa, per fuggire la quale il Card. Riario si era rifugiato di là a Firenze: Pastor, *Storia dei Papi*, ediz. Desclée, vol. II, Roma 1911, p. 510. Forse va inteso: « per quanto ci sia la peste a Pisa ecc., fate egualmente, con la debita prudenza, che ci sia l'Indulgenza a Firenze ».

Firenze, 11 (?) marzo 1478.

*Ihesus.*

*Magnifice et devotissime vir et domine, post humiles commendationes.*

*Cum enim, teste Augustino, 19 de Civitate Dei* (1), « *tale et tantum sit bonum pacis ut in rebus creatis nil soleat gratiosius audiri, nil delectabilius concupisci et nil utilius possideri* »; *hinc est che, essendo io pregato instantissimamente da boni citadini che preghi vostra humanissima magnificencia se degni per amore de Dio, per consolatione di tuta la cità e per vostro grandissimo honore e merito, dare opera si pacificano insiemi Carlo Borromeo e Iohanne de' Pazi; quanto so e posso stretissimamente ve ne prego: serà opera degna invero di perpetua commendatione e di perpetuo bene a tuta la vostra cità.*

*Preterea humelmente e cordialmente prego vostra reverentia date opera che la Indulgentia, la reformatione de li homicidii, bolletini e presenti, habia bono effecto et expeditione, perchè sariti casone di infinito bene a tuta questa vostra republica. Clamant enim omnia iura:* « *quod tibi non nocet et omnibus prodest, de facili est concedendum* »; *etiam clamant:* « *plurimorum utilitas in rebus honestis paucorum utilitati preferri debet* ». *Taceo che sariti casone de infinito merito apresso il clementissimo Dio et etiam degno de ineffabile honore e commendatione apresso il mondo; et ratio est quia quicquid est causa cause est causa omnium causatorum. Patet, quia qui plantat bonam vel malam arborem est causa efficax omnium bonorum vel malorum fructuum inde sequentium.*

*Vi prego do[n]cha per viscera misericordie Salvatoris nostri Yhesu Christi che mettiate circa hanc rem tuto il vostro podere, sapere e volere. Son certissimo lo fareti per vostra innata bontà e humanità. Ob ha[n]c rem cunctis diebus vite mee vi prometto di pregare in spetiale la divina Maiestà, la gloriosissima vergene Maria e il nostro seraphico padre sancto Francesco vi conservano in ogni prosperità spirituale, corporale e temporale.*

*Demum, caritate compulsus vi ricomando, amore Yhesu Christi, la vostra comunità di Pistoia, che vi piaza de ricomandarla alli signori Comissarii: questo dico perchè intendo, salva veritate, che una persona cercha de danificare tuta la comunità; quod minime tollerandum est. Iterum ve ricomando la prefata comunità. Nec plura.*

*Dominus noster Yhesus Christus vos conservet, ut spero, in gratia sua etiam atque etiam. Amen.*

*Ex canonica Sancte Marie de Flore.*

*Frater Antonius de Vercellis*
*Ordinis Minorum professor indignus*
*vester ad pia vota et manu propria.*

Nel dorso: *Magnifico viro et humanissimo d. Laurentio de Medicis, in Christo Yhesu plurimum observando.*

*ASF,* Mediceo avanti Principato, *XXII*, *390*. — Originale cart., di mm. 124×172. D'altra mano contemporanea, nel dorso: *1477. Da frate Antonio da Vercelli, a dì XIII di marzo* (stil. fior.).

1) Cap. XI: Migne, *P. L.*, 41, 637. Anche qui è citazione a orecchio.

Firenze, 15 (?) aprile 1478.

*Ihesus.*

*Magnifice et humanissime vir et domine, post humiles salutes et caritativas commendationes.*

*In primis, se io per lo mio scrivere fosse molesto a vostra carità, prego mi perdonate, perchè mi movo da zelo di amore e di carità.*

*Ricordo a vostra magnificiencia che omnino dagate opera cum effecto, che le sacratissime reliquie sono nella vostra chiesa di Sancta Maria del Fiore siano honorate, a ciò che Christo e li Apostoli vi possano honorare voy.*

*Etiam vi prego per amore di Yhesu Christo che omnino tegnate modo si habia Indulgentia plenaria per sexanta anni in Sancta Maria del Fiore: perchè la vostra cità, primo serà per questo honorata e laudata per la christianità; item serà a salute e consolatione de tuta la cità e di tuto il stato vostro et etiam de' forestieri; item la cità vostra ne receverà grandissima utilità temporale, perchè molti forestieri verano in quello tempo a vendere e comprare molte cosse; tandem voy ne haveriti grande merito nante a Dio e perpetua laude e commendatione nante la vostra republica.*

*Insuper prego vostra carità che per amore de la vergene Maria vi sia ricomandato Vanne de' Lapi, el quale vostra magnificencia ha fato iustissimamente e piatosissimamente cavare de le Stinche* (1). *Me pare giovene di bono intellecto e sentimento; prego discretamente piliate per amore de Dio la faticha voy e non altri, a farli dare quella parte de la substantia che se li apartiene, e cossì etiam vi ricomando Bartholomeo suo fratello. Se voy fareti questa divisione, son certissimo che l' uno e l' altro rimanerano contentissimi e sempre haverano casone de essere pacifici e boni fratelli. Ma se voy non piliate questa impresa, dubito non haverano may concordia. Ex quo haveti per pietà fato il principale, prego vi piaza etiam per misericordia terminare lo accessorio.*

*Prego etiam vostra reverentia per viscera misericordie Yhesu Christi vi sia recomandato uno fratello di frate L a u r e n c i o portatore della presente, il quale è stato mio carissimo et exemplarissimo compagno* (2)*: esso in breve vi narrarà il caso, il quale è de una certa dota dil monte: vi prego per amore de Dio e per amore mio lo faciate expedire, perchè è cossa honestissima e ragionevele. Quello fareti a luy, riputarò lo faciate alla mia propria persona.*

*Postremo prego vostra magnificencia tegnate modo si apra la porta, e per honore de Dio e per consolatione spirituale e corporale di tuta la vostra cità, e per benivolentia, laude e commendatione vostra grandissima ne aquistareti da tuta la vostra cità, et etiam per refrigerio di questi poveri Padri vechi e antiqui di Sancto Miniato e di Sancto Salvatore, li*

(1) Le antiche prigioni di Firenze.

(2) Nella canonica di S. Maria del Fiore, durante la quaresima.

*quali confessando tre monasteri di sancte Religiose di Fiorenza* (1) *e confessando molti altri citadini e citadine sani et infermi, li è gravissimo et inportabile peso, teste Yhesu Christo, a girare tanta via cossì dificile e lutosa; essi poveri padri tuti pregarano per vostra magnificencia, e il simile, secondo la promessa a voy fata, io pregarò dietim per voy, e forse tante oratione non serano frustratorie nel conspecto de la divina Maiestà; nam, teste Iacobo apostolo, « multum valet in conspectu Dei oratio iusti assidua »* (2).

*Denique, vi prego vi sapiate conservare e corporalmente e spiritualmente e temporalmente. Et Dominus noster Yhesus Christus per gratiam suam vos conservare dignetur.*

*Ex loco Sancti Salvatoris ** aprilis 1478.*

*Servus indignus Yhesu Christi*
*fr. Antonius de Vercellis Ordinis Minorum*
*manu inculta.*

Nel dorso: *Magnifico ac humanissimo viro d. Laurentio de Medicis in Christo Ihesu plurimum observando.*

*ASF*, Mediceo avanti Principato, *XXXVI, 500bis*. — Originale cart. di mm. 158×218. Nel dorso, d'altra mano contemporanea: *Da frate Antonio da Vercelli, a dì 17 d'aprile.*

**P. Benv. Bughetti,** O. F. M.

**Hymne en l'honneur de sainte Jeanne de France (ou de Valois).** — Les Archives de la province Belge, au couvent de Bruxelles, conservent un petit manuscrit où se lit sous le titre flamand: « *Hymnus ter heere der H. Joanna* » un hymne et antienne en l'honneur de *Jeanne de France*, dite de Valois. La pièce n'a guère d'élégance, et copiée probablement par quelque soeur, elle a peut-être encore perdu en correction.

Jeanne naquit en 1464, et le roi Louis XI son père lui imposa comme époux, en 1476, le duc d'Orléans. Le prince protesta secrètement par devant notaire que la violence du roi lui fit contracter cette union. Vingt ans plus tard, après la mort du roi Louis XI, la mort du frère de la Sainte appela le duc au trône de France. Le nouveau roi demanda et obtint du Pape l'annullation du mariage. Méconnue, répudiée, la reine de France se retira, après vingt années de vie conjugale, dans le Berry et y fonda l'Ordre des Annonciades en 1501. La princesse mourut à Bourges parmi ses filles le 4 février 1505, et fut béatifiée en 1743 (1).

---

(1) S. Orsola, S. Giorgio e S. Onofrio, volgarmente detto di Foligno, tutti e tre monasteri di Terziarie di S. Francesco, dipendenti dai frati Minori Osservanti, che a Firenze allora non avevano se non il convento di S. Salvatore, ora Monte alle Croci: cf. AFH X, p. 479s.

(2) Iac. v, 16. Ed è pur citazione libera.

(3) La meilleure Vie de sainte Jeanne est encore la monographie publiée par M. de Maulde en 1883: *Analecta Bolland.*, tom. XVI (1891), p. 473.

Stirpe regali nituit Ioanna,
nunc sacra coeli renitens corona,
abnuens mundum pariterque sponsum,
pronuba Christi.
Spirat haec nobis roseos odores,
lucet in sanctis imitanda factis;
Franciae hunc regum peperere nobis
lilia florem.
Coniugis duro resoluta nexu,
Semitam celsi gradiens Olimpi,
vinculat claustris generosa membra
religiosis.
Virginum mater sacra claustra fundat
et puellarum moderatur agmen;
praebet exemplum rutilans agendi
pauperum amatrix.
Floruit sacris animi medullis
castitas divum generans amorem,
his in excelso meritis Olimpo
glorificanda.
Mater haec prudens meditatur alta,
pauca vix fatur, Dominum precatur,
Virginum coetus docet instruendo:
hinc celebranda.
Cogitat sacrata humilis Mariae
dum salutatur; remanet proinde
eius exemplo placida et benigna,
baiula sancta.
Prodit exemplar fidei seu formam
vivido credens animi nitore;
inde virtutis manet huius illi
laurea victrix.
Fervidis Numen precibus lacessit
actibus cunctis reverens tonantem,
vilia aspernans, copulata Christo,
gaudia mundi.
Monstrat in poenis, patiens laborum,
mentis iam sanctae pia puritatem;
monstrat in factis pia sanctitatem,
mater amanda.
Laus Creatoris resonet perennis,
Filio Patris iubilemus, adsit
Spiritus sanctus recreans amore
Sanctam Ioannam.

Beata Iohanna, lilio stemate, celsa aeterni regis filia et omnis virtutis arca, tu semper placuisti sponso tuo Iesu Christo, et eius matrem in exemplum habuisti; fac ut tuis meritis in eorum beneplacitis iugiter maneamus.

P. André Callebaut, O. F. M.

# TABULA MATERIARUM

## I. — DISCUSSIONES.



## II. — DOCUMENTA.



## III. — CODICOGRAPHIA.



## IV. — MISCELLANEA.

## INDEX AUCTORUM ANNI 1917



De licentia Ecclesiastica et Superiorum Ordinis.

Sac. IOANNES BUGHETTI, *Gerens respons.*

HOC X VOLUMEN
*ARCHIVI FRANCISCANI HISTORICI*
TYPIS IMPRESSUM EST
ANNO MCMXVIII
MENSIBUS IULIO-DECEMBRI.